

SIGILLOGRAPHIE
DE
L'EMPIRE BYZANTIN

PAR
GUSTAVE SCHLUMBERGER

Avec 1100 dessins par L. DARDEL

PUBLIÉ SOUS LE PATRONAGE DE LA SOCIÉTÉ DE L'ORIENT LATIN



PARIS
ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DE L'ORIENT LATIN
DE LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE, DE L'ÉCOLE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES, ETC.
28, RUE BONAPARTE, 28

M . D . CCC . LXXXIV

6/1/242



Digitized by the Internet Archive
in 2013

<http://archive.org/details/sigillographiede00schl>

SIGILLOGRAPHIE

DE

L'EMPIRE BYZANTIN

~~~~~  
ANGERS. IMPRIMERIE DE A. BURDIN ET C<sup>ie</sup>  
~~~~~


SIGILLOGRAPHIE

DE

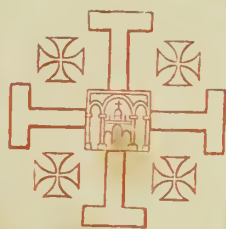
L'EMPIRE BYZANTIN

PAR

GUSTAVE SCHLUMBERGER

Avec 1100 dessins par L. DARDEL.

PUBLIÉ SOUS LE PATRONAGE DE LA SOCIÉTÉ DE L'ORIENT LATIN



PARIS

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DE L'ORIENT LATIN
DE LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE, DE L'ÉCOLE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES, ETC.

28, RUE BONAPARTE, 28

M . D . CCC . LXXXIV



AVERTISSEMENT

La première idée de ce livre m'est venue à Constantinople, lors d'un séjour prolongé que je fis dans cette ville en 1879. J'avais eu l'occasion, grâce à des circonstances exceptionnelles, d'y recueillir rapidement un nombre fort considérable de sceaux appartenant à l'époque du moyen âge de l'empire d'Orient.

L'enseignement des diverses branches de l'archéologie byzantine est encore dans l'enfance. Seule, la numismatique des empereurs de Constantinople a été admirablement mise en lumière par F. de Saulcy, mais son livre est trop ancien, et celui de son successeur Sabatier, qui n'a guère fait que le copier sans l'améliorer, serait à refaire en entier. Pour ce qui est de l'étude de la sigillographie byzantine, dont je m'occupe aujourd'hui, c'était hier encore un terrain presque entièrement neuf, et les travaux antérieurs que j'énumère au chapitre de la *Bibliographie* sont de très courts articles qui, à eux tous, ne constitueraient pas cent pages de texte.

Je n'insisterai pas, dans cette Préface, sur l'utilité et l'importance extrêmes que présente au point de vue historique et archéologique l'étude des sceaux de l'époque byzantine; j'ai longuement développé ce sujet dans mes *Considérations générales*.

Depuis 1879, j'ai constamment travaillé à ce livre. Ma peine a été grande; car tout était à faire, tout était à rechercher, et je n'ai pu recourir à l'aide de personne pour triompher de tant de difficultés accumulées. Le déchiffrement de plusieurs milliers de sceaux, la plupart du temps fort détériorés par les injures du temps, m'a surtout causé un labeur infini; j'y ai consacré de bien nombreuses heures de travail dont se douteront peu ceux qui parcourront ce volume. J'ai passé souvent une demi-journée et plus à triompher des inextricables légendes de quelque sceau important, et combien de ces petits monuments sont demeurés dans mes cartons qui présentaient un vif intérêt, mais que, pour une raison ou une autre, je ne suis

pas parvenu à lire entièrement! Cette pénible poursuite du déchiffrement a été la partie vraiment ardue de mon œuvre.

Comme il s'agit ici d'une branche naissante de l'archéologie, où tout est à créer, où des trouvailles nouvelles peuvent à chaque instant fournir de nombreux documents inédits, il ne m'a pas été possible, il ne m'a même pas semblé désirable de publier l'ensemble complet, le *Corpus*, suivant l'expression consacrée, de tous les sceaux byzantins retrouvés jusqu'à ce jour; un certain nombre de ces petits monuments, en effet, ont été jusqu'ici insuffisamment étudiés; un plus grand nombre n'ont pu m'être communiqués. Mais si ce but final ne m'a pas paru pouvoir être dès aujourd'hui atteint, j'ai du moins tracé définitivement les cadres de ce *Corpus* futur, cadres aussi étendus que possible, dans les limites desquels les archéologues de l'avenir feront rentrer sans peine leurs découvertes nouvelles, dans lesquels enfin je me suis dès maintenant attaché à introduire tous les sceaux connus de moi qui pouvaient présenter quelque intérêt.

Je publie un nombre très considérable de sceaux de plomb byzantins, plusieurs milliers, dont les quatre cinquièmes sont inédits; j'ai, en outre, donné soigneusement la description de toutes les bulles qui avaient été déjà publiées par d'autres auteurs. J'ai fait précéder la description et l'étude critique des diverses catégories de sceaux, description et étude qui constituaient le but principal de mon livre, d'une série de Considérations générales dans lesquelles j'ai réuni toutes les indications qui pouvaient présenter une utilité quelconque pour l'étude de la sigillographie byzantine envisagée à un point de vue général. Cette partie de mon travail m'a également coûté de grands efforts, car personne n'avait abordé ces questions avant moi, et je n'ai eu pour m'aider que la lecture de quelques pages bien incomplètes de M. Mordtmann.

Dans le corps même de l'ouvrage, dans les chapitres successivement consacrés à chaque catégorie de sceaux, je me suis efforcé, outre la description même des sceaux et l'étude des types et des légendes qui y figurent, de réunir le plus grand nombre possible de données utiles tant à la connaissance de l'histoire et de la géographie des Byzantins, qu'à celle de leur archéologie. Je crois que tous ceux qui voudront étudier à ce triple point de vue l'empire grec du moyen âge, trouveront dans ce livre de nombreux renseignements qui pourront leur être de quelque secours.

J'ai pris pour base de mon travail la collection de sceaux primitivement réunis par moi à Constantinople, collection que j'ai depuis incessamment agrandie par des envois nouveaux venus de toutes les régions de l'Orient, mais j'ai porté mes investigations de bien d'autres côtés; je dois ici, avant tout, une mention très particulière de reconnaissance à un érudit

dont l'incessante bonne volonté a singulièrement enrichi le champ de mes découvertes. M. A. Postolacca, conservateur du Cabinet National des Médailles à Athènes, avec une obligeance véritablement infatigable, un désintéressement bien rare, n'a cessé de me communiquer par centaines les empreintes des sceaux byzantins réunis en quantités considérables tant dans les collections publiques de la capitale du royaume grec, que dans les collections particulières de cette ville et des autres cités de la Grèce. Qu'il me permette de lui exprimer ici mes sentiments de profonde gratitude.

M. A. Sorlin-Dorigny, de Constantinople, a fort gracieusement renoncé, en ma faveur, au plaisir de publier lui-même les plus beaux et les plus curieux sceaux de sa riche collection qu'il a mise tout entière à ma disposition. M. Paul Lambros, d'Athènes, en a fait de même pour les pièces les plus intéressantes de son cabinet, peut-être plus riche encore. M. le Dr Mordtmann, avec sa bienveillance habituelle, a bien voulu me communiquer la description de tous les sceaux lui appartenant, relatifs à l'histoire de la grande cité d'Antioche, et aussi de toute sa précieuse série de sceaux concernant la topographie de Constantinople. M. A. Engel, dans ses longs voyages en Orient, m'a envoyé de nombreuses et intéressantes empreintes. Enfin, je dois encore exprimer d'une manière spéciale ma reconnaissance à MM. A. de Sallet et Erman, du Cabinet des Médailles de Berlin, qui, sur ma demande, m'ont, tout récemment, avec une extrême obligeance dont je leur ai su un très grand gré, adressé les empreintes des sceaux byzantins réunis dans les belles collections qu'ils administrent (1).

En achevant cette préface, j'éprouve le besoin de réclamer l'indulgence du lecteur pour les très nombreuses erreurs et imperfections que ce livre contient. J'ai fait de mon mieux, mais, je le répète encore, la matière était bien nouvelle, et j'ai dû marcher sans guide aucun.

Puisse ce livre inspirer aux érudits quelque goût ou plutôt un peu moins de dédain pour ce moyen âge byzantin si intéressant, si ignoré, et surtout si complètement dédaigné jusqu'ici !

GUSTAVE SCHLUMBERGER.

Paris, 1^{er} octobre 1884.

(1) J'ai dit à la page 7 que je ne connaissais que par ouï-dire les sceaux du Cabinet des Médailles de Berlin. Cette phrase, qui était imprimée lorsque j'ai reçu communication de l'envoi de MM. de Sallet et Erman, doit être supprimée.



LES SCEAUX BYZANTINS

CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES

SUR LES SCEAUX BYZANTINS

BIBLIOGRAPHIE SIGILLOGRAPHIQUE BYZANTINE

Les travaux qui se rapportent à l'étude des sceaux byzantins ont été jusqu'ici fort peu nombreux. La matière est entièrement neuve ou à peu près. Au siècle dernier, Ficoroni a publié quelques-uns de ces monuments. De nos jours, M. Sabatier a, le premier, dans un très court mémoire inséré dans la *Revue archéologique*, cherché à rassembler quelques notions générales sur cette branche si négligée et si importante de l'archéologie byzantine. M. Miller a publié également un certain nombre de sceaux byzantins dans la *Revue numismatique*, en accompagnant ses descriptions de considérations pleines d'intérêt. Enfin est venu M. le D^r A. Mordtmann de Constantinople qui, dans une Conférence publiée dans les Mémoires du *Sylogue* grec de cette ville, a dit le plus complètement ce qu'étaient les sceaux byzantins et quels services immenses leur étude approfondie pouvait rendre à la connaissance de l'archéologie et de l'histoire de l'empire d'Orient. Le même érudit a, dans quelques autres articles dispersés dans différents périodiques, publié d'assez nombreux sceaux de sa collection. J'en ai fait autant dans plusieurs mémoires parus dans les *Revues* françaises. Ajoutez à cet ensemble un savant travail de M. Fr. Lenormant, une étude remarquable de M. Frœhner sur les *Bulles métriques*, quelques articles fort bien faits de M. A. Sorlin-Dorigny, et vous aurez le bilan à peu près complet de la bibliographie sigillographique byzantine, dont voici du reste la liste chronologique la plus exacte. J'ai dit, dans l'avertissement de ce livre, que j'ai dépouillé chacun de ces ouvrages et que tous les sceaux de quelque importance publiés jusqu'à ce jour se trouvent cités ou reproduits dans mon présent travail.

Outre les mémoires spéciaux, un certain nombre de publications d'ordre plus général, se rapportant soit à la numismatique, soit à d'autres branches de l'archéologie, contiennent des descriptions de sceaux byzantins. J'ai également noté les principaux parmi ces ouvrages.

LISTE PAR NOMS D'AUTEURS

DES PRINCIPAUX TRAVAUX CONCERNANT LES SCEAUX BYZANTINS, PUBLIÉS JUSQU'A CE JOUR

- BAILLE (L.). *Sigillo de' bassi tempi illustrato*. Torino, 1800.
- BELLI (Andrea). *Del molibdobullo bisantino che porta il nome di Teodoro, patrijo e generale in Sicilia delle truppe dell' Imperatore d'Oriente Giustiniano II*. Roma, 1847, in-8°, 17 p.
- BLANCARD (L.). Iconographie des sceaux et bulles conservés dans la partie antérieure à 1790 des Archives départementales des Bouches-du-Rhône. In-4°, Paris, 1860, 1 vol. texte, 1 vol. pl. (Au n° 2 de la pl. LXI est gravé le sceau d'un archêve de Cagliari.)
- BŒCKH (A.). *Corpus inscriptionum graecarum* continué par A. Kirchhoff, t. IV, 1857-1877. Pars XL, *Inscr. christiana*, sect. II, *Inscript. tabularum*, etc. (Sous les n°s 8986-9056, sont relevées un certain nombre d'inscriptions de sceaux byzantins provenant en majeure partie des ouvrages de Ficoroni et du prince Torremuzza Castelli.)
- CARRARA (Fr.). *Teodora Ducaina Paleologhina. Piombo unico inedito della collezione di Lodovico de' Principi Altieri di Roma*, Vienna, 1840, p. in-8° avec vignette en frontispice.
- CASTELLUS (G. L.), princeps Torremuzza. *Sicilia et objaentium insularum veterum inscriptionum nova collectio prolegomenis et notis illustrata*, etc. Palerme, 1784. (P. 224, Plumbea diplomatum sigilla.)
- CHALON (R.). Trois bulles d'or des empereurs belges de Constantinople. (*Revue de la Numism. belge*, 3^e s., t. V, 1861, p. 384-388, pl. XXIII.)
- COLSON (A.). Bulle en plomb d'Isaac Comnène. (*Société de Spbragistique*, t. II, Paris, p. 52-53.)
- COMNOS (S.). Bulle de Théodégus, évêque d'Athènes au XI^e siècle. (*Revue numism.*, 1865, p. 165-166.)
- DETHIER (D^r P. A.). Trois plombs antiques d'une importance sans égale pour l'histoire byzantine, politique, sociale, religieuse et législative. Publié dans ses *Œuvres posthumes*, Constantinople, 1881 (pp. 49-58).
- ID. Figures rétrogrades ou négatives. (Supplément aux Trois plombs antiques, etc.) *Ibid.* (pp. 70-77).
- DURAND (J.). Note sur une bague byzantine. (Extrait du *Bulletin monumental*, 1882, n° 6.)
- ENGEL (A.). Recherches sur la numismatique et la sigillographie des Normands de Sicile et d'Italie. Paris, 1882. (Nombreuses bulles byzantines ou italo-normandes à légendes grecques.)
- FICORONI (Fr.). *De Plumbis antiquorum numismatibus tam sacris quam profanis dissertatio*, Roma, 1750.
- FRŒHNER (W.). Bulles métriques. (Extr. du t. VI, 1882, de l'*Annuaire de la Soc. franç. de Numismatique et d'Archéol.*, pp. 40-46.)
- GARRUCCI (Raf.). *I piombi antichi raccolti dal principe Lod. Altieri*. Roma, 1847, in-4°. (Description de quelques sceaux byzantins.)
- GENUENSIS (Jos.). *Illustrazione di un greco diploma che si conserva nell' Archivio generale del Regno*. Naples, 1813. (Gravure du sceau d'un stratège de Longobardie qui est appendu à ce document.)
- GÉRY (R.). Bulle de Valentinien II. (*Revue numism.*, 1858, pp. 389-392.)
- HOLMBGE (C. A.). *In Norwegen gefundene byzantinische Bleibulle*. (*Zeitschrift für Münz-Siegel- und Wappen-Kunde*, n. s., Berlin, 1859-62, p. 55, écrit en 1853.)
- KŒHNE (Le baron de). Communication sur les bulles métalliques. (*Mémoires de la Société archéologique de Saint-Petersbourg*, t. IV, 1850. Bulletin, p. 27.)
- ID. *Bosnische und serbische Siegel*. (*Berliner Blätter für Münz-Siegel- und Wappen-Kunde*, t. IV. Berlin, 1868, pp. 66-80, pl. XL et XLI.)
- LAMBROS (P.). Bulle de plomb de Michel I, despote d'Épire. (Dans le *Χρονικόν ανέκδοτον Γαλαξιδίου* de C. Sathas. Athènes, 1865, p. 229; pl. I, 2.)
- ID. *Uneäirte Münzen und Bleibullen der Despoten von Epirus*. (Extrait de la *Numismatische Zeitschrift*, t. III. Vienne, 1871-72, pp. 485-500. Publié à nouveau dans les *Ἀνεκδοτα νομισματικῆ καὶ μολυβδόβουλλῶν τῶν κατὰ τοὺς μέσους αἰῶνας ὀυναστῶν τῆς Ἑλλάδος*. Athènes, 1880.)
- LAMBROS (Sp. P.). Αἱ Ἀθήναι περὶ τὰ τέλη τοῦ 1^{ου} αἰῶνος: Athènes, 1878. (Plusieurs sceaux de personnages religieux et ecclésiastiques sont figurés ou décrits dans cet ouvrage. Les sceaux figurés l'ont été à nouveau dans un autre ouvrage du même auteur: *Μετὰ τὴν Ἀκομινάτου τοῦ Χωριάτου τὰ σωζόμενα*, Athènes, 1879-80, t. II, pp. 452 et 595.)
- LENORMANT (Fr.). Recherches archéologiques à Eleusis exécutées dans le cours de l'année 1860. Paris, 1862. Aux pages 387 et suiv. sont décrits l'anneau d'or d'un *castrorhynchylax* (du château byzantin d'Eleusis?) et une bulle de plomb d'un *archôn* (d'Eleusis?)
- ID. Deux bulles de plomb byzantines (bulles du clergé de Sainte-Sophie et de Georges II, patriarche de Constantinople). (*Rev. numism.*, 1864, pp. 268-74, pl. XII.)
- MANNO (A.). *Sopra alcuni piombi sardi*. (Extr. des *Atti della reale Accad. delle scienze di Torino*, vol. XIII, séance du 17 février 1878, 21 p., 1 pl.)
- MARCHANT (Le baron). Lettres sur la numismatique et l'histoire. Nouvelle édition annotée par divers savants. Paris, 1851. (Les lettres IV et V sont en partie consacrées à l'étude de divers sceaux byzantins.)
- MILLER (E.). Lettre sur un sceau byzantin (Georges dictateur). (*Rev. numism.*, 1860, pp. 208-213, vignette.)
- ID. Bulle byzantine inédite du musée du Louvre (le mandataire André). (*Rev. numism.*, 1861, pp. 23-29, vignette.)
- ID. Bulles byzantines de la collection de M. le baron de Kœhne et de diverses autres provenances. (*Rev. numism.*, 1867, pp. 416-434, pl. XIII et XIV.)
- MORDTMANN (D^r A.). *Beiträge zur Kenntniss der byzantinischen Bleisiegel*. (*Berliner Blätter für Münz-Siegel- und Wappen-Kunde*, t. V, Berlin, 1870, pp. 270-282, pl. LXIV.)
- ID. Sur les sceaux et les plombs byzantins. *Conférence lue au Syllogue littéraire grec* (Ἑλληνικῶς Φιλολογικῶς Σύλλογος). Constantinople, 1873. (En grec dans les *Mémoires du Syllogue*, t. VII, année 1872-73, pp. 57-81, 3 pl.)
- ID. *Μολυβδόβουλλῶν τῆς Ἀγίας Σοφίας καὶ τοῦ Πατριάρχους Κ/πόλεως* (*Ibid.*, t. VI, année 1871-72, pp. 108-112.)
- ID. *Βρυένιος στρατηγὸς Δαλματίας*. (Sceau de Bryenne, stratège de Dalmatie) (*Ibid. Supplément archéol.* au t. XI, année 1876-77, pp. XXIX-XXX.)
- ID. Plombs byzantins de la Grèce et du Péloponèse. (Extrait de la *Revue archéol.*, 1877, t. I, pp. 289-298, pl. V, et t. II, pp. 47-60.)

- MORDTMANN (D^r A.). Sur une inscription byzantine de Thesalonique. (Sceaux de fonctionnaires du thème de Longobardie). (Extrait de la *Revue archéologique*, 1878, t. II, pp. 172-175.)
- ID. Bulles byzantines relatives aux Varègues. (Extrait du tome I^{er} des *Archives de l'Orient Latin*. Paris, 1881, p. 697-705, vignettes.)
- ID. Μολυβδοβόουλλα Κομνηνών (*Mémoires du Syllogue littéraire grec de Cp.* (Supplément archéol. au tome XIII, 1879-80, pp. 44-49).)
- ID. Μολυβδοβόουλλα τῆς Δύσεως, ἤγουν τῆς Εὐρώπης. (*Ibid.*, pp. 84-94.)
- MURATORI (L. A.). *De sigillis Medii Ævi dissertatio* (dans l'Appendice au tome III d'Argelatus (Ph.) : *De monetis Italie variorum illustriorum virorum dissertationes*). Un certain nombre de bulles presque toutes à légendes latines, sont décrites et figurées aux pages 135-137.
- PAPADOPOULO (Kéraméos). Κατάλογος τῶν μεταλλικῶν ἀρχαιοτήτων τοῦ Μουσείου τῆς ἐν Σμύρνῃ εὐαγγελικῆς Σχολῆς; Smyrne, 1879. (Description succincte de quelques sceaux byzantins.)
- POSTOLACCA (A.). Κατάλογος τῶν ἀρχαίων νομισμάτων τῶν νήσων Κερκύρας, Λευκάδος, Ἰθάκης, Κεφαλληνίας, Ζακύνθου καὶ Κυθέρων, etc. Athènes, 1868. (Aux pp. 52 et 101, pl. B et E, sont décrites et figurées les bulles de Constantin, métropolitain de Corfou, et d'un stratège de Céphalonie.)
- ID. *Synopsis numorum veterum qui in museo numismatico Athenarum publico adservantur*; Athènes, 1878. (Pp. 162-164. Catalogue sommaire des bulles byzantines conservées au Cabinet national des médailles d'Athènes.)
- ROMANO (Le P. Jos.). *Di un anello byzantino di oro con figure a niello del museo nazionale di Palermo*; Palerme, 1878. (Extr. de l'*Archivio storico siciliano*. Année III, fasc. 1, 1878.)
- SABATIER (J.). *Iconographie d'une collection choisie de cinq mille médailles romaines, byzantines et celtibériennes*. Saint-Petersbourg, 1847-60 (deux planches sont consacrées aux bulles byzantines).
- ID. Plombs, bulles et sceaux byzantins. (Extr. de la *Rev. archéol.* xv^e année, 1858-59, 1^{re} partie, pp. 82-100, 2 pl.)
- SALINAS (A.). *Tre anelli signatori con iscrizione greca rinvenuti in Sicilia* (avec une note concernant les bulles sur lesquelles figure le titre de *spalbarocandidat*. (*Periodico di numismatica e sfragistica italiana*, t. III, 1871, pp. 208-212.)
- ID. *Sigilli diplomatici italo-græci*. (*Ibid.*, t. IV, 1872, pp. 264-268, et t. VI, 1874, pp. 96-98 et 216-219, 2 pl.)
- SALLET (A. de). *Metrische Inschriften auf byzantinischen Bleisiegeln*. (Dans les *Beiträge zur antiken Münz- und Alterthumskunde. Zeitschrift für Numismatik*, t. X, 1882, pp. 168-170, vignettes.)
- ID. Corrections à l'article précédent. *Ibid.*, pp. 305-306.
- SAN CLEMENTIUS (H.). *Musei Sanclementiani numismata selecta*. Rome, 1809. (Dans le t. III, pp. 172 et suiv., au chapitre intitulé *Monumenta varii generis*, sont décrites et figurées plusieurs bulles byzantines.)
- SCHLUMBERGER (G.). Bulles byzantines inédites. (Extr. du *Musée archéologique*, t. II, 1877, pp. 23-35 et 123-132, vignettes.)
- ID. Bulles byzantines inédites. (Extr. du *Bulletin de Correspondance hellénique*, 2^e année, 1878, pp. 553-559, vignettes.)
- ID. Monuments numismatiques et sfragistiques du moyen âge byzantin. (Extr. de la *Rev. archéol.*, n. s., 21^e année, 1880, 2^e partie, pp. 193-212, 1 pl.)
- ID. Bulles de hauts fonctionnaires byzantins d'ordre militaire. (Extr. du tome I^{er} des *Archives de l'Orient latin*. Paris, Leroux, 1881, pp. 679-696, vignettes.)
- SCHLUMBERGER (G.). Deux chefs normands des armées byzantines. Sceaux de Hervé et de Roussel de Bailleul. (Extrait de la *Revue historique*, 1881, vignettes.)
- ID. Sceaux de plomb de chefs des Manglavites impériaux à Byzance. (Extr. du t. VI de l'*Annuaire de la Soc. franç. de numism. et d'archéologie*, 1882, pp. 120-128, 1 planche.)
- ID. Sceaux byzantins. Le thème de Cherson et la Bulgarie. (Extr. du t. XLII des *Mémoires de la Société nat. des antiquaires de France*, 1881, pp. 136-154, vignettes.)
- ID. Sceaux byzantins. Les églises, les couvents, les palais, le cirque de Constantinople. (Extr. du *Bulletin de Correspondance hellénique*, vii^e année, n^o de mars-avril 1883, pp. 169-188, vignettes.)
- ID. Sigillographie byzantine des ducs et catépanes d'Antioche et des ducs et catépanes de Chypre. (Extr. du tome II des *Archives de l'Orient latin*. Paris, 1884, p. 424-438, vignettes.)
- ID. Documents pour servir à l'histoire des thèmes byzantins. Sceaux de plomb inédits de fonctionnaires provinciaux. Thèmes asiatiques, groupe oriental. (Extr. de la *Rev. archéologique*, 3^e s., t. I, 1883, p. 277-298, 2 pl.)
- ID. Description de cinq sceaux de l'époque byzantine. Sceaux de Gabriel, exousiocrator d'Alanie; de Michel, prince du Vaspouracan; de Théophano Mouzalon, archontissa de Russie; de Pierre, archôn de Dioclée et de Trasemund, roi des Vandales. (Extr. de la *Rev. numismatique*, 3^e série, t. I. Paris, 1883, pp. 447-458, 1 pl.)
- ID. Sigillographie byzantine. La Vierge, le Christ, les saints sur les sceaux byzantins des x^e, xi^e et xii^e siècles. (Extr. du t. XLIV des *Mémoires de la Société nat. des antiquaires de France*. Paris, 1883, 28 p. et vignettes.)
- SORLIN-DORIGNY (Al.). Inscriptions céramiques byzantines. (Description de quelques sceaux.) (Extr. de la *Revue arch.*, n. s., 17^e année, 1876, 2^e partie, pp. 82-95.)
- ID. Sceaux et bulles des Comnènes. (*Ibid.*, 18^e année, 1877, 1^{re} partie, pp. 81-91, 1 planche.)
- ID. Monnaies et bulles inédites de l'empereur Focas. Lettre à M. Gustave Schlumberger. (*Ibid.*, 22^e année, 1881, 1^{re} partie, pp. 86-91, vignettes.)
- ID. Sceau de David, empereur de Trébizonde. (Extr. du *Bulletin critique d'hist., de littérat. et de théol.*, 3^e année, n^o 1, 15 mai 1882, pp. 15-17; vignette.)
- ID. Bulle de l'église Sainte-Sophie de Constantinople. (*Ibid.*, 4^e année, n^o 12, 15 juin 1882, pp. 234-237, vignette.)
- TANINI (J.). *Numismatum imperatorum romanorum a Trajano Decio ad Constantinum Draconem, ab Anselmo Bandurio editorum, Supplementum*. Rome, 1791. (Quelques bulles byzantines figurées sur les pl. XI et XII, entre autres celle du *grand domestique et sébaste Jean* que Tanini attribue à Jean VI Paléologue.)
- TRINCHERA (Fr.). *Syllabus græcarum membranarum que partim Neapoli, etc..., partim in Casinensi cænobio ac Cavensi, etc., etc., nunc tandem adultente impensis Fr. Tr. neapol. Archivio prefecto, in lucem prodeunt*. Naples, in-4^o, 1865. (Sept sceaux italo-byzantins, dont quelques-uns fort intéressants, sont décrits et gravés, pp. xviii et xix et pl. I et VIII.)
- WADDINGTON (W. H.). *Inscriptions grecques et latines de la Syrie*. Paris, in-4^o, 1870. (Pages 625 et 631, n^o 2723 et 2724, description des sceaux de *Serge candidat* et de *Basile Xeros, proèdre et logothète public*, qui ont été donnés au Cabinet de France.)

DE L'UTILITÉ DE L'ÉTUDE DES SCEAUX BYZANTINS

L'étude des sceaux de plomb byzantins, dits vulgairement bulles byzantines, a été presque entièrement négligée jusqu'ici. Il est cependant peu de séries de monuments antiques plus riches en enseignements de tout genre sur les époques diverses auxquelles ils ont appartenu. Deux causes d'ordre très différent expliquent cet abandon prolongé : le profond discrédit dans lequel a été plongée durant si longtemps l'étude du moyen âge byzantin et le très petit nombre des sceaux retrouvés. Aujourd'hui que, grâce aux travaux des Rambaud, des Sathas, et d'un petit nombre d'érudits grecs et allemands, le public lettré considère avec moins de défaveur l'histoire extraordinaire de ce prodigieux Bas-Empire si étrangement calomnié pendant des siècles, aujourd'hui, d'autre part, que diverses circonstances dont je dirai plus loin quelques mots, ont augmenté dans des proportions considérables le nombre des monuments sigillographiques byzantins revenus à la lumière, il est temps de réunir en un premier travail d'ensemble la plus intéressante portion connue de ces sceaux si précieux pour l'étude de la Grèce du moyen âge et cependant si négligés jusqu'ici. C'est ce que je compte faire en présentant au public le livre que je publie actuellement. Ce que je désire surtout contribuer à démontrer dans le cours de ce travail, et cela grâce aux très nombreux monuments inédits dont je donnerai la description, c'est l'extrême importance de l'étude des plombs byzantins pour la connaissance de ce monde du Bas-Empire encore si mal étudié ou plutôt à tel point ignoré parmi nous qu'un seul écrivain peut-être en France, parmi tous les travailleurs de l'école historique moderne, j'ai nommé M. Rambaud, a su l'apprécier à sa valeur ; encore n'a-t-il fait qu'effleurer ce sujet si vaste pour l'abandonner presque aussitôt.

Les enseignements qui nous sont fournis par les sceaux byzantins sont de deux sortes, suivant qu'ils proviennent de l'étude des types ou de celle des légendes.

L'étude des types gravés sur les sceaux est une source d'indications précieuses, surtout pour la connaissance de l'iconographie religieuse byzantine. Sur un très grand nombre de sceaux figurent les effigies de la Vierge, du Christ, des saints, dans les attitudes, sous les traits, avec le costume et les attributs traditionnels particuliers à chacun.

Rien que pour l'histoire de la Vierge, la grande Panagia, la Théotokos si chère aux Byzantins, l'examen des sceaux est une mine véritablement inépuisable ; la *Reine des cieux toute sainte* y figure en variétés infinies, sous toutes ses formes, sous tous ses aspects divers nés de la profonde dévotion byzantine. C'est sur les sceaux qu'on peut le mieux étudier les différents types sous lesquels la Mère de Dieu était adorée à Constantinople, soit que ce fût comme guide des armées victorieuses, la divine *Hodigitria*, soit comme la Bienfaitrice suprême, l'*Evergetissa*, ou sous les traits de la célèbre Image *Non peinte par la main des hommes*, la fameuse Vierge *Achiropoiitos*, ou tant d'autres encore.

Il en est de même pour l'iconographie des principaux saints. C'est par les sceaux surtout qu'on peut apprendre à bien connaître les grands patrons militaires si aimés des Byzantins, saint Georges, le plus connu de tous, saint Démétrius, l'illustre patron de Salonique, les deux saints Théodore. Constamment reproduits au droit des bulles, ils y figurent dans leurs attitudes variées, avec leurs attributs et leur costume guerrier soigneusement reproduits dans leurs moindres détails. On peut en dire autant de saint Michel, de saint Nicolas, ces deux protecteurs célestes si vénérés par les Grecs, et d'une infinité d'autres saints moins illustres et par cela même plus difficiles à bien connaître.

La croix aussi, à tout instant reproduite sur les bulles byzantines, ne figure nulle autre part sous des formes plus variées.

D'autres sceaux portent des représentations curieuses des grandes scènes de la Passion, de la Résurrection, et de bien d'autres épisodes de la vie du Christ ou des saints.

Si l'immense majorité des sceaux des Byzantins, le peuple le plus dévot qu'il y eût au monde, portent, je l'ai dit, des types pieux, un certain nombre se distinguent toutefois par la présence de types d'un ordre tout différent, qu'on peut désigner sous le nom de types d'ordre profane; c'est ainsi que beaucoup portent des représentations d'animaux sauvages, de lions, de loups, de griffons, d'aigles, ou tout au contraire d'animaux domestiques, des chevaux, des bœufs, des moutons, des lièvres, voire même des oies, des coqs, véritables emblèmes héraldiques, armes parlantes dont les dessins souvent fort remarquables jettent un jour curieux sur les grandes qualités des artistes grecs du moyen âge.

Car c'est bien aussi pour la connaissance de l'art byzantin que l'étude des types des sceaux de plomb est riche en aperçus nouveaux fort importants. Sur ce point, je n'ai pas à insister; il suffit à l'observateur le plus inattentif de jeter un coup d'œil sur une suite quelque peu considérable de grands et beaux sceaux byzantins d'âges différents, pour être édifié sur la valeur incomparable de tous ces monuments d'aspect si divers, souvent datés à peu d'années près, qui nous renseignent si sûrement sur les moindres détails des arts graphiques à Constantinople à tous les siècles du moyen âge, et nous donnent sur leur état, à chaque époque, des indications d'une nature autrement variée que celles qui nous sont fournies par les monnaies dont les types sont infiniment plus uniformes.

Un trop petit nombre de bulles nous donnent des représentations contemporaines de monuments. Je citerai seulement la fameuse bulle du clergé de Sainte-Sophie, avec l'image de la coupole de la Grande Église.

D'autres sceaux, les sceaux purement impériaux en particulier, puis aussi ceux de certains commerciaux d'époque ancienne, nous donnent les effigies des empereurs et des impératrices.

Un très petit nombre de bulles de fonctionnaires portent les effigies de leurs propriétaires.

L'étude des légendes fournit des renseignements d'une importance bien autrement considérable que ceux qu'on doit à l'examen des types. Celles-ci, en effet, nous font passer en revue la société byzantine tout entière, à tous ses âges, la cour, la noblesse, l'administration civile, le clergé, l'armée, la foule des fonctionnaires, des religieux, des soldats, des simples particuliers; elles nous donnent sur chacun de ces innombrables membres de ces grands corps de l'État, de ces grandes classes de la société, des indications en nombre infini.

On a dit avec raison qu'un *Corpus* de la sigillographie byzantine, comme celui dont je tente de tracer ici le cadre, serait la meilleure des illustrations au *Livre des Cérémonies* du Porphyrogénète et au *De officiis aule Cp.* de Codinus. A l'égal de ces deux almanachs impériaux de la cour byzantine, ce *Corpus* nous ferait successivement passer en revue l'empereur et les princes du sang, les milliers de hauts fonctionnaires, les chefs de l'armée et de tous les corps étrangers de la garde, le patriarche, la foule des membres du clergé de la capitale et des provinces, les stratèges des thèmes et leur nombreuse suite de fonctionnaires civils et militaires, les officiers de la flotte, les commandants des forteresses, les chefs des douanes, le personnel immense des couvents et des fondations pieuses si puissantes et si multipliées, les mille employés du Palais sacré, les mille dignitaires de la cour gardée de Dieu, depuis le grand écuyer et le grand logothète, jusqu'au dernier spathaire, au plus humble courrier. Que sais-je encore! Ces titres qui se comptent par centaines, presque par milliers, ces titres en qui se résume l'histoire officielle et sociale de Byzance, nous ne les étudions nulle part mieux que dans les légendes de ces sceaux de plomb si dédaignés jusqu'ici.

Ces sceaux nous fournissent encore par leurs légendes les renseignements les plus exacts sur les noms géographiques de l'empire byzantin. Tous les noms des éparchies, des thèmes, des villes, des forteresses, des simples *clisures*, des évêchés, des couvents, des abbayes, des églises, des palais, des couvents de la capitale ou de la province, figurent sur ces petits monuments à la suite des noms des évêques, des stratèges, des protonotaires, des comtes de la tente, des châtelains, des turmarques, des archevêques et évêques, des higoumènes, etc., etc. Tous ces noms y sont, à peu d'exceptions près, inscrits avec leur orthographe vraie, autre source d'études très fécondes.

Puis viennent les indications non moins importantes sur les grandes familles de la noblesse byzantine, tant de

la capitale que des provinces. La coutume d'inscrire le seul prénom sur les sceaux, loin d'être générale, souffrait de très nombreuses exceptions, surtout lorsque le titulaire appartenait à quelque famille illustre ou simplement considérée dont il avait plaisir à rappeler le souvenir. Le prénom figurait seul dans deux cas fort distincts, soit que le titulaire étant d'origine infime, ne possédât même pas de nom patronymique, soit que, bien au contraire, il fut de si illustre naissance ou de si grande renommée qu'il suffisait au public pour le reconnaître de lire son simple prénom accolé à l'énoncé des hautes fonctions dont il était revêtu.

Le catalogue des noms de famille relevés sur des sceaux byzantins est déjà fort considérable. On pourra s'en convaincre par l'examen de la liste nécessairement fort incomplète que j'en ai dressée au chapitre dernier de ce livre, liste extrêmement incomplète, je le répète, puisque je n'ai eu à ma disposition que les sceaux de ma collection, et ceux des Cabinets de Londres, d'Athènes et de Paris. Encore n'y a-t-il pas d'envoi qui m'arrive d'Orient où je ne découvre quelque nouveau nom de famille. On pourrait aisément doubler la liste que je donne, rien qu'en passant en revue les collections de MM. Mordtmann, Sorlin-Dorigny et Lambros, qu'il ne m'a pas été possible d'étudier en détail. On comprend aisément quelle doit être l'importance de tant de sceaux qui ont appartenu à des membres de toutes les premières familles de l'empire pour la connaissance de la société byzantine aux différentes époques de son existence. Aussi cette classe de sceaux, qu'on pourrait appeler sceaux de familles ou mieux encore sceaux patronymiques, est-elle une des plus intéressantes. Nous y trouvons également l'orthographe contemporaine vraie de tant de noms patronymiques, plus ou moins estropiés par les auteurs.

Une série plus importante encore est celle des sceaux qu'on peut appeler historiques. Si la grande majorité des sceaux byzantins retrouvés jusqu'ici se rapporte à des personnages non pas tant obscurs ou dont l'histoire n'a pas conservé les noms, mais que pour une raison ou une autre il nous est impossible d'identifier sûrement avec ceux désignés dans les sources, il n'en est pas moins vrai que le nombre de ces monuments qu'on parvient avec plus ou moins de difficulté à restituer à leurs propriétaires, célèbres ou non, cités dans les écrits des chroniqueurs byzantins, devient chaque jour plus considérable. Je possède dans ma collection au moins deux cents sceaux *historiques*, c'est-à-dire ayant appartenu à des personnages parfois illustres qu'on retrouve mentionnés dans les sources. Cette poursuite de l'identification est un des grands attraits de l'étude de la sigillographie byzantine. Comme les chroniqueurs grecs du moyen âge sont d'ordinaire fort minutieux et indiquent avec précision non seulement les noms et prénoms des personnages dont ils s'occupent, mais aussi leur *cursus honorum* parfois si compliqué, il est souvent plus facile qu'on ne pourrait le croire d'opérer ces restitutions à échéance tardive. Il m'est arrivé fréquemment de retrouver sur la légende d'un sceau les noms, titres et fonctions de quelque haut personnage historique, se suivant exactement dans le même ordre que dans le passage à lui consacré par Cédrenus, Anne Comnène ou tel autre chroniqueur.

Une classe très curieuse de sceaux, absolument ignorée autrefois, aujourd'hui de plus en plus nombreuse, intéresse plus spécialement l'histoire même de la capitale; on pourrait les désigner sous le nom de plombs *topographiques* de Constantinople. Ce sont tous ceux qui appartiennent à des fonctionnaires de palais, d'églises, de couvents, d'hôpitaux, d'autres édifices civils, militaires ou pieux de la capitale, et sur lesquels sont inscrits les noms presque toujours historiques, souvent célèbres, de ces monuments. On conçoit de combien d'indications l'examen attentif de cette classe de sceaux peut enrichir l'histoire municipale si obscure encore de la Constantinople du moyen âge.

Beaucoup de bulles byzantines portent des légendes métriques. M. Frœhner qui, le premier, a attiré l'attention sur cette classe de sceaux, a fait valoir leur importance pour la connaissance de la littérature poétique à Byzance.

De nombreux sceaux, principalement parmi ceux à légendes métriques, portent, non point la sèche énumération des noms et titres des titulaires, mais des formules fort différentes, tantôt simples invocations de mode précieux, de tournure raffinée, tantôt déclarations anonymes rédigées dans le but de céler aux indiscrets le nom du propriétaire, tantôt énigmes véritables laissant deviner péniblement ce nom, tantôt enfin distiques ou sonnets

rappelant d'assez près les pieuses ou galantes inscriptions de nos bagues et de nos bijoux de France du moyen âge. Tous ces petits textes de forme et de fond si variés sont une mine inépuisable d'enseignements sur les coutumes, les mœurs, la littérature, la langue et l'esprit public à Byzance.

COLLECTIONS DE SCEAUX BYZANTINS

Il y a fort peu de temps encore, l'attention des érudits ne s'étant jamais portée de ce côté, on pouvait estimer à quelques centaines à peine la somme totale des sceaux byzantins de toutes catégories conservés dans les collections publiques et privées. Je dirai plus loin comment on en a, depuis peu d'années, retrouvé un nombre assez important, principalement lors des grands travaux de voirie exécutés à Stamboul. Mais parmi ces nouveaux monuments il en est une quantité considérable qui sont absolument détériorés et ne pourront jamais être d'aucune utilité pour l'étude, et un beaucoup plus grand nombre qui, ayant appartenu à de simples particuliers ou à d'humbles fonctionnaires de rang infime, n'offrent qu'un intérêt très restreint. Le nombre des sceaux de grande ou moyenne dimension, qui sont de beaucoup les plus importants, en raison des légendes plus étendues qu'ils portent d'ordinaire, est donc constamment demeuré jusqu'ici fort peu élevé, malgré les récents et si notables accroissements dus à des circonstances exceptionnelles.

Cette rareté extrême des bulles de plomb de grand module et en général de celles présentant un intérêt quelconque, comparée à la quantité bien plus considérable de celles n'en présentant aucun (bulles à simple monogramme ou portant uniquement un prénom isolé ou suivi de quelque titre sans importance), la difficulté extrême de se procurer ces monuments qui ne figurent jamais ni dans les ventes publiques, ni chez les grands marchands de Paris ou de Londres, la difficulté bien autrement grande de conserver intacts ces sceaux d'un métal bien fragile, qui s'altèrent si rapidement au contact de l'air humide de nos climats, toutes ces raisons sont cause qu'en définitive les collections de plombs byzantins sont encore très peu nombreuses.

Au moment des découvertes faites lors des grands travaux de Constantinople, deux ou trois collections importantes se sont formées dans cette ville : celle du D^r A. Mordtmann, de beaucoup la plus considérable et dont bien des pièces rares ont été publiées par leur propriétaire, celle de M. A. Sorlin-Dorigny, contenant des sceaux intéressants, dont plusieurs m'ont été très gracieusement communiqués, enfin celle de Photiadès-pacha, actuellement gouverneur de Crète. Les marchands du bazar et les divers brocanteurs de la capitale avaient de leur côté monopolisé un certain nombre de beaux sceaux que j'ai acquis en grande partie lors de mon séjour à Constantinople en 1879. Actuellement on ne trouve presque plus rien. De temps en temps deux ou trois plombs remarquables surgissent de quelque fouille ou de quelque cachette ignorée, et c'est là tout.

A Athènes, je citerai l'importante collection de M. Lambros. M. Roussopoulo possède quelques beaux sceaux. Le Cabinet des médailles et le musée de la Société archéologique de cette ville contiennent un certain nombre de pièces superbes ou fort intéressantes dont j'ai pu me procurer les empreintes, grâce à l'inépuisable obligeance de M. A. Postolacca, le savant numismatiste grec, conservateur du Cabinet des médailles.

A Paris, je ne puis citer que ma propre collection, la plus considérable après celle de M. Mordtmann. Je préfère passer sous silence les quelques beaux plombs du Cabinet des médailles qui tombent en poussière.

A Londres, le British Museum possède une belle suite de plombs provenant en majeure partie de l'ancienne collection Subhy-Pacha; toute cette série est en fort bel état, grâce à l'excellent procédé de conservation appliqué par M. Ready.

J'ignore ce que possède le Cabinet des médailles de Vienne, mais ce doit être peu de chose. A Berlin, il y a de fort beaux sceaux que je ne connais que par ouï-dire.

Les collections publiques et privées d'Italie, les musées de Turin, de Naples, de Palerme, de Catanzaro, entre autres, possèdent de petites et intéressantes suites de bulles, appartenant presque toutes à la série italo-byzantine, c'est-à-dire à l'époque de la domination des empereurs d'Orient dans l'Italie méridionale.

MATIÈRE DES SCEAUX

L'immense majorité des sceaux byzantins venus jusqu'à nous sont de plomb, et c'est à l'étude des sceaux de plomb que ce livre est exclusivement consacré. Dans un certain nombre d'occasions solennelles, comme par exemple dans les relations de correspondance ou les communications diplomatiques avec les souverains étrangers ou les princes vassaux, les basileis faisaient, on le sait, sceller leurs lettres ou documents avec des bulles d'or ou tout au moins dorées, c'est-à-dire des bulles de plomb recouvertes d'une feuille d'or (1). Dans quelques cas également des princes, même de simples particuliers, se servaient de bulles argentées, c'est-à-dire de bulles de plomb recouvertes d'une mince feuille d'argent (2). Mais ces divers monuments, d'une incomparable rareté, relativement à la grande quantité de sceaux de plomb retrouvés jusqu'à ce jour, ne présentent, par le fait de la matière dont ils sont formés, aucune importance particulière, et constituent autant d'exceptions sans grande valeur scientifique et qu'il suffit de signaler. Les bulles d'or des empereurs en particulier sont assez bien connues et offrent peu d'intérêt. Au point de vue purement archéologique qui seul nous importe ici, les sceaux de plomb, grâce à leur grand nombre, ont seuls un intérêt considérable. Je me contenterai donc de consacrer quelques lignes aux sceaux d'or ou d'argent et à ceux simplement recouverts d'une feuille d'un de ces métaux, et réserverai pour les sceaux de plomb tous les développements dont ce livre est compatible.

Les Byzantins paraissent avoir fort peu pratiqué l'usage de sceller avec de la cire. Les conditions climatiques, les chaleurs prolongées de l'été s'opposaient à l'emploi habituel d'une matière aussi molle et aussi facilement fusible. Aussi ne retrouve-t-on pour ainsi dire actuellement aucune *matrice* de sceau byzantin de quelque métal que ce soit. Cependant il serait possible de recueillir dans les collections quelques matrices d'argent, de cuivre, de bronze, de pierre, d'or, de plomb même, affectant la forme des sceaux d'Occident en de simples cachets et portant des types ou des légendes d'époque byzantine. Mais encore une fois, tous ces petits monuments, d'une grande rareté, constituent de simples exceptions qui peuvent être fort curieuses, mais ne se prêtent point à une étude d'ensemble comme le groupe si nombreux et si important des bulles ou sceaux de plomb.

En résumé, neuf cent quatre-vingt-dix-neuf fois sur mille pour le moins, les Byzantins, depuis l'origine de l'empire d'Orient jusqu'à sa chute dernière, pendant dix siècles et plus, ont scellé au moyen du plomb leur correspondance publique et privée; tout le reste est pure exception.

SCEAUX OU BULLES D'OR

Les bulles d'or byzantines sont toutes d'origine impériale. Les basileis seuls avaient le droit de sceller avec l'or et encore ne le faisaient-ils guère que pour cette portion relativement fort restreinte de leur correspondance

(1) Dans la plupart des autres cas, les empereurs usaient simplement de bulles de plomb. Voyez le chap. consacré aux sceaux des empereurs et impératrices.

(2) Voyez p. 9.

qui s'adressait, soit aux souverains étrangers, soit aux principaux parmi les vassaux de l'empire. Ces *chrysobullis* qui donnaient leur nom aux documents mêmes qu'elles servaient à sceller, étaient encore en usage pour les donations considérables faites par les empereurs, soit aux églises, soit aux monastères, pour la promulgation des nouvelles et autres rescrits impériaux de haute importance, etc., etc. La bulle d'or était de valeur différente, fixée par le règlement de la chancellerie, suivant le rang du personnage auquel la communication était adressée. Le poids en était fixé à tant ou tant de sous d'or, deux ou trois, suivant, par exemple, que la lettre impériale était envoyée à un souverain puissant ou à un simple vassal. Le Porphyrogénète ne manque pas de nous donner ces indications avec un soin minutieux, à mesure qu'il passe en revue les divers princes avec lesquels l'empire était en relations suivies.

Les souverains d'Occident, les doges de Venise, ont aussi parfois, on le sait, bullé avec l'or. « Il ne faudrait pas, du reste, dit M. Demay dans son introduction à son beau livre du *Costume au moyen âge d'après les sceaux*, il ne faudrait pas que ce mot de sceau d'or éveillât des idées de splendeur, de magnificence exagérées. Le métal est bien d'or, mais le sceau consiste presque toujours en deux feuilles très minces dont le relief peu saillant s'obtenait par le procédé de l'estampage. Ces feuilles ont ensuite été rapprochées et soudées de façon à former une boîte légère à l'intérieur de laquelle on a introduit un gâteau de cire (1) destiné à la soutenir, à la protéger contre de faciles déformations. »

Du Cange a traité des bulles d'or des empereurs de Byzance. M. Sabatier, dans son mémoire de la *Revue Archéologique*, a dit quelques mots de celles en assez grand nombre qui seraient encore conservées dans les couvents du mont Athos. En dehors de celles-ci qui sont, paraît-il, fort détériorées, il existe bien peu de ces rares monuments dans les collections publiques ou privées. Leur valeur intrinsèque est cause qu'ils ont presque tous disparu dans les catastrophes des temps passés.

Les Archives Nationales possèdent une bulle d'or de Baudouin II de Flandre. Quelques autres du même empereur, de Baudouin I^{er} et de Henri d'Ange, sont connues et ont été citées par Buchon, M. R. Chalon et divers autres auteurs. M. Sabatier en a gravé une de Manuel Comnène dans son *Iconographie d'une collection de cinq mille médailles*, et j'en ai vu une de cet empereur, bulle de petite dimension, aux mains d'un marchand de médailles de Paris. Celle-ci était bien une véritable capsule formée de deux lamelles d'or; « *lamellis duabus tenuibus constabant* », dit Luitprand en parlant des sceaux d'or des empereurs. Du reste, les différents chroniqueurs byzantins font à tout instant mention de ces bulles du précieux métal.

SCEAUX OU BULLES D'ARGENT

En fait de bulles d'argent ou plutôt de bulles recouvertes d'une capsule d'argent, je ne connais que deux ou trois exemples qui consistent tous en un sceau de plomb ordinaire entièrement recouvert d'une très mince feuille d'argent estampée. Je citerai surtout le magnifique sceau de Michel l'Ange Comnène, premier despote d'Épire, qui est au Cabinet de France et que j'ai publiée dans le tome II du *Musée Archéologique* (2). Les traces de la mince enveloppe d'argent étaient encore très facilement reconnaissables il y a quelques années. Il est plus que probable que la feuille d'argent était appliquée sur le flan brut préalablement à l'application des mors du *boullotirion*, application qui contribuait à rendre plus intime l'adhérence des deux métaux.

M. Sabatier a dessiné et décrit dans son *Iconographie* (3) une superbe bulle d'argent à légende fort curieuse

(1) Ou de *plomb* pour les sceaux d'Orient.

(2) V. au chap. des *Despotes d'Épire*.

(3) Pl. XXV, 14.

qu'il attribue à Michel VIII Paléologue, mais qui me semble devoir être bien plutôt rapportée à Michel I^{er} d'Épire (1).

PROCÉDÉS EMPLOYÉS PAR LES BYZANTINS POUR LA CONFECTION DES BULLES DE PLOMB

Nous ne possédons aucune donnée précise sur les procédés au moyen desquels les Byzantins confectionnaient leurs innombrables sceaux de plomb. Ceux-ci, à l'état brut, consistaient certainement, ainsi que l'a fort bien indiqué M. Mordtmann, en deux plaques de métal arrondies, appliquées l'une contre l'autre et munies chacune sur le milieu de leur face interne d'une rainure profonde. L'union de ces deux rainures formait canal pour le passage du fil. Des flans ainsi préparés devaient être en vente chez les marchands. Après avoir introduit les lacs du document à sceller dans le canal formé par les rainures, on plaçait le plomb constitué par la réunion des deux plaques entre les mors du boullotirion (*βουλλωτήριον*), sorte de moule disposé probablement en forme de *forces* ou de fer à gaufres. Les mors de ce boullotirion portaient gravés en creux les types de la face et du revers, et en imprimant à l'instrument une forte pression ou quelque choc brusque, les images et légendes se trouvaient reproduites en relief sur le flan métallique : ὡςπερ εἰς τὸ βουλλωτήριον τυπόμενος ὁ μέλυθδος τύπον ποιεῖ καὶ εἰκόνα ἀποτελεῖ (2). En même temps, le fil d'attache, violemment comprimé dans son étroit canal, se trouvait définitivement maintenu.

Le boullotirion, dit encore M. Mordtmann, se portait d'ordinaire suspendu au col : τὸ βουλλωτήριον τὸ πρὸς τῷ στῆθει τοῦ γαρτορῦλωνος ἀπηωρημένον, dit Théod. Balsamon. Il devait être tout naturellement forgé d'un métal plus dur que le plomb; peut-être était-il en fer, ce qui expliquerait un peu, par l'altération si rapide de ce métal et aussi par sa valeur intrinsèque qui était cause qu'on le faisait servir à d'autres usages, ce qui expliquerait, dis-je, l'extraordinaire rareté ou plutôt l'absence absolue de ces petits appareils dans les collections d'antiquités de nos jours. A l'exception d'un petit boullotirion de fer en forme de pinces que j'ai vu à Athènes chez M. Roussopolo, lequel en demandait un prix fort élevé, je ne connais pas d'autre exemple authentique d'un de ces instruments venus jusqu'à nous, et cette rareté si étonnante comparée à la foule des sceaux byzantins retrouvés jusqu'ici ne laisse pas que de m'inquiéter; je me demande si nous possédons véritablement la clef du problème et si c'est bien de la manière que je viens d'indiquer que se confectionnaient ces innombrables petits monuments (3).

M. Pflugk Harttung, dans le t. I de ses *Acta pontificum*, a donné, paraît-il, de curieux détails sur le procédé de fabrication des bulles de plomb qui servaient à sceller les documents de la chancellerie pontificale.

DE L'USAGE DES SCEAUX OU BULLES DE PLOMB

Les bulles de plomb byzantines ont eu, comme toutes leurs congénères, pour usage presque exclusif de sceller les correspondances officielles ou privées, les actes officiels ou entre particuliers. Tous à Byzance se servaient de

(1) V. au chap. des *Despotes d'Épire*.

(2) *Etymolog. magnum*, sub voce *τύπος*.

(3) Un érudit auquel je soumettais ces observations m'a fait la réponse suivante : « Les anses d'amphores antiques avec noms de potiers existent par centaines de mille, et cependant on possède à peine quelques exemplaires des moules qui servaient à frapper ces estampilles. »

ce mode d'authentifier leur correspondance et d'en assurer le secret, tous, depuis le basileus jusqu'au simple particulier.

« Des deux éléments d'authenticité, le sceau et la signature, dit M. Demay dans l'introduction de son ouvrage sur les sceaux (1), le moyen âge n'a conservé généralement que le sceau. Bien peu de personnes, en effet, en dehors des gens d'église ou de robe, savaient alors écrire, et le soin de signer laissé à la main du rédacteur de l'acte n'offrait plus qu'une garantie tout à fait illusoire. Aussi dut-on de bonne heure attribuer complètement au sceau l'autorité qu'il avait jusque-là partagée avec la signature. Voulait-on attester la véracité d'un acte écrit, assurer sa validité, on le scellait, on le munissait d'un sceau. »

Authentication et secret de la correspondance, ce sont donc là, je le répète, les deux usages à peu près exclusifs de la bulle de plomb byzantine.

Toutefois un certain nombre de plombs dont on rencontre quelques exemplaires dans les collections, ont dû servir à sceller les colis et les marchandises en douane ou dans les magasins du gouvernement. Ces monuments rentrent dans la classe des plombs dits *commerciaux*. A leur sujet, M. Mordtmann, dans sa *Conférence sur des sceaux et plombs byzantins* (2), cite un curieux passage du récit de Luitprand, le fameux ambassadeur de l'empereur Othon à la cour de Nicéphore Phocas. Ce passage qui est bien une véritable illustration de cet usage de sceller les ballots de commerce, nous apprend que les voyageurs quittant Constantinople étaient soumis à la visite de la douane; c'est ainsi que pour Luitprand certaines marchandises dont l'exportation était interdite (*ζωολογία*), les robes de soie, par exemple, furent retenues contre remboursement, tandis que les autres passèrent librement *après qu'elles eurent été munies d'une bulle de plomb* (3).

M. Mordtmann range encore avec raison parmi les bulles de cette catégorie, celles qui portent simplement le nom de la douane de telle ou telle province, *κομμερκίου Σιζελίας*, par exemple. Le commerçant étant un chef de douane, il est naturel de penser que le plomb devant sceller les marchandises expédiées de la douane de Cyzique ou de Salonique, par exemple, devait porter le nom du directeur de cet établissement. Mais peut-être bien plutôt les plombs assez nombreux portant les noms mêmes des commerçants servaient-ils seulement à la correspondance administrative, tandis que ceux destinés au scellement des ballots portaient simplement soit l'effigie impériale, soit cette indication : *κομμερκίου de telle province*, comme l'exemplaire cité par M. Mordtmann, soit encore tout uniment des types muets, devenus peu à peu familiers au négoce byzantin (4). En tout cas, tous ces plombs commerciaux rentrent dans la classe des bulles ou sceaux de plomb; ils servaient tous à *sceller*; seulement au lieu de sceller des documents, ils scellaient des colis.

Il faut par contre faire ici une exception pour une très petite classe de plombs byzantins présentant absolument l'aspect des sceaux et ayant cependant une destination spéciale toute différente. J'ai eu l'occasion de parler déjà de ces petits monuments dans un article de la *Revue archéologique* de 1880 (5); j'en reparlerai à un autre paragraphe de ce livre. Ce sont des plombs portant encore des légendes pieuses, ayant, je le répète, l'aspect de véritables bulles et comme elles percées d'un canal donnant passage à un fil ou lien. Un curieux texte de Jean Stylite nous apprend qu'à l'occasion de certaines distributions pieuses on les suspendait, en guise de signe distinctif, au cou des pauvres désignés pour prendre part à ces largesses officielles.

Mais ce ne sont là que des exceptions. Ainsi que je l'ai dit plus haut, l'immense majorité des bulles de plomb a servi à sceller des documents d'archives ou de correspondance, et seulement un petit nombre de celles qui sont parvenues jusqu'à nous peuvent être rangées dans la classe des plombs dits commerciaux.

(1) *Le Costume au moyen âge d'après les sceaux*. Paris, 1880.

(2) Page 11 du tirage à part.

(3) LUITPRAND, ed. Bonn, p. 367 *Leonis Diac.*

(4) Je crois qu'on peut faire rentrer dans cette dernière division certains petits plombs d'aspect assez ancien qu'on retrouve fréquemment à Constantinople. Ils sont coniques, portant sur leur base de forme circulaire un type muet de nature très diverse, tantôt un animal (lion, oiseau, poisson), tantôt un ange, un saint, etc., etc.

(5) *Monuments numismatiques et sphragistiques du moyen âge byzantin*, p. 10 du tirage à part.

LIEUX DE PROVENANCE DES SCEAUX ACTUELLEMENT RETROUVÉS

Les sceaux byzantins se rencontrent un peu partout sur le territoire entier de l'ancien empire d'Orient, mais naturellement on les retrouve presque toujours au voisinage des grands centres où existaient des archives impériales. Les neuf dixièmes au moins de ceux qui sont connus proviennent de Constantinople où toutes les archives de l'État se centralisaient. Un très grand nombre de sceaux ont revu le jour il y a quelques années à la suite des importants travaux de voirie entrepris dans Stamboul. M. Mordtmann, dans sa *Conférence* sur les sceaux et plombs byzantins, raconte que lors de la reconstruction de divers édifices dans l'enceinte du Séraskiérat, on retrouva une quantité de sceaux dans les déblais. Plus tard ces terres amoncelées furent jetées à la mer dans le voisinage de la petite Sainte-Sophie (*Kutchuk haya Sophia*). Lorsque le vent du sud soufflait, les vagues rejetaient sur le rivage d'assez nombreux débris, entre autres des plombs, que les *araïdjis* ou chiffonniers constantinopolitains recueillaient pour les vendre aux marchands du bazar. Un certain nombre de ces individus s'étaient même fait pendant un temps une véritable spécialité de ce genre de recherches. Beaucoup de sceaux ont également été découverts lors de la construction du chemin de fer d'Andrinople qui traverse, la plupart du temps dans de profondes tranchées, toute l'étendue de la ville antique et notamment l'emplacement de cette agglomération immense qui constituait le Grand Palais impérial. Mais, je le répète, ce sont les fouilles du Séraskiérat qui ont fourni aux fureteurs aux gages des antiquaires et brocanteurs de Constantinople la grande majorité des plombs dont se composent les collections formées dans ces dernières années et que j'ai énumérées à la p. 7. Ainsi que le fait remarquer M. Mordtmann, ce fait est d'une certaine importance pour la topographie de l'ancienne Constantinople; on doit en conclure que les grandes archives de l'empire byzantin devaient se trouver en ce point. Maintenant que cette mine est épuisée, le nombre des sceaux retrouvés chaque année a subitement diminué dans des proportions très sensibles. Cependant on en recueille encore de temps à autre quelques-uns à Constantinople.

Après la capitale de l'empire, c'est naturellement à Smyrne où afflue, on le sait, de nos jours, le produit des fouilles de l'Asie-Mineure tout entière; à Salonique, la seconde ville de l'empire byzantin; à Athènes, où se concentre le commerce des antiquités de la Grèce proprement dite; à Beyrouth enfin, à cause du voisinage d'Antioche, la métropole du Sud, qu'on a le plus de chances de découvrir quelques sceaux de plomb, bien que toujours en fort petit nombre. On doit pouvoir en recueillir en assez grande quantité à Trébizonde, l'ancienne capitale des Comnènes, mais je n'ai pas de renseignements précis sur ce point.

Dans l'Italie centrale, à Rome entre autres, on retrouve des plombs d'époque très ancienne, remontant à la création même de l'empire d'Orient; mais ce sont, pour la plupart, des plombs purement italiens à légendes latines.

En Sicile et dans le Napolitain, à Naples surtout, puis à Palerme, on recueille assez fréquemment des sceaux dits italo-byzantins de l'époque de l'occupation byzantine en Pouille et en Calabre.

PROCÉDÉS DE CONSERVATION DES SCEAUX DE PLOMB BYZANTINS

Les sceaux de plomb sont très fréquemment dans un déplorable état de conservation. Quand ils n'ont pas été réduits à l'état de lingots informes par l'effet de quelque incendie, l'humidité du sol dans lequel ils ont été enfouis et mille autres causes qu'il n'est pas besoin d'énumérer, leur ont fait le plus souvent subir lentement des altérations

de la nature la plus grave. C'est ainsi qu'ils se transforment peu à peu, d'abord superficiellement, puis de plus en plus profondément, en oxydes et carbonates de plomb, en un amas de matière blanchâtre et pulvérulente qui se détache graduellement, surtout au moindre choc. Les caractères des légendes et les types figurés sont naturellement les premières portions atteintes par cette dégénérescence, et le plomb en devient indéchiffrable.

Le pis est que cette décomposition si déplorable se poursuit bien plus rapidement encore lorsque les plombs sont revenus au grand jour et au contact de l'air humide. C'est même là précisément ce qui constitue le plus grand obstacle à la formation des collections de sceaux de plomb, et c'est surtout alors que le danger commence, principalement dans nos climats du Nord et de l'Ouest où l'air est saturé d'humidité. Les plombs transportés en Occident subissent avec une rapidité parfois extrême cette désagrégation qui transforme, souvent dans l'espace de quelques mois, le plus beau plomb byzantin en une masse informe pulvérulente. Pour peu que les sceaux aient été conservés dans un tiroir longtemps fermé ou dans tout autre réceptacle où l'air ne se renouvelle point, la maladie gagne avec une prodigieuse rapidité; des efflorescences blanchâtres commencent par se montrer sur certains points, principalement sur le relief des lettres des légendes et des types figurés; une fine poussière se détache au moindre attouchement; bientôt le mal a fait de tels progrès que toute trace de légendes ou de types a disparu; le plomb est définitivement perdu. Seuls quelques sceaux plus privilégiés, ceux entre autres qui ont subi dans le sol comme une sorte de vitrification qui leur donne une dureté extrême, échappent à cette mort fatale; ceux-ci sont le plus souvent recouverts d'un enduit jaunâtre ou blanchâtre extrêmement résistant qui leur donne précisément cet aspect vitreux tout à fait caractéristique.

On a essayé de bien des procédés pour préserver les plombs de cette altération si rapide que leur fait subir le contact de l'air, surtout de l'air humide. Tous consistent dans l'application de quelque vernis transparent pouvant isoler le plomb, sans pour cela empâter les légendes ou les types gravés à sa surface. Jusqu'ici on n'est arrivé à aucun résultat absolument satisfaisant. Cependant, depuis que je me sers du *Daman varnish*, dont plusieurs flacons, mais non le procédé de fabrication, m'ont été gracieusement fournis par M. Ready du British Museum, j'ai eu la satisfaction de constater que ma nombreuse collection de sceaux ne subissait plus d'atteinte nouvelle, et voilà plus de trois ans que l'expérience est commencée. Faute de ce vernis protecteur, le mieux sera de ne jamais conserver longtemps les plombs à l'abri de la lumière, et de les exposer fréquemment à l'air ambiant toujours moins chargé d'humidité que l'atmosphère renfermée d'un tiroir de médailler. On devra également frotter de temps à autre les sceaux avec une brosse légèrement empreinte de cire, pour détacher les corps étrangers et la poussière de sels de plomb qui s'amasse insensiblement. On frottera plus ou moins doucement suivant l'état de conservation du sceau. L'expérience indispensable pour mener à bien ces petites manipulations fort importantes s'acquiert rapidement.

FORME ET DIMENSIONS DES SCEAUX DE PLOMB

Tous les sceaux de plomb byzantins sont de forme circulaire. Ils sont de dimensions très variées; les plus grands, celui du clergé de Sainte-Sophie, par exemple, mesurent jusqu'à 55 ou 60 millimètres, tandis que les plus petits ne dépassent pas 8 ou 9 millimètres. En thèse générale, les sceaux de personnages importants sont de grandes dimensions. Plus le personnage est considérable, plus le sceau présente une longue énumération de titres et de dignités, et plus par conséquent les légendes sont étendues et la surface du champ développée. Je parle ici des sceaux officiels, car les plus grands personnages avaient aussi leurs sceaux privés pour leur correspondance particulière, et ces sceaux, ne portant d'ordinaire que les noms et prénoms, étaient en général de petite taille.

En résumé, sauf exceptions fort rares, tout grand sceau est un sceau important. Les petits sceaux sont souvent insignifiants, mais on en rencontre parfois qui ont appartenu à des personnages historiques considérables.

Les plus anciens sceaux sont de dimensions restreintes assez uniformes. Ils sont généralement aussi plus épais que ceux des époques plus récentes. Certains sceaux du siècle de Justinien sont presque globuleux, à flan fort épais au centre, qui va s'amincissant vers les bords.

CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES

SUR LES TYPES ET LÉGENDES DES SCEAUX

L'étude des divers éléments représentés sur les sceaux de plomb se divise en deux parties bien distinctes ; celle des types et celle des légendes. Le plus souvent le type principal, qui consiste d'ordinaire en une effigie de la Vierge, d'un saint ou de la croix, occupe le droit du flan, tandis qu'au revers figure soit la légende occupant tout le champ, soit un type secondaire, très souvent la croix, parfois une seconde effigie. Dans ce cas d'un type secondaire, la légende est circulaire et occupe la circonférence du champ du revers ; le plus souvent il ne s'agit alors que de la dernière portion de la légende dont le commencement figure au droit du sceau où elle se trouve disposée circulairement au type central. Quelquefois la légende occupe uniquement les cantons de la croix du revers ; souvent aussi, du moins lorsqu'elle est courte et n'indique par exemple que le nom du propriétaire du sceau, elle occupe bien encore le champ du revers, mais est tout entière transformée en un monogramme.

Très souvent les premiers mots de la légende, surtout quand ce sont ceux par lesquels débute la plus fréquente de toutes ces formules, **KΥΠΙΕ** ou **ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ ΤΩ ΚΩ ΔΟΥΛΩ**, très souvent, dis-je, ces mots disposés circulairement occupent la circonférence du droit et entourent l'effigie centrale, ou bien tout au contraire, transformés eux-mêmes en un monogramme cruciforme, remplissent le champ même du droit ; dans ces deux cas la fin de la légende comprenant l'énumération des nom, prénom et titres du titulaire, occupe d'ordinaire tout le champ du revers.

Enfin, sur de très nombreux sceaux appartenant principalement aux époques des empereurs iconoclastes et de la dynastie des Comnènes, la légende seule occupe *entièrement* le champ des deux faces du sceau.

On conçoit que pour toutes ces dispositions respectives des types et des légendes sur les deux faces du sceau, dispositions qui dépendaient uniquement du caprice individuel de chaque propriétaire, il soit impossible de fixer autre chose que des règles très générales, et que les exceptions soient infiniment nombreuses. Cependant on peut affirmer que neuf fois sur dix pour le moins, les types et les légendes sont disposés suivant un des modes que je viens de décrire.

J'étudierai d'une manière générale en premier lieu (*a*) les types, en second lieu (*b*) les légendes.

a. — TYPES FIGURÉS SUR LES SCEAUX

Les types figurés sur les sceaux sont en immense majorité des types pieux. Neuf fois sur dix ce sont des effigies de la Vierge, du Christ ou des saints.

Voici, par ordre de fréquence, l'énumération des principaux types que j'ai relevés sur les bulles :

- La Vierge avec ou sans l'enfant Jésus ;
- Effigie d'un saint ;
- La croix, symbole du Christ ;
- Le Christ ;
- L'Archange Michel ;
- La Vierge ou le Christ et un saint (ou deux saints) ;
- Deux ou plusieurs saints. Souvent deux saints guerriers ;
- Scène religieuse à deux ou plusieurs personnages : le Crucifiement, la Passion, l'Annonciation, l'Assomption de la Vierge, la Résurrection, Daniel dans la fosse aux lions, etc., etc. ;
- Un ange ;
- L'agneau, symbole du Christ ;
- Effigies de l'empereur ou des empereurs régnants, de l'impératrice ;
- Animaux féroces ou autres ;
- Effigie du titulaire (très rarement).

1. LA VIERGE

Aucun type ne figure plus fréquemment sur les sceaux de plomb byzantins, que celui de la Vierge, toute puissante patronne de ce peuple grec, le plus dévot du moyen âge. Il en est du moins surtout ainsi sur les sceaux postérieurs à la seconde moitié du ix^e siècle, époque de la restauration du culte des Images. Le buste nimbé et voilé de la *Toute Sainte*, entre les deux sigles célèbres $\overline{\text{MHP}} \overline{\text{ΘΧ}}$, figure au droit de la moitié au moins des sceaux retrouvés jusqu'ici. Tantôt la grande Théotokos y est représentée dans l'attitude de l'oraison, les deux mains levées, avec ou sans le médaillon du Christ sur la poitrine. C'est là le type qu'on s'accorde à regarder comme représentant plus particulièrement la *Panagia Blachernitissa*, la fameuse Vierge des Blachernes, qui figure sous ce nom et dans cette attitude consacrée sur une monnaie d'argent bien connue de l'empereur Constantin Monomaque. Tantôt au contraire la Vierge est figurée tenant de ses deux mains abaissées le Christ, plus souvent encore le médaillon du Christ, étroitement pressé contre sa poitrine (1), ou bien encore tenant les deux mains dressées devant sa poitrine. Tantôt enfin, on la voit portant le Christ ou sur le bras gauche ou sur le bras droit (2).

Dans chacune de ces trois attitudes, la Vierge peut être figurée seulement à mi-corps, et c'est le cas le plus fréquent. Plus rarement elle est assise sur un trône; tantôt alors elle bénit de ses deux mains levées, tantôt elle tient sur ses genoux le Christ ou serre son médaillon sur sa poitrine.

Plus souvent elle figure debout en pied, de face (parfois de trois quarts), dans ces mêmes attitudes diverses. Ainsi sur un grand nombre de très anciennes bulles d'un travail grossier, des vi^e et vii^e siècles, la Vierge est représentée en pied, de face, tenant des deux mains, sur sa poitrine, le saint médaillon; de chaque côté d'elle on aperçoit une courte croix; le champ ne porte ni sigles ni légende.

Beaucoup plus fréquemment enfin, surtout sur les sceaux plus récents, la Vierge figurée debout en pied, porte le Christ sur le bras droit ou sur le bras gauche.

Souvent aussi, surtout sur des sceaux anciens, la tête seule de la *Panagia* figure entre les sigles ou entre deux croix.

(1) Miklosich et Müller, *Acta et diplomata graeca*, t. IV, 300 : « τὴν Θεοτόκον βαστάζουσαν τὸν Χριστόν. »

(2) *Ibid.*, t. I, 221 : « τὴν εἰκόνα τῆς Θεοτόκου βρεφοκρατοῦσαν. »

Il est bien probable que toutes ces attitudes diverses dont je viens de donner un aperçu rapide ont correspondu primitivement à autant de types différents de la Vierge byzantine, et ne sont que des représentations plus ou moins fidèles d'autant de peintures ou d'images de la Panagia, d'autant de Vierges célèbres connues sous un nom spécial rappelant tel des attributs, telle des vertus divines de la Mère de Dieu, joyau en renom de quelque église ou de quelque couvent fameux. En dehors de la *Panagia Blachernitissa*, dont le type semble bien et dûment identifié, nous verrons plus bas, lorsqu'il sera question des épithètes sous lesquelles la Théotokos est désignée sur les sceaux, que quelques-unes de ces épithètes, rapprochées des effigies qu'elles accompagnent, nous permettent d'identifier de même un certain nombre d'autres types de la Vierge, et c'est précisément sur ce point fort intéressant que l'étude de la sigillographie byzantine nous fournit quelques-unes de ses données les plus précieuses.

Sur les sceaux, comme dans toutes les autres représentations d'origine byzantine, la tête nimbée de la Théotokos est constamment voilée.

Sur les plus anciens sceaux portant l'effigie de la Vierge, sceaux remontant au début même de l'empire d'Orient et qui se retrouvent du reste assez communément, celle-ci est figurée en buste, d'un dessin si grossier qu'elle en est parfois presque méconnaissable.

2. LE CHRIST

Le Christ seul (et non plus le Christ enfant dans les bras de sa Mère) figure plus rarement qu'on ne pourrait le croire au droit des sceaux byzantins, et la présence de la Vierge, des saints ou de la croix est incomparablement plus fréquente. Cependant le buste du Rédempteur portant le nimbe crucigère ou simplement adossé à la croix, paraît sur un certain nombre de bulles, principalement sur quelques beaux sceaux des ^{x^e} et ^{xi^e} siècles, contemporains des monnaies des empereurs Nicéphore Phocas, Jean Zimisès, Basile II et Constantin XI, pièces d'une exécution remarquable sur lesquelles on retrouve ce même type d'un dessin fort élégant.

Plus rarement le Christ est représenté assis sur un trône, bénissant ; plus rarement encore il figure attaché au crucifix. D'autres fois sa tête seule apparaît adossée au nimbe crucigère, principalement alors sur de très anciennes bulles d'un travail grossier.

Toujours les sigles si connues $\overline{\text{IC}}-\overline{\text{XC}}$, pour IHCOCYXPICTOC , accompagnent les diverses représentations du Rédempteur.

Sur les sceaux du couvent du *Christ Philanthrope* à Byzance, le buste du Christ est environné par la légende $\text{O } \Phi\text{ILANTH}\rho\text{POTOC}$ (1). Sur ceux du couvent du *Christ Pantépopte* (*Celui qui voit tout*), le fils de Dieu est invoqué sous ce nom, ΠΑΝΤΕΠΟΠΤΑ (2).



Sur le sceau du *protospatharios et grand domestique Jean Comnène*, le Christ debout, bénissant, est accompagné de

(1) V. mon art. du *Bulletin de Correspondance hellénique* de 1883 sur les sceaux des églises, des couvents et des palais de Constantinople, p. 183. — V. encore au chap. du *Couvent du Christ Philanthrope* dans le présent volume.

(2) *Ibid.*, p. 182. — V. encore au chap. du *Couvent du Christ Pantépopte* dans le présent volume.

la légende : IC XC O ΕΥΕΡΓΕΤΗΣ, le *Christ Evergète* ou *Bienfaiteur*. C'est là certainement une représentation de l'image du *Christ Evergète* qui était adorée à Byzance au monastère de ce nom, ἡ μὲν τοῦ Ἐυεργήτου, situé non loin de la Corne-d'Or et du temple des Blachernes (1).

M. Dumont a publié dans le n° III-IV, p. 58, du *Bulletin de l'École française d'Athènes* et dans la *Revue numismatique* de 1867, p. 197, une monnaie byzantine anonyme portant l'effigie du *Christ Χλιστήτης*, avec l'inscription IC XC O ΧΑΛΚΗΤΗΣ. Je n'ai pas encore retrouvé ce type sur les sceaux.

3. LES SAINTS

Voici par ordre alphabétique la liste des saints dont j'ai relevé les effigies sur des sceaux byzantins. Je marque de deux astérisques les noms de ceux qui se retrouvent très fréquemment, d'un seul les noms de ceux que j'ai notés plusieurs fois. Tous les autres ne se rencontrent guère qu'à l'état d'exception.

Saint Agathonicos (2),
 Saint Akakios (3),
 Saint Akindynos,
 Saint Antoine,
 Saint Athanase,
 Saint Auxentios,
 * Saint Basile,
 Saint Constantin le Grand,
 Saint Cosme et Saint Damien,
 ** Saint Démétrius,
 Saint Élie,
 Saint Épiphané,
 Saint Étienne (4),
 Saint Eustathe,
 Saint Eustrate,
 Saint Gaudentios (5),
 ** Saint Georges,
 Saint Gerasime?

(1) V. ce que dit Du Cange de cet édifice au premier paragraphe du l. IV du *Constantinopolis christiana*.

(2) Sceau de *Pierre protospatulaire et chrysotriclinaire* (ma coll.). Autre sceau anonyme de la collection Dancoisne portant sur une



face l'effigie de saint Agathonicos et sur la face opposée celle de saint Procope.

(3) Sceau de *Léon ascretis et protonotaire* (ma coll.).

(4) Sceau de *Léon archôn de Gerania* (ma coll.).

(5) Sceau d'un membre de la Famille *Calliopolite* (ma coll.).

Saint Grégoire,

Saint Grégoire de Nyssa, Ο ΑΓΙΟΣ ΓΡΗΓΟΡΙΟΣ ΝΥΣΣΗΣ. (Ma c.)

* Saint Jean Chrysostôme (1),

* Saint Jean Baptiste ou le Précurseur (2),

Saint Jean Thaumaturge,

* Saint Jean Théologue,

Saint Marc,

Sainte Marine (3),

Saint Martyrios (4),

Saint Myron, patron de Crète (5),

Saint Porphyrios (6),

Saint Nicéas (7),

** Saint Nicolas,

Saint Panteleimon (8),

(1) Ο ΑΓΙΟΣ ΙΩΑΝΝΗΣ Ο ΧΡΥΣΟΣΤΟΜΟΣ

(2) Ο ΑΓΙΟΣ ΙΩΑΝΝΗΣ Ο ΠΡΟΔΡΟΜΟΣ.

(3) Sur un sceau en os ou en ivoire de ma coll. que j'ai publié dans la *Gazette archéologique* de 1883, t. VIII, p. 301, pl. L, n° 11.



(4) Sceau d'Étienne, évêque d'Assos (ma coll.).

(5) Sceau de Constantin, évêque de Cnossus (ma coll.).

(6) Sceau principal des Pupilles du grand Orphanotrophion (ma coll.). V. *Rev. arch.*, 1880, t. II, p. 207, pl. XVIII, 14.

(7) Sceau portant la légende + ΟΜΩΝΥΜΟΝ ΚΕΙΤΟΙΣ ΜΕ ΝΙΚΙΤΑ ΛΑΤΡΗΝ. (ma coll.). Autre avec la légende



+ ΚΕ ΒΟΗΘΙ ΤΩ ΚΩ Δ' ΝΙΚΙΤΑ.

(8) Sceau de Constantin Natoulis, fonctionnaire du patriarcat, publié par M. Mordtmann, dans les *Mém. du Syllogue littéraire grec de Cp.* pour 1871-72, p. 112. — Autre sceau d'un fonctionnaire du thème de Cappadoce (ma coll.). — Cachet en bronze et amulette



également en bronze de ma collection (*Gazette archéologique*, 1883, tome VIII, pl. L, n°s 1 et 15); etc., etc.

Saint Paul,
 Saint Philippe (1),
 Saint Phocas,
 * Saint Pierre,
 Saint Polycarpe,
 * Saint Procope (2),
 Saint Sabas (3),
 Saint Serge,
 Saint Spiridon (ou Spyridon) (4),



Saint Syméon, higoumène,
 Saint Syméon Stylite,
 ** Saint Théodore Tyron (5),
 ** Saint Théodore Stralilate (6),
 Saint Thomas,
 Saint Tryphon (7),
 Saint Uranios (8),
 Saint Zakynthos (9).

De tous les saints figurés sur les bulles byzantines, saint Nicolas est celui dont l'effigie se trouve le plus constamment reproduite. Le grand saint asiatique, le vénéré thaumaturge de Myra pourrait, après la Vierge, passer pour le patron principal de la sphragistique byzantine. Sur cent bulles portant au droit l'effigie d'un saint, cinquante fois pour le moins on peut être certain de retrouver le large chef dénudé de saint Nicolas, sa vaste, longue et quelque peu vulgaire figure, au front bombé, aux joues saillantes, à la barbe courte et frisée, aux cheveux également courts et bouclés couvrant les tempes. Revêtu du costume épiscopal, il porte les évangiles de la main gauche et bénit de la droite.

Après lui, et dans l'ordre de fréquence, viennent les saints guerriers, surtout saint Georges, principal défenseur de Constantinople, le plus grand des saints de l'Église orthodoxe; puis saint Démétrius, le glorieux patron de Salonique; puis saint Théodore Tyron, invoqué parfois sous le nom d'athlète, **ΑΘΛΗΤΑ**, et saint Théodore Stralilate. Le plus souvent en buste, d'autres fois en pied ou plus rarement vus à mi-corps, ces saints, dans leur accoutrement militaire classique, figurent sur une foule de sceaux byzantins.

(1) Sceau d'un évêque d'*Hiérapolis* (ma coll.).

(2) V. s. Agathonicos.

(3) Sceaux du monastère de Saint-Sabas (ma coll.).

(4) Outre le sceau anonyme gravé ci-dessus, je possède encore celui de *Spiridon moine* qui porte l'effigie du même saint patron.

(5) **Ο ΑΓΙΟΣ ΘΕΟΔΩΡΟΣ Ο ΤΥΡΩΝ** (plus souvent **ΤΗΡΩΝ** ou **ΤΙΡΩΝ**).

(6) **Ο ΑΓΙΟΣ ΘΕΟΔΩΡΟΣ Ο ΣΤΡΑΤΗΛΑΤΗΣ**.

(7) Sceau d'un *turmarque de Céphalouie* (ma coll.).

(8) Sceau d'un évêque d'*Iborium* (ma coll.), que j'ai publié dans la *Rev. arch.* de 1883, p. 294, pl. XI, n° 19.

(9) **Ο ΑΓΙΟΣ ΖΑΚΥΝΘΟΣ**(ος), sur un sceau de la collection Dancoisne portant le nom de *Théophile couvouclis et diacre*

Saint Georges surtout se rencontre communément; sa jeune tête à chevelure bouclée sous le nimbe, son armure et sa cotte de mailles, sa lance ou son épée suivant les époques, son bouclier rond (bien plus rarement allongé et terminé en pointe), constituent un ensemble devenu bien vite familier à tous ceux qui s'occupent de sigillographie byzantine.

Très rarement saint Georges est représenté à cheval combattant le dragon (1).

Saint Démétrius porte également le costume guerrier et figure très souvent sur les sceaux. La dévotion à ce saint était très grande, non seulement à Thessalonique, mais dans tout l'empire. Sur les sceaux, il est fréquemment invoqué sous le nom d'*Athlophore* parce que l'empereur Michel IV lui devait ses victoires.

Saint Théodore Tyron se reconnaît à la longue barbe en pointe qui tombe sur sa cuirasse et le distingue



absolument des deux autres grands saints militaires.

Souvent deux de ces pieux guerriers en si grande vénération à Byzance sont figurés côte à côte, au droit du même sceau.

En résumé, Ο ΑΓΙΟΣ ΝΙΚΟΛΑΟΣ, Ο ΑΓΙΟΣ ΓΕΩΡΓΙΟΣ, Ο ΑΓΙΟΣ ΔΗΜΗΤΡΙΟΣ, sont, après les sigles accoutumés de la Mère de Dieu, les légendes pieuses le plus fréquemment reproduites au droit des sceaux byzantins de toute époque.

Saint Jean Chrysostôme, saint Jean Théologue, saint Jean Prodrome ou le Baptiste se rencontrent aussi assez communément, et le type rude, ascétique, du Précurseur, au corps amaigri, à la barbe longue, inculte, demi-nu sous ses vêtements de peau de bête, est certes un des plus caractéristiques de l'iconographie sigillaire byzantine. Saint Paul et saint Pierre, facilement reconnaissables, sont bien moins fréquents. Saint Pierre paraît surtout sur les bulles des Normands de Sicile à légendes grecques, de même qu'il figure sur les monnaies frappées en Orient par les premiers princes conquérants de cette race, les Tancrède et les Bohémond.

En dehors de ceux que je viens de citer, je n'ai rencontré chacun des saints de la liste précédente que sur un très petit nombre de sceaux.

Saint Sabas, sur les sceaux de son fameux monastère, est figuré avec la barbe longue et raide, avec une



physionomie sévère bien digne de ce farouche ascète.

(1) Sceau d'un *Domestique de l'Hypourgie* (ma coll.), etc., etc.

Sur un très curieux petit sceau de ma collection, saint Syméon Stylite est représenté bénissant du haut de sa



colonne.

On sait qu'une épithète ordinaire de saint Georges était celle de *Τροπαιοφόρος*; souvent même il était et est encore désigné sous ce seul nom du *Trophéophore*. Il en était de même des édifices pieux qui lui étaient dédiés. C'est ainsi que je possède le sceau d'un *logariaste* de la fameuse église de *Saint-Georges de Manganes* qui s'intitule simple-



ment **ΛΟΓΑΡΙΑΣΤΗΣ ΤΟΥ ΤΡΟΠΑΙΟΦΟΡΟΥ**.

Parfois aussi, saint Georges, à l'égal de l'archange saint Michel, est désigné sous le nom du **ΠΡΩΤΟСТАΤΗΣ** ou **ΠΡΟСТАТΗΣ**.

Sur le sceau de *Théodore Lascaris Comnène*, publié par M. Sabatier (1), et sur celui de *Georges Sébaste* qui est au Cabinet de France, saint Georges, debout en pied, avec la lance et le bouclier, figure avec la légende **Ο ΑΓΙΟΣ ΓΕΩΡΓΙΟΣ Ο ΑΓΙΟΟΡΙΤΗ' (:) (2)**.

4. SAINT MICHEL

L'archange Michel, un des grands protecteurs militaires de Byzance, patron du Bosphore, figure très fréquemment sur les sceaux, soit en buste, soit debout en pied, ses vastes ailes déployées, la tête nimbée ceinte d'un diadème de perles, la chevelure bouclée, richement vêtu, tantôt d'une cuirasse, tantôt d'une longue tunique et d'une large chape (ou manteau de philosophe grec), tous deux brodés de grosses perles et couverts de plusieurs rangs de pierres précieuses. Une ceinture ornée de même serre la tunique. L'archange, commandant la milice céleste, tient de la main gauche le globe crucigère, parfois le bouclier, et de la droite le sceptre à triple fleuron, très rarement remplacé par l'épée flamboyante.

Presque tous les personnages portant ce nom de Michel si commun à Byzance, ont fait figurer l'Archange au droit de leurs sceaux. Il paraît également sur ceux de l'illustre famille des Anges. Constanment accosté, à l'égal de toutes les autres effigies de saints, des lettres composant son nom, il est en outre invoqué dans les légendes sous diverses épithètes : **ΑΡΧΙΣΤΡΑΤΗΓΟΣ** (ou **ΑΡΧΙΣΤΡΑΤΙΓΟΣ**), **ΑΡΧΗΓΕΤΗΣ**, ou **ΣΤΡΑΤΗΓΟΣ**, ou encore **ΠΡΟΕΔΡΟΣ ΤΩΝ ΑΝΩΤΕΡΩ** ou **ΑΝΩ ΣΤΡΑΤΕΥΜΑΤΩΝ** ou **ΔΥΝΑΜΕΩΝ**; — **ΑΓΙΟΣ ΑΡΧΑΓΓΕΛΟΣ**; —

(1) *Plombs, bulles et sceaux byzantins*, p. 11, pl. I, 7 et *Iconogr. d'une collection de 5,000 méd.*, etc., pl. I des *Pl. et Sc.*, 1.

(2) M. Sabatier avait lu **ΔΙΑCΟΡΙΤΗ' (:) (2)**.

ΠΡΩΤΟΣ ΑΡΧΑΓΓΕΛΩΝ; — ΑΡΧΗΓΕΤΗΣ ΤΩΝ ΝΕΦΩΝ; — ΠΡΩΤΟСТАТΗΣ (qui combat au premier rang), ΑΓΓΕΛΩΝ ΑΡΧΩΝ, etc., etc. (1).

Généralement les sigles, composant le nom de l'Archange, affectent une des dispositions suivantes :

$\begin{matrix} X & X \\ AO & M \end{matrix}$ ou $\begin{matrix} X & X \\ M & A \end{matrix}$ ou encore $\begin{matrix} O & XA \\ X & MI \\ AP & \end{matrix}$ (pour Ο ΑΓΙΟΣ ΑΡΧΑΓΓΕΛΟΣ ΜΙΧΑΗΛ), etc., etc.

« Saint Michel, dit M. Dethier (2), est un autre grand protecteur militaire des Byzantins; cet archange en a le surnom d'*Archistratège*. Il y avait dans Constantinople de très nombreux temples et monastères qui lui étaient dédiés. Codinus et aussi Michel Aichmalotes, dans le manuscrit qui est à la Bibliothèque du Sérail, en décrivent environ quinze dont plusieurs avoisinaient la Grande Muraille. Sur une toile peinte antique de notre collection, une de ces églises est représentée avec le nom : ὁ ἅγιος Ἀρχάγγελος. »

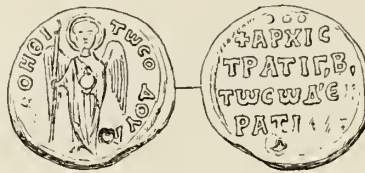
5. LA CROIX

« La croix nue, dit M. Demay (3), le symbole par excellence, le plus fréquent, sinon le plus ancien des emblèmes chrétiens, signifie la deuxième Personne. Présentée aux fidèles bien avant le crucifix, elle conquiert aussitôt leur vénération. »

La croix figure avec une excessive fréquence sur les sceaux byzantins. Presque tous ceux qui appartiennent à la si longue époque des empereurs iconoclastes, portent cet emblème dont la représentation n'était point interdite, presque tous ceux du moins dont les deux faces ne sont point uniquement occupées par le développement de la légende, disposition également fort usitée durant cette période.

La sphragistique byzantine comporte trois sortes de croix : la croix dite croix grecque à quatre branches égales

(1) ΑΡΧΙСТΡΑΤΙΓ' Β' ΤΩ ΚΩ Δ' (σω) ΕΥΣΤΡΑΤΙ(ω) — ΦΡΟΥΡ'(ε) ΜΙΧΑΗΛ ΝΙΚΗΤΑΝ ΑΡΧΗΓΕΤΑ —



ΑΡΧΙСТΡΑΤΙΓ' Β' ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝ'(ω), etc., etc. (sceaux de ma collection).



(2) *Trois plombs antiques d'une importance sans égale*, p. 72 des *Œuvres Posthumes*.

(3) *Le costume au moyen âge d'après les sceaux*, p. 344.

s'élargissant d'ordinaire à leur extrémité, la croix latine à branches inégales, l'inférieure plus longue et la supérieure plus courte, et la croix à double traverse, la plus élevée de ces traverses étant en même temps la plus courte (1).

La croix à double traverse est incomparablement plus fréquente; on peut même dire que sa présence est presque constante lorsque le droit du sceau porte la croix comme unique symbole. La croix grecque ou la croix latine (celle-ci parfois potencée), simples ou ornées, cantonnées ou non d'ornements ou d'accessoires divers, ne sont jamais que des exceptions.

Cette croix à double traverse si fréquemment reproduite par les graveurs de sceaux byzantins, présente une foule de variétés. La plus commune de toutes, celle qui figure presque constamment sur les sceaux, a le pied exhaussé sur trois ou quatre degrés (2) et orné de deux rameaux de feuillages contournés en volutes qui s'épanouissent en rameaux secondaires dans les deux cantons inférieurs et souvent dépassent la plus basse des deux traverses, parfois même la plus haute. Ces rameaux affectent bien des formes variées, mille enroulements divers. Beaucoup plus rarement la croix à double traverse s'élève *nue* sur ses degrés, c'est-à-dire dépouillée de ces ornements latéraux.

La croix à double traverse, ainsi ornée de rameaux et élevée sur son piédestal, est en outre très souvent recroisée à sa traverse inférieure (parfois à sa traverse supérieure, plus souvent à toutes deux) d'une petite croisette à branches en forme d'olive fort allongée. — La croix à double traverse peut encore être cantonnée d'étoiles, de besants, de croisettes, de rosettes en nombre variable, plus souvent des sigles mêmes de la légende traditionnelle IC-XC NI-KA, et cela tantôt dans les quatre cantons inférieurs, tantôt mais moins souvent dans les quatre moyens, tantôt et plus rarement encore dans les supérieurs, tantôt dans tous les six.

Les branches de cette croix à double traverse peuvent être terminées par diverses sortes d'ornements, surtout des besants; elles peuvent être fleuronées, potencées, ou simplement élargies à leurs extrémités, ou encore recroisées.

Le corps même de la croix et ses deux traverses sont très souvent sillonnés de légers filets.

On conçoit combien d'autres combinaisons de dessin et d'ornementation sont possibles. Toutefois, je le répète, au moins neuf fois sur dix, la croix qui figure au droit du sceau est la croix à double traverse, recroisée, élevée sur un piédestal, ornée de deux rameaux contournés issant du pied. C'est à peine si j'ai pu relever deux ou trois exemples de la simple croix latine.

Dans quelques cas très rares, la croix grecque recroisée d'une croix de dimensions égales simule une étoile à huit rais.

6. EFFIGIES MULTIPLES

Sur un assez grand nombre de sceaux figurent simultanément, je l'ai dit, deux ou plusieurs effigies, parfois en buste, le plus souvent en pied. C'est ainsi que j'ai noté sur des sceaux de diverses époques :

Le Christ et la Vierge debout (3).

La Vierge et un saint.

(1) Cette traverse supérieure paraît à certains archéologues n'être qu'une transformation du listel de bois où se fixait le titulus du condamné. » Demay, *Ibid.*, p. 345.

(2) Parfois deux ou un seulement.

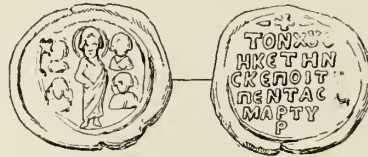
(3) Je ne classe naturellement pas parmi les sceaux à *double effigie* ceux si nombreux sur lesquels le Christ enfant figure dans les bras ou sur les genoux de sa Mère.

La Vierge et le titulaire du sceau agenouillé à ses pieds, ou (quand c'est l'empereur) debout à côté d'elle et couronné par elle.

La Vierge entre deux saints.

Deux saints en buste ou en pied (type très fréquent). — Très souvent, par exemple, deux saints guerriers : les ss. Georges et Théodore, ou les ss. Georges et Démétrius, etc., etc. — Souvent les têtes affrontées des ss. Pierre et Paul. — Puis encore les ss. Cosme et Damien. — Sur plusieurs sceaux, dont un du Cabinet de France, les ss. Pierre et Paul se donnent le baiser de paix (1).

Trois ou plusieurs saints. — Sur un sceau de ma collection sont gravés cinq saints dont quatre ne sont figurés que par leurs bustes disposés deux par deux de chaque côté du cinquième qui est en pied. Cette curieuse représen-



tation est accompagnée sur la face opposée de la légende en six lignes : ΤΟΝ ΧΘ (pour ΧΡΙΣΤΟΥ) ΟΗΚΕΤΗΝ ΣΚΕΠΟΙΤΕ ΠΕΝΤΑΣ ΜΑΡΤΥΡ^(ων).

Le Christ dans les nuées bénissant (ou une dextre divine) et au-dessous de lui la Vierge et un saint (voyez le sceau de Jean, métropolitain de Salonique, au chapitre du *Thème de Salonique*) ou deux saints.

7. SCÈNES A PLUSIEURS PERSONNAGES.

D'autres fois, mais bien plus rarement, on retrouve au droit des sceaux byzantins, des représentations de véritables scènes religieuses à deux ou plusieurs personnages, principalement celles des douze fêtes de Notre Seigneur. J'ai notamment relevé les représentations suivantes :

- a. Le *Crucifement*. — Le Christ en croix entre les deux larrons (2), ou entre saint Jean et la Vierge (3).
- b. L'*Annonciation* ou Salutation angélique. Tantôt l'ange figure seul avec les mots traditionnels sortant de sa bouche : ΧΑΙΡΕ (aussi ΧΕΡΕ) ΚΕΧΑΡΙΣΜΕΝΗ (4). Tantôt l'ange et la Vierge sont tous deux figurés avec la légende Ο ΧΑΙΡΕΤΙΣΜΟΣ (5).

(1) V. au chap. des *Fonctionnaires de l'Assistance publique*.

(2) Sceau de *Léon Gazan* (ma coll.); v. au chap. de la Famille de ce nom.

(3) Sceau de *David Scélos* (ma coll.); v. au chap. de la Famille de ce nom. — Sceau anonyme de ma coll.; v. au chap. des *Sceaux anonymes*, cl. I, n° 24.

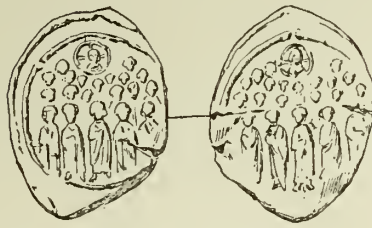
(4) V. au chap. des *Sceaux anonymes* les sc. avec la légende ΚΕ ΒΟΗΘΕΙ ΤΟΝ ΒΔΛΟΝΟΝΤΑ (sic) ΔΙ ΕΜΕ ΔΙΚΑΙΩΣ.

(5) Sc. de ma collection avec la lég. ΣΦΡΑΓΙΣΜΑ ΓΡΑΦΩΝ ΕΥΤΕΛΩΣ (vil, humble) ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΩ. — Autre sc.



anonyme de ma coll. avec l'effigie de saint Michel au revers; v. au chap. des *Sceaux anonymes*, cl. I, n° 28.

c. La *Transfiguration*. Un sceau de ma coll. porte cette représentation gravée sur chaque face. C'est certainement



le sceau d'un couvent placé sous ce vocable. Les monastères de la *Transfiguration* (ἡ Μεταμόρφωσις) sont innombrables en pays orthodoxe.

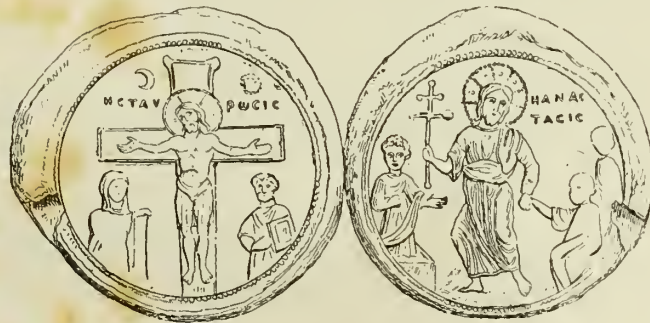
d. La *Résurrection*, avec la légende H ANACTACIC (1).

e. La *Dormition de la Vierge*, avec la lég. H KHM[HCIC] pour H KOIMHCIC (fragment de sceau de ma coll.),



ou sans lég. (V. le sc. de *Théodora Comnène* au chap. de la fam. des *Comnènes*.)

(1) Sur une belle médaille de dévotion de bronze que j'ai publiée dans la *Gaz. Archéol.*, de 1883, pl. L, no 9, on voit représentés sur une face la *Résurrection* (le Christ, portant une croix à double traverse; auprès de lui trois personnages sortant de leurs tombes; la



lég. H. ANACTACIC), sur l'autre le *Crucifiement* avec la lég. H CTAYPΩCIC. — Sur une autre médaille en plomb que j'ai publiée



sur la même planche, la *Résurrection* est seule figurée.

- f. Le *Baptême du Christ*. (Sc. de ma coll. du monastère de *Saint-Jean-Baptiste* ou le *Prodrome* de *Stoudion* ; v. au chap. de la *Ville de Constantinople*.)
 g. La *Présentation au temple*. (Sc. de ma coll. avec la légende du rev. : + ΤΟΝ ... ΙΚΟΝ ΛΕΟΝΤΑ ΠΑΡΘΕΝΕ



ΚΕΡΟΙΚ)

- b. *Saint Hubert et le cerf crucigère*. (Sc. de ma coll.)
 i. *Daniel dans la fosse aux lions*. (Id., VII^e ou VIII^e s.)



- j. *Les trois croix du Calvaire*, celle du milieu dressée sur trois degrés. (Sc. de la coll. *Dancoisne*.)
 k. *La Vierge adorée par deux anges*. (Sc. de ma coll.)
 l. *La Nativité?* (Sc. de *Georges Panaretos* de ma coll.)
 m. On peut classer dans ce groupe de représentations la très curieuse effigie de la *Souveraine Sagesse* qui figure sur le sc. d'un évêque de *Samos* (1), avec cette légende : Η ΑΓΙΑ ΣΩΦΙΑ (sic) ΘΞ (pour ΘΕΟΥ) ΛΟΓΟΣ.

8. REPRÉSENTATIONS D'ANIMAUX

Les sceaux byzantins portent assez fréquemment des représentations d'animaux, et, fait curieux que j'ai déjà signalé autre part (2), ces représentations sont généralement d'une fidélité, presque d'une élégance de reproduction très remarquable.

En dehors de l'*agueau*, symbole du Christ, qu'on retrouve assez souvent, j'ai noté sur des sceaux byzantins la présence des animaux suivants :

Le lion. (Sceaux de *Préfets des Barbares*, etc.)

Le loup. (Sceau d'*Anthime protospathaire et mystographe*. V. au chap. des *Mystographes*, etc.)

Le griffon, parfois terrassant un dragon. (Sceaux de *Préfets des Barbares*.)

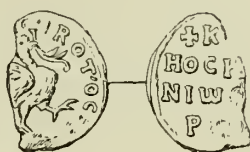
Le loup ailé. (Id.)

Le léopard. (Id.)

(1) V. au chap. du *Thème de Samos*.

(2) Voyez ce que je dis de cette série de sceaux portant des représentations d'animaux au chapitre des *Préfets des Barbares*.

L'aigle éployée ou non, représentée souvent combattant un serpent (sceaux de *Préfets des Barbares*), parfois



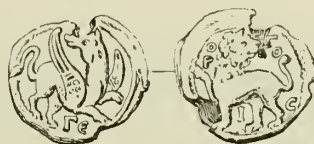
tenant un rameau au bec. (Sceau de ma collection.) Sur toute une série très caractérisée de sceaux d'époque ancienne, figure au droit le type constant de l'aigle éployée dont les ailes tendent à se réunir supérieurement; au revers des sceaux de cette série figure d'ordinaire un monogramme représentant le nom du titulaire (1).

Divers autres oiseaux de proie.

Le dragon.

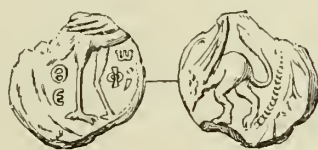
Le cheval.

Le bœuf ailé? (Sceau de ma collection portant un *bœuf ailé* sur une face, un *lion* sur la face opposée; dans



le champ des deux faces lettres du nom de *Georges*, ΓΕΟΡΓΙΟΣ.)

L'autruche? (Fragment de sceau de ma collection, avec les premières lettres encore visibles du nom de



Théophile, ΘΕΩΦ(ιλως) (*sic*); au revers un griffon.)

Le paon. (Sceau de ma collection.)



Le lièvre. (Sceau de ma collection; au revers une chouette?)

(1) Je reparlerai de cette série de sceaux à un autre paragraphe de ces *Considérations générales*.

Le pélican, symbole de la *Rédemption*. (Id.) (1)



Le coq.

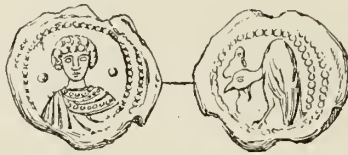
Le canard? (Id.)

Divers autres oiseaux de basse-cour difficiles à identifier.

Un aigle, un lion, un serpent. (Sur un sceau à la légende : **ΑΝΔΡΕΟΥ** (*sic*) **ΑΝΑΞΙΟΥ**, de la coll. Dancoisne.)

Les animaux féroces énumérés en premier figurent principalement, on le voit, sur les sceaux des *Préfets* (ou *Préposés au département*) des *Barbares*, *οἱ ἐπὶ τῶν Βαρβαρῶν* (2). Ils y sont, je le répète, admirablement reproduits.

Un oiseau assez semblable à un coq, dans une attitude bizarre d'un réalisme étrange, figure au revers d'un



sceau anonyme de ma collection.

Un aigle portant une hache sur l'épaule, dressé sur ce qui paraît être un autre oiseau de proie terrassé, est



représenté sur un sc. de ma c., au rev. duquel figure une grande rosace qui occupe tout le champ. Le même



aigle porte-hache figure sur un petit sceau dont je n'ai pu déchiffrer la légende du revers, et sur un troisième à

(1) Sur un sceau de commerçant de ma collection figure un oiseau, très probablement un pélican, comme enroulé sur lui-même. Sur un autre (également sceau de commerçant), figure un grand oiseau qui semble brouter.

(2) V. au chap. de ce nom.

la légende $\overline{\text{ΚΕ}} \text{ ΒΟΗΘΕΙ ΤΩ } \overline{\text{Ω}} \text{ ΔΟΥ(} \lambda \omega \text{)} + \text{ΙΩΑΝ(} \nu \eta \text{)} \text{ ΕΠΙ Τ'(} \omega \nu \text{)} \text{ ΟΙΚΙΑΚ'(} \omega \nu \text{)} \text{ ΤΡΑ...S ΔΗΦΙΛ. ΤΖΙΛΛΑΣ,}$
légende que je ne puis également traduire entièrement (1). S'agirait-il de la hache des Værings ?

Un superbe lion dévorant une proie (un massacre de bœuf?) figure sur un sceau de ma collection.

*

9. SUJETS DIVERS

Je signalerai encore parmi les sujets exceptionnels que j'ai relevés principalement sur des sceaux de ma collection.

L'effigie du titulaire (*toujours* sur les sceaux impériaux, mais *très rarement* dans tous les autres cas.)

Les instruments de la Passion disposés en cercle rayonnant.

Deux épis de blé.

Un ange (thuriféraire ou non).

Deux oiseaux ou colombes buvant dans une même coupe, symbole eucharistique.



Une rosace. (V. le sceau gravé p. 28.)

b. — LÉGENDES DES SCEAUX

A. Neuf fois sur dix la légende gravée sur un sceau byzantin est une invocation à la Vierge ou au Christ; neuf fois sur dix, on le sait, cette invocation débute par ces mots, qui semblent presque l'accessoire obligé de tout sceau byzantin : $\overline{\text{ΚΥΡΙΕ}}$ ou $\overline{\text{ΘΕΟΤΟΚΕ}}$ (ces mots d'ordinaire écrits en abrégé : $\overline{\text{ΚΕ}}$ et $\overline{\text{ΘΚΕ}}$) $\overline{\text{ΒΟΗΘΕΙ ΤΩ } \overline{\text{Ω}} \text{ ΔΟΥΛΩ...; Seigneur, ou Théotokos, prête secours à ton esclave....;}$ suivent dans un ordre rigoureusement régulier les prénom, titres, dignités et nom du titulaire.

Dans un certain nombre de cas qui constituent autant d'exceptions à la règle générale, un, deux ou la totalité des trois termes composant cette première partie de l'invocation, $\overline{\text{ΚΥΡΙΕ}}$ ou $\overline{\text{ΘΕΟΤΟΚΕ}}$ $\overline{\text{ΒΟΗΘΕΙ}}$ et $\overline{\text{ΤΩ } \overline{\text{Ω}} \text{ ΔΟΥΛΩ}}$, sont remplacés par des termes équivalents dont j'indiquerai plus tard les principaux.

(1) V. la descr. de ce sc. au chap. des $\overline{\text{ΟΙΚΕΙΧΧΟΙ}}$, $\overline{\text{Ἐπὶ τῶν οἰκειχχῶν}}$, etc., etc.

Dans d'autres cas assez rares l'invocation est adressée à un saint, beaucoup plus exceptionnellement encore à la *Croix*, symbole du Christ, à la *Souveraine Sagesse*, à la Lumière céleste, au Saint-Esprit (1), au Christ sous la forme du Verbe divin (2).

L'invocation est très rarement précédée de l'interjection ω , oh !

B. Quand la légende n'est pas une invocation, neuf fois sur dix encore la légende revêt la forme suivante que j'appellerai par opposition à la forme invocative, la forme indicative ou désignative : $\text{C}\Phi\text{P}\text{A}\text{G}\text{I}\text{C}$ ou $\text{C}\Phi\text{P}\text{A}\text{G}\text{I}\text{C}\text{M}\text{A}$ d'un tel, ou encore $\text{C}\Phi\text{P}\text{A}\text{G}\text{I}\text{C}$ ou $\text{C}\Phi\text{P}\text{A}\text{G}\text{I}\text{C}\text{M}\text{A}$ $\text{T}\omega\text{N}$ $\text{G}\text{R}\text{A}\text{F}\omega\text{N}$ (ou $\text{G}\text{R}\text{A}\text{M}\text{M}\text{A}\text{T}\omega\text{N}$, ou $\text{P}\text{R}\text{A}\text{K}\text{T}\epsilon\omega\text{N}$) d'un tel, ou quelque chose d'approchant, littéralement : (*ceci est ou je suis*) le sceau d'un tel ou des écrits, des actes d'un tel. Suivent comme plus haut les prénom, titres, dignités et nom patronymique du titulaire (3).

Souvent encore cette forme indicative est remplacée par quelque formule de même sens signifiant : *Je suis le sceau d'un tel, J'authentique les écrits d'un tel, Ceci authentique les écrits d'un tel, Je protège les écrits d'un tel, Je scelle les discours et les écrits d'un tel, etc., etc.*, toutes formes dont je donnerai plus bas l'énumération la plus complète. Exceptionnellement même, dans des cas que j'indiquerai pareillement, ce second ordre de formules indicatives se modifie encore ; c'est bien toujours la même formule, mais rendue par des périphrases ou sous une forme encore plus différente.

C. Très fréquemment, surtout sur les sceaux de petite dimension, la légende consiste simplement en l'indication du prénom du titulaire, ou de ses prénom et nom, ou encore de ses prénom, nom, titres et dignités, le tout au nominatif. Quand, dans ce cas, le nominatif est remplacé par le génitif, je rappelle que la légende rentre dans une des formes énumérées au paragraphe B et qu'il faut sous-entendre le mot $\text{C}\Phi\text{P}\text{A}\text{G}\text{I}\text{C}$ ou $\text{C}\Phi\text{P}\text{A}\text{G}\text{I}\text{C}\text{M}\text{A}$.

D. Enfin, très exceptionnellement, surtout quand la légende est longue et affecte une forme poétique, on la voit, au lieu de ces formules consacrées, exprimer des idées de signification toute différente. Alors autant d'exceptions, d'ordinaire fort curieuses, souvent piquantes, dépendant du caprice du titulaire, et dont je citerai plus loin les principales. Dans cette série, il faut entre autres ranger la classe très importante et très intéressante à étudier des légendes dites anonymes.

Sur l'immense majorité des sceaux le graveur a placé une petite croix avant le premier mot de la légende. Ce détail, sans importance, lorsque la légende a une forme simple, la forme invocative, par exemple, ou lorsqu'elle occupe une seule face de la bulle, en acquiert une bien plus considérable dans certains cas spéciaux, lorsque la légende, par exemple, recouvre les deux faces de la bulle, et surtout alors, lorsqu'elle revêt une forme insolite, comme c'est le cas pour la plupart des légendes métriques. En effet, il est fort rare dans les légendes de cet ordre que le second membre de phrase, formant le second vers et occupant le revers de la bulle, soit lui-même précédé d'une croisette ; la croisette initiale indiquera donc quel est le droit de la bulle et par quel mot il faut commencer le déchiffrement de la légende.

En résumé, les légendes des sceaux, dans l'immense majorité des cas, affectent une des trois formes suivantes :

1° Dans les neuf dixièmes des cas, l'invocation : soit $\text{K}\Upsilon\text{P}\text{I}\epsilon$, soit $\text{Θ}\epsilon\text{O}\text{T}\text{O}\text{K}\epsilon$ $\text{B}\text{O}\text{H}\theta\epsilon\text{I}$ $\text{T}\omega$ $\text{C}\omega$ $\Delta\text{O}\Upsilon\Lambda\omega$.

2° Dans un dixième des cas environ, la désignation : $\text{C}\Phi\text{P}\text{A}\text{G}\text{I}\text{C}$ ou $\text{C}\Phi\text{P}\text{A}\text{G}\text{I}\text{C}\text{M}\text{A}$ d'un tel, ou bien $\text{C}\Phi\text{P}\text{A}\text{G}\text{I}\text{Z}\omega$ TA $\text{G}\text{R}\text{A}\text{M}\text{M}\text{A}\text{T}\text{A}$ d'un tel, etc.

(1) $\Lambda\Upsilon\chi\text{N}\text{O}\text{C}$ $\Phi\omega\text{C}$.

(2) $\Lambda\text{O}\text{G}\text{O}\text{C}$ $\text{T}\text{O}\Upsilon$ $\text{Θ}\epsilon\text{O}\Upsilon$ ou simplement $\Lambda\text{O}\text{G}\text{O}\text{C}$.

(3) Parfois le mot $\text{C}\Phi\text{P}\text{A}\text{G}\text{I}\text{C}$ ou $\text{C}\Phi\text{P}\text{A}\text{G}\text{I}\text{C}\text{M}\text{A}$ est sous-entendu, et les noms et titres du titulaire au génitif constituent seuls la légende ainsi tronquée.

3° La simple indication des prénom, nom, et titres du titulaire.
En dehors de ces trois classes, il existe une foule d'exceptions.

En général plus un sceau est d'époque ancienne, plus la légende est brève. A mesure que s'est développée la plaie du fonctionnarisme byzantin, à mesure que s'est accru le nombre des dignités et des titres, à mesure aussi les légendes se sont étendues. Au ix^e, au x^e, au xi^e siècle, époques de la grande profusion des titres et des dignités, il existe bien encore des légendes donnant simplement le nom ou les prénom et nom du titulaire, mais alors ce sont : ou bien des sceaux de personnages absolument obscurs, ou bien les petits sceaux de personnages très haut placés qui s'en servent uniquement pour leur correspondance privée. En général, plus un sceau officiel est important, plus la légende est longue, plus elle énumère de titres et de dignités. Mais comme toujours les exceptions sont extrêmement nombreuses.

Au point de vue de l'étude du moyen âge byzantin on peut grouper les légendes en trois classes principales d'importance fort diverse :

1° Les légendes *longues*, importantes par le nombre des titres ou dignités exprimés ou par la présence de noms historiques (noms d'*homme*, de *famille* ou de *lieu*), ou *courtes*, mais portant quelque nom d'*homme*, de *famille* ou de *lieu* important.

2° Les légendes portant indication d'un simple prénom suivant une des formules ordinaires, ou bien indication d'un prénom suivi d'un ou plusieurs titres ou dignités vulgaires, *spatbaire* ou *protospatbaire*, *notaire*, *juge*, etc., etc. Il y a des centaines et des milliers de bulles qui n'offrent pas d'autre intérêt : d'un côté, par exemple, le buste de la Vierge, ou de saint Georges ou de saint Nicolas; de l'autre une des formules habituelles que j'ai énumérées plus haut, suivie d'un simple prénom.

3° Les légendes à formules exceptionnelles, curieuses principalement au point de vue philologique; parmi celles-ci, il faut noter surtout les légendes dites anonymes qui le plus souvent se composent d'un ou deux trimètres iambiques.

1. VARIÉTÉS DE DISPOSITION DES LÉGENDES SUR LES DEUX FACES DU SCEAU

La disposition des légendes sur les deux faces du sceau affecte trois formes principales, comptant chacune de très nombreuses exceptions :

A. Sur de nombreuses bulles formant une portion très importante de la masse totale des sceaux retrouvés jusqu'à ce jour, la légende occupe entièrement les deux faces du sceau sans être accompagnée d'aucun type figuré. On peut dans cette série distinguer plusieurs variétés importantes.

1° Sur une série de très anciens sceaux des premiers siècles de l'empire d'Orient, on lit cette courte formule uniforme qui couvre les deux faces du sceau : **ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ ΤΩ ΚΩ ΔΟΥΛΩ** *un tel*, ou plus courtement encore : *un tel* **ΔΟΥΛΟΣ ΤΗΣ ΘΕΟΤΟΚΟΥ**.

2° Sur de très nombreux sceaux des viii^e et ix^e siècles formant une classe tout à fait caractérisée, la légende occupe bien toujours les deux faces du sceau, et sur la première on lit la formule **ΚΥΡΙΕ** ou **ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ ΤΩ ΚΩ ΔΟΥΛΩ**, tandis que sur la seconde sont inscrits les prénom, titres, dignités et nom du titulaire; seulement, et c'est là le détail caractéristique, la formule du droit affecte la disposition d'un grand monogramme cruciforme constitué par les deux premiers mots **ΚΥΡΙΕ** (ou bien plus souvent **ΘΕΟΤΟΚΕ**) **ΒΟΗΘΕΙ**, cantonné par les trois derniers **ΤΩ ΚΩ ΔΟΥΛΩ**, le tout occupant, je le répète, toute la surface du droit.

3^o Sur de très nombreux sceaux constituant la véritable masse de ceux de la classe A, sceaux appartenant à l'époque des empereurs iconoclastes et bien plus encore à celle des Commènes, la légende disposée sur plusieurs lignes occupe entièrement les deux faces du champ. Pour les sceaux de l'époque iconoclaste, cette disposition a sa source dans la suppression officielle des représentations de types pieux; pour ceux de l'époque des Commènes, elle n'a d'autre but que de permettre un plus grand développement de la légende, nécessité par l'abondance des titres et dignités. Cette classe de sceaux est généralement la plus importante par le fait de la plus grande longueur des légendes et des renseignements plus nombreux que fournit leur lecture. C'est dans cette classe que rentrent presque tous les sceaux à légendes tant métriques qu'anonymes, les plus intéressantes de toutes.

B. Dans le cas d'une légende de forme invocative, une disposition extrêmement fréquente est celle-ci : *au droit*, circulairement disposée autour du type central, la première portion de l'invocation, à savoir la formule accoutumée **ΚΥΡΙΕ** ou **ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ ΤΩ ΚΩ ΔΟΥΛΩ** (presque toujours en abrégé **ΚΕ** ou **ΘΚΕ Β'Θ' ΤΩ ΚΩ ΔΟΥΛ'**); *au revers*, la fin de la légende occupant d'ordinaire tout le champ, disposée sur trois, quatre, cinq ou même six lignes, commençant par le prénom du titulaire, se continuant par l'énoncé de ses titres et dignités, se terminant presque constamment par le nom patronymique, lorsque celui-ci est exprimé. Par exception la formule **ΚΕ** ou **ΘΚΕ ΤΩ ΚΩ ΔΟΥΛΩ** figure quelquefois à nouveau au commencement de cette légende du revers. Par exception également une légende de sens différent, c'est-à-dire n'affectant point la forme de l'invocation, est disposée suivant ce type B. Mais, je le répète, ce cas est rare. Il est également très peu fréquent qu'une plus grande partie de la légende (en dehors de ces cinq premiers mots) empiète sur le côté droit du champ; toutefois le cas peut se présenter.

C. Le type figuré occupe seul la face principale; la légende, soit **ΚΕ** ou **ΘΚΕ ΒΟΗΘΕΙ ΤΩ ΚΩ ΔΟΥΛΩ**, etc., soit **ΦΡΑΓΙΣ** ou **ΦΡΑΓΙΣΜΑ** d'un tel, soit toute autre, occupe tout le champ du revers. — C'est un cas extrêmement fréquent.

Il existe, je le répète, d'innombrables exceptions à ces trois types principaux.

Lorsqu'un type figuré (buste de la Vierge ou d'un saint, croix, etc., etc.) occupe chaque face du sceau, la légende occupe d'ordinaire la circonférence du droit et celle du revers.

Souvent, surtout sur les sceaux anciens, la légende, réduite à deux monogrammes ou bien à un seul, donnant soit l'invocation ordinaire et le prénom du titulaire, soit ce prénom suivi d'un titre ou d'une dignité, soit encore ce prénom seul, occupe ou les deux faces du sceau ou bien une seulement, l'autre étant réservée à un type figuré. Sur des sceaux très anciens, la légende, commençant sous la forme d'un monogramme sur une face, se termine sur l'autre dans la forme ordinaire.

Un certain nombre de sceaux entièrement muets portent simplement un type pieux ou autre sur chaque face.

Parfois la légende offre le type suivant : le type central du champ consiste en une croix à branches égales recroisée par une croix identique, le tout formant une étoile à huit rais, et les diverses lettres ou initiales de la légende **ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ**, etc., sont disposées chacune à l'extrémité d'un de ces rayons, la première initiale **Θ** se trouvant placée au centre même de l'étoile.

Dans des cas assez rares les lettres composant le nom même du titulaire ou celui de sa fonction sont disposées en forme d'une vaste croix occupant le champ même du sceau (1).

(1) V., p. ex., au chap. des *Eparques et Apo-Eparchôn*, le sceau de *Georges apo-eparchôn*.

2. LÉGENDES MÉTRIQUES.

Un certain nombre de légendes de bulles sont écrites en vers; ce sont en général parmi les plus intéressantes. M. Frœhner, dans un curieux travail publié en 1882 dans le t. VI de l'*Annuaire de la Société française de Numismatique et d'Archéologie* (1), a, le premier, traité de cette classe de légendes et en a donné plus de cent exemples empruntés tant à ma collection qu'à d'autres cabinets publics ou privés. J'ai reproduit chacun de ces exemples à son chapitre respectif. Beaucoup de ces légendes métriques rentrent dans la classe des légendes dites anonymes. Je ne saurais mieux faire que de transcrire ici toute la portion du préambule de M. Frœhner, plus spécialement consacré à l'étude de ces légendes versifiées; la question s'y trouve fort bien résumée.

« Les anciens, dit M. Frœhner, si sensibles qu'ils fussent aux délicatesses de la forme, ont rarement mis des vers sur leurs monnaies. Sur une pièce de Carausius, on lit cette réminiscence de Virgile : *Expectate veni* (2); un médaillon de Néron jeune porte le choliambe, dû au hasard peut-être : *Equester ordo principi inventutis* (3). C'est tout. Et voilà qu'au déclin de la culture classique, le peuple le moins apte à la poésie se sert de légendes poétiques pour ses jetons et ses sceaux. Je n'ose affirmer que la constatation du fait soit absolument nouvelle. Depuis mes premiers essais, M. Mordtmann a reconnu, de son côté, la structure d'une dizaine de bulles métriques, de neuf, pour être exact, sur trente-trois qu'il a publiées. Puis M. Friedländer m'a devancé en lisant l'hexamètre d'un jeton d'or. Mais ces découvertes partielles sont restées, en somme, très limitées. Ce que je viens offrir à mon tour, c'est un ample recueil de vers, non complet sans doute, assez complet cependant pour montrer le caractère du genre, son âge et son étendue. On ne dira pas que j'allume un flambeau en plein jour.

« Comment expliquer qu'il ait fallu tant d'années pour deviner le secret des bulles versifiées? La raison est simple, on ne les savait pas lire. En effet, lorsque la légende se trouve répartie sur les deux faces du plomb (*ἐκκαταπέτασμα*), on peut se demander quel est l'avvers et quel est le revers. Presque toujours, les graveurs ont placé une croix au commencement du texte, et c'est pour avoir ignoré ce détail que mes devanciers ont commis plus d'une erreur.

« Les plombs sans figures portent généralement deux iambes; en ce cas, chaque côté de la bulle contient un vers entier. Si les deux vers occupent la même face, ils se suivent sans interruption; une seule fois, j'ai remarqué un petit trait horizontal qui les sépare, une ou deux fois un point. Les diplômes grecs, du reste, le disent en toutes lettres : ces inscriptions sont en vers (*μετρικαί*) (4), et, si le doute était permis, il serait dissipé par une des bulles mêmes que j'ai décrites, où le poète avoue que les chartes ecclésiastiques doivent être scellées par la Muse. *Musa nam cordi deis*.

« A la seconde moitié du XI^e siècle, au XII^e, et jusqu'au milieu du XIII^e remontent la plupart des textes que je publie. Ils sont contemporains de la dynastie des Comnènes. Au point de vue littéraire, ils marquent la décadence des lettres grecques qui date précisément de cette époque, et je ne serais pas surpris si quelques-uns de ces vers avaient pour auteur un Théodore Prodrome ou un Jean Tzetzés. Tous, à une exception près, forment des trimètres iambiques, mais il est rare que le poète s'astreigne aux règles de la quantité; il compte les syllabes, indifférent à leur mesure (5). De vers politiques, je n'ai pas trouvé, et je ne suppose pas que jamais on en trouve sur les bulles de plomb.

(1) P. 40, *Bulles métriques*, par M. Frœhner.

(2) Eckhel, t. VIII, 45.

(3) Frœhner, *Médaillons de l'Empire romain*, p. 12.

(4) *Acta et diplomata graeca medii aevi*, edd. Miklosich et Müller, t. I, 125; IV, 272.

(5) La première inscription byzantine métrique dans laquelle les syllabes sont comptées, sans être mesurées, est de l'an 1071. Mais le jeton de Constantin XII (mon n^o 3) remonte à 1050.

« Néanmoins, si la membrure est grossière, l'idée ne l'est pas toujours. A Byzance, on excellait à ces jeux d'esprit. Lisez les vers; est-ce que telle strophe, telle pensée ne serait pas digne de l'Anthologie ? Je ne veux pour preuve que la bulle n° 47, qui a servi de cachet à Irène, *la chère épouse*, quand elle écrivait à son mari; et cette autre (n° 57) où le poète nous avertit qu'il faut chercher la quarante-huitième lettre pour deviner un nom propre. Souvent la même idée est reprise, remaniée, variée de toute façon, non sans goût ni sans habileté. Ce n'est pas la flore des belles saisons; c'est une flore d'hiver, où il y a plaisir à voir percer quelque corolle sous la neige. »

3. Sigles et noms du Christ, de la Vierge ou des saints disposés dans le champ du droit.

Dans l'étude des légendes, il faut faire rentrer celle des petites inscriptions qui figurent presque constamment dans le champ de la bulle, sur les côtés des effigies de la Vierge, du Christ ou des saints, et qui donnent leurs noms ordinairement en abrégé.

Presque constamment les effigies de la Vierge et du Christ sont accompagnées, la première des sigles si connus $\overline{\text{MHP}}$ (1) ΘX , la seconde des sigles non moins répandus $\overline{\text{IC}}$ $\overline{\text{XC}}$. Lorsque le champ porte d'autres indications ou d'autres épithètes de la Panagia ou du Rédempteur, il s'agit constamment alors d'exceptions intéressantes sur lesquelles je reviendrai.

Comme dans presque toutes les manifestations de l'iconographie byzantine, les noms des saints figurés sur les sceaux sont d'ordinaire disposés sur deux lignes verticales de chaque côté de l'effigie; tantôt alors les mots O AGIOC en toutes lettres, ou O AG' en abrégé, occupent une de ces verticales, tandis que la seconde est réservée au nom même du saint, écrit en entier ou en abrégé; tantôt au contraire (cas le plus fréquent) les deux mots O AGIOC sont représentés par un simple sigle constitué par l' O du premier mot avec la première lettre du second, A , inscrite à l'intérieur (2); alors ce sigle n'occupe que l'échelon le plus élevé de la verticale de gauche dont les échelons inférieurs sont occupés par les premières lettres du nom du saint, lequel se termine sur la verticale suivante, à moins que cette seconde verticale ne soit occupée par une épithète spéciale au saint représenté, telle que O ΘΕΟΛΟΓΟΣ pour saint Jean Théologue, O ΠΡΟΔΡΟΜΟΣ pour saint Jean Baptiste, etc., etc.

Très souvent aussi, surtout quand le nom du saint offre une certaine étendue, les lettres de ce nom occupent non une, mais bien deux verticales de chaque côté de l'effigie, et comme la régularité de disposition de ces lettres n'est pas observée avec grand soin, il arrive souvent que ces petites inscriptions présentent un apparent désordre. Parfois même, pour un œil peu exercé, elles semblent se confondre presque avec l'inscription circulaire qui environne le champ.

4. VARIÉTÉS DE DÉTAIL DES FORMULES CONSACRÉES DES LÉGENDES

A. LÉGENDES A FORME INVOCATIVE.

Une invocation au Christ ou à la Théotokos constitue, je l'ai dit, la formule la plus ordinaire des légendes des sceaux byzantins, et l'immense majorité des bulles portent les mots $\overline{\text{ΚΕ}}$ (pour ΚΥΡΙΕ) ou $\overline{\text{ΘΚΕ}}$ (pour ΘΕΟΤΟΚΕ) ΒΟΗΘΕΙ (ou ΒΟΗΘΗ) ΤΩ CΩ ΔΟΥΛΩ (3) *un tel*.

(1) Les deux premières lettres de ce sigle sont d'ordinaire liées, souvent même les trois.

(2) L' A inscrit est le plus souvent invisible ou méconnaissable et l'on prend presque constamment à première vue ce sigle pour le simple O indiquant l'article.

(3) TH CH ΔΟΥΛΗ lorsqu'il s'agit d'une femme.

Ces deux formules traditionnelles varient elles-mêmes de bien des manières diverses (1). Et d'abord, ainsi que je l'ai dit plus haut, sur une infinité de bulles, les cinq mots composant respectivement ces deux membres de phrase affectent une disposition spéciale consistant en un vaste monogramme qui occupe tout le champ du droit, monogramme formé par les lettres des mots **ΚΥΡΙΕ** ou **ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ** et cantonné par les syllabes **ΤΩ** **Ω** **Δ** **Λ** **Ω** (bien plus rarement **ΤΩ** **Δ** **Λ** **Ω** **Ω**) représentant les trois derniers mots. La suite de la légende disposée sur plusieurs lignes occupe tout le revers de la bulle. Cette disposition a, je le répète, principalement prévalu aux VIII^e et IX^e siècles. Parfois le grand monogramme constitué par les deux premiers mots est simplement cantonné par quatre croisettes ou rosettes.

Très souvent les mots **ΚΕ** ou **ΘΚΕ** **ΒΟΗΘΕΙ ΤΩ Ω Δ Λ Ω** sont écrits encore plus en abrégé, ainsi : **Κ**, **ΚΥΡ'** et **ΘΚ** pour **ΚΕ** et **ΘΚΕ**.

Β', **ΒΟ'**, **ΒΘ'**, **ΒΟΗΘ'**, **ΒΗΘ'**, **ΒΟΘ'**, **ΒΘΗ**, **ΒΗΘΗ**, etc., etc., pour **ΒΟΗΘΕΙ** ou **ΒΟΗΘΗ**.

Τ, **Ω**, **Δ**, — **Τ**, **Ω**, **Δ**, **Λ**, — **ΤΩ Ω Δ Λ Ω**, etc., pour **ΤΩ Ω Δ Λ Ω**.

Tantôt alors tous les mots sont écrits en abrégé : **Κ** ou **ΘΚ** **Β**, **Τ**, **Ω**, **Δ**, tantôt l'abréviation ne porte que sur un, deux, ou quelques mots de la formule.

Rarement les mots **ΚΥΡΙΕ** ou **ΘΕΟΤΟΚΕ** sont écrits en toutes lettres, sauf (du moins pour le second de ces mots) sur de très anciens sceaux dont j'ai parlé page 31.

Très rarement, en place de **ΤΩ Ω Δ Λ Ω**, on lit seulement **ΤΩ Δ Λ Ω**, ou encore **ΤΩ Δ Λ Ω** **Ω**, ou même **Ω Δ Λ Ω** sans article.

Plus rarement encore **ΒΟΗΘΕΙ** s'accorde avec le génitif et on lit **ΚΕ** ou **ΘΚΕ** **ΒΟΗΘΕΙ ΤΟΥ Ω Δ Λ Ω**

Très exceptionnellement **ΒΟΗΘΕΙ** régit l'accusatif : **ΚΕ** **Β'Θ'** **Ω** **Δ Λ Ω** (sc. de ma c.).

Dans un certain nombre de cas, les deux formules traditionnelles de l'invocation sont modifiées de diverses autres façons et les différents termes dont elles se composent sont alors remplacés par des termes équivalents; ou bien la formule tout entière se trouve transformée en une autre toute différente, mais exprimant toujours la même idée d'invocation.

Souvent les noms du Christ ou de la Vierge font défaut; leur effigie figurant alors presque toujours sur le sceau est censée indiquer suffisamment à qui s'adresse l'invocation.

Quelquefois, en place de **ΚΥΡΙΕ**, on lit **ΧΡΙΣΤΕ** ou **Ι** **Χ** **ΚΕ**, ou **Ι** **Χ** **ΧΕ**, ou **Ω** **ΤΕΡ**, **Ω** **ΤΕΡ** **ΜΟΥ** (2). — Sur le plomb d'un *silentiaire* de ma collection j'ai relevé la forme **ΚΥΡΙΕ ΘΕΟΣ** et sur celui de l'évêque *Basile de Probaton* la forme **ΤΡΙΚΑΓΙΕ ΚΥΡΙΕ**. — D'autres fois encore le Christ, je l'ai dit plus haut, est invoqué sous le nom de *Verbe de Dieu*, **ΛΟΓΕ ΤΟΥ Θ** ou **ΘΕΟΥ ΛΟΓΕ**, ou simplement **ΛΟΓΕ**, *Verbe* (3).

Le nom de la Théotokos est plus fréquemment remplacé par une des épithètes qui la désignent sous une de ses formes mystiques ou sous un des vocables suivant lesquels elle était adorée à Byzance et dans d'autres localités du monde grec. Il en est surtout ainsi sur un certain nombre de sceaux dont les légendes presque toujours métriques ont été composées avec une recherche voulue.

Voici la série des noms de la Vierge relevés par moi sur les milliers de sceaux byzantins qui m'ont passé sous les yeux. Ces noms de la Vierge sont, je le répète, tantôt de ces épithètes de forme le plus souvent poétique, de véritables périphrases désignant la Mère de Dieu sous une de ces formes si chères à la dévotion

(1) Dans des cas fort rares la Vierge est invoquée concurremment avec son fils : **ΘΕΟΤΟΚΕ** **ΣΥΝ** **ΤΟ** **ΥΙΟ** (*sic*) **Ω** **Δ Λ Ω** **ΜΑΡΙΝΩ** **ΒΑΡΙΑΙΚΩ** **Ω** **Δ Λ Ω** (sc. de ma coll.)

(2) Sceau d'Athanase, évêque de Monenbasie, de ma coll.

(3) V. par exemple le sceau de Zoé, fille d'honneur de *Théodora Comnène*, qui a été publié par M. Mordtmann dans sa *Conférence sur les sc. et les pl. byzantins*.

byzantine, tantôt des appellations d'une nature plus spéciale désignant la Vierge célèbre de telle église ou de tel couvent.

Je parlerai d'abord des noms de la première catégorie, simples épithètes, toujours inscrites dans la légende même et remplaçant simplement le **ΘΕΟΤΟΚΕ** de la formule classique. Puis j'énumérerai les noms de la seconde catégorie, véritables noms propres de telle image de la Vierge. Les noms de cette seconde catégorie, en général d'un grand intérêt historique, sont constamment inscrits, non plus dans la légende, mais dans le champ même du sceau, sur les côtés de l'effigie de la Vierge, et cela précisément parce qu'ils servent à désigner tout spécialement telle Icône vénérée dont cette image est la représentation.

a. *Épithètes de la première catégorie.*

La Vierge est invoquée ou désignée dans les légendes des sceaux de plomb byzantins sous les épithètes ou noms suivants :

ΠΑΝΑΓΙΑ, *Toute Sainte* (épithète très fréquente, le plus souvent en abrégé **ΠΑΝΑΓ'**, ou même **ΠΝΓ'**).

ΜΗΤΕΡ ΤΟΥ ΛΟΓΟΥ, *Mère du Verbe*.

ΜΗΤΕΡ ΑΓΙΑ ΤΟΥ ΛΟΓΟΥ, *Sainte Mère du Verbe* (1).

Η ΕΝ ΟΥΡΑΝΟΙΣ, *Celle qui est dans les nuées*.

ΠΥΛΗ ΤΟΥ ΛΟΓΟΥ, *Porte du Verbe*.

ΠΥΛΗ ΤΟΥ ΛΟΓΟΥ ΠΑΝΥΜΝΗΤΕ, *Porte du Verbe digne de toute louange*.

ΔΕΣΠΟΙΝΑ, *Souveraine* (épithète très fréquente; **ΔΕΣΠΟΙΝΑ ΩΖΟΙΣ ΚΑΙ ΔΟΥΛΟΝ**, etc.).

ΑΓΝΗ ou **ΠΑΝΑΓΝΗ**, *Pure* ou *Toute Pure*.

ΠΑΝΥΜΝΗΤΕ, *Digne de toute louange*.

ΧΡΙΣΤΟΤΕΚΟΥΣΑ, *Toi qui as enfanté le Christ*.

ΜΗΤΕΡ ΘΕΟΥ ou **ΤΟΥ ΘΕΟΥ** ou **ΧΡΙΣΤΟΥ (Χ̄Θ̄)** (2), *Mère de Dieu* ou de *Christ* (épithète fréquente dans la forme invocatoire de la légende; ne pas confondre avec les sigles de même signification, **ΜΗΡ Θ̄Θ̄** ou **ΜΡ Θ̄Θ̄** qui accompagnent presque constamment l'effigie du droit.)

ΥΠΕΡΑΓΙΑ, *Supersainte*.

ΚΟΡΗ, *Vierge*.

ΠΑΡΘΕΝΕ, *Id.*

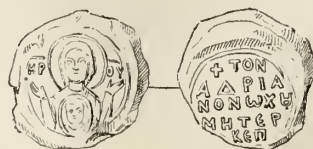
ΑΝΑΚΚΑ, *Princesse*.

ΠΑΝΗΚΤΙΡΜΟΝ (*sic* pour **ΠΑΝΟΙΚΤΙΡΜΟΝ**), *Toute compatissante* (3).

Parfois encore, comme je l'ai dit plus haut, la Vierge est invoquée en commun avec son fils : **ΘΕΟΤΟΚΕ ΣΥΝ ΤΩ ΥΙΩ ΣΟΥ ΒΟΗΘΕΙ** (4), etc.

(1) Sceau d'Eumathios Philocalles, préteur des thèmes réunis de la Hellade et du Péloponnèse (ma coll.).

(2) **ΤΟΝ ΑΔΡΙΑΝΟΝ Ω Χ̄Θ̄ ΜΗΤΕΡ ΚΕΪΠ'** (ma coll.).



(3) Voyez le beau sceau de Chariclète Panarétos gravé au chap. de la Famille de ce nom.

(4) V. Ficoroni, *De plumbeis antiquis*, pl. XVIII, 1.

b. *Épithètes ou vocables de la seconde catégorie.*

J'ai relevé sur les sceaux diverses autres épithètes de la Vierge correspondant le plus souvent à des attitudes déterminées de l'effigie qu'elles accompagnent, et non plus disposées dans une légende, mais bien placées dans le champ sur les côtés de l'image gravée, indice certain qu'il ne s'agit plus en ces cas d'une simple épithète de forme mystique ou poétique, mais bien d'une Vierge spéciale adorée dans tel ou tel édifice pieux, « car le nom change selon l'image, statue ou peinture, que le graveur a copiée. » J'ai noté le détail de chacune de ces Vierges à type fixe spécial. Celle qui figure de beaucoup le plus fréquemment sur les sceaux est la *Panagia Hodigitria*. Il ne faut pas toutefois oublier que, même pour ce dernier type, il s'agit toujours d'exceptions à la règle ordinaire, et que rien en somme n'est plus rare que cette apparition d'un nom spécial de la Vierge sur les sceaux byzantins. Quatre-vingt-dix-neuf fois sur cent l'effigie de la Théotokos, presque toujours dans l'attitude qu'on est convenu d'attribuer à la *Panagia Blachernitissa* (1), figure entre les deux sigles si connus ΜΗΡ et ΘΧ, et dans les légendes qui l'accompagnent elle est de même invoquée quatre-vingt-dix-neuf fois sur cent sous ce nom de la Théotokos, ΘΕΟΤΟΚΕ.

Voici les noms propres de la Vierge que j'ai relevés sur les sceaux :

La Vierge de l'*Octogone*, Η ΟΚΤΑΓΩΝΟC ΘΕΟΤΟΚΟC, « la *Théotokos* ou *Idole Octogone* ». — La Vierge de l'*Octogone* porte l'enfant Jésus sur le bras gauche (2).

La Vierge *Hodigitria* (*Celle qui montre la voie, la Conductrice*), Η ΟΔΗΓΗΤΡΙΑ (3), Vierge célèbre dont l'église

(1) On sait que la Vierge des Blachernes, avec l'inscription ΜΡ ΘΧ ΒΛΑΧΕΡΝΙΤΙΚΑ, figure sur une belle et rare monnaie de Constantin Monomaque (v. page 15). La *Panagia* célèbre y est représentée en buste, les mains levées dans l'attitude de l'oraison. Elle figure encore sur bien d'autres monnaies byzantines à partir du IX^e siècle, mais celle du Monomaque seule nous donne l'indication de son nom.

Le même type traditionnel est représenté, je l'ai dit, sur une infinité de bulles de plomb d'importance très diverse. Aucune représentation n'est plus fréquente dans la sigillographie byzantine. Presque toujours la Vierge porte sur la poitrine un médaillon à l'image de son divin Fils. La *Panagia Blachernitissa* figure encore aujourd'hui sur le sceau du mont Athos.

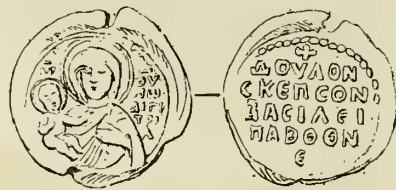
« La Vierge des Blachernes, dit M. Sorlin-Dorigny (*Rev. archéol.*, 1877, I, p. 85), n'est cependant pas toujours figurée de la même manière. Tantôt elle est représentée de face comme sur un cuivre de Jean II (Sabatier, *Monnaies byz.*, pl. LIV, n^o 14), tantôt elle est de profil ou de trois quarts (*Id.*, pl. LVI, n^{os} 12 et 13). Une pièce d'argent de Michel VII Ducas représente la Vierge en pied. Sur un cuivre de Jean II Comnène, elle est à mi-corps; on ne voit que le buste sur un sou d'or de Constantin Ducas (*Id.*, pl. L, n^o 5). Ces diverses représentations sont cependant celles d'une même image. On lit le nom même de la *Blachernitissa* sur la monnaie de Monomaque qui représente le buste de face de la Vierge. Le sceau d'un primicier du couvent des Blachernes (v. au chap. de la *Ville de Constantinople*) représente une Vierge identique à celle qui se trouve sur un cuivre de Manuel I^{er}. » (*Id.*, pl. LVI, n^o 13) »

Ces différences sont difficiles à expliquer. M. Sorlin-Dorigny suppose que l'image primitive était une statue que l'on pouvait desiner tantôt de face et tantôt de profil. Mais M. J. Durand lui rappelle ceci que les Grecs n'ont jamais fait de statue de la sainte Vierge. Voyez encore ce que ce dernier auteur dit sur cette question tant controversée (Note sur deux tableaux byzantins, extr. du *Bulletin monumental* de 1879, p. 10 du tir. à part.).

Il est bien probable encore, comme le dit M. Dethier (p. 56 des *Œuvres posthumes* que j'ai fréquemment citées), que le type si fréquent sur les sceaux et les monnaies de la *Panagia* vue en buste de face, avec les mains non plus levées, mais pressant sur sa poitrine le médaillon du Christ, est aussi une variante de la *Blachernitissa*.

(2) Sceau de l'*Église de la Panagia de l'Octogone* appart. à M. Mordtmann de Cp.; v. au chap. de la *Ville de Constantinople*. — V. aussi Dethier, art. cité, pp. 57 et 70 des *Œuvres posthumes*.

(3) Divers sceaux de ma coll., dont un décrit dans mon article du *Musée archéol.*, t. II, 1877, p. 23 du tir. à part. — V. aussi



s'élevait dans l'enceinte du Grand Palais. Elle était figurée debout, portant *tantôt* sur le bras gauche, *tantôt* sur le bras droit, l'enfant Jésus, au nimbe crucigère, bénissant de la main droite et de la gauche tenant les Évangiles. C'est ainsi du moins qu'elle est représentée tant sur les sceaux que dans une belle reproduction de l'*Histoire de l'Art* de Seroux d'Azincourt. « Il est probable, dit M. Dethier, que cette Vierge n'était autre que la prétendue image de saint Luc, apportée d'Antioche par sainte Pulchérie ou sa belle-sœur, et déposée dans l'enceinte du Grand Palais en un monastère particulier désigné sous le nom de l'*Hodigitria*. Ce nom lui venait de ce qu'on la tenait pour une image miraculeuse conduisant à la victoire. Il paraît qu'il existait une foule de copies de ce type, de sorte que, malgré la perte en 1204 d'une de ces images dans un combat contre les Latins, la confiance en la *Panagia Hodigitria* ne fut pas ébranlée. Bien au contraire, sous les derniers Paléologues, cette image remplaça la plupart des autres, etc. »

La Vierge *Théoskopastos*, Η ΘΕΟΣΚΕΠΑΣΤΟΣ (1) (*Protégée de Dieu*). La Vierge est figurée debout, les mains levées dans l'attitude de l'oraison.

La Vierge *Paregoritissa*, Η ΠΑΡΗΓΟΡΙΤΙΣΣΑ (*sic*) (2) (*Consolatrice*.)

La Vierge *Miséricordieuse*, Η ΕΛΕΟΥΣΑ (3). « Il existe, dit M. Dethier (4), une église de la Vierge ΕΛΕΟΥΣΑ à Béchiktasch sur le Bosphore. C'est une variété de la Παρηγοία τοῦ Κήλου. Le Christ semble porté sur le bras droit, mais il y est plutôt accolé et soutenu par la main gauche, tandis que la droite se recourbe et se trouve embrassée par la main droite même du Christ. » C'est presque exactement l'attitude figurée sur le sceau de ma collection, signalé en note.

La Vierge *Evergétissa* (*Bienfaitrice*), Η ΕΥΕΡΓΕΤΙΣΣΑ (*sic*) (5) ou ΕΥΕΡΓΕΤΙΣ. La Vierge est figurée debout portant l'enfant Jésus sur le bras droit.

La Vierge *Hagiooritissa*, Η ΑΓΙΟΟΡΙΤΙΣΣΑ (*sic*) ou ΑΓΙΟΟΡΙΤΙΣΑ, ou encore, ΑΓΙΩΩΡΕΙΤΙΣΣΑ (6). Elle est figurée debout, tournée à gauche, dans l'attitude de l'oraison. C'était la Vierge des *Chalkopratia*.

La Vierge *Achiropoiitos* (*Virgo non manu facta*), Η ΑΧΕΙΡΟΠΟΙΗΤΟΣ (7), portant l'enfant Jésus sur le bras droit.

La Vierge *Christotekoussa*, Η ΧΡΙΣΤΟΤΕΚΟΥΣΑ.

(1) Sceau du Couvent de la *Vierge Théoskopastos* à Trébizonde (ma coll.).

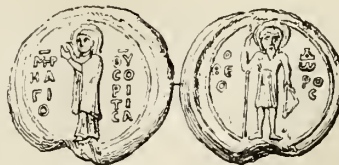
(2) Sceau du Cabinet des médailles.

(3) Sceau de *Chariclète Panaretos* (ma coll.).

(4) *Loc. cit.*, p. 57 des *Œuvres posthumes*.

(5) Sceaux de *Constantin Mélissène* (deux exemplaires différents de ma collection).

(6) Sceau d'*Alexis Comnène, sébaste et stratège*, publié par M. Mordtmann. — Autre sceau anonyme de ma collection portant sur



une face l'effigie de la *Panagia Hagiooritissa* et au rev. celle de saint Théodore.

(7) Sceau de l'église de la *Panagia Achiropoiitos* appartenant à M. Mordtmann. — J'ai publié dans la *Rev. archéologique* de 1880, t. II, p. 196, pl. XVIII, n° 5, un méreau de cette même église. — V. aussi Dethier, *loc. cit.*, pp. 75 et 76.

La Vierge *Kyriotissa*, Η ΚΥΡΙΟΤΙΣΣΑ ou ΚΥΡΙΩΤΙΣΣΑ, figurée debout, serrant de ses deux mains sur sa poitrine l'enfant Jésus. C'était là l'image de l'Icone vénérée de l'église Θεοτόκου τῆς Κύρου.

La Vierge *Péridoxos*, Η ΠΕΡΙΔΟΞΟΣ (1), figurée en buste, les deux mains élevées dans l'attitude de l'oraison.

La Vierge *Trajanopolitissa*, Η ΤΡΑΙΑΝΟΥΠΟΛΙΤΙΣΣΑ (2), figurée debout, portant l'enfant Jésus sur le bras gauche.

La Vierge *Athéniotissa* (Athénienne), Η ΑΘΗΝΙΩΤΙΣΣΑ (3).

La Vierge *Orobitissa*, du couvent d'Ὀροβήτι (en Ionie?), Η ΟΡΟΒΗΤΙΣΣΑ (*sic*) (4).

La Vierge *Timiotera*, Η ΤΙΜΙΟΤΕΡΑ (5).

Quant à la Vierge des *Blachernes*, la *Panagia Blachernitissa*, celle même dont le type est si souvent reproduit sur les sceaux, son nom, qui figure, je l'ai dit, sur une monnaie de l'empereur Constantin Monomaque, n'a encore été retrouvé sur le droit d'aucune bulle; il est probable que le type était si connu, si usuel, qu'on n'éprouvait pour ainsi dire pas le besoin de le désigner par l'adjonction de son épithète caractéristique (6).

Lorsque l'invocation s'adresse non plus à la Vierge ou au Christ, mais à un saint, les mots ΚΥΡΙΟΣ ou ΘΕΟΤΟΚΟΣ sont remplacés soit par le nom du saint, soit beaucoup plus fréquemment par une des épithètes suivantes :

ΑΓΙΟΣ.

ΑΓΝΟΣ.

ΠΑΝΑΓΝΟΣ.

ΑΘΛΗΤΗΣ.

ΙΕΡΟΜΑΧΗΤΗΣ.

(1) Sceau d'*Eudoxie*, nonne et servante de la (*Panagia*) *Péridoxos*, qui est au Musée national à Athènes et qui m'a été communiqué



par M. A. Postolacca.

(2) Sceau d'un métropolitain de *Trajanopolis* qui est au musée de la *Soc. Archéol.* à Athènes. (Communiqué par M. A. Postolacca.)

(3) Sceaux des évêques d'*Athènes*. — V. aussi Sp. Lambros : 'Αἱ Ἀθήναι περὶ τῆς τέτης τοῦ 16' αἰῶνος, note 1 de la p. 36.

(4) Sceau d'un moine de ce couvent, qui m'a été communiqué par M. A. Postolacca d'Athènes.

(5) Sceau anonyme communiqué par M. A. Postolacca.

(6) A propos des diverses attitudes de la Vierge sur les sceaux et les monnaies à Byzance, v. encore Sp. Lambros, *op. cit.*, note 1 de la page 37, et A. Sorlin-Dorigny, *Rev. Arch.*, 1877, I, p. 83, *Sceaux et bulles des Comnènes*.

ΜΑΡΤΥΣ.

ΤΡΙΜΑΡΤΥΣ.

ΑΘΛΟΦΟΡΟΣ (surtout saint Démétrius).

ΜΑΚΑΡ et ΜΑΚΑΡΙΟΣ.

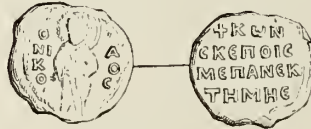
ΠΡΟΣΤΑΤΗΣ ou ΠΡΩΤΟΣΤΑΤΗΣ (surtout saint Georges ou saint Michel).

ΜΑΚΑΡΙΟΣ ΠΡΟΣΤΑΤΗΣ (1).

ΤΗΡΩΝ.

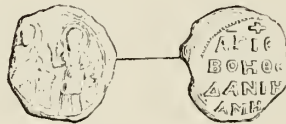
ΑΚΡΟΤΗΣ (prince des apôtres). Les ss. Pierre et Paul.

ΠΑΝΕΚΤΗΜΗΟΣ (sur un sceau de ma collection portant au droit l'effigie de s. Nicolas).



Quand l'invocation s'adresse à saint Michel, le prince des anges est imploré sous une des épithètes que j'ai énumérées plus haut (v. page 21).

Quand le sceau porte les effigies de deux saints, l'invocation peut s'adresser à tous deux : ΑΓΙΟΙ ΒΟΗΘΕΙΤΕ



ΔΑΝΙΗΛ ΑΜΗΝ (sceau de ma coll.). — ΑΓΙΟΙ ΑΠΟΣΤΟΛΟΙ ΒΟΗΘΕΙΤΕ, etc., etc. (sceau d'un dignitaire de l'Église des SS. Apôtres, publié par M. Mordtmann) — ΔΥΑΣ ΒΟΗΘΕΙ., etc.

Très exceptionnellement l'invocation s'adresse à la Croix : ΣΤΑΥΡΕ ou ΑΓΙΕ ΣΤΑΥΡΕ ΦΥΛΑΤΤΕ, etc., ou à la Sainte Trinité : + ΑΓΙΑ ΤΡΙΑΣ ΦΥΛΑΤΕ (sic) ΤΟΝ ΔΥΛΟΝ ΣΟΥ ΘΕΟΦΑΝΗΝ (Miller, *Rev. num.*, 1867,



p. 429, n° xvii, pl. XIV, n° 16; cab. Voguë).

L'invocation sur un sceau de ma collection, gravé page 24, s'adresse à cinq saints : ΠΕΝΤΑΣ ΜΑΡΤΥΡΩΝ.

(1) ΤΟΝ ΜΑΚΑΡ⁽¹²⁾ ΑΗΛΙΑΝ ΠΡΟΣΤΑΤΑ ΚΡΕΠ⁽¹²⁾ (sceau de ma coll.).

Le verbe **ΒΟΗΘΕΙ** est assez souvent remplacé par l'équivalent **ΚΚΕΠΟΙC** qui a exactement la même signification, mais qui régit l'accusatif; aussi, en place du traditionnel **ΤΩ CΩ ΔΟΥΛΩ**, lit-on dans ce cas **ΤΟΝ CΟΝ ΔΟΥΛΟΝ** ou simplement **CΟΝ ΔΟΥΛΟΝ**.

Très rarement, toutefois, **ΚΚΕΠΟΙC** venant à régir le génitif ou le datif, on lit **ΚΚΕ** ou **ΘΚΕ ΚΚΕΠΟΙC ΤΟΥ CΟΥ ΔΟΥΛΟΥ** ou **ΤΩ CΩ ΔΟΥΛΩ**.

ΚΚΕΠΟΙC est souvent écrit **ΚΚΕΠΙC**, **ΚΚΕΠΗC**, ou en abrégé **ΚΚΕΠ'**. Parfois on lit **ΚΚΕΠΕ**.

ΒΟΗΘΕΙ est parfois encore remplacé par un des équivalents suivants :

CΩΖΟΙC ou **CΩCΟΙC** (qui régit l'accusatif).

ΦΥΛΑΤΤΕ (en abrégé **ΦΥΛ'** ou **ΦΥΛΑΤ'**) (id.).

ΦΡΟΥΡΕΙ.

ΗC ou **ΕΙΗC** ou **ΕΛΘΟΙC ΒΟΗΘΟC** (qui régit le datif).

ΛΑΤΡΕΥΕ (?)

ΔΙΕΥΛΥ[ΤΩCΟΝ], *assiste* (1).

Le mot **ΔΟΥΛΟC** est également fort souvent remplacé par les termes à peu près équivalents d'**ΟΙΚΕΤΗC** (ou **ΙΚΕΤΗC**) (2) et de **ΛΑΤΡΗC**, beaucoup plus rarement par celui moins humble de **ΥΙΟC**, *fils*.

Très rarement en place de **ΤΩ CΩ ΔΟΥΛΩ** on ne lit que **ΤΩ ΔΟΥΛΩ**, ou **CΩ ΔΟΥΛΩ**, ou encore **ΔΟΥΛΩ CΟΥ**.

Il est bien rare que ces trois mots **ΤΩ CΩ ΔΟΥΛΩ** ou une triade équivalente ne figurent pas dans la légende invocative d'un sceau; parfois cependant ils font défaut et le prénom du titulaire suit immédiatement le verbe **ΒΟΗΘΕΙ**, ainsi : **ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ ΓΡΗΓΟΡΙΩ**.

Ce qui est plus fréquent, du moins sur une série de plombs anciens dont j'ai parlé page 31, c'est de voir le verbe **ΒΟΗΘΕΙ** précéder encore immédiatement le nom du titulaire, qui est alors lui-même suivi des mots **ΔΟΥΛΩ ΤΗC ΘΕΟΤΟΚΟΥ**, *esclave de la Théotokos*, très rarement **ΔΟΥΛΩ ΧΧ** (3) ou **ΔΟΥΛΩ ΙΗCΟΥ ΧΡΙCΤΟΥ** (4).

D'autres fois encore, et même assez fréquemment, l'invocation prend une forme très différente, qui est plus

(1) V. le sceau de *Keramios ó prós βασιλικάς εντολάς* (*porteur des mandements impériaux*). Exemple unique de ce verbe fort rare.

(2) En abrégé **ΟΙΚΕΤ'**, **ΙΚΕΤ'**. — Une fois, sur un sceau de la collection Dancoisne, **ΥΚΑΙΤΙC**. Une autre fois **ΟΙΚΑΙΤΗC**



ΕΥΘΥΜΙΟΝ ΚΚΕΠ'(0:z) ΠΑΝΑΓΝΙ (sic) ΤΟΝ C'(0v) ΟΙΚΑΙΤ'(0v).

(3) Sc. de la coll. Dancoisne.

(4) **ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ ΠΛΟΥΤΙΝΟΥ (sic) ΔΟΥΛΟΥ ΙΘ ΧΧ**, sc. du musée de la *Soc. Arch.* d'Athènes, communiqué par M. A. Postolacca.

directement en rapport avec la destination même du sceau ; le Christ, ou la Vierge, ou le saint invoqué, sont priés de sceller eux-mêmes la correspondance, en d'autres termes de ratifier par leur présence l'authenticité du document : ΚΥΡΙΕ ou ΘΕΟΤΟΚΕ ΕΠΙΣΦΡΑΓΙΖΟΙΣ ou ΣΦΡΑΓΙΖΟΙΣ ΤΗΝ ΓΡΑΦΗΝ ou ΤΑΣ ΓΡΑΦΑΣ d'un tel (1).

A une certaine époque beaucoup de légendes de sceaux se terminent par la formule pieuse ΑΜΗΝ, *amen*, ainsi soit-il.

Une foule de fonctionnaires et de dignitaires palatins font constamment précéder leur titre de l'abréviation Β' pour ΒΑΣΙΛΙΚΟΣ, *impérial*, ainsi Β' Α'ΣΠΑΘΑΡΙΟΣ, *protospatulaire impérial*. Très rarement cette épithète est écrite en entier dans la légende.

Parfois le titulaire d'un sceau, fonctionnaire civil ou militaire, fait suivre son nom de la formule de fidélité : *esclave de l'empereur*, ΔΟΥΛΟΣ ΤΟΥ ΒΑΣΙΛΕΩΣ (2) ou ΤΟΥ ΦΙΛΟΧΡΙΣΤΟΥ ΔΕΣΠΟΤΟΥ (3), ou plus souvent encore suivant la formule consacrée : *homme (conseiller) privé de notre puissant et saint empereur*, ΟΙΚΕΙΟΣ ΑΝΘΡΩΠΟΣ (4) ΤΟΥ ΚΡΑΤΑΙΟΥ ΚΑΙ ΑΓΙΟΥ ΗΜΩΝ ΒΑΣΙΛΕΩΣ. Cette curieuse formule paraît plus spécialement réservée aux eunuques occupant de grandes positions auprès de l'empereur (5).

Beaucoup de titulaires de sceaux, principalement parmi ceux appartenant au clergé (ou plus spécialement encore aux ordres monastiques) font, par humilité quelque peu théâtrale ou par pure piété, suivre ou précéder leur nom d'un des adjectifs suivants :

ἐλάττωτος.

ἀνάξιος. — Sceau d'un évêque de Lacédémone.

ἀμαρτωλός (ΚΥΡΙΕ ΒΟΗΘΕΙ ΤΩ ΣΩ ΔΩΛΩ + ΕΠΙΦΑΝΙΩ ΑΜΑΡΤΩΛΩ, et + [ΚΕ ΒΘ] ΝΙΚΟΛΑΩ ΤΩ



ΑΜΑΡΤΩΛΩ). — Sceaux de ma c.

ἐυτελής (ΣΦΡΑΓΙΣΜΑ ΓΡΑΦΩΝ ΕΥΤΕΛΕΣ ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΟΥ). — Sc. de ma c., gravé p. 24.

ἐλλογος. — V. p. 54, le sceau n° 21.

ἐλάττωτος.

(1) V. par ex. le sc. de Constantin Mélissène au chap. de la Famille de ce nom.

(2) V. le sc. d'Eustathe, candidat, au chap. des Candidats.

(3) V. le grand sc. de Nicéphore Bucellarien, duc d'Antioche, au chap. des Ducs d'Antioche.

(4) Parfois encore au lieu de ΑΝΘΡΩΠΟΣ on lit ΔΟΥΛΟΣ. V. le sc. de Nicétas, évêque d'Occident.

(5) V. précisément le sc. de Nicéphore Bucellarien, duc d'Antioche.

Les patriarches de Constantinople et ceux d'Antioche, ainsi que quelques autres prélats, font précéder l'énumération de leurs titres de la formule consacrée : **ΕΛΕΩ ΘΕΟΥ**, *par la grâce de Dieu*.

Les princes du sang adoptent diverses formules ou épithètes telles que :

εὐθαλής κλάδος (rejeton florissant),

πορφυρόβλαστος,

πορφυρογέννητος,

ἐκ γένους βασιλέων,

ἀπὸ ἀδελφῶν οὐ ἀπὸ ἀδελφῆ τοῦ βασιλέως (lorsqu'il s'agit du frère ou de la sœur de l'empereur) (1),

etc., etc.

Une remarque d'ordre général, fort importante, est celle-ci : il semble que la forme **ΒΟΗΘΕΙ ΤΩ ΚΩ ΔΟΥΛΩ** soit plus spécialement réservée aux invocations traditionnelles au Christ ou à la Vierge, **ΚΕ** ou **ΘΚΕ**. Presque chaque fois que ces expressions traditionnelles usitées pour invoquer le Christ ou la Vierge, sont remplacées par une des épithètes énumérées pp. 35 et 36, toutes les fois également qu'au lieu du Christ ou de la Vierge c'est un saint qui est invoqué, presque chaque fois en un mot que la légende invocative dépouille sa forme absolument classique, on voit en même temps apparaître les équivalents exceptionnels du mot **ΒΟΗΘΕΙ** et de la triade **ΤΩ ΚΩ ΔΟΥΛΩ**; et, de même que ces deux éléments semblent inséparables des termes **ΚΕ** et **ΘΚΕ**, de même **ΚΕΚΕΠΟΙΣ**, ou **ΦΥΛΑΤΤΕ**, ou **ΦΡΟΥΡΕΙ** ou toute autre forme plus rare (2), figurent d'ordinaire entre une des épithètes du Christ ou de la Vierge autres que **ΚΥΡΙΕ** ou **ΘΕΟΤΟΚΕ** (ou encore un nom de saint) d'une part, et une des formes **ΟΙΚΕΤΗΣ** ou **ΛΑΤΡΗΣ** de l'autre.

De même que la formule **ΚΕ** ou **ΘΚΕ ΒΟΗΘΕΙ ΤΩ ΚΩ ΔΟΥΛΩ** peut passer pour la forme classique de l'invocation sigillaire byzantine, de même toutes ces autres formules, composées des divers équivalents de ces cinq mots traditionnels, représentent bien les formes plus fantaisistes, souvent poétiques, toujours assez exceptionnelles de cette même littérature bullographique.

Voici un certain nombre d'exemples de ces légendes invocatives de forme exceptionnelle, que j'ai relevés en passant en revue une fort grande quantité de sceaux (3); leur étude peut présenter quelque intérêt ainsi qu'une bien évidente utilité, puisque ce répertoire des formes moins usitées est destiné à rendre de signalés services pour le déchiffrement des plombs à venir. On trouvera dans le corps de l'ouvrage, aux divers chapitres, une foule d'autres exemples de ces légendes d'invocation exceptionnelles.

I. ΔΕΣΠΟΙΝ'(α) ΚΩ[ΖΟΙ]C ΤΑC [ΓΡΑ]ΦΑC [C]ΕΡ'(γίου). — Ma c.



(1) Je possède un petit sceau dont la légende malheureusement en partie détruite commence par ces mots : **ΚΕ ΒΘ ΤΗ CH ΔΟΥΛΩ** (4) **ΕΙΡΗΝΗ ΤΗ ΑΥΤΑΔΕΛΦΗ ΤΩ ΒΑΣΙΛΕΩC S....**

(2) Après **ΒΟΗΘΕΙ**, le terme le plus fréquemment usité est **ΚΕΚΕΠΟΙΣ**.

(3) Presque tous ces sceaux font partie de ma collection.

2. ΣΚΕΠΟΙΣ ANNACA (sic) CON ΔΔΛΟΝ ΝΙΚΗΦΟΡΟΝ. — Ma c.



3. ΕΙΗΣ ΒΟΗΘΟΣ ΤΩ ΣΩ ΓΕ[ΩΡ]ΓΗΩ. — Ma c.



4. ΕΥΘΥΜΙΟΝ ΣΚΕΠ(ουζ) ΠΑΝΑΓΝΙ (La Vierge) ΤΟΝ Σ'(ου) ΟΙΚΑΙΤ'(ου) (pour ΟΙΚΕΤΗΝ). — Ma c.
V. p. 41.

5. ΣΩΖΟΙΣ ΜΕ ΧΕ̄ (pour ΧΡΙΣΤΕ) ΚΟΣΜΑΝ ΤΟΝ CON ΟΙΚΕΤΗΝ. — Ma c.



6. ΑΝΔΡΟΝΙΚΟΝ ΑΓΝΗ (La Vierge) ΜΕ ΣΚΕΠΟΙΣ. — Ma c.

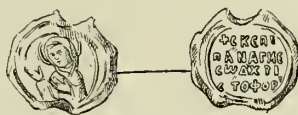


7. ΑΓΝΗ (La Vierge) ΣΦΡΑΓΗΖΟΙΣ ΤΑΣ ΓΡΑΦΑΣ ΑΛΕΞΙΟΥ. — Ma c.

8. ΑΓΝΗ (Id.) ΣΦΡΑΓΗΖΟΙΣ ΤΑΣ ΓΡΑΦΑΣ ΕΜΟΥ. — Ma c.



9. ΚΚΕΠ'(σιζ) ΠΑΝΑΓ'(ιζ) ΜΕ ΩΩ (sic) Δ'(συλω) ΧΡΙΣΤΟΦΟΡ'(ω). — Ma c.

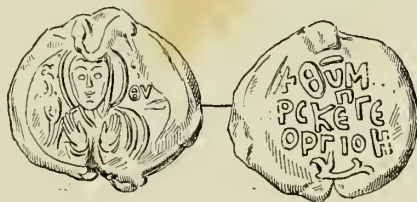


10. ἸΩ(ζυγγυ) CON ΟΙΚΕΤΗΝ ΩΩΖΟΙC ΚΟΡΗ (La Vierge). — Ma c.

11. ΑΓΙΕ ΝΙΚΟΛΑΕ ΦΥΛΑΤΤΕ ΤΟΝ ΟΙΚΕΤΗΝ. — Ma c.

12. CON ΦΥΛΑΤΤΕ ΠΑΝΑΓΝΕ ΟΙΚΕΤΗΝ ΤΟΝ ΝΙΚΗΤΑΝ. — Ma c.

13. ΘΥ ΜΡ (pour ΘΕΟΥ ΜΗΤΕΡ) ΚΚΕΠ'(σιζ) ΓΕΟΡΓΙΟΝ. — Ma c. (Très barbare).



14. ΦΥΛΑΞ ΓΡΑΦΩΝ ΜΟΙ ΤΩΝ ΝΕΦΩΝ ΑΡΧΗΓΕΤΗΣ. (Trimètre iambique. Frœhner, *Bulles métriques*, n° 106.) A l'avant, le buste de l'archange saint Michel, chef des nuées célestes.

15. ΤΩΝ ΧΑΡΙΚΛΗΤΩ ΠΡΑΚΤΕΩΝ ΠΑΝΑΡΕΤΟΥ.
 ΚΦΡΑΓΙC ΑΚΡΙΒΗΣ Η ΡΑΝΗΚΤΙΡΜΩΝ ΚΟΡΗ.
 (Légende métrique. Frœhner, n° 104.) — Ma c. (1).

16. Ο ΧΕ (pour ΧΡΙCΤΕ) Β'(σγθςζ) [ΕΙ]ΗΣ CΤΕΦΑΝΩ ΤΩ ΔΗΚΗΤΗ (diacète). — Ma c.



17. ΠΡΩΤΩ ΚΥΝΥΓΩ ΒΩΖΗΝΩ ΤΑ ΠΡΑΚΤΕΑ.
 ΚΑΙ ΠΡΩΤΟΙΕΡΑΚΑΡΙΟΥ ΛΕΟΝΤΟC.
 ΦΥΛΑΤΤΕ, ΠΑΝΥΜΝΗΤΕ ΤΩ ΛΟΓΩ ΠΥΛΗ.
 (Trimètres iambiques. Frœhner, n° 107.) Cabinet de France (2).

(1) V. au chap. de la Famille *Panaretos*.

(2) V. au chapitre des *Chasseurs et grands fauconniers*.

18. **ΣΥΜΕΩΝΑ ΜΕ, Ο ΑΓΓΕΛΩΝ ΑΡΧΩΝ, ΣΚΕΠΟΙΣ
ΛΙΤΑΙΣ ΜΕΓΙΣΤΟΥ ΜΑΡΤΥΡΟΣ ΔΗΜΗΤΡΙΟΥ.**

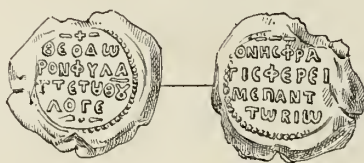
(Trimètres iambiques. Frœhner, n° 75.) — Cabinet de France.

19. **ΑΓ'(^{vr}) ΣΚΕΠΟΙΣ ΜΕ ΓΕΩΡΓΙΟΝ.** — Ma c.

20. **ΘΚΕ ΗΣ ΒΘΟ (*pour* ΒΟΗΘΟΣ) ΛΕΟΝΤΙ ΤΩ ΤΡΑΠΕΖΟΥΝΤ'(:ω).** — Ma c. (1).

21. **ΘΕΟΔΩΡΟΝ ΦΥΛΑΤΤΕ, ΤΣ Θ̄Σ (*pour* ΘΕΟΥ) ΛΟΓΕ.
ΟΝ Η ΣΦΡΑΓΙΣ ΦΕΡΕΙ, ΜΕ ΠΑΝΤΗ ΤΩ ΒΙΩ.**

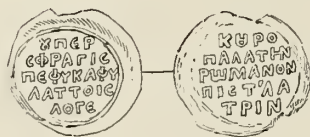
(Trim. iamb. Frœhner, n° 32.) — Ma c.



22. **ΣΤΑΥΡΕ ΦΥΛΑΤΤΕ ΣΤΕΦΑΝΟΝ.** — Ma c.

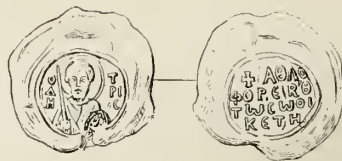
23. **ἘΠΕΡ ΣΦΡΑΓΙΣ ΠΕΦΥΚΑ ΦΥΛΑΤΤΟΙΣ, ΛΟΓΕ,
ΚΥΡΟΠΑΛΑΤΗΝ ΡΩΜΑΝΟΝ ΠΙΣΤ'(:ν) ΛΑΤΡΙΝ.**

(Trim. iamb. Frœhner, n° 60.) — Ma c.



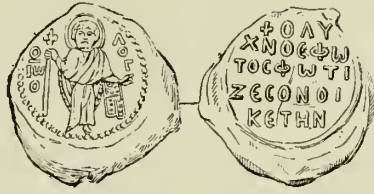
24. **ΑΘΛΟΦΟΡΕ Β'Θ' (*pour* ΒΟΗΘΕΙ) ΤΩ ΣΩ ΟΙΚΕΤΗ.**

(Trim. iamb. Frœhner, n° 10.) — Ma c. (*Au droit*, buste de saint Démétrius.)

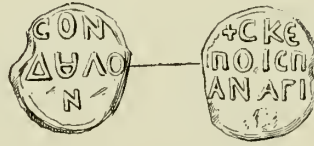


(1) V. au chap. de la Famille des *Trapezountios*.

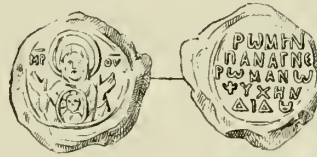
25. Ο ΛΥΧΝΟΣ ΦΩΤΟΣ, ΦΩΤΙΖΕ CON ΟΙΚΕΤΗΝ.

(Trimètre iambique. Frœhner, n° 51.) — Ma c. (*Au droit*, saint Jean Théologue.)

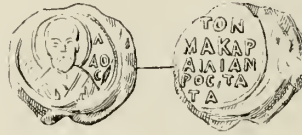
26. CON ΔΟΥΛΟΝ ΣΚΕΠΟΙΣ ΠΑΝΑΓΙΑ. — Ma c.



27. ΡΩΜΗΝ ΠΑΝΑΓΝΕ ΡΩΜΑΝΩ ΨΥΧΗΝ ΔΙΔΩ. — Ma c.

28. ΔΟΥΛΟΝ ΣΚΕΠΟΙΣ CON ΒΑΣΙΛΕΙΟΝ, ΠΑΡΘΕΝΕ. (Trimètre iambique. Frœhner, n° 20.) — Cabinet de France. Publié par moi dans le *Musée Archéologique*, t. II, p. 23.29. ΕΙΡΗΝΙΚΟΝ ΣΚΕΠΟΙΣ ΜΕ CON ΔΟΥΛΟΝ, ΤΗΡΩΝ (saint Théodore Tyron, qui est figuré *au droit*). (Trim. iamb. Frœhner, n° 22.) — Ma c.30. ΚΡΙΤΗ ΜΙΧΑΗΛ ΤΩΝ ΠΕΛΩΠΟΝΝΗΣΙΩΝ (*sic*).
ΕΛΘΟΙΣ ΒΟΗΘΟΣ, ΧΡΙΣΤΕ, ΚΑΜΠΑΝΑΡΙΩ.
(Trimètres iambiques. Frœhner, n° 40.) (1).(1) V. au chap. du *Thème du Péloponnèse*.

31. ΤΟΝ ΜΑΚΑΡ ΑΙΛΙΑΝ ΠΡΟΪΤΑΤΑ (s. e. ΣΚΕΠΟΙΣ). (*Au droit*, buste de saint Nicolas.) — Ma c.



32. ΤΟΝ ΑΔΡΙΑΝΟΝ Ω Χ̄Ϟ̄ (*pour* ΧΡΙΣΤΟΥ) ΜΗΤΕΡ ΣΚΕΠ̄(ις) (1). — Ma c.

33. ΘΗΡΩΝ ΣΦΡΑΓΙΔ̄(ις) ΜΑΡΤΥΣ ΟΙΚΟΝΟΜΟΥ. (*Au droit*, buste de saint Théodore Tyron.) — Ma c.

34. ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΩ ΜΟΙ ΤΩ ΜΕΛΙΣΧΗΝΩ, ΚΟΡΗ,
ΕΠΙΣΦΡΑΓΙΖΟΙΣ ΤΑΣ ΓΡΑΦΑΣ ΤΩ ΣΩ ΤΥΠΩ.

(Trimètres iambiques. Frœhner, n° 43.) — Ma c. (V. au chap. de la Fam. des *Mélessène*.)

35. ΛΑΤΡΕΥΕ (?) ΜΕ ΤΟΝ ΣΟΝ ΕΥΤΕΛΗΝ (*sic*) ΙΚΕΤΗΝ,
Ω ΑΓΙΕ ΤΡΙΣΜΑΡΤΥΡ (s. Théodore), ΕΥΜΕΝΩΣ ΒΛΕΠΩΝ.

(Trimètres iambiques. Frœhner, n° 44.)

36. ΣΚΕΠΟΙΣ ΜΕ, ΜΗΤΕΡ, ΜΑΡΚΟΝ ΑΡΧΙΜΑΝΔΡΙΤΗΝ.

(Trimètres iambiques. Frœhner, n° 74.) — Ma c. (V. au chap. des *Archimandrites*.)

37. ΤΟΝ ΔΟΥΛΟΝ ΣΟΝ, Ο ΜΑΡΤΥΣ, ΟΙΚΕΤΗΝ ΣΚΕΠΟΙΣ.

(Trimètre iambique. Frœhner, n° 97.) (*Au droit*, buste de saint Georges.) — Cabinet de France.

38. ΦΡΟΥΡΟΣ ΓΡΑΦΗΣ ΑΡΧΑΓΓΕΛΩΝ ΠΡΩΤΟΣ ΠΕΛΕΙ
ΕΙΣ ΟΝ ΜΙΧΑΗΛ ΕΛΠΙΔΑ ΠΑΣΑΝ ΕΧΕΙ.

(Trimètres iambiques. Frœhner, n° 105.) — Ma c.



39. ΧΡΥΣΟΥΝ ΣΤΟΜΑ, ΣΦΡΑΓΙΖΕ ΤΟΥΣ ΕΜΟΥΣ ΛΟΓΟΥΣ,
Ο ΑΓΙΟΣ ΙΩΑΝΝΗΣ Ο ΧΡΥΣΟΣΤΟΜΟΣ.

(Trimètres iambiques. Frœhner, n° 108.)

40. ΓΕΩΡΓΙΩ ΔΟΣ Χ̄Ϟ̄ (*pour* ΧΡΙΣΤΕ) ΣΩ Δ'Α' (*pour* ΔΟΥΛΩ) ΧΑΡ̄ΗΝ. — Collection Van Peteghem.

(1) V. p. 36.

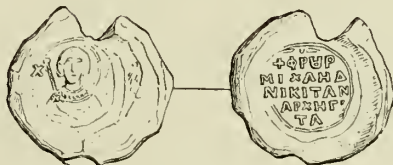
41. $\overline{\text{CON}} \overline{\text{I}\omega}$ (αγγγγ) $\overline{\text{CKEPOIC}} \overline{\text{CTPA}}$ (ττττ) $\overline{\text{T}'N}$ (pour $\overline{\text{T}\omega\text{N}}$) $\overline{\text{AN}'(\omega)}$ [$\overline{\Delta\Upsilon}$] $\overline{\text{NAME}[\omega\text{N}]}$. — (Soc. arch. d'Athènes. Communiqué par M. Postolacca.)



42. $\overline{\Delta\omega\text{LON}} \overline{\text{CON}} \overline{\omega}$ $\overline{\text{ΠΑΝΑΓΝΕ}}$ (La Vierge) $\overline{\text{TON}} \overline{\text{C}\eta\text{MONA}}$ (sic) $\overline{\text{CKEPOIC}}$. — (Soc. arch. d'Athènes. Communiqué par M. Postolacca.)



43. $\overline{\Phi\text{ΡΟΥΡ}'(\epsilon\iota)}$ $\overline{\text{ΜΙΧΑΗΛ}} \overline{\text{ΝΙΚΗΤΑΝ}} \overline{\text{ΑΡΧΗΓ'ΤΑ}}$ (pour $\overline{\text{ΑΡΧΗΓΕΤΑ}}$). — Ma c.



44. [$\overline{\text{C}\epsilon\text{I}}$] $\overline{\text{M}\text{ON}'(\alpha)}$ $\overline{\text{CKEPOIC}} \overline{\text{ME}} \overline{\text{CON}} \overline{\Delta\omega\text{LON}} \overline{\text{ΜΑΚΑΡ}}$. — Ma c. (*Au dr.*, eff. de saint Nicolas.)

45. $\overline{+}$ $\overline{\text{CKEPOIC}} \overline{\text{ME}} \overline{\Gamma\epsilon\omega\text{P}\Gamma\text{ION}} \overline{\text{T}(\sigma\upsilon)}$ $\overline{\text{C}(\sigma\upsilon)}$ $\overline{\text{OIKETIN}}$. — Ma c.

46. $\overline{\text{ΑΓΙΑ}} \overline{\Theta\epsilon\text{TOKOC}}$ (sic) $\overline{\text{ΒΟΗΘΕΙ}} \overline{\text{ΜΟΙ}}$. — Ma c.

47. [$\overline{+}$ $\overline{\text{CON}} \overline{\text{OΙ}}$] $\overline{\text{ΚΕΤΗΝ}} \overline{\text{M}\text{I}}$ (pour $\overline{\text{ΜΙΧΑΗΛ}}$) $\overline{\text{C}\omega\text{Z}\text{OIC}}$ $\overline{\text{ME}} \overline{\text{ΠΡΟCΤΑΤΑ}}$. (*Audr.*, l'archange Michel.) — Ma c.

48. $\overline{+}$ $\overline{\text{ΑΓΙΟΙ}} \overline{\text{ΒΟΗΘΕΙ}(\tau\epsilon)}$ $\overline{\Delta\text{ΑΝΙΗΛ}}$ $\overline{\text{ΑΜΗΝ}}$. (*Au droit*, saint Jean (Baptiste?) et saint Élie? tenant chacun de la main droite un long parchemin déroulé.) — Ma c. (1).

(1) V. p. 40.

49. ...ΧΘ̄ ΣΤΑΥΡΕ (ΣΤΡΕ̄) ΣΥΝΑΔΗΝΘ ΦΥΛΛΞ. (*Au droit*, un monogramme avec la *croix*.) — Ma c. —
C'est le sceau d'un membre de la famille des *Synadène*.



50. +[ΤΗΝ] ΣΦΡΑΓΙΔΑ ΓΕΩΡΓΙΩ ΣΩΖΟΙΣ ΜΕ ΤΗΡΩΝ. — Ma c.

51. ΜΕΡ̄ Θ̄Σ ΣΦΡΑΓΙΣΤΕ (*sic*) Σ ΣΚΕΠΗΣ ΥΜΟΙ (*sic*). (Société archéologique d'Athènes. Communiqué par M. A. Postolacca.) — Deux exemplaires de type et de dimension différents.



52. ΤΟΥ ΚΕΡΑΜΕΟΥ ΠΡΑΚΤΕΑ ΔΙΕΥΛΥ(τωσον) (1)
ΤΟΥ ΠΡΟΣ ΒΑΣΙΛΙΚΑΣ ΕΝΤΟΛΑΣ ΘΚΕ (*pour* ΘΕΟΤΟΚΕ).

53. + ΨΥΧΗΣ ΕΜΗΣ ΦΡΟΥΡΟΝ ΣΕ ΚΑΙ ΓΡΑΦΩΝ ΓΡΑΦΩ;
ΕΙ ΚΑΙ ΚΑΤ ΑΜΦΩ, ΠΛΗΝ ΑΛΛΑ ΦΥΧΗΣ ΠΛΕΟΝ.

(Trimètres iambiques.) — Superbe sceau du Cabinet des médailles de Berlin. — *Au droit*, effigie en



ped of saint Jean Prodrome, auquel s'adresse l'épigramme. — A. v. Sallet, *Zeitschrift für Numismatik*, t. X, pp. 169 et 306.

(1) V. la note 1 de la p. 41.

54. + ΝΙΚΟΛΑΪ ΓΡΑΜΜΑΤΑ ΚΥΡΟΙ (1) ΓΛΥΚΕΩΣ
 ΓΛΥΚΥΣ ΙϞ (pour ΙΗΣΟΥΣ), ΕΝ ΓΛΥΚΕ[Ι] ΝΙΚΟΛΑΩ.
 (Trimètres iambiques.) — Sceau du Cabinet des méd. de Berlin. — *Au droit*, effigie de saint Nicolas. —
 A. v. Sallet, *Ibid.*, pp. 176 et 306.

55. + ΓΕΩΡΓΙΟΝ ΣΚΕΠΟΙΣ ΜΕ] ΣΕΜΝΕ ΠΑΡΘΕΝΕ ΛΥΧΝΟΣ ΓΕΓΩΣ(Χ) ΜΟΙ ΤΟΙΣ ΠΟΣΙ ΦΟΣ
 Τ...ΡΟΙΣ, pour Γεώργιον σκέποις με σεμνή παρθένη λύχνος γηγώσα μοι τοῖς ποσὶ φως τ... ???



(Athènes. Commun. par M. A. Postolacca. — *Au droit*, eff. de saint Jean Théologue. — Dans un des psaumes de David, on lit ces mots : *λύχνος τοῖς ποσὶ μου ὁ νόμος*).

56. [ΙΩ]ΑΝΝΙ[Ν Σ]ΩΖΕ ΜΕ ΠΡΟΤΑΤΑ. (Buste de saint Michel.) — Ma c.



57. + ΚΩΝ(σταντινου) ΣΚΕΠΟΙΣ ΜΕ ΠΑΝΕΚΤΗΜΗΕ. (Au droit, effigie de saint Nicolas.) — Ma c. (2)

58. + ΒΡΟΤΩΝ ΡΟΗΣ Η ΣΤΑΙΣ ΤΑΣ ΠΡΑΞΙΣ ΚΥΡΟΥ ΑΙΩΣΙ ΜΑΚΡΟΙΣ ΤΗΣ ΡΟΗΣ Δ[Ι]ΧΑ, ΚΟΡΗ.



Sceau des plus curieux, conservé à la bibliothèque du monastère de Patmos, et encore appendu

(1) Le verbe *κυρώ* est là pour *βεβαίω*.
 (2) V. p. 40.

au ms. n° 67 de cette bibliothèque, ms. daté de l'an 1264 ou 1279, sous le règne de Michel VIII Paléologue. Ce monument précieux, qui porte au droit la Vierge debout tenant l'Enfant Jésus sur le bras gauche, a été publié (sans gravure) dans le tome IV^e de l'*Atthinaion*, 1875, p. 235, par M. J. Sakkelion, dans un article intitulé : Λέοντες Εὐσεβιαρχίου ἀπογραφῆως Ῥόδου καὶ τῶν Κυκλάδων νήσων γράμματα ἀποικταστατικά. C'est d'après les indications notées dans le manuscrit que M. Sakkelion en a calculé approximativement la date. Le manuscrit se termine ainsi : + Ὁ δεῦλος τοῦ κραταίου καὶ ἀγίου ἡμῶν ἀθέντου καὶ βασιλέως ἀπογραφεύς τῆς νήσου Ῥόδου καὶ τῶν περὶ αὐτὴν καὶ τῶν λοιπῶν Κυκλάδων νήσων Λέων ὁ Εὐσεβιαρχίας +. — Par une exception peut-être unique, la légende de ce sceau porte gravée l'accentuation de presque chaque mot. — Je dois ces renseignements si intéressants et une excellente empreinte du sceau à l'inépuisable obligeance de M. A. Postolacca.

Le lecteur trouvera d'autres légendes de même type à chaque page de ce livre.

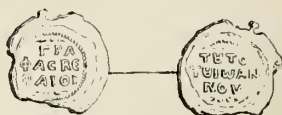
B. LÉGENDES A FORME INDICATIVE OU DÉSIGNATIVE.

Voici maintenant un certain nombre d'exemples de légendes de la seconde classe (classe B.), c'est-à-dire de légendes constituant de simples déclarations d'identité sans aucune formule invocative. Presque toutes ces curieuses légendes ont été relevées sur des sceaux de ma collection. On en lira une foule d'autres équivalentes, mais de types très variés, dans le cours de cet ouvrage.

1. ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΟΥ ΣΦΡΑΓΙΣΜΑ ΚΑΝΤΑΚΩΖΗΝΟΥ. — Ma c. (V. au chap. de la Fam. des *Cantacuzène*.)
2. ΕΓΩ ΚΡΑΤΩΝΩ ΤΑΣ ΓΡΑΦΑΣ ΑΛΕΞΙΟΥ. — Ma c. (V. au chap. de la Fam. des *Comnènes*.)
3. ΓΡΑΦΩΝ ΣΦΡΑΓΙΣ ΠΕΦΥΚΑ ΜΩΡΖΟΥΛΗ ΠΟΘΩ. (Trim. iambique. Frœhner, n° 18.) — Ma c. (V. au chap. de la Fam. des *Mourzoule*.)
4. ΤΩΤΟ ΒΕΒ[Α]ΙΟΙ ΤΗΝ ΓΡΑΦΗΝ, ἸΩ(αννου). — Ma c.



5. ΓΡΑΦΑΣ ΒΕΒΑΙΟΙ ΤΩΤΟ ΤΩ ΙΩΑΝΝΟΥ. (Trim. iambique. Frœhner, n° 12.) — Ma c.

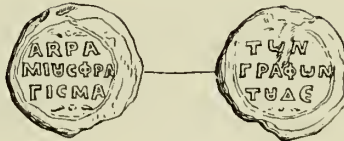


6. ΤΗΡΩ ΓΡΑΦΑΣ ΑΝΘΗΜΗΩ ΤΩ ΣΤΕΦΑΝΩ. — Ma c.

7. ΓΡΑΦΑΣ ΣΦΡΑΓΙΣΩ Σ (ou ΚΕ) ΛΟΓΟΥΣ ΘΕΟΔΩΡΟΥ (ou ΓΕΩΡΓΙΔ, ΒΑΣΙΛΕΥΣ, etc., etc.) Formule très fréquente. — Ma c.

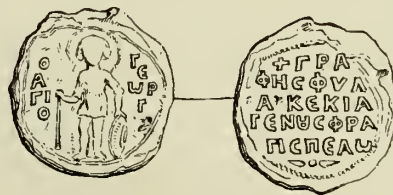


8. ΑΒΡΑΜΙΣ ΣΦΡΑΓΙΣΜΑ ΤΩΝ ΓΡΑΦΩΝ ΤΥΔΕ. — Ma c.

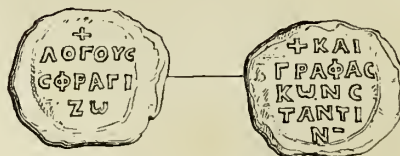


9. ΙΩΑΝΝΟΥ ΣΦΡΑΓΙΣΜΑ ΤΟΥ ΝΟΤΑΡΙΟΥ. (Trim. iambique. Frœhner, n° 36.) — Ma c.

10. ΓΡΑΦΗΣ ΦΥΛΑΞ ΚΕΚΙΑΓΕΝΣ (?) ΣΦΡΑΓΙΣ ΠΕΛΩ. (Trim. iambique. Frœhner, n° 17.) — Ma c.

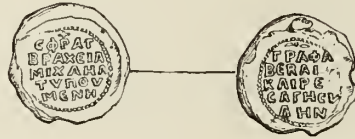


11. + ΛΟΓΟΥΣ ΣΦΡΑΓΙΣΩ + ΚΑΙ ΓΡΑΦΑΣ ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝ'(?). — Ma c. Formule très fréquente.

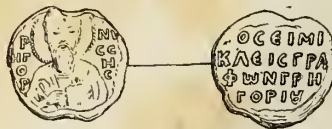


12. [s. e. ΣΦΡΑΓΙΣ] ΛΕΟΝΤΟΣ ΤΟΥ ΑΠΟΕΠΑΡ'(χων) ΔΔΛΘ ΤΗΣ ΜΗΤΡΟΣ ΤΟΥ ΘΕΟΥ. — Ma c.

13. † ΤΟΥ ΠΑΤΡΙΚΙΟΥ ΒΑΡΔΑ ΤΟΥ ΞΙΦΙΛΙΝΟΥ
ΛΟΓΩΝ ΕΙΜΙ ΚΛΕΙΣ, ΘΕΤΤΑΛΩΝ ΣΤΡΑΤΗΓΕΤΟΥ.
(Trimètres iambiques. Frœhner, n° 102. — V. au chap. du *Thème de Hellade*.)
14. † ΚΟΝΤΟΣΤΕΦΑΝΟΥ ΤΑΣ ΓΡΑΦΑΣ ΑΛΕΞΙΟΥ
ΕΓΩ ΚΡΑΤΥΝΩ ΚΟΜΝΗΝΟΥ ΤΟΥ ΜΗΤΡΟΘΕΝ.
(Trimètres iambiques. Frœhner, n° 39. — V. au chap. de la Fam. des *Comnènes*.)
15. † ΣΦΡΑΓ[ΙC] ΒΡΑΧΕΙΑ ΜΙΧΑΗΛ ΤΥΠΟΥΜΕΝΗ
ΓΡΑΦΑ[C] ΒΕΒΑΙ[Ω] ΚΑΙΡΕ[ΘΙ]CΑ (*pour* ΚΕΡΑΙΘΕΙCΑ) ΓΗC ΥΛΗΝ.
(Trimètres iambiques. Frœhner, n° 78.) — Ma c.

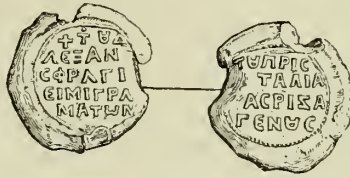


16. ΤΟΝ ΜΙΧΑΗΛ ΔΕΙΚΝΥCΙ ΣΦΡΑΓΙΔΟC ΤΥΠΟC.
(Trimètre iambique. Frœhner, n° 99.) — Ma c.
17. ΟΡΑ ΣΦΡΑΓΙΔΑ ΜΙΧΑΗΛ ΝΕΟΦΥΤΟΥ. — Ma c.
18. ΠΕΛΟΠΟΝΝΗΣC S ΠΑCΗC ΤΗC ΕΛΛΑΔΟC
ΠΑΙΤΩΡ ΣΦΡΑΓΙΖΕΙ ΜΑΥΡΙΚΑC ΚΩΝCΤΑΝΤΙΝΟC.
(Trimètres iambiques. Frœhner, n° 64. — V. au chap. des *Thèmes réunis de Hellade et du Péloponnèse*.)
19. ΣΦΡΑΓΙC ΠΕΦΟΙΚΑ ΝΙΚΗΦΟΡΟΥ ΒΑΤΑΤΖΗ.
(Trimètre iambique. Frœhner, n° 85. — V. au chap. de la Fam. des *Vatatzés*.)
20. Sur le sceau de *Nicéphore protospatbaire* que possède M. Mordtmann, on lit la formule ΕΠΙCΦΡΑΓΙΖΩC
ΠΕΛΩ ΒΟΥΛΛΑ ΤΑΔΕ.
21. ΕΥΛΟΓC ΧΡΙCΤΟΦΟΡΟΥ ΓΡΑΦΑC ΣΦΡΑΓΙΖΩ. — Ma c.
22. † ΣΦΡΑΓΙΝ ΣΦΡΑΓΙΖΟ ΑΝΑCΤΑCΙΟΥ. — Ma c.
23. † ΓΡΑΦΑC ΣΦΡΑΓΙΖΩ S ΛΟΓC ΕΚΦΕΡΩ...Α.ΑCΤΗC ΜΙΧΑΗΛ ΒΕCΤΑΡΧΗ.. — Ma c.
24. ...ΟC ΕΙΜΙ ΚΛΕΙC ΓΡΑΦΩΝ ΓΡΗΓΟΡΙC. — *Au dr.*, le buste de saint Grégoire de Nyssa. — Ma c.

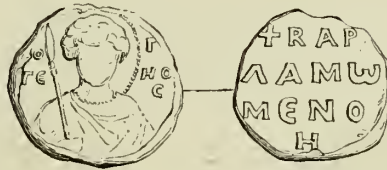


25. Τὸ ΑΛΞΑΝ[ΔΡῶ] ΣΦΡΑΓΙΣ ΕΙΜΙ ΓΡΑ[Μ]ΜΑΤΩΝ
 Τὸ ΠΡΙΣ[ΚΙ]ΤΑΛΙΑΣ ΒΑΣ(ιλεως) ΡΙΖΑ ΓΕΝΩΣ

(Trimètres iambiques. Frœhner, n° 101.) — « Je ne connais pas d'autre exemple, dit M. Frœhner, du mot *πρισματιζ*. Quelques traces du ζ sont restées visibles, mais la lecture n'est pas absolument certaine. » — Ce sceau curieux et encore mal expliqué fait partie de ma collection.

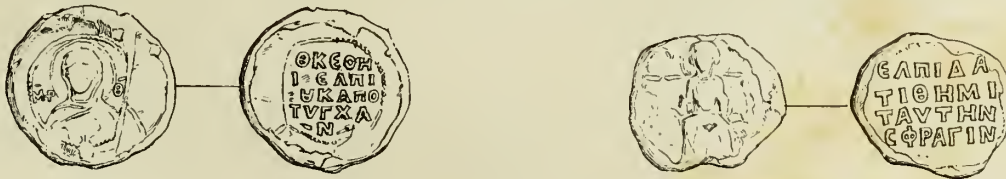


26. + ΒΑΡΛΑΜΩ ΜΕ ΝΟΗ (*sache que j'appartiens à Varlam*). — Sc. de la coll. Dancoisne.

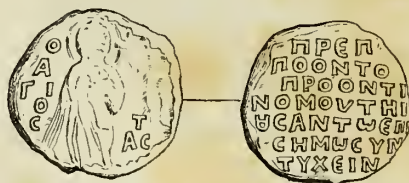


Le lecteur, je le répète, rencontrera au cours de cet ouvrage une foule d'autres légendes du même type. Je n'ai cité les précédentes qu'à titre d'exemples (1).

- (1) Quelques autres formules ne rentrent dans aucune des catégories que je viens de passer en revue. En voici des exemples :
1. ΘΚΕ ΟΝ ... ΕΛΠΙΔ. ΞΚ ΑΠΟΤΥΓΧΑΝ.. Quelque chose comme : *Theotokos, celui qui met son espérance en toi, ne mourra point.* (?) — Ma c.
 2. ... ΕΛΠΙΔΑ ΤΙΘΗΜΙ ΤΑΥΤΗΝ ΣΦΡΑΓΙΝ (*sic*). (Trim. iambique, Frœhner, n° 109.) — Ma c.



3. ΠΡΕΠΕΙ ΠΡΟΟΝΤΟ[Σ ΤΩ] ΠΡΟΟΝΤΙ [Π]Ν(ΕΥΜΑΤΗ).
 ΟΜΟΥ ΤΗΝ [Μ]ΨΑΝ ΤΩ ΕΠΙΧΗΜΩ ΣΥΝΤΥΧΕΙΝ
 (Trim. iambiques, Frœhner, n° 65.) — Ma c.



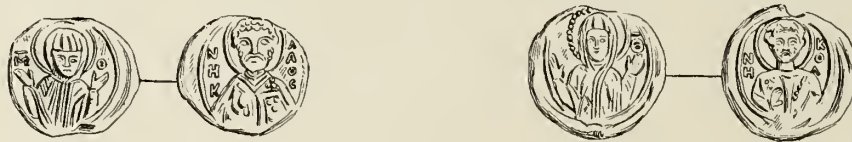
5. SCEAUX ANONYMES

Les sceaux byzantins anonymes se rencontrent très fréquemment. On s'en servait pour la correspondance privée. Il n'était pas un Byzantin notable qui n'eût au moins un de ces sceaux à sa disposition.

Le type le plus fréquent du sceau anonyme consiste en la présence d'une effigie religieuse sur chaque face, sans autre légende que les noms de la Vierge ou des saints représentés. Tantôt alors ce sont les effigies de la Vierge et du Christ, tantôt celles de la Vierge et du saint, patron du titulaire, tantôt celles de deux saints, d'un saint ou de la Vierge et de la croix, etc., etc. On a cru à tort que ces sceaux muets à types religieux étaient ceux de couvents ou d'églises placés sous l'invocation des saints représentés. M. Mordtmann a démontré, par des arguments irréfutables, que cette attribution était mal fondée (1).

Voici quelques exemples de cette catégorie de sceaux tirés de ma collection. Je répète que cette classe est infiniment nombreuse. Elle offre par elle-même peu d'intérêt. Il s'agit en général de sceaux de petite dimension sur lesquels figurent presque constamment la Vierge et les saints les plus populaires de l'Église orthodoxe. J'ai noté avec soin toutes les exceptions de ma collection portant les effigies de saints moins connus.

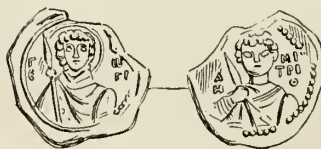
1. Sceau portant les effigies de la *Vierge* et de *s. Nicolas* (type très fréquent).



2. Sceau portant les effigies de la *Vierge* et de *s. Georges* (plusieurs exemplaires différents).



3. Sceau portant les effigies de la *Vierge* et de *s. Jean Prodrome*.
4. Sceau portant les effigies des *ss. Démétrius* et *Georges*.

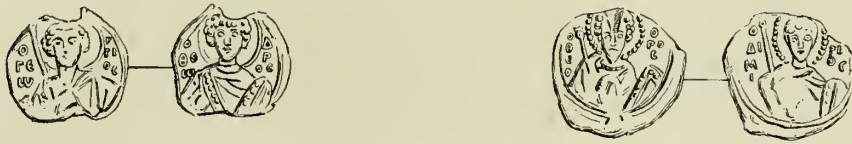


4. + CON ΜΙΧΑΗΛ ΕΛΠΙΔΑ ΠΑΣΑΝ ΕΧΙ ΦΡΟΥΡ' ΓΡΑΦ. . . . ?? — Ma c.

5. ΘΕΩ ΠΡΟΓΡΑΜΜΑ Σ ΤΙΜΗ ΣΦΡΑΓΙΣ ΠΕΛΩ. (Trim. iambique, Frœhner, n° 33). — Ma c.

(1) *Conf. sur les sc. et les pl. byzantins*, p. 7, et *Berliner Blätter für M.-S.-u. Wappenk.*, t. V, p. 276 et 280.

5. Sceau portant les effigies des *ss. Démétrius (ou Georges) et Théodore* (plusieurs exemplaires différents) (1).

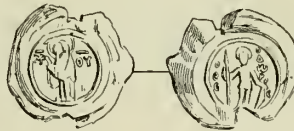


6. Sceau portant les effigies de la *Vierge* et de l'*Archange Michel* (plusieurs exemplaires différents).

7. Sceau portant les effigies de l'*Archange Michel* et de *s. Spiridon* (2).

8. Sceau portant les effigies des *ss. Georges et Théodore Tyron* (divers exemplaires).

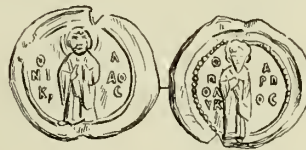
9. Sceau portant les effigies de la *Vierge* et de *s. Théodore Tyron* (divers exemplaires).



10. Sceau portant les effigies de *s. Nicolas* et de l'*Archange Michel* dans les nuées.

11. Sceau portant les effigies des *ss. Cosme et Damien* et de *s. Jean Théologue*.

12. Sceau portant les effigies en pied des *ss. Nicolas et Polycarpe*.



13. Sceau portant les effigies des *ss. Nicolas et Georges* (type très commun).

14. Sceau portant les effigies de la *Vierge* et de *s. Phocas*.



(1) C'est par erreur que sur le premier sceau, saint Théodore est figuré sans barbe.

(2) V. p. 19.

15. Sceau portant les effigies des *ss. Cosme et Damien*.



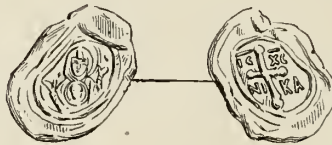
16. Sceau portant les effigies des *ss. Nicolas et Théodore*.

17. Sceau portant les effigies en pied de l'Archange Michel et de *s. Théodore*.

18. Sceau portant les effigies du Christ et de la Vierge.



19. Sceau portant les effigies de la Vierge et de la Croix cantonnée des mots $\overline{\text{IC}}-\overline{\text{XC}} \text{ NI-KA}$.



20. Sceau portant les effigies de *s. Nicolas* et de la Croix à double barre transversale.



21. Sceau portant les effigies de la Vierge Hagioritissa (Vierge de l'Athos ?) ($\overline{\text{MHP}} \overline{\text{ΘX}} \text{ Η ΑΓΙΟCΟΠΙΤΙCΑ}$) (sic) et de *s. Théodore* (1).

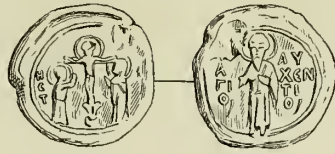
22. Sceau portant l'effigie de *s. Pamphyle* et au revers un grand monogramme.

23. Sceau portant l'effigie de *s. Panteleimon* et au revers un monogramme d'aspect bizarre affectant la forme d'une Croix.

24. Sceau portant les effigies de la Vierge et de *s. Théodore*.

(1) V. p. 38.

25. Sceau portant les effigies de *s. Auxentios* et du *Christ* sur la croix, entre la *Vierge* et *s. Jean*, avec la légende **H C[TAYPΩCIC]** (sceau de monastère?)



26. Sceau portant les effigies de *s. Procope* et de *s. Agathonicos* (très beau sceau appartenant à M. Dancoisne; v. p. 17).

27. Sceau portant les effigies de la *Vierge* et de *s. Étienne*.

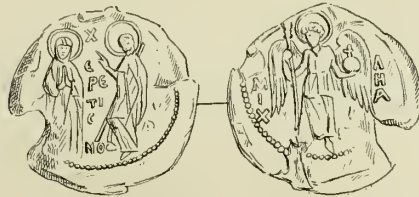


28. Sceau portant les effigies de *s. Panteleimon* et de *s. Gerasime* (?)

29. Sceau portant les effigies de *s. Nicolas* et de la *Croix ornée*.

30. Sceau portant, *au droit*, les effigies du *Christ Evergète* et d'un saint, avec la légende **[O] ΕΥΕΡΓΕΤΙC-M[OC]** (*sic*) (1) et *au revers* l'effigie de l'*Archange Michel*. (Sceau de ma collection qui pourrait bien avoir été un sceau du couvent du Christ Evergète.)

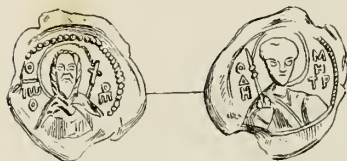
31. Sceau portant, *au droit*, la représentation de la *Salutation angélique*, avec la légende **O ΧΕΡΕΤΙCΜΟC** (*sic*), et, *au revers*, l'effigie de l'*Archange Michel*. (Sceau de monastère?)



32. Sceau portant les effigies de la *Vierge* et d'un ange tenant un encensoir, avec la légende **XAI[PE]**



(1) Ce mot ne figure dans aucun glossaire.

33. Sceau portant les effigies des *ss. Jean Prodrome et Démétrius*.

Un second type plus intéressant de sceaux anonymes est caractérisé le plus généralement par la présence, *au droit*, d'un type pieux (Vierge, saint, croix), et, *au revers*, d'une légende tantôt de forme invocative, recommandant le titulaire à la grâce céleste, sans le désigner par son nom, tantôt de forme toute spéciale, annonçant d'ordinaire en un ou deux trimètres de tournure précieuse, même alambiquée, que le contenu de la lettre révélera au destinataire le nom de l'écrivain, lequel tient à conserver l'anonyme, en un mot que le propriétaire du cachet ne sera reconnu qu'à la lecture de sa lettre. Du reste, pour donner une idée quelque peu exacte de ces légendes où l'ingéniosité byzantine s'est donné libre carrière, le mieux est, il me semble, d'en reproduire également un certain nombre parmi les plus répandues ou les plus curieuses. Ces exemples seront empruntés presque tous à des sceaux de ma collection. Je l'ai déjà dit : cette sorte de sceaux étaient réservés, soit pour la correspondance secrète dont on tenait à ne pas dévoiler l'incognito, soit pour la correspondance familière ou sans importance, lorsque l'obligation d'authentifier par le sceau n'était pas considérée comme indispensable.

1. δ (ou OY , ou encore δTINOC) $\text{C}\Phi\text{P}\text{A}\text{G}\text{I}\text{C}$ $\text{E}\text{I}\text{M}\text{I}$ (ou HMI), THN $\text{G}\text{R}\text{A}\text{F}\text{H}\text{N}$ $\text{O}\text{P}\omega\text{N}$ (ou $\text{B}\text{L}\text{E}\text{P}\omega\text{N}$, $\text{B}\text{L}\text{E}\text{P}\text{O}\text{N}$), $\text{N}\text{O}\text{E}\text{I}$ (NOH , NOE , $\text{N}\omega\text{E}$, $\text{N}\omega\text{E}\text{I}$, et même NOY); ou encore OY $\text{C}\Phi\text{P}\text{A}\text{G}\text{I}\text{C}$ $\text{E}\text{I}\text{M}\text{I}$ THN $\text{G}\text{R}\text{A}\text{F}\text{H}\text{N}$ $\text{G}\text{N}\omega\text{O}\text{H}$ (ou encore $\text{G}\text{N}\omega\text{C}\text{E}\text{I}$, $\text{G}\text{N}\omega\text{C}\text{H}$) $\text{B}\text{L}\text{E}\text{P}\omega\text{N}$ (ou $\text{O}\text{P}\omega\text{N}$): *En lisant cet écrit apprends ou tu apprendras de qui je suis le sceau.*



Je possède une vingtaine au moins d'exemplaires de sceaux portant cette légende métrique (trimètre iam-

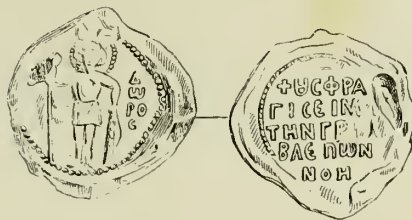


bique) (1), une des plus fréquentes de la littérature sigillographique byzantine, écrite de bien des manières diffé-

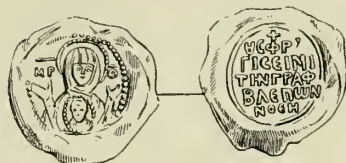


(1) Frœhner, *Bulles métriques*, nos 53 à 56.

rentes et avec bien des orthographes diverses. Au droit de ces sceaux, généralement de petites dimensions, figure



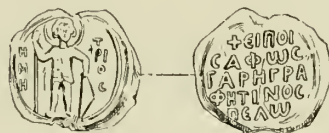
d'ordinaire l'effigie d'un saint (très souvent *saint Théodore* ou *saint Basile*) ou de la *Vierge*. Sur un bel exemplaire



du Cabinet de France, la *Vierge* portant l'*Enfant Jésus* occupe le droit; au revers on voit les *saints Pierre et Paul* se tenant étroitement embrassés.

2. ΕΙΠΟΙ (sic) ΣΑΦΩΣ ΓΑΡ Η ΓΡΑΦΗ ΤΙΝΟΣ ΠΕΛΩ.

(Trimètre iambique. Frœhner, n° 21.) — Ma c.



3. Ξ ΦΡΑ(γίε) ΕΙΜΙ ΤΙΝ ΓΡΑΦΙ[Ν] ΦΡΟΝΟΥ (sic) (s. e. ΒΛΕΠΩΝ ?) — Ma c.



4. $\overline{\text{ΚΕ}}$ ΒΟΗΘΕΙ ΤΟΝ (une fois par erreur ΤΩΝ) ΒΔΛΟΝΟΝΤΑ (ou ΒΔΛΛΟΝΟΝΤΑ, ou ΒΔΛΛΩΝΟΝΤΑ) (1) ΔΙ ΕΜΕ (ou ΔΙ ΜΕ) ΔΙΚΑΙΩΣ : *Seigneur, protège celui qui bulle (scelle) par mon moyen justement (bonnêtement)*. Au droit des nombreux sceaux de petite dimension portant cette formule figure parfois saint Michel; bien plus souvent on y

(1) V. Du Cange, *Gloss.* : βουλλέω, βουλλίω, βουλλώνω.

voit une représentation fort bien traitée de l'Annonciation. Dans le champ, entre l'ange et la Vierge, on lit la Salu-



tation angélique ΧΕΡΕ (pour ΧΑΙΡΕ) ΣΧΑΡΙΣΜΕΝΗ (pour ΚΕΧΑΡΙΣΜΕΝΗ) : Salut, (Marie) pleine de grâce. Plus souvent encore, l'ange figure seul avec la formule consacrée. — Ma collection, sept exemplaires.



5. ΕΠΙΓΡΑΦΗΝ ΣΦΡΑΓΙΔ(ΩΣ) ΜΗ ΖΗΤΕΙ ΒΛΕΠΩΝ. — Ma c. Trimètre iambique. (Frœhner, n° 27.)



6. ΤΙΝΟΣ ΣΦΡΑΓΙΖΩ ΤΑΣ ΓΡΑΦΑΣ Σ ΤΑΣ ΚΡΙΣΙ(ΩΣ)
[ΑΥΤΗ ΠΡΟΔΗΛ(ΩΣ)] Η ΓΡΑΦΗ ΠΡΟΔΕΙΚΝΥΕΙ.

L'écrit lui-même indique clairement de qui je scelle les écrits et les jugements (les pensées). (Trimètres iambiques. Frœhner, n° 96.) — Ma c.



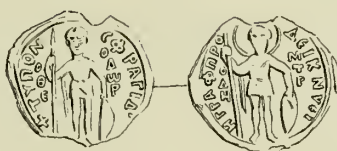
7. [+ ΔΠΕΡ] ΣΦΡΑΓΙΖΩ ΤΩ ΝΟΟΣ (ou ΤΩΝΟ[ΜΑ]ΤΟΣ) ΤΑΣ ΕΚΦΡΑΣΕΙΣ
[ΤΟΥΤΟ Γ]ΡΑΦΗ Σ[ΟΙ] ΚΑΙ ΤΥΧΗ ΠΡΟΔΕΙΚΝΥΕΙ.

(Trimètre iambique. Frœhner, n° 58.) — Ma c.

8. ΟΥΠΕΡ ΣΦΡΑΓΙΣ ΠΕΦΥΚΑ ΓΡΑΦΗ ΜΗΝΥΕΙ : *L'écrit indique de qui je suis le sceau.* (Trim. iambique. Frœhner, n° 59.) — Ma c.

9. ΤΥΠΟΝ ΣΦΡΑΓΙΔ[ΟΣ] Η ΓΡΑΦΗ ΠΡΟΔΕΙΚΝΥΕΙ : (Trim. iambique. Frœhner, n° 103.) — Ma c.

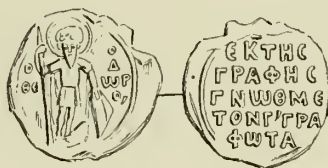
Sur les très jolis sceaux qui présentent cette formule, figurent d'ordinaire les saints *Théodore* et *Démétrius* occupant chacun une face du monument.



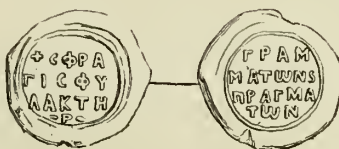
10. ΕΠΙΓΡΑΦΗ ΔΕΙΚΝΥΕΙ ΤΟΝ ΓΕΓΡ'ΦΟΤΑ (*sic* pour ΓΕΓΡΑΦΟΤΑ). (Trim. iambique. Frœhner, n° 26.)
— Ma c.



11. ΕΚ ΤΗΣ ΓΡΑΦΗΣ ΓΝΩΘ'(η) ΜΕ ΤΟΝ ΓΕΓΡΑΦΩΤΑ (*sic*) (ou Γ'ΓΡΑΦΩΤΑ.) (Trim. iambique. Frœhner, n° 23). — Ma c.



12. ΣΦΡΑΓΙΣ ΦΥΛΑΚΤΗΡ ΓΡΑΜΜΑΤΩΝ Σ ΠΡΑΓΜΑΤΩΝ : *Sceau gardien des écrits et des choses* (objets qu'on scellait). (Trim. iambique. Frœhner, n° 89.) — Ma c.



13. . . . ΜΙΤΗΝ̄ ΕΗΜΙ ΤΗΝ ΓΡΑΦΗΝ ΟΡΑ. — Ma c.

14. ΟΥΠΕΡ ΣΦΡΑΓΙΣ ΤΑΣ ΓΡΑΦΑΣ ΚΡΙΦ[Ο]ΛΟΓΟΥΣ (pour ΓΡΙΦΟΛΟΓΟΥΣ) ΕΙΚ[Α]Σ(Ε)Ι ΤΟ ΠΡ'ΓΡΑΜΜΑ (pour ΠΡΟΓΡΑΜΜΑ) ΚΑΙ ΓΝΩΘ'(η) ΒΛΕΠΩΝ.



(Trimètres iambiques. Frœhner, n° 57). — Ma collection. — M. Frœhner, a, je le crois, commis une erreur en déchiffrant le revers de ce sceau ; j'ai rétabli une autre lecture du mieux que je l'ai pu.

15. [ΤΩΤΩ ΕΙΜΙ?] ΣΦΡΑΓΙΣ ΟΝ Η ΓΡΑΦΗ ΠΡΟΔΕΙΚΝΥΕΙ. — Ma c.



16. ... ΤΑΣ ΕΚΦΡΑΣΕΙΣ ου (ΕΜΦΑΣΕΙΣ?) [Σ ΤΟΝ] ΤΥΠΟΝ ΔΕΙΚΝΥΕΙ Η ΣΦΡΑΓΙΣ. — Ma c.

17. ΓΡΑΦΗ ΔΗΛΟΙ ΣΟΙ (ου ΔΗΛΩΣΕΙ) ΟΥΤΙΝΟΣ ΣΦΡΑΓΙΣ ΠΕΛΩ. (Trimètre iambique. Frœhner, n° 15.)

18. ΕΚ ΤΗΣ ΓΡΑΦΗΣ ΓΝΩΡΙΜΟΣ Η ΣΦΡΑΓΙΣ ΤΙΝΟΣ. (Id. Frœhner, n° 24.)

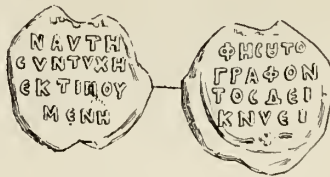
19. ΕΠΙΣΦΡΑΓΙΖΩ ΚΑΙ ΠΕΛΩ ΒΟΥΛΛΑ ΤΑΔΕ. (Id. Frœhner, n° 28.)

20. ΚΛΗΣΙΝ ΤΕ ΤΙΜΗΝ ΤΕ Η ΓΡΑΦΗ ΠΡΟΔΕΙΚΝΥΕΙ. (Id. Frœhner, n° 37.)

21. ΩΤΙΝΟΣ ΕΙΜΙ Η ΓΡΑΦΗ ΔΗΛΩΣΕΙ [ΣΟΙ]. (Id. Frœhner, n° 61.)

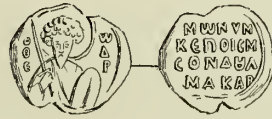
22. ΩΤΙΝΟΣ ΕΙΜΙ ΤΗΝ ΓΡΑΦΗΝ ΓΝΩΘΙ ΒΛΕΠΩΝ. (Id. Frœhner, n° 62.)

23. [ΣΦΡΑΓΙΣ ΜΕ]Ν ΑΥΤΗ ΣΥΝ ΤΥΧΗ ΕΚΤΙΠΟΥΜΕΝΗ (sic)
[ΣΧΗΜΑ ΓΡΑ]ΦΗΣ, ΟΥ ΤΟΥ ΓΡΑΦΟΝΤΟΣ ΔΕΙΚΝΥΕΙ.
(Trimètres iambiques. Frœhner, n° 83.) — Ma c.

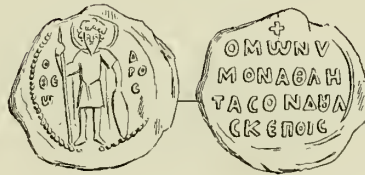


Il est un certain nombre de sceaux qu'on ne peut classer parmi les anonymes, bien que le nom du titulaire ne soit pas directement inscrit dans leurs légendes ; c'est que, dans ces légendes, le titulaire se proclame l'*homonyme* ou le *synonyme* de son saint patron, dont le nom et l'effigie figurent au droit du sceau. Il devient ainsi fort aisé de déchiffrer cette petite énigme. Voici des exemples de quelques-unes de ces formules qui varient peu du reste :

1. [O]MΩNYM[ON] ΚΕΤΟΙΣ ΜΕ ΚΟΝ ΔΔΛ'(ΟΥ) ΜΑΚΑΡ — Ma c.



2. ΟΜΩΝΥΜΟΝ, ΑΘΛΗΤΑ, ΚΟΝ ΔΔΛ'(ΟΥ) (ΟΥ ΔΔΛΟΝ) ΚΕΤΟΙΣ (Ι). — (Trim. iambique. Frœhner, n° 52.) — Ma c. Plusieurs exemplaires.



3. [ΚΟΝ?] ΚΥΝΟΝΥΜ'(ΟΥ) ΚΩΖ[ΟΙΣ] ΔΔΛ'(ΟΥ) ΠΑΡΘΕΝΕ. — Ma c.



4. ΟΜΩΝΥΜΟΝ ΚΕΤΟΙΣ ΜΕ ΜΑΡΤ'(ΟΥ) ΤΟΝ ΚΟΝ ΔΟΥΛΟΝ. — Cab. des méd. d'Athènes. Communiqué par M. A. Postolacca.



Les légendes qui suivent rentrent dans cette même classe, bien que le nom du titulaire y soit exprimé. Les titulaires Thomas, Nicétas, Grégoire, Georges, Michel, etc., invoquent leurs patrons homonymes dont les effigies figurent au droit.

(1) Cette formule semble presque spéciale aux titulaires de sceaux du nom de Théodore; elle est constamment accompagnée au droit par l'effigie de saint Théodore Tyron. ΑΘΛΗΤΑ est une des épithètes favorites appliquées à ce saint dans les invocations.

5. ΘΩΜΑΝ ΜΕ, ΘΩΜΑ, ΤΟΝ ΚΥΝΩΝΥΜΟΝ ΚΕΠΟΙΣ. (Trim. iambique. Frœhner, n° 34.) — Publié par moi dans le *Musée archéologique*, t. II, p. 12. — Cabinet de France.



6. ΟΜΩΝΗΜΟΝ ΚΕΠΟΙΣ ΜΕ, ΝΙΚΙΤΑ, ΛΑΤΡΙΝ. — Ma c.



7. † ΚΕΠΟΙΣ ΜΕ, ΜΑΡΤΥΣ, ΓΡΗΓΟΡΙΟΝ ΚΥΝΩΝΥΜΟΝ. (Trim. iambique. Frœhner, n° 73.) — *Au droit*, le buste de saint Grégoire. — Ma c.

8. ΓΕΩΡΓΙΕ, ΩΣΟΙΣ ΔΟΥΛ... ΤΩ (sic) ΚΥΝΩΝΥΜ... *Au droit*, l'effigie de saint Georges. — Ma c.

9. ΣΕ ΤΟΝ ΠΡΟΕΔΡΟΝ ΤΩΝ ΑΝΩ [ΣΤΡΑΤ]ΕΥΜΑΤΩ[N]
Ο]ΙΚΕΤ[ΗC] ΜΙΧΑΗΛ ΩΜΟΝ[ΥΜΟC Κ]ΑΛ[ΕΙ]

Trim. iambiques. Frœhner, n° 69. — Ma c.



6. SCEAUX DÉCRITS DANS LES DOCUMENTS CONTEMPORAINS AUXQUELS ILS ÉTAIENT APPENDUS

De même que dans les chartes et documents d'Occident, on retrouve, le plus souvent en dernières lignes, la description plus ou moins détaillée des sceaux des parties contractantes, description rédigée par l'officier public qui a dressé l'acte, et destinée à augmenter la somme des garanties, de même nous connaissons un certain nombre de documents byzantins qui présentent cette particularité. On en retrouvera surtout quelques-uns dans les *Acta et diplomata graeca* de Miklosich et Müller. M. Frœhner, dans ses *Bulles métriques*, en a cité plusieurs

d'après ce recueil (1). Pour chaque document cette description du sceau est précédée d'une des formules : Εἶχε δὲ ἀπρωρημένην μολυβδίνην βούλλαν γραφούσαν ταῦτα..., ou Εἶχε καὶ βούλλαν κἀπωθεν ἀπρωρημένην ἔχουσαν ἐξ ἀμφοτέρων μερῶν τὰ γράμματα... M. Mordtmann a même découvert un exemplaire d'un sceau très fidèlement décrit dans un de ces documents : c'est celui de *Jean Phocas, métropolitain de Smyrne* en 1274 (2). Ces faits ont leur intérêt et peuvent être très utiles pour le déchiffrement de certains sceaux.

Une nouvelle *De Judicibus* de Manuel Comnène nous apprend que les sceaux de plomb, avec légende sur chaque face, étaient désignés sous le nom de δῖπτουχα.

7. DIFFICULTÉS DE DÉCHIFFREMENT DES LÉGENDES DES SCEAUX BYZANTINS

Les difficultés de lecture des légendes des sceaux byzantins sont la plupart du temps fort grandes. Ce n'est que par une très longue habitude, ce n'est qu'à force de recherches patientes qu'on acquiert une certaine habileté dans ce travail de déchiffrement des plus pénibles. Le principal obstacle consiste dans l'état d'altération si fréquent des sceaux par suite de décomposition chimique sous l'action des milieux ambiants; les légendes presque détruites ne présentent plus alors qu'une suite le plus souvent indéchiffrable de petites élévations blanchâtres et pulvérulentes. D'autres fois et très fréquemment aussi, la difficulté de lecture est pour ainsi dire primitive, c'est-à-dire qu'elle provient d'une application défectueuse du boullotirion; tantôt alors le flan, qui a été mal placé entre les mors de l'instrument, ne présente qu'une portion des types et des légendes, le reste ayant débordé extérieurement; tantôt c'est une partie des caractères qui n'ont été qu'imparfaitement empreints sur le flan et dont le relief est à peine perceptible à l'œil. Ou bien encore, il y a eu ce qu'en numismatique on désigne sous le nom de tréflage, c'est-à-dire nouvelle application du boullotirion, soit accidentelle par suite d'un ressaut, soit voulue pour remédier à une première application incomplète ou défectueuse, d'où, dans les deux cas, confusion finale extrême des légendes et des types.

Bien souvent aussi les caractères des légendes ont été consécutivement altérés, non plus par des actions chimiques, mais bien par les mille causes matérielles qu'on imagine aisément; ils ont été écrasés par les chocs, les pressions prolongées, ou bien les sceaux ont été à demi fondus dans les incendies, ou encore brisés en deux fragments égaux par suite de l'affaiblissement progressif dont est cause la présence du canal destiné au lien (3), altérés par le séjour dans l'eau de la mer (4), etc., etc. Alors, tous les caractères, déformés par ces actions diverses, ne peuvent plus être distingués les uns des autres, et, à chaque essai de déchiffrement nouveau, tel caractère pourra successivement être pris pour chacune des lettres de l'alphabet à peu près. Enfin, on conçoit sans peine qu'un procédé de scellement aussi répandu et aussi grossier comportait mille causes d'imperfection, et c'est là l'origine de ces innombrables sceaux à légendes défectueuses à propos desquelles on peut dire avec vérité que toutes les lettres dont elles se composent se ressemblent, et que la sagacité du déchiffreur le plus exercé et le plus patient s'escrime infructueusement à les deviner. Rien n'est alors véritablement plus difficile que d'arriver à la lecture vraie et ce n'est, je le répète, qu'après cent essais inutiles, et par l'expérience d'une très longue habitude qu'on parvient parfois à découvrir le sens réel. Il faut alors user de mille expédients, de mille procédés divers; la brosse d'abord, la loupe ensuite, pas trop puissante cependant, car par le grossissement trop considérable les détails des caractères se perdent dans les accidents de la surface grossière du flan. Bien souvent, en mouillant légèrement le sceau, on fait mieux ressortir les imperceptibles traces de quelque lettre presque disparue ou à peine imprimée

(1) V. entre autres ses nos 11, 41, 48, 49.

(2) V. *Conf. sur les sc. et les pl. byz.*, p. 62.

(3) Ce genre d'altération est excessivement fréquent.

(4) V. p. 12.

sur le flan. Les jeux de lumière habilement exploités peuvent également être fort utiles. Puis, on le sait, les formules traditionnelles se répètent avec une grande invariabilité, et souvent, grâce à une ou deux lettres, à une abréviation usitée, on peut deviner tout un membre de phrase. L'énumération des titres, dignités et fonctions, elle aussi, obéit à certaines lois presque constantes; les moindres titres vont toujours en tête, et les autres se suivent dans un ordre hiérarchique régulier, les dignités en premier lieu, les fonctions à leur suite. La dignité si fréquente de *protospathaire*, généralement écrite en abrégé : **A'CPAΘ'** ou **B'(ασιλιχης) A'CPAΘ'**, suit constamment et immédiatement le prénom qui lui-même suit les formules **ΚΕ** (ou **ΘΚΕ**) **ΒΟΗΘΕΙ ΤΩ** **Ω** **ΔΟΥΛΩ** ou **ΦΡΑΓΙΣ** etc., lesquelles figurent sur les neuf dixièmes des sceaux byzantins. Après la désignation de cette dignité de *protospathaire* vient l'énumération des autres titres, dignités et fonctions, en finissant par les plus importantes. Enfin, le nom patronymique précédé de l'article **ΤΩ** (lorsque la formule débute par **ΚΕ** ou **ΘΚΕ ΒΟΗΘΕΙ**), de l'article **ΤΟΥ** (lorsque la formule débute par **ΦΡΑΓΙΣ** ou **ΦΡΑΓΙΣΜΑ**), de l'article **Ο** (lorsque la légende contient uniquement l'énumération des noms et titres du titulaire), termine d'ordinaire la légende. Toutes ces données peuvent parfois singulièrement faciliter le déchiffrement. D'autres fois encore, quand la légende est en vers, on peut, s'aidant des règles de la prosodie, s'assurer du nombre des syllabes manquantes, affirmer qu'elles doivent être longues ou tout au contraire brèves, et arriver à la vérité en tâtonnant de la sorte. Les véritables difficultés existent surtout lorsqu'il s'agit de légendes sortant des formes ordinaires, formulées en dehors des règles classiques et affectant une plus grande indépendance ou originalité de tournure.

Je rappelle encore ici que la plupart des légendes sont précédées d'une petite croisette initiale. Ce détail peut être fort utile pour indiquer quel est le côté du sceau sur lequel est inscrit le premier membre de phrase de la légende, quel est aussi le premier mot de cette légende.

Généralement, les portions les plus abîmées du champ du revers (lequel porte si souvent la légende) sont nécessairement les parties supérieure et inférieure; c'est sur ces points en effet qu'a le plus directement porté l'effet des diverses causes matérielles d'altération, chocs, frottements, etc.; c'est sur eux également que la pression des mors du boullotirion a eu la plus faible action, et par conséquent les caractères y sont le plus souvent altérés ou totalement disparus. Pour la partie supérieure du champ cela n'a que peu d'importance, car neuf fois sur dix pour le moins, la légende commence, je le répète encore, par l'invocation si connue **ΚΕ** ou **ΘΚΕ ΒΟΗΘΕΙ** ou par la formule non moins usitée **ΦΡΑΓΙΣ** ou **ΦΡΑΓΙΣΜΑ** d'un tel (1). Si donc les noms et dignités sont écrits au datif, on en conclura que la légende débute par la première de ces formules; si, au contraire, ils sont écrits au génitif, il y aura de grandes probabilités pour qu'il s'agisse de la seconde.

Un cas infiniment plus déplorable est celui où une, deux, ou plusieurs parmi les dernières lignes de la légende viennent à manquer, parce que celles-ci contiennent presque nécessairement les éléments les plus importants du petit texte épigraphique, c'est-à-dire le nom patronymique du titulaire et, avant lui, le nom de la ville, du thème ou du peuple dont il est désigné comme étant le *magistrat*, le *stratège*, le *duc*, l'*archôn*, etc. Voilà pourquoi la lecture de tant de bulles du plus haut intérêt demeure forcément incomplète dans ses parties les plus importantes, même lorsque la portion supérieure de la légende se lit avec la plus grande facilité.

J'ai parlé jusqu'ici des difficultés de lecture provenant de l'état matériel du sceau; de grands obstacles peuvent également surgir de la disposition même de la légende, et en particulier des *abréviations*; celles-ci deviennent trop souvent la cause d'un échec complet; toutefois un certain nombre se répètent avec une si grande fréquence qu'elles en sont devenues comme classiques et ne peuvent plus arrêter un byzantiniste tant soit peu exercé; j'en donne

(1) Dans ce cas le prénom du titulaire au génitif précède souvent les mots **ΦΡΑΓΙΣ** ou **ΦΡΑΓΙΣΜΑ**, ainsi : **ΠΕΤΡΟΥ ΦΡΑΓΙΣΜΑ**, etc.

ci-après la liste; mais il en est beaucoup d'autres qui n'ont de raison d'être qu'un caprice du graveur ou l'exiguïté du champ. De ce dernier groupe d'abréviations je ne saurais donner d'exemples, car elles revêtent toutes les formes imaginables; tantôt la dernière lettre seule du mot est retranchée, tantôt au contraire la première seule est conservée, et tantôt alors un ou deux mots seuls sont ainsi mutilés, tantôt la légende tout entière se trouve réduite à cet état primitif; on comprend alors à quel point la lecture en devient incertaine.

Dans d'autres cas encore, l'exécution même des coins a été confiée à des ouvriers si ignorants ou si malhabiles que les lettres déformées ou absolument barbares deviennent indéchiffrables.

Une cause plus rare de difficultés consiste en la présence de monogrammes dans le corps même des légendes; tantôt alors il s'agit d'un ou plusieurs mots entiers transformés de la sorte, tantôt seulement d'une ou plusieurs syllabes dont les syllabes voisines sont disposées suivant les règles ordinaires.

Les lettres liées constituent encore un écueil très fréquent. Les légendes d'époques plus récentes, de l'époque des Paléologues en particulier, avec leurs caractères allongés, étroits, contournés, tout en hauteur, serrés les uns contre les autres, constamment liés ensemble, sont souvent presque indéchiffrables malgré leur bon état de conservation. — Sur quelques-uns de ces sceaux toutes les lettres sont liées, du moins toutes celles qui se prêtent à ce mode d'abréviation.

Les lettres doubles sont très souvent liées : $\overline{\text{ΙΠΠΟΔΡΟΜΟC}}$ (1); $\overline{\text{KANΔΔ}}$ (pour KANΔΙΑΤΟC); etc., etc.

Quant aux véritables fautes d'orthographe commises par les graveurs de sceaux, elles sont infiniment moins fréquentes qu'on ne l'a dit et qu'on ne pourrait le croire de prime abord. Presque toujours ces prétendus barbarismes sont le résultat des lectures défectueuses rendues si fréquentes par les nombreuses causes d'erreur dont je viens de signaler les principales. Je connais toutefois un certain nombre de cas où l'erreur matérielle est manifeste, où les légendes ont été inconsciemment estropiées par des graveurs ignorants; mais, je le répète, ce ne sont guère que des exceptions.

8. ABRÉVIATIONS DANS LES LÉGENDES DES SCEAUX

Les abréviations dans les légendes des sceaux se font généralement par *apocope*, c'est-à-dire que le retranchement porte sur la terminaison du mot. Cependant, il y a très souvent aussi *syncope*, c'est-à-dire que le retranchement porte sur la partie intérieure du mot; le plus fréquemment alors il y a élision des voyelles qui sont remplacées ou non par autant d'apostrophes; certains mots comme $\text{T}'\text{P}'\text{M}'\text{P}'\text{X}'$ pour ΤΟΥΡΜΑΡΧΗΣ , $\text{EK PR}'\text{C}'\text{P}'$ pour EK ΠΡΟCΩΠΩ , $\overline{\text{ΙΠΠ}}'\text{Δ}'\text{P}'\text{M}'$ pour ΙΠΠΟΔΡΟΜΟΥ , etc., présentent presque constamment cette particularité. Tantôt toutes les voyelles d'un mot sont ainsi supprimées, ce qui peut en rendre la lecture fort difficile, tantôt seulement une ou deux sont absentes; cela dépend de l'étendue du champ.

Généralement les abréviations, surtout celles qui portent sur la terminaison du mot, sont marquées par une apostrophe, d'autres fois par un point ou par une virgule. Quand ces points de repère viennent à faire défaut, ce

(1) La liaison de deux Π qui se suivent, liaison qui fait des deux lettres un seul caractère à trois ou à quatre jambages sous un même trait horizontal, est très fréquente sur les sceaux même très antérieurs à l'époque des Paléologues. Elle se produit surtout dans ce mot ΙΠΠΟΔΡΟΜΟC qui figure si souvent sur les bulles byzantines de toute époque.

qui arrive surtout sur les bulles de petite dimension ou d'exécution négligée, les difficultés de lecture en sont, on le conçoit, de beaucoup augmentées.

En outre de l'apostrophe ou du point, la plupart des groupes de deux ou de trois lettres représentant un mot écrit en abrégé, sont généralement surmontés d'un trait horizontal indiquant l'abréviation, par exemple $\overline{\text{ΚΕ}}$, $\overline{\text{ΘΚΕ}}$, abréviations bien connues, $\overline{\text{ΚΩΝ}}$ ou $\overline{\text{ΚΩ}}$ pour ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΟΣ , $\overline{\text{ΙΩ}}$ pour ΙΩΑΝΝΗΣ , $\overline{\text{ΤΣ}}$ pour ΤΗΣ , $\overline{\text{ΔΑΔ}}$



pour $\overline{\text{ΔΑΒΙΔ}}$, etc., etc. Il en est ainsi, du moins, sur presque toutes les bulles d'une exécution quelque peu soignée, et la présence de ce trait facilite singulièrement le déchiffrement, de même que son absence constitue une difficulté de plus.

L'abréviation peut aussi se faire par substitution de caractères autres que ceux du mot abrégé, caractères équivalant à des sigles : ainsi S est un sigle pour ΚΑΙ ou ΚΕ , et cela même dans l'intérieur d'un mot (SXAPICMENH pour ΚΕΧΑΡΙCΜΕΝΗ); — ainsi le sigle A' ou $\overline{\text{A}'}$ remplace presque constamment les syllabes ΠΡΩΤΟ et ΠΡΟ dans tous les mots dans la composition desquels figurent les termes ΠΡΩΤΟΣ et ΠΡΟ ; p. ex., A'ΕΔΡΟΣ pour ΠΡΟΕΔΡΟΣ ; A'A'ΕΔΡΟΣ pour ΠΡΩΤΟΠΡΟΕΔΡΟΣ ; A'ΣΠΑΘΑΡΙΟΣ pour ΠΡΩΤΟΣΠΑΘΑΡΙΟΣ , etc., etc.; — ainsi encore le chiffre Γ pour la syllabe ΤΡΙ : ΓΚΛΙΝΟΝ pour ΤΡΙΚΛΙΝΟΝ ; — ainsi encore les mots ΧΡΥCΟΣ et ΧΡΙCΤΟΣ sont très souvent représentés par un même sigle $\overline{\text{X}}$, soit qu'ils figurent isolés, soit qu'ils fassent partie intégrante d'un mot composé : ainsi $\overline{\text{X}}\text{ΠΟΛΙC}$ pour ΧΡΙCΤΟΠΟΛΙC , $\overline{\text{X}}\text{ΓΚΛΙΝΟΝ}$ pour ΧΡΥCΟΤΡΙΚΛΙΝΟΝ (1).

Une autre sorte d'abréviation moins fréquente se fait par superposition de deux lettres d'un même mot, la lettre supérieure étant généralement de petites dimensions. J'ai déjà cité $\overline{\text{X}}$ abréviation ou sigle pour ΧΡΙCΤΟΣ et ΧΡΥCΟΣ ; on rencontre également $\overline{\text{M}}$ pour ΜΕΓΑΣ , $\overline{\text{MI}}$ pour ΜΙΧΑΗΛ , etc., etc.

Liste de quelques abréviations et sigles qui se rencontrent le plus communément dans les légendes des sceaux byzantins.

A' ou $\overline{\text{A}'}$ (parfois même AT) pour ΠΡΩΤΟΣ et ΠΡΟ . — ΠΡΩΤΟΣ , dans les mots composés, figure bien rarement en toutes lettres et presque toujours sous cette forme A' (A'ΣΠΑΘΑΡΙΟΣ pour ΠΡΩΤΟΣΠΑΘΑΡΙΟΣ).

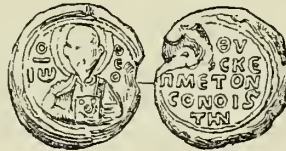
$\text{A'A}'$ (ou parfois $\text{ΠΡΩΤΟA}'$) pour ΠΡΩΤΟΠΡΟ .

$\overline{\text{MX}}$ et $\overline{\text{AX}}$ pour ΜΟΝΑΧΟΣ et ΜΟΝΑΧΗ .

(1) Ce dernier exemple, très fréquent sur les sceaux, offre la curieuse succession de deux sigles représentant deux syllabes d'un même mot.

B' pour **BACIΛIKOC** qui figure bien rarement en toutes lettres. Cette abréviation se retrouve sur l'immense majorité des sceaux de fonctionnaires.

S (très rarement **C**) pour **ΚΕ=KAI**. La conjonction **KAI** ou plutôt **ΚΕ** (parfois en abrégé **Κ'**) figure rarement sur les sceaux sous sa forme ordinaire; presque toujours elle est remplacée par le sigle **S** qu'il ne faut pas confondre avec un **S** véritable, bien que nous soyons forcés de le représenter par ce caractère dans les descriptions. — Sur un sceau de ma collection, la syllabe **ΚΕ** de **OIKETHN** est remplacée par le sigle **S** que je n'ai jamais vu, sauf cette exception, figurer ainsi dans l'intérieur même d'un mot : **ΘΕΟΥ [ΜΕΡ] ΚΚΕΠ' (σις) ΜΕ ΤΟΝ ΟΝ ΟΙΣΤΗΝ**. On



trouve encore **SXAPICMENH** pour **ΚΕΧΑΡΙCΜΕΝΗ**.

$\overline{\text{I}\omega}$ pour **ΙΩΑΝΝΗC**.

$\overline{\text{K}\omega}$ (plus souvent $\overline{\text{K}\omega\text{N}}$ ou encore $\overline{\text{K}\text{N}}$) pour **ΚΩΝCΤΑΝΤΙΝΟC** (1).

$\overline{\Delta\Delta}$ pour **ΔΑΒΙΔ**.

$\overset{\times}{\text{M}}\text{I}$ ou $\overset{\times}{\text{M}}\text{I}$ pour **ΜΙΧΑΗΛ**.

T' pour **ΤΩΝ**, **ΤΟΥ**, **ΤΗΣ**, etc.

$\overline{\text{T}\zeta}$ pour **ΤΗΣ**. — $\overline{\text{T}\text{N}}$ pour **ΤΩΝ** ou **ΤΗΝ**.

T. C. Δ. ou **T' C' Δ'** pour **ΤΩ CΩ ΔΟΥΛΩ**.

Γ pour **ΤΡΙ**.

$\overset{\text{P}}{\text{X}}$ pour **ΧΡΥCOC** et **ΧΡΥCΟ** dans les mots composés, et aussi pour **ΧΡΙCΤOC** ou **ΧΡΙCΤΟ**, **ΧΡΙCΤΟΥ**, qui, plus généralement, sont représentés par les sigles $\overline{\text{X}\zeta}$ et $\overline{\text{X}\theta}$.

$\overset{\text{P}}{\text{X}}\Gamma\text{K}\lambda\text{I}\text{N}\text{O}\text{N}$ pour **ΧΡΥCΟΤΡΙΚΛΙΝΟΝ** — abréviation très fréquente.

$\overline{\text{I}\omega}$ $\overset{\text{P}}{\text{O}}$ $\overline{\text{X}\Sigma\text{T}}$ ou simplement $\overline{\text{I}\omega}$ $\overset{\text{P}}{\text{O}}$ $\overline{\text{X}\Sigma\text{T}}$ pour **ΙΩΑΝΝΗC Ο ΧΡΥCΟCΤΟΜΟC**.

$\overline{\text{I}\zeta}$ $\overline{\text{X}\zeta}$ pour **ΙΗΣΟΥC ΧΡΙCΤΟC**.

$\overset{\Gamma}{\text{M}}$ pour **ΜΕΓΑC**.

(1) V. p. 70.

$\overline{\text{ΑΝΟΙΑ}}$ pour $\overline{\text{ΠΡΟΝΟΙΑ}}$ (Sceaux de Robert Guiscard, duc de Pouille).

$\overline{\text{ΠΡΙ}}$ pour $\overline{\text{ΠΑΤΡΙΚΙΟΣ}}$ et aussi pour $\overline{\text{ΠΡΙΜΙΚΗΡΙΟΣ}}$.

$\overline{\text{ΠΡΕ}}$ ou $\overline{\text{ΠΡΕΒ}}$ pour $\overline{\text{ΠΡΕΣΒΥΤΕΡΟΣ}}$.

$\overline{\text{ΠΡΜ}}$ pour $\overline{\text{ΠΡΙΜΙΚΗΡΙΟΣ}}$.

$\overline{\text{ΚΕ}}$ pour $\overline{\text{ΚΥΡΙΕ}}$.

$\overline{\text{ΘΚΕ}}$ ou $\overline{\text{ΘΚ}}$ pour $\overline{\text{ΘΕΟΤΟΚΕ}}$.

$\overline{\text{ΜΡ ΘΞ}}$, ou $\overline{\text{ΜΗΡ ΘΞ}}$, ou $\overline{\text{ΜΕΡ ΘΞ}}$, ou $\overline{\text{Μ Θ}}$, pour $\overline{\text{ΜΗΤΗΡ}}$ ou $\overline{\text{ΜΗΤΕΡ ΘΕΟΥ}}$.

$\overline{\text{Β'Θ'}}$, etc., pour $\overline{\text{ΒΟΗΘΕΙ}}$ (Voyez page 35).

$\overline{\text{Τ}}$ pour $\overline{\text{ΤΩ}}$.

$\overline{\text{Ξ}}$ pour $\overline{\text{ΟΥ}}$ (presque constamment). Parfois les formes $\overline{\text{ΟΥ}}$ et $\overline{\text{Ξ}}$ figurent concurremment dans une même légende.

$\overline{\text{ΣΠΑΘ'}}$, $\overline{\text{Α'ΣΠΑΘ'}}$ pour $\overline{\text{ΣΠΑΘΑΡΙΟΣ}}$ et $\overline{\text{ΠΡΩΤΟΣΠΑΘΑΡΙΟΣ}}$.

$\overline{\text{ΙΒ'ΝΗCOC}}$, ou $\overline{\text{ΙΒΝΗCOC}}$, ou $\overline{\text{ΙΒΝΗC'}}$ pour $\overline{\text{ΔΩΔΕΚΑΝΗCOC}}$.

$\overline{\text{ΚΑΝΔΙΑ'}}$, ou $\overline{\text{ΚΑΝΔΔ'}}$, ou $\overline{\text{Κ'ΝΔΔ'}}$, ou encore $\overline{\text{Κ'ΔΔ'}}$ pour $\overline{\text{ΚΑΝΔΙΑΔΑΤΟΣ}}$.

$\overline{\text{ΣΤΡ'Τ'Γ'}}$ pour $\overline{\text{ΣΤΡΑΤΗΓΟΣ}}$.

$\overline{\text{ΤΡΜΡΧ'}}$ pour $\overline{\text{ΤΟΥΡΜΑΡΧΗΣ}}$.

$\overline{\text{ΙΠΠΔΡ'Μ'}}$ pour $\overline{\text{ΙΠΠΟΔΡΟΜΟΥ}}$.

Très souvent, au commencement comme au milieu d'un mot, les deux lettres $\overline{\text{CT}}$ et $\overline{\text{ΠΤ}}$ sont remplacées par les doubles lettres qui les représentent.

Remarques diverses.

Dans les légendes des sceaux byzantins, on rencontre très fréquemment $\overline{\text{I}}$ ou $\overline{\text{H}}$ pour $\overline{\text{OI}}$ ($\overline{\text{ΙΚΕΤΗΣ}}$ pour $\overline{\text{ΟΙΚΕΤΗΣ}}$), plus rarement $\overline{\text{Y}}$ pour $\overline{\text{OI}}$ ($\overline{\text{ΥΚΙΑΚΟΣ}}$ pour $\overline{\text{ΟΙΚΕΙΑΚΟΣ}}$, $\overline{\text{ΥΚΕΤΗΣ}}$ pour $\overline{\text{ΟΙΚΕΤΗΣ}}$), très souvent $\overline{\text{H}}$ pour $\overline{\text{I}}$ ($\overline{\text{ΕΠΗ}}$ pour $\overline{\text{ΕΠΙ}}$), $\overline{\text{I}}$ pour $\overline{\text{ΕΙ}}$ ($\overline{\text{ΒΟΗΘΙ}}$ pour $\overline{\text{ΒΟΗΘΕΙ}}$), $\overline{\text{Ε}}$ pour $\overline{\text{Η}}$, $\overline{\text{Ε}}$ pour $\overline{\text{ΑΙ}}$ ($\overline{\text{ΚΕ}}$ pour $\overline{\text{ΚΑΙ}}$), aussi $\overline{\text{H}}$ pour $\overline{\text{ΕΙ}}$ ($\overline{\text{ΒΟΗΘΗ}}$ pour $\overline{\text{ΒΟΗΘΕΙ}}$), souvent encore $\overline{\text{O}}$ pour $\overline{\text{Ω}}$ ($\overline{\text{ΤΟ CΟ ΔΞΛΟ}}$ pour $\overline{\text{ΤΩ CΩ ΔΞΛΩ}}$), et beaucoup plus rarement $\overline{\text{Ω}}$ pour $\overline{\text{O}}$ ($\overline{\text{ΤΩΝ ΔΟΥΛΩΝ}}$ pour $\overline{\text{ΤΟΝ ΔΟΥΛΟΝ}}$). — Je possède un sceau sur lequel le graveur semble avoir employé indifféremment $\overline{\text{l'Ω}}$ et $\overline{\text{l'O}}$; il s'y trouve en outre une faute d'orthographe : $\overline{\text{ΤΩΝ}}$ pour $\overline{\text{ΤΟ}}$. La légende est $\overline{\text{ΘΚΕ ΒΩΗΘΗ ΤΩΝ CΟ ΔΟΥΛ. ΜΑ...}}$, pour $\overline{\text{ΘΚΕ ΒΟΗΘΕΙ ΤΩ CΩ ΔΟΥΛΩ ΜΑ...}}$ ($\overline{\text{ΜΑΡΤΥΡΙΟΣ}}$ ou $\overline{\text{ΜΑΡΤΙΝΟΣ}}$).

On sait que dans une foule de légendes de sceaux byzantins, comme dans beaucoup d'autres inscriptions, le **B** présente cette particularité que sa boucle inférieure n'est point fermée, ce qui lui donne l'apparence d'un **R** latin dont le second jambage, ou jambage de droite, est d'ordinaire non point légèrement courbe, mais bien complètement droit.

C'est ainsi que très souvent on lit **R'Θ'** pour **B'Θ'** (**BOHΘEI**), etc. Les personnes s'occupant de l'étude des sceaux byzantins feront bien de se familiariser avec cette particularité qu'il m'a été impossible de reproduire dans la transcription des légendes.

9. SCEAUX A LÉGENDES BILINGUES

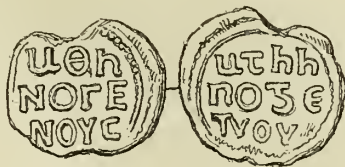
Un certain nombre de sceaux rentrant dans la classe des bulles dites byzantines, portent des légendes bilingues ou, plus exactement, une double légende en langue différente :

1° Un assez grand nombre de sceaux très anciens, remontant à l'origine même de l'empire d'Orient, portent des légendes en langue latine sur une face, en langue grecque sur la face opposée. Ces sceaux forment la transition entre les sceaux de plomb à légendes purement latines des derniers temps de l'empire d'Occident (sceaux qu'on retrouve si fréquemment en Italie, et dont Ficoroni a publié plusieurs), et les sceaux purement byzantins à légendes rédigées exclusivement en langue grecque.

D'autre part, sur quelques sceaux également anciens, les légendes sont bien en grec, mais elles sont rédigées en caractères latins, parfois en caractères latins sur une face, grecs sur la face opposée; mais il s'agit cette fois toujours ici de légendes véritablement grecques (1). On sait, au reste, que, sur la monnaie byzantine, l'écriture latine, pour des légendes exclusivement *grecques*, a persisté jusqu'à l'époque des Ducas. Il en est tout simplement de même sur les bulles dont je parle en ce moment, et, je le répète, si l'écriture en est latine, la langue en est constamment grecque; on écrit par exemple : *Johannou spathariou, Graziosou candidatou, Thoma pretoros*, etc., etc.

2° Quelques autres sceaux bien plus curieux, mais d'époque plus moderne, présentent encore cette même particularité que la légende d'une face est en grec, tandis que celle de la face opposée est en latin. Presque tous ceux-ci rentrent dans la classe des sceaux qu'on peut appeler italo-normands; ils ne sont pas véritablement byzantins, mais ont été gravés pour ces princes normands de Sicile qui avaient pris aux Grecs, leurs voisins et leurs ennemis, tant de leurs usages; ils portent l'empreinte de la double influence latine et hellénique, celle-ci généralement prépondérante (du moins pour les types figurés).

(1) Sur un sceau d'époque ancienne appartenant au marquis de Voguë, on lit, sur une face, la bizarre légende **ΥΘΗΝΟΓΕΝΟΥΣ**



en caractères grecs (sauf le premier caractère), et, sur la face opposée, la même légende en caractères purement latins **ΥΤΗΗΝΟΞΕΝΟΥΣ**.

En feuilletant les planches du récent ouvrage de M. Engel sur la *Numismatique et la Sigillographie des Normands de Sicile et d'Italie*, on remarque que sur beaucoup des sceaux normands de l'Italie méridionale publiés par lui, la légende principale placée au revers est en latin, tandis que les noms des saints, de la Vierge, ou du Christ, figurés au droit sont écrits en caractères grecs.

En dehors de ces sceaux italo-normands, les sceaux à légendes gréco-latines constituent de véritables exceptions, et il est plus que probable que ces exceptions mêmes, bien que ne pouvant être toujours rattachées avec certitude à la même source occidentale, faute d'indices suffisants, et bien qu'ayant été parfois recueillies en Orient, n'ont cependant pas d'autre origine (1).

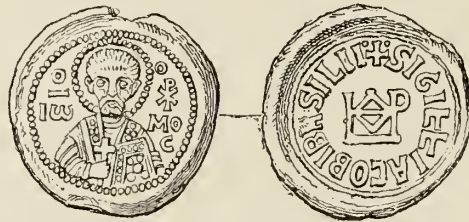
3° Enfin, une petite classe de sceaux fort intéressants, appartenant en majorité aux IX^e, X^e, XI^e et XII^e siècles, présentent une double légende grecque et arabe. Ce sont évidemment des sceaux de personnages d'origine arabe, devenus chrétiens et entrés au service des basileis. Sur les quelques sceaux fort rares de cette catégorie que j'ai pu retrouver, figurent d'ordinaire : *au droit*, l'effigie d'un saint ou de la Vierge avec son nom en langue grecque, et, *au revers*, le nom du titulaire ou toute autre légende en caractères arabes. Il existe un de ces sceaux au Cabinet de France et j'en possède moi-même plusieurs.

Je n'ai encore retrouvé aucun sceau de plomb à légende gréco-arménienne, mais il en a certainement existé.

Voici la description des sceaux à légendes gréco-arabes de ma collection (2) :

1. Buste de saint Basile, [O A(γίος) B]A[CI]ΛΙOC.

(1) V. par exemple au chapitre du *Clergé des thèbes italiens sous la domination byzantine*, le sceau de l'Église Saint-Nicolas (de Bari?) que j'ai rapporté de Constantinople; — V. encore cet autre beau sceau qui a été trouvé à Thèbes il y a deux ans et qui est conservé au Musée de la Société archéologique d'Athènes. Au droit, figure l'effigie de saint Jean Chrysostome avec la légende O ΙΩΑΝΝΗC O ΧΡΥCΤΟΜΟC, tandis qu'au revers on lit la légende latine SIGILLVM IACOBI BASILII environnant un monogramme



également latin.

Un curieux petit sceau de ma collection, venant de Constantinople, porte, *au droit*, l'effigie de saint Georges à cheval, avec la



légende O ΓΕΩΡΓΙ(ος), et, *au revers*, la bizarre légende † P. FALÉTROS THOMÉ.

(2) C'est à l'obligeance de mon confrère et ami M. H. Sauvaire, si profondément versé dans la connaissance des monuments arabes, que je dois les quelques essais de déchiffrement de ces légendes à la fois arabes et chrétiennes, si curieuses, si peu nombreuses encore, et malheureusement si mal conservées.

Rev. Lég. arabe difficile à déchiffrer à cause de l'empâtement des lettres, et commençant peut-être par ces mots : « *Celui qui met sa confiance dans le Seigneur..... ?* »



2. Buste de la Vierge avec le médaillon du Christ, entre les sigles byzantins accoutumés.

Rev. Lég. arabe « dont les caractères, m'écrit M. Sauvaire, ont une grande apparence de netteté à première vue ; mais un examen plus attentif n'y ajoute malheureusement pas la réalité. De plus, une forte dépression a fait disparaître la première lettre de la seconde ligne et rendu méconnaissable le commencement de la troisième. A la première ligne, je distingue : *'Achr wa (dix ? et)*, à la seconde : *l'émir Yabya ?*, à la troisième : *...id.* — Avec un peu de courage et beaucoup de hardiesse on pourrait lire : « *El émîr Yabya (fils de) Sa'id.* »



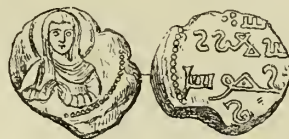
3. Saint Jean Théologue debout de face, [O A(γινε)] IΩ(χρητ) O ΘΕΩΛΟΓΟΣ (*sic*).

Rev. Lég. arabe en deux lignes : « *el. âfef ebn ? Mâlâs ?* » « L'incurie ou l'ignorance du graveur, m'écrit M. Sauvaire, me paraît avoir placé le *lâ* arabe sens dessus dessous. En tous cas, nous n'avons pas là certainement un nom arabe, mais plutôt un nom grec avec des lettres arabes. »



4. Buste de la Panagia entre les sigles MHP ΘΣ.

Rev. Lég. arabe signifiant peut-être *Sam'an ebn Djaboûs* (ou *Hadjoustîn*, ou *Hadjousalam ?*).



5. Buste de saint; légende grecque presque effacée.

Rev. Légende arabe indéchiffrable.

6. Buste de saint George; $\overline{\text{O A}}(\gamma\iota\omicron\zeta) \Gamma\epsilon[\omega\text{P}\Gamma'(\iota\omicron\zeta)]$.

Rev. Légende arabe donnant le nom d'*Ibrahim*; en haut, un caractère indéchiffrable.



7. Type du droit presque entièrement effacé. On distingue cependant une effigie de la Vierge ou d'un saint.
Rev. Légende arabe indéchiffrable (peut-être hébraïque ?)

8. V. au chapitre des *Vestiarii*, *Vestiarites*, etc., la description du fort curieux sceau du *vestarque Mahomet*. Ce sceau bilingue a appartenu à un musulman grécisé devenu dignitaire byzantin; la double légende et le nom du personnage l'indiquent avec certitude.

Particularités diverses.

Il est assez fréquent de retrouver deux ou même plusieurs exemplaires du même sceau, ce qui se conçoit du reste aisément. Ma collection contient d'assez nombreux exemples de cette particularité.

Il est également fréquent de rencontrer deux ou même plusieurs sceaux différents ayant appartenu à un seul et même personnage. On changeait de sceaux suivant l'occasion ou la circonstance. Un même personnage figure sur les divers sceaux dont il faisait usage, suivant que ceux-ci étaient destinés à telle ou telle partie de sa correspondance, tantôt avec tous ses titres et dignités, tantôt avec un seul de ceux-ci, tantôt enfin avec ses seuls nom et prénom, ou même son prénom tout court. En outre et tout naturellement, à mesure que chaque personnage politique, chaque fonctionnaire était élevé à un titre nouveau ou à une dignité plus considérable, il faisait fabriquer un nouveau sceau destiné à faire mention de cette distinction. Enfin, on a vu qu'il existe toute une classe de sceaux anonymes qui servaient pour la correspondance privée proprement dite, correspondance de famille ou autres correspondances intimes, en un mot pour toutes les communications confidentielles de la vie de chaque jour, lorsqu'on tenait à garder l'incognito vis-à-vis du public. Chaque particulier avait ainsi son ou ses sceaux secrets.

Toutes ces raisons expliquent pourquoi on retrouve fréquemment plusieurs sceaux différents d'un même titulaire. Et comme, je le répète encore, tout personnage important possédait *au moins* deux sceaux : un pour sa correspondance officielle énumérant tous ses noms et dignités, l'autre anonyme ou ne désignant que son prénom : *Jean*, *Pierre* ou *Paul*, pour sa correspondance privée; comme d'autre part, il est impossible, parmi la quantité de sceaux de cette dernière catégorie parvenus jusqu'à nous, de désigner ceux qui ont appartenu à tel ou tel titulaire, il s'ensuit que nous possédons très probablement, sans pouvoir les distinguer, les petits sceaux de beaucoup de personnages dont nous connaissons seulement les sceaux officiels. Mais je ne m'occupe en ce moment que des sceaux qu'il est possible de rattacher sûrement à un personnage déterminé; de cette catégorie, je le répète, il existe de nombreux exemples de sceaux en nombre (deux, trois et même quatre) ayant appartenu à un seul et même fonctionnaire. Nous connaissons jusqu'à cinq sceaux différents d'*Eumathios Philocalles* ou *Phylocalès* qui fut préteur de la Hellade et du Péloponnèse. M. Mordtmann possède quatre exemplaires distincts du sceau de *Christophore Choumnos* dont les trois premiers ne diffèrent que par la disposition des lignes de la légende ou par le type de la Panagia du droit; sur le quatrième, *Christophore Choumnos* est qualifié du titre de $\delta\iota\omicron\text{κ}\rho\alpha\tau\omicron\text{ρ}$. Je possède également plusieurs exemples de cette particularité dans ma collection.

Parfois, au contraire, bien que toujours très exceptionnellement, deux personnes se servaient du même sceau. Ceci s'explique suffisamment, comme le dit fort bien M. Mordtmann, par la circonstance que toutes deux occupaient le même emploi en commun, ou que leurs fonctions respectives avaient du moins des points communs. Rien n'empêche de supposer que pour leur usage particulier, comme pour la partie de leurs attributions spéciale à chacun, ces fonctionnaires se servaient d'autres sceaux.

M. Mordtmann cite, comme le premier exemple qu'il ait retrouvé de cette particularité, un sceau de sa collection aux noms de *Philippe* et *Nicétas*, *commerciaires d'Abydos* (ΚΕ ΒΟΗΘΗ ΤΟΥΣ ΔΟΥΛΟΥΣ (pour ΤΟΙΣ ΔΟΥΛΟΙΣ) ΦΙΛΗΠΠΩ ΚΑΙ ΝΙΚΗΤΑ ΚΟΜΕΡΚΙΑΡΙΩ (pour ΚΟΜΜΕΡΚΙΑΡΙΟΙΣ) ΑΒΥΔΟΥ.

Je possède dans ma collection un petit sceau qui a appartenu à deux personnages du nom de *Jean*⁽¹⁾ et *Nicétas* (ΚΕ ΒΟΗΘ' (εἰ) ἸΩ^(αννης) ΚΑΙ ΝΙΚΗΤΑ).



Je citerai encore le sceau de *Léon* et *Théophane*, *clercs et...* de la *Nouvelle Eglise* (ΤΗC ΝΕΑC) qui appartient à M. Mordtmann (1).

Sur de très nombreux plombs j'ai noté un fait qui n'avait encore été relevé, je le crois, par aucun auteur; je veux parler de la présence de deux trous placés à une certaine distance et pratiqués plus ou moins grossièrement au poinçon dans l'épaisseur du flan qu'ils traversent de part en part. La raison de ce fait me paraît être certainement la suivante : les liens qui retenaient ces sceaux aux documents auxquels ils étaient appendus, étant venus à se rompre par suite de vétusté ou de toute autre cause, les conservateurs des archives, ou *chartularii*, ne pouvant plus utiliser le canal obstrué par la portion des lacs demeurée adhérente, ont pratiqué ces trous pour y faire passer les extrémités rompues de ces attaches et rétablir ainsi l'union nécessaire du document et du sceau l'authentiquant. Cette pratique paraît avoir été très fréquemment en usage et le nombre de ces sceaux troués est fort considérable, tant était imparfait le système de suspension des lacs, tant étaient fréquentes les causes de rupture de ces liens, et tant, d'autre part, on attachait d'importance à la conservation des sceaux qui, seuls, donnaient leur valeur aux documents auxquels ils étaient appendus. Nous avons au moins là une preuve que les archives de l'empire byzantin étaient entretenues avec un soin minutieux.

Parfois on s'est contenté de pratiquer un seul trou, lequel était traversé par une des extrémités rompues du lien, tandis que l'autre passait simplement sur le côté extérieur de la bulle.

Un fait bien moins fréquent sur les sceaux byzantins, consiste en la présence de surfrappes; cependant j'ai noté déjà plusieurs exemples d'une empreinte nouvelle appliquée sur celle du sceau primitif. Tantôt alors, ce qui se comprend peut-être plus aisément, il s'agit des sceaux différents d'un seul et même titulaire, lequel ayant fait modifier son sceau pour une raison quelconque (avancement en dignité, par exemple), scelle à nouveau les documents jadis scellés par lui et se contente d'appliquer sur le sceau ancien les mors de son nouveau boullotirion. Tantôt au contraire, il s'agit de l'application d'un sceau tout différent appartenant à un autre personnage et, dans ce cas, la chose n'est

(1) V. au chap. de la *Ville de Constantinople*.

pas aussi facile à expliquer. Certainement, il s'agissait alors de documents qu'il devenait utile ou nécessaire pour une raison qui nous échappe (addition ou modification) d'authentifier à nouveau avec un sceau différent, et on se contentait d'appliquer sur les deux faces du flan cette seconde empreinte, qui effaçait tant bien que mal les traces de la précédente.

SCEAUX AYANT APPARTENU A DES FEMMES.

Les femmes byzantines de haut rang recevaient une éducation distinguée. Quelques-unes sont demeurées célèbres par leurs écrits. Il est donc bien naturel que beaucoup parmi elles aient entretenu des correspondances ou signé des pièces scellées de leurs sceaux, indiquant leurs noms, titres et dignités. Nous possédons de nombreuses bulles portant des noms de femmes. J'en décrirai plusieurs à leurs chapitres respectifs. Jusqu'ici, dans cette classe si curieuse, en faisant abstraction des sceaux d'impératrices ou de princesses de la famille impériale, j'ai relevé les titres, fonctions ou dignités suivantes : **ΑΡΧΟΝΤΙΣΣΑ**, **ΜΑΓΙΣΤΡΙΣΣΑ**, **ΠΑΤΡΙΚΙΑ**, **ΠΑΤΡΙΚΙΑ ΖΩΣΤΗ** (*patricienne à ceinture*), **ΝΥΜΦΗ** (*demoiselle, fille d'honneur*), **ΚΟΥΡΟΠΑΛΑΤΙΣΣΑ**, **ΜΟΝΑΧΗ**, **ΥΠΑΤΙΣΣΑ** (1).

DISTINCTION DES SCEAUX D'AVEC D'AUTRES OBJETS EN PLOMB.

Il faut soigneusement distinguer les sceaux byzantins de plomb d'avec un certain nombre de petits monuments de même métal et de même époque qui présentent avec eux une simple analogie de forme. Ces objets sont :

1. Un certain nombre de plombs fort rares dont j'ai parlé plus haut (2) et dont j'ai expliqué la destination dans un article de la *Revue archéologique* de 1880 (3). On les suspendait par un fil au cou des pauvres dans certaines distributions charitables ; cette marque servait à les classer par catégories. Comme ces plombs étaient traversés par un fil, ils présentent un canal absolument identique d'aspect et de forme à celui des sceaux de plomb, et il est difficile de les en distinguer. Généralement ces sortes de tessères portent des légendes pieuses : *Celui qui donne aux pauvres prête à Dieu, etc., etc.* **Ο ΕΛΕΩΝ ΠΤΟΧΟΝ** (ou **ΠΤΟΧΩΝ**) **ΔΑΝΙΖΗ** (ou **ΔΑΝΕΙΖΕΙ**, **ΔΑΝΙΖΕΙ**, etc.) **ΘΕΩ**. Voici deux exemplaires de ma collection :



(1) V. la descr. des sc. portant ces titres féminins aux chapitres des *Archontes*, des *Magistri*, des *Patrices*, des *Patriciennes à ceinture*, des *Filles d'honneur*, des *Curopolates*, des *Mcines et Nonnes*, des *Consuls* ou *Hypatoi*, etc.

(2) P. 11.

(3) T. II, p. 202-203.

2. Toute une série très nombreuse de petites tessères de plomb, non traversées par un fil, n'ayant aucune espèce de rapport avec les sceaux (avec lesquels des observateurs superficiels les confondent toutefois constamment), portant en grande majorité les effigies impériales de l'époque des Comnènes, et qu'on retrouve en très grande quantité principalement à Constantinople, mais aussi sur tout le territoire de l'empire byzantin. M. Mordtmann, dans sa *Conférence sur les sceaux et les plombs byzantins* (pp. 12 à 16 du tir. à part), et M. A. Sorlin-Dorigny, dans la *Revue Archéologique* de 1877 (1), ont les premiers traité de ces petits monuments et expliqué leur véritable usage ; j'ai moi-même résumé leurs opinions dans la *Revue archéologique* de 1880 (2), et je renvoie le lecteur à ces divers travaux, me bornant à rappeler que ces petites tessères ne sont très vraisemblablement autres que les *σφραγίδες* ou *σφραγίδιx* (méreaux ou tessères à destination charitable) qu'on distribuait aux pauvres dans les très nombreuses cérémonies de la cour impériale où ceux-ci étaient admis à jouer un rôle. Ces tessères, qui leur étaient remises, soit par le basileus en personne, soit par des fonctionnaires désignés à cet effet, étaient échangées par eux contre des portions de pain, de viande, des paquets de vêtements, etc., auxquels elles donnaient droit. C'étaient les bons de pain de l'époque.

Voici quelques types principaux de ces méreaux byzantins (3) :



3. Un certain nombre de véritables médailles de dévotion en plomb. Le peu d'épaisseur du flan, l'absence de tout canal destiné à donner passage au fil, la nature des types représentés, le sens constamment religieux des légendes dans les cas rares où celles-ci existent, le cas très fréquent d'un type figuré sur une seule face, la face opposée demeurant lisse, toutes ces circonstances ne laissent aucun doute sur la nature vraie de ces petits objets. Quelques-unes même parmi ces médailles sont munies à la partie supérieure de leur circonférence d'un petit anneau de suspension, car elles étaient destinées à être portées au cou en guise de talisman.

(1) T. I, p. 89-91.

(2) T. II, p. 199.

(3) En dehors de ces types qu'on peut plus spécialement rattacher à l'époque des Comnènes par la nature des effigies impériales qu'ils présentent, voici encore les images de quelques autres petits plombs qui se rapportent certainement à cette même catégorie de tessères à destination charitable. La plupart ont le revers lisse sans effigie ou légende.



CARACTÈRES DISTINCTIFS DES SCEAUX BYZANTINS SUIVANT LES ÉPOQUES

Sauf les sceaux impériaux dont l'époque est naturellement tout indiquée par les noms mêmes des empereurs, sauf encore une très petite classe de sceaux de commerciaux qui portent les effigies assez reconnaissables des empereurs et la mention des indictions de leurs règnes, aucun sceau byzantin n'est véritablement daté. La question si importante d'époque, c'est-à-dire l'étude comparative des caractères qui permettent de reconnaître l'âge de chaque sceau, est, en conséquence, fort compliquée. M. le D^r Mordtmann de Constantinople, dans sa *Conférence sur les sceaux et les plombs byzantins*, a fort bien résumé l'état actuel de nos connaissances à ce sujet. Je reproduirai ici ces pages du savant archéologue allemand, me bornant à en corriger çà et là le français quelque peu fantaisiste et à les faire suivre d'un petit nombre d'observations personnelles qui viendront corroborer les règles établies par mon devancier. Je m'empresse d'ajouter que M. Mordtmann ne se dissimule pas l'extrême difficulté de cette recherche. « Toutes les complications, toutes les obscurités de l'étude si ardue des sceaux byzantins disparaissent, dit-il, devant celles qui concernent la question de chronologie, et je conviens franchement que je n'ai pas encore réussi à établir des indices caractéristiques pour chaque époque; c'est à peine si on arrive à préciser à peu près le siècle. Par des études plus approfondies, on obtiendra des résultats plus satisfaisants. En attendant, sans vouloir anticiper sur des résultats définitifs, je n'entreprendrai que timidement d'indiquer la méthode qui pourra conduire un jour à la solution complète et définitive du problème. »

« En parcourant attentivement une nombreuse série de sceaux dits byzantins, on pourra facilement les diviser en trois grands groupes très distincts. Il en est un tout d'abord qui, par le dessin des figures représentées, surtout celles de la Vierge, comme par la forme ancienne et le manque de régularité des caractères des légendes, se rapproche le plus des sceaux impériaux que nous connaissons de l'époque écoulée entre le règne de Justinien et celui du dernier descendant de la famille d'Héraclius. Un second groupe, caractérisé par des lettres plus régulières, de formes plus allongées, et par de plus longues énumérations de titres, ne présente aucune trace d'effigies de la Vierge, du Christ ou des saints; ces images y sont remplacées soit par la croix simple ou seulement potencée, soit par de grands monogrammes cruciformes, formés par les lettres des mots **KYPIE** (ou bien plus souvent **ΘΕΟΤΟΚΕ**) **ΒΟΗΘΕΙ**, cantonnés par les mots **ΤΩ** **Ω** **Δ** **Σ** **Λ** **Ω** (1). Le troisième groupe enfin, le plus nombreux, porte au droit l'effigie de la Vierge ou d'un saint; les lettres sont plus belles, plus égales; le grenetis est aussi plus régulier; enfin toute l'exécution matérielle est beaucoup plus soignée que pour les groupes précédents. Notre conviction bien arrêtée est que la grande querelle des iconoclastes, qui a ébranlé durant deux siècles l'empire byzantin jusqu'en ses fondements, n'a pas manqué d'avoir son contre-coup sur les sceaux de cette époque; et cette opinion est d'autant plus vraisemblable que l'empreinte de forme essentiellement religieuse, *théologique*, qui caractérise si constamment tout ce qui est byzantin, ne s'affirme nulle part davantage que dans les légendes des sceaux. En conséquence, nous placerons notre première grande catégorie de bulles dans toute cette période qui précède l'avènement au trône de Léon III l'Isaurien en 716. Nous placerons la seconde, caractérisée par la présence du monogramme cruciforme ou de la croix, à l'époque même de l'iconoclasme, qui a duré près de deux siècles. Enfin le troisième groupe, composé de sceaux décorés d'effigies de la Vierge ou des saints, devra être rapporté à la période qui succéda à la restauration du culte des Images par les empereurs de la dynastie macédonienne et leurs successeurs. Il est certain que deux siècles d'abolition de toute image peinte ou sculptée, ont dû exercer une grande influence sur les arts graphiques, et que les traditions anciennes même avaient dû presque entièrement s'effacer. C'est ainsi que nous lisons que, sous Basile I^{er}, le

(1) V. p. 31.

grand restaurateur des églises et des couvents détruits, une foule de tableaux dont on avait entièrement perdu le souvenir, furent retrouvés, entre autres la célèbre peinture représentant la Vierge des Blachernes. Malgré cela l'art ne tarda pas à se relever petit à petit pour en arriver bientôt à un certain degré de perfection, grâce surtout à la protection et à l'intervention directe des empereurs qui ne dédaignèrent pas parfois de se faire eux-mêmes peintres d'icônes, comme Constantin Porphyrogénète. Nous devons supposer toutefois, qu'avant que cette perfection relative ait pu exercer son influence sur l'art de graver les sceaux, il dut y avoir une période de transition; et c'est à celle-ci que nous attribuerons tous les sceaux, fort nombreux, qui présentent une ornementation de la croix plus ou moins riche, ornementation principalement caractérisée par la présence d'une seconde traverse horizontale et d'un pied d'où s'élèvent deux fleurons en forme de rameaux de feuillages plus ou moins contournés. Enfin, tous les sceaux dont le dessin des effigies pieuses présente le plus de perfection, appartiennent sans doute à cette période de l'art byzantin, où le peintre Pansélinos, contemporain des Comnènes, fixa définitivement les types et la manière de représenter les images byzantines, telles qu'elles sont demeurées invariables depuis lors jusqu'à nos jours. Ceux qui s'intéressent aux questions d'art chrétien ou de peinture religieuse trouveront dans l'étude des collections de sceaux le champ d'observation le plus riche et le plus fructueux.

« En outre de ces règles basées principalement sur les données de l'histoire, on devra, en seconde ligne, recourir aux enseignements que nous fournit la numismatique, puisque c'est elle qui nous permet d'apprécier le plus clairement les changements que l'orthographe, l'art de la gravure, l'emploi de certains symboles, ont subi dans le cours des siècles. Tout numismatiste quelque peu expérimenté a plaisir à retrouver sur les monnaies de chaque siècle la trace des idées, la marque de la direction des esprits dans chacune de ces époques; et cette recherche devient beaucoup plus aisée, quand il est permis de parcourir une vaste et complète série embrassant dix siècles, comme c'est le cas pour les monnaies byzantines. Or, en nous en tenant à la question générale d'art, nous découvrons facilement que le dernier degré de barbarie fut atteint pour le monnayage byzantin vers le début du VII^e siècle, à la suite des troubles qui portèrent au trône impérial la famille d'Héraclius. Cette dégradation extrême n'eut pas une très longue durée; l'amélioration se fit d'abord peu à peu; puis l'on voit un revirement complet se déclarer à la fin de la période iconoclaste sous la dynastie de Basile I^{er}. Vers la dernière moitié du IX^e siècle, en effet, il y eut une espèce de renaissance des arts et des lettres qui se manifesta aussitôt sur la monnaie contemporaine. Plus tard toutefois, le tracé des effigies qui, depuis cette époque jusqu'au siècle des Comnènes, n'avait fait que gagner en élégance et en perfection relative, recommence à perdre graduellement du terrain, et cela principalement à partir de la dynastie des Anges jusqu'à la chute définitive de l'empire, lorsque les circonstances perpétuellement critiques et la détresse générale de l'État ne laissèrent plus ni place ni loisir pour la culture des arts.

« En outre de ces données générales, que pourrait du reste nous suggérer tout aussi bien un simple coup d'œil jeté sur l'histoire byzantine, les monnaies nous fournissent encore, ce qui est plus important, une foule d'indications sur les formes des divers symboles qui se retrouvent également sur les sceaux. Ainsi, par exemple, la croix simple, potencée, élevée sur trois ou quatre degrés, apparaît pour la première fois sur les monnaies de Constantin Pogonat, et se perpétue avec quelques légères modifications jusqu'à Constantin Porphyrogénète; par contre la croix grecque à double traverse horizontale apparaît pour la première fois sur la monnaie de Théophile; enfin, à partir de Constantin X jusqu'à Basile II, la croix est de plus en plus richement décorée. Pareillement, les plus beaux types de la Vierge figurent sur la monnaie depuis le règne de Constantin Monomaque jusqu'à ceux d'Alexis et de Jean Comnène; puis, à partir de ces princes, des effigies de saints les remplacent souvent. Certaines pièces d'argent de Constantin Monomaque (Sabatier, pl. L, 7), de Nicéphore Botaniatè (pl. LI, 17) et d'Alexis Comnène même, sont tout à fait identiques aux sceaux de plomb soit par leurs types, soit par la forme et l'arrangement des légendes.

« La numismatique seule ne peut toutefois suffire pour nous éclairer sur la forme des caractères des légendes dans chaque siècle différent. En effet, ces légendes monétaires sont ordinairement écrites en lettres latines

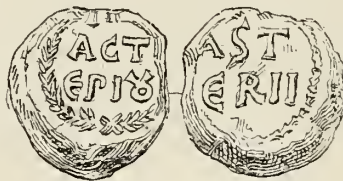
jusqu'à l'époque des Ducas, et ne peuvent en rien servir pour fixer la forme des lettres grecques qui composent presque *constamment*, à de très rares exceptions près, les légendes des sceaux byzantins (1). Ce qui serait donc d'une utilité toute particulière, ce serait un *corpus* complet des inscriptions byzantines, mais cette collection n'a malheureusement pas encore été faite. Néanmoins le style et le type tout particuliers des inscriptions du temps des Paléologues, style et type bien connus de ceux qui s'occupent d'épigraphie byzantine, nous a aidé à classer quelques sceaux appartenant à cette époque. Hâtons-nous d'ajouter que ceux de ces petits monuments qui se rapportent à cette période sont infiniment moins abondants que ceux de l'époque des Comnènes ou des Ducas.

« Les différentes formes du **B** (**R**), de l'**Υ** (**V**), de l'**Ω**, du **Π**, du **Σ** (**C**), de l'**M**, telles que nous les connaissons par d'autres monuments épigraphiques, peuvent jusqu'à un certain point nous guider. Mais les résultats obtenus de cette manière sont encore très insignifiants et nous croyons même qu'un bon tableau comparatif des formes des diverses lettres, basé sur l'examen des sceaux convenablement classés suivant un ordre chronologique, rendrait bien plutôt de signalés services à l'étude encore à peine naissante de l'épigraphie monumentale byzantine.

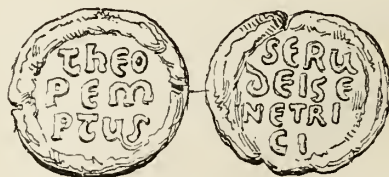
« Une troisième source de renseignements, plus féconde encore, découle de l'histoire des titres et des dignités byzantines. Une réflexion toute naturelle qui ressort très nettement de la lecture des auteurs byzantins, est que la valeur des titres les plus élevés diminue graduellement d'importance avec le cours des siècles. Les titres les plus simples doivent donc se rencontrer sur les sceaux les plus anciens; et plus on s'éloigne de cette époque de simplicité, plus les dignités varient, plus elles sont accumulées. A chaque période correspondaient des titres de création nouvelle qui faisaient rentrer les plus anciens dans l'obscurité. C'est ainsi, par exemple, que nous voyons le consulat, le titre le plus estimé de l'ancienne Rome, perdre toute signification jusqu'à être prodigué

(1) On rencontre, presque toujours en Italie, beaucoup plus rarement à Constantinople, de très nombreux sceaux de plomb, d'époque fort ancienne, de dimensions moyennes, généralement à flan très épais, caractérisés par des types d'une grande simplicité et des légendes *latines* fort brèves, constituées d'ordinaire par le nom seul du titulaire ou bien par son nom et celui de sa fonction, tous deux au génitif. Ces sceaux constituent les plus anciennes bulles de plomb vraiment dignes de ce nom. L'immense majorité remonte à l'époque des derniers règnes de l'empire d'Occident. Ficoroni en a publié un grand nombre, M. Sabatier également quelques-uns, et je répète qu'on les retrouve fréquemment en Italie. (V. p. 73.)

Plusieurs offrent un réel intérêt; cependant je ne m'en occuperai point dans cet ouvrage spécialement réservé aux véritables bulles byzantines, c'est-à-dire aux seuls sceaux de plomb à *légendes grecques* datant de la vaste période écoulée depuis la fondation même de l'empire d'Orient jusqu'à sa chute au xv^e siècle. Je renvoie à l'ouvrage de Ficoroni: *De plumbeis antiquis*, tous ceux qui voudront se faire une idée de ces sceaux d'époque ancienne à légendes purement latines (a). Sur certains sceaux de l'époque de transition, je l'ai dit à la p. 73, le nom du titulaire est inscrit en latin sur une face, en grec sur la face opposée. Voici le sceau d'un personnage du nom d'*Asterius* qui présente cette particularité (ma collection) :



(a) Un sceau de la collection Dancoisne porte la légende **THEOPEMPTVS SERU'(us) DEI GENETPICI(s)**.



plus tard aux fonctionnaires du rang le plus infime. Le même sort est à peu près réservé au titre de *σεβαστός*, *auguste*, qui, déjà à l'avènement des Comnènes, ne suffisait plus à l'insatiable ambition des fils de famille byzantins. Alexis Comnène se vit forcé de fabriquer des titres nouveaux plus sonores, d'étymologie toute fantastique, comme celui de *sebastocrator* et tant d'autres dont il semble qu'on ait mesuré l'importance à leur longueur même. Les titres de *protospathaire* et de *patrice* qui occupaient un rang si élevé sous Justinien, sous Maurice, sous Héraclius, n'ont plus le moindre attrait pour les primats de la cour des Comnènes, et finissent par disparaître presque entièrement de la hiérarchie bureaucratique des Anges et des Paléologues. Sous la dynastie macédonienne déjà, « ils commencent à devenir communs comme des baies de ronces ». Sous l'empire romain, l'héritier du trône fut désigné sous le titre de *nobilis cesar*; Jovien et Honorius en firent le *nobilissime*; Léon le Chazare conféra ce titre à son frère, et Constantin Porphyrogénète nous dit que, de son temps, tous les membres de la famille impériale, mais eux seuls, y avaient droit. Or, il semble que cette restriction même n'ait pas été de longue durée; car déjà à cette époque on créait *nobilissimes* les fonctionnaires supérieurs des provinces, et dès l'avènement de la dynastie des Comnènes, les *protonobilissimes* fourmillent dans toutes les branches de l'administration; on accorde même, indice significatif de la dépréciation du titre, cette dignité aux princes de l'Occident. En dernier lieu enfin, nous la rencontrons au temps des Paléologues sous la forme amplifiée de *πρωτοσεβαστιμωξυπερτατος*, désignation qui, malgré sa longueur, contenait à peine les ambitions avides de ces époques puérides. Le titre de *σεβαστός* a, de même, parcouru plusieurs phases. Alexis Comnène inventa le *σεβαστότατος*, le *πρωτοσεβαστος*, le *πανσεβαστος*, le *πανυπερσεβαστος*, le *πανυπερπρωτοσεβαστος*, le *σεβαστουπερτατος*. Les Anges le surpassèrent en créant le *πανυπερπρωτοσεβαστουπερτατος*. Dans un état gouverné et administré par une immense bureaucratie ambitieuse et rapace, toutes ces puérités, comme de nos jours les ordres et les décorations, jouaient un rôle des plus importants; chacun tenait à étaler ses titres sur son sceau; c'est pourquoi ces questions, en apparence insignifiantes, doivent être étudiées avec soin si l'on veut arriver à une bonne classification chronologique de l'ensemble des bulles byzantines. Les chroniques contemporaines rapportent avec fidélité les avancements que chaque titulaire officiel dont elles nous rapportent les faits et gestes, a obtenus sous chaque règne successif. Les empereurs avaient là un moyen facile et puissant de se créer des adhérents. Les traités du Porphyrogénète sur les *Cérémonies* et les *Dignités* de la cour impériale, et les écrits de Codinus viennent compléter ce qui nous manque dans les renseignements fournis par l'ensemble des auteurs. Malheureusement l'aridité et l'étendue de ces recherches sont absolument décourageantes.

« Cependant, pour ceux, en si grand nombre, qui n'ont pas le loisir de suivre à la piste à travers cent gros volumes l'histoire de chaque titre, il existe encore quelques autres points de repère. D'abord, un certain nombre de sceaux présentent tels détails qui permettent de restreindre les recherches à une période plus limitée; ensuite, et surtout, l'analogie et la comparaison avec des sceaux dont l'époque est connue permettent très souvent de fixer plus exactement l'âge de ceux qui ne présentent point ces points de repère. C'est ainsi, par exemple, qu'une petite classe de sceaux de commerciaux des apothèques impériales dans les provinces, porte au droit les effigies et les dates des indictions des empereurs régnants au nom desquels ces fonctionnaires administraient ces vastes entrepôts. On arrive parfois à fixer leur date à un ou deux ans près. D'autres sceaux portent des noms de thèmes, de territoires ou de villes qui n'ont appartenu à l'empire que durant un certain nombre d'années. Il en est ainsi qui ont trait aux thèmes de Cherson, de Lycandos, de Charsian, à la Sicile, à la Bulgarie, etc., etc. L'histoire de ces provinces fournira toujours les dates nécessaires pour reconnaître l'âge de ces monuments.

« Les changements dans l'administration des provinces donnent aussi parfois l'occasion de fixer l'époque d'un sceau. C'est ainsi que M. Postolacca décrit dans son *Catalogue des monnaies des îles Ioniennes appartenant au Cabinet des médailles d'Athènes*, le sceau d'un stratège de Céphallénie; or Cédrenus nous apprend que ce fut sous Léon IV que cette île fut érigée en stratégie séparée, ce qui, en combinaison avec d'autres circonstances, nous permet de classer ce sceau précisément à l'époque de ce règne. Les listes des sièges épiscopaux contiennent souvent aussi des renseignements sur les vicissitudes et les changements qu'ils ont subis; tel siège a été érigé en métropole;

tel autre disparaît des listes ou change de nom. Quelques-uns parmi les nombreux sceaux de métropolitains et d'évêques peuvent être classés grâce à cette catégorie de renseignements. — Enfin, et ceci est une des remarques les plus importantes, il existe déjà dans les collections beaucoup de sceaux qui appartiennent à des personnages historiques, mentionnés par les historiens ou dont les noms se retrouvent dans des actes et des diplômes publiés récemment dans divers ouvrages. Ces sceaux qu'on peut justement appeler *historiques* forment dès maintenant une suite presque complète pour chaque siècle, suite qui facilite singulièrement le classement des autres sceaux dont nous ne trouvons nulle part les titulaires mentionnés d'une manière particulière, ou qui ne peuvent pas être classés par le moyen des autres indices énumérés plus haut. C'est par ce moyen qu'on a pu assigner leur rang chronologique à une grande quantité de sceaux appartenant à la période des Anges, à l'interrègne latin, et aux premiers temps de la restauration Paléologuinienne. Le style de cette époque dénote déjà une certaine décadence; les effigies sont d'une exécution négligée, d'une touche quelque peu maniérée; la forme des caractères n'a plus l'élégance de l'époque de la renaissance; on rencontre plus souvent des lettres liées; tandis qu'auparavant on usait de ce mode de gagner de la place en liant seulement deux lettres, on n'hésite pas à en relier quatre et même cinq sans trop se soucier de la symétrie des lignes suivantes. Mais ce qui doit être considéré comme le symptôme véritablement pathognomonique de ce siècle, c'est la manie de la versification, malgré l'absence de toute veine poétique réelle; presque toutes les légendes forment des trimètres iambiques à marche raboteuse et cahotante. Ajoutez à cela la réunion étrange de toutes sortes de détails généalogiques, de toutes sortes de dignités, mêlée aux invocations à la Vierge et aux saints, et tout cela conçu dans un style emphatique et quasi grotesque, affectant des tournures d'archaïsme outré, et vous reconnaîtrez aisément de quel siècle étrange vous avez devant vous le produit. D'ailleurs on retrouve ce besoin insatiable de fabriquer des vers jusque dans les signatures des documents les plus sérieux dont le recueil de MM. Müller et Miklosich contient les copies. — Les sceaux de l'époque Paléologuinienne sont du reste, je le répète, bien moins nombreux que ceux remontant aux règnes des Ducas, des Anges et surtout des Commènes.

« En résumé, en considérant les détails d'art, les symboles, les titres, en comparant avec les sceaux d'époque certaine, on parvient dès aujourd'hui à placer assez facilement un sceau dans des limites chronologiques souvent étroites (1). Plus tard, après avoir établi des règles plus précises qui permettront d'attribuer plus exactement aux sceaux de chaque époque diverse leurs indices caractéristiques, esclaves de la mode, comme toute autre chose humaine ici-bas, on pourra, je le répète, dresser pour chaque siècle un alphabet qui facilitera singulièrement le classement des collections, et permettra d'utiliser mieux ces matériaux si abondants et si précieux pour l'épigraphie, l'histoire et la géographie byzantines. »

J'ajouterai quelques observations à celles de M. Mordtmann, principalement à propos des sceaux d'époque ancienne :

De très nombreux sceaux de l'époque la plus ancienne, des VI^e et VII^e siècles principalement, portent de simples monogrammes. Ils offrent en général fort peu d'intérêt et je ne m'y arrêterai guère. Le déchiffrement de ces monogrammes est un travail des plus ingrats, sans utilité réelle, parce qu'il s'agit d'ordinaire de simples prénoms ou de titres très connus; et du reste le plus souvent on n'aboutit pas. — On peut rapporter la plupart des sceaux de cette catégorie à un des types suivants :

A. — Le sceau porte un monogramme sur chaque face; d'ordinaire alors le monogramme du prénom du

(1) « L'absence de la croix initiale en tête de la légende si fréquente $\overline{\text{ΚΕ}}$ ou $\overline{\text{ΘΚΕ}}$ $\overline{\text{ΒΟΗΘΕΙ}}$, etc., etc., est caractéristique de l'époque antérieure au règne de Basile I^{er}. » Mordtmann, *Rev. Archéol.*, 1877, 1^{re} partie, p. 292.

titulaire occupe une face, et celui de la fonction ou du titre occupe la face opposée. A cette époque les noms



patronymiques ne figurent point encore dans les légendes. — Il existe de ce type toute une série de beaux sceaux



dont les monogrammes d'exécution fort soignée ont une extrême analogie avec ceux de certaines monnaies de



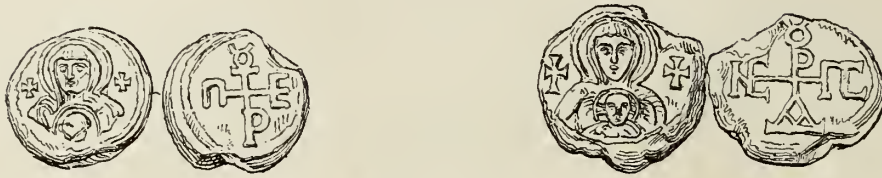
Justinien et de ses successeurs. Chaque monogramme est entouré d'une fine couronne de feuillage. — D'autres



fois l'exécution est beaucoup plus barbare, comme on peut s'en convaincre par de nombreux exemplaires qui figurent dans toutes les collections.

B. — Le sceau porte bien toujours encore sur une face le monogramme du titulaire, mais celui de la face opposée

est remplacé par une effigie d'ordinaire assez grossièrement exécutée : effigie de la Vierge avec le médaillon du



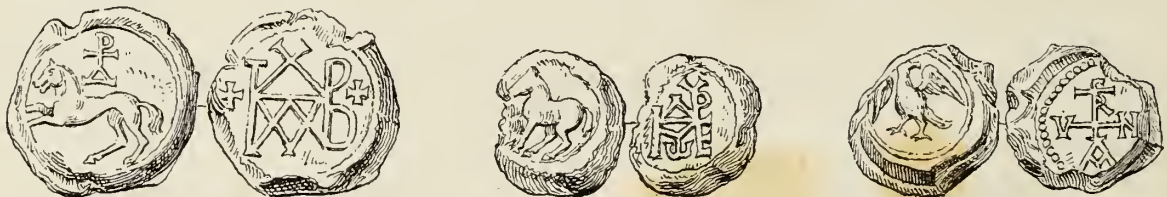
Christ sur la poitrine (très souvent figurée en buste dont les contours sont très sommairement indiqués, flanqué



lui-même de deux croix allongées), effigie du Christ, d'un saint ou d'un ange, parfois même d'un animal (cheval,



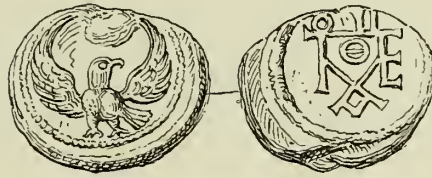
parfois surmonté lui-même d'un petit monogramme, lion, aigle, etc., etc.).



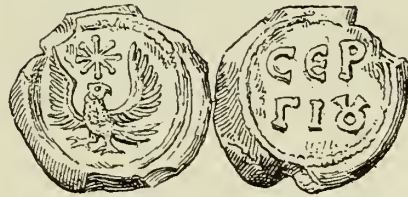
C. — Série nombreuse, variété de la précédente, et qu'on peut classer avec une certaine précision à la fin du VI^e et au VII^e siècle. *Au revers* : le monogramme du titulaire; *au droit* : une aigle éployée dont les ailes tendent



à se réunir supérieurement (1); au-dessus de l'aigle, un astre. Exécution soignée. Parfois, *au revers*, le nom du



titulaire en toutes lettres; une fois un lion, alors un monogramme au-dessus de lui, et un autre au-dessus de



l'aigle; parfois encore le monogramme du titulaire est placé au-dessus de l'aigle, et sur la face opposée on lit



les légendes traditionnelles ΔΥΛ ΤΗΣ ΘΕΟΤΟΚΗΣ, ou ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ, ou bien on voit le buste de la Vierge



placé entre les deux croix.



D. — Le sceau, toujours d'époque ancienne, mais cependant quelque peu postérieure à celle des séries pré-

(1) V. p. 27.

cédentes, porte sur une face la légende en toutes lettres : ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ, ou celle ΔΟΥΛΟΥ ΤΗΣ

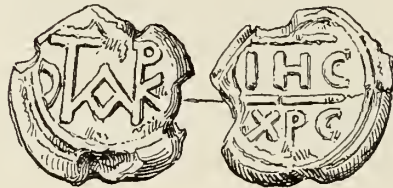


ΘΕΟΤΟΚΟΥ, et sur l'autre face toujours le monogramme du titulaire.

E. — Série de transition. Le sceau porte, *au droit*, le monogramme du titulaire, *au revers*, le titre ou la



fonction en toutes lettres, souvent en caractères latins, bien que toujours en langue grecque (1); une fois



les sigles : $\overline{\text{IHC}} \overline{\text{XPC}}$. Parfois encore on voit, sur une face, le nom du titulaire en monogramme, et sur la face oppo-



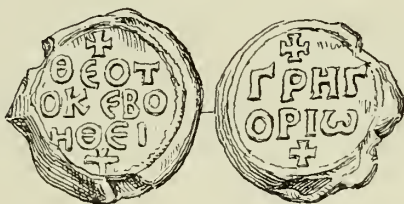
sée, ce même nom en toutes lettres; parfois encore le nom en toutes lettres, et sur l'autre face : tantôt le monogramme de la fonction, tantôt un des deux monogrammes cruciformes signifiant ΘΕΟΤΟΚΕ ou ΚΥΡΙΕ ΒΟΗΘΕΙ. Nous touchons ici à cette série si nombreuse des sceaux des VIII^e et IX^e siècles, série des plus importantes, sur laquelle j'ai insisté à diverses reprises, particulièrement à la page 31, et qui est si nettement caractérisée par le type constant du droit, à savoir : le *monogramme cruciforme* (ΘΕΟΤΟΚΕ, ou bien plus rarement ΚΥΡΙΕ ΒΟΗΘΕΙ) cantonné par les mots ΤΩ (Ω ΔΧ-ΛΩ), tandis qu'au revers s'étale la légende déjà plus longue

(1) V. p. 73.

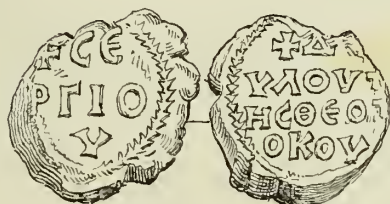
et par conséquent plus importante au point de vue historique, énumérant les prénom, nom et titres ou fonctions du titulaire.

F. — Enfin, parmi ces sceaux d'époque ancienne, j'indiquerai encore quelques séries assez nettement caractérisées, bien que le monogramme n'y figure plus, ce qui les rend du reste précisément plus intéressantes.

1. Le sceau porte une courte inscription en grands caractères qui couvre ses deux faces; elle donne en toutes lettres les formules : $\Theta\epsilon\omicron\tau\omicron\kappa\epsilon\ \beta\omicron\eta\theta\epsilon\iota$ *un tel* (ou *un tel* $\Delta\omicron\upsilon\lambda\omega\ \varsigma\omicron\upsilon$) ou simplement : *un tel* $\Delta\omicron\upsilon\lambda\omicron\varsigma$

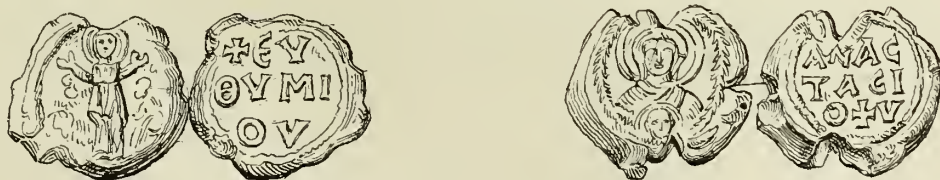


$\tau\eta\varsigma\ \Theta\epsilon\omicron\tau\omicron\kappa\omicron\upsilon$; ou bien encore on voit sur une face tantôt le nom seul du titulaire (souvent au génitif), tantôt



son nom et celui de son père avec leurs titres à tous deux (par exemple *Jean, consul, fils (1) de Pierre, consul*), et sur la face opposée ces mêmes mots $\Delta\omicron\upsilon\lambda\omicron\varsigma$ ou $\Delta\omicron\upsilon\lambda\omicron\upsilon\ \tau\eta\varsigma\ \Theta\epsilon\omicron\tau\omicron\kappa\omicron\upsilon$. Cette série, d'exécution soignée, avec des légendes en grands caractères, me paraît caractéristique d'une partie du VII^e siècle et peut-être même du commencement du VIII^e (2).

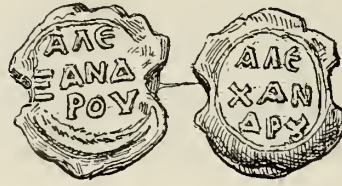
2. Le sceau, toujours encore d'époque ancienne, porte au droit l'effigie en pied ou le buste de la Vierge ou du Christ; au revers, figure le seul nom du titulaire en toutes lettres et au génitif ($\epsilon\upsilon\theta\upsilon\mu\iota\omicron\upsilon$, pour $\varsigma\omicron\phi\omicron\rho\alpha\gamma\iota\varsigma$



(1) Première apparition de l'indication patronymique.

(2) Plusieurs de ces sceaux sont gravés ou décrits dans divers chapitres de cet ouvrage, p. ex. au chapitre des *Consuls* ou *Hypatoi*.

ΕΥΘΥΜΙΟΥ). Parfois le nom au génitif est répété sur chaque face. Une fois, je l'ai dit, j'ai vu ce nom répété sur



une face en latin, sur l'autre en grec : **ACTEPIX, ASTERII** (1).

3. Avec ce même nom du titulaire au génitif sur une face, on voit encore figurer sur la face opposée d'autres effigies (celle d'un saint par exemple) ou un monogramme (toutes les variétés possibles).

G. — Voici une dernière remarque d'une valeur capitale. Parmi les sceaux *datés* dont la connaissance facilite d'une manière extraordinaire le classement par époques des séries sigillaires byzantines, M. Mordtmann a négligé de citer une catégorie fort importante, et cela probablement parce qu'il n'en connaissait pas d'exemple.

Cette catégorie de sceaux est utile entre toutes pour faciliter le classement, par le fait que ceux qui en font partie sont datés presque à un jour près. Je veux parler des sceaux bien rares qui sont encore appendus aux documents qu'ils ont servi à sceller, et dont il est en conséquence très aisé de connaître l'âge exact, puisque ces documents portent en général des dates précises.

Cette classe de sceaux adhérents aux parchemins, classe encore si nombreuse dans nos archives des villes d'Occident, n'existe, hélas, plus en Orient qu'à l'état d'infimes exceptions. Les désastres et les guerres de dix siècles ont entièrement détruit les grands dépôts des archives byzantines ; il n'en subsiste plus que de bien faibles débris dans quelques monastères. Je citerai parmi les sceaux byzantins encore appendus à leurs documents (2) ceux (quatre ou cinq en tout) des archives du couvent de Patmos, un certain nombre conservés aux archives de Naples, de Bari et de la Cava, un sceau gréco-sarde aux archives de Marseille, enfin quelques-uns conservés dans divers dépôts et cités dans les recueils de Tafel et Thomas et de Miller et Miklosich. J'ignore si parmi les documents encore conservés au mont Athos il en est qui portent des sceaux autres que des sceaux impériaux. Les quelques sceaux de Patmos, de Naples et de la Cava que j'ai pu étudier, grâce à d'excellentes empreintes, m'ont fourni les données les plus précieuses pour fixer l'âge d'un grand nombre d'autres sceaux. J'ai soigneusement noté à leurs chapitres respectifs ces monuments qui constituent de si importants points de repère.

A cette classe de renseignements viennent se greffer ceux qui nous sont fournis par les descriptions de sceaux qui figurent parfois en dernière ligne des actes contemporains. M. Mordtmann a dit quelques mots de ces descriptions d'ordinaire assez exactes pour qu'il soit possible de reconstituer le sceau, et celui-ci, se trouvant ainsi daté, peut devenir un élément très important de classement chronologique.

(1) V. p. 82. — Il y eut un Astérius, consul en 420, un en 449, un en 499. En tous cas ce sceau est d'époque très ancienne, du v^e siècle probablement.

(2) Il n'est ici question que des sceaux non impériaux. Les sceaux impériaux sont d'ordinaire faciles à dater par la seule inspection de l'effigie du prince et de la légende donnant son nom.

RÉPARTITION DES SCEAUX EN CLASSES

On peut classer les sceaux byzantins de diverses manières. M. Sabatier les a divisés en trois catégories : sceaux impériaux, sceaux titrés avec mention d'une dignité, d'un emploi, etc., sceaux de particuliers non qualifiés, etc. Cette classification ne peut être maintenue aujourd'hui que nous connaissons un nombre de sceaux infiniment plus considérable. J'ai préféré adopter une division basée plus complètement sur les degrés très divers d'intérêt qu'offrent les différentes séries de sceaux. Je commencerai par ceux qui offrent le plus d'importance au point de vue des études historiques :

Une première grande division, la plus intéressante, pourrait être désignée sous le nom de série *géographique*. Elle comprend l'étude et la description de tous les sceaux de fonctionnaires de thèmes et de villes et de tous ceux des titulaires de sièges ecclésiastiques sur lesquels sont inscrits ces noms de thèmes, de villes, d'évêchés, etc. Ce vaste chapitre, ainsi constitué, deviendra comme une véritable illustration par les sceaux du *Livre des Thèmes* de Constantin Porphyrogénète. Des paragraphes spéciaux seront consacrés aux sceaux des couvents, des palais, des églises, des édifices divers intéressant la topographie de Constantinople et de quelques autres grandes villes.

Une seconde division, celle des sceaux *militaires* ou de *l'armée*, comprend les sceaux de tous les personnages d'ordre militaire, des chefs de tous rangs de l'armée et de la marine impériales, sceaux de chefs de l'armée régulière, de chefs des corps spéciaux, des corps de la garde, des mercenaires étrangers, des commandants de places fortes, des simples gardes et soldats, etc., etc.

Une troisième division, celle des sceaux d'ordre *ecclésiastique* ou *religieux*, est réservée aux sceaux du *clergé*, sceaux de prêtres et moines de tous ordres et de tous rangs, depuis le patriarche œcuménique jusqu'au plus humble portier d'église, depuis l'higoumène jusqu'au dernier des catéchumènes. Sont exceptés de cette division tous les sceaux de métropolitains, d'archevêques, d'évêques, etc., portant les noms des sièges dont ceux-ci étaient titulaires; toute cette série rentre dans la première division dite des sceaux *géographiques*.

La quatrième division, celle des *titres, fonctions et dignités*, après un premier chapitre consacré aux sceaux des empereurs, des impératrices, des princes de la famille impériale, des princes étrangers alliés ou vassaux, en comprend un second infiniment plus considérable, réservé à ceux des innombrables fonctionnaires et dignitaires d'ordre *civil*, ou, pour mieux dire, de tous ceux de ces personnages qui ne rentrent pas dans les deux précédentes divisions consacrées à *l'armée* et à *l'Église*. C'est dans ce vaste chapitre, en un mot, que prendra place l'immense série des sceaux portant mention des titres et dignités de cette multitude de fonctionnaires ou de simples dignitaires dont s'enorgueillissait l'empire grec et qui peuplaient de leurs légions la cour, la capitale et les provinces.

La cinquième division, ou division des sceaux dits *patronymiques*, comprend les sceaux des *familles* byzantines, c'est-à-dire la description de tous les sceaux portant mention d'un nom de famille ou nom *patronymique*.

Dans les quatre dernières divisions j'ai suivi l'ordre alphabétique pour la succession des différents chapitres. Pour la première, j'ai naturellement adopté l'ordre géographique, passant en revue successivement les fonctionnaires et le clergé de chacun des thèmes de l'empire.

On conçoit qu'une foule de sceaux, principalement parmi ceux dont les légendes plus longues contiennent des indications variées, peuvent rentrer à la fois dans deux, trois ou même plusieurs de ces grandes divisions. Presque toutes les fois que le cas s'est présenté, j'ai mentionné à nouveau le sceau à chaque division, renvoyant pour sa description détaillée à celle dans le cadre de laquelle il rentrait plus directement, et où, par conséquent, l'étude la plus complète devait en être faite.

De même aussi, bien d'autres sceaux ne rentrent dans aucune des classes précédentes. Il en est ainsi, par exemple, des sceaux très nombreux qui sont anépigraphes ou qui portent des légendes anonymes. De ceux-là j'ai parlé et noté un certain nombre d'entre eux aux pages précédentes. Puis viennent les innombrables sceaux portant un simple prénom. Mais, de ceux-ci, les uns offrent de l'intérêt, soit parce qu'ils présentent telle particularité de type ou de légende qui fait que je les ai précisément cités dans ces *Considérations générales*, soit parce que, sous le simple prénom qu'ils portent, il est possible de reconnaître quelque personnage important, et alors, eux aussi, seront pour ce fait signalés au cours de l'ouvrage; les autres, et c'est l'immense majorité, n'offrent guère de sujet d'étude; ils portent des effigies ordinaires devenues banales à force de se répéter, avec les éternelles légendes : *Sceau d'un tel* (Pierre ou Paul), *Théotokos* ou *Seigneur, protège un tel* (Pierre ou Paul). De tous ces sceaux, il n'y a rien à dire dans un ouvrage tel que celui-ci, dont le but est de ne décrire, de n'étudier que des monuments ayant un intérêt historique ou archéologique incontestable (1).

(1) Voici quelques exemples intéressants de ces sceaux si nombreux sur lesquels figure le simple prénom du titulaire :

1. Sceau de *Pothos*.

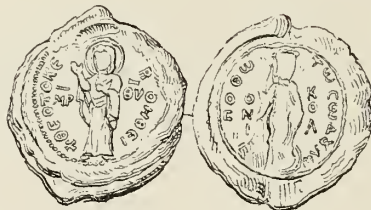
+ ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ : *Théotokos protège.*

La Vierge debout de trois quarts levant la main droite, entre les sigles accoutumés.

Rev. ΤΩ ΣΩ ΔΩΛΩ ΠΟΘΩ : *ton serviteur Pothos.*

Saint Nicolas debout de face; dans le champ, Ο ΝΙΚΟΛ[ΑΟΣ.]

xe-xie siècles. — Ma collection.



2. Sceau d'*Agar*.

La Vierge debout entre les sigles accoutumés.

Rev. + ΚΕ ΒΟΗΘΕΙ ΤΗΝ ᾤΧΗΝ ΔΩΛ(την) ΑΓΑΡ

xi^e siècle. — Ma collection.

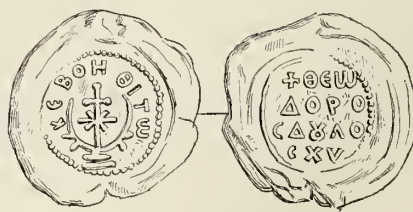
3. Sceau de *Théodore*.

ΚΕ ΒΟΗΘΙ ΤΩ [C'(ω) Δ'(ουλω)]

La croix à double barre transversale, recroisetée et ornée.

Rev. + ΘΕΩΔΟΡΟΣ ΔΩΛΟΣ XV (pour ΧΡΙΣΤΟΥ)

xe siècle. — Ma collection. Trouvé à Antioche.



4. Sceau de *Constantin*.

+ ΘΚΕ ΒΘ ΚΩΝ(στυτυνω)

Buste de la Vierge entre les sigles accoutumés.

Rev. Buste de l'archange Michel entre les lettres de son nom.

XI^e siècle. — Ma collection.5. Sceau de *Gabriel*.

Dans une charte non datée, citée par M. Frœhner dans ses *Bulles Métriques*, et qui est transcrite dans les *Acta et diplomata graeca medii aevi*, de Miklosich et Müller, t. IV, 295, se trouve mentionnée la légende suivante qui est un trimètre iambique :

ΑΛΞΙΟΥ ΣΦΡΑΓΙΣΜΑ ΚΑΡΤΕΡΩΝΥΜΟΥ.

M. Frœhner fait remarquer que Καρτερώνυμος est la traduction grecque de *Gabriel*, de même que Χαρτεώνυμος est une transcription poétique pour *Jean*.

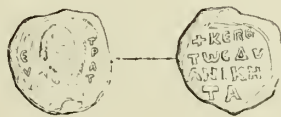
6. Sceau de *Nicétas*.Buste de la Vierge avec l'enfant Jésus sur le bras gauche (type de la *Hologitria*) ; à sa gauche, les sigles Μ Θ.

Rev. + ΘΚΕ ΒΟΗΘ'(ε) ΤΩ Ω ΔΔΛ'(ω) ΝΙΚΗΤ'(α)

X-XI^e siècles. — Ma collection.Sceau de *Nicétas*.

Buste de saint Eustrate ; [Ο Α(γιος)] ΕΥ[С] ΤΡΑΤ'(ιος)

Rev. + ΚΕ ΒΘ ΤΩ Σ'(ω) ΔΔΛ'(ω) ΝΙΚΗΤΑ

XI^e siècle. — Ma collection.

Une variété très fréquente de cette catégorie de sceaux ne portant que le simple prénom, variété dont j'ai parlé déjà aux pages 84 et suiv., et qui est représentée par une infinité de ces petits monuments, tous d'époque ancienne, consiste en la présence d'un ou de deux grands monogrammes occupant tout le champ d'une ou des deux faces du sceau. Tantôt alors, quand il n'existe qu'un seul monogramme, celui-ci représente d'ordinaire le nom du titulaire, et sur la face opposée, figure presque constamment un type religieux ; tantôt, au contraire, quand il existe un monogramme sur chaque face, l'un représente le prénom et l'autre le titre ou la dignité. Ces monogrammes sont bien souvent difficiles à déchiffrer, et en somme ces sceaux sont sans intérêt. Toute une série très caractérisée dont il a été également question plus haut porte au droit l'aigle éployée. Je le répète, tous ces sceaux sont d'époque ancienne.

PREMIÈRE DIVISION



SÉRIE GÉOGRAPHIQUE

SCEAUX

DE FONCTIONNAIRES DES THÈMES

SCEAUX DE TITULAIRES DES SIÈGES ECCLÉSIASTIQUES

Mon intention n'est point, on le comprend, d'écrire ici l'histoire de la division de l'empire en thèmes, division qui succéda, après le règne d'Héraclius (1), à la vieille répartition en provinces, en éparchies, en préfectures et en *civitates*, et qui ne fut, du reste, définitivement établie que sous le gouvernement de Constantin Porphyrogénète (2). Mon but est simplement celui-ci : reconstituer une sorte de galerie illustrée contemporaine de ces thèmes impériaux et de leur fonctionnement administratif, en décrivant les sceaux à moi connus qui portent les noms de ces mêmes thèmes, les nom des villes de leur ressort, et les noms et titres des divers fonctionnaires qui en composaient l'administration ; j'y joindrai pour chaque thème la description des sceaux des fonctionnaires religieux de la province ecclésiastique correspondante.

Pour ceux qui désireraient étudier plus en détail cette organisation de l'empire en thèmes, je les renvoie au *Livre des Thèmes* du Porphyrogénète et au lumineux commentaire qui en a été fait par M. Rambaud, chapitre excellent d'une œuvre capitale, beaucoup trop peu connue, admirable coup d'œil d'ensemble sur la constitution de l'empire grec au moyen âge, le seul bon ouvrage historique écrit en France et de notre temps sur les choses de Byzance, dont la lecture ravit d'aise tous ceux qui s'intéressent aux faits et gestes des Grecs au moyen âge. Pour ce qui me concerne, je suivrai M. Rambaud pas à pas dans tout ce qu'il a écrit sur les *thèmes* et leur administration. Je m'inspirerai également de la thèse de Tafel sur ce même objet (3).

Je ne puis songer à donner les dessins de tous les sceaux connus ayant appartenu à des fonctionnaires des divers thèmes, bien que le nombre en soit encore relativement très restreint et qu'il s'agisse de monuments fort rares qu'on commence à peine à recueillir aujourd'hui. Mais beaucoup parmi ceux qui ont été retrouvés sont malheureusement en trop mauvais état de conservation pour pouvoir être reproduits. Je me bornerai, pour chaque thème, à publier les sceaux les plus intéressants et les mieux conservés, présentant quelque particularité

(1) V. Rambaud, *l'Empire Grec au X^e siècle*, p. 188.

(2) *Ibid.*, p. XIV.

(3) *Constantinus Porphyrogenitus de provinciis regni byzantini. Liber secundus; Europa*, etc. Tubingue, 1847.

importante à signaler, soit qu'ils appartiennent à ma collection ou qu'ils m'aient été communiqués, soit, et ceux-ci sont en fort petit nombre, qu'ils aient été déjà signalés par d'autres archéologues.

Les thèmes se divisaient en « turmes », les turmes en « bandes » ou *vexilla*. Nous ne connaissons encore les noms que d'un très petit nombre de turmes et d'un nombre encore moins considérable de bandes. C'est au Porphyrogénète que nous devons en presque totalité les quelques renseignements que nous possédons sur ce point.

L'administration des thèmes avait un caractère tout militaire. Le premier fonctionnaire du thème, le *stratège*, *στρατηγός*, était un soldat réunissant le commandement suprême tant politique que militaire, et relevant de l'empereur. C'était un fort haut personnage. Tous les *stratèges* appartenaient à la même classe de la noblesse, celle des *proconsuls* et *patrices*. Par exception les préfets de l'Opsikion et du thème Optimate ne portaient pas le titre de *stratège*; le premier s'intitulait *comte* de l'Opsikion (1), le second *domestique* des Optimates. Le chef ou premier magistrat du thème de Cherson, thème constitué presque uniquement par le territoire de la ville de ce nom, prenait le titre tout municipal de *proteuon*.

Suivant l'importance du thème qu'il administrait et la force du corps militaire (légion, *τάγμα*) qui en relevait, le *stratège* avait en outre rang de *protospatbaire* (général), de *spatbaire* (colonel), ou de *spalbarocandidat* (lieutenant-colonel) (2).

Au-dessous du *stratège*, l'administration de chaque thème comprenait un très grand nombre d'officiers de grades divers que M. Rambaud distribue en trois catégories. Dans une première classe se rangeait le *protonotaire du thème*, dépendant directement du *chartulaire du sacellum*, c'est-à-dire du *grand trésorier* de l'empire; c'était un agent principal du trésor, quelque chose comme nos trésoriers-payeurs généraux; par son entremise, le *grand trésorier* administrait directement les revenus de l'empire. Les *protonotaires des thèmes* appartenaient à la troisième ou à la quatrième classe de la noblesse. A côté du *protonotaire* se trouvait le *juge du thème*, *ὁ τῶ θέματος κριτής* (3) (plus rarement *δικαστής*), représentant le pouvoir judiciaire. Parfois cette fonction (et l'étude des légendes des sceaux vient confirmer cette opinion d'une manière absolue : *un tel, protonotaire et juge du thème de*) était confondue avec celle du *protonotaire*; M. Rambaud va jusqu'à croire que la plupart du temps il s'agissait d'un seul et même personnage, lequel représentait donc l'administration civile au même titre que le *stratège* représentait de son côté l'administration militaire, le thème étant dans ce cas considéré plutôt comme siège de la *légion*. « C'était ce *protonotaire et juge* qui percevait l'impôt, qui en appliquait une partie importante aux besoins de la province et remettait à l'empereur ou au pouvoir central les sommes nécessaires pour couvrir les frais des expéditions. » M. Rambaud compare avec raison « ce fonctionnaire de petite extraction aux anciens procureurs d'Auguste qui remplissaient les mêmes fonctions auprès des légats impériaux, qui étaient chargés de la perception de l'impôt, dont la mission, toute de confiance, servait de contrepoids à l'omnipotence de ces fonctionnaires civils et militaires. »

Le *protonotaire* avait pour l'assister des inspecteurs du thème ou *ἐπίσκοποι* (*époptes*).

A une seconde catégorie appartenaient les fonctionnaires formant l'*officium* ou *προέλευσις* du *stratège*. « Les deux plus importants de ceux-ci, c'est toujours M. Rambaud qui parle, sont le *protocancellaire* ou chef de la chancellerie, et le *protomandator* ou chef des *mandatores*, chargés des messages du *stratège*; puis venaient le *premier porte-enseigne*, *πρωτοεπιτελεστής*, les *protodomestiques*, les *protocenturques*, les simples *appariteurs* fort nombreux, etc., etc. (4).

(1) Parfois cependant, mais très rarement, on lui donnait également le titre de *stratège*.

(2) V. Mordtmann, *Μολυβδοστυλίου τῆς Δούσεως, ἡγούυ τῆς Εὐρώπης*. Supplément au t. XIII des *Mémoires* du Syllogue littéraire grec de Constantinople, p. 84.

(3) On verra, par l'étude des sceaux, que ce *juge du thème* était presque toujours en même temps *juge du tribunal de l'Hippodrome* ou de celui du *Velum*.

(4) V. C. Porph., *Les Cérémonies*, II, 44, p. 663.

La troisième catégorie était formée par les fonctionnaires purement militaires, c'est-à-dire par la hiérarchie du thème considéré en tant que légion. C'est une question obscure, encore fort peu étudiée. Immédiatement au-dessous du *stratège* venaient les *turmarques* ou commandants des turmes, quelque chose comme des sous-préfets militaires. C'étaient les analogues des *topotérètes* des corps spéciaux résidant à Constantinople. Parfois eux-mêmes s'intitulaient *topotérètes* (chefs des *topotérésies*).

Les *turmarques* appartenaient à la classe des *spatharocandidats*. Au-dessous d'eux venaient les *drongaires*, les *comtes*, les *centarques*. « Un *patrice* (*stratège*), dit Ibn Khordadbeh, a dix mille hommes (un *thème*); il a sous ses ordres deux *tourmarques* commandant chacun à cinq mille hommes; sous le *tourmarque* sont cinq *thonmahar* ou *drongaires* commandant chacun à mille hommes; sous le *drongaire* sont cinq comtes commandant à deux cents hommes, puis cinq *centarques* commandant à cent, dix *démarques* (probablement *décarques* ou *drongarocomites*), commandant à dix hommes. »

« En réalité il y avait bien plus d'officiers que ne le laisserait supposer cette énumération de l'écrivain arabe. Il y avait dans chaque thème une foule d'officiers à la suite. Ainsi, dans le *Livre des Cérémonies*, il est question de cinq *turmarques* au minimum pour le seul minuscule thème de Sébaste. »

Il y avait en outre dans l'état-major du thème quelques officiers à attribution spéciale; en première ligne le *comte de la tente*, *κέρμας κέρπης*, ou *τῆς κέρπης*, sorte de fourrier-chef du quartier général de la stratégie, chargé, en cas d'expédition commandée par l'empereur en personne, de régler avec ses collègues des autres thèmes le service du quartier impérial, les réquisitions, etc., etc.; « puis le *chartulaire du thème*, *χαρτουλάριος τοῦ θέματος*, sorte d'intendant, trésorier de la légion, tenant les registres de présence, passant les revues de l'intendance, dépendant du *stratège* et aussi du *logothète du militaire*, un des plus hauts fonctionnaires de l'empire; puis encore le *domestique du thème*, sorte d'officier militaire en second, officier d'ordonnance attaché au *stratège*. »

On comptait encore dans chaque thème le *centarque des spathaires* et le *comte de l'hétairie* qui semblent, dit M. Rambaud, avoir commandé auprès des *stratèges* des détachements de *spathaires* et de *hétaires* pour lui servir de garde particulière ou de piquet d'honneur; puis encore les *mérarques*, inférieurs aux *turmarques*. Lorsque le thème était en même temps province maritime, son état-major possédait en outre des *protocarabi*, des *nauleri* de galères, etc., etc., tout un cadre d'officiers de marine et des ports.

Voici comme M. Rambaud résume la hiérarchie militaire du thème : 1° le *stratège*; 2° les *turmarques*; 3° les *mérarques*, le *comte de la tente*, le *chartulaire* et le *domestique* du thème; 4° les *drongaires*; 5° les *comtes*; 6° les *centarques*; 7° les *drongarocomites*.

Chaque thème comptait encore de plus ou moins nombreux commerciaux. Il pouvait également posséder, suivant les circonstances, des *comtes des aqueducs*, *κέρματες ὑδάτων*, des *inspecteurs des mines* : *κέρματες τῆς λαμπίας*, des *curateurs* ou *διωκηταί*, *diacètes*, envoyés dans les provinces par le *logothète du revenu*, des *λεγιστάριοι* et des *ἐπιτινωες*, envoyés avec le *chartulaire du thème*, par le *logothète du militaire*, pour faire préparer aux troupes en marche les vivres et le logement, des *ἐπιστησιπύται*, sorte d'inspecteurs (*curiosi*), des *ἐρμηνευταί* ou *interprètes*, des *δικταρχωντες* et *μινδάτωρες* ou *messagers*.

Divers autres fonctionnaires du thème relevaient directement du *logothète des troupeaux*, du *comte de l'étable*, etc.

Sous les ordres du *chartulaire du trésor* se trouvaient les *chartulaires des couvents* de fondation impériale; sous ceux du *logothète de la chose privée*, du *grand curateur*, se rangeaient plusieurs autres fonctionnaires, directeurs de manufactures impériales, *curateurs de palais* ou de *domaines impériaux*, *κουρᾶτορες τῶν πικλατίων*, *τῶν βασιλικῶν κτηρητίων*, *directeurs d'hospices* ou *ξενονόχοι*, etc., etc. Chacun de ces officiers relevait directement de son chef particulier de l'administration centrale, mais il se trouvait en même temps sous la direction spéciale du *stratège* du thème dans lequel était sa résidence.

Les ἐκ προσηώπου étaient détachés directement par l'empereur auprès des *stratéges* ou par les *stratéges* auprès de l'administration centrale.

Je suis, hélas, loin d'avoir encore retrouvé des sceaux de chacun des fonctionnaires que je viens d'énumérer à la suite de M. Rambaud, mais certainement cela arrivera un jour. Par contre, l'examen des bulles que j'ai pu étudier m'a donné bien d'autres titres de fonctionnaires des thèmes qui ne figurent pas dans les listes précédentes, des *archontes* de villes, des *ducs*, des *éparques*, des *catépan*s ou gouverneurs de villes fortes, des *juges* et des *drongaires de la flotte* des thèmes maritimes, des *anagraphes*, des *stratarques* ou *stratigarques* de villes, des *préteurs*, des *grands ducs*, des *grands commerciaux*, des *inspecteurs des bâtiments impériaux* du thème (εἰ ἐπὶ τῶν οἰκιστῶν), des *inspecteurs des domaines* (ἐπισημαστικῶν τῶν κτημάτων), des *καταρροφῶλες*, etc., etc. Je cite uniquement ici ceux de ces titres que j'ai retrouvés sur des bulles, accolés à un nom de *thème* ou de *ville*, sinon la liste en serait infiniment plus longue; mais, et j'insiste encore sur cette remarque fort importante, ce chapitre est réservé uniquement à la sigillographie des thèmes impériaux; j'y donne exclusivement la description de la classe de sceaux que j'appelle sceaux *géographiques*, parce que sur chacun le nom du propriétaire et sa fonction sont suivis du nom du thème ou de la ville; on a du moins ainsi la certitude que le titre est bien celui d'un fonctionnaire provincial ou urbain et, comme je l'ai dit déjà, ce chapitre est destiné à devenir une sorte d'illustration par les bulles de la géographie de l'empire byzantin. Dans une des divisions suivantes où j'étudierai seulement la fonction sans me préoccuper de l'indication géographique, je passerai en revue tous les sceaux portant mention d'une fonction quelconque, et dans cette division rentreront non seulement les fonctions déjà citées aux chapitres des thèmes, mais une foule d'autres que je n'ai pas encore retrouvées ou que je ne retrouverai jamais, et pour cause, accolées à des noms de provinces ou de lieux.

Je ne dois pas oublier, en terminant, de faire remarquer que la plupart des fonctionnaires provinciaux, cités dans les pages précédentes, même ceux de rang inférieur, ont encore une certaine importance, et que derrière ceux-ci on en comptait bien d'autres, d'ordre infiniment moindre. Il suffirait pour s'en convaincre de lire la fameuse bulle d'Alexis Comnène à l'higoumène Christodule (1); mais il s'agit là de personnages de trop mince intérêt et qui n'auraient que faire ici, dans un livre consacré à l'étude des bulles de plomb, puisque la plupart de ces fonctionnaires infimes ne possédaient point de sceau officiel et n'auraient même su qu'en faire. On recueillera peut-être bien un jour le sceau du préfet des Basses-Pyrénées ou du maire de Pau ou de Bayonne, mais qui s'avisera jamais de rechercher celui d'un des surveillants de l'octroi ou d'un chef cantonnier d'une de ces villes.

Souvent un thème de formation nouvelle avait pour origine une turme dont l'importance s'était accrue et qu'on détachait d'une autre *stratégie*.

Sur les sceaux le mot *thème* est presque constamment sous-entendu: un *tel*, *stratège* ou *protonotaire de Thessalonique*, pour (*du thème*) de *Thessalonique*. Je ne connais que deux ou trois exceptions à cette règle.

Dans un certain nombre de thèmes que leur éloignement des frontières de l'empire rendait plus paisibles et plus faciles à gouverner, et par suite de la dissolution des corps de troupes régionnaires, il se fit, à un moment donné, une séparation entre les deux éléments administratifs de la province, l'élément civil et l'élément purement militaire. Les administrateurs de ces thèmes spéciaux furent d'ordre essentiellement civil et s'appelèrent non plus *stratéges*, mais bien *préteurs*, *πρόξωρος*.

(1) Zachar., *Jus graeco-romanum*, III, 375.

Tout au contraire, dans les territoires frontières, territoires qui ne constituaient pas des thèmes véritables, et où l'on cherchait à réunir le plus étroitement possible tous les pouvoirs entre les mains d'un soldat, le délégué de la puissance impériale prenait le plus ordinairement le titre de *duc*, δούξ, l'analogue des *marquis* ou *margraves* de nos anciennes marches frontières. C'est ainsi que, tant dans les sources que sur les sceaux, nous trouvons la mention de *ducs* de Mésopotamie, d'Édesse, d'Antioche, des territoires Danubiens, de Bulgarie, etc., etc. (1). D'autres territoires encore, placés dans des conditions militaires spéciales, étaient administrés par des *comtes* ou des *catépanes*.

A l'époque de la dynastie des Ducas, on vit également les deux thèmes de la Hellade et du Péloponnèse d'une part, les deux thèmes de Thrace et de Macédoine d'autre part, former deux groupes spéciaux qui furent administrés chacun séparément non plus par deux *stratèges*, mais bien aussi par un *préteur* unique.

Pour chaque *thème*, je le répète, j'indiquerai les sceaux des métropolitains, archevêques, évêques, dont les sièges étaient compris sur son territoire.

(1) V. l'article déjà cité de M. A. Mordtmann dans le *Supplément* au t. XIII des *Mémoires* du Sylloge littéraire grec de Cp., p. 84.

I

THÈMES D'EUROPE OU D'OCCIDENT

(Θέματα τῆς Δύσεως).

Constantin Porphyrogénète nous a fourni des renseignements de la plus déplorable incorrection sur les thèmes d'Europe à l'époque de son règne, au x^e siècle. Il s'est borné à copier le *syncdemus* d'Hiéroclès qui écrivait au vi^e siècle, alors que l'empire était encore divisé en éparchies et non en thèmes. Voyez ce que disent sur ce point particulier et M. Rambaud aux pages 166 et 167 de son *Empire grec au X^e siècle*, et Tafel dans son *Epistola critica* qui sert d'introduction au travail de lui déjà cité.

Au x^e siècle, les thèmes d'Europe ou d'Occident (τῆς Δύσεως) étaient au nombre de douze. Ce chiffre a souvent varié par suite des circonstances politiques heureuses ou malheureuses. Ces douze thèmes étaient ceux de *Thrace*, de *Macédoine*, du *Strymon*, de *Thessalonique*, de *Hellade*, du *Péloponnèse*, de *Céphallénie*, de *Nicopolis*, de *Dyrrachion*, de *Sicile*, de *Longobardie*, de *Cherson*.

I. — THÈME DE THESSALONIQUE

Le thème de *Thessalonique*, un des premiers de l'empire par l'importance de sa capitale bien plus que par l'étendue de son territoire, était situé entre le Pénée au sud et les montagnes situées à l'occident du Strymon. Il comprenait outre la Chalcidique et ses couvents célèbres, une grande portion de l'ancienne Macédoine gréco-romaine. Il confinait à l'est et au nord au thème du Strymon et au royaume bulgare, au nord et à l'ouest au royaume bulgare, au sud à la mer et au thème de Hellade. Pour plus de détails, voyez le mémoire de Tafel sur *Thessalonique*.

Je possède de nombreux sceaux de fonctionnaires de ce thème, un des centres les plus considérables de la civilisation byzantine et de la race grecque, presque de toutes parts environné d'éléments slaves. *Thessalonique* était la seconde ville de l'empire.

1. Parmi diverses bulles de ma collection ayant appartenu à des stratèges de *Thessalonique*, je n'en citerai qu'une, celle du stratège *Cosmas*. La légende du revers est †KOCMA A'CTAΘAP' (ω) S CTPATIG' (ω) ΘΕCΣAΛON (ι-*ιης*), *Cosmas, protospathaire impérial et stratège de Thessalonique*. Ce sceau appartient par le type du droit à l'époque des Paléologues, époque dont on connaît un fort petit nombre de bulles. Ce type très rare représente le titulaire désigné par les deux initiales de son nom **KO**, agenouillé aux pieds du Christ debout, désigné lui-même par le sigle $\overline{\text{XC}}$ pour **ΧΡΙCΤOC**. Une légende circulaire entoure cette représentation, mais elle est en partie détruite et ne peut être déchiffrée.



2. Le Cabinet des Médailles de Paris possède le sceau de *Sym'ion*, *protospathaire et stratège de Thessalonique* : CΥMΕΩN B' (1) A'CTPAΘ' (*αριις*) S CTPATHTΓ' (*ςς*) ΘΕCΣAΛONIKHC .

Voici maintenant le sceau d'un *protonotaire* du thème de *Thessalonique*, également nommé *Cosmas*, mais d'époque bien plus ancienne que son homonyme le stratège ; la légende est : $\text{ΚΕ ΒΟΗΘΕΙ ΤΩ Ω ΔΟΥΛ'}$ (ω) † KOCMA B' (*ασιλιω*) CTAΘAPOKANAΔ' (*ιδιπω*) S A'NOT' (*αριω*) ΘΕCΣAΛ (*ιιηιης*) : *Seigneur, prête secours à ton esclave Cosmas, spatbarocandidat impérial et protonotaire de Thessalonique* (époque des derniers empereurs iconoclastes).



3 et 4. Je possède également les sceaux de *Jean*, *protospathaire et juge de l'Hippodrome et (du thème) de Thessalonique*, et de *Constantin*, *stratigarque (de la ville) de Thessalonique*. La légende de ce dernier est † KĒ ΒΟΗΘΗ ΤΩ



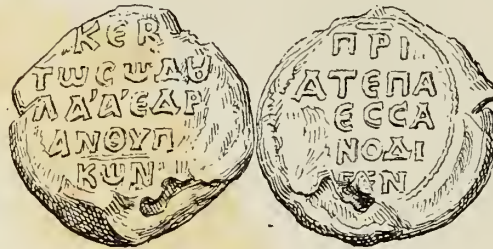
Ω ΔΟΥΛ' (ω) : ΚΩΝCΤΑΝΤΙΝΩ B' (*ασιλιω*) CTPATHTΓAPX' (*ι*) (2) ΘΕCΣA (*λιιηιης*) : *Seigneur, prête secours à*

(1) Je rappelle une fois pour toutes que la lettre **B'** suivie d'une apostrophe constitue l'abréviation classique du mot **BACIAI-KOC**, *impérial*, dans les légendes des sceaux.

(2) Les quatre lettres **ATHΓ** sont liées.

ton serviteur Constantin, stratigarque impérial de Thessalonique (époque des empereurs iconoclastes). Je dirai plus loin, au Livre de l'Armée, que ce titre de stratigarque ou stratarque n'a dû figurer que bien rarement sur les sceaux, puisque c'est pour le moment le seul exemple que j'en connaisse. Voyez ce que dit Du Cange dans son *Glossarium med. et inf. græcitatibus*, aux mots **ΣΤΡΑΤΗΓΑΡΧΗΣ** et **ΣΤΡΑΤΑΡΧΗΣ** qu'il considère avec raison comme identiques. La fonction de stratigarque devait correspondre à celle d'un commandant de place ou général en chef des forces de la défense, nommé probablement dans quelque circonstance grave, à l'effet de centraliser tous les pouvoirs en une seule main.

5. Le sceau suivant est fort important : c'est celui d'un catépan ou gouverneur militaire de la ville même de Thessalonique considérée comme place forte. Au droit, figure la légende : **ΚΕ Β'Θ' ΤΩ (Ω) ΔΔΛ'(ω) Α'Α'ΕΔΡ'(ω)**



ΑΝΘΥΠΑΤ'(ω) ΚΩΝ (pour **ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΩ**) : Seigneur, prête secours à ton serviteur Constantin, protoproèdre, anthypatos. Au revers, en outre des titres de patrice : **ΠΡΙ** (pour **ΠΑΤΡΙΚΙΩ**), et de catépan de Thessalonique. **ΚΑΤΕΠΑΝ'(ω) ΘΕΣΣΑΛΟΝ'(ω:ϛ:ϛ)**, on lit le nom patronymique du propriétaire du sceau : Diogène, **Ο ΔΙΟΓΕΝ'(ϛ:ϛ)**. L'inscription est fort mutilée. Certainement il s'agit ici de Constantin Diogène, le propre père du fameux Romain Diogène, et un des meilleurs lieutenants de l'empereur Basile dans la grande guerre contre les Bulgares durant les années 1015, 1016 et 1017. Ce fut ce personnage qui mit fin à la lutte, en prenant Sirmium, dernier centre de la résistance bulgare, après avoir fait assassiner le célèbre Sermon, dont j'ai publié deux monnaies d'or dans la *Revue Archéologique* de 1877 (1). Successivement gouverneur de cette ville de Sirmium, puis de toute la Bulgarie conquise, Constantin Diogène, qui avait épousé la nièce de Romain Argyre, fille de Pulchérie, fut finalement créé par cet empereur gouverneur militaire de Thessalonique. Le précieux sceau que je publie aujourd'hui, appartient à cette dernière période de l'existence du brillant capitaine. On verra au chapitre de la Bulgarie que je possède deux autres sceaux qui peuvent peut-être bien encore lui être rapportés. Cédrenus, qui nous a donné sur lui les principaux détails, dit qu'il était patrice (titre qui figure également sur notre sceau) et que Romain Argyre le créa *duc* (δουξ) de Salonique. C'est évidemment ici le même titre que *catépan*, chef ou commandant militaire. Diogène était gouverneur ou catépan de la ville de Thessalonique; à ses côtés, ou peut-être au-dessus de lui, il devait probablement y avoir un *stratège* du thème.

Compromis dans une vaste conspiration, Constantin Diogène fut emprisonné vers 1029, puis fait moine à Stoudion, enfin derechef enfermé en 1031, sur de nouvelles dénonciations, et si cruellement mis à la torture qu'il se donna volontairement la mort en se précipitant du haut d'une muraille de son cachot (2). Son fils devait avoir une fin plus tragique encore.

Quant aux commerçants de Thessalonique, le nombre considérable de leurs sceaux qui ont été retrouvés témoigne de l'importance considérable du négoce de cette grande cité. M. Sorlin-Dorigny possède le sceau de

(1) T. I, p. 173-176.

(2) Voyez sur ce personnage : Du Cange, *Familia Augusta Byzantina*.

Joseph, protospataire, candidat et commerciaire de Thessalonique (ΙΩΣΕΦ Α΄ΣΤΑΘ΄ ΚΑΝΔΔ Σ ΚΟΥΜΕΡΚΙΑΡ΄ ΘΕΣΣΑΛΟΝΙΚΙC) (1). Je possède ceux des commerciaires Léon et Théodore ; le dernier est un bel et rare exemple de certains sceaux du IX^e siècle environ, portant au droit le chef du Christ adossé à la croix (2). La légende est + ΚΕ ΒΟΗΘ΄(ε:) ΘΕΟΔΩΡΩ ΥΠΑΤ΄(ω) [Β΄] ΚΟΜ΄ΡΚΗΑΡΙΩ (pour ΚΟΜΕΡΚΗΑΡΙΩ) ΘΕΣΣ[ΑΛΟΝΙ]ΚΙC. Plusieurs autres sceaux de commerciaires de Thessalonique dont j'ai reçu les empreintes d'Athènes ou de Constantinople, sont en trop mauvais état de conservation pour être publiés.



Plusieurs autres sceaux de commerciaires de Thessalonique dont j'ai reçu les empreintes d'Athènes ou de Constantinople, sont en trop mauvais état de conservation pour être publiés.

ÉGLISE DE THESSALONIQUE.

Les archevêques de Thessalonique étaient en Europe les plus importants prélats de l'Église grecque après les patriarches. Onze évêchés dépendaient de cette métropole, entre autres ceux de Jerissos ou de la Sainte-Montagne (le Mont Athos) (ὁ Ἱερὶσσὸς, ἤτοι Ἁγίου Ἰβρου), et des fameux Vardariotes ou Turcs colonisés sur le Vardar (ὁ Βαρδάριωτων, ἤτοι Τούρκων). L'archevêque de Thessalonique prenait les titres d'*hypertime* et d'*exarque de toute la Thessalie*, ὑπέρτιμος καὶ ἑξάρχος πάσης Θεσσαλίας.

1. M. Sabatier, dans son *Iconographie d'une collection choisie de 5,000 médailles*, etc. (3), a reproduit à nouveau un beau sceau de l'archevêque de Thessalonique, Paul, déjà figuré par Ficoroni (4) et Muratori (5). J'ai moi-même, dans le *Musée archéologique* de 1877 (6), donné la description et la gravure d'un fort beau et fort curieux sceau de Jacques, qui fut archevêque de Thessalonique, de 1300 à 1322. Au droit, figurent la Vierge et saint



(1) *Rev. archéol.*, 1877, 1^{re} partie, t. XXXIII, p. 86.

(2) V. dans Sabatier, *Description des monnaies byzantines*, t. II, pl. XLIV, nos 7 et 12, le même type gravé sur des monnaies de l'empereur Michel III.

(3) Pl. II, n^o 20, des *Plombs et sceaux titrés*.

(4) Pl. IX, 1.

(5) *De sigillis medii ævi*, dans Argelatus, t. III, p. 137.

(6) *Bulles byzantines inédites*, p. 5 du tirage à part.

Démétrius, patron de Salonique, debout dans l'attitude de l'adoration devant le Rédempteur dont le buste nimbé et bénissant occupe la portion supérieure du champ; *au revers*, on lit la curieuse légende en vers :

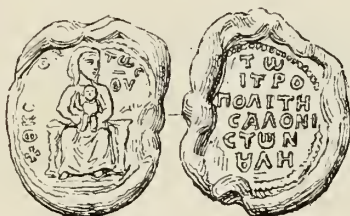
+ ΙΑΚΟΒΩ ΦΡΑΓΙΣΜΑ ΘΕΣΣΑΛΟΝΙΚΕΩΣ (1)
ΧΡΙΣΤΟΤΕΚΩΣΑΝ ΚΑΙ ΤΟΝ ΜΑΡΤΥΡΑ ΦΕΡΕΙ

Collection Rollin et Feuardent.

3. 4. Je possède les sceaux de trois autres *métropolitains de Thessalonique*, celui d'un *Jean* (+ ΘΚΕ ΒΟΗΘ' (ε))



[ΤΩ Ω ΔΩΛΩ] ΙΩΑΝΝΗ ΑΡΧΙΕΠΙΣΚΟΠΩ ΘΕΣΣΑΛΟΝΙΚΗΣ) des x^e ou xi^e siècles, celui d'un autre prélat



dont le nom propre est malheureusement effacé et dont le nom patronymique pourrait bien être *Natoulis*, enfin celui de *Léon*, *métropolitain de Thessalonique*, dont voici la description :

Buste de saint Démétrius; légende effacée.

Rev. + ΜΑΡΤΥΣ [ΛΕ]ΟΝΤΑ ΜΕΤΡΟΠ' (ελετηρ) [ΘΕ]ΣΑΛΟΝ' (ελετηρ) ΣΚΕΠ' (ελετηρ). (xi^e siècle). — Ma collection.



COUVENT DE SAINT-SYMÉON DE L'ATHOS.

J'ai publié dans le t. II du *Musée archéologique* (1877) (2) un sceau du Cabinet de France portant le nom d'un

(1) Ceci est la leçon proposée par M. Froehner dans ses *Bulles métriques*, n^o 35. Mais après nouvel examen du sceau il m'est impossible de lire autre chose que ΘΕΣΣΑΛΟΝΙΚΗΣ ΕΧ (certainement pour ΕΞΑΡΧΟΥ) ΧΡΙΣΤΟΤΕΚΩΣΑΝ, etc., etc., ainsi que je l'ai fait lors de ma première lecture, sans pouvoir alors m'expliquer ces deux lettres ΕΧ.

(2) *Bulles byzantines inédites*, p. 25 du tirage à part.

couvent de Saint-Syméon, mais je n'avais pu alors déchiffrer la dernière ligne de la légende. Voici la description rectifiée de ce sceau précieux :

Saint Syméon, higoumène du couvent de Philothée au Mont Athos, debout, les mains levées dans l'attitude de l'oraison, entre deux cyprès, Ο Α(γίος) ΣΥΜΕΩΝ.

Rev. ΦΡΑΓ'(ις) ΜΟΝ'(ις) ΤΩ ΑΓ'(ις) ΣΥΜΕΩΝ(ος) ΕΝ ΤΩ ΑΘΩ, Sceau du couvent de Saint-Syméon en Athos.

XI^e-XII^e siècle.



II. — THÈME DU STRYMON

Le thème du *Strymon*, θέμα Στρυμόνης, troisième thème d'Occident, ne fut qu'une simple *clisure* (1), jusqu'au règne de Constantin Porphyrogénète. Justinien Rhinotmète y avait établi de nombreuses colonies de Scythes vaincus. Ce thème était de très faible étendue, borné au sud et à l'occident par celui de Macédoine, au nord par le royaume bulgare; suivant Tafel, il s'étendait du fleuve du même nom jusqu'à la Maritza; mais M. Rambaud, dans son *Empire grec au X^e siècle* (2), a exposé les raisons qui l'engageaient à restreindre les limites de cette petite province au bassin même du haut Strymon et aux cantons montagneux environnants. Le thème du *Strymon* ne s'étendait donc probablement pas jusqu'à la mer. M. Spruner a adopté cette opinion dans sa *Carte de l'Empire byzantin jusqu'au XI^e siècle* (3). Les tribus slaves de ce bassin du Strymon furent pendant des siècles en état de révolte presque incessante. Leurs voisins du bassin de la Mesta, les Smolènes, furent organisés également en un gouvernement militaire, et il y eut pendant un temps un thème des Smolènes, comme il y en avait un du *Strymon*. Dans le bassin même du Strymon, les Vajunites ou Vagénètes, Βαζυνοῦτοι, établis sur son affluent, la Strumnitza, formèrent aussi un moment le thème de Bagénétie. Enfin, nous verrons au chapitre du *Thème de Macédoine* qu'à l'occident du thème du *Strymon* étaient cantonnés les fameux Turcs Vardariotes, qui donnèrent leur nom au fleuve sur les rives duquel ils furent colonisés par l'empereur Théophile. C'étaient là de véritables confins militaires, résidence de milices guerrières ou de populations belliqueuses à peine assujetties, la plupart du temps révoltées, plus ou moins organisées par les empereurs pour supporter le premier effort de l'incessante invasion bulgare ou petchenègue. Il faut considérer le thème du *Strymon* lui-même comme un commandement militaire tout spécial destiné à mieux tenir en bride un certain nombre de ces tribus guerrières, à les détourner par l'appât de la guerre extérieure de leurs éternelles agressions contre Thessalonique, but de leurs constantes convoitises, à remplacer en un mot par des stratèges impériaux, leurs chefs nationaux, les « princes du Strymon » ou « archontes des Strumentes ».

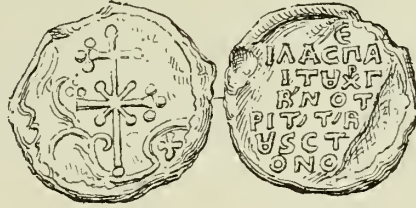
Les sceaux de fonctionnaires de ce thème frontière de petite étendue, dont l'existence fut courte, sont et seront toujours, on le comprend, d'une incomparable rareté; j'en possède deux qui sont, je crois, les seuls connus jusqu'ici. Le premier a appartenu au *protospalhaire et chrysotriclinaire Théophile, notaire impérial, juge du Velum et (du thème) du Strymon*, par conséquent le premier fonctionnaire civil du thème : [ΚΕ ΒΟΗΘΕΙ ΤΩ Ω ΔΟΥΛΩ] [+ Θ]Ε[ΟΦ]ΙΛ(Ω) Α' ΠΑ[Θ(αζω)] ΕΠ]Ι ΤΩ ΧΓ[ΚΛ'] (pour ΧΡΥCOTΡΙΚΛΙΝΟΥ) Β' ΝΟΤ(αζω)

(1) Κλεισούρα, *clausura, clusura*, forteresse; par extension : forteresse et son territoire.

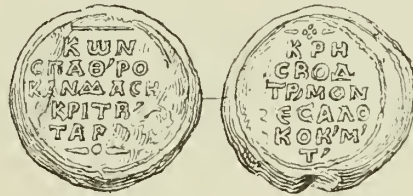
(2) Pages 266 et 267.

(3) K. v. Spruner's *historisches Atlas; Das byzantinische Reich bis in das XI^e Jahrhundert* : S.-O. Europa und V.-Asien, n^o 1.

[S K]PIT'(r) T'(ε) B[HA]X S CT[PYM]ONO[C] : Seigneur, protège ton serviteur Théophile, protospathaire, chrysotriclinaire, notaire impérial et juge du Velum et du Strymon (époque des empereurs iconoclastes).



Le second sceau est peut-être plus curieux encore ; il offre une difficulté de lecture que je ne suis pas parvenu à résoudre entièrement. Ce petit monument porte le nom d'un Constantin, spatbarocandidat, asecretis, protonotaire impérial et juge des trois territoires de Vodhëna (Bodena, Vodena, τὰ Βεδερνὰ), du Strymon et de Thessalonique, réunis sous une même administration, à la suite probablement de quelque circonstance grave, guerre ou invasion. La légende couvre les deux faces du sceau : ΚΩΝ (pour ΚΩΝCΤΑΝΤΙΝΟC) CΠΑΘ'ΡΟΚΑΝΔ



(pour CΠΑΘΑΡΟΚΑΝΔΙΔΑΤΟC), ΑCΗΚΡΙΤ'(r) Β'[Α'ΝΟ]ΤΑΡ'(ε) [S] ΚΡΗ [ΤΗ]C ΒΟΔ[ΗΝ]C] CΤΡ'ΜΟΝ[ΟC] (sic) S Θ]ΕCΑΛΟ[ΝΙ]Κ'(r) Ο Κ'Μ'Τ'. Le nom patronymique du titulaire n'est représenté que par les trois lettres Κ'Μ'Τ'. Je trouve dans les sources un haut fonctionnaire nommé Constantin Contomytès ; s'agirait-il de ce personnage qui vivait au ix^e siècle (1) ? C'est à peu près à cette époque qu'il faut rapporter ce sceau précieux. Κ'Μ'Τ' pourrait encore représenter bien d'autres noms de familles byzantines, entre autres la famille Camatères, une des principales de Byzance.

Vodhëna, l'ancienne Édesse de Macédoine, aujourd'hui chef-lieu de *mudirlik*, était une ville importante du thème de Thessalonique.

(1) Muralt, t. I, p. 412.

III. — THÈME DE MACÉDOINE

Le thème de *Macédoine*, qui ne comprenait qu'une petite portion de l'ancienne province de ce nom, mais, par contre, la plus grande partie de la Thrace antique, s'étendait de la mer Égée, de l'Hèbre et du mont Rhodope jusqu'à la mer Noire, environnant de toutes parts le thème de Thrace. Ses limites ont énormément varié aux diverses époques de l'histoire byzantine, suivant que les Bulgares étaient plus ou moins victorieux, poussant plus ou moins avant leurs conquêtes. Dès leur venue au delà du Danube, toute la portion septentrionale du thème leur appartint entièrement, en particulier la Zagorie de Thrace.

Cette vaste province de Macédoine avait compté primitivement parmi ses villes principales: Philippopolis, Develtus, Ternobum, Dorostole, Zagora, Odessopolis, Cremnon, Peristhlabo, Mesembria, Probaton, enlevées par la conquête bulgare, puis Mosynopolis, Polybotos, Rhousion, Christopolis, Peritheorion ou Anastasiopolis, Macri, Trajanopolis, Serrion, Ænus ou Ænos, Peristasis, Hexamilion, Madytos, Ganos, Apros, Bulgarophygon, Didymotichon, le Dimot de Villehardouin, Andrinople ou Adrianopolis, Versinicia ou Bresnitza, Carabizya, Cypsellæ, etc., etc. Peu à peu, la plupart de ces cités tombèrent aux mains des Bulgares. Au nord, le thème de *Macédoine* confinait au petit thème frontière du Strymon, situé sur le haut bassin de ce nom. De nombreuses colonies slaves ou appartenant à d'autres races barbares, avaient été établies jusque dans la portion du thème demeurée byzantine et non conquise par les Bulgares. Les plus célèbres parmi ces belliqueux colons, plus redoutables pour leurs alliés que pour leurs ennemis, furent ces fameux Turcs Vardariotes, installés par l'empereur Théophile sur l'ancien Axios, qui leur doit son nom moderne de Vardar. Ils se convertirent au christianisme. C'est Anne Comnène qui les cite le plus fréquemment. Les chefs de cette milice qui faisait trembler les stratèges byzantins derrière les murs de Thessalonique, prenaient le titre de *grands Vardariotes*. Parmi les plus intéressants sceaux de son admirable collection, M. le Dr Mordtmann de Constantinople en possède deux qui portent ce titre étrange de ΒΑΡΔΑΡΙΟΤΗΣ. Malheureusement ces monuments précieux sont encore inédits, et il ne m'est pas possible d'en donner ici la description ou le dessin.

Les stratèges du thème de *Macédoine* s'intitulaient tantôt stratèges de *Macédoine*, ΤΗΣ ΜΑΚΕΔΟΝΙΑΣ, tantôt, et bien plus rarement, stratèges des *Macédoniens*, ΤΩΝ ΜΑΚΕΔΟΝΩΝ.

Andrinople était la résidence habituelle du stratège de *Macédoine* (1). Mais Philippopolis était une seconde capitale, et Nicéas (2) fait mention de la division du thème de *Macédoine* en deux éparchies, celle d'Andrinople et celle de Philippopolis.

Tafel (3) a longuement exposé les raisons pour lesquelles ce thème byzantin de Macédoine, presque entièrement constitué par le territoire même de la Thrace antique, avait pris le nom de la province voisine. Je

(1) V. Zonaras, éd. Teubner, t. IV, p. 164; Leo Grammat., p. 306, etc.

(2) V. Tafel, *op. cit.*, p. XXIV.

(3) *Ibid.*, pp. XXIV et suiv.

renvoie à son mémoire si plein de faits intéressants, tant pour les détails de cette question spéciale que pour l'étude des limites géographiques précises des thèmes de Macédoine et de Thrace.

J'ai expliqué, p. 100, dans quelles conditions certains thèmes avaient, à diverses époques, été administrés, non plus par des stratèges, mais bien par des préteurs, fonctionnaires d'ordre purement civil. Les sceaux nous apprennent qu'il en fut ainsi pour la Macédoine, et nous possédons quelques bulles de *préteurs* de ce thème; ils y prennent tantôt le titre de *πράτωρ Μακεδονίας*, tantôt celui de *πράτωρ Μακεδονίας καὶ Ἀδριανουπόλεως*, tantôt même simplement celui de *πράτωρ Ἀδριανουπόλεως*, du nom de la capitale de la province, résidence du préteur et centre de son administration.

1 à 5. M. Mordtmann a publié dans le *Supplément* au t. XIII des *Mémoires* du Syllogue littéraire grec de Constantinople, cinq sceaux de fonctionnaires du thème de *Macédoine* : 1°, celui de *Grégoire, stratège de Macédoine* (ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΗ (*en monogr. cruciforme*) ΓΡΗΓΟΡΙΩ ΒΑΣΙΛΙΚΩ ΣΠΑΘΑΡΙΩ ΚΑΙ ΣΤΡΑΤΙΓΩ ΜΑΚΕΔΟΝΙΑC) (époque de Léon l'Arménien; probablement le sceau de Grégoire Pterotos, tué en 823); — 2°, celui de *Lycaste, stratège de Macédoine* (.....ΤΩ CΩ ΔΟΥΛΩ ΛΥΚΑΣΤ'(Ω) Β' Α'ΣΠΑΘ'(αριω) S ΣΤΡΑΤΗΓ'(ω) ΜΑΚΕΔΟΝ'(ιαζ) (époque de la dynastie macédonienne); — 3°, celui de *Serge, stratège de Macédoine* (ΚΥΡΙΕ ΒΟΗΘΗ (*en monogr. cruciforme*) ΤΩ ΔΔΛΩ CΣ CΕΡΓ'[ΙΩ] Β' Α'ΣΠΑΘ'(αριω) [S C]ΤΡΑΤΙΓ'(ω) ΜΑΚ'(ε-δονιαζ) (viii^e siècle); — 4°, celui d'*Étienne, préteur de Macédoine et d'Andrinople* (ΚΕ Β'Θ' ΤΩ CΩ ΔΔ'(λω) CΤΕΦΑΝΩ ΠΡΙ (pour ΠΑΤΡΙΚΙΩ) ΠΡΑΙΠΟCΙΤΩ, ΒΕCΤΗ (préposé à la garde-robe) S ΠΡΑΙΤΩΡΙ ΜΑΚΕΔΟΝΙΑC S ΑΔΡΙΑΝΟΠΟΛΕΩC (époque d'Isaac Comnène; peut-être le sceau d'*Étienne, sébastophore*, qui fut envoyé contre le prétendant Maniacès en 1043); — 5°, celui de *Nicétas, préteur d'Andrinople* (ΚΕ Β'Θ' ΝΙΚΗΤΑ Α'ΣΠΑΘΑΡ'(ω), ΕΠΙ ΤΔ ΚΟΙΤΩΝΟC, ΚΡΙΤΗ ΕΠΙ ΤΔ ΙΠΠΟΔΡΟΜ'(ου) S ΠΡΑΙΤΩΡΙ ΑΔΡΙΑΝΟΥΠΟΛΕ'(ωζ) (très probablement le sceau de l'historien *Nicétas Choniata* qui était précisément en 1189 « ἐπὶ τῶν κρισεων » (ou κριτής τοῦ Βήλου) et « προκαθήμενος τοῦ κοιτωνος, » comme aussi « ἄρχων τοῦ θέματος Φιλίππουπόλεως » (ville voisine d'Andrinople) (1).

6. M. Dancoisne possède le sceau de *Grégoire, patrice, protospathaire impérial et stratège de Macédoine ou des Macédoniens*.

+ ΚΕ ΒΟΗΘΕΙ ΤΩ CΩ ΔΟΥΛΩ.

Croix à double barre transversale élevée sur quatre degrés.

Rev. ΓΡΗΓΟΡ'(ω) ΠΑΤΡΙΚ(ω) Β' Α'ΣΠΑΘ'(αριω) S ΣΤΡΑΤΙΓ'(ω) ΜΑΚΕΔΟΝ'(ιαζ ου ων).

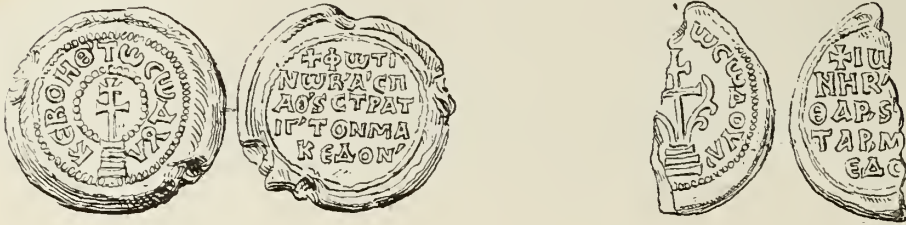
Époque de la dynastie macédonienne.



7. 8. Voici encore deux plombs de ma collection portant les noms, l'un d'un stratège, l'autre d'un protonotaire du thème de Macédoine : *Photinus, protospathaire impérial et stratège des Macédoniens* (S ΣΤΡΑΤΙΓ'(ω) ΤΟΝ ΜΑΚΕ-

(1) Nicétas Choniata, éd. Bonn, p. 526; v. aussi Muralt, t. II, à la date du 28 juillet 1189.

ΔΟΝ' (pour ΤΩΝ ΜΑΚΕΔΟΝΩΝ), et Jean, protospathaire impérial et protonotaire de Macédoine : (S [A'NO]TAP(ω))



M[AK]ΕΔΟΝ'(ι:z) (fragment). Ces deux sceaux sont de l'époque des empereurs iconoclastes.

VILLE DE MESEMBRIA, sur la mer Noire; située quelque peu au nord de Develtus, conquise de bonne heure par les Bulgares; aujourd'hui *Missivria*.

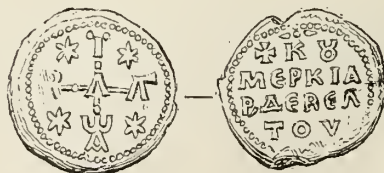
1. M. Sorlin-Dorigny possède le sceau de *Cosmas, apo-hypaton* (ΑΠΟ ΥΠΑΤΩΝ) et *commerciaire de Mesebria* : ΓΕΝΙΚΩ ΚΟΜΕΡΚΗΑΡΙΩ ΑΠΟΘΙΚΗΣ ΜΕΣΗΜΒΡΙΑΣ, *commerciaire public de l'apothèque* (entrepôt, douane, magasins) de *Mesebria*, avec l'effigie, au droit, de l'empereur Constantin Pogonat et l'indication de la quatrième indiction (I.Δ') du règne de ce prince.

2. 3. M. Mordtmann possède de son côté le sceau de *Constantin, commerciaire de Mesebria* sous le règne du même Constantin Pogonat, dont l'effigie en pied occupe le champ du droit, avec l'indication de la douzième indiction (I.ΙΒ') de son règne, et celui d'un διοικητής ou *inspecteur* de cette cité. Le savant allemand a publié le premier de ces sceaux dans le *Supplément* au t. XIII des *Mémoires* du Syllogue littéraire grec de Constantinople, ainsi que celui appartenant à M. Sorlin-Dorigny qui a été décrit plus haut.

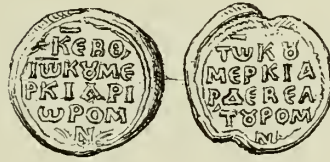
VILLE DE DEVELTUS, DEVELTON ou DEVELION (Δεβέλτος ou Δεσβέλτος); port de commerce très important sur la mer Noire, une des six villes de l'éparchie d'*Hæmimontos*, aujourd'hui *Bourgaz*, au centre du golfe de ce nom; ville de bonne heure conquise par les Bulgares; située près de Zagora, ne doit point être confondue avec celle-ci, ainsi que le dit à tort Zonaras.

Je ne possède pas moins de cinq sceaux de commerciaires de *Develtus*.

1. Le premier de ces monuments porte le prénom du titulaire caché dans un monogramme cruciforme que je n'ai pu déchiffrer; au revers, on lit : + ΚΩΜΕΡΚΙΑΡ'(ι:z) ΔΕΒΕΛΤΟΥ.



2. Sur le second, fort curieux, on lit, *au droit* : $\overline{\text{ΚΕ Β'Θ}}, \overline{\text{ΙΩ}}$ (pour $\overline{\text{ΙΩΑΝΝΗ}}$) $\overline{\text{ΚΩΜΕΡΚΙΑΡΙΩ ΠΟΜΑΝ'}}$ ($\iota\alpha\zeta$),



Seigneur, protège Jean, *commerciaire de Romanie*, et, *au revers* : $\overline{\text{ΤΩ ΚΩΜΕΡΚΙΑΡ'}}$ ($\iota\omega$) $\overline{\text{ΔΕΒΕΛΤΩ ΠΟΜΑΝ'}}$ ($\iota\alpha\zeta$), *le commerciaire de Develtus de Romanie*. Il semble que le fonctionnaire préposé à l'apothèque de *Develtus* s'intitulait tantôt *commerciaire de Develtus* ou de *Develtus de Romanie*, tantôt simplement *commerciaire de Romanie*. Parfois même, il réunissait, comme ici, ces deux titres sur un même sceau. Pour les navires arrivant des côtes septentrionales de la mer Noire et des bouches du Danube, *Develtus* représentait bien la douane de *Romanie*. Peut-être aussi faut-il voir dans cette réunion de deux légendes presque identiques, le fait d'un commerciaire portant un titre nouveau légèrement modifié, et usant du boullotirion de son prédécesseur, dont il s'est contenté de faire modifier la légende sur une seule des faces du sceau.

3. Un troisième sceau, sur lequel *Develtus* est également appelée *Develtus de Romanie*, nous désigne probablement encore ce même commerciaire *Jean* avec son titre formulé, cette fois aussi, de deux manières différentes; il s'agit probablement encore ici de légendes modifiées consécutivement sur le boullotirion; *au droit*, on lit la légende : $\overline{+ ΚΕ Β'ΗΘΕΙ \overline{\text{ΤΩ ΚΟΥΜΕΡΚΗΡΗΩ}}$, et, *au revers* : $\overline{\text{ΚΟΜΕΡΚΙΑΡΗΩ ΔΕΒΕΛΤΟΥ ΠΟΜΑΝ[ΙΑC]}}$;



4. Le quatrième sceau présente, *au droit*, une croix recroisetée à branches terminées par les lettres du nom du titulaire : $\overline{\text{ΜΗΧΑΗΛ}}$; dans les cantons, les sigles et lettres $\overline{\text{ΚΕ ΒΘ Τ'Δ'}}$ (pour $\overline{\text{ΚΥΡΙΕ ΒΟΗΘΕΙ ΤΩ ΔΟΥΛΩ}}$). *au revers*, la légende : $\overline{+ ΜΗΧΑΗΛ ΚΩΜΕΡΚ'}}$ ($\iota\alpha\zeta\iota\omega$) $\overline{\text{ΡΩΜ'}}$ ($\alpha\eta\iota\alpha\zeta$).



5. Enfin, un cinquième sceau porte la légende : $\overline{\text{ΙΩ}}}$ ($\alpha\eta\eta\eta\zeta$) $\overline{\text{ΑΧΚΡΠΙΤ'}}$ ($\iota\zeta$) $\overline{\text{S ΚΟΜΜΕΡΚΙΑΡ'}}$ ($\iota\alpha\zeta$) $\overline{\text{ΔΕΒΕΛΤΟΥ}}$, *Jean, asecretis et commerciaire de Develtus*.

6. M. Mordtmann a également publié dans le *Supplément* au t. XIII des *Mémoires* du *Sylogue littéraire grec* de Constantinople (1), les sceaux de deux autres *commerciaires de Develtus*, *Grégoire* et *Eustrate*, tous deux d'une époque correspondant aux dernières années de la dynastie macédonienne.

(1) P. 90.

VILLE DE CHRISTOPOLIS, la *Christople* de Villehardouin; aujourd'hui l'importante échelle de *Kavala* sur le golfe du même nom dans la mer Égée, près de *Philippes* dont elle était le port dans l'antiquité, sous le nom de *Néopolis* (*Néapolis* des Byzantins). C'est le premier point du continent européen qu'ait touché saint Paul. L'identification de *Christopolis*, *Néopolis* et *Kavala* est aujourd'hui certaine.

1. 2. Je possède deux charmants sceaux de deux *commerciaires de Christopolis*, nommés, l'un *Michel*, l'autre *Nicétas*; ΜΗΧΑΗΛ ΚΟΥΜΕΡΚ'(ιχρ:ο:ς) ΧΡΙΣΤΟΠΟΛΕΟΣ, et ΝΙΚΗΤΑ(ς) Β'(απ:ι:λ:ι:ο:ς) ΚΑΝΔΙΔ'(ατ:ο:ς) Σ ΚΟΥΜΕΡ-



Κ'(ιχρ:ο:ς) ΧΡΗΣΤΟΠΟΛΕΟΣ (*Nicétas, candidat impérial et commerçant de Christopolis*). Le premier de ces sceaux est de l'époque des empereurs iconoclastes. Sur le second, qui appartient au x^e siècle, les types pieux tradition-



nels du droit sont exceptionnellement remplacés par une aigle éployée très finement gravée.

3. Voici encore le sceau d'un *archôn* ou premier magistrat municipal de Christopolis. Le prénom du titulaire est *Jean*; il s'intitule *candidat et archôn de Christopolis*: ΚΕ ΒΟΗΘ'(ε:ι) [ΤΩ ΟΩ ΔΟΥΛ'(ω)] ΙΩ (pour ΙΩΑΝΝΗ) ΚΑΝΔΙΔΑΤΩ Σ ΑΡΧΟΝΤΙ ΧΩΠΟΛΕΟΣ (pour ΧΡΙΣΤΟΥΠΟΛΕΩΣ). x^e siècle.



VILLE D'ANDRINOPE, Ἀδρινούπολις, capitale du thème de Macédoine; ancienne ville de l'éparchie d'*Hæmimontos*.

1. Je possède le très curieux sceau d'un *ἐκ. προσωπου* (1) d'*Andrinople* ou représentant de l'administration du stratège de cette ville, c'est-à-dire du stratège de *Macédoine* (*en résidence* à Andrinople) auprès du gouvernement central. Au droit, figure saint Georges; au revers, on lit la légende: [Β]ΑCΙ[Λ'(ε:ι:ο:ς) Α']CΠΑΘ'(αρι:ο:ς) Σ [Ε]Κ ΠΡΩ-

(1) V. au chapitre des fonctionnaires de ce nom.

Σ[ΩΠ(ς)] Α]ΔΡΙΑΝ[Σ[Π]ΟΛΕΟΣ, *Basile, protospathaire et ἐκ προσώπου (délégué) d'Andrinople.* — Époque des Comnènes.

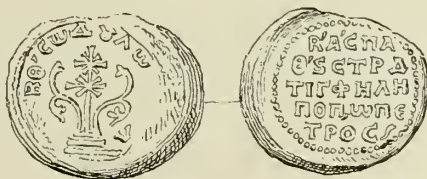


2. Sur un autre précieux sceau de ma collection, le titulaire qui est aussi ἐκ προσώπου, représente cette fois les deux éparchies d'*Andrinople* et de *Philippopolis* dont la réunion constituait, nous l'avons vu, le thème même de *Macédoine*; la légende du revers est $\overline{\text{ΚΕ ΒΘ}}$. ΝΙΚΟΛΑ(ω) ΕΚ ΠΡ.Σ.Π, (*pour* ΕΚ ΠΡΟΣΩΠΟΥ) ΑΔΡ, Σ ΦΙΛΩΠ, *pour* ΚΥΡΙΕ ΒΟΗΘΕΙ ΝΙΚΟΛΑΩ ΕΚ ΠΡΟΣΩΠΟΥ ΑΔΡΙΑΝΟΥΠΟΛΕΩΣ Σ ΦΙΛΙΠΠΟΥΠΟΛΕΩΣ : *Seigneur, protège Nicolas, délégué d'Andrinople et de Philippopolis.* XI^e siècle environ.



VILLE DE PHILIPPOPOLIS, la *Finopole* de Villehardouin, sur l'Hèbre, chef-lieu de l'éparchie du même nom qui, par sa réunion avec celle d'Andrinople, constituait le thème de *Macédoine*, souvent résidence du stratège du thème qui parfois prenait le titre même de *stratège de Philippopolis*, comme le prouve un curieux sceau de ma collection, de l'époque des empereurs iconoclastes, dont voici la description :

1. La légende est, *au droit* : $\overline{\text{ΘΚΕ}}$ $\overline{\text{ΒΘ}}$ $\overline{\text{CΩ ΔΘΛΩ}}$...Λ', et, *au revers* : Β'(αριλιου) Α'ΣΠΑΘ'(αριου) Σ ΣΤΡΑΤΙΓ(ς) ΦΗΛΗΠΟΠ'(ελιω) Ω (*sic* pour Ο) ΠΕΤΡΟΣ : *Pierre, protospathaire impérial et stratège de Philippopolis.*



Je ne suis pas parvenu à déchiffrer les dernières lettres de la légende quelque peu insolite du droit.

ÉGLISE DE MADYTOS.

Madytos, τῆ Μάδυτος, sur la côte de la Chersonèse de Thrace, aujourd'hui le village de *Maito*.

1. M. Mordtmann a publié dans le *Supplément* au t. XIII des *Mémoires du Syllogue littéraire grec de Constantinople*, le sceau de *Nicéphore, métropolitain de Madytos* au X^e ou au XI^e siècle, avec la légende ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ ΝΙΚΗΦΩΡΩ ΜΗΤΡΟΠΟΛΙΤΗ ΜΑΔΥΤΩΝ.

Le chef de l'église de Madytos n'était métropolitain que de nom; en fait il était soumis à celui d'Héraclée.

ÉGLISE D'APROS.

Le chef de l'église d'Apros, Ἀπρος, Ἀπρωι, ville de la côte de Thrace, était archevêque dès le temps de l'empereur Léon VI. Plus tard ce siège fut élevé au rang de métropole.

1. Je possède le petit sceau anonyme d'un évêque d'Apros qui était en même temps *recteur*.

Buste de saint Démétrius : Ο [ΑΓΙΟΣ] ΔΗΜ[Η]ΤΡ'(ΙΩΣ).

Rev. **ΦΡΑΓ'(ΙΣ) ΕΠΙΣΚΟΠ'(Ω) ΑΠΡΩΝ S ΠΑΙΚΤΟΡ'(ΩΣ).**



XI^e-XII^e siècle. Ce sceau me paraît très peu antérieur à l'époque de l'élévation de l'évêché d'Apros au rang d'archevêché.

ÉGLISE D'HEXAMILION (ou *Lysimachia*).

Hexamilion, τὸ Ἑξάμυλιον, aujourd'hui τὰ Ἑξάμυλια, *Hexamil*, *Axamil*, ville de la Chersonèse de Thrace, sur le golfe de Saros, bâtie non loin de l'emplacement de la *Lysimachia* antique, était encore un évêché en 1345; en 1354, on la trouve mentionnée comme métropole.

Dans le même mémoire cité plus haut (p. 94), M. Mordtmann a publié le sceau de *Stylien*, évêque d'*Hexamilion*, avec la légende **ΘΚΕ Β'Θ' CΤΗΛΗΑΝΩ ΕΠΙΣΚΟΠΩ ΕΞΑΜΙΛΙΩ** (XI^e ou XII^e siècle).

ÉGLISE DE PHILIPPOPOLIS.

M. Mordtmann a publié à la p. 91 du *Supplément* au t. XIII des *Mémoires* du *Sylogue littéraire grec* de Constantinople, deux sceaux de métropolitains de Philippopolis.

1. Sceau de *Noé*, métropolitain de *Philippopolis*.

Buste de l'archange Michel de face. Dans le champ, lettres du nom de **ΜΙΧΑΗΛ** : $\begin{matrix} \text{M} & \text{X} \\ | & \text{A} \end{matrix}$.

Rev. + **ΝΩΕ ΜΡΟΠΟΛΙΤ'(ΗΣ) ΦΙΛΙΠΠΩΠΟΛ'(ΕΩΣ).**

Époque des Comnènes. Collection Hadji Agop.

2. Sceau d'*Élachistos*, métropolitain de *Philippopolis*.

Buste de saint Nicolas de face; **Ο Α(ΥΙΩΣ) ΝΙΚΟΛ'(ΧΩΣ).**

Rev. **[Ε]ΛΑΧΗCΤ(ΩΣ) ΜΗΤΡΟΠΟΛΙΤ'(ΗΣ) ΦΙΛΙΠΠΩΠΟΛ'(Ε)ΩC.**

Époque des Comnènes. Collection Mordtmann.

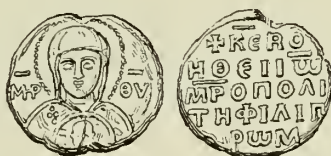
Dans cette dernière légende le nom du titulaire, Ἐλάχιστος, humble, indigne, n'est peut-être qu'une simple épithète choisie par excès d'humilité. M. Mordtmann en conclut un peu vite, il me semble, que ce pourrait bien être là le sceau du métropolitain de Philippopolis *Mégistos*, Μέγιστος, que Balsamon (qui écrivait dans la seconde

moitié du XII^e siècle) cite déjà au nombre des saints, et qui aurait sur son sceau adopté ce nom par un sentiment de modestie chrétienne. Je rappelle que sur plusieurs autres sceaux de prélats byzantins, cette même épithète d'ἐλάχιςτος figure non plus seule, mais accolée au nom du titulaire (1).

3. Je possède le sceau de *Jean, métropolitain de Philippopolis de Romanie*.

Buste de la Vierge avec le médaillon du Christ, entre les sigles accoutumés.

Rev. + ΚΕ ΒΟΗΘΕΙ ΙΩ(ΧΥΥΗ) ΜΡΟΠΟΛΙΤΗ (pour ΜΗΤΡΟΠΟΛΙΤΗ) ΦΙΛΙΠ(ΠΟΥΠΟΥΛΕΩΣ) ΡΩΜ(ΧΥΥΧΣ).
X^e-XI^e siècle.



ÉGLISE DE MESEMBRIA.

1. M. Mordtmann a publié (2) le sceau de *David, archevêque de Mesembria*, du IX^e siècle, avec la légende ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ (en deux monogrammes placés un de chaque côté de la Vierge debout) ΔΑΔ (pour ΔΑΒΙΔ) [ΑΡΧ]ΙΕΠΙΤ[ΚΟ]ΠΩ ΜΕΣ[ΗΜ]ΒΡΙΑΣ.

Le plus ancien *archevêque* de Mesembria, cité dans Lequien, remonte à l'année 879.

ÉGLISE DE SOZOPOLIS, Σωζόπολις, *Sozopolis ad Pontum-Euxinum*.

Cantacuzène (3) dit que cette ville était grande et peuplée. Il y avait un autre évêché du même nom en Pamphylie ou Pisidie. Sozopolis de Thrace est à plusieurs reprises citée dans l'*Alexiade* (4). Elle était située sur le rivage de la mer Noire; c'est aujourd'hui Sizébolou (en turc), Sizéboli (en grec moderne), à cinq lieues de Bourgas.

1. Je possède le sceau de *Jean, évêque de Sozopolis*, qui s'intitule comme beaucoup de prêtres ou moines, ἐλάχιςτος, *indigne, très humble, très vil* : + ΙΩΑΝΝ(ΥΣ) ΕΛΑΧΗΣΤ(ΟΣ) ΕΠΙΣΚ(ΟΠΟΣ) ΣΟΖΟΠΟΛΕΩΣ : *Jean, très humble évêque de Sozopolis*. C'est un sceau du X^e ou du XI^e siècle.



(1) V. p. ex. sur cette même page le sceau de *Jean, indigne évêque de Sozopolis*.

(2) *Suppl.* au t. XIII des *Mém.* du *Syll. litt. grec* de Cp., p. 92.

(3) L. I, ch. 3.

(4) T. I, p. 231, 8; t. II, p. 158, 16; etc., etc.

ÉGLISE DE GANOS OU DU MONT DE GANOS; *ecclesia Montis Gani* ou *ecclesia Gani*.

Ganos, *Ganus*, Γάνος ou Γάνος, ὁ Ὄρος τοῦ Γάνου, est encore aujourd'hui une petite cité grecque sur la côte de la mer de Marmara, non loin de Panidon. La ville actuelle occupe la *marine* au pied de la roche très escarpée qui a porté la cité antique, puis la cité médiévale.

1. M. Mordtmann a publié (1) le curieux sceau de *Théodore, higoumène et πρώτος du mont de Ganos*, avec la légende $\overline{\text{ΚΕ Β'Θ'}}$ $\overline{\text{ΘΕΟΔΩΡ'}}$ (ω) $\overline{\text{ΗΓ'}}$ (ουμηνω) $\overline{\text{Σ Α'}}$ (pour ΠΡΩΤΩ) $\overline{\text{ΤΟΥ ΟΡ'}}$ (ους) $\overline{\text{ΤΩ ΓΑΝΩ}}$ (x^e siècle).

Dans *Michel Psellos* (2) figure une lettre adressée au πρώτος du mont de Ganos : « πρὸς τὸν πρῶτον τοῦ ὄρους τοῦ Γάνου. »

ÉGLISE DE TRAJANOPOLIS, Τραπεζοῦπολις.

1. Le musée de la Société archéologique d'Athènes possède le très curieux sceau d'un métropolitain de Trajanopolis portant au droit l'effigie d'une Vierge locale, la *Panagia Trajanopolitissa*.

Sceau de *Michel Baris, métropolitain de Trajanopolis*.

La *Panagia Trajanopolitissa* debout, de face, tenant le Christ sur le bras gauche (3).

Rev. $\overline{+ ΚΕ Β'Θ'}$ $\overline{\text{ΜΙΧΑΗΛ}}$ $\overline{\text{ΜΡΟΠΟ}}$ (pour $\overline{\text{ΜΗΤΡΟΠΟΛΙΤΗ}}$) $\overline{\text{ΤΡΑΙΑΝΩΠΟΛΙΤΩ}}$ $\overline{\text{ΒΑΡΕΙ}}$.

xⁱ^e-xii^e siècle. — Communiqué par M. A. Postolacca.



ÉGLISE D'ÆNOS.

Ænos, Énos, Ainos, ἡ Αἴνος ou Αἴνος, sur le golfe de Saros, à l'embouchure de la Maritza, en face de l'île de Samothrace, fut, au moyen âge, une cité byzantine importante. On sait qu'elle fut pendant un temps, peu avant la conquête turque, l'apanage d'une branche cadette de la famille des Gattiluso, seigneurs génois de Mételin. Aujourd'hui encore c'est une ville de 7,000 habitants que déciment les fièvres des marais de la Maritza. Le château byzantin domine toujours l'Acropole antique. La métropole d'Ænos est la soixante-troisième de l'*Index ecclcs.* de Léon le Sage.

1. Je possède le sceau de *Jean, archevêque d'Ænos*.

Au droit, par une exception assez rare, les trois premières lettres du nom de *Jean*, $\overline{\text{ΙΩΑ}}$ (ουτζ) sont disposées suivant la verticale entre les quatre syllabes des mots traditionnels $\overline{\text{ΚΕ}}$ $\overline{\text{ΒΟΗΘΕΙ}}$.

(1) *Suppl.* au t. XIII des *Mém. du Syll. litt. grec* de Cp., p. 92.

(2) Ed. Sathas, p. 397.

(3) V. p. 39.

Au revers, on lit la légende : **ΑΡΧΙΕΠΙΣΚΟΠΩ ΑΗΝΟΥ**, ce qui donne pour le *droit* et le *revers* réunis : *Seigneur, prête secours à Jean, archevêque d'Ænos.*

viii^e-ix^e siècle.



2. M. Mordtmann a publié à la p. 91 du *Supplément* au t. XIII des Mémoires du Syllogue littéraire grec de Constantinople, le sceau de *Jean, métropolitite d'Ænos et syncelle*, avec la légende du revers : **ΘΚΕ Β'Θ' ΙΩ** (pour **ΙΩΑΝΝΗ**) **ΜΡΟΠΟ'** (pour **ΜΗΤΡΟΠΟΛΙΤΗ**) **ΑΙΝ'(ΣΥ) Σ ΣΥΝΚΕΛΩ** (*sic*). Au droit, figure le type de la Panagia Blachernitissa. — x^e ou xi^e siècle.

ÉGLISE DE CYPSELLÆ.

Le siège de Cypsellæ, τῆ Κύψελλα, ἡ Κύψελλα, ὁ Κύψηρος, était un archevêché dès le règne de Léon le Sage, ainsi que nous l'apprend l'*Expositio* de cet empereur.

1. Sceau de *Léon, archevêque de Cypsellæ.*

ΘΚΕ Β'Θ' ΤΩ ΚΩ ΔΔΛ'(Ω).

Rev. **ΛΕΟΝΤ(Τ) ΑΡΧΙΕΠΗΣΚΟΠΩ ΚΥΨΕΛΛΟΥ.**

x^e siècle. Ma collection. — Je trouve un archevêque de Cypsellæ du nom de Léon cité par Lequien (1) à l'an 997, époque qui correspond fort bien au style de ce petit monument.

ÉGLISE DE MACRI.

Macri ou Makri, ἡ Μάκρη, sur la côte de Thrace, est aujourd'hui un pauvre village grec près du cap Serrhion, à six heures de marche de Dédéagh. Macri est à plusieurs reprises mentionnée dans les sources; ainsi, en juin 1221, on voit Robert de Courtenai, empereur latin de Constantinople, et Guillaume de Katznellenbogen de Bondonitza, régent de Salonique, ratifier les conventions précédemment conclues entre le régent et les ecclésiastiques des environs de *Macri* (2); puis encore, le 7 octobre 1321, Philippe de Tarente ratifie les droits d'Eudes de Bourgogne au royaume de Thessalonique et aux deux baronnies de Madytos et de *Macri* (3).

1. Sceau de *Basile, évêque de Macri.*

Buste de la Panagia avec l'Enfant Jésus sur le bras gauche (type de l'*Hodigitria*) entre les sigles accoutumés.

Rev. **ΚΕ Β'Θ' ΤΩ ΚΩ Δ'(ΣΥΛΩ) ΒΑCΙΑΕΙΩ ΕΠΙCΚ'ΝΑ ΜΑΚΡΗC.**

x^e-xi^e siècle. — Ma collection.



(1) *Or. christ.*, t. I, 1204.

(2) Honorius III, *Epp.*, VI, 285; Raynald, 1222.

(3) Du Cange, *Chartes*, p. 83.

2. Sceau de *Michel, évêque de Macri.*

Saint Georges debout de face.

Rev. ΚΕ Β'Θ' ΤΩ Ω ΔΘ'(λω) ΜΙΧΑΗΛ ΕΠΙΣΚΟΠ'(ω) ΜΑΚΡΗΣ.

Époque des Comnènes. Coll. Mordtmann. — Publié par M. Mordtmann dans le *Supplément* au t. XIII des Mémoires du Sylloge littéraire grec de Cp., p. 94.

ÉGLISE DE CARABIZYA.

L'archevêché de Carabizya, ἡ Καρκαζιζύη, est cité au 21^e rang dans la liste de l'*Expositio* de l'empereur Léon le Sage.

1. Sceau de *Jean, archevêque de Carabizya.*

+ ΚΕ Β'Θ' ΤΩ Ω ΔΘΛΩ ΙΩ (pour ΙΩΑΝΝΗ).

Rev. ΑΡΧΗΕΠΙΣΚΟΠ'(ω) ΚΑΡΑΒΥ[ΖΥ]ΗΣ.

Époque des Comnènes. — Ma collection.



ÉGLISE DE CHRISTOPOLIS (1).

1. Sceau de *Nicéphore, évêque de Christopolis.*

Buste de la Panagia orante, avec le médaillon du Christ sur la poitrine, entre les sigles accoutumés.

Rev. + ΤΩ ΧΡΙΣΤΙΑΝΩΝ (2) (s. e. ΕΠΙΣΚΟΠΟΥ) Η ΣΦΡΑΓΙΣ ΝΙΚΗΦΟΡΩ.

Époque des Comnènes. — Ma collection.



ÉGLISE DE PROBATON.

Probaton, aujourd'hui Paravadi, Pravadi, Provadi, près du site de l'ancienne Marcianopolis, en Roumélie.

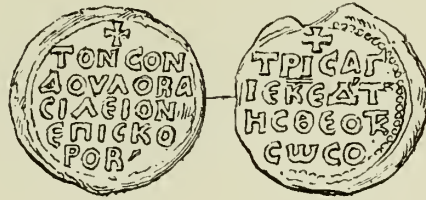
1. Sceau de *Basile, évêque de Probaton.*

+ ΤΩΝ ΩΝ ΔΟΥΛΟ(ν) ΒΑΣΙΛΕΙΟΝ ΕΠΙΣΚΟ(πον) [Π]ΡΟΒ(ατου).

(1) V. p. 113.

(2) Je suppose que ΧΡΙΣΤΙΑΝΩΝ est ici par euphémisme pour ΧΡΙΣΤΟΠΟΛΙΤΩΝ.

Rev. + ΤΡΙΚΑΓΙΕ ΚΕ Δ' (ουλον) ΤΗΣ ΘΕΟΤΚ (pour ΘΕΟΤΟΚΟΥ) ΩΩΩ[IC].
 x^e siècle. — Cabinet national des Médailles à Athènes. Communiqué par M. A. Postolacca.



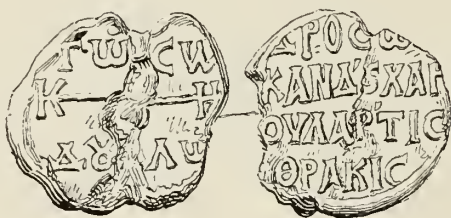
IV. — THÈME DE THRACE

Le thème de *Thrace*, le premier thème d'Europe dans l'énumération du Porphyrogénète, ne comprenait qu'une bien faible portion de la Thrace antique; il s'étendait aux alentours de Constantinople, entièrement enveloppé lui-même par celui de Macédoine, qui allait de la mer Égée à la mer Noire. « Il semble, dit M. Rambaud, par un passage de la Nouvelle 26 de Justinien et par un passage de la *Légation* de Luitprand, que la frontière du thème de *Thrace* ne devait pas être fort éloignée du mur d'Anastase, et Trajanopolis est la dernière ville de ce thème que l'on indique à l'Occident. » Sur la carte de l'empire d'Orient au x^e siècle, de l'Atlas de Spruner (1), les proportions attribuées au thème de *Thrace* sont bien moindres encore; la frontière est indiquée tout proche de Rhœdestos, entre Apros et Panion, et Trajanopolis est en plein thème macédonien.

La capitale du thème de *Thrace* était tout naturellement Byzance. Les villes d'Arcadiopolis, Chariopolis, Tzurulum ou Tzouroulon, Rhœdestos, Panion, Heraclea, Athyra, Selymbria, Rhegion, Sosthenion sur le Bosphore (le Thérapia d'aujourd'hui), Derce ou Derkos, Philea, Bizye, etc., en faisaient certainement partie.

1. Le Cabinet des Médailles du British Museum a acquis à la vente Subhy Pacha le sceau de *Théophylacte*, *spathaire et stratège de Thrace*.

2. 3. Je possède les sceaux d'*Eustrate*, *spatharocandidat et protonotaire (du thème) de Thrace*, et de *Drosus*, *candidat et chartulaire (du thème) de Thrace*. La légende de ce dernier est ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ (en monogramme cruciforme)



ΤΩ Ω ΔΔΛΩ ΔΡΟΣΩ ΚΑΝΔ^{(1)Σ} ΧΑΡΤΟΥΛΑΡ^{(1)Σ} ΤΙC ΘΡΑΚΙC; *Theotokos, prête secours à ton serviteur Drosus, candidat et chartulaire de Thrace. (viii^e ou ix^e siècle.)*

4. J'ai acquis tout récemment le sceau de *Syméon*, *protospathaire impérial et stratège de Thrace*: ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ (en monogr. crucif.) ΤΩ Ω ΔΔΛΩ CΥΜΕΩΝ^{(1)Σ} Β^{(2)Σ} Α^{(3)Σ} CΠΑΘ^{(4)Σ} CΤΡΑ[ΤΙΓ⁽⁵⁾].

(1) Spruner-Menke : *Hist. Handallas*, n^o 79.

ΘΡΑΚ[IC] : *Théotokos, prête secours à ton serviteur Siméon, protospathaire impérial et stratège de Thrace.* (Même époque.)



5, 6 et 7. M. Mordtmann a publié à la page 84 du *Supplément* au t. XIII des *Mémoires* du Syllogue littéraire grec de Constantinople, trois sceaux de fonctionnaires du thème de Thrace, tous les trois faisant partie de sa collection.

Sceau de *Jean, stratège de Thrace.*

ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ (en monogr. crucif.) ΤΩ ΚΩ ΔΕΛΩ.

Rev. [ΙΩ]ΑΝΗ Β' (ασιλ:αω) [Α' ΣΠ]ΑΘ' (αρι:ω) Σ ΣΤΡΑΤΗΓ' (ω) ΤΗΣ ΘΡΑΚΗΣ.

Èpoque des empereurs iconoclastes.

Sceau de *Basile, dicaste de Thrace.*

Saint Basile debout, de face. Ο Α' (αρι:α) ΒΑΣΙΛ' (αρι:α).

Rev. ΣΦΡΑΓΙΣ ΔΙΚΑΣΤΩ ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΤΗΣ ΘΡΑΚΗΣ.

Fin de la dynastie macédonienne.

Sceau de *Jean, spathaire et εν προσωπω* (c'est-à-dire *représentant*) du drôme (de l'administration du thème) de Thrace (auprès de l'administration centrale à Byzance).

+ ΚΕ ΒΟΗΘΕΙ ΤΩ ΚΩ ΔΟΥΛ' (ω).

Buste de la Panagia Blachernitissa entre les sigles accoutumés.

Rev. + ΙΩΑΝΝ' (α) Β' (ασιλ:αω) ΣΠΑΘ' (αρι:ω) Σ ΕΚ ΠΡΟΣΩΠ' (αω) ΤΩ ΔΡΟΜΟΥ Τ' (αρι:α) ΘΡΑΚΗΣ.

Fin de la dynastie macédonienne.

8. Sceau de *A...., stratège de Thrace.*

ΚΥΡΙΕ ΒΟΗΘΕΙ (en monogr. crucif.) ΤΩ ΚΩ ΔΕΛΩ.

Rev. + Α.... ΣΤΡΑΤΗΓΩ ΤΗΣ ΘΡΑΚΗΣ.

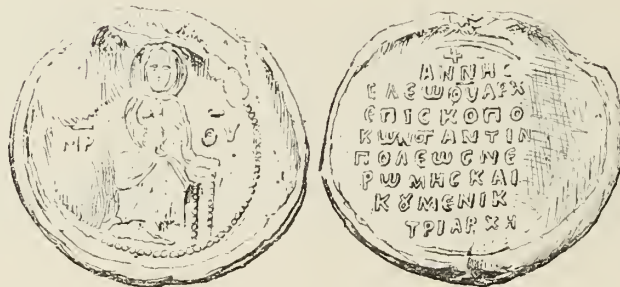
viii^e-ix^e siècle. — Musée de la Société archéologique d'Athènes. Communiqué par M. A. Postolacca.

VILLE DE CONSTANTINOPLÉ

CAPITALE DE L'EMPIRE ET DU THÈME DE THRACE

A. — PATRIARCHES DE CONSTANTINOPLÉ

Dans un mémoire paru dans le *Musée archéologique* de 1877 (1) j'ai fait connaître une bulle inédite de ma



collection portant le nom d'un *Jean*, patriarche de Constantinople (probablement *Jean X Camatéros*, 1198-1206). J'ai donné en même temps la liste des trois seuls sceaux patriarcaux (sceaux d'un *Nicolas*, de *Nicétas* (xii^e siècle), de *Georges II Xiphilin* (xiii^e siècle), publiés jusqu'ici tant par Ficoroni que par MM. Sabatier et Fr. Lenormant. J'ignorais alors que celui de Georges II Xiphilin, décrit par M. Fr. Lenormant, avait été publié à nouveau par M. A. Mordtmann dans les *Mémoires* du Sylloge littéraire grec de Constantinople pour l'année 1871-72 (2), en même temps qu'un petit sceau inédit du patriarche *Théodore Irénique (Coupas)* (3) et un sceau anonyme d'un autre patriarche de Constantinople avec le buste de saint Jean Chrysostome au droit (4). — M. A. Postolacca

(1) *Bulles byzantines inédites*, Musée archéologique, t. II, 1877, p. 4 du tir. à part.

(2) P. 110.

(3) Au droit, saint Théodore Tyron debout, de face; au revers, la légende ΕΙΡΗΝΙΚΟΝ ΚΕΤΟΙΣ ΜΕ ΣΟΝ ΔΑΛΟΝ ΤΗΡΩΝ.

(4) Et, au revers, la légende + ΕΠΙΣΚΟΠΟΣ ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΟΥΠΟΛΕΩΣ. C'est un sceau du patriarche comme évêque de Constantinople.

m'a depuis communiqué l'empreinte du sceau d'un patriarche *Jean* qui est au Musée de la Société archéolo-



gique d'Athènes, et qui me paraît être absolument identique à celui que j'ai publié dans le *Musée archéologique*. En tous cas ces sceaux appartiennent tous deux à la même époque et peut-être au même patriarche.

Je puis aujourd'hui, à cette série de sceaux si précieux et d'une si extraordinaire rareté, ajouter quatre monuments nouveaux que j'ai rapportés de mon séjour à Constantinople en 1879. Sur deux d'entre eux, figure la longue légende traditionnelle des sceaux des patriarches de l'Église orthodoxe, c'est-à-dire, après le nom du titulaire, les titres de : ΕΛΕΩ ΘΕΟΥ ΑΡΧΙΕΠΙΣΚΟΠΟΣ ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΟΥΠΟΛΕΩΣ ΝΕΑΣ ΡΩΜΗΣ ΚΑΙ ΟΙΚΟΥΜΕΝΙΚΟΣ ΠΑΤΡΙΑΡΧΗΣ, *par la grâce de Dieu, archevêque de Constantinople, la Nouvelle Rome, et patriarche œcuménique*. Ces titres ont, du reste, si peu varié dans le cours des siècles qu'ils figurent encore aujourd'hui sur les sceaux du patriarche régnant de l'Église grecque. Je les ai relevés sur plusieurs sceaux de patriarches du siècle dernier. Le type de la *Panagia* du droit semble également traditionnel et se retrouve sur les deux sceaux dont je m'occupe en ce moment; il représente la *Panagia*, divine patronne de l'Église grecque, assise sur un large trône, entre les sigles accoutumés, tenant sur sa poitrine le médaillon du Rédempteur. Le module de ces sceaux est fort considérable, comme celui de presque tous les sceaux officiels de personnages importants.

De ces sceaux nouveaux, dont voici les gravures, le premier porte le nom de *Nicétas* (*Nicétas Muntanès*), élu



patriarche sous le règne d'Isaac II l'Ange, en 1187 (1), remplacé dès 1190 par Léonce. C'est ce même patriarche dont M. Sabatier a également publié un sceau.

Le second sceau présente le nom d'un patriarche bien autrement illustre, le fameux *Methodius*, ΜΕΘΟΔΙΟΣ,

(1) Choniate, II, 4; p. 531, 1, 14.

dont les vertus, les aventures, les calamités inouïes noblement supportées, la lutte enfin contre les Iconoclastes, ont rempli toute une portion du IX^e siècle.



Les deux derniers sceaux que j'ai rapportés de Constantinople portent l'un et l'autre le nom du patriarche *Alexis*, élu en 1025; bien que différents l'un de l'autre, tous deux font exception au type des sceaux patriarcaux primitivement décrits; on n'y voit point, en effet, les mêmes types figurés, et on n'y lit pas le titre de *patriarche œcuménique*, mais seulement celui d'*archevêque de Constantinople, la Nouvelle Rome*. On pourrait en conclure que ce sont peut-être bien là les sceaux du patriarche Alexis en tant qu'archevêque même de Byzance, sceaux servant à sceller les documents purement archiépiscopaux; tandis que pour toutes les affaires ressortissant du patriarcat on faisait sans doute usage des sceaux portant la formule et les types consacrés que j'ai cités plus haut. Il en est probablement de même encore aujourd'hui, mais je n'ai pas de renseignements précis à ce sujet. Le type du droit, je le répète, est également différent et la *Panagia* traditionnelle des sceaux patriarcaux est remplacée sur ces deux bulles archiépiscopales par le buste émacié du Précurseur. Les légendes sont, sur le plus grand des deux sceaux : [A]ΛΞ[ΙΟC] ΑΡΧΙΕΠ[Ι]ΣΚΟΠ[ΟΥ] ΚΩΝ[ΣΤΑΝΤ]ΙΝΟΥΠΟΛ[ΕΩC] ΝΕΑC [ΡΩ]Μ[ΗC]; sur le plus petit :



ΑΛΞΙΟC ΑΡΧΙΕΠ[Ι]ΣΚΟΠ[ΟΥ] ΚΩΝ[ΣΤΑΝΤ]ΙΝΟΥΠΟΛ[ΕΩC] ΝΕΑC ΡΩΜ[ΗC].



Alexis, cathigoumène du monastère de Stoudion, un des plus fameux couvents de Constantinople, fut nommé patriarche à la mort d'Eustathe, au mois de décembre 1025, par Basile moribond, qu'il était allé visiter processionnellement avec le chef de saint Jean-Baptiste (1). Jean, protonotaire, principal ministre de l'empereur, présida au couronnement du nouveau chef de l'Église dans Sainte-Sophie. Le même soir, Basile mourut (2). Alexis lui survécut près de vingt ans jusqu'au 20 février 1043. Constantin Monomaque fit saisir chez lui après sa mort une somme de 2,500 *litrae* (3) et le remplaça sur le trône patriarcal par Michel Cérulaire.

B. — FONCTIONNAIRES DU PATRIARCAT

Aux sceaux des patriarches se rattachent ceux des fonctionnaires du Patriarcat. Le nombre de ceux-ci était fort considérable, ce qui n'empêche que la liste de leurs sceaux retrouvés jusqu'ici ne soit encore excessivement restreinte. J'en connais un à Athènes, et M. Mordtmann en a publié trois, à la p. 112 des *Mémoires* du Sylloge littéraire grec de Constantinople pour 1871-72; ce sont les seuls connus jusqu'ici, mais certainement on en découvrira beaucoup d'autres.

1. Sceau de *Constantin Natoulès, couvonklisios et chef de la Secrète patriarcale.*

Saint Panteleimon debout, de face; $\overline{\text{O A}}(\gamma\iota\sigma\zeta)$ ΠΑΝΤΕΛΕΗΜΟ[N].

Rev. + $\overline{\text{KĒ B'Θ' KΩN}}(\sigma\tau\chi\gamma\tau\iota\nu\omega)$ ΚΘΒΘΚΛΕΙCΙ(ω) S ΕΠ'(ι) ΤΘ ΠΡΙΑΡΧ'ΚΘ (*pour* ΠΑΤΡΙΑΡΧΙΚΘ) CΕΚΡΕΤΘ ΤΩ ΝΑΤΟΥΛ'(τ).
 XI^e siècle. — Collection Mordtmann.

2. Sceau de *Constantin, sous-diacre et notaire du Patriarcat* (4).

+ $\overline{\text{KĒ BOHΘ}}\epsilon\iota$ ΤΩ CΩ Δ'(σγλ.ω).

Croix dressée sur deux degrés.

Rev. + ΚΩΝCΤΑΝΤΙΝΩ ΥΠΟΔ'(ιχλ.σγ.ω) S ΠΑΤΡΙΑΡΧΙΚ'(ω) ΝΟΤΑΡΙ'(ω).

IX^e-X^e siècle. — Collection Sorlin-Dorigny.

3. Sceau de *Procopé, clerc impérial (ou de la chapelle impériale) et notaire du Patriarcat.*

ΚΥΡΙΕ ΒΟΗΘΕΙ (*en monogramme cruciforme*) ΤΩ CΩ ΔΘΛΩ.

Rev. + ΠΡΟΚΟΠ'(ιω) Β(ατλ.ι.ι.ω) ΚΛΗΡ'Κ' (*pour* ΚΛΗΡΙΚΩ) S ΠΑΤΡ[I]ΑΡΧ'(ι.ω) ΝΟΤ'(α.γ.ω).

X^e siècle. — Collection Mordtmann.

4. Sceau de *Constantin, domestique du Patriarcat.*

Buste de saint Georges; $\overline{\text{O A}}(\gamma\iota\sigma\zeta)$ ΓΕΩΡΓΙΟC.

(1) A rapprocher de la présence du buste du Précurseur au droit des sceaux de ce prélat.

(2) Cédrenus, p. 479 et 480. — Zonaras, xvii, 9. — Glycas, p. 578, 15. — Ephr. 10, 079. — Joël, 60, 15.

(3) Cédrenus, p. 550, 6. — Zonaras, xvii, 22.

(4) V. aussi Sorlin-Dorigny, dans son article du *Bulletin critique* de 1883, p. 237. « Les notaires du Patriarcat, dit M. S.-D., propriétaire du sceau publié par M. Mordtmann, étaient chargés d'écrire les actes des conciles, de sténographier les discours et les homélies des patriarches, de rédiger leur correspondance. Saint Athanase, avant son élévation à l'épiscopat, avait rempli ces fonctions auprès du patriarche Alexandre.

Rev. ΚΩΝΣΤΑΝΤ' (ΙΥΖΖ) ΔΟΜΕΣΤ' (ΙΥΖΖ) ΤΩ ΠΑΤΡ'Χ' (pour ΠΑΤΡΙΑΡΧΕΙΟΥ).
 XI^e-XII^e siècle. — Cabinet national des Médailles à Athènes. Communiqué par M. A. Postolacca.



C. — SCEAUX DES ÉGLISES, DES COUVENTS, DES PALAIS, DU CIRQUE DE CONSTANTINOPLE

J'ai réuni dans un travail qui a paru dans le tome VII du *Bulletin de correspondance hellénique* (Athènes, 1883) la description des sceaux de plomb, en grande partie inédits, qui se rapportent plus spécialement à la topographie de la Byzance médiévale. Je reproduis ici ce travail, avec un certain nombre d'additions et de corrections importantes.

a. — LA GRANDE ÉGLISE (SAINTE-SOPHIE)

Je n'ai pas à faire ici l'histoire du Clergé de Sainte-Sophie, le plus nombreux et le plus puissant du moyen âge, cet immense clergé de cet immense édifice, centre du monde religieux byzantin, que tous les chrétiens orthodoxes d'Orient, durant dix siècles, n'ont presque jamais appelé que la *Grande Église*, ἡ Μεγάλη Ἐκκλησία.

Je me bornerai à décrire les quelques sceaux connus des fonctionnaires grands ou petits de cet illustre chapitre dont Justinien avait déterminé la composition dans sa vingt-troisième Nouvelle. MM. Mordtmann et Fr. Lenormant ont publié quelques-uns de ces sceaux; les autres sont encore inédits.

1. Je commencerai par la célèbre bulle du clergé de Sainte-Sophie, peut-être le plus grand parmi les sceaux byzantins, dont quelques exemplaires sont parvenus jusqu'à nous. Ce précieux monument a été décrit et commenté par M. Fr. Lenormant dans la *Revue numismatique* de 1864 (1), d'après un exemplaire provenant de Constantinople. Quelques années plus tard, M. Mordtmann, qui ignorait le mémoire (2) de M. Lenormant, publiait de son côté, dans les *Mémoires* du Syllogue littéraire grec de Constantinople pour 1871-72 (3), le même monument, d'après deux exemplaires, dont l'un était sa propriété et l'autre appartenait à un brocanteur de Stamboul.

Voici la description définitivement rectifiée (4) de ce sceau du Clergé ou plutôt du *Chapitre de la Cathédrale de Constantinople*.

(1) *Deux bulles de plomb byzantines*, p. 268 et suiv., pl. XII.

(2) M. Sabatier, dans son *Iconographie d'une collection de 5000 médailles etc.*, pl. suppl. XIV, n° 23, avait également donné un dessin de ce sceau d'après Ficoroni.

(3) Ὁ ἐν Κωνσταντινουπόλει Ἑλληνικὸς φιλολογικὸς Σύλλογος, 1871-72, p. 108 et suiv.

(4) Ma description fort exacte a été faite principalement d'après une excellente empreinte qui m'a été communiquée par M. A. Postolacca, conservateur du Cabinet des Médailles à Athènes.



Au droit, la Vierge voilée et l'empereur Justinien en costume impérial, l'une protectrice, l'autre fondateur de la Grande Église, sont représentés debout, nimbés, soutenant une petite église à coupole, dont la silhouette, dit M. Lenormant, rappelle d'une manière frappante celle de Sainte-Sophie. Au-dessous du monument se lit une inscription dont les lettres sont disposées suivant la verticale et qui est tantôt :

H
A
Γ
I
A
C
O
Φ
I
A

les deux premières lettres étant alors disposées *au-dessus* du monument ; tantôt H ΓI, les cinq premières lettres

A A
C
O
Φ
I
A

étant dans ce cas disposées *au-dessus* du monument ; tantôt encore, comme sur l'exemplaire publié par M. Lenormant, H

AΓ (lettres liées),
C
O
Φ
I
A

toutes les lettres étant cette fois disposées *au-dessus* du monument. Sur la circonférence de cette même face se lit

enfin cette autre légende *circulaire* : ΥΠΕΡΑΓΙΑ ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ qui se continue en sept lignes sur le *revers* par ces mots : ΤΟΙΣ ΘΕΟΣΕΒΕΣΤΑΤΟΙΣ ΠΡΕΣΒΥΤΕΡΟΙΣ ΚΑΙ ΕΚΚΛΗΣΕΚΔΙΚ'(1), *Hyperagia* ou *Super-sainte Théotokos, protège les très pieux prêtres et ecclésiastiques (défenseurs)*.

Le sceau a cinquante centimètres de diamètre. Je pense, comme M. Lenormant, que les exemplaires connus jusqu'ici datent environ de l'époque de l'avènement des Comnènes, peut-être même d'une époque quelque peu antérieure, comme le voudrait M. Mordtmann.

M. Postolacca m'a encore communiqué l'empreinte d'un second sceau (2) qui est une variété intéressante du précédent, parce qu'elle donne avec certitude le nom du personnage impérial nimbé qui, de concert avec la Théotokos, soutient la sainte coupole. En effet, si le type du droit, sauf quelques différences dans le dessin de la coupole et l'attitude plus raide des personnages, est le même que sur le sceau précédent, les légendes sont autres et leur disposition est sensiblement différente. Le nom de Sainte-Sophie, Η ΑΓΙΑ ΣΟΦΙΑ, est disposé de même sur une ligne verticale coupée en deux sections inégales par le petit édifice ; mais, à la gauche du personnage de gauche (la Vierge), se lit le nom du fondateur de Sainte-Sophie : ΙΣΤΙΝΙΑΝΟ ΔΕΣ, les lettres étant



également ici disposées suivant la verticale. Au sommet du champ on aperçoit les deux groupes de lettres ΘΚΕ et ΠΟΤΗ qui, avec le mot ΒΟΗΘΕΙ placé à la droite du personnage de droite, complètent la légende ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ ΙΣΤΙΝΙΑΝΟ (sic) ΔΕΣΠΟΤΗ, fort différente, on le voit, de la légende du même côté inscrite sur l'exemplaire décrit en premier. Quant au *revers*, il porte la même légende que les sceaux de la première variété décrits par MM. Lenormant et Mordtmann, avec une légère différence dans la disposition des lettres des deux premières lignes.

Le nom de *Justinien* qui figure au droit de ce second sceau nous renseigne, je le répète, sur la véri-

(1) ΕΚΚΛΗΣΕΚΔΙΚΟΙΟΙΣ sur un des sceaux décrits par M. Mordtmann.

(2) Celui-ci est tout pareil à l'exemplaire que Ficoroni a publié jadis (1750), pl. XI, I, p. 33, bien moins *inexactement* qu'on ne l'a cru.

table nature du personnage nimbé qui fait face à la Vierge : c'est le grand basileus Justinien. Mais il ne faudrait pas croire pour cela que ce monument remonte à l'époque de ce prince. Justinien étant considéré comme le véritable fondateur de la Grande Église, son effigie se trouvait très naturellement placée sur le sceau du clergé de Sainte-Sophie à côté de celle de la Panagia, grande protectrice de la cathédrale byzantine; tout naturellement aussi ce type avec l'effigie de l'empereur a continué à être reproduit sur les sceaux des siècles suivants. Ce second sceau remonte également, il me semble, au XI^e ou au XII^e siècle. « Son empreinte, m'écrivit le savant conservateur du Cabinet des Médailles d'Athènes, m'a été envoyée de Nauplie, il y a vingt-cinq ans au moins, par M. Joseph Mavros, prédicateur, ἱεροκήρυξ, du département de l'Argolide et de Corinthe. Le sceau avait été retrouvé à Mételin dans les ruines d'un vieil édifice. »

Dans le même article des *Mémoires* du Syllogue littéraire grec de Constantinople, M. Mordtmann a encore publié trois sceaux, dont deux faisant partie de sa collection, qui ont appartenu à des membres du clergé de la Grande Église.

2. Sceau de *Théodore, clerc (prêtre) de la Grande Église* (Κύριε βολήει τῷ τῷ θεολογ Θεοδοῶρον κληρικῶ τῆς Μεγάλης Ἐκκλησίας) (X^e siècle).

3. Sceau de *Michel, diacre de la Grande Église et notaire du Patriarcat* (Κύριε βολήει Μιχαὴλ διάκονο τῆς Μεγάλης Ἐκκλησίας καὶ πατριάρχικῷ νοταρίῳ). — Collection Sorlin-Dorigny (1).

4. Sceau de *Constantin, préfet de la table impériale et manglabite de la Grande Église* (Κωνσταντίνος ὁ ἐπὶ τῆς τραπέζης καὶ μανγλαβίτης (2) τῆς Μεγάλης Ἐκκλησίας) (époque des premiers Paléologues).

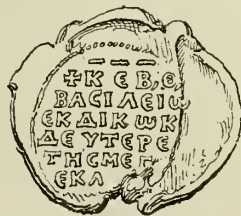
Je possède moi-même trois bulles inédites de membres du clergé de la Grande Église.

5. Sceau de *Basile, ecclique et devtérévon de la Grande Église.*

Le type du droit, à tel point effacé que je n'ai pas cru possible de le faire reproduire, présente cependant les traces de deux bustes nimbés qui paraissent être ceux de la Panagia et de saint Pierre (ou l'empereur Justinien?); peut-être entre eux figurait la coupole de Sainte-Sophie.

Rev. † ΚΕ Β'Θ' ΒΑCΙΛΕΙΩ ΕCΔΙΚΩ Κ[ΑΙ] ΔΕΥΤΕΡΕ[Β'(οντη)] ΤΗC ΜΕΓ[ΑΛΗC] ΕΚΛ[ΗCΙΑC] (*sic*):
Seigneur, protège Basile ecclique et devtérévon de la Grande Église.

XI^e siècle. Ma collection.



(1) V. Sorlin-Dorigny, *Bulletin critique*, 1883, p. 237.

(2) Pour l'explication de cette fonction, voyez mon mémoire sur les *Sceaux de Manglabites impériaux à Byzance* dans le t. VI (1882) de l'*Annuaire de la Soc. fr. de Numism. et d'Archéologie*. Les *manglabites* de Sainte-Sophie étaient les analogues des *suisses* de nos grandes cathédrales. Voyez encore au chapitre des *Manglabites* de ce présent volume.

6. Sceau de Jean, diacre de la Grande Église et chartulaire.

Buste de la *Panagia Blachernitissa*, entre les sigles accoutumés.

Rev. ΘΚΕ Β'Θ' ΤΩ (pour ΙΩΑΝΝΗ) ΔΙΑΚΟΝΩ ΤΗΣ ΜΛΗΣ (pour ΜΕΓΑΛΗΣ) ἘΚΚΛΗΣΙΑΣ ΧΑΡΤΟΦΛΑΡΙΩ.

XI^e siècle. — Ma collection.



7. Sceau de Constantin, protospathaire impérial et préposé à la Grande Église.

[ΘΚΕ Β'Θ' Τ]Ω *ΚΩ ΔΟΥΛΩ*.

Croix à double barre transversale, au pied fleuroné élevé sur trois degrés.

Rev. + ΚΩΝΣ[ΤΑ]ΝΤ' (νω) Β' (αχι:αω) Α'ΣΠΑΘ' (pour ΠΡΩΤΟΣΠΑΘΑΡΙΩ) Σ ΕΠΙ Τ'(αζ) ΜΕΓ' (αλ:αζ) ἘΚΚΛΗΣΙΑΣ.

X^e siècle. — Ma collection.

8. Enfin M. Postolacca m'a communiqué l'empreinte d'un très beau sceau qui est conservé au Cabinet des Médailles à Athènes et dont voici la description :

Sceau d'Étienne Chrysoberge, chartophylax de la très sainte Grande Église.

La Vierge assise sur un trône, entre deux saints debout dont les noms ont malheureusement disparu ; probablement à gauche saint Michel : Ο ΑΡΧ... Sur les côtés de la tête de la Vierge, les sigles accoutumés.

Rev. + Ο ΧΑΡΤΟΦΥΛΑΞ ΤΗΣ ΑΓΙΩΤΑΤΗΣ ΜΕΓΑΛΗΣ ἘΚΚΛΗΣΙΑΣ ΣΤΕΦΑΝΟΣ Ο ΧΡΥ[ΣΟ-Β]ΕΡΓΗΣ.

XII^e siècle?



Depuis la publication de mon article du *Bulletin de correspondance hellénique*, M. A. Sorlin-Dorigny s'est à son tour occupé des sceaux du clergé de Sainte-Sophie, dans un court article du *Bulletin critique* intitulé : *Bulle de l'église de Sainte-Sophie de Constantinople*. — Parlant de la célèbre bulle que j'ai étudiée en premier, il rappelle que M. A. Dumont (1), en rendant compte des travaux des *Sylogoi* de Turquie, s'occupa de ce monument, et le compara à celui à peu près semblable, publié par Ficoroni, mais dont la légende était différente puisqu'il portait le nom de Justinien. M. Dumont estimait qu'il devait y avoir eu erreur de lecture de la part de M. Mordtmann.

(1) *Annuaire de l'association des études grecques*, Les Sylogues de Turquie, p. 530.

En somme, comme on l'a vu plus haut, on peut affirmer maintenant que M. Mordtmann, pas plus que Ficoni, ne se sont trompés, puisqu'on connaît à la fois des exemplaires portant le nom de Justinien et d'autres sur lesquels ce nom ne figure point. Les empreintes qui m'ont été communiquées par M. Postolacca sont bien catégoriques à ce sujet. — Mais M. A. Sorlin-Dorigny avait déjà bien jugé qu'il devait en être ainsi. « L'hypothèse d'une lecture erronée, dit-il en effet, est inutile ; il s'agit là de deux bulles semblables, mais non identiques dans toutes leurs parties. Ne peut-on pas admettre que de Justinien à Mahomet II, les prêtres et les défenseurs (ἐκκλησιαστικῶν) de Sainte-Sophie aient fait graver différentes matrices de sceaux, ne serait-ce que pour faire représenter, dans un but d'adulation, les souverains du jour soutenant l'image de l'Église. Et puis, l'histoire des sceaux, comme celle de tous les autres monuments byzantins, doit toujours se diviser en trois périodes distinctes, à cause de la querelle des iconoclastes. Après l'édit de 726, toutes les images furent détruites en Orient et la tradition iconique se trouva complètement interrompue. Cent vingt ans après la proclamation de cet édit si funeste pour les arts, lorsqu'on voulut rétablir le culte des images, on fut obligé de créer de nouveaux types.

« A l'époque des iconoclastes, on ne voit plus figurer aucune image sainte sur les monuments du Bas-Empire, qu'ils soient architectoniques ou monétaires, sphragistiques ou décoratifs. Le concile de Constantinople avait défendu « à tout le monde d'adorer et de *mettre* dans les églises ou dans les maisons particulières aucune image, à peine de déposition, si c'est un prêtre ou un diacre, et d'excommunication, si c'est un moine ou un laïque (1). » On comprend que le clergé de Sainte-Sophie ait tenu à ne pas se mettre en opposition avec les décisions du concile présidé par Théodose d'Éphèse et qu'il ait retranché sur le sceau de l'Église toute représentation pieuse et toute invocation à la mère de Dieu. J'ai trouvé à Constantinople une bulle de Sainte-Sophie qui, par ses caractères et par l'absence de toute figure, se rapporte à cette époque des iconoclastes. C'est un plomb de 27 millimètres de diamètre, portant au droit le monogramme du mot Σφραγίς et à l'avvers cette légende en quatre lignes. »

† THC
ΜΕΓΑΛΙ
ΣΕΚΛΗΣΙ
ΑC.

Ἐκκλησίας Μεγάλης Ἐκκλησίας. »



M. Sorlin-Dorigny termine par la description de deux autres sceaux de fonctionnaires de Sainte-Sophie qui lui appartiennent. L'un a déjà été décrit par M. Mordtmann (voyez p. 131) ; l'autre porte les légendes que voici :

† ΚΕ Β'Θ' ΤΩ CΩ Δ' (σολω) ΝΙΚΗΤΑ ΠΡΕCΒΥΤ' (ερω).

Rev. † THC M (pour ΜΕΓΑΛΗΣ) ΕΚΚΛ' (ἑκκλησίας) S ΕΚΛΗCΕΚΔΙΚ' (ω).

Seigneur, protège ton serviteur Nicétas, prêtre et défenseur de la Grande Église.

(1) Concil., VII; conc. C. P. II, act. 6; cf. Pluquet et Claris, *Dict. des Hérésies*, art. *Iconoclastes*.

b. — ÉGLISE DE LA PANAGIA ACHEIROPOIITOS.

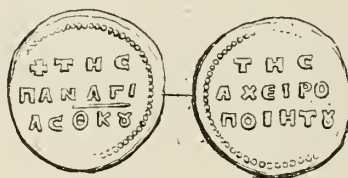
Dans la *Revue Archéologique* de 1880 (1), j'ai publié une tessère ou méreau du Cabinet de France qui porte le nom de la *Panagia Acheiropoiitos*. J'ai rappelé que l'église et le monastère de ce nom, *Panagia nou manufacta*, étaient situés près de la mer et du château des Sept-Tours, et qu'ils devaient leur nom à une image miraculeuse de la Vierge, distincte de la célèbre image d'Édesse qui était déposée dans l'église du Phare. Du Cange, qui a consacré à l'église de l'*Acheiropoiitos* un paragraphe du livre IV de sa *Constantinopolis christiana*, dit qu'elle fut fondée sous le règne du premier Constantin et la distingue avec soin de l'église du Phare. Il cite divers textes des chroniqueurs dans lesquels ce monument se trouve désigné précisément dans les mêmes termes que sur le méreau du Cabinet de France : ἡ Πικρὴ Θετόκος ἡ Ἀχειροποίητος, et mentionne deux autres églises et un monastère du même nom, une près de Cyzique, une à Thessalonique, et le monastère près de Cabala, dans la banlieue de la capitale.

Voici la description de cette curieuse tessère, qui a certainement servi aux distributions de secours faites dans l'enceinte de la *Panagia Acheiropoiitos*, ou à quelque autre usage peu différent.

ΤΗC ΠΑΝΑΓΙΑC ΘΚC (pour ΘΕΟΤΟΚΟΥ) en trois lignes; (tessère) de la Toute Sainte Mère de Dieu.

Rev. ΤΗC ΑΧΕΙΡΟΠΟΙΗΤC, en trois lignes; de Celle qui n'a pas été faite par la main (des hommes).

Cuivre jaune. x^e ou xi^e siècle. — Cabinet de France.



Dans un travail publié en 1879 à Constantinople dans le journal *La Turquie* (2), M. Dethier a décrit un sceau de sa collection au type de la *Panagia Acheiropoiitos*, qui a appartenu à un *messenger impérial* du nom de Kéraméos. Au droit figure une effigie de la Vierge qui est évidemment la représentation de l'image miraculeuse conservée dans l'église de l'*Acheiropoiitos*, puisque, dans le champ, se lit la légende : ΜΗΡ ΘΥ Η ΑΧΕΙΡΟΠΟΙΗΤΟ[C]; cette Vierge est représentée debout de face, portant l'Enfant Jésus sur le bras droit.

c. — L'ÉGLISE DE LA SAINTE VIERGE DES BLACHERNES.

On sait que la Vierge des Blachernes avec l'inscription ΜΗΡ ΘΥ Η ΒΛΑΚΕΡΝΙΤΙΚΑ (sic), figure sur une belle et rare monnaie de l'empereur Constantin Monomaque (3). On sait également que l'effigie de la *Panagia Blacher-*

(1) *Monuments numismatiques et sphragistiques du moyen âge byzantin*, pp. 4 et 8 du tirage à part, pl., fig. n^o 5.

(2) *Trois plombs antiques d'une importance sans égale*, p. 76 des *Œuvres posthumes*.

(3) Sabatier, *Descr. des monnaies byzantines*, t. II, pl. XLIX, 12. La *Panagia Blachernitissa* figure sur beaucoup d'autres monnaies byzantines à partir du ix^e siècle, mais celle de Constantin Monomaque seule nous présente son nom.

nitissa dans son attitude consacrée est le plus fréquent de tous les types qui figurent au droit des sceaux de plomb byzantins (1). Mais je ne dois m'occuper ici que des sceaux ayant appartenu à quelque membre du clergé de ce sanctuaire des Blachernes, illustre entre tous ceux de Byzance, à la fois oratoire impérial annexé au Palais du même nom, crypte sainte où les empereurs allaient se plonger dans le bain sacré, et temple de la fameuse Icône, palladium de la cité gardée de Dieu (2). Jusqu'à présent on ne connaît, je le crois, du moins, que deux de ces monuments. Le premier, qui appartenait à M. Dethier et qui a été publié par lui dans le même article cité plus haut, est le sceau d'un *primicier et doyen du clergé des Blachernes* (3). Il a été également cité en note par M. Sorlin-Dorigny, dans son mémoire sur les *Sceaux et Bulles des Comnènes* publié dans la *Revue Archéologique* de 1877 (4). En voici la description :

MP ΘΞ ΒΟΗΘΕΙ ΤΩ ΣΩ ΔΟΥΛΩ, *Mère de Dieu, protège ton serviteur.*

La Panagia debout à droite, vue à mi-corps, les mains levées dans l'attitude de l'oraison; au-dessus une dextre divine (5).

Rev. **ΙΩ(ΖΥΥΥ) ΠΡΙ(ΜΕΧΡΕΙΩ) ΤΩ Α' (pour ΠΡΩΤΩ) ΤΗΣ ΠΡΕΣΒΕΙΑΣ Τ'(ΩΝ) ΒΛΑΧΕΡ(ΩΝ)** *Jean, primicier et chef (doyen) du clergé des Blachernes.*

Le second sceau appartient à M. le D^r Mordtmann; il a été également publié par M. Dethier (p. 70 des *Œuvres posthumes*). C'est celui d'un autre *doyen du clergé (ΠΡΩΤΟΣ ΤΗΣ ΠΡΕΣΒΕΙΑΣ)* et *grand skevophylax des Blachernes*, de l'illustre famille des *Scléros*. Je possède un exemplaire défectueux de ce sceau qui porte au droit l'effigie de la *Panagia Hodigitria*, fait curieux, puisqu'il s'agit du sceau d'un membre du clergé des Blachernes.

d. — MONASTÈRE DE CALLISTRATE.

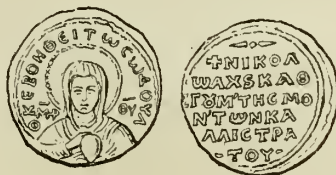
Le monastère de Callistrate, ἡ μονή τοῦ Καλλιστράτου, fut fondé par le patricien de ce nom qui vint à la suite de Constantin le Grand se fixer à Constantinople. Ce couvent, dit Du Cange, a dû sa principale célébrité à un certain nombre de mauvais moines qui en sont sortis. Il en cite plusieurs. Par Théophane, nous apprenons que Constantin Copronyme détruisit cette maison si fertile en hérésiarques de toutes sortes. Elle fut relevée depuis.

Sceau de *Nicolas, moine et cathigoumène du couvent des (moines) de Callistrate.*

ΘΚΕ ΒΟΗΘΕΙ ΤΩ ΣΩ ΔΟΥΛ' (Ω).

Buste de la *Panagia* avec le médaillon du Christ sur la poitrine, entre les sigles accoutumés.

Rev. **+ ΝΙΚΟΛΑΩ Α'Χ (pour ΜΟΝΑΧΩ) Σ ΚΑΘ'ΓΩΜ' (ΕΝΩ) ΤΗΣ ΜΟΝ' (ΥΣ) ΤΩΝ ΚΑΛΛΙΣΤΡΑΤΟΥ.**
x^e siècle. Cabinet national des Médailles à Athènes. Communicé par M. A. Postolacca.



(1) V. p. 37.

(2) V. dans mon livre intitulé : *Les Îles des Princes*, etc., Paris, Calmann Lévy, 1884, le récit intitulé : *Le palais et l'église des Blachernes*, etc. (pp. 307-368), où j'ai plus longuement parlé de cette fameuse église des Blachernes, le sanctuaire le plus célèbre de Constantinople après Sainte-Sophie.

(3) P. 56 des *Œuvres posthumes*.

(4) *Rev. archéol.*, 1877, I, note de la page 85.

(5) Comme sur certaines monnaies de Manuel Comnène (v. Sabatier, *Mon. byz.*, t. II, pl. LVI, 13.)

e. — ÉGLISE ET MONASTÈRE DE DEXIOCRATE OU DEXICRATE.

Sous le règne de Théodose le Jeune, un patricien appelé Dexiocrate bâtit l'église et le monastère de ce nom sur l'emplacement de son propre palais, et y installa en outre un *gêracomion* ou asile de vieillards (1). Le quartier environnant en prit le nom de Dexiocrate (2).

Je possède un très ancien sceau de la *Diaconie des moines du couvent de Dexiocrate*. Par son type, il remonte au moins au VIII^e et peut-être même au VII^e siècle.

Buste de la Vierge portant le médaillon du Christ sur la poitrine, entre deux croix.

Rev. + ΔΙΑΚ'(σν:z) ΤΩΝ ΔΕΞΙΚΡΑΤΩ pour ΔΙΑΚΟΝΙΑ ΤΩΝ (ΜΟΝΑΧΩΝ ΤΟΥ) ΔΕΞΙΚΡΑΤΩ (sic).
Ma collection.



f. — LA NOUVELLE ÉGLISE (H NEA).

La *Nouvelle Église*, *Nova basilica*, ἡ Νέα Ἐκκλησία, ou plus simplement ἡ Νέα, comme on l'appelait d'ordinaire à Byzance, n'était autre que la célèbre église de l'Archange Michel qui s'élevait dans l'enceinte du Grand Palais, et que Basile le Macédonien construisit entre la neuvième et la quatorzième année de son règne. Pour l'enrichir, il dépouilla une foule d'autres édifices (3).

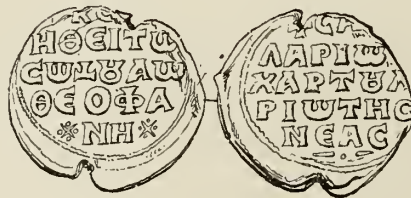
Je possède deux sceaux de fonctionnaires de la *Nouvelle Église*. C'est la première fois qu'on publie des monuments portant la mention de cet édifice si fréquemment cité dans les chroniqueurs.

1. Sceau de Théophane, sacellaire et chartulaire de la Née (ou Nouvelle Église).

[+ ΚΕ ΒΟ]ΗΘΕΙ ΤΩ ΣΩ ΔΩΛΩ ΘΕΟΦΑΝΗ.

Rev. + CA[ΚΕΛ]ΛΑΡΙΩ [S] ΧΑΡΤΩΛΑΡΙΩ ΤΗΣ ΝΕΑΣ.

XII^e siècle. — Ma collection.



(1) Codinus, *De Aedificiis Cp.*, p. 95, éd. Bonn.

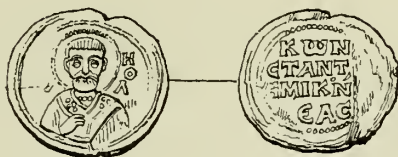
(2) Voyez Du Cange, *Constantinopolis christiana*, s. h. v.

(3) Voyez, pour plus de détails, le long article consacré à la Νέα par Du Cange, dans sa *Constantinopolis christiana*, part. III, lib. IV. Voyez également J. Labarte, *Le Palais de Cp.*, etc., etc.

2. Sceau de *Constantin, primicier de la Née* (ou *Nouvelle Église*).

Buste de saint Nicolas; [Ο ΑΓ'(122) ΝΙ]ΚΟΛ'(222).

Rev. ΚΩΝΣΤΑΝΤ'(122) [ΠΡ]ΙΜΙΚ(122) ΝΕΑC; *Constantin, primicier de (la) Nouvelle (Église)*.
XI^e ou XII^e siècle. Ma collection.



g. — MONASTÈRE DE L'HYPERAGIA

Le Cabinet de Londres possède le sceau de grande dimension de *Symzôn, presbyter (prêtre) et higoumène du couvent de l'Hyperagia*.

Buste de la *Panagia Blachernitissa*.

Rev. ΘΚΕ ΒΘ CΥΜΕΟΝΑ ΠΡΕCΒΥΤ'(ε22) S ΗΓΟΥΜΕΝ'(22) ΜΟΝ'(12) ΤΗΣ ΥΠΕΡΑΓ'(122).
x^e siècle. Communicé par M. Sorlin-Dorigny.

Je ne sais auquel des nombreux monastères dédiés à la Vierge ce sceau doit être attribué.

h. — ÉGLISE DE LA VIERGE DE L'OCTOGONE

Cette église devait être située dans le voisinage immédiat de l'*Octagonum*, τὸ Ὀκτάγωνον, édifice à huit portiques dont Du Cange a longuement parlé dans sa *Constantinopolis christiana* (1), et sur la destination duquel on n'est pas entièrement d'accord; c'était probablement une Bibliothèque-Académie. Théophane et d'autres mentionnent encore une église de Notre-Dame de l'Octogone bâtie par Constantin le Grand à Antioche.

Un sceau publié par M. Dethier dans le journal *La Turquie* en 1879 (2), présente, *au droit*, une Vierge avec l'Enfant Jésus sur le bras gauche et, *au revers*, l'inscription métrique en cinq lignes : + ΤΗC ΟCΤΑΓΟΝΟΥ ΘΕΥΤΟΚΟΥ (sic) CΦΡΑΓΙC ΠΕΛΩ; *Je suis le sceau de la Théotokos de l'Octogone* (3). N'ayant pas vu ce sceau curieux de l'église de l'Octogone, je ne saurais dire à quelle époque il faut le rapporter.

i. — ÉGLISE DE SAINTE-PARASKÉVI

Sainte Paraskévi, grande martyre, était fêtée le sixième jour des calendes d'août. Son église à Constan-

(1) L. II, ch. IX, part. 3. — V. encore Unger, *Quellen der byzantinischen Kunstgeschichte*, Vienne, t. I, 1878, p. 84.

(2) P. 79 des *Œuvres posthumes*.

(3) Froehner, *Bulles métriques*, n° 95.

tinople s'élevait dans le quartier d'Aréobinde (1). — « *Meminit Gyllius, dit Du Cange* (2), lib. II, *vici frequentis, quem Hagiam Parasceven Græci vocant in littore Portæ Palatinæ ad Sinum obverso.* »

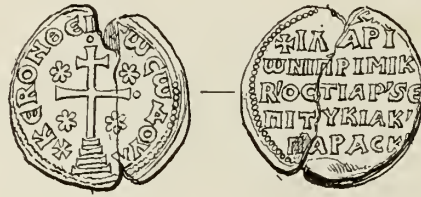
Je possède deux exemplaires identiques du sceau d'Hilarion, *primicier, ostiaire impérial, et préposé aux domaines de l'Église de Sainte-Paraskévi.*

+ ΚΕ ΒΟΗΘΕΙ ΤΩ Ω ΔΟΥΛΩ, *Seigneur, protège ton serviteur.*

Croix à double barre transversale élevée sur des degrés, cantonnée de quatre rosettes.

Rev. + ΙΛΑΡΙΩΝΙ ΠΡΙΜΙΚ'(ηρ:ω), Β'(αριλιω) ΟΚΤΙΑΡ'(ω) Σ ΕΠΙ Τ'(ω) ΥΚΙΑΚ'(ω) (pour ΟΙΚΙΑΚΩΝ) ΠΑΡΑΚ'(εωης), *Hilarion, primicier, ostiaire impérial et préposé aux domaines de Paraskévi.*

x^e siècle. — Ma collection.

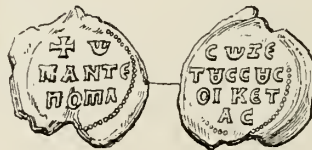


j. — MONASTÈRE DU PANTÉPOPTE

L'Église et le grand monastère du *Pantéopote*, *Celui qui voit tout*, τοῦ Παντεπόπτου, sont parmi les plus célèbres dans l'histoire de la Ville Gardée de Dieu. Anne Dalassène, l'illustre mère des Comnènes, qui avait bâti l'Église, se retira dans le Monastère, où elle mourut un an avant son fils Isaac. Le nouveau *Guide Joanne pour l'Orient* de M. Isambert (3) identifie l'église du *Pantéopote* avec *Fethieh Djamissi*, non loin de l'église de Chora (*Charyeh Djamissi*), au sud, sur le sommet de la cinquième colline. Pour M. Paspatis et le *Guide Murray*, *Fethieh Djamissi* serait tout au contraire l'ancienne et célèbre *Pammacharista*, et il faudrait identifier le *Pantéopote* avec *Eski Imaret Djamissi*.

Je possède le sceau du *Convent du Pantéopote*; il est de petite dimension. La légende couvrant les deux faces se lit : + Ω ΠΑΝΤΕΠΟΠΤΑ ΩΣΕ ΤΩΣ ΩΣ ΟΙΚΕΤΑΣ, *O Pantéopote, sauve tes serviteurs* (c. à. d. les moines du monastère placé sous l'invocation du *Pantéopote*).

ix^e ou x^e siècle. — Ma collection.



(1) Greg. Diac., *Vita S. Bas. Jun.*, ch. xxxix.

(2) *Constantinop. christ.*, l. IV, c. vii, 25.

(3) T. I, p. 558.

k. — MONASTÈRE DE SToudION

Je n'ai pas à rappeler ici que le couvent de *Saint Jean-Baptiste de Stoudion*, plus connu sous le simple nom du *Stoudion*, ἡ μονὴ τοῦ Στουδίου, était un des plus fameux de Byzance. Son nom se retrouve à chaque page de l'histoire de l'empire d'Orient.

M. A. Postolacca a bien voulu me communiquer le sceau d'un *bigoumène du Stoudion*, conservé au Musée de la Société archéologique d'Athènes. Le nom de l'bigoumène a malheureusement disparu. Je ne connais aucun autre sceau portant le nom de ce couvent célèbre.

Légende presque effacée : + ΚΕ [Β'Θ ΤΩ CΩ ΔΟΥΛ'(ω)]. Buste de saint Jean-Baptiste ; [Ο Α(γιοε)]
 ΙΩ(χινηε) Ο Π[ΡΟΔΡΟΜΟΣ].

Rev. ...[ΔΕΚ]ΑΝΟ S Η[Γ]ΘΜΕΝΟ ΜΟΝΙC Τ'(ε) CΤΥΔΗ'(ε).

xi^e siècle.



Je possède un très curieux sceau d'un couvent de saint Jean-Baptiste qui doit bien probablement appartenir à ce même couvent de Stoudion, bien que la légende très effacée ne se déchiffre pas tout entière. Voici la description de ce sceau :

Le Baptême du Christ?

Rev. CΦΡΑΓΗC ΜΟΝΗC ΠΡΟΔΡΟΜΘ ΘΕΟΥCΕΒΕC(εχτε) ΤΩ ΤΟCϞ. ΙΩ(χινηε).

xi^e-xii^e siècle.

l. — MONASTÈRE DU CHRIST PHILANTHROPE

Le monastère du Christ Philanthrope, ἡ μονὴ Φιλανθρωπῶπου Χριστοῦ, *monasterium Christi hominem amantis*, fut fondé à Constantinople par Alexis Comnène, qui y fut enterré. Ce prince y installa des moines de la règle de saint Pacôme. Sous le règne de son successeur, ceux-ci étaient au nombre de cinq cents, s'il faut en croire le témoignage d'Anselme, évêque de Havelberg : *In monasterio quod dicitur Philanthropou, vidi non minus quingentos monachos* (1).

Je possède deux exemplaires semblables d'un sceau du monastère du *Christ Philanthrope*.

+ Ο ΦΙΛΑΝΘΡΩΠΟC.

Buste de face du Christ Philanthrope au nimbe crucigère, entre les sigles accoutumés IC et XC.

(1) *Dialog.*, l. I, c. x.

Rev. Buste de face de la Théotokos avec des traces du médaillon de l'enfant divin sur la poitrine, entre les sigles accoutumés.

xi^e ou xii^e siècle. — Ma collection.



m. — MONASTÈRE DE LA SAINTE-TRINITÉ

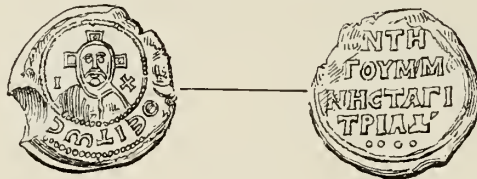
Dans l'île de Chalki, la seconde du groupe des Îles des Princes, en face de Constantinople, s'élèvent trois couvents célèbres, dont l'un est placé sous l'invocation de la Sainte Trinité, ἡ τῆς Ἁγίας Τριάδος μονή. Bâti, suivant la tradition, par le fameux patriarche Photius au ix^e siècle, plusieurs fois incendié ou détruit par les envahisseurs turcs, puis reconstruit au siècle dernier, il se dresse sur un haut promontoire en face de la côte d'Asie, dans un des plus beaux sites du monde. La grande école théologique grecque y est aujourd'hui installée (1).

Je possède le sceau d'un bigoumène du couvent de la Sainte Trinité nommé Léon.

[+ ΚΕ ΒΟΗΘΕΙ ΤΩ Σ[Ω ΔΟΥΛΩ].

Buste du Christ au nimbe crucigère, entre les initiales Ι. Χ.

Rev. [+ ΛΕΩΝΤΗ [ΗΓ]ΟΥΜ[Ε]ΝΟΝ ΜΟΝΗC Τ[ΗC] ΑΓΙ[ΟΥ]C ΤΡΙΑΔ[ΟΥ].



Par le type du Christ du droit, si semblable à celui des monnaies de certains empereurs du x^e siècle, ce sceau peut être rapporté environ au règne de Jean Zimiscès.

n. — ÉGLISE ET MONASTÈRE DE LA VIERGE D'ARÉOBINDE

Le Monastère de la Vierge d'Aréobinde, ἡ εἰκὸς τῆς Ἀρεοβίνδου, ou simplement εἰκὸς Ἀρεοβίνδου, *monasterium Deiparæ Arcobindi*, fut construit aux frais de Pierre, frère de l'empereur Maurice, la seizième année du règne de

(1) V. dans mon volume intitulé les *Îles des Princes*, Paris, Calmann-Lévy, 1884, le chapitre consacré à ce couvent de la Sainte-Trinité, pp. 125-133.

celui-ci. Théophane, Zonaras et Cédrenus disent que ce monastère, dédié à la Théotokos, portait ce nom d'*Aréobinde*, διὰ τὸ εἶναι τὸν οἰκὸν Ἀρεοβίνδου ἐκείσε. Du Cange estime que cet Aréobinde peut avoir été, soit celui qui fut consul en 491, maître de la milice et gendre d'Olybrius (1), soit au contraire le personnage du même nom qui fut marié à une nièce de Justinien (2). Je trouve encore, en 422, Aréobinde, comte des fédérés goths, et Patrice, créé consul en 434, mort en 449 (3).

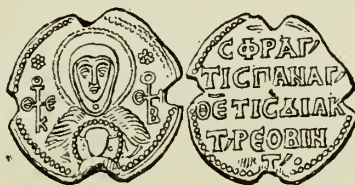
J'ignore quel était l'emplacement précis de ce monastère. Toutefois les bains du même nom qui y étaient annexés semblent avoir été situés aux environs du Grand Palais (4). Voici un sceau qui a appartenu à ce monastère au nom goth :

Buste de face de la Panagia avec le médaillon du Christ sur la poitrine, entre deux monogrammes représentant les mots ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ.

Rev. CΦΡΑΓ' (ις) TIC ΠΑΝΑΓ' (ις) ΘΕ(ςΤΟΚΟΥ) TIC ΔΙΑΚ' (ςνίςΤης) (5) Τ'(ς) ΡΕΟΒΙΝΤ'(ς) (sic) (6).

IX^e ou X^e siècle.

Ma collection.



o. — MONASTÈRE DE LA SARRASINE (τῆς Σαρρακηνῆς)

M. Mordtmann a publié dans sa *Conférence sur les sceaux et les plombs byzantins* (p. 8 du tirage à part) le sceau de *Théodose, courvoulisios et cathigoumène du monastère τῆς Σαρρακηνῆς*. La légende du revers est : [ΚΕ ΒΟΗΘΕΙ] ΘΕΟΔΟΣΙΩ ΚΟΥΒΟΥΚΛΙΣΙΩ Σ ΚΑΘΗΓΟΥΜΕΝΩ ΜΟΝΗC ΤΗC CΑΡΑΚΙΝΙC. *Au droit*, figure le buste de face de la Sainte Vierge des Blachernes entre les sigles accoutumés.

J'ignore en quelle région de la capitale était situé ce couvent au nom si remarquable. Le sceau semble appartenir au XIII^e siècle.

p. — MANGANES

Manganes, τὰ Μάγγανα, l'Arsenal, le Palais, l'Église de ce nom dédiée à saint Georges, s'élevaient sur la rive de la Corne d'or, non loin de la tête du grand pont actuel; tous ces monuments sont cités à chaque page

(1) Voyez Muralt, *Chronogr. byz.*, t. I, pp. 108 et 125.

(2) Est-ce le même qui fut préfet du prétoire en 546? V. Muralt, t. I, pp. 189 et 693.

(3) Muralt, t. I, pp. 33 et 59.

(4) Unger, *Quellen der byzantinischen Kunstgeschichte*, p. 272.

(5) Ou ΔΙΑΚ' (ςνίςΤης).

(6) La dernière lettre qui forme à elle seule la cinquième ligne de la légende du revers est peu nette. Je crois cependant reconnaître décidément non un Δ, mais un Τ (ΡΕΟΒΙΝΤ').

des chroniques byzantines. Le nom avait été primitivement donné à l' Arsenal, où étaient rassemblées les machines de guerre de toutes sortes, τὸ μὲγγανῶν.

1. Sceau de *Kyriakos, asecretis et protonotaire de Manganes.*

Buste de la Vierge de face, entre les sigles accoutumés.

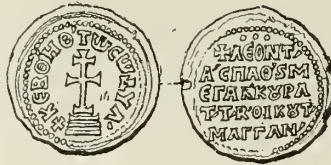
Rev. ΘΚΕ Β'(εηθε:) ΚΥΡΙΑΚΩ ΑΧΗΡΗΤ'(ιζ) C (pour CE=KAI) Α'ΝΟΤ' (pour ΠΡΩΤΟΝΟΤΑΡΙΩ)
Τ'(ων) ΜΑΜΓΑΝ'(ων) (sic); *Theotokos, protège Kyriakos asecretis et protonotaire de Manganes.*
x^e ou xi^e siècle. — Collection Sorlin-Dorigny.

2. Sceau de *Léon, protospathaire et grand curateur (régisseur en chef) du Palais impérial de Manganes.*

+ ΚΕ ΒΟΗΘ'(ε:) ΤΩ CΩ ΔΔΛ'(ω).

Croix à double traverse horizontale, élevée sur des degrés.

Rev. + ΛΕΟΝΤ'(ρι) Α'CΠΑΘ'(αρτω) S ΜΕΓΑΛ'(ω) ΚΩΡΑΤ'(ερι) Τ'(εω) Β'(αριλιεω) ΟΙΚΩ Τ'(ων)
ΜΑΓΓΑΝ'(ων).
ix^e siècle. — Musée de la Société archéologique d'Athènes. Communiqué par M. A. Postolacca.



On sait que l'épithète de *Tropéophore*, Τροπαιοφόρος, était presque exclusivement réservée à saint Georges. L'église de Manganes, qui lui était dédiée, en avait pris le nom de *Tropéophore*. On disait le clergé du *Tropéophore* comme on disait le clergé de la Grande Église ou le clergé des Blachernes.

Au chapitre des *Logariastes* j'ai décrit le sceau d'un *logariaste du Tropéophore*, λογαρίστης τοῦ Τροπαιοφόρου, qui n'était autre qu'un des fonctionnaires attachés à l'église de saint Georges de Manganes.

q. — MONASTÈRE DE SAINT-DIDYME

J'ignore dans quelle région de la capitale était situé le monastère de saint Didyme.

1. Le cabinet de Londres a acquis à la vente Subhy Pacha le sceau suivant du couvent de saint Didyme.

Buste de la *Panagia Blachernitissa.*

Rev. ΜΟΝΗC ΤΩ ΔΥΔΙΜΟΥ(sic) (1), (Sceau) du couvent de Didyme.
xi^e-xii^e siècle.

2. Sceau de *Nicétas, moine et prêtre du couvent de Didyme.*

+ ΘΚΕ ΒΟΗΘΕΙ [ΤΩ CΩ ΔΟΥΛ'(ω)].

(1) Et non ΑΥΔΙΜΟΥ comme l'a écrit M. Mordtmann (p. 7 de la *Conférence sur les sc. et les pl. byzantins*) qui regarde ce sceau comme étant celui d'un couvent d'*Aulimos* dont il dit du reste ignorer l'emplacement.

Buste de la Vierge avec le médaillon du Christ, entre les sigles accoutumés.

Rev. ΝΙΚΙΤ'(x) ΜΟΝΑΚ'(ω) ΠΡΕCΒΥΤ'(ερω) ΤΩ ΜΟΝ'(αυτεριου) ΤΟΥ ΔΥΔΥ'(μου).
XI^e-XII^e siècle. — Ma collection.



r. — PALAIS DE PIGI

Sceau de Georges, curateur impérial (du Palais) de Pigi.

ΚΥΡΙΕ ΒΟΗΘΕΙ (en monogramme cruciforme) ΤΩ CΩ ΔΔΛΩ.

Rev. [+ ΓΕΩ]ΡΓΙΩ Β'(αυτου) ΚΟΥΡΑΤΩΡΗ ΤΗΣ ΠΗΓΗΣ +
IX^e siècle. — Ma collection.



Le palais suburbain de *Pegæ* ou *Pigi*, τῆς Πηγῆς ou de la *Source* (ad locum qui dicitur Εἰς πηγῆς), et l'église et le couvent de ce nom, maintes fois cités dans l'histoire de la capitale, occupaient l'emplacement du monastère actuel de Balouklu, à côté de la fontaine miraculeuse qui jaillit en cet endroit, situé près de la Porte Dorée, et par conséquent non loin de la Grande Muraille. Ce monastère est bien connu de tous les voyageurs qui vont visiter le vieux rempart de Byzance. Constantin, fils de Romain Lécapène, naquit au palais de Pigi. L'église construite et dédiée à la Vierge par Justinien était superbe.

5. — LE CIRQUE ET LES FACTIONS

1. Le sceau dont voici la description est un des plus précieux qui me soient venus de Constantinople. Il porte le nom de la célèbre faction des *Vénètes* ou Bleus. C'est le seul monument de la sphragistique byzantine sur lequel on ait jusqu'ici retrouvé une mention de ces factions si fameuses dans les tumultueuses annales de la grande capitale (1).

(1) Dans ses *Bulles métriques* publiés en 1882, M. Frœhner a donné sous le n^o 84 la description d'un sceau de ma collection portant cette légende en vers :

+ Σφραγ[ίς] Μιχ[αήλ], σύμπον[ος μ]ε[τρ]ῶν κόπη
η.κον (?) κυβερνήτου Ένετων πέλω.

Mais M. Frœhner se hâte d'ajouter que la lecture de ce sceau est difficile et assez incertaine. « Volontiers, dit-il, j'aurais laissé ces vers

Saint Théodore debout de face; [O] ΑΓΙΟΣ [ΘΕΟ]ΔΩΡΟΣ.

Rev. + ΝΟΥΜΕΡΟΝ [Τ]ΟΝ ΒΕΝΙΤΟΝ + (1), *Cohorte (faction) des Vénètes*.
VII^e ou VIII^e siècle. — Ma collection. Sceau d'une exécution assez barbare.



2. On sait que les chefs ou capitaines des Verts, des Bleus, et en général des quatre factions, étaient désignés sous le nom de *démarques*, *δημαρχοι* (2). J'ai retrouvé le sceau d'un de ces importants personnages; c'est également, je crois, le seul qui soit connu jusqu'ici.

Sceau de *Jean*, *protodémarque*.

Saint Georges debout de face; Ο ΑΓΙΟΣ ΓΕΩΡΓΙΟΣ.

Rev. + ΙΩ(αυτην) ΚΚΕΠΗ(ς) ΜΕ Π'ΤΟΔΕΜΑΡΧ'(ον) (3), (*Seigneur*), *protège-moi*, *Jean le protodémarque*; un anneau après le nom du titulaire; un autre à la fin de la légende.

Ce sceau, dont la légende incorrecte est composée de caractères mal formés (surtout les deux Π), me semble appartenir à une époque relativement assez basse. — Ma collection.

3. Voyez encore au chapitre des *Archontes* la description du beau sceau d'un ΑΡΧΩΝ ΤΩΝ ΒΙΧΗΤΩΝ (légende qui est peut-être bien pour ΑΡΧΩΝ ΤΩΝ ΒΙΝΗΤΩΝ).



Il faut ajouter à cette série de sceaux relatifs à la topographie de Constantinople ceux des orphanotrophes et grands orphanotrophes des divers *Orphanotrophia* de la capitale. Voyez la description de ceux que je publie au chapitre de l'*Assistance publique à Byzance*.

de côté, s'il n'y était question des Vénètes, une des quatre factions du cirque. » Je ne serais pas étonné pour ma part que la véritable lecture soit non *κυβερνήτου* mais bien *Κυβερριστων* (pour *Κιβερρσιωτων*).

(1) Pour ΤΩΝ ΒΕΝΕΤΩΝ.

(2) Voyez entre autres *Simoc.* 327, 12, et *Théoph.*, 446, 10.

(3) Pour ΠΡΩΤΟΔΗΜΑΡΧΟΝ.

Au moment où je terminais l'impression du chapitre précédent, j'ai reçu un précieux mémoire manuscrit du D^r Mordtmann, contenant la description et l'interprétation des sceaux de sa collection se rapportant aux édifices religieux ou civils de Constantinople. Ce mémoire était primitivement destiné au tome III des *Archives de l'Orient latin*. Mais M. le comte Riant, avec l'autorisation de l'auteur, a généreusement consenti à s'en dessaisir en ma faveur. Tous les sceaux étudiés dans ce mémoire sont des monuments inédits d'une insigne importance, c'est pourquoi je n'ai pas hésité, malgré quelques répétitions, malgré même quelques divergences, à insérer en entier l'article de M. Mordtmann à la suite de celui que j'ai consacré à cette même classe de sceaux topographiques. A nous deux, nous donnons la description de plus de soixante-dix sceaux relatifs à des édifices de la grande capitale byzantine.

SCEAUX DE PLOMB

SE RAPPORTANT AUX DIFFÉRENTS ÉDIFICES RELIGIEUX ET CIVILS DE CONSTANTINOPLE

PAR M. LE D^r A. MORDTMANN, DE CONSTANTINOPLE

a. — ÉGLISE DE SAINTE-SOPHIE

1. Sceau des *Presbyteri et defensores magnæ ecclesiæ*.

Le premier exemplaire de ce sceau a été publié au siècle dernier par l'abbé Ficoroni dans son ouvrage bien connu intitulé *I Piombi anticbi*, sans que le savant auteur en ait pu donner une explication suffisante. Un autre exemplaire du même sceau, faisant partie de ma collection, et un troisième appartenant à l'antiquaire Hadgi Agop de Constantinople me fournirent l'occasion d'en donner à mon tour une description dans le vol. VII des *Mémoires du Syllogue littéraire grec de Cp*. L'exemplaire de Hadgi Agop porte très nettement au droit les effigies de la sainte Vierge et de saint Pierre soutenant entre eux un édicule à coupole avec la légende explicative : ἡ ἀγία Σοφία, et cette autre légende circulaire : Ὑπερσυχία Θεοτόκος βεήθει. Je n'ai pas alors hésité à reconnaître l'apôtre saint Pierre (lequel possédait un sanctuaire particulier dans l'enceinte de Sainte-Sophie) dans l'effigie à tête chauve, à barbe longue, aux vêtements retombant en plis nombreux. Mais le dessinateur des *Mémoires du Syllogue* a, pour sa part, jugé convenable de reproduire plus que médiocrement le dessin même de Ficoroni (tab. XI, 1), sans tenir le moindre compte d'un estampage de mon exemplaire que j'avais mis à sa disposition. Or, le dessin de Ficoroni convient bien plutôt à la représentation d'un empereur qu'à celle de saint Pierre; les vêtements présentent ces carreaux bien connus si usités pour la garde-robe impériale, tels qu'on les rencontre sans exception sur les monnaies et d'autres monuments. De cette manière, le dessin et le texte de ma communication au *Syllogue* se sont trouvés entre eux en contradiction flagrante, et M. A. Dumont a pu à juste titre s'opposer à l'explication suggérée par le texte (1). Tout en croyant devoir déclarer ici que je n'assume en aucune manière la responsabilité des

(1) V. p. 132.

publications faites sous mon nom dans les *Mémoires du Syllogue*, et cela sans exception aucune, je maintiens le doute que j'avais émis en ce temps, quant à l'exactitude de la légende circulaire donnée par Firoconi, sans vouloir affirmer toutefois que l'effigie masculine placée à côté de l'église ne puisse se rapporter à un empereur. Il me semble fort douteux toutefois qu'il s'agisse de Justinien, car le dessin de Firoconi nous montre un personnage à longue barbe, ce qui n'est pas le cas pour les représentations connues de cet empereur. Il s'agirait plutôt au moins alors d'un des autres empereurs ses successeurs, qui ne privaient point leur figure de cet ornement tout oriental (1). Quant à l'effigie féminine du dessin de Firoconi, nous devons y reconnaître sans hésitation la sainte Vierge et nous refuser à l'identifier avec l'impératrice Théodora.

N'étant pas en état de donner un dessin de l'exemplaire qui se trouve chez Hadji Agop, je renvoie à la gravure donnée par M. Fr. Lenormant dans la *Revue numismatique* de 1864, p. 260 et pl. XII, d'un quatrième exemplaire de provenance athénienne. On y aperçoit, *au droit*, la sainte Vierge et une impératrice (2) (probablement Zoé, la mère de Constantin Porphyrogénète) soutenant l'édifice de Sainte-Sophie. La légende circulaire est, *au droit* : Ὑπερχίλι Θεοτόκε βοήθει, et, *au revers* : τῶς θεοσεβεστάτοις πρεσβυτέροις καὶ ἐκκλησιαστικῶσις.

2. Sceau de Nicéas, grand économiste de Sainte-Sophie.

† ΟΜΟΝΥΜΩΝΤΑ ΜΟΙ (sic) ΣΚΕΠΟΙΣ ΘΕΟΥ ΛΟΓΕ.

Saint Nicéas debout avec la lance et le bouclier; Ο ΑΓΙΟΣ ΝΙΚΗΤΑΣ.

Rev. † ΘΕΙΣ ΝΑΣ ΣΧ ΤΟΝ ΜΕΓΑΝ ΟΙΚΟΝΟΜΟΝ.

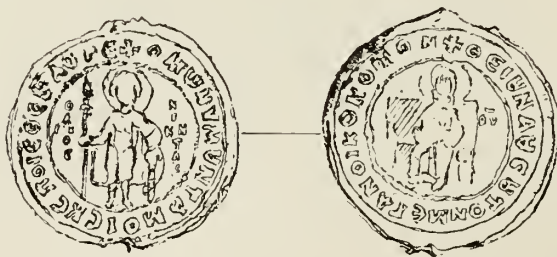
La Panagia assise de face sur un trône.

Ce qui donne la légende métrique :

Ὁμόνυμῶντά μοι σκέποις Θεοῦ Λόγε
Θεῖου νασού σου τὸν μέγαν οἰκονόμον.

Saint Nicéas, s'adressant au Verbe de Dieu, s'écrie : *Verbe de Dieu, protégez mon homonyme, le grand économiste de Votre Temple divin.*

XI^e siècle.



(1) Après examen de l'exemplaire que je publie p. 130 et sur lequel on lit si nettement le nom de Justinien, il paraît difficile de continuer à admettre que l'effigie de droite soit celle de saint Pierre plutôt que celle de l'empereur. Tout au plus pourrait-on supposer que tantôt cette effigie représente Justinien même, le fondateur de la Grande Église, tantôt, au contraire, l'empereur régnant (lorsque le nom de Justinien ne figure point dans le champ). (G. S.)

(2) Il ne me paraît point certain que sur cet exemplaire l'effigie impériale soit une effigie féminine, mais si le fait avancé par M. Mordtmann se trouvait confirmé par l'examen d'exemplaires mieux conservés, ce serait une preuve de plus en faveur de cette opinion que l'effigie impériale faisant pendant à celle de la Vierge représentait bien, le plus souvent, non Justinien, mais le souverain régnant et, que ce fût un empereur ou une impératrice, changeait avec chaque règne nouveau. (G. S.)

3. Sceau de *Léon, prêtre et diacre de la Grande Église.*

La *Panagia* debout dans l'attitude de l'oraison, tournée à gauche (type de la *Panagia Hagiosoritissa*), entre les sigles accoutumés.

Rev. $\overline{\Theta\text{ΚΕΒ}}$. Θεοτόκε βοήθει Λέοντι κληρικῷ καὶ διακόνῳ τῆς μεγάλης ἐκκλησίας.
 ΛΕΟΝΤ.
 ΚΛΗΡΙΚ.
 ΣΔΙΑΚΟΝ
 ΤΗΣΜΕΚ
 . . CHAC

x^e-xi^e siècle.

4. Sceau de *Théodore, clerc de la Grande Église (1).*

† ΚΕ ΒΟΗΘ'(ε:) ΤΩ ΩΩ ΔΟΥΛΩ,

Croix à double traverse sans ornements, dressée sur quatre degrés.

Rev. ΘΕΟ Θεοδώρῳ κληρικῷ τῆς μεγάλης ἐκκλησίας.
 ΔΩΡ, ΚΑΙ
 ΡΙΚ, ΤΗΣ
 ΜΕΓ, ΕΚ
 ΛΗΣ

x^e-xi^e siècle.

5. Sceau de *Michel, diacre de la Grande Église et notaire du Patriarcat (2).*

† $\overline{\text{ΚΕΒ,Θ}}$,	Rev. Τ,ΜΕΚΛ	Κύριε βοήθει Μιχαήλ διακόνῳ τῆς μεγάλης
ΜΙΧΑΗΛ	Σ, Α, Σ ΠΑ	ἐκκλησίας καὶ πατριαρχεικῷ νοταρίῳ.
ΔΙΑΚΟ	ΤΡΙΑΡΧ,	
— Ν —	Κ, ΝΟΤ,	

xi^e-xii^e siècle. — Le patriarcat étant presque une dépendance de Sainte-Sophie, il est fort naturel que des fonctionnaires patriarcaux aient fait également partie du clergé de la Grande Église.

6. Sceau de *Basile, ostiaire et chantre de la Grande Église (hagiosophita).*

La *Panagia Blachernitissa* en buste de face entre les sigles accoutumés.

Rev. † Θεοτόκε βοήθει Βασίλειῳ ὀστιαρίῳ καὶ ψάλτῃ τῆς Θεοῦ
 $\overline{\Theta\text{ΚΕΒ,Θ}}$, μεγάλης ἐκκλησίας.
 ΒΑCΙΑ, Ω
 ΟCΤΙΑΡ, S
 ΨΑΛΤ, ΤΗΣ
 $\overline{\Theta\text{V ΜΕΚΛ}}$,
 — C, —

xi^e-xii^e siècle.

7. Sceau de *Constantin, préfet de la table impériale et manglavite de la Grande Église (3).*

(1) Ce sceau est déjà signalé à la page 131.

(2) *Id.*, *Id.*

(3) *Id.*, *Id.*

Buste de face de la *Panagia Blachernitissa* (de dessin fort raide) entre les sigles accoutumés.

Rev. + ΚΩΝΕ. Κωνσταντῖνος ἐ ἐπί τῆς τραπέζης καὶ μαργλαβίτης τῆς
 ΠΙ ΤΗΣ ΤΡΑ. μεγάλης ἐκκλησίας.
 ΕΖΗΣ ΚΑΙ ΜΑ.
 ΓΛΑΒΙΤΗΣ ΤΗΣ
 Μ ΕΚΚΛΗ

xiv^e siècle. — Caractères d'époque et de type paléologuiniens. La dignité de *manglavite* (suisse, bedeau) de la Grande Église n'est pas signalée dans la liste des fonctions énumérées par Codinus; il semble que ce fût plutôt une simple charge honoraire, dévolue à quelque haut dignitaire de la cour impériale.



b. — ÉGLISE DES SAINTS-APÔTRES

1. Sceau de *Constantin, diacre et papias des Saint-Apôtres*.

Les saints Paul et Pierre se donnant le baiser de paix; dans le champ : Ο ΠΕΤΡ'(ςς). — [Ο] ΠΑΥΛ'(ςς).

Rev. + ΑΓΙΟΙ Ἅγιοι Ἀποστόλοι βοηθεῖτε Κωνσταντῖνω διακόνω καὶ παπίᾳ
 ..Ο, ΤΟΛΟΙ τῶν ἁγίων Ἀποστόλων.
 . ΟΘΘΕΙΤΕ
 ΚΩΝ ΔΙΑΚΟ
 ΝΩ Σ ΠΑΠΙΑ
 ΤΩΝ ΑΓΙΩ,
 ΑΠΟΣΤ,
 ΛΩΝ,



xI^e-xII^e siècle.

c. — ÉGLISE DE SAINTE-MARIE DES BLACHERNES

1. Sceau de *Nicolas Scéros, protoproïdre, grand skevophylax des Blachernes et πρῶτος (doyen) du clergé* (de cette église) (1).

+ ΘΚΕ Β'Θ' ΝΙΚΟΛΑΩ ΠΡΩΤ'(ω) ΠΡΟΕΔΡΩ ΜΕΓΑΛ'(ς) ΣΚΕΥΟΦΥΛ[ΑΚΙ].

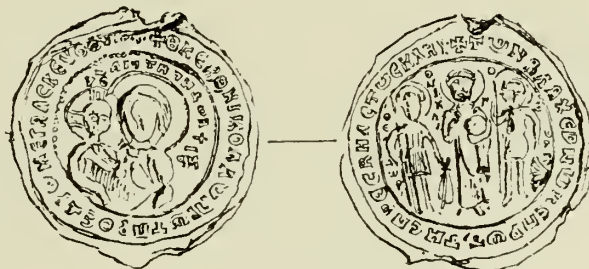
Buste de la *Panagia Hodigitria*; dans le champ : ὩΘ ϘΜ et ΑΙΡΤΗΓΗΔΟ Η +, pour ΜΗΤΗΡ ΘΕΟΥ Η ΟΔΗΓΗΤΡΙΑ à rebours.

(1) Ce sceau est déjà signalé à la page 135.

Rev. Dans le champ au milieu, saint Nicolas debout; à gauche, saint Théodore, à droite, saint Georges.

Légendes verticales : Θ Ο .
 ε Ν .
 Ο Ι Ω
 Δ Κ Ρ
 Ρ, Λ, Γ,

Légende circulaire : + ΤΩΝ ΒΛΑΧΕΡΝΩΝ Σ ΠΡΩΤ'(ω) ΤΗΣ ΠΡΕΣΒΗΑΣ ΤΩ ΣΚΛΗΡ'(ω); Θεοτόκος βοήθει Νικολάω πρωτοπροέδρω, μεγάλω σκευοθήκην των Βλαχερνών και πρώτω τῆς πρεσβείας τῷ Σκληρῷ; *Sainte Vierge, protège Nicolas Scléros, protoproédre, gardien en chef du trésor de l'église des Blachernes et premier (doyen) du clergé.*



2. Sceau de Jean, patrice et chef du clergé des Blachernes (1).

[+ ΘΚΕ Β'Θ' Τ]Ω CW ΔΔΛ'(ω).

Buste de la Panagia dans l'attitude de l'oraison, tournée à droite.

Rev. ΙΩ 'Ιωάννη πατριώτῳ τῷ πρώτῳ τῆς πρεσβείας τῶν Βλαχερνῶν.

ΠΡΙ ΤΩ Α'
 ΤΗΣ ΠΡΕΣ
 ΒΕΙΑΣ Τ'
 ΒΛΑΧΕΡ'
 — Ω' —

x¹-x¹¹ siècle. Collection Dethier.

L'église des Blachernes étant l'église de la cour impériale, il convenait que le premier des prêtres appartint constamment à une des grandes familles d'archontes : le sceau décrit ci-dessus sous le n° 1 était celui d'un membre de la famille Scléros; MM. Müller et Miklosich (*Act. patriarch.* I, 371; II, 298) mentionnent Manuel Monomaque comme πρωτοπαπᾶς τοῦ κλήρου τῶν Βλαχερνῶν; et notre sceau n° 2 appartient de même à un patricien.

3. Sceau de la Panagia du Retour des Blachernes.

Vierge dans l'attitude de l'oraison tournée à gauche.

Rev. + ΤΗΣ ΔΕ Τῆς δεσποίνης τῆς ὑποστρωφῆς τῶν Βλαχερνῶν.

ΣΠΟΙΝΑΣ
 ΤΗΣΥΠΟ
 ΣΤΡΟΦΗΣΤ'
 ΒΛΑΧΕΡ
 Ν,

x^e siècle. — Je ne suis pas en état de donner une explication satisfaisante de cette curieuse légende.

(1) Ce sceau est également déjà signalé à la page 135, avec quelques légères différences dans la transcription des légendes. Ainsi M. Dethier a traduit ΠΡΙ par *primicier*, tandis que M. Mordtmann en fait avec plus de raison l'abréviation du titre de *patrice*. (G. S.)

d. — LA NÉA OU NOUVELLE ÉGLISE (DU GRAND PALAIS) (1)

1. Sceau de *Léon et Théophane, clercs et..... de la Nouvelle Église.*

+ ΚΕ [ΒΟΗΘΕ]Ι ΤΩ [CΩ ΔΟΥΛ'(ω)].

Croix à double traverse, au pied orné de rameaux, dressée sur des degrés.

Rev. + ΛΕΟΝ. Λέον(τι και Θ)εωσ(άνη) κληρικ(ός) και ... τ(ής) Νέας (ἐκ)κλησίας.

ΕΩΦ...

ΛΙΡΙΚ' ΣΥ

Τ' Τ ΝΕΑΣ

ΚΛΙΣΙΑΣ

x^e siècle; — en mauvais état de conservation.2. Sceau de *Théophane, protospaithaire et chartulaire de la Nouvelle Église* (2).

+ ΚΕΒ.

ΗΘΕΙΤΩ

CΩΔΔΛΩ

ΘΕΟΦΑ

ΝΗ

Rev.

Α' ΣΠΑ'

ΘΑΡΙΩΣ

ΧΑΡΤΥ'Α

ΡΙΩΤΗΣ

ΝΕΑΣ

Κύριε βοήθει τῷ τῷ δούλῳ Θεοφάνη πρωτο-
σπαθαρίῳ καὶ χαρτουλαρίῳ τῆς Νέας (σ. ε. ἐκ-
κλησίας).xii^e-xiii^e siècle.

e. — ÉGLISE ET COUVENT DE SAINT-GEORGES DE MANGANES

1. Sceau de *Michel, vestarque et économe du Trophéophore.*

Saint Georges debout de face; Ο ΑΓΙΟΣ [ΓΕΩΡΓΙΟΣ].

Rev. ΚΕΒΟ Κύριε βο(ήθει) Μιχαήλ βεστάρχη καὶ οἰκονόμῳ τοῦ Τροπαιοφόρου.

ΜΙΧΑΗΛ
ΒΕΣΤΑΡΧ'Σ
ΟΙΚΟΝΟ
ΜΩΤΥΤΡΟ
ΠΑΙΟΦΟ
Ρ,xii^e siècle.

(1) Dédicée à l'Archange Michel.

(2) V. page 136 où ce sceau est déjà décrit d'après un exemplaire de ma collection; seulement M. Mordtmann a lu *protospaithaire* là où j'ai cru trouver *sucellaire*.

2. Sceau de *Théodore, ostiaire, hebdomarios, protonotaire du Trophéophore et provvediteur.*

† ΚΕΒ,Θ, ΘΕΟΔΩΡ, ΟΣΤΙΑΡ, ΕΒΔΟΜΑ ΡΙΩ	Rev.	Α'ΝΟΤ, ΡΙ,ΤΞ ΤΡΟ ΠΑΙΟΦΟΡ, S Α'ΝΟΗ ΤΗ	Κύριε βοήθει Θεοδώρω ὀστικρίῳ ἑβδομακρίῳ πρωτονοτακρίῳ τοῦ Τροπαιοφόρου καὶ προνοήτη.
---	------	--	--

XI^e siècle.

3. Sceau de *Jean, logariastis du Trophéophore (1).*

Buste de la *Panagia Blachernitissa* entre les sigles accoutumés.

Rev.	† ΚΕΒ, ΙΩ,ΛΟΓΑ ΡΙΑΣΤ,ΤΞ ΤΡΟΠΑΙΟ ΦΟΡΞ	Κύριε βοήθει Ἰωάννη λογαριαστή τοῦ Τροπαιοφόρου.
------	--	--

4. Sceau de *Georges, notaire, ostiaire et grand curateur de Manganes.*

† ΚΕ ΒΟΗΘΕΙ ΤΩ CΩ ΔΟΥΛΩ.

Croix à double barre transversale dressée sur trois degrés.

Rev.	† ΓΕΩΡ Γ,ΝΟΤ,ΟΣΤΙΑ Ρ,ΣΜΕΓΑΛ, ΚΟΥΡ,Τ,Μ ΑΓΓΑΝ,	Γεωργίῳ νοτακρίῳ ὀστικρίῳ καὶ μεγάλῳ κούρᾶτωρι τῶν Μαργγάνων.
------	--	---

XI^e siècle.

5. Sceau de *Constantin, spatharocandidat, juge et curateur de Manganes.*

Buste de face du Précurseur; [(O A)γιο; ΙΩ(κνηε) Ο] ΠΡΔ (*en monogramme* pour ΠΡΟΔΡΟΜΟΣ).

Rev.	† ΚΕΒ,Θ, ΤΩCΩΔΞΛ ΚΩΝ CΠΑΘ, Κ,ΔΔΤΩΚΡΙ ΤΗΣΚΞΡ. ΜΑΓΓΑΝ	Κύριε βοήθει τῷ τῷ δοῦλῳ Κωνσταντίνῳ σπαθαροκνιδιδάτῳ κριτῇ καὶ κούρᾶτωρι τῶν Μαργγάνων.
------	--	---

XI^e siècle.

6. Sceau de *Jean, spatharocandidat et protonotaire de Manganes.*

† ΚΕ ΒΟΗΘΕΙ ΤΩ CΩ ΔΟΥΛ'(ω).

Croix à double barre transversale richement ornée.

Rev.	† ΙΩΑΝ ΝΗΒ,CΠΑΘ,Κ ΑΝΔ,SA'ΝΟΤ, Τ,ΜΑΓΓΑ'	Ἰωάννη βασιλικῷ σπαθαροκνιδιδάτῳ καὶ πρωτονοτακρίῳ τῶν Μαργγάνων.
------	---	---

XI^e siècle.

(1) V. p. 142 la mention du sceau d'un autre *logariaste* du même édifice religieux.

f. — MONASTÈRE DE PÉRIBLEPTE

1. Sceau de *Théodose, moine et higoumène de Périblepte.*

Buste de la *Panagia Blachernitissa* entre les sigles accoutumés.

Rev. ΘΕΟΔΟ Θεοδοσίῳ μοναχῶ καὶ καθηγουμένῳ τῆς Περιβλέπτου.
 C, MONAX,
 ΣΚΑΘΗΓΧ
 Μ, Ν, ΤΗΣ ΠΕ
 ΡΙΒΛΕ
 — ΠΤ, —

XI^e siècle.

2. Sceau de *Basile, archiprêtre (archipresbyter) de Périblepte.*

Buste de la *Panagia Blachernitissa* entre les sigles accoutumés.

Rev. ΘΚΕΒ, Θ, Θεοτόκε βοήθει Βασιλείῳ ἀρχιπρεσβυτέρῳ (τῆς) Περιβλέπτου.
 ΒΑΣΙΛΕΙΩ
 ΑΧΤΩΠΕΡ
 ΒΛΕΠ...
 ...

XI^e siècle.

g. — MONASTÈRE DE NOTRE-DAME DE DAPHNÉ (OU DU LAURIER)

1. Sceau de la *Théotokos de Daphné.*

La *Panagia Blachernitissa* entre les sigles accoutumés.

Rev. + Ἡ Θεοτόκος τῆς Δάφνης.
 ΗΘΚΣ
 ΤΟΔΑ
 ΦΝΙΝ

Le petit *monydron* de *Notre-Dame-du-Laurier* dont ce petit sceau nous a conservé la mémoire, n'est mentionné nulle part (1).

h. — MONASTÈRE D'AUDIMOS

1. Sceau du monastère d'*Audimus.*

La *Panagia Blachernitissa* entre les sigles accoutumés.

Rev. + ΜΟ Μονῆς τῆς [ε] Αὐδῆμου (2).
 ΝΗCΤΗ
 ΑΥΔΙΜ
 ΟΥ

Ce monastère m'est aussi inconnu que le précédent.

(1) Ne serait-ce point là le sceau du fameux couvent de *Daphni* sur la route d'Eleusis à Athènes ? (G. S.)

(2) V. p. 142 le paragraphe que j'ai consacré au monastère de *Saint-Didyme*. Je crois qu'il faut lire ΔΥΔΙΜΟΥ plutôt

i. — MONASTÈRE DE NOTRE-DAME DE LA SARRASINE

1. Sceau de *Théodose, convouklisios et higoumène du monastère de la Sarrasine.*

La *Panagia Blachernitissa* entre les sigles accoutumés.

Rev. ΘΕΟΔΟΣ.. Θεοδοσίω κουβουκλιεσίω καὶ καθηγουμένω μονῆς τῆς Σαρχακηγῆς.
 ...ΚΛΙCΙ..
 ΗΓΩΜΕΝ,Μ
 ΝΙCΤΗCΑ
 ΡΑΚΙΝΙC

XIII^e siècle.

j. — MONASTÈRE DE LA PÉNITENCE

1. L'Annonciation de la Vierge; ΧΑΙΡΕ [ΚΕΧΑΡΙCΜΕΝΗ].

Rev. ΘΚΕΒΘ, Θεοτόκε βεθήει (τῶ) ἡγουμένη τῶν Μετανοήτης,
 ΗΓΩΜΕΝ
 Τ..ΜΕΤΑ
 ΝΟ..

XI^e-XII^e siècle.

k. — ÉGLISE DE LA VIERGE DE L'OCTOGONE

1. La *Panagia (Hodigitria)* tenant le Christ sur le bras gauche (ἀριστεροκράτης).

Rev. + ΤΗC ΟΚΤΑΓΟΝΘ ΘΕΥΤΟΚΟΥ CΦΡΑΓΙC ΠΕΛΩ. Τῆς Ὀκταγώνου Θεοτόκου (sic) σφραγίς πέλω. (Lég. métrique.)

IX^e siècle.



que ΑΥΔΙΜΟΥ et j'attribue ce sceau ainsi qu'un autre du même nom à un monastère de Saint-Didyme sur lequel je ne puis du reste fournir aucun renseignement.

I. — GEROCOMION D'EUGENIOS

I. ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ (en monogramme cruciforme) ΤΩ Ω ΔΔΛΩ.

Rev. + ΚΥΡΙ
 ΤΖΙΩΝΠΑ
 ΤΩΣΓΗΡΟΚ,Τ,
 ΕΥΓΕΝΙΣ

Κυριζώ υπάτω και γηροκόμω τῶν Εὐγενίου.

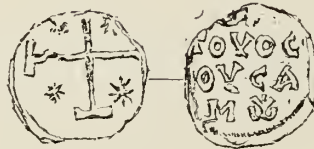
IX^e siècle.

III. — HOSPICE DE SAMSON

I. Sceau de (l'Hospice) de Saint-Samson.

Croix simple cantonnée d'étoiles.

Rev. + Τῶ ἐπίτῳ Σάμψῳ.
 ΤΟΥΟ
 ΙΟΥΑ
 ΜΩ

VIII^e siècle.

2. Sceau du même.

La Panagia Blachernitissa debout de face; dans le champ, une croix.

Rev. + ΤΟΥ
 ΟΥΟΥ
 ΑΜΥ
 Ω

Τῶ ἐπίτῳ Σάμψῳ.

VIII^e siècle.

3. Sceau du même.

Trois saints debout de face.

Rev. + Σαμψῶν.
 ΑΜ
 ΨΩ
 Ν

IX^e siècle.

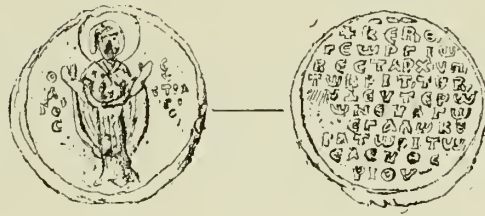
II. — HOSPICE D'ÉLEUTHÈRE

I. Sceau de Georges, vestarque, hypatos, deutérèvon (sous-chef) de l'administration des fondations pieuses, juge du Velum et grand curateur (de l'hospice) d'Éleuthère.

Saint Eustrate debout de face; Ο ΑΓΙΟΣ ΕΥΣΤΡΑΤΙΟ΄(ς).

Rev. + ΚΕΒ,Θ, + Κύρια βοήθει Γεωργίου βεστάρχη, υπάτιω, κριτή τοῦ βήλου,
ΓΕΩΡΓΙΩ δευτέρω τῶν εὐαγίων καὶ μεγάλῳ κουράτορι τῶν Ἐλευθερίου.
ΒΕΣΤΑΡΧ,ΥΠ,
ΤΩΚΡΙΤ,ΤΘΒ,
ΛΘΔΕΥΤΕΡΩ
ΤΩΝ ΕΥΑΓΩ,
ΣΜΕΓΑΛΩΚΘ
ΡΑΤΩΡΙΤΩ,
ΕΛΕΥΘΕ
— ΡΙΟΥ —

xiii^e siècle.



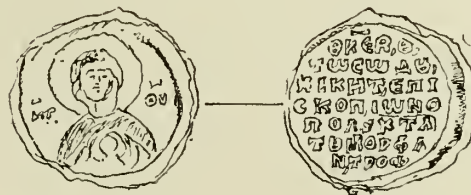
o. — GRAND ORPHANOTROPHION DE L'ACROPOLE (I)

1. Sceau de Nicétas, évêque d'Jonopolis et chartulaire du Grand Orphanotrophion.

Buste de face de la Panagia Blachernitissa.

Rev. ΘΚΕΒ,Θ, Θεοπέταξε βοήθει τῷ τῷ δούλῳ Νικήτῃ ἐπισκόπῳ Ἰωνιοπόλεως καὶ
ΤΩΩΔΔΛ, χαρτουλαρίῳ τοῦ Μεγάλου Ὀρφανοτροφείου.
ΝΙΚΗΤ,ΕΠΙ
ΣΚΟΠ,ΙΩΝΟ
ΠΟΛ,ΣΧΤΛ
ΤΘΜΟΡΦΑ
Ν,ΤΡΟΦ,

xiii^e siècle.



p. — QUARTIER DE SPHORAKION, τῷ Σφορακίου

1. Sceau de Georges, protospathaire, mystolecte et notaire de Sphorakion.

(1) V. p. 144 l'indication relative à d'autres sceaux des Hospices de la Capitale qui se trouvent décrits à un autre chapitre de ce livre.

Saint Georges debout à gauche, les mains levées dans l'attitude de l'oraison; Ο ΑΓΙΟΣ ΓΕΩΡΓΙΟΣ.

Rev. + ΚΕΒ,Θ, Κύριε βοήθει: Γεωργίου πρωτοσπαθάρου, μυστολέκτη και βασιλικῶ νοταρίου τῶν
ΓΕΩΡΓΙΩ Σφρακίου.
ΑΣΠΑΘΑΡ,
ΜΥΣΤΟΛΕΚΤ,
ΣΒ,ΝΟΤΑΡ,
Τ,ΣΦΟΡ,

xii^e-xiii^e siècle. — Comparez *Sym. mag.*, ed. Bonn. 606, 17 : « ὅς και νομικὸς εἰς τὰ Φρακίου γέγονε » (1).

q. — MONASTÈRE DU PETRION

1. Sceau de Nicéphore Anzas, protonotaire (du monastère) du Petrion, symponos et patrice.

La Panagia Blachernitissa entre les sigles accoutumés.

Rev. + ΘΚΕΒ,Θ, Θεοτόκε βοήθει: Νικηφόρου πατριάρχου πρωτονοταρίου τοῦ Πετρίου
ΝΙΚΗΦΟΡΩ και συμπόνου τοῦ Ἄνζᾶ
ΠΡΙ'Α'ΝΟΤΑΡ
ΤΘΠΕΤΡΙΩΣ
ΣΥΜΠΟΝΩ
ΤΩΑΝΖΑ

xiii^e siècle.

2. Sceau de Nicolas, épiscépite des domaines impériaux (du monastère) du Petriou.

Buste de saint Nicolas de face.

Rev. + ΝΙΚΟ, Νικολάου ἐπισκεπίτη τῶν βασιλικῶν κτημάτων τοῦ Πετρίου.
ΕΠΙΣΚ,Π,
ΤΟΝΒ,ΚΤΙ
Μ,ΤΘΠΕ
— ΡΙΩ —

xii^e siècle. — Un certain nombre des établissements religieux du Petrion appartenant au domaine de la couronne, leurs revenus, consacrés à l'entretien de ce grand monastère, étaient cependant administrés par des employés impériaux. Nicolas était donc « administrateur des terres cultivées et maisons, dont les revenus étaient destinés à l'entretien des couvents impériaux du Petrion. »

r. — AEDES (sive DOMUS) τοῦ Λαμπροῦ

1. Sceau d'Euthymios, protospataire et régisseur (préfet) du Palais (Maison) de Lampros.

+ ΚΕ Β[ΟΗΘΕΙ ΤΩ ΣΩ ΔΟΥΛ'(ω)].

Buste de la Panagia Blachernitissa entre les sigles accoutumés.

(1) V. encore Du Cange, *Constantinopolis christiana*, Varii Urbis tractus, n° LXXXIII.

Rev. + ΕΥΘΥ Εὐθυμίου πρωτοεπιθαρτίου καὶ ἐπὶ τοῦ Λακκοροῦ.
 Μ, Α, ΣΠΑΘ,
 Σ ΕΠΙ ΤΩ
 ΛΑΝΠΡ
 — ϝ —

XI^e-XII^e siècle. — « τοῦ Λακκοροῦ aedes aedificata fuit a Modesto uno ex duodecim senatoribus quos Roma Constantinopolim adduxit Constantinus Magnus. » (Du Cange, *Cpl. chr.*)

On rencontre quelquefois sur les bulles byzantines des représentations de la sainte Vierge, qui se rapportent à des églises de Constantinople. Le plus souvent alors il s'agit de l'effigie de la *Panagia des Blachernes* ou de l'*Hodigitria*, celle-ci toujours indiquée par la légende ἡ Ὁδηγήτρια. Les sceaux des patriarches d'Antioche qui, sous les Paléologues, avaient pour résidence à Constantinople le couvent Ὁδηγῶν, portent constamment au droit l'effigie de l'*Hodigitria*. Les sceaux suivants de mon cabinet portent les images de la Vierge Ἀχειροποήτριας et de la Vierge Κυριώτισσα, tandis que la Vierge Ἀγιστοβρίτισσα (des *Chalkopratia*), figurée tournée à gauche dans l'attitude de l'oraison, se retrouve sur des sceaux faisant partie d'autres collections (1).

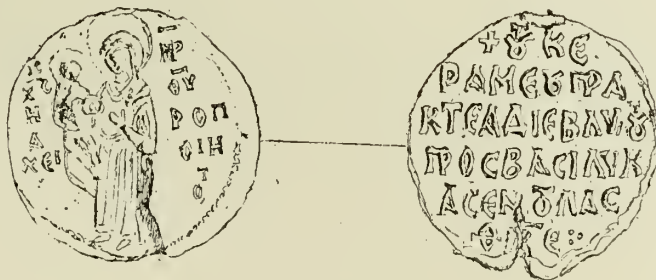
5. — LA PANAGIA ACHIROPOITOS

1. Sceau de *Keraméos*, chargé d'affaires impérial.

La *Panagia* debout, tenant le Christ sur le bras droit; dans le champ, ΜΡ ΘΥ Η ΑΧΕΙΡΟΠΟΙΗΤΟ (ς).

Rev. + ϝΚΕ + Τοῦ Κεραμίου πρακτικῆ διευλύ(των) τοῦ πρὸς βασιλικῆς
 ΡΑΜΕΘΠΡΑ ἐντολῆς Θεοτόκου.
 ΚΤΕΑΔΙΕΒΛΥΩ
 ΠΡΟΣΒΑΣΙΑΥΚ
 ΑΣΕΝΤΟΛΑΣ
 ΘΚΕ

XIII^e siècle.



Le couvent des *Abramites* situé en dehors de la ville près de la Porte Dorée, était dédié à la Vierge; on y

(1) V. pages 38 et 58.

montrait une *Ikone* qui n'était pas faite de main d'homme (1). La légende du revers présente une grande difficulté d'interprétation à cause de la mesure du vers qui ne permet pas de suppléer suffisamment le verbe actif. J'ai lu $\delta\iota\epsilon\upsilon\lambda\acute{\upsilon}\tau\omega\sigma\sigma\omicron\nu$, impératif de $\delta\iota\epsilon\upsilon\lambda\upsilon\tau\acute{\omicron}\nu\omega$ (en rappelant le passage du *Chron. pasch.*, ed. Bonn., 604, 18 : « καὶ ἐβλῦτόσθι με »), verbe très rare, mais qui s'est conservé jusqu'à nos jours dans la langue populaire : « γλιτώνω » sauver. Le sens de la phrase serait : *Sainte Vierge, protégez les actes de Kéraméos, chargé d'affaires impérial.*

2. Sceau à l'effigie de la *Panagia Kyriotissa* (2).

L'Archange Michel de face debout.

Rev. La Vierge debout tenant le Christ des deux mains sur sa poitrine : $\overline{MP} \overline{\Theta\Xi} \text{ Η ΚΥΡΙΩΤΙΚΑ}$ (*sic*).



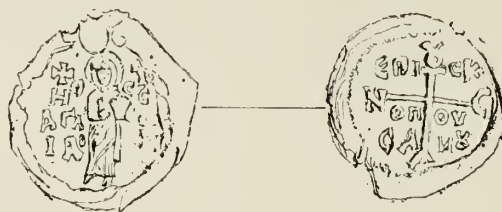
C'est ici l'effigie de l'*Ikone* vénérée de l'église $\Theta\epsilon\sigma\tau\acute{\omicron}\nu\omega$ τὰ Κύρου, fondée par le préfet de la ville, Cyrus Constantin, qui avait élevé autour de la capitale la seconde ligne de murailles Théodosiennes.

3. Sceau d'un évêque de Samos à l'effigie de *Sainte Sophie* (*La Divine Sagesse*).

Représentation anthropomorphe de la *Divine Sagesse* sous les traits d'une femme voilée tenant un vase dans ses mains; dans le champ $\text{Η ΑΓΙΑ ΣΩΦΙΑ Θ(εου) ΛΟ(γος)}$.

Rev. ΑΝΑΚΤΑΚΙΟΥ (*en monogramme*) ΕΠΙΣΚΟΠΩ ΣΑΜΟΥ (3).

IX^e siècle.



(1) V. page 38.

(2) V. page 39.

(3) V. au chap. du *Thème de Samos*.

AUTRES VILLES DU THÈME DE THRACE

VILLE DE BIZYE OU BIZYA, ἡ Βιζύη (1).

1. Sceau de *Staurace*, spathaire impérial et turmarque de Bizye.

ΚΥΡΙΕ ΒΟΗΘΕΙ (en monogramme cruciforme) ΤΩ ΚΩ ΔΔΛΩ.

Rev. [CΤΑΥΡΑ]ΚΙΩ Β'(απλ.λ.ω) CΠ[A]ΘΑΡΙΩ S ΤΩΡΜΑΡΧ'(η) Β[Ι]ΖΥΗC.

IX^e siècle. — Soc. arch. d'Athènes. Communiqué par M. A. Postolacca.



VILLE DE CHARIOPOLIS.

1. Je possède le sceau fort endommagé ou plutôt incomplet d'un *topotèrète* de *Chariopolis* (2) ou *Charioupolis*, la *Chariople* ou *Cariople* de Villehardoin, une des villes de Thrace les plus connues, située sur les confins des thèmes de Thrace et de Macédoine, théâtre de luttes nombreuses entre les Byzantins et les Bulgares, les Petchenègues ou les Hongrois, siège d'un évêché, aujourd'hui Kara-Kerli (?). La légende de ce sceau est ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ (en monogramme cruciforme) ΤΩ ΚΩ ΔΔΛΩ ΘΕ[ΩΔΩCΗ]Ω Β'(απλ.λ.ω) CΠΑΘ'(απ.ω) S ΤΟΠΟΤ'(ηρητη) ΧΑΡΙ ΟΠΟΛ'(ως). *Theotokos*, *prête secours à ton serviteur Théodose*, spathaire impérial et *topotèrète* de *Chariopolis* (IX^e siècle).

VILLE DE PANION.

Panion (aujourd'hui *Panidon*, sur la côte de Marmara, petite communauté grecque très vivante), la *Baniado* de Viquesnel, est citée dans le *Livre des Thèmes* du Porphyrogénète et dans le *Synecdemus* d'Hiéroclès parmi les

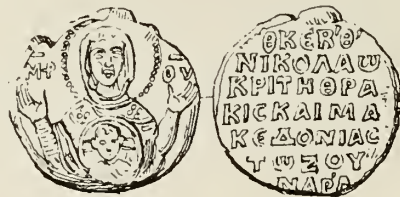
(1) V. p. 161.

(2) V. au chap. des *Topotèrètes* pour l'explication de cette fonction.

THÈMES RÉUNIS DE THRACE ET MACÉDOINE

Sous le règne de l'impératrice Irène (1), et à d'autres époques encore, principalement à partir de la dynastie des Ducas et sous celle des Comnènes, les deux thèmes voisins de Thrace et de Macédoine furent réunis en un seul, sous l'administration, tantôt d'un monostatège, tantôt d'un préteur (πραιτωρ). Le thème de *Thrace et Macédoine* est mentionné dans les Nouvelles des années 1153 et 1181 (2). Nous verrons plus loin que la même union eut lieu pour deux autres thèmes voisins l'un de l'autre, ceux de la Hellade et du Péloponnèse.

1. Je ne possède pour ma part aucun sceau d'un des magistrats suprêmes de ces deux provinces, mais seulement celui d'un fonctionnaire de second rang, un juge, membre de la famille byzantine bien connue des Zonaras, qui a donné un historien à l'empire, Jean Zonaras, et de nombreux fonctionnaires à l'administration impériale. Celui-ci s'appelait Nicolas Zonaras. La légende est ΘΚΕ Β'Θ' ΝΙΚΟΛΑΩ ΚΡΙΤΗ ΘΡΑΚΙΚ ΚΑΙ ΜΑΚΕΔΟΝΙΑΣ ΤΩ ΖΟΥΝΑΡΑ : *Mère de Dieu, prête secours à Nicolas Zonaras, juge de Thrace et Macédoine* (époque des Comnènes). — Deux exemplaires. La Vierge orante du droit est absolument contemporaine de celle des monnaies des empereurs du XI^e siècle.



2. Sur un autre sceau de ma collection, appartenant très probablement au même personnage, et qui porte au droit exactement le même type de la Vierge, on ne lit que le prénom de ΝΙΚΟΛΑΩ, avec les titres de *magister*, ΜΑΓΙΣΤΡΩ, et de *juge du Velum de Thrace et Macédoine* : ΚΡΙΤΙ ΤΟΥ ΒΗΛΟΥ ΘΡΑΚΗΣ Σ ΜΑΚΕΔΟΝΙΑΣ.

3. M. Sorlin-Dorigny possède le sceau de *Constantin Alphée, magister, vestis et juge du Velum de Thrace et Macédoine* (+ ΚΕ Β'Θ' ΚΩΝ ΜΑΓΙΣΤΡΩ ΒΕΣΤΗΣ Σ ΚΡΙΤ'(7) ΤΩ ΒΗΛ'(00) ΘΡΑΚ'(75) Σ ΜΑΚΕΔΟΝΙΑΣ ΤΩ ΑΛΦΕΩ) (3).

4, 5 et 6. Enfin M. Mordtmann a publié depuis peu dans le *Supplément* au t. XIII des *Mémoires* du Syllogue

(1) Théoph., a. 6294, p. 737.

(2) Zachar., pp. 448, 506.

(3) *Rev. arch.*, 1877, t. I, p. 86.

littéraire grec de Constantinople (1), trois sceaux de sa collection ayant appartenu à des fonctionnaires des thèmes réunis de *Thrace et Macédoine* : 1° celui de *Constantin Alopos, magister, vestis, et juge du Velum de Thrace et Macédoine* (ΚΕ Β'Β' ΚΩΝ (pour ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΩ) ΜΑΓΙΣΤΡΩ ΒΕΣΤΗ ΚΡΙΤ' (ῥ) ΤΞ ΒΗΛ'(ςυ) ΘΡΑΚ'(ῥς) Σ ΜΑΚΕΔΟΝΙΑΣ ΤΩ ΑΛΩΠΩ (époque du règne d'Alexis I Comnène); — 2° celui de *Nicolas....., protospathaire et juge du Velum de Thrace et Macédoine* ([ΚΕ Β'Θ' ΤΩ ΔΟΥΛΩ ΣΟΥ] ΝΙΚΟ[ΛΑΩ Α'ΣΠΑ]ΘΑΡΙ[Ω Σ Κ]ΡΙΤ'(ῥ) Τ[Ξ ΒΗΛΞ] ΘΡΑΚ'(ῥς) [Σ ΜΑ]ΚΕΔΟΝΙΑΣ ΤΩ..... (probablement le même personnage qu'un *Nicolas, juge de Thessalonique et protospathaire* cité en 995-997); — 3° celui de *N....., chrysothriclinaire et juge de l'Hippodrome de Thrace et Macédoine* (.....ΕΠΙ Τ'(ςυ) ^ΡΧΤΡΙΚΛΗΝΟΥ (pour ΧΡΥΣΟΤΡΙΚΛΗΝΟΥ) ΚΡΙΤΗ ΕΠΙ ΤΟΥ ΙΠΠΟΔΡΟΜΟΥ ΘΡΑΚΗΣ ΚΑΙ ΜΑΚΕΔΟΝΙΑΣ) (époque de la dynastie des Comnènes).

(1) P. 87.

GRÈCE CONTINENTALE

Les deux très importants thèmes de la Hellade et du Péloponnèse ont été, au point de vue des sceaux de leurs divers fonctionnaires, l'objet d'une savante étude de M. le Dr Mordtmann, publiée dans la *Revue archéologique* de 1877 (1). C'était le premier essai de publication des sceaux d'une province byzantine, essai que je tente aujourd'hui pour l'ensemble des thèmes de l'empire. Je serai donc très bref sur ce qui concerne la sigillographie de ces deux thèmes, et me bornerai à renvoyer le lecteur à l'étude bien suffisamment complète de M. Mordtmann, en donnant toutefois la mention de tous les sceaux décrits par lui et en y ajoutant les sceaux inédits de ma collection.

Je rappelle, avec M. Mordtmann, qu'à l'époque de Constantin Porphyrogénète, les deux thèmes avaient encore une existence distincte; plus tard, lors de l'avènement des dynasties des Ducas et des Comnènes, il en fut de la Hellade et du Péloponnèse comme il en avait été à certaines époques de la Thrace et de la Macédoine; les deux thèmes furent réunis en une seule province, une *prétorie*, gouvernée par un *préteur*, *πραιτωρ*, en place des deux stratèges qui résidaient à Thèbes et à Corinthe. Il existe donc également pour ces deux provinces trois séries de sceaux représentant un égal nombre de séries de fonctionnaires, une première pour le thème de *Hellade*, une seconde pour celui du *Péloponnèse*, une dernière commune aux deux thèmes, portant les noms des deux provinces : Ἑλλάδος καὶ Πελοποννήσου.

(1) T. XXXIII, p. 289 et suiv., et t. XXXIV, p. 47 et suiv.

V. — THÈME DE HELLADE

Le thème de *Hellade* comprenait l'Attique, la Béotie, la Phocide, la Locride, l'Étolie, l'Acarnanie, et, en général, tous les territoires qu'on a coutume de désigner sous le nom commun de Grèce continentale, plus la Thessalie, parfois réunie au thème de Thessalonique, et la grande île d'Eubée, d'Égrippos ou Négrepont, ainsi que la petite île d'Égine. « La capitale du thème nous est inconnue, dit M. Rambaud; était-ce Larisse, Chalcis, Thèbes, Lévadée ou Athènes? Les probabilités sont pour Thèbes. » Un fonctionnaire spécial, l'*archôn* ou turmarque de l'Euripe, ἡ ἀρχὼν Χρήπεου, qui résidait vraisemblablement à Chalcis, devait très probablement administrer l'Eubée, ou tout au moins les deux rives du canal de ce nom. Le Porphyrogénète cite ce personnage sans entrer dans le détail de ses fonctions (1).

1. M. le D^r A. Mordtmann (2) a publié le sceau de l'*Administration impériale des impôts et douanes de la Hellade* sous Justinien II : ΤΩΝ ΒΑΣΙΛΙΚΩΝ ΚΟΜΜΕΡΚΙΩΝ ΕΛΛΑΔΟΣ (3), et celui de *Constantin, apo-epar-*



chôn et commerciale de Hellade, sous le règne de Constant II : ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΟΥ ΑΠΟΕΠΑΡΧΩΝ ΚΑΙ ΓΕΝΙΚΟΥ ΚΟΜΜΕΡΚΙΑΡΙΟΥ ΑΠΟΘΗΚΗΣ ΕΛΛΑΔΟΣ (sceau déjà publié, mais d'une manière complètement erronée, par Ficoroni), puis encore ceux de divers *stratèges*, *protonotaires*, et *juges de la Hellade* ou parfois *des Hellènes* (ΕΛΛΗΝΩΝ ou ΕΛΛΗΝΩΝ) (4).

2. M. Sabatier, dans son *Iconographie d'une collection choisie de 5,000 méd.*, etc., a fait graver le sceau de

(1) *Cérém*, éd. Bonn, t. I, p. 657.

(2) *Rev. arch.*, 1877, t. I, p. 289 et suiv.

(3) Ce magnifique sceau, qui appartient à M. Sorlin-Dorigny, porte au droit les effigies des co-empereurs Justinien II et Tibère IV (705-711).

(4) Voici les légendes de ces sceaux : 1, ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ ΤΩ ΣΩ ΔΟΥΛΩ..... ΠΡΩΤΟΠΑΘΑΡΙΩ Σ ΣΤΡΑΤΗΓΩ ΕΛΛΑΔΟΣ (VIII^e-IX^e siècle); — 2, ΚΥΡΙΕ ΒΟΗΘΕΙ ΤΩ ΣΩ ΔΟΥΛΩ ΠΑΝΤΟΛΕΟΝΤΙ ΥΠΑΤΩ

Léonce, spathaire et stratège de Hellade. Le Cabinet de France possède celui de *Stratégios, protospathaire et stratège de Hellade.*

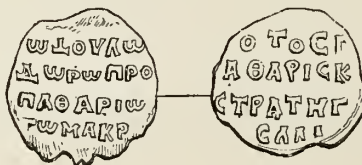
Je puis ajouter à ces sceaux déjà connus ou publiés quelques autres fort intéressants qui font partie de ma collection et dont voici la description :

3. Un très curieux sceau d'un *protocentarque* du thème de la Hellade, la première bulle connue portant ce titre tout byzantin. « Le protocentarque, dit M. Rambaud, était un fonctionnaire inférieur faisant partie de l'*officium* même du stratège, en tant que gouverneur civil de la province. » Dans le *Livre des Cérémonies*, (1) nous voyons figurer six protocentarques sur la liste des fonctionnaires composant la *proleusis* du thème des *Thracéens*. Outre l'intérêt qu'offre ce titre nouveau dans la sigillographie byzantine, ce sceau présente diverses autres particularités; le nom de la *Hellade* y est écrit par un seul *lambda*, ce qui, du reste, est loin d'être une exception unique; le mot *πρωτες* y figure *in extenso*, et non, comme il est d'usage sur les bulles, représenté par le seul sigle A'; enfin, les lettres de chacun des mots sont disposées d'une manière fort irrégulière, capricieuse, tantôt liées, tantôt superposées, tantôt simplement supprimées, dans une sorte de négligé voulu. Au droit, figure la *Panagia*, entre les sigles accoutumés, environnée de la légende traditionnelle presque effacée : ΘΚΕ Β'Θ' ΤΩ Ω ΔΩΛΩ, *Theotokos, prête secours à ton serviteur.* La légende du revers est : + CHCHNHΩ (les lettres N H sont liées) ΠΡΩΤ Κ'ΤΑΡ ΕΛΛΑΔ', pour CHCHNHΩ ΠΡΩΤΟΚΕΝΤΑΡΧΩ ΕΛΛΑΔΟΣ, *Sisinnios, protocentarque de Hellade* (x^e siècle?).



4. Sceau de *Plotinus, protospathaire impérial et stratège de Hellade* : ΚΕ ΒΟΗΘΕΙ ΤΩ Ω ΔΟΥΛΩ + ΠΩ-

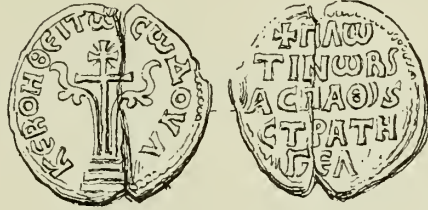
ΚΑΙ ΠΡΩΤΟΝΟΤΑΡΙΩ ΕΛΛΑΔΟΣ (époque antérieure au règne de Basile I^{er}); — 3, ΚΥΡΙΕ ΒΟΗΘΕΙ ΤΩ Ω ΔΩΛΩ ΘΕΟΦΙΛΩ ΒΑΣΙΛΙΚΩ ΣΠΑΘΑΡΙΩ ΚΑΙ ΠΡΩΤΟΝΟΤΑΡΙΩ ΕΛΛΑΔΟΣ (ix^e siècle); — 4, ΚΥΡΙΕ ΒΟΗΘΕΙ ΤΩ Ω ΔΟΥΛΩ ΘΕΟΔΩΡΩ ΠΡΩΤΟΣΠΑΘΑΡΙΩ ΤΩ ΜΑΚΡΩ. ΠΡΩΤΟΣΠΑΘΑΡΗΣ (sic) ΚΑΙ



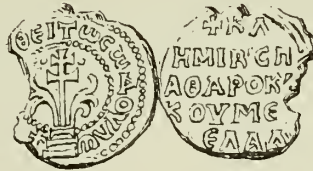
ΣΤΡΑΤΗΓΟΣ ΕΛΛΑΔΟΣ (x^e siècle); — 5, ΚΥΡΙΕ ΒΟΗΘΕΙ ΣΕΡΓΙΩ ΠΡΩΤΟΣΠΑΘΑΡΙΩ, ΠΡΩΤΟΝΟΤΑΡΙΩ,, ΚΡΙΤΗ ΕΠΙ ΤΟΥ ΙΠΠΟΔΡΟΜΟΥ ΚΕ ΕΛΛΗΝΟΝ (sic pour ΕΛΛΗΝΩΝ) (x^e siècle); — 6, ΚΥΡΙΕ ΒΟΗΘΕΙ ΤΩ Ω ΔΟΥΛΩ ΛΕΟΝΤΙ ΒΑΣΙΛΙΚΩ ΣΠΑΘΑΡΙΩ ΚΑΙ ΠΡΩΤΟΝΟΤΑΡΙΩ ΕΛΛΑΔΟΣ (x^e-xi^e siècle).

(1) Ed. Bonn, t. II, p. 716.

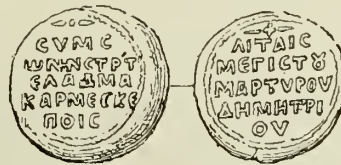
TINΩ Β'(ασιλιω) Α'ΣΠΑΘ'(αριω) Σ ΣΤΡΑΤΗΓ'(ω) ΕΛ'(λαδσε), *Seigneur, prête secours à ton serviteur Plotinus, proto-spathaire impérial et stratège de Hellade* (époque des empereurs iconoclastes).



5. Sceau de Clément, spatharocandidat et commerciaire de Hellade : [ΚΕ ΒΟΗ]ΘΕΙ ΤΩ Ω ΔΟΥΛΩ + ΚΛΗΜΙ Β'(ασιλιω) ΣΠΑΘΑΡΟΚ'(αριδιστω) [S] ΚΟΥΜΕ[ΡΚ'(αριω)] ΕΛΛΑ[Δ'(σε)] (même époque).



6. Voici encore le sceau de Syméon, stratège de Hellade ; la légende, qui occupe les deux faces du sceau, est curieuse : ΣΥΜΕΩΝΗΝ (*sic*) (les trois dernières lettres liées) ΣΤΡ'Τ' (pour ΣΤΡΑΤΗΓΟΝ) ΕΛΛΑΔ'(σε) ΜΑΚΑΡ ΜΕ ΣΚΕΠΟΙΣ ΛΙΤΑΙΣ ΜΕΓΙΣΤΟΥ ΜΑΡΤΥΡΟΥ ΔΗΜΗΤΡΙΟΥ : *Bienheureux, protège-moi, Syméon, stratège de Hellade, par le moyen des prières du grand martyr Démétrius*. Je ne connais qu'un seul autre exemple de cette formule d'invocation qui s'adresse ici au grand patron militaire de Salonique. Ce joli sceau qui est au Cabinet des Médailles de Paris, appartient au XI^e ou au XII^e siècle.



7. M. Mordtmann a publié le précieux sceau d'un stratège du thème de *Thessalie* qui appartient au Cabinet des Mékhitaristes de Venise ; la légende, également fort curieuse, est en vers (1) :

ΤΟΥ ΠΑΤΡΙΚΙΟΥ ΒΑΡΔΑ ΤΟΥ ΞΙΦΙΛΙΝΟΥ
ΛΟΓΩΝ ΕΙΜΙ ΚΛΕΙΣ, ΘΕΤΤΑΛΩΝ ΣΤΡΑΤΗΓΕΤΟΥ.

Je suis la clef des discours du patrice Bardas Xiphilin, stratigetes des Thessaliens.

Bardas Xiphilin, frère du patriarche Jean Xiphilin, a joué un rôle considérable ; après la mort de Cons-

(1) Mordtmann, *Confér. sur les sc. et les pl. byzantins*, p. 50. — V. pour les corrections : Froëhner, *Bulles métriques*, n° 102. — ΣΤΡΑΤΗΓΕΤΗΣ est une forme poétique pour ΣΤΡΑΤΗΓΟΣ.

tantin Ducas en 1067, il fut un moment candidat à la main de l'impératrice veuve Eudoxie. Son sceau nous apprend qu'à cette époque la Thessalie formait un gouvernement particulier sous l'administration d'un *stratigētēs* qui est le même qu'un stratège.

Le Cabinet national des médailles à Athènes possède les sceaux suivants qui m'ont été communiqués par M. A. Postolacca.

8. Sceau d'Isidore, *spathaire et commerciaire de Hellade*.

ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ (en monogramme cruciforme) ΤΩ Ω ΔΥΛΩ.

Rev. + ΙΧΘΑΡΩ ΣΠ' (αθαρτω) Σ ΚΟΜΕΡΚΙ' (αρτω) ΕΛΛΑΔΟ' (ε).

VIII^e-IX^e siècle.



9. Sceau de Nicéphore, *spathaire impérial et protonotaire de Hellade*.

Même type du droit que le sceau précédent.

Rev. + ΝΙΚΗΦΩΡΩ ΒΑΣΙΛΙΚΩ ΣΠΑΘ' (αρτω) Σ Α'ΝΟΤ' (αρτω) ΕΛΛΑΔΟΣ.

VIII^e-IX^e siècle.

10. Sceau de Théodore, *duc de Hellade (1)*.

Même type du droit.

Rev. ΘΕΟΔΩΡΟ ΔΟΥΚ(ι) ΕΛΛΑΔΟΣ.

VIII^e-IX^e siècle.



11. Sceau d'Étienne, *protospathaire impérial et stratège de Hellade*.

+ ΚΕ ΒΟΗΘΗ ΤΩ Ω ΔΟΥΛΩ.

Croix à double barre transversale sur trois degrés.

Rev. + ΣΤΕΦΑΝΩ Β' (ασιλιτω) Α' ΣΠ' Θ' (αρτω) Κ' (ε) ΣΤΡ' (ατηρω) ΕΛΛΑΔ' (ε).

X^e siècle.

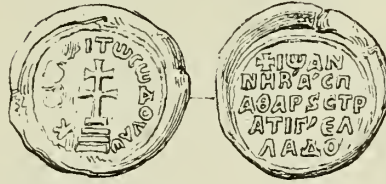
(1) C'est le seul exemple que je connaisse d'un sceau de *duc* (du thème) de Hellade.

12. Sceau de *Jean, protospathaire impérial et stratège de Hellade.*

Même type du droit.

Rev. + ΙΩΑΝΝΗ Β' (xσιλιζω) Α'ΣΠΑΘΑΡ' (ιω) Σ ΣΤΡΑΤΙΓ' (ω) ΕΛΛΑΔΟ' (ε).

x^e siècle.



13. Sceau de *N., spathaire impérial et stratège de Hellade.*

ΚΥΡΙΕ ΒΟΗΘΕΙ (en monogramme cruciforme) ΤΩ Ω ΔΩΛΩ.

Rev. ... ΛΔΙΑ ... Β' (xσιλιζω) C' (πσθιxριω) Σ ΣΤΡΑΤ' (τγγω) ΕΛΛΑΔ' (εε).

viii^e-ix^e siècle.

14. M. Postolacca m'a également communiqué le sceau de *Nicétas, commerciaire impérial de Hellade.*

Même type du droit que sur le sceau précédent.

Rev. ΝΙΚΗΤΑ Β' (xσιλιζω) ΚΟΥΜ' (εργιxριω) ΤΗΣ ΕΛΛΑΔΟΥ (sic).

viii^e-ix^e siècle.

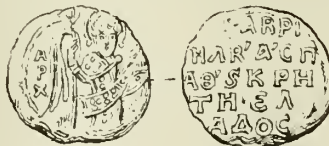


15. Et celui de *Gabriel, protospathaire impérial et juge de Hellade, qui est au Musée de la Société archéologique d'Athènes.*

Légende disparue.

L'Archange Michel debout de face; [O] ΑΡΧ[ΑΓΓΕΛΟΣ ΜΙΧΑΗΛ].

Rev. + ΓΑΒΡΙΗΛ Β' (xσιλιζω) Α'ΣΠΑΘ' (xριω) Σ ΚΡΗΤΗ ΕΛΛΑΔΟΣ (sic).



16. M. Sorlin-Dorigny m'a communiqué le sceau de *Théophile, spathaire impérial et protonotaire de Hellade.*

+ ΚΕ [ΒΟΗ]Θ' (ετ) ΤΟ Ω ΔΩΛ' (ω).

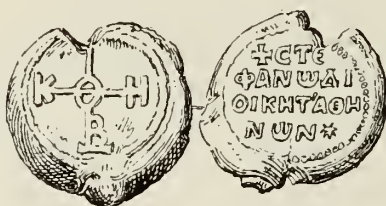
Croix sur trois degrés.

Rev. + ΘΕΟΦ'(ιλω) Β'(ασιλιλω) ΣΠ'(αθαρτω) ΚΕ (sic) Α'ΝΟΤ'(αρτω) ΕΛΛ'(αδοζ).
Collection Sorlin-Dorigny. x^e siècle.

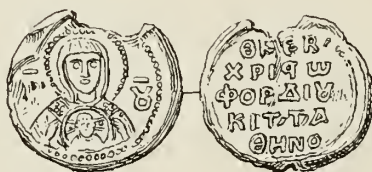
17. Le Cabinet national des Médailles à Athènes possède également un exemplaire du sceau ΤΩΝ Β'(ασιλιλων) ΚΟΜΜΕΡΚ(ων) ΕΛΛΑΔ'(οζ) aux effigies des empereurs Justinien II et Tibère IV (1), qui m'a été communiqué par M. Postolacca.

VILLE D'ATHÈNES.

1, 2. Je possède les sceaux d'Étienne et de *Christophore*, tous deux *diacètes* (*procuratores, collectores tributorum*) d'Athènes. ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ (en monogramme cruciforme) + ΣΤΕΦΑΝΩ ΔΙΟΙΚΗΤ'(ρη) ΑΘΗΝΩΝ (viii^e-ix^e



siècle) et ΘΚΕ Β'(ορηθει) ΧΡΙΣΤΩΦΟΡ'(ω) ΔΙΟΚΗΤ'(ρη) Τ'(ων) ΑΘΗΝΟ(ν) (xi^e siècle; deux exemplaires).



3, 4. Photiades Pacha possède les précieux sceaux de *Michel Antipapas*, *vestarque* et *προνοήτης* d'Athènes (ΘΚΕ ΒΟΗ(θει) ΜΙ(γχιηλ) ΒΕΣΤΑΡΧΗ ΚΑΙ ΠΡΟΝΟΗΤΗ ΤΩΝ ΑΘΗΝΩΝ ΤΩ ΑΝΤΙΠΑΠΩ) du x^e siècle, et d'*Anargyre*, *archôn* d'Athènes (ΚΕ ΒΟΗΘΙ ΑΝΑΡ'(γυρρι) ΑΡΧΟΝΤΑ ΑΘΙΝΝΟΝ) (2).

VILLE D'ÉLEUSIS.

1, 2. M. F. Lenormant (3) a retrouvé à Éleusis même le sceau de *Serge*, *archôn* (de cette ville?) et l'anneau d'or d'un *castrophylox* (châtelain) (probablement aussi de cette ville). Le sceau et l'anneau sont au Cabinet de France.

VILLE DE CHALCIS.

1. Sceau de *Jean*, *turmarque* de et de *Chalcis*.

(1) Voyez le premier sceau décrit sous le n^o 1, page 165.

(2) Sp. Lambros, *Αί 'Αθήναι: περί τὰ τέλη τοῦ 16' αἰῶνος*, p. 25.

(3) *Recherches archéologiques à Éleusis*, p. 387 et suiv.

Buste de saint Démétrius (?). Légende effacée.

Rev. + ΚΕ Β, Θ, ΙΩ(χρη) ΤΡΜΡΧ (pour ΤΟΥΡΜΑΡΧΗ) [Α]ΚΡΑΝΤ' (?) ΚΕ ΧΑΛΚΙΔ'(ες).
 XI^e siècle. — Ma collection.



VILLE DE GERANIA.

Ἡ Γεράνεια ou Γερχνία, ville de la Mégaride.

1. Sceau de Léon, *archôn de Gerania* (?)

Buste de saint Étienne; Ο Α(γιοσ) ΣΤΕΦΑΝΟΣ.

Rev. + ΛΕΟΝ ΑΡΧΟΝ ΓΕΡΑΝΑΙΣ (*sic* pour ΓΕΡΑΝΗΣ).

X^e-XI^e siècle. — Ma collection.



C'est avec un point de doute que je classe ce sceau curieux à l'antique cité de Gerania en Mégaride. Il existait une ville du même nom en Phrygie, une autre en Scythie (1). Puis, dans la banlieue même de Byzance, s'élevait le palais de *Geranion*, τὸ Γερχνίον, où Alexis Comnène, partant pour aller combattre Bohémond, passa quatre jours à attendre un miracle de la sainte Vierge des Blachernes (2). Enfin τὰ Γεράνεια était le nom d'un château des métropolitains de Varna.

VILLE DE MARMARITZION.

1. Sceau d'*Hypatios*, *strator impérial et turmarque de Marmaritzion* (?)

ΚΕ ΒΟΗΘΕΙ ΤΩ Ω ΔΟΥΛ'(ω).

Croix à double barre transversale, élevée sur trois degrés, au pied orné de deux rameaux terminés par une feuille en forme de fer de lance.

Rev. + ΥΠΑΤΙ'(ω) Β'(ασιλιω) ΣΤΡ'(α)Τ'(ω)Ρ'(η) Κ'(ε) Τ'(ου)ΡΜΑΡΧ'(η) Ι'(ου) ΜΑΡΜ'(αριτζιου?).

Cabinet national des médailles à Athènes. Communiqué par M. A. Postolacca.



(1) Voyez le Dictionnaire de Pape, *s. h. v.*

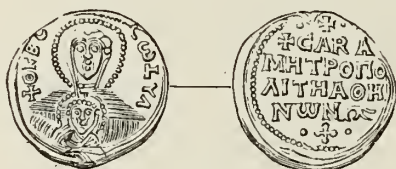
(2) Voyez Muralt, t. II, p. 104. — Καὶ τὰ παλάτια τὰ ἐπάνω μέγαρι Γερανίου, Codinus, *In origin. Cp.*

Marmaritzion, ville de Thessalie, est citée au rang des évêchés, sous le n° 514 (ἡ Μαρμαριτίου), dans la 3^e liste publiée par G. Parthey dans son édition du *Synecdemus Hieroclis*. D'autres villes byzantines, outre Marmaritzion, portent bien aussi des noms qui commencent par ces mêmes quatre lettres **MARM**. Mais l'origine athénienne de ce curieux sceau me porte à le classer à cette ville de Thessalie qui a dû faire à une époque partie de ce thème de Hellade dont Athènes était la capitale.

ÉGLISE D'ATHÈNES.

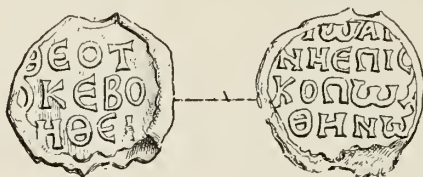
La métropole d'Athènes, αἱ Ἀθῆναι, illustrée à l'aurore du XII^e siècle par le fameux prélat Michel Akominatos, comprenait dix évêchés, dont plusieurs insulaires.

1. J'ai publié dans le *Bulletin de correspondance hellénique* (1) le beau sceau du métropolitain Sabas II, du X^e siècle, avec la légende : ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ ΤΩ Ω ΔΟΥΛΩ ΣΑΒΑ ΜΗΤΡΟΠΟΛΙΤΗ ΑΘΗΝΩΝ.



Presque en même temps, M. Mordtmann publiait un second exemplaire du même monument dans la *Revue archéologique* de 1877 (2).

2, 3. Sur la même page M. Mordtmann a décrit les sceaux de deux autres prélats d'Athènes, celui d'un Jean, évêque au VIII^e siècle (ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ ΙΩΑΝΝΗ ΕΠΙΣΚΟΠΩ ΑΘΗΝΩΝ), et celui d'un Georges. Sur ce



dernier sceau, dont un autre exemplaire appartient à Photiadès-Pacha, la légende en vers (3) est curieuse : **ΣΦΡΑΓΙΣ ΑΘΗΝΩΝ ΠΟΙΜΕΝΟΣ ΓΕΩΡΓΙΟΥ**, *Sceau de Georges, pasteur d'Athènes*. M. Mordtmann fait remarquer que le siège d'Athènes se trouvant déjà élevé au rang d'archevêché à l'époque à laquelle il est possible de faire remonter ce sceau, il faudrait lire **ΑΡΧΙΠΟΙΜΕΝΟΣ** au lieu de **ΠΟΙΜΕΝΟΣ**, mais la mesure du trimètre s'oppose à l'emploi de ce terme plus précis. « Aussi, ajoute M. Mordtmann, est-il difficile de savoir si **ΠΟΙΜΗΝ** signifie ici archevêque ou métropolitain. Nous penchons pour cette dernière supposition. Mais il nous est impossible de décider si le sceau appartient à un des trois métropolitains du nom de Georges signalés sur les listes suspectes de Pittakis, ou à l'archevêque Georges, indiqué par Le Quien et mort en 1156 ? (4) »

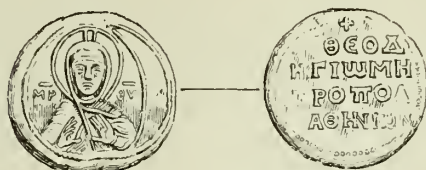
(1) T. II, 1876, p. 558, pl. XXIV, n° 5.

(2) T. II, p. 55.

(3) Frœhner, *Bulles métriques*, n° 77.

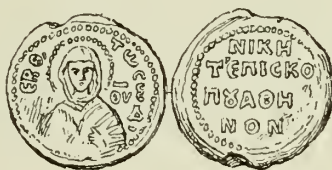
(4) D'après M. Sp. Lambros (v. p. 36, note 1, du livre cité à la page suivante), ce serait probablement ici le sceau de *Georges Xéros*

4. M. S. Comnos a, de son côté, publié dans la *Revue numismatique* de 1865 (1) le sceau du métropolitain *Théodégis* ([ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ] ΘΕΟΔΗΓΙΩ ΜΗΤΡΟΠΟΛ' (177) ΑΘΗΝΩΝ), mort le 17 septembre 1007, comme



nous l'apprend l'inscription de la troisième colonne occidentale du Parthénon. Le style de ce sceau est bien voisin de celui de Sabas II.

5. Tout dernièrement encore, j'ai fait l'acquisition du sceau de *Nicétas*, évêque d'Athènes. Au droit, figure le même buste de la Vierge que sur les sceaux de Sabas II et de Théodégis décrits ci-dessus. La légende est : + ΘΚΕ Β'Θ' ΤΩ Ω Δ' (εὐλω) ΝΙΚΗΤ' (2) ΕΠΙΣΚΟΠΩ (sic) ΑΘΗΝΩΝ.



6, 7. Dans un mémoire imprimé à Athènes en 1878 sous le titre : *Δι' Ἀθῆναι περὶ τὰ τέλη τοῦ ἱε' αἰῶνος*, mémoire déjà cité plus haut, M. Spiridion Lambros a publié le grand et beau sceau que voici :

Sceau de *Michel*, métropolitain d'Athènes (2).

Buste de la *Panagia Athéniotissa* relevant le bras droit pressé contre sa poitrine et tenant l'enfant Jésus sur le bras gauche : ΜΗΡ ΘΣ Η ΑΘΗΝΙΩΤΙΣΣΑ (pour ΜΗΤΗΡ ΘΕΟΥ Η ΑΘΗΝΙΩΤΙΣΣΑ).

métropolitain d'Athènes, mort en 1182. La Vierge portant l'enfant Jésus sur le bras gauche, qui figure au droit, est la *Panagia Athéniotissa* de l'église du Parthénon. M. Sp. Lambros a fait graver l'exemplaire de ce sceau qui appartient à Photiadès Pacha, sur la pl. I



de son mémoire. Les mots **Η ΑΘΗΝΙΩΤΙΣΣΑ** qui devaient certainement figurer à la gauche de la Vierge, ont malheureusement disparu sur cet exemplaire, aussi bien que sur celui qui est la propriété de M. Mordtmann. — Au sujet de ce prélat *Georges Xéros*, voyez aussi *Ἐφημερὶς ἀρχαιολογική*. 1856, p. 1437, numéros 2949 et 2950 (inscriptions des colonnes du Parthénon).

(1) P. 165, pl. VII, 11.

(2) *Op. cit.*, p. 36, pl. I, fig. 2.

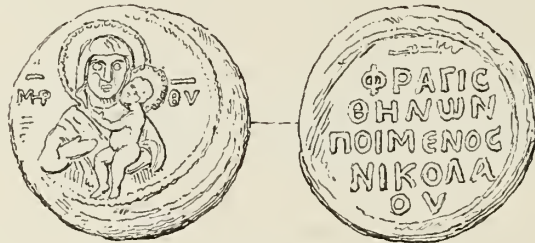
Rev. ΜΗΤΗΡ Θ̅Θ̅ ΒΟΗΘΙ ΜΟΙ ΤΩ Ω ΔΔΛΩ ΜΙΧΑΗΛ ΤΩ ΜΗΤΡΟΠΟΛΙΤΗ ΑΘΗΝΩΝ.



Collection Photiadès Pacha.

C'est très probablement là, dit M. Lambros, le sceau de *Michel Akominatos*, le fameux prêtre, l'écrivain illustre, contemporain de la conquête du Péloponnèse et de l'Attique par les chevaliers de la quatrième croisade. Le style du sceau correspond parfaitement à la fin du XII^e siècle ou au commencement du XIII^e.

La *Panagia Athéniotissa*, patronne d'Athènes, qui figure sur ce sceau et sur celui du métropolitain *Georges Xéros*, portant l'Enfant divin sur le bras gauche, ne serait autre, suivant M. Sp. Lambros, que la représentation de la Vierge du Parthénon. On sait que dès le règne du Justinien, peut-être même auparavant, le temple fameux avait été transformé en une église consacrée à la Panagia. La même effigie de la Panagia, avec la légende $\overline{\text{MP}} \overline{\text{Θ}} \overline{\text{Θ}} \text{ Η ΑΘΗΝΙΩΤ}$ (1772) se voit également, paraît-il, au droit du sceau du métropolitain d'Athènes *Nicolas (Hagiotheodoritis)*, 1166 suivant Lequien (1), dont un exemplaire fait partie de la collection P. Lambros; M. Sp. Lambros se contente de citer ce sceau (2) sans le décrire. J'ai reçu d'Athènes la copie d'un autre exemplaire du sceau du même prêtre dont voici la gravure. L'effigie de la Vierge est bien toujours la même; mais sur cet exemplaire l'épithète Η ΑΘΗΝΙΩΤΙΣΣΑ ne figure point dans le champ du droit.



Tous les autres sceaux de métropolitains d'Athènes, sauf une exception, portent également, on l'a vu, l'effigie de la Vierge, mais cette fois il ne s'agit plus de l'*Athéniotissa*, mais bien du type traditionnel si connu, consacré sous le nom de Vierge des Blachernes : la Vierge en buste, de face, avec le médaillon du Christ sur la poitrine, entre les sigles accoutumés $\overline{\text{MP}} \overline{\text{Θ}} \overline{\text{Θ}}$. Il en est ainsi du moins des deux sceaux de Sabas II et de Théodégus décrits plus haut. Il en est encore de même du sceau du métropolitain Nicétas de ma collection, sceau dont M. P. Lambros possède aussi un exemplaire que son fils, M. Sp. Lambros, cite simplement sans le décrire (3). « Or, dit ce dernier, Sabas II a été métropolitain au X^e siècle, Théodégus mourut en 1006, et le style du sceau de Nicétas doit faire attribuer ce monument au plus ancien des prélats athéniens de ce nom, lequel mourut vers 881. Tous les sceaux

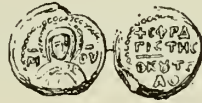
(1) Sp. Lambros, *op. cit.*, p. 36, note 1.

(2) Voyez Le Quien, *Or. christ.*, II, 173 et Sp. Lambros, *op. cit.*, p. 24, en note.

(3) *Ibid.*

de métropolitains d'Athènes portant le type de la Vierge des Blachernes sont donc antérieurs à la venue dans cette ville de l'empereur Basile le Bulgaroctone, et on peut fixer à peu près à l'époque de cet événement le moment où, sur les sceaux officiels de la communauté athénienne, ce type de la *Blachernitissa* fut remplacé par celui de la *Panagia Athéniotissa*.

8. Un très petit sceau du Cabinet national des médailles à Athènes porte au droit le type de la *Panagia Blachernitissa* et au revers la légende : **ΦΡΑΓΙΣ ΤΗΣ ΘΚΘ** (pour **ΘΕΟΤΟΚΟΥ**) **ΤΩ[N] ΑΘ**(ηρων ?) (communiqué par M. A. Postolacca).



ÉGLISE DE NAUPACTE.

Le siège de Naupacte, métropole religieuse de l'Étolie, ή Νάυπακτος Αιτωλίας (aujourd'hui Lépante), comprenait neuf évêchés. En 1205, lors de l'occupation latine, un prélat franc remplaça le métropolitain grec ou tout au moins s'éleva à ses côtés. Le métropolitain de Naupacte prenait le titre d'*hypertime et exarque de toute l'Étolie*.

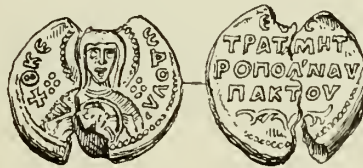
1. Je possède le fort joli sceau d'*Eustratios, métropolitain de Naupacte*.

† ΘΚΕ [ΒΟΗΘΕΙ ΤΩ Σ]Ω ΔΟΥΛ'(ω).

Buste de la *Panagia Blachernitissa* entre deux groupes de quatre points disposés en losange.

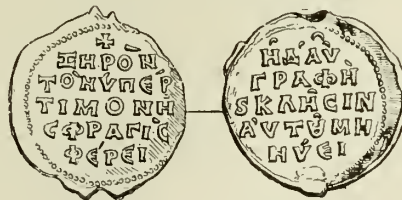
Rev. † ΕΥΣΤΡΑΤ'(ω) ΜΗΤΡΟΠΟΛ'(ιτη) ΝΑΥΠΑΚΤΟΥ.

x^e siècle.



2. Dans la *Revue archéologique* de 1877 (1), M. Mordtmann a publié le sceau de *Xéros, métropolitain de Naupacte*, lequel, en 1257, fut envoyé en mission spéciale par le despote Michel II d'Épire auprès de l'empereur Jean Vatatsès (2). La légende métrique de ce sceau est intéressante :

Ἐηρόν τὸν ὑπέριμον ἢ σφαγίς φέρει,
ἢ δ' αὖ γράφῃ καὶ κλησιν αὐτοῦ μηνύει (3).



(1) T. II, p. 55, pl. X, 37.

(2) Le Quien, *Or. christ.*, t. II, 200; Georges Acropolite, 98, 20.

(3) Voyez Frœhner, *Bulles métriques*, n° 50.

ÉGLISE DE THÈBES.

La métropole de Thèbes, αὐτὸς Θῆβαι, commandait aux évêchés de Béotie.

1. M. Mordtmann a publié dans la *Revue archéologique* de 1877 (1) le sceau de *Constantin, métropolitain de Thèbes*, prélat dont il n'est pas fait mention dans Le Quien; la légende est + **ΦΡΑΓΗΣ ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΟΥ ΜΗΤΡΟΠΟΛΙΤΟΥ ΘΗΒΩΝ** (pour ΘΗΒΩΝ).

Le premier métropolitain de Thèbes mentionné par Le Quien est celui dont une lettre fut lue au Synode réuni sous le patriarcat d'Eustratios, en 1080.

ÉGLISE DE NÉOPATRAS. Αὐτὸς Νέπατρας.

1. Sceau de *Cosmas, métropolite de Néopatras*.

Buste de la Vierge entre les sigles accoutumés.

Rev. + **ΚΟΣΜΑΣ ΜΡΟΠΟΛΗ** (pour ΜΗΤΡΟΠΟΛΙΤΗΣ) ΝΕ(ω) [ΠΑΤ]ΡΩΝ.

x^e siècle. Musée de la Société archéologique d'Athènes. Communiqué par M. A. Postolacca.



ÉGLISE D'ORÉOS. (Ile d'Eubée.)

1. Sceau de *Constantin, évêque d'Oréos*.

[+ **ΘΚΕ Β'Θ' Τ**]Ο **CO ΔΟΥΛ' (ε)**.

Croix à double barre transversale, etc., etc.

Rev. **ΚΟΝΣΤΑΝΤΙΝ' (ω) ΕΠΙΣΚ[Ο]ΠΟ ΩΡ[Ε]ΟΥ.**

Cabinet national des Médailles à Athènes. Communiqué par M. A. Postolacca.

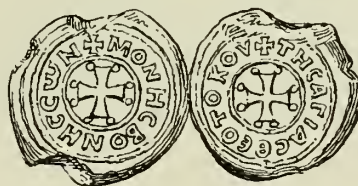


ÉGLISE DE BONDITZA.

Bonditza, Vonditza, Vonitsa, Vonitza ou Vonissa, Βουνδίτζη ou Βονίτσα, en Acarnanie, sur le golfe même d'Ambracie ou d'Arta, non loin des ruines d'Anaktorion, a joué un grand rôle dans l'histoire du despotat d'Épire au moyen âge. Elle a longtemps appartenu aux Vénitiens.

(1) T. II, p. 54.

1. Bien que le précieux sceau reproduit ci-dessous ne soit pas un sceau épiscopal, je le classe à ce paragraphe parce qu'il a appartenu à un des monastères de cette ville de Bonditza. C'est, comme l'indique la légende, le sceau du *couvent de la sainte Théotokos* de cette ville : (Σφραγισμα) ΜΟΝΗC ΒΟΝΗCΩΝ ΤΗC ΑΓΙΑC ΘΕΟΤΟ-



ΚΟΥ. La forme assez moderne de la croix qui figure sur les deux faces du sceau me porte à classer ce monument à la fin du XIV^e siècle ou au commencement du XV^e.

ÉGLISE DE LIVADIA.

Livadia, Lebadea, Λεβαδία, est mentionnée dans le *Synecdemus Hieroclis* (1). C'est aujourd'hui une petite cité dans un site sauvage et pittoresque, que couronnent de belles ruines franques.

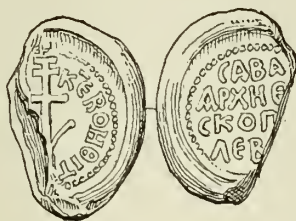
1. Fragment du sceau de *Sabas*, archevêque de Livadia.

+ ΚΕ ΒΟΗΘΙ Τ[Ω CΩ ΔΘΛΩ].

Croix à double barre transversale, au pied orné dressé sur des degrés.

Rev. CΑΒΑ ΑΡΧΗΕ[ΠΙ]CΚΟΠ[Ω] ΛΕΒ[ΑΔΙΑC].

X^e-XI^e siècle. Cabinet national des Médailles à Athènes. Communiqué par M. A. Postolacca.



ÉGLISE DE PHTHIA (Thessalie).

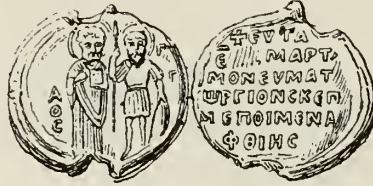
1. Sceau de *Georges*, évêque de Phtia.

Saint Théodore et saint Nicolas (?) debout de face; légende effacée.

Rev. + ΕΥ Τ Α[ΜΑ Δ]Ε[ΧΟΥ](?), ΜΑΡΤ'(υς), [ΜΝΗ]ΜΟΝΕΥΜΑΤΑ
[ΓΕ]ΩΡΓΙΟΝ CΚΕΠ[ΟΙC] ΜΕ ΠΟΙΜΕΝΑ ΦΘΗC.

(1) Ed. Parthey, Berlin, 1866, p. 10.

XI^e-XII^e siècle. Ma collection. — Légende métrique ; trimètres iambiques. Voyez Frœhner, *Bulles métriques* n^o 29.



VI. — THÈME DU PÉLOPONNÈSE

Le thème du *Péloponnèse*, θέμα Πελοποννήσου, comprenait la péninsule entière de ce nom jusqu'à l'isthme de Corinthe. La capitale était le Nouveau Corinthe, κάστρον Κορίνθου. Au sujet des nombreux établissements slaves qui transformèrent si complètement l'ancienne péninsule hellénique et en firent cette Morée slavo-grecque qui tomba en 1205 aux mains des croisés de Villehardouin, consultez le résumé si vivant de M. Rambaud dans le chapitre qu'il a consacré à l'*Ethnographie des thèmes d'Europe* (1). Des Mardaïtes de Syrie furent transportés en Péloponnèse, peut-être dans le Magne, par Justinien II. Les Slaves innombrables habitèrent les plaines et les bourgades des rivages. L'ancienne population grecque se réfugia dans les montagnes et s'y maintint constamment dans ses châteaux et bourgs fortifiés, Arkadia, Lacédémone ou Mistra, etc., etc. Les Grecs occupèrent également les grandes places fortes de la côte, Patras, Corinthe, Monembasie, Prasto, Argos, Nauplie, Coron, Modon. L'ancienne Laconie, devenue la Tzaconie, s'était seule conservée entièrement pure de l'influence slave. Les Tzaconiens formaient dans l'armement byzantin un corps spécial que commandait un *stratopédarque* (2).

Un fonctionnaire militaire spécial à ce thème du Péloponnèse s'appelait le *turmarque du Littoral*, ὁ τουρμαρτζής τῆς παραλίου (3).

1. M. Mordtmann a publié dans le travail dont j'ai souvent déjà parlé (4) des sceaux de divers *stratèges*, *turmarques*, *diocètes*, d'un *grand commerçant*, d'un *anagraphe* du thème du Péloponnèse (5), et celui d'un *juge de l'Hippodrome et des Péloponnésiens* : (ΓΡΗΓΟΡΙΩ Β' ΠΡΩΤΟΣΠΑΘΑΡΙΩ, ΕΠΙ ΤΟΥ ΧΡΥΣΟΤΡΙΚΛΙΝΟΥ, ΚΡΙΤΗ ΕΠΙ

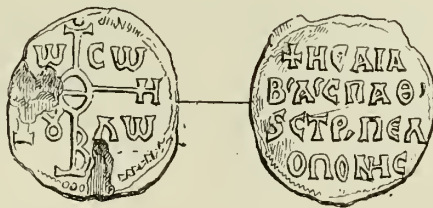
(1) Rambaud, *op. cit.*, pp. 228 et suiv.

(2) Codinus, *De officiis aulae Cp.*, c. II, n° 1.

(3) *De Cerimon.*, éd. Bonn, t. I, p. 665.

(4) *Rev. arch.*, 1877, t. I, pp. 294 et suiv.

(5) Voici les légendes de ces sceaux : 1, ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΗ ΤΩ ΣΩ ΔΟΥΛΩ ΗΣΑΙΑ Β' ΠΡΩΤΟΣΠΑ-



ΘΑΡΙΩ ΚΑΙ ΣΤΡΑΤΗΓΩ ΠΕΛΟΠΟΝΝΗΣΟΥ (fin du VIII^e siècle); — 2, ΚΥΡΙΕ ΒΟΗΘΕΙ ΤΩ ΣΩ ΔΟΥΛΩ

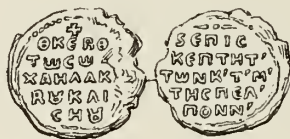
ΤΟΥ ΙΠΠΟΔΡΟΜΟΥ Σ ΤΩΝ ΠΕΛΟΠΟΝΝΗΣΙΩΝ), puis encore celui de *Michel Campanarios, juge des Péloponnésiens*, avec la légende en vers :

+ [Κ]ΡΙΤΗ ΜΙΧΑΗΛ ΤΩΝ ΠΕΛΩΠΟΝΝΗΣΙΩΝ (*sic*)
+ ΕΛΘΟ[ΙΣ] ΒΟΗΘΟΣ, Χ(ΡΙΣΤ)Ε, ΚΑΜΠΑΝΑΡΙΩ (1).

2. Je possède dans ma collection plusieurs sceaux inédits de fonctionnaires de ce même thème du Péloponnèse : un de *Philothée, protospathaire et diacète du Péloponnèse*, deux de deux *stratèges* dont les noms ont malheureusement disparu (2), un de *Nicolas, spathaire et protonotaire du Péloponnèse*.

3. Le Cabinet des Médailles possède également le sceau d'un *stratège du Péloponnèse*.

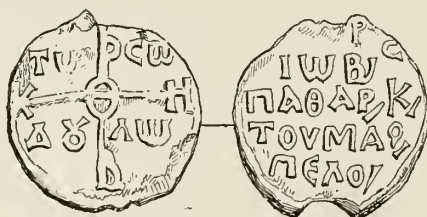
4. Le sceau suivant qui fait partie de ma collection est fort curieux ; il a appartenu à *Michel, protocouvouklisios et episkeptite* (inspecteur) *des domaines impériaux dans le thème du Péloponnèse* : Σ ΕΠΙΣΚΕΠΤΗ'(ΤΗ) ΤΩΝ Κ'Τ'Μ' (pour ΚΤΗΜΑΤΩΝ) ΤΗΣ ΠΕΛ'ΠΟΝΝ'(ΗΣΟΥ) (XI^e-XII^e siècle). Il devait y avoir probablement un fonctionnaire de ce nom dans chacun des thèmes de l'empire.



5. Je possède le très curieux sceau de *Joseph, vestitor, épopte* (ou *episkeptite* ?) *de Nicopolis et préfet* (ἐπι τοῦ) *du Péloponnèse*.

ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ (en monogramme cruciforme) ΤΩ ΣΩ ΔΩΛΩ.

ΓΕΩΡΓΙΩ ΒΑΣΙΛΙΚΩ ΣΠΑΘΑΡΙΩ ΚΑΙ ΤΟΥΜΑΡΧΗ (*sic*) ΠΕΛΟΠΟΝΝΗΣΟΥ (VIII^e siècle); — 3, ΚΥΡΙΕ ΒΟΗΘΕΙ

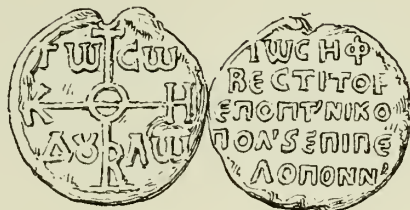


ΤΩ ΣΩ ΔΟΥΛΩ ΜΙΧΑΗΛ ΒΑΣΙΛΙΚΩ ΠΡΩΤΟΣΠΑΘΑΡΙΩ ΚΑΙ ΣΤΡΑΤΗΓΩ ΠΕΛΟΥΠΟΝΝΗΣΟΥ (*sic*) (X^e siècle); — 4, ΚΥΡΙΕ ΒΟΗΘΕΙ ΤΩ ΣΩ ΔΟΥΛΩ ΙΩΑΝΝΗ ΣΠΑΘΑΡΟΚΑΝΔΙΔΑΤΩ, ΕΠΙ ΤΩΝ ΟΙΚΕΙΑΚΩΝ, ΚΑΙ ΔΙΟΙΚΗΤΗ ΠΕΛΟΠΟΝΝΗΣΟΥ (époque de la dynastie macédonienne); — 5, [ΚΥΡΙΕ ΒΟΗΘΕΙ ΤΩ ΣΩ ΔΟΥΛΩ] ΡΩΜΑΝΩ ΑΝΘΥΠΑΤΩ, ΠΑΤΡΙΚΙΩ, ΚΑΙ ΣΤΡΑΤΗΓΩ ΠΕΛΟΠΟΝΝΗΣΟΥ (X^e-XI^e siècle); — 6, ΚΥΡΙΕ ΒΟΗΘΗ ΠΑΥΛΩ ΠΑΤΡΙΚΙΩ, ΒΕΣΤΗ ΚΑΙ ΣΤΡΑΤΗΓΩ ΠΕΛΟΠΟΝΝΗΣΟΥ (X^e-XI^e siècle); — 7, ΙΩΑΝΝΟΥ ΜΑΓΙΣΤΡΟΥ (ΣΦΡΑΓΙΣ), ΠΑΤΡΙΚΙΟΥ, ΚΑΙ ΣΤΡΑΤΗΓΟΥ ΕΛΛΑΔΟΣ (X^e-XI^e siècle); — 8, ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΟΣ ΚΟΥΒΙΚΟΥΛΑΡΙΟΣ, ΜΕΓΑΣ ΚΟΜΜΕΡΚΙΑΡΗΣ (*sic*) ΠΕΛΟΠΟΝΝΗΣΟΥ (IX^e-X^e siècle); — 9, ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ ΤΩ ΣΩ ΔΟΥΛΩ ΙΩΑΝΝΗ ΔΙΟΙΚΗΤΗ ΠΕΛΟΠΟΝΝΗΣΟΥ (X^e siècle); — 10, ΚΥΡΙΕ ΒΟΗΘΕΙ ΛΕΟΝΤΙ ΠΡΩΤΟΠΡΟΕΔΡΩ ΚΑΙ ΑΝΑΓΡΑΦΕΙ ΠΕΛΟΠΟΝΝΗΣΟΥ ΤΩ Μ... Κ... ΤΗ.

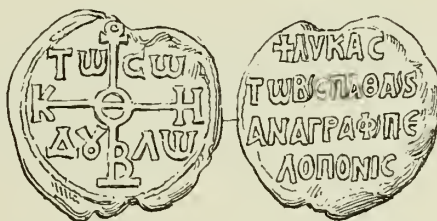
(1) Voyez pour la correction d'ΕΛΘΟΝ en ΕΛΘΟΙΣ, Froehner, *Bulles mitriques*, n^o 40.

(2) L'un de ces noms est probablement *Michel*.

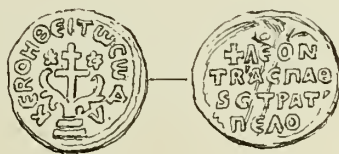
Rev. ΙΩΣΗΦ ΒΕΣΤΙΤΟΡ'(τ) ΕΠΟΠΤ'(η) (ου ε π'ς'κ'τ' ?) ΝΙΚΟΠΟΛ'(εωζ) Σ ΕΠΙ ΠΕΛΟΠΟΝΝ'(ησου).
IX^e siècle.



6. J'ai reçu d'Athènes l'empreinte du sceau de *Lycastos*, *spathaire impérial et anagraphe du Péloponnèse*.
ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ (en monogramme cruciforme) ΤΩ ΣΩ ΔΥΛΩ.
Rev. + ΛΥΚΑΣΤΩ Β'(xπιλ.ω) ΣΠΑΘΑ'(ρω) Σ ΑΝΑΓΡΑΦ'(ε) ΠΕΛΟΠΟΝΙΣ[δ].
IX^e siècle.



7. M. A. Postolacca m'a communiqué l'empreinte du sceau de *Léon*, *protospathaire impérial et stratège du Péloponnèse*, qui est au Cabinet national des Médailles à Athènes : ΚΕ ΒΟΗΘΕΙ ΤΩ ΣΩ Δ[δ]Λ(ω) + ΛΕΟΝΤ(η)
Β'(xπιλ.ω) ΑΣΠΑΘ'(xρω) Σ ΣΤΡΑΤ'(ηγω) ΠΕΛΟ(πωνησου) (X^e-XI^e siècle).



8. MM. Rollin et Feuardenet possèdent le sceau de *Constantin*, *protospathaire impérial et stratège du Péloponnèse*.
+ ΚΕ ΒΟΙΘΗ ΤΩ ΔΟΥΛΟ.
Croix à double barre transversale au pied orné dressé sur trois degrés.
Rev. + ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝ'(ω) Β'(xπιλ.ω) Α'ΣΠΑΘΑΡ'(ω) Σ ΣΤΡΑΤ'(ηγω) ΠΕΛΟΠΟΝΝ'(ησου).
XI^e siècle.

9. Ils possèdent également le sceau de *Théognoste*, *protospathaire impérial et commerciale du Péloponnèse*.
+ ΘΚΕ ΒΟΗΘΕΙ ΤΩ Σ[ω ΔΟΥΛ'(ω)].
Buste de la *Panagia* avec le médaillon du Christ.

Rev. + ΘΕΩΓΝΟCΤΟ Β'(ασιλιαω) Α'CΠΑΘ'(αρω) S ΚΟ[M]ΜΕΛΚΙΑΡ'(ω) ΠΕΛ'(σποννησου).
 XII^e siècle.



VILLE DE CORINTHE.

I. Je possède le sceau de *Lycastos*, commerciale de Corinthe : + ΚΥΡΙΕ ΒΟΗΘΕΙ (en monogramme cruciforme) ΤΩ CΩ ΔΔΛΩ + ΛΥΚΑCΤΟΥ (sic) ΚΟΜΕΡΚΗΑΡΗΟ(υ) ΚΟΡΗΝΘ(ου) ΕΛ'(λαδος) (VIII^e-IX^e siècle). Il s'agit



peut-être du même personnage que celui dont j'ai décrit plus haut un sceau avec les titres de *protospathaire* et d'*anagraphe du Péloponnèse*.

VILLE DE ZANTE.

I. Le Cabinet des Médailles du *British Museum* a acquis, à la vente Subhy Pacha, le sceau de *Constantin*, *stratège* (?) (*governor*) de Zante. Je n'ai pas vu en nature cette bulle si succinctement décrite dans le catalogue de vente.

DISTRICT DE MALEA.

I. M. Mordtmann (1) a publié le curieux sceau de *Constantin*, *protospathaire*, *tagmatophylax*, *vestiarite* et *intègre* (ἐδάχηε) *juge* (du district) de Malea, ΚΡΗΤΗΣ ΜΑΛΕΙΑC. — Malea est pour *Maïna*, qui est le *Magne* actuel. Aujourd'hui encore l'extrémité méridionale de la Laconie porte le nom de *cap Malée*.

ÉGLISE DE CORINTHE.

La métropole de la province ecclésiastique de Hellade, ἡ Κέρνιθος Πελοποννήσου, comprenait à l'époque de

(1) *Rev. arch.*, 1877, t. II, p. 52.

Léon VI, sept évêchés, dont ceux de Monembasie, de Zante et d'Argos, lequel fut lui-même élevé au rang de métropole, en 1197, sous Isaac l'Ange. En 1212, le siège de Corinthe fut transformé par les conquérants francs en un archevêché latin, avec les mêmes évêchés suffragants, auxquels furent adjoints dans la suite ceux de Lacédémone et de Christianopolis (Véligosti).

1. J'ai publié dans le t. II du *Musée archéologique* (1), le sceau de *Nicétas, archevêque de Corinthe*, avec la légende : [ΚΕ Β'Θ' ΤΩ ΚΩ Δ]ΟΥΛΩ ΝΙΚΗΤΑ [ΑΡ]ΧΙΕΠΙΣΚΟΠΩ ΚΟΡΙΝΘ; ce sceau d'un prélat qui n'est



point mentionné dans Le Quien, est du XI^e ou du XII^e siècle; il appartient à MM. Rollin et Feuardent.

2. Parfois les prélats de Corinthe prenaient le titre de *métropolitain* ou *archevêque de Hellade*. Je possède le sceau de *Gabriel, archevêque de Hellade* : ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ (en monogramme cruciforme) ΓΑΒΡΙΗΛ ΑΡΧΙΕΠΙΣΚΟΠΩ (sic) ΕΛΛΑΔΟΣ (VIII^e-IX^e siècle). Ce prélat n'est pas mentionné dans Le Quien.



3. Le Cabinet national des médailles à Athènes possède le charmant sceau de *Serge, proèdre (métropolitain) de Corinthe*, qui m'a été communiqué par M. A. Postolacca.

Les saints Théodore Tyron et Théodore Stratilate; à gauche, ΘΕΟΔΩΡ(ος) Ο Τ[ΗΡΩΝ]; à droite, ΘΕΟΔΩ[Ρ(ος) Ο ΣΤΡΑΤ(ηλατης)].

Rev. † ΣΦΡΑΓ'(ις) ΠΡΟΕΔΡΩ ΤΗΣ ΚΟΡΙΝΘ ΣΕΡΓΙΟΥ.

X^e-XI^e siècle.



ÉGLISE DE LACÉDÉMONE.

De cet évêché qui relevait de la métropole de Corinthe et qui dépendit aussi pendant un temps de celle

(1) P. 7 du tirage à part.

de Patras, qui fut, du reste, érigé lui-même au rang de métropole en 1083, sous le patriarcat d'Eustratios, M. Mordtmann a publié trois sceaux dans la *Revue archéologique* de 1877 (1).

1. Sceau de *Léontius*, évêque de *Lacédémone*.

+ ΚΕ ΒΟΗΘΕΙ ΤΩ Ω ΔΟΥ'(λω).

Croix simple sur deux gradins.

Rev. ΛΕΟΝΤΙΩ ΕΠΙΣΚΟ'(πω) ΠΟΛΕΟΣ ΛΑΚΕΔΑΙΜΟΝ'(ιαζ).

Époque antérieure à 1050.

2. Sceau de *Théodore*, évêque de *Lacédémone*.

+ ΚΕ Β'Θ' ΘΕΟΔΩΡΩ ΤΩ ΦΥΛ.ΧΥΘ (pour ΦΙΛΟΧΡΙΣΤΩ).

Rev. ΕΠΙΣΚΟΠΟ ΛΑΚΕΔΑΙΜΟΝΙΑΣ.

3. Sceau du même.

+ ΚΕ Β'Θ' ΘΕΟΔΩΡ[Ω] ΤΩ ΑΝΑΞΙΩ (indigne).

Rev. ΕΠΙΣΚΟΠΩ ΛΑΚΕΔΑΙΜΟΝΙΑ'(ς).



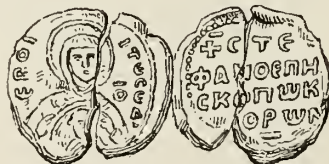
« Les nos 2 et 3, dit M. Mordtmann, également antérieurs à la transformation de l'évêché de Lacédémone en métropole, et par conséquent antérieurs à la fin du xi^e siècle, appartiennent probablement à un seul et même personnage. L'explication de ΦΥΛ.ΧΥΘ par ΦΙΛΟΧΡΙΣΤΩ ne me plaît guère; mais je n'en ai pas trouvé de meilleure. »

M. Mordtmann n'a pas dit que le sceau n° 3 faisait partie des collections du Musée de la Société archéologique d'Athènes. L'empreinte m'en a été communiquée par M. A. Postolacca.

ÉGLISE DE CORON.

L'évêché de Coron eut très longtemps des titulaires latins, car les Vénitiens furent presque constamment en possession de cette place depuis la quatrième croisade et le commencement du xiii^e siècle jusqu'au xviii^e.

1-4. De l'époque de la domination byzantine je connais quatre sceaux d'évêques de Coron : ceux des évêques *Gérasime* (x^e siècle) (ΚΕ ΒΟΗΘΕΙ ΤΩ Ω ΔΟΥΛΩ ΓΕΡΑΣΙΜΩ ΕΠΙΣΚΟΠΩ ΚΟΡΩΝΗΣ) et *Théodose* (+ ΚΕ ΒΟΗΘΕΙ ΤΩ Ω ΔΟΥΛΩ ΘΕΟΔΟΣΙΩ ΕΠΙΣΚΟΠΩ ΚΟΡΩΝ' (ης)), publiés par M. Mordtmann dans la *Revue archéologique* de 1877 (2), celui de l'évêque *Étienne* (x^e-xi^e siècle) qui fait partie de ma collection (ΘΚΕ



(1) T. II, pp. 52 et 53.

(2) T. II, pp. 53 et 54.

ΒΟΗΘΕΙ ΤΩ $\text{C}\omega$ Δ'(σολω) $\text{C}\tau\epsilon\phi\alpha\text{N}\text{O}$ (*sic*) $\text{E}\pi\eta\kappa\omicron\text{P}\omega$ $\text{K}\omicron\rho\omega\text{N}'$ ($\tau\zeta$), enfin celui qui est au Musée de la Société archéologique d'Athènes et dont voici la description :

La Panagia debout, portant le Christ sur le bras gauche, entre les sigles accoutumés.

Rev. + $\text{C}\phi\rho\alpha\gamma\iota\varsigma$ $\text{K}\omicron\rho\omega\text{N}\eta\varsigma$ $\text{E}\upsilon\tau\epsilon\lambda\omicron\upsilon\varsigma$ $\text{K}\omega\text{N}\sigma\tau\alpha\text{N}\tau\iota\text{N}\omicron\upsilon$, *Sceau de l'humble (évêque) de Coron, Constantin.*

XII^e-XIII^e siècle. Communiqué par M. A. Postolacca.



ÉGLISE DE MONEMBASIE.

On sait quelle fut l'importance de la ville maritime de Monembasie durant tout le moyen âge, principalement à l'époque de la domination franque en Morée. Les Grecs s'y maintinrent longtemps après la conquête latine de 1205; elle ne leur fut enlevée qu'en 1248 par Guillaume I^{er} de Villehardouin. Plus tard, et durant bien des années, les derniers princes francs de Morée, les despotes grecs de Misithra et les généraux des Paléologues se disputèrent encore cette formidable forteresse, jusqu'à ce qu'enfin elle tomba aux mains de Mohammed le Conquérant.

Je possède deux fort beaux sceaux d'évêques de Monembasie assez antérieurs, tous deux, je le crois, à la conquête franque de 1204 :

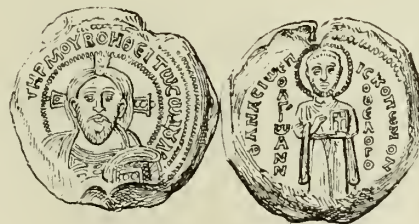
1. Sceau d'Athanase, évêque de Monembasie.

$\text{C}\omega\tau\eta\rho$ (*sic*) $\text{M}\omicron\upsilon$ $\text{B}\omicron\eta\theta\epsilon\iota$ $\text{T}\omega$ $\text{C}\omega$ $\Delta\chi\lambda'$ (ω), *Mon Sauveur, protège ton serviteur.*

Buste de face du Christ adossé à la croix.

Rev. $\text{A}\theta\alpha\text{N}\alpha\text{C}\iota\omega$ $\text{E}\pi\iota\kappa\omicron\text{P}\omega$ $\text{M}\omicron\text{N}[\epsilon\text{M}\text{B}\alpha\text{C}\iota\alpha\text{C}]$, *Athanase, évêque de Monembasie.*

Saint Jean Théologue debout de face, entre les mots : O $\text{A}\Gamma'$ ($\tau\zeta$) $\text{I}\omega\text{A}\text{N}\text{N}[\text{H}\text{C}]$ O $\Theta\epsilon$ [O] $\text{L}\omicron\text{G}\omicron$ [C].



Ce sceau, d'un très fin travail, présente tous les caractères d'un monument du x^e siècle. Le Christ crucigère du droit est absolument le pareil et le contemporain de celui qui figure au droit de quelques belles monnaies des empereurs des ix^e et x^e siècles.

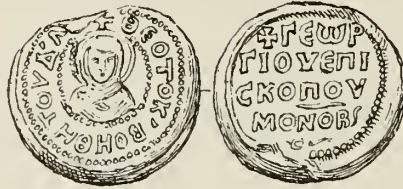
1. Sceau de *Georges, évêque de Monembasie*.

+ ΘΕΟΤΟΚ'(Ξ) ΒΟΗΘΗ ΤΟΥ (Ι) Δ'Α (pour ΔΟΥΛΟΥ).

Buste de face de la Théotokos.

Rev. + ΓΕΩΡΓΙΟΥ ΕΠΙΣΚΟΠΟΥ ΜΟΝΟΒ' (pour ΜΟΝΟΒΑCΙΑC, ΜΟΝΕΜΒΑCΙΑC).

IX^e-X^e siècle.



ÉGLISE DE MODON.

L'évêché de Modon de Messénie, ἡ Μεθώνη, devint siège latin durant toute la longue occupation vénitienne, depuis le XIII^e siècle jusqu'à la conquête turque. J'ai publié dans le *Musée archéologique* (2) le sceau du vicariat général de cet évêché latin de Modon.

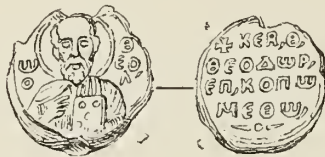
De l'époque byzantine, on connaît quelques sceaux de prélats de Modon :

1. Sceau de *Théodore, évêque de Modon*.

Buste de face de saint Jean Théologue ou l'Évangéliste; [Θ Α(γιοε)] ΙΩ(αγγελε) Ο ΘΕΟΛ'(ογος).

Rev. + ΚΕ Β'Θ' ΘΕΟΔΩΡ'(ω) ΕΠ'[ΙC]ΚΟΠΩ ΜΕΘΩ'(νηε).

XII^e siècle. — Mordtmann, *Rev. archéol.*, 1877, 2^e partie, p. 54. Ce sceau a passé de la collection Subhy Pacha dans celle du British Museum. J'en possède deux autres exemplaires présentant quelques légères variantes dans les légendes.



2. Sceau de *Nicétas, évêque de Modon*.

Même buste de saint Jean Théologue. Légende circulaire : [Θ Α(γιοε)] ΙΩ(αγγελε) Ο] ΘΕΟΛΟΓΟΣ (et non ΘΕΟΔΩΡΟΣ, ainsi que l'a cru M. Sabatier).

Rev. (ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ) ΝΙΚΗΤΑ ΕΠΙΣΚΟΠΟ (sic) ΜΕΘΟΝΗ(ε).

Même époque que le sceau précédent. — Sabatier, *Plombs et sceaux byzantins*, p. 19, pl. 332, 8, et aussi *Iconographie d'une collection de 5,000 médailles, etc.*, pl. II des *Plombs et sceaux titrés*, n^o 24.

Sur ces deux sceaux d'évêques de Modon figure le même buste de saint Jean Théologue, probablement le patron de la cathédrale de la ville.

(1) Ici encore ΒΟΗΘΕΙ régit le génitif, cas peu ordinaire pour les légendes des bulles byzantines, dans lesquelles ce verbe est presque constamment suivi du datif.

(2) T. II, 1878, p. 319.

ÉGLISE DE ZANTE, ἡ Ζάκυνθος.

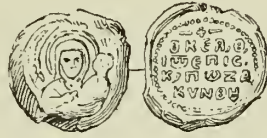
Je connais un unique sceau de cet évêché. Il fait partie de ma collection.

Sceau de *Jean, évêque de Zante*.

Buste de la Panagia portant l'Enfant Jésus sur le bras gauche (type de l'*Hodigitria*).

Rev. ΘΚΕ Β'Θ' ΙΩ(αυτη) ΕΠΙΣΚ'ΠΩ ΖΑΚΥΝΘΟΣ.

XI^e-XII^e siècle.



THÈMES RÉUNIS DE LA HELLADE ET DU PÉLOPONNÈSE

J'ai dit qu'à la suite de leur réunion en un gouvernement unique, les deux thèmes de la *Hellade* et du *Péloponnèse* furent administrés, non plus par des *stratèges*, mais par des *prêteurs*, parfois par des *proto-prêteurs*, fonctionnaires d'ordre plus particulièrement civil.

« La plus ancienne allusion à la réunion de ces deux provinces, dit M. Mordtmann, se trouve dans un document sans date, dans *Eustathius Romanus* (1), lequel cite un *ζριτής Έλλάδος και Πελοποννήσου*. Zachariæ fixe la date de ce document vers la fin du XI^e siècle. Michel Psellos (2) mentionne déjà un *ζριτής Έ. και Π.* et un *πριτωρ Έ. και Π.* au début du règne de Michel Ducas (3). »

M. Mordtmann ajoute qu'aucun des sceaux de fonctionnaires communs aux deux thèmes qu'il a pu examiner, ne remonte au delà de l'avènement d'Alexis Comnène.

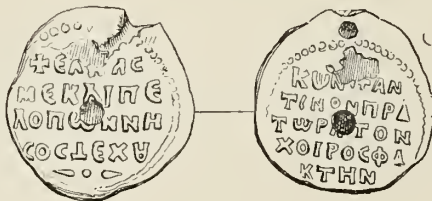
1. M. Mordtmann a publié pour ces deux thèmes réunis des sceaux de *prêteurs*, de *juges*, de *protonotaires* (4). Le plus précieux de ces monuments est celui du fameux Eumathios Philocales dont l'*Alexiade* nous parle à maintes reprises, en nous racontant ses brillantes et cruelles expéditions contre les Turcs d'Asie-Mineure, contre les troupes de l'émir de Cappadoce, contre les rebelles de Chypre, etc., etc., sous le règne d'Alexis Comnène, vers 1108. Sur le sceau publié par M. Mordtmann, Eumathios s'intitule *magister*, titre qui lui est donné dans

(1) Ed. Zach., à Liegenthal, p. 274.

(2) Ed. Sathas, I, 267 et p. 344.

(3) Cf. aussi Zonaras, éd. Teubner, I. XVI, p. 219.

(4) *Rev. archéol.*, 1877, t. II, pp. 47 et suiv. Voici les légendes de ces sceaux : 1, † ΕΛΛΑΣ ΜΕ ΚΑΙ [Η] ΠΕΛΟΠΩΝ-
ΝΗΣΟΣ (sic) ΔΕΧΟΥ, ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΟΝ ΠΡΑΙΤΩΡΑ ΤΟΝ ΧΟΙΡΟΣΦΑΚΤΗΝ (fin du XI^e siècle) (Trimètres iam-

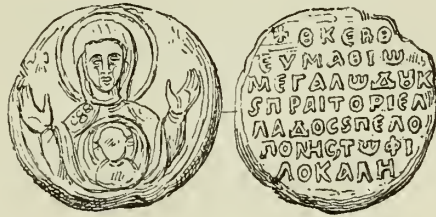


biques; Frœhner, *Bulles métriques*, n^o 25); — 2, ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ ΤΩ ΣΩ ΔΟΥΛΩ ΒΑΡΔΑ ΠΡΑΙΤΩΡΙ ΕΛΛΑ ΔΟΣ ΚΑΙ ΠΕΛΟΠΟΝΝΗΣΟΥ ΤΩ ΙΚΑΝΑΤΩ (XI^e-XII^e siècle); — 3, ΕΥΜΑΘΙΩ ΜΑΓΙΣΤΡΩ, ΜΕΓΑΛΩ ΔΩΚΙ, ΚΑΙ ΠΡΑΙΤΩΡΙ ΕΛΛΑΔΟΣ ΚΑΙ ΠΕΛΟΠΟΝΝΗΣΟΥ ΤΩ ΦΙΛΟΚΑΛΛΗ (XII^e siècle); — 4, ΚΥΡΙΕ ΒΟΗΘΕΙ ΤΩ ΣΩ ΔΟΥΛΩ ΘΕΟΦΑΝΗ ΣΠΑΘΑΡΟΚΑΝΔΙΔΑΤΩ, ΚΡΙΤΗ ΕΠΙ ΤΟΥ ΙΠΠΟΔΡΟΜΟΥ ΠΕΛΟΠΟΝΝΗΣΟΥ ΚΑΙ ΕΛΛΑΔΟΣ; — 5, ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΩ ΠΡΩΤΟΣΠΑΘΑΡΙΩ, ΑΧΗΡΗΤΙΣ, ΠΡΩΤΟ-ΝΟΤΑΡΙΩ, ΚΑΙ ΚΡΙΤΗ ΠΕΛΟΠΟΝΝΗΣΟΥ ΚΑΙ ΕΛΛΑΔΟΣ; — 6, ΚΥΡΙΕ ΒΟΗΘΕΙ ΕΥΣΤΑΘΙΩ ΒΑΣΙΛΙΚΩ

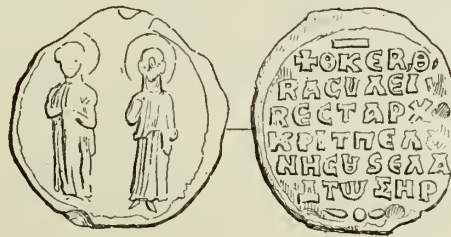
l'*Alexiade*, *grand-duc*, μέγας δούξ (*præfectus classis*), et *préteur de la Hellade et du Péloponnèse*, titres qui lui sont également attribués dans un document en date de 1192, conservé dans la bibliothèque du couvent de Patmos (1). Ce même document nous apprend qu'à cette époque le *catépauat* de Crète dépendait de la *prétorie de Hellade et Péloponnèse*.

On sait que le titre de *grand-duc*, μέγας δούξ, correspondait à celui de *grand-amiral*, *præfectus classis*; il est donc probable que le *préteur de la Hellade et du Péloponnèse* réunissait encore dans sa main le commandement de la flotte impériale stationnée dans l'Archipel, et par conséquent celui du thème de ce nom, ces deux commandements n'étant jamais séparés. Comme l'île de Crète relevait de ce thème insulaire, il n'y a plus rien d'étonnant à voir ce territoire dépendre du préteur Eumathios Philocales.

2. M. Mordtmann n'avait pu étudier que cet unique sceau en mauvais état de ce personnage, sceau ayant appartenu jadis à Subhy-Pacha et sur lequel le prénom même d'*Eumathios* avait presque disparu. Je possède un exemplaire quelque peu différent, mais infiniment mieux conservé, sur lequel le prénom d'*Eumathios* se lit en toutes lettres. *Au droit*, figure le buste de la *Panagia Blachernitissa*, les mains levées dans l'attitude de l'oraison, type commun à une foule de sceaux de l'époque des Comnènes. *Au revers*, la légende se lit : ΘΚΕ Β'Θ' ΕΥΜΑΘΙΩ



ΠΡΩΤΟΣΠΑΘΑΡΙΩ, ΕΠΙ ΤΟΥ ΧΡΥΣΟΤΡΙΚΛΙΝΟΥ, ΜΥΣΤΟΓΡΑΦΩ, ΚΡΙΤΗ ΕΠΙ ΤΟΥ ΙΠΠΟΔΡΟΜΟΥ ΠΕΛΟΠΟΝΝΗΣΟΥ ΚΑΙ ΕΛΛΑΔΟΣ; — 7. ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ ΒΑΣΙΛΕΙΩ ΒΕΣΤΑΡΧΗ ΚΑΙ ΚΡΙΤΗ ΠΕΛΟ-



ΠΟΝΝΗΣΟΥ ΚΑΙ ΕΛΛΑΔΟΣ ΤΩ ΞΗΡΩ (régne de Manuel Comnène); — 8, ΠΕΛΟΠΟΝΝΗΣΟΥ ΚΕ ΠΑΧΗΣ ΤΗΣ ΕΛΛΑΔΟΣ ΠΡΑΙΤΩΡ ΣΦΡΑΓΙΖΕΙ ΜΑΥΡΙΚΑΣ ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΟΣ (Fin du XII^e siècle) (Trimètres iambiques; Frœhner, *Bulles métriques*, n^o 64).



(1) Voyez le journal *La Pandora*, n^o 454, n^o de février 1861.

ΜΕΓΑΛΩΔΥΚΙ Σ ΠΡΑΙΤΟΡΙ ΕΛΛΑΔΟΣ Σ ΠΕΛΟΠΟΝΗΣ' (ω) ΤΩ ΦΙΛΟΚΑΛΗ, *Mère de Dieu, prête secours à Eumathios Philocales, grand-duc et préteur de la Hellade et du Péloponnèse.*

3. Outre ce sceau correspondant à l'époque de la plus haute fortune du capitaine byzantin, j'en possède deux plus anciens lui ayant également appartenu, mais sur lesquels il ne figure encore qu'avec les titres de *curopalate* sur le premier, de *magister* sur le second, probablement le plus ancien de tous. Sur le premier de ces sceaux qui porte au droit le même type de la Vierge orante, on lit cette légende : ΕΥΜΑΘΙΟΝ ΚΕΤΟΙΣ ΜΕ ΚΥΡΟ-



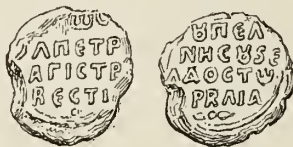
ΠΑΛΑΤ' (τυ) ΤΟΝ ΦΙΛΟΚΑΛ' (τυ) ΜΗΤΕΡ ΑΓΙΑ ΤΥ ΛΟΥΧ : *Sainte Mère du Verbe, veille sur moi Eumathios Philocales, curopalate.* Sur le second, le *magister* Eumathios s'est mis cette fois sous la protection des deux saints militaires Georges et Théodore, et la légende du revers consiste en ces trois seuls mots : ΦΙΛΟΚΑΛΟΥΣ ΕΥ-



ΜΑΘΙΣ ΜΑΓΙΣΤΡΩ, (*Sceau*) d'Eumathios Philocales, *magister*. M. Mordtmann, à la page 59 de sa *Conférence sur les sceaux et les plombs byzantins*, a décrit un exemplaire de ce même sceau.

N'est-il pas curieux de pouvoir ainsi, dès maintenant et sans préjudice des découvertes futures, réunir jusqu'à quatre sceaux différents d'un capitaine byzantin du XI^e siècle, sceaux qui nous parviennent comme un vivant témoignage de l'espace parcouru par lui dans la voie des honneurs et des dignités.

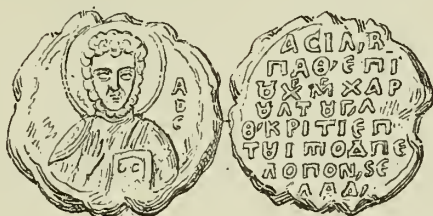
4. Je possède encore quelques sceaux inédits de fonctionnaires de la « prétoire » de *Hellade et Péloponnèse*. Parmi les plus intéressants, je citerai celui de *Pierre Servlias, magister, vestitor et juge de la Hellade et du Péloponnèse* : Θ'ΚΕ Β'Θ' Τ(ω) Σ]Ω ΔΟΥΛ(ω) ΠΕΤΡΩ ΜΑΓΙΣΤΡΩ ΒΕΣΤΗΤ' (σρτ) [Σ ΚΡΗΤΗ] ΠΕΛΟΠΟΝΗΣΣ Σ ΕΛΛΑΔΟΣ



ΤΩ ΣΕΡΒΛΙΑ (époque des Comnènes). Nous retrouverons plus loin un autre sceau du même personnage, mais, cette fois, en qualité de fonctionnaire du petit thème asiatique de Séleucie (1).

(1) V. au chap. du *Thème de Séleucie*.

5. Voici le sceau du haut fonctionnaire *Basile, protospathaire, chrysotricliuaire, grand chartulaire du logothésion public, juge de l'Hippodrome du Péloponnèse et de la Hellade* : [+ ΘΚΕ ΒΘ ΤΩ ΣΩ ΔΟΥΛΩ Β]ΑCΙΑ' ΑCΠΑΘ', ΕΠΙ ΤΣ Χ Μ ΧΑΡΤΔΛ, ΤΣ Γ, ΛΟΓΟΘ' ΚΡΙΤΙ ΕΠΙ ΤΣ ΙΠΠΟΔ' ΠΕΛΟΠΟΝ' S ΕΛΛΑΔ' : pour ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ ΤΩ ΣΩ ΔΟΥΛΩ ΒΑCΙΛΕΙΩ ΠΡΩΤΟCΠΑΘΑΡΙΩ, ΕΠΙ ΤΟΥ ΧΡΥCΟΤΡΙΚΛΙΝΟΥ, ΜΕΓΑΛΩ ΧΑΡΤΔ-ΛΑΡΙΩ ΤΟΥ ΓΕΝΙΚΟΥ ΛΟΓΟΘΕCΙΟΥ, ΚΡΙΤΙ ΕΠΙ ΤΣ ΙΠΠΟΔΡΟΜΟΥ ΠΕΛΟΠΟΝΝΗCΟΥ ΚΑΙ ΕΛΛΑΔΟC. (XI^e-XII^e siècle).



6. M. P. Lambros d'Athènes possède le sceau de *Grégoire Cladas, protoprêtreur de la Hellade et du Péloponnèse* (ΘΚΕ ΒΟΗΘΕΙ ΓΡΗΓΟΡΙΩ Α'ΠΡΕΤΩΡΙ ΠΕΛΟΠΟΝΝΗCΟΥ ΚΕ ΕΛΛΑΔΟC ΤΩ ΚΛΑΔΑ) (1) (fin du XII^e siècle).

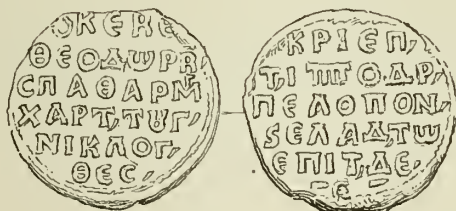
7. Au Cabinet national des Médailles à Athènes se trouve le beau et très curieux sceau suivant qui m'a été communiqué par M. A. Postolacca :

Sceau de *Théodore, spathaire impérial, grand chartulaire du logothésion public, juge de l'Hippodrome du Péloponnèse et de la Hellade, le préposé aux pétitions* (2).

ΘΚΕ Β'Θ' ΘΕΟΔΩΡ' (ω) Β' (χρυσιλω) CΠΑΘΑΡ' (ω) Μ (pour ΜΕΓΑΛΩ) ΧΑΡΤ' (ουλ, χρω) ΤΣ Γ' ΝΙΚ (pour ΓΕΝΙΚΟΥ) ΛΟΓ'ΘΕC' (pour ΛΟΓΟΘΕCΙΟΥ).

Rev. ΚΡΙ' (τη) ΕΠ' (ι) Τ' (ου) ΙΠΠΟΔΡ' (ου, ου) ΠΕΛΟΠΟΝ' (υρ, ου) S ΕΛΛΑΔ' (ου) ΤΩ ΕΠΙ Τ' (ων) ΔΕ' (τη) C' (εων).

XI^e-XII^e siècle.



8. M. A. Postolacca m'a également communiqué le sceau de *Basile, juge du Péloponnèse et de la Hellade*, qui est au Musée de la Société archéologique d'Athènes. Voici la légende, en partie effacée, qui couvre les deux faces

(1) Sp. Lambros, *Αἱ Ἀθήναι περὶ τὰ τέλη τοῦ ἑβ' αἰῶνος*, p. 25, n° 4. Le second sceau de *protoprêtreur* publié sur la même page par M. Lambros me paraît avoir été mal lu par lui. Les deux titres de *protoprêtreur* et de *stratège* semblent incompatibles sur un seul et même sceau, et les lettres du mot ΠΡΑΙΤΩΡΙ effacées ont été restituées à tort, je le crois.

(2) V. au chap. des Ἐπι τῶν δεήσεων.

du sceau : Ω ..ΛΩ ΣΦΡΑΓΙΣΜΑ ΤΩ ΒΑΣΙΛΕΙΩ ΚΡΙΤ[ΟΥ]Σ ΕΠΙ ΤΗΣ ΕΛΛΑΔΟΣ ΚΕ ΠΕΛΟΠΟΝ-
Ν[ΟΥ] (11^e-12^e siècle).



4. Sceau de N., protospathaire, chrysotriclinaire, grand chartulaire du logothésion public, juge de l'Hippodrome du Péloponnèse et de la Hellade.

[+ ΘΚΕ ΒΟΗΘΕΙ ΤΩ ΣΩ ΔΟΥ]ΛΩ.

Buste de saint Marc; Ο Α(γίου) ΜΑΡΚΟΣ.

Rev. [Α'Σ]ΠΑ[Θ'(αριω)] ΕΠΙ ΤΩ Χ (pour ΧΡΥΣΟΤΡΙΚΛΙΝΟΥ), ΜΓ' (pour ΜΕΓΑΛΩ) ΧΑΡΤΩ-
Α'(αριω) ΤΩ Γ'(ενιχου) ΛΟΓ'(οθεσιου) Σ ΚΡΙΤΗ ΕΠΙ ΤΩ ΙΠΠΟΔ' (αριου) ΠΕΛΟΠΟΝΝ[ΟΥ] Σ ΕΛΛΑΔ'(ος).
11^e-12^e siècle. Communiqué par M. A. Postolacca.



THÈME DE LA MER ÉGÉE ⁽¹⁾

Le thème de la *mer Égée* ou de l'*Archipel*, θέμα τῶν κατὰ τὸν Ἄρκον ἐπιλαχρῶν, s'appelait encore thème de la *Dodécanèse* ou des *Douze Îles*. Le stratège qui l'administrait tenait également sous son commandement la direction suprême de la flotte impériale de la *mer Égée*. C'était, nous dit le Porphyrogénète, un thème de quatrième classe, dont le stratège recevait dix *litrae* de *roga*. Sa capitale nous est inconnue, mais M. Rambaud pense que ce devait être Chio, et l'examen des bulles vient confirmer cette assertion; on en trouve, en effet, qui portent les noms de divers *stratèges* de *Chio*, et comme l'île de Chio n'a jamais constitué par elle-même une stratégie, il est bien probable qu'il s'agit ici des stratèges de l'*Archipel*, lesquels s'intitulaient parfois ainsi, confondant le thème avec sa capitale, comme ceux de la Thrace s'intitulaient dans certains cas stratèges de Philippopolis ou d'Andrinople.

Ce thème de la *mer Égée* était des plus irréguliers et composé de la manière la plus bizarre. Chose curieuse, il comprenait, en effet, outre sa portion insulaire, une portion continentale à la fois asiatique et européenne. Toutes les Cyclades en faisaient partie, et parmi les Sporades, Mytilène, Chio et Lemnos. L'Eubée, par contre, appartenait au thème de la Hellade. Sur le continent asiatique, le thème de la *mer Égée* comprenait toute la Troade, depuis le cap Lekton jusqu'à la Propontide avec tout le littoral méridional de celle-ci, bien au delà de Cyzique, jusqu'à Daskylon, sur le Rhyndacos, puis les îles de Proconnèse. En Europe, la presqu'île de Gallipoli jusqu'à l'Hexamilion se trouvait également rattachée à cet étrange thème insulaire et péninsulaire qui comprenait ainsi dans son territoire les bouches de l'Hellespont et ses douanes fameuses, par lesquelles passait tout le commerce maritime d'Occident affluent à Byzance, de même que celui venant de l'Orient et du Nord avait de son côté à franchir celles du Pont à l'embouchure orientale du Bosphore de Thrace. Ces douanes de l'Hellespont et du Pont constituaient, on le sait, une des principales sources de revenus de l'empire; leur organisation était l'objet d'une constante sollicitude.

Outre les villes insulaires fort nombreuses, le thème de l'*Archipel* comprenait encore, parmi les plus importantes cités de sa portion continentale, celles d'Assos, d'Alexandria Troas, de Lampsakos, de Parion, de Sestos et Madytos, et les ports fameux de Kyzicos ou Cyzique, d'Abydos et de Gallipoli (Kallipolis ou Kallioupolis).

M. Mordtmann a publié dans la *Revue archéologique* de 1877 (2), les sceaux suivants de fonctionnaires du thème de la *mer Égée*:

1. Sceau de Jean, *protospathaire impérial et drongaire de la mer Égée*.

ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ (en monogramme cruciforme) ΤΩ ΚΩ ΔΘΛΩ.

Rev. ΙΩΑΝΝΗ Β' (στρατηγῶ) Α' ΣΠ' (στρατηγῶ) Σ ΔΡΩΓ' (στρατηγῶ) Τ' (στ) ΑΙΓΕ(στ) ΠΕΛΑΓΩΣ.

IX^e siècle. Cabinet Subhi-Pacha.

(1) Bien que le thème de la *mer Égée* fit officiellement partie des thèmes asiatiques, j'ai cru devoir le placer ici à la suite des thèmes de la Hellade et du Péloponnèse, auxquels le rattachaient les plus étroits liens de voisinage.

(2) T. II, p. 56 et suiv.

2. Sceau de Jean, *spatbaire impérial et drongaire de la mer Égée* (1).

Même type du droit que sur le sceau précédent.

Rev. ΙΩΑΗΝΩ (*sic* pour ΙΩΑΝΝΗ) Β'(ασιλιτω) ΣΠΑΘ'(αριω) Σ ΔΡΟΥΓΓ'(αριω) ΤΣ ΑΙΓ'(αισυ)
ΠΕΛ'(αγυυζ).

IX^e siècle.

3. Sceau de *Christophore, vestitor impérial et anagraphe des Douze Iles.*

ΚΥΡΙΕ ΒΟΗΘΕΙ (*en monogramme cruciforme*) ΤΩ Ω Ω ΔΩΛΩ.

Rev. + ΧΡΙΣΤΟΦΩΡΩ Β'(ασιλιτω) ΒΕΣΤΙΤΟΡ'(ρι) Σ ΑΝΑΓΡΑΦ'(ει) ΙΒΝΙC (*pour ΔΩΔΕΚΑΝΗΣΟΥ*).
IX^e siècle.

4. Sceau de N., *protospatbaire, chrysotriclinaire, juge de l'Hippodrome et de la mer Égée.*

Buste de saint Nicolas; [Ο Α(γυυζ) ΝΙΚΟ]ΛΑ[ΟC].

Rev. Α'ΣΠΑΘ'(αριω) ΕΠΙ Τ'(συ) ΧΤΡΙ[ΚΛ'] (*pour ΧΡΥCΟΤΡΙΚΛΙΝΟΥ*) [ΚΡΙ]Τ'(ρι) ΕΠΙ Τ'(συ)
ΙΠΠΟΔΡ'(συ) Σ Τ'(συ) ΑΙΓ'(αισυ) ΠΕΛ'(αγυυζ).

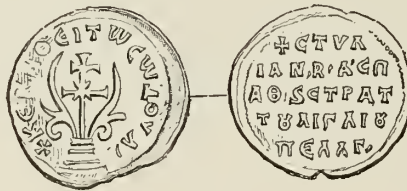
XI^e-XII^e siècle.

5. Sceau de *Stylien, protospatbaire impérial et stratège de la mer Égée.*

+ ΚΕ ΒΟΗΘΕΙ ΤΩ Ω ΔΟΥΛ'(ω).

Croix à double barre transversale, au pied orné de rameaux élevé sur des degrés.

Rev. ΣΤΥΛΙΑΝ'(ω) Β'(ασιλιτω) Α'ΣΠΑΘ'(αριω) Σ ΣΤΡΑΤ'(ριω) ΤΣ ΑΙΓΑΙΣ ΠΕΛΑΓ'(συζ).
X^e siècle.



6. Sceau d'Oreste, *spatbarocandidat et chartulaire de la mer Égée.*

+ ΚΕ Β'Θ' ΟΡΕCΤ'(ρι) ΣΠΑΘΑΡ(ο)ΚΑΝΔ(ι)Δ(ατω) Σ ΧΤΩ (*pour ΧΑΡΤΟΥΛΑΡΙΩ*) ΤΣ ΕΓΕC ΠΕ-
ΛΑΓΩ(ς).

X^e siècle.

7. Sceau de *Nicetas, spatbarocandidat impérial et turmarque de la mer Égée* (τῆς καλύδου).

Légende effacée.

Buste de saint Nicolas; [Ο Α(γυυζ) ΝΙ]ΚΟΛΑ(οζ).

Rev. + ΝΙΚΗΤ(α) Β'(ασιλιτω) ΣΠΑΘ'(αριω) ΚΑΝΔΙΑ'(ατω) Σ ΤΡΩΜΑΡΧ' (*pour ΤΟΥΡΜΑΡΧΗ*) Τ'(ριζ)
ΚΑΤΟΔΟΥ (*sic*).

IX^e siècle.

Ce titre de *τουρμαρχης τῆς καλύδου* est fort intéressant. Reiske, dans son commentaire au *Livre des Cérémonies*

(1) Deux exemplaires, dont l'un, provenant de la vente Subly-Pacha, est au Cabinet des Médailles du *British Museum* (ΚΥΡΙΕ ΒΟΗΘΕΙ (*en monogr. crucif.*) ΤΩ Ω ΔΩΛΩ. rev. ΙΩΑΝΝΗ Β' ΣΠ' Σ ΔΡΩΓ'(αριω) ΤΣ ΑΙΓΕC ΠΕΛΑΓΟΥC.

du Porphyrogénète (1), a indiqué le sens du mot *καθοδος* (τα κάτω ou κατωτιλά μέρη, *partes inferiores seu australes*) (2); ce sont « les îles de l'Archipel », îles de la mer Égée, *partes inferiores seu australes* de l'empire. Le sceau de M. Mordtmann nous fournit, je crois, le premier exemple de ce terme employé sur un monument épigraphique; c'est le quatrième terme distinct que nous trouvons employé sur les sceaux, pour désigner ce thème de l'Archipel.

8. Le cabinet des Médailles du *British Museum* a également acquis à la vente Subhy-Pacha le sceau de *Nicéphore, drougair* (du thème) de la mer Égée.

9. Enfin, voici un sceau qui nous fournit encore un titre nouveau de l'état-major de cette province bizarre et si importante, qui comprenait, à la fois, le gouvernement des îles et celui de la flotte impériale en station dans ces parages. Ce sceau, dont nous devons également la publication à M. Mordtmann (3) est celui de *Paul, juge de la flotte de la mer Égée*; la légende métrique en est : ΠΑΥΛΟΥ ΣΦΡΑΓΙΣ ΚΡΙΝΟΝΤΟΣ (4) ΑΙΓΑΙΟΝ ΠΛΟΟΝ, littéralement : *Sceau de Paul, jugeant la flotte égéenne*. « Les deux fonctions de *juge de la flotte de la mer Égée* et de *juge du thème de la mer Égée* doivent être bien soigneusement distinguées l'une de l'autre, dit M. Mordtmann. L'administration ottomane primitive distingue aussi entre les *kadiasker* (juges militaires) et les juges des provinces. Dans mon cabinet, je compte plusieurs sceaux de *juges du thème* τῶν Ἀρμενικῶν, et distinctement le sceau de *Cherosphactes* κρητῆς τῶν Ἀρμενικῶν θεμάτων, *juge des légions arméniennes*. »

10, 11. Les sceaux du thème de l'Archipel sont d'une très grande rareté. En dehors de ceux publiés par M. Mordtmann et d'un autre qui m'a été communiqué par M. Engel, je ne connais que les deux suivants qui font partie de ma collection : 1° celui d'un *drougair* de ce thème, dont le nom est malheureusement disparu, et qui était de l'ordre des *spathaires* : Β' ΣΠ' Σ ΔΡΩΓ' Τ' ΑΙΓΕ' ΠΕΛ', pour ΒΑΣΙΛΙΚΩ ΣΠΑΘΑΡΙΩ ΚΑΙ



ΔΡΟΥΓΓΑΡΙΩ ΤΟΥ ΑΙΓΕΙΑΙΟΥ ΠΕΛΑΓΟΥΣ (5); — 2° celui d'un *spatharocandidat et stratège du thème*, dont le nom est également indéchiffrable (peut-être ΚΑΛΗΝΟΣ) : Β' (κατωτιλαω) ΣΠΑΘΑΡΟΚΑΝΔΔ(ατω) Σ ΣΤΡΑΤΗΓ'(ω) ΑΙΓ'(ατω) ΠΕΛΑΓ'(ατω) (6). J'ai acquis cette dernière bulle à Rhodes.

12. M. Engel m'a communiqué la description d'un très précieux et très ancien sceau de la collection Tsivouraki, de Syra. Malheureusement je n'ai pu en avoir l'empreinte.

Sceau des *Douanes impériales des Îles de la mer Égée*.

Bustes de deux empereurs tenant chacun le globe crucigère (probablement deux des co-empereurs du VII^e siècle).

(1) Const. Porph., éd. Bonn, t. II, p. 379.

(2) *Australes*, par rapport à Byzance, capitale et centre de l'empire,

(3) *Rev. arch.*, 1877, t. II, p. 58.

(4) Remarquez la forme ΚΡΙΝΟΝΤΟΣ au lieu de ΚΡΙΤΟΥ. Frœhner, *Bulles métriques*, n° 63.

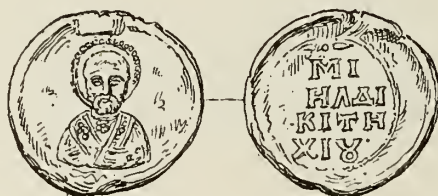
(5) Sceau du VIII^e ou IX^e siècle.

(6) Sceau du X^e siècle.

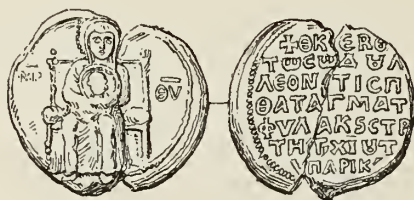
Rev. (ΣΦΡΑΓΙΣ) [ΤΩΝ ΒΑΣΙΛΙΚΩΝ ΚΟΜΜΕΡΚΙΩΝ (ΤΩΝ) ΤΟΥ ΑΕΓΕΟΥ ΠΕΛΑΓΟΥ(Σ) ΝΗΣ[ΩΝ].
Ce beau sceau a 35 millimètres de diamètre.

VILLE DE CHIO.

1, 2. Je possède les sceaux de deux fonctionnaires de la ville de Chio, capitale probable du thème de l'*Archipel*; le premier est celui d'un diocète du nom de Michel : ΜΙΧΑΗΛ ΔΙΟΚΙΤΗ(Σ) ΧΙΩ; le second, beaucoup plus



intéressant, est celui de Léon Kyparissiotte, *spathaire, tagmatophylax et stratège de Chio*, c'est-à-dire du thème de la mer Égée : ΘΚΕ Β(σφ)ε: ΤΩ ΣΩ ΔΩΛ(ω) ΛΕΟΝΤΙ ΣΠΑΘΑ(σ:ω) ΤΑΓΜΑΓΟΦΥΛΑΚ(τ) Σ ΣΤΡΑΤΗΓ(ω) ΧΙΩ Τ[Ω Κ]ΥΠΑΡΙΚ(ω:τ:τ) (1) (X^e ou XI^e siècle).



3. M. A. Sorlin-Dorigny m'a communiqué la description du curieux sceau de Georges, *curateur impérial et archôn de Chio*.

ΚΥΡΙΕ ΒΟΗΘΕΙ (en monogramme cruciforme) ΤΩ ΣΩ ΔΩΛΩ.

Rev. + ΓΕΩΡΓΗΩ Β(σφ)ε:ω ΚΟΥΡΑΤ'(ω:σ) [S] ΑΡΧΩΝ (sic pour ΑΡΧΟΝΤΙ) ΧΗΟΥ.
VIII^e ou IX^e siècle.

DOUANES DE L'HELLESPONT.

1-4. J'ai parlé des douanes fameuses qui surveillaient le transit de l'Hellespont. Les commerçants de Gallipoli, de Cyzique et d'Abydos, toutes villes du thème de la mer Égée, comptaient parmi les plus importants de ces fonctionnaires collecteurs d'impôts. M. Mordtmann (2) a publié le sceau commun à deux *commerçants d'Abydos, Philippe et Nicetas* (3). Je possède ceux du *candidat Philocalos* et d'*Agalian?* (4), tous deux aussi com-

(1) Voyez au chapitre des *Ταγματοφύλακες* et de la Famille des *Kyparissiottes*.

(2) *Conférence sur les sceaux et les plombs byzantins*, p. 10.

(3) On a vu plus haut, p. 77, que le fait d'un sceau commun à deux personnages est assez rare. En tous cas, il s'agit presque toujours alors du sceau officiel de deux fonctionnaires ayant des attributions communes, en partie du moins.

(4) Prénom d'origine arménienne.

merciaires d'Abydos : [ΦΙΛ]ΟΚΑΛΟΣ [Β'(ασιλιωω)] ΚΑΝΔΙΔ'(ατωω) S ΚΟΥΜΕΡΚΙΑΡ'(τωω) ΑΒΥΔ'(ου) et ΑΓΑΛΙΑΝ



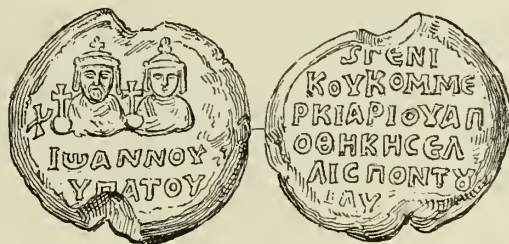
ΚΩΜΕΡΚΗΑΡ'(τωω) ΑΒΥΔΩ, puis encore celui du *spathaire et chrysotriclinaire Thomas, commerciaire de Gallipoli* :



ΘΚΕ ΒΘ ΘΩΜΑ Β'(ασιλιωω) ΣΠΑΘ'(ατωω) ΕΠΙ Τ'(ου) ΧΓΚΛ (pour ΧΡΥΣΟΤΡΙΚΛΙΝΟΥ) S ΚΩΜΕΡΚΗΑΡ'(τωω) ΚΑΛ[ΛΙΠ]Ο[ΛΕΩΩ]C : *Théotokos, protège Thomas, spathaire impérial, chrysotriclinaire et commerciaire de Gallipoli.*

Le Cabinet des Médailles de Paris possède le sceau d'Épiphané, commerciaire d'Abydos.

Mais la douane même des Dardanelles, qui était probablement située, soit précisément à l'entrée occidentale du détroit, soit peut-être à Abydos, dut ordinairement, ou du moins à certaines époques, être désignée plus spécialement sous le nom de *Douane de l'Hellespont*. Nous en avons la preuve dans un magnifique sceau de ma collection, dont la légende renferme cette curieuse désignation. C'est la première fois, je crois, qu'on retrouve cet antique nom du détroit fameux écrit en toutes lettres sur un monument épigraphique. Ce sceau est celui de *Jean, consul et commerciaire public de l'apothèque de l'Hellespont (et de Cyzique?)* : (CΦΡΑΓΙC) ΙΩΑΝΝΟΥ ΥΠΑΤΟΥ S



ΓΕΝΙΚΟΥ ΚΟΜΜΕΡΚΙΑΡΙΟΥ ΑΠΟΘΗΚΗΣ ΕΛΛΙCΠΟΝΤΟΥ (S ΚΥ[ΖΙΚΟΥ]?); il appartient à une époque fort ancienne, lorsqu'on écrivait ΚΟΜΜΕΡΚΙΑΡΙΟC et non ΚΥΜΕΡΚΙΑΡΙΟC. Du reste, la date exacte nous est donnée par la présence au droit de ce monument, au-dessus du nom du titulaire, de deux bustes d'empereurs en tous points semblables à ceux des co-empereurs Héraclius II et Héracléonas qui sont gravés sur les monnaies de ces princes (1). Il est bien probable, en conséquence, que ce sceau capital appartient à l'époque du règne si court

(1) V. Sabatier, *Description générale des monnaies byzantines*, t. I, pl. xxxi, nos 29, 30, 31.

de ces empereurs, en 641 (1), lorsque les plombs des commerciaux portaient encore au droit l'effigie du ou des souverains régnants. Il remonte donc à un âge bien antérieur à la division de l'empire en thèmes, lorsqu'on en était encore aux éparchies, qui avaient elles-mêmes succédé aux anciennes préfectures. Si j'ai placé ce sceau si curieux dans le paragraphe consacré au thème de l'*Archipel*, c'est qu'ayant adopté la division de l'empire en thèmes comme base de la première division de ce livre, il me fallait nécessairement classer en ce point un plomb de ces douanes de l'Hellespont qui firent partie intégrante du thème de l'*Archipel* dès l'époque de sa formation.

Beaucoup plus tard, vers les x^e et xi^e siècles, cette même douane de l'Hellespont, prit un autre nom, celui de douane de l'Occident, **ΘΗC ΔΥCΕΩC**, ainsi que le prouve un sceau de ma collection, dont voici la description : *Au droit*, les diverses lettres composant le nom du titulaire et son premier titre, probablement celui de spathaire, sont disposées à l'extrémité des branches de deux croix se croisant de manière à former comme un astre à six rayons; malheureusement ce côté du plomb est trop abîmé pour que cette portion de l'inscription puisse être déchiffrée. Au revers, la suite de la légende est : **ΚΑΙ [ΚΧ]ΜΕΡΚ[ΙΑΡΙΟC] ΘΗC [ΔΥ]CΕΩC**, et commerciale de l'Occident. On sait, et on verra plus loin, qu'il y avait à Byzance, dans ce qui constituait l'administration centrale de l'empire, deux grandes divisions : celle de l'Occident, **ΘΗC ΔΥCΕΩC** ou **ΤΩΝ ΔΥΤΙΚΩΝ ΜΕΡΩΝ**, et celle de l'Orient, **ΘΗC ΑΝΑΤΟΛΗC** ou **ΤΩΝ ΑΝΑΤΟΛΙΚΩΝ ΜΕΡΩΝ**. Dans la hiérarchie des hauts fonctionnaires byzantins, on comptait des grands-domestiques, des protonotaires, des juges, etc., aussi bien de l'Occident que de l'Orient. A la douane de l'Hellespont, douane d'Occident, par rapport à la situation géographique capitale, centre topographique constant de l'empire, correspondait la douane du Pont ou de l'Orient, située au pied du Hiérion, en face de Roumili Kavak, à quelques milliers de mètres de l'embouchure du Bosphore dans la mer Noire.

VILLE D'ABYDOS.

1, 2. Voyez aux pages 196-197 la description ou la mention des sceaux de plusieurs *commerciaires d'Abydos*.

VILLE DE CYZIQUE.

1. Voyez à la page 197 la description du sceau de *Jean, consul et commercial public de l'apothèque de l'Hellespont (et de Cyzique?)*.

VILLE DE LAMPSAQUE.

1. Sceau de N., *épiskeptite de Lampsaque*.

Buste de saint Nicolas; **Θ Α(γ10ε) ΝΙΚΟΛΑΟC**.

Rev. **ΚΕ ΒΘΕΠΙCΚΕΠΤΙΤΗ ΘΗC ΛΑΜΠ(ΣΧΧ.ΣΥ)**.

x^e-xi^e siècle. Collection Sorlin-Dorigny.

(1) A la gauche des bustes impériaux figure encore le signe de l'Indiction; mais le chiffre de cette Indiction qui devait, comme c'est presque toujours le cas sur ces anciens sceaux de commerciaux, figurer au côté opposé de ces mêmes bustes, et qui ici ne pouvait être que le chiffre I (A), puisque le règne commun de ces deux empereurs n'a duré que quelques mois, a malheureusement disparu.

ÉGLISE DE CHIO.

L'église de Chio, *Chios*, ἡ Χίος, faisait partie de la province ecclésiastique des Cyclades, dont Rhodes était la métropole.

1. Sceau de *Nicolas*, évêque de Chio.

Buste de saint Nicolas; $\overline{\text{O A}}$ (χιος) ΝΙΚΟΛ'(ιος).

Rev. + ΑΓΙΕ ΝΙΚΟΛΑ(ε) ΒΟΗΘ'(ει) ΝΙΚ'(ο)ΛΑΩ ΕΠΙΣΚΟΠΩ ΧΙΟΥ.

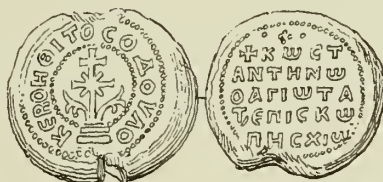
x^e-xii^e siècle. Cabinet national des Médailles à Athènes. Communiqué par M. A. Postolacca.

2. Sceau de *Constantin*, évêque de Chio.

ΚΕ ΒΟΗΘΙ ΤΟ ΣΟ ΔΟΥΛΟ.

Croix à double barre transversale, etc.

Rev. + ΚΩΣΤΑΝΤΗΝΩ Ο ΑΓΙΩΤΑΤ(ης) ΕΠΙΣΚΩΠΗΣ ΧΙΩ (*sic*), (pour Κωνσταντίνω τῷ τῆς ἀγιω-
τάτης ἐπισκοπῆς Χίου ??).



x^e siècle. Musée de la Société archéologique à Athènes. Communiqué par M. A. Postolacca.

ÉGLISE DE PROCONNÈSE.

Ἡ Προκόννησος, Προκόννησος, Προκόννησος, Προκόννησος, île de la mer de Marmara, était le siège d'un archevêché.

1. Sceau de *Léon*, archevêque de Proconnèse.

Buste de saint Étienne ? Légende presque effacée.

Rev. + $\overline{\text{K E}}$ Β'Θ' ΛΕΟΝΤ'(ς) ΑΡΧΙΕΠΙΣ(κοπω) ΠΡΟΙΚ'(ονησσου) +.

x^e-xi^e siècle. Collection Sorlin-Dorigny.

ÉGLISE DE CYZIQUE.

L'église de Cyzique était la métropole de la province ecclésiastique de l'Hellespont, seconde province du diocèse d'Asie.

1. Sceau de *Nicolas*, métropolitain de Cyzique.

ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ (en monogramme cruciforme) ΤΩ ΣΩ ΔΩΛΩ.

Rev. ΝΙΚΟΛΩ ΜΗΤΡΟΠΟΛΙΤ'(η) ΚΥΖΙΚΟΥ.



Cabinet de France, VIII^e-IX^e siècle. — Un Nicolas, métropolitain de Cyzique, figure parmi les membres du VII^e concile général qui se réunit sous Léon III l'Isaurien.

J'ai publié ce sceau dans le t. II du *Musée archéologique* (*Bulles byzantines inédites*, p. 16 du tirage à part).

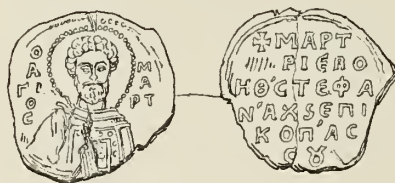
ÉGLISE D'ASSOS.

L'évêché d'Assos faisait partie de la province d'Asie qui avait Éphèse pour métropole. Saint Paul y séjourna à son retour de Macédoine.

1. Sceau d'Étienne, moine et évêque d'Assos.

Buste de saint Martyrios. Ο ΑΓΙΟΣ ΜΑΡΤ'(υριος).

Rev. + ΜΑΡΤΥΡΙΕ ΒΟΗΘ'(ε:) ΣΤΕΦΑΝ'(ω) ΑΧ (pour ΜΟΝΑΧΩ) Σ ΕΠΙ[Σ]ΚΟΠ'(ω) ΑΣΣΩ.



XII^e-XIII^e siècle. Collection Rollin et Feuarent. — Étienne, évêque d'Assos, n'est pas mentionné dans Le Quien qui ne cite que trois évêques d'Assos.

ILE DE CRÈTE.

« L'île de Crète, dit M. Rambaud, n'a jamais été un thème. » Avant que l'empire eût été divisé en provinces de ce nom, et lorsqu'elle-même était une éparchie, elle avait été prise par les Arabes sous le règne de Michel II (1). Ils y avaient élevé la fameuse et imprenable forteresse de Chandax et étaient devenus le fléau des mers byzantines. Cinq expéditions avant Constantin Porphyrogénète, une célèbre sous son règne, organisée en 949 et commandée par Constantin Gongyle, stratège de Samos, échouèrent misérablement. Enfin, Nicéphore Phocas reconquit cette ancienne province, vers 960, au commencement du règne de Romain II, chassa les Arabes et rasa les fortifications de Chandax. Après 1204, l'île de Crète, échue à Boniface de Montferrat, fut cédée par lui

(1) En l'an 824 environ.

aux Vénitiens qui la conservèrent jusqu'à la conquête turque. Entre 960 et 1204, durant cette seconde et dernière période de la domination byzantine en Crète, cette île paraît avoir été rattachée, sous l'administration d'un catépan, à la prétorie de Hellade et Péloponnèse (1). De cette période, nous connaissons quelques sceaux curieux. M. Mordtmann (2) a publié celui de *Michel, catépan de Crète*, Κύριε βοήθει τῷ σὺ δούλῳ Μιχαήλ κατεπάνω Κρήτης



(XI^e-XII^e siècle), et celui de *Georges, commerciaire* de cette île au X^e siècle, lequel, chose curieuse, était un religieux, puisqu'il s'intitule aussi *protosyncelle*.

† ΚΕ ΒΟΗΘ' (ει) ΤΩ ΣΩ ΔΔΛ' (ω).

Croix simple élevée sur trois gradins.

Rev. † ΓΕΩΡΓΙΩ Α'ΣΥΓΚΕΛ' (λ.ω) Σ ΚΩΜΕΡΚΙΑΡ' (ω) ΚΡΗΤΙΣ.

ÉGLISE DE GORTYNA.

Gortyna était la métropole de l'île de Crète. Les titulaires de ce siège prenaient le titre de *métropolitain* ou d'*évêque de Crète*.

1. Sceau d'Étienne, métropolitain de Crète.

† ΚΕ ΒΟΗΘΕΙ ΤΩ ΣΩ ΔΔΛ' (ω) ΣΤΕΦΑΝ' (ω).

Rev. ΜΗΤΡΟΠΟΛΙΤΙ ΚΡΗΤΗΣ.

XI^e siècle. — Collection Sorlin-Dorigny. Étienne de Gortyna, métropolitain de Crète, est cité dans Le Quien, aux années 1028 et 1029.

VILLE DE CNOSSUS, de Crète.

Cnossus, ἡ Κνωσός, Κνωσός, Γνωσός, etc., l'ancienne cité royale de Crète, eut une certaine importance au moyen âge.

1. Sceau de Constantin, méréarque (mérarque) de Cnossus.

Saint Myron, évêque de Crète, patron de l'île et de l'église de Cnossus, debout, bénissant; dans le champ,

Ο ΑΓΙΟΣ ΜΥΡΩΝ.

Rev. ΣΦΡΑΓΙΣ ΜΕΡΕΑΡΧ[ου] ΤΗΣ ΚΝΩΣΣ[ου] ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝ[ου].



(1) Voyez p. 189.

(2) Rev. arch., 1877, t. II, p. 60.

XI^e-XII^e siècle. — Ma collection. C'est la seule fois que j'ai rencontré sur un sceau ce titre de *méarque* (1).

ÉGLISE D'ARCADIA (de Crète).

1. Au dernier moment, M. Sorlin-Dorigny me communique le curieux sceau d'un évêque d'*Arcadia*, ville maritime de Crète. Il est trop tard pour faire reproduire ici ce sceau dont je donnerai la description et la gravure au *Supplément*.

1. COUVENT D'ACROTIRI, en Crète.

Je possède une très belle matrice de sceau de bronze qui a été trouvée dans l'île de Crète et qui me semble appartenir à une époque assez voisine du xv^e ou peut-être du xvi^e siècle. Elle représente la *Panagia* tenant l'Enfant Jésus sur le bras droit, levant la main gauche, vue à mi-corps. Le Christ bénit de la main gauche. Dans le champ figurent les sigles accoutumés : \overline{MHP} $\overline{\Theta Y}$ et \overline{IC} \overline{XC} . La légende circulaire est ainsi conçue : \div ΥΠΕΡΑΓΙΑ ΟΞΥΑΚΡΟΤΙΡΙΑΝΙ.



On sait l'extrême rareté des matrices de sceau de bronze d'origine byzantine. C'est à peine si on en connaît quelques exemples. C'est cette raison qui me décide à donner la description de ce précieux monument, bien que ce livre soit uniquement consacré à l'étude des sceaux byzantins de plomb.

Il est évident que nous avons ici le sceau d'un monastère crétois placé sous l'invocation de la *Panagia*, dont l'effigie est gravée dans le champ. Celle-ci a nom l'*Hyperagia Oxyacrotiriani*, [ἡ] Ὑπεραγία Ὁξυακροτιριανή, ce qui signifie bien certainement que le couvent dans lequel cette Icone était vénérée, occupait le sommet d'un promontoire (ἀκρωτήριον) fort aigu, taillé en pointe (ἑξῆς) (2). Nous avons en somme affaire à un terme nouveau, qui n'est cité ni dans les lexiques ni dans les glossaires, ni dans Du Cange, ni dans le *Thesaurus* de H. Étienne.

Je n'ai pas eu l'occasion de rechercher sur les cartes de l'île de Crète la position du couvent de la Vierge *Oxyacrotiriani*. Cependant il me semble probable qu'il devait ou doit encore s'élever dans la montueuse presqu'île d'Acrotiri qui sépare le golfe de La Canée de la baie de La Sude (3).

(1) Voyez au chapitre de ce nom.

(2) C'est \overline{OXY} en effet qu'il faut lire, et non \overline{OCY} , suivant l'orthographe fautive du sceau. Il serait facile de retrouver d'autres exemples contemporains de ce remplacement de l'Ξ par un C.

(3) Voyez G. Perrot, *l'Île de Crète*, Paris, 1867, p. 77.

VIII. — THÈME DE NICOPOLIS

Le thème de Nicopolis, θέμα Νικεπολιδας, comprenait l'ancienne Épire. Il était de petite dimension, borné au sud et à l'est par le thème de la Hellade, à l'ouest par la mer Adriatique, au nord par le thème de Dalmatie. La capitale en était probablement Nicopolis, et les villes principales : Ambrakia, Buthroton, Joannina, Syboton et Avlon. A la suite des événements de 1204, le thème de *Nicopolis* devint le noyau du despotat d'Épire qui s'éleva sur les ruines de la puissance des Anges, et cette province se trouva pour toujours détachée de l'empire. Je n'ai encore retrouvé aucun sceau de fonctionnaire de ce thème (1). Quant aux bulles des despotes d'Épire et des princes de leur famille, j'en parlerai à un chapitre spécial (2).

On trouve un catépan de Nicopolis, Petronas Boïlas, cité dans le *Livre de l'Administration* (3) de Constantin Porphyrogénète.

(1) Voyez cependant au chapitre du Thème du *Péloponnèse* la description du sceau de *Joseph, vestitor, épopte* (ou *épiskeptite*) de *Nicopolis et préfet du Péloponnèse*.

(2) Voyez au chapitre des *Despotes d'Épire*.

(3) Éd. Bonn, p. 204.

IX. — THÈME DE DYRRACHION

Ce thème, situé au nord de celui de Nicopolis, au sud de celui de Dalmatie, s'étendait d'Avlon à Antibari et ne comprenait guère d'autres villes importantes que Dyrrachion (Durazzo), Dulcigno et Antibari. Il n'eut qu'une existence éphémère et constamment agitée et tomba bientôt pour toujours aux mains des divers envahisseurs de l'empire, les Bulgares d'abord, puis les Normands, puis les Serbes, les Angevins, puis d'autres encore. Seules les villes fortes, et en particulier, Dyrrachion ou Epidamnos, grâce à leurs murailles, surent mieux se défendre, et, comme autant d'îlots fortifiés au milieu de l'océan de la conquête slave, demeurèrent plus longtemps soumises à Byzance qui ne communiquait guère avec elles que par les flottes de ravitaillement qu'elle y expédiait chaque année.

1. M. Mordtmann possède le sceau de *Michel Mavrikas, vestarque et catépan de Dyrrachion*, de l'époque des Ducas (1).

(1) *Rev. Arch.*, 1877, t. II, p. 52.

X. — THÈME DE DALMATIE

Ce que je viens de dire du thème de Dyrrachion, à plus forte raison peut-on le dire de celui de *Dalmatie*, de ce thème fantastique, comme l'appelle fort bien M. Rambaud, qui n'exista guère jamais que de nom dans les archives de l'administration de Byzance. Il ne figure même, ni dans la première, ni dans la seconde liste du *Livre des Cérémonies*. En effet, « non seulement, dit M. Rambaud (1), les Slaves s'étaient emparés de tout l'intérieur du pays, mais l'Empire avait presque abandonné les villes gréco-romaines du littoral, isolées au milieu d'une population barbare, à leurs destinées. »

« Basile I^{er}, avait même fini par autoriser les villes dalmates à payer aux Slaves, pour avoir la paix, ce qu'elles payaient autrefois à l'Empire. Elles devaient seulement donner *quelque petite chose* au stratège, *ερχχύ τι δίδουσαι τῷ στρατηγῷ*, en témoignage de leur soumission au basileus et à son représentant (2). Raguse et Aspalato étant aussi complètement abandonnées de l'Empire que l'avait été autrefois Venise, il n'y avait pas plus de raison pour maintenir le thème de *Dalmatie* que pour fonder un thème de Vénétie. Quelque vaniteux que fussent les basileis, et quelque désireux qu'ils fussent de garder le mot après avoir perdu la chose, ils durent céder à l'évidence du fait accompli. Le faible tribut, *ερχχύ τι*, que payaient les villes romaines ne leur parut pas valoir la peine d'entretenir un stratège (ou du moins la sinécure de stratège qui se trouvait réunie à la mairie de Zara). Plus tard, la stratégie de Dalmatie fut donnée aux Vénitiens; et le thème de *Dalmatie*, sans bruit, s'effaça de la liste des provinces de l'empire. »

En résumé, les villes fortes de Dalmatie, Raguse, Aspalato ou Spalatro, Trau, Zara, etc., avec les îles de la côte, demeurèrent aux mains des Byzantins à travers diverses alternatives, jusqu'en 998, époque à laquelle elles tombèrent définitivement au pouvoir des Vénitiens. Zara fut la résidence ordinaire des stratèges de *Dalmatie*.

1. M. Mordtmann (3) a publié le sceau de (*Théoctiste*) *Bryenne*, stratège de *Dalmatie*, vers le milieu du IX^e siècle; ou plus exactement même vers 840.

ΚΥΡΙΕ ΒΟΗΘΕΙ (en monogramme cruciforme) ΤΩ Ω ΔΔΛΩ.

Rev. + ΒΡΥΕΝ'(ω) Β'(α:ι:ι:ω) ΣΠΑΘ'(α:ω) S [CT]Ρ(α)Τ'(η:ω) ΔΑΛΜΑΤΙΑ(ς).



(1) *Op. cit.*, p. 178.

(2) *De Adm. Imp.*, c. 30, p. 147.

(3) *Suppl. archéologique* au t. XI des *Mémoires du Syllogue littéraire grec de Cp.*, 1876-77, p. XXIX. Βρυένιος στρατηγός Δαλματίας.

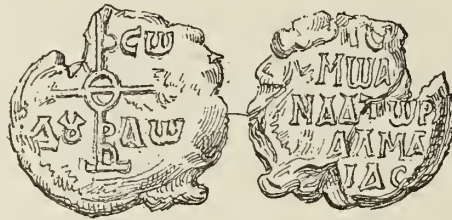
M. Sorlin-Dorigny m'écrit avoir vu au Bazar de Constantinople un autre exemplaire de ce sceau avec la légende quelque peu différente : ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ ΤΩ ΚΩ ΔΑΛΩ ΒΡΥΕΝΙ(ω) Β'(ασιλιω) Α'ΣΠΑΘ'(αριω) Σ ΣΤΡ'(α)Τ'(αγγω) ΔΑΛΜΑΤΙ'(αζ).

2. Sceau de N., *protomandator* (du thème) de Dalmatie.

ΚΥΡΙΕ ΒΟΗΘΕΙ (en monogramme cruciforme) ΤΩ ΚΩ ΔΟΥΛΩ.

Rev.ΜΩ Α'[ΜΑ]ΝΔΑΤΩΡ[Η Τ'(αζ) Δ]ΑΛΜΑΤΙΑΣ.

Même époque que le sceau précédent. — Ma collection.



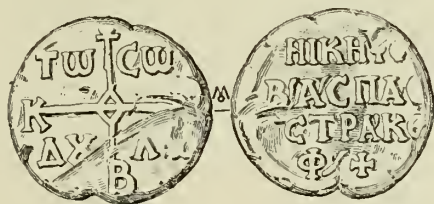
Tels sont les trois seuls sceaux du thème de *Dalmatie* venus à ma connaissance. On comprend quel intérêt s'attache à des monuments d'une aussi grande rareté. Il serait à désirer que des recherches fussent faites à Zara et dans les autres villes de Dalmatie pour retrouver quelques sceaux mieux conservés de fonctionnaires de ce thème.

XI. — THÈME DE CÉPHALLÉNIE

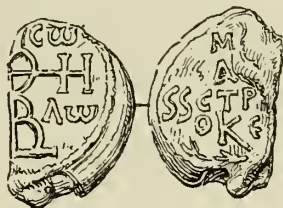
Le thème de *Céphallénie*, θέμα Κεφαλληνίας, figure, ainsi que le fait remarquer M. Rambaud, aussi bien dans la seconde liste du *Livre des Cérémonies* que dans la première liste du *Livre des Thèmes*, bien que sa création soit attribuée par le Porphyrogénète à Léon VI (1). Auparavant, cette province insulaire ne constituait qu'une simple *turme*.

Le thème de *Céphallénie* comprenait les îles Ioniennes actuelles, sauf Cérigo et Cérigotto et peut-être Zante qui se rattachait au thème de la Hellade. La capitale était *Kephallénia* ou Céphalonie.

1. Les sceaux de fonctionnaires de ce thème sont d'une rareté extrême. M. A. Postolacca a publié celui de *Nicéphore, protospathaire et stratège de Céphallénie* : ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ (en monogramme cruciforme) ΤΩ CΩ ΔΑΛΩ ΝΙΚΗΦΟΡΩ Β' (αριστερω) Α' C ΠΑΘ' (αριω) S CTPAT' (ηγγω) ΚΕΦ' (κεφαλληνιας) (IX^e siècle) (2).



2. Je possède un fragment du sceau d'un autre stratège de ce thème, à peu près de la même époque. Le nom du titulaire a malheureusement disparu, sauf la première lettre qui semble être un **M**. La fin de la légende du revers est : S CTPA[ΤΗΓ]Ο ΚΕ[Φ'] (κεφαλληνιας), (N., protospathaire) et stratège de Céphallénie.



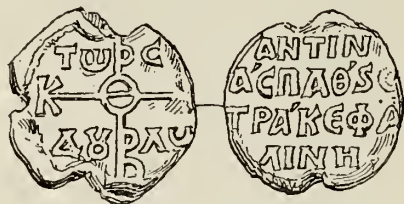
(1) *De Administrando Imp.*, éd. Bonn, pp. 224 et 311.

(2) Postolacca (Ach.), *Κατάλογος τῶν ἀρχαίων νομισμάτων τῶν νήσων Κεφαλάρας, etc., etc.*, Athènes, 1863, p. 101, pl. E, n° 986.

3. Sceau de Constantin, protospathaire et stratège de Céphallénie.

ΚΥΡΙΕ ΒΟΗΘΕΙ (en monogramme cruciforme) ΤΩ Ω ΔΔΛΩ.

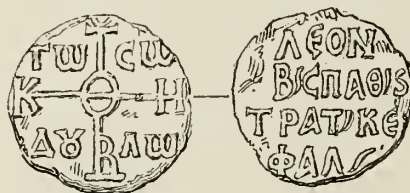
Rev. + [ΚΩΝCT]ANTIN(ω) Α'ΣΠΑΘ'(αριω) S CTPA'(τηριω) ΚΕΦΑΛΙΝΗ[AC] (sic).
VIII^e-IX^e siècle. — Collection Dancoisne.



4. Sceau de Léon, protospathaire impérial et stratège de Céphallénie.

ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ (en monogramme cruciforme) ΤΩ Ω ΔΔΛΩ.

Rev. + ΛΕΟΝ[ΤΗ] Β'(ασιλιω) ΣΠΑΘ'(αριω) S CTPAT'(τηριω) ΚΕΦΑΛ'(τηριω).
VIII^e-IX^e siècle. — Cabinet national des Médailles à Athènes. Communiqué par M. A. Postolacca.



5. Sceau de N., turmarque de Céphallénie.

Buste de saint Tryphon. A gauche, monogramme du nom du saint.

Rev.CA ...CK ...AC ΤΟΥΡΜΑΡΧ'(η) ΚΕΦΑΛ'(ληριω).

X^e-XI^e siècle. — Cabinet national des Médailles à Athènes. Communiqué par M. A. Postolacca.



ÉGLISE DE CORCYRE.

Corcyre, ή Κέρκυρα, τὰ Κέρκυρα, aujourd'hui Corfou, tomba au XIII^e siècle aux mains des despotes d'Épire, puis fut prise par les Vénitiens, auxquels elle appartient jusqu'à la conquête française, à la fin du siècle dernier. De l'époque byzantine, je possède trois sceaux inédits :

1. Sceau de Jean, évêque de Corcyre : + ΙΩ[AN'(νηζ)] ΕΠΗΣΚΟΠΟΣ ΚΕΡΚΥΡ[Ρ'(αζ)]. (XI^e-XII^e siècle.)



2. Sceau de Basile, évêque de Corcyre et syncelle (probablement du patriarcat), avec la légende : ΚΕ Β'Θ ΒΑΣΙΛΕΙΩ ΕΠΙΣΚΟΠΩ ΚΕΡΚΟΥΡ'(αζ) Σ ΣΥΓΚΕΛΛΩ. (XI^e-XII^e siècle.)



3. Sceau anonyme d'un évêque de Corcyre. Au droit, figure le buste de la Panagia Blachernitissa ; au revers, on lit la légende, qui est une invocation à cette même Panagia : ΤΟΝ ΚΕΡΚΥΡΑΣ ΠΡΟΕΔΡΟΝ ΕΥΛΟΓΕΙ ΚΟΡΗ : *Vierge, bénis le proèdre (évêque) de Corcyre.* (Époque des Comnènes.)



4. M. Postolacca a publié, dans son *Catalogue des monnaies antiques des Iles Ioniennes* (1), un fort beau sceau précédemment édité par Mustoxydis (2) et qu'il attribue à Constantin II, métropolitain de Corfou de 1166 à 1168. Voici la description de ce monument, dont la très curieuse légende en vers a été interprétée à nouveau par M. Frœhner, dans ses *Bulles métriques* (3).

* Le métropolitain Constantin, debout, entre les saints Pierre et Paul, *brinces* (ἀνεστήθη) des apôtres.

Rev. ΛΟΓΟΥ ΜΑΘΗΤΗΝ, ΑΚΡΟΤΗΣ, ΣΚΕΠΟΙΤΕ ΜΕ,
ΤΟΝ ΤΩ ΝΙΚΑΙΑΣ, ΚΕΡΚΥΡΑΣ ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΟΝ.

(1) Κατάλογος τῶν ἀρχαίων νομισμάτων τῶν νήσων Κερκύρας, etc. Athènes, 1868, p. 53, pl. II, 554.

(2) *Delle cose Corciresi*, pp. 416-417.

(3) *Bulles métriques*, n° 45.

Il faut construire : ΜΑΘΗΤΗΝ ΤΟΝ ΤῸ ΛΟΓΟΥ ΝΙΚΑΙΑΣ, *disciple du concile de Nicée* ; — *Princes des apôtres, protégez-moi, Constantin, (métropolitain) de Corcyre, disciple du texte de Nicée (des enseignements du concile de Nicée).*



THÈMES ITALIENS

La sigillographie des thèmes byzantins d'Italie constitue un ensemble tout spécial, qui demanderait à être traité à un point de vue presque exclusivement local, avec des développements que ne comporte point le plan de ce présent travail d'ensemble. Je me bornerai à esquisser brièvement ce chapitre fort intéressant, rappelant que M. Salinas a publié, dans le *Periodico di numismatica e sfragistica per la storia d'Italia* (t. IV, 1872, et t. VI, 1874), de nombreux sceaux de plomb italo-byzantins, sans accompagner au reste du moindre commentaire ses descriptions très succinctes. Quelques auteurs italiens du siècle dernier avaient également décrit un certain nombre de ces sceaux, dont le nombre paraît être encore assez considérable en Italie. Des recherches intelligemment faites dans les collections publiques ou privées de la Péninsule et chez les principaux marchands d'antiquités de Rome et de Naples mettraient certainement au jour une quantité de ces monuments inédits plus que suffisante pour permettre de décupler rapidement le nombre de ceux qu'on connaît jusqu'ici. Je dois dire cependant que le Musée de Catanzaro, dont on m'avait vanté la richesse en sceaux byzantins, ne m'a fourni que quatre ou cinq bulles sans grand intérêt, dont j'ai eu communication grâce à la parfaite amabilité du savant conservateur, M. Marincola-Pistoja.

1, 2. M. Salinas a publié le sceau de *Théodore, apo-éparchôn et exarque d'Italie* : ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ (en monogramme cruciforme) ΤΩ Ω ΔΩΛΩ ΘΕΟΔΩΡΩ (sic) ΑΠΟΕΠΑΡΧΩΝ ΚΑΙ ΕΞΑΡΧΟΥ ΙΤΑΛΙΑΣ (1). Il

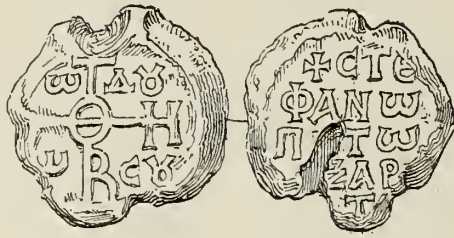


faut, il me semble, lire ΕΞΑΡΧΟΥ, et non ΕΠΑΡΧΟΥ comme le fait M. Salinas sur le sceau dont je donne ici la reproduction d'après celle qu'il en a donnée lui-même (2). Je possède un sceau de même époque (vii^e ou plutôt encore viii^e siècle), portant la légende ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ (en monogramme cruciforme) ΤΩ ΔΩΛΩ Ω Ω Ω Ω

(1) *Op. cit.*, t. VI, p. 96, n° 12, pl. IV, n° 1. Deux exemplaires conservés l'un au Musée de Milan, l'autre à la Bibliothèque Vaticane. Ce dernier exemplaire avait été déjà gravé et publié dans le t. III (p. 179, pl. XL, 3) de l'ouvrage intitulé *Musei San Clementiani Numismata selecta*.

(2) Il y eut deux exarques d'Italie du nom de Théodore, l'un en 648, l'autre en 678.

ΦΑΝΩ [Υ]Π[Α]ΤΩ [Σ Ε]ΞΑΡ[ΧΩ] .Τ'. La lettre précédant le dernier Τ' doit être un Ι, et les deux caractères



réunis sont vraisemblablement les deux premières lettres du mot ΙΤ(αλιαξ); ce qui donne pour sens à la légende : *Theotokos, prête secours à ton serviteur Étienne, consul et exarque d'Italie*. Voyez ce que dit Du Cange des ἑξάρχου Ἰταλιαξ, dans son *Glossaire* au mot ἑξάρχου.

Du reste, ce qui me confirme dans cette opinion, c'est la présence sur le sceau de M. Salinas du titre d'ΑΠΟΕΠΑΡΧΩΝ. Un même personnage ne peut être à la fois *ex-éparque* et *éparque*. C'est certainement *ex-éparque* et *exarque* qu'il faut lire. La forme bizarre du Ξ sur les sceaux de cette époque prête à la confusion avec un Π, et M. Salinas aura lu ΕΠΑΡΧΟΥ là où il y avait ΕΞΑΡΧΟΥ.

M. Salinas a publié dans le même travail plusieurs autres sceaux d'*exarques d'Italie*, de même type et de même époque que les précédents. Seulement le titre seul d'*exarque* y figure sans adjonction du nom de l'*Italie* (Ι).

Au x^e siècle, l'autorité militaire dans la portion de la péninsule demeurée en la possession des Byzantins fut concentrée dans les mains d'un haut fonctionnaire résidant à Bari, le *catépan d'Italie*, également désigné sous le nom de *catépan de Bari*, du lieu de sa résidence.

1. Je publie au chapitre de la famille des *Argyres* le sceau de *Pothos Argyre, protospathaire et catépan d'Italie*, ΚΕ ΒΟΗΘΙ ΤΩ Ω ΔΑΛ' (ω) ΠΟΘΩ Α' ΠΑΘ' (αριω) Σ ΚΑΤΕΠΑΝΩ ΙΤΑΛΙΑΣ ΤΩ ΑΡΓΥΡ' (ω) (x^e siècle).

Le *Syllabus graecarum membranarum* de Trinchera donne la reproduction de deux autres précieux sceaux de *catépans d'Italie* encore appendus aux documents qu'ils ont servi à sceller. Ce fait constitue une bien rare et intéressante exception dans cette histoire des sceaux byzantins qu'on retrouve presque constamment à l'état d'isolement, détachés des pièces auxquelles ils appartenaient, détruites depuis des siècles. Voici la description de ces deux sceaux :

2. Sceau de *Michel anthypatos, patrice et catépan d'Italie*.

ΚΕ Β'Θ' ΤΩ Ω ΔΑΛΩ.

Croix simple au pied fleuri, etc.

Rev. ΜΙΧΑΗΛ ΑΝΘΥΠΑΤΩ ΠΑΤΡ[ΙΚΙΩ] Σ ΚΑΤΕΠΑΝΩ ΙΤΑΛΙΑΣ.

Sceau appendu à une charte du mois de mai 975, conservée au Mont-Cassin. — Trinchera, pl. I, 1.

3. Sceau de *Grégoire Tarchaniote, protospathaire impérial et catépan d'Italie*.

ΚΕ Β'Θ' ΤΩ Ω ΔΑΛΩ.

Croix à double traverse, au pied fleuri, etc.

(1) Voyez ces sceaux au chapitre des *Exarques*.

Rev. + ΓΡΗΓΟΡ'(1ω) Β'(ατ·λιζω) Α'ΣΠΑΘ'(αρ·ω) Σ ΚΑΤΕΠΑΝΩ ΙΤΑΛΙΑΣ ΤΩ ΤΡΑΧΑΝΙΩΤΗ.

Sceau appendu à une charte du mois de février de l'an 1000, conservée au Mont-Cassin. — Trincherà, pl. VIII, 1.

Avant les conquêtes des Lombards, puis des Sarrasins, la portion inférieure de la péninsule, qui seule était demeurée aux mains des Byzantins, l'ancienne éparchie d'Italie, forma pour un temps le thème de Sicile. A l'époque de Constantin Porphyrogénète tout avait de nouveau changé. Ici, je cite encore textuellement M. Rambaud (1) : « Il faut distinguer avec soin, en Italie, à ce moment, les pays sujets de Byzance et les états vassaux. Les pays sujets se partageaient entre le thème de Longobardie et le thème de Calabre, débris de l'ancien thème de Sicile. Le premier se composait de la terre de Bari et de la Capitanate reconquises sous Basile I^{er}; le second de la Lucanie ou Basilicate, de la Calabre, du Brutium et de l'Apulie, restées aux Grecs depuis Justinien. Leurs principales forteresses étaient Otrante, Gallipoli, Rossano, Sorrente, pour la Longobardie; Reggio, Girace, Santa-Severina, Crotona, pour la Calabre. »

« Les *Cérémonies* (2) nous donnent la liste officielle des vassaux italiens; ce sont : 1^o l'*archôn* de Sardaigne, 2^o le duc ou doge de Venise; 3^o le prince de Capoue; 4^o le prince de Salerne; 5^o le duc de Naples; 6^o l'*archôn* d'Amalfi; 7^o l'*archôn* de Gaëte. »

Les sceaux de fonctionnaires de ces trois thèmes de Sicile, de Longobardie et de Calabre, l'un plus ancien, les autres ayant succédé à celui-ci, sont encore bien peu nombreux. M. Salinas n'a accompagné d'aucun commentaire la description de ceux qu'il a publiés, et s'est même arrêté en chemin puisque le dernier de ses articles de la *Revue de numismatique italienne*, qui porte la date de 1874, se termine par la mention : *sera continué*.

(1) *Op. cit.*, p. 440.

(2) Éd. Bonn, II, 48, p. 690.

XII. — THÈME DE SICILE

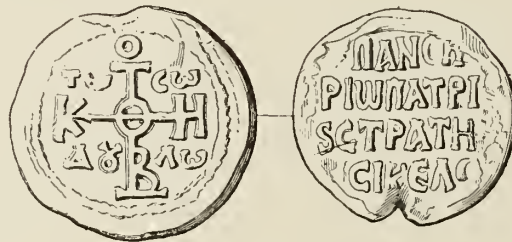
De ce thème de *Sicile*, θέμα Σικελίας, dont l'existence véritable cessa avec la conquête définitive de l'île par les Sarrasins, et qui, à la suite de cet événement, devint peu à peu une fiction dont hérita le thème de Calabre, M. Salinas a publié d'assez nombreuses bulles (1) portant des noms de *stratèges*, de *protonotaires*, de *diacètes* (2), de *turmarques* même : ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ ΜΑΡΚΙΑΝΩ ΒΑΣΙΛΙΚΩ ΚΑΝΔΙΔΑΤΩ ΚΑΙ ΤΟΥΗΜΑΡΧΗ ΚΙΚΕΛΙΑΣ, ce qui donnerait à penser qu'à une époque la Sicile n'a constitué qu'une simple turme. Presque toutes ces bulles appartiennent à une même époque, celle des empereurs iconoclastes, lorsque au droit de ces petits monuments figurait le grand monogramme constitué par les mots ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ, cantonné par les mots

(1) Trois de ces bulles, qui ont fait partie de la collection Blacas, sont aujourd'hui au cabinet numismatique du *British Museum* à Londres.

(2) Voici les légendes de ces sceaux : 1. ΚΥΡΙΕ ΒΟΗΘΗ ΤΩ Ω ΔΟΥΛΩ ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΩ Β'(ασιλιω) ΠΡΩ-



ΤΟΣΠΑΘΑΡ'(τω) Σ ΣΤΡΑΤΗΓ'(ω) ΚΙΚΕΛ'(ιας) (VIII^e-IX^e siècle). — 2. ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ (en monogramme cruciforme) ΤΩ Ω ΔΟΥΛΩ ΠΑΝΘΗΡΙΩ ΠΑΤΡΙ'(χιω) Σ ΣΤΡΑΤΗ'(γω) ΚΙΚΕΛ'(ιας) (IX^e siècle). — 3. ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ (en



monogramme cruciforme) ΤΩ Ω ΔΟΥΛΩ ΑΝΤΙΟΧΟΥ (sic) Β'(ασιλιω) Α'ΣΠΑΘ'(αριω), ΛΟΓΟΘ'(ετη) Κ'(ε) ΣΤΡ'(ατηγω) ΚΙΚΕΛ'(ιας) (IX^e siècle). — 4. ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ (en monogramme cruciforme) ΤΩ Ω ΔΟΥΛΩ ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΩ ΠΑΤΡΙΚ'(τω) Β'(ασιλιω) Α'ΣΠΑΘ'(αριω) Σ ΣΤΡΑΤΗΓΩ ΚΙΚΕΛ'(ιας) (IX^e siècle). — 5. ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ (en monogramme cruciforme) ΤΩ Ω ΔΟΥΛΩ ΠΡΟΚΟΠ'(τω) ΠΑΤΡΙΚ'(τω) Β'(ασιλιω) Α'ΣΠΑΘΑΡ'(τω) Σ ΣΤΡΑ'(τηγω) ΚΙΚΕ-

ΤΩ Ω ΔΔΛΩ, par conséquent, au VIII^e et surtout au IX^e siècle, durant la longue période des grandes luttes contre les conquérants africains.

Ficoroni, Muratori, au siècle dernier, Belli en 1842, puis M. Sabatier ont publié également quelques sceaux de stratèges ΚΙΚΕΛΙΑΣ.

M. Salinas a encore publié quelques bulles de fonctionnaires municipaux du thème de Sicile au IX^e siècle, celle d'un *archôn* de Panorme : ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ (en monogramme cruciforme) ΤΩ Ω ΔΔΛΩΓΗΩ ΑΡΧΟΝΤΗ ΠΑΝΟΡΜΩ ΑΜΗΝ, *Theotokos, prête secours à ton serviteur ...gios, archôn de Panorme (Palerme)*, et celles de deux *topotêrêtes* de Catane : ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ (m. cr.) ΤΩ Ω ΔΔΛΩ ΘΕΟΔΩΡΩ ΤΟΠΟΤΗΡΗΤΗ ΚΑΤΑΝΗΣ et ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ (m. cr.) ΤΩ Ω ΔΔΛΩ ΑΝΤΟΝΙΟΥ (sic) ΤΟΠΟΤΗΡΗΤΗ ΚΑΤΑΝΗΣ (*British Museum*).

M. Mordtmann, dans sa *Conférence sur les sceaux et les plombs byzantins*, p. 12, a publié le sceau anonyme d'un commercial de Sicile, portant pour toute légende ces mots ΚΟΜΜΕΡΚΙΟΥ ΚΙΚΕΛΙΑΣ (1).

Α'(122) (IX^e siècle). — 6. ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ (en monogramme cruciforme) ΤΩ Ω ΔΔΛΩ ΕΠΙΦΑΝ'(122) ΠΑΤΡΙΚ'(122)



Β'(ασιλικω) Α'ΣΠΑΘ'(αριω) Σ ΣΤΡΑΤ'(ηγω) ΚΙΚ'(ελι22) (IX^e siècle). — 7. ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ (en monogramme cruciforme) ΤΩ Ω ΔΔΛΩΡΩ ΠΑΤ'(ρικιω) Β'(ασιλικω) Α'ΣΠΑΘ'(αριω) Σ ΣΤΡΑΤ'(ηγω) ΚΙΚΕΛ'(122) (IX^e siècle). — 8. ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ (en monogramme cruciforme) ΤΩ Ω ΔΔΛΩ ΓΡΗΓΟΡ'(122) ΥΠΑ'(τω) Σ Α'ΝΟΤΑΡΙ'(ω) ΚΙΚΕΛΙ'(22) (IX^e siècle). — 9. ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ (en monogramme cruciforme) ΤΩ Ω ΔΔΛΩ ΛΕΟΝΤΙ ΥΠΑΤΩ Σ Α'ΝΟΤΑΡ'(122) ΚΙΚΕΛ'(122) (IX^e siècle). — 10. ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ (en monogramme cruciforme) ΤΩ Ω ΔΔΛΩ ΒΑCΙΛΕΙΩ Β'(ασιλικω)



ΒΕCΤ'(η) Σ Α'ΝΟΤΑΡ'(122) ΚΙΚΕΛΙΑC (IX^e siècle). — 11. ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ (en monogramme cruciforme) ΤΩ Ω ΔΔΛΩ ΘΕΟΔΩΤΩ ΔΙCΥΠΑΤ'(ω) ΠΑΤΡ'(122) Β'(ασιλικω) Α'CΠ'(αθριω) Σ ΔΙΟΙΚ'(ηγη) ΚΙΚΕΛ'(122) (IX^e siècle). — 12. ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ (en monogramme cruciforme) ΤΩ Ω ΔΔΛΩ ΙΩΑΝΝΙΚΙΩ Β'(ασιλικω) CΠΑΘ'(αριω) Σ Α'ΝΟΤΑΡ'(122) ΚΙΚΕΛ'(122) (IX^e siècle). — 13. ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ (en monogramme cruciforme) ΤΩ Ω ΔΔΛΩ ΝΙΚΗΦΟΡΩ Α'ΝΟΤ'(αριω) ΚΙΚ'(ελι22) (IX^e siècle).

(1) Voyez p. 11.

5. Au chapitre des *Préposés aux pétitions* (οἱ ἐπὶ τῶν δεήσεων) j'ai décrit le curieux sceau de *Cosmas, préposé aux pétitions du thème de Sicile*.

6. J'ai reçu d'Italie l'empreinte du sceau de *Callinique, protospathaire impérial et stratège de Sicile*.

[+ ΚΕ ΒΟ]ΗΘΕΙ ΤΩ Ω ΔΟΥΛ'(ω).

Croix potencée dressée sur trois degrés.

Rev. + ΚΑΛΛΙΝΙΚΩ Β'(ασιλιτω) Α'ΣΠΑΘ'(αριτω) Σ ΣΤΡΑΤΙΓ'(ω) ΣΙΚΕΑ'(ιχς).

x^e siècle.

7. Dans le t. IV du *Corpus inscriptionum græcarum*, sous le n° 9049, se trouve décrit, d'après Castelli, le sceau d'un *topotérète de Cephalædium* (aujourd'hui *Cefalu*) (ΤΟΠΟΤΗΡΗΤΗ ΚΕΦΑΛΗΔΙΟΥ). C'est toujours le même type du ix^e siècle : le monogramme cruciforme du droit cantonné des trois mots accoutumés.

8, 9, 10. Au dernier moment je reçois de M. A. Sorlin-Dorigny communication de trois sceaux de sa collection, dont deux au moins sont des plus intéressants : 1° le sceau de *Pothos, turmarque de Calabre et stratège de Sicile*; — 2° le sceau de *Théodore Sag...., couvouklisios et horrearius de Panorme*; — 3° le sceau d'*Épiphanes.... protospathaire impérial et stratège de Sicile* (probablement le même personnage dont M. Salinas a également publié un sceau, v. p. 214, note 2, n° 6). Ces sceaux me sont arrivés trop tard pour que je puisse en donner la description et la gravure dans ce chapitre; je me vois forcé de les remettre au *Supplément* qui sera publié à la fin de l'ouvrage.

XIII. — THÈME DE LONGOBARDIE

Le thème de *Longobardie* ou *Longovardie*, θέμα Λογγεβαρδίας, Λογγίβαρδίας, Λαγγεβαρδίας ou Λαγγουβαρδίας, onzième thème d'Europe du Porphyrogénète, comprenait, je l'ai dit, la terre de Bari et la Capitanate reconquises sous Basile I^{er}. Ses limites varièrent incessamment, suivant les vicissitudes des guerres contre les Sarrasins, les princes lombards ou les conquérants normands. Ceux-ci finirent par s'en emparer définitivement en 1070 et 1071. En un mot, suivant l'heureuse expression de M. Rambaud, jamais thème ne fut plus élastique. Finalement, on appela *Longobardie* tout ce qui restait aux Byzantins en Italie. On appelait encore cette région : *Petite Lombardie*, par rapport à la *Grande Lombardie* constituée par les duchés des princes Lombards.

« Ce thème de *Lombardie*, dit encore M. Rambaud, ne figure pas dans la première liste du *Livre des Cérémonies*, mais seulement dans la seconde, ce qui pourrait étonner, car il existait certainement déjà au temps de Léon VI (1). Les Grecs avaient remis le pied sur le rivage oriental de l'Italie par la prise de Bari dès les temps de Basile I^{er} (2).

La capitale du thème de *Longobardie* était très probablement Bari. Le Porphyrogénète nous dit que la *Longobardie* avait commencé par constituer une simple turme.

Dans une très intéressante note insérée dans la *Revue archéologique* de 1878 (3), M. le Dr Mordtmann a parlé de ce thème de *Longobardie*, à propos d'une inscription byzantine de Salonique, inscription successivement mal lue par Texier qui l'avait le premier fait connaître, puis par Kirchhof, puis par d'autres encore. Elle concerne précisément un catépan de *Longobardie*, κατεπάνω Λαγγουβαρδίας. « Dans les chancelleries byzantines, dit M. Mordtmann, on désignait sous ce nom toutes les parties de l'Italie méridionale reconquises par les fondateurs de la dynastie macédonienne, et qui, sous le misérable régime des impératrices de la même maison, passèrent aux mains des Normands. »

La *Longobardie* paraît avoir été commandée plus souvent encore par des *catépans* que par des *stratèges*. « Aujourd'hui même, une partie du ci-devant κατεπανάριον byzantin porte le nom de Capitanate. »

1, 2. « La véritable forme du nom grec de *Longobardie*, dit encore M. Mordtmann, nom écrit de bien des manières diverses par les écrivains byzantins, doit être celle qui figure sur les sceaux : Λαγγουβαρδία ou Λαγγεβαρδία; les lettrés et les savants, qui affectaient les termes plus choisis, disaient Λογγίβαρδία. » Et à ce propos, M. Mordtmann donne la description de deux sceaux de sa collection, les premiers retrouvés par lui portant le nom de ce si intéressant thème de *Longobardie*; l'un est celui d'un *stratège* du thème, du nom de *Jean*, probablement le fameux

(1) Voyez le *Livre de l'Administration*, p. 227 et la *Vie de l'empereur Basile*, p. 321.

(2) *Livre des Thèmes*, p. 62.

(3) T. II, p. 172 : *Sur une inscription byzantine de Thessalonique*.

Jean, surnommé *Bojoannes* ou *Bugianus* (1) de la *Chronique de Bari* et de celle du *Protospathaire Lupus*; l'autre est celui d'un *Théodore, commerçant de Longobardie*. Les légendes sont : ΚΕ ΒΟΗΘΗ ΤΩ ΚΩ ΔΟΥΛΩ + ΙΩΑΝΝΗ ΠΑΤΡΙΚ'(ΙΩ) Β'(ΧΡΙΛΙΛΩ) Α'ΣΠΑΘΑΡ'(ΙΩ) Σ ΣΤΡΑΤΗΓ'(Ω) ΤΙΣ ΛΑΓΘ(δχαδ:ιχ:), et ΚΕ ΒΘ ΤΩ ΚΩ ΘΕΟΔΩΡΩ ΚΟΜΜΕΡΚΗΑΡΙΩ ΤΗΣ ΛΑΓΥΒΑΡΔΙΑΣ. Ces deux sceaux sont de la fin du x^e ou du commencement du xi^e siècle.

3. Depuis, j'ai eu la bonne fortune de retrouver dans la collection Dancoisne un superbe sceau d'un autre commerçant du thème de *Longobardie*; cette fois-ci, l'orthographe du nom de la province est ΛΟΓΓΙΒΑΡΔΙΑ et non plus ΛΑΓΘΒΑΡΔΙΑ, comme sur les deux sceaux de M. Mordtmann.

Saint Georges debout; Ο ΑΓΙΟΣ [ΓΕΩΡΓΙΟΣ].

Rev. + Ο Α'ΣΠΑΘ'(χα:ι:χ:) ΣΤΕΦΑΝΟΣ [S] ΚΩΜΕΡΚ'ΑΡ'(ι:χ:) ΛΟΓΓΙΒΑΡΔ'(ι:χ:) [Ο] ΣΕΡΒΛΙΑΣ, *Le protospathaire et commerçant de Longobardie, Étienne Servlis*.

xi^e siècle.

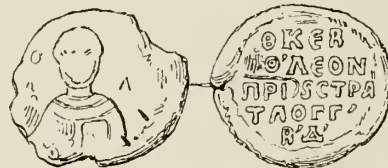


4. J'ai encore retrouvé dans la même collection le sceau de *Léon, patrice et stratège de Longobardie*.

Buste de saint Nicolas; légende effacée.

Rev. ΘΚΕ ΒΟΗΘ'(ε) ΛΕΟΝ[Τ'(η)] ΠΡΙ (pour ΠΑΤΡΙΚΙΩ) Σ ΣΤΡΑΤ'(ηγω) ΛΟΓΓ'Β'Δ' (pour ΛΟΓΓΙΒΑΡΔΙΑΣ).

Même époque.



5. Enfin, M. Postolacca m'a communiqué le sceau de *Calojean (?)*, *patrice, protospathaire et stratège de Longobardie*, qui est au Cabinet national des Médailles d'Athènes.

[+ ΚΕ ΒΟΗΘΕΙ ΤΩ Κ]Ο ΔΟΥΛΟ.

Croix à double barre transversale, au pied orné de rameaux, dressée sur trois degrés.

Rev. + ...ΛΕΙΘΑΝΩ (sic pour ΚΑΛΛΟΙΩΑΝΝΗ?) ΠΑΤΡΙΚ'(ΙΩ) Α'ΣΠΑΘ'(χα:ω) Κ'(χι) ΣΤΡΑΤ'(ηγω) ΛΑΓΟΒΑΡΔ(ι:χ:).

x^e-xi^e siècle.



(1) Qui fut déposé en 1028.

6. Voyez encore le sceau d'Étienne, *catépan, protospathaire et stratège de Longobardie*, publié sous le n° 9042 du t. IV du *Corpus inscriptionum græcarum*. Ce sceau, également reproduit par Trinchera, sous le n° 3 de la pl. VIII de son *Syllabus græcarum membranarum*, etc., est appendu à un diplôme de l'an 1059, conservé aux Archives de Naples. Il a été publié pour la première fois avec le diplôme en question, en 1813, par « *Josephus Genuensis* » dans un mémoire intitulé : *Illustrazione di un greco diploma che si conserva nell' Archivio generale del Regno*, Naples, 1813. M. Mordtmann ignorait l'existence de ce sceau quand il a écrit son travail de la *Revue archéologique*.

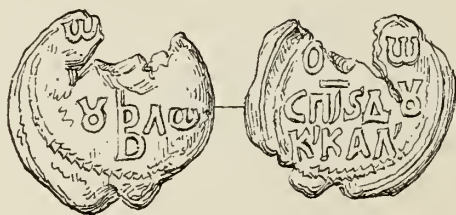
On voit, d'après ce qui précède, combien sont rares encore les sceaux de fonctionnaires du thème de *Longobardie*. On n'a pas encore retrouvé ceux des fonctionnaires byzantins de la ville de Bari. Il suffirait pour cela de quelques recherches pratiquées avec intelligence dans les grands centres de l'Italie méridionale.

Les sources nous apprennent que, suivant les époques et les circonstances, les chefs byzantins du thème de *Longobardie* ont pris les titres de *stratèges*, de *catépans* ou de *turmarques*. Les inscriptions et les légendes des sceaux confirment ces faits.

XIV. — THÈME DE CALABRE

Le thème de *Calabre*, contemporain de celui de Longobardie, comprenait la Lucanie ou Basilicate, la Calabre, le Brutium et l'Apulie, demeurés aux mains des Grecs depuis Justinien. Ce ne dut jamais être un thème dans le sens précis et régulier du mot; je parle ainsi, non point parce que le thème de *Calabre* ne figure sur aucune des listes du Porphyrogénète, lequel s'obstine par contre à y placer le thème de Sicile depuis longtemps aux mains des Sarrasins, mais bien parce que sur les sceaux je trouve presque constamment les chefs de ce commandement de *Calabre* désignés non sous le titre de *stratèges*, mais sous celui tout spécial de *ducs*, titre militaire plus voisin de celui de turmarque que de celui de catépan. En un mot, le territoire de *Calabre* dont la capitale était peut-être Rhegium (1), formé des débris de l'ancien thème de Sicile échappés à la conquête sarrasine, dut être d'ordinaire une simple *turme* frontière, un *duché*, δουκάτον, dépendant, soit du thème fantastique de Sicile (2), soit du catépanat (ou stratégie) de Longobardie, et ne fut qu'exceptionnellement érigé à l'état de thème véritable.

1-5. J'en reviens aux sceaux de ces *ducs* byzantins de *Calabre*. Ils appartiennent presque tous au type des sceaux de la période des empereurs iconoclastes des VIII^e et IX^e siècles, avec le grand monogramme cruciforme cantonné des mots ΤΩ Ω ΔΟΥΛΩ. M. Salinas en a publié quatre des ducs *Basile*, *Théodote* et *Pierre* (3). Je possède pour ma part celui du duc *Théodose* (?) : ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ (en monogramme cruciforme) ΤΩ Ω ΔΟΥΛΩ



[ΘΕΟΔ]Ο[С]ΗΩ? [Α]΄СП΄(αθαρτω) S ΔΩΚ΄(ι) ΚΑΛ΄(αβριαζ). On remarquera que sur tous ceux de ces sceaux connus jusqu'ici, figure la dignité de *protospathaire*. C'était donc à cette classe de la noblesse militaire qu'appartenaient ces chefs tout militaires d'un territoire militairement organisé.

(1) Rambaud, *op. cit.*, p. 194.

(2) *Ibid.*, p. 190.

(3) *Op. cit.*, t. IV, p. 267, n^{os} 5, 6, 7, 8. Ces quatre sceaux portent au droit le monogramme traditionnel formé par les mots ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ et cantonné par les mots ΤΩ Ω ΔΟΥΛΩ. Au revers, les légendes sont : ΒΑΣΙΛΕΙΩ Β΄(ασπιλιτω) Α΄-СПΑΘ΄(αριτω) S ΔΩΚ΄(ι) ΚΑΛΑΒ΄(αριαζ), — ΒΑΣΙΛΕΙΩ Β΄(ασπιλιτω) СПΑΘ΄(αριτω) S ΔΩΚΙ ΚΑΛ΄(αβριαζ), — ΘΕΟΔΟΤΩ Β΄(ασπιλιτω) Α΄СПΑΘ΄(αριτω) S ΔΟΥΚ΄(ι) ΚΑΛΛ(αβριαζ). — ΠΕΤΡΩ S ΔΟΥΚ΄(ι) ΚΑΛΑΒΡΙΑΣ.

6. Le Cabinet national des Médailles à Athènes possède le sceau de *Basile, protospathaire impérial et duc de Calabre*, ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ (en monogramme cruciforme) ΤΩ Ω ΔΩ ΒΑΣΙΛΕΙΩ Β' (απὸ αὐτῶν) Α' ΣΤΑ-Θ' (απὸ αὐτῶν) Σ ΔΩΚΙ ΚΑΛ' (απὸ αὐτῶν) (IX^e siècle. Communiqué par M. A. Postolacca).



7. Le Musée de Catanzaro possède le sceau de *Constantin, protospathaire impérial et duc de Calabre*, ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ (en monogramme cruciforme) ΤΩ Ω ΔΩ + ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΩ Β' (απὸ αὐτῶν) Α' ΣΤ' (απὸ αὐτῶν) Σ ΔΩΚ[Η] ΚΑΛΑΒ' (απὸ αὐτῶν) (IX^e siècle. Communiqué par M. Marincola-Pistoja, directeur du Musée de Catanzaro).



8. Voyez au chapitre du *Thème de Sicile*, p. 216, la mention du précieux sceau de *Pothos, turm.irqe de Calabre et stratège de Sicile*, appartenant à M. Sorlin-Dorigny.

VASSAUX ITALIENS

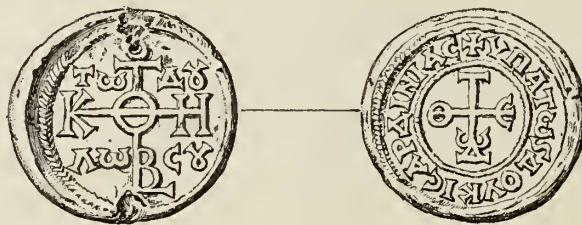
ÉNUMÉRÉS PAR LE PORPHYROGÉNÈTE (1)

I. L'ARCHÔN DE SARDAIGNE

« Rien de plus obscur, dit M. Rambaud (2), que l'histoire de la Sardaigne au IX^e ou au X^e siècle. Elle fut souvent attaquée par les Arabes de Sicile et d'Afrique. Au temps de Léon IV (847-855), de nombreux émigrés sardes reçurent du pape des secours abondants et la ville d'Ostie pour habitation. En 865, on trouve encore dans l'île des *judices* chrétiens, et, en 891, les quatre sièges épiscopaux sont encore debout. C'est en 1002 seulement que la prise de Carali (Cagliari) brisa toutes les résistances de la Sardaigne, qui, avec sa voisine, la Corse, tomba sous la domination musulmane. On ignore qui pouvait être l'*archôn* de Sardaigne désigné par les *Cérémonies*. Mais on comprend que, dans une situation si désespérée, ce n'était pas payer trop cher les secours de la marine de Byzance que de reconnaître la suzeraineté du basileus. »

Avant cette époque des *archontes*, vassaux de l'empire, l'île de Sardaigne avait été, pour un temps et par intervalles, gouvernée directement par des fonctionnaires impériaux venus de Byzance.

1. Dans un très curieux mémoire consacré par M. A. Manno (3) à l'étude des quelques sceaux de plomb sardes actuellement connus, le savant turinois avoue n'avoir retrouvé encore que de bien rares bulles datant de l'époque de la suprématie byzantine dans l'île ; la première en date est celle de *Théodote, hypatos et duc de Sardaigne* : ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ (en monogramme cruciforme) ΤΩ ΚΩ ΔΔΛΩ ΘΕΟΔΟΤΩ (en monogramme cruciforme) ΥΠΑΤΩ Σ ΔΟΥΚΙ ΚΑΡΔΙΝΙΑΣ. Cette bulle unique, qui date du IX^e siècle, est trop intéressante pour



que je ne la fasse pas ici reproduire. Elle nous apprend que le lieutenant impérial délégué en qualité de gouverneur de cette île lointaine portait le même titre militaire que le fonctionnaire qui commandait en Calabre. Ainsi que je l'ai dit plus haut, ces *ducs*, sorte de gouverneurs militaires, dépendaient probablement, aussi bien pour la Sardaigne que pour la Calabre, des stratèges ou catépans de Longobardie.

2-5. Parmi les bulles de Sardaigne appartenant à une époque un peu moins ancienne, il faut faire une distinc-

(1) Voyez page 213.

(2) *Op. cit.*, p. 441.

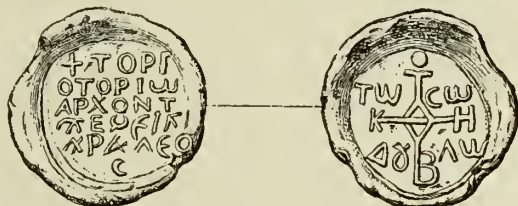
(3) *Sopra alcuni piombi sardi*. (Extr. du t. XIII, 1878, *des atti della Reale Accad. delle Scienze di Torino*.)

tion entre celles appartenant à la Judicature de Cagliari et celle des trois autres régions de l'île. Telle était demeurée l'influence byzantine à Cagliari, même après la disparition de toute autorité ou de toute suprématie effective du gouvernement impérial, telle, dis-je, était demeurée cette influence, et cela jusqu'à une époque relativement très avancée, que tous les sceaux connus des archontes cagliaritains portent des légendes grecques. Ce sont les seules bulles sardes dont je parlerai ici, laissant de côté celles des autres territoires de l'île dont les légendes sont en langue latine.

M. Manno a pu réunir jusqu'à quatre de ces si curieux sceaux des juges ou *archontes* de Cagliari (vraisemblablement ces mêmes *archontes* de Sardaigne dont parle le Porphyrogénète); ce sont les seuls retrouvés jusqu'ici; trois d'entre eux sont à Turin (deux sceaux de Salusio de Lacon, un de Torchitorio II) et un quatrième aux Archives de Marseille (sceau de Constantin I) (1). Tous quatre portent au droit le grand monogramme formé des mots $\Theta\epsilon\omicron\tau\omicron\kappa\epsilon\ \text{BO}\theta\epsilon\iota$ et cantonné par les mots $\tau\omega\ \kappa\omega\ \Delta\delta\text{-}\lambda\omega$, monogramme caractéristique des sceaux du IX^e siècle, bien qu'eux-mêmes appartiennent à une époque postérieure; mais on sait combien les types se perpétuent dans les localités éloignées, dans les régions excentriques comme l'était la Sardaigne par rapport à Byzance. Au revers, après le nom du titulaire, figure le titre tout byzantin d'*archôn*, archonte, adopté par les étranges juges cagliaritains; quant à la désignation de lieu, elle est précédée par le terme également byzantin, que je n'ai rencontré sur aucun autre sceau, de $\mu\epsilon\rho\epsilon\iota\alpha$, $\mu\epsilon\rho\epsilon\iota\alpha$ ou $\mu\epsilon\rho\epsilon\iota\alpha$, c'est-à-dire *partie*, *section*, *division territoriale*, ou mieux *région*, *district* (2) : $\text{APX}\omega\text{N}\ \mu\epsilon\rho\epsilon\iota\alpha\ \kappa\alpha\lambda\alpha\rho\epsilon\omicron\varsigma$, $\kappa\alpha\lambda\alpha\rho\epsilon\omega\varsigma$ ou $\kappa\alpha\rho\alpha\lambda\epsilon\omicron\varsigma$, *archôn du district de Cagliari*. On sait que les autres juges sardes prenaient sur leurs sceaux le titre latin de *rex*.

Les sceaux cagliaritains, publiés par M. Manno, appartiennent à des juges des XI^e et XII^e siècles, Constantin I^{er}, Torchitorio II et Salusio de Lacon ou Constantin II. Je donne ici d'après M. Manno la gravure des sceaux de ces deux derniers personnages, qui furent juges de Cagliari dans la première moitié du XII^e siècle.

Les légendes du revers sont, pour le premier $\text{TOP}\gamma\text{OTOPI}\omega$ (*sic*) $\text{APXONT}'(\tau)$ $\mu\epsilon\rho\epsilon\iota(\alpha\zeta)$ $\kappa\alpha\rho\alpha\lambda\epsilon\omicron\varsigma$.



et, pour le second : $\text{CALOYCI}\omega\ \text{APXONTI}\ \mu\epsilon\rho\epsilon\iota(\alpha\zeta)\ \kappa\alpha\lambda\alpha\rho\epsilon\omicron\varsigma$. Le second sceau connu de Salusio de



Lacon est en tous points semblable au précédent, sauf quelques différences insignifiantes.

(1) Celui-là avait déjà été publié par M. Blancard, dans son *Iconographie des sceaux et bulles des Archives des Bouches-du-Rhône*, Marseille, 1860, p. 110.

(2) Du Cange : *Glossar. græc.*, p. 907. — Voyez aussi au chapitre des *Méramques* de ce présent ouvrage.

On voit que c'est bien absolument le type des sceaux du IX^e siècle. A supposer du moins que les attributions de M. Manno soient exactes, ce dont je n'ai aucune raison de douter, ce type du monogramme, composé des mots ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ, etc., se serait donc perpétué en Sardaigne, où les graveurs de sceaux n'avaient pas d'autres types plus modernes sous les yeux, bien plus tard qu'à Byzance et dans le reste de l'empire.

2. LE DUC OU DOGE DE VENISE

Bien que les plus anciens doges de Venise aient tenu à honneur de se faire conférer par les empereurs des titres byzantins, et que leurs successeurs des IX^e, X^e et XI^e siècles se soient enorgueillis de s'appeler *hypatoi*, *protospathaires* et *protoséastes*, tandis que les patriarches de Venise s'intitulaient *hypertimes*, on ne connaît cependant, je le crois, aucun sceau de ces premiers magistrats de la république vénitienne portant légendes grecques, et sur les plus anciennes bulles de plomb des doges de Venise figurent des légendes latines.

3 et 4. LE PRINCE DE CAPOUE ET BÉNÉVENT; LE PRINCE DE SALERNE

Les vassaux longobards de l'empire byzantin, le prince de Capoue et Bénévent, le prince de Salerne, à chaque instant en guerre avec leur impérial suzerain, n'ont jamais, que je sache, usé de bulles portant légendes grecques, pas plus qu'ils n'ont frappé de monnaies portant des caractères en cette langue.

6 et 7. L'ARCHÛN D'AMALFI; L'ARCHÛN DE GAËTE

Je ne connais encore l'existence d'aucun sceau, ni avec légendes grecques, ni même avec légendes latines, de ces chefs élus des républiques d'Amalfi et de Gaëte, placées sous le protectorat plus ou moins nominal de l'empire byzantin.

8. LE DUC DE NAPLES

« Les trois républiques de Naples, d'Amalfi et de Gaëte, dit M. Rambaud (1), témoignaient habituellement les plus grands égards au gouvernement byzantin. » Sous son protectorat lointain, elles élisaient les *ducs* ou *maîtres de la milice* qui les guidaient contre l'éternel ennemi lombard ou sarrasin. Fortement attachées à leurs origines grecques, ces populations élégantes et raffinées, entourées d'adversaires barbares, jetaient constamment

(1) *Op. cit.*, p. 445.

leurs regards vers Byzance qui leur apparaissait comme l'unique autorité légitime, comme l'espérance lumineuse de l'avenir au milieu des détresses du présent. »

1. De tous les magistrats suprêmes des républiques gréco-byzantines de l'Italie méridionale, les ducs de Naples sont les seuls dont nous connaissons quelques monuments sigillographiques à légendes byzantines. Le premier de ces sceaux précieux est celui du duc Georges, dont la légende est : ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ (en monogramme cruciforme) ΤΩ ΚΩ ΔΑΛΩ ΓΕΩΡΓΙΩ ΔΥΚΙ ΝΕΑΠΩΛΕΩΣ; il est conservé au musée de Palerme et a été publié par M. Salinas (1); je place ici la reproduction du revers d'après la gravure qu'il en a lui-même donnée. Au droit, figure le monogramme traditionnel de la Théotokos. Ce monument appartient probable-



ment aux IX^e ou X^e siècles; je n'ai pas recherché à quelle date il faut placer l'administration du duc Georges.

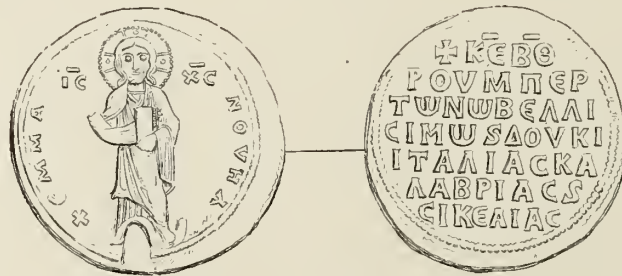
2, 3. Castelli, prince de Torremuzza, a, le premier, publié, et Böeckh, dans le t. IV du *Corpus Inscriptionum graecarum*, a figuré d'après lui, les sceaux de deux autres ducs de Naples, Grégoire et André. Le type est encore ici celui du monogramme cruciforme du droit, cantonné des trois mots accoutumés, avec la légende du revers donnant les noms et titres des deux personnages. Suivant Castelli, le premier de ces sceaux aurait appartenu à un des deux Grégoire qui furent ducs de Naples en 842 et 891, et le second au duc André qui gouverna Naples en 844.

(1) *Op. cit.*, t. IV, p. 267, pl. XI, n° 9.

PRINCES NORMANDS DE SICILE ET D'ITALIE

A la domination byzantine en Sicile, avait succédé la domination sarrasine. A la domination sarrasine en Sicile, à la domination byzantine en Calabre et en Longobardie, succéda au XI^e siècle la domination normande. Conformément à l'habile politique constamment suivie par cette nouvelle race de conquérants, la langue des populations vaincues ne fut point bannie du vocabulaire administratif. — Bien au contraire, on vit les actes publics, les inscriptions officielles, les monnaies elles-mêmes porter à côté du texte ou des légendes en latin, la traduction sarrasine ou byzantine. Il y eut des monnaies normandes bilingues nombreuses, il y en eut même de trilingues. Il en fut de même des sceaux, et sur les bulles de plomb des princes normands, tantôt les légendes grecques figurent seules, tantôt on n'y lit que des légendes latines, tantôt le grec apparaît sur une face, et le latin sur la face opposée. M. Engel, membre de l'École d'archéologie de Rome, s'est le premier occupé de réunir en un seul corps ces monuments si précieux, épars jusqu'ici dans diverses publications ou encore complètement inédits, enfouis dans diverses Archives de l'Italie méridionale. Il en a publié un assez grand nombre dans son volume intitulé : *Recherches sur la numismatique et la sigillographie des Normands de Sicile et d'Italie* (1). Je renvoie aux belles planches de ce travail ceux qui désireront étudier de près ces sceaux italo-normands qui présentent tant d'affinités avec les bulles byzantines véritables. Voici la liste et les gravures de ceux de ces sceaux publiés par M. Engel, qui portent des légendes uniquement grecques ou bien des légendes bilingues, et qui nous intéressent par cela même tout particulièrement ici. Je laisse de côté les sceaux à légendes purement latines.

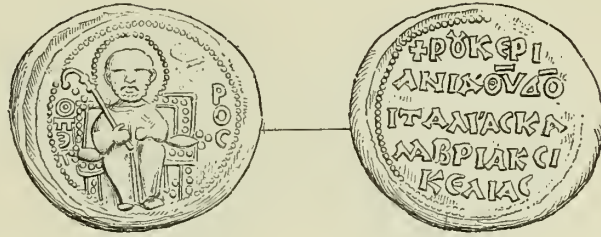
Pl. I, n° 1. — Sceau de plomb de *Robert Guiscard*, duc de Pouille (1059-1085), avec la bien curieuse légende : + ΚΕ ΒΘ ΡΟΥΜΠΕΡΤΩ ΝΩΒΕΛΛΙΣΙΜΩ Σ ΔΟΥΚΙ ΙΤΑΛΙΑΣ, ΚΑΛΑΒΡΙΑΣ Σ ΣΙΚΕΛΙΑΣ : *Seigneur, prête secours à Roger, nobilissime et duc d'Italie, de Calabre et de Sicile.* — Au droit, le Christ debout; ΙC ΧC ΕΜΜΑΝΟΥΗΛ.



Pl. I, n° 2 et 3. — Sceaux de plomb de *Roger Borsa*, duc de Pouille (1085-1111), avec la légende :

(1) Paris, Leroux, 1882.

+ ΡΩΚΕΡΙ(ϞϞ) (ou ΡΟΥΚΕΦ(ϞϞ)) ἈΝΙΑ Θ̄Δ (ou ἈΝΟΙΑ Θ̄Υ) (pour ΠΡΟΝΟΙΑ ΘΕΟΥ) Δ̄Ο (ou ΔΟΥΞ) ΙΤΑΛΙΑΣ



ΚΑΛΑΒΡΙΑΣ Κ'(ε) ΚΙ ΚΕΛΙΑΣ, Roger, par la providence de Dieu, duc d'Italie, de Calabre et de Sicile. — Au droit,



saint Pierre assis sur un trône en forme de banc.

Pl. I, n° 4. — Sceau de plomb bilingue du même. Au droit, saint Pierre avec la légende Ο ΠΕΤΡΟΣ. Au revers, légende latine.



Pl. I, nos 9 et 10. — Sceaux de plomb du même, avec la bien curieuse légende : Κ̄Ε Β̄Θ ΡΩΜΓΕΡΙ(ω) (ou

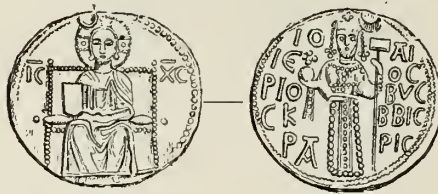


ΡΟΝΓΕΡΩ) ΚΟΜΙΣ (?) (1) ΚΑΛΑΒΡΗΑΣ (ou ΚΑΛΛΑΒΡΙΑΣ) ΚΕ ΣΗΚΗΛΙΑΣ ΚΕ ΤΩΝ ΧΡΙΣΤΙΑΝΩΝ (2)



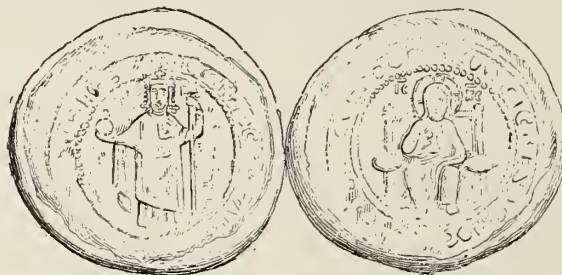
[ΑΜΗΝ?]: Seigneur, prête secours à Roger, comte de Calabre et de Sicile et des chrétiens. Amen! (?). — Au droit, la Vierge et l'Enfant Jésus.

Pl. I, n° 11. — Bulle d'or de Roger II, roi de Calabre et de Sicile (1130-1154), avec la légende ΡΟΓΕΡΙΟC ΚΡΑΤΑΙΟC ΕΥΣΕΒΙC ΠΙΞ, Roger, roi puissant et pieux. — Autre bulle d'or du même, avec légende mal déchif-



frée, où l'on distingue les mots ΡΟΓΕΡΙΟC ΚΡΑΤΑΙΟC ... ΚΑΙ ΒΟΗΘΟC ΤΩΝ ΧΡΙΣΤΙΑΝΩΝ +. (non reproduite par M. Engel.)

Pl. I, nos 12 et 13. — Sceaux de plomb bilingues du même avec la légende grecque incomplète : + ΡΟΓΕ-



(1) Pour ΚΟΜΙΤ⁽¹⁾ bien certainement.

(2) Ce titre de *comte des chrétiens* est fort étrange. M. Engel a lu sur le premier de ces sceaux ΧΡΟΘΑΝΩΝ là où il y a bien probablement ΧΡΗCΤΙΑΝΩΝ, et sur le second ΜΕ et ΣΗΚΩΛΙΑC là où il y a certainement ΚΕ et ΣΗΚΗΛΙΑC. N'ayant pas eu les originaux sous les yeux, j'ai cru devoir faire au moins ces trois corrections aux reproductions quelque peu défectueuses qui en ont été données par M. Engel. La fin de la légende du revers, en particulier, me paraît avoir été mal reproduite sur les deux sceaux et je ne saurais en donner d'explication satisfaisante.

ΠΙΟC ΚΡΑΤΑΙΟC et la légende latine : ROGERIVS DEI GRACIA SICILIE CALABRIE APVLIE · REX.



Pl. I, n° 14. — Sceau de cire du même, avec les légendes incomplètes : ΡΟΓΕΡΙΟC ΚΡΑΤΑΙΟC ΡΗΞ, et ΡΟΓΕΡΙΟC ΚΡΑΤΑΙΟC ΕΥ[ΣΕΒΗC.....]



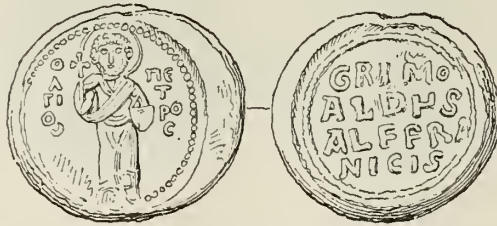
Pl. II, n° 1. — Bulle de plomb de *Bobémond I^e*, prince de Tarente (fin du XI^e siècle), avec la légende : ΚΕ ΒΟΗΘΗ ΤΩ CΩ ΔΥΛΟΝ (sic) ΒΟΥΜΟΥΝΤΗ : *Seigneur, prête secours à ton serviteur Bobémond.*



Les types représentés au droit de ces sceaux sont ceux de la Vierge, du Christ, de saint Pierre (saint tout particulièrement cher aux Normands), ou bien encore l'effigie du prince, figuré d'ordinaire en pied, dans un appareil royal d'aspect tout byzantin.

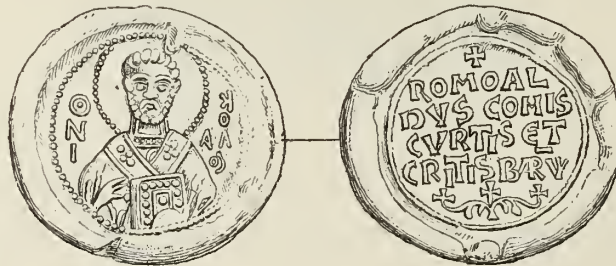
Plusieurs autres sceaux figurés par M. Engel doivent encore être comptés parmi les sceaux bilingues, bien que les légendes en soient presque entièrement latines; mais les types tout byzantins du Christ et de la Vierge qui sont figurés au droit, sont constamment accompagnés des sigles byzantins classiques \overline{MP} $\overline{\Theta\delta}$ et \overline{IC} \overline{XC} . Voyez les sceaux gravés aux n°s 16 de la pl. I; 1, 2, 10, 12 et 15 de la pl. III; 1, 4, 5, 7, 8 et 10 de la pl. IV; 2 et 12 de la pl. V.

Sur le sceau de Grimoald Alféranite, prince de Bari (nommé en 1117), la légende du revers est latine; mais, au droit, figure saint Pierre, avec son nom en grec : Ο ΑΓΙΟΣ ΠΕΤΡΟΣ. On pourra s'en convaincre par l'examen de cet exemplaire qui m'appartient. M. Engel qui a également fait graver un exemplaire de ce



sceau sous le n° 10 de sa pl. V, a lu par erreur Ο ΑΓΙΟΣ ΝΙΚΟΛΑΟΣ.

Sur le sceau de Romuald, juge de Bari en 1170, sceau reproduit par M. Engel sous le n° 11 de sa pl. V, la légende du revers est en latin, mais au droit figure saint Nicolas avec son nom en grec, Ο ΑΓΙΟΣ ΝΙΚΟΛΑΟΣ.



CLERGÉ DES THÈMES ITALIENS

SOUS LA DOMINATION BYZANTINE

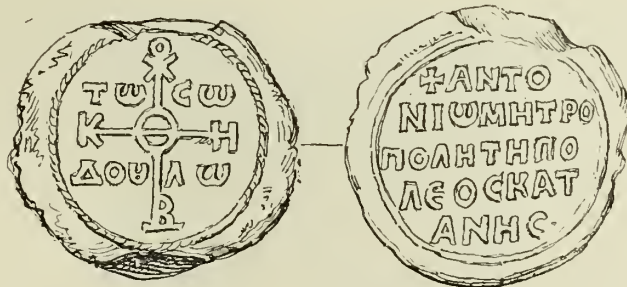
Les sceaux connus d'archevêques ou évêques d'Italie à l'époque de la domination byzantine sont encore fort peu nombreux. Je citerai les suivants :

1. Sceau de *Jean, archevêque de Calabre*, avec la légende ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘ' (ε:) ΤΩ Ω ΔΥΛ' (ω) ΙΩΑΝΝΗ



ΑΡΧΙΕΠΙΣΚΟΠΩ ΚΑΛΑΥΡΙΑΣ (*sic*), publié par M. Salinas (1). Ce titre d'*archevêque de Calabre* devait probablement être celui que portaient les archevêques de Rhegium. — Ce sceau du IX^e siècle est au Musée de Palerme.

2. Sceau d'*Antoine, métropolitain de Catane*, avec la légende ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ (en monogramme cruciforme) ΤΩ Ω ΔΟΥΛΩ + ΑΝΤΟΝΙΩ ΜΗΤΡΟΠΟΛΗΤΗ ΠΟΛΕΟΣ ΚΑΤΑΝΗΣ (même époque), publié au siècle dernier par Pirro (Roccho) dans sa *Sicilia Sacra* (2), et après lui par Ficoroni (3), reproduit depuis par M. Sabatier (4).



(1) *Periodico di numism. e sfragistica*, t. IV, p. 268, pl. XI, 10.

(2) Troisième édition, Palerme, 1737, p. 520.

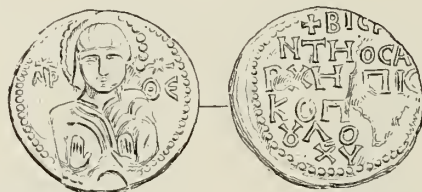
(3) Pl. XVI, 4.

(4) *Plombs, bulles et sc. byz.*, p. 17, pl. II, 6, et *Iconogr. d'une collection choisie de 5,000 méd.*, pl. II des Sceaux et plombs titrés, n^o 19.

3. Sceau de *Léon*, évêque de *Taormina* (ou *Tauromenium*), avec la légende ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ (en monogramme cruciforme) ΤΩ Ω ΔΑΛΩ ΛΕΟΝΤΗ ΕΠΙΣΚΟΠΩ ΤΑΥΡ[ΟΜΕ]ΝΙ[ΟΥ], et non de *Turin*, comme l'avait cru M. Sabatier, qui a publié ce sceau pour la première fois (1) (IX^e siècle).

4. Sceau de *Serge*, évêque de *Thermae* (l'ancienne *Himera*, aujourd'hui *Termini*), avec la légende : ΚΥΡΙΕ ΒΟΗΘΕΙ (en monogramme cruciforme) ΤΩ Ω ΔΟΥΛΩ ΣΕΡΓΙΩ ΕΠΙΣΚ(ΣΠΩ) ΘΕΡΜΗΣ ΑΜΗΝ (IX^e siècle), qui a été publié, d'après Castelli, prince de Torremuza, sous le n^o 9045, dans le t. IV du *Corpus inscriptionum græcarum*.

5. M. Engel a publié, pl. III, n^o 11 de ses *Recherches sur la numismatique et la sigillographie des Normands d'Italie*, le sceau de *Byzantios*, archevêque de *Bari* et *Canosa*. Ce sceau, encore appendu à un diplôme en date du mois de février 1031 (*quarto anno imperii dominante Romano*) conservé aux archives de la cathédrale de Bari, porte la légende + ΒΙΣΑΝΤΙΟΥ ΑΡΧΙΕΠΙΣΚΟΠΟΣ ΔΟΥΛΟΣ Χ̅Χ̅ (pour ΧΡΙΣΤΟΥ). — Au droit figure le buste de la *Panagia orante*, entre les sigles accoutumés.



6, 7. Le musée de Catanzaro possède les sceaux d'*Hypatios*, archevêque (ΥΠΑΤΙΟΥ ΑΡΧΙΕΠΙΣΚΟΠΟΥ)



et d'*Antonin*, diacre (+ ΑΝΤΩΝΙΝΗΣ (sic) + ΔΙΑΚΟΝΟΥ) qui m'ont été communiqués par M. Marincola-

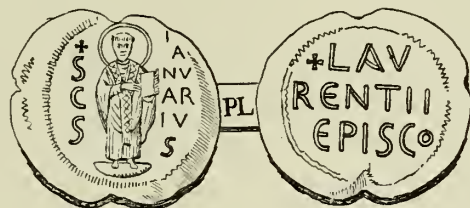


Pistoja, directeur de cette collection. Ces sceaux, recueillis à Catanzaro même, et qui sont d'époque ancienne (VII^e ou VIII^e siècle), ont certainement appartenu à des dignitaires de l'Église byzantine en Italie (2).

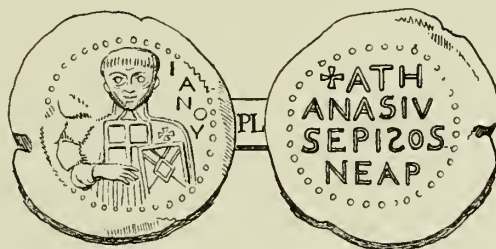
(1) *Iconogr. d'une collection choisie de 5,000 méd.*, pl. II des *Sc. et pl. titrés*, n^o 26.

(2) Le même petit et intéressant musée de Catanzaro, qui doit son importance actuelle aux soins éclairés de son aimable et savant conservateur, M. Marincola-Pistoja, possède encore un curieux sceau de plomb dont je donne la gravure, bien qu'il porte des

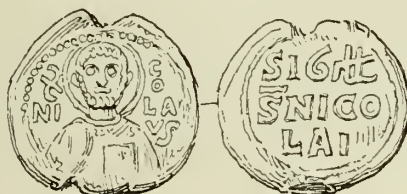
Enfin, je rappellerai pour mémoire, bien qu'ils ne portent pas uniquement des légendes grecques, mais en raison de l'intérêt très grand qu'ils présentent, les deux sceaux des évêques de Naples, Laurent et Anastase, l'un à



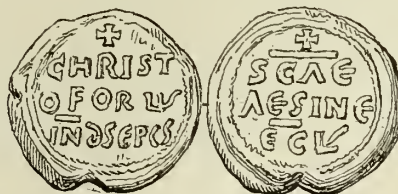
légendes purement latines, l'autre à légende bilingue, grecque et latine, gravés dans l'ouvrage intitulé : *Musei San*



Clementiani numismata selecta (1), puis encore celui à légendes exclusivement latines de l'évêque Paul du même siècle, reproduit par M. Sabatier (2) (ces trois sceaux portant, au droit, l'effigie en buste ou en pied de saint Janvier), enfin le très intéressant sceau de même époque environ, c'est-à-dire des VIII^e ou IX^e siècles, également à légendes latines, et qui porte, au droit, le buste et le nom de saint Nicolas, et, au revers, la légende **SIGILL S NICOLAI** (pour



légendes latines; c'est celui de Christophore, inligne évêque de la sainte église de Lesina (petite ville épiscopale, voisine de Catanzaro), + **CHRISTOFORU' (S) INDS** (pour **INDIGNVS**) **EPCS** (pour **EPISCOPVS**) + **SCAÆ (SANCTAÆ) AESINE ECL'** (pour



ECCLÉSIAE). Ce monument intéressant doit être de bien peu postérieur à la chute définitive du gouvernement byzantin dans la province dont Catanzaro était la capitale.

(1) T. III, p. 180, pl. XL, n^{os} 7 et 8.

(2) Icon. d'une collection choisie de 5,000 méd., pl. II des Sceaux et Plombs titrés, n^o 27.

SIGILLVM SANCTI NICOLAI). Je possède un exemplaire de ce sceau, trouvé à Constantinople. Il a été gravé, pour la première et unique fois, je crois, dans Ficoroni (1). Celui-ci fait remarquer que ce pourrait bien être là le sceau de la fameuse église de Saint-Nicolas de Bari où furent transportées, à la fin du XI^e siècle, de Myra en Lycie, les reliques du grand saint asiatique de ce nom. On sait que plusieurs monnaies bilingues des Normands de Sicile portent, au droit, l'effigie de saint Nicolas. Quant à M. Mordtmann, de l'amabilité duquel je tiens l'exemplaire retrouvé à Constantinople, il attribue ce sceau avec plus de vraisemblance, il me semble, à l'église latine de Saint-Nicolas de cette ville, qui avait été cédée aux négociants italiens de Constantinople.

Ficoroni, dans ses *Piombi antichi* (2), a encore publié, sans accompagner sa description d'aucun commentaire, un sceau à légendes latines paraissant par tous ses caractères appartenir aux VIII^e ou IX^e siècles, et qui se lit : **+ SERGII SERVI + S^CT APOLLINARI[S]**, (*Sceau*) de Serge, esclave de saint Apollinaire. C'est peut-être là le sceau de quelque prêtre d'une des deux célèbres églises de Saint-Apollinaire de Ravenne (3). J'ai rapporté de Constantinople un sceau presque identique sur lequel le nom du titulaire est *Damien* (**DAMIANI**) et non *Serge*.



(1) Pl. XIV, 7. Sur le sceau gravé dans Ficorini (peut-être inexactement), le nom du saint, au droit, est en grec **Ο ΝΙΚΟΛΑΟΣ**; sur mon exemplaire il est en latin **S(anctus) NICOLAVS**, et les caractères sont disposés différemment sur les côtés de l'effigie.

(2) Pl. X, n^o 11.

(3) Ou bien encore le sceau de quelque particulier du nom de Serge qui aurait voué à saint Apollinaire un culte particulier. Mais cette hypothèse est peu vraisemblable.

XV. — THÈME DE CHERSON

Le thème de Cherson, *θέμα Χερσονήσος*, douzième thème d'Europe de la liste du *Livre des Thèmes*, province extrême de l'empire byzantin vers le nord, constituée par la ville de Cherson et son territoire, formait sur la côte criméenne, presque sur l'emplacement même de la moderne Sébastopol, une faible enclave au milieu de l'immensité de la barbarie scythe et slave. La Patzinacie ou contrée habitée par les Petchénègues ou Patzinaces, et la Khazarie l'enveloppaient de toutes parts; aussi le Porphyrogénète, dans ses instructions célèbres, conseille-t-il à son successeur de vivre constamment en paix avec ces redoutables voisins (1). La place de Cherson, ἡ Χερσών, entretenait avec ces peuples un commerce extrêmement actif et considérable. Les Patzinaces étaient les commissionnaires du riche comptoir byzantin pour tout l'intérieur du continent, pour la Russie, la Khazarie, la Zichie, etc. (2), et transportaient dans ces contrées les marchandises de Cherson, en laissant des otages aux mains des Grecs. C'était de Cherson que partaient les *basilikoï* dépêchés aux Patzinaces, et ceux-ci, durant le séjour parmi eux des messagers impériaux, devaient également envoyer des otages au *kastron* de Cherson. Ces mêmes Patzinaces étaient encore le principal rempart de l'empire contre les incursions des Varègues russes.

Cherson était la station principale de la flotte impériale dans le Pont. Nous n'avons que peu de détails sur le territoire qui dépendait de cette cité et qui appartenait en propre aux Byzantins sur la terre de Scythie, mais il ne devait pas être d'étendue considérable.

Depuis la fin du règne de Justinien II jusqu'à celui de Théophile, Cherson fut une véritable ville libre, souverainement administrée par une sorte de *prince* ou *premier magistrat municipal* (*πρωτεύων*, *protevon*, ou *πρωτοπολίτης*, *protopolite*) avec un conseil de sénateurs (*μετὰ τῶν ἐπικρατοῦσιν ἐπιπέταις καὶ ἀρχαῖς*). Le spatharocandidat Pétronas Kamatéros conseilla en 833 à son beau-frère, l'empereur Théophile (3), s'il voulait demeurer le maître de cette ville importante, de transformer son territoire en thème et d'y envoyer un stratège. Après quelques hésitations, Théophile consentit à ce changement, expédia à Cherson, en qualité de premier stratège, Pétronas Kamatéros même, déjà fort au fait de tout ce qui concernait ces régions, et plaça sous ses ordres le *protevon* et le sénat. « Depuis lors, dit le Porphyrogénète, Cherson fut constamment administrée par des stratèges. » Le chapitre LIII du *Livre de l'Administration* nous donne l'énumération des moyens à employer par le gouvernement impérial pour prévenir ou dompter une révolte possible des Chersonitains : il faut aussitôt, en ce cas, confisquer leurs *carabia* (4) en chargement à Byzance, enfermer les équipages et dépêcher dans le Pont trois *basilikoï* chargés de saisir tous les autres *carabia* chersonitains; puis le stratège doit se retirer, emportant avec lui les douze livres d'or déposées en garantie au *kastron* par les citoyens de la ville; privés de leur commerce, les Chersonitains ne pourront vivre.

(1) Rambaud, *Op. cit.* p. 395, 396.

(2) *De Adm. Imp.*, ch. vi, éd. de Bonn, p. 71.

(3) Voyez Muralt, *Essai de chronographie byzantine*, t. I, p. 415.

(4) Bâtimens de commerce.

Cherson était un lieu d'exil pour les personnages marquants de l'empire. En 460, Timothée Élure, meurtrier de Protémis dont il était le concurrent au siège épiscopal d'Alexandrie, et d'abord exilé à Gangra où il avait soulevé des troubles, fut relégué à Cherson. Le pape Martin y fut également envoyé en 654 par l'empereur Constant; il y arriva le 15 mai, et y mourut dès le 16 septembre, épuisé de souffrances. Justinien II, détrôné et mutilé, fut lui-même transporté à Cherson en 695. On sait comment, après avoir échoué dans ses tentatives d'exciter une insurrection parmi les habitants, il se réfugia auprès du khan des Khazars qui lui fournit le moyen de rentrer victorieux à Byzance, et comment alors, pour se venger des Chersonitains, il imagina de faire massacrer la population entière de la grande cité criméenne. Cent mille hommes se livrèrent contre les malheureux habitants à tous les raffinements de la plus atroce barbarie. La plus grande partie de l'expédition byzantine périt au retour. Le tyran, trouvant qu'on n'avait pas assez décimé, envoya une flotte nouvelle. Cette fois, les Chersonitains se révoltèrent ouvertement et cherchèrent un appui dans l'alliance des Khazars. Une armée byzantine les assiégea. La chute définitive de Justinien vint les délivrer d'une nouvelle et complète destruction.

En 776, Léon IV Khazar exila à Cherson le César Nicéphore et ses complices.

C'était encore de Cherson que partaient les missionnaires chargés de convertir les Khazars. Sous Michel III, un de ces pieux personnages, Constantin le Philosophe, retrouva dans cette ville les reliques de saint Clément.

Les révoltes des Chersonitains furent fréquentes. En 891, sous Léon VI, ils massacrèrent leur stratège, Siméon, fils de Jonas.

La charge de *protevon* ou premier magistrat municipal avait continué à subsister sous le gouvernement des stratèges. En 967, nous trouvons un certain Calocyrr, fils du *protevon* de Cherson, envoyé par Nicéphore Phocas en ambassade auprès des Tauroscythes ou Russes; il se révolta contre l'empereur.

En 987, les Russes de Vladimir le Grand s'emparèrent de Cherson; mais ils la rendirent dès l'année suivante, lorsque leur chef eut épousé Anne, sœur des empereurs Basile II et Constantin VIII. Les fiançailles furent célébrées dans l'église de la Panagia de Cherson.

En 1065, un catépan grec fut lapidé par le peuple de Cherson.

L'importance commerciale de Cherson s'éteignit rapidement dans la suite et la vieille cité slavo-byzantine fut complètement effacée par sa rivale, la colonie génoise de Caffa. Après avoir obéi quelque temps au XIII^e siècle aux empereurs de Trébizonde, elle se détacha complètement de ses anciens maîtres les Byzantins.

On sait que Cherson fut un des ateliers monétaires de l'empire d'Orient. Plusieurs empereurs (treize suivant M. de Kœhne) y ont fait frapper monnaie, presque toujours avec des types spéciaux, uniquement réservés pour cette possession lointaine de l'empire d'Orient (1).

Les sceaux de fonctionnaires byzantins du thème de Cherson sont, on le conçoit, d'une extraordinaire rareté. Aucun n'a encore été publié. J'ai eu la bonne fortune d'en réunir dans ma collection jusqu'à six qui sont, avec un septième conservé au Cabinet des médailles du *British Museum* à Londres, et un dernier appartenant à M. P. Lambros, les seuls qui aient été retrouvés jusqu'ici, du moins à ma connaissance. Ce sont des sceaux de stratèges, de commerciaux et d'un spathaire. En voici la description :

1. Sceau de Nicéphore Cassitéras, protospathaire et stratège (du thème) de Cherson.

+ ΚΕ ΒΘ, ΤΩ CΩ Δ' ΝΗΚΗΦ' Α'ΣΠΑΘ'.

Rev. S ΣΤΡΑΤΙΓ' ΧΕΡCΟΝ ΤΩ ΚΑCΗΤ'.

Pour ΚΥΡΙΕ ΒΟΗΘΕΙ ΤΩ CΩ ΔΟΥΛΩ ΝΗΚΗΦΟΡΩ ΠΡΩΤΟCΠΑΘΑΡΙΩ ΚΑΙ ΣΤΡΑΤΗΓΩ ΧΕΡ-

(1) Voyez surtout Kœhne : *Musée de feu le prince Basile Kotchoubey*, Saint-Petersbourg, 1856, t. I, pp. 200 et suiv.

ΩΝΟC ΤΩ ΚΑΧΤΗΡΑ, *Seigneur, prête secours à ton serviteur Nicéphore Cassitéras, protospathaire impérial et stratège de Cherson!*

Superbe bulle de grand module. x^e siècle. — Ma collection.



2. Sceau de Constantin, protospathaire impérial et stratège (du thème) de Cherson.

+ ΚΕ ΒΟΗΘΗ ΤΩ Ω ΔΟΥΛ'. Croix à double barre transversale, au pied fleuri élevé sur des degrés.

Rev. + ΚΩΝCΤΑΝΤ' Β' Α'CΠΑΘ' C CΤΡΑΤΗΓ' ΧΕΡCΟΝ'.

Pour ΚΥΡΙΕ ΒΟΗΘΕΙ ΤΩ Ω ΔΟΥΛΩ ΚΩΝCΤΑΝΤΙΝΩ ΒΑCΙΛΙΚΩ ΠΡΩΤΟCΠΑΘΑΡΙΩ ΚΑΙ CΤΡΑΤΗΓΩ ΧΕΡCΩΝΟC, *Seigneur, prête secours à ton serviteur, Constantin protospathaire impérial et stratège de Cherson!*

xi^e siècle. — Ma collection.



3. Sceau du même avec légères différences dans la légende. xi^e siècle. — Ma collection.



4. Sceau de Jean, protospathaire et stratège (du thème) de Cherson.

ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ ΤΩ Ω ΔΥΛΩ ΙΩ (pour ΙΩΑΝΝΗ) Α'CΠΑΘ' (ΧΡΩ) ΚΑΙ CΤΡΑΤΗΓ' (Ω) ΧΕΡCΩ-Ν' (Ω), *Mère de Dieu, prête secours à Jean, protospathaire et stratège de Cherson!*

x^e siècle. — Cabinet des médailles du *British Museum*.

5. Sceau de Serge, spatharocandidat et commerciaire de Cherson.

ΚΕ ΒΟΗΘ' ΤΩ Ω ΔΟΥΛ'. Croix à double barre transversale, au pied fleuri élevé sur quatre degrés.

Rev. + CΕΡΓΙΩ Β' CΠΑΘ'ΚΑΝΔ' C ΚΟΜΕΡΚΙΑΡ' ΧΕΡCΟΝ.

Pour ΚΥΡΙΕ ΒΟΗΘΕΙ ΤΩ $\overline{\text{C}\omega}$ ΔΟΥΛΩ $\overline{\text{C}\epsilon\rho\gamma\omega}$ ΒΑΣΙΛΙΚΩ ΣΠΑΘΑΡΟΚΑΝΔΙΔΑΤΩ ΚΑΙ ΚΟΜΕΡΚΙΑΡΙΩ ΧΕΡCONOC, *Seigneur, prête secours à ton serviteur Serge, spatharocandidat impérial et commerciaire de Cherson!*

xi^e siècle. — Ma collection. Plusieurs autres exemplaires, entre autres un dans la collection Sorlin-Dorigny.



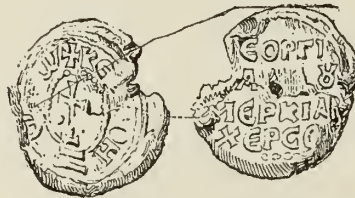
6. Sceau de Georges, *protospathaire et commerciaire de Cherson.*

+ ΚΕ [ΒΟΗ]ΘΗ ΤΩ [C ω ΔΟΥΛ]Ω. Croix élevée sur quatre degrés.

Rev. [Γ]ΕΟΡΓΙ[Ω] Α'[CΠ' S] ΚΟΥΜΕΡΚΙΑΡ ΧΕΡCO..

Pour ΚΥΡΙΕ ΒΟΗΘΕΙ ΤΩ $\overline{\text{C}\omega}$ ΔΟΥΛΩ ΓΕΩΡΓΙΩ ΠΡΩΤΟΣΠΑΘΑΡΙΩ ΚΑΙ ΚΟΥΜΕΡΚΙΑΡΙΩ ΧΕΡCΩΝOC, *Seigneur, prête secours à ton serviteur Georges, protospathaire et commerciaire de Cherson!*

xi^e siècle. — Ma collection.



7. M. Lambros possède le sceau d'un stratège de Cherson sur lequel le nom de cette ville est écrit ΧΡΕCΩΝOC par inversion pour ΧΕΡCΩΝOC.

8. Cette dernière lecture me permet d'attribuer encore à ce thème de *Cherson* un sceau de ma collection sur lequel le nom de la ville criméenne est écrit de cette même manière.

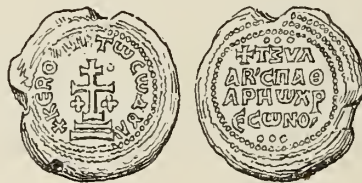
Sceau de *Tsylla* (nom slave?), *spathaire impérial de Cherson.*

+ ΚΕ ΒΟΗΘΕΙ ΤΩ $\overline{\text{C}\omega}$ ΔΩΛ'(ω).

Croix à double traverse cantonnée de croisettes et de besants, élevée sur trois degrés.

+ ΤΖΥΛΑ Β'(ασιλιω) ΣΠΑΘΑΡΗΩ ΧΡΕCΩΝΟ'(ς).

xi^e siècle.



LA BULGARIE

La Bulgarie ne fut jamais un thème, mais bien un territoire conquis ou plutôt reconquis. Lorsque Basile le Bulgaroctone eut, au commencement du XI^e siècle, achevé la destruction totale de la première monarchie bulgare qui si souvent avait fait trembler Byzance (1), les vastes territoires situés entre le Danube et le Balkan, redevenus province byzantine, furent administrés suivant un mode particulier, quelque chose d'analogue à ce qui a eu lieu de nos jours pour l'Alsace transformée par l'Allemagne victorieuse en « pays d'empire » (*Reichsland*). L'étude des sceaux nous apprend que les gouverneurs de cette Bulgarie impériale, fonctionnaires exclusivement militaires, furent d'ordinaire, non point des stratèges comme dans toutes les autres provinces de l'empire, mais des *ducs*, et des *πρωνοηταί*, *provéditeurs*, *πρωνοηταὶ πάσης Βουλγαρίας*, *provéditeurs de toute la Bulgarie*, fonctionnaires d'ordre spécial, assez analogues à nos « commissaires extraordinaires ». Ces renseignements précieux nous sont, je le répète, fournis par les sceaux, car je n'ai rencontré, dans les sources, aucune indication de fonctionnaires portant ce titre de *πρωνοητής* et désignés comme ayant été préposés à l'administration de la Bulgarie. De même, sauf deux exceptions relatives : l'une au sceau d'un *πρωνοητής* d'Athènes mentionné par M. Sp. Lambros (2), l'autre à un *πρωνοητής* d'ordre religieux, je n'ai jamais retrouvé ce titre curieux sur d'autres sceaux que ceux de la Bulgarie. Du Cange traduit *πρωνοηταί*, comme son synonyme *πρόξοδοι*, par ces mots « *provisores, qui Venetis hodie provedori* » ; il cite une Nouvelle de Jean Comnène, dans laquelle les *πρωνοηταί* sont associés aux *ducs*, aux *stratèges*, etc. C'était vraisemblablement un office qui correspondait à une période d'administration militaire lors de la réorganisation et de l'occupation définitive des territoires conquis.

Les sceaux intéressant la Bulgarie, qui nous sont restés de cette époque si mal connue de son histoire, sont d'une rareté extrême. Un seul a été publié jusqu'ici ; c'est celui de *Nicétas, duc de Bulgarie et proèdre*, dont M. Mordtmann a donné la description dans sa *Conférence sur les sceaux et les plombs byzantins* (3). Les chroniqueurs nous apprennent que ce Nicétas, duc de Bulgarie, en résidence à Nisch, sauva en 1096, sous le règne d'Alexis I^{er} Comnène, les tristes débris des bandes de Gautier-sans-Avoir qui venaient d'être taillées en pièces par les Serbes et les Bulgares (4). La légende de son sceau est en vers :

ΓΡΑΦ'(Ω) ΣΦΡΑΓΙΣ ΤΟΥ ΔΟΥΚΟ[Σ ΤΗΣ] ΒΟΥΛΓΑΡΙΑΣ
ΤΟΥ ΠΡΟΞΕΛΡΟΥ ΝΙΚΗΤΑ ΤΟΥ ΚΛΗΚΝ..... (5).

*Sceau des écrits du duc de Bulgarie
Le proèdre Nicétas.....*

(1) Voyez dans la *Revue archéologique* de 1877, t. I, mon article sur des *Monnaies d'or d'un chef bulgare du XI^e siècle*, monnaies d'or à types byzantins frappées vers 1019 par le stratilate Sermôn, défenseur de Sirmium, dernier champion de la nationalité bulgare expirante sous les coups du Bulgaroctone.

(2) Sp. Lambros, *Αἱ Ἀθήναι περὶ τὰ τέλη τοῦ 16^{ου} αἰῶνος*, p. 25.

(3) Constantinople, 1873, p. 57.

(4) Muralt, t. II, p. 74.

(5) Le nom patronymique à demi effacé est douteux.

Je possède, pour ma part, six sceaux de fonctionnaires byzantins de Bulgarie : je les décrirai tous en raison de l'intérêt considérable que présentent des monuments aussi entièrement inédits.

1. Sceau de *Constantin, anthypatos (proconsul), patrice et duc de Bulgarie.*

Buste de saint Démétrius; Ο ΑΓΙΟΣ [ΔΗΜΗΤΡΙΟΣ].

Rev. ΚΕ [Β'Θ'] ΤΩ Ω Δ' ΚΩΝ (pour ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΩ) ΑΝΘ' ΠΡΙ' Σ ΔΟΥΚ' ΒΟΥΛΓΑΡ(ΙΔΕΣ)

Pour ΚΥΡΙΕ ΒΟΗΘΕΙ ΤΩ Ω ΔΟΥΛΩ ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΩ, ΑΝΘΥΠΑΤΩ, ΠΑΤΡΙΚΩ ΚΑΙ ΔΟΥΚΙ ΒΟΥΛΓΑΡΙΑΣ, *Seigneur, prête secours à ton serviteur Constantin, anthypatos, patrice et duc de Bulgarie!*
XI^e siècle. — Ma collection.



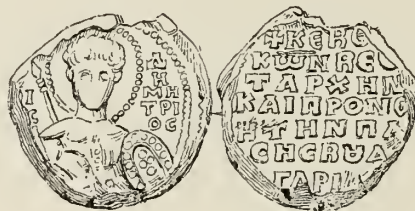
Serait-ce peut-être là le sceau de Constantin Diogène, celui-là même dont je possède un autre sceau comme *catépan* de Thessalonique, et qui fut placé par Basile à la tête de l'administration de la Bulgarie reconquise?

2. Sceau de *Constantin, vestarque et provéditeur de toute la Bulgarie.*

Buste de saint Démétrius; [Ο ΑΓΙΟΣ] ΔΗΜΗΤΡΙΟΣ.

Rev. + ΚΕ Β'Θ' ΚΩΝ (pour ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΟΝ), ΒΕΣΤΑΡΧΗΝ, (Ι) ΚΑΙ ΠΡΟΝΟΗΤΗΝ ΠΑΧΗΣ

ΒΟΥΛΓΑΡΙΑΣ, *Seigneur, prête secours à Constantin, vestarque et provéditeur de toute la Bulgarie!*
XI^e siècle. — Ma collection.



C'est probablement le même Constantin que celui du sceau précédent. Le buste de saint Démétrius est identique sur ces deux monuments; les titres seuls sont différents, et Constantin *duc de Bulgarie* est devenu *provéditeur* du même territoire, *πάσης Βουλγαρίας*. La présence du buste de saint Démétrius sur ces deux sceaux est un argument de plus en faveur de leur attribution à Constantin Diogène qui fut gouverneur de Thessalonique, principal centre du culte du grand saint militaire qui y avait son tombeau. En tous cas, il s'agit ici d'un Constantin du XI^e siècle.

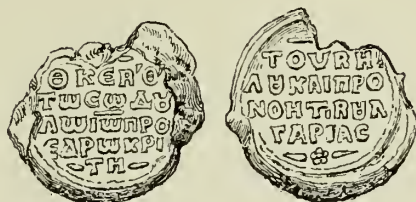
3. Sceau de *Jean, proèdre, juge du Velum et provéditeur de Bulgarie.*

ΘΚΕ Β,Θ, ΤΩ Ω ΔΟΥΛΩ ΙΩ (pour ΙΩΑΝΝΗ), ΠΡΟΕΔΡΩ, ΚΡΙΤΗ ΤΟΥ ΒΗΛΟΥ ΚΑΙ ΠΡΟ-

(1) Par exception ΒΟΗΘΕΙ régit ici l'accusatif.

ΝΟΗΤ'(ι) ΒΟΥΛΓΑΡΙΑΣ, *Mère de Dieu, prête secours à ton serviteur Jean, proèdre, juge du Velum et provéditeur de Bulgarie!*

xi^e siècle. — Ma collection.



4. Sceau de Jean Triakontaphylle, *protoproèdre et provéditeur de Bulgarie.*

ΚΕ Β'Θ' ΙΩ (pour ΙΩΑΝΝΗ) Α'ΠΡΟΕΔΡΩ (pour ΠΡΩΤΟΠΡΟΕΔΡΩ) Σ ΠΡΟΝΟΗΤΗ ΒΟΥΛΓΑΡΙΑΣ ΤΩ ΤΡΙΑΚΟΝΤΑΦΥΛΛΩ, *Seigneur, prête secours à Jean Triakontaphylle, protoproèdre et provéditeur de Bulgarie!*

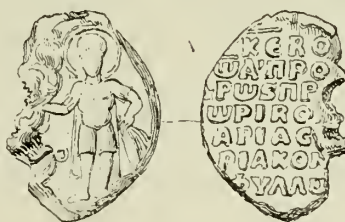
xi^e siècle. — Ce sceau, qui est au Cabinet des médailles du *British Museum*, m'a été communiqué par M. A. Sorlin-Dorigny.

5. Sceau du même, *protoproèdre et préteur de Bulgarie.*

Deux saints militaires debout de face, dont un seul est conservé.

Rev. + ΚΕ Β'Θ' [Ι]Ω Α'ΠΡΟ[ΕΔ]ΡΩ Σ ΠΡ[ΑΙΤ]ΩΡΙ ΒΟ[ΥΛΓ]ΑΡΙΑΣ [ΤΩ Τ]ΡΙΑΚΟ[ΝΤΑ]ΦΥΛΛΩ, *Seigneur, prête secours à Jean Triakontaphylle, protoproèdre et préteur de Bulgarie!*

xi^e siècle. — Ma collection.



On remarquera que le même personnage s'intitule sur un sceau *provéditeur*, sur un autre *préteur* de Bulgarie (1). Il est probable que le sceau portant le premier de ces titres est le plus ancien et que, la Bulgarie ayant été plus complètement pacifiée, Jean Triakontaphylle aura pu échanger son titre extraordinaire de *provéditeur* contre celui de signification plus civile et plus pacifique de *préteur*.

6. Sceau de Basile....., *protospathaire, chrysotriclinaire, mystolecte, juge de l'Hippodrome et de Bulgarie.*



(1) Il est bien probable que le sceau n° 3 appartient encore à ce même Jean Triakontaphylle.

[+ ΘΚ]ε Β[Θ' ΒΑ]CΙΛΕ[ΙΩ Α'C]ΠΑΘ' ΕΠ[Ι] ΤΟΥ ΧΓΚ[Λ'] (pour ΧΡΥCΟΤΡΙΚΛΙΝΟΥ) ΜΥCΤΟΛΕΚ-
 ΤΟΥ [Κ]ΡΙΤ[Ι Ε]ΠΙ ΤΟΥ Ι[ΠΠΟΔΡΟ]Μ' (S) ΒΟΥΛΓ[ΑΡΙΑ]C Τ[Ω ...Μ...., *Théotokos, prête secours à Basile*
N. (1), protospataire, chrysoetriclinaire, mystolecte, juge de l'Hippodrome et de Bulgarie!
 XI^e siècle. — Ma collection.

8. M. Lambros possède le très beau sceau d'un *anagraphe* de Bulgarie; ...S ΑΝΑΓΡΑΦΕΛΗ (*sic* pour ΑΝΑΓΡΑΦΕΙ) ΒΟΥΛΓΑΡΙΑC.

9. Enfin, je possède le sceau de l'un des chefs religieux de la Bulgarie byzantine. On sait que ces prélats, métropolitains de Tirmovo, Τερνόβου μητροπολίται, portaient le titre d'ἐξάρχος πάσης Βουλγαρίας, *exarque de toute la Bulgarie*. Quant aux métropolitains de la Bulgarie indépendante, ils eurent leur siège à Ochrida.

Je possède le sceau du métropolitain Michel qui est cité dans Le Quien (2). Au droit, figure la Salutation angélique; entre l'ange Gabriel et la Vierge, quelques traces sont restées des mots consacrés ΧΑΙΡΕ ΚΕΧΑΡΙΤΩ-
 ΜΕΝΗ.

Au revers, on lit la légende ΤΟΝ ΒΟΥΛΓΑΡΙΑC (s.-e. ΕΞΑΡΧΟΝ) ΜΙΧΑΗΛ ΑΓΝΗ CΚΕΠΟΙC. *Pure* (ou *Immaculée*) (une des épithètes de la Vierge), *protège Michel, exarque de Bulgarie*.



Tous les sceaux décrits dans ce chapitre ont été retrouvés à Constantinople.

(1) Le nom patronymique a disparu.

(2) Paris, 1740, t. II, p. 294.

II

THÈMES D'ASIE OU D'ORIENT

(Θέματα τῆς Ἀνατολῆς).

« Le Porphyrogénète, dit M. Rambaud, connaissait bien mieux les thèmes d'Asie que ceux d'Europe; il décrit les premiers d'après des données précises et personnelles; les seconds lui sont pour ainsi dire inconnus, et il se contente de rééditer à leur sujet les renseignements d'écrivains beaucoup plus anciens; tout en prétendant écrire l'histoire des thèmes d'Europe de son temps, il en est encore aux éparchies, et tous les renseignements qu'il a pu puiser à ce sujet remontent à l'époque, déjà fort ancienne, de ces divisions administratives absolument démodées. »

Les thèmes d'Asie, ainsi que le fait encore remarquer M. Rambaud, constituaient la véritable force de l'empire; c'était en Asie que se trouvaient ces cinq beaux et grands thèmes des *Thracétiens*, des *Anatoliques*, de l'*Arméniaque*, de l'*Opsikion* et des *Bucellaires*, qui fournissaient l'élite et le noyau des armées impériales. Ces grandes provinces, admirablement protégées par une chaîne continue de petits thèmes-frontières, sortes de confins militaires, couverts de places fortes, ne ressemblaient en rien ni aux principaux thèmes d'Europe, à ces thèmes de *Thrace*, de *Macédoine*, incessamment pillés et ravagés, soumis à l'éternel flot de la conquête et de l'invasion bulgare ou slave, ni, à plus forte raison, à ces thèmes bien plus affaiblis encore, presque fantastiques et n'existant souvent plus guère que sur le parchemin, qui avaient noms : *Dalmatie*, *Dyrrachion*, *Nicopolis*, *Longobardie*, *Calabre* ou *Sicile*.

Dans ma description des sceaux des fonctionnaires des *Thèmes asiatiques*, je commencerai par les provinces les plus rapprochées de la capitale.

XVI. — THÈME OPTIMATE

Le thème *Optimate* ou vulgairement l'*Optimate* (*Optimum*), le πέμπτον θέμα asiatique du Porphyrogénète, τὸ θέμα τὸ καλούμενον Ὀπίματον, ne figure ni dans la première ni dans la seconde liste du *Livre des Cérémonies*, parce qu'à proprement parler ce n'était pas un thème, mais bien une province d'organisation toute spéciale, qui n'était subdivisée ni en turmes, ni en dronges, qui était gouvernée, non par un stratège, mais par un fonctionnaire

d'ordre très inférieur, faisant simplement *fonction* de stratège, le *domestique de l'Optimate*. La raison de cette exception tenait probablement, pour cette province, comme pour le thème voisin de l'Obsequium ou Opsikion, à leur proximité même de la capitale; on ne tenait pas à Byzance à avoir si près du Palais Sacré, sur cette côte d'Asie si voisine, quelque puissant stratège trop souvent tenté de devenir un dangereux et turbulent prétendant. Un modeste *domestique* faisait mieux l'affaire du gouvernement central. Ce *domestique* avait du reste, comme ses supérieurs, les stratèges, rang d'*anthypatos* ou *proconsul*. Il avait sous ses ordres un topotérète, qui, lui-même, commandait à des comtes (1).

La métropole de l'*Optimate*, résidence du *domestique*, était Nicomédie; les villes principales étaient Héléopolis, Prænetum ou Prinétos, avec Chalcédoine et Chrysopolis que le Porphyrogénète ne cite pas et qui comptaient peut-être pour des faubourgs de Byzance, puis encore Astacos, Loupasion et Parthénopolis. Le fleuve Sangarus traversait deux fois ce thème étroit et allongé, et entre ces deux points, lui servait longtemps de frontière du côté de l'Opsikion. Au nord, l'*Optimate* était borné par la Propontide à partir de la pointe de Drepanon, par le Bosphore, puis par le Pont-Euxin, jusqu'à Parthénopolis. A l'est, il touchait au thème des Bucellaires, à l'ouest, ainsi que je l'ai déjà dit, à celui de l'Opsikion; au sud, il confinait à celui des Anatoliques. Le versant nord de la péninsule de Chalcédoine, riverain du Pont, portait le nom spécial de *Thynie*.

Bien que ne constituant pas un thème à proprement parler, et ne figurant que dans une seule des listes du Porphyrogénète, celle du *Livre des Thèmes*, la province *Optimate* tient cependant dans cette même liste une place des plus honorables, puisqu'elle y est placée au cinquième rang en Asie, immédiatement après les plus grands thèmes orientaux. Dans la liste du géographe arabe Ibn Khordadbeh, l'*Optimate* est devenu par corruption l'*Autamathie*.

Le thème *Optimate* tirait son nom des *Optati* ou *Optimates*, guerriers goths d'élite auxquels les empereurs avaient jadis concédé des fiefs militaires nombreux dans cette province devenue en ce temps une véritable terre gotho-grecque. « En 714, dit M. Rambaud, ces colons d'origine slave étaient encore, sous le nom de Gotho-Grecs, fort reconnaissables dans cette partie de l'Asie. »

Le thème *Optimate*, ou par élision l'*Optimate*, se nommait encore, et même bien plus fréquemment « les *Optimates* », εἰς Ὀπτιματας.

1. Malgré les affirmations du Porphyrogénète, il est certain que les gouverneurs de l'*Optimate* se sont parfois intitulés stratèges, témoin le sceau appartenant à M. Mordtmann, de *Grégoire Chærosphactes, chrysotriclinaire et stratège des Optimates* (2). D'autres fois encore, ces fonctionnaires s'intitulaient bien stratèges, vraisemblablement pour rappeler qu'ils en avaient rang, mais ils ajoutaient immédiatement le second titre de *domestique*. Voici un sceau de ma collection, dont la portion supérieure a malheureusement disparu avec le nom du titulaire; on ne déchiffre plus que les titres de ce fonctionnaire qui sont ceux de *stratège impérial et domestique des Optimates*; Β'(αυτοκρατορ) CTP'(αυτοκρατορ) S ΔΟΜΕ(στω) ΤΟΝ ΟΠΤΙΜΑΤ'(ων).



(1) *Le Livre des Cérém.*, éd. Bonn, II, 52, p. 714 et 728. — Buile d'Alexis Comnène de 1088 (v. Zachar., *Jus Græco-Rom.*, IV, p. 374). — Rambaud, *Op. cit.*, pp. 179 et 196.

(2) *Rev. arch.*, 1877, t. II, p. 48.

Cette bulle est de l'époque des empereurs iconoclastes, soit du ix^e siècle environ. C'est peut-être bien là le sceau du chef du corps même des *Optimates* plutôt que du gouverneur de la province de ce nom.

2. Parfois, enfin, le gouverneur de l'*Optimate* prend le simple titre de catépan, ainsi que le prouve le très beau sceau malheureusement aussi quelque peu incomplet, dont voici la description. Il se pourrait encore que ce fût là le sceau du chef de la milice même des *Optimates* et non de l'administrateur de la province de ce nom.

Au droit, figure l'effigie en pied de saint Michel; *au revers*, la légende, presque disparue dans sa portion inférieure, doit se lire : ΛΕΟΝΤΑ [ΠΡ]ΩΤΩΑ'ΕΔΡ[ΟΝ (pour ΠΡΩΤΟΠΡΟΕΔΡΟΝ) S ΚΑΤΕ]ΠΑΝ(ω) ΤΩ[Ν Ο]ΠΤΙΜΑΤΩ[Ν ΚΚ]ΕΠΟΙC [ΜΕ] ΜΙΧΑΗ[Λ].

Ce curieux sceau doit être classé à l'époque des Comnènes.



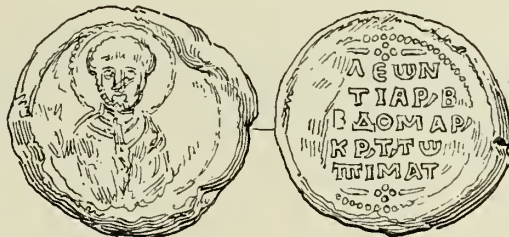
3. Je possède encore, de cette province, le sceau d'un ἐκ πρώτων, d'un de ces délégués du thème ou de la province auprès de l'empereur; sur ce monument des xi^e ou xii^e siècles l'Ι d'*Optimate* est remplacé par un Ε, ΟΠΤΕΜΑΤΩΝ. Au droit, figure le buste de saint Nicolas; la légende du revers se lit : ΚΕ ΒΟΗΘΗ ΜΙΧΑΗΛ ΕΚ ΠΡΟΣΩΠΩ ΤΩΝ ΟΠΤΕ(μκτω); *Seigneur, protège Michel, représentant (du thème) des Optimates* (auprès de l'empereur).

4. Voici enfin un dernier et curieux sceau de ma collection :

Sceau de Léon, ostiaire, hebdomarios impérial et juge des *Optimates*.

Buste de saint Nicolas(?); légende effacée.

Rev. + ΛΕΩΝ ΟCΤΙΑΡ'(15ζ) Β'(xvλ:λ:λ:λ:λ) ΕΒΔΟΜΑΡ'(15ζ) S ΚΡ'(1)Τ'(1) ΤΩ(ω) ΟΠΤΙΜΑΤ'(ω).
xi^e-xii^e siècle. — Ma collection.



5, 6. M. Mordtmann a retrouvé le sceau d'un *diacète de Thyvie*, une des divisions territoriales les plus importantes de l'*Optimate* (1). Moi-même je possède un fragment de sceau sur lequel on déchiffre également ce nom de ΘΥΝΙΑ.

(1) *Rev. arch.*, 1877, t. I, p. 297.

VILLE DE LOPADIUM OU LOPADION.

1. J'ai publié dans la *Revue archéologique* de 1880 (1) le sceau d'*Épiphanè, cubiculaire impérial et xénodoque* (2) de *Lopadion*, ΤΞ ΛΞΠΑΔΙΞ. Ce sceau des VIII^e ou IX^e siècles, appartient à M. Sorlin-Dorigny. Je rappelle que *Lopadion* ou *Loupadion*, la *Lupaire* de *Villehardouin*, fut, à l'époque byzantine, une localité fort importante, fréquemment citée par les chroniqueurs. De vastes ruines de murailles marquent encore, sur la rive occidentale du lac d'*Apollonia*, l'emplacement de cette place forte du moyen âge, aujourd'hui *Oulloubad*, insignifiant hameau, parmi les mesures duquel on chercherait vainement les ruines de l'hospice de voyageurs, du *xenodochion* médiéval.

VILLE DE NICOMÉDIE.

1. M. A. Sorlin-Dorigny m'a communiqué le sceau de *Georges, commerçante de Nicomédie*, de sa collection.

ΚΥΡΙΕ ΒΟΗΘΕΙ (en monogramme cruciforme) ΤΩ CΩ ΔΞΛΩ.

Rev. + ΓΕΩΡΓΗΩ ΚΞΜΜΕΡΚΙ'(xρ:ω) ΝΙΚΟΜ'(ηδΞιxς).

VIII^e-IX^e siècle. — Collection Sorlin-Dorigny.

ÉGLISE DE CHALCÉDOINE.

1. Sceau de *Damien, métropolitain de Chalcédoine*.

ΚΥΡΙΕ ΒΟΗΘΕΙ (en monogramme cruciforme) ΤΩ CΩ ΔΞΛΩ.

Rev. [Δ]ΑΜΙ[Α]ΝΩ ΜΗΤΡΟΠΟΛ'(ιτη) ΧΑΛΚΕΔ'(ωγςξ) (sic).

VIII^e-IX^e siècle. — Ma collection.



ÉGLISE DE NICOMÉDIE.

1. M. Postolacca m'a communiqué l'empreinte d'un très beau sceau d'un prélat de *Nicomédie* qui appartient au Musée de la Société archéologique d'Athènes; malheureusement les légendes, dont la disposition est fort exceptionnelle, du moins pour celle du droit, sont incomplètes.

Au droit :
 T
 V
 ΖΩΙΠΦΟΡ[Ξ?]
 Ξ
 C
 A
 CVM

(1) *Monuments numismat. et sphragist. du moyen âge byzantin.* — *Rev. archéol.*, 1880, t. II, p. 209.

(2) Directeur de l'hospice municipal destiné à héberger les voyageurs (hôtes) nécessiteux. — Voyez au chapitre des *Fonctionnaires de l'Assistance publique* la description et l'image de ce sceau.

Au revers : [.....Π]ΡΟΞΔΡΧ ΝΙΚΟΜΗΔΕΙΑΣ.....

Croix grecque dessinée par un double trait, à branches terminées chacune par un besant.



On voit qu'au droit les lettres des mots de la légende affectent une disposition en forme de croix; dans chaque canton figure un ornement en forme de fleuron. La branche verticale de la croix est formée par les lettres du mot ΤΥΠΟΥΣΑ, la branche horizontale par celles du mot ΖΩΙΦΟΡ(Χ?) (serait-ce le nom patronymique du prélat?) et le pied par les trois lettres CΥΜ (initiales d'un prénom, CΥΜΕΩΝ?). Peut-être, au-dessus du T de ΤΥΠΟΥΣΑ, devait-il se trouver quelque autre mot correspondant à ces trois lettres CΥΜ qui figurent à la partie inférieure du champ. — Ce sceau me paraît d'époque relativement assez récente.

XVII. — THÈME DE L'OPSIKION

Le thème de l'*Obsequium*, ou mieux de l'*Opsikion*, quatrième thème asiatique du Porphyrogénète, τέταρτον θέμα τὸ καλούμενον Ὀψίκιον, comprenait la majeure partie de l'ancienne Bithynie. C'était un thème de deuxième classe, mais il n'en représentait pas moins un des principaux parmi les cinq grands thèmes asiatiques qui constituaient, on le sait, à eux seuls, la première et la seconde classe des provinces de l'empire.

Le gouverneur de l'*Opsikion*, qui recevait trente *litrae* de traitement, ne portait pas non plus, à l'exemple de celui de l'Optimate, et probablement pour les mêmes causes, le titre de stratège; un titre spécial et très inférieur lui était réservé, celui de comte, *comte de l'Opsikion impérial gardé de Dieu*, κέρης τοῦ θεοφυλάκτου βασιλικῶ Ὀψικίου (1). C'est parce qu'une portion du cortège impérial était composée d'Opsikiens ou habitants de l'*Opsikion*, que le nom de cette province, dans le langage administratif officiel, se trouve constamment précédé de l'épithète si éminemment byzantine de *gardé de Dieu*, épithète qu'on appliquait à tout ce qui touchait à la personne sacrée de l'empereur, et de cette autre non moins caractéristique de βασιλικός, *impérial*, également consacrée à tout ce qui concernait la personne même du basileus. Parfois aussi, cependant, le gouverneur de l'*Opsikion* prenait le titre de *stratège* (2), grade auquel il était évidemment assimilé à l'égal du domestique de l'Optimate. A un certain moment même, il semble qu'il n'y ait eu dans cette province ni *comte*, ni *stratège*, mais de simples *archontes* (3).

La métropole ou chef-lieu de ce grand thème de l'*Opsikion*, l'Elasik d'Ibn Khordadbeh, était Nicée; les villes principales étaient : Kotyaion, Dorylaion, Midaion, Prusa, Ankyra, Myrlæa, Apamée, Kios, Blaundos, Azanoi, etc. L'*Opsikion* touchait au nord à la Propontide, depuis Daskylion jusqu'à la pointe de Drepanon; à l'est, il confinait au thème Optimate, à l'ouest à la portion continentale du thème de la mer Égée et à celui de Samos; au sud, il touchait aux deux grands thèmes des Thracésiens et des Anatoliques.

La province de l'*Opsikion*, θέμα Ὀψικίων, pour θέμα τῶν Ὀψικίων, *thème des Opsikiens*, tirait son nom des *Obsequentes*, célèbre milice de gladiateurs organisée, au dire de Capitolinus, par Marc-Aurèle, et qui, à une époque ancienne, avait eu ses cantonnements dans cette région. Bien qu'aux ix^e et x^e siècles, il n'y eût plus d'*Obsequentes*, et que leur souvenir même fût effacé, leur nom resta, faute de mieux, à ces contrées qui avaient perdu toute individualité ethnographique (4).

A l'égal de tous ces thèmes de l'empire byzantin, constitués en dépit de toute notion de nationalités, le thème de l'*Opsikion* comprenait des populations d'origine fort diverse, appartenant à plusieurs des provinces antiques de l'Asie-Mineure; il était habité à la fois par des Mysiens, des Phrygiens, des Dardaniens, des Bithyniens, etc., etc. Il s'y trouvait en outre une nombreuse colonie militaire slave, ou plutôt slavésienne, placée

(1) *Cérém.*, éd. Bonn, I, 52, p. 713. — Théophane, a. 6205, 6211, 6257, 6291. — Cont., *Théophile*, c. 7, a. 839. — Le premier *comte de l'Opsikion* cité dans les chroniqueurs est *Georges*, à la date de 713.

(2) Cont., *Michel II*, c. 2, a. 822.

(3) Rambaud, *op. cit.*, p. 198; Théophane, a. 6281.

(4) Rambaud, *op. cit.*, p. 192.

sous les ordres d'un catépan (1), le « catépan des Slaves de l'Opsikion », qui ne parvenait pas toujours à maintenir en bride ces hordes indociles (2).

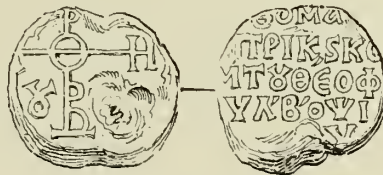
Je possède plusieurs sceaux de fonctionnaires de l'*Opsikion*. Je commencerai par décrire les sceaux des *comtes* :

1. J'ai publié, dans le *Musée archéologique* (3), le sceau de *Barasbacyrius*, ou *Basbacyrius*, le fameux partisan du terrible Justinien II, qui fut massacré avec lui en 711. Il était *comte de l'Opsikion*, comme nous le voyons par la légende de son sceau et par la lecture des auteurs, et non point préfet du palais, comme je l'avais cru à tort, trompé par une lecture défectueuse. La légende, en effet, doit être rétablie comme suit : ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ (en monogramme cruciforme) ΤΩ ΔΔΛΩ ΟΥ ΒΑΡΑCΒΑ[Κ]ΣΡΙΩ ΠΑΤΡΙΚΩ S ΚΟΜ[ΙΤ]Ι ΤΩ ΘΕΟΦΥΛΑΚΤΩ ΒΑCΙ-ΛΙΚΩ ΟΥΚΙΩ. Ce sceau est fort précieux, tant par l'importance du titulaire que parce qu'il se trouve daté à une ou deux années près. A la dernière bataille qui décida de la chute de Justinien, ce monstre couronné, et de la victoire de Philépicus Bardane, Barasbacyrius commandait les Thracésiens et les Opsikiens. Théophraste (4) le nomme Βασβακούριος ὁ πρωτοπατριεύς καὶ κόμης τοῦ Ὀψικίου. — Ce beau sceau appartient à MM. Rollin et Feuardent.



2. M. Mordtmann (5) a publié un sceau de la même époque à peu près, qui présente un égal intérêt; c'est celui d'*Artavasde*, *patrice*, *curopalate* et *comte de l'Opsikion impérial gardé de Dieu*. Ce personnage n'est autre que le célèbre Artavasde qui occupa un moment le trône impérial, de 742 à 743. Lors de son mariage avec la fille de Léon III l'Isaurien, il avait été fait curopalate et *comte de l'Opsikion*, et ce fut grâce aux contingents de cette province qu'il réussit à usurper le trône. La légende de ce sceau, disposée identiquement comme celle du précédent, se lit : ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ ΑΡΤΑΥΑCΔΗ, ΠΑΤΡ[ΙΚΙΩ], ΚΟΥΡ[ΟΠΑΛΑΤΗ S ΚΟΜ[ΙΤ]Ι] ΤΟΥ ΘΕΟΦΥΛΑΚΤΟΥ] Β[ΑCΙΛΙΚΟΥ] [ΟΥΚΙΟΥ].

3. Parmi plusieurs autres sceaux de *comtes de l'Opsikion* qui font partie de ma collection, je ne citerai plus que celui d'un *comte Thomas*, à la légende ΚΥΡΙΕ ΒΟΗΘΕΙ (en monogramme cruciforme) ΤΩ ΟΩ ΔΔΛΩ ΘΟΜΑ ΠΑΤΡΙΚ'(ΙΩ) S ΚΟΜ'(ΙΤΗ) ΤΩ ΘΕΟΦΥΛ'(ΧΙΤΟΥ) Β'(ΧΤΙΛΙΧΟΥ) ΟΥΚΙΟΥ (VIII^e ou IX^e siècle.) Il s'agit peut-être



(1) Rambaud, *op. cit.*, pp. 196 et 250. — *Cérém.*, éd. Bonn, II, 44, p. 663.

(2) Voyez Théoph., a. 6207, t. I, p. 590 de l'éd. de Bonn.

(3) T. II, 1877, p. 30.

(4) A. 6203, t. I, p. 583 de l'éd. de Bonn.

(5) *Conf. sur les sc. et les pl. byz.*, p. 37.

bien ici du fameux prétendant Thomas, d'origine slavonne, qui mit le gouvernement de Michel II à deux doigts de sa perte et périt en 823 dans d'horribles supplices. Il se pourrait qu'il ait été *comte de l'Opsikion* avant sa rébellion. En tous cas, le *Continuateur de Théophane* (1) nous dit que Michel II l'avait placé à la tête de tous les contingents étrangers, $\varphiοιβεροί$, de l'Asie-Mineure, force armée dont faisaient certainement partie les Slaves de l'*Opsikion*.

4. Je possède encore un sceau de fonctionnaire de l'*Opsikion* qui présente deux particularités assez rares : 1^o, au droit figure un type étrange, un oiseau (cygne ou pélican?) aux ailes éployées (2); 2^o, la fonction du titulaire est simplement représentée par les mots **ΕΠΙ ΤΟΥ ΟΨΙΚΙΟΥ** (3). Il s'agit peut-être bien ici du commandant militaire même des forces de l'*Opsikion*, peut-être de ce « catépan des Slaves de l'*Opsikion* » dont nous parle le Porphrogénète. Ce sceau est en trop mauvais état de conservation pour que je puisse le faire reproduire.

VILLE DE NICÉE.

1. J'ai publié dans la *Revue archéologique* de 1880 (4), le sceau de Manuel, *inspecteur des domaines impériaux et xénodoque* (ou *directeur du xénodokion*) de Nicée, **Σ ΞΕΝΟΔΟΧ(Ω) ΝΙΚΕΑΣ**. Ce sceau précieux des x^e ou xi^e siècles appartient à M. Sorlin-Dorigny; il se trouve décrit et figuré au chapitre des *Fonctionnaires de l'Assistance publique*.

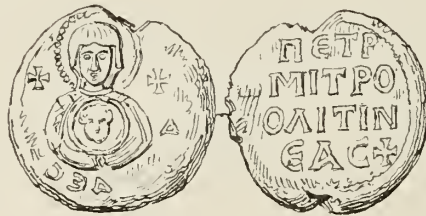
ÉGLISE DE NICÉE.

1. Sceau de Pierre, *métropolitain de Nicée*.

Buste de la Vierge entre deux croisettes. Légende presque effacée: **ΔΕΣ[ΠΟΙΝΑ]**.....

Rev. **ΠΕΤΡ[Ω] ΜΙΤΡΟΠΟΛΙΤΙ Ν[ΙΚ]ΕΑΣ**.

viii^e-ix^e siècle. — Communiqué par M. A. Sorlin-Dorigny.



ÉGLISE DE PRUSE, aujourd'hui Brousse.

1. Sceau de Cosmas, *évêque de Pruse*.

+ ΚΕ ΒΟΗΘΙ ΤΩ CΩ ΔΔΛ(Ω).

(1) Ed. Bonn, p. 52.

(2) On verra plus loin au chapitre des *Ἐπί τῶν βιβλίῳ* que les types figurant des animaux, types entièrement différents des types pieux accoutumés (Vierge, saints, croix, etc.) pourraient bien avoir été choisis pour insignes par des chefs militaires païens au service de Byzance. Le commandant des Slaves Opsikiens a bien pu être un idolâtre.

(3) Le nom du titulaire ayant disparu, on ne déchiffre que ses titres : **Α'ΣΠΑΘ'**($\alpha\rho\iota\sigma\zeta$) **ΚΑΝΔ'**($\iota\delta\alpha\tau\sigma\zeta$) **Σ ΕΠΙ Τ'(ΟΥ) ΟΨΗΚ'**($\iota\sigma\zeta$).

(4) *Monuments numismatiques et sphragistiques du moyen âge byzantin. Revue archéol.*, 1880, t. II, p. 209.

Rev. ΚΟΣΜΑ ΕΠΙΣΚΟΠΩ ΠΡΩΧΗΣ.

x^e-xi^e siècle. — Communiqué par M. A. Sorlin-Dorigny.

ÉGLISE D'ARAMÉE (de Bithynie).

1. Sceau de *Michel, métropolitain d'Aramée*.

L'archange Michel. Légende presque effacée.

Rev. **ΣΦΡΑΓ(ις) ΜΙΧΑΗΛ ΤΟΥ ΜΗ[Τ]Ρ'(οπολιτου) ΑΠΑ'(μειας)**.

Époque des Comnènes. — Ma collection.



XVIII. — THÈME DES THRACÉSIENS

Le thème des Thracésiens, troisième thème asiatique du Porphyrogénète, *θέμα τρίτον τὸ τῶν Θρακησίων*, un des plus puissants thèmes d'Asie-Mineure, un des trois grands thèmes de première classe dont les stratèges touchaient chacun 40 *litrae* de traitement, et fournissaient chacun trois mulets pour les bagages impériaux, était habité par des Lydiens, des Méoniens, des Cariens, des Ioniens et des Phrygiens; il comprenait, entre autres provinces, toute l'ancienne Lydie. Le Porphyrogénète énumère pour ce thème vingt et une villes principales : Éphèse, qui était probablement la capitale (1), Smyrne, Sardes, Milet, Priène, Colophon, Thyatire, Pergame, Magnésie, Tralles, Hiérapolis, Colossæ ou Chonæ, où existait un temple célèbre, dédié à l'archange Michel, Laodicée, Nyssa, Stratonicia, Alabanda, Alinda, Myrina, Téos, Lébédos, Philadelphie, Mastaura, etc. M. Spruner, dans sa *Carte de l'Empire byzantin jusqu'au XI^e siècle*, place Éphèse dans le thème de Samos, avec Smyrne, Tralles et aussi Pergame. Suivant ce géographe, le thème des *Thracésiens* se trouvait borné au nord par la chaîne des monts Temnos et Dindymon qui formait frontière entre lui et l'Opsikion, à l'est par le thème des Anatoliques, au sud par celui des Cibyrrhéotes, à l'ouest par celui de Samos, ruban étroit qui le séparait entièrement de la côte de l'Archipel.

Parmi les principales divisions de ce thème, on remarquait les turmes des *Théodosiaques*, des *Victores* et du *Littoral* (ce qui semblerait, par parenthèse, donner un démenti à la carte de M. Spruner), *τὸ βύρμα τῶν Θεοδοσιακῶν, τῶν Βικτόρων, τῆς παραλίου*.

Le plus ancien turmarque des *Thracésiens* (car on rencontre aussi ce titre dans les auteurs avant celui de *stratège des Thracésiens*), dont parlent les chroniqueurs, est Christophe, dès 711; le plus ancien stratège est Sisinakios, en 742 (2).

Je possède plusieurs sceaux de fonctionnaires du thème des *Thracésiens* :

1. Sceau de Nicéphore, *patrice et stratège des Thracésiens*, avec la légende : ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ (en monogramme cruciforme) ΤΩ CΩ ΔΔΛΩ ΝΙΚΗΦΟΡΩ ΠΑΤΡΙΚ'(ω) S CΤΡΑΤΙΓ'(ω) ΤΩΝ [ΘΡ]ΑΚΕ[CIΩΝ]. (VIII^e ou IX^e siècle.)

2. Sur un autre sceau de stratège de même époque, dont le nom a malheureusement disparu, figurent les titres de *patrice et d'hyperstratège* (3) des *Thracésiens* : ΠΑΤΡΙΚ'(ω) S ΥΠΕΡCΤΡΑΤΗΓΩ ΤΩΝ ΘΡΑΚΗCΙΩΝ (*sic*).

(1) Rambaud, *op. cit.*, p. 194. — Ibn Khordadbeh et Edrisi appellent ce thème : *El-Efesis* ou *El-Afachin*.

(2) *Ibid.*, p. 189.

(3) Je ne connais pas d'autre exemple de la présence de ce titre sur un sceau byzantin.

3. Sceau de Jean, notaire et inspecteur (ou administrateur) des biens (ou domaines) impériaux (pour le thème) des Thracéens.

Buste de saint Nicolas : Ο Α[ΓΙΟΣ] ΝΙΚΟΛ(αζζ).

Rev. + ΙΩ(αγγζ) ΝΟΤΑΡ'(αζζ) Σ ΕΠ(ι) [Τ(ωγ)] ΚΤΜ' (pour ΚΤΗΜΑΤΩΝ) Τ'(ωγ) ΘΡΑΚΗCΙΩΝ.
Époque des Comnènes. — Ma collection.



4. Sceau de Nicétas, protospathaire et juge (du thème) des Thracéens.

ΚΕ ΒΟΗΘΕΙ ΤΩ CΩ ΔΔΛΩ ΝΗΚΗΤΑ Α'CΠΑΘ(αζιω) Σ ΚΡΙΤΗ ΤΩΝ ΘΡΑΚΕCΗ(ωγ) : Seigneur, prête secours à ton serviteur Nicétas, protospathaire et juge des Thracéens.

Deux exemplaires mal conservés. x^e-xi^e siècle. — Ma collection.

5. Le Musée de la Société archéologique d'Athènes possède le sceau de Nicétas, spathaire impérial et stratège des Thracéens : ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ (en monogramme cruciforme) ΤΩ CΩ ΔΔΛΩ + ΝΙΚΗΤΑ Β' CΠΑΘ'(αζιω) Σ CΤΡΑΤΗΓΩ ΤΩΝ ΘΡΑΚ(αγγωγ) (viii^e-ix^e siècle).



VILLE DE MASTAURA.

1. M. Mordtmann a cité, dans la *Revue archéologique* de 1877 (1), un sceau de sa collection portant le nom d'un *diocète* de cette ville de Mastaura.

ÉGLISE DE MAGNÉSIE DU SIPYLE (Lydie).

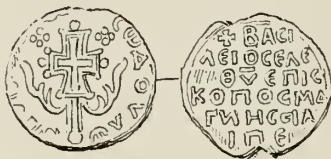
1. Sceau de Basile, évêque de Magnésie du Sipyle.

[ΚΕ ΒΟΗΘΕΙ ΤΩ] CΩ ΔΔΛΩ.

Croix très ornée dressée sur un pied orné de fleurons; dans les cantons supérieurs groupes de quatre besants.

(1) T. I, p. 297.

Rev. + ΒΑΣΙΛΕΙΟΣ ΕΛΕΩ Θ̅̅ ΕΠΙΣΚΟΠΟΣ ΜΑΓΝΗΣΙΑ[Σ] ΣΙΠΕ[ΛΟΥ] (*sic*)
 x^e-xi^e siècle. — Ma collection.



ÉGLISE DE SARDES.

La vaste métropole de Sardes, αἱ Σάρδεεις, chef-lieu de la province ecclésiastique de Lydie, comprenait vingt-six évêchés, parmi lesquels ceux de Philadelphie et de Tripolis.

1. Je possède le sceau d'un *Jean*, métropolitain de Sardes (ΚΕ Β'Θ' ΤΩ Ω ΔΞ[Λ'(ω)] ἸΩ(χρη) ΜΗΤΡΟΠΟΛΙΤΗ ΣΑΡΔ[ΕΩΝ] ou ΣΑΡΔ[ΩΝ]). Le type du saint Michel, qui figure au droit, peut faire classer ce petit monument à l'époque des Comnènes.



ÉGLISE DE LAODICÉE.

De la métropole de Laodicée de Phrygie, ἡ Λαοδικεία, chef-lieu de la grande province ecclésiastique de Phrygie Pacatiane première, je possède deux sceaux fort intéressants par leurs légendes insolites :

1. Sceau de *Jean*, métropolitain de Laodicée.

[Μ]Ε ΠΡΟΣΚΥΝΩΜΕ'(νεν) Σ ΤΟΝ ΙΚ'(ετη) ΣΧ ΠΑΡΘ'(ενε) [ΣΚΕΠ'(νε)], *Vierge, protège-moi prosterné* (s.-e. devant toi) et ton serviteur.

Buste de la Panagia tenant sur sa poitrine le médaillon de l'Enfant divin, entre les deux monogrammes des mots ΘΕΟΤΟΚΕ et ΒΟΗΘΕΙ qui se rapportent à la légende du revers.

Rev. La légende quadrilinéaire ΤΩ Ω ΔΞΛΩ ΙΩΑΝΝΗ ΜΗΤΡΟΠΟΛΙ(τη) ΛΑΟΔΙΚΕΙΑΣ.
 xiii^e-xiv^e siècle. Ce sceau est d'une grande beauté; la gravure en a été exécutée avec soin.



2. Sceau de *Basile, métropolitain de Laodicée et syncelle.*

+ ΩΤΕΡ ΦΡΑΓ, ΖΟΙΣ (pour ΦΡΑΓΙΖΟΙΣ) ΤΩΣ ΛΟΓΩΣ ΒΑΣΙΛΕΙΩ ΛΑΟΔΙΚΕΙΑΣ ΠΟΙΜΕΝΑΡΧΩ [S]
 ΣΥΓΚΕΛΛΟΥ : *Sauveur, scelle les paroles (discours) de Basile, pasteur de Laodicée et syncelle.*



Souvent sur les sceaux, comme dans les documents écrits, les archevêques et les évêques prennent le titre de *pasteur*, ΠΟΙΜΗΝ, de leur église; la forme ΠΟΙΜΕΝΑΡΧΟΣ me semble infiniment plus rare; je ne la trouve sur aucun autre sceau, ni dans le *Glossaire* de Du Cange, ni dans celui de Sophocles. — Ce sceau est de l'époque des Commènes.

ÉGLISE D'HIÉRAPOLIS.

1. Je crois que le sceau suivant, fort curieux, a dû appartenir à un prélat de cette métropole :

Au droit, saint Philippe debout, tenant une longue croix; à son côté gauche, un arbre (un palmier?); la légende est : Ο ΑΓΙΟΣ ΦΙΛΙΠΠΟΣ (*sic*).

Rev. Monogramme cruciforme fort compliqué, cantonné des quatre segments du mot ΠΑΚΑΤΙΑΝΗΣ. Je retrouve dans ce monogramme les éléments de divers mots; il est probable que le nom de la province de Phrygie, ΦΡΥΓΙΑΣ, le mot ΜΗΤΡΟΠΟΛΙΤΗΣ, le nom même du titulaire (peut-être ΦΙΛΙΠΠΟΣ) s'y trouvent



renfermés. En tous cas, il s'agit du sceau d'un prélat de la province de Phrygie *Pacatiane*. On sait qu'à partir du 11^e siècle le siège de Hiérapolis de Phrygie, premier évêché de la province ecclésiastique de Phrygie Pacatiane, dont Laodicée était la métropole, fut lui-même élevé au rang de métropole d'une nouvelle province de Phrygie Pacatiane seconde. On pourrait hésiter entre ces deux sièges pour l'attribution de ce sceau; toutefois je penche pour Hiérapolis, beaucoup moins importante, mais dont l'apôtre Philippe fut le patron, le premier évêque; il y subit le martyre. Les types de ce sceau sortent tout à fait de l'ordinaire et n'ont aucun rapport avec ceux généralement usités aux 11^e ou 12^e siècles, époque qui me paraît être celle de ce petit monument.

ÉGLISE DE PHILADELPHIE.

1. Je possède deux exemplaires du sceau d'*Agapet, évêque de Philadelphie*, l'antique Φιλαδέλφεια de Lydie, vingt

et unième ville du thème des Thracésiens, avec la légende : $\overline{\text{ΚΕ}}$ ΒΩΗΘΕΙ (sic) ΑΓΑΠΗΤΩ ΕΠΙΣΚΟΠΩ ΦΙΛΑΔΕΛΦΕΙΑΣ.

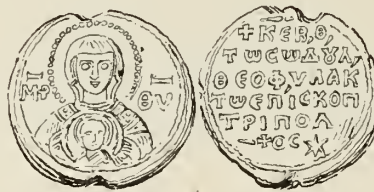
Époque des Comnènes.



ÉGLISE DE TRIPOLIS (de Lydie).

1. Je possède le beau sceau de *Théophylacte, évêque de Tripoli*, avec la légende : + $\overline{\text{ΚΕ}}$ Β'Θ' ΤΩ Ω ΔΑΛ' (ω) ΘΕΟΦΥΛΑΚΤΩ ΕΠΙΣΚΟΠ' (ω) ΤΡΙΠΟΛΕΟΣ (pour ΤΡΙΠΟΛ[Ε]ΩΣ).

XI^e-XII^e siècle.



ÉGLISE DE NYSSA.

L'évêché de Nysa ou Nyssa de Carie (*της ἐπίσεως Νύσσης*), ne doit pas être confondu avec un autre évêché du même nom, faisant partie de la province ecclésiastique de Cappadoce. Nysa ou Nyssa (*Νύσα* ou *Νύσσα*) de Carie, située à mi-chemin, entre Tralles et Antioche, paraît avoir conservé une certaine importance sous la domination byzantine.

1. Je possède le sceau anonyme d'un évêque de Nysa du XI^e siècle, avec l'effigie de la Vierge des Blachernes *au droit*, et, *au revers*, la légende : + ΑΓΝΗ ΣΚΕΠΟΙΣ ΜΕ ΤΟΝ ΝΥΣΗΣ ΕΠΙΣΚΟΠΟΝ : *Sainte (Vierge), protège-moi, l'évêque de Nyssa.*



XIX. — THÈME DE SAMOS

Le thème de *Samos*, θέμα τὸ καλοῦμενον Σάμος νῆσος, thème asiatique de quatrième classe, dont le stratège avait dix *litrae* de traitement, se composait d'une portion insulaire et d'une portion continentale beaucoup plus importante, bande étroite située tout le long de la côte d'Asie-Mineure, d'Adramytte jusqu'à Milet, et comprenait à peu près les anciennes provinces d'Éolie et d'Ionie avec toutes les grandes villes commerçantes de cette région, bien déchues, pour la plupart, de leur grandeur de jadis. La portion insulaire comprenait l'île même de Samos qui avait donné son nom au thème tout entier, plus les petites îles voisines d'Icaria, Patmos, etc. La capitale était Smyrne, d'après ce que nous dit le Porphyrogénète, lequel cependant, au chapitre précédent, fait de cette même ville une cité du thème des Thracésiens. Même confusion de l'impérial écrivain pour la division du thème de *Samos* en deux turmes qui, selon lui, étaient celles d'Éphèse et d'Adramytte, alors qu'il place également, au chapitre précédent, Éphèse dans le thème des Thracésiens. D'après la carte de Spruner que je prends ici pour guide, les villes principales du thème samien paraissent avoir été Adramytte, Théodosiopolis, Pergame, Kymé, Phocée, Smyrne, Éphèse, Tralles, Samos, Milet et Priène. Ce thème de *Samos*, comme celui de l'Archipel, était une province maritime par excellence, un *thème naval*, θέμα τῶν πλωτίζομένων, province fort importante malgré son peu d'étendue.

1. Les sceaux de fonctionnaires du thème de *Samos* sont extrêmement rares jusqu'ici. M. Mordtmann (1) a publié celui d'un *Constantin*, *protospathaire et stratège de Samos*, avec la légende : ΚΕ ΒΟΗΘ(Ξ) ΤΩ Ω ΔΟΥΛ(Ω) ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝ(Ω) Β'(αχιλλω) Α'ΣΠΑΘ(αριω) S CTPATIFO (pour CTPATHΓΩ) CAMOY. « Le seul stratège de Samos, dit-il, auquel on pourrait attribuer ce sceau, est Constantin Paspalas qui, en 889, dut soutenir contre les Sarrasins une lutte sérieuse et fut fait prisonnier par eux (2). »

2. M. Sabatier a publié (3) le sceau d'un autre *stratège de Samos*, qui était en même temps *préposité, chef de la garde-robe et vestarque*. Il faut citer ce sceau précieux à cause du type tout à fait exceptionnel du droit qui porte la représentation anthropomorphe de la *Souveraine Sagesse* (4).

ÉGLISE D'ADRAMYTTE.

Adramytte de Mysie fut, au moyen âge comme dans l'antiquité, un port de quelque importance, situé au fond de la vaste baie du même nom.

(1) *Conférence sur les sceaux et les plombs byzantins*, p. 43.

(2) Cédrenus, ed. Bonn, t. II, p. 253.

(3) *Iconographie d'une collection choisie de 5,000 méd.*, etc., pl. I des *Plombs et sceaux titrés*, n° 17.

(4) Voyez plus bas, p. 259.

1. Sceau de *Constantin, évêque d'Adramytte.*

Saint Athanase (peut-être le patron de l'Église d'Adramytte); Ο Α(ΥΙΟΣ) ΑΘΑΝΑΣ (ΙΟΣ).

Rev. ΚΩΝ (pour ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΟΣ) ΠΡΟΕΔΡ(ΟΣ) (évêque) ΑΔΡΑΜΥΤΙΟΥ.

XI^e-XIII^e siècle. — Ma collection.



2. M. A. Sorlin-Dorigny possède un autre sceau du même prélat avec la même effigie de saint Athanase ; mais le terme ΠΡΟΕΔΡΟΣ est remplacé par celui d'ΕΠΙΣΚΟΠΟΣ ; la légende est ΚΕ ΒΘ ΚΩΝ(ΣΤΑΝΤΙΝΟΣ) ΕΠΙΣΚΟΠΟ(sic) ΑΔΡΑΜΥΤΙΟΥ.

ÉGLISE D'ÉPHÈSE.

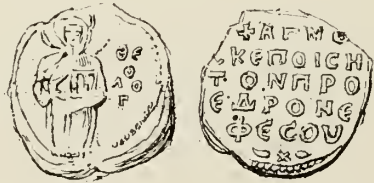
L'église d'Éphèse était la métropole de la province d'Asie ; elle comprenait trente-six évêchés, parmi lesquels ceux d'Adramytte, d'Assos et de Nysa ou Nyssa.

1. Sceau anonyme d'un *métropolitain d'Éphèse.*

Saint Jean Théologue ou l'Évangéliste (patron d'Éphèse) (1), debout de face.

Rev. + ΑΓΝΟ[Ν] ΣΚΕΠΟΙΣ Μ[Ε] ΤΟΝ ΠΡΟΕΔΡΟΝ (2) ΕΦΕΣΟΥ (3).

XI^e-XIII^e siècle. — Cabinet de France. — Un second exemplaire mieux conservé au Cabinet des médailles de Berlin.

2. Fragment du sceau de *Théodore, archevêque d'Éphèse.*

ΚΥΡΙΕ ΒΟΗΘΕΙ (en monogramme cruciforme) ΤΩ C[Ω] ΔΣ[ΛΩ].

Rev. [ΘΕ]ΟΔΟ[ΡΩ] ΑΡΧΙΕ[ΠΙΣ]ΚΟΠΩ [ΕΦΕ]ΣΟΥ.

VIII^e-IX^e siècle. — Cabinet de Londres. Communiqué par M. Sorlin-Dorigny.

COUVENT D'OROBI.

Ὁρὸβη, m'écrivit M. Postolacca, était un couvent situé probablement en Ionie, d'après ce qu'on peut conclure de la lecture d'un manuscrit de la Bibliothèque de Patmos (4).

(1) Le saint patron chrétien de l'antique cité de Diane lui valut son nom médiéval et moderne de *Haghios Theologos*.

(2) *Proèdre* pour *Métropolitain*.

(3) Cette légende constitue un trimètre iambique. — Frœhner, *Bulles métriques*, n° 9.

(4) Communication de M. Sakkellion, conservateur des manuscrits à la Bibliothèque nationale à Athènes.

1. Sceau de *Gabriel, moine (du convent d'Orobi)*.

Buste de la Panagia avec le médaillon du Christ. ΜΗΡ ΘΥ Η ΟΡΟΒΗΤΙΚΑ (*la Mère de Dieu, l'Orobilissa*) (1).

Rev. + ΚΕ Β'Θ' ΓΑΒΡΙΗΛ Α[×] (*pour MONAXΩ*).

Buste de saint Théodose; Ο Α(γιοζ) ΘΕΟΔΟΣΙΟ(ς).

Cabinet national des Médailles à Athènes. Sceau provenant de Smyrne, communiqué par M. A. Postolacca.



ÉGLISE DE SMYRNE.

1. M. Mordtmann a publié dans sa *Conférence sur les sceaux et les plombs byzantins* (2), le très intéressant sceau de *Jean Phocas, métropolitain de Smyrne* (en 1274); au droit : la *Panagia Blachernitissa* assise et, au revers, la légende métrique (3) :

ΚΥΡΟΥ ΓΡΑΦΑΣ ΜΟΙ ΦΩΚΑ ΧΑΡΙΤΩΝΥΜΟΥ
ΠΡΟΕΔΡΟΥ ΣΜΥΡΝΗΣ, ΜΗΤΕΡ ΤΟΥ ΛΟΓΟΥ ΚΟΡΗ.

Ce précieux monument qui provient de la vente Subhy-Pacha est actuellement conservé au Cabinet des Médailles du British Museum.

Chose curieuse, ce sceau se trouve mentionné dans un document en date de 1274, publié dans les *Acta et diplomata* de Miklosich et Müller (4). A la fin de cette pièce, qui est une confirmation de donation à un couvent, après la signature, on lit une description du sceau du métropolitain, donnant tout au long et fort exactement la même légende que sur l'exemplaire publié par M. Mordtmann (5). Celui-ci ajoute que ΧΑΡΙΤΩΝΥΜΟΣ lui paraît être une transcription poétique et euphonique du nom de *Jean*.

ÉGLISE DE SAMOS.

1. M. Mordtmann a publié dans le tome VI des *Mémoires du Syllogne littéraire grec de Constantinople*, pour 1871-72 (6) un bien intéressant sceau d'*Anastase, évêque de Samos* : ANACTACIOY (en monogramme) ΕΠΙΣΚΟΠΩ ΣΑΜΟΥ, du IX^e siècle environ. Ce sceau présente au droit la très curieuse représentation anthropomorphe de la Sagesse divine « sous les traits d'une femme debout de face, voilée, et portant un vase dans ses mains, » avec cette légende : Η ΑΓΙΑ ΣΩΦΙΑ ΘΕΟΥ ΛΟΓΟΣ. Il semble que ce type insolite soit spécial aux

(1) Voyez page 39.

(2) Page 62.

(3) Frœhner, *Bulles métriques*, n^o 41.

(4) T. I, 1871, p. 112.

(5) « Εἶχε δὲ ἀπρωρομένην μοιθεῖν βούλῃν γράφουσαν ταῦτα : Κύρου γραφάς μοι Φωκά χαριτωνύμου προέδρε (!) Σμύρνης, μητέρα τοῦ λόγου κόρη. » « Miklosich et Müller écrivent προέδρε, dit M. Frœhner (*Bulles métriques*, n^o 41); ce doit être une faute d'impression.

(6) Voyez la mention, la description et la gravure de ce sceau, pages 26 et 158.

sceaux de fonctionnaires du thème de Samos, puisque l'un des deux seuls sceaux connus de stratèges de ce thème (1) porte cette même représentation avec une légende identique qui, du reste, a été mal lue par M. Sabatier.

2. Sceau de *Georges, évêque de Samos*.

Buste de saint Théodore : [Ο ΑΓΙΟΣ] ΘΕΩΔ[ΩΡΟΣ].

Rev. † ΚΕ Β'Θ' ΓΕΩΡΓΙΩ ΕΠΙΣΚΟΠ'(ω) ΣΑΜΟΣ.

XI^e-XII^e siècle. — Cabinet des Médailles du British Museum (ancien fonds Subhy-Pacha). Communiqué par M. Sorlin-Dorigny.

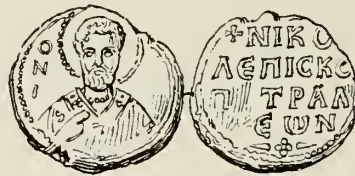
ÉGLISE DE TRALLES.

1. Sceau de *Nicolas, évêque de Tralles*.

Buste de saint Nicolas : Ο Α(γ:σζ) ΝΙ[ΚΟΛ'(xσζ)].

Rev. ΝΙΚΟΛ'(xσζ) ΕΠΙΣΚΟΠ[ΟΣ] ΤΡΑΛ[Λ]ΕΩΝ.

XII^e siècle. Communiqué par M. Sorlin-Dorigny.



(1) Voyez p. 157.

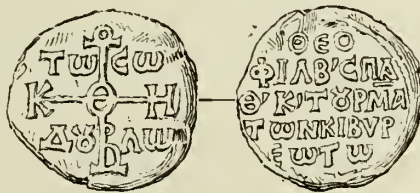
XX. — THÈME DES CIBYRRHÉOTES

Le thème des *Cibyrrhéotes*, θέμα τὸ καλοῦμενον Κιβυρραιωτῶν, *thema dictum Cibyrrhæotorum*, formé des anciennes provinces de Lycie, de Pamphylie, et d'une portion de la Carie, était un thème de quatrième classe, habité par des populations sauvages et turbulentes. Son nom lui venait de la ville de Cibyrra ou Cibyrrha, Kibyra, qui, du reste, faisait elle-même partie du thème des Thracésiens.

La capitale du thème des *Cibyrrhéotes* nous est inconnue. On comptait entre autres, dans l'état-major du thème, un turmarque de Pamphylie (1), et un catépan (2). Les îles de Rhodes, Cos, Léros, et les îlots avoisinants se rattachaient à cette province essentiellement maritime, étendue de l'est à l'ouest le long de la côte méridionale de l'Asie-Mineure, bornée sur son immense étendue de rivages par la mer Méditerranée, confinant au nord aux thèmes des Thracésiens et des Anatoliques, à l'est à celui de Séleucie, à l'ouest à celui de Samos. Les villes principales étaient Rhodes, Mylasa, Halikarnassos, Myra, Nysa, Pergé, Sidé, Attalia, etc., etc.

Les sceaux du thème des *Cibyrrhéotes* sont encore d'une extrême rareté, probablement à cause de l'éloignement et de l'isolement relatif dans lesquels cette province se trouvait par rapport à la capitale. J'en possède un fort petit nombre, mais qui sont du plus haut intérêt.

1. Le premier est celui de *Théophile, spathaire impérial et turmarque des Cibyrrhéotes*, avec la légende : ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ (en monogramme cruciforme) ΤΩ ΚΩ ΔΔΛΩ ΘΕΟΦΙΛ(ω) Β'(χιλιζω) ΣΠΑΘ'(χιω) Κ' (pour ΚΑΙ)



ΤΩΡΜΑ[Ρ(χι)] ΤΩΝ ΚΙΒΥΡ[Ρ]ΕΩΤΩΝ. (VIII^e siècle.) Ce monument, qui date de la période où la province des Cibyrrhéotes n'était encore qu'une simple turme, est un véritable joyau historique, car son propriétaire, Théophile, nous est bien connu par les sources. Théophane, le compilateur anonyme de *Miscella historia*, et Zonaras (3) nous racontent tous trois qu'en 790, sous le règne de Constantin VI et d'Irène, à Attalie, Théophile, chef des

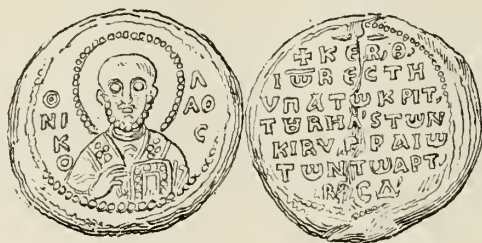
(1) *Cérém.*, éd. Bonn, p. 734.

(2) Rambaud, *Op. cit.*, p. 196.

(3) Théophane, a. 6262; — *Misc. hist.*, c. 10; — Zonaras, XV, 10.

Cibyrrhéotes, fait prisonnier par les Arabes de Chypre dans une bataille navale, refusa d'abjurer et fut tué de la main de Haroun devant lequel on l'avait amené. Ce sceau est certainement celui de ce courageux martyr; son type se rapporte absolument à cette dernière période du VIII^e siècle.

2. Le second sceau est peut-être plus intéressant encore : c'est celui de *Jean Artavasde*, *vestis, hypatos, juge du Velum et des Cibyrrhéotes*, avec la légende : ΚΕ Β'Θ' ΤΩ (pour ΙΩΑΝΝΗ) ΒΕΣΤΗ ΥΠΑΤΩ ΚΡΙΤ'(ρι) ΤΩ ΒΗΛ(ου) Σ ΤΩΝ ΚΙΒΥΡΡΑΙΩΤΩΝ, ΤΩ ΑΡΤ.Β[Α]CΔ' (pour ΤΩ ΑΡΤΑΒΑCΔΩ). Au droit, figure le buste de saint Nicolas.



Un sceau d'un membre de la grande et puissante famille arménienne des Artavasde est chose fort intéressante par elle-même, et l'on songe aussitôt à l'un des descendants de l'usurpateur Artavasde, ce chef des Orientaux qui réussit à chasser pour un temps de Constantinople, Constantin Copronyme, et périt ensuite si misérablement. Ainsi, en 778, nous trouvons un Artavasde, également chef des Orientaux (1). Malheureusement, le type du saint Nicolas gravé au droit du sceau, et les caractères de la légende ne peuvent en aucune façon se rapporter à une époque aussi ancienne. Il est à peu près impossible de faire descendre ce sceau plus bas que le X^e siècle; il faut donc le considérer comme ayant appartenu à un Jean Artavasde de cette époque, ou plutôt encore du XI^e siècle, lequel se retrouvera certainement un jour dans les récits de quelque chroniqueur byzantin.

3. Le Cabinet des Médailles possède le sceau fort endommagé d'un *stratège des Cibyrrhéotes* du VIII^e ou IX^e siècle.

4. M. Dancoisne possède le sceau de *Clément*, *protospathaire et stratège des Cibyrrhéotes*.

ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ (en monogramme cruciforme) ΤΩ CΩ ΔΞΛΩ.

Rev. ΚΛΗΜΗ [Α]CΠΑΘ'(αζω) Σ CΤ[ΡΑ]ΤΙΓ'(ω) Τ'(ω) ΚΙΒΥ[Ρ]ΑΙΩΤΩ'(ν).

VIII^e-IX^e siècle.



5. Je possède également le très précieux sceau que voici, dont, malgré tous mes efforts, je n'ai encore pu déchiffrer entièrement la légende; toutefois j'y retrouve certainement le nom du thème des *Cibyrrhéotes* et je crois bien y lire aussi le titre de *prêtre* s'appliquant à cette désignation géographique.

(1) Muralt, t. I, p. 372.

Sceau d'Héliodore....., *magister, vestarque et grand chartulaire (du ?) prêtre (?) des Cibyrrhéotes.*

Buste de saint Nicolas; Ο ΑΓΙΟΣ ΝΙΚΟΛΑΟΣ.

Rev. + ΚΕ ΒΗΘ (sic) ΗΛΙΩΔΩΡΟΥ (sic) ΜΑΓΙΣΤΡΩ ΒΕΣΤΑΡΧΗ Σ Μ̄ (bour ΜΕΓΑΛΩ) ΧΑΡΤΟΥ-
ΛΑΡΙΩ ΠΡΕΤ' Τ' ΤΩΝ Κ[Υ]ΒΕΡΕΙΟΤΩΝ ΡΔ

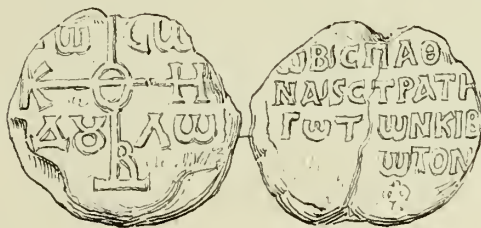


6. M. Lawson de Smyrne a acquis, à Éphèse même, à mon intention, le sceau de Jean....., *spatharocandidat impérial et stratège des Cibyrrhéotes.* Le nom patronymique est presque disparu comme sur le sceau précédent.

ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ (en monogramme cruciforme) ΤΩ CΩ ΔΔΛΩ.

Rev. [Ι]Ω(αννη) Β'(αυλων) CΠΑΘ(αρχ) [ΚΑ]ΝΔ'(ιδων) [S] CΤΡΑΤΗΓΩ ΤΩΝ ΚΙΒ[ΥΡΑΙ]Ω-
ΤΟΝ Φ.

viii^e-ix^e siècle. — Même observation que pour les deux sceaux précédents.



ÉGLISE DE ΤΛΟΣ.

Tlos, ancienne ville de Lycie, Τλώζ, Τλωζ, Τλω̄ et aussi Τλω̄ (1).

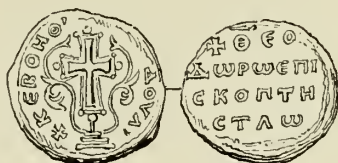
1. Sceau de Théodore, évêque de Tlos.

+ ΚΕ ΒΟΗΘ'(ε) ΤΩ CΩ ΔΟΔΛ'(ω).

Croix très ornée, au pied orné de rameaux de feuillages, dressée sur des degrés.

Rev. ΘΕΟΔΩΡΩ ΕΠΙCΚΟΠ'(ω) ΤΗC ΤΛΩ.

Ma collection. Époque des empereurs iconoclastes.



(1) V. le *Synedecmus* d'Hiérociès, éd. Parthey.

ÉGLISE DE CASA, CASSA ou CASSÆ (Pamphylie).

1. Sceau de *Léon, évêque de Cassaë*.

+ ΚΕ ΒΟΗΘΗ ΤΩ ΚΩ ΔΘΛΩ.

Rev. + ΛΕΟΝΤ'(τ) ΕΠΙΣΚΟΠ(ω) ΚΑΚΟΝ (*pour* ΚΑΚΩΝ ou ΚΑΚΩΝ).

XI^e-XII^e siècle. — Communiqué par M. Sorlin-Dorigny.

M. Mordtmann (1) possède un très ancien sceau portant le nom de *Georges, apo-hypatôn et commerçante de Carie, Lycie, Rhodes et Chersonèse* (la Chersonèse de Thrace?). Il s'agit encore ici d'un sceau d'époque antérieure à la constitution du thème des *Cibyrrhéotes*, lorsque les anciennes divisions et les désignations des antiques provinces impériales subsistaient encore. Les deux exemplaires de ce sceau que possède M. Mordtmann sont datés l'un de l'Indiction VIII, l'autre de l'Indiction IX du règne de l'empereur Constant II. Ce fonctionnaire supérieur des douanes, qui réunissait sous sa main la direction des apothèques impériales de la côte d'Asie-Mineure, depuis l'Hellespont jusqu'en Lycie, devait être un fort important personnage. Je reparlerai de son sceau au chapitre des commerçants.

(1) *Rev. arch.*, 1877, t. I, p. 292.

XXI. — THÈME DES ANATOLIQUES

Le grand thème des *Anatoliques*, θέμα τὸ καλεούμενον Ἀνατολικόν ou τῶν Ἀνατολικῶν, premier thème asiatique du Porphyrogénète, un des trois grands thèmes de première classe, comprenait en totalité ou en partie, la Phrygie Salutaire, la Lycaonie, l'Isaurie, la Pamphylie, la Pisidie, la Phrygie Pacatiane et la Lycie. C'était un thème de dimensions très considérables; sa nombreuse et puissante milice, le corps des *Anatoliques* ou *Orientaux*, constituait une des portions principales de l'armement byzantin. Il ne faut pas confondre les *Anatoliques* ou les *Orientaux*, thème asiatique, τὸ Ἀνατολικόν, avec l'Anatolie, l'Orient, ἡ Ἀνατολή (portion orientale ou asiatique de l'empire), qui constituait dans son ensemble un des deux grands commandements de l'empire, divisé, on le sait, en provinces de l'Occident : τῆς Δύσεως, et de l'Orient : τῆς Ἀνατολῆς. Si l'on ne s'attache pas à distinguer soigneusement l'une de l'autre ces deux désignations de sens fort différent d'Ἀνατολικῶν et d'Ἀνατολῆς, qui reviennent constamment dans les chroniqueurs, on s'exposera à confondre des choses entièrement distinctes. Le stratège des *Anatoliques* ou des *Orientaux*, στρατηγὸς τῶν Ἀνατολικῶν, était le stratège du thème des *Anatoliques*, Le stratilite ou plus ordinairement le domestique de l'Anatolie ou de l'Orient, στρατηλάτης ou δομέστικος τῆς Ἀνατολῆς, était un personnage autrement important, chef suprême commandant toutes les milices de tous les thèmes asiatiques, réunies sous sa main lors de quelque circonstance grave, guerre d'invasion ou de défense à soutenir contre l'ennemi musulman (1).

Le thème des *Anatoliques*, véritable thème central d'Asie-Mineure, confinait au nord aux thèmes de l'Opsikion, des Optimates et des Bucellaires, au sud à ceux des Cibyrrhéotes et de Séleucie, à l'ouest au thème des Thracésiens, à l'est à celui de Cappadoce. On ignore quelle était sa capitale, résidence habituelle du *grand stratège* des *Anatoliques*. Les villes principales étaient : Pessinus, Synnada, Antioche de Pisidie, Amorion, Ikonion, Metropolis, etc. Le Porphyrogénète, parmi les fonctionnaires de ce thème immense, cite le *turmarque de Lycaonie*. « Le thème des *Anatoliques*, dit-il, commence à Comopolis, surnommée Meros, où se trouve la frontière de l'Opsikion. Aux monts d'Isaurie, sa limite orientale, il a à sa gauche le thème des Bucellaires et le commencement de la Cappadoce, et, à sa droite, l'Isaurie et le commencement du thème des Cibyrrhéotes. Ce thème, premier thème d'Asie, comprend la Phrygie Salutaire, la Lycaonie, l'Isaurie, la Pamphylie, la Pisidie, la Phrygie Pacatiane et la Lycie. »

Je possède plusieurs sceaux de fonctionnaires du thème des Anatoliques :

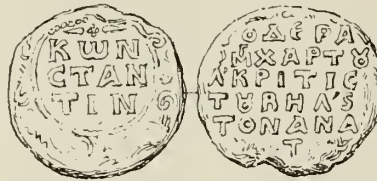
1. Le premier est celui de *Nicétas Alopos, patrice et protonotaire (du thème) des Anatoliques* : ΚΕ ΒΟΗΘΕΙ

(1) Voyez au chapitre des *Domestiques ou Stratilites des scholes ou contingents d'Occident et d'Orient, etc., etc.*

ΝΙΚΗΤΑ ΠΑ[ΤΡΙΚ(ω)] Σ Α[ΝΟΤ'(αζ:ω)] ΤΩΝ ΑΝΑΤΟΛΙΚΟΝ ΤΟ ΑΛΟΠ' (pour ΤΩ ΑΛΟΠΩ) (XI^e-XII^e siècle).



2. Le second de ces sceaux est fort intéressant. Au droit, le nom du titulaire, ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝ'(ς), figure dans un encadrement de rameaux de feuillages d'un goût charmant : c'est une disposition fort rare. Au revers, on lit



les titres de *moderator* (τ), ΜΟΔΕΡΑΤΩΡ, de *protospathaire* : Α'ΣΠΑΘ'(αζ:ς), de *grand chartulaire* : Μ (pour ΜΕΓΑΣ) ΧΑΡΤΩ(λ:αζ:ς), de *juge du Velum et (du thème) des Anatoliques* : ΚΡΙΤΙΚ ΤΩ ΒΗΛ'(δ) Σ ΤΟΝ ΑΝΑΤΟΛΙΚ'(ς). M. Postolacca m'a communiqué un second exemplaire mieux conservé de ce sceau appartenant au Cabinet des Médailles d'Athènes. (X^e-XI^e siècle).



3. Le troisième sceau est celui de *Maurice, protospathaire impérial et stratège des Anatoliques*. La légende est : ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ (en monogramme cruciforme) ΤΩ Ω ΔΩ [ΜΑΥΡ]ΙΚΩ Β'(αζ:λ:ω) Α'ΣΠΑΘ'(αζ:ω) Σ ΣΤΡΑΤΗΓ'(ω) ΤΩΝ ΑΝΑΤΟΛ'(ς:ω). (VIII^e-IX^e siècle).



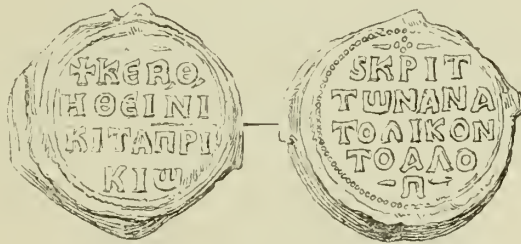
(:) Exemple unique jusqu'ici de ce titre. Voyez au chapitre des *Moderatores*.

4. Le quatrième sceau, qui est également celui d'un *stratège des Anatoliques*, est brisé. On déchiffre seulement les deux dernières lignes de la légende du revers : **ΣΤΡΑΤ[ΗΓ' Τ' ΑΝ]ΑΤΟΛ'(1209)** pour **ΣΤΡΑΤΗΓΩ ΤΩΝ ΑΝΑΤΟΛΙΚΩΝ**. (x^e-xi^e siècle.)

5. Le Cabinet de France possède le sceau de *Théodore, spathaire, mystolecte, juge de l'Hippodrome et (du thème) des Anatoliques* : **ΚΕ ΒΘ ΤΩ Ω ΔΟΥΛΩ ΘΕΟΔΩΡΩ ΣΠΑΘ'(1210) ΜΥΣΤΟΛ'(1211) Σ ΚΡΗΤ(12) Τ'(13) ΙΠΠΟΔΡΟΜΟΥ Σ ΤΩΝ ΑΝΑΤΟΛΙΚ'(14)**. (x^e-xi^e siècle.)

6. M. Reinach m'a rapporté d'Asie-Mineure le sceau d'un fonctionnaire du thème des Anatoliques; ce sceau, malheureusement mal conservé, porte la légende : **[ΚΕ ΒΟΗΘ'(15) ΤΩ Ω Δ]ΟΥΛΩ Π[Ω](16) ΠΡΙ' (pour ΠΑΤΡΙΚΙΩ) ΒΕΣΤΗΤ'(17) [Σ Α'Ν]ΟΤ'(18) ΤΩΝ ΑΝΑΤΟΛΙΚ'(19) ΤΩ Π ΜΩΝΤΗ**. Le nom patronymique est méconnaissable.

7. M. Sorlin-Dorigny m'a communiqué un autre sceau du *patrice Nicéas Alopas*, dont je possède le sceau comme *protonotaire des Anatoliques*; mais sur ce second exemplaire *Nicéas Alopas* porte le titre de *juge* et non de *protonotaire des Anatoliques*.

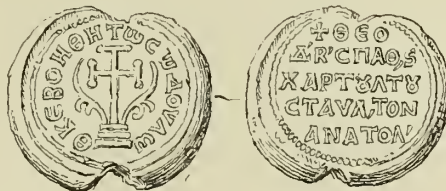


8. M. Sorlin-Dorigny possède également le très curieux et très précieux sceau de *Théodore, spathaire impérial et chartulaire de l'écurie (baras) (du thème) des Anatoliques*. C'est le seul sceau jusqu'ici connu sur lequel figure ce titre de *χρυσολάριος τῶν σταβλῶν* ou mieux *στάβλως*.

ΘΚΕ ΒΟΗΘΗ ΤΩ Ω ΔΟΥΛΩ.

Croix potencée au pied orné de rameaux de feuillages, dressée sur trois degrés.

Rev. + **ΘΕΟΔ'(20) Β'(21) ΣΠΑΘ'(22) Σ ΧΑΡΤΩΛ'(23) ΤΩ ΣΤΑΥΛ'(24) ΤΩΝ ΑΝΑΤΟΛ'(25)**.
x^e-xi^e siècle.

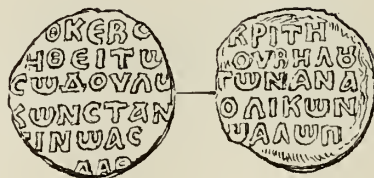


9. Le Cabinet des Médailles de Berlin m'a communiqué l'empreinte du sceau de *Constantin Alopas, protospathaire et juge du Velum et (du thème) des Anatoliques*.

ΘΚΕ ΒΟΗΘΕΙ ΤΩ Ω ΔΟΥΛΩ ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΩ Α'ΣΠΑΘ'(26).

Rev. [S] ΚΡΙΤΗ [Τ]ΟΥ ΒΗΛΩ ΤΩΝ ΑΝΑΤΟΛΙΚΩΝ [Τ]Ω ΑΛΩΠ[Ω].

XI^e-XII^e siècle. C'est le second membre de la famille *Alōpos* dont nous connaissons le sceau comme fonctionnaire du thème des Anatoliques.



ÉGLISE D'AMORIUM.

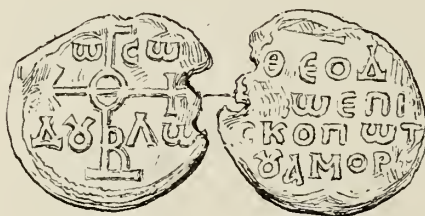
La métropole d'Amorium, dans le thème Anatolique, τὸ Ἄμωριον ou Ἄμωρίον, était la capitale de la province ecclésiastique de Phrygie; simple évêché jusqu'au IX^e siècle, elle fut, à cette époque, transformée en archevêché, puis bientôt en métropole commandant à cinq évêchés suffragants.

1. Sceau de Théodore, évêque d'Amorium.

ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ (en monogramme cruciforme) ΤΩ ΣΩ ΔΣΛΩ.

Rev. ΘΕΟΔ[ΩΡ]Ω ΕΠΙΣΚΟΠΩ ΤΣ ΑΜΟΡ'(100).

VIII^e-IX^e siècle. Ma collection. — Théodore, évêque d'Amorium, figura au VI^e concile général (1).



ÉGLISE D'ANTIOCHE (de Pisidie).

1. Sceau de Thomas, évêque d'Antioche.

Buste de saint Nicolas; Ο Α(γίος) Ν[ΙΚΟΛ]'(100).

Rev. + ΘΩΜΑΣ ΕΠΙΣΚΟΠΩ ΑΝΤΙΟΧ'(100).

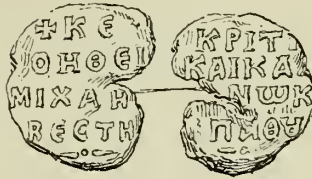
Époque des Comnènes. — Communiqué par M. Sorlin-Dorigny.



(1) Le Quien, *Or. christ.*, t. I, p. 855.

ILE DE KARPATOS.

1. Je possède le curieux sceau de *Michel, vestis, juge et catépan de Karpathos*, avec la légende + ΚΕ [Β]ΟΗΘΕΙ ΜΙΧΑΗ[Λ Β]ΕΣΤΗ, ΚΡΙΤΗ ΚΑΙ ΚΑ[ΤΕΠΑ]ΝΩ Κ[ΑΡ]ΠΑΘΟΣ (XI^e siècle). Ce *catépan de Karpathos* n'était autre que le gouverneur militaire de cette petite île sans cesse exposée aux incursions des pirates égyptiens ou syriens.



XXII. — THÈME DE SÉLEUCIE

Le thème de *Séleucie*, treizième thème asiatique du Porphyrogénète, θέμα τὸ καλούμενον Σελευκείας, ne figure pas dans la première liste du *Livre des Cérémonies*, mais bien seulement dans la seconde, parce qu'il ne fut constitué que sous la régence de Romain Lécapène (1), avec la portion orientale détachée du thème des Cibyrrhéotes qui s'étendait primitivement jusqu'au fond du golfe d'Alexandrette. Le vaillant tuteur de Constantin VII fit ainsi de cette simple turme de *Séleucie* (2), ancienne *clisura*, destinée à surveiller et à contenir les Sarrasins de Tarse, une de ces provinces-marches, ou thèmes-frontières, échelonnées derrière l'Euphrate, depuis la mer de Syrie jusqu'à celle du Pont, sorte de confins militaires, dont les populations, guerrièrement organisées, supportaient le premier choc des armées musulmanes et formaient au-devant des grands et riches thèmes de l'intérieur, comme un cordon de forteresses et de clisures, derrière lesquelles ceux-ci vivaient dans un état de sécurité relative.

Le thème de *Séleucie*, qui comprenait une partie importante de l'ancienne Cilicie avec une portion de l'Isaurie, était fort petit; son stratège ne recevait que cinq *litrae* de traitement, comme tous ceux des thèmes de cinquième classe. Seul, parmi tous les stratèges, il ne fournissait qu'un unique mulet au cortège impérial. En même temps que province frontière, le thème de *Séleucie* était un thème maritime, borné sur toute son étendue méridionale par la mer de Cilicie jusqu'au golfe d'Alexandrette. A l'est, il confinait aux états musulmans; au nord, aux thèmes des Anatoliques, de Cappadoce et de Lykandos; à l'ouest, à celui des Cibyrrhéotes.

La capitale du thème était Séleucie, les villes principales se nommaient Tarsos, Anazarbos, Korikos, Longinias, etc., etc.

Les sceaux du thème de Séleucie sont naturellement d'une extrême rareté, d'autant que l'existence de cette province, créée très tardivement et de très bonne heure retombée aux mains de l'invasion sarrasine, puis de l'immigration arménienne, ne fut en somme que de fort courte durée.

1, 2. Le prince Lobanof possède un magnifique sceau d'un *commerciaire de Séleucie*. Aucune bulle de ce thème n'a encore été publiée. Pour ma part, j'en possède une seule; c'est celle de *Pierre Servlias* (3), *consul (hypatos) et juge du Velum et (du thème) de Séleucie*, avec la légende : + ΧΕ (pour ΧΡΙΣΤΕ) [Β'Θ'] ΠΕΤΡ[Ω Υ']ΠΑΤΩ [S ΚΡΙ]ΤΗ



(1) *De Thematibus*, p. 36.

(2) Rambaud, *op. cit.*, p. 196.

(3) C'est probablement le même Pierre Servlias dont j'ai décrit un sceau au chapitre du Thème du *Péloponnèse*.

ΤΘ ΒΗΛΘ S TH]C CE[ΛE]ΥKEI[AC T]Ω CEΡ[B]Λ[IA]. Il semble qu'il soit ici question du seul territoire de la ville même de *Séleucie*, lorsque celle-ci ne constituait encore qu'une clisure. En tout cas, le gouvernement militaire de la ville devait se confondre avec celui du territoire environnant, simple turme ou thème de création récente.

3. M. le marquis de Vogüë possède le sceau d'*Akindynos*, *commerciaire de Séleucie*.

Buste de saint Nicolas; Ο Α(γιοζ) ΝΙΚΟΛ'(χοζ).

Rev. ΑΚΥΝΔ'(υγοζ) ΚΘΜΕΡΚ'(χοροζ) CEΛΕΥΚΗΑC.

x^e-xi^e siècle.



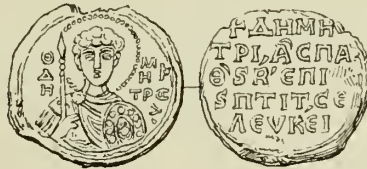
4. Sceau de *Démétrius*, *protospathaire et épiscépite de Séleucie*.

[+ ΚΕ ΒΟΗΘ'(ε:) ΤΩ CΩ] ΔΘΛ'(ω).

Buste de saint Démétrius; Ο Α(γιοζ) ΔΗΜΗΤΡ'(ιοζ).

Rev. + ΔΗΜΗΤΡΙ'(ω) Α'CΠΑΘ'(χορω) S Β'(χορολιω) ΕΠΙ[C]ΣΕΠΤΙΤ'(η) (ι) CEΛΕΥΚΕΙ[AC].

x^e-xi^e siècle. Communiqué par M. Sorlin-Dorigny.



(1) Pour ΕΠΙCΚΕΠΤΙΤ'(η). S est mis pour ΚΕ, ce qui est fort rare dans le corps d'un mot.

VILLES D'ANAZARBE, DE MAMISTRA ET DE TZAMANDOS

M. Mordtmann a publié le sceau de *Jean Antiochite, protospalbare, chrysotriclinaire et stratège d'Anazarbe*, Σ CTPATHΓ(ω) ANABAPZOY (1). *Anazarbe* de Cilicie, qui avait été reprise aux Seldjoukides par Nicéphore Phocas, fut de nouveau enlevée aux Grecs lors des troubles qui signalèrent l'avènement de la dynastie des Ducas. Elle passa ensuite aux Arméniens et fut momentanément reconquise en 1126 par Jean Comnène. Dans les écrits de Léon le Diacre qui nous narre les exploits de Nicéphore Phocas, le nom de cette ville est constamment écrit Ἀναζάρβεος, tandis que Nicétas Akominatos et Anne Comnène, écrivains postérieurs, l'écrivent Ἀναζάρζος comme sur le sceau dont il est ici question. M. Mordtmann en conclut qu'il faut attribuer ce monument à l'époque des Comnènes, après 1126.

Cependant sur un sceau fort curieux du Cabinet des Médailles que nous pouvons faire remonter avec certitude jusqu'aux premières années du règne de Constantin VII Porphyrogénète, par conséquent à une époque même antérieure à Nicéphore Phocas, le nom d'*Anazarbe* est déjà écrit Ἀναζάρζος. Ce sceau très précieux, dont la mention doit être placée à ce paragraphe et dont je désire parler avec quelques détails, est celui de *Georges Mélias, protospalbare et stratège impérial de Mamistra, Anazarbe et Tzamandos*.

L'historien arménien Tchamitch ou Tchamchian (2) rapporte à l'année 888, et à peu près en ces termes, le fait suivant : « Aschod ou Achod, roi Pagratide d'Arménie, après avoir rétabli l'ordre et la paix dans tout le territoire soumis à sa puissance, se rendit en Petite Arménie pour observer le pays et emmena avec lui l'ischkhan Méli, généralissime, et quelques troupes. Arrivé à Sébaste il résolut de se rendre à Constantinople pour rendre hommage à l'empereur Léon le Sage (ainsi que l'a raconté le fils de ce dernier, l'empereur Constantin Porphyrogénète). Léon VI le reçut avec honneur. Cette même année les Bulgares furent en guerre avec les Impériaux. Sur la demande de Léon, Achod lui laissa Méli et ses troupes, et lui-même repartit pour son pays. »

Constantin Porphyrogénète, dans le *Livre des Thèmes*, à l'occasion de l'histoire de la création du thème de Lykandos, au chapitre de ce thème (3), nous fait le récit de ces mêmes faits. L'impérial écrivain, racontant l'arrivée des deux Arméniens à la cour de Léon VI, son père, parle d'Achod comme d'un homme dont la venue aurait produit une vive impression sur les esprits à Byzance; il ne lui donne pas le titre de roi ou de prince; il ne sait même, dit-il, s'il est venu à Constantinople en ami ou simplement en fugitif; mais il le désigne de cette curieuse façon, qui montre à quel point la stature de ce chef étranger l'avait frappé lui et tous ses contemporains : « Lorsque, dit-il, vint à Byzance cet Arménien colossal, semblable à un géant, gendre d'Angourène Laicastria, cet homme aux longues mains, ambidextre, que, dans son dialecte national, on nommait Azot, etc., etc., ὁ μέγας ἐκεῖνος καὶ γιγαντοειδῆς Ἀρμένιος, ὁ τῆς Ἀγγουρίνης τῆς Λαικαστρίας γαμβρός, ὁ μακρόχειρ ἐκεῖνος καὶ περιδέξιος, ἐν κατὰ τῆν τῶν Ἀρμενίων διάλεκτον Ἀζῶτον ἐκάλουν. »

(1) *Conférence sur les sceaux et les plombs byzantins*, p. 26.

(2) Voyez Murali, t. I, p. 469.

(3) Éd. Bonn, p. 32.

Comme Tchamchian, le Porphyrogénète ajoute que le gigantesque Achod avait amené avec lui un lieutenant du nom de Mélias, « le fameux Mélias, dit-il, qui vient de mourir (1) » ; « ἀχόδος (Achod) εἶχε θεράποντα τὸν χθῆς καὶ πρὸ μικροῦ τελευτήσωντα, Μελίαν λέγω τὸν περιβόητον. » Poursuivant son récit, il raconte comment, en 892, quatre ans après ces premiers événements, lors du fameux désastre de Bulgarophygon (quand le terrible tzar bulgare Syméon eut mis en déroute l'armée de Léon VI et lorsque périrent tant de généraux illustres, Catacalon, Théodose le protovestiaire, etc.), comment, dis-je, Achod, qui exerçait alors les hautes fonctions d'exarque en chef des excubiteurs, un des meilleurs corps de la garde impériale, perdit également la vie dans ce désastre (2). Mélias (ou Melik), tout au contraire, qui se trouvait aussi à ce combat, parvint à échapper au massacre. Dégoûté vraisemblablement de la guerre bulgare, il retourna en Arménie, alors affreusement dévastée par la guerre sarrasine et dont beaucoup de districts étaient presque dépeuplés, champ clos où s'entrechoquaient tous les ans les armées byzantines sorties du thème de Cappadoce et les invasions musulmanes franchissant le haut Euphrate.

D'après le peu que nous en a dit le Porphyrogénète (3), il semble que Mélias se soit acquis en peu de temps une grande réputation comme un des principaux champions de la défense des frontières byzantines contre cet effort toujours renaissant des Arabes. Ce dut être un homme véritablement remarquable, d'une audace à toute épreuve, type consommé de ces aventuriers énergiques et entreprenants que mettaient soudain en relief les hasards d'une lutte incessante. A peine de retour en Arménie, il se mit à la tête d'un parti nombreux de ses compatriotes, et se jeta avec eux dans cette région montagneuse qui s'étend entre les sources du Pyrame, de l'Halys et le cours de l'Euphrate. Toujours suivant le récit du Porphyrogénète, il s'empara d'abord de la forteresse de Lykandos, s'y fortifia solidement, rebâtit la ville et y rappela la population arménienne. Puis il en fit autant du non moins fort château de Tzamandos, construit à une grande élévation sur les limites du thème de Cappadoce, non loin du Mont Argée. De tout le territoire qui environnait ces deux acropoles, il balaya les partis arabes, ramenant partout la paix et la tranquillité. « Ainsi, dit Constantin VII, les Arméniens furent remis en possession de cette contrée fertile, riche en produits de toute nature, célèbre par l'excellence de ses chevaux, renommée pour l'élève des troupeaux. » Alors Mélias, trop prudent pour rêver une précaire indépendance, se hâta de faire hommage de ses conquêtes au basileus gardé de Dieu. Léon VI, en reconnaissance, éleva Tzamandos et Lykandos au rang de clisures, et bientôt toute cette contrée, jusqu'à l'Euphrate, devint une stratégie impériale, marche frontière dont Mélias fut le premier stratège.

Tel est un des récits du Porphyrogénète. Au chapitre 50 du *Livre de l'Administration* (4), Constantin, parlant des agrandissements de territoires réalisés et des conquêtes effectuées sous le gouvernement de son père, nous donne encore quelques détails plus précis sur Mélias. Il nous apprend, entre autres, que le pays de Lykandos ne fut érigé en stratégie à l'intention de l'heureux aventurier qu'au commencement de son propre règne à lui, lors de la régence de sa mère Zoé. On voit donc qu'entre la déroute de Bulgarophygon après laquelle Mélias s'était retiré en Arménie, et sa nomination comme stratège, nomination qui marque sa véritable arrivée au pouvoir, il s'écoula plusieurs années, bien plus que ne semblerait le faire prévoir le passage du *Livre des Thèmes*. Et d'abord, en l'an 901, d'après ce second récit du Porphyrogénète, Mélias était encore réfugié à Mélitène : ὁ δὲ Μελίας εἰς τὴν Μελιτηνήν ἔτι πρόσφυγος ἦν. Ce fut probablement de cette ville, située à une faible distance de l'Euphrate, qu'il s'empara en premier lieu. Vers ce même temps, toujours d'après le *Livre de l'Administration*, il reçut de Léon VI le titre de *turmarque de l'Euphratèse trypique et des marches du désert* ; je pense que c'est du moins ainsi qu'il faut comprendre cette expression : « τουρμαρχῆς εἰς Εὐφράταια καὶ εἰς τὰ Τρυπία εἰς τὴν ἐρημίαν ». C'était du reste

(1) Suivant M. Rambaud (*L'Empire grec au X^e siècle*, p. 174), Constantin Porphyrogénète aurait écrit le *Livre des Thèmes* peu après 934.

(2) Le récit du Porphyrogénète diffère ici de celui de Tchamchian qui fait rentrer Achod en Arménie dès le commencement de la guerre bulgare.

(3) Voyez Muralt, t. I, p. 473.

(4) P. 227 de l'éd. de Bonn.

bien là le genre de commandement tout militaire qui convenait à ces régions tourmentées par un état de guerre perpétuel. En même temps que Mélias, le Porphrogénète énumère divers autres chefs arméniens qui furent à cette époque nommés turmarques ou clisurarques impériaux de diverses places fortes voisines, turbulents feudataires sans cesse prêts à se révolter ou à faire défection. Ce fut en effet peu après, à la suite de diverses rébellions et trahisons, que Mélias, d'après le récit du *Livre de l'Administration*, quittant son premier commandement de Mélitène, alla coup sur coup s'emparer de Lykandos, de Tzamandos, et aussi, paraît-il, de Symposion (1). Il fortifia ces villes et en fut nommé clisurarque par Léon VI. Il paraît qu'il sut s'y maintenir contre toutes les attaques des Sarrasins et qu'il organisa à merveille ses nouvelles conquêtes, car plusieurs années après, vers 915 probablement, durant la minorité de Constantin VII et la régence d'Hélène, tout ce territoire fut définitivement transformé en thème, et le brillant Mélias, l'aventurier arménien, devint le premier stratège de la nouvelle stratégie de Lykandos.

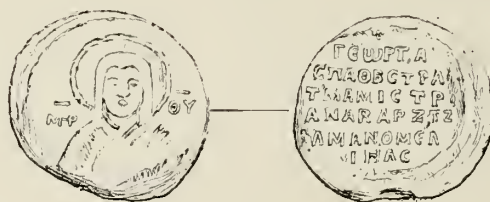
Bien des années plus tard, en 928, il est une dernière fois question de Mélias dans les sources. Il paraît qu'à cette date les Sarrasins s'étaient à nouveau emparés de Mélitène. Jean Courcouas, Gourgouen ou Gourgen, autre capitaine arménien au service de Constantin VII ou plutôt du régent Romain Lécapène, força l'émir de cette ville à conclure avec les Byzantins un traité d'alliance; puis de nouvelles difficultés, de nouvelles luttes étant survenues de 930 à 933, Courcouas, secondé cette fois par Mélias qui avait été battu par l'affranchi Nedjim devant Samosate, transforma en curatorie ce pays de Mélitène, qu'on venait de reprendre après un long et terrible siège, et cette curatorie fut, ou bien incorporée au thème de Lykandos, ou bien plutôt destinée à être administrée isolément, l'empereur craignant de rendre Mélias trop puissant. Ces faits nous sont rapportés en termes à peu près identiques par divers chroniqueurs, entre autres par Syméon *magister*, et Georges *moine* (2). Tous, du reste, se bornent à un simple énoncé des faits, sans donner aucun autre détail sur Mélias.

Celui-ci vivait donc encore en 928; d'autre part nous avons vu que Constantin VII, écrivant le *Livre des Thèmes* peu après 934, le cite comme venant de quitter ce monde. On peut donc fixer entre ces deux dates celle de la mort de Mélias, dont la première apparition dans l'histoire byzantine remonte à plus de quarante ans en arrière.

De ce personnage dont je viens de reconstituer tant bien que mal l'histoire, un précieux monument nous est resté, c'est un sceau en plomb que j'ai été tout heureux et surpris de retrouver au Cabinet des Médailles. Ce monument, malheureusement déjà fort altéré, ne tardera pas à être complètement détruit par l'action de l'air trop humide de notre climat parisien. Je me suis hâté de le faire connaître pour en conserver du moins le souvenir. En voici le dessin et la description :

Au droit : le buste de la Vierge entre les deux sigles accoutumés.

Au revers : la légende en six lignes : ΓΕΩΡΓ, ΑΣΠΑΘ Β ΣΤΡΑΤ' ΜΑΜΙΣΤΡ ΑΝΑΒΑΡΖ, ΤΖΑΜΑΝ. Ο ΜΕΛΙΑΣ, pour ΓΕΩΡΓΙΟΣ ΠΡΩΤΟΣΠΑΘΑΡΙΟΣ, ΒΑΣΙΛΙΚΟΣ ΣΤΡΑΤΗΓΟΣ ΜΑΜΙΣΤΡΑΣ, ΑΝΑΒΑΡΖΟΥ



(1) Voyez Muralt, t. I, p. 470.

(2) *Ibid.*, p. 503. Voyez aussi Rambaud, *L'Empire grec au X^e siècle*, pp. 422-423.

(pour ANAZAPBOY) (S) TZAMAN(շս), Ο ΜΕΛΙΑC, ce qui signifie : *Georges Mélias, protospathaire, stratège impérial de Mamistra, d'Anazarbe et de Tzamandos.*

La lecture de ce sceau soulève diverses observations. D'abord, elle nous apprend que Mélias portait le prénom de Georges, prénom tout à fait arménien. ΓΕΩΡΓΙΟC n'est que la transcription grecque du *Korkê, Korki, Kourkên* ou *Gurigné* arménien. Puis le nom même de Mélias est écrit ΜΕΛΙΑC ou peut-être ΜΕΛΙΝΑC, car il est impossible, par l'examen du sceau, de décider si la cinquième lettre est un H ou un N, ces deux lettres se distinguant d'ordinaire très difficilement l'une de l'autre dans les légendes des bulles. Dans les écrits du Porphyrogénète et des autres historiens byzantins, le nom de Mélias est généralement écrit ΜΕΛΙΑC par un seul I. C'est le *Mleh* ou *Melib* des Arméniens, le *Melier* ou *Meslier* des chroniqueurs occidentaux.

Quant à l'énumération des titres, elle est fort intéressante; je ne parle pas de celui de *protospathaire* (tout stratège faisait partie d'une des classes de la noblesse, telle que le patriciat ou le protospathariat) mais bien de cette désignation de *stratège* des trois districts de *Mamistra* (l'antique Mopsueste, la Massissa arménienne), d'*Anazarbos*, sa voisine, comme elle ville de Cilicie, enfin de *Tzamandos*. Nous avons vu par les récits du Porphyrogénète combien souvent avait varié le titre tout militaire de Mélias. Il avait été successivement turmarque de l'Euphratèse, puis clisurarque de Lykandos et Tzamandos, enfin premier stratège de la nouvelle stratégie de Lykandos. Or, des trois villes fortes, constituant d'après la légende de notre sceau la stratégie de Mélias, Tzamandos seule est mentionnée par le Porphyrogénète, et encore Mélias n'est-il désigné par lui que comme clisurarque de cette forteresse, tandis que lorsque le récit de l'impérial écrivain nous raconte l'élévation de l'Arménien au rang de stratège, il n'est même plus du tout question de Tzamandos, mais bien de sa voisine Lykandos. Force nous est donc d'admettre, ce qui ne souffre du reste aucune difficulté, qu'à un moment donné, dans des circonstances passées sous silence par le Porphyrogénète, la stratégie de Mélias a dû porter le nom qui nous est donné par le sceau. Cette première stratégie, constituée par la ville de Tzamandos et par les deux territoires de Mopsueste et d'Anazarbe, villes de l'ancienne Cilicie, a dû précéder celle de Lykandos dont Constantin nous raconte la création. Il est probable que Mélias s'étant emparé de ces villes de Cilicie et ayant poussé jusque-là ses conquêtes sur les Infidèles, on constitua d'abord à son intention une marche ou stratégie frontière composée de Tzamandos et de ces nouveaux territoires [situés au sud du Taurus. Puis d'autres combinaisons surgirent, la Cilicie fut entièrement reconquise et constitua le noyau du petit thème de Séleucie dont Constantin rapporte précisément la création à cette époque de son règne, sous la régence de Romain Lécapène. Alors Mopsueste et Anazarbe, faisant partie de cette province nouvelle, furent enlevées à Mélias qui ne commanda plus qu'au nord du Taurus et fut mis à la tête de cette stratégie également nouvelle de Lykandos, stratégie dont il fut le premier stratège et qui compte Tzamandos parmi ses places fortes. Je ne sais si je me suis fait clairement comprendre; je me résume en quelques mots : le sceau précieux du Cabinet des Médailles nous apprend qu'une première stratégie à cheval sur le Taurus, c'est-à-dire comprenant Tzamandos et tout le territoire reconquis au nord du Taurus, plus Mamistra et Anazarbe, c'est-à-dire le territoire reconquis en Cilicie, fut créée pour Mélias; très peu de temps après, à la suite de nouvelles conquêtes, le régent, Romain Lécapène, a dû diviser en deux cette première stratégie; la portion au nord du Taurus, réservée à Mélias, devint la stratégie de Lykandos; celle au sud de cette montagne, fit au contraire partie du nouveau thème de Séleucie.

AUTRES VILLES DU THÈME DE SÉLEUCIE

VILLE DE LONGINIAS.

1. M. Mordtmann a cité dans la *Revue archéologique* de 1877 (1) un sceau de sa collection portant le nom d'un *épiskeptite de Longinias*, ville de Cilicie, citée entre autres par Anne Comnène au chapitre XI du livre XI de l'*Alexiade*.

ÉGLISE DE TARSE (relevant du patriarcat d'Antioche).

1. La métropole de Tarse était la capitale de la province ecclésiastique de Cilicie première. Je possède un sceau de type assez rare qui porte, au droit, le buste et le nom de saint Paul (l'apôtre des gentils naquit, on le sait, à Tarse, et en est demeuré le patron); au-dessous du buste on lit le nom **TAPCOY**, de *Tarse*. Au revers, figure un monogramme qui renferme probablement le nom d'un prélat de cette cité, peut-être celui d'un Méthodius du IX^e ou du X^e siècle.

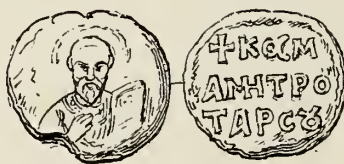


2. M. Postolacca m'a communiqué le sceau de *Cosmas, métropolitain de Tarse*, qui est au Cabinet national des Médailles à Athènes.

Légende effacée. Buste de saint Nicolas ?

Rev. + ΚΟCΜΑ ΜΗΤΡΟ (πολιτη) ΤΑΡCΩ.

Époque des Comnènes.



(1) T. I, p 297.

XXIII. — THÈME DE CAPPADOCE

Le thème de *Cappadoce*, formé par la *Petite* ou *Haute Cappadoce* antique, c'est-à-dire par la portion la plus élevée de cette contrée, contiguë à la Lycaonie et au Taurus, figure dans les deux listes du *Livre des Cérémonies* de Constantin Porphyrogénète ; mais on ne le retrouve plus dans celle du *Livre des Thèmes*, parce qu'il fut réuni au thème Arméniaque sous le règne même de l'impérial écrivain. M. Rambaud (1), s'appuyant sur un passage du *Livre des Thèmes*, a fort bien expliqué cette réunion, à l'époque de ce règne, de la *Haute*, de la *Moyenne* et de la *Basse Cappadoce* en un thème unique, celui de l'Arméniaque, et donné pour raison de ce fait les conquêtes de Basile, de Léon VI et de Romain ; ces conquêtes, en effet, permirent de reporter plus loin les limites de l'empire et de disposer au-devant du grand thème Arméniaque reconstitué toute une chaîne de petits thèmes-frontières, la Cappadoce cessant d'être province d'avant-garde. Du reste, cette réunion fut de peu de durée, et dans le *Livre de l'Administration* il est question de changements nouveaux : la Cappadoce, ancien thème indépendant, réunie ensuite au thème Arméniaque en qualité de simple *turma*, en est à nouveau distraite pour constituer encore une fois un thème à part.

Le thème de Cappadoce était de troisième classe ; son stratège touchait vingt *litra* de traitement annuel ; c'est le *Kabadak* de l'écrivain arabe Ibn Khordadbeh (2). On y comptait, entre autres subdivisions, la *turma Commata*, formée de sept *bandes* empruntées aux thèmes voisins (3).

Sur les cartes de Spruner (4), le thème de Cappadoce est borné au nord par celui des Bucellaires, à l'ouest par celui des Anatoliques, au sud-ouest par le petit thème de Séleucie, à l'est par ceux de Lykandos et de Charsian. Le grand lac Tatta était situé sur le territoire de ce thème.

Je possède plusieurs sceaux de fonctionnaires du thème de Cappadoce ; chose curieuse, ce sont tous des sceaux de *juges* du thème ; voici la description des quatre qui offrent le plus d'intérêt :

1. Sceau de *Théodore Karavitzioté* (5), *juge de l'Hippodrome et de Cappadoce*.

[ΘΚΕ ΒΟΗΘΕΙ ΤΩ ΚΩ Δ]ΔΛ'(ω), *Théotokos, prête secours à ton serviteur*. Buste de la Vierge des Blachernes, entre les sigles accoutumés.

(1) *L'Empire grec au X^e siècle*, p. 177.

(2) Rambaud, *op. cit.*, p. 182.

(3) *Ibid.*, p. 195.

(4) *K. v. Spruner's histor. Atlas*.

(5) Originaire de *Karavitzza*.

Rev. [ΘΕΟΔΩ]ΡΩ ΚΡΙΤ'(ῤ) ΕΠΙ Τ'(ου) ἸΠΠ'ΔΡΟΜΟΥ [S] ΤΗΣ ΚΑΠΠΔ'ΚΙ' (pour ΚΑΠΠΑΔΟ-
ΚΙΑΣ) ΤΩ ΚΑΡΑΒΙΤ'ΙΩΤ'(ῤ), *Theodore Karavitziote, juge de l'Hippodrome et de Cappadoce.*
x^e siècle.



2. Sceau de *Constantin*, *protonotaire, mystolecte, juge du Velum, de l'Hippodrome et de Cappadoce.*
Buste de saint Pantéléimon. Ο Α(γίος) ΠΑΝΤΕΛΕΗΜ'(ων).

Rev. ΚΩΝ (pour ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΟΣ) Α'ΝΟΤΑΡΙ[ΟΣ] ΚΕ ΜΥΣΤΟΛ'(εκτελετῆς), ΚΡΙΤ'(ῤ) ΤΩ Β'Λ' (pour ΒΗΛΟΥ), ΕΠΙ Τ'(ου) ἸΠΠΔΡ' (pour ἸΠΠΟΔΡΟΜΟΥ) S ΤΗΣ ΚΑΠΠ'ΔΟΚ'(ις).

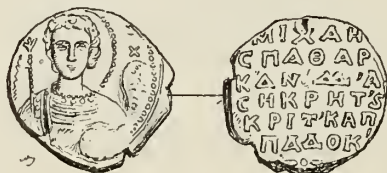


3. Sceau de *Michel*, *spatharocandidat, asicritis et juge de Cappadoce* (1).

Buste de l'archange Michel, entre les sigles accoutumés.X.

Rev. ΜΙΧΑ[Λ] ΣΠΑΘΑΡΟΚΑΝΔΔ'(αττῆς) Α'ΣΗΚΡΗΤ'(ῤ) S ΚΡΙΤ'(ῤ) ΚΑΠΠΑΔΟΚ'(ις).

x^e-xi^e siècle.



4. Sceau d'*Acatius*, *spatharocandidat, asicritis et juge de Cappadoce.*

ΘΚΕ ΒΟΗΘΕΙ ΤΩ Ω ΔΟΥΛ'(ω). Buste de saint Georges; Ο [ΑΓΙΟΣ] ΓΕΩΡΓΙΟΣ.

Rev. + ΑΚΑΤΙΩ ΣΠΑΘΑΡΟΚΑΝΔΔ'(ατω), ΑΣΗΚΡΗΤ'(ῤ) S ΚΡΙΤ'(ῤ) ΚΑΠΠΑΔΟΚΙΑΣ.

x^e siècle.

5. M. P. Lambros m'a communiqué l'empreinte du très beau sceau de *Valantios*, *protospathaire impérial et stratège de Cappadoce.*

(1) Le Cabinet des Médailles du British Museum a acquis à la vente Subhy-Pacha un sceau du même fonctionnaire, mais de coin différent.

ΚΕ ΒΟΗΘΕΙ Τ[Ω] Ω ΔΟΥΛΩ.

Buste de saint Nicolas; Ο ΑΓ'(ισ) ΝΗΚ(ο)Α'(αζ).

Rev. + ΒΑΛΑΝΤΙΩ Β'(αχιλιω) Α'ΣΠΑΘ'(αριω) Κ'(ε) ΣΤΡΑΤΙΓ'(ω) ΚΑΠΑΔΟΚΙΑΣ.

XII^e siècle.



6. Voyez au chapitre des *Σημειώσεις τῶν Σημειώσεων* la description du très curieux sceau de *Jean Argyre*, *protospathaire, chrysotriclinaire et notaire impérial de Cappadoce, secrétaire privé de la Secrète du Forum (?)*.

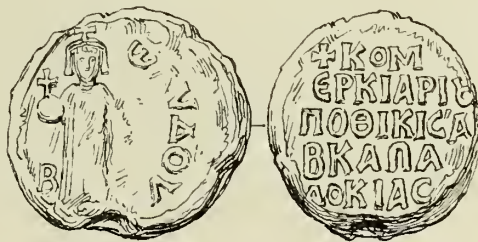
7, 8. Antérieurement à la division de l'empire en thèmes, on comptait une *Cappadoce première* et une *Cappadoce seconde*. De cette époque relativement ancienne, M. Mordtmann possède deux sceaux fort intéressants qu'il a cités dans un article de la *Revue archéologique* (1) : ce sont ceux de *Pierre*, *hypathos, commerciale des Cappadoces, de Lycaonie et de Pisidie*, et de *Cosmas*, *apo-hypatôn, commerciale de Cappadoce seconde*. L'un et l'autre de ces fonctionnaires étaient en charge sous le règne de l'empereur Constant II; leurs sceaux portent l'effigie de ce prince et sont datés des III^e et IV^e Indictions de son règne.

M. Sorlin-Dorigny m'a communiqué un sceau de même époque qui est fort intéressant : c'est celui de *Théodule (?)*, *commerciaire de l'apothèque de la première et de la seconde Cappadoce*.

[ΘΕ]ΩΔΥΛΟΥ (?)

L'empereur Constant II, debout, de face, le globe crucigère en main; dans le champ, l'initiale Β(αχιλιω) et les vestiges presque imperceptibles de la mention de la troisième Indiction du règne de ce prince, vestiges certains cependant, bien que le dessinateur ait négligé de les reproduire.

Rev. + ΚΟΜ[Μ]ΕΡΚΙΑΡΙΩ Α'ΠΟΘΙΚΙΣ Α' (pour ΠΡΩΤΗΣ) (S) Β' (pour ΔΕΥΤΕΡΑΣ) ΚΑΠΑΔΟΚΙΑΣ.



EGLISE DE TYANE.

Tyane ou Tyana (τῆ Τύαννα) était une ville du thème de Cappadoce, chef-lieu de la province de Cappadoce seconde.

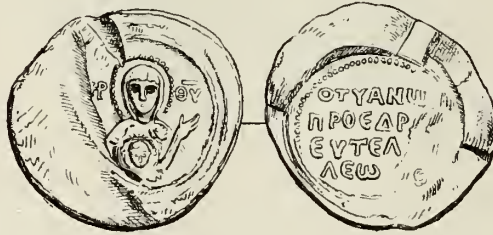
(1) *Rev. archéol.*, 1877, t. I, p. 292.

1. Sceau de *Léon, humble évêque de Tyane.*

Buste de la *Panagia* entre les sigles accoutumés.

Rev. Ο ΤΥΑΝΩΝ ΠΡΟΕΔΡ[ΟC] ΕΥΤΕΛ[ΗC] ΛΕΩ[Ν].

x^e siècle. — Musée de la Société archéologique d'Athènes. Communiqué par M. A. Postolacca. — Le prélat Léon, évêque de Tyane, n'est pas cité dans Le Quien.



XXIV. — THÈME DE LYKANDOS

Le thème de *Lykandos*, situé sur le haut Euphrate, l'ancienne Euphratèse *trypique*, θέμα τὸ καλούμενον Λυκανδοῦ, douzième thème asiatique du *Livre des Thèmes*, était une ancienne *turme* qui fut transformée en thème sous Léon le Sage. Jusqu'à cette époque, et depuis fort longtemps, ce district frontière, incessamment bouleversé par la guerre, n'avait plus été qu'un pays presque désert et ignoré. Un aventurier arménien, un certain Mélik ou Mélias (Mleh), attaché au service du fameux géant Achod, exarque des excubiteurs, qui avait péri à la défaite de Bulgarophygon, échappé lui-même à ce désastre, se réfugia aux extrémités asiatiques de l'empire et, à la tête d'un corps de ses compatriotes, se fit une principauté de cette province de *Lykandos* (1). Il réussit même à faire transformer à son intention, par l'empereur Léon VI, cette principauté en stratégie. Grâce à l'énergie de son chef, ce commandement devint un des plus importants de l'empire et demeura un obstacle inexpugnable aux attaques incessantes des Infidèles. Cette transformation se fit en 892 ou 901 (2).

Mélias, après avoir été simple clisurarque de *Lykandos* (3), fut, je le répète, le premier stratège de ce thème nouveau, admirablement fortifié par lui et par Léon VI. La capitale, forteresse de premier rang, l'ancienne Lapara, portait le même nom de *Lykandos*; la seconde ville était Tzamandos, également fortifiée et située sur une haute montagne; c'étaient toutes deux d'anciennes clisures. Dans le *Livre de l'Administration* (4), cette transformation en thème de la clisure de *Lykandos*, due à Mélias, est attribuée à l'époque du règne même de Constantin Porphyrogénète, lors de la régence de Zoé, vers l'an 915. Le stratège Mélias finit, en tous cas, par être nommé magister pour ses brillants hauts faits.

Au début du règne de Justin I^{er}, Justinien avait été pour un temps gouverneur du territoire de *Lykandos* (5).

En 976, le patrice Pierre, stratilate des forces d'Orient, fut défait par le rebelle Bardas à Lapara de Cappadoce, qui est la *Lykandos* byzantine (6).

Le thème de *Lykandos*, peu étendu, faisait partie de la cinquième et dernière classe des thèmes; son stratège ne recevait que cinq *litrae* de traitement annuel.

Romain Diogène et son armée passèrent l'été de 1067 dans le thème de *Lykandos*.

Ce thème frontière est figuré sur les cartes de Spruner comme confinant au nord à ceux de Charsian, de Colonée et de Sébastée, à l'ouest à celui de Cappadoce, au sud à celui de Séleucie et aux terres sarrasines, à l'est au thème de Mésopotamie, qui en était séparé par le cours de l'Euphrate. Les villes principales étaient, outre Tzamandos et *Lykandos*, Mélitène et Zabathra.

(1) C. Porph., *De Thematibus*, éd. Bonn, t. I, p. 33.

(2) Voyez ces deux dates dans Muralt, t. II, avec les détails des événements.

(3) Voyez p. 272 et suiv. la description d'un sceau ayant appartenu à ce personnage sur lequel figure son nom avec le titre de *stratège des territoires de Mamistra, Anazarbe et Tzamandos*.

(4) Ch. I, p. 229.

(5) Muralt, t. I, p. 132.

(6) *Ibid.*, p. 561.

Je possède quatre sceaux de fonctionnaires du thème de *Lykandos*. Je ne connais pas d'autre exemplaire de ces précieux et rarissimes monuments, sauf un qui est au Cabinet des Médailles du British Museum et que je publie également.

1. Sceau de *Georges Ernécès* (?), *protospathaire et stratège de Lykandos*.

Buste de saint Georges. Ο [ΑΓΙΟΣ] ΓΕΩΡΓΙΟΣ.

Rev. + ΓΕΩΡΓ' (ΙΟΣ) Α'ΣΠΑΘ' (ΧΡΙΟΣ) Σ ΣΤΡΑΤ' (ΗΓΟΣ) ΛΥΚΑΝΔ' (ΟΥ) Ο Ε[Ρ]ΝΕΚΙΣ.

x^e siècle. — Ma collection.



2. Sceau de *David*, *protonotaire du thème de Lykandos*.

Buste de la *Panagia*, les deux mains dressées contre sa poitrine, entre les sigles accoutumés.

Rev. ΔΑΥΙΔ Α'ΝΟΤΑΡ' (ΙΟΣ) ΘΕΜΑΤΟΣ (Ι) ΛΙΚΑΝΔ' (ΟΥ).

x^e siècle. — Ma collection.



3. Sceau de *Pierre Gou...* (2), *vestite et juge de Lykandos*.

ΘΚΕ ΒΟΗΘΕΙ ΠΕΤΡΩ ΒΕΣΤ' (ΙΤΗ) Σ ΚΡΙΤ' (Η) ΛΥΚΑΝΔ' (ΟΥ) ΤΩ ΓΧ.....

Le nom patronymique du titulaire a presque disparu, mais je suis à peu près certain des deux premières lettres.

x^e siècle. — Ma collection.

4. Sceau de *Basile Machétéras* (ou *Makhitar*) (3), *vestite, juge et catépan de Mélitène et Lykandos*.

ΘΚΕ ΒΟΗΘΕΙ ΤΩ Ω ΔΟΥΛΩ ΒΑΧΙΑ' (ΣΙΩ) ΒΕΣΤ' (ΙΤΗ) ΚΡΙΤ' (Η) Σ ΚΑΤΕΠ' (ΧΙΩ) ΜΕΛΙΤ[ΗΝΑC] Σ ΛΙΚΑΝΔ' (ΟΥ) ΤΩ ΜΑΧΗΤ'Ρ' (pour ΜΑΧΗΤΕΡΑ).

x^e siècle. — Cabinet des Médailles du British Museum.

Ce précieux sceau, dont je dois la connaissance à M. Sorlin-Dorigny, est une preuve de plus des incessants changements qu'un état de guerre presque permanent faisait subir à ces territoires frontières de l'empire en Asie.

(1) Je ferai remarquer l'extrême rareté de la présence du terme ΘΕΜΑ sur les bulles de fonctionnaires des thèmes. Le nom du thème suit presque toujours immédiatement le nom désignant la fonction du titulaire du sceau.

(2) *Goudélis* ?

(3) Nom patronymique arménien.

Le sceau de Mélias dont j'ai parlé aux pages 272 et suivantes, témoigne de l'existence d'une *stratégie d'Anazarbe, Mamistra et Tzamandos*; je viens de décrire les sceaux des fonctionnaires du *thème de Lykandos*, qui comprenait à ce moment le territoire de Tzamandos; enfin, voici le sceau d'un *catépan de Lykandos et Mélitène*. Il est clair que ce fut avant d'être transformé en thème en faveur de Mélias que le territoire de ces deux villes dut constituer un simple catépanat; mais les chroniqueurs sont muets sur ce point. On voit combien de renseignements précieux l'étude des sceaux nous fournit sur l'histoire de cette époque obscure entre toutes.

On remarquera que sur les sceaux l'orthographe du nom de Lykandos varie : ΛΥΚΑΝΔΟC ou ΛΙΚΑΝΔΟC.

5. Sceau d'*Anthime, spatharocandidat impérial, préfet des domaines et protonotaire de Lykandos*.

[+ ΚΕ ΒΟ]ΗΘΕΙ ΤΩ CΩ Δ[ΟΥΛΩ]. Croix à double barre transversale, au pied orné de fleurons, élevée sur des degrés.

Rev. + ANΘIM'(ω) Β'(ασιλιτω) CΠΑΘ'(αρο)ΚΑΝΔΔ(ατω) ΕΠΙ Τ'(ων) ΟΙΚΙΑΚ'(ων) S Α'ΝΟΤ'(αριω)
ΛΥΚΑΝΔ(ω).

x^e siècle. — Ma collection.

XXV. — THÈME DE CHARSIAN

« Dans des temps plus anciens, dit le Porphyrogénète (1), à l'époque soit de Justinien, soit de quelque autre empereur, la Cappadoce fut divisée en trois parties; la partie moyenne fut appelée *Charsian*, du nom d'un capitaine nommé Charsios, qui, à cette époque, eut des succès contre les Perses; pour ce motif, elle porta le titre de thème et de stratégie jusqu'à nos jours, μέγχι τῶν ἡμῶν. »

Le Charsian, τὸ θέμα Χαρσιανῶν, appartenait à la troisième classe des thèmes, et son stratège touchait vingt *litrae* de traitement. On ignore le nom de la capitale; c'était probablement Césarée. Le Porphyrogénète place dans ce thème les *turmes* Saniana et Cases. Il nous apprend encore, dans le *Livre de l'Administration*, que ce fut Léon VI qui détacha du thème des Bucellaires pour les annexer au Charsian les trois bandes ou topotérésies de Myriocéphales, de la *Très Sainte* ou *Vénérable Croix* (τῶν ἁγίων Σταυρῶν) et de Vérinopolis, dont il fit précisément la *turme* Saniana; de même, cet empereur détacha du thème Arméniaque les bandes ou topotérésies de Comodromos et de Tabia pour en constituer un autre annexe du thème de Charsian.

M. Rambaud (2) explique par la suppression, sous le règne même de Constantin VII, du thème de Charsian et son incorporation au thème Arméniaque, le fait qu'on ne trouve plus cette province mentionnée dans la liste du *Livre des Thèmes*, tandis qu'elle figure encore dans les deux listes du *Livre des Cérémonies*, lequel paraît dater, on le sait, des premières années du règne de Léon VI.

De ce qui précède, il résulte que le thème de Charsian eut une fort courte existence; créé sous Léon VI, il fut supprimé sous Constantin VII et fondu dans le thème Arméniaque (3).

Dans le *Livre de l'Administration* (4), il est dit encore que le Charsian avait été primitivement une *turme* de ce même thème Arméniaque et, plus loin, que sous Léon VI, en 736, Moslimah s'était emparé du Charsian. En 832, Théophile infligea sur le territoire de cette province une sanglante défaite aux ennemis Agarènes et fit 25,000 prisonniers. En 888, les Arabes, conduits par Apolphar, prirent Hypsélé, château du Charsian.

Ce *Charsian* était presque un thème frontière, véritable marche, lieu d'exil et de garnison; sous Léon VI, en 906, le drongaire Eustathe Argyre y fut relégué.

En 987, sous le règne de Basile II et de Constantin VIII, ce fut sur le territoire du *Charsian* qu'Eustathe Maléin, *magister* de la milice, renvoyé honteusement pendant la guerre de Bulgarie, proclama, de concert avec d'autres chefs mécontents, le prétendant Phocas (5).

Dans l'atlas de Sprüner, le *Charsian* a pour frontières : au sud, les thèmes de Cappadoce et de Lykandos; à l'est, celui de Sébastée; au nord, les thèmes Arméniaque et de Paphlagonie; à l'ouest celui des Bucellaires,

(1) *De Thematibus*, éd. Bonn, p. 20.

(2) *Op. cit.*, p. 174 et 177.

(3) Voyez les raisons déterminantes de cette réunion dans Rambaud, *op. cit.*, p. 177.

(4) Ed. Bonn, p. 225.

(5) Cédrenus, éd. Bonn, t. I, p. 438, 9.

dont il était séparé par le cours de l'Halys. Les villes principales étaient Kaisarieh, la grande Césarée de Cappadoce, et Nyssa.

Les sceaux de fonctionnaires du *Charsian* sont d'une extrême rareté. Je n'en connais jusqu'ici que trois, dont deux font partie de ma collection; je les ai rapportés d'Asie-Mineure.

1. Sceau de *Pierre Chrysoberge, juge du Velum et du Charsian.*

† ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ. La Théotokos debout, l'Enfant Jésus sur le bras droit, entre les sigles accoutumés.

Rev. ΠΕΤΡΩ ΠΡΙ (pour ΠΑΤΡΙΚΙΩ) ΚΡΙΤ'(τ) ΤΩ ΒΗΛΟΥ Σ ΤΟΥ ΧΑΡΣΙΑΝΟΥ ΤΩ ΧΡΥ-
ΣΟΒΕΡΓΗ.

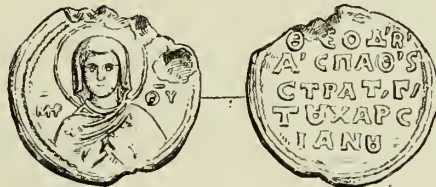
x^e siècle.



2. Sceau de *Théodore, protospathaire impérial et stratège du Charsian.*

[ΚΕ ΒΟΗΘΕΙ ΤΩ Ω ΔΟΥΛ' (ω)]. Buste de la *Panagia*, les deux mains dressées contre la poitrine.

Rev. † ΘΕΟΔ' (ωρω) Β' (απιλιω) Α' ΣΠΑΘ' (αρω) Σ ΣΤΡΑΤ' Γ' (pour ΣΤΡΑΤΗΓΩ) ΤΩ ΧΑΡΣΙΑΝΩ.
Même époque.



3. On conserve au musée de la Société archéologique d'Athènes un bien curieux sceau dont je dois la communication à M. Postolacca. C'est celui d'un magistrat de ce territoire de la *Très Sainte Croix* (τῆς ἁγίας οὐ τριμίσου Σταυροῦ), que le Porphyrogénète mentionne comme ayant été rattaché sous le règne de Léon VI au thème de *Charsian*. Ce magistrat prend le titre d'*archôn*, bien que le territoire de la Sainte Croix soit mentionné par le Porphyrogénète comme ayant constitué une *topotérésie*.

Sceau de N., *archôn de Sainte Croix.*

Le type du droit est entièrement effacé.

Rev. ΛΩ ΑΡΧΟΝΤΟC ΤΩ ΑΓΙΩ ΣΤΑΒΡΩ (pour ΣΤΑΥΡΟΥ).

x^e siècle.

ÉGLISE DE CÉSARÉE DE CAPPADOCE.

Sceau de N., *archevêque de Césarée de Cappadoce.*

† ΚΥΡΗΕ ΒΟΗΘΕΙ ΤΩ Ω ΔΟΥΛΩ.

Monogramme cruciforme contenant le nom du titulaire; je n'ai pu le déchiffrer, il est constitué par les quatre caractères A, P, E, Θ, plus peut-être un cinquième X (qui peut du reste tout aussi bien représenter une croisette recroisant la croix principale).

Rev. + ΑΡΧΙΕΠΙΣΚΟΠΩ ΚΑΙΣΑΡΕΙΑΣ ΚΑΠΠΑΔΟΚΙΑΣ.

x^e-xi^e siècle. — Ce charmant petit sceau, en parfait état de conservation, m'a été communiqué par M. Sorlin-Dorigny.



XXVI. — THÈME DE MÉSOPOΤAMIE

Le thème de *Mésopotamie*, θέμα Μεσοποταμία, ne figure pas dans la première liste du *Livre des Cérémonies*, mais seulement dans la seconde, parce qu'il ne fut constitué que sous le règne de l'empereur Léon VI (1), ainsi que d'autres thèmes orientaux, au moyen de petits états reconquis sur les Sarrasins par des aventuriers arméniens et cédés par eux au gouvernement impérial.

Le lointain thème de *Mésopotamie*, petit thème frontière sur le haut Euphrate musulman, autrefois simple clisure ignorée, fut, durant sa courte existence, une province obscure. Le nom de sa capitale est inconnu. On y voyait les turmes de Camacha et de Keltzène (2). Ce thème faisait partie d'une classe particulière dont les stratèges ne recevaient aucun traitement direct et devaient se payer sur les revenus de la province (3).

Le thème de *Mésopotamie* confinait, à l'ouest, à ceux de Lykandos et de Colonée, au nord, à celui de Chaldée; à l'est et au sud il était thème frontière.

1. M. Mordtmann, dans la *Revue archéologique* de 1877 (4), cite une bulle de sa collection portant le nom d'un épiskeptite (du thème) de *Mésopotamie*.

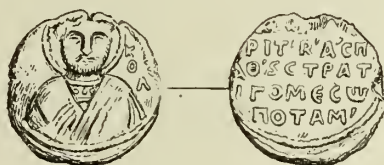
Je possède pour ma part les sceaux d'un stratège et d'un protonotaire de ce thème; ce sont de rares et précieux monuments, dont voici la description :

2. Sceau de N., juge, protospathaire impérial et stratège de *Mésopotamie*.

[ΚΕ Β'Θ' ΤΩ Ω ΔΟΥΛΩ]. Buste de saint Nicolas; Ο [ΑΓΙΟΣ] ΝΙΚΟΛΑΟΣ.

Rev. ΚΡΙΤ'(7) Β' Α'ΣΠΑΘ'(27) Σ ΣΤΡΑΤΙΓΟ ΜΕΩΠΟΤΑΜ'(125). Le nom du titulaire est malheureusement abîmé et indéchiffrable.

xi^e siècle.



3. Sceau de Léon? Ska..., asicritis et protonotaire de *Mésopotamie*.

[ΘΚΕ Β'Θ' ΤΩ Ω ΔΟΥΛΩ]. Croix à double branche transversale recroisetée, au pied élevé sur des degrés et orné de fleurons.

(1) Rambaud, *op. cit.*, p. 176, et Const. Porphy., *De Admin.*, p. 226; *De Themal.*, p. 31.

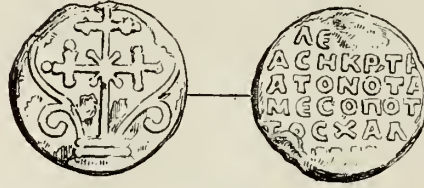
(2) Const. Porph., *De Admin.*, p. 227-227.

(3) Rambaud, *op. cit.*, p. 180.

(4) T. I, p. 297.

Rev. + ΛΕ[ΟΝΤΗ?] Α'ΧΗΚΡ'ΤΗ (pour ΑΧΗΚΡΗΤΗΣ), Α'ΤΟΝΟΤΑ[Ρ'] (pour ΠΡΩΤΟΝΟΤΑ-ΡΙΩ) ΜΕΣΟΠΟΤ'(αμιας) ΤΟ ΣΧΑΛ.... Le prénom du titulaire est probablement Léon, mais son nom patronymique, dont je ne déchiffre que les premières lettres ΣΧΑΛ...., me demeure ignoré.

x^e siècle.



4. M. le marquis de Vogüé possède le sceau de Léon, *anthypatos, patrice et stratège de Mésopotamie*.

Légende effacée. Buste de l'archange Michel entre les sigles accoutumés.

Rev. + ΛΕΟΝΤ'(r) ΑΝΘΥΠΑΤ'(ω) ΠΡΙΚ' (pour ΠΑΤΡΙΚΙΩ) Σ ΣΤΡΑΤ'(rγω) ΤΗΣ ΜΕΣΟΠ[Ο]ΤΑ-Μ'(ι:ς).

x^e siècle.



ÉGLISE DE KELTZÈNE.

La lointaine cité de Keltzène ou Acilizène, ἡ Κελτζήνη, en Grande Arménie, dans le thème de Mésopotamie, aussi nommée Justinianopolis, possédait un siège épiscopal dépendant de la province ecclésiastique d'Arménie première. Ce siège fut, avant la réunion du concile assemblé pour la réintégration de Photius sur le trône patriarcal, élevé au rang de la métropole.

1. Je possède le sceau de Michel, *métropolitain de Keltzène*, qui n'est point mentionné dans Le Quien.

[ΚΕ ΒΟΗΘ'(ε:) ΤΩ ΣΩ ΔΟΥΛ'(ω)]. Buste de la Panagia avec le médaillon du Christ sur la poitrine, entre les sigles accoutumés.

Rev. + ΜΙΧΑΗΛ ΜΗΤΡΟΠΟΛ[ΙΤΗ] ΚΕΛ[ΤΖ]ΗΝΗΣ.

x^e-xi^e siècle.



XXVII. — THÈME DE CHALDÉE

Le thème de *Chaldée*, *θέμα τῶν χαλδύμενων Χαλδίαι*, était fort éloigné et absolument distinct du territoire qui fut la Chaldée antique; celle-ci était située vers les embouchures de l'Euphrate, tandis que lui était tout voisin des sources du même fleuve. C'était encore un thème frontière, mais en même temps thème maritime, faisant face à l'Arménie vassale, et constituant l'extrême limite de l'empire vers le fond de la mer Noire, thème de troisième classe dont le stratège touchait vingt *litrae* de traitement annuel.

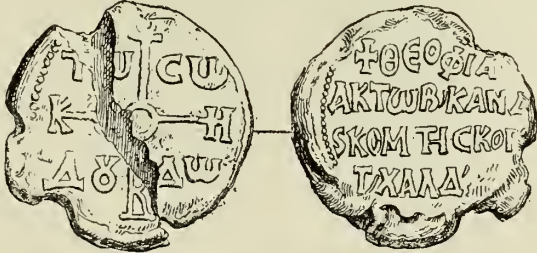
Ce thème de *Chaldée* était le *Kelkyeh* d'Ibn Khordadbeh. Sa capitale était probablement la grande cité maritime de Trébizonde : *καὶ ἡ μητρόπολις λεγόμενη Τραπεζοῦς*. La partie maritime de la province était constituée par une portion de l'ancien Pont Polémoniaque. On voyait sur ce rivage Tripolis, Kérasus (l'ancienne Cérasonte), Trébizonde et les petits ports du Lazistan. A l'intérieur du thème, la ville principale était la place forte frontière de Théodosiopolis. J'ai dit que le thème de *Chaldée* confinait à l'est aux diverses principautés d'Arménie, et au nord à la mer Noire; à l'ouest, il avait pour voisins les thèmes Arméniaque et de Colonée; au sud, celui de Mésopotamie.

Les sceaux de fonctionnaires du thème de *Chaldée* sont d'une excessive rareté. On doit en retrouver à Trébizonde et aux environs de cette ville, mais ces régions n'ont jamais été explorées à ce point de vue.

1. Je possède le sceau d'un *turmarque de Chaldée* datant de l'époque antérieure à la transformation de ce territoire en thème, lorsqu'il ne constituait encore qu'une simple turme. Voici la description de ce monument, en fort mauvais état, sur lequel on ne déchiffre que les derniers mots de la légende; le nom même du titulaire a disparu :

[ΚΕ ΒΟΗΘΕΙ ΤΩ ΚΩ ΔΟ]ΥΛΩ.
 Croix potencée élevée sur des degrés.
 Rev. Α'ΣΠΑΘ'(αρω) S ΤΩΡΜΑΡΧ'(τ) ΧΑΛΔΙΑC.

2. Sur un autre sceau de ma collection d'époque plus ancienne, remontant au IX^e siècle, et de grandes dimensions, on lit la légende : + ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ (en monogramme cruciforme) ΤΩ ΚΩ ΔΩΛΩ + ΘΕΟ-



ΦΙΛΑΚΤΩ Β'($\alpha\sigma\iota\lambda:\iota\alpha\omega$) **ΚΑΝΔ'**($\iota\delta\alpha\tau\omega$) **Σ ΚΟΜ'**($\iota\tau:$) **ΤΗΣ ΚΟΡΤ'**($\eta\zeta$) **ΧΑΛΔ'**($\iota\alpha\zeta$), *Théotokos, prête secours à ton serviteur Théophylacte, candidat impérial et comte de la tente (du thème) de Chaldée.* Ce sceau fort intéressant est le seul que je connaisse portant le nom d'un *comte de la tente*. On sait qu'un fonctionnaire de ce nom, sorte de fourrier-chef impérial, faisait partie de l'état-major de chaque thème.

3. MM. Rollin et Feuardenet possèdent le sceau de *Nicolas Aravandinos, spatharocandidat et protonotaire de Chaldée.*

Légende presque effacée.

Buste de saint Nicolas; [$\overline{\text{O A}}$ ($\gamma\iota\alpha\zeta$)] **ΝΙΚΟΛ'**($\alpha\sigma\zeta$).

Rev. + **ΝΙΚ**[**ΟΛ'**($\alpha\omega$)] **ΣΠΑΘΑΡ**[**ΟΚΑΝ**]**ΔΔ'**($\alpha\tau\omega$) **Σ Α'ΝΟΤΑ'**($\rho\iota\omega$) **ΧΑΛΔ'**($\iota\alpha\zeta$) **ΤΩ ΑΡ'ΒΑΝΔΙΝ'**(ω).
XI^e-XII^e siècle.



4, 5. Le Cabinet des Médailles du British Museum a acquis à la vente Subhy-Pacha les sceaux de *Pothos, protospathaire impérial et stratège de Chaldée* (**ΚΕ ΒΟΗΘΙ ΤΩ Ω ΔΟΥΛ'**(ω) **ΠΟΘΩ Β' Α'ΣΠΑΘ'**($\alpha\sigma\iota\omega$) **Σ ΣΤΡΑΤ'**($\eta\gamma\omega$) **ΧΑΛΔΗΑΣ**) (x^e siècle) et de *Léon, également protospathaire impérial et stratège de Chaldée* (**ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΙ ΤΩ Ω ΔΟΥΛΩ ΛΕΟΝΤΙ Β' Α'ΣΠΑΘ'**($\alpha\sigma\iota\omega$) **Σ ΣΤΡΑΤ'**($\eta\gamma\omega$) **ΧΑΛΔΙΑΣ**) (commencement du x^e siècle). Je dois à l'obligeance de M. A. Sorlin-Dorigny la transcription de ces deux intéressantes légendes.

6. Tout dernièrement, enfin, M. Salomon Reinach m'a fait don du sceau suivant qu'il a rapporté d'Asie-Mineure :

Sceau d'*Anthime, protospathaire impérial, candidat, ἐπι τῶν οὐρακῶν et protonotaire de Chaldée.*

[**ΚΕ ΒΟ**] **ΗΘΕΙ ΤΩ Ω Δ**[**ΟΥΛ'**(ω)].

Croix à double barre transversale, recroisetée, au pied orné de rameaux.

Rev. + **ΑΝΘΙΜ**(ω) **Β' Α'ΣΠΑΘ'**($\alpha\sigma\iota\omega$) **ΚΑΝΔΔ'**($\alpha\tau\omega$) **ΕΠΙ Τ'**($\omega\gamma$) **ΟΙΚΙΑΚ'**($\omega\gamma$) **Σ Α'ΝΟΤ'**($\alpha\sigma\iota\omega$) **ΧΑΛΔ'**($\iota\alpha\zeta$).

x^e-XI^e siècle. Ma collection.



5. M. Sorlin-Dorigny m'a communiqué l'empreinte du sceau de *Léon, spathaire impérial et commerciale de Chaldée.*

ΚΥΡΙΕ ΒΟΗΘΕΙ ΤΩ Ω ΔΟΥΛ'(ω).

Croix potencée élevée sur trois degrés.

Rev. ΛΕΟΝΤ'(τ) Β'(απιλ:τω) ΣΠΑΘ'(αρι:ω) S ΚΟΥΜΕΡΚ'(ιαρι:ω) ΧΑΛΔ'(ιαξ).
 x^e-xi^e siècle.

ÉGLISE DE SINOPE, ἡ Σινώπη.

Je connais trois sceaux d'évêques de Sinope :

1. Sceau de *Théodose, évêque de Sinope*.

ΚΥΡΙΕ ΒΟΗΘΙ (en monogramme cruciforme) ΤΩ Ω ΔΩΛΩ.

Rev. ΘΕΩΔΩΣ'(ιω) ΕΠΗΣΚΟΠΩ ΣΗΝΟΠΗΣ.

ix^e siècle. Ma collection. — Ce Théodose est probablement l'évêque de Sinope de ce nom qui figura au synode convoqué en 879 pour réinstaller Photius sur le trône patriarcal, après la mort de saint Ignace (1).

2. Sceau de *Jean, évêque de Sinope*.

Buste de saint Nicolas. [Ο]Α(γισξ) ΝΙΚ[ΟΛ'αοξ].

Rev. + ΣΦΡΑΓ'(ιξ) [ΙΩ(αγγξ)] ΕΠΙΣΚΟΠ'(ου) ΣΙΝΟΠ'(ηξ).

x^e siècle. Ma collection. — Ce Jean, évêque de Sinope, ne figure pas dans Le Quien.



3. Sceau de *Michel, évêque de Sinope*.

Le type et la légende du droit sont entièrement effacés.

Rev. ΜΙΧΑΗΛ ΕΠΙΣΚΟΠ'(αξ) ΣΙΝΟΠ'(ηξ).

x^e siècle. Musée de la Société archéologique à Athènes. Communiqué par M. A. Postolacca.

ÉGLISE DE NÉOCÉSARÉE.

Néocésarée, dans le thème de Chaldée, avait rang de métropole. On l'appelait encore Césarée du Pont *Polémoniaque*, du nom de sa province ecclésiastique, ἡ Νεοκαισάρεια Πόντου Πολεμονιακῆς.

Néocésarée comptait sept évêchés suffragants.

1. Je possède un fragment de sceau de *Michel, métropolitain du Pont Polémoniaque* (ix^e siècle) (2) : ΘΚΕ ΒΟΗΘ'(ε:) [ΤΩ Ω ΔΟΥΛ'(ω)] [Μ]ΙΧΑΗ[Λ Μ]ΗΤΡΟ[Π'(αλι:τη)] [ΠΟΝ]Τ'(ου) ΠΟΛ[ΕΜΩΝΙΑΚ]ΟΥ.

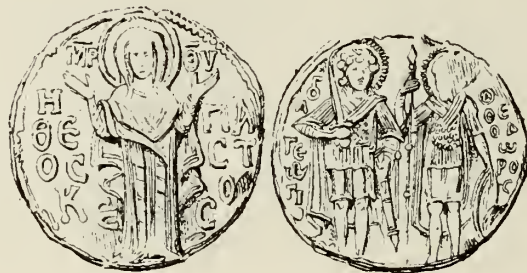


(1) Le Quien, *Or. christ.*, t. I, p. 540.

(2) Ce prélat ne figure point dans l'*Oriens christianus* de Le Quien.

MONASTÈRE DE THÉOSKÉPASTOS, à Trébizonde.

1. Dans le t. II du *Musée archéologique* (1) j'ai publié un sceau du célèbre monastère de la *Théosképastos*, situé près de Trébizonde, et qui servit de sépulture royale aux empereurs de ce nom. Ce magnifique sceau, qui fait aujourd'hui partie de ma collection, présente, au droit, l'effigie en pied de la *Vierge Théosképastos* ou *Protégée de Dieu* (2), dans l'attitude de l'oraison. Dans le champ, on lit la légende ΜΡ ΘΥ Η ΘΕΟΣΚΕΠΑΣΤΟΣ, *La Mère de Dieu Théosképastos*. Au revers, les saints Georges et Théodore figurent debout entre les légendes indiquant leurs noms : Ο ΑΓΙΟΣ ΓΕΩΡΓΙΟΣ, Ο ΑΓΙΟΣ ΘΕΟΔΩΡΟΣ (XIII^e-XIV^e siècle).



(1) P. 10 du tirage à part.

(2) Voyez p. 38.

XXVIII. — THÈME DE SÉBASTÉE

Le thème de *Sébastée*, onzième thème d'Asie, $\iota\alpha' \theta\acute{\epsilon}\mu\alpha \Sigma\epsilon\beta\alpha\sigma\tau\epsilon\acute{\iota}\alpha\varsigma$, ne figure que dans la seconde liste du *Livre des Cérémonies* et point dans la première, ce qui ne laisse pas que d'être assez extraordinaire, car ce thème existait certainement à l'époque de l'empereur Léon VI (1). C'était encore un de ces petits thèmes montagneux situés sur le haut Euphrate, en face du monde musulman. Autrefois simple clisure, Sébastée était à l'époque de Constantin VII un thème de cinquième classe qui rapportait seulement cinq *litrae* de traitement à son stratège. La capitale était la forte place de *Sébastè*, aujourd'hui Siwas. On comptait parmi les turmes de ce thème celle de Larissa, autrefois également simple clisure (2).

Les limites du thème de *Sébastée* étaient, au nord-est et à l'est, le thème de Colonée; au nord-ouest, le thème Arméniaque; à l'ouest, le Charsian; au sud, le Lykandos.

Je ne possède ni ne connais aucun sceau de fonctionnaire du thème de *Sébastée*.

ÉGLISE DE COMANA DU PONT (3).

Comana fut pour un temps une ville du thème de Sébastée. C'était une des Églises du Pont Polémoniaque.

1. Sceau de *Théodosius*, évêque de *Comana*.

+ ΘΚΕ ΒΟ[ΗΘΕΙ ΤΩ] ΚΩ [Δ'(ελλω)]. Buste de la *Panagia* avec le médaillon du Christ sur la poitrine, entre les sigles accoutumés.

Rev. [+ ΘΕ]ΟΔΩC'(ω) ΕΠΙCΚΩΠΩ (sic) ΠΩΛΕΟC ΚΩΜΑΝΙ'(ων) (sic).

x^e-xi^e siècle. Ma collection. Donné par M. Salomon Reinach. — Ce Théodosius ne figure pas dans Le Quien.



(1) Const. Porph., *De Admin.*, p. 227, et *Vita Basil.*, p. 321.

(2) *De Admin.*, p. 227.

(3) *Κόμανα τὰ ἐν τῷ Πόντῳ* ou *Κόμανα τὰ Ποντικά*.

XXIX. — THÈME DE COLONÉE

Le thème de *Colonée*, dixième thème asiatique du Porphyrogénète, *δέκατον θέμα Κολωνείας*, faisait face à l'Arménie, dont il était séparé par les thèmes de Chaldée et de Mésopotamie; au nord, il touchait à la mer Noire; au sud, il avait pour voisin le thème de Lykandos; à l'ouest, il confinait à ceux de Sébastée et des Arméniaques. C'était un thème de troisième classe, dont le stratège recevait vingt *litrae* de traitement annuel. Sa capitale était la formidable forteresse de *Colonée*, qui avait donné son nom à toute la région. On y voyait encore Téphrice.

Je ne possède ni ne connais aucun sceau de fonctionnaire du thème de *Colonée*.

XXX. — THÈME ARMÉNIAQUE

Le thème *Arméniaque* ou *des Arméniaques*, θέμα τὸ καλούμενον Ἀρμενικόν ou τῶν Ἀρμενικῶν, ainsi nommé de son voisinage de l'Arménie proprement dite, avait été primitivement constitué avec le territoire de la Cappadoce maritime ou Basse-Cappadoce. Puis, vers le règne de Constantin VII, on y incorpora les petits thèmes du Charsian et de Cappadoce propre, et ce fut ainsi que la Haute, la Basse et la Moyenne Cappadoce devinrent un seul et unique thème, l'*Arméniaque* (1). On ignore quelle était la résidence du stratège de l'*Arméniaque*. Ce thème, dont la mer Noire baignait la frontière septentrionale, touchait à l'ouest à celui de Paphlagonie et au sud au Charsian. Il commençait à Mélitène, nous dit le Porphyrogénète, touchait à la Lycaonie et s'étendait presque jusqu'au thème des Bucellaires; à l'Orient, depuis les grandes acquisitions territoriales des Basile, des Léon VI et des Romain Lécapène, il était protégé contre les invasions étrangères par les petits thèmes-frontières de Lykandos, de Mésopotamie et de Sébastée; au nord-est, il l'était par ceux de Chaldée et de Colonée; au sud-est, par celui de Séleucie constitué par Romain Lécapène en face de la Syrie musulmane.

Le thème *Arméniaque* comprenait en première Cappadoce quatre villes célèbres, Césarée ou Mazaca, Nyssa, Therma et Rhégépodandos; en seconde Cappadoce, Tyane, Faustinospolis, Cybistra, Naziance, Erysima, Parnasos, Rhégédora, Mocissos et la forteresse de Corax; en troisième Cappadoce (l'*Arméniaque* proprement dit), Amasia, Iboras ou Iborium, Zalichos ou Léontopolis, Andrapa, Amisos et Sinope.

Le thème *Arméniaque* était un des grands thèmes d'Asie, un des trois thèmes de première classe dont les stratèges touchaient chacun quarante *litrae* annuellement.

Je possède les sceaux de deux stratèges du thème des Arméniaques, tous deux nommés Léon :

1. Sceau de Léon, stratège des Arméniaques.

[ΚΕ ΒΟΗΘΕΙ] ΤΟ Ο ΔΟΥΛΩ. Croix à branches recroisetées, élevée sur trois degrés.

Rev. + ΛΕΟΝΤΑ (2) Β' Α'ΣΠΑΘΑΡΙΟ Σ ΣΤΡΑΤΙΓΟ ΤΩΝ ΑΡΜΕΝΗΑΚΩΝ.

IX^e siècle. Ma collection.



(1) Voyez pour les raisons de ce changement Rambaud, *op. cit.*, p. 177.

(2) *Sic* pour ΛΕΟΝΤΗ.

Ce Léon pourrait bien être le fameux Léon l'Arménien qui devint empereur. Lors de la guerre bulgare de 813, il commandait les contingents arméniens et cappadociens au désastre du 22 juin. On sait que cette journée coûta le trône au basileus Michel I^{er}, qui eut pour successeur ce même Léon, principal auteur, par sa fuite volontaire, de la défaite de l'armée impériale.

2. Sceau de Léon, *stratège des Arméniens*.

ΚΥΡΙΕ ΒΟΗΘΕΙ (en monogramme cruciforme) ΤΩ ΩΩ ΔΟΥΛΩ.

Rev. ΛΕΟΝ(τη) Β' Α'ΣΠΑΘ'(αρω) Σ ΣΤΡΑΤ'(ηρω) Τ'(ων) ΑΡΜΕΝΙΑΚΩΝ.

VIII^e-IX^e siècle. Ma collection.

3, 4, 5. M. le D^r Mordtmann a décrit ou cité divers sceaux de sa collection se rapportant au thème Arméniaque ou aux chefs des contingents militaires de ce thème; ce sont ceux :

1^o De *Chærosphactes, juge des légions arméniennes* (cantonnées en Sicile), *αρχιτης των Αρμενικων θεματων* (1);

2^o De *Georges, apo-hypatôn et commerciaire des Arméniques* (sceau d'époque ancienne, portant la date de la huitième Indiction du règne de l'empereur Constant II) (2);

3^o De *Pierre, apo-hypatôn et commerciaire public de l'apothèque des Arméniques*, *και γενικοῦ κομμερικου ἀποθηκης των Αρμενικων* (sceau de l'an 668/669, sous le règne des empereurs Constantin Pogonat, Héraclius et Tibère, dont les effigies couvrent les deux faces de ce précieux monument) (3).

6. Enfin, je possède encore un superbe sceau dont voici la description :

Saint Démétrius debout, de face. Ο Α(γισ) ΔΗΜΗΤΡΙΟΣ.

Rev. + ΚΕ ΒΟΗΘ(ε) ΤΩ ΩΩ ΔΩΛΩ ΛΕΟΝΤΙ ΚΟΥΡΟΠΑΛΑΤΙ Σ ΔΣΚΙ ΤΩΝ ΑΡΜΕΝΙΑΚΩΝ ΤΟ ΛΑΛ' (pour ΛΑΛΑΚΩΝΗ), *Seigneur, prête secours à ton serviteur Léon Lalacon, curopalate et duc des Arméniques*. X^e siècle. Ma collection.



C'est ici le sceau de *Léon Lalacon, duc des (contingents) arméniques*, dont le Porphyrogénète nous a raconté les exploits contre les Sarrasins au chapitre XLV du *Livre de l'Administration*. Ce sceau nous apprend que Léon Lalacon était en plus revêtu de la haute dignité de *curopalate*. Il était le chef du thème Arméniaque en 986 (4).

ÉGLISE D'IBORIUM.

L'évêque d'*Iborium*, τῆς Ἰβόρου, l'ancienne Pimolissa, est cité dans l'*Expositio* de Léon VI, parmi les suffra-

(1) *Rev. archéol.*, 1877, t. II, p. 48.

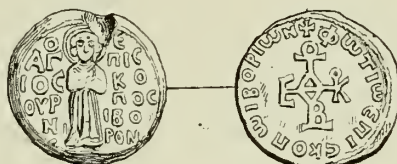
(2) *Ibid.*, p. 292.

(3) *Conférence sur les sceaux et les plombs byzantins*, p. 35.

(4) *Muralt*, t. I, p. 483.

gants du métropolitain d'Amasia : ὁ Ἱερέων ἤτοι Πρωτοκλήσιος. Iborium était une ville maritime de l'Hélénopont.

1. Je possède un précieux sceau de l'évêque *Photius* d'Iborium qui figura dans un concile du x^e siècle (1). *Au droit*, on voit l'effigie en pied de saint Uranus, lequel fut également évêque d'Iborium (2), prit part par procuration aux délibérations du concile de Chalcedoine et opéra des guérisons miraculeuses après sa mort. La légende de ce côté est : Ο ΑΓΙΟΣ ΟΥΡ[Α]Ν[Ι]Ο[Σ] ΕΠΙΣΚΟΠΟΣ ΙΒΟΡΟΝ. *Au revers*, autour d'un monogramme qui signifie ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ, on lit ces mots : + ΦΩΤΙΩ ΕΠΙΣΚΟΠΩ ΙΒΟΡΙΩΝ (*sic*). Ce sceau d'un si grand intérêt est fort bien conservé.

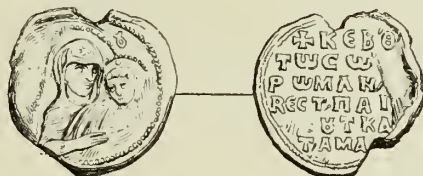


VILLE D'AMASIA.

Amasia, ἡ Ἀμάσεια, était le chef-lieu de la province ecclésiastique d'Hélénopont.

Je possède le sceau de *Romain*, *protovestiarque*, *pa.... et catépan d'Amasia*. La légende, mal conservée, se déchiffre difficilement : ΚΕ Β'Θ' ΤΩ Ω [Δ(ουλω)] ΡΩΜΑΝ'(ω) [Α]ΒΕΣΤ'(αβηη) ΠΑ.... ΩΤ (?) ΚΑΤ'(επ.ωνω) ΑΜΑ[Σ(ε:α:ε)].

x^e siècle.



ÉGLISE DE LÉONTOPOLIS.

Léontopolis, l'ancienne Zalichus ou Zalichos, ville de l'Hélénopont, située fort près de la mer, était le siège d'un évêché.

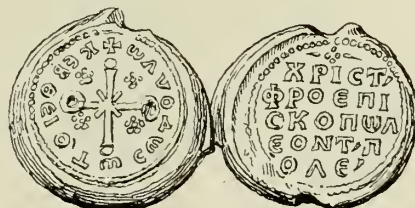
Sceau de *Christophore*, évêque de Léontopolis, non cité dans Le Quien.

+ ΚΕ.ΒΘΕΙΟ' (pour ΒΟ'(η)ΘΕΙ) ΤΩ Ω ΔΟΥΛΩ (légende renversée).

Croix recroisetée à branches terminées par des besants, cantonnée de rosettes.

Rev. ΧΡΙΣΤ'(ς)Φ(ς)ΡΟ ΕΠΙΣΚΟΠΩ ΛΕΟΝΤ'(ς)ΠΟΛΕ'(ως).

x^e-xI^e siècle. Communiqué par M. Sorlin-Dorigny.



(1) Le Quien, *Or. christ.*, t. I, p. 534.

(2) *Ibid.*, p. 533.

XXXI. — THÈME DE PAPHLAGONIE

Le thème maritime de *Paphlagonie*, septième thème d'Asie, ἑβδομὸν θέμα τὸ καλούμενον Παφλαγγέων, l'*Aflad-jounyab* d'Ibn Khordadbeh, était un thème de troisième classe dont le stratège recevait vingt *litræ* de traitement. La capitale était Gangra (Germanicopolis) ou bien encore Amastra; les villes principales étaient, outre ces deux premières, Sora, Dadibra, Ionopolis et Pompéiopolis. À l'est, le thème de Paphlagonie confinait à l'Arméniaque; au sud, au Charsian; à l'ouest, au thème des Bucellaires; au nord, il était baigné par la mer Noire.

Il est fait mention dans les sources d'un *catéphan* de *Paphlagonie* (1).

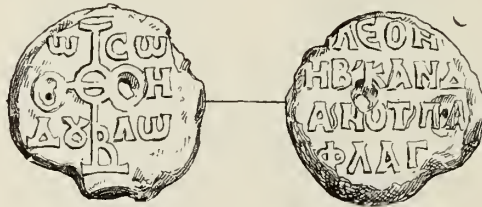
Les sceaux de fonctionnaires du thème de Paphlagonie sont un peu plus abondants que ceux des thèmes précédents, bien plus éloignés de la capitale. J'en possède cinq, dont quatre sont des sceaux de *protonotaires* :

1. Sceau de Léon, *protonotaire* de *Paphlagonie*.

ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΗ (en monogramme cruciforme) ΤΩ ΣΩ ΔΩΛΩ

Rev. ΛΕΟΝΤΗ Β' ΚΑΝΔ' (ἰδ'ατω) Σ Α'ΝΟΤ' (αρω) ΠΑΦΛΑΓ' (ογιαζ).

IX^e siècle.



2. Fragment de sceau de Michel, *vestarque* et *protonotaire* de *Paphlagonie*.

Même type du droit.

Rev. [ΜΙ]ΧΑ[ΗΛ] ΒΕΣΤ' (αρχη) [Σ Α'Ν]ΟΤ' (αρω) ΠΑ[ΦΛ]ΑΓΟ' (ογιαζ).

Même époque.



(1) Cont. de Théophane, c. 28, p. 123.

3. Fragment de sceau de Michel, *protospathaire, chartnaire du logothésion public, juge de l'Hippodrome et de Paphlagonie.*

Buste de l'archange Michel, entre les sigles accoutumés.

Rev. [ΜΙΧ]ΑΗΛ [Α'ΣΠ]ΑΘ'(αριος) ΧΑΡ[ΤΩ]Λ'(αριος) ΤΩ ΓΕΝ'(αριος) [ΛΟΓ'(λογοθιστου) ΚΡΙ]Τ'(η) ΕΠΙ Τ'(ου)
[Ι]ΠΠΟΔΡ'(ου) Σ Τ'(ης) ΠΑΦΛΑΓ'(ου)Ν'(αριος).

Époque des Comnènes.



4. Sceau de N., *chartnaire et protonotaire de Paphlagonie.*

[ΘΚΕ Β'Θ' ΤΩ ΩΩ ΔΟΥΛΩ]. Buste de saint Nicolas; [Ο Α(ριος)] ΝΙΚΟΛΑΟΣ.

Rev. ΧΑΡΤ[ΟΥΛ]ΑΡΙΩ Σ Α'[ΝΟΤ'(αριος)] ΠΑΦΛΑΓΟΝΗΑΣ.

Époque des Comnènes.



5. Sceau de Syméon, *protospathaire et protonotaire de Paphlagonie.*

Buste de la Vierge entre les sigles accoutumés.

Rev. + ΣΥΜ'(εων) Α'ΣΠΑΘ'(αριος) Σ Α'ΝΟΤ'(αριος) ΠΑΦ(λαγονιαριος).

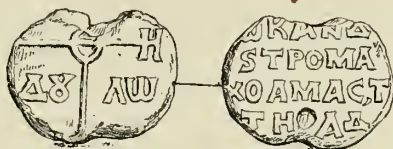
x^e siècle.

VILLE D'AMAstra, l'ancienne Amastris de Paphlagonie.

Je possède le sceau d'un *turmarque* de cette ville forte, qui eut de l'importance sous les empereurs d'Orient. Amastra était le chef-lieu d'une *turma* du thème de Paphlagonie.

Sceau de N., *candidat et turmarque d'Amastra.*

ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ (en monogramme cruciforme) ΤΩ ΩΩ ΔΩΛΩ.



Rev.Ω ΚΑΝΔΙΔ'(ατω) S ΤΡΟΜΑΡΧΟ (*pour* ΤΟΥΡΜΑΡΧΩ) ΑΜΑC'(τρηξ) Τ[Ω] ΤΗ.ΑΔ...
 IX^e siècle. — Le prénom a disparu et le nom patronymique est indéchiffrable.

ÉGLISE D'IONOPOLIS.

Voyez au chapitre de la *Ville de Constantinople* (page 155) la description du sceau de *Nicétas, évêque d'Ionopolis et chartulaire du grand Orphanotrophion* (XIII^e siècle).

XXXII. — THÈME DES BUCELLAIRES ⁽¹⁾

Le thème des *Bucellaires*, sixième thème d'Asie, ἕκτον θέμα τὸ καλούμενον Βουκελλαρίων ou τῶν Βουκελλαρίων, était surtout habité par des Galates, puis au nord, par des *Maryandini* et des Bithyniens. C'était un thème maritime par son extrémité septentrionale qui touchait à la mer Noire; il formait une bande allongée du nord au sud, entre les thèmes de Charsian (dont il était séparé par l'Halys) et de Paphlagonie à l'est, Optimate à l'ouest. Ses villes principales étaient Ancyre, Claudiopolis, Héraclée du Pont, Prusias et Teium, Tium ou Tion. La capitale devait être Ancyre ou Claudiopolis. C'était un des cinq grands thèmes d'Asie; il appartenait à la seconde catégorie et son stratège touchait trente *litrae* de traitement annuel. Ibn Khordadbeh nomme ce thème « Kalath » (l'antique Galatie). Son nom byzantin lui venait des anciens *Bucellarii cataphracti*, colons galates établis à l'expiration de leur congé sur des terres du domaine, à charge de service militaire. Bien que le souvenir de ces cavaliers d'élite, revêtus d'une armure et armés de flèches, se fût depuis longtemps effacé, leur nom, dit M. Rambaud (2), était resté, faute de mieux, à cette province qui avait perdu toute individualité ethnographique, comme du reste toutes les autres provinces byzantines. Voyez dans le *Livre des Thèmes* l'étymologie proposée par le Porphyrogénète (3).

1. M. Sorlin-Dorigny a cité dans la *Revue archéologique* de 1874 (4) un sceau de sa collection portant le nom du *protospathaire Alexis*, *anagraphe du thème des Bucellaires* (ΚΥΡΙΕ ΒΟΗΘΕΙ ΤΩ ΚΩ ΔΟΥΛΩ ΑΛΕΞΙΟ Β' Α'ΣΠΑΘ' S ΑΝΑΓΡΑΦΕΙ ΤΩΝ ΒΟΥΚΕΛΛΑΡΙΩΝ). Au droit figure, avec la première partie de la légende, une croix à double traverse, au pied fleuroné élevé sur des degrés.

Je possède, entre autres sceaux de fonctionnaires du thème des *Bucellaires*, ceux de deux stratèges et d'un protonotaire :

2. Sceau de *N.*, *patrice, candidat impérial et stratège des Bucellaires*. ΚΥΡΙΕ ΒΟΗΘΕΙ (en monogramme cruciforme) ΤΩ ΚΩ ΔΑΛΩ ΗΩ ΠΑΤΡΙΚΙΩ Β' ΚΑΝΔ' (ἰδρυω) S CTPATHΓΩ ΤΩΝ ΒΟΥΚΕΛΛΑΡΗΩΝ. Du prénom du titulaire il ne subsiste que deux lettres : ΗΩ ou ΝΩ. — Époque des empereurs iconoclastes.

3. Sceau de *Pierre*, *protospathaire, préfet impérial des domaines et protonotaire des Bucellaires* : + ΚΕ ΒΟΗΘΕΙ ΤΩ ΚΩ ΔΟΥΛ' (ω) ΠΕΤΡΩ Β' Α'ΣΠΑΘ' (αρω), ΕΠ' (ι) Τ' (ων) ΟΙΚΙΑΚ' (ων) S Α'ΝΟΤ' (αρω) ΤΟΝ (pour

(1) M. Rambaud écrit *Bucellaires*. M. Saglio (*Dict. des ant. gr. et rom.*) écrit *Bucellarii*. Dans le *Livre des thèmes* (éd. de Bonn) on lit Βουκελλαρίοι et *Bucellarii*. Sur les sceaux j'ai toujours lu Βουκελλαρίοι.

(2) *Op. cit.*, p. 192.

(3) P. 28 de l'éd. de Bonn.

(4) T. I, p. 87.

ΤΩΝ) ΒΟΥΚΕΛΛΑΡΙΩΝ (x^e siècle.) — Le titulaire de ce sceau était à la fois *protonotaire* du thème des *Bucellaires* et intendant des domaines impériaux de la région.

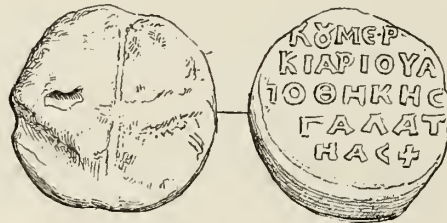


4. Sceau de *Nicéphore, patrice et stratège des Bucellaires* : ΚΥΡΙΕ ΒΟΗΘΕΙ (en monogramme cruciforme) ΤΩ
 Ω ΔΩΛΩ [ΝΗΚΗ]ΦΩΡΩ [ΠΑ]ΤΡΙΚ'(ω) Σ ΣΤΡΑΤΙΓ'(ω) ΤΩ[N Β]ΥΚΕΛ'(λαζιων). — Époque des empereurs iconoclastes.



Avant la division de l'empire en thèmes, le territoire des *Bucellaires* constituait la majeure partie de la vieille province de Galatie. C'est donc à ce chapitre du thème des *Bucellaires* qu'il faut rattacher les sceaux remontant à cette époque lointaine, sur lesquels figure la mention de cette ancienne division territoriale.

J'ai reçu de Smyrne le sceau d'un *commerciaire de l'apothèque de Galatie* : ΚΩΜΕΡΚΙΑΡΙΟΥ ΑΠΟΘΗΚΗΣ ΓΑΛΑΤΗΑΣ +. Le nom du titulaire a disparu. Ce sceau remonte au vii^e ou viii^e siècle, par conséquent, je le répète, à une époque très antérieure à la division de l'empire en thèmes.



ÉGLISE D'HÉRACLÉE DU PONT.

Héraclée du Pont, Ἡρακλεία Πόντου ou Πόντικα, ou encore Ποντοηρακλεία, est aujourd'hui l'importante cité minière d'Hérakli ou Erekli. A une certaine époque, l'évêché de cette ville fut érigé en métropole, en place de *Claudiopolis*.

1. Voici un sceau de ma collection qui porte la légende : + ΜΑΡΙΝΟΥ ΗΓΩΜΕΝΩ ΗΡΑΚΛΙΑΣ ΠΟΝΤΩ,

XXXIII. — THÈME DE CHYPRE

Le thème insulaire de *Chypre*, quinzième thème asiatique du Porphyrogénète, θέμα τὸ καλούμενον ἐπαρχία Κύπρου, constitué par la grande île de ce nom et, pendant quelque temps aussi, par son aride et insignifiante voisine Carpathos, ne figure à juste titre dans aucune des deux listes du *Livre des Cérémonies*. Dès les VII^e et VIII^e siècles, en effet, Chypre était tombée aux mains des Arabes, et ce ne fut qu'en 965, bien peu d'années après la mort du Porphyrogénète, qu'elle fut reprise par Nicéphore Phocas, alors simple général. Si cette province, dans laquelle l'empereur Constantin VII ne possédait ni un soldat, ni un pouce de terre, se trouve cependant notée dans la liste du *Livre des Thèmes*, il ne faut en chercher la raison que dans cette traditionnelle et incurable vanité de la cour byzantine qui ne pouvait se décider à accepter le fait accompli.

On sait comment, vers la fin du XII^e siècle, un membre de la famille des Comnènes, Isaac, nommé *stratège* ou gouverneur de Chypre, chercha à se créer dans cette île un empire indépendant et comment il fut détrôné en 1190 par Richard d'Angleterre, lequel vendit Chypre aux chevaliers Teutoniques (1).

Les sceaux de fonctionnaires byzantins du thème de Chypre sont d'une extrême rareté.

1. Je possède le très beau sceau de Jean, *hypatos (consul) et diacète (administrateur) de Chypre*.

ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ (en monogramme cruciforme) ΤΩ Ω ΔΩΛΩ; Seigneur, protège ton serviteur.

Rev. + ΙΩΑΝΝΗ ΥΠΑΤΩ Σ ΔΙΟΙΚΗΤ' (ϛ) ΚΥΠΡΩ; Jean, *hypatos et diacète de Chypre*.



Ce sceau, par son style et surtout par la disposition du type du droit, date du VIII^e ou même de la fin du VII^e siècle, avant la conquête sarrasine, alors que la division de l'empire en éparchies existait encore. Ce Jean était *diacète* pour l'éparchie de *Chypre*. Son sceau m'a été envoyé de Beyrouth par M. Pérétié.

2, 3, 4. De l'époque écoulée depuis l'expulsion des Arabes en 965, jusqu'à l'arrivée des Anglais en 1180,

(1) Voyez au chapitre des *Despotes de Chypre* la description des sceaux d'Isaac Comnène, *despote de Chypre*.

nous possédons quelques sceaux chypriotes intéressants. Je citerai ceux publiés par M. Mordtmann (1) : de Michel, *magister et catépan de Chypre* au XII^e siècle, d'Elpidios Vrakamios, *curopalate et duc de Chypre* (même époque),



et de Léon, *asicritis et duc de Chypre* (même époque).

Je possède dans ma propre collection :

1. Le sceau de Michel, *vestis, juge et catépan de Chypre*, avec la légende + ΚΕ ΒΟΗΘΕΙ ΜΙΧΑΗΛ ΒΕΣΤΗ, ΚΡΙΤΗ ΚΑΙ ΚΑΤΕΠΑΝΩ ΚΥΠΡΟΥ (XI^e siècle).



2. Le sceau de Léon, *commerciaire de Chypre et Attalie*, avec la légende + ΚΕ ΒΘ ΛΕΟΝΤ(Ι) Κ[ΟΥΜ]ΕΡ-Κ(ΙΣΡΩ) ΚΥΠΡΟΥ Σ ΑΤΤΑΛ'(ΕΙΣ) (époque des premiers Comnènes).



Attalie, dans le thème des Cibyrrhéotes, était le principal entrepôt du commerce du continent avec l'île de Chypre. Le fonctionnaire qui s'intitulait *commerciaire de Chypre et Attalie*, présidait certainement aux opérations de douanes entre le thème insulaire et le continent.

On voit que les sceaux nous donnent des *diacètes*, des *ducs*, des *catépan*s, et aucun *stratège* de Chypre. Il semble que cette province ait été constamment sur pied de guerre et gouvernée, du moins à partir de la conquête de Nicéphore Phocas, par des fonctionnaires absolument militaires, ce que n'expliquait que trop le voisinage immédiat de l'éternel ennemi musulman.

(1) *Revue archéol.*, 1877, p. 58; ΚΕ Β'Θ' Τ(ω) C(ω) ΔΔΛ'(ω) ΜΙΧΑΗΛ ΜΑΓΙΣΤΡ(ω) Σ ΚΑΤΕΠΑΝ(ω) ΚΥΠΡΟΥ — ΚΕ ΒΟΗΘΗ ΕΠΙΔΙ(ω) ΚΟΥΡΟΠΑΛΑΤ'(τ) Σ ΔΟΥΚ'(τ) ΚΥΠΡΟΥ Τ(ω) ΒΡΑΧΑΜΙ(ω) — + ΚΕ Β'Θ' Τ(ω) C(ω) Δ'(ω) ΛΕΟΝΤΗ ΑΣΗΚΡΗΤΙC Σ ΚΡΙΤΗ ΚΥΠΡ'(ω) +

GOUVERNEMENT D'ANTIOCHE

I

DUCS BYZANTINS D'ANTIOCHE.

L'illustre cité d'Antioche, la *Grande Thèoupolis* des Byzantins, ἡ μεγάλη Θεοῦπόλις, métropole d'Asie et première forteresse du sud, prise en 540 par Chosroès, tombée aux mains des Arabes sous le règne d'Héraclius, dès l'an 637, fut reconquise plus de trois siècles après par les troupes de l'empereur Nicéphore Phocas, commandées par Michel Bourtzès, patrice, et Pierre (1). Cet événement eut lieu le 1^{er} novembre 969, quelques semaines seulement avant l'assassinat du brillant empereur par son compétiteur Jean Zimiscès. Cent seize années plus tard, en 1085, la trahison de Philarète Vrakamios et de son fils livra de nouveau Antioche aux mains des Infidèles; Soliman, sultan des Turcs, s'en empara. Mais, cette fois, les Arabes ne demeurèrent pas longtemps maîtres de leur conquête et, dès 1098, le 3 juin, après un siège fameux, Antioche tombait aux mains des chefs de la première croisade.

Dans cet intervalle de plus d'un siècle, entre les années 969 et 1085, la grande cité byzantine, capitale des marches du sud, constamment exposées aux attaques du monde musulman, fut, au nom des empereurs, gouvernée avec son territoire par des *ducs*, chefs militaires très importants, exerçant également le pouvoir civil, dont plusieurs ont joué un rôle considérable dans ces temps agités.

Les auteurs byzantins donnent presque constamment à ces gouverneurs d'Antioche le titre de *ducs*, titre que justifiaient et la grandeur de la cité, centre du monde byzantin méridional, et son immense importance stratégique et commerciale; très exceptionnellement ils les désignent sous le nom de *catépan*s; ainsi Michel Attaliote parlant du fameux Chatatourios ou Khatzatour, le nomme ὁ πᾶς μεγάλῃς Ἀντιοχείας κατεπάνω (1). Nous verrons que sur leurs sceaux les gouverneurs d'Antioche sont par contre assez fréquemment désignés sous ce titre plus spécial de *catépan* ou *catépano*.

Les ducs d'Antioche avaient rang de patrices et étaient en même temps *magistri*.

La liste des ducs byzantins d'Antioche n'a jamais été dressée d'une manière exacte; cependant, en s'aidant des indications réunies par Du Cange dans les *Familles d'Outre-mer*, et en corrigeant par la lecture des chroniqueurs byzantins, quelques erreurs qui lui sont échappées, on arrive à donner une série assez complète, sauf une ou deux lacunes.

(1) Muralt, t. I, p. 548.

(2) Ed. Bonn, p. 172.

Voici cette liste telle que j'ai pu la dresser fort à la hâte :

1. *Michel Bourtzès* (peut-être bien seulement le fils du conquérant d'Antioche, et non celui-là même?) cité par Cédrenus (1) et autres comme ayant été nommé *magister* et *duc* d'Antioche, à l'avènement des empereurs Basile II et Constantin VIII, en janvier 976, par le ministre Basile, proèdre, qui redoutait sa présence à Constantinople et préférait l'éloigner. On peut voir dans Cédrenus divers détails sur ce Michel Bourtzès qui prit parti tantôt pour les jeunes empereurs, tantôt pour le rebelle Bardas Scléros.

2. *Damianos*, cité dans Cédrenus (2) comme ayant été *duc* d'Antioche. Il fut tué à la tête de ses troupes par les émirs révoltés de Tripolis, Damas, Tyr et Béryte, peu avant l'arrivée de l'empereur Basile II en Syrie, vers le mois d'avril 1003.

3. *Nicéphore Uranus*, gouverneur de Salonique, fut envoyé presque aussitôt après par Basile II comme *duc* à Antioche, « ἄρχων τῆς Ἀντιοχείας » (3).

4. *Michel Spondyle*, eunuque, personnage mal famé, administrateur funeste, fut nommé duc d'Antioche par Constantin VIII, à l'époque de son avènement en décembre 1025 (4).

5. *Constantin Carantinos*, mari de la sœur de Romain III Argyre; fut nommé par celui-ci duc d'Antioche, en 1030, en remplacement de Michel Spondyle qui s'était laissé honteusement battre par les Sarrasins (5).

6. *Nicétas de Misthée* ou *Misthéu*, Νικήτας ἐκ Μισθείας, remplaça cette même année Constantin Carantinos, et fut nommé duc d'Antioche par Romain III, au moment où celui-ci quittait la capitale syrienne, dans l'automne de l'année 1030 (6).

7. *Nicétas*, frère de Michel IX, second mari de l'impératrice Zoé, frère aussi du fameux ministre Jean l'Orphanotrophe (7), fut créé duc d'Antioche à l'avènement de Michel au printemps de 1034, probablement en remplacement de Nicétas Misthéen. Les Antiochéens, qui avaient massacré le commerçant Salibas, n'ouvrirent les portes de la ville à leur nouveau duc qu'après promesse de sa part d'une amnistie générale. Mais Nicétas, aussitôt maître de la cité, oublieux de ses serments, fit cruellement mettre à mort par le glaive et le pal cent des plus nobles citoyens. Les onze principaux furent réservés pour être envoyés enchaînés à Byzance, et Nicétas accusa Dalassène d'être l'auteur véritable de toute cette émeute (8); il fut ainsi le principal artisan de la perte de ce malheureux.

8. *Constantin*, autre frère de Michel IV, fut nommé duc d'Antioche, en remplacement de Nicétas, mort dès la fin de cette même année 1034 (9). Ayant délivré Édesse d'une formidable attaque des Sarrasins, il fut élevé au rang de *domestique des contingents orientaux* en 1037 (10).

(1) Ed. Bonn, t. II, p. 417.

(2) T. II, p. 448.

(3) *Ibid.*, p. 454.

(4) *Ibid.*, p. 488; Glycas, p. 581.

(5) *Ibid.*, pp. 481 et 491; voyez Mural, t. I, p. 604.

(6) Cédrenus, t. II, p. 495.

(7) J'ai publié un sceau de ce personnage dans la *Revue archéologique* de 1878, t. II, p. 80. — Voyez au chapitre des *Fonctionnaires de l'Assistance Publique*.

(8) Cédrenus, t. II, p. 510; Zonaras, XVII, 14; Mural, t. I, p. 612.

(9) Cédrenus, p. 512.

(10) *Ibid.*, p. 515.

9. N.... *Scléros*, cité comme *duc* d'Antioche, à l'année 1054, sous le règne de Constantin Monomaque (1).

10. *Nicéphore Catacalon*, magister, surnommé *ὁ κακαυένης*, *le brûlé*, et plus généralement désigné sous ce dernier nom, le plus fameux des capitaines byzantins de l'époque, fut *duc* d'Antioche au moins durant la dernière année du règne de Constantin Monomaque et jusqu'à la mort de Théodora, survenue durant l'été de 1056.

11. *Michel*, surnommé *Uranus*, *Ὀυρανός*, magister, cousin-germain de Michel VI Stratiotique, fut nommé *duc* à l'avènement de celui-ci (août 1056) en remplacement de Catacalon (2).

12. *Nicéphore Bucellariou* (3), dit Nicéphorize (Nicéphoritzès), le fameux eunuque qui se distingua par ses rapacités sous le règne de Michel Ducas, fut *duc* d'Antioche, de 1059 à 1060, sous Constantin Ducas (*avant* Khatzatour qui était encore *duc* d'Antioche au moment de la révolte de Romain Diogène) (4). De déplorables révoltes signalèrent le gouvernement de ce personnage odieux.

13. *Khatatour* ou *Kbatzatour* d'Ani, créé *vestis* à Constantinople, chef arménien célèbre, le Chatatourios ou Lachatourios des Grecs, cédant aux instances de Constantin Ducas, accepta le duché d'Antioche en 1060. Il battit les Turcs à plusieurs reprises. Il prit parti plus tard pour Romain Diogène, et fut vaincu et fait prisonnier, presque en même temps que lui, dans les plaines de Tarse, en 1073 (5).

14. *Joseph Tarchaniote*, protoproèdre, fut *duc* d'Antioche sous Michel Ducas, jusqu'en 1074, époque de sa mort (6).

15. *Isaac Comnène* fut nommé *duc* d'Antioche en 1074, à la mort de Joseph Tarchaniote (7). Cette même année, il comprima une violente sédition. En 1077, première révolte de l'arménien Philarète Vrakamios, chef puissant originaire du Vaspouracan ; il se soumet à l'empereur Nicéphore Botoniate dès son avènement en 1078 (8). En 1079, Isaac Comnène était revenu de son commandement d'Antioche et Nicéphore le créait sébaste (9).

16. *Philarète Vrakamios*, qui avait probablement succédé à Isaac Comnène et qui avait été nommé *duc* d'Antioche par Nicéphore en récompense de sa soumission (10), établit en 1083 son fils Vahram ou Barsan comme gouverneur d'Édesse (11). Philarète se rend à peu près indépendant à Antioche. Son ambition et ses trahisons, sa brouille avec son fils, sont causes que Soliman, sultan des Turcs, s'empare sans coup férir en 1085 de la grande cité d'Antioche qui échappe définitivement au pouvoir des Byzantins.

Récapitulons tant bien que mal la série des ducs byzantins d'Antioche :

976— . . . Michel Bourtzès.
Vers 1002 Damianos.

(1) Baronius, *Annal.*, ann. 1054, n° 29.

(2) Cédrenus, t. II, p. 715; Zonaras, XVIII, 1, etc.

(3) Originaire du thème des *Bucellaires*, en Asie.

(4) Scylitzes, p. 706.

(5) Tchamchian; Muralt, II, pp. 6 et 23; Scylitzes, p. 703.

(6) Bryenne, p. 96.

(7) Muralt, t. II, p. 26.

(8) *Ibid.*, p. 38, n° 33.

(9) Bryenne, p. 156-157.

(10) Muralt, II, p. 31, n° 7.

(11) *Ibid.*, p. 52, n° 21.

1003— . . .	Nicéphore Uranus.
1025—1030	Michel Spondyle.
1030	Constantin Carantinos.
1030—1034	Nicétas de Misthée.
1034	Nicétas, frère de Michel IV.
1034—1037?	Constantin, autre frère de Michel IV.
1054	Scléros.
1054?—1056	Nicéphore Catacalon.
1056—1059	Michel Uranus.
1059—1060	Nicéphore Bucellarien.
1060—1073	Khatchatour d'Ani.
1073—1074	Joseph Tarchaniote.
1074—1078?	Isaac Comnène.
1078?—1085	Philarète Vrakamios.

De tous ces hauts fonctionnaires byzantins du XI^e siècle commandant la grande forteresse chrétienne du sud, quelques sceaux byzantins très précieux nous sont restés. Ils ont été, tout dernièrement, publiés par moi dans le t. II des *Archives de l'Orient latin*, et sont de découverte toute récente. Les uns font partie de ma collection; les autres m'ont été gracieusement communiqués avec des notes et d'excellents dessins par M. Mordtmann, qui a bien voulu, sur la demande de M. Sorlin-Dorigny, renoncer à les publier lui-même.

1. Sceau de Nicétas, *patrice, recteur et catépan de la grande Antioche*.

+ ΚΕ Β.Θ. ΤΩ Δ[Δ](λω) ΝΙΚΗΤΑ ΠΑΤΡΙΚ'(ω); *Seigneur, protège ton serviteur Nicétas, patrice,*

Rev. ΠΑΙΚΤ[ΩΡ'](ι) Σ ΚΑΤ[ΕΠ]ΑΝ(ω) (τηζ) Μ (pour ΜΕΓΑΛΗΣ) Α[Ν]ΤΙΟΧ'(ε:ε:ε); *recteur et catépan de la grande Antioche.*

Ma collection.



C'est ici le sceau soit de Nicétas Misthéen, soit de son successeur, le second duc d'Antioche de ce nom, Nicétas, frère de l'empereur Michel IV. On peut ainsi fixer la date de ce monument à l'espace qui s'étend entre les années 1030 et 1034. Le chef de la grande cité syrienne s'intitule sur son sceau *catépan* et non *duc de la grande Antioche*. Il était en outre *patrice* et *recteur*; cette dernière dignité figure très rarement dans les légendes des sceaux byzantins.

2. Sceau de Léon, *patrice, anthypatos, vestis et catépan d'Antioche*.

Buste de saint Michel; dans le champ, lettres du nom de ΜΙΧΑΗΛ.

Rev. [Λ]ΕΩΝ Π[Ρ]Κ (pour ΠΑΤΡΙΚΙΟΣ) ΑΝΘΥΠΑΤ,(c:c) ΒΕΣΤ'(rξ) S ΚΑΤΕΠ'(xγω) ΑΝΤΙΟΧ'(ειαζ).
Collection Mordtmann.



Les auteurs ne citent aucun duc d'Antioche du nom de *Léon*. Michel Attaliote (1) désigne Léon Tornikios comme ayant été à plusieurs reprises nommé stratège (gouverneur de province) et comme s'étant soulevé contre Constantin Monomaque alors qu'il était *catèpan* de Samosate. Or, précisément vers cette époque, c'est-à-dire entre les années 1037 et 1054, nous constatons une lacune considérable dans la série des ducs d'Antioche. Il se pourrait donc que ce Léon Tornikios ait été titulaire de ce poste à quelque moment durant cet intervalle et que ce sceau lui appartînt. C'est du moins une fort ingénieuse hypothèse suggérée par M. Mordtmann.

3. Sceau de Michel Uranus, patrice, magister et catèpan d'Antioche.

† ΚΕ ΒΟΗΘΕΙ ΤΟ C.(c) ΔΟΥΛΟ ΜΙΧΑΗ'(r).

Rev. Π[Α]ΤΡ'(v:ω) ΜΑΓΙΣΤ]ΡΩ [S ΚΑ]ΤΕΠΑΝΩ ΑΝΘΟΧΙΑC.

Collection Mordtmann.

Nous connaissons trois ducs d'Antioche du nom de Michel, mais celui des trois auquel ce sceau a appartenu est très probablement Michel, dit Uranus, qui gouverna la capitale du sud de 1056 à 1059 (?).



4. Sceau de Nicéphore, sébastophore et duc de la Grande Thèoupolis, Antioche, conseiller privé de notre puissant et saint empereur.



(1) P. 25.

ΝΙΚΗΦΟΡΟΣ ΣΕΒΑΣΤΟΦΟΡΟΣ Σ ΔΟΥΞ ΤΗΣ ΜΕΓΑΛΗΣ ΘΕΣΠΟΛΕΩ.(ς).

Rev. ANTIΟΧ.(ι:ζζ) Ο ΑΝΘΡΩΠΟ,(ς) ΤΩ ΚΡΑΤΑΙΩ ΚΑΙ ΑΓΙΟΥ ΗΜΩΝ ΒΑΣΙΛΕΩΣ.

Nicéphore dit Uranus, Nicéphore Catacalon et Nicéphore Bucellarien, dit Nicéphorize, ont été tour à tour ducs d'Antioche; mais ce magnifique sceau, de dimensions extraordinaires (comme devaient l'être du reste tous les *grands sceaux* des ducs d'Antioche, fonctionnaires très considérables), a très probablement appartenu au dernier des trois, le fameux eunuque Nicéphore Bucellarien, plus connu sous le nom de Nicéphorize (Nicéphoritzès). Celui-ci, on le sait, fut duc d'Antioche de 1059 à 1060, sous le règne de Constantin Ducas, avant de devenir l'odieux ministre et l'âme damnée de ce triste Michel Ducas, auquel ses exactions valurent le sobriquet de Parapinace. Nicéphore, sur ce sceau, s'intitule *sébastophore*, dignité rare que je n'ai rencontrée que deux fois sur les sceaux byzantins.

J'attire également l'attention sur la formule qui termine la légende de ce sceau : ΑΝΘΡΩΠΟΣ ΤΟΥ ΚΡΑΤΑΙΟΥ ΚΑΙ ΑΓΙΟΥ ΗΜΩΝ ΒΑΣΙΛΕΩΣ, *homme de notre puissant et saint empereur*; on la retrouve sur quelques autres sceaux appartenant à de très hauts fonctionnaires de l'époque des Ducas et des Comnènes, et dans de nombreux actes contemporains.

Il existe, à ma connaissance, deux autres exemplaires de ce sceau gigantesque; un appartient à M. A. Sorlin-Dorigny, le jeune et savant archéologue de Constantinople; un second est, je crois, entre les mains d'un habitant du Phanar; M. le Dr Mordtmann a bien voulu m'envoyer la description d'un troisième qui a appartenu jadis à Subhy-Pacha. Sur cet exemplaire, au début de la légende du revers, M. Mordtmann, au lieu des mots ANTIΟΧ. Ο, lit ΟΙΚΕΙΟΣ. Cette lecture reconstituerait encore plus exactement la formule, ΟΙΚΕΙΟΣ ΑΝΘΡΩΠΟΣ, etc., etc., *homo intimus sancti et potentissimi regis nostri*, telle qu'on la retrouve dans les actes du temps (2), et telle qu'elle paraît avoir été plus spécialement réservée aux fonctionnaires eunuques, ce qui serait une raison capitale en faveur de l'attribution du sceau à Nicéphoritzès, à l'exclusion des autres Nicéphore ducs d'Antioche. Comme cette première ligne de la légende du revers est assez peu visible sur l'exemplaire que j'ai eu à ma disposition, j'ai tout lieu de croire que la lecture de M. Mordtmann est la vraie.

5. Fragment de sceau de *Joseph (Tarchaniote)*, *protoproèdre et duc d'Antioche*.

Au droit devaient figurer deux saints militaires dont un seul (saint Théodore?) est encore visible sur ce fragment.

Rev. [Ι]Ω(σ:ηζ) ΑΠΡΟ[ΕΔ]ΡΟ,(ς) (pour ΠΡΩΤΟΠΡΟΕΔΡΟΣ) ΚΑΙ [ΔΟ]ΥΞ ΑΝ[ΤΙ]ΟΧΕ(ι:ζζ).

Ma collection.



Joseph Tarchaniote, protoproèdre, mourut duc d'Antioche en 1074.

6. Sceau de *Vachramès*, *archôn*.

Buste de saint Théodore; Ο Α(γ:δζ) ΘΕΟΔ(ωρδζ).

(1) Conseiller intime, conseillé privé.

(2) V. p. ex. Müller et Miklosich, *Acta et dipl. monast. et eccl. Or.*, pp. 45, 153 et *passim*.

Rev. ΒΑΧΡΑΜΗC Ο ΑΡΧΩΝ. *L'archôn Vachramès.*

Collection Mordtmann.



Ce précieux sceau, qui appartient certainement à un prince (ἀρχὼν) arménien (1) du XI^e siècle (2), pourrait fort bien être celui du fameux Philarète Vrakamios (3) qui fut duc presque indépendant d'Antioche sous Nicéphore Botaniate et sous Alexis Comnène, et fut cause qu'Antioche retomba aux mains des Sarrasins et fut reconquise par le Seldjoukide Soliman en l'an 1085.

7. M. Mordtmann possède encore le sceau de *Romain Eugenianos, protospathaire, chrysotriclinaire et commerciaire d'Antioche.*

+ ΚΕ ΒΘ ΡΩΜΑΝΩ ΑCΠΑΘΑΡ, (ω) ΕΠΙ Τ, (ου) ΧΓΚΛΙΝ' (pour ΧΡΥCΟΤΡΙΚΛΙΝΟΥ).

Rev. S KOMMEPKIAP, (ω) ANTIOX, (ει:ζζ) ΤΩ ΕΥΓΕΝΙΑΝ, (ω). *Seigneur, protège Romain Eugenianos, protospathaire, chrysotriclinaire et commerciaire d'Antioche.*



II

PATRIARCHES D'ANTIOCHE

Les sceaux de patriarches byzantins d'Antioche sont bien plus rares encore que ceux de leurs collègues de Constantinople, aussi rares au moins que ceux des ducs d'Antioche. On n'en connaissait jusqu'ici que deux publiés par M. Mordtmann, mais sans qu'il en eut donné les gravures. J'ai pu, dans mon mémoire des *Archives de l'Orient latin*, doubler ce nombre et donner les dessins de quatre sceaux de patriarches byzantins de la grande Théoupolis. Je suis redevable de ce résultat à l'obligeance de MM. Mordtmann et Sorlin-Dorigny.

Deux de ces sceaux sont de très grandes dimensions comme l'étaient en général les sceaux officiels des hauts dignitaires d'ordre religieux et même civil.

(1) *Vachramès*, pour *Vrachamios* ou *Vrakamios*, est un nom essentiellement arménien.

(2) C'est le type calssique des sceaux de l'époque des Comnènes.

(3) Transposition de *Vachramès*.

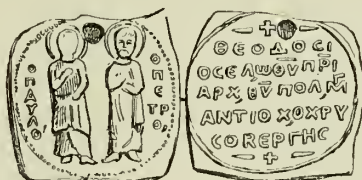
1. Sceau de Théodose Chrysoberge, patriarche d'Antioche.

Les saints Pierre et Paul (1), patrons de l'église d'Antioche, debout, de face; à gauche, $\overline{\text{O A}}(\gamma\iota\omicron\varsigma) \overline{\text{ΠΑΥ-ΛΟ}}(\varsigma)$; à droite $\overline{\text{O A}}(\gamma\iota\omicron\varsigma) \overline{\text{ΠΕΤΡΟ}}(\varsigma)$.

Rev. + $\overline{\text{ΘΕΟΔΟΣΙΟΣ ΕΛ'Ω ΘΥ}}$ (pour $\overline{\text{ΕΛΕΩ ΘΕΟΥ}}$) $\overline{\text{ΠΡΙΑΡΧ}}$ (pour $\overline{\text{ΠΑΤΡΙΑΡΧΗΣ}}$) $\overline{\text{ΘΥΠΟΝ}}$ (pour $\overline{\text{ΘΕΟΥΠΟΛΕΩΣ}}$) $\overline{\text{Μ}}$ (pour $\overline{\text{ΜΕΓΑΛΗΣ}}$) $\overline{\text{ΑΝΤΙΟΧ.}}$ (ει.χι.ζ) $\overline{\text{Ο ΧΡΥΣΟΒΕΡΓΗΣ}}$ +; Théodose Chrysoberge, par la grâce de Dieu, patriarche de Thèoupolis, la Grande Antioche.

Collection Mordtmann (2).

Très probablement le sceau de Théodose III, patriarche d'Antioche à l'époque des Comnènes (3).

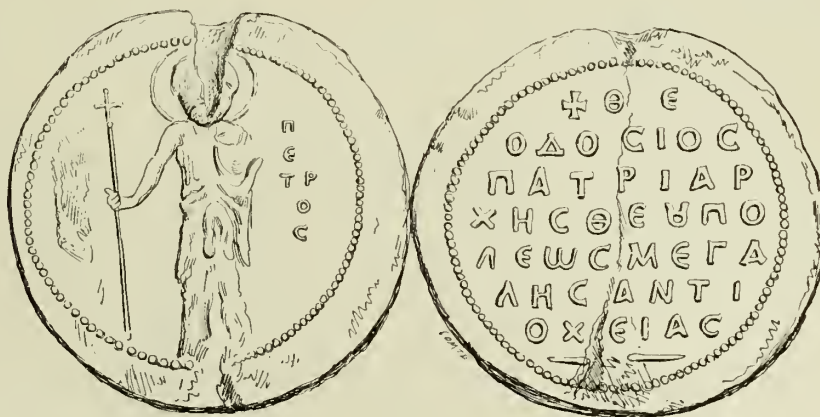


2. Sceau du même?

Saint Pierre debout, de face, tenant une longue croix de la main droite; [$\overline{\text{Ο ΑΓΙΟΣ}}$] $\overline{\text{ΠΕΤΡΟΣ}}$.

Rev. + $\overline{\text{ΘΕΟΔΟΣΙΟΣ ΠΑΤΡΙΑΡΧΗΣ ΘΕΟΥΠΟΛΕΩΣ ΜΕΓΑΛΗΣ ΑΝΤΙΟΧΕΙΑΣ}}$; Théodose, patriarche de Thèoupolis, la grande Antioche.

Ce superbe sceau, qui fait partie de la collection de M. Sorlin-Dorigny, remonte également à l'époque des Comnènes; probablement même faut-il l'attribuer au patriarche Théodose III comme le petit sceau précédent.



3. Sceau de Théodore IV Balsamôn, patriarche d'Antioche (4).

Buste de face de la Panagia Hodigitria portant l'Enfant Jésus sur le bras gauche; $\overline{\text{ΜΗΡ}} [\overline{\text{Θ}}] \overline{\text{Η ΟΔΙ-ΓΗ}}[\overline{\text{ΤΡΙ}}]\overline{\text{Α}}$, Μητηρ Θεου ή 'Οδηγήτρια.

Rev. + $\overline{\text{ΘΕΟΔΩΡΟΣ}}$ [$\overline{\text{ΕΛΕ}}\overline{\text{Ω}}$] $\overline{\text{ΘΥ}}$ $\overline{\text{ΠΡΙΑΡ}}[\overline{\text{ΧΗΣ}}]$ $\overline{\text{ΘΕΟΥΠΟΛΕ}}[\overline{\text{ΩΣ}}]$ $\overline{\text{ΜΕΓΑΛΗΣ}}$ $\overline{\text{[ΑΝ]ΤΙΟΧΙΑΣ ΚΕ}}$ (pour

(1) On sait que les saints Pierre et Paul figurent également au droit des sceaux des ducs latins d'Antioche.

(2) Voyez Mordtmann, *Conférence sur les sceaux et les plombs byzantins*, p. 4.

(3) Le Quien, *Or. christ.*, t. II, p. 755.

(4) Mordtmann, *Mém. du Syll. littér. grec de Cp.* pour 1871-72, p. 111.

ΚΑΙ) [ΠΑΧΗΣ] ΤΗΣ ΑΝΑ[Τ]ΟΛΗΣ); *Théodore, par la grâce de Dieu, patriarche de Théboupolis, la grande Antioche, et de toute l'Anatolie.* C'était là le titre officiel des primats de la grande métropole syrienne.

Théodore IV Balsamôn, patriarche d'Antioche de 1186 à 1214 (1), fut un prêtre distingué et un écrivain célèbre (2).



4. Sceau de N., archevêque d'Antioche.

Buste de la Vierge, les deux mains levées dans l'attitude de l'oraison, le médaillon du Christ sur la poitrine, le tout entre les sigles accoutumés.

Rev. [Θ]ΚΕ [ΒΘ] ΑΡΧΙ[ΕΠ]ΙΣΚΟΠΟ [ΘΥΠ]ΟΛ(εως) ΜΕΓΑ[ΛΗΣ] ΑΝΤΙΟΧ[ΕΙ]ΑC; *Théotokos, protège N., archevêque de Théboupolis, la grande Antioche.* Le nom du titulaire (probablement $\bar{\Gamma}\omega$ pour $\bar{\Gamma}\omega\text{ANNH}\bar{\Sigma}$, Jean) est malheureusement effacé.

Époque des Comnènes. — Collection Sorlin-Dorigny.



5. Je ne dois pas omettre de signaler le sceau du patriarche *Macarios* qui est ainsi décrit dans le *Corpus inscr. gr.*, t. IV, sous le n° 8987 : *Inscriptio sigilli abenei (?)*, in quo Petrus apostolus est cum clave sedens, juxta gallus (??). *Inscriptio est circa marginem. Repertum est a rustico prope Antab (olim Antiochia penes Taurum)* : a. 1671. Oxoniensibus missum et editum a Chandlero, *Marm. Oxon.*, præf., p. VII.

+ ΜΑΚΑΡΙΟΣ ΕΛΕΩ ΘΕΟΥ ΠΑΤΡΙΑΡΧΗΣ ΤΗΣ ΜΕΓΑΛΗΣ ΘΥΠΟΛΕΩC ΑΝΤΙΟΧΕΙΑC ΚΑΙ ΠΑΧΗΣ ΑΝΑΤΟΛΗΣ.

(1) Voyez le paragraphe consacré à ce prélat dans Le Quien, t. II, p. 760. — V. encore Nicétas Choniata, p. 533.

(2) M. Mordtmann a copié chez un brocanteur, nommé Hadgi Agop, la légende d'un sceau en fort mauvais état qui a dû appartenir au même personnage avant qu'il fût patriarche.

Droit,

ΤΑ
ΙΝ..Ω
ΚΑΙ Π..Α
ΝΤ..Ν

Revers,

ΧΑΡ.
ΦΥΛΑΚΟ
ΒΑΛCΑΜΩΝ
ΘΕΟΔΩΡΟΥ

Χαρτο

φύλακος;
Βαλσαμών
Θεοδώρου.

6, 7. J'ai reçu de M. A. Postolacca, le savant conservateur du Cabinet des Médailles d'Athènes, les empreintes de deux très petits sceaux portant le nom de l'Église d'Antioche :

Sceau de l'Église de Théboupolis.

+ Η ΕΚΚΛ(ησια) +.

Rev. ΘΥ Π̂ + (pour ΘεοΥΠΟΛεωξ).



Sceau de l'Église apostolique de Théboupolis.

+ ΑΠ(στολικη) ΕΚΛ(ησια).

Rev. + ΘΕΣΠΟΛ(εωξ).



Ces deux curieux monuments me paraissent remonter à une époque relativement ancienne.

CLISURE DE PODANDUM OU PODANTUM.

Le territoire de *Podantum*, τὸ θέμα τὸ Ποδαντόν, formait partie constituante du duché d'Antioche, et comprenait le territoire de la place forte de ce nom, détaché par Alexis I^{er} Comnène. Michel Attaliote (1) cite la *clisura de Podantum*, ἡ κλεισούρα ἢ τοῦ λεγομένου Ποδαντοῦ; elle gardait le fameux défilé du même nom, route ordinaire des armées byzantines pour descendre du Taurus dans les plaines de la vallée de l'Euphrate. Scylitzès nomme cette elisure *Pendados*; Cédrenus, Zonaras la nomment *Podandos* et Glycas *Pondados* (2).

Je possède le sceau d'Épiphan, épiscépite de Podantum, avec la légende : [CΦΡΑΓΙΣ] ΕΠΙΦΑΝ(100) Β'(251-252) ΕΠΙΣΚΕΠΤΙΤ(20) ΠΟΔΑΝΤΩ ΤΩ ΚΑ..... Le nom patronymique a malheureusement disparu. Ce précieux monument appartient à l'époque de la dynastie des Comnènes.

(1) Ed. Bonn, pp. 121, 13 et 173, 23.

(2) Voyez Muralt, t. I, p. 581.

EUPHRATÈSE, OSRHOÈNE, SYRIE, PALESTINE

VILLE ET THÈME DE SAMOSATE

1. M. Mordtmann (1) a publié le sceau de *Tautoucas*, *proèdre et catépan de Samosate*, avec la légende + ΚΕ ΒΟΗΘ'(ε:) ΤΑΥΤΟΥΚΑ ΠΡΟΕΔΡΩ Σ ΚΑΤΕΠΑΝΩ CAMΟΥCATΩ(ν). *Samosate*, sise sur le haut Euphrate, position fort importante pour la défense des frontières orientales, fut, durant des siècles, sans cesse prise et reprise par les Grecs et par leurs adversaires musulmans. Constantin Porphyrogénète (2) raconte comment, sous le règne de l'empereur Léon VI, son père, par suite de la rébellion de l'Arménien Pancratoucas et de ses deux frères Poucricas et Tautoucas, le territoire de *Samosate* fut converti en thème, Ἀσμοσατζεου θέμ.α. Le précieux sceau de M. Mordtmann nous apprend en plus que Tautoucas, un des trois frères révoltés, fut nommé catépan de la nouvelle province.

On trouve, du reste, dans les sources, mention de bien d'autres thèmes, créations souvent éphémères de tel ou tel empereur, instituées ou disparues à l'occasion de telle ou telle nécessité politique; tels sont les thèmes de *Charpèzic*, cité dans le *Livre des Cérémonies* (3), de *Théodosiopolis* dont le stratège se trouve cité dans le *Livre de l'Administration* (4), de *Léontocomès* (5), etc., etc.

Citons encore le stratège *Arrhabonites* qu'on ne trouve cité que dans le *Livre de l'Administration* (6).

DUCS BYZANTINS D'ÉDESSE

1. M. Sorlin-Dorigny possède le très précieux sceau d'un *duc* byzantin d'*Édesse* d'Osrhoène, nommé *Aaron*. Ce chef d'une des plus importantes *marches* de l'empire, boulevard formidable opposé à l'incessante invasion sarrasine, ne paraît pas, d'après le type de son sceau, avoir précédé de beaucoup d'années l'infortuné et dernier

(1) *Conf. sur les sc. et les pl. byzantins*, p. 43.

(2) Ed. Bonn, t. III, pp. 31 et 316.

(3) L. II, ch. 45.

(4) C. 45, p. 204.

(5) Cité seulement dans la seconde liste des *Cérémonies*. Voyez Rambaud : *op. cit.*, pp. 178, 180 et 190, et Reiske (*Note ad Cerim.*, p. 821) qui le place en Isaurie, aux environs de Léontopolis; thème de 5^e classe, autrefois *clisure*.

(6) C. 45, p. 204. — Serait-ce simplement un nom d'homme?

duc impérial à Édesse, qui fut dépossédé, on le sait, par le fougueux conquérant Baudouin, premier comte latin de cette cité. Voici la description de ce sceau. Aaron était également *magister*.

Buste de saint Théodore; $\overline{\Theta} \overline{\Lambda}(\gamma\iota\sigma\varsigma) \overline{\Theta} \overline{\epsilon} \overline{\omicron} \overline{\Delta} \overline{\omega} \overline{\rho}'(\sigma\varsigma)$.

Rev. $\overline{\kappa} \overline{\epsilon} \overline{\beta}' \overline{\theta}' \overline{\alpha} \overline{\rho} \overline{\omega} \overline{\nu}$ (pour $\overline{\alpha} \overline{\alpha} \overline{\rho} \overline{\omega} \overline{\nu}$) $\overline{\mu} \overline{\alpha} \overline{\gamma} \overline{\iota} \overline{\sigma} \overline{\tau} \overline{\rho} \overline{\omega}$ $\overline{\varsigma}$ $\overline{\Delta} \overline{\delta} \overline{\kappa} \overline{\epsilon} \overline{\iota}$ (*sic*) $\overline{\epsilon} \overline{\Delta} \overline{\epsilon} \overline{\chi} \overline{\sigma}$.

M. Sorlin-Dorigny m'écrit, en date du 1^{er} février 1882, que M. Mordtmann a retrouvé dans les sources la mention de cet Aaron, duc d'Édesse.

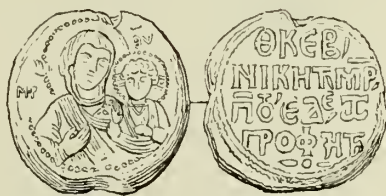
ÉGLISE D'ÉDESSE

1. La grande et glorieuse métropole d'Édesse était la capitale de la lointaine province ecclésiastique d'Osroène. Je n'ai pas trouvé dans Le Quien la mention du métropolitain de cette cité auquel a appartenu le curieux sceau que voici :

Sceau de Nicétas le Prophète, métropolitain d'Édesse.

Au droit, la Vierge tenant l'Enfant Jésus sur le bras gauche est certainement une image de la célèbre Vierge d'Édesse tombée du ciel, *Imago non manu facta*, patronne de l'antique cité des Abgares, qui fut processionnellement transportée à Constantinople sous le règne de Constantin Porphyrogénète.

Au revers, on lit la légende en écriture fort compliquée : $\overline{\Theta}(\epsilon\sigma\tau\sigma) \overline{\kappa} \overline{\epsilon} \overline{\beta}'(\sigma\eta') \overline{\epsilon} \overline{\iota}$ $\overline{\nu} \overline{\iota} \overline{\kappa} \overline{\eta} \overline{\tau}'(\alpha)$ $\overline{\mu} \overline{\rho} \overline{\rho} \overline{\omicron}$ (pour $\overline{\mu} \overline{\eta} \overline{\tau} \overline{\rho} \overline{\omicron} \overline{\nu} \overline{\rho} \overline{\iota} \overline{\theta} \overline{\iota} \overline{\eta}$) $\overline{\epsilon} \overline{\Delta} \overline{\epsilon}'(\sigma\sigma\eta\varsigma)$ $\overline{\omega}$ (pour $\overline{\tau} \overline{\omega}$) $\overline{\pi} \overline{\rho} \overline{\omicron} \overline{\phi} \overline{\eta} \overline{\tau} \overline{\eta}$: *Theotokos, protège Nicétas le Prophète, métropolitain d'Édesse*. Ce sceau du XII^e ou plutôt encore du XIII^e siècle, se distingue par la profusion des lettres liées ou disposées en monogrammes dans le corps de la légende. Quant à ce curieux titre de *Prophète*, qui ne me paraît pas être simplement un nom patronymique, il demeure pour moi une énigme jusqu'à plus ample informé.



TYR, GEBEL, PALTOS

Je connais encore trois sceaux byzantins de Syrie dont la description doit trouver ici sa place :

1. Le plus important, qui a été publié par M. Mordtmann (1), appartient aux premiers temps de l'empire byzantin; c'est le sceau de *Diomède, très illustre apo-hyparchôn et commercial public de l'apothèque de Tyr*. Ce

(1) *Conférence sur les sceaux et les plombs byzantins*, p. 32. M. Mordtmann et M. Sorlin-Dorigny ont tous deux publié des marques de briques portant le nom de ce même Diomède comme *éparque de la Ville (Byzance)*. Voyez surtout Mordtmann : $\overline{\Delta} \overline{\iota} \overline{\omicron} \overline{\mu} \overline{\eta} \overline{\delta} \overline{\eta} \overline{\varsigma}$ $\overline{\epsilon} \overline{\pi} \overline{\alpha} \overline{\rho} \overline{\chi} \overline{\omicron} \overline{\varsigma}$ $\overline{\tau} \overline{\eta} \overline{\varsigma}$ $\overline{\pi} \overline{\acute{\omicron} \overline{\lambda} \overline{\epsilon} \overline{\omega} \overline{\varsigma}}$ (a. 566-574), *Suppl.* au t. XIII des *Mém. du Syll. litt. gr. de Cp.*, p. 23.

curieux monument, de grandes dimensions, et qui porte, au-dessus de la légende du droit, les bustes de Justin II, de sa femme Sophie, et de son fils Tibère associé à l'empire, est de forme aplatie, pyriforme; de plus il n'est gravé que sur une face, ce qui constitue une exception jusqu'ici unique. La réunion des trois effigies impériales prouve que ce sceau a dû être fabriqué entre les années 574 et 578. Voyez au chapitre des *Éparques et Apo-éparcbôn* la description d'un autre sceau de ce *Diomède apo-éparcbôn*, qui fait partie de ma collection, et dont M. Mordtmann ignorait l'existence lorsqu'il a écrit l'article que je cite en dernier dans la note de la page précédente.

2. Le second sceau syrien a été également publié par M. Mordtmann auquel il appartient (1); c'est celui d'*Eustratios Botaniate, patrice, anthypatos et stratège de Gébel* (aujourd'hui *Gabala*, l'antique Byblos de Phénicie). Au droit, figure saint Démétrius debout. La légende est : Κύριε βοήθει Εύστρατίω πατρικίω ἀνθυπάτω καὶ στρατηγῶ Ζεθέλου τοῦ Βετανιάτη. Voyez le passage de l'*Alexiade* cité par M. Mordtmann, dans lequel il est question de cette *stratégie de Gabala*, τὸ στρατηγικόν Γαβάλων, ὃ καὶ Ζεθέλ ὑποβαρβαρίζοντες λέγομεν (2).

3. Le troisième sceau m'appartient; c'est celui d'*Eustrate, turmarque de Paltos*, ville toute voisine de Gabala, qui existait à l'époque byzantine, puisqu'elle est citée dans le *Synecdemus Hieroclis* au paragraphe des villes de Syrie. Ce *turmarque Eustrate de Paltos* et le stratège de Gébel du même nom pourraient bien être un seul et même personnage; les deux sceaux sont de même époque. Voici la légende du sceau du *turmarque de Paltos* : ΚΕ ΒΟΗΘΕΙ ΤΩ Ω ΔΩ ΔΩΛΩ ΕΥΣΤΡΑΤΙΩ Β'(απλ:ω) ΣΠΑΘ'(αρσ)ΚΑΝΔ'(ι:τω) S ΤΡΟΜΑΡΧ'(r) (pour ΤΟΥΡΜΑΡΧΗ) ΤΧ (ΤΗΣ serait plus correct) ΠΑΛΤΟΥ (x^e-xi^e siècle).



COUVENT DE SAINT-SABAS (de Palestine)

Le grand et célèbre couvent de Mar Saba, construit en 483 dans une horrible solitude, entre Bethléem et la mer Morte, par le fameux solitaire de ce nom, est infiniment trop connu pour qu'il soit nécessaire de redire ici son histoire.

J'ai reçu de Syrie deux très beaux sceaux de ce monastère :

1. Buste de saint Sabas, les mains levées dans l'attitude de l'oraison, entre les lettres de son nom : $\overline{\text{O}} \overline{\text{A}}(\gamma\iota\sigma\epsilon)$
CABAC.

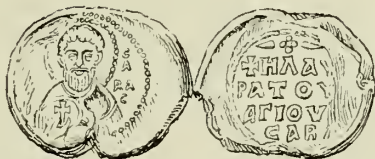
(1) *Conf. sur les sc. et les pl. byz.*, p. 53.

(2) *Éd. Bonn*, t. II, p. 241.

Rev. + ΤΗΣ ΛΑΥΡΑΣ ΤΩ ΑΓΙΩ ΣΑΒΑ, (*Sceau*) de la Laure de Saint-Sabas.
 XII^e siècle. Ma collection (1).

2. Buste de saint Sabas tenant une petite croix de la main droite. Dans le champ, l'inscription en partie effacée : [Ο Α(γιος)] ΣΑΒΑΣ.

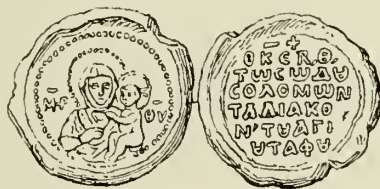
Rev. + Η ΛΑΥΡΑ ΤΟΥ ΑΓΙΟΥ ΣΑΒ'(α), *La Laure de Saint-Sabas*.
 XII^e siècle. Ma collection.



LE SAINT-SÉPULCRE

1. M. A. Engel a bien voulu acquérir à mon intention un sceau précieux retrouvé à Athènes et qui porte, *au droit*, le buste de la Vierge avec l'Enfant Jésus sur le bras gauche, entre les sigles accoutumés. *Au revers*, on lit la légende : ΘΚΕ Β'Θ' ΤΩ Ω ΔΔ(λω) ΣΟΛΟΜΩΝΤΑ (*sic*) ΔΙΑΚΟΝ'(ω) ΤΩ ΑΓΙΩ ΤΑΦΩ; *Theotokos, protège ton serviteur Salomon, diacre du Saint-Sépulcre* (XII^e-XIII^e siècle).

S'agit-il d'un diacre du Saint-Sépulcre de Jérusalem ou de celui de quelque église d'Athènes ou de Grèce placée sous ce vocable? c'est ce que je ne saurais dire avec certitude; mais je penche pour la première de ces attributions, qui ferait de ce sceau un monument des plus intéressants.



(1) Ce sceau est reproduit à la page 20.

PATRIARCHES D'ALEXANDRIE

Jusqu'à ces derniers jours je ne connaissais aucun sceau de patriarche d'Alexandrie. M. Sorlin-Dorigny vient de m'en communiquer un qui fait partie de sa collection; il est malheureusement anonyme. Les patriarches d'Alexandrie portaient le titre spécial de $\pi\acute{\alpha}\pi\alpha\varsigma$; il en était de même des évêques de Rome.

Sceau de N., *papas et patriarche de la Mégalopolis Alexandrie.*

Buste de saint Marc; Ο ΑΓΙΟΣ ΜΑΡΚΟΣ.

Rev. + [MP ΘΞ (?)] ΜΕ ΠΑΠΑ(ν) Σ ΠΡΙΑΡ (pour ΠΑΤΡΙΑΡΧΗΝ) ΜΕΓΑΛΟΠΟΛ(εως) ΑΛΕΞΑΝΔΡΙΑ(ς) ΣΚΕΠ(σις).



SECONDE DIVISION

L'ARMÉE

SCEAUX

DE FONCTIONNAIRES DE L'ARMÉE

LES ACOLYTES

Les chefs des fameux Værings ou Varègues étaient parfois désignés sous le nom d'ἀκόλουθοι, acolytes. Codinus classe encore l'ἀκόλουθος au cinquante et unième rang de son énumération des charges de cour (1) et décrit ses insignes (2). Plus loin (3), il dit expressément que l'acolyte est le chef des Varègues; il indique même à cette occasion une étymologie de ce nom : « ὁ ἀκόλουθος εὐρίσκεται μὲν ἔνοχος τῶν Βαράγγων, ἀκολουθεῖ δὲ τῷ βασιλεῖ ἔμπροσθεν αὐτῶν ὁ δὲ τῶν τοῦτο καὶ ἀκόλουθος λέγεται. »

Scylitzès raconte que Mon omaque chargea Michel *acolyte* d'aller rallier les Francs et les Varègues dispersés en Ibérie et en Chaldée et de s'opposer à leur tête aux invasions des Turcs. Plus tard, le même Michel, Μιχαήλ πατριάρχης ὁ ἀκόλουθος, devint généralissime des forces d'Asie. Anne Comnène, par allusion aux haches dont étaient armés les Værings, appelle le ur chef le πελεκυφόρων ἐξάρχων, ou encore l'ἄρχων Βαραγγιάς. Cinnamus cite également des ἀκόλουθοι.

1. Je possède dans ma collection le sceau d'un acolyte des Værings nommé Étienne; sur ce monument qui porte au droit le buste de saint Nicolas, on lit la légende métrique (4) : ΓΡΑΦΑΣ ΦΡΑΓΙΣΩ ΑΚΟΛΘΘΣ ΣΤΕΦΑΝΘ, Je scelle les écrits de l'acolyte Étienne.



(1) Codinus, *De offic. Cp.*, chap. I, n° 51.

(2) *Ibid.*, chap. IV.

(3) *Ibid.*, chap. V.

(4) Frœhner, *Bulles métriques*, n° 13.

ΟΙ ΕΠΙ ΤΩΝ ΑΓΕΛΩΝ

Les fonctions d'ἐπι τῶν ἀγελῶν ou τῶν βραβυλωνίων ἀγελῶν, de νοτάριος et πρωτονοτάριος τῶν ἀγελῶν, de λογοθέτης τῶν ἀγελῶν, ont été considérées jusqu'ici par Du Cange et autres byzantinistes (1), comme se rapportant à l'administration des troupeaux impériaux; λογοθέτης τῶν ἀγελῶν, *praefectus gregi dominico*.

Du temps de Codinus (2) la dignité existait, mais plus la fonction.

Le patriarche de Constantinople, Georges Cyprius, adresse sa cinquante-deuxième lettre τῷ λογοθέτῃ τῶν ἀγελῶν τῷ Πεπραγομένῳ.

Il y avait deux protonotaires spéciaux τῶν ἀγελῶν pour l'Asie et la Phrygie, provinces où se trouvait la plus grande partie des troupeaux impériaux (3).

Selon M. Sathas, si compétent pour tout ce qui a trait aux choses de Byzance, il se pourrait bien que les fonctionnaires désignés sous ce nom d'ἐπι τῶν ἀγελῶν aient eu à veiller aux intérêts, non du bétail des fermes impériales, mais bien plutôt à ceux des bandes de mercenaires barbares des armées impériales. En un mot, tous ces fonctionnaires pourraient bien avoir formé comme une sorte de bureau militaire des barbares dont les fonctions devaient avoir de grands rapports avec le bureau plus spécialement civil des ἐπι τῶν βραβυλωνίων. Le mot ἀγέλη serait ici pris dans le sens de *bande mercenaire* et non de troupeau de gros bétail.

Je laisse aux byzantinistes le soin d'élucider cette question intéressante, et je me borne à passer ici en revue les très rares sceaux qui me sont connus de fonctionnaires du bureau τῶν ἀγελῶν.

1. Voyez au chapitre des *Chefs des Scholes palatines*, la description du sceau de Pierre, ἐπι τῶν ἀγελῶν, *anthypatos et domestique des Scholes gardées de Dieu* (ΚΥΡΙΕ ΒΟΗΘΕΙ ΤΩ ΟΩ ΔΘΛΩ ΠΕΤ(ρω) [Ε(πι) Τ]ΩΝ ΑΓ(ε-λων), ΑΝΘ'(υπρω) S ΔΩΜΕCΤ(ωω) (sic) ΤΩΝ ΘΕΟΦΥΛΑΚΤ(ων) ΧΟΛ(ων) (x^e siècle).

2. Voyez encore au même chapitre la description du sceau de Marien, *anthypatos, patrice, logothète τῶν ἀγελῶν et domestique des Scholes gardées de Dieu* (4) (x^e siècle).

3. Sceau de Constantin,..... *asicritus et chartulaire τῶν βραβυλωνίων ἀγελῶν*.

+ ΑCΙΚΡΙΤΗC.

Monogramme cruciforme formé par les lettres des mots ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ et cantonné par les lettres du nom de Constantin, ΚΩ[NC]ΤΑΝ[TINOY].

Rev. ΤΩΝ ΒΑCΙΑΙΚΩΝ ΑΓΕΛΩΝ ΔΡΟΜΘ.

Autre monogramme cruciforme formé par les lettres du mot ΧΑΡΤΘΛΑΡΙΘ et cantonné par les lettres des mots ΔΘΛΘ ΤΘ ΘΘ.

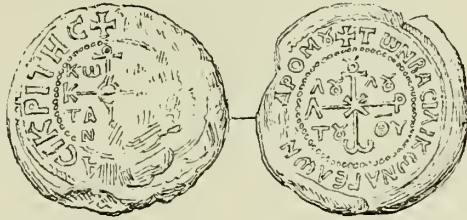
(1) Voyez entre autres la note de Reiske au *De Cerim.*, t. II, p. 494.

(2) *De offic. Cp.*, pages 11 et 40.

(3) Rambaud, *Op. cit.*, p. 207.

(4) Remarquez que voilà deux sceaux dont les titulaires sont à la fois *logothètes τῶν ἀγελῶν et domestiques des Scholes*; on sait que ce second titre était une des hautes dignités militaires de la garde impériale. C'est là une preuve éclatante en faveur de l'opinion de M. Sathas; certainement ce titre bizarre d'ἐπι τῶν ἀγελῶν doit avoir été en rapport avec certaines fonctions militaires et il est peu admissible que ces généraux des meilleures troupes de l'empire aient pu être en même temps les intendants du bétail de l'empereur.

Ce beau sceau, dont les légendes malheureusement en partie disparues, peuvent être rétablies à peu près comme suit : ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΟΥ ΔΟΥΛΟΥ ΤΟΥ ΘΕΟΥ, ΧΑΡΤΟΥΛΑΡΙΟΥ ΤΩΝ ΒΑΣΙΛΙΚΩΝ ΑΓΕΛΩΝ [ΤΟΥ] ΔΡΟΜΟΥ, [ΑΝΘΥΠΑΤΟΥ Σ (?)] ΑΣΙΚΡΙΤΗΣ, appartient à M. Dancoisne (xii^e-xiii^e siècle).



ΟΙ ΑΠΟΘΗΚΑΡΙΟΙ

Ἀποθηκάρσιος, *horrearius*, fourrier-chef d'un corps d'armée (peut-être bien aussi directeur d'une ἀποθήκη, ou entrepôt impérial des dîmes et impôts d'une province, quelque chose d'analogue au commerciale) (1).

1. Sceau de Léon, « apothecarius ».

ΚΕ Β'Θ' ΤΩ ΚΩ ΔΘ' (λω).

Rev. ΛΕΟΝΤΑ (sic) ΑΠΟΘΗΚΑΡ' (των).

x^e-xi^e siècle. Ma collection. — Exemple unique jusqu'ici de la présence de ce titre sur un sceau.

L'ARSENAL

Τὸ Ἄρμακρέντων

Τὸ ἄρμακρέντων, *armamentarium*, arsenal, magasin d'armes. Voyez *Novell.* 85, 3, — *Théoph.*, 423, 12, — *Cédren.*, I, 698, 23, etc., etc. — Maurice, dit Théophane, transféra l'ἄρμακρέντων à la Magnaura.

1. Sceau de Théophylacte, *spathaire impérial et archôn* (directeur) de l'arsenal impérial.

ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ (en monogramme cruciforme) ΤΩ ΚΩ ΔΘΛΩ.

(1) Voyez au chapitre des *Commerciaires*.

Rev. ΘΕΟΦΥΛΑΚΤ'(ω) Β'(ασιλιω) ΣΠΑΘ'(αρω) S APXO'(ντι) Τ'(ου) Β'(ασιλιωου) ΑΡΜΑΜΕΝΤ'(ου).
VIII^e-IX^e siècle. — Ce sceau précieux, unique de son espèce, m'a été communiqué par M. P. Lambros.



Le directeur de l'Arsenal s'appelait encore ὁ ἐπάνω τοῦ ἀρμαμέντου (1).

ΟΙ ΑΡΧΗΓΕΤΑΙ

Ἄρχηγέτης, commandant en chef, généralissime; on désignait surtout sous ce nom à l'époque des Comnènes les généralissimes des forces d'Orient ou d'Occident, τῆς Ἀνατολῆς ou τῆς Δύσεως, qu'on appelait également ἄρχοντες τῶν τῆς Δύσεως ou τῆς Ἀνατολῆς στρατευμάτων, στρατηλάται τῆς Ἀνατολῆς ou τῆς Δύσεως, δομέστικοι τῶν σχολῶν τῆς Ἀνατολῆς ou τῆς Δύσεως, etc., etc. (2).

M. Mordtmann a publié dans le *Supplément* au t. XIII des *Mémoires du Syllogue littéraire grec de Cp.* (3) les deux précieux sceaux suivants :

1. Sceau de *Théophylacte Chalkotoubis*, ἀρχηγέτης (des forces) d'Occident.

Saint Démétrius debout, de face; Ο Α(γιοε) ΔΗΜΙΤΡ'(ιοε).

Rev. ΚΕ Β'Θ' ΘΕΟΦΥΛ'(x)ΚΤ'(ω) ΠΡΙ (pour ΠΑΤΡΙΚΙΩ) S ΑΡΧΗΓΕΤΙ ΤΗΣ ΔΥΣΕΟΣ Τ[ω] ΧΑΛ-Κ'(ε)ΤΩΒΗ.

Époque des Comnènes.

2. Sceau de *Jean Catafloros*, ἀρχηγέτης (des forces) d'Occident.

+ ΚΕ Β'Θ' ΤΩ Ω ΔΟΥΛΩ].

Saint Jean Chrysostome, debout, de face; Ο Α(γιοε) ΙΩ(ωννηε) Ο Χ'COCCT' (pour ΧΡΥCOCCTOMOC).

Rev. [ΙΩΑΝΝΗ Β'(ασιλιω) Α'C]ΠΑΘ'(αρω) S ΑΡΧΗΓΕΤΗ ΤΗΣ ΔΥCΕΩC Τ'(ω) ΚΑΤΑΦΛΩΡ'(ω).
Époque des Comnènes.

(1) Voyez Du Cange, *Gloss. gr.*, s. h. v.

(2) Voyez Nicéph. Bryenne, pp. 19-20 : « Ὁ ἄρχων τῶν τῆς Δύσεως στρατευμάτων... ὃν πάλαι δομέστικον τῶν σχολῶν ἐκάλου, νυνὶ δὲ μέγαν καλοῦσι δομέστικον.

(3) Page 88.

ΟΙ ΚΑΣΤΡΟΦΥΛΑΚΕΣ

Le *castrophylax* correspondait au *châtelain* d'Occident; il commandait à la garnison d'un château.

1. M. Fr. Lenormant a publié l'anneau d'or d'un *castrophylax* (du château d'Éleusis?) avec la légende + ΦΡΑΓ'(ΙΣ) ΚΑΣΤΡΟΦΥΛΑΚΟΣ ΔΕΡΜΟΚΛΗΤΟΥ, *Sceau du castrophylax Dermoclète*, à la page 387 de ses *Recherches archéologiques à Éleusis* (1). Cet anneau d'or est au Cabinet de France.

LES CATÉPANS

Le *catépan* ou *catapan*, ὁ κατεπάνω, littéralement *praefectus* (préfet, chef), était un fonctionnaire militaire de haute importance administrant certaines provinces, certains territoires, certaines villes fortes, certaines colonies militaires cantonnées dans l'empire et jouissant de privilèges particuliers. Qui ne connaît les *catépans* de Chypre, ceux d'Antioche, ceux des Mardaïtes (2), chefs de ces féroces montagnards du Liban transplantés en Asie-Mineure par Justinien II, ceux des Slaves de l'Opsikion, ceux d'Italie enfin, ces fameux *catépans* de Bari, principaux représentants de l'autorité impériale dans la Péninsule, véritables vice-rois qui ont donné leur nom à la province actuelle de la *Capitanate*. Les sceaux nous indiquent, on le verra, des *catépans* de Thessalonique, des Optimates, de Crète, de Carpathos, d'Antioche, de Samosate, de Dyrrachion, de Mélitène et Lykandos, d'Amasia, etc. On retrouve encore dans les sources le *catépan* de Nicopolis, celui de Paphlagonie, celui d'Occident (κατὰ Δύσεως), celui d'Orient (κατὰ Ἀνατολῆς), celui de Médie, ceux d'Ibérie, d'Édesse, etc., etc.

« Ce fut, dit M. Fr. Lenormant (3), surtout sous le règne de Basile II, après l'échec de l'expédition entreprise par Otton II pour se rendre maître de l'Italie méridionale, que le gouvernement byzantin des provinces italiennes s'organisa d'une manière plus forte et plus centralisée sous l'autorité du *catapan* d'Italie (κατεπάνω Ἰταλίας) qui résidait à Bari. L'origine du titre bizarre donné à ce vice-roi, dont les pouvoirs offrent la plus grande analogie avec ce qu'avait été celui des exarques, demeure fort douteux. Beaucoup de philologues voient dans *catapanos* une corruption de *capitanos*. Mais les contemporains, peut-être par un calembourg plutôt que par une

(1) Paris, 1862. — Voyez page 170 du présent ouvrage.

(2) « Les Mardaïtes, transplantés dans le thème des Cibyrrhéotes, aux environs d'Attalie, avaient un commandant spécial, le *catépan* des Mardaïtes, qui était nommé directement par l'empereur, et qui était fréquemment en conflit avec le stratège du thème. Les Slaves de l'Opsikion avaient aussi leur *catépan*, et il devait en être ainsi de la plupart des colonies étrangères. » Rambaud, *Op. cit.*, pp. 196, 248, etc.

(3) *La Grande Grèce*, t. II, p. 401.

véritable étymologie, trouvaient dans cette expression *cata* et *pan* et la regardaient comme impliquant la réunion de la plénitude de l'autorité civile et militaire dans les mêmes mains. »

Il y avait aussi des catépanes qui étaient de simples fonctionnaires auliques. Tels étaient le *κατεπάνω τῶν βρασιλευδῶν* cité dans le *Livre des Cérémonies* (1), et le *κατεπάνω τῶν ἄξιωματῶν* cité dans l'*Alexiade* (2).

Enfin, je l'ai dit, nous trouvons encore les titres de *κατεπάνω τῆς Δύσεως* et *τῆς Ἀνατολῆς* qui servaient parfois à désigner les *généralissimes* ou *domestiques* des forces d'Occident ou d'Orient.

1, 2, 3. Je connais trois seules bulles de plomb à légendes grecques de catépanes de Bari, ce sont : celle de *Pothos Argyre, protospathaire* et **ΚΑΤΕΠΑΝΩ ΙΤΑΛΙΑΣ**, que je décris au chapitre de la Famille des *Argyres*; et deux autres que j'ai décrites au chapitre des *Thèmes Italiens* (page 212). M. Engel a publié au n° 10 de la pl. III de ses *Recherches sur la numismatique et la sigillographie des Normands de Sicile et d'Italie*, le sceau du *catépan* de Bari, *Gosfridus* (de Gallipoli), avec la légende latine : *Gosfridus catepanus Bari*. Ce sceau est appendu à un diplôme du mois de juin 1108.

4-16. J'ai publié au livre des *Thèmes* les sceaux d'un *catépan* de *Thessalonique* (page 104), d'un *catépan* de *Crète* (page 201), d'un *catépan* des *Optimates* (page 245), de deux *catépanes* de *Chypre* (page 305), de trois *catépanes* d'*Antioche* (pages 309 et 310), d'un *catépan* de *Samosate* (page 316), d'un *catépan* de *Dyrrachion* (page 204), d'un *catépan* de *Karpathos* (page 269), d'un *catépan* de *Mélitène* et *Lykandos* (page 282), d'un *catépan* d'*Amasia* (page 297).

18. Les bulles de *catépanes* sur lesquelles ne figure aucune désignation géographique, sont naturellement bien moins intéressantes. En voici une de ma collection qui doit appartenir au x^e ou xi^e siècle :

Buste de saint Georges; Ο Α(γίου) ΓΕΩΡΓΙΟΣ.

Rev. ΚΕ Β'Θ' ΛΕΟΝΤΑ (sic) ΤΘ ΚΑΤΕΠΑΝΘ (sic), Seigneur protège Léon, *catépan* (3).

19. Le sceau que voici offre plus d'intérêt; c'est celui de *Michel Mavrikas, vestarque*, qui fut *catépan* de *Dyrrachion* à l'époque des *Ducas* (4).

Buste de saint Georges; Ο Α(γίου) [Γ]ΕΩΡΓ[ΙΟΣ].

Rev. [ΚΕ Β'Θ' ΜΙΧΑΗΛ ΒΕ]ΣΤΑΡΧΗ [Σ ΚΑΤΕΠΑΝ[Ω Τ]Ω ΜΑΒΡΙΚΗ.

Ma collection.



(1) Ed. Bonn, p. 6, 4.

(2) Ed. Bonn, t. I, p. 94. 1.

(3) Remarquez cette légende doublement incorrecte.

(4) Voyez page 204.

LES CHARTULAIRES DES THÈMES

Οἱ Χαρτουλάριοι τῶν θεμάτων

Sur la nature de cet emploi militaire, voyez au chapitre des *Grands chartulaires et chartulaires*; voyez aussi page 99.

Pour la description des très nombreux sceaux de *Chartulaires des Thèmes*, voyez aux divers chapitres du livre des *Thèmes* ou *Première Division (Série géographique. — Sceaux de Fonctionnaires des Thèmes)*.

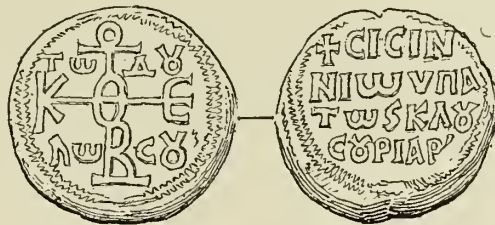
LES CLISURARQUES

Κλεισουριάρχης, κλεισουριάρχης, κλεισουροφύλαξ, primitivement commandant d'une *clisure* (κλεισούρα) (1) et du territoire qui en dépendait. Le κλεισουριάρχης était alors un véritable commandant de place forte. Bientôt la *clisure* devint une division du thème, ou plutôt un commandement de même ordre, mais d'importance moindre, peut-être plus spécialement militaire, généralement situé sur les frontières, dans des territoires récemment conquis, difficiles à défendre, consistant toujours en une place forte avec un territoire environnant d'étendue plus ou moins considérable. Lorsque, pour une cause ou une autre, la *clisure* prenait de l'importance, on la transformait en thème.

1. Je ne connais encore qu'un seul sceau portant ce titre de *clisurarque*, fréquemment mentionné dans les sources.

1. Sceau de *Sisimios*, *hypatos (consul)* et *clisurarque*.

ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ (en monogramme cruciforme) ΤΩ ΔΕΛΩ ΚΩ.



(1) Château, forteresse, plus spécialement château commandant un défilé.

Rev. + **CIINNIO YPATΩ S KΛXCΘPIAP'**(*χρ*).
viii^e siècle. Ma collection. — Don de M. S. Reinach.

LES COMTES

Κέμης, *comes*, comte.

J'ai publié à leurs chapitres respectifs des sceaux de *Comtes de la tente*, de *Comtes des Scholes*, de *Comtes de l'Opsikion gardé de Dieu*, etc., etc.

Le titre de *κέμης* figure encore sur les beaux sceaux à légendes grecques, du prince normand Roger Borsa, duc de Pouille, décrits par M. A. Engel dans ses *Recherches sur la numismatique et la sigillographie des Normands de Sicile et d'Italie* (1). D'après la description et les dessins que donne M. Engel, il faudrait lire ainsi la légende de ces sceaux : **ΚΕ** (2) **ΒΘ ΠΟΝΓΕΡΙΩ** (ou **ΠΟΝΓΕΡΩ**, ou encore **ΡΩΜΓΕΡΙΩ**) **ΚΟΜΙΣ** (?) **ΚΑΛΑΒΡΗΑΣ ΚΕ** **ΧΗΚΗΛΙΑΣ ΚΕ ΤΩΝ ΧΡΙΣΤΙΑΝΩΝ** [AMHN?].

Le simple titre de *κέμης*, sans désignation accessoire, figure rarement sur les sceaux byzantins.

1. Sceau de *Basile, comte*.

ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ (*en monogramme cruciforme*) **ΤΩ ΩΩ ΔΩΛΩ**.

Rev. + **ΒΑCΙΑ[Ε]ΙΩ ΚΩΜΙΤΟC** (*sic*) +.

viii^e-ix^e siècle. Musée de la Société archéologique d'Athènes. — Communiqué par M. A. Postolacca.



(1) P. 83, pl. I, n^{os} 9 et 10. — Voyez pages 227-228 du présent ouvrage

(2) Et non **ΜΕ**.

LES COMTES DE LA TENTE

Il y avait un *comte de la tente*, *κέρυξ τῆς κέρυξης*, pour chaque thème. « Les attributions de cet officier, dit M. Rambaud (1), étaient, en temps ordinaire, de surveiller le service militaire du quartier général de la *stratégie*, et, dans le cas d'une expédition commandée par l'empereur en personne, de se réunir aux *comtes de la tente* des autres thèmes pour dresser la tente impériale, préparer des chevaux de réquisition pour les messages pressants, faire avec le drongaire de la Veille des rondes de nuit (2). »

Voici encore ce que dit Reiske dans ses *Notes au Livre des Cérémonies* (3) : « *Habebat quisque strategus suam κέρυξιν vel praetorium, sive in stativis et urbibus, domum, sive in castris, tentorium. Ubiubi ageret strategus, ibi erat ejus cortis. Hanc parare, conducere, instruire suppellectile necessaria, si in urbe esset, erigi, revelli, transportari tentorium, si in castris, curare, pertinebat ad comitem cortis strategici.* »

On voit que le *comte de la tente* représentait assez bien une sorte de fourrier-général du stratège en tournée.

1. J'ai publié au chapitre du *Thème de Chaldée* (page 289) le seul sceau que je connaisse d'un *comte de la tente*; c'est celui d'un de ces fonctionnaires qui a appartenu à ce lointain thème asiatique (ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ ΤΩ Ω ΔΩ ΔΩ ΔΩ ΘΕΟΦΙΛΑΚΤΩ ΒΑΣΙΛΙΚΩ ΚΑΝΔΙΔΑΤΩ S KOMITI THS KOPTHS XALDIAC) (fin du VIII^e siècle ou commencement du IX^e).

LES GRANDS DOMESTIQUES

Le *grand domestique*, *ὁ μέγας δομέστικος* ou *μεγαδομέστικος*, était un des plus importants personnages de l'empire, le commandant en chef de l'armée. La plupart des *grands domestiques* ont joué un rôle considérable dans l'histoire byzantine. Le *grand domestique* occupe le troisième rang dans l'énumération des charges du Palais impérial de Codinus, immédiatement après le *despote* et le *césar*.

Les sceaux de grands domestiques sont tous fort intéressants puisqu'ils appartiennent constamment à des personnages ayant joué un rôle historique. Je n'en possède ou n'en connais encore qu'un fort petit nombre.

(1) *Op. cit.*, p. 203.

(2) Voyez *Cérém.*, t. I, pp. 489-490; Bulle d'Alexis en faveur de Christodule, etc.

(3) T. II, p. 838.

1, 2, 3, 4, 5. Voyez au chapitre de la Famille des *Commènes* la description des sceaux de *Jean (Commène)*, *protostrator et grand domestique*, de *Jean (Commène)*, *sébate et grand domestique*, de *Michel Stryphnos (ou Paléologue)*, *grand domestique*, d'*Alexis Commène*, *sébate et grand domestique*, d'*Adrien Commène*, *protosébate et grand domestique de tout l'Occident*.

LES DOMESTIQUES

La hiérarchie militaire byzantine comprenait de très nombreux *δομέστικοι* d'importance très diverse, le mot *δομέστικος* étant pris dans le sens de chef, commandant, *praefectus* : avant tout, le *grand domestique*, ο μέγας δομέστικος; puis le *domestique des thèmes*, δομέστικος τῶν θεμάτων ou ἀπάντων τῶν θεμάτων, et les deux *domestiques des scholes d'Occident et d'Orient*, δομέστικοι τῶν Ἀνατολικῶν et τῶν Δυτικῶν θεμάτων ou δομέστικοι τῆς Ἀνατολῆς et τῆς Δύσεως, ou encore et surtout *δομέστικοι τῶν σχολῶν τῆς Ἀνατολῆς* et τῆς Δύσεως; puis encore le *δομέστικος τῶν Ἐξκουβίτων*, chef de ce corps d'élite; le *δομέστικος τοῦ θέματος*, fonctionnaire attaché à la *proeleusis* du stratège de chaque thème; le *δομέστικος τοῦ Ἰκκινάτου* ou τῶν Ἰκκινάτων, le *δομέστικος τῶν Σχολῶν* (qu'il ne faut pas confondre avec les *domestiques des Scholes*, ou *contingents, d'Occident et d'Orient*) et le *δομέστικος τῶν Νουμέρων*, tous trois également chefs de ces corps d'élite, etc., etc.

Dans la plupart de ces classes très diverses, on comptait des *domestiques* et des *protodomestiques*.

Voyez au chapitre des *Grands domestiques* la mention de cinq sceaux de *grands domestiques*.

Voyez au chapitre des *Chefs des Excubiteurs* la description du sceau d'un *domestique* de ce corps d'élite.

Voyez au chapitre des *Chefs des Scholes Palatines* la description de trois sceaux de *domestiques* et *protodomestiques des Scholes gardées de Dieu*.

Voyez au chapitre du *Thème de l'Optimate* la description du sceau d'un *domestique des Optimates*.

Voyez au chapitre des *Domestiques ou stratilates des scholes d'Occident et d'Orient, monostratèges et généralissimes*, la description des sceaux d'un *domestique de l'Occident* (c'est-à-dire *des scholes* ou *contingents de l'Occident*) et de deux *domestiques des scholes de l'Orient*.

Voyez au chapitre des *Chefs des Hicanates* la description de deux sceaux de *domestiques des Hicanates*.

LES DOMESTIQUES OU STRATILATES DES SCHOLES (OU CONTINGENTS)
D'OCCIDENT OU D'ORIENT,
MONOSTRATÈGES ET GÉNÉRALISSIMES

« En présence de certaines nécessités militaires, dit M. Rambaud (1), on réunissait parfois deux provinces sous un même stratège, comme Irène qui confia la Thrace et la Macédoine à un *monostratège* (2). » Ou bien même on envoyait un stratège général avec des pouvoirs extraordinaires; tantôt alors, celui-ci prenait encore le titre de monostratège; ainsi Bélisaire cité par le Porphyrogénète comme monostratège de toutes les forces d'Orient, *μονοστράτηγος πάσης Ἀνατολῆς*; tantôt et même le plus souvent, le général, nommé au commandement suprême des forces indigènes d'Occident ou d'Orient, véritablement l'analogue de nos maréchaux actuels, était désigné, soit sous le titre de *πάσης Δύσεως ἄρχων*, comme celui que Basile II envoya contre les Bulgares en 995 (3), soit sous ceux plus fréquents de *δομέστικος τῶν σχολῶν* (4) *τῆς Ἀνατολῆς*, ou *τῆς Δύσεως*, ou de *στρατηλάτης τῆς* ou *πάσης Ἀνατολῆς* ou *Δύσεως*, ou encore d'*ἀρχηγέτης τῆς Δύσεως* ou *τῆς Ἀνατολῆς* (5).

Ces titres de généralissime, chef, stratilate ou domestique des forces d'Occident ou d'Orient, se rencontrent souvent dans les sources, le dernier surtout; la nécessité se présentait en effet à tout moment de concentrer en une seule main le commandement d'une de ces guerres générales, si fréquentes tant sur l'immense frontière d'Orient que sur celle du Danube.

A propos de la forme *ἡ Ἀνατολή*, servant à désigner l'ensemble des provinces orientales ou asiatiques de l'empire, il faut, je le répète encore ici, se garder de confondre cette expression avec celle toute voisine désignant plus spécialement le seul thème Anatolique ou des Anatoliques, *θῆμα τὸ καλούμενον Ἀνατολικόν* ou *τῶν Ἀνατολικῶν*; le stratège des Anatoliques était le simple chef du thème asiatique de ce nom; le monostratège ou domestique des scholes de l'Anatolie, *στρατηλάτης (τῶν σχολῶν) τῆς* ou *πάσης Ἀνατολῆς*, était le général en chef de toutes les forces d'Asie.

Je trouve encore dans Théophane (6) un Héraclius, *monostratège de tous les thèmes extérieurs de cavalerie*, *μονοστράτηγος πάντων τῶν ἔξω καβαλαρικῶν θεμάτων*. Voyez aussi dans Du Cange les nombreux passages des sources où il est fait mention de monostratèges (7).

Bien peu de bulles de ces généralissimes des armées byzantines, de ces domestiques des scholes d'Europe ou d'Asie, sont parvenues jusqu'à nous.

1. M. Mordtmann, dans sa *Conférence sur les plombs et les sceaux byzantins* (8), parue à Constantinople en 1873, a

(1) *Op. cit.*, p. 189.

(2) Théophane, a. 6294.

(3) Cédrenus, éd. Bonn, t. II, p. 449.

(4) Ici, *scholes* est pris dans le sens général de *forces, contingents*, et ne signifie plus un corps spécial de la garde impériale.

(5) Voyez au chapitre des *Ἀρχηγέται*.

(6) *An. 3 Leontii*.

(7) *Glossar. græc.*, au mot *Μονοστράτηγος*.

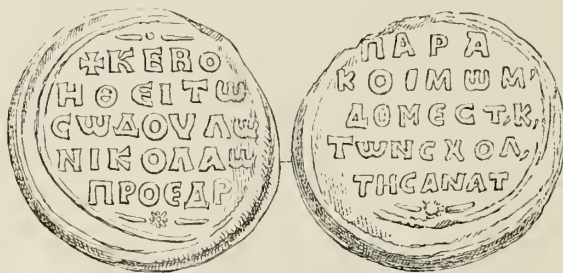
(8) Page 36.

publié une bulle de sa collection portant la légende **ΚΥΡΙΕ ΒΟΗΘΕΙ ΤΩ ΣΩ ΔΟΥΛΩ ΗΡΑΚΛΙΩ ΠΑΤΡΙΚΙΩ ΚΑΙ ΜΟΝΟΣΤΡΑΤΗΓΩ**, et l'a attribuée avec toute apparence de raison à ce même Héraclius que j'ai cité tout à l'heure d'après Théophane. Frère de Tibère Apsimar, ce personnage se rendit célèbre par ses succès extraordinaires contre les Agarènes, et fut, dès l'avènement de son frère au trône, nommé par lui *μονοστρατηγος τῶν καβαλλοκρατιῶν θεμάτων*. Réfugié en Thrace, à la chute de Tibère, il fut ramené à Constantinople et empalé avec trois cents de ses partisans, par ordre de Justinien Rhinotmète.

1. Pour ce qui est des bulles de stratilates, domestiques des scholes d'Occident ou d'Orient, ou généralisimes, je n'en connais encore aucune de ceux d'Occident, *τῆς Δύσεως*; par contre, je possède le sceau d'un *stratilate d'Orient*, la plus précieuse peut-être des bulles rapportées par moi de Constantinople : c'est celle du fameux Hervé, **ΕΡΒΕΒΙΟΣ Ο ΦΡΑΓΓΟΠΟΥΛΟΣ**, *Hervé le Francopoule*, ce chef normand qui faillit devenir empereur de Constantinople et dont les étonnantes aventures constituent un des plus curieux épisodes de la vie de ces *condottieri* occidentaux du moyen âge qui s'en allaient combattre au service des empereurs byzantins. Ce sceau a été pour moi l'occasion d'une communication lue devant l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres dans une des séances du mois de juin 1880, et ce travail, auquel je renvoie le lecteur (1), a également paru dans la *Revue historique* de 1881. Je rappellerai seulement ici que ce fut vers 1058 que Hervé fut mis à la tête des forces d'Orient ou d'Anatolie pour soutenir la guerre contre les Turcs, et que son sceau doit remonter à peu près à cette époque. Au droit de ce précieux monument figure le buste de saint Pierre; au revers on lit la légende : (**ΚΕ Β'Θ'**) **ΕΡΒΕΒΙΩ ΜΑΓΙΣΤΡΩ ΒΕΣΤΗ(αριτη) S ΣΤΡΑΤΗΛΑΤΗ ΤΗ'(ς) ΑΝΑΤΟΛΗ'(ς) ΤΩ ΦΡΑΓΟΠΩΛΩ (pour ΦΡΑΓΓΟΠΩΛΩ)**.

Je connais encore deux bulles de *domestique des scholes* (ou *forces, contingents*) de l'Orient, le même titre que celui de *στρατηλάτης τῆς* ou *πύσης Ἀνατολῆς*, sous une forme légèrement différente. Ces monuments appartiennent tous à des personnages ayant marqué dans l'histoire, et présentent par conséquent le plus vif intérêt :

3. Le premier fait partie de ma collection; ses grandes dimensions indiquent par elles seules un personnage



d'importance. Une longue légende occupant les deux faces de la bulle se lit : **ΚΕ ΒΟΗΘΕΙ ΤΩ ΣΩ ΔΟΥΛΩ ΝΙΚΟΛΑΩ ΠΡΟΕΔΡΩ ΠΑΡΑΚΟΙΜΩΜ(εγω) S ΔΟΜΕΣΤΙΚ(ω) ΤΩΝ ΣΧΟΛ(ων) ΤΗΣ ΑΝΑΤ(ολης)** : *Seigneur, protège ton serviteur Nicolas, proèdre, parakimoménos (accubiteur) et domestique des scholes d'Orient*. Ce personnage nous est connu par les sources; il était premier valet de chambre de Constantin VIII, *πρωτος τῶν θαλαμηπέδων δευτεριος*, et Cédrenus, de qui nous tenons ce détail, nous dit (2) que cet empereur, après la mort de Basile II,

(1) Voyez la reproduction de ce mémoire au chapitre de la Famille des *Francopoules*.

(2) Éd. Bonn, t. II, p. 480.

en décembre 1026, nomma Nicolas précisément *accubiteur* « *παρκασιμώμενος* » et *domestique des scholes* « *καὶ δομέστικον τῶν σχολῶν* ». Vingt ans après, le domestique Nicolas était encore en faveur sous Monomaque. Nous le voyons, à la tête de toutes les forces d'Orient, s'emparer du fameux roi Gagik, dans sa vieille capitale d'Ani, et mettre ainsi fin au premier royaume d'Arménie (1). Cette fois Cédrenus désigne Nicolas sous les titres de *proèdre*, de *domestique des scholes*, et d'ancien *accubiteur de Constantin* (VIII) : « *ὁ Νικολάος πρόεδρος, ὁ δομέστικος τῶν σχολῶν, ὁ τοῦ βασιλέως Κωνσταντίνου παρκασιμώμενος*. » Voilà un sceau identifié à bien peu d'années près, et postérieur à l'an 1026 de quelques années seulement suivant toutes probabilités.

4. La seconde bulle est non moins curieuse; elle appartient à M. Mordtmann qui l'a publiée dans sa *Conférence sur les sceaux et les plombs byzantins* (2); c'est celle d'*Andronic Ducas, protoproèdre, protovestiaire et domestique des scholes de l'Orient* : ΘΚΕ (pour ΘΕΟΤΟΚΕ) ΒΟΗΘΕΙ ΑΝΔΡΟΝΙΚΩ ΠΡΩΤΟΠΡΟΕΔΡΩ ΠΡΩΤΟΒΕΣΤΙΑΡΙΩ ΚΑΙ ΔΟΜΕΣΤΙΚΩ ΤΩΝ ΣΧΟΛΩΝ ΤΗΣ ΑΝΑΤΟΛ(ΗΣ) ΤΩ ΔΟΥΚΑ. Andronic Ducas fut nommé en 1071 *domestique des scholes d'Orient* par Michel Ducas Parapinace. Michel Attaliote (3) le qualifie de *protoproèdre*, et Bryenne (4), racontant le mariage de sa fille Irène avec Alexis Comnène, l'appelle *πρωτοβεστιάριος ὁ κλέριος Ἀνδρόνικος*. Ce sceau se trouve donc également daté et identifié d'une manière quasi précise. C'est encore une bulle de grande dimension, comme celles qui servaient à la correspondance officielle des fonctionnaires de premier rang. Au droit, figure le buste de la *Panagia Blachernitissa*.

Voyez encore au chapitre de la Famille des Comnènes la description du sceau d'*Alexis Comnène*, comme *sébate et domestique de l'Occident* (ΣΕΒΑΚΤΩ ΚΑΙ ΔΟΜΕΣΤΙΚΩ ΤΗΣ ΔΥΣΕΩΣ).

LES DRONGAIRES

Le *drongaire*, *δρουγγάριος*, *drungarius*, littéralement : le chef de la *dronge* (*δρουγγίος* ou *τάγμα*).

Le simple *drongaire* était un officier de rang secondaire; il appartenait aux dernières classes de la noblesse et occupait le quatrième rang dans la *proleusis* d'un stratège (5). Dans chaque thème, dans chaque « bande », de nombreux *drongaires* relevant du stratège avaient la surveillance des petites autorités indigènes. Le *drongaire* commandait généralement à mille hommes (6). Il y en avait cinq, cinq *thoumabar*, sous chaque stratège, nous dit Ibn Khordadbeh. Mais on comptait en outre dans chaque thème de très nombreux *drongaires* à la suite. Dans le seul thème Charpezic, nous trouvons 205 *drongaires* (7). De simples *drongaires* figuraient aussi dans les différents corps de la garde impériale ou de l'armée; c'étaient des officiers de rang secondaire, à peu près les équivalents de nos capitaines actuels.

(1) Cédrenus, t. II, p. 558.

(2) Page 62.

(3) Éd. Bonn, p. 173/16.

(4) *Ibid.*, p. 107.

(5) Rambaud, *op. cit.*, p. 205.

(6) *Ibid.*, p. 202.

(7) *Cérém.*, II, 44, p. 669.

Mais il y avait des *drongaires* dont l'importance était autrement considérable et qu'il ne faut point confondre avec ces officiers secondaires. Tels étaient : les *grands drongaires* et *drongaires de la flotte* (τῶν στῆλων) ou de l'*armement naval* (τῶν πλωμάτων ou τῶν πλωμάτων) (amiraux, contre-amiraux et vice-amiraux), le *drongaire de la Veille* (τῆς Βιγλητης), le *drongaire des Numeri*, etc., etc.

Lorsque le titre seul de *drongaire* est inscrit sur un sceau, il est presque certain qu'il s'agit d'un simple officier subalterne et non d'un de ces hauts fonctionnaires de la marine ou de la garde palatine, lequel n'eût pas manqué de faire inscrire son titre en toutes lettres. Parfois, cependant, l'adjonction d'un autre titre nous éclaire sur la véritable importance du personnage. Voici, par exemple, le sceau d'*Eugène*, qui est à la fois *apo-éparchôn* et *drongaire*, et qui devait être un personnage de quelque importance, puisqu'il était ancien préfet : ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ ΕΥ[ΓΕ]ΝΙΩ ΑΠΟΕΠΑΡΧΩΝ Σ ΔΡΥΓ[Γ]ΓΑΡΙΩ (sic) (1). Du reste, cet *Eugène* nous est connu par Théophane qui,



à l'année 6053, soit 560 de J.-C., sous Justinien I^{er}, époque à laquelle correspond assez bien le type de ce sceau, raconte que l'*apo-hyparchôn* Eugène, 'Ευγένιος ἑ ἀπὸ ὑπάρχων, accusa quelques fonctionnaires d'avoir conspiré pour proclamer empereur Théodore Condochæris; convaincu de faux témoignage, il vit ses biens confisqués et ne dut la vie qu'à sa prompte fuite dans une église.

Pour la description des sceaux de *Grands Drongaires* ou *Drongaires de la flotte*, pour ceux de *Drongaires de la Veille*, de *Drongaires des Numeri*, etc., voyez aux chapitres respectifs concernant ces fonctionnaires.

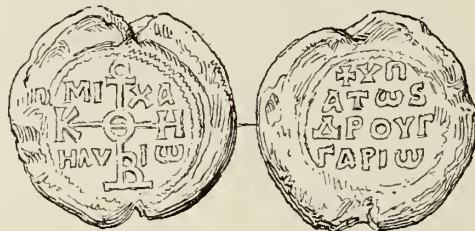
Voici quelques sceaux de *drongaires*, sans autre qualification attachée à ce titre, qui font partie de ma collection.

1. Sceau de *Michel fils, hypatos et drongaire*.

ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ (en monogramme cruciforme) ΜΙΧΑΗΛ ΥΙΩ.

Rev. + ΥΠΑΤΩ Σ ΔΡΟΥΓΓΑΡΙΩ.

vii^e-viii^e siècle. Ma collection.



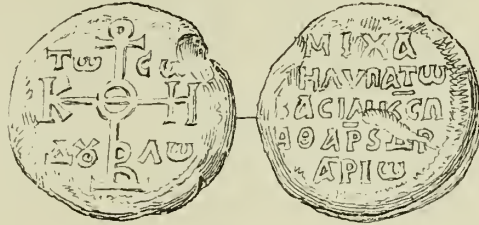
(1) Il est juste de dire que ce sceau est d'époque ancienne et qu'au vi^e siècle ce simple titre de *drongaire*, de même qu'une foule d'autres, avait une importance bien plus considérable que celle qu'il eut plus tard.

2. Sceau de Michel, *hypatos, spathaire impérial et drongaire.*

Même type du droit.

Rev. + ΜΙΧΑΗΛ ΥΠΑΤΩ ΒΑΣΙΛΙΚ(Ω) ΣΠΑΘΑΡ(Ω) Σ ΔΡ[ΩΝ]ΓΑΡΙΩ.

vii^e-viii^e siècle. Ma collection. — Ce sceau et le précédent appartiennent peut-être à un seul et même personnage, à deux périodes différentes de son existence.



3. Sceau d'Étienne, *drongaire.*

ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ (en monogramme cruciforme).



Rev. + ΣΤΕΦΑΝΟΥ ΔΡΩΝΓΑΡΙΟΥ.

vii^e-viii^e siècle. Ma collection. Don de M. S. Reinach.

4. Sceau de Tatas, *stratilate et candidat, en même temps drongaire.*

+ ΤΑΤΑ ΣΤΡΑΤΗΛ(Ω) Σ ΚΑΝΔ(Ω).

Rev. + ΣΥΝ ΔΡΩΝΓΑΡΙΩ (sic).

vii^e-viii^e siècle. Collection Rollin et Feuardenet.



5. Sceau de Grégoire, *drongaire.*

ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ (en monogramme cruciforme) ΤΩ ΩΩ ΔΩΛΩ.

Rev. + ΓΡΗΓΟΡΩ ΔΡΩΓΓΑΡΙΩ ΑΜΗΝ.

VII^e-VIII^e siècle. — Cabinet des Médailles de Berlin.



LES GRANDS DRONGAIRES ET DRONGAIRES DE LA FLOTTE

Le *grand drongaire de la flotte*, ὁ μέγας δρουγγάριος τοῦ βασιλικοῦ στόλου, ou τοῦ βασιλικοῦ πλωίμου, ou τῶν πλωίμων, ou encore ὁ μέγας δρουγγάριος tout court, était, après le *mégaduc*, le principal fonctionnaire de la marine impériale, quelque chose comme un grand amiral ou un sous-secrétaire d'État de la marine. C'était un fort haut personnage. Romain Lécapène fut *grand drongaire* avant de devenir régent, puis empereur. Codinus dit expressément que le *grand drongaire de la flotte* avait pour supérieur direct le *mégaduc* (1).

Au-dessous du *grand drongaire*, la flotte comptait de nombreux *drongaires* d'ordre secondaire, δρουγγάριοι τοῦ στόλου ou τῶν πλωίμων ou τοῦ πλωίμου, qui correspondaient probablement à nos vice-amiraux, contre-amiraux, et peut-être à nos capitaines de vaisseaux. En outre chaque thème maritime possédait son armement naval spécial, commandé par le *drongaire* τοῦ στόλου ou τῶν πλωίμων du thème. Parmi ces *drongaires* provinciaux, le plus fréquemment cité dans les sources est celui du thème des Cibyrrhéotes, ὁ δρουγγάριος τῶν Κιβυρραιωτῶν; c'était dans les ports de ce thème essentiellement maritime, admirablement situé pour commander la mer, et la surveiller à la fois contre les incursions des Sarrasins et les ravages des pirates, qu'était cantonnée la plus grande partie de la flotte d'Asie, ce qui explique l'importance de ce commandement.

Parfois le titre de *drongaire* est remplacé par celui de *stratège*, στρατηγὸς τοῦ πλωίμου, στρατηγὸς τῶν πλωίμων, στρατηγὸς τῶν Κιβυρραιωτῶν, etc.

1. M. Mordtmann a publié (2) le sceau d'Élie, *protospathaire et drongaire de la flotte impériale* (ΚΕ ΒΟΗΘΕΙ ΤΩ Ω ΔΟΥΛΩ ΗΛΙΑ ΠΡΩΤΟΣΠΑΘΑΡΙΩ ΚΑΙ ΔΡΟΥΓΓΑΡΙΩ ΤΟΥ ΒΑΣΙΛΙΚΟΥ ΠΛΩΙΜΟΥ) lequel est mentionné dans les sources (3), au 26 septembre 867, comme ayant été chargé par Basile le Macédonien, immédiatement après l'avènement de celui-ci au trône, de ramener en triomphe à Constantinople le fameux saint Ignace désigné pour remplacer à nouveau sur le trône patriarcal Photius déposé.

(1) Pour plus de détails, voyez Du Cange, *Glossar. med. et infim. græc.*, s. h. v., et Codinus : *De officiis Cp.* pp. 10. 23, 36, et notes de la p. 194, etc., etc.

(2) *Conf. sur les pl. et les sc. byz.*, p. 40.

(3) Voyez Muralt, t. I, p. 447, et Nicét., *Vie de saint Ignace*, 981, C.

2. Je possède dans ma collection le sceau d'un autre *drongaire de la flotte*, du nom de Constantin; cette fois le titre est celui de *δρουγγάριος τῶν πλωίμων*. La légende qui occupe les deux faces du sceau est + ΚΕ ΒΟΗΘΗ ΤΩ



ΚΩ ΔΟΥΛΩ ΚΩΝ (pour ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΩ) ΒΕΣΤΑΡΧΗ Σ ΔΡΟΥΓΓΑΡΙΩ ΤΩΝ ΠΛΩΙΜΩΝ : *Vierge, protège ton serviteur Constantin, vestarque et drongaire des navires de guerre*. Je n'ai pas recherché ce personnage dans les sources; d'après le type de son sceau, il devait vivre vers le XI^e siècle.

3. J'ai reçu tout dernièrement de Constantinople le sceau de *Salomon*,. et *drongaire de la flotte*, dont voici la description :

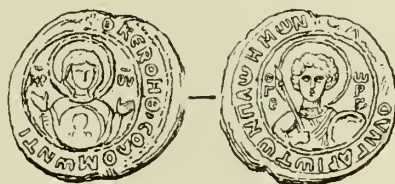
$\text{+ ΘΚΕ ΒΟΗΘ' ΣΟΛΟΜΩΝΤΙ}$

Buste de la vierge orante entre les sigles accoutumés.

Rev. $\text{+ [..... ΔΡ]ΟΥΝΓΑΡΙΩ ΤΩΝ ΠΛΩΗΜΩΝ}$.

Buste de S. Georges; $\text{Θ Α(γίος) ΓΕΩΡΓ'(ίος)}$.

XI^e siècle. Ma collection. — Don de M. S. Reinach.



4. M. Mordtmann a publié dans le *Supplément* au t. XIII des *Mémoires du Sylloge littéraire grec de Cp.* (1), le sceau de *Constantin Commène, sébaste et grand drongaire*, lequel vivait en 1154 (2).

5, 6, 7, 8. Pour la description des sceaux des drongaires des *thèmes maritimes*, voyez, au chapitre du *Thème de la mer Égée*, la description des sceaux de *Jean, protospathaire impérial et drongaire de la mer Égée* (IX^e siècle), de *Jean, spathaire et drongaire de la mer Égée* (IX^e siècle), de *Nicéphore, drongaire de la mer Égée*, de *N.*, *spathaire impérial et drongaire de la mer Égée*.

(1) Page 59.

(2) Voyez la description de ce sceau au chapitre de la Famille des *Commènes*.

LES DRONGAIRES DE LA VEILLE

Le *drongaire* ou *grand drongaire de la Veille* ou *des Vigiles*, chef de ce corps de la garde impériale, plus spécialement chargé de veiller à la sûreté du *basileus*, ὁ δρογγιάρχης τῆς Βεγγλίας, τῆς βασιλικῆς Βεγγλίας, ou encore ὁ μέγας δρογγιάρχης τῆς Βεγγλίας, était un fonctionnaire de très haute importance, fréquemment cité dans les sources, et dont Codinus décrit avec soin les fonctions au Palais ou auprès de la tente impériale, en campagne (1).

1. J'ai décrit dans le *Bulletin de la Société des Antiquaires de France* pour l'année 1880 (2), un des deux seuls monuments sigillographiques que je connaisse, ayant appartenu à un *grand drongaire de la Veille*; c'est une superbe bague d'or, malheureusement brisée, qui m'a été envoyée d'Antioche où elle aurait été, dit-on, trouvée dans une tombe, et qui porte le nom d'*Aétios, protospathaire et drongaire de la Veille*. La légende finement niellée se lit : + ΚΥΡΙΕ ΒΟΗΘΕΙ ΑΕΤΙΩ ΒΑΣΙΛΙΚΩ ΠΡΩΤΟΣΠΑΘΑΡΙΩ ΚΑΙ ΔΡΟΓΓΑΡΙΩ (sic) ΤΗΣ ΒΙΓΛΗΣ. Au centre du chaton figure le buste du Christ au *nimbe* crucigère. Sur les côtés de l'anneau



on distingue les effigies également niellées de saint Jean l'Évangéliste et de la Vierge. Je renvoie à ma note du *Bulletin des Antiquaires* pour plus de détails sur ce monument précieux. Je l'avais attribué à quelque *drongaire de la Veille* de la suite des empereurs Nicéphore Phocas ou Jean Zimiscès, lors de leurs brillantes campagnes de Syrie au *x^e* siècle. Mais je ne retrouve à cette époque aucun personnage de ce nom cité dans les sources, et je me demande aujourd'hui s'il ne faudrait point plutôt considérer ce joyau comme ayant appartenu à l'Aétios, dont fait mention le Continuateur de Théophane à l'année 846 (3), époque qui correspond encore fort bien au style de ce monument. Cet Aétios, patrice et stratège des Anatoliques, fut décapité à Samara sur l'Euphrate, avec une foule d'autres captifs de marque, par ordre de l'Émir *Al Moumenin*, pour avoir refusé d'abjurer la foi chrétienne. Le chroniqueur ne nous dit pas que cet Aétios fut drongaire des Vigiles, mais il a fort bien pu passer sous

(1) *D. Officiis Cp.*, pp. 10, 21, 36, 84, 89.

(2) Page 165.

(3) Pp. 126 et 639.

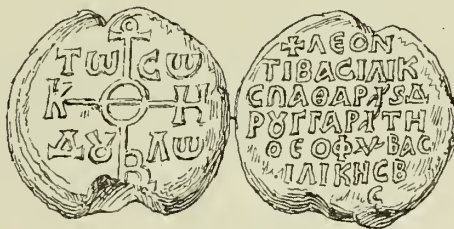
silence ce premier titre dont aurait été décoré Aétios à l'époque où la bague fut exécutée, et rien ne s'oppose à ce que le corps du patrice martyr ait été racheté par les Byzantins, rapporté à Antioche et inhumé avec son anneau dans une tombe qui sera probablement devenue pour les fidèles le but d'un pieux pèlerinage.

2. Sceau de *Léon, spatbaire impérial et drongaire de la Veille impériale gardée de Dieu.*

ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ (en monogramme cruciforme) ΤΩ ΚΩ ΔΣΛΩ.

Rev. † ΛΕΟΝΤΙ ΒΑΣΙΛΙΚ(ω) ΣΠΑΘΑΡΙ'(ω) Σ ΔΡΩΓΓΑΡΙ'(ω) ΤΗ[С] ΘΕΟΦΥ'(λχιτρηξ) ΒΑΣΙΛΙΚΗΣ Β[ΙΓΛΗ]С.

ix^e siècle. Communiqué par M. Sorlin-Dorigny.



LES DUCS

Δούξ ou δούκας, *duc*.

Je ne chercherai point à faire ici l'histoire des *ducs* byzantins. Du Cange, dans son *Glossaire*, a assez complètement traité la question. Je rappellerai seulement que c'est principalement aux frontières, dans les provinces sans cesse menacées, dans les territoires nouvellement conquis et encore organisés sur pied de guerre, dans les grandes villes fortes des extrémités de l'empire, que commandaient ces *ducs*, *ducs* d'Antioche, *ducs* d'Arabie, *ducs* de Bulgarie, de Dyrachion, de Calabre, de Chypre, de Trébizonde, etc., etc., véritables *comtes des marches* des basileis byzantins, les analogues des margraves d'Occident. On trouve encore des *ducs* à la tête des contingents de telle ou telle province en temps de guerre : *duc* des Arméniques (δούξ τῶν Ἀρμενικῶν), *duc* des Anatoliques (δούξ τῶν Ἀνατολικῶν), etc., etc.

Ainsi, tandis que les vieilles provinces de l'empire étaient régulièrement administrées par des stratèges, certains territoires frontières, véritables confins militaires, certaines provinces éloignées, telles que la Mésopotamie, le territoire d'Édesse, l'Italie méridionale, Chypre, la Bulgarie, les territoires confinant au Danube, etc., etc. étaient gouvernées par des *ducs* qui réunissaient en leurs mains le pouvoir à la fois civil des *préteurs* et militaire des *stratèges*. Nous possédons une liste assez complète des *ducs* byzantins d'Antioche jusqu'à l'époque de la conquête franque (1).

(1) Voyez au chapitre du *Gouvernement d'Antioche*.

L'état-major de la marine impériale byzantine comptait également des ducs, ainsi qu'on le verra au chapitre suivant.

Je ne parle pas ici des cas très nombreux où, dans les sources, le mot $\delta\delta\zeta$ est pris dans le sens général de *chef, commandant*, et sert à désigner soit un stratège, soit un chef militaire quelconque. Sur les sceaux, cette forme par à peu près ne se rencontre point; la précision de l'épigraphie sigillaire ne se serait point accommodée de l'emploi de ces périphrases; toujours le titre fort exact du titulaire figure sur son sceau, sauf dans des cas très spéciaux de légendes métriques d'un tour plus libre.

Bien plus tard le titre de *duc*, $\delta\delta\zeta$, perdant sa signification première, ne fut plus qu'une des innombrables dignités palatines de la cour de Byzance.

Au livre des *Thèmes*, j'ai décrit des sceaux de trois *ducs* d'Antioche, de *ducs* de Calabre, de *ducs* de Naples, de *ducs* de Sardaigne, de *ducs* de Sicile, de *ducs* d'Italie, Calabre et Sicile (les princes normands), de deux *ducs* de Chypre, d'un *duc* des Arméniens (probablement ici un chef des contingents arméniens en campagne), de deux *ducs* de Bulgarie, et, chose curieuse, d'un *duc* de Hellade, d'un *duc* d'Édesse, etc., etc. (1). Ces sceaux de ducs des marches byzantines sont encore d'une extrême rareté.

Les sceaux sur lesquels figure seulement le titre de *duc*, sans la désignation géographique donnant le nom du commandement exercé, se retrouvent un peu plus fréquemment.

M. Sabatier (2) a publié d'après Ficoroni (3) le sceau d'*Étienne, patrice et duc* ($\Theta\epsilon\omicron\tau\omicron\kappa\epsilon\ \text{BO}\theta\epsilon\iota\ \tau\omega\ \Delta\delta\lambda\omega\ \text{C}\zeta\ \text{C}\tau\epsilon\phi\alpha\lambda\omega\ \text{P}\alpha\tau\text{r}\iota\kappa\iota\omega\ \text{S}\ \Delta\omicron\upsilon\kappa\iota$). C'est un monument du VIII^e ou du IX^e siècle.

M. Mordtmann a publié (4) :

1° Le sceau de *Grégoire Pakourianos, sébaste et duc* ($\Gamma\text{r}\eta\gamma\omicron\upsilon\text{r}\iota\omicron\varsigma\ \text{C}\epsilon\beta\alpha\text{c}\tau\omicron\varsigma\ \text{S}\ \Delta\delta\epsilon\ \omicron\ \text{P}\alpha\kappa\upsilon\text{r}\iota\alpha\text{no}\varsigma$), que l'auteur propose d'identifier avec le personnage de ce nom, fils du fameux domestique Pakourianos sous Alexis Commène.

2° Le sceau de *Théodore Gavras, duc* ($\text{K}\upsilon\text{r}\iota\epsilon\ \text{BO}\theta\epsilon\iota\ \tau\omega\ \text{C}\omega\ \Delta\omicron\upsilon\lambda\omega\ \Theta\epsilon\omicron\Delta\omega\text{r}\omega\ \Delta\delta\kappa\iota\ \tau\omega\ \Gamma\alpha\text{v}\rho\alpha$), lequel n'est autre que le personnage de ce nom cité dans l'*Alexiade* (5) comme ayant été *duc de Trébizonde*, $\delta\delta\zeta\ \text{T}\rho\alpha\text{p}\epsilon\zeta\omicron\nu\text{r}\omicron\varsigma$.

Je possède le sceau de *N.*, *protoproèdre et duc*.

La Vierge tenant l'Enfant Jésus, assise sur un trône entre les sigles accoutumés.

Rev. $\text{A}'\text{P}\rho\omicron\epsilon\Delta\text{r}\omega\ \text{S}\ \Delta\omicron\upsilon\kappa\iota$.

XI^e siècle. Ma collection.

(1) Voyez aux chapitres respectifs pour la description de ces sceaux.

(2) *Icon. d'une coll. choisie de 5000 méd.*, pl. I des *Sceaux et plombs titrés*, n° 8.

(3) Pl. XVII, 10.

(4) *Conf. sur les sc. et les pl. byz.*, pp. 56 et 57.

(5) T. I, p. 417.

ΟΙ ΔΟΥΚΕΣ ΤΟΥ ΣΤΟΛΟΥ

Δούξ τοῦ στόλου, *chef d'escadre*, peut-être aussi titre équivalent à celui de *mégaduc*, généralissime des forces de mer (1).

1. Sceau d'Étienne, *protonobilissime* et δούξ τοῦ στόλου.

La Vierge debout, portant le Christ sur le bras droit, entre les sigles accoutumés.

Rev. + ΘΚΕ ΒΟΗΘΕΙ ΣΤΕΦΑΝΟ Α'ΝΟΒΕΛΛΙΣΙΜΟ Σ ΔΣΚΑ (sic) ΤΣ ΚΤ'ΑΣ (pour ΣΤΟΛΟΥ, et non ΣΤΡΑΤΟΥ ou ΣΤΡΑΤΟΠΕΔΟΥ).

Époque des Comnènes. Publié par M. Miller dans son article de la *Revue numismatique* de 1867, n° 9, pl. XIV, 9.



LES ÉMIRS

Le titre d'émir, ἀμειρᾶς, est un titre arabe et non byzantin. Je ne le cite ici que pour rappeler le très curieux sceau du *grand amiral Georges*, publié par M. Engel dans ses *Recherches sur la numismatique et la sigillographie des Normands de Sicile et d'Italie* (2), et sur lequel, à côté du non moins curieux titre de ἀρχων τῶν ἀρχόντων, figure ce mot ἀμειρᾶς pris dans le sens d'amiral.

Voici la description de ce monument précieux qui est appendu à un diplôme gréco-arabe en date de 1143, conservé aux Archives de la Chapelle Palatine de Palerme et par lequel l'amiral Georges fonda l'église de Santa Maria de Admiratis. Le titre d'ἀμειρᾶς τῶν ἀρχόντων se retrouve dans d'autres diplômes du même personnage.

(1) Voyez au chapitre des *Mégaducs*.

(2) P. 94; pl. III, 8,

Buste de la *Panagia Blachernitissa*, entre les sigles accoutumés.

Rev. O + T(ω)N APXONT(ω)N APXON ΓΕΩΡΓΙΟΣ + AMHPAC +.



Je ne connais aucun autre sceau byzantin ou italo-normand portant ce titre d'émir si singulièrement grécisé.

Je rappelle à ce sujet que M. de Sallet et moi avons publié (1) de très curieuses monnaies à légendes grecques frappées au XII^e siècle par la dynastie turque des fils du Danishmend, sur lesquelles on retrouve également ce titre de *grand émir* grécisé, ΜΕΓΑΣ ΑΜΗΡΑΤ.

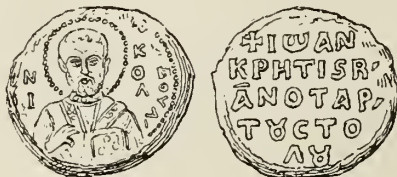
AUTRES OFFICIERS (PROTONOTAIRES ET JUGES) DE LA FLOTTE

Parmi les très nombreux fonctionnaires secondaires d'ordre soit militaire, soit plutôt administratif, de la flotte impériale, les *protocarabi*, les *nauleri*, les *protocomites*, les *protonotaires*, les simples *drongaires*, etc., etc., il en est bien peu dont on ait retrouvé les sceaux. Je connais pour ma part, en dehors des sceaux assez fréquents de drongaires :

1^o Le très curieux sceau d'un *juge de la flotte de la mer Égée*, publié par M. Mordtmann et que j'ai déjà décrit au livre des *Thèmes* (2); il porte la légende : ΠΑΥΛΟΥ ΣΦΡΑΓΙΣ ΚΡΙΝΟΝΤΟΣ ΑΙΓΑΙΟΝ ΠΛΟΟΝ; littéralement : *Sceau de Paul, jugeant la flotte égéenne*.

2^o Le sceau également fort intéressant de Jean, *juge et protonotaire impérial de la flotte*, sceau dont voici la description :

Au droit, figure saint Nicolas, avec la légende accoutumée : *Seigneur, protège ton serviteur* : [ΚΕ Β'Θ' ΤΩ (Ω Δ)ΟΥΛ'(ω)].



(1) *Zeitschrift für Numismatik*, t. VI, 1878, p. 45-58, et *Rev. archéol.*, n^o de mai 1880.

(2) Voyez au chapitre du *Thème de la mer Égée*, page 195.

Au revers, on lit la légende : † ΙΩΑΝ(ΥΗ) ΚΡΗΤΙ Σ Β'(ΧΠΙΛΙΩ) Α' ΝΟΤΑΡ'(ΙΩ) ΤΩ ΣΤΟΛΩ : Jean, juge et protonotaire impérial de la flotte.

Ce sceau est du x^e ou du xi^e siècle. S'agit-il peut-être du protonotaire Jean, principal ministre de l'empereur Basile II, cité par Cédrenus (1), et qui, après une complète disgrâce pendant le court règne de Constantin VIII comme empereur unique, revint en faveur en 1028, à l'avènement de Romain III. Cédrenus ne le désigne jamais que sous le nom de Ἰωάννης ὁ πρωτονοτάριος tout court.

Le juge de la flotte, κριτῆς τοῦ στόλου, devait être pour la flotte ce qu'était le juge de l'armée, κριτῆς τοῦ στρατοῦ, pour celle-ci, quelque chose d'analogue à notre grand prévôt, jugeant des crimes et délits commis par les soldats ou marins, des contestations entre ceux-ci, et entre ceux-ci et les civils. « Ὁ κριτῆς τοῦ στρατοῦ, dit Codinus (2), τοῦ βασιλέως εἰς τὸ φωσάτον εὐρισκομένου, τὰς παρεμπιπτόσας ὑποθέσεις τοῖς στρατιώταις εἴτε περὶ ἀλόγων εἴτε ἀρμάτων εἴτε καὶ κούρων ἢ περὶ ποιούτου τινὸς καθιστᾷ καὶ ἐξετάζει. »

Quant au protonotaire de la flotte, πρωτονοτάριος τοῦ στόλου, ce fonctionnaire ne figure pas dans le *Glossaire* de Du Cange, mais il est facile de se faire une idée de ses fonctions; il devait administrer les finances de la flotte; c'était le grand trésorier de la marine impériale.

LES CHEFS DES EXCUBITEURS

La cohorte des Excubiteurs (τῶν Ἐξκουβιτόρων ou Ἐξκουβίτων (3) τάγμα) constituait un des principaux et plus célèbres corps de la garde, une des quatre principales troupes d'élite dont la résidence était fixée au Palais même, auprès de la personne de l'empereur, ce qui ne les empêchait point de suivre celui-ci à la guerre et de constituer une des meilleures réserves de l'armée en campagne. Dans son énumération des corps rassemblés par Alexis Comnène pour repousser l'agression de Robert de Salerne, Anne Comnène cite au premier rang la cohorte des Excubiteurs, dont le chef était alors Constantin Otius. Ces guerriers tiraient leur nom de leurs fonctions mêmes; ils constituaient la garde de la demeure impériale et couchaient en dehors des logements impériaux proprement dits, dans l'enceinte du Palais sacré, occupant les portiques et les cours. Leur origine était, je l'ai dit, fort ancienne; leur existence, en tant que corps de troupes organisé, fut de très longue durée.

A la mort d'Anastase, ce furent les Excubiteurs qui, élevant sur le bouclier leur comte Justin, le proclamèrent empereur, tandis que le clergé et le sénat se querellaient. Chassés à coups de pierres par les Vénètes, ils furent sur le point d'avoir définitivement le dessous, mais Justin, à force de largesses, parvint à triompher de tous les obstacles; c'était durant l'été de l'année 518. Longtemps encore les chefs de ce corps prirent le titre de comtes ou encore d'exarques des Excubiteurs; plus tard, il s'appelèrent domestiques des Excubiteurs.

En l'an 600, nous voyons l'empereur Maurice, au plus fort de la panique causée par les progrès des Avars,

(1) T. II, pp. 480 et 486.

(2) *De Officiis*, Cp. p. 40.

(3) Ἐξκουβίτωρ, Ἐξκουβιτάριος, Ἐξκουβίτρος, Ἐκκουβίτρος, Ἐκσκουβίτρος, Ἐκσκουβίτωρ.

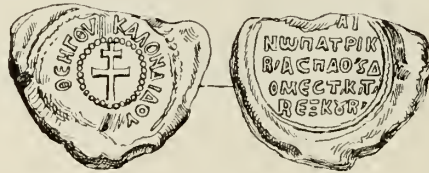
songer à confier la garde des *Longs Murs* aux Excubiteurs, considérés comme la ressource suprême. En 892, l'Arménien Achod, exarque des Excubiteurs, fut massacré par les Bulgares à la déroute de Bulgarophygon (1).

Les bulles de chefs ou de simples gardes du corps des Excubiteurs paraissent être d'une extrême rareté; j'en possède deux, l'une d'un *domestique*, l'autre d'un simple garde :

1. Bulle de*mus*, *patrice, protospathaire impérial et domestique des Excubiteurs impériaux*.

Croix patriarcale. Sur le pourtour, légende dont je ne puis déchiffrer que les deux premiers mots : ΚΑΛΟΝ ΔΙΔΟΥ....

Rev. Le nom du titulaire a disparu; on n'aperçoit plus que les deux dernières lettres ΝΩ (serait-ce ΜΑΡΤΙΝΩ?); mais on déchiffre facilement ses titres : ΠΑΤΡΙΚ(ΙΩ) Β(ΑΣΙΛΕΥΩ) Α'(ΠΡΩΤΟ)ΣΤΑΘ(ΑΡΩ) Σ ΔΟ- ΜΕΣΤ(ΥΩ) Τ(ΩΝ) Β(ΑΣΙΛΕΥΩΝ) ΕΞΕΚΒ(ΙΤΩΡΩΝ).



Le second sceau est celui d'un simple Excubiteur du nom de Constantin : ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΩ ΕΞΕΚΒΙ- ΤΩΡ[Η].

Dans ses notes à l'*Alexiade*, Du Cange a parlé de ces portiques environnant le Palais, où couchaient les Excubiteurs, *porticus Palatium ambientes, in quibus excubabant Prætoriani milites, ad regie et imperatoris ipsius custodiam delecti*. On comptait les portiques des Excubiteurs, ceux des Scholaires, etc., etc. On voyait encore au Palais la prison de l'Excubitoire qui tenait cette désignation, soit de ce qu'elle avait primitivement servi de lieu de réclusion aux Excubiteurs condamnés pour quelque faute de discipline, soit de ce que cette troupe en avait la garde spéciale, soit peut-être encore de ce qu'elle s'élevait dans le voisinage immédiat du portique de ce nom. Ce fut dans la prison de l'Excubitoire des *Prandiaria* (2) que fut enfermé le malheureux pape Martin, en 653, avant d'aller mourir en exil à Cherson.

LES GRANDS HÉTÉRIARQUES ET LES CHEFS DES DIVERSES HÉTAIRIES

Le titre seul de grand hétériarque, chef suprême des contingents étrangers de la garde, donne une idée de l'importance des personnages qui occupaient ce rang, et il suffit de feuilleter les chroniqueurs byzantins pour

(1) Voyez page 273.

(2) C'était un nom commun au portique et à la prison de l'Excubitoire.

se convaincre du fait. Plusieurs grands hétériarques ont joué un rôle considérable dans les incessantes révolutions de l'empire grec. De très illustres personnages, Romain Lécapène, puis son fils Christophe, entre autres, ont été investis de cette charge.

Les hétairies étaient des corps de la garde exclusivement composés d'étrangers, Perses, Chazares, Francs et Normands d'Italie, Anglais, Hongrois, Germains, Sarrasins, etc., etc. On en comptait d'ordinaire trois : la grande, la moyenne et la petite. On a dit que le grand hétériarque, μέγας ἑταιριάρχης ou ἑταιριάρχης, commandait à la grande hétairie; je croirais plutôt que ce fonctionnaire était le chef des trois hétairies prises dans leur ensemble. Au commandant spécial de la grande hétairie devait être surtout réservé le titre suivant que je retrouve sur des sceaux : ὁ ἐπὶ τῆς μεγάλῃς ἑταιρείας, ou encore ὁ τῆς μεγάλῃς ou βασιλικῆς ἑταιρείας ἄρχων (1); de même, celui de la petite s'appelait ὁ ἐπὶ τῆς μικρῆς ἑταιρείας, etc., etc. Plus souvent même ces chefs de chaque hétairie, lieutenants du grand hétériarque, étaient simplement désignés sous le nom d'ἑταιριάρχης.

Reiske, dans ses commentaires au *De Cerimoniis*, Du Cange dans son *Glossaire* et dans les notes à l'*Alexiade*, les commentateurs de l'édition de Bonn de Codinus, ont longuement traité des hétériarques et des hétairies. Je le répète, la fonction de ces corps d'élite était de veiller au Palais et en campagne sur la personne du prince : « φυλάττειν τὸν ἄνικτα ἅπὸ τῶν ὑπέπτων προσώπων », suivant l'expression du Continuateur de Théophane. Ces véritables gardes du corps, successeurs des anciens *gentiles*, des *scholæ gentiliū*, des *auxilla palatina*, des *fœderati*, étaient triés avec un soin extrême parmi les hommes de belle stature et du plus grand courage. Les uns étaient montés; les autres étaient de simples fantassins, πεζῆται. Luitprand raconte que Nicéphore Phocas choisit pour sa garde spéciale (pour composer son hétairie) quarante Hongrois d'élite (2).

Les chroniqueurs, Cédrenus en particulier, désignent parfois les hétériarques ou chefs des hétairies par les titres plus anciens de νόμος τῶν φοιδεράτων, τουρμάρχης τοῦ φοιδεράτου πάριματος. Φοιδεράτοι est le nom plus ancien, ἑταιρείαι le nom plus moderne de ces corps spéciaux.

Un certain nombre de grands hétériarques sont nominativement désignés par les chroniqueurs. Je citerai : *Nicolas*, en 892, sous le règne de Léon VI; *Romain Lécapène*, puis son fils *Christophe*; *Basile* en 945; puis *Eustathe*, créé grand hétériarque par Constantin VIII, à son avènement en 1025; puis *David*, confident du fameux logothète Nicéphore, instrument dévoué de toutes ses cruautés, qui périt avec lui, en avril 1078; puis encore l'eunuque *Constantin*, grand hétériarque en 1050; puis *Jean*, ambassadeur de Manuel Comnène à la cour du roi de Jérusalem en 1177, cité par Guillaume de Tyr (3); puis un hétériarque persan commandant une cohorte de ses compatriotes, cité par Léon le Grammairien; puis encore le grand hétériarque *Ducas*, battu par les Catalans de Roccafort en 1307, près de Monastrum.

Les hétériarques commandaient aux hétairies, mais non point à tous les corps étrangers de la garde. Certains de ceux-ci avaient des chefs à noms spéciaux. Ainsi les Francs de la garde impériale obéissaient au γονεστόσελος, les Varègues scandinaves ou anglo-saxons à l'ἀνέλοουθος (4).

Plus tard les fonctions de grand hétériarque et d'hétériarque, qui étaient fort nettement définies, se modifièrent insensiblement. Ce ne furent plus des chefs de contingents barbares, mais de simples hauts dignitaires, classés à leur rang dans l'interminable série des charges de la cour byzantine. Codinus a décrit leurs insignes et leurs fonctions toutes d'apparat. Ils étaient devenus les introducteurs des ambassadeurs et des *amis* étrangers (5).

(1) Les sources mentionnent également l'exarque de la grande hétairie.

(2) En 937, dans les secours expédiés à Agrigente assiégée, on compte 77 hétairistes; on les envoyait donc à l'année, dans certaines circonstances graves.

(3) L. XXI, c. 16. Guillaume de Tyr nomme Jean *megaltriarcha*; Gretser (*Commentarius in Codini cap. II*, éd. Bonn, p. 190) a fait remarquer que ce devait être la forme populaire de ce mot difficile à prononcer; ou bien plutôt, les Latins avaient fait de μέγας ἑταιριάρχης : *megaltriarcha*, comme ils firent de *turcopoule*, d'abord *turcople*, puis *tricople*, *tricoplier*.

(4) Voyez page 323.

(5) Ὁ ἑταιριάρχης, ὁ τοῦς ἐταίρους ἤτοι φίλους δεχόμενος. (Codin., *De offic. Cp.*, p. 36). — Pachymère (l. IV, ch. xxix), appelle les hétériarques : οἱ ἐπὶ τῆς εἰσγωγῆς, introducteurs, *ushers*, huissiers.

Ils avaient des fonctions dans diverses cérémonies. Mais cette dernière partie de leur histoire offre peu d'intérêt.

Les soldats des hétairies étaient armés de la lance et du bouclier : « *δερυρόροι καὶ ἀσπιδοφόροι* ».

Je possède un certain nombre de sceaux de grands hétériarques; je les ai décrits dans le tome I^{er} des *Archives de l'Orient latin*, jusque-là aucun n'avait été publié; ce sont des monuments du plus haut intérêt. Sur les uns figure le titre de **ΜΕΓΑΣ ΕΤΑΙΡΕΙΑΡΧΗΣ**, sur d'autres celui de **ΕΠΙ ΤΗΣ ΜΕΓΑΛΗΣ ΕΤΑΙΡΕΙΑΣ**. Je n'ai point encore vu de sceaux de chefs de la moyenne ou de la petite hétairie.

1. Sceau de Nicéphore, chef de la grande hétairie.

Buste de l'archange Michel.

ΜΙΧ..Α pour **ΜΙΧΑΗΛ**.

Rev. Κ(υρ:ε) Β(οηθ:ε:) **ΝΙΚΙΦΟΡ(ω) ΕΠΗ Τ(η:ε) Μ** (pour **ΜΕΓΑΛΗΣ**) **ΕΤΕΡΙΑΣ**. Seigneur, protège ton serviteur Nicéphore, chef de la grande hétairie.



Je n'ai point retrouvé dans les sources ce Nicéphore qui, d'après le style et les types de son sceau, devait vivre vers le x^e ou le xi^e siècle.

2. Sceau de David, grand hétériarque.

Buste de la Panagia.

Rev. Θ(εοτοκε) Β(οηθ:ε:) **ΔΑΔ** (pour **ΔΑΒΙΔ**) **ΜΕΓΑΛΩ ΕΤΑΙΡΕΙΑΡΧΗ**, *Theotokos, protège David, grand hétériarque.*



J'ai déjà, dans une communication lue dans une des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres du mois de juin 1880, communication publiée depuis dans la *Revue historique* de cette même année, décrit ce sceau d'un personnage qui a joué un certain rôle dans l'histoire byzantine, vers 1078, en sa qualité de partisan du trop fameux logothète Nicéphore, qui l'entraîna dans sa chute. Je possède deux exemplaires de ce précieux sceau.

3. Sceau de Michel, spatharocandidat impérial et chef de la grande hétairie.

Buste de la Panagia, avec la légende : **ΘΚΕ Β' ΤΩ.....** pour **ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ ΤΩ Ω ΔΟΥΛΩ**, *Theotokos, protège ton serviteur.*

Rev. **† ΜΙΧΑ[ΗΛ] Β' ΣΠΑ[ΘΑΡ]ΟΚ' Σ ΕΠ' Τ' ΕΤΕΡ' Τ' ΜΕΓ'**, pour **ΜΙΧΑΗΛ ΒΑΣΙΛΙΚΩ ΣΠΑ-**

ΘΑΡΟΚΑΝΔΙΔΑΤΩ ΚΑΙ ΕΠΗ ΤΗΣ ΕΤΕΡΙΑΣ ΤΗΣ ΜΕΓΑΛΗΣ, *Michel, spatharocandidat impérial et chef de la grande hétairie.*



Je n'ai point retrouvé dans les sources ce grand hétériarque Michel; son sceau me paraît appartenir au x^e siècle ou au siècle suivant.

4. Sceau de *Staurace, spathaire et chef de la grande hétairie.*

Un oiseau de proie (un aigle?).

Rev. ΣΤΑΥΡ[ΑΚΙΟΣ] ΣΠΑΘ'(x̄:σ̄) [S ΕΠΙ Τ'] ΜΕΓΑ[ΛΗΣ] ΕΤΑΙΡ[ΙΑΣ], *Staurace, spathaire et chef de la grande hétairie.*

Ce Staurace, grand hétériarque, peut-être païen, puisqu'au droit de son sceau figure, en place des types pieux byzantins, un de ces animaux de proie, emblèmes ordinaires des chefs barbares, devait, d'après le style de ce monument, vivre au x^e ou au xi^e siècle.

5. Je possède un sceau portant la légende ΚΕ Β'Θ' ΓΡΙΓΩΡΗΟ ΕΤΕΡΗΩΤ(η). S'agit-il d'un soldat des hétairies? Je n'ai pas trouvé le mot ΕΤΕΡΗΩΤΗΣ dans les lexiques. Au droit de ce sceau du x^e ou xi^e siècle, figure l'effigie du Précurseur.

6. M. Dancoisne possède le sceau d'*Eustathe, spatharocandidat et chef de la grande hétairie.*

[ΚΕ ΒΟΗΘ'(ε) ΤΩ] Ω ΔΟΥΛ'(ω).

Croix à double traverse, au pied orné, etc.

Rev. + ΕΥΣΤΑΘ'(ω) Β' ΣΠΑΘΑΡ'ΚΔΔ(x̄ω) S ΕΠΙ Τ'(η̄) ΜΕΓΑΛ'(η̄) ΕΤΕΡ'(ιx̄).

x^e-xi^e siècle.

LES MÉGALODIERMÉNEVTES OU GRANDS INTERPRÊTES DES VARÈGUES

C'est M. Mordtmann qui a publié dans le tome I^{er} des *Archives de l'Orient Latin* (1), le premier sceau connu d'un des officiers de cette célèbre milice des Varègues russes qui formèrent durant tant d'années une des portions les plus importantes de l'armement byzantin. Ce sceau précieux entre tous, le premier sur lequel on ait retrouvé inscrit cet illustre nom des *Varangiens*, ΤΩΝ ΒΑΡΑΓΓΩΝ, est celui d'un *grand interprète* de ce corps,

(1) *Bulles byzantines relatives aux Varègues*, dans les *Archives de l'Orient latin*, Paris, Leroux, 1882, t. I, p. 697.

et se distingue encore par une particularité infiniment curieuse, la présence à l'exergue du revers de la fameuse *hache*, cette arme spéciale aux Varègues, si fréquemment mentionnée par les chroniqueurs.

Je me bornerai à transcrire la description que M. Mordtmann donne de ce sceau ainsi que les quelques considérations dont il l'a fait suivre. Le sceau est la propriété de M. Mordtmann.

1. Sceau de Michel, *sébate et grand interprète des Varègues*.

L'archange saint Michel debout tenant de la main droite le sceptre, de la main gauche le globe; dans le champ à gauche O. X. A P. (pour ὁ ἀρχάγγελος); à droite M X, pour Μιχαήλ.

Rev.

СΦΡΑΓΙΣ
ΤῸ ΠΑΝΣΕΒΑΣΤῸ
ΣΕΒΑΣΤῸ ΚΑΙ ΜΕ
ΓΑΛῸ ΔΙΕΡΜΙΝΕΥ
ΤῸ ΤῶΝ ΒΑΡΑΓ
ΓῶΝ ΜΙΧΑΗΛ

Σφραγὶς τοῦ πανσε(ε)άστου σεβαστοῦ καὶ μεγάλου διερμηνεύτου τῶν
Βαράγγων Μιχαήλ.

Sceau du pansébate, sébate et grand interprète des Varègues,
Michel.



« A l'exergue, dit M. Mordtmann, est figurée la hache (*ζομφαία*), l'arme particulière des Varègues. Elle n'est pas « *bipennis* » et ne ressemble en rien non plus à une hallebarde. Elle est courte et munie à l'extrémité du manche recourbé d'une sorte de poignée en forme d'anse. Le bout opposé semble se terminer en pointe, comme une pique, ou plus exactement comme une véritable baïonnette; de manière que cette arme redoutable était destinée à frapper à la fois d'estoc et de taille. Trop peu versé dans la connaissance des armes du moyen âge, je sou mets le dessin exact de celle-ci à l'appréciation des connaisseurs; guidés par l'étude des riches collections d'Occident, ils seront plus à même que moi d'en donner l'interprétation. La collection d'armes du musée de Sainte-Érène ne contient que quelques haches d'une époque beaucoup plus moderne; le seul monument présentant de l'analogie avec cette *ζομφαία* des Varègues me paraît être la hache qui figure dans les armoiries de la Norvège, la patrie des Varègues (1)! »

« La dignité de « *grand interprète des Varègues* » n'est pas mentionnée dans les auteurs; mais l'explication n'en est pas difficile à donner. Les Varègues ne connaissaient point la langue grecque; ils parlaient « l'anglais » d'après Codinus, c'est-à-dire l'anglo-saxon ou le norrain. Un interprète était donc indispensable pour régler les rapports entre la légion étrangère et l'administration impériale. Le « grand interprète » devait avoir un rôle encore plus important : il était le représentant officiel du gouvernement, traitait des questions de solde avec les chefs nationaux des Varègues, dirigeait l'intendance, le casernement et les autres affaires du corps : c'est lui qui était chargé de décider des litiges qui pouvaient surgir entre les habitants et les mercenaires étrangers.

L'administration byzantine aurait pu remplacer le titre de *μέγας διερμηνεύτης* par le terme analogue « ἐκ

(1) Sur la signification du mot *Varègues*, voir Dorn, *Caspia* (Petersb., 1875, in-4°).

πρωτόπου »; la Turquie moderne, image fidèle des anciennes institutions byzantines, aurait employé celui de « kapou kehaya », et ceux qui ont lu les récits de voyages des ambassades européennes en Perse, se rappelleront que « le mihmandar » y est l'intermédiaire entre les étrangers et les autorités locales.

D'ailleurs la haute position du grand interprète à Byzance est suffisamment prouvée par la dignité de σεβαστός et le titre de πρῶτος σεβαστός, indiqués sur son sceau, et qui n'étaient jamais conférés qu'à des personnages placés très haut dans la hiérarchie administrative de l'empire.

« La forme des lettres ainsi que la fréquence des ligatures irrégulières entre ces mêmes lettres (Ε/ pour ΕΥ à la ligne 4; ΩΥ pour ΩΝ à la ligne 5), enfin le type même du sceau, ne permettent pas, il me semble, de lui assigner une époque antérieure à celle des Paléologues. »

LES CHEFS DES HICANATES

Οἱ Ἰκάνηται (ικανός?), *Hikanatoi*, Hicanates, célèbre corps spécial de la garde impériale. On lui donnait le nom collectif de τὸ Ἰκάνητον. Les *Hicanates* sont constamment cités dans les sources et en particulier dans les écrits du Porphyrogénète (1). Le chef du corps portait le titre de *domestique des Hicanates*. Il semblerait, d'après un passage cité par Banduri dans une note signalée plus bas, que le premier de ces *domestiques* ait été Nicétas, neveu de l'empereur Nicéphore Logothète. Mais l'examen du type des sceaux vient démentir cette hypothèse.

Je connais deux seuls sceaux de *domestiques des Hicanates*; l'un m'a été communiqué par M. Sorlin-Dorigny, l'autre, qui n'est qu'un fragment, m'appartient.

1. Sceau de Jean, *protospathaire impérial et juge des Hicanates* (2).

ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ (en monogramme cruciforme) ΤΩ ΩΥ ΔΘΛΩ.

Rev. ΙΩ(ων) Β'(απλ.ω) Α'Π[ΑΘ]ΑΡΙΩ S ΔΟΜΕΤΙΚ'(ω) ΤΩΝ [Ι]ΚΑΝΑΤ'(ων).

viii^e-ix^e siècle. Communiqué par M. Sorlin-Dorigny, d'après deux empreintes qui lui ont été envoyées de Smyrne.

2. Sceau de N., (*spathaire?*) et *domestique des Hicanates*.

Même type du droit.

Rev. [.....] S ΔΟ[ΜΕΤΙ]ΚΩ Τ'(ων) [ΙΚΑΝΑ]ΤΩ'(ν).

Même époque. Ma collection.

(1) *De Thematibus*, p. 26, 16 (voyez la note de Banduri à la page 283); *De Administr. Imp.*, p. 226, 16; *De Cerim.*, 61, 17, etc., etc.

(2) Voyez au *Supplément* le dessin de ce sceau.

LES JUGES DES LÉGIONS OU JUGES MILITAIRES

« Les deux fonctions de *judge militaire* et de *judge des provinces*, dit M. Mordtmann (1), doivent être soigneusement distinguées. Dans mon cabinet, je compte plusieurs sceaux de *judges du thème des Arméniques* (un tel, *κριτής τῶν Ἀρμενικῶν*), et, distinctement, le sceau de *Chærosphactes*, *κριτής τῶν Ἀρμενικῶν θεμάτων*, *judge des légions arméniennes* (cantonnées en Sicile). »

M. Sorlin-Dorigny possède, de son côté, le sceau d'un *grand juge de l'armée* dont je ne puis malheureusement donner la description.

D'autre part, au chapitre du *Thème de la mer Égée*, j'ai publié, d'après M. Mordtmann, le sceau d'un *judge de la flotte de la mer Égée* (ΠΑΥΛΟΥ ΣΦΡΑΓΙΣ ΚΡΙΝΟΝΤΟΣ ΑΙΓΑΙΟΝ ΠΛΟΟΝ) (2).

Ces *judges des légions*, ce *grand juge de l'Armée*, ce *judge de la Flotte* étaient évidemment les analogues de nos prévôts et grands prévôts. Ils étaient chargés d'appliquer la loi dans les armées de terre et de mer.

ΟΙ ΛΟΓΟΘΕΤΑΙ ΤΟΥ ΣΤΡΑΤΙΩΤΙΚΟΥ

Ὁ λογοθέτης τοῦ στρατιωτικοῦ ou στρατιωτικὸς λογοθέτης ou simplement ὁ στρατιωτικὸς, littéralement : le *logothète du militaire*, était le contrôleur-trésorier ou grand trésorier de l'armée. Voyez dans le *Glossaire* de Du Cange, aux mots *Λογοθέτης τοῦ στρατιωτικοῦ* et *Στρατιωτικὸς*, les renseignements donnés par lui, principalement d'après Codinus, sur ce très haut fonctionnaire militaire.

1. Sceau de *Théodose, consul, protospathaire, et logothète militaire (du militaire)*.

[ΚΕ Β'Θ' ΘΕΟΔ]ΩΣ[Η]Ω ΥΠΑ[ΤΩ] Α'ΣΠΑΘΑΡΙΩ

Rev. S ΣΤΡΑΤΙΩΤΙΚΩ ΛΟΓΟ[ΘΕ]ΤΗ.

Époque des Comnènes. Collection Dancoisne.

2. Sceau de *Paul, protospathaire, chrysotriclinaire, juge de l'Hippodrome et logothète militaire (du militaire)*.

+ [ΘΚΕ ΒΟΗΘΕΙ] ΤΩ ΚΩ Δ'(ουλω) [Π]ΑΥΛΩ Α'ΣΠΑΘ'(αριω) ΕΠΙ ΤΩ Χ[ΡΥ]CΟΤΡΙΚ'(λιου).

(1) *Rev. arch.*, 1877, t. II, p. 48.

(2) Voyez pages 195 et 344.

Rev. ΚΡΙΘΗ ΤΧ ΙΠΠΑΔΡ' (σμου) Σ ΤΡΑ[ΤΙΩ]ΤΙΚΩ ΛΟΓΟΘΕΤΗ.

Même époque. Musée de la Société archéologique d'Athènes. Communiqué par M. Postolacca.



LES GRANDS CHARTULAIRES ET CHARTULAIRES DU LOGOTHESION MILITAIRE

Le λογοθέτης τοῦ στρατιωτικοῦ, littéralement *logothète du militaire (de la chose militaire)*, était, nous l'avons vu au chapitre précédent, un haut fonctionnaire dont nous parle Codinus, et qui remplissait le rôle de grand trésorier de l'armée ou du ministère de la guerre. Le *grand chartulaire du logothésion militaire*, μέγας χαρτουλάριος τοῦ στρατιωτικοῦ λογοθesis (1), était un des principaux fonctionnaires de cette si importante direction, probablement le premier après le *logothète*. Ce devait être le conservateur en chef des pièces de la grande trésorerie militaire. Au-dessous de lui se trouvaient de simples chartulaires.

1. M. Sabatier a publié un très beau sceau d'un de ces fonctionnaires, *Jean Chalkoutzès* (2), mais, comme d'ordinaire, il a lu la légende d'une manière entièrement erronée. J'ai eu l'occasion de revoir au Cabinet de France un exemplaire en parfait état de conservation de ce sceau qui porte au droit l'effigie de saint Jean Chrysostome; la légende se lit fort nettement : ΚΕ ΒΟΗΘΕΙ ΙΩΑΝΝΗ ΥΠΑΤΩ Μ (pour ΜΕΓΑΛΩ) ΧΑΡΤΟΥΛΑΡ' (τω) ΤΧ ΣΤΡΑΤΙΩΤΙΚ' (ου) ΛΟΓΟΘΕΤΗ (ου) ΤΩ ΧΑΛΚΩΤ' Η. Seigneur, protège Jean Chalkoutzès, consul, grand chartulaire du logothésion militaire. Ce très intéressant sceau, d'un fort beau travail, me semble appartenir au x^e siècle.

2. Le Cabinet des Médailles de Londres possède le sceau de *Constantin*, *spatharocandidat et chartulaire du (logothésion) militaire*.

ΚΥΡΙΕ ΒΟΗΘΕΙ (en monogramme cruciforme) ΤΩ ΚΩ ΔΟΥΛΩ.

Rev. ΚΩΝΣΤΑΝΤ' (νω) Β' (ασιλιω) ΣΠΑ[Θ' (αρο)]ΚΑΝΔΙΔ' (ατω) Σ ΧΑΡΤ' (ουλαριω) Τ' (ου) ΣΤΡΑ-
ΤΗΟΤ' (ουου).

viii^e-ix^e siècle.

(1) Ou simplement μέγας χαρτουλάριος τοῦ στρατιωτικοῦ.

(2) Iconog. d'une coll. choisie de 5000 méd., etc., pl. I, n^o 24 des *Plombs et sceaux titrés*, et *Plombs, bulles et sc. byz.*, p. 14, pl. I, 1.

LES MÉGADUCS OU GRANDS DUCS

Le *grand duc* ou *mégaduc*, μέγας δούξ, ou encore μέγας δούξ τοῦ στόλου, était le *praefectus classis*, le plus haut fonctionnaire de la flotte impériale (1). Codinus nous dit qu'il avait sous ses ordres le *grand drongaire de la flotte*, l'*amiral*, le *protocomite*, les *drongaires* et les *comtes*. Le *mégaduc* était un fonctionnaire fort important. Parmi les plus fameux personnages qui furent investis de cette charge, je citerai Eumathios Philocales, Licario, le rénégat, terreur des despotes latins insulaires de l'Archipel au XIII^e siècle, puis le trop célèbre Alexis Apokavkos, le terrible adversaire de Jean Cantacuzène, puis encore, cinquante ans auparavant, le Génois Filocalo Navigajoso que le régent Henri d'Angre créa *mégaduc*, auquel il donna Lemnos en fief en 1207, et dont les descendants conservèrent longtemps ce titre de *mégaducs* de Lemnos.

1. Voyez au chapitre des *Thèmes réunis de la Hellade et du Péloponnèse* (pages 188 et 189) la description des sceaux d'*Eumathios Philocales, mégaduc et préteur de la Hellade et du Péloponnèse* (XII^e siècle).

2. Voyez au chapitre de la Famille des *Catacourianos* la description du sceau d'*Alexis Catacourianos, sébaste, recteur et mégaduc* (XI^e siècle).

LES MÉRARQUES

Μεράρχης, *méarque*, chef militaire d'ordre secondaire, commandant un μέρος ou section de légion, section assez analogue à la brigade et comprenant trois dronges, ou encore chef préposé au commandement de la garnison d'une place de second ordre. Titre fort rare à peu près équivalent à celui de *turmarque*.

1. Voyez au chapitre du *Thème de la mer Égée* (page 201) la description du sceau d'un *méarque* de la ville de *Cnossus*, dans l'île de Crète; c'est jusqu'ici le seul sceau que je connaisse sur lequel figure la mention du grade de μέράρχης.

(1) Pour plus de détails, voyez Du Cange, *Glossar. med. et inf. graecit.*, et les notes du même *ad Villharduinum*, et *ad Alexiadem*, t. II, p. 558 de l'édit. de Bonn., etc., etc., et Codinus, *De officiis Cp.*, pp. 9, 18, 28, 178.

LES CHEFS DES NUMERI

Les *Numeri* constituaient une des quatre cohortes de la garde du Palais sacré. On les appelait aussi collectivement τὸ Νούμερον ou ὁ Νούμερος, ou encore ὁ Ἄριθμος. On sait que la cohorte byzantine se nommait νούμερον ou ἄριθμος, et ce corps des *Numeri* était considéré comme le νούμερον ou ἄριθμος par excellence. Il semble que les *Numeri* fournissaient des corps de garde, non seulement au Palais sacré, mais à la surveillance des Murs, du Cirque, de certains édifices, de certaines prisons; ils devaient aussi faire des rondes de nuit. Une des plus célèbres prisons de Byzance s'appelait τὴ Νούμερα, parfois simplement Νούμερον ou Ἄριθμος; elle était située au Palais et spécialement placée sous la garde de ce corps. Reiske (1) croit que l'*Arithmos* et la *Vigla* étaient un seul et même corps; c'est ainsi, par exemple, qu'un seul et même personnage est désigné dans les sources tantôt comme drongaire des Vigiles, tantôt comme drongaire de l'*Arithmos*; il se pourrait encore que ce fussent deux subdivisions du même corps. A la tête des Numériens, on comptait, comme pour les autres corps de la garde, le domestique et le drongaire des *Numeri*, puis des officiers de rang inférieur. Le domestique des *Numeri*, bien souvent cité par le Porphyrogénète, devait être, dans la hiérarchie militaire de la cour, sur la même ligne que ceux des *Scholarii*, des *Excubitores*, etc.; c'étaient comme les colonels des différents régiments de la garde impériale. Reiske estime que Du Cange a pris à tort le bâtiment des Νούμερα pour un portique et persiste à y voir seulement une prison; il se peut fort bien qu'il y ait eu à la fois en ce point une prison, un portique et un corps de garde occupé par les Numériens.

Je possède dans ma collection le sceau d'un drongaire des *Numeri* :

1. Bulle de Nicéphore, candidat impérial et drongaire des *Numeri*.

Monogramme cruciforme formé par les lettres des mots ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ, et cantonné des mots ΤΩ
 Ω ΔΟΥΛΩ, *Theotokos, protège ton serviteur.*

Rev. ΝΗΚΗΦΩΡΩ Β' ΚΑΝΔΙΑΤ' Σ ΔΡΩΓΓΑΡΙΩ [ΤΟΥ] ΝΩ[ΜΕΡΟΥ], pour ΝΗΚΗΦΩΡΩ ΒΑΣΙ-
 ΛΙΚΩ ΚΑΝΔΙΑΤΩ ΚΑΙ ΔΡΟΥΓΓΑΡΙΩ ΤΟΥ ΝΟΥΜΕΡΟΥ, *Nicéphore, candidat impérial et drongaire des
 Numeri.*

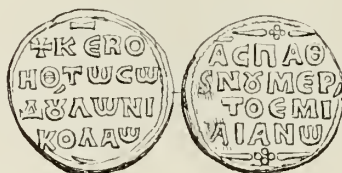


Ce sceau est du VII^e ou VIII^e siècle.

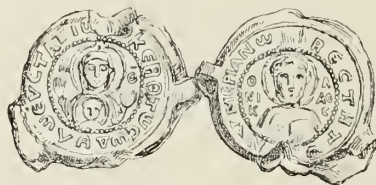
(1) *Comment. ad Constant. Porph. de Cerim.*, lib. I, p. 36.

Je donne à la suite la gravure de deux autres bulles, l'une appartenant à un Nicolas Émilien, l'autre à un Eustathe, sans pouvoir affirmer si leurs propriétaires étaient : ou soldats dans les *Numeri* (Numériens), ou simplement des *Numerarii*, fonctionnaires d'ordre administratif secondaire (1), ou si même, du moins pour le second de ces personnages, il ne s'agit pas simplement d'un nom patronymique, ce qui me paraît le plus probable, dans ce cas particulier.

2. La première de ces bulles porte la légende : + $\overline{\text{K}\overline{\text{E}}}$ (pour $\text{K}\overline{\text{Y}}\overline{\text{P}}\overline{\text{I}}\overline{\text{E}}$) $\text{B}\overline{\text{O}}\overline{\text{H}}\overline{\text{E}}(\varepsilon)$ $\text{T}\overline{\text{W}}$ $\text{C}\overline{\text{W}}$ $\text{D}\overline{\text{O}}\overline{\text{Y}}\overline{\text{A}}\overline{\text{W}}$ $\text{N}\overline{\text{I}}\overline{\text{K}}\overline{\text{O}}\overline{\text{L}}\overline{\text{A}}\overline{\text{W}}$ $\text{A}\overline{\text{C}}\overline{\text{T}}\overline{\text{A}}\overline{\text{O}}$ (pour $\text{P}\overline{\text{R}}\overline{\text{W}}\overline{\text{T}}\overline{\text{O}}\overline{\text{C}}\overline{\text{P}}\overline{\text{A}}\overline{\text{T}}\overline{\text{H}}\overline{\text{A}}\overline{\text{R}}\overline{\text{I}}\overline{\text{W}}$) S $\text{N}\overline{\text{O}}\overline{\text{M}}\overline{\text{E}}\overline{\text{P}}$ (pour $\text{T}\overline{\text{O}}$) $\text{E}\overline{\text{M}}\overline{\text{I}}\overline{\text{A}}\overline{\text{N}}\overline{\text{W}}$, Seigneur, protège ton serviteur Nicolas Émilien, protospatulaire et soldat des *Numeri* (ou *Numerarius*?).



3. La seconde bulle, d'exécution fort soignée, porte les effigies de la Vierge et de saint Nicolas, avec la légende $\overline{\text{Θ}}\overline{\text{K}}\overline{\text{E}}$ $\overline{\text{B}}\overline{\text{Θ}}$ (pour $\overline{\text{Θ}}\overline{\text{E}}\overline{\text{O}}\overline{\text{T}}\overline{\text{O}}\overline{\text{K}}\overline{\text{E}}$ $\overline{\text{B}}\overline{\text{O}}\overline{\text{H}}\overline{\text{E}}\overline{\text{I}}$) $\text{T}\overline{\text{W}}$ $\text{C}\overline{\text{W}}$ $\text{D}\overline{\text{O}}\overline{\text{Y}}\overline{\text{A}}\overline{\text{W}}$ $\text{E}\overline{\text{Y}}\overline{\text{C}}\overline{\text{T}}\overline{\text{A}}\overline{\text{T}}\overline{\text{I}}\overline{\text{W}}$ (sic) $\text{B}\overline{\text{E}}\overline{\text{C}}\overline{\text{T}}\overline{\text{H}}$ (pour $\text{E}\overline{\text{U}}\overline{\text{S}}\overline{\text{T}}\overline{\text{A}}\overline{\text{T}}\overline{\text{H}}\overline{\text{E}}$) $\text{T}\overline{\text{W}}$ $\text{N}\overline{\text{O}}\overline{\text{Y}}\overline{\text{M}}\overline{\text{E}}\overline{\text{P}}\overline{\text{I}}\overline{\text{A}}\overline{\text{N}}\overline{\text{W}}$, *Theotokos*, protège ton serviteur Eustate (pour Eustathe) Noumerianos, vestitor. C'est plutôt, je le répète, le sceau d'un personnage portant le nom patronymique de *Noumerianos*.



LES PAMPHYLES

Ὁ μέγας πάμφυλος, cité dans le *De Cerimoniis* (2), était le chef des *pamphyles*, soldats de marine montés sur les *πάμφυλα*, navires de guerre dont l'équipage se composait de matelots de toutes les provenances.

(1) *Numerarius horrei* : voyez Du Cange, *Glossar. græc.*, t. I, 1007, et Reiske, *Comment. ad Const. Porphy. de Cerim.*, lib. I et II, pp. 72 et 822, lequel dit : « *mihî videtur numerarius esse cohortalis aliquis de tazmate Numeri dicto.* »

(2) Page 572, 2.

1. Sceau de *Léon, pamphyle*.

Buste de saint Théodore; Ο ΑΓΙ.. Θ[ΕΟ]ΔΩΡ..

Rev. + ΤΟΙΣ ΓΡΑΜΜΑCΙΝ (sic) ΛΕΟΝΤΑ ΠΑΜΦΥΛΟΝ (1) ΦΕΡΩ.

x^e-xi^e siècle. Ma collection.

LES PROTOCENTARQUES

Le titre de *protocentarque*, *primus centurio*, πρωτοκενταρχος, figure rarement dans les sources. Voyez dans le *Glossaire* de Du Cange, à l'article *κενταρχος*, une Nouvelle de Basile Porphyrogénète. Dans les *Cérémonies* (2), nous voyons le stratège des Thracésiens emmenant pour l'expédition de Crète, toute sa *proleusis*, dont font partie six *protocentarques*. Plus loin, dans le même livre (3), nous voyons cité le *centarque des spathaires*, ὁ κενταρχος τῶν σπαθάρων.

1, 2. Je possède deux sceaux de *protocentarques*; le premier, que j'ai déjà décrit au livre des *Thèmes* (4), est celui d'un *protocentarque du thème de Hellade* (+ ΘΚΕ Β'Θ' ΤΩ CΩ ΔΔΛΩ CΗCΗΝΗΩ ΠΡΩΤΟΚΕΝΤΑΡΧΩ ΕΛΛΑΔΟC), c'est-à-dire d'un *protocentarque* attaché à la *proleusis* du stratège de ce thème; le second est celui de *Stratigos, protocentarque* (+ ΚΕ Β'Θ' ΤΩ CΩ ΔΔ[Λ(ω)] CΤΡΑΤΙΓ'(ω) Α'ΚΕΝΤΑΡΧ' (pour ΠΡΩΤΟΚΕΝΤΑΡΧΩ) (x^e siècle).



(1) *Pamphyle* serait-il simplement ici un nom de famille. Je ne le pense point, car il y aurait dans ce cas : ΤΟΝ ΠΑΜΦΥΛΟΝ, et non ΠΑΜΦΥΛΟΝ tout court.

(2) *De Cerim.*, II, 44, p. 663.

(3) *Ibid.*, p. 716.

(4) Chap. du *Thème de Hellade*, page 166.

LES PROTOSTRATOIRES OU GRANDS-ÉCUYERS

Voyez sur cette haute dignité, à la fois palatine et militaire, une des plus prisées de l'empire, l'article très complet de Du Cange (1), auquel il n'y a rien à ajouter. Voyez également le paragraphe que M. Krause consacre aux *protostratores* dans ses *Byzantiner des Mittelalters* (2). Le *protostrator* tenait à la fois du grand écuyer et du maréchal.

1. M. Mordtmann a publié (3) le sceau du fameux *Romain Scléros*, créé *magister* et *protostrator* en 1042, à l'avènement de Constantin Monomaque, qui était l'amant de sa sœur la courtisane Sclérène. La légende métrique (4) est : + ΚΕ Β'Θ' ΡΩΜΑΝΩ ΜΑΓΙΣΤΡΩ Σ Α'ΤΡΑΤΩΠΙ (pour ΠΡΩΤΟΤΡΑΤΩΠΙ) ΤΩ ΚΚΛΗΡΩ. Au droit, figure l'effigie de saint Georges.

2. Je possède le sceau de *Michel*, *protostrator* (ΚΥΡΙΕ ΒΟΗΘΕΙ (en monogramme cruciforme) ΤΩ ΚΩ ΔΔΛΩ ΜΙΧΑΗΛ Α'ΤΡΑΤΟΠΙ). D'après le style de son sceau, ce personnage devait vivre vers la fin du VIII^e siècle; on le retrouverait facilement parmi les hauts personnages byzantins de ce nom et de cette époque.

3. Voyez au chapitre de la Famille des *Comnènes*, la description du sceau de *Jean Comnène*, *protostrator* et *grand domestique*.

LES CHEFS DES SCHOLES PALATINES (5)

Les Scholes, αὶ Σχολαί, constituaient une des quatre cohortes gardiennes du Palais sacré; elles prenaient le titre de θεοφύλακται, *protégées de Dieu*. Les guerriers d'élite qui les composaient se nommaient σχολάρηαι, *scholares*, *scholariens* ou plutôt encore *scholaires*. Il y avait en tout sept Scholes, désignées par leur numéro d'ordre. Il existait aussi des Scholes en province, mais celles de la capitale étaient les Scholes par excellence.

(1) *Glossar. med. et inf. Græcit.*, s. h. v.

(2) Page 222.

(3) *Conf. sur les sc. et les pl. byz.*, p. 46.

(4) *Froehner, Bulles métriques*, n^o 46.

(5) Ne pas confondre les chefs ou domestiques des *Scholes* palatines (corps de la garde impériale) avec les chefs ou domestiques des *Scholes* d'Occident ou d'Orient (τῶν σχολῶν τῆς Δύσεως ou τῆς Ἀνατολῆς), généralissimes des contingents des provinces d'Europe ou d'Asie.

Les soldats des Scholes montaient la garde dans la Chalcé, le vestibule, l'entrée même du Palais. Ils eurent longtemps leurs quartiers dans le propylée du temple des Saints Apôtres. Il y avait des Scholes montées et des Scholes de fantassins. Dès 474, nous voyons une Nouvelle des empereurs Léon et Zénon, en date du 22 avril, adressée à Eusèbe, magister, au sujet des privilèges des Scholes.

Agatius (1) dit que Zénon admit au nombre des *scholarii* beaucoup d'Isauriens, bien qu'ils ne fussent pas bons guerriers.

En 480, c'est le scholaire Sporacius qu'Arcadius charge d'assassiner Illus, mais Sporacius est lui-même mis à mort par les gens de ce dernier.

Les *scholarii* étaient de véritables prétoriens; leurs charges étaient considérées comme fort importantes et s'achetaient fort cher. Nous voyons Justin I^{er}, à bout de ressources, influencé par Proclus et Justinien, vendre à l'encan les places des *scholarii* (2).

En 532, dans le fameux incendie allumé par les Factions, les quartiers des Scholes furent brûlés. En mars 559, lors de l'attaque de Constantinople par les barbares, lorsque Bélisaire sauva la capitale avec une poignée d'hommes, les *scholarii* qui avaient acheté leurs emplois et étaient chargés de la défense de la Porte Dorée et de la muraille de Théodose, n'osèrent point faire face à l'ennemi (3). En 562, Justinien fixa à Héraclée de Thrace la résidence des *scholaires* dispersés dans diverses villes de Bithynie (4).

En 626, le 14 mai, nouvelle émeute des Scholes en pleine église Sainte-Sophie, parce qu'on leur avait supprimé leurs rations accoutumées de pain. Ce fut à peine si le patriarche Serge put achever la liturgie.

En 937, la flotte de secours envoyée par Romain Lécapène à Agrigente assiégée comptait, entre autres troupes d'élite, quatre-vingt-dix-huit scholaires vétérans (5).

Le 19 novembre 1068, les Arabes et les Turcs battirent les *scholarii* de Romain Diogène, près de Hiérapolis (6), leur enlevèrent leurs étendards et en tuèrent un grand nombre.

Les sceaux nous apprennent que les Scholes avaient à leur tête des protodomestiques, des domestiques, des comtes, des drongaires, plus, sans doute, d'autres officiers d'ordre secondaire.

1, 2, 3, 4. Je possède quatre bulles se rapportant aux Scholes ou à leurs officiers; toutes quatre sont fort intéressantes, mais l'une est un véritable joyau archéologique, c'est celle d'un comte de la fameuse cinquième Schole qui est citée par *Constantin Porphyrogénète* dans un passage relatif au Palais. Le nom du personnage a malheureusement disparu, mais on lit facilement son titre de ΚΟΜΗ(ΤΗ) (7) ΤΩΝ ΣΧΟΛΩΝ ΣΧΟΛΗΣ



ΠΕΜΠΤΗΣ, comte des Scholes, de la Schole cinquième. Le type de cette bulle, le monogramme cruciforme et cantonné du droit, nous indiquent un monument du VIII^e ou IX^e siècle.

(1) V, 15.

(2) Procope, *H. A.*, 6.

(3) Agathias, V, 10-14.

(4) Théophane, a. 6054.

(5) C. Porph., *De Cerim.*; éd. Bonn., II, 44.

(6) M. Attal., éd. Bonn., III, 6-113, 15.

(7) Au datif, à cause de la formule traditionnelle du revers.

Les trois autres bulles de ma collection se rapportant aux *Scholes*, sont celles de trois domestiques de ce corps; la première, celle d'un protodestique (Α'ΔΟΜΕΣΤΙΚΟΣ pour ΠΡΩΤΟΔΟΜΕΣΤΙΚΟΣ) du nom de Basile, est en trop mauvais état pour que je la fasse reproduire; la seconde est fort intéressante, c'est celle de Pierre, ἐπί τῶν ἀγγέλων, *anthypatos et domestique des Scholes gardées de Dieu*. ΚΥΡΙΕ ΒΟΗΘΕΙ (en monogramme cruciforme) ΤΩ
 Ω ΔΩ ΔΩ ΠΕΤ(ρω)[ε(πι)] ΤΩΝ ΑΓ(έλων) ΑΝΘ(υπατω) Σ ΔΩΜ[εστ(ρω)] ΤΩΝ Θ[εοφ]ΥΛΑΚΤ(ων)



ΧΟΛ'(ων). Je parle à un autre chapitre (1) de ce curieux titre de ἐπί τῶν ἀγγέλων, que jusqu'ici on a toujours traduit par *préposé aux troupeaux (impériaux)*. M. Sathas croit devoir l'expliquer par *préposé aux mercenaires barbares, chef des barbares*.

La troisième bulle, qui porte au droit le buste de la Vierge, est celle d'un *magister et domestique des Scholes* dont le nom a malheureusement disparu : ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ ΤΩ Ω Ω ΔΩ ΜΑΓΙΣΤΡΩ ΚΑΙ ΔΟΜΕΣΤΙΚΩ ΤΩΝ ΧΟΛ(ων).

5. M. Mordtmann a publié à la page 44 de sa *Conférence sur les sceaux et les plombs byzantins*, le sceau de Marien, *anthypatos, patrice, logothète τῶν ἀγγέλων et domestique des Scholes gardées de Dieu* (ΚΕ Β'Θ' ΤΩ Ω ΔΟΥΛΩ ΜΑΡΙΑΝΩ, ΑΝΘΥΠ(ρω), ΠΑΤΡ'(ρω), ΛΟΓΟΘ'(ετη) Τ'(ων) ΑΓΕΛ'(ων), Σ ΔΟΜΕΣ(τω) ΤΩ'(ν) ΘΕΟΦΥΛ'(ρω) ΧΟΛ'(ων)). M. Mordtmann attribue ce sceau à Marien Argyre, fils de Léon Argyre qui s'empara de Naples en 956 sur les Lombards, alliés aux Napolitains et aux Sarrasins, et qui, en 961, chassa les Turcs de Thrace. (Theoph. cont., pp. 453 et 486.)

ΟΙ ΣΚΡΙΒΩΝΕΣ

« Σκριβων, ωνας (ς), dit Sophocles dans son *Glossaire* — généralement au pluriel οἱ σκριβωνες :

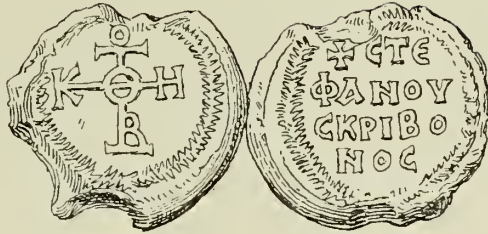
« 1° La garde palatine, les gardes du corps impériaux, οἱ συμπατοφυλακες τοῦ βασιλέως. » (Nil. *Epist.*, 2, 204. — Agath., 171, 9. — Simoc., 41, 8, 323, 11.)

« 2° Valet de camp; Valet d'armée, εἰπετάτης. (Leo. 4, 6, 15.) »

Cette désignation de σκριβων est spéciale aux premiers temps de l'empire d'Orient. Plus tard les gardes palatins furent désignés par d'autres noms. Les deux sceaux connus de σκριβωνες sont d'époque ancienne.

(1) Voyez page 324.

1. Sceau d'Étienne, *scribôn* (garde du corps)
 ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ (en monogramme cruciforme).
 Rev. ΣΤΕΦΑΝΟΥ ΣΚΡΙΒΟΝΟΣ (1).
 VI^e-VII^e siècle. Ma collection.



2. Ficoroni a fait graver au n° 8 de la planche XVII de ses *Piombi antichi* le sceau de *Thomas, scribôn*, de même type et de même époque que le précédent.

SÉNÉCHAUX

Le titre tout occidental de *sénéchal* devint dans la langue des Byzantins le *συνεσκάδης*, *συνεσκάδης* (2), *συνεσκάδης* et *συνεσκάλλος*.

1. M. Engel a publié dans ses *Recherches sur la numismatique et la sigillographie des Normands de Sicile et d'Italie* (3) le sceau de *Richard, sénéchal*, le même certainement dont le nom revient dans l'*Alexiade* (4) et dans les chroniques italo-normandes, et qui n'est autre que Richard II le jeune, prince de Capoue et comte d'Aversa, mort vers 1106.

Voici la description de ce monument précieux qui a sa place marquée dans ce livre, bien que son propriétaire ait été un prince latin et non byzantin, parce que la légende est en langue grecque, nouvel exemple de cette grécisation de l'Italie méridionale qui s'imposait aux conquérants normands eux-mêmes et dont usait leur habile politique pour se faire mieux venir des races soumises.

Saint Démétrius debout, Ο ΑΓΙΟΣ ΔΙΜΙΤΡΙΟΣ.



- (1) Βοήθει régit ici le génitif, ce qui est rare.
 (2) Voyez l'*Alexiade*, l. XIV.
 (3) P. 94, pl II, 9.
 (4) T. II, p. 246, 12.

Rev. + ΠΗΚΑΡΔΟΣ ΧΗΝΙΚΑΛΚΟΣ.
Archives de la Cava; série des *suggelli caduti*.

LES STRATIGARQUES

Le titre de στρατηγάρχης (1), littéralement *dux exercitūs*, figure rarement dans les sources. Du Cange en cite quatre ou cinq exemples seulement. Je ne l'ai retrouvé jusqu'ici que sur un unique sceau que j'ai publié au chapitre du *Thème de Thessalonique* (2); c'est celui de *Constantin, stratigarque impérial de Thessalonique* (+ ΚΕ ΒΟΗΘΗ ΤΩ ΚΩ ΔΟΥΛ' (ω) ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΩ ΒΑΣΙΛΙΚΩ ΣΤΡΑΤΗΓΑΡΧ(ς) ΘΕΣΣΑΛΟΝΙΚΗΣ) (époque des empereurs iconoclastes).

LES STRATÈGES, HYPERSTRATÈGES ET STRATIGÈTES (3)

Les *stratèges*, στρατηγῆσι, étaient les gouverneurs des *thèmes*, les successeurs des anciens préfets et des *comites rei militaris*, les véritables chefs militaires de la province, relevant directement de l'empereur, ayant au-dessous d'eux les turmarques et toute la longue série des fonctionnaires subalternes du thème, tant civils que militaires. M. Rambaud, dans son chapitre de la *division de l'empire grec en thèmes*, un des plus curieux et des mieux faits de son beau livre sur *l'Empire grec au X^e siècle*, a dit sur les *stratèges des thèmes* et leurs fonctions à peu près tout ce qu'il est possible d'en savoir après avoir consulté les sources. Je renvoie à ces pages excellentes le lecteur désireux de se faire une idée de l'importance du rôle que jouaient ces hauts fonctionnaires. Je rappelle que tous les gouverneurs de *thèmes* portaient ce titre de *stratège*, sauf deux exceptions; le gouverneur de l'Optimate qui s'intitulait presque constamment *domestique* de l'Optimate, et le gouverneur de l'Opsikion qui s'intitulait *comte* de cette province. Les *stratèges* étaient divisés en classes comme nos préfets actuels, et suivant leur classe ils appartenaient à des grades différents de la noblesse. Quand l'armée impériale entraînait en campagne, chaque *stratège* se mettait à la tête des contingents de sa province.

J'ai, au livre des *Thèmes*, décrit de très nombreux sceaux de *stratèges* de presque tous les thèmes d'Europe et d'Asie. Ces sceaux portent des indications géographiques précieuses en elles-mêmes et qui permettent sou-

(1) Du Cange donne encore les formes στρατάρχης et στρατόρχης.

(2) Page 103.

(3) Pour les Monostratèges, voyez au chap. des *Domestiques ou stratilates des scholes (ou contingents) d'Occident ou d'Orient*, etc.

vent, en outre, de retrouver dans les sources des renseignements sur les anciens propriétaires de ces petits monuments; ils sont donc généralement d'un intérêt bien plus considérable que ceux fort nombreux sur lesquels figurent uniquement le prénom ou les prénoms et nom du titulaire suivis du simple titre de *stratège*, sans autre. Cette seconde forme de légende du sceau était évidemment adoptée soit par les *stratèges* qui n'étaient plus ou n'étaient pas actuellement en exercice, soit par ceux qui, bien qu'en fonctions, désiraient n'exciper que de leur simple titre sans y ajouter le nom de la province qu'ils administraient pour l'instant. C'est ainsi que les préfets de nos jours font inscrire sur leurs cartes de visite, tantôt ces mots : *préfet de* (tel ou tel département), tantôt simplement le mot *préfet*, sans autre.

Parmi ces sceaux de *stratèges* sur lesquels ne figurent pas le nom du thème, j'en ai choisi quelques-uns qui présentent un intérêt exceptionnel, soit par l'importance des personnages dont ils rappellent le souvenir, soit pour toute autre cause.

1. Sceau de *Léon Apokavkos* (*Apocauque*), *protospathaire et stratège*.

Buste de l'archange Michel entre les sigles accoutumés.

Rev. $\Sigma\Phi\Gamma\Gamma$ ΛΕΟΝΤΟΣ Α'ΣΠΑΘ'Ρ' Σ ΣΤΡΑΤ'Γ' ΤΩ ΑΠΟΚΑΦΚ'.

Ma collection.



Je n'ai pas eu le loisir de rechercher dans les sources la mention de ce Léon Apokavkos, de cet ancêtre du fameux mégaduc Alexis Apokavkos, dont la mort violente constitue un des épisodes les plus dramatiques de l'histoire de Byzance au XIV^e siècle. Léon Apokavkos, d'après les caractères de son sceau, devait vivre au X^e ou XI^e siècle. Le Cabinet de France possède un sceau du même personnage, avec le même type du droit et presque la même légende.

2. Sceau de *Jean Vatatsès*, *protospathaire et stratège*.

Buste de saint Georges; [Ο ΑΓΙΟΣ ΓΕΩΡΓΙ[ΟC].

Rev. + [ΚΕ Β'Θ'] ΤΩ ΣΩ Δ' ΤΩ Α'ΣΠΑΘ'Ρ' Σ ΣΤΡΑΤ'Γ' [ΤΩ] ΒΑΤΑΤ'Η.

Ma collection.



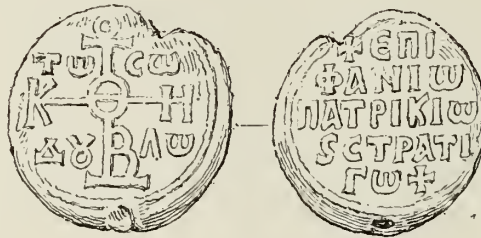
Jean Vatatsès Comnène, fils de Théodore Vatatsès et d'une sœur de Manuel Comnène, créé grand domestique et stratège des Thracésiens par Manuel Comnène, remporta sur les Turcs de Kilidj Arslan une grande victoire à Hyèle en 1176 (1) et résista vigoureusement en 1182 à l'usurpation d'Andronic Comnène.

3. Sceau d'Épiphanè, *patrice et stratège*.

ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ (en monogramme cruciforme) ΤΩ ΩΩ ΔΔΛΩ.

Rev. + ΕΠΙΦΑΝΙΩ ΠΑΤΡΙΚΙΩ Σ ΣΤΡΑΤΗΓΩ +.

viii^e siècle. Ma collection.

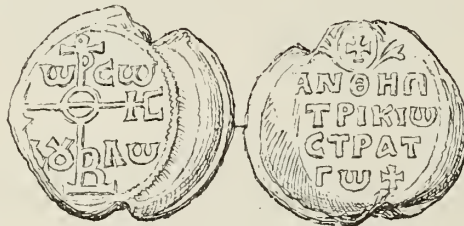


4. Sceau d'Anthime, *patrice et stratège*.

ΚΥΡΙΕ ΒΟΗΘΕΙ (en monogramme cruciforme) ΤΩ ΩΩ [Δ]ΔΛΩ.

Rev. + ΑΝΘΗ(μω) ΠΑΤΡΙΚΙΩ Σ ΣΤΡΑΤΗΓΩ +.

viii^e siècle. Ma collection.



5. Sur le sceau d'un *stratège de Thessalie* publié par M. Mordtmann, et dont j'ai donné la description au chapitre du *Thème de Hellade*, on trouve la forme $\sigma\tau\rho\alpha\tau\eta\gamma\acute{\epsilon}\tau\eta\varsigma$ au lieu de $\sigma\tau\rho\alpha\tau\eta\gamma\acute{\epsilon}\varsigma$. La légende est en vers, et il s'agit là d'une simple licence poétique. Cependant sur le sceau n^o 17, dont la légende n'est point en vers, figure cette même forme $\sigma\tau\rho\alpha\tau\eta\gamma\acute{\epsilon}\tau\eta\varsigma$.

6. Sur un sceau de ma collection sur lequel le nom du titulaire a malheureusement disparu, figurent les titres de *patrice* et d'*hyperstratège des Thracésiens* (ΠΑΤΡΙΚ'(μω) Σ ΥΠΕΡΣΤΡΑΤΗΓΩ ΤΩΝ ΘΡΑΚΗΚΙΩΝ) (*sic*). Je n'ai pas trouvé dans les sources de renseignements sur ce titre qui me paraît avoir été fort exceptionnel et n'avoir jamais été en tous cas octroyé que dans des circonstances politiques tout à fait spéciales.

7. Voyez au chapitre de la Famille des *Branas* la description du sceau de *Marie Branis, protospathaire, consul (hypatos) et stratège*.

(1) Chon., VI, 7, pp. 251, 7-254, 7.

8. Voyez au chapitre de la Famille des *Commènes* la description du sceau d'un *Alexis Commène, sébaste et stratège*.

9. Voyez au chapitre de la Famille des *Courtice* la description du sceau de *Michel Courtice, protospatbaire et stratège* (x^e siècle).

10, 11, 12. Voyez au chapitre de la Famille des *Dalassène* la description des sceaux de *Théophylacte Dalassène, protospatbaire et stratège*, de *Nicéphore Dalassène, dishypatos et stratège*, et de *Damien Dalassène, antihypatos et stratège*.

13. Voyez au chapitre de la Famille des *Diogène* la description du sceau de *Varlaam Diogène, patrice et stratège*.

14. Voyez au chapitre de la Famille des *Glavas* la description du sceau de *Nicétas Glavas, hypatos et stratège* (xi^e siècle).

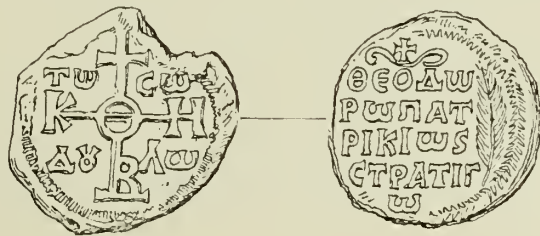
15. Voyez au chapitre de la Famille des *Samounas* la description du sceau de *David Samounas, défenseur de Dieu, patrice, protospatbaire et stratège* (x^e siècle).

16. Sceau de *Théodore, patrice et stratège*.

ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ (en monogramme cruciforme) ΤΩ Ω ΔΑΛΩ.

Rev. ΘΕΟΔΩΡΩ ΠΑΤΡΙΚΙΩ Σ ΣΤΡΑΤΗΓΩ.

viii^e siècle. Musée de la Société archéologique d'Athènes. Communiqué par M. A. Postolacca.



17. Sceau de *Damien, stratigète*.

ΚΥΡΙΕ ΒΟΗΘΕΙ (en monogramme cruciforme).

Rev. ΔΑΜΙΑΝΩ ΣΤΡΑΤΗΓΕΤ' (r).

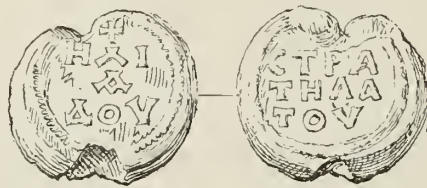
viii^e siècle. Ma collection.

LES STRATILATES ET PROTOSTRATILATES

Pour ce titre qui correspond à celui de *général, commandant en chef*, voyez le long article de Du Cange dans le *Gloss. med. et inf. græcitatīs*. C'était un titre plutôt ancien qui fut peu à peu remplacé par celui de stratège. On ne le retrouve plus dans les énumérations de Codinus. Dès l'époque de Constantin Porphyrogénète, la dignité de *stratilate* était inférieure à celle de stratège, puisque nous voyons qu'un *stratège* commandait à de nombreux *stratilates*, chefs eux-mêmes de la garnison d'une ville ou d'une forteresse (1). Il faut faire exception pour les *stratilates* (des scholes) de l'Orient, de l'Occident, στρατηλάτης τῆς Δύσεως, στρατηλάτης τῆς Ἀνατολῆς, qui étaient au contraire, nous l'avons vu, des chefs militaires de premier rang, généralissimes des forces de toute une moitié de l'empire (2).

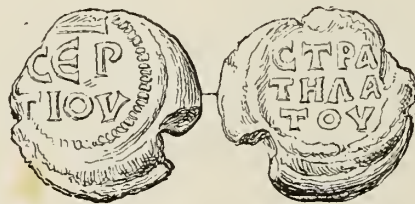
1, 2. Je renvoie au chapitre des *Domestiques ou stratilates des scholes (ou contingents) d'Occident ou d'Orient, etc.*, pour la description des sceaux connus de *stratilates des forces d'Orient*; je n'en connais point de ceux d'Occident.

3, 4. On retrouve assez fréquemment des sceaux de simples *stratilates* sans désignation autre; ils sont en général d'époque ancienne. Voici celui du *stratilate Héliados* (ΣΦΡΑΓΙΣ) ΗΛΙΑΔΟΥ ΣΤΡΑΤΗΛΑΤΟΥ qui devait



vivre au VI^e ou au VII^e siècle. M. Mordtmann a publié (3) celui du *stratilate Maurien* (ΣΦΡΑΓΙΣ) ΜΑΥΡΙΑΝΟΥ ΣΤΡΑΤΗΛΑΤΟΥ, général impérial en Arménie sous l'empereur Constant II, qui fut repoussé par les Arabes jusque dans les défilés du Caucase (4).

5. Voici encore le sceau du *stratilate Serge*, (ΣΦΡΑΓΙΣ) ΣΕΡΓΙΟΥ ΣΤΡΑΤΗΛΑΤΟΥ, probablement du VII^e siècle, qui fait partie de ma collection.



(1) Notes au *De Cerim.*, éd. Bonn, t. II, p. 257.

(2) Voyez au chapitre des *Domestiques ou stratilates des scholes (ou contingents) d'Occident ou d'Orient, etc.*, etc.

(3) *Conf. sur les sc. et les pl. byz.*, p. 31.

(4) Théophane, a. 6145, *Misc.*, 466.

6. Le cabinet des Médailles de Londres possède le sceau de *Theopemptos, protostratilate*, + (CΦΡΑΓΙC) ΘΕΟΠΕΜΠΤΩ Α'ΣΤΡΑΤΗΛΑΤΗ (VII^e siècle).

7. Sceau de *Troïs, stratilate*.

ΚΥΡΙΕ ΒΟΗΘΕΙ (en monogramme cruciforme cantonné de deux croix dans ses cantons inférieurs).

Rev. Τ[Ρ]ΩΗΤΗ ΣΤΡΑΤΗΛΑΤΗ.

VII^e siècle. Ma collection.

8. Voyez au chapitre des *Drongaires* (page 337) la description du sceau de *Tatas, stratilate et candidat*, en même temps que *drongaire* (VII^e-VIII^e siècle).

LES STRATIOTOPHYLAQUES

Οἱ Στρατιωτοφύλακες

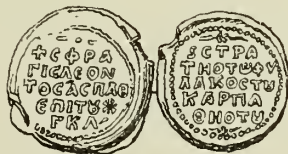
Στρατιωτοφύλαξ; — je ne retrouve ce titre, qui désignait certainement quelque fonctionnaire militaire de second rang, ni dans le *Glossaire* de Du Cange, ni dans celui de Sophocles. Ce devait être un titre peu ordinaire; je l'ai rencontré une seule fois sur un charmant et fort curieux petit sceau dont voici la description :

1. Sceau de *Léon Karpathiote, chrysotriclinaire et stratiotophylax*.

+ CΦΡΑΓΙC ΛΕΟΝΤΟC Α' ΣΠΑΘ' (χαρτου) ΕΠΙ ΤΩ ΧΓΚΛ' (pour ΧΡΥCΟΤΡΙΚΛΙΝΩ).

Rev. S ΣΤΡΑΤΗΟΤΩΦΥΛΑΚΟC ΤΩ ΚΑΡΠΑΘΗΟΤΩ +

XI^e-XII^e siècle. Ma collection.



LES STRATOPÉDARQUES

Le *grand stratopédarque* (ou *stratopédarque tout court*), στρατοπεδάρχης, μέγας στρατοπεδάρχης, était un fort haut dignitaire du Palais et en même temps fonctionnaire militaire dont Codinus décrit comme suit les fonctions : ἐστὶν ἐπιμελητής τῶν τῆς στρατιᾶς ἐπιτηδείων, ἤτοι τροφίμων ποτῶν καὶ πάσι τῶν γρειωδῶν (1).

Outre le *grand stratopédarque*, on comptait encore les *stratopédarques* (ou chefs) de divers corps de la garde, ceux des *Myrtaïtes*, ceux des *Tzācones*, des *Monocaballi*, des *Tzangratores*, στρατοπεδάρχαι τῶν Μυρταίτων, τῶν Τζακόνων, τῶν Μονοκαβάλλων, τῶν Τζαγγρατόρων.

1, 2. De tous ces *stratopédarques*, hauts officiers militaires du brillant état-major impérial des derniers siècles de l'empire d'Orient, je ne connais encore que deux sceaux : un que j'ai vu jadis chez M. Feuarent et que je n'ai malheureusement pu acquérir; c'était celui de *Constantin, protospathaire et stratopédarque*; un second, qui a été publié par M. Mordtmann (2) et qui est celui d'*Isaac Comnène Ducas, basileopator, sébastocrator et sratopédarque* (ΚΟΜΝΗΝΟΝ ΔΟΥΚΑΝ ΒΑΣΙΛΕΟΠΑΤ'(ορξ) ΙΣΑΚΙΟΝ ΣΕΒΑΣΤΟΚΡΑ'(ορξ) Σ ΣΤΡΑΤΟΠΕΔ'(αρχηγῆν) ΠΡΟ-
CT'(ατξ) ΚΚΕ(πριξ) (3).

ΟΙ ΕΠΙ ΤΟΥ ΣΤΡΑΤΟΥ

Ὁ στρατοῦ ou ὁ ἐπὶ στρατοῦ (ou τοῦ στρατοῦ) était un fonctionnaire militaire dont Codinus (4) décrit comme suit les fonctions : ἐπιήνικα θεήσει πεζεῦσαι πὸ φοροτάτον, προαπέρχεται ὁ ἐπὶ στρατοῦ, καὶ ἐκλέγεται ὁ ἂν αὐτὸς διακρίνοι κακτουστέπιον. On voit qu'il s'agit d'une sorte de fourrier en chef de l'armée en campagne. Dans l'énumération des charges du *De Officiis Cp.*, l'ἐπὶ τοῦ στρατοῦ occupe le rang immédiatement inférieur au *protosecretis*; immédiatement après lui vient le *mystikos*.

Je transcris encore, à titre de renseignement, le commentaire des auteurs de l'édition de Bonn du *De officiis Cp.* de Codinus (5), au sujet de ce titre dont la mention semble être fort rare : « Ὁ ἐπὶ τοῦ στρατοῦ : *Bullengerus exponit τὸν ἐπὶ τοῖς ἔπλοις, qui armamentario praest. apud Nicetam Alexii* l. 3 ἐπὶ τῶν βασιλικῶν ἔπλοις, *apud*

(1) Pour plus de détails, voyez Du Cange, *Glossar. grac.*, au mot Στρατοπεδάρχης, et Codinus, *De Officiis Cp.* pp. 9, 17, 18, 19, 33, 367, etc.

(2) *Conf. sur les sc. et les pl. byz.*, p. 55.

(3) Voyez la description de ce sceau métrique au chapitre de la Famille des *Comnènes*.

(4) *De Officiis Cp.*, ch. 16, n° 3.

(5) P. 193.

Theophanem ἐπίτω τοῦ ἀρχικυβερνήτου reperio scriptum : addit esse τοῦ στρατοπέδου καταστάτην ὑπαρχόν, ὅς τῆς θαλάσσης χορηγὸς ὀνομάζεται. τοῦ στρατοῦ φύλακας « exercitus custodem » vocat Nicetas. meliendis castris præfectum ostendet auctor (Codinus) c. 16. »

En résumé, les fonctions de l'ἐπί τοῦ στρατοῦ tenaient à la fois de celles du fourrier-chef et de l'intendant général d'un corps d'armée en campagne.

Je possède le seul sceau connu d'un ἐπί τοῦ στρατοῦ. Le nom patronymique du titulaire a malheureusement disparu. *Au droit*, figure la *Panagia Blacheruitissa*. *Au revers*, on lit la légende : ΘΚΕ ΒΟΗΘΕ(Ι) ΤΩ Ω ΔΩΛΩ ΙΩ (pour ΙΩΑΝΝΗ) ΤΩ ΕΠΙ ΤΩ ΣΤΡΑΤΟΥ ΤΩ (les deux premières lettres de ΣΤΡΑΤΟΥ sont liées). Ce sceau est de l'époque des Comnènes.



LES TAGMATOPHYLAQUES

Οἱ ταγματοφύλακες

Le *tagmatophylax*, ὁ ταγματοφύλαξ, qui devait être le même que le *tagmatarque*, ὁ ταγματάρχης ou ταγματάρχης, figure rarement dans les sources. Du Cange cite ce titre militaire dans son *Glossaire*, avec cette simple mention : *dignitas, cujus ueminit Alexius Comnenus in Novella « de Testibus »* ; mais il donne d'assez nombreux exemples de la forme ταγματάρχης. Ce devait être un chef de cohorte préposé à la garde de quelque territoire ou forteresse de second rang.

1, 2. Au livre des *Tbèmes* j'ai mentionné ou décrit les deux seuls sceaux de *tagmatophylaxes* à moi connus ; l'un, fort curieux, des x^e ou xi^e siècles, publié par M. Mordtmann (1), est celui d'un *tagmatophylax* et *judge du district (péloponnésien) de Malea* ou *Maina* (ΚΕ Β'Θ' ΚΩΝ(στρατιω) Α'ΣΠΑΘ(αρτω) ΤΑΓΜΑΤΟΦΥΛΑΚ(Ι) Σ ΒΕΣΤΙΑ-ΡΙΤ'(ρι) ΤΩ ΚΡΙΤ(ρη) ΕΥΑΓΗ (pieux) ΜΑΛΕΙΑΣ) ; l'autre, qui m'appartient et qui remonte à la même époque, est celui de *Léon Kyparissiotte, spathaire, tagmatophylax et stratège de Chio* (2). Peut-être bien ce titre de *tagmatophylax* désignait-il plutôt une simple dignité qu'une fonction effective.

(1) *Rev. arch.*, 1877, t. II, p. 52. — Voyez page 182 du présent ouvrage.

(2) Voyez la description de ce sceau à la page 196 et aussi au chapitre de la Famille des *Kyparissiottes*.

LES TAXIARQUES

Ταξιάρχης, *taxiarque*, *dux manipuli militaris*. Voyez le *Glossaire* de Du Cange, *s. h. v.*

1. Je ne connais qu'un seul sceau sur lequel figure ce titre de *ταξιάρχης*; il appartient au musée de la Société archéologique d'Athènes et m'a été communiqué par M. Postolacca :

Sceau de *Michel Pharos* (?), *protospathaire et taxiarque*.

+ ΚΕ ΒΟΗΘΙ ΤΩ ΚΩ Δ'(σδλω) ΜΗΧΑΗΛ.

Rev. Α'ΣΠΑΘ'(αρω) Σ ΤΑΞΙΑΡΧ'(ω) ΤΩ ΦΑΡΩ(?)

XI-XII^e siècle.



LES TOPOTÉRÈTES

Le *topotérète*, ἐ τοποτηρητής (de τόπος et τηρητής), était à la *baude* ou *topotérésie*, subdivision de la *turme*, ce que le *turmarque* était à cette dernière; c'était le chef militaire de la division territoriale de la dernière catégorie (1). Le *topotérète* commandait le plus souvent à une simple place forte, au territoire d'une *clisure*. Ce titre était aussi employé dans le sens de *vicarius*, *locum tenens*.

1-6. Je ne connais jusqu'ici que six sceaux de *topotérètes* : l'un, celui d'un *topotérète* de la place forte de Chariopolis dans le thème de Thrace, m'appartient; deux autres, dont un du Cabinet des Médailles du British Museum, ont été publiés par M. Salinas dans son mémoire du *Periodico di numismatica e sfragistica italiana*; ce sont les sceaux de deux *topotérètes* de Catane en Sicile, *Autoine* et *Théodore*. J'ai reproduit ou cité ces trois monuments à leurs chapitres respectifs au livre des *Thèmes* (2). Les légendes sont : pour le premier, ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ (en monogramme cruciforme) ΤΩ ΚΩ ΔΔΛΩ ΘΕΩΔΩΧΩ Β'(αδλω) ΣΠΑΘ'(αρω) Σ ΤΟΠΟΤ'(τηρητη)

(1) Voyez Du Cange, *Gloss. med. et inf. graecitatis*. — C. Porphy., *De thematibus*, ch. xvi, et *De administr.*, ch. 1.

(2) Voyez pages 159 et 215.

ΧΑΡΙΟΠΟΛ'(εωζ) ; pour le second, ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ (en monogramme cruciforme) ΤΩ Ω ΔΔΛΩ ΘΕΟ-ΔΩΡΩ ΤΟΠΟΤΗΡΙΤΗ ΚΑΤΑΝΗΣ; pour le troisième, ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ (en monogramme cruciforme) ΤΩ Ω ΔΔΛΩ ANTONIOY (sic) ΤΟΠΟΤΗΡΙΤΗ ΚΑΤΑΝΗΣ. Ces trois monuments sont des VIII^e ou IX^e siècles.

Le quatrième sceau m'appartient. Je n'ai pu le déchiffrer entièrement. Il paraît fort intéressant.

Buste de la Vierge avec l'Enfant Jésus sur le bras gauche.

Rev. ΙΩ(αυτη) ΣΠΑΘΑΡ'(ε)ΚΑΝΔΔ'(ατω) S ΤΟΠΟΤ[ΗΡΗ]Τ'(η) Τ'(ου) ΣΤΡ' Χ... Ω ΕΠ' Γ...ΧΛ.
XI^e-XII^e siècle. Ma collection.

Les cinquième et sixième sceaux sont celui d'un *topotérète de Cephalædium* (Cefalu) de Sicile mentionné au chapitre de ce thème (1), et celui du *topotérète Théodore Catacalon* décrit au chapitre de la Famille de ce nom.

LES TURMARQUES

Le *turmarque* (ὁ τουρμαρχης ou τουρμαρχος) était, ainsi que son nom l'indique, le chef de la *turme*; ce que le *stratège* était au *thème*, le *turmarque* l'était à la *turme*. La *turme*, ἡ τουρμα, on le sait, était la première division du *thème*, quelque chose de comparable à l'arrondissement, division du département. Le *turmarque* correspondait à peu près à nos sous-préfets, avec cette observation essentielle que le *turmarque* comme, du reste, son chef direct, le *stratège*, était un fonctionnaire essentiellement *militaire*. La *turme* se subdivisait elle-même en *bandes* ou *topotérésies* « εἰς βάνδα ἤτοι τοποτηρησίας ». Constantin Porphyrogénète dit qu'une *turme* se divisait en sept *bandes*. Le même écrivain a donné les noms d'un certain nombre de *turmes* faisant partie de divers *thèmes*, mais il est malheureusement demeuré fort incomplet et nous en sommes réduits aux conjectures pour les noms de la plupart de ces subdivisions de l'empire d'Orient, subdivisions qu'il serait si intéressant de connaître.

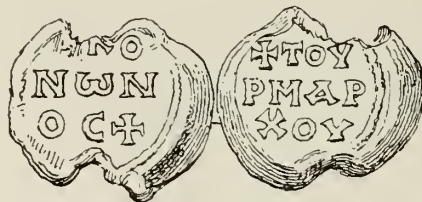
Je possède de nombreuses bulles de *turmarques*; beaucoup ne portent que le nom et la fonction du titulaire, et, se rapportant, en somme, à des fonctionnaires d'ordre secondaire, n'offrent guère d'intérêt. Il en est tout autrement des sceaux qui portent en outre la désignation de la *turme*. Celles-ci offrent une importance considérable au point de vue de l'histoire géographique de l'empire et peuvent nous donner des noms de subdivisions que le Porphyrogénète a passées sous silence.

J'ai décrit au livre des *Thèmes* les très rares bulles de *turmarques* à moi connues, sur lesquelles se lit l'indication de la *turme* (2). Parmi les sceaux portant simplement le titre de *turmarque* sans indication géographique,

(1) Voyez page 216.

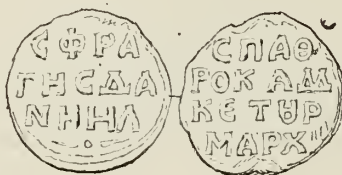
(2) Voyez à leurs chapitres respectifs la mention ou la description des sceaux de Marcien, candidat impérial et *turmarque de Sicile* (page 214); de Staurace, *spatbaire impérial et turmarque de Bizye* (page 159); de Georges, *spatbaire et turmarque du Péloponnèse* (VIII^e siècle) (page 179, note 5), de Nicéas, *spatbarocandidat et turmarque de la mer Egée* (τῆς καλοῦσθου) (IX^e siècle) (page 194), de N., *protospatbaire et turmarque de Chaldée* (page 289), de N., *candidat et turmarque d'Amastria* (page 299), de Théophile, *spatbaire impérial et turmarque des Cibyrrhotes* (page 261), d'Eustrate, *spatbarocandidat et turmarque de Paltos* (page 318), de Pothos, *turmarque de Calabre et stratège de Sicile* (page 216 et Supplément), de Jean, *turmarque de..... et de Chalcis* (page 170), de Hypatios, *strator impérial et turmarque de Marmaritzion* (page 171).

je citerai le suivant qui fait partie de ma collection et qui porte le nom du *turmarque Conon* (CΦΡΑΓΙC) KONΩNOC TOYPMAPXOY. Le type fort ancien de ce sceau me fait penser qu'il s'agit plutôt ici du Conon,



chef des milices d'Isaurie, à plusieurs reprises cité par Procope (1) dans les récits des campagnes de Bélisaire, à l'année 538, que du fameux Léon l'Isaurien qui devint empereur près de deux siècles plus tard, après avoir fourni une assez longue carrière militaire, et qui, primitivement, s'était appelé Conon (2).

Voici encore le sceau de *Daniel*, *spatbarocandidat et turmarque*, qui m'a été communiqué par M. Lambros : CΦΡΑΓΙC ΔΑΝΗΗΛ CΠAΘ'(x)POKA(y)Δ'(ι)Δ'(xτω) ΚΕ ΤΩΡΜΑΡΧ'(η) (XI^e-XII^e siècle).



Parfois le *turmarque* était mis à la tête d'un commandement spécial, en temps de guerre probablement. Le Cabinet des Médailles du British Museum possède deux exemplaires du sceau de *Marcien*, *candidat impérial et turmarque de Sicile* (ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ ΤΩ CΩ ΔΔΛΩ ΜΑΡΚΙΑΝΩ Β' ΚΑΝΔ'(ιδxτω) S ΤΩΡΜΑΡΧ'(η) CΙΚ'(ελιxς) (3). La Sicile n'a jamais dû être une *turme* dans le sens exact du mot.

Les sources mentionnent plusieurs autres *turmarques*; tels sont les *turmarques* des contingents maritimes, *οι τουρμαρχησι της πελαγους*, cités par le Porphyrogénète (4), les *turmarques* ou chefs de corps spéciaux, tels que le *turmarque* des *Théodosiaques*, les *turmarques* des *Victores*, *οι τουρμαρχησι των Θεοδοσιακων, οι τουρμαρχησι των Βικτεριων*, etc., cités par le même écrivain (5). Ces trois groupes de *turmarques* relevaient du *stratège* des Thracésiens.

Le nom de *τουρμαρχησι* est, comme le fait remarquer M. Mordtmann, sujet à bien des caprices d'orthographe; on trouve les formes ΤΟΥΜΑΡΧΗC, ΤΡΟΥΜΑΡΧΗC, ΤΡΟΜΑΡΧΗC, etc., etc.

(1) *De Bello Gothico*, II, 5.

(2) Voyez Muralt, t. I, pp. 342 et 715.

(3) Voyez page 214.

(4) *Cérém.*, II, 44, p. 663.

(5) *Ibid.*

TROISIÈME DIVISION

LE CLERGÉ

SCEAUX

DE FONCTIONNAIRES DU CLERGÉ

ET DE RELIGIEUX

LES ACOLYTES

Ἀκολυθός, *acolyte*, bas dignitaire ecclésiastique (1). Ne pas confondre avec les chefs de la garde varègue qui prenaient aussi le titre d'*acolytes* (2).

1. Sceau de Jacques, *acolyte*.

Buste de saint Jean Chrysostome ; Ο Α(γίου) ΙΩ(ακωβου) [Ο] Χ...

Rev. HAKOBO[Υ] AK(ολυθου), (Sceau) de Jacques, *acolyte*.

x^e siècle. Ma collection.



2. Voyez au chapitre des *Diacres et sous-diacres* la description du sceau de *Démétrius, diacre et deutérévon des acolytes* (xii^e siècle).

(1) Il est fait mention de ces *Acolytes* dans la Nouvelle 59 de Justinien.

(2) Voyez page 323.

LES ARCHIMANDRITES

L'*archimandrite*, qu'on confond souvent avec l'*higoumène*, lui était supérieur; d'ordinaire, il commandait à plusieurs couvents importants, tandis que l'*higoumène* devait se contenter d'un seul et n'était en conséquence que le lieutenant de l'*archimandrite*. Parfois, cependant, dans le langage ordinaire, pour désigner le supérieur d'un monastère, on disait indifféremment *archimandrite* ou *higoumène*. On sait qu'*ἀρχιμυαυδρίτης* provient de *μυαυδριον*, *monastère* (1).

1. Un beau sceau de ma collection, qui porte au droit l'effigie de la *Panagia Blachernitissa*, présente au revers la légende métrique (2) : ΚΚΕΠΟΙC ΜΕ ΜΗΤΕΡ ΜΑΡΧΟΝ ΑΡΧΙΜΑΝΔΡΙΤΗΝ; *Mère, protège-moi, Marc, archimandrite*. Ce sceau doit appartenir à l'époque des Ducas.



LES ARCHEVÊQUES ET LES ÉVÊQUES

Ἀρχιεπίσκοπος, *archevêque*; *ἐπίσκοπος*, *évêque*.

J'ai décrit de très nombreux sceaux d'*archevêques* et d'*évêques* des divers sièges de l'Église d'Orient dans le livre consacré à l'étude des sceaux des fonctionnaires des *Thèmes*.

Un certain nombre de sceaux archiépiscopaux et épiscopaux portent la simple désignation du prénom et du

(1) Voyez pour plus de détails le long article consacré par Du Cange au mot *Ἀρχιμυαυδρίτης* dans son *Glossaire*.

(2) Froehner, *Bulles métriques*, n° 74.

titre du titulaire, sans qu'il soit fait mention du nom du siège. C'étaient probablement des sceaux destinés à la correspondance privée des prélats. A moins de quelque particularité notable, on conçoit que des bulles de cette série offrent peu d'intérêt. Il est, en effet, impossible d'arriver à quelque certitude sur l'origine de ces sceaux portant un simple prénom; et pour s'expliquer ce fait, on n'a qu'à songer au petit nombre relatif des prénoms en usage fréquent à Byzance. Comment reconnaître un évêque ou un archevêque du nom de Paul, de Théodore, de Nicéphore, etc., parmi la foule innombrable des prélats qui ont porté ces noms, lorsque la désignation du siège n'est point là pour nous venir en aide.

Je crois inutile de donner des exemples de ces sceaux assez communs sur lesquels figure cette simple mention du titre archiépiscopal ou épiscopal.

Dans certains cas, l'évêque ou l'archevêque s'intitule sur son sceau comme dans les documents écrits : ὁ τῶ (suit le nom du siège) : *Jean, l'évêque de Laodicée*, Ἰωάννης, ὁ τῶ Λαοδικείας, etc., etc.

D'autres fois, principalement dans les légendes en vers, les termes ἀρχιεπίσκοπος et ἐπίσκοπος sont remplacés par des formes plus poétiques telles que : ποιμήν (1), προστάτης (2), ποιμεναρχός (3), πρόεδρος (très fréquemment), etc.

L'ASSISTANCE PUBLIQUE (FONCTIONNAIRES ET PERSONNEL).

ORPHANOTROPHES, XÉNODOQUES, GÉROCOMES, CURATEURS D'HOSPICES, PROTONOSOCOMES
ET NOSOCOMES, PUPILLES, ETC.

Dans un mémoire publié dans la *Revue archéologique* de 1880 (4), mémoire auquel je renvoie le lecteur, j'ai publié tous les sceaux qui m'étaient alors connus de fonctionnaires des diverses administrations de l'Assistance publique à Byzance et dans les provinces. Ces fonctionnaires appartenant presque toujours à l'ordre religieux, la description de leurs sceaux trouve sa place dans cette troisième division de ce livre, et comme dans mon mémoire j'ai assez complètement indiqué ce qu'étaient ces divers personnages, le rang qu'ils occupaient, les fonctions importantes du *grand orphanotrophe*, celles des *xénodoques*, des simples *orphanotrophes*, des *protonosocomes*, etc., je me bornerai à reproduire ici ces lignes, en les faisant suivre de la description des sceaux publiés par moi.

Il m'a paru, disais-je, qu'il serait intéressant, à la suite de ces pièces à destination charitable (5), de grouper quelques sceaux de plomb, publiés pour la première fois, des divers fonctionnaires des hôpitaux et hospices byzantins, ou d'une manière plus générale des divers fonctionnaires de l'Assistance publique dans l'empire d'Orient. On sait trop peu à quel point ce service si important était organisé à Byzance sur un pied relativement supérieur. Dans les chroniqueurs, il est à tout instant question des hospices pour les nécessiteux, les malades, pour les orphelins, pour les vieillards, les voyageurs, les lépreux, des *xenodochia*, des *nosocomia*, des *orphanotrophia* et *brephtrophia*, des *gerocomia*, *gerontocomia* ou *gerotrophia*, des *ptochodochia*, des *lobotrophia* et *pan-dochia*, ainsi que des directeurs, économes, surintendants, et autres fonctionnaires de ces établissements considé-

(1) Voyez les sceaux d'un évêque d'Athènes et d'un évêque de *Phthie*.

(2) Voyez le sceau d'un évêque de *Panion*.

(3) Voyez le sceau d'un évêque de *Laodicée*.

(4) *Monuments numismatiques et sphragistiques du moyen âge byzantin*.

(5) Une série de méreaux destinés à des distributions d'aumônes pieuses.

rables. Les plus grands personnages ne dédaignaient pas d'accepter la charge d'orphantrophe ou curateur des orphelins (notre directeur actuel des enfants assistés). Tous ceux qui ont étudié l'histoire byzantine ont présent à la mémoire le nom du fameux moine Jean l'Orphanotrophe, qui fit successivement épouser son frère Michel et son neveu du même nom à l'impératrice Zoé, veuve de Romain Argyre, devint premier ministre, et gouverna l'empire à sa guise pendant plusieurs années.

Du Cange, dans sa *Constantinopolis christiana*, a consacré un chapitre important, le ix^e du livre IV, à l'énumération et la description de ces divers établissements de bienfaisance de la grande capitale; il cite entre autres ces lignes de l'auteur de la *Vie de Jean Acace* : Ἐν ἣ (la ville de Constantinople) παιδῶν τροφαὶ καὶ παιδεία κατὰ νόμον χριστιανιστῆς πάτριον, καὶ ξένων ὑποδοχῆ, καὶ θεραπείαι ἀνδρῶν ἐυχρῶν κατὰ τὰς θαυμασίας μάλιστα διατάξεις τῶν ἱερῶν μαθητῶν; ἐν ἣ παντοδαπαὶ δι' ἔτους τῶν ὠρῶν πρόσοδοι, ἐορταὶ τε καὶ πανηγύρεις, καὶ θυμηδία φέρουσαι τινὰ τοῖς πένησι τῆν ψυχῶν γίγνεται. *In qua* (Cp.) *puerorum educationes et institutiones secundum christianorum patrium ritum, et peregrinorum susceptiones, et curationes hominum sanctorum, juxta admiranda praesertim statuta sanctorum discipulorum; in qua omnimodo per omnes anni tempestates, reditus, festaque et conventus et animi delectationes pauperibus consolationem afferentes.*

A la suite, Du Cange énumère, pour la seule capitale, près de quarante de ces établissements charitables, fondés soit par des empereurs, des impératrices, des princes, soit par de hauts fonctionnaires ou de riches particuliers. Il y avait surtout des *xenodochia*, correspondant à peu près à nos hôpitaux actuels, des *gerocomia* pour les vieillards et des *orphanotrophia* pour les orphelins. Isaac l'Ange avait bâti un *pandochium* où on logeait et nourrissait gratis cent personnes, avec des écuries pour un nombre égal de chevaux. Le principal asile d'orphelins, connu sous le nom de *Grand Orphanotrophion*, ou simplement d'*Orphanotrophion*, paraît avoir été une institution des plus importantes. De véritables écoles industrielles lui étaient annexées, où les orphelins ou pupilles (μαθηταί) suivaient des cours de grammaire, de sciences, et recevaient des instructions pratiques pour apprendre divers métiers. Un autre *orphanotrophion*, succursale du grand, avait été construit sur la célèbre petite île d'Oxya, sentinelle avancée de la capitale vers la mer de Marmara. Le premier orphanotrophe, un certain Zotichus, dont les Grecs ont fait un saint, vint de Rome à Byzance sous le règne de Constantin le Grand. Un *lobotrophium* célèbre, sorte de léproserie, portait son nom. De tous les nombreux fonctionnaires de cette catégorie, c'est l'orphantrophe dont le nom revient le plus souvent dans les chroniqueurs byzantins. C'est aussi des orphanotrophes que j'ai recueilli le plus grand nombre de sceaux. Il est probable que le grand orphanotrophe présidait à l'ensemble de ces fondations charitables, à peu près comme notre directeur général de l'Assistance publique. Ce fonctionnaire paraît avoir été constamment un religieux, comme du reste tous les autres fonctionnaires des hospices et hôpitaux. A chaque établissement était annexé (outre une église) un monastère de moines ou de nonnes, spécialement chargés d'élever les orphelins, de soigner les vieillards ou les malades, etc. A certains jours fériés, l'empereur faisait la tournée des hospices. D'autres fois, les orphelins, introduits en sa présence par le grand orphanotrophe, et portant des candélabres, venaient chanter des hymnes de circonstance. L'empereur leur remettait un léger présent et leur faisait servir un repas. Tous ces détails et d'autres encore se lisent à divers endroits du *Livre des Cérémonies*.

En résumé, le grand orphanotrophe était un fort haut dignitaire. Le ξενοδοχῆς ou directeur de *xenodochion* (*aedes in qua excipiuntur peregrini*) était un fonctionnaire moindre, comme un directeur d'hospice d'aujourd'hui. Les principaux ξενοδοχοί sont énumérés au chapitre xxxii du livre I^{er} des *Cérémonies*.

Codinus, décrivant les insignes du grand orphanotrophe, dit que de son temps cette fonction était devenue purement honorifique.

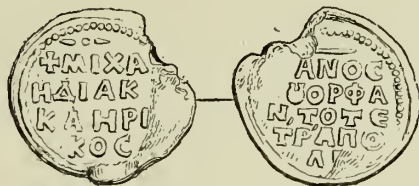
Mon intention, on le comprend, n'est point d'écrire ici un traité de l'Assistance publique à Byzance. Je ne veux que publier, à titre de documents, les quelques sceaux s'y rapportant que je possède ou que j'ai pu étudier chez d'autres. Ce sont de petits monuments fort intéressants, d'une insigne rareté, et dont aucun, à ma connaissance, n'avait été décrit jusqu'à ce jour; en un mot, ce sont des objets entièrement inédits que je publie aujourd'hui :

1. Sceau de Michel Tétrapolite, diacre, clerc et hospitalier (ou infirmier) en chef du Grand Orphanotrophion.

† ΜΙΧΑΗΛ ΔΙΑΚΟΝ'(ς) ΚΛΗΡΙΚΟΣ.

Rev. [S] Α'ΝΟΣ' (pour ΠΡΩΤΟΝΟΚΟΜΟΣ) ΤΩ ΟΡΦΑΝ'Τ' (pour ΟΡΦΑΝΟΤΡΟΦΙΟΥ) Ο ΤΕΤΡΑΠΟΛΙ'(ς).

XI^e siècle. Ma collection.



Au revers, le dernier titre qui occupe la première ligne est précédé certainement du signe S (pour ΚΑΙ), qui est effacé. Des quatre lettres visibles sur la première ligne, la première est l'A pour ΠΡΩΤΟΣ, les trois suivantes forment le commencement de ΝΟΚΟΜΟΣ, que Du Cange a traduit par *infirmarius*, qu'il appelle un *officium monasticum*. Il est vrai que le même auteur ne donne pas le titre de ΠΡΩΤΟΝΟΚΟΜΟΣ, mais celui-ci a certainement dû exister, et il devait y avoir un premier hospitalier ou infirmier-chef, comme il y avait un premier médecin, un premier portier, etc. Nous avons donc affaire ici à un religieux (diacre et clerc, probablement de la Grande Église), chargé de la direction en chef de l'infirmerie du *Grand Orphanotrophion* de Constantinople. J'ai dit que lorsqu'il était question du principal orphelinat de la capitale, cet édifice était tantôt précédé de l'épithète *grand*, μέγας, tantôt simplement appelé l'*Orphanotrophion*, la maison des orphelins par excellence. ΟΡΦΑΝ, Τ, est pour ΟΡΦΑΝΟΤΡΟΦΙΟΥ. Enfin, comme dernière indication, nous avons le nom patronymique du fonctionnaire, le *Tétrapolite*, Ο ΤΕΤΡΑΠΟΛ[ΙΤΗΣ], probablement parce que sa famille était originaire d'une ville de Tétrapolis.

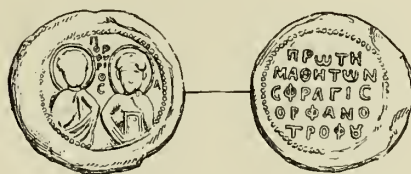
Ce titre de ΠΡΩΤΟΝΟΚΟΜΟΣ ne figure, à ma connaissance, dans aucun document parvenu jusqu'à nous.

2. Sceau principal des Pupilles du Grand Orphanotrophion.

Bustes affrontés de saint Porphyrios et d'un autre saint (probablement saint Bapto ou saint Julien, compagnons habituels de saint Porphyrios). Entre eux, Ο Α(γίως) ΠΟΡΦΥΡΙΟΣ, *Saint Porphyrios*. A droite du buste de droite, traces du nom disparu du second saint.

Rev. ΠΡΩΤΗ ΜΑΘΗΤΩΝ ΣΦΡΑΓΙΣ ΟΡΦΑΝΟΤΡΟΦΟΥ (pour ΟΡΦΑΝΟΤΡΟΦΙΟΥ). *Premier ou Principal sceau des élèves ou pupilles de l'Orphanotrophion.*

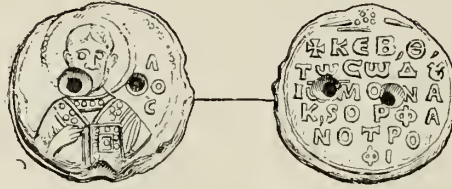
X^e-XI^e siècle. Cabinet des Médailles de Paris. La légende est un trimètre iambique. Voyez Froehner, *Bulles métriques*, n^o 66.



3. Sceau de Jean, moine et orphanotrophe.

Buste de saint Nicolas, entre les mots Ο ΑΓΙΟΣ ΝΙΚΟΛΑΟΣ, en partie effacés.

Rev. + ΚΕ Β'Θ' ΤΩ CΩ ΔΧ(λω) ΙΩ(χιχι) ΜΟΝΑΧ(ω) S ΟΡΦΑΝΟΤΡΟΦ(ω) : *Seigneur, protège ton serviteur Jean, moine et orphanotrophe.*



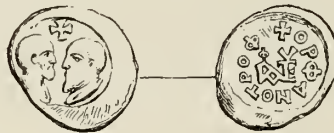
Ma collection. Ce sceau, du XI^e siècle, est très probablement celui du fameux eunuque *Jean, moine, préposé et orphanotrophe*, qui a joué un si grand rôle sous le règne de Zoé. Accusé d'avoir, de concert avec l'impératrice, fait périr le premier mari de celle-ci, Romain Argyre, il le remplaça sur le trône et dans la couche de la vieille Zoé, d'abord par son propre frère Michel, dit le Paphlagonien, puis, à la mort de ce prince imbécile, par leur neveu à tous deux, fils de leur sœur, Michel V, dit Calaphate, qui ne fit que passer sur le trône. Pendant tout ce temps, l'Orphanotrophe fut le vrai maître de l'empire. La chute du Calaphate entraîna la sienne. Il fut relégué à Lesbos. En mai 1093, il eut les yeux crevés et mourut peu de jours après.

4. Buste de N., *orphanotrophe*.

Bustes affrontés des saints Pierre et Paul.

Rev. Grand monogramme entouré de la légende : + ΟΡΦΑΝΟΤΡΟΦΙ'.

Bulle de petites dimensions du VI^e siècle. Ma collection.



Le monogramme du revers, qui contient le nom de l'orphanotrophe propriétaire de ce charmant petit sceau, se retrouve sur des monnaies attribuées à l'empereur Justinien I^{er} (1).

Les bustes des saints Pierre et Paul indiquent que ce devait être ici le petit sceau d'un des directeurs de l'*orphanotrophion* de la capitale placé sous l'invocation de ces deux apôtres, *orphanotrophion* qui est cité par Théophane.

5. Sceau de Sabas, très humble (ou méprisé) xénodoque.

ΘΚΕ ΒΟΗΘ'(ε:) ΤΩ CΩ [ΔΟΥΛΩ].

Buste de la Vierge tenant sur sa poitrine le médaillon du Christ, entre les sigles accoutumés.



(1) M. Sabatier, à la page 86 du tome I^{er} de sa *Description générale des monnaies byzantines*, attribue ce monogramme à Justinien, mais sans autre explication et sans donner le développement des lettres.

Rev. CABA ΕΛΑΧΙCΤΘ ΞΕΝΟΔΟΧΗΟΥ (sic).

XI^e-XII^e siècle. Ma collection.

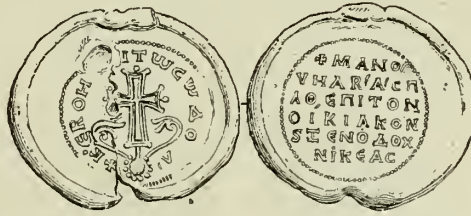
6. Sceau de Manuel, protospathaire impérial, inspecteur des domaines et xénodoque (ou directeur du xénodochion) de Nicée.

+ ΚΕ ΒΟΗΘΕΙ ΤΩ CΩ ΔΟΥΛ'(ω).

Croix ornée, dressée sur un piédestal en forme d'astre d'où s'élèvent deux rameaux fleuris.

Rev. + ΜΑΝΟΥΗΛ Β'(ασιλιω) Α'CΠΑΘ'(αριω), ΕΠΙ ΤΟΝ ΟΙΚΙΑΚΟΝ S ΞΕΝΟΔΟΧ[Ω] ΝΙΚΕΑC.

X^e-XI^e siècle. Collection Sorlin-Dorigny.



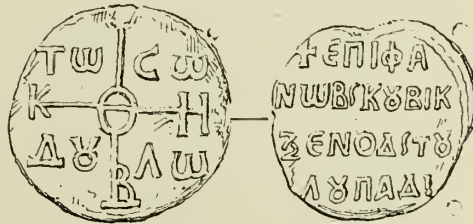
Ce très curieux sceau et le suivant sont les uniques exemples que je connaisse de sceaux de fonctionnaires d'un hospice provincial.

7. Sceau d'Épiphanes, cubiculaire impérial et xénodoque de Lopadion.

ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ (en monogramme cruciforme) ΤΩ CΩ ΔΔΛΩ.

Rev. ΕΠΙΦΑΝΩ Β'(ασιλιω) ΚΘΒΙΚ'(ουλαριω) [S] ΞΕΝΟΔ'(αριω) ΤΘ ΛΘΠΑΔΙ[Θ].

VIII^e-IX^e siècle. Collection Sorlin-Dorigny.



Lopadium, dans le thème Optimate, fut, à l'époque byzantine, une localité fort importante.

8, 9, 10, 11, 12 et 13. M. Mordtmann possède dans sa riche collection le sceau d'un chartulaire du Grand Orphanotrophion de Constantinople et d'autres sceaux non moins précieux portant les noms des établissements hospitaliers que voici, établissements tous bien connus dans l'histoire de Byzance : τὸ γρηγοριεῖον τῶν Ἐδγητίου (1), Σάμψων (l'hospice de Samson) (2), ἡ οἰκία τῶν Ἐλευθερίου (hospice annexé au fameux Palais d'Éleuthère) (3). Tous ces sceaux ont été décrits par M. Mordtmann dans le mémoire qu'il a bien voulu me confier et qui se trouve publié dans cet ouvrage à la suite du chapitre relatif à la *Ville de Constantinople* (voyez pages 154 et 155).

(1) Sceau d'un *gérome*.

(2) Trois sceaux de cet hospice.

(3) Sceau d'un grand *curateur* de cet hospice.

LES CHANTRES

Ψάλτες, *chantre*.

1. Un sceau de ma collection porte le nom d'un *chantre* du nom de *Michel*. La légende qui occupe les deux faces se lit : $\overline{\text{ΚΕ}} \overline{\text{ΒΘ}}$ ΤΩ $\overline{\text{CΩ}}$ ΔΩΛΩ $\overline{\text{ΜΗΧΑΗΛ}}$ ΨΑΛΤΗ, *Seigneur, protège Michel, chantre* (XI^e-XII^e siècle).



2. Voyez au chapitre de la *Ville de Constantinople* (page 147) la description du sceau de *Basile, ostiaire et chantre de la Grande Église*, appartenant à M. Mordtmann (XI^e-XII^e siècle).

LES CHARTOPHYLAQUES

Οἱ Χαρτοφύλακες

Χαρτοφύλαξ, *gardien des archives d'une église ou d'un monastère*. Le *chartophylax* par excellence était celui du Patriarcat : *chartularius, custos patriarchalium chartarum sed et bibliotheca Patriarchi* (1).

« Χαρτοφύλαξ, dit Reiske, *archivi et chartarum ecclesie custos, dignitas inter eas, quas ἐξωκατακρίλων vocant, quinta, apud Codin. de Offic. Eccl. Constantinopol., cap. I, ubi illius munus sic describitur* : ὁ χαρτοφύλαξ, κρητῶν τὰ ἐκκλησιαστικὰ χαρτῶν δικαιώματα, κρητῆς τῶν ἔλων ὑποθέσεων τῶν ἐκκλησιαστικῶν, ἔχων τὰς χαρμικὰς ὑποθέσεις, ἀλλὰ καὶ ἐν ταῖς λοιπαῖς τῶν κληρικῶν ὑποθέσεσιν ἐκδικάζει, ὡς δεξιὰ τοῦ ἀρχιερέως χεῖρ. »

1. Sceau de *N.*, *chartophylax*.

Saint Théodore debout; $\overline{\text{Θ}}$ $\overline{\text{Α}}$ (γιοε) $\overline{\text{ΘΕΟΔΩΡΟΣ}}$.

Rev. + ΓΡΑΦΩΝ Ο ΜΑΡΤΥΣ ΧΑΡΤΟΦΥΛΑΚΟΣ ΦΥΛΑΞ, littéralement : *Le martyr (saint Théodore) gardien des écrits du chartophylax*.

(1) Du Cange, *Gloss. ad scr. med. et inf. græcit.*, s. h. v. Voyez aussi les *commentaires* au *De Offic.* Cp. de Codinus, éd. Bonn, pages 126 et suiv.

XI^e-XII^e siècle. Cabin et de France. — Sceau déjà publié par moi dans le *Musée archéologique* de 1877 (1). La légende forme un trimètre iambique (2).



2. Voyez au chapitre de la *Ville de Constantinople* (page 132) la description du magnifique sceau d'*Étienne Chrysoberge, chartophylax de la très sainte Grande Église* (XII^e siècle).

3. Voyez au chapitre de la Famille des *Cyprianos* la mention du sceau à légende métrique du *chartophylax Nicéas Cyprianos*.

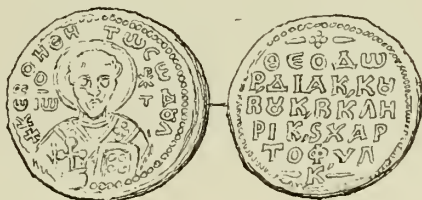
4. Sceau de *Théodore, diacre, couvouklisios, clerc impérial et chartophylax*.

+ ΚΕ ΒΟΗΘΗ ΤΩ Ω ΔΩΛ^(ω).

Buste de saint Jean Chrysostome; Ο Α^(γινε) ΧΤ^P pour ΧΡΥΣΟCΤΟΜΟC.

Rev. ΘΕΟΔΩΡ^(ω) ΔΙΑΚ^(ονω) ΚΩΒΩΚ^(λιτω) Β^(χτιλιτω) ΚΛΗΡΙΚ^(ω) S ΧΑΡΤΟΦΥΛ^(x)Κ^(ι).

Époque des Comnènes. Communiqué par M. P. Lambros.



LES CHARTULAIRES D'ORDRE ECCLÉSIASTIQUE

Les *chartulaires* d'ordre ecclésiastique étaient fort nombreux. Chaque administration pieuse, chaque église, chaque couvent possédait son ou ses *chartulaires*.

1. Voyez au chapitre de la *Ville de Constantinople* (page 132), la description du sceau de *Jean, diacre de la Grande Église et chartulaire* (XI^e siècle).

(1) *Bulles byzantines inédites*, p. 23 du tirage à part.

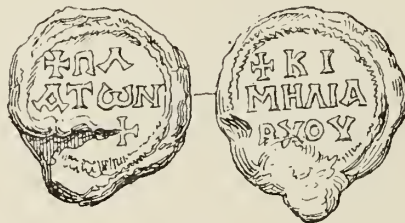
(2) Frœhner, *Bulles métriques*, n^o 17.

2. Voyez au chapitre des *Économés* la description du sceau de *Constantin Chrysos, couvouklisios, chartulaire, économe du métropolitain*.
3. Voyez au chapitre de la *Ville de Constantinople* (pages 136 et 150) la description du sceau de *Théophane, sacellaire (ou protospathaire) et chartulaire de la Nouvelle Église (xii^e siècle)*.
4. Voyez au chapitre de l'*Administration des biens des maisons religieuses* la description du sceau de *Jean, spatbarocandidat et chartulaire τῶν ἐὶς τῶν*.
5. Voyez au chapitre de la *Ville de Constantinople* (page 155) la description du sceau de *Nicétas, évêque d'Ionopolis et chartulaire du Grand Orphanotrophion (xiii^e siècle)*.

LES CIMÉLIARQUES

Le *ciméliarque*, *κειμηλιάρχης*, qui *cimeliis ecclesiasticis præest* (1), était le gardien des trésors sacrés ; chaque église, chaque chapelle importante avait son ou ses ciméliarques, qui étaient, du reste, des fonctionnaires d'ordre inférieur.

1. Je possède le sceau d'un *ciméliarque* du nom de *Platon* : + ΠΛΑΤΩΝΟΣ + + ΚΙΜΗΛΙΑΡΧΟΥ, (*Sceau*) de *Platon, ciméliarque*, qui devait vivre aux vi^e ou vii^e siècles. Le nom de l'édifice religieux dont *Platon* était le *ciméliarque* ne figure pas sur son sceau.



Le *ciméliarque* prenait également le titre de ἐπὶ τοῦ κειμηλίου. Voici un sceau qui présente cette forme :

2. Sceau de *Théodore, spathaire impérial et préposé au trésor (ciméliarque)* (2).

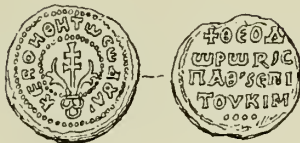
ΚΕ ΒΟΗΘΗ ΤΩ ΚΩ ΔΔΛ' (ω).

Croix à double traverse horizontale, au pied orné de rameaux fleuris, reposant sur une base trilobée.

(1) Du Cange, *Glossar. græc.*, s. h. v.

(2) Il s'agit plutôt ici d'un *ciméliarque* d'ordre civil.

Rev. + ΘΕΟΔΩΡΩ Β'(ασιλικω) ΣΠΑΘ'(αριω) S ΕΠΙ ΤΟΥ ΚΙΜ'(ηλιου).
x^e siècle. Ma collection.



LES CLERCS

Οἱ Κληρικοί

Κληρικός, cleric.

1. Au chapitre des *Fonctionnaires du Patriarcat* (page 127), j'ai décrit le sceau de *Procopé, cleric impérial* (ou de la *chapelle impériale*) et notaire du Patriarcat, ΚΥΡΙΕ ΒΟΗΘΕΙ ΤΩ ΣΩ ΔΟΥΛΩ ΠΡΟΚΟΠΙΩ Β'(ασιλικω) ΚΛΗΡ'(ιω) S ΠΑΤΡΙΑΡΧ'(ιω) ΝΟΤ'(αριω) (x^e siècle).

2. Au chapitre de l'*Assistance publique* (page 379), j'ai publié le sceau de *Michel Tétrapolite, diacre, cleric et hospitalier* (ou *infirmier*) en chef du Grand Orphanotrophion (xi^e siècle).

3. Au chapitre de la *Grande Église* (page 131) j'ai signalé le sceau de *Tbéodore, cleric de la Grande Église*. κληρικὸς τῆς Μεγάλης Ἐκκλησίας. Ce sceau a été décrit par M. Mordtmann à la page 147.

4. Voyez au chapitre de la *Ville de Constantinople* (page 147) la description du sceau de *Léon, cleric et diacre de la Grande Église*, appartenant à M. Mordtmann (x^e-xi^e siècle).

5. Voyez au même chapitre (page 150) la description du sceau de *Léon et Théophane, clerics et de la Nouvelle Église* (x^e siècle), appartenant également à M. Mordtmann.

6. Voyez au chapitre des *Chartophylaxes* (page 383) la description du sceau de *Tbéodore, diacre, couvouklisios, cleric impérial et chartophylax* (époque des Comnènes).

LES COUVOKLISIOI ET PROTOCOUVOKLISIOI

Le *κουβουκλίστιος* ou *κουβούκλιης* était un dignitaire ecclésiastique, sorte de chambellan, ainsi que son nom l'indique, dont les fonctions, dit Du Cange, sont imparfaitement connues. Il correspondait, dans la hiérarchie ecclésiastique, au *κουβουκλάριος* ou chambellan d'ordre civil. Jean Caméniate, le chroniqueur de la dévastation de Salonique, s'intitule : *κουβουκλίστιος τῆς ἀγιοτάτης μητροπόλεως Θεσσαλονίκης*. Ce nom de *κουβουκλίστιος* devait désigner plutôt un titre, une dignité, qu'une fonction (1). L'étude des sceaux nous fait voir qu'un grand nombre de dignitaires ecclésiastiques d'espèces différentes étaient en même temps décorés du titre de *couvouklisios*. Le *protocouvouklisios* était un *couvouklisios* de premier rang.

Les sceaux de *couvouklisioi* ne sont pas rares; j'en possède un nombre considérable; en voici quelques-uns, choisis parmi les mieux conservés.

1. Sceau de *Théodore, moine et couvouklisios*.

[ΘΚΕ ΒΗΘΕΙ ΤΩ] *ΚΩ* ΔΔΛ'(ω), *Théotokos, protège ton serviteur*.

Buste de saint Théodore; Ο ΑΓΙΟ[C] ΘΕΟΔΩΡ'(ςς).

Rev. + ΘΕΟΔΩΡΩ Α[Χ] (*pour* ΜΟΝΑΧΩ) Σ ΚΒΟΥΚΛΙCΙΩ, *Théodore, moine et couvouklisios*.
XI^e-XII^e siècle. Ma collection.

2. Sceau d'*Antoine, moine et couvouklisios*.

ΘΚΕ Β'Θ' ΤΩ *ΚΩ* ΔΟΥΛ'(ω).

Buste de saint Antoine; Ο ΑΓ'(ςς) ΑΝΤΟΝΙΟC.

Rev. + ΑΝ[ΤΟ]ΝΙΩ Μ[ΟΝΑ]Χ(ω) Σ ΚΒ[Θ]ΚΛΙC'(ω).

Même époque. Ma collection.

3. Sceau de *Georges, couvouklisios*.

Buste de saint Théodore; Ο [ΑΓΙΟC] ΘΕΟΔΩΡ'(ςς).

Rev. + ΚΕ Β'Θ' ΓΕΩΡΓΙΩ ΚΒΘΚΛΙC'(ω).

Même époque. Ma collection.

(1) Pour plus de détails, voyez Du Cange. *Glossar. ad script. msl. et inf. graecitatis*, s. h. v.

4. Voyez au chapitre des *Diacres et Sous-diacres* (page 389) la description du sceau de *Michel, couvouklisios et sous-diacre* (XII^e siècle).

5. Voyez au chapitre des *Économés* (page 393) la description du sceau de *Constantin Chrysos, couvouklisios, chartulaire et économe du métropolitain* (XII^e-XIII^e siècle).

6. Voyez au chapitre des *Fonctionnaires du Patriarcat* (page 127) la description du sceau de *Constantin Natoulès, couvouklisios et chef de la Secrète patriarcale* (XI^e siècle).

7. Voyez au chapitre des *Ecclésiastiques* (page 392) la description du sceau d'*Eustathe, couvouklisios et ecclésiastique* (XI^e-XII^e siècle).

8. Voyez au chapitre de la *Ville de Constantinople* (pages 141 et 153) la description du sceau de *Théodore, couvouklisios et bigoumène du monastère de la Sarrasine* (XIII^e siècle).

9. Sceau de *Straton, couvouklisios*.

ΘΚΕ ΒΟΗΘ'(ε:) ΤΩ CΩ ΔΟΥΛ'(ο).

Croix à double traverse horizontale, au pied fleuroné élevé sur des degrés.

Rev. CTPATΩNI KXBΘKΛICHΩ.

X^e siècle. Ma collection.

10. Sceau de *Jean, couvouklisios*.

Le type du droit est entièrement effacé.

Rev. + KĒ B'Θ' IΩ (pour IΩANNH) KXBΘKΛHCHΩ.

X^e siècle. Ma collection.

11. Sceau de *Nicétas, moine, couvouklisios et chartulaire*.

Buste de saint Nicétas; [O A(γιςζ) NI]KHT[AC].

Rev. + NIKHT'(zζ) MONAK'(ςζ) KXBΘKΛ'(γςιςζ) [S] XAPTΘA'(xςιςζ).

XI^e-XII^e siècle. Cabinet de Londres. Communiqué par M. Sorlin-Dorigny.

12. Fragment de sceau d'*Antoine, moine et couvouklisios*.

..... ΤΩ CΩ ΔΟΥΛ'(ω).

Buste de saint Antoine; ONIOC.

Rev. AN[ΤΩ]NIΩ M[ONA]X'(ω) S KO[ΥBOΥ]KΛ[IC(ω)].

XI^e-XII^e siècle. Ma collection.

13. Voyez au chapitre des *Chartophylaxes* (page 383) la description du sceau de *Théodore, diacre, couvouklisios, clerc impérial et chartophylax* (époque des Commènes).

14. Voyez au chapitre du *Thème de Sicile* (page 216) la mention du sceau de *Théodore Sag...., couvouklisios et horrearius de Panorme*.

LES DEVTEREVONTES

Δευτερεβων, *secundicerius*, « devterevon », le *second*, le *vicaire*, soit d'un prélat, soit d'un higoumène, soit d'un archidiacre, soit d'un chef d'administration ou de fondation pieuse.

Pour ce titre et pour les diverses sortes de δευτερεβοντες, voyez le *Glossaire* de Du Cange, *s. h. v.* et les *Commentaires* de Reiske au *Livre des Cérémonies*, t. II, p. 856.

1. Voyez au chapitre de la *Ville de Constantinople* (p. 131) la description du sceau de *Basile, ecclique et devtèrevon de la Grande Église* (+ ΚΕ Β'Θ' ΒΑCΙΛΕΙΩ ΕΚΔΙΚΩ ΚΑΙ ΔΕΥΤΕΡΕΒΟΝΤΗ ΤΗΣ ΜΕΓΑΓΗΣ ΕΚΛΗCΙΑC) (*sic*) (XI^e siècle). Ma collection.

2. Voyez au même chapitre (page 155) la description du sceau de *Georges, vestarque, hypatos, devtèrevon (sous-chef) de l'administration des fondations pieuses, juge du Velum et grand curateur (de l'hospice) d'Éleuthère* (XIII^e siècle).

3. Voyez au chapitre des *Diacres et Sous-diacres* (page 390) la description du sceau de *Démétrius, diacre et devtèrevon des acolytes* (VIII^e-IX^e siècle).

LES DIACRES ET SOUS-DIACRES

Διάκων ou διάκονος, *diacre*. Ὑποδιάκων ou ὑποδιάκονος, *subdiaconus*, sous-diacre.

Les sceaux de *diacres* sont parmi les plus communs des sceaux ecclésiastiques; j'en possède plusieurs, parmi lesquels celui d'un *diacre de la Grande Église* que j'ai décrit avec ceux des autres fonctionnaires du *Clergé de Sainte-Sophie* (1).

Je ne connais que trois seuls sceaux de *sous-diacres* (2).

1. Sceau de *Théodore, diacre*; Ο Α(γιος) ΓΕΩΡΓ(ιος).

Rev. + CΦΡΑΓΙC ΤΧ ΘΕΟΔΩΡΧ ΔΙΑΚ'(ονου).

XII-XIII^e siècle. Ma collection.

(1) Voyez page 132.

(2) Voyez les sceaux décrits sous les nos 6, 9 et 13.

2, 3, 4. Voyez au chapitre de la *Grande Église* (pages 131, 132 et 147) la description des sceaux de *Michel, diacre de la Grande Église et notaire du Patriarcat*, de *Léon, prêtre et diacre de la Grande Église* et de *Jean, diacre de la Grande Église et chartulaire*.

5. J'ai retrouvé à Constantinople un sceau fort ancien à légendes latines, ayant certainement appartenu à quelque clerc d'Italie. *Au droit*, figure un saint dont je déchiffre difficilement le nom, peut-être saint Honorius. *Au revers*, on lit la légende : † **LVCINI DIACONI**, (*Sceau*) *du diacre Lucinus*. C'est un des bien rares sceaux à légende latine qui aient été retrouvés à Constantinople. Celui-ci doit appartenir à la première époque de l'empire d'Orient.

6. Sceau de *Michel, courvouklisios et sous-diacre*.

Buste de l'archange Michel; **MIXH** pour ΜΙΧΑΗΛ.

Rev. † ΜΙΧΑΗ[Λ] ΚΩΒΩΚΛ'(17107) Σ ΥΠΟΔΙΑΚΟΝ'(07).

xii^e siècle. Ma collection. Deux exemplaires.



7. Sceau de *Michel*, *vil diacre*.

Buste de la Vierge orante portant le médaillon de l'Enfant Jésus sur la poitrine, entre les sigles accoutumés.

Rev. ΘΚΕ Β'(07)ΘΕ(1) ΤΩ Ω ΔΩ ΜΙΧΑΗΛ [ΕΥ]ΤΕΛΕ(1) ΔΙΑΚΟΝΩ ΤΩ Τ.....

xi^e-xii^e siècle. Ma collection.

8, 9. Voyez au chapitre de la *Ville de Constantinople* (pages 127 et 148) la description des sceaux de *Constantin, diacre et papias des Saints Apôtres*, appartenant à M. Mordtmann (xi^e-xii^e siècle), et de *Constantin, sous-diacre et notaire du Patriarcat* (ix^e-x^e siècle).

10. Sceau de *Jean, diacre*.

Daniel entre les deux lions.

Rev. ΙΩΑΝΘ (sic) ΔΙΑΚ'(0707).

vi^e-vii^e siècle. Collection Rollin et Feuardent.



11. Voyez au chapitre des *Hypomnematographes* (page 399) la description du sceau de *Léon, diacre et hypomnematographe* (xi^e-xii^e siècle).

12. Sceau de *Démétrius, diacre et deutérévou des acolytes.*

ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ (en monogramme cruciforme) ΤΩ ΚΩ ΔΧΛΩ.

Rev. + ΔΙΜΗΤΡΩ ΔΙΑΚΩΝΩ Σ Δ' (επιτεροβοντη) (ΤΩΝ) ΑΚ(ελοουθων).

viii^e-ix^e siècle. Communiqué par M. P. Lambros.



13. Sceau de *Nicétas, prêtre et sous-diacre.*

Légende disparue.

Croix simple, recroisetée, au pied orné de rameaux de feuillage.

Rev. + ΝΙΚΗΤ[Α] ΠΡΕΣΒΥΤΕΡ'(ω) ΥΠ'(ε)[Δ]ΙΑΚ'(ερω).

x^e siècle. Cabinet des Médailles de Berlin.



14. Voyez au chapitre des *Chartophylaxes* (page 383) la description du sceau de *Théodore, diacre, couvouklisios, clerc impérial et chartophylax* (époque des Comnènes).

15. Voyez au chapitre du *Saint-Sépulcre* (page 319) la description du sceau de *Salomon, diacre du Saint-Sépulcre* (xii^e-xiii^e siècle).

LES DOMESTIQUES D'ORDRE ECCLÉSIASTIQUE

Voyez au chapitre des *Fonctionnaires du Patriarcat* (page 127) la description du sceau de *Constantin, domestique du Patriarcat* (ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΟC ΔΟΜΕCΤΙΚΟC ΤΩ ΠΑΤΡΙΑΡΧΕΙΟΥ).

« Δομέστικοι οἱ λεγόμενοι πατριαρχειοί, dit Du Cange, domestici patriarchales, ex Lectorum ordine : horum ministerium seu δικονία fuit : τὸ ἐν ταῖς προέδοις τοῦ Πατριάρχου λέγειν τὸ : Εἰς πολλὰ ἔτη, Δέσποτα. »

LES DOYENS

Δεκανέζ, doyen.

1. M. Sorlin-Dorigny cite dans la *Revue archéologique* de 1877 (1) le sceau (de sa collection) de *Joseph, protospathaire, préposite et doyen*. La légende est : Κόριε βεήθη: Ἰωσήφ πρωτοσπαθάρῳ προπιποσίτῳ καὶ δεκανῶ : *Seigneur, protège Joseph, protospathaire, préposite et doyen*. Remarquez cette association bizarre de titres en apparence incompatibles : *protospathaire*, qui est une dignité d'ordre militaire; *préposite*, fonction qui désigne presque constamment un eunuque; enfin *doyen*, qui désigne très probablement un dignitaire religieux, bien qu'il y eût aussi des doyens, δεκανέζ, d'ordre civil.

2. Voyez au chapitre de la *Ville de Constantinople* (page 139), la description du sceau de *N., doyen et higoumène du couvent de Stoudion* (XI^e siècle).

ΟΙ ΕΒΔΟΜΑΡΙΟΙ

Ἑβδομαρίος, *hebdomarios, hebdomarius*, semainier, *dictus*, dit Du Cange, *in monasteriis praesertim, cui per septimanam integram quidpiam officii mandatur*.

Je ne connais que trois sceaux d'*hebdomarii* :

1. Sceau de *Nicolas, primicier et hebdomarios*.

+ ΚΕ Β'Θ' ΤΩ CΩ Δ'(ουλω) ΝΗΚΟΛ(αω).

Saint Nicolas debout; Ο Α(γισζ) ΝΙΚΟΛ'(αζζ).

Rev. + ΠΡΙΜΙΚΗΡΙΩ S ΕΒΔΟΜΑΡΙΩ.

X^e-XI^e siècle. — Musée de la Société archéologique d'Athènes. Communiqué par M. A. Postolacca.



(1) T. I, p. 87.

2. Voyez au chapitre du *Thème de l'Optimate* (page 245) la description du sceau de *Léon, ostiaire, hebdomarios impérial et juge des Optimates* (bizarre association de fonctions civiles et religieuses) (XI^e-XII^e siècle).
3. Voyez au chapitre de la *Ville de Constantinople* (page 151) la description du sceau de *Théodore, ostiaire, hebdomarios, protonotaire du Tropéophore et provéditeur* (XII^e siècle).

LES ECDIQUES ET ECCLÉSECDIQUES (DÉFENSEURS)

« Ἐκδικος, dit Du Cange (1), *defensor ecclesiae, dignitas in aede Sophiana et aliis ecclesiis.* » Héraclius réduisit à dix le nombre des *ecdiques* de la *Grande Église*. Plus tard, un écrivain ecclésiastique n'en compte que quatre et dit qu'ils étaient de l'ordre des prêtres. Le *Catalogus Allatianus* en compte douze.

« Ἐκκλησιέκδικος, *defensor ecclesiae, idem qui nude ἔκδικος,* » dit encore Du Cange au paragraphe suivant.

« Il y avait deux sortes de défenseurs, dit M. A. Sorlin-Dorigny (2) : les défenseurs ecclésiastiques et les défenseurs laïques. Les attributions et la compétence de ces derniers furent fixées par plusieurs Nouvelles de Justinien. Quant aux défenseurs ecclésiastiques, leur devoir, selon le président Cousin, était de juger sous la présidence du premier défenseur (protecdique) les menues affaires à la porte des églises. Saint Grégoire, dans ses épîtres, parle souvent des défenseurs de l'Église latine. A Sainte-Sophie, ces fonctionnaires occupaient un des premiers rangs, puisque nous les trouvons mentionnés sur les bulles du clergé de cette église. »

1. Voyez au chapitre de la *Grande Église* (page 131) la description du curieux sceau de *Basile, ecdique et deutérévon de la Grande Église* (XI^e siècle).

2. Sceau d'*Eustathe, couvouklisios et ecclésecdique.*

+ ΚΕ ΒΟΗΘΕΙ ΤΩ ΚΩ ΔΟΥΛ' (ω) ΕΥΣΤΑΘ' (ω).

Rev. ΚΘΒΘΚΛΗΚΙΩ S ΕΚΚΛΗΕΚΔΙΚΟΣ (*sic* pour ΕΚΚΛΗΚΙΕΚΔΙΚΩ).

XI^e-XII^e siècle. Ma collection.



(1) *Glossar. ad script. med. et inf. graecitatis*, s. h. v. ἔκδικος.

(2) *Bulletin critique*, 1883, p. 237.

3, 4. Voyez encore et surtout au chapitre des *Fonctionnaires de la Grande Église* (pages 128 à 131 et 145 à 146, et page 133) la description des magnifiques sceaux des très pieux prêtres et ecclésiastiques de la Grande Église et celle du sceau de Nicétas, prêtre et ecclésiastique de la Grande Église.

LES ÉCONOMES ET GRANDS ÉCONOMES

Ὀικονόμος, *conomus, dispensator ecclesiae*, dignitaire ecclésiastique dont les fonctions se rapportaient à la gestion des finances de l'Église. On comptait diverses sortes d'économos : avant tout, le *grand économe*, μέγας οἰκονόμος, haut dignitaire du patriarcat nommé souvent directement par l'empereur, le premier entre les ἑξουσιαστικῶν, puis encore l'économe des fondations pieuses, οἰκονόμος τῶν εὐχαρίων, le *vice-économe* ou παραοικονόμος, les simples *économos* et bien d'autres encore (1).

1. Voyez au chapitre de l'*Administration des biens des maisons religieuses* (page 395) la description des sceaux d'un *économe* et d'un *grand économe* τῶν εὐχαρίων (époque des Commènes).

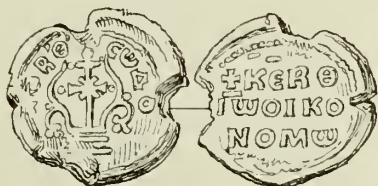
2. Sceau de Jean, *économe*.

ΚΕ Β'Θ' ΤΩ Ω ΔΟΥΛ' (ω).

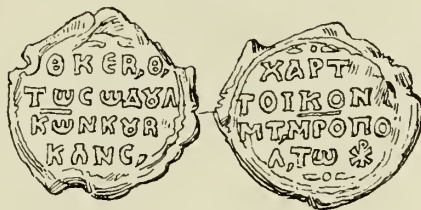
Croix à double barre transversale, au pied fleuroné élevé sur trois degrés.

Rev. + ΚΕ ΒΘ (2) ΙΩ (pour ΙΩΑΝΝΗ) ΟΙΚΟΝΟΜΩ.

x^e siècle. Ma collection.



3. Voici encore un sceau fort intéressant de ma collection. Une longue légende, qui occupe les deux faces, se lit : ΘΚΕ Β'Θ' ΤΩ Ω ΔΟΥΛ' (ω) ΚΩΝ (pour ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΩ) ΚΩΒΩΚΛΗΚ' (ω) ΧΑΡΤ[Ω (λαρ.ω)] S (3)



(1) Pour plus de détails, voyez Du Cange, *Glossar. ad script. med. et inf. graecitatis*, s. h. v. οἰκονόμος.

(2) Cette répétition, sur les deux faces du sceau, de la formule invocative, est fort peu commune.

(3) Et non Τ(ω) comme cela est indiqué sur le sceau par suite d'une erreur du dessinateur.

ΟΙΚΟΝ[Ο]Μ(ω) Τ'(ς) Μ'ΡΟΠΟΛ' (pour ΜΗΤΡΟΠΟΛΙΤΟΥ) ΤΩ Χ^P (ce dernier monogramme très probablement pour ΧΡΥΣΩ), ce qui signifie : *Theotokos, protège ton serviteur Constantin Chrysos, couvouklisios, chartulaire et économe du métropolitain*. Nous avons donc ici le sceau d'un haut fonctionnaire religieux qui est à la fois *couvouklisios, chartulaire et économe* de son métropolitain. Malheureusement, le nom de la métropole n'est pas indiqué (xii^e-xiii^e siècle).

4. Sceau de Pierre, moine et grand économe.

La Panagia assise sur un trône, tenant le Christ sur son bras gauche.

Rev. [ΠΕ]ΤΡΟΣ ΜΟΝΑΧΟΣ ΚΑΙ ΜΕΓΑΣ ΟΙΚΟΝΟΜΟΣ.

xii^e siècle. Cabinet des médailles du British Museum. Communiqué par M. Sorlin-Dorigny.

5. Voyez au chapitre de la *Ville de Constantinople* (page 146), la description du précieux sceau de Nicétas, grand économe de Sainte-Sophie (xi^e siècle).

6. Voyez au même chapitre (page 150), la description du sceau de Michel, vestarque et économe du Trophéophore (xii^e siècle).

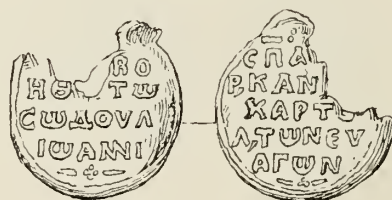
ADMINISTRATION DES BIENS DES MAISONS RELIGIEUSES OU DES FONDATIONS PIEUSES

Οἱ ἐβλαγεῖς οἶκοι, *loca venerabilia*, ou, par abréviation, οἱ ἐβλαγεῖς : les *maisons religieuses*. « *Ita solebant monasteria in specie appellare* », dit Reiske dans ses *Commentaires au Livre des Cérémonies* (1). Il y avait à Byzance, probablement au Patriarcat, un bureau spécial des *Fondations pieuses*, dirigé par des fonctionnaires d'ordre religieux, qui devait avoir de grandes analogies avec l'administration actuelle des *vakoufs* de l'empire ottoman; celle-ci est encore assez importante, on le sait, pour constituer un ministère à part dans le conseil de la Sublime Porte.

Cette administration τῶν ἐβλαγῶν comprenait de nombreux fonctionnaires. J'ai eu la fortune de retrouver à Constantinople les sceaux de quatre d'entre eux; ce sont des monuments entièrement inédits, comme tant d'autres de ces sceaux que j'ai rapportés des bords du Bosphore. Il y a le sceau d'un *chartulaire* τῶν ἐβλαγῶν, celui d'un *économe* de la même administration, celui d'un *primicier*, enfin celui d'un *grand économe*.

1. Sceau de Jean, spatharocandidat et chartulaire τῶν ἐβλαγῶν.

[+ ΘΚΕ] ΒΟΗΘ[ΕΙ] ΤΩ ΚΩ ΔΟΥΛ'(ω) ΙΩΑΝΝΙ.



(1) T. II, p. 881.

Rev. ΣΠΑ[ΘΑ]Ρ'(ς)ΚΑΝ[ΔΙΔΑΤ'(ω) S] ΧΑΡΤ[ΟΥ]Λ'(ς) ΤΩΝ ΕΥΑΓΩΝ.
XI^e-XII^e siècle. Ma collection.

Les *chartulaires* τῶν ἐπιγράφων ἐξέλων, *archivistes* de cette direction, sont cités par Constantin Porphyrogénète, au *Livre des Cérémonies* (I), dans l'énumération des fonctionnaires invités au grand festin de Noël dans le Palais des XIX Accubiteurs.

2. Sceau de Nicolas Matzoukas, censeur, juge du Velum et économiste τῶν ἐπιγράφων.

La *Panagia Blachernitissa* debout, entre les sigles accoutumés.

Rev. + ΘΚΕ ΒΟΗΘ'(ε) ΝΙΚΟΛ'(ς) ΚΕΝΩΡΗ [ΚΡΙ]ΤΗ Τῶ ΒΗΛῶ [S] ΟΙΚΟΝΟΜῶ (sic) [Τ'(ω)]
ΕΥΑΓ'(ω) Τῶ Μ[Α]ΤΖΟΥΚ., *Theotokos, protège Nicolas Matzoukas, censeur, juge du Velum et économiste des Fondations pieuses.*

Époque des Commènes. Ma collection.



3. Sceau de Boril, proèdre et primicier τῶν ἐπιγράφων.

Saint Démétrius debout, de face.

Rev. ΚΕ Β'Θ' ΒΟΡΙΑ ΠΡΟΕΔΡΩ ΚΑΗ ΠΡΗΜΙΚΗΡ'(ω) ΤΩΝ ΕΒΑΓ'(ω), *Seigneur, protège Boril, proèdre et primicier des Fondations pieuses.*

Même époque. Ma collection.



Je n'ai pas trouvé de renseignements spéciaux sur cette fonction de *primicier* τῶν ἐπιγράφων.

4. Tout dernièrement enfin, j'ai reçu de Smyrne le beau sceau d'un *grand économiste* τῶν ἐπιγράφων. Ce devait être le chef suprême de toute cette administration :

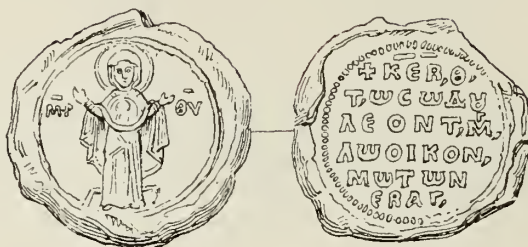
Sceau de Léon, *grand économiste* τῶν ἐπιγράφων.

La Vierge, debout, de face, dans l'attitude de l'oraison, entre les sigles accoutumés.

(1) T. I, p. 753.

Rev. + ΚΕ Β'Θ' ΤΩ ΟΩ ΔΔ'(λω) ΛΕΟΝΤ'(ρι) Μ'ΛΩ (pour ΜΕΓΑΛΩ) ΟΙΚΟΝ'(ς)ΜΩ ΤΩΝ ΕΒΑ-
Γ'(ων).

Même époque. Ma collection.



5. Voyez encore au chapitre de la *Ville de Constantinople* (page 155) la description du sceau de *Georges, vestarque, bypatos, juge du Velum, deutérèvon (sous-chef) των εὐαγγέλιων* et grand curateur (de l'hospice) d'Éleuthère (xiii^e siècle).

LES HIGOUMÈNES ET CATHIGOUMÈNES

L'*higoumène* ou *cathigoumène*, ἡγούμενος et καθηγούμενος, était le supérieur d'un monastère. Les sceaux d'*higoumènes* sont surtout intéressants quand, à côté des nom et titre du titulaire, nous y lisons le nom du monastère à la tête duquel celui-ci se trouvait placé.

1. Voyez au chapitre du *Thème des Bucellaires* (page 302) la description du sceau d'un *higoumène* du principal ou du moins d'un des principaux couvents de la ville d'*Héraclée du Pont* (viii^e siècle).

2. Voyez au chapitre de la *Ville de Constantinople* (page 140) la description du sceau de *Léon, higoumène du couvent de la Sainte-Trinité* (x^e siècle).

3. Voyez au même chapitre (pages 141 et 153) la description du sceau de *Théodose, couvouklisios et higoumène du monastère de la Sarrasine* (ΚΕ Β'Θ' ΘΕΟΔΟCΙΩ ΚΟΥΒΟΥΚΛΙCΙΩ Σ ΗΓΟΥΜΕΝΩ ΜΟΝΗC ΤΗC CΑΡΑΚΙΝΙC) (xiii^e siècle).

4, 5. Voyez au même chapitre (pages 135 et 137) la description des sceaux de *Nicolas, moine et cathigoumène du couvent des (moines) de Callistrate* (x^e siècle) et de *Syméon, presbyter (prêtre) et higoumène du couvent de l'Hyperagia* (x^e siècle).

6. Voyez au même chapitre (page 139) la description du sceau de *N., doyen et higoumène du monastère de Stoudion* (xi^e siècle).

7, 8. Voyez au même chapitre (pages 152 et 153) la description des sceaux de *Théodose, moine et higoumène (du monastère) de Périblepte (XI^e siècle) et de N., higoumène du monastère de la Pénitence (XI^e-XII^e siècle).*

9. Voyez au chapitre du *Thème de Macédoine (page 118) la description du sceau de Théodore, higoumène et παῖς du mont de Ganos (X^e siècle).*

Quant aux sceaux ne donnant que le prénom et le titre d'un *higoumène*, ils n'offrent par eux-mêmes que peu d'intérêt. Voici la gravure d'un d'eux qui m'a été envoyé de Beyrouth et qui a appartenu à quelque prélat syrien du nom de Michel, vivant vers les VI^e ou VII^e siècles; la légende qui occupe les deux faces de la pièce se lit : ΜΙΧΑΗΛΙΟΥ (Ι) ΗΓΟΥΜΕΝΟΥ, (*Sceau de Michel, higoumène.*



10. Sceau de *Léon, higoumène.*

+ ΧC (pour ΧΡΙΣΤΟΣ ?) ΕCΤΩ ΜΩ ΦΥΛΑΞ +.

Rev. + ΛΕΩΝ(ΤΙ) ΕΓΟΥΜΑΙ(ΥΩ) +.

Ce curieux sceau d'époque ancienne et d'orthographe fantaisiste, appartient au Musée de la Société archéologique d'Athènes et m'a été communiqué par M. A. Postolacca.



11. Sceau de *Pierre, higoumène.*

Bustes accolés de deux saints : les saints Pierre et Paul ? ; au-dessus d'eux une croix.

Rev. + ΠΕΤΡΟΥ ΗΓΟΥΜΕΝΟΥ.

X^e-XI^e siècle. Athènes. Communiqué par M. A. Postolacca.



12. Sceau de *Jacques, moine et cathigoumène.*

Buste de saint Nicolas; [O A(ΥΙΟΣ) ΝΙ]ΚΟΛΑ[ΟC].

(1) On remarquera cette forme exceptionnelle du génitif de ΜΙΧΑΗΛ qui est d'ordinaire indéclinable.

Rev. + ΚΕ Β'Θ' ΙΑΚΩΒΩ Α' (pour MONAXΩ ou ΠΡΩΤΩ?) Σ ΚΑΘΗΓΩΜΕΝ'(ω).
 XI^e-XII^e siècle.



LES HORREARII

« Ὁρραιῆς, *horrearius*, dit Sophocles, dans son *Glossaire*, « a superintendent of stores in a monastery of men. Ptoch., p. 233. »

1. Je possède le sceau d'un *horrearius* du nom de *Thomas*; ce personnage, suivant l'usage fréquent à Byzance, fait précéder son nom de l'épithète d'ἐπιτέλης, *vil*.

Buste de saint ?; dans le champ, Ο ΑΓΙΟ

Rev. + ΣΦΡΑΓΙΣ ΘΟΜ'(ς) [ΕΥΤ]ΕΛΩΣ ΟΡΗΑΡΙΟΥ : Sceau de *Thomas, vil horrearius*.

XI^e-XII^e siècle. Ma collection.



2. Voyez au chapitre du *Thème de Sicile* (page 216) la mention du sceau de *Théodore Sag*..., *couvouklisios et horrearius de Panorme*.

LES HYPOMNÉMATOGRAPHES

« Ὑπομνηματογράφος, dit Sophocles dans son *Glossaire* : recorder; Sept. 1 Par. 18, 15. Esai. 36, 3. »

1. Sceau de Léon, diacre et hypomnématographe.

Buste de la Panagia entre les sigles accoutumés.

Rev. ΘΚΕ ΒΘ ΛΕΩΝΤ'(η) ΔΙΑΚΟΝ'(ω) Σ ΥΠ'(ς)ΜΝΗΜΑΤ(ς)ΓΡ(αρω).

Athènes, XI^e-XII^e siècle. Communiqué par M. A. Postolacca.



LES LOGARIASTES

Ὁ λογαριαστής ou λογιστής, *logariastis, curator*, sorte de comptable ou de trésorier dans diverses administrations tant d'ordre civil que d'ordre religieux, dans celle des *Fondations pieuses*, etc., etc.

Codinus cite parmi les dignitaires palatins, aux rangs *quarantième* et *soixantième* de son énumération, deux seuls *logariastes*, le μέγας λογαριαστής et le λογαριαστής τῆς ἀλλοτῆς.

Dans Luitprand (L. VI, chap. v) on trouve cité un λογαριαστής τῆς πλοῦτης, « *qui classis rationes expendebat.* »

Je ne connais jusqu'ici que deux sceaux de *logariastes*, tous deux d'ordre religieux.

1. Sceau de N., *logariaste du Trophéobore* (Saint Georges de Manganes) (1).

Buste de la Panagia Blachernitissa entre les sigles accoutumés.

Rev. ΑΟΓ[Α]ΡΙΑΣΤ'(ης) Τ'(ου) ΤΡΟΠΑΙΟΦΟΡΩ.

Époque des Comnènes. Ce sceau de ma collection est reproduit sur la page 21.

2. Voyez au chapitre de la *Ville de Constantinople* (page 151) la description du sceau de Jean, également *logariaste du Trophéobore*, appartenant à M. Mordtmann.

(1) Voyez page 142.

LES MANGLAVITES D'ORDRE ECCLÉSIASTIQUE

Les grandes églises de Constantinople comptaient parmi leur innombrable personnel des *manglavites* ou *massiers*, chargés de faire la police intérieure; c'étaient les analogues des suisses de nos cathédrales, et il ne faut point les confondre avec les *manglavites* impériaux dont je parle à un autre chapitre de ce livre.

1. Voyez au chapitre de la *Ville de Constantinople* (pages 131 et 147) la description du sceau de *Constantin, préfet de la table impériale et manglavite de la Grande Église* (xiv^e siècle). Il s'agit ici, on le voit, d'un personnage important, probablement le *protomanglavite* ou chef des massiers de la *Grande Église* (Sainte-Sophie).

LES MÉTROPOLITAINS

Μητροπολίτης, *métropolitain*.

J'ai décrit dans le livre des *Thèmes* de très nombreux sceaux de *métropolitains* des divers sièges de l'Église d'Orient.

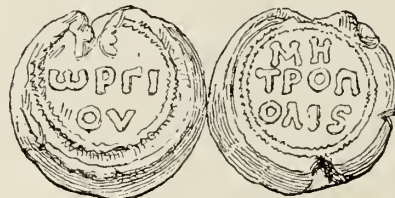
De même que pour les sceaux d'archevêques et d'évêques, un certain nombre de sceaux de *métropolitains* portent la simple désignation du prénom et du titre du titulaire sans qu'il soit fait mention du siège. Tout ce que j'ai dit des premiers (1) s'applique également à ceux-ci; ce sont des sceaux peu intéressants en eux-mêmes, à moins de quelque particularité exceptionnelle, et il n'est guère utile d'en donner d'exemples.

Sceau du *métropolitain Georges*.

ΓΕΩΡΓΙΟΥ.

Rev. ΜΗΤΡΟΠΟΛΙΣ (sic) (2).

vi^e-vii^e siècle. Ma collection. Trouvé à Smyrne. Don de M. S. Reinach.



(1) Voyez pages 376-377.

(2) S'agirait-il plutôt d'un *Georges*, évêque de *Métropolis*?

LES MOINES

Μοναχός, moine.

Les sceaux de moines sont assez communs. Très souvent, tel personnage de caractère religieux : prêtre, évêque, diacre, syncelle, couvouklisios, etc., indique en même temps sur son sceau qu'il est moine. J'ai, dans différents chapitres, publié de ces sceaux de fonctionnaires ecclésiastiques qui sont en même temps moines : sceau d'Antoine, moine et couvouklisios, sceau de Théodule, moine et syncelle, sceau de Nicolas, moine et cathigoumène du couvent de Callistrate, etc., etc.

ΜΟΝΑΧΟC s'écrit souvent en abrégé ΑΧ.

Voici quelques sceaux de ma collection ayant appartenu à de simples moines (1) :

1. Sceau de Paul, moine.

Au droit, buste de saint Paul; Ο Α(γιος) ΠΑΥΛΟC. Au revers, buste de saint Pierre; Ο Α(γιος) ΠΕΤΡΟC. La légende est : ΚΕ ΒΟΗΘΕΙ ΠΑΥΛ(ω) ΜΟΝΑΧ(ω).

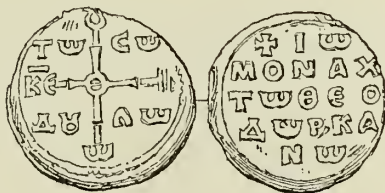
XI^e-XIII^e siècle. Ma collection. — J'ai acquis ce charmant petit sceau, d'une exécution très soignée, à Smyrne, il y a quelques années déjà.



2. Sceau de Jean Théodorocanos, moine.

ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ (en monogramme cruciforme) ΤΩ CΩ ΔΔΛΩ.

Rev. ΙΩ (pour ΙΩΑΝΝΗ) ΜΟΝΑΧ(ω) ΤΩ ΘΕΟΔΩΡ(ο)ΚΑΝΩ. IX^e siècle. Ma collection.



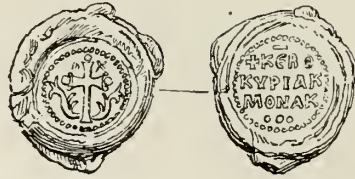
3. Sceau de Kyriakos, moine.

Croix ornée au pied fleuri.

(1) Voyez encore pages 259, 387, 407, etc.

Rev. + ΚΕ Β'Θ' ΚΥΡΙΑΚ'(ω) ΜΟΝΑΧ'(ω).

x^e siècle. Ma collection. Deux exemplaires.



4. Sceau de *Spyridon*, moine.

Buste de la *Panagia* entre les sigles accoutumés.

Rev. + ΣΠΥΡΗΔΟΝ ΜΟΝΑΧ'(ςς).

xi^e-xii^e siècle. Ma collection.

5. Sceau de *Théodore*, moine.

+ ΓΡΑΦΑΣ ΣΦΡΑΓΙΣΩ, *Je scelle les écrits.*

Rev. + ΘΕΩΔΩΡΟΥ ΜΟΝΑΧΘ, *du moine Théodore.*

xii^e-xiii^e siècle. Ma collection.



6. Voyez au chapitre de l'*Assistance publique* (page 379) la description du sceau de *Jean*, moine et orphanotrophe (xi^e siècle).

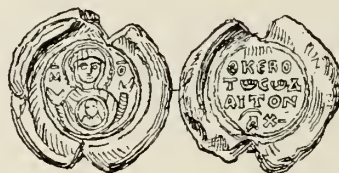
7. Voyez au chapitre de la *Famille des Galaton* la description du sceau de *Joel Galaton*, moine.

8. Voyez au chapitre de la *Ville de Constantinople* (page 135) la description du sceau de *Nicolas*, moine (ΑΧ' pour ΜΟΝΑΧΩ) et cathigoumène du couvent des (moines) de *Callistrate* (x^e siècle).

9. Voyez au chapitre des *Couvouklisioi* (page 386) la description du sceau d'*Antoine*, moine et couvouklisios (xi^e-xii^e siècle).

10. Sceau d'*Aiton* (ι) moine.

Buste de la Vierge orante entre les sigles accoutumés.



(ι) Forme grecque du nom arménien *Héthoum*.

Rev. ΘΚΕ Β'Θ ΤΩ Ω Δ'(ουλω) ΑΙΤΟΝ ΑΧ' (pour ΜΟΝΑΧΩ).
 XI^e-XII^e siècle. Ma collection.

11. Voyez au chapitre de la *Ville de Constantinople* (page 152) la description du sceau de *Théodose, moine et bigoumène (du monastère) de Périblepte* (XI^e siècle).

LES NÉOPHYTES

Νεόφυτος, *néophyte*.

1. Je possède le sceau d'un *néophyte* du nom de *Michel*. *Au droit*, figure le buste de l'archange Michel, patron onomastique du titulaire. *Au revers*, on lit la légende en quatre lignes : + ΟΡΑ ΣΦΡΑΓΙ, ΜΙ ΝΕΟ-ΦΥΤΗ, pour ΟΡΑ ΣΦΡΑΓΙΔΑ ΜΙΧΑΗΛ ΝΕΟΦΥΤΟΥ : *Vois (Voici) le sceau du néophyte Michel*.

Ce petit monument appartient au XII^e ou XIII^e siècle.



LES NONNES

Μοναχή, *nonne*.

1. Je possède le sceau de la nonne *Épithymia* :

+ ΚΕ Β'Θ' ΤΗ CH ΔΔΛ'(τ), *Seigneur, protège ta servante*.

Rev. + ΕΠΙΘΥΜΙΑ ΜΟΝΑ[ΧΗ], *la nonne Épithymia*.

XI^e-XII^e siècle. Ma collection. Cette bulle porte deux empreintes du même sceau ; la première étant mal venue, le boullotirion a été appliqué à nouveau.



2. Voici un sceau très intéressant par le fait de la présence deux fois répétée dans la légende d'une épithète fort rarement appliquée à la Vierge, ἡ Περιδοξος (1).

Sceau d'*Eudoxie, nonne et servante de la (Panagia) Péradoxos.*

Η ΠΕΡΙΔΟΞΟΣ.

Buste de la *Panagia* orante entre les sigles accoutumés.

Rev. + ΘΚΕ Β'Θ' ΤΗ CH ΔΔΛ'(η) ΕΥΔΟΚ'(ιζ) ΑΧ (pour MONAXH) S ΔΔΛ'(η) ΤΗΣ ΠΕΡΙΔΟΞ'(ου).

XI^e-XII^e siècle. Cabinet national des Médailles à Athènes. Communiqué par M. Postolacca. — Ne serait-ce point le sceau de la fameuse et savante impératrice Eudoxie, veuve de Constantin Ducas? On sait qu'elle dut se faire nonne à la suite des événements qui amenèrent la fin tragique de son second époux, l'infortuné Romain Diogène.

LES PROTONOTAIRES ET NOTAIRES D'ORDRE ECCLÉSIASTIQUE

1, 2, 3. Voyez au chapitre des *Fonctionnaires du Patriarcat* (pages 127, 131, et 147) la description des sceaux de *Constantin, sous-diacre et notaire du Patriarcat* (+ ΚΥΡΙΕ ΒΟΗΘΕΙ ΤΩ Ω ΔΟΥΛΩ ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΩ ΥΠΟΔ'(ιζζ.οω) S ΠΑΤΡΙΑΡΧΙΚ'(ω) ΝΟΤΑΡΙ'(ω) (IX^e-X^e siècle), de *Procopé, clerc impérial et notaire du Patriarcat* (X^e siècle) et de *Michel, diacre de la Grande Église et notaire du Patriarcat* (XI^e-XII^e siècle).

4. Voyez au chapitre de la *Ville de Constantinople* (page 151) la description du sceau de *Théodore, ostiaire, hebdomarios, protonotaire du Tropéophore et provéditeur* (XII^e siècle).

5, 6. Voyez au même chapitre (pages 142 et 151) la description des sceaux de *Kyriakos, asicritis et protonotaire de Manganes* (X^e-XI^e siècle) et de *Jean, spatharocandidat et protonotaire de Manganes* (XI^e siècle).

7. Voyez au même chapitre (page 156) la description du sceau de *Nicéphore Anzas, protonotaire (du monastère) de Petrion, symponos et patrice* (XIII^e siècle).

LES OSTIAIRES

L'*ostiaire*, ἐστιαριος, était un dignitaire ecclésiastique dont la mention revient bien fréquemment dans les sources. Il y en avait de diverses sortes, le πρῶτος ἐστιαριος, le δεύτερος ἐστιαριος, etc., sans compter les simples *ostiaires*, sortes de portiers, *æditui*, fort nombreux; rien que pour Sainte-Sophie, Justinien réduisit leur nombre

(1) Voyez la reproduction de ce sceau sur la page 39.

à cent, et Héraclius à soixante-quinze. Pour les fonctions spéciales des *ostiaires*, voyez Du Cange, *Glossar. ad script. med. et inf. græcitas*, s. h. v., et *Gloss. med. lat.*, aux mots *Ostiarus* et *Portarius*.

Il y avait également des ostiaires d'ordre civil (1).

1. Sceau de *Théodore, ostiaire*.

Buste de saint Georges; [Ο ΑΓΙΟΣ] ΓΕΩΡΓΙ[ΟΣ].

Rev. + ΚΕ Β'Θ' ΤΩ CΩ Δ'(ουλ.ω) ΘΕΟΔΟΡ'(ω) ΟCΤΙΑΡ'(ω).

Époque des Commènes. Ma collection.



2. Sceau d'*Eustathe, ostiaire*.

Buste de saint Nicolas; Ο [ΑΓΙΟΣ] ΝΙΚΟΛΑΟΣ.

Rev. ΚΕ ΒΟΗΘΕΙ ΕΥCΤΑΘΙΩ ΟCΤΙΑΡΙΩ.

Même époque. Ma collection.

3. Voyez au chapitre de la *Ville de Constantinople* (page 147) la description du sceau de *Basile, ostiaire et chantre de la Grande Église*, appartenant à M. Mordtmann (XI^e-XII^e siècle).

4, 5, 6. Voyez au même chapitre (pages 138 et 151) la description du sceau de *Théodore, ostiaire, hebdomarios, protonotaire du Tropéophore et provvediteur* (XII^e siècle), de *Georges, notaire, ostiaire et grand curateur de Manganes* (XI^e siècle) et d'*Hilarion, primicier, ostiaire impérial et préposé aux domaines de l'église de Sainte-Paraskévi*.

7. Sceau de *Nicéphore, ostiaire*.

+ ΚΕ ΒΟΗΘΙ ΤΩ CΩ ΔΞΛΩ.

Rev. + ΝΙΚΗΦΟΡ'(ω) ΩCΤΙΑΡΙΟ (sic).

IX^e-X^e siècle. Collection Rollin et Feuarent.

LES PATRIARCHES

Voyez au chapitre des *Patriarches de Constantinople* et à ceux des *Patriarches d'Antioche* et d'*Alexandrie* la description des sceaux connus de ces chefs de l'Église orthodoxe.

(1) Voyez au chapitre des *Ostiaires d'ordre civil*.

LES PORTIERS

Παπίας, παππίας, portier chef du Palais ou de quelque édifice important. Voyez les *Glossaires* de Du Cange et de Sophocles.

1. Voyez au chapitre de la *Ville de Constantinople* (page 148) la description du sceau de *Constantin, diacre et papias des Saints-Apôtres* (XI^e-XII^e siècle). C'est le seul sceau que je connaisse portant la mention de ce titre de παπίας.

ΟΙ ΠΡΕΣΒΥΤΕΡΟΙ, ΟΙ ΑΡΧΙΠΡΕΣΒΥΤΕΡΟΙ

Πρεσβύτερος, *presbyter, prêtre* : dignité ecclésiastique.

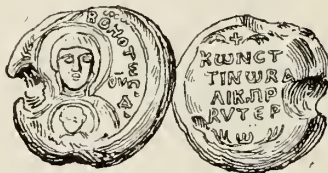
1. Sceau de *Constantin, prêtre impérial*.

† ΘΚΕ ΒΟΗΘ(ε) ΤΩ C'(ω) Δ'(ουλ.ω).

Buste de la *Panagia* serrant sur sa poitrine le médaillon du Christ.

Rev. † ΚΩΝCΤ[ΑΝ]ΤΙΝΩ ΒΑ[CΙ]ΛΙΚΩ ΠΡ[ΕC]ΒΥΤΕΡΩ.

XI^e-XII^e siècle. Ma collection.



Ce titre de βασιλικός πρεσβύτερος désignait les prêtres attachés à la chapelle impériale, véritables aumôniers du Palais chargés de célébrer le service religieux en présence de l'empereur dans ses oratoires particuliers et probablement aussi dans la célèbre église du Phare, contenue dans l'enceinte du Palais sacré.

2, 3, 4. Voyez au chapitre de la *Grande Église* (pages 128 à 131 et 145 à 146, 133 et 147) la description des fameux sceaux des très pieux prêtres et ecclésiastiques de *Sainte-Sophie* (ΥΠΕΡΑΓΙΑ ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ ΤΟΙC ΘΕΟCΕΒΕCΤΑΤΟΙC ΠΡΕCΒΥΤΕΡΟΙC ΚΑΙ ΕΚΚΛΗCΕΚΔΙΚΟΙC) et des sceaux de *Nicétas, prêtre et ecclésiastique (défenseur) de la Grande Église*, et de *Léon, prêtre et diacre de la Grande Église*.

5. Sceau d'*Euthyme, moine et prêtre.*

Buste de la *Panagia* entre les sigles accoutumés.

Rev. + ΕΥΘΥΜΙΟΣ ΜΟΝΑΧ' (ος) Ο ΠΡΕ' (σδουτερος).

XI^e-XII^e siècle. Sabatier, *Iconographie d'une collection choisie de 5,000 Médailles, etc.*, pl. II des *Plombs et sceaux titrés*, n^o 41.

6. Sceau de *Constantin, prêtre.*

Même type.

Rev. ΚΕ Β'Θ' ΚΩΝ (pour ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΩ) ΠΡ'ΒΟΙΤΕΡΩ (sic pour ΠΡΕΣΒΥΤΕΡΩ).

XI^e siècle. Collection Dancoisne.

7, 8, 9. Voyez au chapitre de la *Ville de Constantinople* (pages 152, 137, 143) la description des sceaux de *Basile, archiprêtre (archipresbyter) (du monastère) de Périblepte* (XI^e siècle), de *Syméon, presbyter et higoumène du couvent de l'Hyperagia* (X^e siècle) et de *Nicétas, moine et prêtre du couvent de Didymz* (XI^e-XII^e siècle).

10. Voyez au chapitre des *Diacres et sous-diacres* (page 390) la description du sceau de *Nicétas, prêtre et sous-diacre* (X^e siècle).

LES PRIMICIERS

Πριμικήριος ou Πριμικήριος, primicier, *primus cujusque ordinis.*

Il existait de très nombreux *primiciers*, *πριμικήριοι*, tant d'ordre civil que d'ordre ecclésiastique. Parmi ceux de la seconde catégorie qui seuls nous intéressent ici, on comptait : le *primicier des notaires du Patriarcat*, celui des *anagnostes*, celui des *chantres*, celui des *tabulaires*, celui des *fondations pieuses*, τῶν εὐαγγέλιων, celui de l'*Église des Blachernes* et tous ceux des autres grandes églises, etc., etc., enfin les simples *primiciers*, dignitaires ecclésiastiques. Voyez les nombreux détails donnés dans les deux *Glossaires* de Du Cange.

1. J'ai décrit au chapitre de l'*Administration des biens des maisons religieuses* (page 395) le sceau d'un *πριμικήριος τῶν εὐαγγέλιων*. Quant aux sceaux, sur lesquels figure le simple titre de *πριμικήριος* sans autre, ils sont assez communs.

2. Sceau de *Jean, primicier.*

Buste de saint Jean-Baptiste ou Prodrôme; Ο Α(γίου) ΙΩ(αγγέλιου) Ο ΠΡΟΔΡ' (ος) Μ' (ος).



Rev. $\overline{\text{ΙΩ}}(\chi\nu\nu\eta) \text{ ΠΡΙΜΙΚΗΡΗΩ}$; (*Seigneur protégé*) *Jean, primicier*.
Époques des Comnènes. Ma collection.

3. Sceau de *Jean, primicier*.

+ ΚΕ ΒΟΗΘ[ΕΙ ΤΩ ΚΩ ΔΟΥΛΩ].

Astre rayonnant (dont les rayons sont constitués par les instruments de la Passion ?)

Rev. + $\overline{\text{ΙΩΑΝ}}[\text{ΝΗ}] \text{ ΠΡΗΜ}[\text{Η}] \text{ ΚΗΡΗ}[\text{Ω}]$.

x^e-xi^e siècle. Ma collection.

Sur certains sceaux ΠΡΙΜΙΚΗΡΙΟΣ est écrit en abrégé $\overline{\text{ΠΡΙΜ}}$ ou $\overline{\text{ΠΡΙ}}$. Lorsqu'on trouve cette dernière forme, il est parfois difficile de décider s'il s'agit d'un *primicier* ou d'un *patrice*, ΠΡΙ étant également sur les sceaux une abréviation fréquente pour ΠΑΤΡΙΚΙΟΣ.

4. Voyez au chapitre de la *Ville de Constantinople* (page 138) la description du sceau de *Hilarion, primicier, ostiaire impérial, et préposé aux domaines de Sainte-Paraskévi* (x^e siècle).

5. Voyez au même chapitre (page 137) la description du sceau de *Constantin, primicier de la Nèa* (xi^e-xii^e siècle).

6. Voyez au chapitre des *Ἐξέταξις* (page 391) la description du sceau de *Nicolas, primicier et hebdomarios* (x^e-xi^e siècle).

7. Sceau de *Grégoire, primicier*.

Buste de saint Nicolas; $\overline{\text{Ο Α}}(\gamma\iota\sigma\zeta) \text{ ΝΙΚΟΛΑΟΣ}$.

Rev. + ΚΕ ΒΟΗΘΕΙ ΓΡΗΓΟΡΙΩ ΠΡΙ (*pour ΠΡΙΜΙΚΗΡΙΩ*).

xi^e siècle. Ma collection.

LES PROTOPROÈDRES ET PROEDRES D'ORDRE ECCLÉSIASTIQUE

Il y avait des *proèdres* et *protoproèdres* d'ordre ecclésiastique comme il y en avait d'ordre civil.

On désignait surtout par ce nom les évêques, « *πρόεδρος τῶν ἐκκλησιῶν* ». Au livre des *Thèmes*, j'ai publié les sceaux de plusieurs évêques qui sont désignés dans les légendes sous ce titre de *proèdres*.

On comptait encore dans l'ordre ecclésiastique divers autres fonctionnaires qualifiés de ces titres de *proèdre* ou de *protoproèdre* dans le sens de *praeses*, *président*, *premier président*; ainsi : le *protoproèdre des syncelles*, *πρωτο-πρόεδρος τῶν συγγελλων*, *premier président* du conseil des syncelles du Patriarcat, etc., etc.

Voyez au chapitre de la *Ville de Constantinople* (pages 135 et 148) la description du sceau de *Nicolas Scléros, protoproèdre, grand skevophylax* et *πρωτος du clergé (de l'Église) des Blachernes*. Il s'agit probablement ici d'un de ces *protoproèdres des syncelles*, un des plus hauts fonctionnaires de l'administration ecclésiastique.

ΟΙ ΠΡΩΤΟΙ ΤΗΣ ΠΡΕΣΒΕΙΑΣ

Πρῶτος τῆς πρεσβείας, ou simplement πρῶτος, πρῶτος τῶν πρεσβυτέρων : dignité ecclésiastique. Πρῶτος τῆς πρεσβείας τῶν Βλαχερνῶν ou simplement πρῶτος τῶν Βλαχερνῶν, chef du clergé de l'Église des Blachernes, archiprêtre des Blachernes, *protopresbyter*. — Cf. Glycas, éd. Bonn, p. 593 : πρῶτος τῶν πρεσβυτέρων τῆς Νέας.

1. Voyez au chapitre de la *Ville de Constantinople* (pages 135 et 149) la description du beau sceau de *Jean, patrice* (et non *primicier* comme je l'ai écrit à la page 135) et πρῶτος τῆς πρεσβείας de l'Église des Blachernes (ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ ΤΩ Ω ΔΟΥΛΩ ΙΩ ΠΡΙ (pour ΠΑΤΡΙΚΙΩ) ΤΩ Α' (pour ΠΡΩΤΩ) ΤΗΣ ΠΡΕΣΒΕΙΑΣ Τ'(ω) ΒΛΑΧΕΡ(ων) (XI^e-XII^e siècle).

2. Voyez au même chapitre (pages 135 et 148) la description du non moins précieux sceau de *Nicolas Scléros, protoproèdre, grand skevophylax des Blachernes* et πρῶτος τῆς πρεσβείας (de cette église) (+ ΘΚΕ Β'Θ' ΝΙΚΟΛΑΩ ΠΡΩΤ'(ς)ΠΡΟΕΔΡΩ ΜΕΓΑΛ'(ς)ΣΚΕΥΟΦΥΛ[ΑΚΙ] ΤΩΝ ΒΛΑΧΕΡΝΩΝ Σ ΠΡΩΤ'(ω) ΤΗΣ ΠΡΕΣΒΕΙΑΣ ΤΩ ΣΚΛΗΡ'[ω]).

3. Sceau de *Théodore, higoumène* et πρῶτος (de l'église) du mont de Ganos.

Type du *droit* entièrement disparu.

Rev. + ΚΕ Β'Θ' ΘΕΟΔΩΡ'(ω) ΗΓ'(συμενω) Σ Α' (pour ΠΡΩΤΩ) ΤΟΥ ΟΡ'(συς) ΤΩ ΓΑΝΩ.

X^e siècle. Mordtmann, *Supplément* au t. XIII des *Mémoires du Syllogue littéraire grec de Cp.*, p. 92. — Ce sceau est également mentionné à la page 118 du présent ouvrage.

LES PUPILLES

Μαθητής, *pupille, élève.*

1. Voyez au chapitre de l'*Assistance Publique* (page 379) la description du sceau principal des *pupilles* (ΜΑΘΗΤΩΝ) du (*Grand*) *Orphanotrophion* (de Constantinople) (X^e-XI^e siècle).

LES RECTEURS D'ORDRE ECCLÉSIASTIQUE

Ρέκτωρ, *recteur*.

1. Voyez au chapitre du *Thème de Macédoine* (page 116) la description du sceau de *N.*, évêque d'*Apros* et *recteur* (XI^e-XII^e siècle).

LES SACELLAIRES D'ORDRE ECCLÉSIASTIQUE

1. Voyez au chapitre de la *Ville de Constantinople* (page 136) la description du sceau de *Théophane*, *sacellaire* et *chartulaire de la Néa* (XII^e siècle).

ΟΙ ΕΠΙ ΤΟΥ ΣΕΚΡΕΤΟΥ (d'ordre ecclésiastique)

Ὁ ἐπὶ τοῦ σεκρέτου; *chef, directeur de la Secrète*.

1. Voyez au chapitre des *Fonctionnaires du Patriarcat* (page 127) la description du sceau de *Constantin Natoulès*, *couvouklisios* et *chef de la Secrète patriarcale* (ΚΥΡΙΕ ΒΟΗΘΕΙ ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΩ ΚΩΒΩΚΛΕΙCΙΩ S ΕΠΙ ΤΩ ΠΑΤΡΙΑΡΧΙΚΩ CΕΚΡΕΤΩ ΤΩ ΝΑΤΟΥΛΗ) (XI^e siècle).

LES SKEVOPHYLAQUES ET GRANDS SKEVOPHYLAQUES

Σκευοφύλαξ, *sacristain, gardien des vases sacrés et des vêtements sacerdotaux, ὁ τῶν ἱερῶν σκευῶν φύλαξ*,

cimeliorum ecclesiae custos : dignitas ecclesiastica, tertia inter ἐξωκατακόλους. — « Ὁ μέγας σκευοφύλαξ, dit Codinus, κρατῶν τὰ σκεύη τῆς ἐκκλησίας, etc., etc. »

1. Voyez au chapitre de la *Ville de Constantinople* (pages 135 et 148) la description du sceau de *Nicolas Scéros, protoproèdre, grand skevophylax* (ΜΕΓΑΛ' ΚΕΥΟΦ' pour ΜΕΓΑΛΟΣΚΕΥΟΦΥΛΑΚΙ) des *Blachernes* et πρώτος τῆς πρεσβείας (de cette église).

2. Sceau de *Michel, diacre, couvouklisios et skevophylax.*

ΚΥΡΙΕ ΒΟΗΘΕΙ (en monogramme cruciforme) ΤΩ Ω ΔΩΛΩ.

Rev. [+ ΜΗ]ΧΑΗΛ ΔΙΑΚ'(ουω) ΚΩΒ[ΩΚΛ'(ησιω) Σ] ΚΕΥΟΦ[ΥΛ'(αλι)].

viii^e-ix^e siècle. Musée de la Société Archéologique d'Athènes. Communiqué par M. Postolacca.

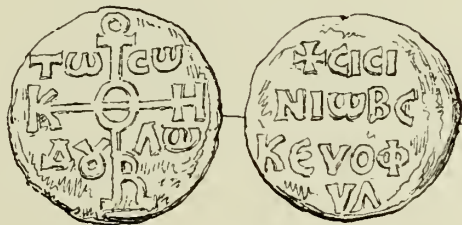


3. Sceau de *Sisinnios, skevophylax impérial.*

ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ (en monogramme cruciforme) ΤΩ Ω ΔΩΛΩ.

Rev. + ΣΙΣΙ[N]ΝΙΩ Β'(ασιλιωω) ΚΕΥΟΦΥΛ'(αλι).

viii^e-ix^e siècle. Cabinet des médailles de Berlin.



LES STYLITES

Je n'ai pas besoin de rappeler ce qu'étaient les *stylites*, ces fakirs du christianisme, moines étranges dont saint Syméon fut le plus fameux, et dont les piliers éparés sur les rives du Bosphore attiraient de loin la piété des fidèles. « Στυλίτης, dit Du Cange, *monachus qui vitam in columna excipit* ».

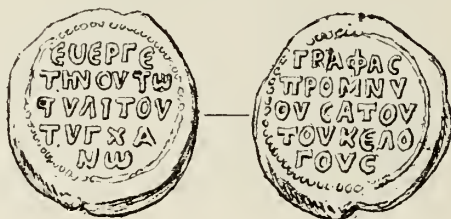
1. Sur le sceau d'un certain *Syméon Eulogos* que j'ai décrit et reproduit à la page 21 et au chapitre de la Fa-

mille de ce nom, figure, au droit, l'effigie du patron onomastique du titulaire, le fameux Syméon Stylite, bénissant du haut de sa colonne. J'ai attiré l'attention sur cette représentation, une des plus anciennes connues assurément du prince des stylites, puisque ce sceau paraît remonter au VIII^e ou IX^e siècle.

2. J'ai publié dans le tome II du *Musée Archéologique* (1) le très curieux sceau d'un des disciples mêmes de ce saint bizarre. La légende qui couvre les deux faces de ce petit monument est en vers et formée de deux trimètres iambiques (2). Le titulaire nommé *Evergétinos* s'intitule simplement *stylite*. Le sceau est au Cabinet de France. Voici les deux vers :

ΕΥΕΡΓΕΤΗΝΟΥ ΤΩ (pour ΤΩ) ΣΤΥΛΙΤΟΥ ΤΥΓΧΑΝΩ.
ΓΡΑΦΑΣ ΠΡΟΜ(Η)ΝΥΟΥΣΑ ΤΟΥΤΟΥ ΚΕ ΛΟΓΟΥΣ.

C'est-à-dire : Τυγχάνω Εύεργετηνῶ τοῦ στυλίτου, προμηνύουσα γραφᾶς καὶ λόγους τούτου; *J'appartiens à Evergétinos le stylite, annonçant les écrits et les paroles de celui-ci* (X^e-XI^e siècle.)



LES SYNCELLES

Le syncelle, ὁ σύγγελλος, était un haut fonctionnaire ecclésiastique. « *Ita praesertim appellabantur, dit Du Cange, patriarcharum, metropolitanorum et episcoporum cancellanei, ut qui ex eorum ordine patriarcharum et metropolitanorum successores, plerumque, neque tamen semper, deligerentur* (3). »

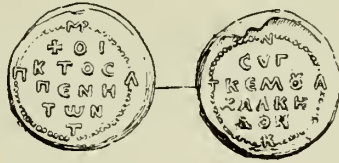
Les *syncelles du patriarche* formaient son conseil privé. Il y avait en outre, nous venons de le voir, des *syncelles de métropolitains* et des *syncelles d'évêques*. Je présume que les *syncelles du patriarche* étaient des métropolitains et les *syncelles de métropolitains* de simples évêques ; pour ceux des évêques ce devaient être des higoumènes ou de simples prêtres. Le *métropolitain-syncelle* ou l'*évêque-syncelle* prenait le pas sur ses collègues non pourvus de cette dignité.

(1) *Bulles byzantines inédites*, p. 22 du tirage à part.

(2) Froehner, *Bulles métriques*, n° 30.

(3) *Glossar. ad script. med. et inf. graecitatis*, s. h. v. — Voyez aussi les *Commentaires* de Reiske au *Livre des Cérémonies*, éd. Bonn., t. II, page 835.

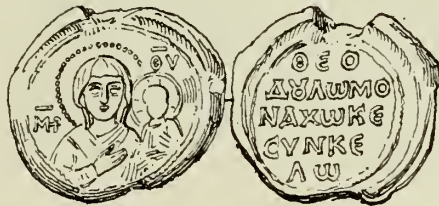
1. J'ai publié dans la *Revue archéologique* de 1880 (1), un méreau de cuivre destiné à des distributions charitables et portant le nom de *Nicéas, syncelle (du patriarcat probablement) et métropolitain de Chalcédoine*, lequel vivait vers le milieu du XI^e siècle.



2. Plusieurs sceaux de métropolitains, archevêques et évêques que j'ai publiés au livre des *Thèmes*, portent, après la désignation du titre et du siège du prélat, l'adjonction **S** (pour **ΚΑΙ**) **ΣΥΓΚΕΛΛΩ** (2). Ce sont là des prélats qui étaient en même temps *syncelles* du patriarche ou, lorsqu'il s'agit d'évêques, *syncelles* de leur propre métropolitain. Je n'ai pas ici à décrire à nouveau leurs sceaux et je renvoie pour cela aux pages que j'ai citées dans la note 3.

3. Voyez au chapitre du *Thème de la mer Égée* (page 201) la description du sceau de *Georges, protosyncelle et commerciale (!) (de l'île) de Crète* (XI^e-XII^e siècle).

4. Beaucoup d'autres sceaux de ma collection portent le nom de simples *syncelles* sans désignation du siège dont ils relevaient et de leur rang dans la hiérarchie épiscopale. Il s'agit peut-être là de *syncelles* de rang inférieur. Voici, par exemple, le sceau de *Théodule, moine et syncelle* ([**ΚΕ Β'Θ' ΤΩ Ω ΔΑΛΩ**] **ΘΕΟΔΑΛΩ ΜΟΝΑΧΩ**



ΚΕ ΣΥΝΚΕΛΩ) (*sic*), lequel devait probablement être simplement le *syncelle* ou coadjuteur de l'higoumène de son monastère. Je possède deux exemplaires de ce sceau qui porte au droit l'effigie de la *Panagia* avec l'Enfant Jésus sur le bras gauche.

Je possède plusieurs autres sceaux portant ces deux mêmes titres de *syncelle* et de *moine*.

5. Un charmant petit sceau de ma collection porte au droit le buste de saint Basile et au revers la légende : **+ ΚΕ Β'Θ' ΒΑCΙΑΙΩ CΥΓΚΕΛΛΩ** (XII^e-XIII^e siècle).



(1) *Monuments numismatiques et sphragistiques du moyen âge byzantin*, p. 3 du tirage à part, n° 8.

(2) Voyez pages 119, 209, 255, etc.

LES TABULAIRES D'ORDRE ECCLÉSIASTIQUE

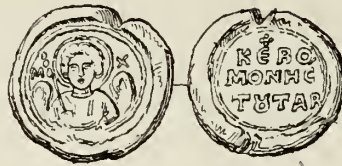
Ταβουλάρια, *tabularius*, enregistreur.

1. Sceau de N., *tabulaire du couvent (de ?)*.

Buste de saint Michel, avec les lettres de son nom dans le champ.

Rev. + ΚΕ ΒΟ' (τθει) ΜΟΝΗC ΤΩ ΤΑΒ' (ουλαριου).

x^e-xi^e siècle. Ma collection.



QUATRIÈME DIVISION

TITRES, FONCTIONS, DIGNITÉS

SCEAUX IMPÉRIAUX, SCEAUX PRINCIERS, SCEAUX DE FONCTIONNAIRES, TITULAIRES ET DIGNITAIRES D'ORDRE CIVIL

I

SCEAUX IMPÉRIAUX

J'ai dit ailleurs (1) que dans certains cas spéciaux, en particulier pour sceller leur correspondance avec les souverains étrangers et autres hauts personnages, les empereurs, les impératrices et les princes de la famille impériale se servaient de bulles d'or ou d'argent. Je n'ai point à parler ici de ces monuments aujourd'hui fort rares; tout au plus citerai-je ceux dont je connais plus particulièrement l'existence. Je dois m'occuper dans ce chapitre des seules bulles de plomb employées pour sceller les documents journaliers d'ordre secondaire expédiés du cabinet de la chancellerie impériale ou de celui de l'impératrice (2). Ces sceaux de plomb qui portent presque invariablement sur une face l'effigie du prince et sur la face opposée une image pieuse : effigie de la Vierge, du Christ ou de la Croix, sont infiniment plus nombreux que les bulles impériales de métal précieux; on les retrouve encore assez fréquemment surtout à Constantinople, et bien qu'ils soient très avidement recherchés par les brocanteurs de Stamboul, ils constituent en somme par le fait même de l'uniformité du type, type très voisin de celui qui figure d'ordinaire sur les médailles, une classe de sceaux peu intéressante et qui ne nous fournit guère d'indications

(1) Voyez pages 8 et 9.

(2) « Les empereurs eux-mêmes, dit M. Mordtmann, qui, dans certaines occasions solennelles, bullaient exclusivement avec l'or, l'argent, ou la cire, employaient le plomb pour leur correspondance particulière et avec les bureaux des diverses administrations : — « πρὸς δὲ δεσπότας, πατριάρχους καὶ τοὺς λοιποὺς ἄρχοντας τῶν ἐντιμωτέρων διὰ μολυβδίνης βούλης σφραγίζεσι. » Codinus, *De Offic.*, p. 34. — *Conf. sur les sc. et les pl. byz.*, p. 11.

remarquables. Les types sont constamment les mêmes, bien que pour chaque époque successive ils se modifient insensiblement au point de vue du détail.

Je me bornerai en conséquence à donner la gravure de quelques-uns de ces sceaux impériaux et à dire qu'on en connaît actuellement de presque tous les empereurs et de quelques impératrices.

MM. Miller (1), Mordtmann (2), Sabatier (3), Sorlin-Dorigny (4) ont publié un certain nombre de sceaux impériaux.

Dans le célèbre *Catalogue de la collection Welzl de Wellenbeim* (tome I, 1844, pp. 286 à 314), sont décrits les sceaux des empereurs ou impératrices *Maurice*, *Léon IV* avec *Constantin V* et *Irène Chazare*, *Michel IV*, *Alexis I^{er}*, *Alexis II* avec *Agnès* et *Andronic I^{er}*, *Alexis II* avec *Andronic I^{er}* seulement, *Baudouin II*, *Michel VIII* avec son fils *Andronic*, et *Jean V Paléologue*.

Les bulles d'or et de plomb des empereurs latins de Constantinople ont été fréquemment citées, décrites et reproduites par divers auteurs. Je rappellerai seulement l'article de M. R. Chalon, intitulé : *Trois bulles d'or des empereurs belges de Constantinople*, inséré dans la *Revue de la Numismatique belge* de 1861.

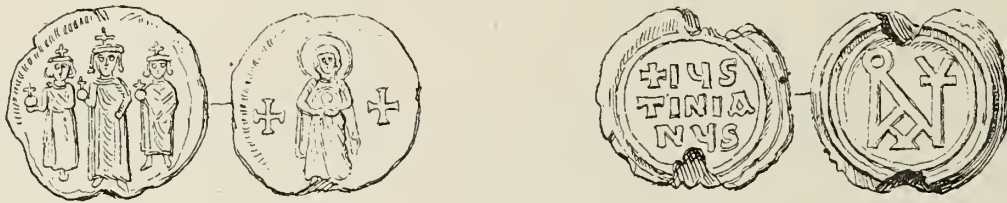
Toutes les grandes collections publiques possèdent un certain nombre de sceaux de plomb des empereurs byzantins :

Au Cabinet de France sont conservés plusieurs sceaux impériaux; parmi lesquels je citerai ceux de *Michel*

(1) Sceaux de *Théophylacte* et d'*Alexis Comnène*. — *Rev. num.*, 1867, n^{os} 1 et 15.

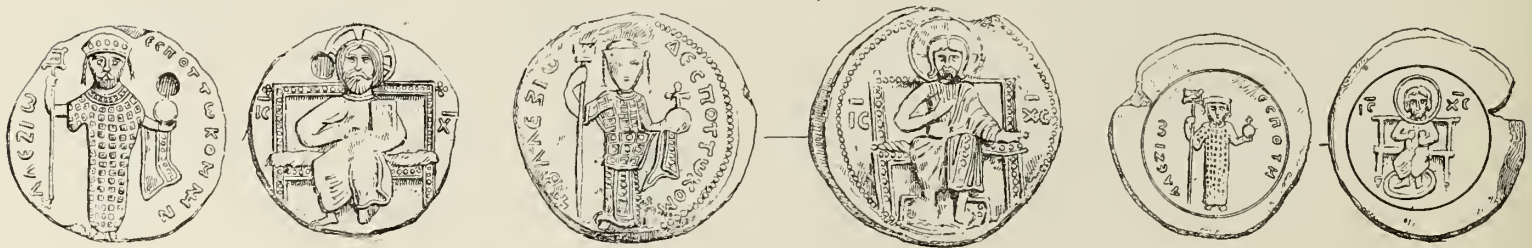
(2) Sceaux d'*Irène Ducas* (femme d'*Alexis Comnène*) et d'*Eudoxie*, successivement femme de *Constantin Ducas* et de *Romain Diogène*. Voyez *Confér. sur les sc. et les pl. byz.*, p. 50, et *Suppl.* au t. XIII des *Mém. du Syll. litt. gr. de Cp.*, p. 45.

(3) Sceaux de *Justinien I* (sceau reproduit ci-dessous), de *Maurice*, de *Phocas*, d'*Héraclius* seul ou avec ses fils (sceau reproduit ci-dessous), de *Constantin Pogonat*, de *Léon III* et *Constantin*, de *Constantin V*, de *Michel II*, de *Constantin XIII Ducas*, d'*Eudoxie* avec



Romain Diogène et *Michel Ducas*, *Andronic* et *Constantin*, de *Michel VIII*, d'*Alexis Comnène*, de *Manuel Comnène* (petite bulle d'or), d'*Alexis I^{er} Ducas Murzuphle*, d'*Andronic II Paléologue*, de *Jean V Paléologue*, de *Théodora Ducana Paléologuina*, femme de *Michel VIII* (voyez pages 421 et 422), etc., etc. Voyez *Plombs, bulles et sceaux byzantins* et *Iconographie d'une collection choisie de cinq mille médailles*, etc.

(4) Sceaux d'*Alexis Comnène* (voyez les trois sceaux reproduits ci-dessous), de *Phocas*. Voyez *Revue archéol.*, 1877, t. I, pp. 81-91, et 1881, t. I, pp. 86-91.



Ducas et de son père *Constantin Ducas*, puis encore celui d'un des *Andronic Paléologue*, que j'ai publié dans le



tome II du *Musée archéologique*, etc.

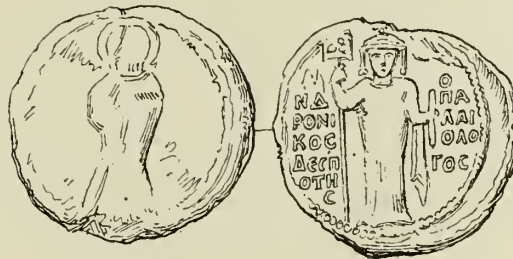
M. A. Postolacca m'a communiqué les empreintes des sceaux de *Basile I^{er}*, de *Constantin VI* et *Irène l'Athé-*



nienne, de *Romain I^{er} Lécapène*, de *Basile II* et *Constantin XI*, d'*Alexis I^{er}* avec *Irène Ducas* et *Jean II Com-*



nène (I), d'un des *Andronic Paléologue*, tous sceaux appartenant au Cabinet National des Médailles à Athènes.



(1) C'est plutôt un méreau (*σπραγίδιον*) qu'un sceau. Voyez page 79.

MM. le docteur Mordtmann, P. Lambros et A. Sorlin-Dorigny possèdent de nombreux et beaux sceaux impériaux.

M. Dancoisne est également propriétaire de quelques-uns de ces sceaux, parmi lesquels j'en citerai seulement un fort précieux aux effigies des empereurs *Artavasde* et *Nicéphore*, son fils. L'exécution de ce petit monu-

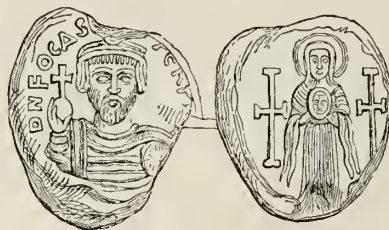


ment est d'une finesse de gravure toute particulière. La forme des caractères est absolument la même que sur les rares monnaies de ces deux princes.

Pour ma part, je possède entre autres sceaux impériaux, ceux des empereurs *Justinien I^{er}*, *Phocas* (1), *Héra-*



(1) Sceau cité et gravé dans le travail de M. Sorlin-Dorigny intitulé : *Monnaies et bulles inédites de l'empereur Phocas*. *Rev. arch.*, 1881, t. I, p. 86-91, à côté d'un autre sceau du même empereur, appartenant à l'auteur, et dont voici également la gravure.



clius, Constantin Ducas, Basile II, Alexis I^r Comnène, et des impératrices Irène (?) et Théodora Ducena Paléolo-



guina, femme de Michel VIII Paléologue.



Un exemplaire de ce sceau de l'impératrice *Théodora Paléologuina* a été l'occasion d'un mémoire publié à Vienne en 1840 par Fr. Carrara, sous le titre : *Teodora Ducaina Paleologbina. Piombo unico inedito delle collezione di Lodovico d' Altieri di Roma*. Ce même exemplaire a été reproduit par R. Garrucci dans ses *Piombi antichi raccolti dal principe L. Altieri* (Roma, 1847, pl. IV, n° 11). Deux autres exemplaires ont été publiés par H. P. Borrell dans le tome IV du *Numismatic chronicle* (1841, p. 21-22) et deux également par M. Sabatier dans son *Iconographie* (pl. XXV, n°s 15 et 16). L'empreinte d'un septième exemplaire provenant de Patmos m'a été communi-



quée par M. A. Postolacca, et celui-ci présente ce fait important qu'il demeure encore attaché au manuscrit n° 54 de la bibliothèque du monastère de Patmos. Cet exemplaire de la bulle de Théodora, femme de Michel VIII, a été publié (sans gravure) dans le tome IV de l'*Athinaion*, 1875, page 238, par M. J. Sakkelion, dans un article intitulé : Λέοντες Εὐσκαρμάρου ἀπογραφῆς Ῥόδου καὶ τῶν Κυκλάδων νήσων γράμματα ἀποκαταστατικά. Le manuscrit se termine ainsi : « + Ὁ θεὸς τοῦ κραταιοῦ καὶ ἀγίου ἡμῶν ἀθέντου καὶ βασιλέως ἀπογραφεὺς τῆς νήσου Ῥόδου καὶ τῶν περὶ αὐτὴν καὶ τῶν Κυκλάδων νήσων Λεῶν ἑ Εὐσκαρμάρου + . »

Enfin les empreintes d'un huitième et d'un neuvième exemplaire m'ont été communiquées par M. P. Lam-



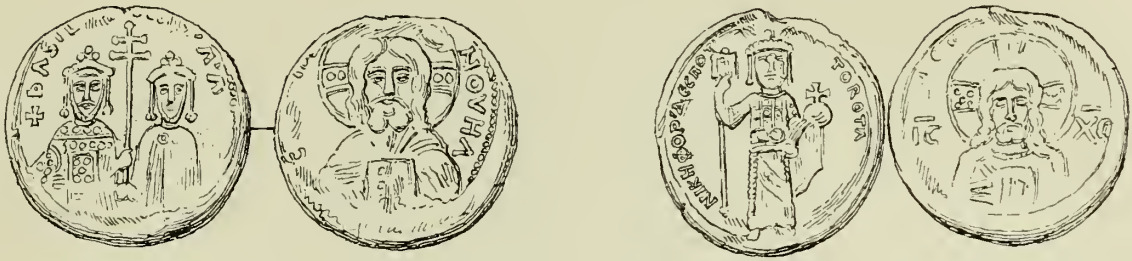
bros et par une autre personne (voyez plus bas). Tous ces exemplaires de ce fort beau sceau sont en très bel état de conservation. L'impératrice y figure en grand costume impérial byzantin avec des détails assez minutieux pour que nous puissions facilement nous représenter une basilissa du XIII^e siècle dans ses somptueux atours officiels, couronne en tête. La légende qui présente quelques variétés de disposition suivant les exemplaires est constamment celle-ci : ΘΕΟΔΩΡΑ ΕΥΣΕΒΕΣΤΑΤΗ ΑΥΓΔΣΤΑ ΔΣΚΑΙΝΑ Η ΠΑΛΑΙΟΛΟΓΙΝΑ. Au revers figure la Vierge assise entre les sigles accoutumés sur un trône de dessin assez variable suivant les exemplaires (1).

Tout dernièrement encore j'ai reçu d'Orient les empreintes d'un certain nombre de sceaux impériaux d'une merveilleuse conservation. Ce sont, outre un exemplaire du sceau de *Théodora Paléologuina* mentionné

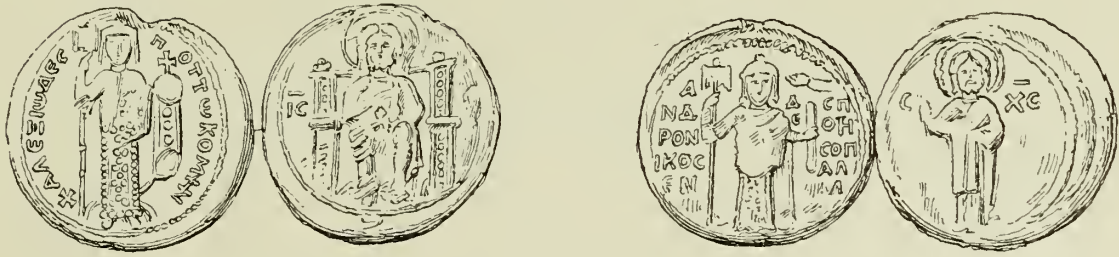


(1) Voyez aussi le curieux article de M. J. Durand, dans le *Bulletin monumental* de 1882, sur une bague d'or du Musée de Palerme ayant probablement appartenu à une impératrice Eudoxie et portant la légende + ΟΣ ΩΠΛΟΝ ΕΥΔΟΚΙΑΣ ΕΣΤΕΦΑΝΟCΑC ΗΜΑC, pour ὡς ὄπλιον εὐδοκίας ἐστεφάνωσας ἡμᾶς, dernier vers du cinquième Psaume de David.

quelques lignes plus haut, les sceaux de *Basile I^{er} le Macédonien* avec son fils *Constantin*, de *Nicéphore III Botaniate*,



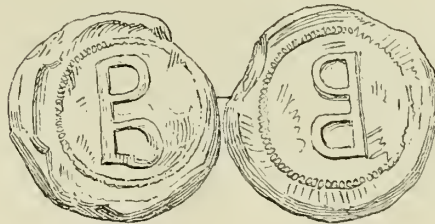
d'*Alexis I^{er} Comnène* (exemplaire différent de ceux qui sont gravés sur la page 418), d'*Andronic II Paléologue*, de



Constantin Ducas.



J'ai acquis à Constantinople un beau sceau de type tout particulier, que j'attribue à l'empereur *Basile I^{er}*, bien qu'il ne porte aucune effigie princière, mais seulement sur chaque face un **B** de grande dimension, **B**(ασιλευς) (1).



(1) Voyez dans Sabatier, *Descr. génér. des mon. byz.*, t. II, pl. XLIV, des monnaies de *Basile I^{er}* portant également un grand **B** dans le champ.

II

SCEAUX DE DIVERS PRINCES SOUVERAINS

A la suite des sceaux des empereurs et impératrices de Constantinople, il faut placer la description d'un certain nombre de sceaux, trop peu nombreux encore, mais tous fort intéressants, ayant appartenu :

- 1° à un empereur grec de Trébizonde (1);
- 2° à des princes grecs usurpateurs, ou devenus souverains indépendants à la suite du démembrement de l'empire en 1204;
- 3° à des princes étrangers, tant vassaux qu'alliés de l'empire, et ayant adopté les usages byzantins.

A. — EMPEREURS DE TRÉBIZONDE

Le seul sceau connu d'un empereur de Trébizonde a été publié tout récemment par M. Sorlin-Dorigny dans le *Bulletin critique* (2). Ce sceau, malheureusement incomplet, porte une légende fort curieuse qui le distingue absolument de la masse des autres sceaux impériaux byzantins. Ce qui ajoute à l'intérêt de ce monument, c'est qu'il porte le nom de *David*, le dernier des empereurs de Trébizonde, le dernier des empereurs grecs, qui, en 1461, après trois ans de règne, vendit pour une pension ses états à Mohammed II le Conquérant!

Voici la description de ce sceau :

L'empereur David, le sceptre en main, assis sur un fauteuil ou trône royal fort semblable à celui qui est connu sous le nom de fauteuil de Dagobert. A droite, la légende : $\overline{\Delta A \Delta}$ (pour $\Delta B I \Delta$) $\text{BACI}\Lambda\text{EY}\Sigma$. A gauche, légende détruite, probablement : O K O M N H N O C .

(1) Je ne connais encore aucun sceau des empereurs grecs de Thessalonique ni de ceux de Nicée.

(2) N° 1 de la III^e année, 15 mai 1882.

Rev. Inscription en partie disparue et reconstituée comme suit par M. Sorlin-Dorigny : ...ΒΑΣΙΛΕΩΣ
 [ΑΦΑ]ΛΕΣ ΓΡΑ[ΦΩΝ] ΚΥΡΟΣ (1) ΚΟΜΝΗΝΩ ΛΕΓΟΥ ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΟΥ.



Cette inscription fort incomplète s'explique difficilement; et puis, avant tout, que vient faire ce nom de *Constantin* sur le sceau de David de Trébizonde dont le père se nommait Alexis? Mieux vaut, comme le dit M. Sorlin, attendre pour se prononcer d'avoir pu examiner un exemplaire mieux conservé de cette bulle, qui n'en est pas moins fort importante et qui clôt la série des sceaux byzantins impériaux.

B. — DESPOTAT DE CHYPRE

On connaît quelques sceaux à l'effigie du fameux Isaac Ducas Comnène, qui se fit proclamer empereur de Chypre vers la fin du XII^e siècle et fut détrôné par Richard Cœur-de-Lion. Un exemplaire a été, entre autres, publié par M. Mordtmann à la page 46 du *Supplément* au t. XIII des *Mémoires du Syllogue littéraire grec de Cp.* En voici la description :

Saint Théodore Stratilate; Ο ΑΓΙΟΣ ΘΕΟΔΩΡΟΣ.

Rev. + ΚΕ ΒΟΗΘΕΙ ΤΩ Ω ΔΟΥΛΩ ΙΣΑΑΚΙΩ ΔΕΣΠΟΤΗ ΤΩ ΚΟΜΝΗΝΩ.

Collection Mordtmann.

L'empreinte d'un second et fort bel exemplaire presque semblable m'a été envoyée d'Athènes. En voici la reproduction :



(1) *Garantie, sanction.* — Cette forme ΓΡΑΦΩΝ ΚΥΡΟΣ (pour ΓΡΑΦΩΝ ΣΦΡΑΓΙΣ) se retrouve, entre autres, sur le sceau du *grand domestique Michel*, publié par M. Mordtmann dans le *Suppl.* au t. XIII des *Mém. du Syll. litt. gr. de Cp.*, p. 48.

C. — DESPOTES D'ÉPIRE

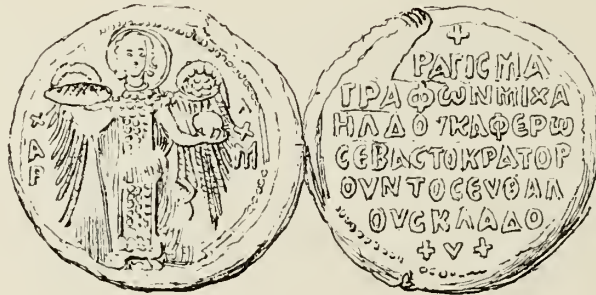
Les despotes d'Épire, issus du démembrement de l'empire d'Orient en 1204, ont occupé ce trône jusqu'en 1348 (1). Le premier d'entre eux fut Michel I^{er} Ducas l'Ange Comnène, cousin des empereurs Isaac et Alexis III.

1. J'ai publié en 1877, dans le tome II du *Musée archéologique* (2), le magnifique sceau de Michel I^{er}, premier despote d'Épire, qui est au Cabinet de France. C'est une grande bulle de plomb, qui a été primitivement recouverte d'une feuille d'argent dont les traces sont encore visibles. En voici la description :

Saint Michel, patron onomastique du despote Michel et aussi de la famille des *Anges*, debout, le sceptre et le globe en mains, les ailes éployées, entre les lettres ΧΑΡ pour ΑΡΧ(αγγέλως) et ΛΧΜ pour Μ(ι)Χ(α)Λ.

Rev. + ΣΦΡΑΓΙΣΜΑ ΓΡΑΦΩΝ ΜΙΧΑΗΛ ΔΟΥΚΑ ΦΕΡΩ ΣΕΒΑΣΤΟΚΡΑΤΟΡΟΥΝΤΟΣ ΕΥΘΑΛΟΥΣ ΚΛΑΔΟΥ +.

Légende métrique. Frœhner, *Bulles métriques*, n° 91.



2. M. P. Lambros a publié un autre sceau du même prince dans l'appendice au *Χρονικὸν ἀνέκδοτον Γαλαξιδίου* de M. Sathas (3) :

Même type du droit, sauf que saint Michel tient l'épée en place du globe, et que les lettres de son nom sont quelque peu différemment disposées.



(1) Pour l'histoire de ces princes, voyez ma *Numismatique de l'Orient latin*, Paris, 1878, pp. 358-375.

(2) Page 17 du tirage à part.

(3) Athènes, 1865, p. 229.

Rev. ΦΡΑΓΙΔΑ ΤΗΝ ἸΗΝ ΜΙΧΑΗΛ ΠΡΩΤΟΤΑΤΑ

ΠΟΘΕΙ ΣΕΒΑΣΤΟΣ ΜΙΧΑΗΛ Ο ΤΩ ΔΩΚΑ.

Collection Lambros. Trouvé à Corfou. — Légende métrique; Frœhner, *Bulles métriques*, n° 76.

3, 4. Le même auteur a encore publié dans le tome III de la *Numismatische Zeitschrift* de Vienne (1) les sceaux du despote Nicéphore (1261-1296) et du despote Nicolas (1318-1323):

Sceau de *Nicéphore, despote (d'Épire)*.

Buste de la Panagia avec les deux mains levées, dans l'attitude de l'oraison, portant le médaillon du Christ sur la poitrine, entre les sigles accoutumés.

Rev. ΦΡΑΓΙΣ ΣΕΒΑΣΤΩ ΝΙΚΗΦΩΡΩ ΤΩ ΔΩΚ'(x).

Collection Lambros. Légende métrique; Frœhner, *Bulles métriques*, n° 88.

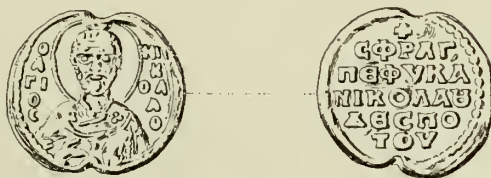


Sceau de *Nicolas, despote d'Épire*.

Buste de saint Nicolas; Ο ΑΓΙΟΣ ΝΙΚΟΛΑΟΣ.

Rev. ΦΡΑΓ'(ιζ) ΠΕΦΥΚΑ ΝΙΚΟΛΑΩ ΔΕΣΠΟΤΟΥ.

Collection Lambros. Légende métrique; Frœhner, *Bulles métriques*, n° 86.



5. En même temps, M. Lambros a publié un sceau acquis avec le précédent et qu'il considère comme celui de la princesse *Marie*, fille du despote Nicéphore, mariée au comte Jean de Céphalonie, et mère du despote Nicolas:

Buste de la Vierge vue de trois-quarts, tournée à gauche, les mains levées, entre les sigles accoutumés.

Rev. + ΩΖΟΙΣ ΑΓΝΗ ΜΕ ΤΗΝ ΣΕΒΑΣΤΗΝ ΜΑΡΙΑΝ.



(1) *Unedirte Münzen und Bleibullen der Despoten von Epirus.*

6. M. Frœhner (1) cite une charte du règne d'Isaac II l'Ange (*Acta et diplomata*, t. IV, 327), dans laquelle se trouve décrit un sceau qui, certainement, a appartenu à Michel Ducas lorsqu'il n'était pas encore despote d'Épire : « βούλα μελωδίνη ... τυποῦσα ἐν μὲν τῷ ἐνὶ μέρει τὸν ἀρχιστρατήγον Μιχαήλ, [ἐν δὲ τῷ ἑτέρῳ] γράμματα : Σφράγισμα γραφεῶν Μιχαήλ Δούκα φέρω. »

7. Le *British Museum* possède un sceau de même époque sur lequel Michel Ducas porte le titre de *sébaste*. Buste du Christ imberbe, crucigère, tenant le sceptre et le globe, entre les sigles accoutumés.

Rev. **ΦΡΑΓΙΣ ΣΕΒΑΣΤΩ ΜΙΧΑΗΛΤΗ (ou ΤΩ?) ΔΩΚΑ.**

8. Enfin, M. Sabatier a publié dans son *Iconographie d'une collection choisie de 5,000 médailles*, etc., une magnifique bulle d'argent du même Michel I^{er} d'Épire (2). M. Sabatier attribue ce monument qui a fait, je le crois, partie de la collection Strogonof, à l'empereur Michel VIII Paléologue, mais la présence des noms de *Comnène* et de *Ducas*, inscrits dans la légende, l'absence, par contre, du nom de *Paléologue*, prouvent surabondamment que le titulaire véritable ne peut être autre que le célèbre premier despote d'Épire, Michel l'Ange Ducas Comnène. Le dessin de M. Sabatier est fort incorrect, bien que d'après lui le sceau fût dans un état de conservation parfaite, et les légendes sont très mal lues, comme c'est, du reste, le cas pour la plus grande partie des sceaux byzantins publiés par cet archéologue. Je ne puis donc donner une reproduction exacte de ce précieux monument, ne l'ayant pas vu en nature, et je me bornerai à en faire la description d'après la gravure suspecte de M. Sabatier :

† ΕΠΙ ΜΙΧΑΗΛ Ω(?)ΔΕ(?) ΚΟΜΝΗΝΟΔΟΥΚΑΝ (?).

Le despote, en grand costume de prince byzantin, tenant le *labarum* et le globe crucigère, entre les mots : ΜΙΚΑΗΛ ΚΟΜΝΗΝΟΣ Ο ΔΟΥΚΑΣ.

Rev. † ΠΑΡΕΜΒΟΛΗ ΚΑΘΑΠΕΡ ΑΓΓΕΛΟΥ ΚΥΚΛΩ.

L'archange Michel, debout sur les nuées, tenant de la main droite l'épée disposée transversalement.

Dans la portion inférieure du champ, les caractères $\overline{\text{AP}} \overline{\text{M}}$, pour Ο ΑΡΧΑΓΓΕΛΟΣ ΜΙΧΑΗΛ.

D. — SEBASTOCRATORES DE MÉGALOVLAQUIE (THESSALIE)

M. Lambros a publié dans la *Revue numismatique* de 1869-70 (3) le sceau de Jean I^{er} l'Ange Ducas Comnène qui fut sébastocrator de Mégalovlaquie de 1271 à 1296. La légende qui occupe les deux faces du sceau est en vers (4) :

ΦΡΑΓΙΣ ΣΕΒΑΣΤΟΥ ΙΩΑΝΝΩ ΤΩ ΔΩΚΑ
ΡΙΖΑΝ ΓΕΝΟΥΣ ΕΧΟΝΤΟΣ ΕΚ ΒΑΣΙΛΕΩΝ.

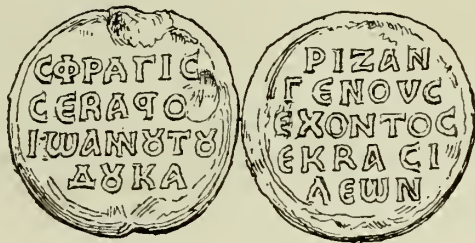
(1) *Bulles métriques*, n° 92.

(2) Voyez pl. XXV, n° 14.

(3) *Monnaies et bulles inédites de Néopatras* ; Rev. num., 1869-70, p. 188, pl. IX, 4.

(4) Frœhner, *Bulles métriques*, n° 87.

J'ai reçu d'Athènes l'empreinte d'un second exemplaire de ce sceau, en parfait état de conservation ; en voici la reproduction. Ne conviendrait-il point d'attribuer plutôt ce monument à Jean Ducas (Jean III Ducas Vatatsès)



qui fut empereur de Nicée de 1222 à 1255 et succéda à son beau-père, Théodore I^{er} Ducas Lascaris. Ce serait naturellement un sceau antérieur à l'élévation de Jean Ducas au trône impérial, lorsqu'il n'était encore que *sébast* à la cour de son beau-père.

E. — PRINCES ALLIÉS OU VASSAUX DE L'EMPIRE (1).

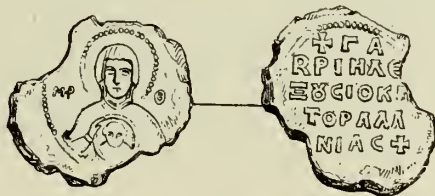
SCEAUX DE GABRIEL, EXOUSIOCRATOR D'ALANIE; DE MICHEL, PRINCE DU VASPOURACAN; DE THÉOPHANO, ARCHONTISSA DE RUSSIE, ET DE TRASEMUND, ROI DES VANDALES.

I

Sceau de *Gabriel, exousiocrator d'Alanie.*

Buste de la *Panagia*, de face, avec le médaillon du Christ sur la poitrine, entre les sigles accoutumés.

Rev. + ΓΑΒΡΙΗΛ ΕΞΟΥΣΙΟΚΡΑΤΟΡ ΑΛΑΝΙΑΣ; *Gabriel, exousiocrator d'Alanie.*



C'est la première fois, à ma connaissance, qu'on retrouve sur un sceau byzantin la mention de ce titre bizarre d'*exousiocrator*; c'est également la première fois qu'on relève sur un monument de cette époque le nom grécisé de cette principauté d'Alanie, située sur le versant nord du Caucase.

(1) Ce chapitre a fait l'objet d'un mémoire lu par moi devant l'Académie des Inscriptions et Belles-lettres dans la séance du 20 juillet 1883. Le mémoire a été inséré dans la *Revue numismatique* (3^e série, t. I^{er}, 1883, p. 447-458, pl. X) sous le titre : *Cinq sceaux de l'époque byzantine.*

Les trois princes, dit M. Rambaud (1), qui figurent en tête de la liste des vassaux caucasiens de l'empire byzantin, énumérés dans le *Livre des Cérémonies* de l'empereur Constantin Porphyrogénète, sont l'*exousiastès* ou *exousiocrator* d'Alanie, l'*exousiastès* d'Abasgie et l'*exousiastès* d'Albanie (2). Ces princes étaient dans leur pays des souverains véritables que de lointains liens de vassalité rattachaient seuls à Byzance; mais la morgue byzantine ne connaissait pas de limites, et on affectait au *Palais sacré* de les considérer comme de simples lieutenants de l'empereur.

« Remarquez, ajoute M. Rambaud, la persistance de la diplomatie impériale à refuser le titre de roi à des princes qui partout étaient traités comme des rois. Le titre d'*exousiastès*, plus élevé en apparence que celui d'*archôn*, impliquait un lien de vassalité plus étroit vis-à-vis de Byzance et une sorte de délégation de l'autorité impériale à des princes qui devenaient dans le Caucase comme des exarques de l'empire...

« L'Alanie ou Alanéti n'était point pour les Byzantins un pays à négliger. Suivant Maçoudi, c'était un des pays les plus belliqueux du Caucase, « d'une population tellement dense que lorsqu'un coq chante, tous les « coqs du royaume lui répondent », et qui pouvait mettre sur pied une armée de 30,000 cavaliers (3).

« On trouve dans l'*Hypotyposis* de l'empereur Léon VI, un archevêché d'Alanie, le soixante-deuxième de la liste. Mais, dès l'an 932, suivant l'écrivain arabe, les Alains auraient chassé leurs évêques et renoncé à la communion religieuse de Byzance (4).

« Ils restèrent plus fidèles à son alliance politique. En 710, Léon l'Isaurien, futur empereur, était envoyé chez les Alains pour réclamer leur secours contre les Abkhases. En 802, ils figurent dans l'armée que Thomas, usurpateur aux yeux des Grecs, mais en apparence, aux yeux des barbares, légitime basileus, conduisait contre Michel II. Au temps de Constantin VII, ils recevaient des subsides de l'Empire pour empêcher les Khazars d'attaquer la Chersonèse. »

Les cavaliers alains passaient pour les premiers cavaliers des armées byzantines.

L'Alanie comprenait les versants septentrionaux du Caucase et s'étendait jusqu'aux plaines de la Chazarie. Les montagnes et l'étroite bande de terre qui constituait l'Abasgie la séparaient de la mer Noire.

Les principaux renseignements sur l'Alanie nous sont fournis par les chroniqueurs arabes, Maçoudi et autres.

On a vu que les princes d'Abasgie et d'Albanie recevaient de la chancellerie byzantine le titre d'*exousiastès*. Le titre d'*ἐξουσιαρχάτωρ* (*quiritum potestate et majestate imperat*), paraît avoir été plus spécialement réservé au prince d'Alanie (5). On disait aussi *ἐξουσιάζων*, parfois aussi *ἐξουσιάρχης*. On donnait également ces titres aux princes alains à la solde de Byzance (6).

La bulle pour sceller les lettres de l'empereur au prince d'Alanie était de la valeur de deux sous d'or, avec la suscription « *Κωνσταντῖνος, etc... πρὸς τὸν δεῖνα τὸν ἐξουσιαρχάτορα Ἀλανίας καὶ πνευματικὸν ἡμῶν τέκνον* (7).

Anne Comnène cite l'*exousiocrator* (8) des Alains *Ῥωσπέκης*, qui commandait l'aile droite de l'armée impériale dans un combat contre les Francs de Bohémond (1107). « *Ἀλάνοι δὲ, dit-elle, ἦσαν ἄνδρες μαχημώτατοι.* »

Ces titres étranges d'*exousiastès* et d'*exousiocrator*, qui figurent encore à plusieurs reprises dans le *Livre de l'Administration* (9), titres inventés par cette bureaucratie byzantine à l'imagination si fertile, étaient parfois aussi

(1) *L'empire grec au X^e siècle*, p. 524-525.

(2) *De Cerim.*, éd. Bonn, II, 48, p. 688.

(3) Maçoudi, II, 45.

(4) L'archevêché d'Alanie reparaît pourtant dans l'*Hypotyposis* d'Andronic Paléologue, n^o 72, — dans Tafel, *De Provinciis*, page 53.

(5) Reiske, *Comment. ad Cerim.*, p. 809.

(6) Du Cange, *Note in Alexiad.*, p. 660.

(7) *De Cerim.*, p. 688.

(8) T. II, p. 204-205.

(9) C. 45, 46, p. 201, l. 8, 206, l. 22.

donnés, dans la correspondance officielle, aux vassaux arméniens et à certains princes musulmans; ils répondaient alors au titre d'*amir al Moslemine*, *amir al Mumenine*, « πρὸς τὸν ἐνδοξότατον καὶ εὐγενέστατον ἑξουσιαστήν τῶν Μουσουλμημάτων (1) ».

Mon savant maître, M. Miller, a publié dans le tome II des *Historiens grecs des Croisades* (2), un passage inédit de Prodrôme où l'on retrouve ce titre d'ἑξουσιαστής. Le poète, s'adressant à Manuel Comnène, lui dit : « Tu as pris pour collègues la science, la vérité, le jugement juste, en présence de :

Παρισταμένων ἀρχηγῶν ἐκ δυτικῶν κλιμάτων,
ἀπὸ ῥηγῶς Ἀλαμανῶν. ἀπὸ ῥηγῶς Λατίνων.
ἐκ σατραπῶν οὐκ ἀγενῶν Περσῶν ἀρχισατράπου,
ἐκ δυναστῶν περιφανῶν ἑξουσιασμάτων. »

Ce dernier mot a bien ici le premier sens indiqué par Du Cange dans son *Glossaire*; c'est encore le sens du mot gravé sur le sceau que je publie, c'est-à-dire celui de *prince* d'Alanie, *princeps Alaniae*.

Je ne connais aucune liste des souverains d'Alanie. Ceux qu'on trouve désignés par leurs noms dans les sources sont en fort petit nombre. L'*exousiocrator* Gabriel, dont je possède le sceau, acheté au bazar de Constantinople, ne figure dans aucune chronique ni document à moi connus, mais le type de ce monument indique que son propriétaire a bien probablement vécu au x^e siècle, le siècle même de Constantin Porphyrogénète. Peut-être retrouvera-t-on un jour son nom dans les chroniques contemporaines.

2

Sceau de Michel, duc (*prince*) du Vaspouracan.

Buste de face de la Vierge, les mains levées dans l'attitude de l'oraison, entre les sigles accoutumés.

Rev. [K]Ε Β[Θ Μ]ΙΧΑΗΛ ΒΕΣΤΑΡΧ(Υ) Σ ΔΟΚΗ ΒΑΣΠΡΑ[Κ]Α[.] ΤΩ Α.Δ..Ι; *Seigneur, protégé Michel, vestarque et duc du Vaspracan (Vaspouracan)*.

Ma collection. — Don de M. S. Reinach.



Dans la liste des vassaux arméniens de l'empire grec que nous donne le *Livre des Cérémonies* (3), figurent, après le Roi des rois d'Arménie, neuf princes arméniens et cinq dynastes ibériens. Le premier en ligne est le prince de Vaspouracan, chef de la puissante famille ardrounienne. Le Vaspouracan ou Vasbouragan, c'est Ἀσπουρακῆν, le Βασπρακῆν, Βασπρακῆν, Βασπρακικῆ, Ἀσπρακικῆ, des Byzantins; c'était la province la plus

(1) *De Cerim.*, p. 689, 17.

(2) Pages 92-93 (notes).

(3) T. II, 48, p. 687.

considérable de l'Arménie; elle s'étendait depuis les montagnes au sud du lac de Van, jusqu'au delà de l'Araxe, sur les limites de l'Atropatène (Aderbadagan des Arméniens, Azerbeïdjan moderne). Le lac de Van était parfois désigné sous le nom de mer de Vasbouragan (1).

Plusieurs princes du Vaspouracan sont cités dans les sources tant arméniennes que byzantines, entre autres Téréniq Grégoire, contemporain de Basile, Sarkis Achod, contemporain de Léon VI; puis les fils de celui-ci, Gagiq et Gourgen, dont le premier, le *Kαταλιος* des Grecs, obtint le titre de roi et fut contemporain de Constantin Porphyrogénète; puis encore, au siècle suivant, Gagiq Gourgen, puis Sénék'érin Jean, qui légua son royaume à l'empire byzantin. M. Dulaurier a donné des détails sur cette famille ardourienne dans la seconde partie du tome I de ses *Recherches sur la chronologie arménienne*.

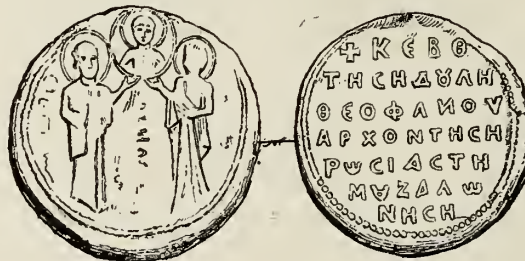
Le sceau précieux que je publie aujourd'hui porte le nom d'un *Michel* qui s'intitule *vestarque* byzantin et *duc de Vaspouracan*. Bien qu'on ne lise exactement que ΒΑΣΤΡΑ . Α ., les septième et neuvième lettres ayant disparu, je crois qu'on peut affirmer qu'il s'agit bien ici du nom de cette province arménienne, écrit sous la forme Βασπρρακάν, qui se retrouve fréquemment dans les sources byzantines. Les lettres demeurées visibles sont très nettes et leur lecture est certaine. A la suite du nom de la principauté vient le nom de famille du titulaire, qui, malheureusement, comme c'est si souvent le cas sur les sceaux byzantins, figure aux deux dernières lignes de la légende et est en conséquence fort mutilé. Cependant, la première lettre qui suit l'article ΤΩ est certainement un Α, et la troisième un Δ; à la seconde ligne figurent encore deux lettres. Il se pourrait donc bien que ce fût là le commencement du nom patronymique de la dynastie *ArDzrounienne*, grécisé.

Quel était ce *Michel* qui, d'après le type de son sceau, paraît avoir vécu au x^e siècle, et qui porte à la fois ce titre de *vestarque* fréquemment conféré aux vassaux asiatiques par leur suzerain de Byzance, et celui de *duc de Vaspouracan*? Je n'ai pas retrouvé ce personnage dans les sources, mais il s'agit bien probablement ici d'un de ces belliqueux dynastes de la grande province orientale de l'Arménie, vassaux de l'empereur de Constantinople, issus du clan illustre des Ardzrouni, et dont ce monument vient nous révéler le nom inconnu jusqu'ici. Ce n'est donc pas le moins précieux des sceaux que je publie aujourd'hui.

3

Sceau de *Théophano Mouzalon*, archontissa de Russie.

Deux saints debout, soutenant d'une main le médaillon du Christ. Leurs noms, inscrits dans le champ, sont malheureusement presque effacés (2).



(1) V. *Recueil des Historiens des Croisades*, t. I des documents arméniens, les notes de M. Dulaurier, aux pages XLIX, 10, 95, etc.

(2) Les saints Méthode et Cyrille?

Rev. + ΚΕ ΒΘ' ΤΗ CH ΔΑΛΗ ΘΕΟΦΑΝΟΥ (sic) ΑΡΧΟΝΤΗCΗ ΡΩCΙΑC ΤΗ ΜΩΖΑΛΩΝΗCΗ;

Seigneur, protège ta servante Théophano Mouzalon, archontissa de Russie.

Ma collection.

Je ne pense pas qu'il existe un monument sigillographique byzantin présentant un plus grand intérêt que celui-ci. C'est le seul sceau que je connaisse, peut-être même est-ce le seul monument épigraphique de cette époque sur lequel figure ce titre d'ἀρχων (ou ἀρχόντισσα) τῆς Ρωσίας par lequel la chancellerie byzantine désignait les princes varègues, descendants de Rourik, fondateurs de la puissance des tzars. La première princesse russe qui ait été, je crois, désignée sous ce nom d'ἀρχόντισσα τῆς Ρωσίας est la célèbre sainte Olga, qui vint à Tsarigrad (Byzance) sous le règne du Porphyrogénète et fut baptisée sous le nom d'Hélène. Ce sceau, d'après tous ses caractères, appartient aux XI^e ou XII^e siècles; ce serait donc un des plus anciens monuments sur lesquels figure la mention de la *Russie*.

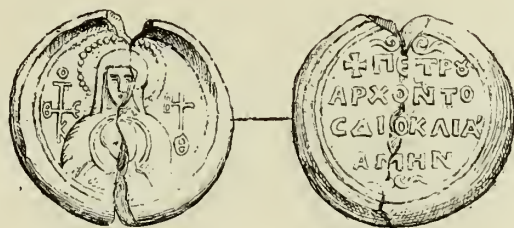
Maintenant, quelle était cette Théophano Mouzalon, patricienne byzantine, mariée à un prince russe? Mes recherches ont été jusqu'ici infructueuses, et je n'ai pas retrouvé ce nom dans les sources byzantines. Il est vrai que je n'ai pas eu à ma disposition les sources russes, bien peu abondantes du reste en dehors de la Chronique dite de Nestor. Peut-être les historiens russes pourraient-ils nous fournir quelques indications plus précises. Si cette princesse était décidément inconnue, le sceau n'en deviendrait que plus précieux, car il serait un nouvel et irréfutable témoignage d'une de ces alliances entre dynastes russes et princesses byzantines dont les sources nous révèlent quelques rares exemples. Et celle-ci aurait ce caractère particulier que l'épouse grecque du souverain varègue ne serait point une princesse de sang impérial, mais une fille d'une famille byzantine fort connue dont plusieurs membres ont joué un rôle dans l'histoire de Byzance.

4

Sceau de *Pierre*, archôn de Dioclée (Monténégro).

Buste de la Vierge, de face, tenant sur sa poitrine le médaillon du Christ, entre deux monogrammes cruciformes, dont celui de droite presque disparu, constitués par les lettres des mots Θεοτόκος βοήθει.

Rev. L'inscription quadrilinéaire + ΠΕΤΡΟΥ ΑΡΧΟΝΤΟC ΔΙΟΚΛΙΑ(ς) ΑΜΗΝ : (*Sceau*) de *Pierre*, archôn de Dioclée. Amen.



Cette précieuse bulle du Cabinet des Médailles, est malheureusement en voie de décomposition, et n'existera plus dans quelques années. C'est le premier sceau retrouvé de ces archontes de Dioclée, lointains précurseurs des princes de Montenegro et comme eux fidèles défenseurs de la rude indépendance de leur peuple de montagnards. J'ai dit indépendance, car c'était bien là l'état véritable de cette petite nation perdue dans les

gorges de la Montagne Noire, bien que les écrivains byzantins officiels se soient toujours complu à en faire un état sujet ou du moins vassal de l'empire. Dans le *Livre des Cérémonies* de Constantin Porphyrogénète, l'*archôn* de Dioclée occupe le sixième rang parmi les sept États de l'Illyricum considérés à cette époque comme les vassaux de l'empire. « La Serbie maritime, ainsi appelée par opposition à la grande Serbie ou Serbie danubienne, comprenait, dit M. Rambaud (1) auquel j'emprunte presque textuellement ces détails, les pays de Dioclée, de Trébinie, de Chérénanie et de Podgorie. L'âme de cette *tétrarchie*, la première des *petites Serbies*, c'était le pays de Dioclée ou, pour employer l'expression du chroniqueur national du XII^e siècle, le *Prêtre de Dioclée* (2), la région de la Zenta : *regio Zentæ*. Celle-ci se composait du bassin de la Moratcha, un affluent du lac de Scutari, et du massif élevé qui se dresse entre le golfe de Cattaro et ce même bassin; en un mot, elle répondait absolument au Montenegro d'aujourd'hui. — Je renvoie au livre de M. Rambaud, et à la chronique du *Prêtre de Dioclée* pour de plus amples détails sur ces libres et féroces archontes, pleins d'une sauvage énergie, qui, à la tête de leur population de pâtres, aux X^e et XI^e siècles, prirent si bien en main, avec leurs autres alliés de la Serbie maritime, la direction des destinées de la Serbie tout entière que, comme le dit M. Rambaud, leur écrivain anonyme a pu intituler l'histoire qu'il leur a consacrée : *Regnum Slavorum*. C'était la Slavie par excellence.

Le sceau dont je présente ici le dessin est très probablement celui de Petrislav ou *Petrus*, l'aîné des trois fils de Chralimir, qui se partagèrent ses États. Petrislav eut pour sa part la région de Zenta, autrement dit le pays de Dioclée (3). Il régna vers la fin du X^e ou le commencement du XI^e siècle, fut le contemporain du roi des Bulgares Samuel, et eut pour successeur Vladimir. Le style de ce sceau se rapporte parfaitement à cette époque. C'était certainement là le sceau dont usait le prince de Dioclée dans ses rapports avec son impérial suzerain de Byzance. Il devait avoir, pour ses rapports avec ses sujets et ses voisins slaves, des sceaux de type moins exclusivement byzantin.

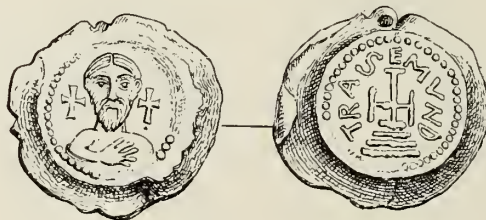
5

Sceau de *Trasemund*, roi des *Vandales*.

Buste de face du roi *Trasemund*, la tête nue, la main droite repliée sur la poitrine, entre deux petites croix, le tout dans une couronne de gros grènetis.

Rev. TPASEMVND(us). Croix potencée élevée sur des degrés.

Ma collection.



(1) A. Rambaud, *L'empire grec au X^e siècle*, pp. 466 et suiv.

(2) Presbyter Diocleas, *De regno Slavorum*, dans Lucius, *De regno Dalmatie et Croatie*.

(3) Voyez Du Cange, *Familie Byzantine*, et Presb. Diocl., *De regno Slavorum*.

Ce sceau, qui m'est venu d'Italie (1), est d'aspect barbare; le flan en est d'une épaisseur considérable; il constitue une véritable rareté sigillographique; c'est, je crois, l'unique sceau connu d'un roi des Vandales. Il est copié sur les sceaux des empereurs d'Orient contemporains, comme les monnaies des rois Vandales l'étaient sur celles des Justinien et des Justin. On sait que Trasemund ou Thrasamundus, frère et successeur de Gunthamund, régna près de trente ans sur l'Afrique septentrionale, du mois de septembre 496 à l'an 523. Il fut le contemporain des empereurs Anastase et Justin I^{er}. Sur les rares monnaies d'argent qu'on connaît de lui, son nom est écrit **TPASAMVND(us)**.

6

On peut ranger au nombre des sceaux de princes vassaux de l'empire byzantin, celui du *magister Grégoire Taronite* que je décris et commente au chapitre des *Magistri*.

(1) C'est certainement le même sceau qui a été publié, d'une manière entièrement erronée, par feu Sabatier dans son article sur les *Plombs, bulles et sceaux byzantins* paru dans la *Revue archéologique* de 1858 (voyez p. 10 et pl. 331, n^o 4). Sabatier avait lu la légende du revers SALVS MVNDI, et faisait de ce monument un sceau de l'empereur Constantin Pogonat.

III

TITRES, FONCTIONS, DIGNITÉS D'ORDRE CIVIL

LES ANAGRAPHERS

'Αναγραφῶν, *descriptores, tributorum exactores* (Du Cange, *Gloss. ad script. med. et inf. græcitatibus*). Les sources ne nous donnent guère de renseignements sur ces fonctionnaires d'ordre moins secondaire qu'on ne serait tenté de le croire, puisque les sceaux nous montrent qu'un *anagraphe* pouvait être en même temps *protoproèdre*! Du Cange ne cite que deux textes empruntés aux lettres de l'exarque de Bulgarie Théophylacte.

Il semble, d'après les sceaux que les *anagraphe*s devaient être des fonctionnaires exclusivement provinciaux, chargés de percevoir l'impôt dans les différents thèmes. En effet, les sceaux d'*anagraphe*s que je connais portent tous la désignation du thème.

1. M. Mordtmann a publié dans la *Revue archéologique* de 1877 (1) le sceau de Léon M., *protoproèdre et anagraphe du Péloponnèse* (Κύριε βεφέρι Λέοντι πρωτοπροεδρῶ καὶ ἀναγραφῆ Πελοποννήσου τῷ Μ...ν...τη) (x^e siècle).

2. M. A. Sorlin-Dorigny a cité dans la *Revue archéologique* de 1877 (2) un sceau de sa collection au nom d'Alexis, *protospathaire et anagraphe (du thème) des Bucellaires* (Κύριε βεφέρι Ἀλεξίῳ πρωτοπαθαρῶ ἀπαθαρῶ καὶ ἀναγραφῆ τῶν Βουκελαρίων) (x^e siècle).

3. Voyez au chapitre du *Thème de la mer Égée* (page 194) la description du sceau de *Christophore, vestitor et anagraphe des Douze Iles* (ix^e siècle).

4. Voyez au chapitre de la *Bulgarie* (page 242) la mention du sceau d'un *anagraphe de Bulgarie* qui appartient à M. Lambros.

5. Voyez encore au chapitre du *Thème du Péloponnèse* (page 181) la description du sceau de *Lycastos, spathaire impérial et anagraphe du Péloponnèse* (ix^e siècle).

(1) T. I, p. 297.

(2) T. I, p. 87.

L'ADMINISTRATION DES PROVINCES D'ORIENT (H ANATOLIA)

On sait que l'administration centrale des provinces de l'empire formait deux grandes divisions : celle de l'Occident, τῆς Δύσεως, et celle de l'Orient, τῆς Ἀνατολῆς.

Je n'ai encore vu aucun sceau de fonctionnaires de la division de l'Orient. On verra, par contre, au chapitre de l'Administration des Provinces d'Occident (ἡ Δύσις) qu'on en possède un certain nombre ayant appartenu à diverses sortes de fonctionnaires du bureau τῆς Δύσεως.

Les seuls sceaux que je connaisse, sur lesquels figure cette appellation, ἡ Ἀνατολή, désignant l'ensemble des provinces orientales ou mieux asiatiques, sont les très rares sceaux de *stratilates des forces orientales*, στρατηλάται τῆς ἡμῶν Ἀνατολῆς, que j'ai décrits au chapitre des *Domestiques ou stratilates des scholes ou contingents d'Occident ou d'Orient*, etc., etc.

ΟΙ ΑΝΘΥΠΑΤΟΙ

La dignité proconsulaire s'est maintenue chez les Byzantins jusqu'au moyen âge, mais elle devint très rapidement une simple sinécure honorifique. Les *anthypatoi*, ἀνυπαταί, *procousules*, des VII^e, VIII^e, IX^e, X^e et XI^e siècles, absolument distincts des fiers proconsuls de l'époque romaine, furent de simples dignitaires sans fonction administrative aucune. Ils semblent avoir succédé aux *illustres*. Reiske, dans ses notes au *De Cerimoniis* (1), s'exprime en ces termes : « *Iunctus quoque solebat esse titulus anthypati cum titulo patricii; sed uterque uerus erat titulus, nullius potestatis aut index, aut auctor, et tantum comitabatur summas dignitates.* »

Ce titre d'ἀνυπαταί était du reste très fréquemment accordé, car il figure sur de très nombreuses bulles byzantines. En voici quelques exemples choisis parmi des sceaux de ma collection. Comme le dit fort justement Reiske, les deux dignités d'*anthypatos* et de *patrice* se trouvent très fréquemment réunies; il en est du moins ainsi sur les sceaux et très souvent aussi le titre d'*éparque* figure alors en troisième.

1. Sceau de *Bardas*, *anthypatos*.

Buste de saint Théodore Stratilate; [O A(γμζζ) ΘΕΟΔ]ΩΡ[OC].

(1) T. II, p. 68.

Rev. **ΒΑΡΔΑ ΑΝΘΥΠΑΤΩ** : (*Seigneur, prête secours*) à Bardas, anthypatos.
Petit sceau du XI^e siècle, pour la correspondance privée.



2. Sceau d'André Botaniate, *spathaire impérial et anthypatos*.

ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ (*en monogramme cruciforme*) **ΤΩ Ω ΔΩΛΩ**; *Seigneur, prête secours à ton serviteur*.

Rev. **+ ΑΝΔΡΕΑ Β' (απλι:κω) ΣΠΑΘ' (αρω) S ΑΝΘΥΠ' (ατω) ΤΩ ΒΟ[ΤΑΝΙ]ΑΤ'(η)**; André Botaniate, *spathaire impérial et anthypatos*.

Je n'ai pas retrouvé dans les sources cet André Botaniate, de l'illustre famille de ce nom, qui, d'après le type de son sceau, a dû vivre au IX^e siècle environ.

3. Sceau de Michel Attaliote, *anthypatos*.

Buste de la Panagia portant l'Enfant Jésus sur le bras gauche.

Rev. **ΜΙΧΑΗΛ ΑΝΘΥΠΑΤ' (αζ) Ο ΑΤΤΑΛΕΙΑΤΗΣ** : Michel Attaliote, *anthypatos*.



Celui-ci est un sceau précieux entre tous; je l'ai fait connaître dans une communication à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, faite au mois de juin 1880 et reproduite depuis dans la *Revue historique* (1). C'est le sceau même de l'historien Michel Attaliote ou Attaliote, et, comme je l'ai dit dans le travail que je viens de citer, ce petit monument peut être daté à bien peu d'années près, c'est-à-dire à l'an 1074 environ, grâce aux indications que nous fournit son propriétaire même.

4. Sceau de David, *anthypatos*.

ΚΥΡΙΕ ΒΟΗΘΕΙ (*en monogramme cruciforme*) **ΤΩ Ω ΔΩΛΩ**.

Rev. **+ ΔΑΥΙΔΑ (sic) ΑΝΘΥΠΑΤΩ**.

VIII^e-IX^e siècle. Ma collection.

5. Sceau de Pierre, *anthypatos*.

Buste de saint Théodore; légende effacée.

+ ΚΕ [Β'Θ'] ΠΕΤΡΩ ΑΝΘΥ[ΠΑ]ΤΩ.

XI^e-XII^e siècle. Ma collection.

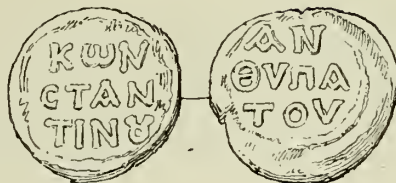
6. Sceau de Constantin, *anthypatos*.

ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΟΥ.

(1) Deux chefs normands des armées byzantines au XI^e siècle, *Rev. hist.*, 1881, n^o 4. Voyez page 15 du tirage à part.

Rev. ANΘΥΠΑΤΟΥ.

VI^e-VII^e siècle. Cabinet des Médailles de Berlin.



7. Voyez au chapitre des *Éparques* la description de sceaux de diverses époques sur lesquels ces fonctionnaires inscrivent également leurs dignités d'*anthypatos* et de patrice.

8. Voyez au chapitre des *Magistri* la description du sceau de *Stylien (Zautzas)*, *magister*, *anthypatos*, *patrice*, *protospathaire impérial* et *logothète de la Course* (IX^e siècle).

Voyez enfin au livre des *Thèmes* la description de nombreux sceaux de fonctionnaires des divers thèmes, portant la mention de cette très fréquente dignité d'*anthypatos* (1).

LES ANTIGRAPHERS

Ἀντιγραφεύς, *contrôleur*.

Sur la nature fort mal définie de cette fonction ou dignité, voyez le *Glossaire* de Du Cange et les commentaires de Reiske au *Livre des Cérémonies* (2). Du Cange appelle les ἀντιγραφεῖς des *magistri scriniorum* et cite le texte suivant : *Quatuor sunt scrinia, Palatinum, quod dicitur libellorum, secundum Memoriae, tertium Dispositionum, quartum Epistolarum; unde et quatuor antigrafeci sunt* (3).

1. Sceau de *Romain*, *spathaire* et *antigraphe*.

ΘΚΕ ΒΟΗΘΕΙ ΤΩ ΚΩ Δ[ΔΛ'(ω)].



(1) Voyez entre autres pages 180, 240, 309, 318.

(2) Éd. Bonn, t. II, p. 287.

(3) *Scholiastes Juliani Antecess.*, ch. 64.

Croix à double traverse, au pied fleuri, élevée sur des degrés.

Rev. + ΡΩΜ'(xno) ΠΑΘ'(xρ:ω) S ANTIGP'(xτ:ε:).

x^e-xi^e siècle. Ma collection.

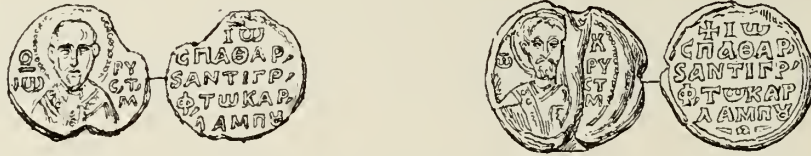
2. Sceau de Jean Charalampès, sphaire et antigraphe.

+ [ΚΥΡΙΕ ΒΟΗΘΕΙ ΤΩ Ω ΔΟΥΛΩ].

Buste de saint Jean Chrysostome; Ο Α(γ:ι:σ:ς) ΙΩ(χ:ν:ν:η:ς) [Ο Χ]ΡΥC'(ς)CΤ'(ς)Μ'(ς:ς).

Rev. + ΙΩ(χ:ν:ν:η:ς) ΠΑΘΑΡ(ι:ω) S ANTIGP'Φ'(pour ANTIΓΡΑΦΕΙ) ΤΩ ΚΑΡΛΑΜΠΘ (sic pour ΧΑ-ΡΑΛΑΜΠΗ).

xi^e-xii^e siècle. Ma collection. Trois exemplaires.



3. Sceau de Georges Call....., antigraphe.

Buste de saint Théodore; [Ο Α(γ:ι:σ:ς)] ΘΕΟΔ....

Rev. ΚΕ ΒΘ ΓΕΩΡΓ'(ι:ω) ANTIΓΡΑΦ'(ε:ι) ΤΩ ΚΑΛΛ.....

xi^e-xii^e siècle. Ma collection.

ΟΙ ΑΡΓΥΡΟΠΡΑΤΑΙ

Ἀργυροπράτης, *argentarius*, changeur d'argent, banquier. Je trouve aussi le terme ἀργυροπράτης, collecteur, changeur, banquier.

1. Sceau de Paul, diacre et « ἀργυροπράτης » (1).

ΠΑΥΛΘ ΔΙΑΚ'(ς:ν:ς), (Sceau) de Paul, diacre, le tout dans une couronne.

Rev. S ΑΡΓΥΡΟΠΡ'(xτ:ς), et « argyropatis », également dans une couronne.

vi^e-vii^e siècle. Cabinet national des Médailles à Athènes. Communiqué par M. Postolacca.



(1) Il est étrange de voir cet emploi d'ἀργυροπράτης tenu par un personnage d'ordre religieux.

LES ARCHIATRES

Ἀρχιατρός, *archiatre, premier médecin, archimédecin*. Il y avait une hiérarchie pour les médecins du *Palais Sacré* comme il y en avait une pour chaque fonction de cette cour immense. On comptait de simples *médecins* ou ἰατροί et des *premiers médecins* ou ἀρχιατροί.

Je possède deux sceaux d'ἀρχιατροί :

1. Sceau de *Paul, archiatre*.

Monogramme formé par les lettres des mots ΚΥΡΙΕ ΒΟΗΘΕΙ, *Seigneur, protège*.

Rev. + ΠΑΥΛΩ ΑΡΧΙΑΤΡΩ +, *Paul, archiatre*.

viii^e siècle. Ma collection.

2. Sceau de *Michel, archiatre*.

Buste de saint Mart.....; Ο Α(ρχος) ΜΑΡΤ.....

Rev. + ΚΕ Β'Θ' ΤΩ Ω ΔΔΛ'(ω) ΜΙΧΑΗ[Λ] ΑΡΧΙ[Α]ΤΡΟ, *Seigneur, protège ton serviteur Michel, archiatre*.

xi^e-xii^e siècle. Ma collection.



LES ARCHONTES; LES *ARCHONTISSÆ*

"Αρχων, ἀρχόντισσα, *archôn, archontissa*.

On désignait à Byzance sous le nom d'*archontes*, ἀρχοντες, diverses catégories de personnages, catégories absolument distinctes les unes des autres :

1° Des princes souverains, vassaux ou alliés de l'empire : *archontes* de Dioclée, *archontes* caucasiens (1), *archontes* arméniens (2), *archontes* de Russie, etc., etc.

2° Une série de fonctionnaires placés à la tête de services d'ordres les plus divers, civils ou militaires ; par exemple : l'ἀρχων τῶν τειχῶν ou τῶν τειχῶν, « qui *Urbis murorum et mœnium curam habebat* », l'ἀρχων τοῦ τοῦλδου, « qui *impedimentis militaribus præerat* », l'ἀρχων τοῦ χρυσοχείου, « *præfectus aurificinæ* », le μέγας ἀρχων, « qui *obsequio palatino præerat* », l'ἀρχων τοῦ ἀλλοτριῶν, « *præfectus turmæ equitum quæ ad custodiam Palatii vel Imperatoris addicta erat* », l'ἀρχων τῶν σταβλῶν, l'ἀρχων τῶν ἐργασίων, l'ἀρχων τῆς κέρτης τοῦ κομήτου, l'ἀρχων τοῦ ἀρμαμέντου, l'ἀρχων τῶν Βενέτων, etc., etc.

3° Des fonctionnaires d'ordre religieux dont je n'ai pas à m'occuper ici : l'ἀρχων τῶν φώτων, l'ἀρχων τῶν μοναστηρίων, l'ἀρχων τῶν κοντακίων, l'ἀρχων τοῦ Ἐυαγγελίου, l'ἀρχων τῶν ἐκκλησιῶν, l'ἀρχων τῶν ἀντιμυσίων, etc., etc.

On désignait sous le nom d'ἀρχοντες τῆς μεγάλῃς ἐκκλησίᾳς les hauts dignitaires de l'église métropolitaine.

4° Des premiers magistrats municipaux de villes ou de districts.

5° On désignait encore sous le nom générique d'ἀρχοντες la totalité des nobles de la cour impériale, les magnats byzantins et ceux des nations voisines, vassales ou alliées, puis encore la masse des hauts fonctionnaires, stratèges et préteurs des thèmes (θεματικοὶ ἀρχοντες), etc., etc. On disait « les archontes byzantins », comme on a dit en Occident « les barons, les hauts barons français », et c'est ainsi du reste, on le sait, que nos chroniqueurs des Croisades, les Villehardouin, les Robert de Clari et autres, ont traduit ce titre d'ἀρχων.

6° Dans les protocoles de la chancellerie byzantine on désignait sous le nom d'ἀρχοντες ἀρχόντων, *archontes des archontes*, le roi des rois d'Arménie et l'*ischkhan* de Vaspouracan (3).

7° On traduisait également par ce titre d'ἀρχων ἀρχόντων ou τῶν ἀρχόντων le titre tout musulman d'*émir des émirs*; il en était du moins ainsi à la cour gréco-arabe des princes normands de Sicile.

(1) Voyez leur énumération dans le *Livre des Cérémonies*, et aussi dans Rambaud, *op. cit.*, p. 526.

(2) Rambaud, *op. cit.*, pp. 506 et suiv.

(3) Rambaud, *op. cit.*, p. 506.

Les sceaux sur lesquels figure le titre d'ἀρχων sont d'une extrême rareté :

Parmi ceux se rapportant à des personnages de la première catégorie, je ne connais que les sceaux de *Pierre*, archôn de *Dioclée* (1), de *Théophano*, archontissa de *Russie* (2) et de l'archôn arménien *Vachramès* (3).

Parmi ceux se rapportant à des personnages de la seconde catégorie, je ne connais que les sceaux de *Théophylacte*, spathaire impérial et archôn de l'ἀρμυρήνιον (arsenal) impérial (4) et d'un archôn (de la faction) des *Venètes* (5).

Parmi ceux se rapportant à des personnages de la quatrième catégorie, je ne connais que les sceaux d'*Anargyre*, archôn d'*Athènes*, de *Jean*, candidat et archôn de *Christopolis*, d'un archôn (d'*Elensis*?), de *Georges*, curateur impérial et archôn de *Chio*, de *N.*, archôn de *Panorme*, de deux archontes de *Cagliari*, d'un archôn de *Sainte-Croix* (6), d'un archôn de *Gerania* (7). Le Cabinet des Médailles de France possède le sceau de *Georges*, archôn (x^e-xi^e siècle).

Parmi ceux se rapportant à des personnages de la septième catégorie, je ne connais que le précieux sceau publié par M. Engel, de *Georges*, archôn des archontes et émir, + Ο Τ(Ω)Ν ΑΡΧΟΝΤ(Ω)Ν ΑΡΧΟΝ ΓΕΩΡΓΙΟC + ΑΜΗΡΑC + (8).

LES ASICRITIS OU ASECRETIS ET PROTOASICRITIS

Ἀσικρήτις (ἀσικρήτης, ἀσεκρήτις ou ἀσεκρέτης) *asicritis*, *a secretis*, *secretarius*, ὁ τῶν ἀπορρήτων γραμματεὺς, ὁ ἐπὶ τῶν σικρήτων : dignité extrêmement répandue à la cour byzantine, n'ayant que peu de rapports avec les véritables fonctions de secrétaire (9).

πρωτοασικρήτις, *proto a secretis*, directeur des affaires étrangères.

Les sceaux d'*asicritis* sont assez nombreux; le titre d'*ασικρήτις* s'y trouve très fréquemment précédé de l'épithète βασιλικός, *impérial*. Je ne connais encore aucun sceau de *protoasicritis*, πρωτοασικρήτις (πρωτοασικρήτης ou plus souvent même α'ασικρήτης). Très souvent les deux fonctions d'*asicritis* et de *notaire* ou *protonotaire* figurent en commun sur le même sceau.

(1) Voyez page 433.

(2) Voyez page 432.

(3) Voyez page 311.

(4) Voyez au chapitre de l'*Arsenal*, page 325.

(5) Voyez au *Supplément*. Voyez également à ce même *Supplément* pour le sceau d'un archôn des douanes (τῶν κομμερκίων).

(6) Voyez la description de ces sceaux à leurs chapitres respectifs dans le livre des *Thèmes*.

(7) Voyez au chapitre du thème de *Hellade*.

(8) Voyez au chapitre des *Émirs*.

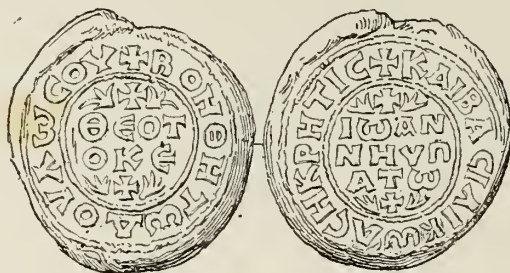
(9) Voyez dans Cinnamus, les notes de Du Cange, ed. Bonn, p. 396; et dans Cédrenus, le *Fabroti glossarium.*, ed Bonn. t. II, p. 894 et 930.

1. Sceau de *Jean, consul et asicritis impérial.*

+ ΘΕΟΤΟΚΕ + + ΒΟΗΘΗ ΤΩ ΔΟΥΛΩ ΣΟΥ

Rev. + ΙΩΑΝΝΗ ΥΠΑΤΩ, + + ΚΑΙ ΒΑΣΙΛΙΚΩ ΑΣΗΚΡΗΤΙΣ.

Époque des Commènes. Ma collection. Ce superbe sceau, qui m'a été envoyé de Smyrne, présente une disposition fort rare des légendes sur l'une et l'autre face.



2. Sceau de *Léon, asicritis et protonotaire.*

Buste de saint Akakios; Ο Α(γισ) ΑΚΑΚΙΟΣ.

Rev. + ΘΚΕ Β'Θ' ΛΕΟΝΤ(γ) ΑΣΗΚΡΗΤ'(γ) Σ Α'ΝΟΤΑΡ(ω).

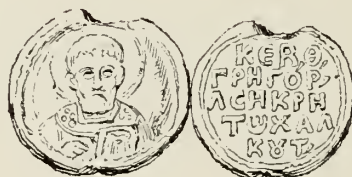
XI^e-XII^e siècle. Ma collection.

3. Sceau de *Grégoire Chalkoutès, asicritis.*

Buste de saint ?; légende effacée.

Rev. ΚΕ Β'Θ' ΓΡΗΓΟΡ(ω) ΑΣΗΚΡΗ[Τ(γ)] ΤΩ ΧΑΛΚΩΤ(γ).

XI^e-XII^e siècle. Ma collection.



4. Voyez au chapitre de la famille des *Artocomites* la description du sceau de *Constantin Artocomite, asicritis* (XI^e siècle).

5. Sceau de *Jean, asicritis.*

Buste de saint Jean-Baptiste; Ο Α(γισ) ΙΩ(ΑΝΝΗΣ) Ο ΠΡΟΔΡΟΜΟΣ.

+ ΚΕ ΒΘ ΤΩ ΣΩ Δ'(ουλω) ΙΩ(αννη) ΑΣΗΚΡΗΤ'(γ).

XII^e-XIII^e siècle. Ma collection.

6. Sceau de *Constantin, asicritis.*

Buste de la Panagia entre les sigles accoutumés.

Rev. ΚΕ Β'Θ' ΚΩΝΣΤΑΝΤ'(ω) ΑΣΗΚΡΗΤ'(γ).

XI^e-XII^e siècle. Ma collection.

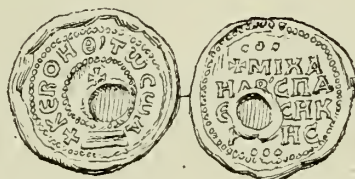
7. Sceau de *Michel*, *spathaire et asicritis*.

+ ΚΕ ΒΟΗΘ'(ε:) ΤΩ CΩ Δ(ουλω).

Croix à double traverse, au pied élevé sur des degrés.

Rev. + ΜΙΧΑΗΛ Β'(αυλ:αω) CΠΑΘ[ΑΡ'(ω) S A]CHKP[HT]HC.

x^e siècle. Ma collection.



8. Sceau d'*Eustathe*, *protospathaire et asicritis*.

[ΚΕ ΒΟΗΘΕΙ ΤΩ CΩ ΔΟΥΛΩ].

Buste de saint?

Rev. + ΕΥCΤΑΘΙΩ 'Α'CΠΑΘ'(αυ:ω) S ACHKPITI(ε:).

xi^e-xii^e siècle. Ma collection.

9. Voyez au chapitre des *Logothètes de la Course* la description du sceau de *Grégoire*, *asicritis impérial et logothète de la Course*.

10, 11. Voyez au chapitre des *Notaires et protonotaires* la description des sceaux de *Grégoire*, *asicritis et protonotaire impérial* et de *Léon*, *asicritis et notaire impérial*.

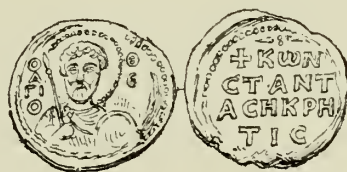
12. Voyez au chapitre des *Stratores* la description du sceau d'*Étienne*, *strator impérial et asicritis*.

13. Sceau de *Constantin*, *asicritis*.

Buste de saint Théodore; Ο ΑΓΙΟΣ ΘΕ[ΟΔΩΡΟΣ].

Rev. + ΚΩΝCΤΑΝΤ'(υ:ε:) ACHKPHTIC.

xi^e-xii^e siècle. Musée de la Société archéologique d'Athènes. — Communiqué par M. Postolacca.



14. Sceau de *Jean*, *asicritis, esclave (de la Vierge)*.

Buste de saint Jean-Baptiste. Légende effacée.

Rev. ΙΩ(αυυ:ε:) A[C]IKPIT'(ε:) [ΔΘ]ΛOC.

xi^e-xii^e siècle. Ma collection.

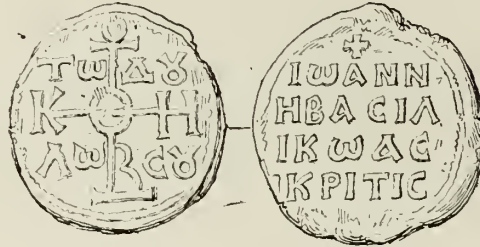
15. Voyez au chapitre du *Thème du Strymon* (page 109), la description du sceau de *Constantin*, *spatharocandidat, asicritis, protonotaire impérial et juge de Vodbena, du Strymon et de Thessalonique*.

16. Sceau de *Jean, asicritis impérial.*

ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ (en monogramme cruciforme) ΤΩ ΔΑΛΩ CΘ.

Rev. + ΙΩΑΝΝΗ ΒΑΣΙΛΙΚΩ ΑC[Ι]ΚΡΙΤΙC.

viii^e-ix^e siècle. Communiqué par M. P. Lambros.



Voyez encore au livre des *Thèmes*, presque à chaque chapitre, la description de nombreux sceaux de fonctionnaires des thèmes, sur lesquels figure la mention de ce très fréquent titre d'*asicritis* (1).

ΟΙ ΕΠΙ ΤΟΥ ΑΥΓΟΥΣΤΙΑΚΟΥ

Τὸ *Αὐγουστιανός* signifie *ce qui appartient à l'Augusta, l'impératrice*. Ὁ ἐπὶ τοῦ αὐγουστιανοῦ, titre que j'ai retrouvé sur un sceau jusqu'ici unique de son espèce, désigne certainement l'intendant de la maison de l'*Augusta*.

1. Sceau de *Michel, ὁ ἐπὶ τοῦ αὐγουστιανοῦ.*

Buste de l'archange Michel ; légende effacée.

Rev. [... MI]ΧΑ[ΗΛ Ε]ΠΙ ΤΩ Α[Υ]ΓΟΥCΤΙΑΚΩ (sic).

Époque des Comnènes. Ma collection.



(1) Voyez, par exemple, pages 113, 142, 278, 305, 324.

ΟΙ ΒΑΝΙΖΟΡΕΣ

M. Mordtmann m'a écrit (1) avoir retrouvé le sceau d'un βασιλικὸς βανίζωρ, titre qu'il ne peut encore expliquer et qu'il n'a jusqu'ici rencontré sur aucun autre monument sigillographique byzantin.

ΟΙ ΕΠΙ ΤΩΝ ΒΑΡΒΑΡΩΝ

PRÉFETS (OU PRÉPOSÉS AU DÉPARTEMENT OU ENCORE CHEFS DU BUREAU) DES BARBARES

M. le D^r Mordtmann et moi avons publié simultanément dans le tome I des *Archives de l'Orient Latin*, paru en 1881 (2), les premiers et très curieux sceaux connus de certains fonctionnaires désignés sous le titre d'ἐπι τῶν βαρβάρων. Ni lui ni moi n'étions bien assurés de la véritable nature de leurs fonctions. A M. A. Sorlin-Dorigny revient le mérite d'avoir définitivement éclairci ce point obscur.

« C'est Rambaud, m'écrivait-il, le 1^{er} février 1882, qui m'a donné la clef des ἐπι τῶν βαρβάρων. Lisez à la page 30 de l'*Empire byzantin au X^e siècle : Pendant le séjour des ambassadeurs étrangers dans l'empire, le trésor impérial se chargeait de toutes leurs dépenses, etc.... Un bureau spécial, appelé le bureau des barbares, σκρινίον τῶν βαρβάρων, était chargé de subvenir à tous les frais* (Luitpr., *Legatio*. — *Excerpta Legationum*, p. 6. — *Cérém.*, I, 89, p. 400 et suiv.) — Ce σκρινίον τῶν βαρβάρων ne demande-t-il pas un chef, un ἐπι (τοῦ σκρινίου) τῶν βαρβάρων. Le Porphyrogénète, à propos de l'ambassade de Perse, parle d'un *chartulaire des barbares, χαρτουλάριος τῶν βαρβάρων*, d'un *drogman des barbares*, etc. (ch. LXXXIX, liv. I). Reiske commente le *scrinium* des barbares : « *ubi chartæ ad barbaros spectantes jacebant et asservabantur*. Et puis les sceaux nous montrent précisément que ces ἐπι τῶν βαρβάρων sont en même temps préfets des *oikiaques* (ἐπι τῶν οἰκιακῶν) et les *oikiaques* ne sont pas des militaires, mais bien des préposés à la garde des bâtiments impériaux, donc de simples « civils »; et puis encore, toujours par les sceaux, nous voyons que les ἐπι τῶν βαρβάρων sont en même temps *juges du Velum, chrysotriclinaires*, etc., etc.; ce ne sont donc décidément point des militaires, mais bien des magistrats, gens inquisiteurs et tout à fait propres à garder des étrangers, des ambassadeurs. »

Nous voici donc, grâce à M. Sorlin-Dorigny, définitivement fixés sur la nature des fonctions de ces personnages, dont les sceaux sont assez nombreux et dont cependant les chroniqueurs ont si peu parlé, et il ne me reste ici qu'à reproduire, d'après mon premier travail et celui de M. Mordtmann, la description de ceux de ces sceaux qui sont parvenus jusqu'à nous, en supprimant la partie purement hypothétique de nos deux mémoires.

(1) Lettre du 21 février 1881.

(2) Pages 679-696 et 697-705.

« J'ai retrouvé, disais-je, à Constantinople même, tous les sceaux d'ἐπι τῶν βαρβάρων que je publie ici; ce sont les premiers connus. Il est à leur sujet une remarque fort intéressante : tandis que l'immense majorité des bulles byzantines de toute époque présentent au droit des types pieux, effigies de la *Panagia*, des saints ou de la Croix, sur les douze sceaux d'ἐπι τῶν βαρβάρων que j'ai recueillis et qui diffèrent tous les uns des autres, sept portent des images d'animaux féroces, loups, lions, aigles, griffons ou dragons ailés. N'y aurait-il pas là un rapprochement à faire avec ces animaux de proie, réels ou fantastiques, qui ornaient les proues des navires des chefs varègues, normands et scandinaves, descendus des glaces du Nord pour venir dans Miklagard la merveilleuse prendre du service auprès des *basileis*?

« J'ajoute une seconde observation qui a son importance. Les divers animaux figurés sur ces sceaux des ἐπι τῶν βαρβάρων sont d'un dessin remarquable, très supérieur en tous cas aux représentations raides, banales et grossières de la *Panagia* et des saints qui défigurent et déshonorent le droit des trois quarts des sceaux de Byzance. Il semble que toutes les fois que les artistes byzantins parviennent à s'affranchir de ces sujets monotones, dans l'exécution desquels ils sont comme asservis sous les rigides et inflexibles lois de la tradition religieuse qui leur enlève toute initiative, ils reprennent une originalité nouvelle et se retrempe aux sources d'une inspiration vraiment libre. »

Voici la description de ces sceaux précieux qui tous font partie de ma collection et appartiennent en majorité aux ix^e et x^e siècles. On remarquera que cinq bulles, bien que différentes les unes des autres, semblent avoir appartenu à un seul et même personnage.

1. Sceau de *Staurace* (1), *protospathaire impérial et préfet (du bureau) des barbares*.

ΚΕ ΒΟΗΘΗ ΤΩ ΚΩ ΔΟΥΛΩ : Loup regardant à gauche; au-dessus de lui un oiseau (aigle?) tenant un rameau dans son bec.

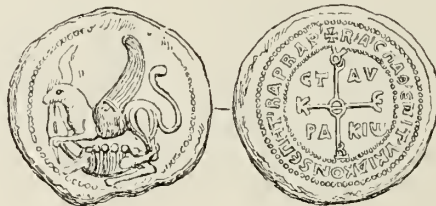
Rev. + **CTAYPAKIΩ** Β(αυτλ:ω) ΑΣΠΑΘ(αριω) (pour ΠΡΩΤΟΣΠΑΘΑΡΙΩ) S ΕΠΗ Τ(ων) ΒΑΡ-ΒΑΡ(ων). Grand aigle tenant dans son bec un rameau; au-dessus un oiseau de moindres dimensions.



2. Sceau du même (2).

Griffon ailé terrassant un dragon.

Rev. Monogramme cruciforme formé par les mots **ΚΥΡΙΕ ΒΟΗΘΕΙ ΤΩ ΚΩ ΔΟΥΛΩ**, et cantonné des lettres du mot **CTAYPAKIΩ**. Légende circulaire altérée, dont la fin seule est visible : ... S ΕΠΗ Τ(ων) ΒΑΡΒΑΡ(ων).



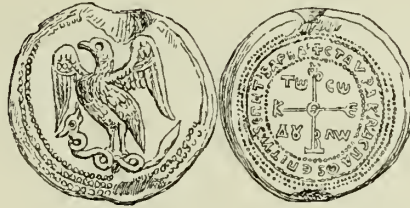
(1) Voyez un autre sceau du même personnage, au n° 11.

(2) Le même que le n° 3 de l'article de M. Mordtmann.

3. Sceau *du même*, portant en plus le titre d'ΕΠΙ ΤΩΝ ΟΙΚΙΑΚΩΝ, *préposé aux domaines* (1).

Grande aigle éployée tenant un dragon dans ses serres.

Rev. Même monogramme cruciforme cantonné des mots ΤΩ Ω ΔΟΥΛΩ. Légende circulaire : + ΣΤΑΥΡΑΚ(ω) Β(ασιλιω) Α'ΣΠΑΘΑΡ(ω) Σ ΕΠΙ Τ(ων) ΥΚ(ιχων) (pour ΟΙΚ(ιχων) Σ ΕΠΗ Τ(ων) ΒΑΡΒΑΡ(ων)).

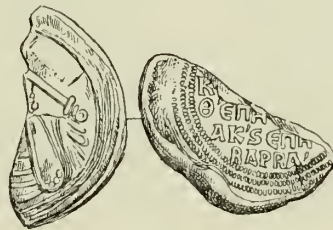


4. Sceau *du même*, portant en plus le titre de ΚΡΙΤΗΣ ΤΟΥ ΒΗΛΟΥ, *juge du Velum*.

Même monogramme cruciforme cantonné des mots ΤΩ Ω ΔΟΥΛΩ.

Rev. [+ ΣΤΑΥ]ΡΑΚΙΩ Α'ΣΠΑΘ(αριω) ΚΡΙΤ(η) ΤΟΥ [ΒΗΛΟΥ] Σ' ΕΠΙ [ΤΩΝ] [ΒΑΡ[ΒΑΡ]](ων).

5. Fragment de sceau *du même*, portant en plus le titre d'ΕΠΙ ΤΩΝ ΟΙΚΙΑΚΩΝ.



ΚΕ ΒΟΗΘΕΙ ΤΩ Ω ΔΟΥΛΩ. Buste d'un saint tenant une épée nue de la main gauche.

Rev. [+ ΣΤΑΥΡΑ]Κ[(ω) Α'ΣΠΑ](θηριω) ΕΠΗ [Τ(ων) ΟΙΚΙ]ΑΚ(ων) Σ ΕΠΗ Τ(ων) ΒΑΡΒΑ(ριων).

6. Sceau de *Christophore*, *protospathaire impérial et préfet (du bureau) des barbares*.

+ ΚΕ Β(αριω) ΤΩ Ω ΔΟΥΛΩ : Buste de face du Christ crucifère.

Rev. + ΧΡΗCΤΩΦ(ριω) Β(ασιλιω) Α'ΣΠΑΘΑΡΙΩ Σ ΕΠΙ ΤΟΝ ΒΑΡ(βριων) (pour ΤΩΝ ΒΑΡ(βριων)).



7. Sceau *du même*, portant en plus le titre de *spatharocandidat* (2).

ΚΕ ΒΟΗΘΕΙ ΤΩ Ω ΔΟΥΛΩ. Croix pattée, cantonnée des mots IC XC NIKA.

(1) Le même que le n° 2 de l'article de M. Mordtmann.

(2) Le même que le n° 8 de l'article de M. Mordtmann.

Rev. + ΧΡΗΣΤΟΦΟΡΟ Β(αυλιζω) ΣΠΑΘ'ΚΑΝΔΙΔ' (pour ΣΠΑΘΑΡΟΚΑΝΔΙΔΑΤΩ) Σ ΕΠΗ Τ(ωγ)
ΒΑΡΒΑ(ρωγ).

8. Sceau de *Nicolas, protospathaire impérial, chrysotriclinaire et préfet (du bureau) des barbares.*

+ ΚΥΡΙΕ ΒΟΗΘΕΙ ΤΩ ΚΩ ΔΟΥΛΩ.

Lion passant à droite. Sous ses pattes de devant, un objet de nature indéterminée.

Rev. + ΝΙΚΟΛΑΩ Β(αυλιζω) Α'ΣΠΑΘ(αρω) ΕΠΙ Τ(ω) ΧΡΥΣΟΤΡΙΚΛΙΝ(ω) Σ ΕΠΙ Τ(ωγ) ΒΑΡ-
ΒΑΡ(ωγ).



9. Sceau de *Michel, spathaire impérial et préfet (du bureau) des barbares.*

[ΚΕ ΒΟΗ]ΘΙ ΤΩ ΚΩ ΔΟΥΛ' (ω). Lion passant à gauche, la tête retournée vers la droite.

Rev. ΜΙΧΑΗΛ Β(αυλιζω) ΣΠΑΘ(αρω) ΚΑΙ ΕΠΗ Τ(ωγ) ΒΑΡΒΑΡ(ωγ).

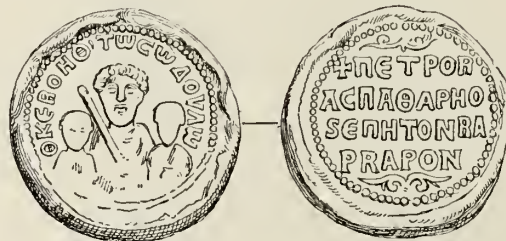


10. Fragment d'un autre exemplaire du même sceau.

11. Sceau de *Pierre, protospathaire et préfet (du bureau) des barbares.*

ΘΚΕ ΒΟΗΘ' (ε) ΤΩ ΚΩ ΔΟΥΛΩ. Bustes de face de l'empereur et de ses deux fils associés au trône, probablement Basile I^{er} avec ses fils Constantin et Léon ou Alexandre.

Rev. + ΠΕΤΡΟ Β(αυλιζω) Α'ΣΠΑΘΑΡΗΟ Σ ΕΠΗ ΤΟΝ ΒΑΡΒΑΡΟΝ (pour ΤΩΝ ΒΑΡΒΑΡΩΝ).
Magnifique sceau du neuvième siècle.



Je donne à la suite la description de ceux des sceaux de l'article de M. Mordtmann qui ne font pas double emploi avec les miens. J'attire principalement l'attention sur la curieuse légende du sceau n° 12 : ΔΟC ΚΥΡ'(ΙΕ) ΑΝΩΝΗ(Υ).

12 (n° 4 de l'article de M. Mordtmann). Sceau de *Staurace*, *protospathaire*, ἐπί τῶν δόματων et *préfet (du bureau) des barbares*.

Buste de *Staurace*, de profil (1), en habit civil, tenant de la main droite une branche d'arbre, de la main gauche un *tomus*, la tête ornée d'une couronne, avec la barbe courte. Légende : ΔΟC ΚΥΡ' ΑΝΩΝΗ, pour Δός, Κύριε, ἀώνη(υ), *Accordez, Seigneur, la solde*.

Rev. ΘΚΕ ΒΟ
ΗΘ'ΣΤΑΥΡΑ
ΚΙΩΒ'Α'ΣΠΑ
Θ'ΕΠΗΤ'ΥΚΙ
ΑΚ'ΣΕΠΗΤ'
ΒΑΡΒΑ'

Θεοτόκε βοήθει Σταυράκιω βασιλικῷ πρωτοσπαθάρῳ ἐπὶ τῶν
δόματων καὶ ἐπὶ τῶν βαρβάρων.



Ce beau sceau porte l'inscription curieuse : « *donnez, Seigneur, la solde* ». Il devait certainement sceller un document ou rôle qui donnait la liste des « barbares » et le chiffre des sommes qui leur étaient dues par le trésor impérial; chaque mois ou chaque trimestre ce rôle était ainsi présenté à l'autorité compétente, pour y être ratifié par la chancellerie impériale, et l'*intendant des barbares* se trouvait autorisé à toucher la solde du bataillon à la caisse du δόματων ou στρατιωτικὸν λογαροέσιον. Nous voyons au droit de notre sceau cet intendant figurant dans sa tenue officielle et dans l'attitude d'un suppliant, tenant en main le rôle en question.

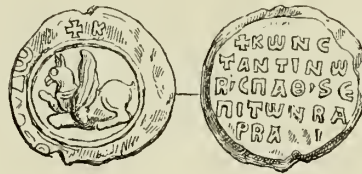
« Les sceaux n°s 2 et 3 (2), ajoute M. Mordtmann, offrent la représentation peu ordinaire de combats d'animaux fabuleux. M. Sathas dit que les Varègues et les corps de gardes étrangers portaient le nom de « griffons ». Devons-nous reconnaître dans ces représentations une allusion à cette désignation populaire?

N°s 13, 14, 15. Sceaux de *Constantin*, *spathaire* et *préfet (du bureau) des barbares*. (Cabinet Mordtmann.)

13. Griffon couché. Légende : ΚΕ etc., pour Κύριε βοήθει τῶ σῶ δούλω.

Rev. + ΚΩΝC
TANTINΩ
Β'ΣΠΑΘ'ΣΕ
ΠΙΤΩΝΒΑ
ΡΒΑΡΩΝ

+ Κωνσταντίνω βασιλικῷ σπαθ(αρίω) καὶ ἐπὶ τῶν βαρβάρ(ω)ν.



(1) Cette représentation du buste du titulaire, surtout du buste vu de profil, est des plus rares sur les sceaux byzantins.

(2) N°s 3 et 2 de la présente liste.

14. Aigle étranglant un dragon.

Rev. + ΚΟΝC Κωνσταντίνου βασιλικῶν πρωτοσπαθαρίου καὶ ἐπιτῶν βαρβάρων.
 ΤΑΝΤΙΝΩ
 Β'Α'CΠΑΘΑΡ
 'ΩCΕ'ΙΤΩ
 ΝΒΑΡΒΑΡ
 Ω·

15. Figure d'un « *barbare*. » Légende : ..BAP..

Rev. + ΚΕΡΟ. Κύριε βοήθει: Κωνσταντίνου βασιλικῶν σπαθαροκандιδάτου καὶ
 Θ'ΚΩΝCΤΑ ἐπιτῶν βαρβάρων.
 'ΤΙΝ'Β'CΠΑ
 'ΑΡΟΚΑΝΔΙΔ
 'S ΕΠΙΤΩΝ
 'ΑΡΒΑΡ



Ces trois monuments présentent presque le même type du droit, un griffon et un aigle. Malheureusement, le dernier est trop mal conservé pour nous donner une idée de l'effigie d'un de ces « *barbares* » confiés aux soins civilisateurs de l'*intendant* Constantin.

Les sceaux n^{os} 1, 2, 3, 4, 5 et 12 paraissent appartenir à un seul et même personnage; la forme des lettres, ainsi que le style de la fabrication de ces monuments, leur assignent comme époque celle de la dynastie macédonienne, probablement vers le règne de Constantin Porphyrogénète. « Il s'agit ici, dit M. Mordtmann, d'un ἐπιτῶν βαρβάρων, qui était en même temps membre du bureau appelé τὰ σινακτά, dont les attributions ne sont guère connues, mais qui paraît avoir été destiné à l'administration de la liste civile et qui avait aussi des pouvoirs judiciaires, d'après ce que nous apprennent certains passages des traités des républiques italiennes avec la cour byzantine. »

16. Le Cabinet de Londres possède le sceau de *Démétrius, protospathaire et préfet (du bureau) des barbares* : (ΚΕ) ΒΟΗΘΕΙ ΤΩ CΩ ΔΟΥΛ'(ω) ΔΕΜΙΤΡΙΩ (sic) Α'CΠΑΘΑΡ['(ω) S ΕΠΙ] ΤΩΝ ΒΑΡΒΑ'(ρων).

17. M. P. Lambros m'a communiqué l'empreinte du charmant petit sceau de *Michel, spatharocandidat impérial et préfet (du bureau) des barbares*.

[+] ΘΕ (sic pour ΘΕΟΤΟΚΕ) ΒΟΗΘ'(ει) ΤΩ CΩ ΔΟΥΛ'(ω).

Aigle aux ailes éployées.

Rev. + ΜΙΧΑΙΛ Β'(ασιλευω) ΣΠΑΘ'(αρσ)ΚΑΝΔΗΔ'(ατω) S ΕΠΙ Τ'(ων) ΒΑΡΒΑΡΩ(ν).
X^e-XI^e siècle.



Au moment même où j'achève de corriger les épreuves de cette portion de mon travail, je reçois un numéro du *Bulletin critique* (1) contenant un article de M. Sorlin-Dorigny sur cette question des sceaux des ἐπι τῶν βάρβαρων. L'article est intitulé : *Le bureau des Barbares à Constantinople*. Bien qu'au début même de ce chapitre (2) j'aie déjà fait un rapide exposé des opinions de M. Sorlin-Dorigny et que j'aie déclaré m'y rallier entièrement, comme il s'agit d'une question fort obscure encore et sur laquelle nous ne possédons que de bien rares documents, je ne crois pas devoir priver les lecteurs de ce livre de ce nouveau supplément d'informations, et je me décide à reproduire l'article entier du très distingué jeune archéologue de Constantinople. Je répète encore une fois que je suis entièrement d'accord avec lui et que j'adopte toutes ses conclusions. Je pense que M. Mordtmann doit avoir également modifié son opinion dans ce sens. Voici la reproduction de l'article de M. Sorlin :

« On a trouvé dans ces derniers temps à Constantinople, un nombre relativement considérable de bulles en plomb portant les noms de plusieurs préfets des barbares, ἐπι τῶν βάρβαρων. Qu'étaient ces barbares? Quelles étaient les fonctions de leurs préfets?

« MM. Schlumberger et Mordtmann, qui ont publié plusieurs de ces bulles dans les *Archives de l'Orient latin*, assimilent ces *barbares* aux Varègues et autres fédérés. On sait la place immense que ces étrangers occupaient dans les armées byzantines. Dès le VIII^e siècle, la plupart des soldats et un grand nombre d'officiers étaient Slaves, Allemands, Francs, Anglais et Arabes. La flotte elle-même était souvent commandée par des étrangers. Je n'en veux pour preuve que le sceau de cet Arabe Jézid, qui a les titres de spathaire et de tourmarque :

« Légende circulaire indéchiffrable et dont il ne reste que quelques mots. C'est très probablement un verset de psaume.

« Au centre, le monogramme cruciforme cantonné des cinq lettres ΙΕΖΙΔ., pour ΚΥΡΙΕ ΒΟΗΘΕΙ ΙΕΖΙΔ.

Rev.

ΛΙΚΩΣΠ.

ΘΑΡΙΩΣ

ΤΟΥΡΜΑ

ΡΧΗ +

Βασιλικὸν σπαθαρίω καὶ τουρμαρχίη.

« A tous égards, les plus intéressants pour nous parmi ces soldats étrangers, ce sont ces guerriers aux noms germains dont on a retrouvé les tombes en démolissant une des tours de Constantinople. Ces Wœrings, Varègues,

(1) N^o 13 de la cinquième année, 1^{er} juillet 1884, pp. 272-277.

(2) Voyez page 447.

ou Varangiens, comme on les appelait à Byzance, ont laissé plus d'un souvenir de leur passage en Orient. L'onomastique byzantine nous montre des Varangopoulos et même de simples Varangos comme sur cette bulle de ma collection :

« Buste de la Vierge, de face et nimbée, portant sur la poitrine l'image de l'enfant Jésus, entre les sigles accoutumés.

Rev. ΚΕ ΒΘΗ ΒΑΡΔΑ ΚΥΡΟΠΑΛΑΤ'(η) Τ(ω) ΒΑΡΑΓ(γω).

« M. Mordtmann a publié le sceau d'un grand interprète des Varangiens, *μεγάλου διερμηνεύτου τῶν Βαράγγων*. Ce mot *βαράγγος* était donc officiel et consacré par l'usage; jamais nous ne le voyons employé comme synonyme de Barbare; il nous faut donc chercher une autre explication que celle que nous donnent MM. Mordtmann et Schlumberger pour le titre *ἐπὶ τῶν βαρβάρων* que l'on rencontre sur les bulles byzantines. M. Schlumberger a publié treize de ces bulles; M. Mordtmann en a publié sept, dont trois font double emploi avec celles de M. Schlumberger; j'en ai retrouvé cinq autres, ce qui porte à vingt-deux le nombre de ces documents. Voici la description des cinq qui m'appartiennent :

« 1. Croix potencée placée sur quatre degrés. Autour, dans un double cercle de grénétis, cette légende circulaire : ΚΕ ΒΟΗΘΕΙ ΤΩ C(ω) ΔΘΛ(ω), *Κύριε βοήθει τῷ σῷ δούλῳ*.

Rev. + ΜΗ·
ΑΗ·Π
ΑΘ'Σ·ΠΗΤ
ΒΑ·ΒΑ
Ω·
†

Μεγάλ. βασιλικῶ σπαθαρίῳ καὶ ἐπὶ τῶν βαρβάρων.

« 2. Buste nimbé, de face, de la Vierge, portant sur sa poitrine l'image de l'enfant Jésus. De chaque côté de la Vierge une petite croix.

ΚΕ ΒΟΗΘΕΙ ΤΩ C(ω) Δ[ΘΛ'(ω)], *pour* *Κύριε βοήθει τῷ σῷ δούλῳ*.

Rev. + ΜΗΧ
ΑΗΛΒCΠ
ΑΘ'ΣΕΠΗΤ
ΒΑΡΒΑΡ
ΩΝ †

Μεγάλ. βασιλικῶ σπαθαρίῳ καὶ ἐπὶ τῶν βαρβάρων.

« 3. Lion passant à gauche, la tête tournée à droite.

..... ΔΘΛΩ, *pour* *Κύριε βοήθει τῷ σῷ δούλῳ*.

Rev. + ΜΙΧ
ΑΗΛΒCΠ
ΑΘ'ΣΕΠΗΤ
ΒΑΡΒΑΡ
ΩΝ

Μεγάλ. β. σπαθαρίῳ κ. τ. λ.

« 4. Buste de dragon ailé; légende circulaire dans un double cercle de grénétis, + ..ΠΙΕ ΒΟΗΘΗ ΤΩ C(ω) ΔΟΥΛΩ.

Rev. ·ΗΚΑΗ
ΛΒΑCΙΛΗ
Α'CΠΑΘC/
ΠΗΤΟΝ ΒΑ
ΡΒΑ

Μεγάλ. β. σπαθαρίῳ κ. τ. λ.

« 5. Loup regardant à gauche; au-dessus de lui, un oiseau tenant un rameau dans son bec. ΚΕ ΒΘΗ ΤΩ
 Ω ΔΟΥΛΩ.

Rev. Oiseau tenant un rameau dans son bec; au-dessus, un oiseau plus petit, avec un fil au cou.
 CΤΑΥΡΑΚΙ(ω) Β'(χρυσολικω) [Α' CΠΑΘ'(αρω) S] ΕΠΗ Τ'(ωγ) ΒΑΡΒΑΡ'(ωγ) (I).

« Parmi les sceaux de ce même Staurace publiés par MM. Schlumberger et Mordtmann, nous en trouvons sur lesquels ce préfet prend aussi les titres de ἐπὶ τῶν οἰκιακῶν, de κριτής τοῦ βήλου. Nous trouvons encore, dans l'article de M. Schlumberger, un Nicolas, protospathaire impérial, préfet des barbares et du chrysotriclinum, ἐπὶ τοῦ χρυσotρικλίνου.

« Tous ces titres de chrysotriclinaire, de juge du *Velum* et de préfet des *oikiakes* n'ont rien de militaire. Le préfet des *oikiakes* était chef d'un bureau, τὰ οἰκιά, « dont les attributions, remarque M. Mordtmann, ne sont « guère connues, mais qui paraît avoir été destiné à l'administration de la liste civile et qui avait aussi des pouvoirs « juridiques, d'après ce que nous apprennent certains passages des traités des républiques italiennes avec la cour « byzantine. » Le préfet des *oikiakes* était donc un personnage que nous pouvons comparer au ministre de la Maison de l'empereur, sous Napoléon III, fonctionnaire qui, lui aussi, avait la direction des bâtiments de la couronne et certaines attributions judiciaires, en vertu des décrets des 4 et 31 décembre 1852.

« Nous connaissons un grand nombre de sceaux de ces préfets des *oikiakes*, mais sur aucun d'entre eux nous ne voyons de titre militaire. Pas un de ces préfets n'est drongaire, chef de scholes, etc.; tous ont des dignités purement civiles. Le grade de spathaire, protospathaire, n'est qu'honorifique, comme les grades de généraux donnés encore aujourd'hui dans les pays du Levant. La spatharie est une institution qu'on ne peut comparer chez nous qu'à l'ordre de la Légion d'honneur. On créait spatharocandidats, spathaires et protospathaires, des agents du fisc, des magistrats, des nobles et même des princes qui n'étaient jamais venus à Byzance, tels que les rois francs, ostrogoths et slaves.

« Il serait donc étrange qu'on eut réservé à certains chefs des *oikiakes* la direction des Varangiens, de ces guerriers qui formaient les meilleures troupes de l'empire.

« Les historiens ne parlent pas des ἐπὶ τῶν βαρβάρων ni de leurs attributions. MM. Mordtmann et Schlumberger, si au courant de la littérature byzantine, ne citent aucun texte relatif à ce sujet. On trouve cependant, chez les auteurs byzantins, le mot de *barbares* employé très souvent pour désigner les étrangers sans distinction, les Francs comme les Perses, les Arabes comme les Nœrdlænder.

« Dans les deux chapitres où il raconte la réception faite à l'ambassade perse, Constantin Porphyrogénète mentionne un interprète et chartulaire des barbares : διερμηνεύτης καὶ χαρτουλάριος τῶν βαρβάρων. Dans un autre passage, l'auteur parle seulement des οἱ τῶν βαρβάρων, de ceux qui sont chargés des barbares, c'est-à-dire alors de l'ambassadeur persan et de sa suite. Dans un autre endroit, Constantin cite le bureau des barbares : Ἡ δὲ γυνῶσις ἐπιδηδομένων αὐτῷ σώζεται ἐν τῷ σκηνίῳ τῶν βαρβάρων (liv. I, chap. LXXXIX). Ce bureau des barbares est encore mentionné dans Luitprand, et, à ce sujet, M. Rambaud fait la remarque suivante dans son bel ouvrage sur *l'Empire grec au Xe siècle* :

« Tous les devoirs de l'hospitalité et de la courtoisie étaient remplis à l'égard des ambassadeurs étrangers. « Pendant leur séjour dans l'Empire, le trésor impérial se chargeait de leur dépense et de celle de leur suite, « quelque nombreuse qu'elle fût. Un bureau spécial, appelé le bureau des barbares, σκηνίον τῶν βαρβάρων, était « chargé de subvenir à tous leurs frais » (pp. 304 et 305).

« Quoi d'étonnant après cela, que le chef de ce bureau, l'ἐπὶ τῶν βαρβάρων, fût en même temps l'intendant des bâtiments. Personne autre que ce personnage ne pouvait loger mieux les ambassadeurs. De plus, il n'est pas étonnant que ce fonctionnaire ait été juge du *Velum* ou chrysotriclinaire, puisque nous voyons le chef des relations étrangères, ou logothète du drôme, remplir souvent cette fonction.

(1) Variété du sceau n° 1 décrit page 448.

« Deux arguments sont invoqués par MM. Mordtmann et Schlumberger en faveur de leur attribution : le type de certains plombs et la légende qu'on lit sur le sceau de Staurace : Δὸς, Κύριε, ἄνωγη.

« 1° Sur la plupart des sceaux des préfets des barbares, on trouve des images d'animaux; « tandis que « l'immense majorité des bulles byzantines de toute époque, dit M. Schlumberger (p. 17 du tirage à part), présentent au droit des types pieux, effigies de la Panagia, des saints ou de la Croix, sur les douze sceaux d'ἐπι- « τῶν βαρβάρων que j'ai recueillis et qui diffèrent tous les uns des autres, sept portent des images d'animaux « féroces, loups, lions, aigles, griffons ou dragons ailés. N'y aurait-il pas là un rapprochement à faire avec ces « animaux de proie, réels ou fantastiques, qui ornaient les proues des chefs varègues, normands et scandinaves, « descendus des glaces du Nord pour venir dans Miklagard la merveilleuse prendre du service auprès des basi- « leis? » — M. Mordtmann, de son côté, cite un passage de Sathas où il est dit que les Varègues et les corps de gardes étrangers portaient le nom de griffons.

« S'il est bien établi que les Varègues étaient surnommés griffons par les Byzantins, il n'est pas démontré qu'on leur donnait le nom de loups, d'aigles ou de lions. On trouve pour le même préfet des sceaux qui portent des images différentes. Ainsi, sur les bulles de Staurace, nous voyons tantôt un dragon, tantôt un aigle étranglant un serpent, et tantôt un loup. Ces animaux, du reste, ne se rencontrent pas exclusivement sur les bulles des ἐπι τῶν βαρβάρων. Je pourrais citer nombre de sceaux de magistrats, et même de femmes, sur lesquels on voit ces emblèmes.

« 2° Le second argument de M. Mordtmann en faveur de son attribution est tiré de la légende Δὸς, Κύριε, ἄνωγη, qui se lit au droit d'un des sceaux de Staurace.

« Buste de Staurace de profil, en habit civil, tenant de la main droite une branche d'arbre, de la main gauche un *tomus*; la tête ornée d'une couronne, avec la barbe couverte. Légende : ΔΟC ΚΥΡ' ΑΝΩΝΗ. »

« Ce sceau, ajoute M. Mordtmann, devait certainement servir à sceller un document ou rôle, qui donnait la « liste des mercenaires et le chiffre des sommes qui leur étaient dues par le trésor impérial; chaque mois ou « chaque trimestre, ce rôle était présenté à l'autorité compétente pour y être ratifié par la chancellerie impériale, « et l'intendant des barbares se trouvait ainsi autorisé à toucher la solde du bataillon à la caisse du ἰδικὸν ou στρα- « τωτικὸν λογιθῆσιον. Nous voyons au droit de notre sceau cet intendant figurant dans sa tenue officielle et dans « l'attitude d'un suppliant, tenant en main le rôle en question. »

« Si nous remontons à l'origine latine de ce mot ἄνωγη, nous trouvons qu'*annona* signifiait une année de récolte, et, par suite, de denrées conservées dans les magasins publics. Plus tard, ce mot désigna les distributions gratuites de pain que l'on faisait aux pauvres (*panem et circenses, panis gradilis*; cf. *Cod. Th.*, XIV, 17, *de annona civica*; *Nov. Just.*, 80, c. v). Ce mot servait aussi à désigner les impôts en nature destinés à l'entretien des soldats et des employés civils; c'était ce que nous appelons aujourd'hui les rations, et ce que les Turcs, qui ont conservé presque intacts tous les us byzantins, désignent sous le nom de *tabinn*. Sous Justinien, ces rations en nature furent remplacées par des indemnités pécuniaires (*Cod. Justin.*, *de ann. et capit.*, I, 52, c. xv. — *Cod. Justin.*, XII, 38). Mais ce changement n'eut lieu que pour les soldats et les employés. Il est probable qu'on continua à servir aux ambassadeurs étrangers des rations en nature, et M. Rambaud nous fait remarquer (ouvrage cité, p. 306) que l'empereur leur envoyait, avec des paroles d'amitié, une part des mets qu'on servait devant lui.

« Ainsi donc, je ne vois aucune raison de faire des ἐπι τῶν βαρβάρων des officiers militaires, et j'espère que M. Schlumberger voudra partager mon opinion, et que, dans l'ouvrage qu'il prépare sur les sceaux byzantins, il n'hésitera pas à ranger ces fonctionnaires parmi les employés civils du logothète du drôme, du λογιθῆσιον τοῦ δρόμου. »

ΟΙ ΒΑΣΙΛΕΟΠΑΤΟΡΕΣ

La dignité de βασιλεοπάτωρ, *pater Imperatoris*, fut conférée par Léon le Sage à Zautzas son beau-père, et par Constantin Porphyrogénète à Romain Lécapène également son beau-père. Michel Paléologue fut encore créé βασιλεοπάτωρ en qualité de tuteur de Jean Lascaris le Jeune (1).

1. Voyez au chapitre de la Famille des *Comnènes* la description du sceau à légende métrique d'*Isaac Comnène Ducas*, « basiléopator », *sébastocrator et stratopédarque* (xii^e siècle). Cet Isaac, qui fut la souche d'où sortit la lignée des empereurs de Trébizonde, reçut vraisemblablement ce titre de βασιλεοπάτωρ, en considération de l'influence considérable dont il jouit auprès de son frère l'empereur Jean Comnène.

ΟΙ ΒΑΣΙΛΙΚΟΙ

Βασιλικός, messenger impérial. — « Βασιλικοί, dit du Cange, *iidem qui Μηνόκτωρες* : qui scilicet *Imperatoris mandata perferebant*. »

1. Ficoroni (pl. XVIII, 1) a publié le sceau du *basilikos Marinus* (ΘΕΟΤΟΚΕ CYN TO YIO COY ΒΟΗΘΗ ΜΑΡΙΝΩ ΒΑCΙΛΙΚΩ CΩ ΔΟΥΛΩ) (vii^e siècle).

2. Sceau de *Michel, basilikos*.

Buste de l'archange Michel, entre les lettres de son nom.

Rev. + ΚΕ Β.Θ. ΜΙΧΑΗΛ ΤΩ ΒΑCΙΛΙΚΩ, *Seigneur, protège Michel, basilikos*.
x^e-xi^e siècle. Ma collection.



(1) Voyez ce mot βασιλεοπάτωρ dans les *Glossaires* de Du Cange et de Sophocles.

LES CANDIDATS

Κανδιδάτοι. βασιλικὸν κανδιδάτοι, *candidati*, candidats, primitivement corps de la garde composé d'hommes triés, choisis pour leur force et leur vaillance (ils étaient vêtus de blanc, d'où leur nom); plus tard, dignitaires ayant rang dans la hiérarchie palatine à l'égal des spathaires ou des protospathaires, mais ayant toujours conservé leur organisation militaire et à certains moments leurs fonctions de gardes du corps auprès de l'empereur. Il y avait des *candidats* à pied, et des *candidats* à cheval (1).

« *Candidati*, dit Reiske dans ses commentaires au *Livre des Cérémonies* (2), *sunt milites pompatici, aut ostensionales, ad Augusti custodiam et comitatum delecti, specie et robore præstantes, a candido, quem gerebant, vestitu sic dicti. Chronicon Alexandrinum ait Gordianum τὸν ἀριθμὸν τῶν λεγομένων κανδιδάτων, homines τελείους καὶ εὐσθενεῖς καὶ μεγάλῃς ἔνταξ θέξας excerptisse κατ' ἐπιλογήν ἀπὸ τοῦ πλείονος τῶν λεγομένων σχολαρίων. Hi candida turba Κορίθῳ ἀpellantur.* » Voyez la longue dissertation qui suit ces lignes. « *Procedebatur, dit encore le même érudit, a candidato ad stratorem, illinc ad spatharium, ab hoc ad spatharocandidatum.* »

Je possède de nombreux sceaux de *candidats*. Très souvent ce titre est indiqué par l'abréviation suivante : ΚΑΝΔΔ (les deux Δ liés). Le plus fréquemment le titre de *candidat* figure sur les sceaux en compagnie de divers autres titres ou fonctions.

1. Sceau de Jean Cabasilas, *candidat*.

Buste de la Panagia Blachernitissa entre les sigles accoutumés.

Rev. ΚΕ ΒΟΗ[ΘΕ]Ι ΤΩ ΔΔ ΤΩ ΔΔ [ΛΩ] ΙΩ (pour ΙΩΑΝΝΗ) ΚΑΝΔΙ[ΔΑ]ΤΩ ΤΩ ΚΑ[ΒΑ]ΣΙΛΕΙΩ.
XII^e siècle. Ma collection.

2. Sceau d'Eustathe, *candidat*.

Même type du droit que sur le sceau n° 1.

Rev. ΘΚΕ ΒΟΗΘ(Ε) ΕΥСТАΘΙΟΝ (le C et le T liés) ΤΟΝ ΚΑΝΔΙΔΑΤΟΝ ΔΔΛΟΝ ΤΩ ΒΑΣΙΛΕΩΣ,
Théotokos, protège Eustathe le candidat, esclave de l'empereur.
Époque des Comnènes. Ma collection.



(1) Ἦν δὲ οὗτος ἀνὴρ Βασιλέως μετὰ Ἰουστινιανοῦ δορυφόρος ἐπεὶ ἐς τοὺς Κανδιδάτους καλουμένους τελῶν ἔτυχε. Procop., lib. III de Bello Gotth., cap. xxxviii. — Γορδιανὸς Αὐγούστος ἐποίησε ἀριθμὸν τῶν λεγομένων Κανδιδάτων. Chronicon Alexandrin., an. 3 Gordiani.

(2) Page 77.

3. Sceau de *Léon, candidat impérial et....*

+ ΚΥΡΙΕ ΒΟ[ΗΘΕΙ ΤΩ *ΚΩ ΔΥΛΩ*].

Croix potencée.

Rev. + ΛΕΩΝΤΙ ΒΑΣΙΛΙΚ'(Ω) ΚΑΝΔΙΔΑΤ(Ω) ΚΑΙ....

ix^e-x^e siècle. Ma collection.

4. Sceau de *Sarellus, candidat.*

+ CARELLU(s).

Rev. + ΚΑΝΔΙΔΑΤU(s).

vi^e-vii^e siècle. Trouvé à Athènes. Communiqué par M. A. Postolacca. Ce sceau d'époque ancienne porte encore une légende latine et ne rentre donc pas véritablement dans la classe des sceaux de plomb byzantins proprement dits.



Voyez dans les diverses parties de cet ouvrage et surtout aux divers chapitres du livre des *Thèmes* la description des nombreux sceaux de fonctionnaires des *Thèmes* et d'autres personnages qui portent ce titre fort répandu de *candidat* (1).

ΟΙ ΕΠΙ ΤΟΥ ΚΑΝΙΚΛΕΙΟΥ

(1) τοῦ κληρικείου, οὐ ἐπὶ τοῦ κληρικείου, le gardien ou porteur de l'encrier impérial (2).

Je ne connais encore que deux seuls sceaux portant ce titre bizarre :

1. Sceau anonyme d'un *premier porteur de l'encrier.*

La Vierge debout, portant l'enfant Jésus sur le bras droit, entre les sigles accoutumés.

Rev. + ΘΚΕ ΒΟΗΘΕΙ ΤΟ ΠΡΟΤ(Ω) (pour ΤΩ ΠΡΩΤΩ) ΤΩ ΚΑΝΙΚΛΙΩ.

Époque des Commènes. Ma collection.



(1) Voyez, par exemple, pages 105, 114, 122, 197, 214, 290, 301, 337, 355.

(2) Voyez C. Porphy., *Cer.*, 9, 15; — Codin., 12, 19.

2. Sceau de *Basile, patrice, protospathaire et porteur de l'encrier.*

ΚΕ ΒΟΗΘΙ ΤΩ Ω ΔΔΛ'(ω).

Croix élevée sur des degrés.

Rev. + ΒΑΣΙΛΕΙΩ ΠΑΤΡΙΚ'(ω) [Α']ΣΠΑΘΑΡΙΩ [S] ΕΠΙ ΤΟΥ ΚΑΝΙΚ[ΛΕΙΘ].

x^s-xi^e siècle. Catalogue Welzl de Wellenheim, t. I, page 319, n^o 16, 671.

ΟΙ ΚΑΙΣΑΡΕΣ, ΑΙ ΚΑΙΣΑΡΙΣΣΑΙ

Καῖσαρ, *Cæsar*, César. Καῖσαρισσα, *Cæsarissa* : titre conféré à certains princes de la famille impériale.

1. Voyez au chapitre de la Famille des *ANGES* la description du sceau d'Irène Ange Comnène, *cæsarissa*, (CΦΡΑΓΙΣ ΚΟΜΝΗΝΗΣ ΕΙΡΙΝΙΣ ΚΑΙΣΑΡΙΣΣΑΣ, etc.).

ΟΙ ΚΗΝΣΩΡΕΣ — Ο ΚΗΝΣΟΣ

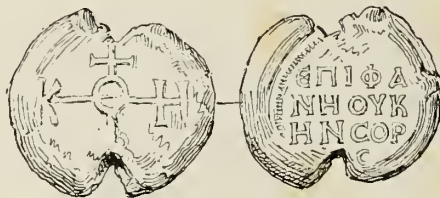
Κήνσωρ, *ensor*, κλητήρ (1). — Ὁ κλησος, le Cens, l'administration du Cens.

1. Sceau d'*Ériphane, censeur.*

ΚΥΡΙΕ ΒΟΗΘΗ (en monogramme cruciforme).

Rev. ΕΠΙΦΑΝΗΟΥ ΚΗΝΣΟΡ[Ο]Σ.

viii^e siècle. Ma collection.



2. Voyez au chapitre de l'*Administration des biens des maisons religieuses* (page 395) la description du sceau

(1) *Chron.*, 531, 17; — *Athan.* I, 182 B. E., etc.

de *Nicolas Matzoukas*, censeur, juge du *Velum* et économiste τῶν ἐδαγῶν (+ ΘΚΕ ΒΟΗΘ'(εἰ) ΝΙΚΟΛ'(αω) ΚΕΝCΩΡΗ ΚΡΙΤΗ ΤῸ ΒΗΛῸ S ΟΙΚΟΝΟΜῸ Τ(ων) ΕΥΑΓ'(ων) ΤΩ ΜΑΤΖΟΥΚ.) (Époque des Commènes).

3. M. Mordtmann possède le sceau d'un χαρτουλάριος τοῦ κήνσου.

LES GRANDS CHARTULAIRES ET CHARTULAIRES

Χαρτουλάριος ou χαρτουλλάριος (parfois χαρτουλαρικός), *chartularius*, qu'il ne faut pas confondre avec χαρτοφύλαξ.

On comptait à Byzance une foule de variétés de chartulaires. Je citerai plus particulièrement :

1. Le *grand chartulaire*, ὁ μέγας χαρτουλάριος.

Il y avait un *grand chartulaire* d'ordre ecclésiastique dont nous n'avons point à nous occuper ici, et un *grand chartulaire* d'ordre civil, haut fonctionnaire palatin qui s'intitulait également : ὁ τῶν βασιλικῶν ἵππων ἄμων ἐπιστατῶν (*chartularius stabuli* ou *stabulorum*; *praefectus equis imperiis*), car il avait dans ses attributions la haute surveillance des écuries impériales (1), et tenait dans certaines cérémonies la bride du cheval de l'empereur (2). On le désignait encore sous les noms de : χαρτουλάριος τῶν θείων κατοίωνων, χαρτουλάριος τοῦ θείου κουβουκλείου, etc., etc. (3).

2. De nombreux *chartulaires* d'ordre ecclésiastique : le χαρτουλάριος τῆς μεγάλης σκευῆς, les χαρτουλάριοι τοῦ σκευοφυλακίου, τοῦ ναοῦ, τῆς μεγάλης ἐκκλησίας, τῆς Νέας, τῶν ἐδαγῶν, etc., etc., dont nous n'avons également pas à nous occuper ici (4).

3. Le *grand chartulaire de la Secrète*, ὁ μέγας χαρτουλάριος τοῦ σεκρέτου, peut-être le même que le *grand chartulaire*.

4. Les χαρτουλάριοι τοῦ οἰκιστικῶ.

5. Les χαρτουλάριοι τῶν εἰζων.

6. Les χαρτουλάριοι τῶν ἀρχιλῶν (*arcularum*).

7. Les χαρτουλάριοι *des thèmes*. — Ὁ χαρτουλάριος τοῦ θέματος, fonctionnaire militaire chargé de tenir les registres où étaient inscrits les noms des soldats du thème à l'administration duquel il était rattaché; il leur

(1) Codinus, *De Officiis Cp.*, pp. 60, 191, etc.

(2) *Ibid.*, p. 29, 7.

(3) *Greiseri et Goari Commentarius in Codino*, pp. 160, 191, etc. du *De Offic. Cp.*

(4) Voyez au Livre du *Clergé*, pp. 383-384.

passait des revues d'intendance (τοῦ στρατοῦ καταγραφὴν τε καὶ ἀναζήτησιν); il devait aussi tenir registre de l'argent reçu et des dépenses faites pour le compte de la légion. Les *Cérémonies* placent à la fois le *chartulaire du thème* sous la dépendance de son stratège et sous celle d'un des plus hauts fonctionnaires financiers de l'empire, le *logothète du militaire*, etc., etc. » (1).

8. Le *χαρτουλάριος τῶν πλωίων*, haut fonctionnaire de la marine militaire.
 9. Les *chartulaires* des milices *vénete* et *prasiue*, fonctionnaires d'ordre militaire. (Voyez le dernier chapitre des *Cérémonies*, p. 867.)
 10. Le *χαρτουλάριος τοῦ Ἀριθμοῦ*, fonctionnaire d'ordre militaire.
 11. Le *chartulaire du Sacellum* (τοῦ βασιλικοῦ σκελλίου), très haut fonctionnaire, *grand trésorier de l'empire*.
 12. Le *chartulaire de la Course accélérée*, *χαρτουλάριος τοῦ ἐξέλιως θρόνου*.
 13. Le *χαρτουλάριος τῆς ἐξαρτήσεως*, *chartularius armamentorum navium*, fonctionnaire d'ordre militaire.
 14. Le *χαρτουλάριος τῶν δημοσίων φόρων*, *chartularius vectigalium*.
 15. Les *χαρτουλάριοι τῆς Δύσεως* et τῆς Ἀνατολῆς ou *χαρτουλάριοι τοῦ λογοθεσίου τῆς Δύσεως* et τῆς Ἀνατολῆς.
 16. Les *χαρτουλάριοι τοῦ θρόνου τῆς Δύσεως* et τῆς Ἀνατολῆς, peut-être bien les mêmes que les précédents.
 17. Les *grands chartulaires* et *chartulaires* τοῦ γενικοῦ λογοθεσίου, *grands chartulaires du Trésor public*, peut-être les mêmes que ceux de la *Secrète*.
 18. Les *χαρτουλάριοι τοῦ κοιμιστορίου*.
 19. Les *χαρτουλάριοι τοῦ κήνσου*.
 20. Les *χαρτουλάριοι τῶν κτημάτων*.
 21. Les *χαρτουλάριοι τοῦ βασιλικοῦ βεστικίου*.
 22. Les *χαρτουλάριοι τοῦ οἰκιστικοῦ*.
 23. Les *χαρτουλάριοι τῶν βαρβάρων*.
 24. Les *χαρτουλάριοι τοῦ σιτωνίου*.
 25. Les *χαρτουλάριοι τῶν στάβλων*.
- Et une foule d'autres. Il n'y avait pas d'administration civile, religieuse et militaire qui n'eût ses *chartulaires*.

(1) Rambaud, *op. cit.*, p. 204.

A. — SCEAUX DE GRANDS CHARTULAIRES

1. Sceau de *Christophore, magister, vestarque et grand chartulaire.*

Légende disparue.

Buste de saint Nicolas; Ο Α(ϛ:ϛϛ) [ΝΙΚΟ]ΛΑΟΣ

Rev. + ΘΚΕ ΒΗΘ (pour ΒΟΗΘΕΙ) ΧΡΙΣΤΩΦΩΡΩ ΜΑΓΙΣΤΡΩ ΒΕΣΤΑΡΧΗ Σ Μ (pour ΜΕΓΑΛΩ) ΧΑΡΤΟΥΛΑΡΙΩ

xi^e-xii^e siècle. Ma collection.

2. Sceau de *Pothos, grand chartulaire.*

ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ (en monogramme cruciforme) ΤΩ Ω ΔΟΥΛΩ, *Théotokos, prête secours à ton serviteur.*

Rev. + ΠΟΘΩ ΜΕΓΑΛΩ ΧΑΡΤΟΥΛΑΡΙΩ, *Pothos, grand chartulaire.*

viii^e-ix^e siècle. Ma collection.

3. Sceau de *Constantin Scéros, protospathaire, juge de l'Hippodrome et grand chartulaire.*

ΘΚΕ ΒΘ ΚΩΝ (pour ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΩ) Α'ΣΠΑΘ(ϛ:ϛϛ) ΚΡΙΤ(ϛ) ΕΠΙ ΤΩ ΙΠΠΟΔΡ(ϛ:ϛϛ) Σ ΜΕΓΑΛΩΧΑΡΤΟΥΛΑΡ(ϛ) ΤΩ ΚΚΛ[ΗΡ]Ω. *Théotokos, prête secours à Constantin Scéros, protospathaire, juge de l'Hippodrome et grand chartulaire.*

xi^e-xii^e siècle. Ma collection.

4. Sceau de *Nicétas Anzas, protospathaire, chrysotriclinaire, juge de l'Hippodrome et grand chartulaire.*

Buste de la *Panagia* tenant l'Enfant Jésus sur le bras droit, entre les sigles accoutumés.

Rev. ΘΚΕ Β.Θ. ΝΙΚΗΤΑ Α'ΣΠΑΘΑΡ(ϛ) ΕΠΙ Τ(ϛ) ΧΓ.ΚΛ. (pour ΧΡΥΣΟΤΡΙΚΛΙΝΟΥ) ΚΡΙΤ(ϛ) ΤΩ ΙΠΠΟΔΡ(ϛ) Μ(ϛ) Σ Μ ΧΤΩΛΑΡ (pour ΜΕΓΑΛΩ ΧΑΡΤΟΥΛΑΡΙΩ) ΤΩ ΑΝΖΑ, *Théotokos, prête secours à Nicétas Anzas, protospathaire, chrysotriclinaire, juge de l'Hippodrome et grand chartulaire.*

Bulle d'un très beau travail. Ma collection. — Voyez au chapitre de la famille des *Anzas*.



5. Voyez au chapitre du *Thème des Cibyrrhéotes* (page 263) la description du sceau d'*Héliodore*....., *magister, vestarque et grand chartulaire* (du ?) *prêtre* (?) *des Cibyrrhéotes.*

6. Voyez au chapitre du *Thème des Anatoliques* (page 266) la description du sceau de *Constantin, protospaithaire, moderator, grand chartulaire, juge du Velum et (du thème) des Anatoliques* (x^e-xi^e siècle).

B. — SCEAUX DE SIMPLES CHARTULAIRES SANS DÉSIGNATION SPÉCIALE
INDIQUANT L'ESPÈCE

1. Sceaux de *Nicolas, protovestis, juge de l'Hippodrome et chartulaire impérial.*

Buste de saint?

Rev. + ΘΚΕ ΒΘ ΝΙΚΟΛΑΩ Α'ΒΕΣΤ'(η) ΚΡΙΤ'(η) ΕΠΙ ΤΩ ΙΠΠΟΔΡΟΜ'(δ) Σ ΒΑΣ'(ιζω)
ΧΑΡΤΟΥΛΑΡ'(ω), *Théotokos, prête secours à Nicolas, protovestis, juge de l'Hippodrome et chartulaire impérial.*
xii^e-xiii^e siècle. Ma collection.

2. Sceau d'*Élie, chartulaire.*

[ΘΚΕ Β]ΟΗΘ'(ετ) ΤΩ ΚΩ Δ'(ου)Λ(ω), *Théotokos, prête secours à ton serviteur.*

Buste de la *Panagia*, entre les sigles accoutumés.

Rev. + ΑΙΑ(ιζ) ΧΑΡΤΟΥΛ(αρω), *Élie chartulaire.*

Buste de saint Jean le Précurseur; Ο Α(γιοσ) Ω Ο ΠΡΟΔ..... (pour Ο ΑΓΙΟΣ ΙΩΑΝΝΗΣ Ο ΠΡΟΔΡΟΜΟΣ, *Saint Jean le Précurseur.*)
xii^e siècle. Ma collection.



3. Sceau de *Théophylacte, chartulaire.*

Buste de saint Jean Chrysostome; Ο Α(γιοσ) ΙΩ Ο ΧΥΣΟC[ΤΟΜΟC] (pour Ο ΑΓΙΟΣ ΙΩΑΝΝΗΣ Ο ΧΥΣΟCΤΟΜΟC, *saint Jean Chrysostome*).

Rev. + ΚΕ ΒΘ, ΘΕΟΦΥΛ[Α]ΚΤΟ ΧΑΡΤΩΡ'Ο (pour ΧΑΡΤΟΥΛΑΡΙΩ), *Seigneur, prête secours à Théophylacte chartulaire.*

xii^e-xiii^e siècle. Ma collection.



4. Sceau de *Bardas, anthypatos, patrice et chartulaire impérial.*

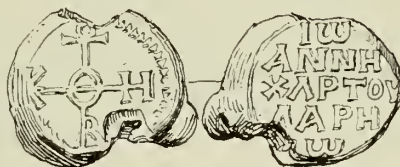
† ΘΚΕ ΒΟΗΘΕΙ ΤΩ Ω ΔΟΥΛ(Ω) — ΒΑΡΔΑ ΑΝΘΥΠ(ΧΩ) ΠΑΤΡΙΚΙΩ Σ Β'(ΧΤΙΛΙΩ) ΧΑΡΤΩ-
Λ'(ΧΩ), *Théotokos, prête secours à ton serviteur Bardas, anthypatos, patrice et chartulaire impérial.*

XIII^e siècle. Ma collection.

5. Sceau de *Jean, chartulaire.*

ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ (en monogramme cruciforme) ΙΩΑΝΝΗ ΧΑΡΤΟΥΛΑΡΗΩ, *Théotokos, prête secours à ton serviteur Jean, chartulaire.*

VIII^e-IX^e siècle. Ma collection.



6. Sceau de *Théodore, chartulaire.*

Monogramme formé par les lettres des mots ΚΥΡΙΕ ΒΟΗΘΕΙ.

Rev. † ΘΕΟΔΩΡΟΥ ΧΑΡΤΟΥΛΑΡΙΟΥ.

VII^e-VIII^e siècle. Ma collection.

7. Sceau d'*Eustolios, chartulaire impérial.*

ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ (en monogramme cruciforme) ΤΩ Ω ΔΩΛΩ.

Rev. † ΕΥΣΤΟΛΗ(Ω) Β'(ΧΤΙΛΙΩ) ΧΑΡΤΟΥΛΑΡΗ(Ω).

VIII^e-IX^e siècle. Musée de la Société archéologique d'Athènes. Communiqué par M. Postolacca.

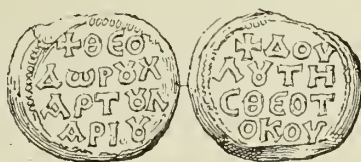


8. Sceau de *Théodore, chartulaire.*

† ΘΕΟΔΩΡΩ ΧΑΡΤΩΛΑΡΙΩ.

Rev. † ΔΟΥΛΩ ΤΗΣ ΘΕΟΤΟΚΟΥ.

VII^e siècle. Ma collection.



9. Sceau de *N.*, *chartulaire*.

Monogramme cruciforme contenant le nom du titulaire au génitif.

Rev. ΧΑΡΤΟΥΛΑΡΙΟΥ.

VI^e-VII^e siècle.



10. Voyez au chapitre du *Thème de Paphlagonie* (page 299) la description du sceau de *N.*, *chartulaire et protonotaire de Paphlagonie*.

C. — SCEAUX DE CHARTULAIRES AVEC DÉSIGNATION SPÉCIALE INDIQUANT L'ESPÈCE

1. Voyez au chapitre des *Vestiarii, vestiaries*, etc., la description du sceau de *Michel, consul (hypatos), silencieux et χαρτουλάριος τοῦ βασιλικῶ βεστιαρίου*.

2. Voyez au chapitre intitulé : *Τὰ κτήματα*, la description du sceau de *N.*, *consul (hypatos) et χαρτουλάριος τῶν βασιλικῶν κτημάτων*.

3. Voyez au chapitre de l'*Administration des Provinces d'Occident* la description des sceaux de *Clément, protospathaire impérial et χαρτουλάριος τοῦ λογιουβείου τῆς Δύσεως*, de *Bardas, ostiaire et χαρτουλάριος τῆς Δύσεως*, de *Cosmas, protospathaire impérial et χαρτουλάριος τοῦ θρόνου τῆς Δύσεως*, et de *Michel, spatharocandidat impérial et chartulaire τοῦ ὑξέως θρόνου τῆς Δύσεως*.

4. Voyez au chapitre des *Logothètes et grands chartulaires du Trésor public* la description des nombreux sceaux de *grands chartulaires τοῦ γενικῶ Λογιουβείου* et de deux *chartulaires* de la même administration.

5. Voyez au chapitre intitulé : *Οἱ Οικεικτοί*, etc., etc., la description du sceau de *Jean, spathaire et χαρτουλάριος τοῦ οἰκιστικῶ*.

6. Voyez au livre des *Thèmes* la description des très nombreux sceaux de *chartulaires* des divers thèmes.

7. Voyez au chapitre des *Questeurs et fonctionnaires du Quaestorium* la description du sceau de *Nicétas, chartulaire et protonotaire du questoire*.

8. Voyez au chapitre intitulé : Οἱ Κρήσιωρες, ἐ Κρήσιος (page 460), la mention du sceau d'un *chartulaire* τῶν κρήσιου.
9. Voyez au chapitre intitulé : Τὸ Σιτωνικόν, la mention du sceau d'un *chartulaire* τῶν σιτωνικῶν.
10. Voyez au chapitre des *Sacellaires* la description du sceau d'un *chartulaire* τῶν βασιλικῶν σακελλῶν.
11. Voyez au chapitre du *Thème des Anatoliques* (page 267) la description du sceau de *Théodore, spathaire impérial et chartulaire de l'écurie (baras)* (γχαρτολάριος τῶν σακελλῶν) (du thème) des *Anatoliques* (x^e-xi^e siècle).
12. Voyez au chapitre de la *Ville de Constantinople* (page 155) la description du sceau de *Nicétas, évêque d'Ionopolis et chartulaire du Grand Orphanotrophion* (xiii^e siècle).
13. Voyez au chapitre des Ἐπι τῶν ἀγελῶν (page 324) la description du sceau de *Constantin, asicritis et chartulaire τῶν βασιλικῶν ἀγελῶν* (xii^e-xiii^e siècle).

ΟΙ ΕΠΙ ΤΟΥ ΧΡΥCOTΡΙΚΛΙΝΟΥ

Les *chrysotryclinaires* (Γ), *préposés au Triclinium d'or*, ou *préfets du Chrysotricline*, εἰ ἐπὶ τῶν Χρυσοτρικλίνων, furent primitivement les divers membres du nombreux personnel attaché au fameux palais du *Chrysotriclinium* (*Collegium Palatii Chrysotriclini*) et aux diverses pompes et cérémonies qui s'y célébraient. Plus tard, à en juger par le nombre considérable de *chrysotriclinaires* dont on retrouve les sceaux, cette fonction dut se transformer progressivement en une simple dignité, constituant un échelon peu élevé de la hiérarchie byzantine officielle.

En général, sur les sceaux, et principalement sur ceux dans les légendes desquels figurent plusieurs autres titres, le mot *Χρυσοτρικλίνων* s'écrit en abrégé de la manière suivante, qu'il faut connaître pour ne pas se trouver embarrassé dans les lectures : $\overset{\text{P}}{\text{ΧΓΚΛ}}$ ($\overset{\text{P}}{\text{Χ}}$ pour $\overset{\text{P}}{\text{ΧΡΥCΟ}}$, $\overset{\text{P}}{\text{Γ}}$ indiquant, on le sait, le nombre « trois », $\overset{\text{P}}{\text{ΤΡΙ}}$, et $\overset{\text{P}}{\text{ΚΛ}}$ pour $\overset{\text{P}}{\text{ΚΛΙΝΟΝ}}$). La fonction de $\overset{\text{P}}{\text{Ο ΕΠΙ ΤΟΥ ΧΡΥCΟΤΡΙΚΛΙΝΟΥ}}$ s'écrit donc ordinairement sur les sceaux : $\overset{\text{P}}{\text{Ο ΕΠΙ Τ' ΧΓΚΛ}}$, parfois $\overset{\text{P}}{\text{Ο ΕΠΙ Τ' ΧΤΡΙΚΛΙΝ'}}$, ou encore $\overset{\text{P}}{\text{ΕΠΙ Τ' Χ'CΟΤΡΙΚΛΙΝ}}$, parfois aussi $\overset{\text{P}}{\text{ΕΠΙ Τ' ΧΡ'ΤΡ'Κ'}}$, etc., etc. Le nom du *Chrysotriclinium* est cependant souvent écrit beaucoup moins en abrégé, $\overset{\text{P}}{\text{ΧΡΥCΟΤΡΙΚΛΙΝ'}}$, mais cela est surtout le cas lorsqu'il n'existe pas d'autres titres allongeant la légende.

J'ai dit que le nombre des sceaux sur lesquels figure ce titre est très considérable; c'est un de ceux qu'on rencontre le plus fréquemment; le plus souvent il est accompagné de la désignation d'autres fonctions ou dignités, telles que celles de *spathaire* ou *protospathaire*, etc.

Je répète que quand le *chrysotriclinaire* n'est pas revêtu de fonctions plus importantes, son titre s'écrit

(1) Voyez *Const. Porph.*, éd. Bonn, t. I, p. 23 et les notes de Reiske au même, t. II, p. 127.

généralement presque en toutes lettres et est presque constamment uni à la dignité de protospathaire. Par contre, et tout naturellement, ce même titre s'écrit d'autant plus en abrégé qu'il est suivi d'autres titres plus importants.

Le titre absolument honorifique de *chrysotriclinaire* ne se rencontre que sur des sceaux datant de l'époque qui s'étend de la dynastie macédonienne jusqu'aux Anges et toujours sur des sceaux appartenant à des fonctionnaires civils.

Voici quelques exemples de sceaux de *chrysotriclinaires* tirés de ma collection :

1. Sceau de Pierre, *spathaire impérial et chrysotriclinaire*.

Buste de saint Agathonikos; Ο Α(γίου) Α[ΓΑ]ΘΟΝΙΚΟΣ.

Rev. + ΚΕ ΒΟΗΘΙ ΠΕΤΡ(ω) Β(αυτοκρατορ) ΣΠΑΘ(α) Σ ΕΠΙ ΤΩ ΧΡΥΣΟΤΡΙΚΛ(α).

XI^e-XII^e siècle. Ma collection. Quatre exemplaires identiques! — Un autre exemplaire, quelque peu différent, appartient à MM. Rollin et Feuardent.



2. Sceau de Cosmas, *protospathaire et chrysotriclinaire*.

Buste de saint ?; Ο ΑΓΙ..

Rev. ΚΟΣΜΑ(ς) Α`ΣΠΑΘ(α) Σ ΕΠΙ ΤΩ ΧΡΥΣΩΤΡΙΚΛΙ(α), *Cosmas, protospathaire et chrysotriclinaire*.

Même époque. Ma collection.



3. Sceau de Michel, *protospathaire impérial et chrysotriclinaire*.

+ ΚΕ ΒΟΗΘΕΙ ΤΩ Σ[Ω] ΔΟΥΛΩ].

Croix à double traverse, au pied fleuri, élevé sur des degrés.

Rev. + ΜΙΧΑΗΛ Β(αυτοκρατορ) Α`ΣΠ(α) ΤΡΙΚΛΙΝΩ.

X^e-XI^e siècle. Ma collection.

4. Sceau de N., *protospathaire et chrysotriclinaire*.

ΚΥΡΙΕ ΒΟΗΘΕΙ (en monogramme cruciforme) ΤΩ ΣΩ ΔΩΛΩ.

Rev. Monogramme formé par les lettres du nom du titulaire que je n'ai pu déchiffrer. Ce monogramme est cantonné par les lettres des mots : Α`ΣΠΑΘ(α) Σ ΕΠΙ Τ(α) ΧΡ(α) ΤΡ(α) Κ(α).

VIII^e-IX^e siècle. Ma collection.

5. Sceau de *Nicolas, protospathaire impérial et chrysotriclinaire.*

Buste de saint Nicolas; O A(γ'ζζ) ΝΙΚΩΛΑΟΣ (*sic*).

Rev. [ΚΕ Β,Θ ΝΙΚΟ]ΛΑΟ Β'(ασιλιζω) Α'CΠΑΘ'(αριω) S ΕΠΗ ΤΘ Χ'(ου)CΟΤΡΙΚΛΙΝ'(θ).

XI^e-XII^e siècle. Ma collection.

6. Fragment du sceau de *Grégoire, protospathaire et chrysotriclinaire.*

ΚΕ ΒΟΗΘΕΙ Τ[Ω CΩ ΔΟΥΛΩ].

Paon faisant la roue.

Rev. + [Γ]ΡΗΓ[ΟΡΙ]Ω Β'(ασιλιζω) Α'C[ΠΑΘ'(αριω) S] ΕΠΙ Τ'(ου) [ΧΡΥ]CΟΤ[ΡΙΚΛ]ΗΝ'(ου).

XI^e siècle. Ma collection.

7. Fragment du sceau de *Constantin, protospathaire impérial et chrysotriclinaire.*

Buste de saint Jean-Baptiste. Légende effacée.

Rev. ΚΩΝ̄ (pour ΚΩΝCΤΑΝΤΙΝΟC) [Β'(ασιλιζω) Α'C]ΠΑΘ'(αριω) S ΕΠ(ι) Τ'(ου) [Χ̄]ΓΚ[Λ].

XI^e-XII^e siècle. Ma collection.

8. Fragment du sceau de *Constantin, protospathaire impérial et chrysotriclinaire.*

Buste de saint Jean-Baptiste. Légende effacée.

Rev. ΚΩΝ̄ (pour ΚΩΝCΤΑΝΤΙΝΟC) [Β'(ασιλιζω) Α'C]ΠΑΘ'(αριω) S ΕΠ(ι) Τ'(ου) [Χ̄]ΓΚ[Λ'(ου)].

Même époque. Ma collection.

9, 10, 11. Voyez au chapitre des *Juges du Velum* la description des sceaux de *Jean, protospathaire, chrysotriclinaire et juge du Velum*, de *Nicétas, protospathaire, chrysotriclinaire et juge du Velum*, de *Nicétas, protospathaire, chrysotriclinaire, juge de l'Hippodrome et du Velum*.

12. Voyez au chapitre de la Famille des *Dipile* la description du sceau de *Léon Dipile, spathaire et chrysotriclinaire.*

13. Sceau de *Michel, candidat et chrysotriclinaire.*

Buste de la Vierge entre les sigles accoutumés.

Rev. ΘΚΕ̄ Β'Θ' ΜΙΧΑΗΛ ΚΔΔ (pour ΚΑΝΔΙΔΑΤΩ) ΕΠ'(ι) Τ'(ου) Χ̄ΓΚΛ'(ου).

XII^e-XIII^e siècle. Ma collection.

14. Sceau de *Léon, protospathaire impérial et chrysotriclinaire.*

+ ΚΕ ΒΟΗΘΗ ΤΩ CΩ ΔΘ(λω) ΛΕΟΝΤ'(ι).

Le buste du Christ adossé à la croix, entre les sigles accoutumés.

Rev. + Β'(ασιλιζω) Α'CΠΑΘ'(αριω) S ΕΠΙ ΤΟΥ ΧΡΥCΟΤΡΙΚΛΙΝ'(ου).

X^e siècle. Collection Rollin et Feuardent.

Voyez surtout au livre des *Thèmes*, presque à chaque page, la description des nombreux sceaux de fonctionnaires des *Thèmes*, sur lesquels est inscrit ce titre si répandu de *chrysotriclinaire*.

LES PROTONOTAIRES DU *CHRYSOTRICLINUM*

Le collège des *chrysoetriclinaires* ou personnages attachés au palais du *Chrysoetriclinum*, comptait, outre les simples membres, un certain nombre de dignitaires ou fonctionnaires d'ordre plus élevé, formant une sorte d'état-major. Parmi ces dignitaires se trouvait le *protonotaire du Chrysoetriclinum*.

M. Mordtmann possède le sceau d'un de ces personnages.

LES COMMERCIAIRES ET GRANDS COMMERCIAIRES

Κομμερκιάριος ou κομμερκιάριος, ou encore γενικὸς κομμερκιάριος (parfois κομμερκιάρης, *forme populaire*), *commercarius*, percepteur, collecteur ou receveur des dîmes, des douanes, des droits, des impôts divers prélevés par le gouvernement impérial sur le commerce et l'agriculture. Ces très importants fonctionnaires, qui jouaient un rôle des plus considérables dans le système financier de l'empire byzantin, résidaient dans tous les ports de mer de quelque importance, dans les villes où se faisait un trafic notable, partout où étaient établis des marchés quelque peu fréquentés, dans toutes les capitales des *Thèmes*, etc., etc. Ils prenaient le titre de *commerciaire* de telle province, de tel thème, de telle cité, ou encore de *commerciaire public* de l'apothèque (1) de telle province, de tel thème, de telle cité : γενικὸς κομμερκιάριος ἀποθήκης κ. τ. λ.

« Parmi les sceaux de commerciaires, dit M. le D^r Mordtmann (2), nous pouvons distinguer plusieurs catégories. Les uns ne portent que l'inscription τῶν βασιλικῶν κομμερκίων κ. τ. λ., (*Sceau des douanes impériales* de telle ou telle province ou de telle ou telle cité), et, au droit, les effigies des empereurs régnants; quelquefois même ces dernières font défaut comme sur un exemplaire de mon cabinet qui porte uniquement la légende : **KOMMEPKIΩ CIKEΛIAC** (3).

« Sur une seconde classe de sceaux appartenant, comme les premiers, à une époque plus ancienne, on rencontre d'abord l'effigie impériale, avec l'Indiction, tandis que le nom même du commerciaire et son titre figurent au revers : γενικοῦ κομμερκιάριου ἀποθήκης κ. τ. λ.

(1) Ἀποθήκη, magasin public, grenier, entrepôt, etc.

(2) *Rev. archéol.*, 1877, t. I, p. 290.

(3) Voyez page 11.

« Cette classe, fort intéressante, puisqu'il s'agit de monuments datés à une année près, est assez nombreuse et remonte jusqu'aux successeurs immédiats de l'empereur Justinien I^{er} ». Presque tous les titulaires de cette catégorie de sceaux sont d'anciens préfets ou d'anciens éparques, des *apo-hypatôn* ou des *apo-eparcbôn*.

« Plus tard enfin, à partir du XI^e siècle, les effigies impériales disparaissent absolument, et nous ne trouvons plus sur les sceaux des commerciaux que les types accoutumés : généralement au droit une croix avec la légende sacramentelle Κύριε βοήθει τῷ σῶθι δούλω, et au revers le nom du titulaire au datif suivi des titres de σπαθαρχο-καταδιδάτω (ou quelque autre) καὶ κομμερικῶν de telle ville ou de tel thème. Même la forme κομμερικῶν est remplacée par celle de κομμερικῶν.

« Le commercial était un employé fiscal préposé aux douanes et aux impôts de telle province, de tel marché ou de tel port de mer. En raison de la circulation très restreinte du numéraire, les paysans s'acquittaient de la dîme en nature. Les produits ainsi recueillis, grains, olives, tissus de soie, etc., etc., qui se trouvaient dans tous les chefs-lieux des thèmes, étaient déposés dans les greniers ou entrepôts impériaux (ἀποθήκη) pour être vendus ou expédiés dans la capitale. C'est de ces greniers publics ou apothèques qu'on tirait la contribution de chaque province, lorsque les empereurs préparaient quelque expédition lointaine; le *Livre des Cérémonies* (1) de Constantin Porphyrogénète, nous donne une liste exacte des contributions en nature que chaque district fut tenu de fournir pour parfaire les provisions en matériel de guerre nécessitées par la fameuse expédition de Crète. »

M. Mordtmann a fort bien distingué ces trois catégories de sceaux de commerciaux, très diverses les unes des autres et d'époque fort différente, surtout pour ce qui est de la troisième, comparée aux deux premières.

Le commercial en chef d'un thème prenait souvent le titre de *grand commercial*, μέγας κομμερικῶν.

Presque tous les sceaux connus de commerciaux portent des indications géographiques. Ils ont en conséquence été décrits au livre des *Thèmes* dans les chapitres consacrés aux sceaux des fonctionnaires de chaque thème. Je me bornerai à renvoyer le lecteur à ces nombreuses descriptions.

Sceaux de la première catégorie.

1. Sceau du Commerce (de la Douane) de Sicile. ΚΟΜΜΕΡΚΙΩΝ ΣΙΚΕΛΙΑΣ.
(Chapitre du *Thème de Sicile*, page 215.)

2. Sceaux des Douanes impériales de Hellade, ΤΩΝ ΒΑΣΙΛΙΚΩΝ ΚΟΜΜΕΡΚΙΩΝ ΕΛΛΑΔΟΣ.
(Chapitre du *Thème de Hellade*, pages 165 et 170.)

3. Sceau des Douanes impériales des Iles de la mer Égée, ΤΩΝ ΒΑΣΙΛΙΚΩΝ ΚΟΜΜΕΡΚΙΩΝ (ΤΩΝ) ΤΟΥ ΑΙΓΑΙΟΥ ΠΕΛΑΓΟΥ(Σ) ΝΗΚ[ΩΝ].
(Chapitre du *Thème de la mer Égée*, page 195.)

4. Sceau des Douanes impériales (du thème) de Thessalonique, ΤΩΝ ΒΑΣΙΛΙΚΩΝ ΚΟΜΜΕΡΚΙΩΝ ΘΕΣΣΑΛΟΝΙΚΗΣ.
(Voyez au *Supplément*.)

(1) T. I, p. 664.

5. Sceau *des Douanes impériales de l'Occident*, ΤΩΝ ΒΑΣΙΛΙΚΩΝ ΚΟΜΜΕΡΚΙΩΝ ΤΙΣ ΔΥΤΕΩΣ.
(Chapitre de l'Administration des Provinces d'Occident.)

Sceaux de la seconde catégorie.

Les sceaux de cette série sont fort importants, parce qu'ils sont tous datés, ce qui constitue une exception unique dans la série des sceaux byzantins.

1. Sceau de *Cosmas, apo-hypatôn et commerçaire public de l'apothèque de Mésembrie.*

(Chapitre du *Thème de Macédoine*, page 112. M. Sorlin-Dorigny m'a envoyé dernièrement une empreinte de ce sceau précieux que je me suis empressé de faire reproduire.)



2. Sceau de *Constantin, commerçaire de l'apothèque de Mésembrie.*
(Même chapitre, même page.)

3. Sceau de *Constantin, apo-eparchôn et commerçaire public de l'apothèque de Hellade.*
(Chapitre du *Thème de Hellade*, page 165.)

4. Sceau de *Dionède, très illustre apo-hyparchôn et commerçaire public de l'apothèque de Tyr.*
(Chapitre de *Tyr, Gebel, Paltos*, page 317.)

5. Sceau de *Pierre, apo-hypatôn et commerçaire public de l'apothèque des Arméniaques.*
(Chapitre du *Thème Arméniaque*, page 296.)

6. Sceau de *Pierre, hypatos (consul), commerçaire public de l'apothèque des Cappadoces, de Lycaonie et de Pisidie.*
(Chapitre du *Thème de Cappadoce*, page 279.)

7. Sceau de *Cosmas, apo-hypatôn, commerçaire de Cappadoce seconde.*
(Même chapitre, même page.)

8. Sceau de *Georges, apo-hypatôn et commerçaire des Arméniaques.*
(Chapitre du *Thème Arméniaque*, page 296.)

9. Sceau de *Georges*, *apo-hypatôn et commerciale de Carie, Lycie, Rhodes et Chersonèse*.
(Chapitre du *Thème des Cibyrrhéotes*, page 264.)
10. Sceau de *Jean*, *hypatos (consul) et commerciale public de l'apothèque de l'Hellespont (et de Cyzique?)*
(Chapitre du *Thème de la mer Égée*, page 197.)
11. Sceau de *Théodule (?)*, *commerciale de l'apothèque de la première et de la seconde Cappadoce*.
(Chapitre du *Thème de Cappadoce*, page 279.)
12. Sceau de *N.*, *commerciale de l'apothèque de Galatie*,
(Chapitre du *Thème des Bucellaires*, page 302.)
13. Sceau de *Georges*, *patrice, et Thiophylacte, commerciaux publics de l'apothèque d'Asie et de Carie*.
(Voyez au *Supplément*.)

Sceaux de la troisième catégorie.

1, 2, 3, 4, 5. Sceaux de *Joseph*, *protospathaire, candidat et commerciale de Thessalonique*, de *Léon*, *commerciale de Thessalonique*, de *Théodore*, *hypatos (consul) et commerciale de Thessalonique*, de *Joseph*, *spatharocandidat et commerciale de Thessalonique*, de *Georges*, *protospathaire impérial et commerciale de Thessalonique*, etc., etc.
(Voyez au chapitre du *Thème de Thessalonique*, pages 104 et 105, et au *Supplément*.)

6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16. Sceaux de *Cosmas*, *apo-hypatôn et commerciale public de l'apothèque de Mésembrie*, de *N.*, *commerciale de Develtus*, de *Jean*, *commerciale de Romanie*, de *Jean*, *commerciale de Develtus de Romanie*, de *Jean*, *asicritis et commerciale de Develtus*, de *Jean*, *protospathaire et commerciale de Develtus*, d'*Eustrate*, *commerciale de Develtus*, de *Grégoire*, *commerciale de Develtus*, de *Michel*, *commerciale de Christopolis*, de *Nicétas*, *candidat impérial et commerciale de Christopolis*, de *Michel*, *commerciale de Romanie*.
(Chapitre du *Thème de Macédoine*, pages 112, 113 et 114, et *Supplément*.)

17, 18, 19. Sceaux de *Clément*, *spatharocandidat et commerciale de Hellade*, d'*Isidore*, *spathaire et commerciale de Hellade*, de *Nicétas*, *commerciale impérial de Hellade*.
(Chapitre du *Thème de Hellade*, pages 167, 168 et 169.)

20, 21, 22. Sceaux de *Constantin*, *cubulaire et grand commerciale (ΜΕΓΑΚ ΚΟΜΜΕΡΚΙΑΡΗΣ, sic) du Péloponnèse*, de *Théognoste*, *protospathaire impérial et commerciale du Péloponnèse*, de *Lycastos*, *commerciale de Corinthe*.
(Chapitre du *Thème du Péloponnèse*, pages 180 et 181.)

23, 24, 25, 26, 27, 28. Sceaux de *Philippé* et *Nicétas*, *commerciaires d'Abydos*, de *Philocalos*, *candidat et commerciale d'Abydos*, d'*Agalian (?)*, *commerciale d'Abydos*, de *Thomas*, *spathaire, chrysotriclinaire et commerciale de Gallipoli*, de *N.*, *commerciale de l'Occident*, et de *Georges*, *protosyncelle et commerciale de Crète*.
(Chapitre du *Thème de la mer Égée*, pages 196, 197, 198, 200.)

29, 30. Sceaux de *Théodore, commercial de Longobardie*, et d'*Étienne Serulias, protospathaire et commercial de Longobardie*.

(Chapitre du *Thème de Longobardie*, page 218.)

31, 32. Sceaux de *Serge, spatharocandidat et stratège de Cherson*, et de *Georges, protospathaire et commercial de Cherson*.

(Chapitre du *Thème de Cherson*, pages 237 et 238.)

33. Sceau de *Georges, commercial de Nicomédie*.

(Chapitre du *Thème Optimate*, page 246.)

34, 35. Sceaux de *N., commercial de Séleucie*, et d'*Akindynos, commercial de Séleucie*.

(Chapitre du *Thème de Séleucie*, pages 270 et 271.)

36. Sceau de *Léon, commercial de Chypre et d'Attalie*.

(Chapitre du *Thème de Chypre*, page 305.)

37. Sceau de *Léon, spathaire impérial et commercial de Chaldée*.

(Chapitre du *Thème de Chaldée*, page 290.)

38. Sceau de *Romain Eugenianos, protospathaire, chrysotriclinaire et commercial d'Antioche*.

(Chapitre du *Gouvernement d'Antioche*, page 312.)

39, 40, 41. Sceaux de *Léon, commercial impérial et métayer (du thème) de Thessalonique*, de *Georges, ostiaire impérial et commercial de Thessalonique* et de *Grégoire, protospathaire impérial, questarque (?) et archôn des douanes (du thème) de Thessalonique*.

(Voyez au *Supplément*.)

Les sceaux de commerciaux sur lesquels ne figure aucune indication de ville ou de province, offrent, on le comprend, peu d'intérêt en comparaison de ceux des catégories précédentes. M. Sabatier en a publié plusieurs dans son *Iconographie d'une collection choisie de 5,000 médailles, etc.*, et dans son article de la *Revue Archéologique* de 1858. Je me bornerai à décrire quelques exemplaires de ma collection :

1. Sceau de *Théodore, commercial impérial*.

[+ ΚΕ ΒΟΗΘ'(ε')] ΤΩ ΚΩ ΔΟΥΛ'(ω).

Buste de saint Théodore; Ο Α(γιοε) ΘΞΟΔΩΡΟC.

Rev. + ΘΞΟΔ[Ω]ΡΟ Β'(απιλισω) ΚΟΥ[Μ]ΕΡΚΗΑΡΗ(ω).

XII^e-XIII^e siècle. Ma collection.

2. Sceau de *Théodore, commercial*.

+ Κ'(ε) ΒΟΗΘΗ [ΤΩ ΚΩ ΔΟΥΛ'(ω)].

Buste de saint Théodore; Ο Α(γιοε) ΘΞ[ΟΔΩΡ'(ε)].

Rev. ΘΞΟΔΩΡΩ ΚΟΜΜΕΡΚΙΑΡΗΩ.

Même époque. Ma collection.

3. Voyez au chapitre de la famille des *Hagiochristophorites* la description du sceau de *Léon Hagiochristophorite*, *protospathaire et commercial*.

4. Sceau d'*Agathonikos*, *spatharocandidat et commercial*.

Buste de saint?; légende indéchiffrable.

Rev. + ΚΕ ΒΘ ΑΓΑΘΟΝΗ[ΚΩ] ΣΠΑΘ'(αρχ)Κ[ΑΔΔ'(ατ.α)] Σ ΚΩΜΕΡΚΙΑΡΙΩ (sic).

XI^e-XII^e siècle. Ma collection.

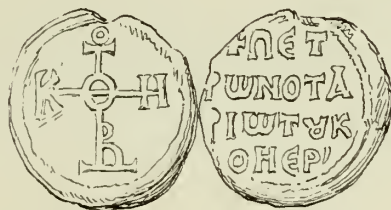
ΟΙ ΝΟΤΑΡΙΟΙ ΤΟΥ ΚΟΜΜΕΡΚΙΟΥ

Le titre de *notaire du commerce*, *νοταριος του κομμερκιου*, ne m'est connu que par un unique sceau qui m'a été communiqué par M. A. Postolacca, d'Athènes.

ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ (en monogramme cruciforme).

+ ΠΕΤΡΩ ΝΟΤΑΡΙΩ ΤΩ ΚΟΜΕΡ(α.ου).

VIII^e-IX^e siècle.



LES CONSULS OU *HYPATOI*; LES *DISHYPATOI*; LES *APO-HYPATON* OU EX-CONSULS (CONSULS HONORAIRES, PERSONNAGES CONSULAIRES); LES *HYPATISSÆ*

Les titres de *ὑπατος*, *consul*, et de *ἀπὸ ὑπᾶτων*, *ex-consul*, *consul honoraire*, *personnage consulaire* (1), figurent avec une extrême fréquence sur les sceaux byzantins d'époque ancienne, principalement sur ceux des V^e, VI^e et VII^e siècles, beaucoup plus rarement sur ceux d'époque postérieure. Il serait trop long de rapporter ici toutes les vicissitudes par lesquelles a passé le glorieux titre de *consul* de la grande époque romaine pour se transformer

(1) *Notæ Alemanni in Procop.*, t. III, p. 351.

petit à petit et devenir à Byzance une simple dignité perdue dans la foule de celles d'invention plus récente. Aux v^e et vi^e siècles les sceaux des personnages revêtus de la dignité consulaire portent d'ordinaire le seul titre de ὑπατικός, joint parfois à celui de πατρικός, patrice. Plus tard, la dignité de *consul* se retrouve en compagnie de plusieurs autres et surtout de celles de *spathaire* ou de *protospathaire*. Le titre de *dishypatos*, δισῦπατος, figure beaucoup plus rarement sur les sceaux.

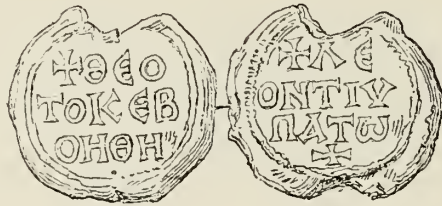
J'ai choisi parmi les très nombreux sceaux d'*hypatoi* ou d'*apo-hypatôn* qui font partie de ma collection on d'autres cabinets ceux qui m'ont paru offrir le plus d'intérêt. Je publie également les trois seuls sceaux de *dishypatoi* et l'unique sceau d'*hypatissa* qui me soient connus.

1. Sceau de *Léon, consul*.

† ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΗ.

Rev. † ΛΕΟΝΤΙ ΥΠΑΤΩ.

v^e siècle. Ma collection. Serait-ce le sceau de Léon ou Léontius qui fut consul avec Aétius III en 446 (1)?



2. Sceau de *Léon, consul*.

ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ (en monogramme cruciforme différent du type accoutumé) ΤΩ ΚΩ ΔΔΛΩ.

Rev. ΛΕΟΝΤΙ ΥΠ[ΑΤΩ].

vi^e siècle. Ma collection.

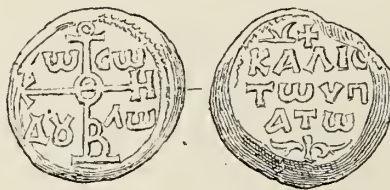


3. Sceau de *Calixte, consul*.

ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ (en monogramme cruciforme) ΤΩ ΚΩ ΔΔΛΩ.

Rev. † ΚΑΛΙΣΤΩ ΥΠΑΤΩ †.

vii^e-viii^e siècle. Ma collection.



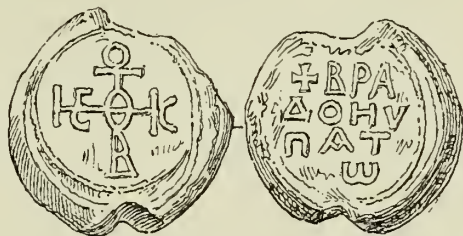
(1) Muralt, t. I, p. 54.

4. Sceau de *Bradoès* (?), *consul* (*hypatos*).

Monogramme cruciforme; *Seigneur, prête secours*.

Rev. + ΒΡΑΔΟΗ ΥΠΑΤΩ, à *Bradoès* (?), *consul*.

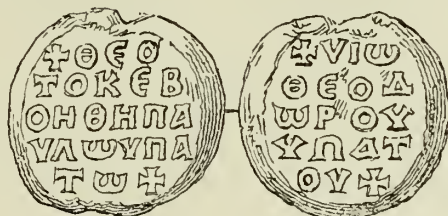
VI^e-VII^e siècle. Ma collection. Ce nom de *Bradoès*, évidemment d'origine barbare, ne figure dans aucune des tables de noms d'époque byzantine que j'ai eu l'occasion de parcourir.

5. Sceau de *Paul*, *consul* (*hypatos*).

+ ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΗ ΠΑΥΛΩ ΥΠΑΤΩ +; *Théotokos, protège Paul, consul*.

Rev. + ΥΙΩ ΘΕΟΔΩΡΟΥ ΥΠΑΤΟΥ, *fils de Théodore, consul*.

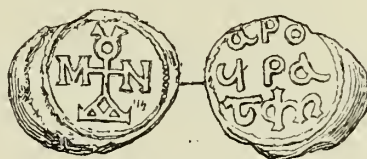
VI^e siècle. Ma collection. — Je trouve au VI^e siècle deux Théodore consuls, un en 505 avec Sabinien (1), un autre en 577 (2).

6. Sceau de *Manuel*, *ex-consul* (*apo-hypatôn*).

Monogramme du nom de ΜΑΝΘΗΛ.

Rev. ΑΡΟΥΠΑΤΟΝ (légende grecque écrite en caractères latins).

VI^e siècle. Ma collection.

7. Sceau de *Maurien*, *ex-consul* (*apo-hypatôn*).

+ ΜΑΥΡΙΑΝΟΥ ΑΠΟΥΠΑΤΩΝ, (*Sceau*) de *Maurien*, *apo-hypatôn*.

(1) Muralt, t. I, pp. 119 et 683.

(2) *Ibid.*, p. 235.

Rev. + ΥΙΟΥ ΙΩΑΝΝΣ ΠΑΤΡΙΚΙΟΥ, *filis de Jean, patrice.*

vi^e-vii^e siècle. Ma collection.



8. Sceau de *Vounas* (?), *ex-consul (apo-hypatôn)*.

+ ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΗ, *Theotokos, protége.*

+ ΒΟΥΝΑ ΑΠΟΥΠΑΤΩΝ, *Vounas, ex-consul (apo-hypatôn)*.

vi^e-vii^e siècle. Ma collection. — Encore un nom d'apparence barbare que je ne retrouve pas dans les sources.



9. Sceau de *Julien*, *ex-consul (apo-hypatôn)*.

Aigle éployée surmontée du monogramme accoutumé.

Rev. + ΙΔΛΙΑΝΣ ΑΠΥΠΑΤΩΝ, (*Sceau*) de *Julien, ex-consul.*

vi^e siècle. Ma collection.

10. Voyez au chapitre de la Famille des *Chrysocéphale* la description du sceau de *Michel Chrysocéphale, consul* (xi^e-xii^e siècle).

11. Sceau de *Photinus, ex-consul (apo-hypatôn)*.

ΦΩΤΕΙΝΣ.

Rev. ΑΠΟΥΠΑΤΩΝ.

vi^e-vii^e siècle. Ma collection.

12. Sceau de *N.*, *spathaire impérial et consul (hypatos)*.

Aigle éployée surmontée du monogramme du nom du titulaire.

Rev. ΒΑΣΙΛΙΚ'(ΟΥ) ΣΠΑΘ'(ΟΥ) Σ ΥΠΑΤΟΥ, le tout dans une couronne de feuillages.

vi^e siècle. Ma collection.

13. Fragment de sceau d'*Eugène, consul (hypatos)*.

ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ (en monogramme cruciforme) ΤΩ ΔΔΛΩ ΣΔ.

Rev. [+ ΕΥ]ΓΕ[ΝΙ]Ω Υ[Π]ΑΤΩ +.

vi^e-vii^e siècle. Ma collection.

14. Sceau de *Photinus, consul (hypatos)*.

Même type du droit.

Rev. ΦΩΤΕΙΝΩ ΥΠΑΤΩ.

VI-VII^e siècle. Ma collection. Peut-être le même personnage que le propriétaire du sceau n^o 11. Voyez plus bas la gravure de ce sceau.

15. Sceau de *Pantoléon, consul (hypatos)*.

Même type du droit.

Rev. + ΠΑΝΤΟΛΕΟΝΤ[.] ΥΠΑΤΩ.

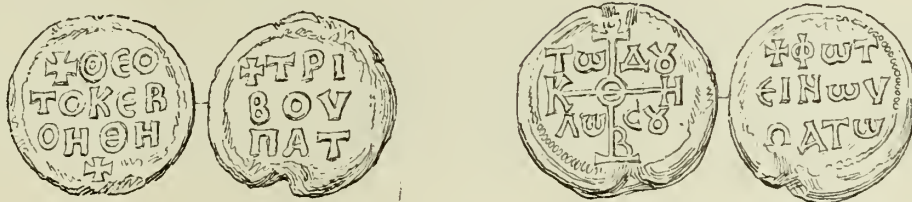
VIII^e-IX^e siècle. Cabinet des Médailles de Berlin.

16. Sceau de *Tribonien, consul (hypatos)*.

+ ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΗ +.

Rev. ΤΡΙΒΟ(νικνω) ΥΠΑΤ(ω).

VI^e siècle. Cabinet des Médailles de Berlin. Tribonien fut préfet du prétoire à l'avènement de Justinien en 527 (1). La 104^e Nouvelle de Justinien lui est adressée (2).



17. Voyez au chapitre des *Diacètes* la description du sceau de *Léon, consul et diacète* (VIII^e-IX^e siècle).

18. Sceau de *Zacharie, consul (hypatos)*.

Aigle aux ailes éployées; au-dessus, les mots ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ en monogramme cruciforme.

Rev. + ΖΑΧΑΡΙΑ ΥΠΑΤΩ +.

VI^e-VII^e siècle. Ma collection.



19. Sceau de *Dorotheos, ex-consul (apo-hypatôn)*.

+ ΔΩΡΟΘΕΟΥ.



(1) Voyez Muralt, t. I, p. 142.

(2) *Ibid.*, p. 687.

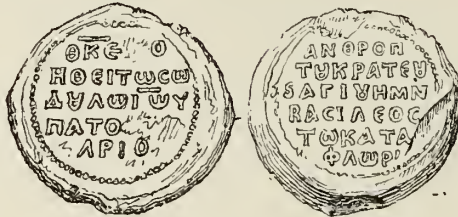
ΑΠΟΥΠΑΤΩΝ.

vi^e-vii^e siècle. Trouvé dans l'île de Chypre.

20. Sceau de *Jean Catafloros, consul (hypatos) et*, *homme-lige de notre puissant et saint empereur.*
ΘΚΕ ΒΟΗΘΗ ΤΩ Ω ΔΩ ΔΩ ΙΩ(αυτη) ΥΠΑΤΩ,ΑΡΙΟ (ΩΡΕΙΑΡΙΟ?, ΔΡΟΥΓΓΑΡΙΟ?).

Rev. ΑΝΘΡΩΠ(ω) ΤΩ ΚΡΑΤΕΩ Σ ΑΓΙΩ ΗΜ(ω)Ν ΒΑΣΙΛΕΟΣ ΤΩ ΚΑΤΑΦΛΩΡ(ω).

Époque des Comnènes. Ma collection.



21. Sceau de *Philippe, ex-consul (apo-hypatôn).*

Monogramme cruciforme; *Seigneur, prête secours.*

Rev. ΦΙΛΙΠΠΟΥ ΑΠΟΥΠΑΤΩΝ.

vi^e-vii^e siècle. Ma collection.

22. Sceau de *Serge, ex-consul (apo-hypatôn).*

Buste de la Vierge au médaillon, entre deux croisettes.

Rev. ΣΕΡΓΙΟΥ ΑΠΟΥΠΑΤΩΝ.

Même époque. Ma collection.

23. Sceau de *Théodore, consul (hypatos).*

+ ΘΕΟΔΩΡΟΥ.

Rev. + ΥΠΑΤΟΥ.

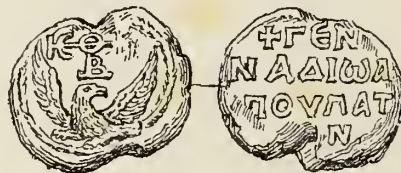
Même époque. Ma collection.

24. Sceau de *Gennadios, ex-consul (apo-hypatôn).*

Aigle aux ailes éployées; au-dessus les mots ΚΥΡΙΕ ΒΟΗΘΕΙ en monogramme cruciforme.

Rev. + ΓΕΝΝΑΔΙΩ ΑΠΟΥΠΑΤΩΝ.

vi^e siècle. Ma collection. Probablement Gennadios Décar qui commandait en Italie sous l'empereur Maurice en 596 (1).



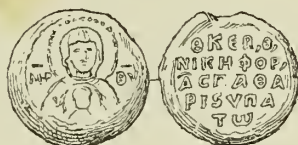
(1) Voyez Muralt, t. I. p. 257.

25. Sceau de *Nicéphore, protospathaire et consul (hypatos)*.

Buste de la *Panagia Blachernitissa* entre les sigles accoutumés.

Rev. ΘΚΕ Β'Θ' ΝΙΚΗΦΟΡ'(ω) Α'ΣΠΑΘΑΡΙ(ω) Σ ΥΠΑΤΩ.

x^e-xi^e siècle. Ma collection.



26. Sceau de *Georges, protospathaire et consul (hypatos)*.

Même type du droit que sur le sceau précédent.

Rev. [ΘΚ]Ε Β'[Θ' ΓΕ]ΩΡΓΙΟ [Α']ΣΠΑΘΑ[Ρ]Ι(ε) Σ ΥΠΑΤΩ.

x^e-xi^e siècle. Ma collection. Ces deux derniers sceaux, sur lesquels figure le double titre d'*hypatos* et de *protospathaire* sont d'époque bien moins ancienne que presque tous les précédents, lorsque le titre d'*hypatos* était devenu une simple dignité sans grande importance.



27. Voyez au chapitre de la *Ville de Constantinople* (page 154) la description du sceau de *Couritzios, consul (hypatos) et gérocomos (de l'hospice) d'Eugène* (ix^e siècle).

28. Voyez au chapitre de la *Famille des Carantinos* la description du sceau de *Bardas Carantinos, hypatos (consul), esclave de notre puissant et saint empereur* (époque des Comnènes).

29. Voyez au chapitre des *Illustres* la description du sceau de *Jean, illustris et consul (hypatos)*.

30. Voyez au chapitre de la *Ville de Constantinople* (page 155) la description du sceau de *Georges, vestarque, consul (hypatos), juge du Velum, devtérévon des fondations pieuses et grand curateur d'Eleut bère* (xiii^e siècle).

Voyez surtout au livre des *Thèmes* où sont décrits de très nombreux sceaux de fonctionnaires des *thèmes* sur lesquels figurent ces titres d'*ὑπάτος* et d'*ἀπὸ ὑπάτων* (1).

Ma collection compte bien d'autres sceaux de simples *consuls*.

Quant aux sceaux d'*ex-consuls (apo-hypatôn)*, j'en possède également un très grand nombre, datant tous d'une époque ancienne, et ne présentant aucun intérêt particulier.

M. Salinas, dans le mémoire que j'ai souvent cité, et qui a paru dans le *Periodico di numismatica e sfragistica italiana* (2), a publié de nombreux sceaux de personnages consulaires appartenant à l'époque de la domination

(1) Voyez, par exemple, pages 105, 112, 197, 215, 222, 262, 270, 279, 352, 353, 360.

(2) Tomes IV et VI.

byzantine dans l'Italie méridionale, principalement au IX^e siècle; je citerai ceux de *Théoctiste, hypatos et protonotaire*, de *Léon, hypatos et spathaire*, de *Léon, hypatos*, de *Jean, hypatos et chartulaire*, de *Théophile, hypatos*, etc., etc. Tous ces sceaux italo-byzantins ont une physionomie très spéciale et se distinguent par la présence au droit du monogramme cruciforme traditionnel cantonné par les mots ΤΩ ΩΩ ΔΘΛΩ. Plusieurs ont leur légende du revers terminée par l'invocation AMHN.

Le Cabinet des médailles de Paris, parmi plusieurs sceaux de personnages consulaires, possède celui de *Platon, hypatos*, portant encore les traces de la légère feuille d'argent qui le recouvrait. C'est un des rares exemples de bulles d'argent ou plutôt de bulles argentées qui soient venues jusqu'à nous.

La mention de la dignité de *dishypatos, δισῦπατος* (1) (consul pour la deuxième fois) se rencontre, je l'ai dit, infiniment plus rarement sur les sceaux que celle de simple *hypatos*. Je n'en possède que deux exemples dans ma collection; j'en connais un autre à Athènes; un quatrième a été publié par M. Salinas.

1. Sceau de *Jean, dishypatos, juge de l'Hippodrome et du Velum*.

Buste de la *Panagia*, entre les sigles accoutumés.

Rev. ΘΚΕ ΒΘ, [ΙΩ(αυρη)] ΔΙΣΥΠΑ[ΤΩ Κ]ΡΙΤΗ ΕΠΙ ΤΟΥ ΙΠΠΟΔΡΟΜΟΥ Σ ΤΩ ΒΗΛΩ, *Theotokos, protège Jean, dishypatos, juge de l'Hippodrome et du Velum*.

XI^e-XII^e siècle. Ma collection.



2. Voyez au chapitre de la famille des *Dalassène* la description du sceau de *Nicéphore Dalassène, dishypatos et stratège*.

3. Voyez au chapitre des *Spathaires*, etc., la description du curieux sceau de *Théophane Doxapatros, spathaire et dishypatos*.

4. Voyez au chapitre du *Thème de Sicile* (page 215) la mention du sceau de *Théodote, dishypatos, patrice, protospathaire impérial et diocète de Sicile*. (IX^e siècle.)

(1) Voyez au chapitre des *Dictateurs*.

Je connais un seul sceau d'*hypatissa*, ou femme d'*hypatos*; c'est celui, cité par Du Cange, qui porte la légende ΕΥΦΗΜΙΑΣ ΥΠΑΤΙΣΣΗΣ (n° 9,008 du tome IV du *Corpus inscr. græcarum*).

DIRECTION (OU LOGOTHESION) DU DROME OU DE LA COURSE (PUBLIQUE)

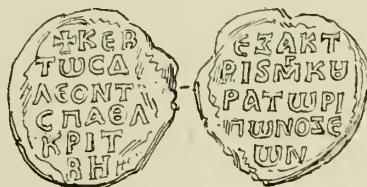
Le bureau de la *Direction* (ou *Logothesion*) du *Drome* ou de la *Course* (*publique*) accélérée, τοῦ δρόμου, τοῦ βῆξέως δρόμου, ou encore τῶν βῆξέων, comprenait, outre le λογοθέτης τοῦ δρόμου qui en était le chef et dont j'ai traité dans un chapitre spécial (1), un nombreux personnel de fonctionnaires de toutes classes, des grands curateurs (2), des notaires (3), des chartulaires (4), des ἐκ προσώπου représentant les administrations des divers thèmes auprès du *Logothesion de la Course*, etc., etc.

1. Sceau de Léon, *protospathaire*, *juge du Velum*, *exactor* et *grand curateur* (*contrôleur*) des (*coches*) accélérés (*diligences*).

+ ΚΕ̅ Β'Θ' ΤΩ C'(ω) Δ[ΔΛ'(ω)] ΛΕΟΝΤΗ Α'ΣΠΑΘΑΡ'(ω) ΚΡΙΤ'(η) [Τ'(ου)] ΒΗΛ'(ου).

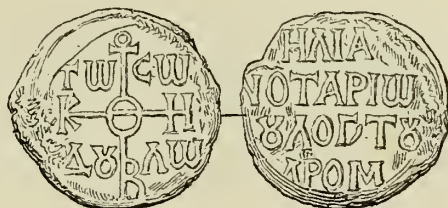
Rev. ΕΞΑΚΤ[Ω]ΡΙ S M̅ (pour ΜΕΓΑΛΩ) ΚΩΡΑΤΩΡΙ ΤΩΝ ΟΞΕΩΝ.

Époque des Comnènes. Ce précieux sceau qui fait partie des collections de la Société archéologique d'Athènes et dont la lecture m'a fourni deux titres nouveaux, m'a été communiqué par M. Postolacca. Je crois ce titre de *grand curateur* τῶν βῆξέων entièrement inédit.



2. Sceau d'Élie, *notaire du Logothesion de la Course*.

Monogramme cruciforme accoutumé, cantonné des mots ΤΩ CΩ ΔΔΛΩ.



(1) Voyez le chapitre des *Logothètes du Drome* ou de la *Course* (*publique*).

(2) Voyez le sceau n° 1.

(3) Voyez le sceau n° 2.

(4) Voyez les sceaux nos 3 et 5; et aussi Rambaud, *op. cit.*, p. 204, note 1, et le *Livre de l'Administration* de C. Porph., p. 184.

Rev. + ΑΗΛΙΑ ΝΟΤΑΡΙΩ ΤΩ ΛΟΓ'(οθ)εσιου) ΤΩ ΔΡΟΜΩ.

viii^e-ix^e siècle. Ma collection.

3. Voyez au chapitre de l'*Administration des Provinces d'Occident* (page 504) la description du sceau de *Cosmas, chartulaire de la Course d'Occident*, τω δρομου της Δύσεως. Ce précieux petit monument nous montre que la *Direction de la Course (publique)* comprenait deux grandes subdivisions, celle de l'*Occident* et celle de l'*Orient*.

4. Voyez au même chapitre (même page) la description du sceau de *Michel, spatharocandidat impérial et chartulaire de la Course accélérée de l'Occident* (x^e siècle).

5. Voyez au chapitre des Έκ προσώπου la description du sceau de *Jean, spathaire et εκ προσώπου de Thrace (auprès) du logothésion de la Course* (ΚΕ ΒΟΗΘΕΙ ΤΩ Ω ΔΟΥΛΩ ΙΩΑΝΝΗ Β'(ασιλικω) ΣΤΑΘ'(αριω) S ΕΚ ΠΡΟΣΟΠ'(ου) ΤΩ ΔΡΟΜΟΥ Τ'(ης) ΘΡΑΚΙC).

L'ADMINISTRATION DES DOMAINES IMPÉRIAUX

Τὸ κτηματο

L'*administration des domaines impériaux, fermes et troupeaux*, situés dans les diverses provinces de l'empire, ἡ κορυφαίωσις τῶν βασιλικῶν κτημάτων, devait constituer un ensemble fort considérable. On sait combien immenses étaient les biens du basileus, on dirait aujourd'hui les biens de la couronne, dans toute l'étendue des terres byzantines. Cependant, les auteurs ne nous fournissent que bien peu de détails sur le fonctionnement de ces importants bureaux. Dans les *Cérémonies* (1), il est fait mention des κορυφαίωσις τῶν κτημάτων, un des neuf groupes de fonctionnaires relevant du Grand Curateur.

D'après les renseignements qui nous sont fournis par les sceaux, il semble que, dans chaque thème, il y ait eu un bureau spécial des domaines de la liste civile qui s'y trouvaient situés.

Voyez, en effet, aux chapitres du *Thème du Péloponnèse* et du *Thème des Thracésiens* (pages 180 et 253) la description des sceaux de *Michel, protocouronklisios et épiscépite* (inspecteur) *des domaines impériaux (dans le thème du) Péloponnèse*, et de *Jean, notaire et inspecteur (ou administrateur) ou encore préfet des biens (ou domaines) impériaux* (ἐπιτ. τῶν κτημάτων) (*pour le thème des Thracésiens*).

Ces deux sceaux font partie de ma collection ainsi que le suivant qui a appartenu à un *chartulaire de l'administration des domaines*, dont malheureusement le nom a disparu; on déchiffre seulement les titres d'*hypatos*

(1) T. I, p. 720, 6 et t. II, p. 855.

(consul) et de *chartulaire des domaines impériaux*, ΥΠΑΤ'(ω) Σ ΧΑΡΤ'(ουλαριω) Τ'(ων) [Β'(αυλιω)] ΚΤΗΜ'(ατων)
(VIII^e-IX^e siècle).



Un sceau publié par M. Sabatier au n^o 26 de la pl. I (des sceaux) de son *Iconographie d'une collection choisie de 5,000 médailles*, etc., sceau lu par lui d'une façon absolument incorrecte, me paraît bien aussi avoir appartenu à quelque employé provincial de l'*Administration des domaines*.

Les trois sceaux de ma collection nous donnent un *épiskeptite des domaines*, un *chartulaire des domaines* et un *administrateur ou préfet des domaines* (ἐπι τῶν κτημάτων).

Voici encore le sceau de *Michel*, ἐπι τῶν κτημάτων, qui appartient à M. Dancoisne.

Buste de saint Georges; Ο Α(γιος) ΓΕΟΡΓ'(ιος).

Rev. + ΚΕ ΒΟΗΘ'(ε) ΜΙΧ'(ηλ) ΕΠ'(ι) (ΤΩΝ) ΚΤΗΜ'(α) ΤΟΝ (sic).

XI^e-XII^e siècle. Voyez plus haut la gravure de ce sceau.

Enfin, voyez au chapitre de la *Ville de Constantinople* (page 156) la description du sceau de *Nicolas*, *épiskeptite des domaines impériaux (du monastère) de Petrion* (XII^e siècle).

ΟΙ ΚΗΤΟΡΕΣ'

« Κτήτορες ou κίτορες, dit Du Cange, *municipes qui in urbe domus possident, possessores* ». « *Landholders* », dit Sophocles. C'étaient les *propriétaires fonciers*.

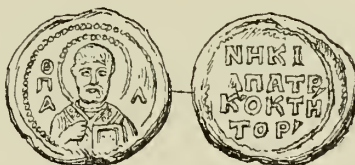
On désignait encore sous le nom de κτήτορες les fondateurs d'édifices pieux, églises ou couvents.

1. Sceau de *Nicetas*, *patrice*, *le ctitor*.

Buste de saint Paul; Ο Α(γιος) ΠΑ[Υ]Λ[Ο]Σ.

Rev. ΝΗΚΙΤΑ(ς) ΠΑΤΡΙΚ'(ιος) Ο ΚΗΤΟΡ, *Nicetas*, *patrice*, *le ctitor*. (Serait-ce un nom patronymique?).

XII^e-XIII^e siècle. Ma collection.



LES CUBICULAIRES ET SPATHAROCUBICULAIRES

A en juger par la fréquence extrême de la présence sur les sceaux du titre de *κουβικουλάρης*, *cubicularius*, chambellan, ce devait être une des dignités palatines les plus répandues à Byzance. Cette fois encore, je ne puis songer à faire ici l'historique des *κουβικουλάριαι*, et je dois me borner à renvoyer le lecteur à Du Cange et aux divers annotateurs de la Byzantine de Bonn qui ont amplement traité de la matière.

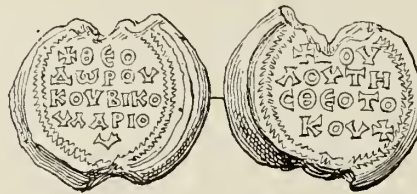
Voici quelques exemples des nombreux sceaux de *cubiculaires* qui font partie de ma collection : Les *cubiculaires* ayant rang de *spathaire* s'intitulaient souvent **СПΑΘΑΡΟΚΟΥΒΙΚΟΥΛΑΡΙΟΙ**.

1. Sceau de *Théodore*, *cubiculaire*.

+ ΘΕΟΔΩΡΟΥ ΚΟΥΒΙΚΟΥΛΑΡΙΟΥ, (Sceau de) *Théodore*, *cubiculaire*.

Rev. + ΔΟΥΛΟΥ ΤΗΣ ΘΕΟΤΟΚΟΥ, *esclave de la Théotokos*.

vii^e siècle. Ma collection.

2. Sceau d'*Eustrate*, *spathaire* et *cubiculaire*.

ΚΕ Β'Θ' ΤΩ Ω Δ'(ουλω) ΕΥΣΤΡΑΤΙΩ ΣΠΑΘ'(αριω) [Τ]Ο (pour ΤΩ), ΚΩΒ'ΚΟΥΛΑΡΙΩ (pour ΚΟΥΒΙΚΟΥΛΑΡΙΩ).

xi^e-xii^e siècle. Ma collection.

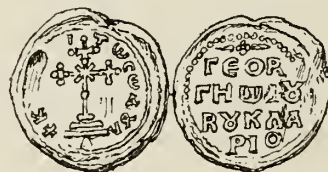
3. Sceau de *Georges*, *cubiculaire*.

+ Κ[Ε ΒΟΗΘΕ]Ι ΤΩ Ω ΔΔΛ'(ω).

La croix recroisetée élevée sur des degrés.

Rev. + ΓΕΟΡΓΗΩ ΚΩΒΩΚΛΑΡΙΩ (pour ΚΩΒΙΚΩΛΑΡΙΩ).

x^e-xi^e siècle. Ma collection.



4. Sceau de *Léon, spathaire et cubulaire.*

Buste de la Vierge entre les sigles accoutumés.

Rev. + ΚΕ Β[Θ'] ΤΩ Ω Δ'(ουλω) ΛΕΟΝΤ[Η] ΣΠΑΘ'(αρτω) Σ ΚΩ(εικ.ουλαριω).XI^e-XII^e siècle. Ma collection.5. Sceau d'*Anastase, protospathaire et cubulaire.*

Monogramme cruciforme accoutumé, cantonné par les mots ΤΩ Ω ΔΩΛΩ.

Rev. + ΑΝΑΚΤΑΚΙΟ Α'ΣΠΑΘ'(αρτω) Σ ΚΩΒΙΚ'(ουλαριω).VIII^e-IX^e siècle. Ma collection.6. Sceau de *Théodore, spatharocubulaire.*

Buste de saint Mart...; Ο Α(γ:ος) ΜΑΡΤ'.

Rev. + ΚΕ Β'Θ' ΘΕΟΔΩΡ'(ω) ΣΠΑΘ'(αρτ) ΚΩ ΒΙΚΩΛΑ(ριω).

Époque des Comnènes. Ma collection.



7. Voyez au chapitre de *l'Assistance publique* (page 381) la description du sceau d'*Épiphane, cubulaire impérial et xénodoque de Lopadion* (VIII^e-IX^e siècle).

8. Sceau de *Jean, cubulaire impérial.*

Monogramme cruciforme accoutumé, cantonné par les mots ΤΩ Ω ΔΩΛΩ.

Rev. + ΙΩΑΝΝΗ Β'(απιδ:λω) ΚΟΥΒΙΚΟΥΛ'(αρτω).VIII^e-IX^e siècle. Musée de la Société archéologique d'Athènes. Voyez plus bas la gravure de ce sceau.9. Sceau d'*Étienne, spatharocubulaire.*Buste de la Vierge tenant l'enfant Jésus sur le bras gauche (type de *l'Hodigitria*), entre les sigles accoutumés.

Rev. + ΘΚΕ ΒΘ' ΤΩ Ω ΔΔΛ'(ω) ΣΤΕΦΑΝΩ ΣΠΑΘ'(αρο)ΚΩΒΙΚΩΛΑΡΙΩ.

Époque des Comnènes. Cabinet des Médailles de Berlin.

Au Livre des *Thèmes* j'ai décrit plusieurs sceaux de fonctionnaires des *Thèmes* sur lesquels figure ce titre fort répandu de *κυρί:κυλάριος* (1).

LES CURATEURS

Le titre de *curateur*, *κυράτωρ* (*régisseur, intendant, administrateur*), figure très fréquemment dans les sources de l'histoire byzantine. Les auteurs citent beaucoup de *curateurs* de diverses sortes, presque tous *curateurs impériaux*, sorte d'intendants de la liste civile. On comptait avant tout le *grand curateur*, ὁ μέγας *κυράτωρ*, dont dépendaient tous les autres *curateurs* (2) : *curateurs des palais*, *κυράτωρες τῶν παλατίων* ou *κ. τῶν βασιλικῶν οἰκῶν*; *curateurs des domaines*, *κ. τῶν κτημάτων*; *curateur de Manganes*, *κ. τῶν Μαγγάνων*; *curateur de l'apocrisiariat*, *κ. τοῦ ἀποκρισιαρείου* (3); *curateurs du palais d'Hormisdas*, *κ. τοῦ βασιλικοῦ οἴκου τοῦ Ὁρμισδοῦ*; *curateurs des fondations pieuses*, *κ. τῶν θεῶν οἰκῶν*, *curateurs de Mélitène* ou *Malatya*, *curateurs de Limmogalax*, etc., etc. (4).

En somme les *curateurs impériaux* étaient les intendants ou régisseurs de certains biens et bâtiments de la liste civile de l'empereur, mais il existait encore des *curateurs* de bien d'autres administrations diverses.

J'ai retrouvé quelques très rares sceaux de *curateurs* de diverses sortes :

1. Voyez au chapitre de la *Direction du Drome ou de la Course (publique)* (page 483) la description du sceau d'un *exactor et grand curateur des voitures publiques à course rapide* (S M (pour ΜΕΓΑΛΩ) ΚΩΡΑΤΩΡΙ ΤΩΝ ΟΞΕΩΝ) qui fait partie des collections de la Société archéologique d'Athènes.

2. Voyez au chapitre de la *Ville de Constantinople* (page 143) la description du sceau d'un *curateur impérial (du Palais) de Pigi* ou de la *Source* (IX^e siècle).

3. Voyez au même chapitre (page 142) la description du sceau de *Léon, protospathaire et grand curateur du Palais impérial de Manganes* (IX^e siècle).

4. Voyez au chapitre du *Thème de la mer Égée* (page 196) la description du sceau de *Georges, curateur impérial et archôn de Chio* (VIII^e-IX^e siècle).

(1) Voyez par exemple page 180, n^o 8 de la note 5 de la page précédente, page 246, etc.

(2) *Cérém.*, I, 61, 21, et 720, 4; II, 37.

(3) *Ibid.*, I, 718, 14 et 720.

(4) Ces *curatories* de Malatya (enlevée aux Sarrasins par Courcouas), de Limmogalax, etc., étaient de véritables gouvernements qui, pour quelque raison spéciale, n'avaient point été réduits en thèmes, mais se trouvaient annexés à la liste civile et administrés directement par un agent de l'empereur. Ce gouverneur d'espèce particulière portait le titre de *curateur*. L'empereur touchait les revenus de ces territoires qui constituaient le véritable domaine de la couronne. Voyez Rambaud, *op. cit.*, p. 199.

5. Voyez encore au chapitre de la *Ville de Constantinople* (page 151) la description du sceau de *Georges, notaire, ostiaire et grand curateur de Manganes* (XI^e siècle); — celui-ci est un *curateur* d'ordre religieux.

6. Voyez au même chapitre (même page) la description du sceau de *Constantin, spatharocandidat, juge et curateur de Manganes* (XI^e siècle); — encore un *curateur* d'ordre religieux.

7. Voyez au même chapitre (page 154) la description du sceau de *Georges, vestarque, hypatos, deutérévon (sous-chef) de l'administration des fondations pieuses, juge du Velum et grand curateur (de l'hospice) d'Éleuthère* (XIII^e siècle); — *curateur* d'ordre religieux.

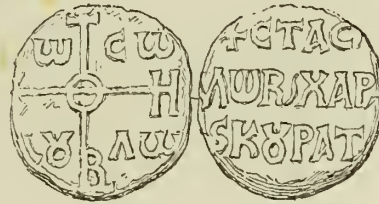
8. Parfois le terme de *κουράτωρ* est remplacé par celui d'ἐπι τοῦ, régisseur, préfet, préposé à l'intendance de tel ou tel palais ou édifice. Voyez au chapitre de la *Ville de Constantinople* (page 156) la description du sceau d'*Euthymios, protospathaire et régisseur (préfet, curateur) du Palais (Maison) de Lampros (S ΕΠΙ ΤΩ ΛΑΝΠΡΩ)* (XI^e-XII^e siècle).

9. Sceau de *Stasimos, chartulaire impérial et curateur.*

ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ (en monogramme cruciforme) ΤΩ ΟΩ ΔΘΛΩ.

Rev. + CTACIMΩ B'(ασιλιω) ΧΑΡ'(αυλαριω) S ΚΩΡΑΤ'(ωρι).

VIII^e-IX^e siècle. Communiqué par M. A. Postolacca.



LES CUROPALATES ET LES CUROPALATISSÆ. LES PROTOPROCUROPALATES ET PROTOCUROPALATES

Κουροπαλάτης (1), *curopalata (cura palatii)*, maréchal du Palais, gardien suprême du Palais Sacré, l'analogue du *comes Curiae*, haut dignitaire palatin, placé au quinzième rang dans l'énumération de Codinus. Il fut un temps même où la dignité de *curopalate* était la première après celle de l'empereur (2). Ce fut peut-être au début une fonction, mais bientôt ce ne fut plus qu'une haute, très haute dignité.

« La dignité de *curopalate*, dit M. Rambaud (3) était en quelque sorte héréditaire dans la dynastie ibérienne;

(1) « Τὴν φυλακὴν τῆς αὐτῆς ἐμπειπιστευμένος, ὁ κουροπαλάτης ἢ Ρωμαίων λέγει φωνή. » Evagrius, 5, 1.

(2) Voyez le *Fabroti Glossarium ad Cedrenum*, t. II, p. 913, et les commentaires de Reiske au *De Cerim.*, t. II, p. 267.

(3) *Op. cit.*, p. 513.

outre le *curopalate* de la cour de Byzance (1), il y avait donc le roi *curopalate* d'Ibérie. Il était maréchal honoraire de la cour de son suzerain, comme en France le comte de Champagne ou comme en Allemagne le comte Palatin du Rhin.

« La dignité de *curopalate* était à part dans la hiérarchie byzantine : en réalité, c'était celle de *magister* qui occupait le premier rang. Aussi ne la donnait-on qu'à des princes souverains, etc., etc. »

La femme d'un *curopalate* s'intitulait *κουροπαλίτισσα*.

Au-dessus des simples *curopalates*, il y eut, à une époque, des *protoprocuropalates* et des *protocuropalates* (2).

Je possède plusieurs sceaux de *curopalates* et *protocuropalates*. Un seul (3) porte le prénom et le nom d'un de ces princes d'Ibérie qui étaient d'ordinaire décorés de ce titre. Les autres n'ont pas appartenu à des personnages de cette famille, ou du moins sur aucun on ne retrouve leur nom patronymique; on n'y lit que le simple prénom du titulaire, ce qui n'est pas suffisant pour légitimer une attribution quelque peu certaine.

1. Sceau de *Jean Aravantinos* ou *Arvantinos*, *curopalate*.

Saint Théodore Stratilate debout de face; $\overline{\text{O}} \overline{\text{A}}(\gamma\iota\sigma\epsilon) \overline{\text{Θ}}\overline{\text{Ε}}\overline{\text{Ω}}\overline{\text{Δ}}\overline{\text{Ο}}\overline{\text{Ρ}}\overline{\text{Ο}}\overline{\text{Σ}}$.

Rev. $\overline{\text{Κ}}\overline{\text{Ε}} \overline{\text{Β}}\overline{\text{Θ}} \overline{\text{Ι}}\overline{\text{Ω}}$ (pour $\overline{\text{Ι}}\overline{\text{Ω}}\overline{\text{Α}}\overline{\text{Ν}}\overline{\text{Ν}}\overline{\text{Η}}$) $\overline{\text{Κ}}\overline{\text{Υ}}\overline{\text{Ρ}}\overline{\text{Ο}}$ $\overline{\text{Π}}\overline{\text{Α}}$ $\overline{\text{Λ}}\overline{\text{Α}}$ $\overline{\text{Τ}}\overline{\text{Η}}$ $\overline{\text{Τ}}\overline{\text{Ω}}$ $\overline{\text{Α}}\overline{\text{Ρ}}$ $\overline{\text{Β}}$ $\overline{\text{Α}}$ $\overline{\text{Ν}}$ $\overline{\text{Τ}}$ $\overline{\text{Ι}}$ $\overline{\text{Ν}}$ $\overline{\text{Ω}}$.

Époque des Comnènes. Ma collection. Deux exemplaires.



2. Sceau de *Jean*, *curopalate*.

La *Panagia Blachernitissa* debout, avec l'enfant Jésus sur le bras droit, entre les sigles accoutumés.

Rev. $\overline{\text{Φ}}\overline{\text{Υ}}\overline{\text{Λ}}\overline{\text{Α}}\overline{\text{Τ}}\overline{\text{Τ}}\overline{\text{Ε}}$ (pour $\overline{\text{Υ}}\overline{\text{Π}}\overline{\text{Ε}}\overline{\text{Ρ}}$ $\overline{\text{Α}}$ $\overline{\text{Γ}}$ $\overline{\text{Ν}}$ $\overline{\text{Η}}$) $\overline{\text{Μ}}\overline{\text{Ε}}$ $\overline{\text{Κ}}\overline{\text{Υ}}\overline{\text{Ρ}}\overline{\text{Ο}}$ $\overline{\text{Π}}\overline{\text{Α}}$ $\overline{\text{Λ}}$ $\overline{\text{Α}}$ $\overline{\text{Τ}}$ $\overline{\text{Η}}$ $\overline{\text{Ν}}$ $\overline{\text{Ι}}\overline{\text{Ω}}$ (pour $\overline{\text{Ι}}\overline{\text{Ω}}\overline{\text{Α}}\overline{\text{Ν}}\overline{\text{Ν}}\overline{\text{Η}}$) $\overline{\text{Λ}}$ $\overline{\text{Α}}$ $\overline{\text{Τ}}$ $\overline{\text{Ρ}}$ $\overline{\text{Η}}$ $\overline{\text{Ν}}$, *Hyperagia* (*Supersainte*), *protège-moi*, le *curopalate* Jean, ton serviteur.

Époque des Comnènes. Ma collection. Il est bien probable qu'il s'agit ici d'un *Jean Taronite*.



3. Sceau de *Nicétas*, *curopalate*.

Buste de face de la *Panagia Blachernitissa* entre les sigles accoutumés.

(1) Pendant longtemps il y eut au Palais Sacré, non pas un, mais deux *curopalates*, dont les attributions différaient sensiblement. *Comment. in Codin.*, éd. Bonn., p. 185

(2) Voyez les sceaux nos 16, 17 et 18.

(3) Voyez le sceau n° 8.

Rev. ΝΙΚΗΤΑΝ ΚΥΡΟΠΑΛΑΤΗΝ ΣΚΕΠΟΙΣ, (*Vierge* ou *Theotokos*), *protège Nicétas, curopalate*.
x^e-xi^e siècle. Ma collection.

4. Sceau de *Marie Eudoxie, curopalatissa*.

Saint Nicolas debout; [Ο ΑΓΙΟΣ ΝΙΚΟ]ΛΑΟΣ.

Rev. ΚΕ ΒΟΗΘΗ ΜΑΡΙΑ ΚΥΡΟΠΑΛΑΤΙΣ Τ(ῆ) [ΕΥ]ΔΟΞΙΑ.

Époque des *Commènes*. Ma collection. — C'est probablement le sceau de quelque princesse d'Ibérie.



5. Voyez au chapitre de la Famille des *Commènes* la description du sceau de la célèbre *curopalatissa Anne Commène (Dalassène)*, la mère d'Alexis I^{er} *Commène* (xi^e siècle).

6. Voyez au chapitre de la Famille des *Chrysopoulos* la description du sceau de *Michel Chrysopoulos, curopalate*.

7. Voyez au chapitre de la Famille des *Tarchaniotes* la description du sceau de *Catacalon Trachaniote (sic), curopalate*.

8. Voyez au chapitre de la Famille des *Taronites* la description du sceau de *Jean Taronite, curopalate*.

9. Voyez au chapitre de la Famille des *Triakontaphylles* la description du sceau de *N. Triakontaphylle, curopalate*.

11. Voyez à la page 46, n^o 23, la description du sceau à légende métrique de *Romain, curopalate* (xi^e siècle).

12. Voyez au chapitre des *Thèmes réunis de la Hellade et du Péloponnèse* (page 190) la description du sceau d'*Eumathios Philocales, curopalate*.

13. Voyez au chapitre du *Thème de l'Opsikion* (page 249) la description du sceau d'*Artavasde, patrice, curopalate et comte de l'Opsikion impérial gardé de Dieu* (viii^e siècle).

14. Voyez au chapitre du *Thème de Chypre* (page 305) la mention du sceau d'*Elpidios Vrakamios, curopalate et duc de Chypre* (xii^e siècle).

15. Voyez au chapitre du *Thème Arméniaque* (page 296) la description du sceau de *Léon Lalacon, curopalate et duc des Arméniaques* (x^e siècle).

16. Voyez au chapitre de la famille des *Castamonites* la description du sceau de *Nicéphore Castamonite, protocuropalate*, qui est au musée de la Société archéologique d'Athènes.

17. Sceau de *Nicetas Caramallos*, *protocuropalate*.

Saint Théodore debout; Ο ΑΓΙΟΣ ΘΕΩΔΩΡ[Ρ'(σζ)].

Rev. CΦΡΑΓ' ΑΘΛΗΤ' ΘΕΟΔΩΡ' ΤΥΝΧΑ[ΝΕ]Ι ΤΩ ΚΑΡ[ΑΜ]ΑΛΗ ΝΙΚΗ[ΤΑ] ΠΡΟΤ'(ω)ΚΥΡΟ-
ΠΑΛΑΤΗ.

xii^e-xiii^e siècle. Musée de la Société archéologique d'Athènes. Communiqué par M. A. Postolacca. Voyez à la page précédente la reproduction de ce sceau.

18. Voyez au chapitre de la famille des *Tzittas*, la description du sceau de *Michel Tzittas*, *protocuropalate* et *duc*.

19. Voyez page 454 la description du sceau de *Bardas Varangos*, *curopalate*.

LES CURSORES

Κούρσορ, *cursor*, courrier. Les κούρσορες étaient des messagers impériaux. On désignait encore sous ce nom des soldats armés à la légère, sorte d'éclaireurs ou de voltigeurs.

1. Je possède le sceau de *Pierre*, *cursor*. Au droit figure le monogramme de ΠΕΤΡΟΣ, (*Sceau*) de *Pierre*. Au revers se lit le titre ΚΟΥΡΣΟΡΟΣ. Ce curieux sceau, par tous ses caractères, appartient à une époque ancienne, aux vi^e ou vii^e siècles très probablement. Il s'agit bien certainement ici du sceau d'un messenger impérial.



LES DEFENSORES

M. Sabatier, dans son *Iconographie d'une collection choisie de 5,000 médailles*, etc., a publié les bulles de plomb de deux *defensores* (1). Ces bulles, d'époque fort ancienne, portent des inscriptions latines et sont certai-

(1) Celui du *defensor Theopemptus* avait déjà été publié par Ficoroni (pl. XV, 10).

nement de provenance occidentale; c'est-à-dire qu'elles ont été très probablement fabriquées à Rome, vers les v^e ou vi^e siècles. Bien qu'étant de véritables sceaux comme toutes les autres bulles de plomb dont je m'occupe dans cet ouvrage, ces petits monuments ne rentrent donc point dans la série des sceaux byzantins, mais bien dans celle des sceaux purement latins appartenant aux derniers siècles de l'empire d'Occident et à la période immédiatement consécutive.

ΟΙ ΕΠΙ ΤΩΝ ΔΕΗΣΕΩΝ

Ὁ ἐπὶ τῶν δεήσεων, ou encore ὁ τῶν δεήσεων, était le fonctionnaire chargé de recevoir les pétitions adressées à l'empereur. Ὁ ἐπὶ τῶν δεήσεων, dit Codinus (1), δέχεται τὰς τῶν αἰτούντων καὶ τῶν ἀδικουμένων ἀναγραφάς, et encore : ὁ ἐπὶ τῶν δεήσεων ἀπέργεται εἰς τὸν βασιλεα ὑπερ τῶν ἀδικουμένων, etc., etc.

Les sceaux de ces fonctionnaires sont d'une extrême rareté. En dehors d'un exemplaire en fort mauvais état qui a été publié par Ficoroni (2), je n'en connais que trois qui sont l'un à Constantinople, les autres à Athènes; les empreintes m'en ont été communiquées par MM. Sorlin-Dorigny et Postolacca. Ces sceaux ont ceci d'intéressant qu'ils nous démontrent l'existence probable pour chaque thème d'un fonctionnaire chargé de centraliser le dépôt des pétitions de la province.

1. Sceau de *Cosmas*, préposé aux pétitions (du thème) de Sicile.

ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ (en monogramme cruciforme) ΤΩ ΚΩ ΔΑΛΩ.

Rev. + ΚΟΣΜΑ ΕΠΙ ΤΩΝ ΔΕΗΣΕΩΝ ΣΙΚΕΛΙΑΣ.

viii^e-ix^e siècle. Musée de la Société archéologique.



2. Voyez au chapitre des *Thèmes réunis de la Hellade et du Péloponnèse* (page 191) la description du sceau de *Théodore*, *spathaire impérial*, *grand chartulaire du logothésion public*, *juge de l'Hippodrome du Péloponnèse et de la Hellade*, le préposé aux pétitions. (xi^e-xii^e siècle.)

3. Sceau de *Constantin*, *protospathaire impérial et préposé aux pétitions*.

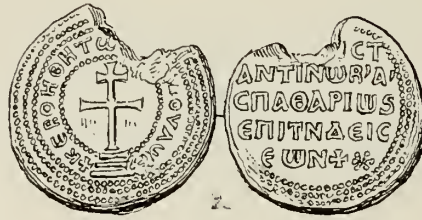
+ ΚΕ ΒΟΗΘΗ ΤΩ [ΚΩ] ΔΟΥΛΩ.

(1) *De Offic. Cp.*, 5, 4; 24, 12; 39, 22, etc.

(2) Pl. XVII, 9.

Croix à double barre transversale, dressée sur des degrés.

Rev. + [ΚΩΝ]CTANTINΩ Β'(ασιλιτω) Α'ΣΠΑΘΑΡΙΩ S ΕΠΙ Τ(ω)Ν ΔΕΙΞΕΩΝ +.
x^e-xi^e siècle. Communiqué par M. A. Sorlin-Dorigny.



LES DÉMARQUES ET PROTODÉMARQUES

Voyez au chapitre de la *Ville de Constantinople* (page 144) la description du sceau de *Jean, protodémarque*.

LES DESPOTES

Au sujet de cette dignité de *δεσπότης*, qui occupe le premier rang dans l'énumération des Titres et Dignités de Codinus, dignité d'abord exclusivement réservée pour désigner l'empereur, conférée plus tard par les basileis à des personnages de leur famille et pour la première fois par Michel Calaphate à son oncle maternel, plus tard accordée avec un peu moins de parcimonie, mais constamment attribuée à de très hauts personnages, presque toujours membres de la famille impériale ou alliés à elle, ou bien encore dynastes vassaux héréditaires, voyez le *Glossarium med. et inf. græcitatibus* de Du Cange, les notes du même à l'*Alexiade*, le *De Officiis Cp.* de Codinus, et les notes au même de Gretser et Goar.

Par extension, des princes, primitivement vassaux de l'empire, conservèrent lors de l'établissement de leur indépendance, ce titre de *despote* qui devint leur titre définitif. Tels furent les *despotes* d'Épire, les *despotes* de Servie, le *despote* Isaac de Chypre, etc., etc.

Les sceaux, non impériaux, sur lesquels figure le titre de *δεσπότης*, sont donc encore et seront toujours d'une extrême rareté; ils appartiennent tous à des personnages importants, ayant joué un rôle historique; aussi présentent-ils un vif intérêt; je n'en connais encore que peu d'exemples.

1. Au chapitre des *Despotes d'Épire*, voyez les sceaux des *despotes Nicéphore et Nicolas*.
2. Au chapitre du *Despotat de Chypre*, voyez les sceaux d'*Isaac Comnène, despote de Chypre* (1).

LES DICASTES

Le titre de *δικαστής* (2) est, sur certains sceaux fort rares, employé dans le sens de *κρίτης*, qui est infiniment plus usité.

1. Voyez au chapitre du *Thème de Thrace* (page 123) le sceau de *Basile, dicaste de Thrace*.

LES DICTATEURS

Dans un article paru dans la *Revue numismatique* de 1860 (3), M. Miller a corrigé la lecture d'un sceau jadis publié par M. le baron Marchand, et démontré que là où ce dernier lisait ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΟC et ΓΕΟΡΓΙΩ ΔΙΚΡΑΤΟΡΙ, il fallait tout simplement lire : ΚΥΡΙΕ ΒΟΗΘΕΙ ΤΩ CΩ ΔΟΥΛΩ ΓΕΟΡΓΙΩ ΔΙΚΤΑΤΩΡΙ, en un mot, que c'était là le sceau d'un personnage décoré du titre de *δικτάτωρ*, dignité de la cour byzantine.

« Suivant une glose citée par Du Cange, d'après Michel Psellus, dit M. Miller, ce mot serait synonyme de *δισύπκτος*, ce qui paraît confirmé par le témoignage de l'auteur anonyme du *Catalogue en vers des offices de la cour de Constantinople*, qui mentionne les *δικτάτορες* immédiatement après les *ὑπκτοι*, et qui ne parle point des *δισύπκτοι*. Les fonctions du *δικτάτωρ*, ou, ce qui revient au même, du *δισύπκτος*, ne sont pas bien connues, et Du Cange avoue manquer de renseignements à cet égard. »

Le sceau, si bien étudié par M. Miller, me paraît, d'après le type du droit (le monogramme cruciforme ΚΥΡΙΕ ΒΟΗΘΕΙ cantonné des mots ΤΩ CΩ ΔΟΥΛΩ), appartenir aux VIII^e ou IX^e siècles.

Je n'ai pas retrouvé d'autres sceaux de *δικτάτορες*. Cette dignité devait être assez peu répandue.

(1) Pages 425 et 427.

(2) *Θεματικοὶ δικασταὶ* ou *οἱ τῶν θεμάτων*. Voyez C. Zachariæ, *Novelle Constitutiones*, 1857, p. 257.

(3) Lettre à M. Maury, membre de l'Institut, sur un sceau byzantin. *Rev. num.*, 1860, p. 208.

LES DIACÈTES

Διοικητής, *procurator, administrator*, mais surtout intendant, *publicanus, tributorum exactor, collector tributorum ac vectigalium*. Τῶν δημοσίων φόρων διοικηταί (Cantacuz., *Hist.*, l. III, c. XII). Les διοικηταί étaient à peu près les analogues de nos *percepteurs*. Il semble qu'il y ait eu des *diacètes* locaux (on verra plus bas la mention des sceaux de deux *diacètes* d'Athènes) et des *diacètes* de rang supérieur qui devaient centraliser les revenus des diverses provinces. Dans les *acta* du VI^e concile œcuménique il est fait mention de Paul, ἀπὸ ὑπάτων, καὶ διοικητῆς τῶν ἀνατολικῶν ἐπαρχιῶν. De même on verra au chapitre suivant que je possède le sceau d'un διοικητῆς τῶν ἐπαρχιῶν. Ces deux monuments sont antérieurs à la division de l'empire en thèmes. Mais, postérieurement à cette division, nous avons également des sceaux de *diacètes des thèmes* et de leurs subdivisions.

Outre ces *diacètes*, fonctionnaires provinciaux ou de l'administration centrale, il y avait à la cour byzantine un μέγας διοικητής, *magnus administrator*, simple dignitaire cité dans Codinus (I) et dont la fonction était nulle : « ὁ μέγας διοικητῆς οὐδεμίαν ὑπερρεσίαν ἔχει ».

Sur les sceaux assez nombreux de *diacètes* qui font partie de ma collection, ce titre s'écrit de bien des manières diverses : ΔΙΔΚΗΤΗΣ, ΔΙΟΙΚΗΤΗΣ, ΔΙΟΙΚΙΤΗΣ, ΔΗΟΙΚΗΤΗΣ, ΔΗΧΚΙΤΗΣ, ΔΗΥΚΗΤΗΣ, ΔΗΗΚΗΤΗΣ, et par abréviation ΔΗΧΚ'ΤΗΣ, ΔΗΗΚ'ΤΗΣ, etc., etc.

« Il paraît, dit M. Mordtmann (2), qu'avant de signifier *tributorum exactor*, le mot διοικητής fut à une époque antérieure synonyme d'ἐπισκεπτήτης : les subdivisions appelées plus tard (par exemple dans les actes du partage de l'empire) ἐπισκέψεις, *arrondissements*, figurent auparavant comme *diocèses*. Ma collection contient des sceaux des διοικηταί de Mésembrie, Mastaura, Thynie, tous appartenant au VIII^e et au IX^e siècles, et par contre, des sceaux d'ἐπισκεπτήτης de Longinias, de Mésopotamie, etc., du XI^e siècle. »

Au sujet de ce titre de *diacète*, voyez encore les *commentaires* de Reiske au *Livre des Cérémonies* (tome II, page 845).

A. — DIACÈTES PROVINCIAUX OU LOCAUX

1. 2. M. Mordtmann a publié dans la *Revue archéologique* de 1877 (3), les deux sceaux de Jean, *spatbarocandidat, préfet du domaine privé et diacète du Péloponnèse* (Κύριε βοληθεῖ τῷ σῶ θούλῳ Ἰωάννη βασιλικῷ σπαθαρωνιδιάτῳ, ἐπι-

(1) *De Offic. Cp.*, pp. 11, 14, 25, 13 et 41, 3.

(2) *Rev. arch.*, 1877, t. I, p. 296.

(3) T. I, pp. 294 et 296.

των οἰκεικῶν, καὶ διοικητῆ Πελοποννήσου) (époque de la dynastie macédonienne), et de *Jean, diacète du Péloponnèse* (Θεοτόκος βοήθει τῷ σῷ δούλω Ἰωάννη διοικητῆ Πελοποννήσου) (x^e siècle). Voyez la description de ces sceaux au chapitre du *Thème du Péloponnèse* (page 180).

3, 4, 5. J'ai dit plus haut que M. Mordtmann possède également des sceaux de διοικηταὶ des territoires de *Mésembrie*, de *Mastaura*, de *Thynie*, des viii^e et ix^e siècles, et qu'il faut très vraisemblablement considérer ces fonctionnaires comme les analogues des *épiskeplites* du xi^e siècle, c'est-à-dire comme des administrateurs civils de ces territoires et non point cette fois comme de simples collecteurs d'impôts.

6. Voyez au chapitre du *Thème de Chypre* (page 304), la description du sceau de *Jean, consul et diacète de Chypre* (vii^e-viii^e siècle).

7, 8. Voyez au chapitre du *Thème de Hellade* (page 170), la description des sceaux de *Christophore* et d'*Étienne*, tous deux *diacètes* de la ville d'*Athènes* (viii^e-ix^e siècle).

9. Voyez au chapitre du *Thème du Péloponnèse* (page 180), la mention du sceau de *Philothée, protospathaire et diacète du Péloponnèse*.

10. Voyez au chapitre du *Thème de la mer Égée* (page 196), la description du sceau de *Michel, diacète de Chio*.

11. Sceau de *Théodote, dishypatos, patrice, protosphataire impérial et diacète de Sicile*.

ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ (en monogramme cruciforme) ΤΩ Ω ΔΟΥΛΩ.

Rev. ΘΕΟΔ[Ω]ΤΩ ΔΙΟΙΚΗΤΑΤ'(Ω) ΠΑΤΡ'(ΙΚΩ) Β'(ΣΠΛΙΩ) Α'ΣΠ'(ΧΘΑΡΩ) Σ ΔΙΟΙΚ'(ΥΤΗ) ΚΙΚΕΛ'(ΙΣ).
viii^e-ix^e siècle. Salinas, *Period. di num. e sfr. ital.*, tome VI, page 98.

B. — SIMPLES DIACÈTES, SANS DÉSIGNATION SPÉCIALE

1. Sceau de *Georges, diacète*.

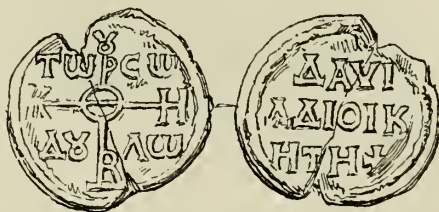
ΚΥΡΙΕ ΒΟΗΘΕΙ (en monogramme cruciforme) ΤΩ Ω ΔΩΛΩ; *Seigneur, prête secours à ton serviteur*.

Rev. + ΓΕΩΡΓΙΩ ΕΥΤΕΛΕΙ ΔΙΟΙΚΗΤΗ ΑΜΗΝ; *Georges, humble diacète, amen*.

xi^e siècle. Cabinet de Londres. Communiqué par M. Sorlin-Dorigny. Déjà publié par M. Salinas dans le *Periodico di num. e sfr. ital.*, tome VI, page 217.

13. Sceau de *David, diacète*.

Monogramme cruciforme accoutumé, cantonné par les mots ΤΩ Ω ΔΩΛΩ.



Rev. ΔΑΥΙΔΑ ΔΙΟΙΚΗΤΗ.

viii^e-ix^e siècle. Ma collection.

14. Sceau de *Sotirios*, chartulaire et diacre.

Buste de saint Georges; Ο Α(γίος) ΓΕΩΡΓ(ιος).

Rev. + ΚΕ Β'Θ' CΩΤΗΡ(ω) ΧΑΡΤΩΛΑΡ'(ω) S ΔΗΔΚ'ΤΗ (pour ΔΗΔΚΗΤΗ, ΔΙΟΙΚΗΤΗ).
x^e-xi^e siècle. Ma collection. Deux exemplaires.



15. Sceau de *Bardas*, diacre.

Buste de saint Nicolas; Ο Α(γίος) ΝΙΚΟΛΑΟΣ.

Rev. + ΚΕ Β'Θ' ΒΑΡΔΑ ΔΗΥΚΙΤΗ.

Même époque. Ma collection.



16. Sceau d'*Eustathe*, diacre.

ΚΕ ΒΟΗΘΕΙ ΤΩ CΩ ΔΔΛ(ω).

Rev. ΕΥCΤΑΘΙΟ ΔΗΥΚΗΤΗ.

xi^e-xii^e siècle. Ma collection.

17. Sceau de *Jean*, diacre.

Buste de l'Archange Michel.

Rev. + ΚΕ Β'Θ' ΙΩ (pour ΙΩΑΝΝΗ) ΔΙΔΚΗΤΗ.

x^e-xi^e siècle. Ma collection.



18. Sceau de *Théodore*, anthypatos, patrice et diacre.

+ ΚΕ ΒΟΗΘ'(ε) ΤΩ CΩ ΔΟΥΛ'(ω).

Croix simple recroisetée, ornée, au pied richement orné, dressée sur quatre degrés.

Rev. + ΘΕΟΔΩΡ,(ω) ΑΝΘΥΠΑΤ,(ω) ΠΑΤΡΙΚΗΩ S ΔΗΘΚΗΤΗ.

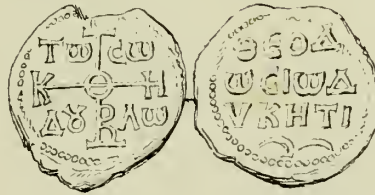
x-xi^e siècle. Collection Rollin et Feuarent.

19. Sceau de *Théodose, diacète*.

ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ (en monogramme cruciforme) ΤΩ CΩ ΔΘΛΩ.

Rev. ΘΕΟΔΩCΙΩ Δ[Ι]ΥΚΗΤΙ.

viii^e-ix^e siècle. Communiqué par M. P. Lambros.



20. Sceau de *Léon, hypatos (consul) et diacète*.

ΚΥΡΙΕ ΒΟΗΘΕΙ (en monogramme cruciforme) ΤΩ CΩ ΔΥΛΩ.

Rev. + ΛΕΟΝΤΗ ΥΠΑΤΩ S ΔΙΟΙΚΗΤΗ.

viii^e-ix^e siècle. Cabinet des médailles de Berlin.



C. — *DIAECÈTES DES ÉPARCHIES* (Διοικήσι τῶν ἐπαρχιῶν)

Je n'ai pas de renseignements sur cette sorte de *diacètes*. Le *διοικητής τῶν ἐπαρχιῶν* devait être probablement, ainsi que je l'ai dit plus haut, un *diacète* d'ordre supérieur, centralisant les impôts des diverses provinces et ayant sous ses ordres les *diacètes* particuliers de chaque éparchie. Du Cange, je l'ai dit également, cite dans son *Glossaire*, d'après les actes du VI^e concile œcuménique, un *Paul, apo-hypatou et διοικητής τῶν ἀνατολικῶν ἐπαρχιῶν*.

1. Je possède le très beau sceau de *Serge, diacète des éparchies*, sceau du viii^e ou du ix^e siècle. La légende

se lit : ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ (en monogramme cruciforme) ΤΩ ΔΑΔΩ ΣΕ ΓΕΡΓΙΩ ΔΙΟΙΚΗΤΗ ΤΩΝ ΕΠΑΡΧΙΩΝ +, *Théotokos, protège ton serviteur Serge, diocèse des éparchies.*



2. M. Sorlin-Dorigny possède de son côté le sceau d'époque encore plus ancienne de *Georges apo-hypatôn et diacète des éparchies.*

+ ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ ΓΕΩΡΓΙΩ ΑΠΟΥΠΑΤΩΝ.
Rev. ΚΑΙ ΔΙΟΙΚΗΤΗ ΤΩΝ ΕΠΑΡΧΙΩΝ.

ΟΙ ΔΙΣΚΟΥΡΣΟΡΕΣ

« Δισκούρστωρ ou δισκούρστωρ, *discussor*. Glossæ Basilic. Πράκτωρ, στρατιώτης, etc., etc ». Du Cange, *Gloss. ad med. et inf. græcit.*, s. h. v. — *Discussor*, inspecteur, vérificateur des revenus de l'État dans les provinces.

M. Mordtmann m'a écrit qu'il avait acquis tout récemment le sceau d'un δισκούρστωρ.

LES DOMESTIQUES D'ORDRE CIVIL

Parmi les nombreux *domestiques* d'ordre civil, je citerai le δομέστικος τῶν Σακρατιῶν, le δομέστικος τῶν στρατιῶν, le δομέστικος τῶν τοιχῶν (*domesticus murorum Cp.*), le δομέστικος τῆς τραπέζης, le δομέστικος τῆς ὑπουργίας, le δομέστικος τῶν κτημάτων, les simples δομέστικοι du Palais, que Du Cange appelle *equites protectores, seu palatini equites.*

Il y avait également plusieurs *domestiques* d'ordre ecclésiastique dont nous n'avons pas à nous occuper ici,

le simple *δομέστικος*, le *δομέστικος τοῦ Δεσποινικοῦ κλήρου*, le *δομέστικος πατριρχικός*, le *δομέστικος τοῦ Ἀμβωνος*, le *δομέστικος τῶν θυρῶν*, etc., etc. (1).

Dans la plupart de ces catégories si diverses, on comptait, au-dessus des *domestiques*, des *protodomestiques*.

1. Au chapitre des *Ἐπί τῶν ἐπῶν* j'ai décrit le sceau de *Léon, domestique et ἐπί τῶν ἐπῶν*.

ΟΙ ΤΟΥ ΔΟΜΕΣΤΙΚΙΟΥ

Voyez dans le *De Officiis Cp.* de Codinus, pages 33 et 59, les fonctions du *δομέστικος τοῦ δομεστικίου*, maître d'hôtel de l'empereur : « Τὸ δὲ τοῦ δομεστικίου ἐνεργεῖν ὃ ἄν ἐπιπέξῃ ὁ βασιλεὺς ». — « Διακομίζοντος δὲ μίνσους τοῦ δομεστικίου τοῦ δομεστικίου, οὗς μέλλει φαγεῖν ὁ βασιλεὺς, καὶ διδόντος τῷ ἐπὶ τῆς τραπέζης, etc., etc. ».

Sceau de *Grégoire, ὁ τοῦ δομεστικίου*.

Buste de la *Panagia Blachernitissa* entre les sigles accoutumés.

Rev. + ΘΚΕ ΒΗΘΕΙ ΓΡΙΓΟΡΙΟ [Τ]Ο ΤΣ ΔΟΜΕΣΤΙΚΩ (pour ΔΟΜΕΣΤΙΚΩ).

Époque des Commènes. Athènes. Communiqué par M. A. Postolacca.



ΟΙ ΔΟΜΕΣΤΙΚΟΙ ΤΗΣ ΥΠΟΥΡΓΙΑΣ (ou ΥΠΟΥΡΓΕΙΑΣ)

Δομέστικος τῆς ὑπουργίας, *domesticus inferiorum ministrorum Aulae Constantinopolitanae*, le chef de la domesticité du Palais Impérial, des *officiales minores Domus Regiae* (Du Cange, *Gloss. ad m. et i. graecitatis*), le *chef des services de la cuisine et de la table impériale* (Reiske, *Commentarii ad append. lib. I de Cerimon.*; — *Cérém.*, t. II, p. 482).

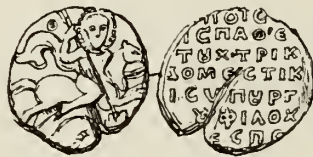
1. Voyez page 390.

Je possède dans ma collection le sceau anonyme d'un *domestique* τῆς ὑπουργίας, exemple unique jusqu'ici, je le crois, du sceau d'un de ces fonctionnaires, dont la mention ne revient, du reste, que rarement dans les récits des auteurs byzantins :

Saint Georges à cheval, transperçant le dragon; dans le champ, les lettres du nom du saint, Ο ΑΓΙΟΣ ΓΕΩΡΓΙΟΣ.

Rev. [ΚΕ ou ΘΚΕ] ΚΚΕ]ΠΟΙC [ΜΕ Α]CΠΑΘ(αριον) Ε[ΠΙ] ΤΩ Χ(ρυσσο)ΤΡΙΚ(λιου) [S] ΔΟΜΕCΤΙΚ(ον) [Τ]ΙC ΥΠΟΥΡΓ(ειας) [Τ]Ω ΦΙΛΟΧ(ριστου) ΔΕCΠΟ(του) : *Seigneur ou Théotokos, protège-moi, protospathaire, chrysotriclineaire, domestique de l'hypourgie du despote (empereur) aimé de Christ.*

La partie supérieure de ce sceau est malheureusement en assez mauvais état; aussi m'a-t-il fallu suppléer quelque peu au commencement de la légende. Le type du saint Georges à cheval tuant le dragon est fort rare sur les sceaux byzantins. Ce petit monument me semble appartenir à l'époque des derniers Comnènes.



L'ADMINISTRATION DES PROVINCES D'OCCIDENT (Η ΔΥΣΙΣ)

A l'époque des Anges et des Comnènes, même dès le x^e siècle, l'administration centrale des provinces de l'empire comptait deux grandes divisions, deux bureaux, comme on dirait aujourd'hui, comprenant chacune une véritable armée de fonctionnaires, la division de l'*Orient*, τῆς Ἀνατολῆς, formée par les provinces de l'Asie, et celle de l'*Occident*, τῆς Δύσεως, formée par les provinces moins importantes d'Europe, réduites aux seuls thèmes de *Thrace* et de *Macédoine*, avec Andrinople pour capitale. Je n'ai jusqu'ici retrouvé aucun sceau de fonctionnaire de l'administration des provinces d'Asie ou d'Orient (1), sauf celui d'un *stratilate*, le fameux Hervé (2); il n'en est pas de même pour ceux de l'*Administration des provinces d'Occident*, et, soit hasard, soit pour toute autre cause, on connaît un nombre assez considérable de sceaux portant cette curieuse désignation de τῆς Δύσεως (parfois de πάσης τῆς Δύσεως, ou πάσης Δύσεως) et ayant appartenu à des fonctionnaires de ce grand bureau.

En première ligne figuraient les généralissimes des forces d'Occident qui groupaient en leur main, en cas de guerre, le commandement de toutes les forces des thèmes d'Europe; ces hauts personnages prenaient, suivant les circonstances ou les époques, les titres de στρατηλάτης τῆς Δύσεως, ἄρχων τῆς Δύσεως ou πάσης τῆς Δύσεως ἄρχων (3), ou ἄρχων τῶν τῆς Δύσεως στρατευμάτων, ou bien encore θεμέσιχος τῶν σχολῶν τῆς Δύσεως, ou simplement

(1) Voyez page 437.

(2) Voyez au chapitre des *Domestiques* ou *stratilates des scholes* ou *contingents d'Occident* ou *d'Orient*, etc.

(3) Rambaud, *op. cit.*, p. 189.

δομέστικος τῆς Δύσεως, ἀρχηγέτης τῆς Δύσεως, δομέστικος τῶν δυτικῶν θεμάτων, ou encore δούξ, κόμης ou στρατηλάτης τῆς Ἑσπέρας, etc., etc.

Le Bureau de l'Occident comptait une foule d'autres fonctionnaires d'importance très diverse. Voici la description de tous les sceaux de ces fonctionnaires que j'ai retrouvés jusqu'ici :

1, 2. Voyez au chapitre des Ἀρχηγέται (page 326) la description des sceaux de *Théophylacte Chalkotoubis*, *archigètes (des forces) d'Occident*, et de *Jean Catafloros* également *archigètes (des forces) d'Occident* (époque des Comnènes).

3. Voyez au chapitre de la Famille des Comnènes la description du sceau d'*Alexis Comnène* (1), *sébate et domestique de l'Occident* (S ΔΟΜΕΣΤΙΚΩ ΤΗΣ ΔΥΣΕΩΣ).

4. Sceau d'*Eustrate*, *spathaire impérial et préposé à* (ou *préfet de*) *(la division des affaires de) l'Occident* (ἐπιτις Δύσεως).

ΚΥΡΙΕ ΒΟΗΘΕΙ (en monogramme cruciforme) ΤΩ ΚΩ ΔΘΛΩ, *Théotokos, prête secours à ton serviteur.*

Rev. ΕΥΣΤΡΑΤΙΩ Β'(αχιλλεω) ΣΠ'(αθαρτω) [S] ΕΠΙ ΤΙΣ ΔΥΣΕΩ[C], *Eustrate, spathaire impérial et préposé à l'Occident.*

ix^e siècle. Ma collection. Époque bien antérieure aux Comnènes, lorsqu'il ne s'agissait probablement que d'un simple bureau d'ordre secondaire.



5. Sceau de *Clément*, *protospathaire impérial et chartulaire de la Course* (ou du drome) de l'Occident.

† ΘΚΕ Β'Θ' ΤΩ ΚΩ ΔΟΥΛΩ, *Seigneur, prête secours à ton serviteur.*

Croix potencée, au pied orné et fleuri, dressée sur trois degrés.

Rev. † ΚΛΙΜΙ Β'(αχιλλεω) Α'ΣΠΑΘΑΡΙΟ S ΧΑΡΤΩΛΑΡ(τω) ΤΩ [Δ]Ρ'(αριω) ΤΙΣ ΔΥ(σεως), *Clément, protospathaire impérial et chartulaire du drome (ou de la Course) de l'Occident.*

x^e siècle. Ma collection. Un autre exemplaire appartient à M. Sorlin-Dorigny.

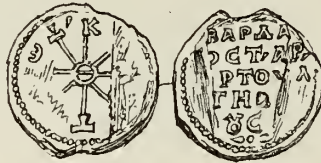


(1) Le futur empereur Alexis I^{er}.

6. Sceau de *Bardas, ostiaire impérial et chartulaire de la division de l'Occident*.

Huit des lettres des mots ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ ΤΩ ΚΩ ΔΟΥΛΩ sont disposées à l'extrémité des rayons d'une étoile dont le centre est occupé par le Θ de ΘΕΟΤΟΚΕ (disposition fort peu fréquente de la formule habituelle du droit).

Rev. ΒΑΡΔΑ [Β(ασιλιω)] ΟΥΤ'(ι)ΑΡ'(ιω) Σ ΧΑΡΤΟΥΛΑΡ'(ιω) ΤΗC [Δ]ΥC[ΕΩC].
x^e-xi^e siècle? Ma collection.

7. Sceau de *Cosmas, protospathaire impérial et chartulaire de la Course (ou du drome) d'Occident*.

Croix au pied orné, élevée sur trois degrés. Légende circulaire effacée.

Rev. ΚΟCΜΑ ΒΑ(ασιλιω) Α'CΠΑΘΑΡΙΟ Σ ΧΑΡΤΩΛΑΡ'(ιω) Τ'(ου) ΔΡ'(ουμου) ΤΙC ΔΥC'(εωc).
xi^e-xii^e siècle. Mordtmann, *Supplément au t. XIII des Mémoires du Syllogne littéraire grec de Cp.*, p. 89.

8. Voyez au chapitre des Ἐξισωταί la description du sceau de *Michel Camatéros, ἐξισωτής τῆς Δύσεως* (époque des Anges).

9. Voyez au chapitre des Ἐπόπτες la description du sceau de *Nicéas, ἐπόπτης τῆς Δύσεως*.

10. Voyez au chapitre du *Thème de la mer Égée* (page 198) la description du sceau de *N., commerciaire de l'Occident* (κοσμημερικῆς τῆς Δύσεως).

11. Voyez au chapitre de la Famille des *Commènes* la description du sceau d'*Adrien Commène, protosébaste et grand domestique de tout l'Occident* (πάσης Δύσεως).

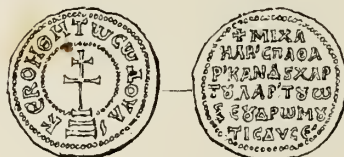
12. Sceau de *Michel, spatharocandidat impérial et chartulaire de la Course accélérée (ou du drome) de l'Occident*.

ΚΕ ΒΟΗΘΗ ΤΩ ΚΩ ΔΟΥΛ'(ω).

Croix à double traverse horizontale, au pied élevé sur des degrés.

Rev. + ΜΙΧΑΗΛ Β'(ασιλιω) CΠΑΘΑΡ'(ο)ΚΑΝΔ'(ιδιω) Σ ΧΑΡΤΩΛΑΡ'(ιω) ΤΩ ΩΞΕC (sic) ΔΡΩΜΩC (sic) ΤΙC ΔΥC'(εωc).

x^e siècle. Ce sceau précieux, d'une conservation parfaite, m'a été communiqué par M. P. Lambros.



13. Fragment de sceau des *Douanes impériales de l'Occident*.

Effigies en buste de deux empereurs du VIII^e siècle (dont une seule est conservée) tenant entre eux une longue croix.

Rev. [ΤΩΝ] [ΒΑC]ΙΛΙΚ[ΩΝ Κ]ΟΜΜΕ[ΡΚΙ]ΩΝ ΤΙC Δ]ΥCΕΩ[C . ΔΡΟ.Ε (??)].

Collection Sorlin-Dorigny.



ΟΙ ΕΝΔΟΞΟΤΑΤΟΙ

Ἐνδοξότατος, *gloriosissimus*, titre en usage aux premiers siècles de l'empire d'Orient, réservé aux personnages revêtus des plus hautes charges de l'État; « *titulus honorarius summarum dignitatum* », dit Du Cange, « *que inter illustres habebantur* ». Il semble qu'on désignât surtout sous ce titre les *éparques*. Voyez en effet les exemples cités dans les *Glossaires* de Du Cange et de Sophocles. Voyez aussi les deux poids au nom de *Zémarque*, ἔνδοξότατος ἑπαρχος Ρώμης dont j'ai parlé dans la *Gazette Archéologique* de 1883 (1).

1. Je ne connais encore qu'un seul sceau sur lequel figure ce titre d'ἔνδοξότατος; c'est celui du célèbre *Diomède*, ancien préfet de Constantinople, comme *apo-byzarchôn* et *commerciaire public de l'apothèque de Tyr*. J'en ai donné la description, d'après celle de M. Mordtmann, au chapitre de *Tyr, Gêbel, Paltos* (page 317). La légende en est : (Σφραγίς) Διομήδους ἔνδοξοτάτου ἀπὸ ὑπάρχων καὶ κομμερκιαρίου ἀποθήκης Τύρου.

ΟΙ ΠΡΟΣ ΒΑΣΙΛΙΚΑΣ ΕΝΤΟΛΑΣ

Les courriers, messagers de l'empereur, porteurs de commandements impériaux, étaient désignés sous bien des noms divers qui servaient probablement à distinguer différentes classes de ces fonctionnaires. A d'autres

(1) T. VIII, p. 298, pl. L, n° 5.

pages de ce livre j'ai décrit des sceaux de Βασιλικῶς et de Μονάχτωρως. Voici encore un titre différent qui ne figure jusqu'ici que sur un unique et très précieux sceau publié fort incorrectement par M. Dethier dans le journal *La Turquie* (1), c'est celui de *Kéraméos*, ὁ πρὸς βασιλικὰς ἐντολάς, littéralement : *le chargé des ordres (messages, commandements) impériaux*.

1. Sceau de *Kéraméos*, *le messenger (ou chargé d'affaires) impérial*.

La Vierge Achiropoiitos avec l'enfant Jésus sur le bras droit; dans le champ les sigles $\overline{\text{MP}} \overline{\text{ΘΥ}}$ et $\overline{\text{IC}} \overline{\text{XC}}$ et les mots Η ΑΧΕΙΡΟΠΟΙΗΤΟ(ς).

Rev. + ΤΧ ΚΕΡΑΜΕΘ ΠΡΑΚΤΕΑ ΔΙΕΒΛΥ ΤΧ ΠΡΟΣ ΒΑΣΙΛΥΚΑΚ (sic) ΕΝΤΟΛΑΚ $\overline{\text{ΘΚΕ}}$ (pour ΘΕΟΤΟΚΕ), *Théotokos, assiste les actes (les écrits) de Kéraméos, le messenger impérial* (2).

xiii^e siècle. Collection Dethier.

LES ÉPARQUES ET LES APO-ÉPARCHÔN (ET APO-HYPARCHÔN) OU EX-ÉPARQUES (EX-PRÆFECTI)

On conçoit que les sceaux d'éparques (ἐπαρχοί, préfets) soient fort nombreux, du moins parmi ceux des premiers siècles de l'empire byzantin. Plus tard ce titre tomba en désuétude, et les successeurs des anciens éparques furent désignés sous des noms différents; la dignité même attachée à ce nom ne fut plus qu'un des innombrables degrés de la hiérarchie du Palais Sacré, le vingt-troisième dans l'énumération de Codinus. Mais pour les premiers temps de l'empire d'Orient nous possédons, je le répète, de très nombreux sceaux d'éparques. Le titre d'ἐπαρχος y figure généralement sans être suivi d'une mention désignant la catégorie spéciale : *préfet de la Ville (de Constantinople)*, ἐπαρχος τῆς Πόλεως; *préfet du Prétoire*, ἐπαρχος τοῦ Προπαιτορίου, ou simple *préfet* d'une éparchie. Par contre, sur ces mêmes sceaux le titre d'éparque est très fréquemment uni aux dignités de *proconsul (anthyatos)* et de *patrice*.

Les sceaux d'apo-éparchôn (ἀπὸ ἐπαρχων), *ex-préfets, ex-éparques*, sont également fort abondants. Ils appartiennent aussi tous à la première période de l'empire byzantin. Le titre d'apo-éparchôn y figure généralement seul. Ainsi que Reiske le fait très justement remarquer dans ses *Commentaires* au *D. Cerimoniis* (tome II, page 158), par ce titre d'apo-éparchôn, il ne faut point entendre seulement les anciens préfets de Constantinople ou du Prétoire, mais bien surtout la série infiniment plus nombreuse des anciens gouverneurs d'éparques, les anciens préfets de ces subdivisions territoriales. On inscrivait sur son sceau le titre d'apo-éparchôn, comme on met aujourd'hui sur sa carte celui d'*ancien préfet*.

(1) Trois plombs antiques d'une importance sans égale. Voyez p. 76 des *Œuvres posthumes*. — La lecture que je donne, absolument correcte, est celle de M. Mordtmann; voyez page 157 du présent ouvrage.

(2) Voyez page 38 ce que je dis du type de la *Vierge Achiropoiitos*. Quant au mot ΔΙΕΒΛΥ de la légende du revers, qui fait de ce sceau un petit monument fort intéressant, M. Mordtmann le considère comme une abréviation de ΔΙΕΒΛΥΤΩΣΟΝ, impératif du verbe διαβλύω, qui doit signifier *sauver, protéger*, et qu'il a retrouvé dans le *Chronicon Paschale*. « C'est l'unique texte, dit-il, qui m'ait éclairé sur l'origine du verbe γλιτώνω de la langue vulgaire d'aujourd'hui (*) ».

(*) Voyez encore pages 157-158.

Ficoroni, dans son *De plumbeis antiquorum numismatibus*, a déjà publié un certain nombre de sceaux d'éparques et d'*apo-éparchôn*. Souvent ses lectures et ses gravures sont peu correctes, mais avec quelque attention on reconnaît toujours le nom du personnage et son titre. Je citerai les sceaux de *Maurice, apo-éparchôn* (pl. VI, 8, et XII, 7 et 10); de *Deitus (?) apo-éparchôn* (pl. X, 8), de *Paul, patrice et éparque* (pl. XII, 3), d'*Agathonicos, apo-éparchôn* (pl. XII, 4).

M. Sabatier et M. Salinas ont également publié quelques sceaux d'éparques et d'*apo-éparchôn*.

De même, M. le Dr Mordtmann, dans sa *Conférence sur les Plombs et les sceaux byzantins* (1), a décrit les sceaux des *apo-éparchôn Antiochus, Valérien, Platon et Bonus*, tous personnages qui ont joué un rôle dans l'histoire byzantine et dont on retrouve les noms dans les sources.

Voici maintenant la description des plus intéressants parmi les sceaux d'éparques et d'*apo-éparchôn* qui font partie de ma collection :

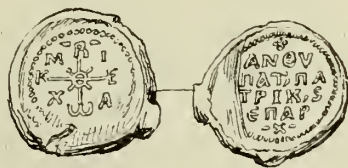
A. — SCEAUX D'ÉPARQUES (2)

1. Sceau de *Michel, anthypatos, patrice et éparque*.

Monogramme de la Théotokos cantonné par les lettres du nom de ΜΙΧΑΗΛ : *Théotokos, protège Michel*.

Rev. ANΘΥΠΑΤ(ω) ΠΑΤΡΙΚ(ω) Σ ΕΠΑΡΧ(ω), *anthypatos, patrice et éparque*.

x^e-xi^e siècle, époque où le titre d'*éparque* n'était plus qu'une simple dignité, sans qu'aucune fonction y fût attachée.



(1) Pages 29, 30, 31.

(2) A propos de ces sceaux d'éparques, je rappellerai une curieuse petite série de monuments byzantins qui n'ont encore été que fort peu étudiés : ce sont de très rares petites tessères de verre (peut-être des poids-étalons monétaires) portant les effigies et les noms et titres de divers éparques provinciaux des v^e et vi^e siècles. J'ai publié dans la *Gazette archéologique* de 1883 (*) un de ces monuments



portant le nom de l'*éparque Drosérios*, qui m'a été envoyé de Crète. Depuis, j'en ai vu un autre au Cabinet des Médailles de France, et je crois que M. Frœhner en a mentionné deux dans son grand ouvrage sur la Verrerie. Ce sont peut-être les mêmes qui se trouvent cités dans le *Corpus inscript. graecarum*.

(*) T. VIII, p. 297, pl. L, n^o 3.

2. Sceau *du même*, de type différent.

+ ΘΚΕ ΒΟΗΘΕΙ ΤΩ ΚΩ ΔΟΥΛΩ ΜΗΧΑΗΛ ΑΝΘΥΠ(ατω) ΠΑΤΡΙΚΙΩ Σ ΕΠΑΡΧΩ, *Théotokos, protège ton serviteur Michel, anthypatos, patrice et éparque.*

Même époque. Même observation que pour le sceau précédent.

3. Voyez au chapitre de la Famille des *Phylocalès* ou *Phylocalite* la description du sceau de *Michel Philocalite*, *proèdre*, *éparque*, etc.

B. — SCEAUX D'ΑΠΟ-ÉΠΑΡΧΩΝ

1. Sceau de *Georges*, *apo-éparchôn*.

Γ	ΑΠΟ
Ε	ΕΠΑΡ
ΓΙΩΟΥ	ΧΩΝ
Ρ	



VI^e siècle. Ma collection.

2. Sceau d'*Étienne*, *apo-éparchôn*.

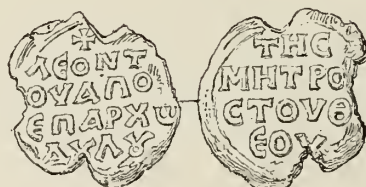
ΣΤΕ	ΑΠΟ
ΦΑΝ	ΕΠΑΡ
ΟΥ	ΧΩΝ



VI^e siècle. Ma collection.

3. Sceau de *Léontios*, *apo-éparchôn*, *esclave de la mère de Dieu*.

ΛΕΟΝΤ	ΤΗΣ
[ΙΟ]ΥΑΠΟ	ΜΗΤΡΟ
ΕΠΑΡΧ(ωγ)	Σ ΤΟΥ Θ
ΔΑΛΔ	ΕΟΥ



pour (CΦΡΑΓΙC) ΛΕΟΝΤΙΟΥ ΑΠΟΕΠΑΡΧΩΝ, ΔΔΛΘ ΤΗΣ ΜΗΤΡΟC ΤΟΥ ΘΕΟΥ.
vii^e siècle. Ma collection.

4. Sceau de Jean, apo-éparchôn.

ΚΥΡΙΕ
ΒΟΗΘΕΙ

(en monogramme cruciforme)

ΙΩΑ
ΝΝΗ ΑΠ
Ο ΕΠΑΡ
ΧΩΝ

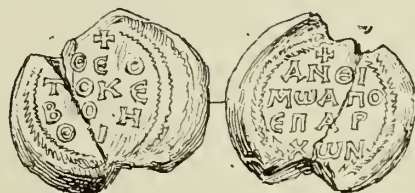


vii^e-viii^e siècle. Ma collection.

5. Sceau d'Anthime, apo-éparchôn.

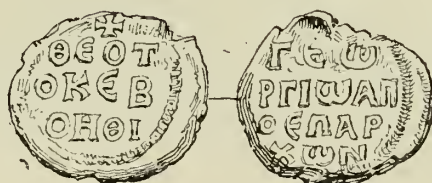
ΘΕΟ	ΑΝΘΙ
ΤΟΚΕ	ΜΩΑΠΟ
ΒΟΗ	ΕΠΑΡ
ΘΙ	ΧΩΝ

vii^e siècle. Ma collection.



6. Sceau de Georges, apo-éparchôn.

+	ΓΕΩΡ
ΘΕΟΤ	ΓΙΩ ΑΠ
ΟΚΕ Β	ΟΕΠΑΡ
ΟΗΘΙ	ΧΩΝ



vii^e siècle. Ma collection.

Théophylacte Simocatta (VIII, 1) dit que les Sarrasins, alliés des Romains, ayant fait irruption en Babylonie, en l'an 600, le préfet du prétoire Georges fut envoyé auprès de Chosroès et parvint à l'apaiser, puis que, s'étant trop vanté du succès de sa négociation, il encourut pour ce fait la disgrâce de l'empereur Maurice.

Ce sceau est donc postérieur à l'an 600, puisque Georges n'était plus préfet lorsqu'il s'en est servi pour sceller sa correspondance.

7. Sceau de *Diomède*, *apo-éparchôn*.

ΔΙΟ	ΑΠΟ
ΜΙΑ	ΕΠΑΡ
ΟΥΣ	ΧΩΝ

vi^e siècle. Ma collection.



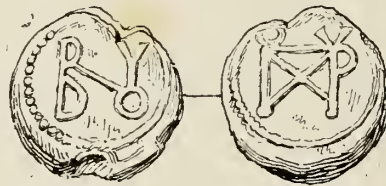
C'est très certainement là le sceau du fameux préfet de Constantinople, Diomède, qui gouverna la capitale de 566 à 574, sous Justin II, et auquel M. le D^r Mordtmann a dernièrement encore consacré un article dans le *Supplément* au t. XIII des *Mémoires du Syllogue litt. grec de Cp.* (1), à propos d'importantes marques de briques portant le nom de ce personnage (2). De ce même Diomède, M. Mordtmann avait, quelques années auparavant, publié un autre sceau (3) qui nous montre qu'après 574 ce haut fonctionnaire, probablement tombé en disgrâce, fut envoyé comme *commerciaire* à Tyr. Une remarque intéressante est que, sur ce dernier sceau, le titre d'ΑΠΟΕΠΑΡΧΩΝ, qui était bien celui qui convenait à Diomède, *ex-préfet* de la Ville, est remplacé par celui d'ΑΠΟΥΠΑΡΧΩΝ.

8. Sceau de *Bonus* (*Bonos*), *apo-hyparchôn*.

BONOY (*en monogramme*).

ΑΠΟΥΠΑΡΧΩΝ (*en monogramme*).

vii^e siècle. Ma collection. C'est le sceau du fameux Bonus qui défendit si glorieusement Byzance contre les Avars, sous le règne d'Héraclius.



10. Sceau de *Germain*, *apo-éparchôn*.

Aigle éployée; au-dessus ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ (*en monogramme cruciforme*).

Rev. + ΓΕΡΜΑΝΩ ΑΠΟΕΠΑΡΧΩΝ.

vi^e siècle. Collection Rollin et Feuarent.

(1) P. 23.

(2) Sorlin-Dorigny, *Inscriptions céramiques byzantines*. *Rev. archéol.*, 1876, vol. XXXII, p. 90.

(3) Voyez au chapitre de Tyr, *Gébel*, *Paltos*.

11. Sceau de *Georges*, *apo-éparchôn*.

ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ (en monogramme cruciforme) ΤΩ ΔΩΛΩ CΧ.

Rev. + ΓΕΩΡΓΙΩ ΑΠΟΕΠΑΡΧΩΝ +.

viii^e-ix^e siècle. Cabinet des médailles de Berlin.

12. Sceau de *Jean*, *apo-éparchôn*.

ΙΩΑΝΝΣ ΑΠΕΠΑΡΧΩ[N] +, (Sceau) de *Jean*, *apo-éparchôn*.

Rev. ΙΟΗΑΝΝΙΣ ΡΡΦ (pour PRÆFECTI).

Ce curieux sceau bilingue du v^e ou du vi^e siècle appartient au Cabinet des médailles de Berlin.



13. Voyez au chapitre des *Patrices* la description du sceau d'*Eustathe*, *patrice*, *protospathaire* et *apo-éparchôn* (viii^e-ix^e siècle).

14. Sceau de *Serge*, *apo-éparchôn*.

La *Panagia* et l'enfant *Jésus* entre les deux monogrammes cruciformes formés par les mots ΘΕΟΤΟΚΕ et ΒΟΗΘΕΙ.

Rev. + ΣΕΡΓΙΩ ΑΠΟΕΠΑΡΧΩΝ.

vii^e-viii^e siècle. Collection Tsivouraki à Syra. Communiqué par M. A. Engel.

Voyez surtout au livre des *Thèmes*, la description des nombreux sceaux de fonctionnaires des *Thèmes* sur lesquels figure ce titre très fréquent d'*apo-éparchôn*.

LES ÉPISKEPTITES

Ἐπισκεπτικός, *curiosus*, inspecteur. Les *épiskeptites* différaient des *époptes*. Il y avait diverses sortes d'*épiskeptites*. « Il y en avait qui dépendaient du *Logothète de la Course* et étaient chargés par lui de tout examiner dans les provinces et sur les frontières, de lui faire leur rapport sur tout et de constituer la police de sûreté générale » (1). Il y avait aussi des *épiskeptites* chargés de l'inspection des domaines impériaux (τὰ καίμαχα) dans les divers thèmes, etc., etc. Voyez le *Glossaire* de Du Cange, *s. h. v.*, et aussi les *Commentaires* de Reiske au *Livre des Cérémonies* (2), etc., etc.

(1) Rambaud, *op. cit.*, p. 207.

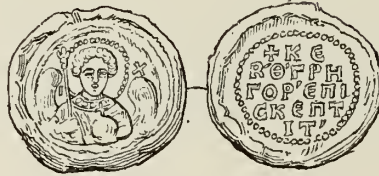
(2) T. II, 840.

1. Sceau de *Grégoire, épiskeptite*.

Buste de l'archange Michel; dans le champ, lettres de son nom.

Rev. + ΚΕ Β'Θ' ΓΡΗΓΟΡ'(Ω) ΕΠΙΣΚΕΠΤΙΤ'(Υ).

XI^e-XII^e siècle. Ma collection.

2. Sceau de *Jean, épiskeptite*.

La croix à double traverse au pied orné, dressée sur des degrés.

Rev. + ΚΕ Β'Θ' ΤΩ Ω Δ'(ΩΛΩ) ΙΩ(ΧΥΥΥ) ΕΠΙΣΚΕΠΤΙΤ'(Υ).

X^e siècle. Ma collection.



3. Voyez au chapitre du *Thème du Péloponnèse* (page 180) la description du sceau de *Michel, protocouvouklisios et épiskeptite des domaines impériaux* (τῶν κτημάτων) (dans le *thème*) du Péloponnèse (ἐπισκεπτὴ τῶν κτημάτων τῆς Πελοποννήσου) (XI^e-XII^e siècle).

4, 5. M. Mordtmann possède dans sa collection des sceaux d'*épiskeptites* de la ville de *Longinias*, de *Mésopotamie*, etc. Voyez à ce sujet ce qu'il dit des *épiskeptites*. (*Revue Archéologique*, 1877, t. I, page 297.)

6. Voyez au chapitre du *Thème de la mer Égée* (page 198) la description du sceau d'un *épiskeptite de Lampsaque* (X^e-XI^e siècle).

7. Voyez au chapitre de la *Clisure de Podandum ou Podantum* (page 315) la description du sceau d'*Épiphane*..... *épiskeptite de Podantum*. (Époque des Comnènes.)

8. Voyez au chapitre de la *Ville de Constantinople* (page 156) la description du sceau de *Nicolas, épiskeptite des domaines impériaux (du monastère) du Petriou* (XII^e siècle).

9. Voyez au chapitre du *Thème de Séleucie* (page 271) la description du sceau de *Démétrius, protospatbaire et épiskeptite de Séleucie* (X^e-XI^e siècle).

LES ÉPOPTES

Ἐπέπτης, *inspector* (1), surveillant. Les *époptes* étaient des fonctionnaires que l'empereur envoyait en province inspecter le fonctionnement des diverses branches de l'administration. « Ἐπέπτης, dit M. Mordtmann (2), d'après Reiske, ἦν ὁ ἐκτιμῶν τῆν περιουσίαν ἐκείνου. »

1. Sceau de *Nicétas*, *épopte* (des provinces) d'Occident.

† ΘΚΕ ΒΟΗΘΕΙ ΤΩ ΟΩ ΔΟΥΛΩ.

La *Panagia Blachernitissa* entre les sigles accoutumés.

Rev. ΝΙΚΗΤΑ ΕΠΟΠΤΗ ΠΑΧΗΣ ΤΗΣ ΔΥΣΕΩΣ ΔΛΩ̄ (pour ΔΟΥΛΩ) ΤΩ ΚΡΑΤΕΩ Σ ΑΓ'(120)
ΗΜΩΝ ΒΑΣΙΛΕΩΣ.

Époque des Anges. Ce curieux sceau a été publié par M. Mordtmann dans le *Supplément* au tome XIII des *Mém. du Syll. littér. grec de Cp.*, page 89.

2. Voyez au chapitre du *Thème du Péloponnèse* (page 180) la description du très curieux sceau de *Joseph*, *vestitor*, *épopte* (ou *épiskeptite*?) de *Nicopolis* et *préfet* (ἐπί τῶ) du *Péloponnèse* (IX^e siècle).

LES EXACTORES

Ἐξίτωρ, *exactor*, collecteur de taxes. Voyez les textes cités par Du Cange dans son *Glossaire*.

1. Voyez au chapitre de la *Direction de la Course publique* (page 483) la description du précieux sceau de *Léon*, *protospathaire*, *juge du Velum*, *exactor* et *grand curateur* (contrôleur) des (coches) accélérés (*diligences*) (époque des Commènes). La légende est : ΚΕ Β'Θ' ΤΩ ΟΩ ΔΔΛ'Ω ΛΕΟΝΤΗ Α'ΣΠΑΘΑΡ'(10) ΚΡΙΤ'(11) Τ'(20)
ΒΗΛ'(20) ΕΞΑΚΤ[Ω]ΡΙ Σ Μ (pour ΜΕΓΑΛΩ) ΚΩΡΑΤΩΡΙ ΤΩΝ ΟΞΕΩΝ.

(1) *Basilic.*, 56, 8, 13. — *Theoph. Cont.*, 345, 12; τοὺς λεγομένους ἐπόπτας τούτους καὶ ἐξισωτάς. — Voyez encore Du Cange, *Gloss.*, au mot Ἐπόπται, et les *Commentaires* de Reiske au *Livre des Cérémonies*, t. II, p. 841.

(2) *Suppl.* au t. XIII des *Mém. du Syll. litt. gr. de Cp.*, p. 89.

LES EXARQUES (D'ITALIE) (1)

Ἐξάρχου Ἰταλίας. Ne pas confondre ces hauts fonctionnaires, représentants directs de l'autorité du basileus dans la péninsule italienne, avec les divers exarques d'ordre ecclésiastique (2).

« Ἐξάρχου Ἰταλίας, dit Du Cange, *exarchi Italiae, quorum ea erat potestas, ut « ministerium Imperialis fastigii peregrisse » dicantur in Diurno Romano, cap. 2, tit. 4.*

1. Sceau d'Étienne, consul et exarque d'Italie.

ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ (en monogramme cruciforme) ΤΩ ΔΘΛΩ CΘ.

Rev. + ΣΤΕΦΑΝΩ ΥΠΑΤΩ [S Ε]ΞΑΡ[ΧΩ] [Ι]Τ'(αλίας).

Ma collection. Ce sceau est dessiné page 212.

2. Voyez au chapitre des *Thèmes italiens* (page 211) la description du sceau de Théodore, *apo-éparchôn et exarque d'Italie*, publié par M. Salinas.

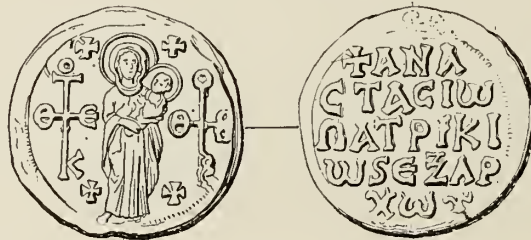
3, 4, 5, 6. M. Salinas a encore publié dans les t. IV et VI du *Periodico di numism. e sfragist. italiana* (3) les sceaux de plusieurs autres exarques italiens. Une partie de ces sceaux sont déjà figurés dans le t. III du *Musei San Clementiani numismata selecta* (4) et tous proviennent des cabinets numismatiques de Milan, de Naples ou du Vatican à Rome. Ainsi qu'on le verra ci-dessus, tous ces exarques sont en même temps patrices ou consuls (*hypatoi*) ou *apo-éparchôn*.

Voici la description de ces sceaux publiés par M. Salinas :

1. Sceau d'Anastase, patrice et exarque.

La Vierge debout, en pied, entre quatre petites croix; elle porte l'enfant Jésus sur le bras gauche. A gauche, le monogramme de ΘΕΟΤΟΚΕ, à droite celui de ΒΟΗΘΕΙ.

Rev. + ΑΝΑCΤΑCΙΩ ΠΑΤΡΙΚΙΩ S ΕΞΑΡΧΩ.



(1) Voyez au chapitre des *Thèmes italiens*, p. 211.

(2) Voyez Du Cange, *Gloss.*, au mot Ἐξάρχου.

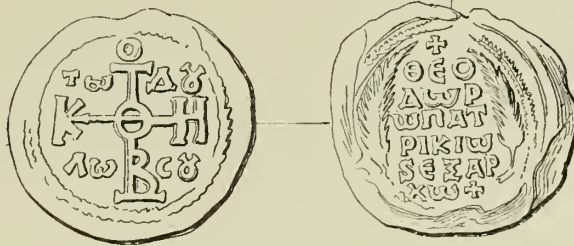
(3) T. IV, pp. 264-268 et t. VI, pp. 96-98 et 216-219.

(4) P. 178, pl. XI, 1 et 2.

2. Sceau de *Théodore, patrice et exarque.*

ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ (en monogramme cruciforme) ΤΩ ΔΘΛΩ ΣΧ.

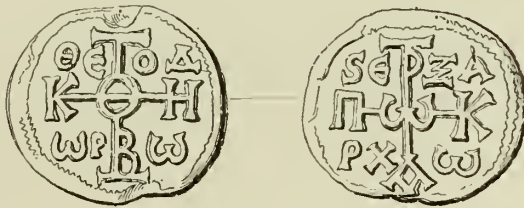
Rev. + ΘΕΟΔΩΡΩ ΠΑΤΡΙΚΙΩ Σ ΕΞΑΡΧΩ +.



3. Sceau du même.

ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ (en monogramme cruciforme) ΘΕΟΔΩΡΩ.

Rev. ΠΑΤΡΙΚΙΩ (en monogramme cruciforme) Σ ΕΞΑΡΧΩ.

4. Sceau de *Théophylacte, patrice et exarque.*

ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ (en monogramme cruciforme) ΤΩ ΣΩ ΔΘΛΩ.

Rev. ΘΕΟΦΥΛΑΚΤΩ (en monogramme cruciforme) ΠΑΤΡΙΚ'(Ω) Σ ΕΞΑΡΧ'(Ω).

5. Sceau de *Paul, patrice et exarque.*

Même type que sur le sceau précédent.

Rev. ΠΑΥΛΩ ΠΑΤΡΙΚ'(Ω) Σ ΕΞΑΡΧΩ.

ΟΙ 'ΕΞΙΣΩΤΑΙ

'Εξισωτής, *inspecteur*, contrôleur.

« 'Εξισωτής, dit M. Mordtmann (1), ἣν ὁ διανέμων τοὺς φόρους μεταξὺ τῶν φορολογουμένων καὶ ἀπαιτῶν αὐτοῦς,

(1) *Suppl.* au t. XIII des *Mém. du Syll. litt. gr. de Cp.*, p. 89.

προσέχων δὲ ἔπιως μίητε σί φροολογούμενοι ἐπιβαρύνωνται ὑπὲρ δύναντιν, μίητε τὸ ταμείον πάσχη ζημίαν (*Reiskii* εἰς Κ. Πορφυρογέννητον, τ. Β'. σ. 842).

1. Sceau de *Michel Camatéros*, *protoproèdre*, *judge* et ἐξισωτής (*contrôleur*) τῆς Δύσεως (*de la division de l'Occident*).

+ ΘΚΕ [Β'Θ' ΤΩ ΚΩ ΔΑΛΩ].

Buste de la *Panagia Blachernitissa*.

Rev. ΜΙΧΑΗΛ ΑΤΠΡΟΕΔΡΩ (*pour ΠΡΩΤΟΠΡΟΕΔΡΩ*) ΚΡΙΤΗ Σ ΕΙΣΩΤΗ ΤΗΣ ΔΥΣΕΩΣ ΤΩ ΚΑΜΑΤΕΡΩ.

Époque des Anges. Mordtmann, *Supplément* au tome XIII des *Mém. du Syll. littér. gr. de Cp.*, page 89.

LES EXOUSIOCRATOIRES

Ἐξουσιολάτωρ, titre conféré par les basileis à divers princes vassaux. Voyez au chapitre des *Princes de l'Empire alliés ou vassaux* (page 429) la description du sceau de *Gabriel*, *exousiocrator d'Alanie*, avec tous les détails relatifs à ce titre bizarre.

LES GRANDS FAUCONNIERS

Πρωτοτετρακάριος, *grand fauconnier*, dignitaire du Palais.

Codinus dit : ὁ πρωτοτετρακάριος ἄρχει τῶν φερδόντων ἔρνεα κυνηγῶν.

Andronic Paléologue le Jeune entretenait quatorze cents faucons dans sa vénerie, et ces oiseaux-chasseurs exigeaient la présence d'un personnel presque aussi nombreux.

Voyez au chapitre des *Grands Veneurs* la description du sceau métrique de *Léon*, à la fois *grand veneur* et *grand fauconnier* (époque des Paléologues).

LES GRAMMATICI

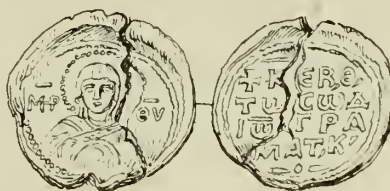
Γραμματικός, *grammaticos*, *grammaticus*, professeur, maître d'école, grammairien, scribe, notaire (1).

Je possède le sceau d'un *grammaticos* du nom de Jean :

Buste de la *Panagia* entre les sigles accoutumés.

Rev. ΘΚΕ Β'Θ' ΤΩ Ω Δ'(ω) Ω(ω) ΓΡΑ[M]ΜΑΤ'Κ' (pour ΓΡΑΜΜΑΤΙΚΩ).

XI^e-XIII^e siècle. Ma collection.



ΟΙ ΕΠΙ ΤΟΥ ΙΔΙΚΟΥ, ΟΙ ΙΔΙΚΟΙ

Τὸ Ἰδικόν, τὰ Ἰδικά, τὰ Ἰδικὰ Κτήματα, la fortune privée de l'empereur, les biens privés de l'empereur, *privatum patrimonium Principis*. Les fonctionnaires ou intendants préposés à l'administration de ces biens privés prenaient le titre de οἱ ἐπὶ τοῦ Ἰδικοῦ, οἱ τοῦ Ἰδικοῦ ou encore *Eidikoi*, Ἰδικοί. A l'égal de toute autre administration, celle-ci comprenait des fonctionnaires d'ordre et de rang divers (2), tels que des *protonotaires*, des *chartulaires*, etc.

1. Sceau de Michel, *protospathaire*, *chrysotriclinaire*, *protonotaire* τοῦ Ἰδικοῦ, *juge du Velum et mystographe*.

+ ΚΕ Β'Θ' ΜΙΧΑΗΛ Α'ΣΠΑΘ'Ρ' ΕΠΙ ΤΟΥ ΧΓΚΛ (pour ΧΡΥСОΤΡΙΚΛΙΝΟΥ).

Rev. Α'ΝΟΤΑΡ'(ω) ΤΟΥ ΙΔΗΚΟΥ ΚΡ'Τ' (pour ΚΡΙΘΗ) ΤΩ ΒΗΛΘ Κ' (pour ΚΑΙ) ΜΥΣΤ'ΓΡΑΦ' (pour ΜΥΣΤΟΓΡΑΦΩ).

XI^e-XII^e siècle. Mordtmann, *Conférence sur les sceaux et les plombs byzantins*, p. 8.

(1) Voyez Du Cange, *Gloss.*, s. h. v.

(2) Voyez Du Cange, *Gloss.*, s. h. v., et Reiske, *Commentaires au Livre des Cérémonies*, t. II, p. 156.

2. Sceau de Léon, *vestis et εἰδικός*.

Buste de la *Panagia Blachernitissa* entre les sigles accoutumés.

Rev. ΘΚΕ ΒΘ ΤΩ CΩ ΔΘ(λω) ΛΕΩΝΤΙ ΒΕCΤΙ S ΕΙΔΙΚΩ.

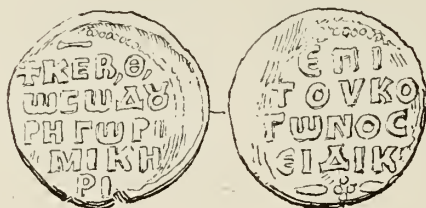
Époque des Comnènes. Ce beau sceau m'a été communiqué par M. P. Lambros.

3. Sceau de Grégoire, *primicier, chitonite et εἰδικός*.

+ ΚΕ Β'Θ' [Τ]Ω CΩ ΔΘ[Λ'(ω) Γ]ΡΗΓΩΡ[ΙΩ ΠΡ'(ι)]ΜΙΚΗΡΙ(ω).

ΕΠΙ ΤΟΥ ΚΟ[Ι]ΤΩΝΟC [S] ΕΙΔΙΚ'(ου).

Époque des Comnènes. Cabinet des Médailles de Berlin.



LES ILLUSTRÉS

Ἰλλούστρητος, *illustris*, dignité palatine; se disait aussi et surtout pour désigner un certain nombre des plus hauts dignitaires qui avaient droit à cette formule. Voyez le *Glossaire* de Du Cange, *s. b. v.* « Dans les premiers siècles de l'empire d'Orient, dit M. Sabatier, la noblesse était divisée en cinq classes ou degrés : les *Illustrés*, les *Spectabiles*, les *Clarissimi*, les *Perfectissimi* et les *Egregii*. C'était généralement dans les trois premières classes qu'étaient choisis les employés militaires ou civils du Palais, dont quelques-uns pourtant ont été pris aussi parmi les *Perfectissimi*. Les préfets et les *Magistri militum* faisaient presque toujours partie des *Illustrés*, et nous savons que Sidoine Apollinaire appartenait à cette classe. Dans l'origine, tous les grands officiers du Palais ou de l'empire eurent seuls le droit de s'intituler *Illustrés*; mais, plus tard, ce titre fut exclusivement réservé aux comtes et aux patrices. Les Nouvelles de Justinien, 71 et 74, énumèrent les privilèges accordés devant les tribunaux aux *Illustrés* et aux *Clarissimi*. »

1. Sceau de *Jean*, « illustris ».

+ ΙΩΑΝΝΟΥ, (*Sceau*) de *Jean*.

Rev. ΙΛΛΟΥΣΤΡΙΟΥ, « illustris ».

VI^e-VII^e siècle. Ficoroni, pl. X, 1. — Reproduit par Sabatier, *Iconographie d'une collection choisie de 5,000 médailles*, etc., et aussi *Plombs, bulles et sceaux byzantins*, p. 11 du tir. à part.

2. Sceau d'*Étienne*, « illustris ».

Buste de saint ?

Rev. ΣΤΕΦΑΝΟΣ ΙΛΛ' (στυπριου), (*Sceau*) d'*Étienne* « illustris ».

VI^e-VII^e siècle. Collection Dancoisne.

3. Sceau de *Serge*, « illustris ».

ΣΕΡΓΙΟΣ.

Rev. ΙΛΛΟΥΣΤΡΙΟΣ.

Même époque. Ma collection.



4. Sceau de *Jean*, « illustris » et *hypatos*.

ΙΩΑΝΝΟΥ.

Rev. ΙΛΛ' (pour ΙΛΛΟΥΣΤΡΙΟΣ) Σ ΥΠ' (pour ΥΠΑΤΟΥ).

Même époque. Cabinet des Médailles de France.

LES JUGES ⁽¹⁾

Je décris à leurs chapitres respectifs les sceaux des *Juges des Thèmes*, des *Juges des Légions*, des *Juges de la Flotte*, des *Juges de l'Hippodrome*, des *Juges du Velum*.

Les titulaires d'un très grand nombre de sceaux prennent le simple titre de *κριτής* sans désignation d'espèce. Voici quelques exemples tirés de ma collection :

(1) Voyez au chapitre des *Juges des Légions* ou *Juges militaires* et des *Juges de la Flotte* (pages 352 et 344) la description d'un sceau sur lequel le terme classique de *κριτής* est remplacé par celui de *κρίων*, *jugéant*. Parfois encore, en place de *κριτής*, on lit *δικαστής*; voyez au chapitre des *Dicastes* (page 495).

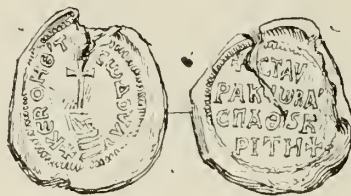
1. Sceau de *Staurace*, *protospathaire impérial et juge*.

ΚΕ ΒΟΗΘ(ε:) ΤΩ CΩ ΔΟΥΛ(ω).

Croix élevée sur trois degrés.

Rev. + CTAΥPAKΙΩ Β'(ασιλιω) Α'CΠAΘ'(αριω) S ΚΡΙΤΗ +.

x^e-xi^e siècle. Ma collection.



2. Sceau d'*Anthyme*, *patrice et juge*.

Buste de saint?

Rev. + ΑΝΘΥΜΙΟC ΠΑΤΡΗΚΙΟC S ΚΡΗΤΗC.

xii^e-xiii^e siècle. Ma collection.

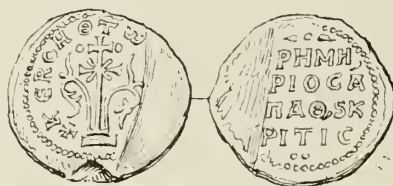
3. Sceau de *N.*, *primicier, protospathaire et juge*.

+ ΚΕ ΒΟΗΘ(ε:) ΤΩ [CΩ ΔΟΥΛ(ω)].

La croix à double traverse, au pied fleuri, élevée sur deux degrés.

Rev. [...π]ΡΗΜΗ[ΚΗ]ΡΙΟC Α'[C]ΠAΘ'(αριε:) S ΚΡΙΤΙC.

x^e-xi^e siècle. Ma collection.



4. Voyez au chapitre du *Thème de Chypre* (page 305) la description du sceau de *Michel*, *vestis, juge et catépan de Chypre* (xi^e siècle).

5. Voyez au chapitre de la *Ville de Constantinople* (page 151) la description du sceau de *Constantin*, *spatharocandidat, juge et curateur de Manganes* (xi^e siècle.)

LES JUGES PROVINCIAUX OU JUGES DES THÈMES

La formule de beaucoup la plus fréquente sur les sceaux de *juges des Thèmes* est la suivante : Un tel *juge de l'Hippodrome et de* (tel ou tel thème), ΚΡΙΤΗC ΕΠΙ ΤΟΥ ΙΠΠΟΔΡΟΜΟΥ S ΜΑΚΕΔΟΝΙΑC ou S ΕΛΛΑΔΟC

ou **S ΘΡΑΚΗΣ**, etc. C'est que les *juges des Thèmes* étaient choisis presque exclusivement par les membres du tribunal de l'*Hippodrome*. On trouvera presque à chaque chapitre du livre des *Thèmes* de nombreuses descriptions de sceaux de ces *juges* des provinces. En passant en revue ces monuments on verra que, si presque constamment les *Juges des Thèmes* étaient en même temps *juges (au tribunal) de l'Hippodrome*, il n'en était cependant pas toujours ainsi. Souvent, en effet, on rencontre la formule toute simple : un tel *κριτής* (de tel ou tel thème), *κριτής Θράκης*, *κριτής Ἐλλαδος*, etc.

Beaucoup plus rarement on trouve *κριτής τοῦ Βήλου καὶ* (de tel ou tel thème). C'est qu'alors le *juge du Thème* a été choisi dans le tribunal du *Velum*.

Enfin, très exceptionnellement, le *juge du Thème* faisait à la fois partie des deux tribunaux de l'*Hippodrome* et du *Velum* et on lit sur son sceau : un tel *κριτής ἐπὶ τοῦ Ἰπποδρόμου καὶ τοῦ Βήλου καὶ* (de tel ou tel thème).

En résumé, on peut retrouver sur les sceaux de *juges des Thèmes* une des quatre formules suivantes (je prends pour exemple un juge du thème de *Thrace* du nom de *Jean*) :

Ἰωάννης κριτής ἐπὶ τοῦ Ἰπποδρόμου καὶ Θράκης, (ou simplement *Θράκης*, ou encore *καὶ τῆς Θράκης*).

Ἰωάννης κριτής Θράκης (ou *τῆς Θράκης*).

Ἰωάννης κριτής ἐπὶ τοῦ Βήλου καὶ Θράκης (ou simplement *ἐπὶ τοῦ Βήλου Θράκης*, ou encore *καὶ τῆς Θράκης*).

Ἰωάννης κριτής ἐπὶ τοῦ Ἰπποδρόμου καὶ Βήλου καὶ Θράκης (ou *καὶ τῆς Θράκης*, ou simplement *Θράκης*).

M. le Dr Mordtmann possède plusieurs sceaux de *juges du thème des Arméniques* (un tel *κριτής τῶν Ἀρμενικῶν*). Il ne faut point confondre ces *juges du thème des Arméniques* avec le *juge des légions arméniques* en campagne (1).

LES JUGES (DU TRIBUNAL) DE L'HIPPODROME

Οἱ κριταὶ ἐπὶ τοῦ Ἰπποδρόμου (ou simplement *τοῦ Ἰπποδρόμου*)

Κριτής ἐπὶ τοῦ Ἰπποδρόμου ou *δικαστής τοῦ Ἰπποδρόμου*, *juge du tribunal de l'Hippodrome*, dignité qui paraît avoir été très fréquente, du moins d'après ce qu'on peut conclure de l'étude des sceaux, et sur laquelle cependant les sources ne nous fournissent que fort peu de renseignements. Ces *juges de l'Hippodrome* étaient les membres du tribunal de ce nom qui était situé dans le voisinage du grand cirque byzantin et tenait sa désignation de ce voisinage même (2).

« *Ad duodecim, Veli et Hippodromi κριτάς fuisse*, » dit Du Cange dans son *Glossaire*, « *auctor est Balsamon de Chartoph.*, p. 459. »

(1) Voyez le chapitre des *Juges des Légions* ou *Juges militaires* (page 352).

(2) Voyez Zachar., pages 364 et 376, et Scarl. Byzantios, page 396.

Les sceaux portant la désignation de *κριτής ἐπὶ τοῦ Ἱπποδρόμου* sont, je le répète, fort nombreux. Le mot *Ἱπποδρόμου* s'y trouve presque constamment écrit en abrégé, de diverses manières, et d'autant plus en abrégé que le sceau porte une plus grande énumération d'autres titres. Presque toujours, on l'a vu au chapitre précédent, les *juges des Thèmes* étaient choisis parmi les *juges du tribunal de l'Hippodrome*.

Souvent les deux dignités de *juge de l'Hippodrome* et de *juge du Velum* se trouvent réunies sur un même sceau ; celle de *protonotaire impérial* les accompagne aussi fréquemment, soit une seule, soit les deux ensemble.

M. Mordtmann semble faire de ces deux titres de *juge de l'Hippodrome* et de *juge du Velum* une seule et même dignité (1).

1. Sceau de *Pothos Monomaque*, *protospathaire* et *juge de l'Hippodrome*.

Buste de saint Georges ; Ο ΑΓΙΟΣ ΓΕΟΡΓ'(102).

Rev. ΚΕ ΒΟΗΘ(ε) ΤΩ [CΩ ΔΑΛ(ω)] ΠΟΘΩ ΑCΠΑΘ(αριω) S ΚΡΙΤ(η) ΕΠ'(ι) [ΤΟΥ] ΙΠΠΟΔ' (δρομου) ΤΩ ΜΟΝΟΜΑΚΩ, *Seigneur, protège ton serviteur Pothos Monomaque, protospathaire et juge de l'Hippodrome*.

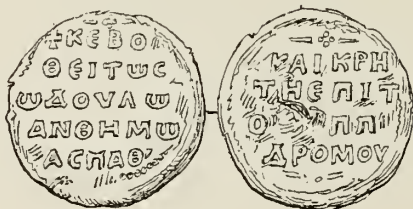
Époque des Ducas ou des Comnènes. Ma collection.



2. Sceau d'*Anthime*, *protospathaire* et *juge de l'Hippodrome*.

+ ΚΕ ΒΟΗΘΕΙ ΤΩ CΩ ΔΟΥΛΩ ΑΝΘΗΜΩ Α'CΠΑΘ'(αριω) ΚΑΙ ΚΡΗΤΗ ΕΠΙ ΤΟΥ ΙΠΠΟΔΡΟΜΟΥ, *Seigneur, protège ton serviteur Anthime, protospathaire et juge de l'Hippodrome*.

Même époque. Ma collection.

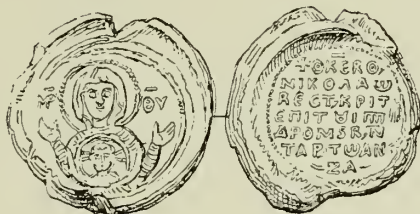


3. Sceau de *Nicolas Anzas*, *vestarque*, *juge de l'Hippodrome* et *notaire impérial*.

Buste de la *Panagia Blachernitissa* entre les sigles accoutumés.

(1) Suppl. au t. XIII des *Mém. du Syll. litt. gr. de Cp.*, p. 87. La chose paraîtrait assez vraisemblable, ou du moins ce devaient être deux divisions d'un même corps puisqu'en fait ces deux titres ont une signification commune, le mot *Βίλον* désignant l'*Hippodrome* sous le nom du *Velum*, un de ses éléments principaux, mais alors pourquoi trouve-t-on souvent les deux titres réunis sur un seul et même sceau, ce qui indique bien certainement deux dignités distinctes ?

Rev. $\overline{\Theta\text{ΚΕ}} \overline{\text{ΒΘ}}$ ΝΙΚΟΛΑΩ ΒΕΣΤ'(αζζη) ΚΡΙΤ'(η) ΕΠΙ ΤΩ ΙΠΠΟΔΡΟΜ'(ου) S Β'(ασιλικω) ΝΟ-
 ΤΑΡ(ω) ΤΩ ΑΝΖΑ, *Théotokos, protège Nicolas Anzas, vestarque, juge de l'Hippodrome et notaire impérial.*
 Même époque. Ma collection.



4. Sceau de Basile, protospathaire et juge de l'Hippodrome.

+ ΒΑΣΙΛ'(ιζζ) Α'ΣΠΑΘ(αζιζζ) S ΚΡΙΤΙC ΕΠΙ ΤΩ ΙΠΠΟΔΡΟΜΟΥ.

XI^e-XII^e siècle. Ma collection.

5. Sceau de Jean, protospathaire, chartulaire du logothésion public et juge de l'Hippodrome.

[ΘΚΕ ΒΟΗΘ'(εζ) ΤΩ CΩ ΔΟΥΛ'(ω).

Buste de saint Jean Chrysostome; $\overline{\Theta}$ Α'(γ'ιζζ) ΙΩΑΝΝΗC Ο Χ^PCΤ (pour ΧΡΥCΟCΤΟΜΟC).

Rev. ΙΩ(αζζη) Α'ΣΠΑΘΑΡ'(ω) ΧΑΡΤΥΛ'(αζιω) ΤΩ Γ'(επιου) ΛΟΓΟΘ'(επιου) S ΚΡΙΤ'(η) ΤΩ ΙΠΠΟ-
 Δ'Ρ'Μ (pour ΙΠΠΟΔΡΟΜΩ).

6. Voyez au chapitre des *Juges du Velum* la description des sceaux de personnages portant à la fois le titre de juges du *Velum* et celui de juges de l'Hippodrome.

7, 8. Voyez au chapitre des *Grands chartulaires et chartulaires* (pages 463 et 465) la description des sceaux de Constantin Scéléros, protospathaire, juge de l'Hippodrome et grand chartulaire (VIII^e-IX^e siècle) et de Nicolas, protospathaire, juge de l'Hippodrome et chartulaire impérial (XII^e-XIII^e siècle).

9. Voyez au chapitre de la Famille des *Alphée* la description du sceau de N. Alphée, protospathaire, juge de l'Hippodrome, etc.

Très souvent, je l'ai dit au chapitre précédent, on trouve sur un sceau la formule suivante : un tel, juge de l'Hippodrome et de (tel ou tel thème), ΚΡΙΤΗC ΕΠΙ ΤΟΥ ΙΠΠΟΔΡΟΜΩ S ΜΑΚΕΔΟΝΙΑC ou S ΘΡΑΚΗC, etc., etc. Ce sont des sceaux de juges des *Thèmes* qui sont en même temps juges (du tribunal) de l'Hippodrome. Ce devait être dans le tribunal, je le répète encore, que se recrutaient presque exclusivement les juges des *Thèmes*. — Pour l'étude de toute cette catégorie de sceaux, je renvoie au livre des *Thèmes* où un fort grand nombre sont décrits.

ΟΙ ΚΡΙΤΑΙ ΤΟΥ ΒΗΛΟΥ (ΟΥ ΕΠΙ ΤΟΥ ΒΗΛΟΥ)

(Les Juges du *Velum*)

La dignité de *juge du tribunal du Velum*, *κριτής τοῦ Βήλου* ou *κριτής ἐπὶ τοῦ Βήλου*, se trouvait souvent unie à celle de *κριτής ἐπὶ τοῦ Ἱπποδρόμου*. En effet, sur un très grand nombre de sceaux figure la mention de *κριτής τοῦ Βήλου καὶ Ἱπποδρόμου* ou *κριτής ἐπὶ τοῦ Βήλου καὶ Ἱπποδρόμου* (1). Du Cange estime que le *κριτής τοῦ Βήλου* et le *ὁ ἐπὶ τῶν κρίσεων* sont une seule et même dignité.

« *In catalogo Officiorum Palatii Cp.*, tom. I *Juris Græco-Rom.*, p. 285, quinquagesimum quartum inscribitur : ἐπὶ τοῦ Βήλου. Plures simul hac functos dignitate colligere est ex Niceta in *Alexio Man. F. n. 17, 18, in Andron.*, l. 2, n. 9, in *Isaacio l. 2, n. 6, in Alex.*, l. 1, n. 2, sed et ipse Nicetas in *Epigraphe Historiæ ab eo conscriptæ dicitur obiisse munus ἐφόρου καὶ κριτοῦ τοῦ Βήλου*. — *Caroli Du Fresne in Historiam Joannis Cinnami Notæ*, éd. Bonn, page 386.

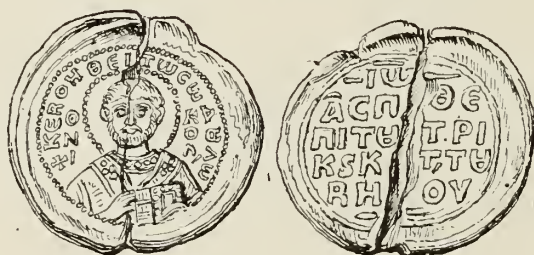
1. Sceau de Jean, *protospathaire, chrysotriclinaire et juge du Velum*.

+ ΚΕ ΒΟΗΘΕΙ ΤΩ ΚΩ ΔΔΛΩ : Seigneur, protège ton serviteur.

Buste de saint Nicolas. Ο Α(γίου) ΝΙΚΟΛ(αζου).

Rev. ΙΩ(αννη) Α'ΣΠΑΘ'(αριω) ΕΠΙ ΤΩ [Χ]ΤΡΙΚ(λινου) S ΚΡΙΤ(η) ΤΩ ΒΗΛΟΥ : Jean, *protospathaire, chrysotriclinaire et juge du Velum*.

xii^e-xiii^e siècle. Ma collection.



2. Sceau de Nicetas, *protospathaire, chrysotriclinaire et juge du Velum*.

ΘΚΕ ΒΟΗΘ(εῖ) ΤΩ ΚΩ ΔΔΛΩ ΝΙΚΗΤΑ Α'ΣΠΑΘ'(αριω).

Rev. ΕΠΙ Τ(ου) ΧΤΡΙΚ' (pour ΧΡΥCOTΡΙΚΛΙΝΟΥ) S ΚΡΙΤ'(η) ΤΩ ΒΗΛΩ.
xi^e-xii^e siècle. Ma collection.

3. Sceau de Nicetas, *protospathaire, chrysotriclinaire, juge de l'Hippodrome et du Velum*.

Buste de la *Panagia* portant l'enfant Jésus sur le bras droit.

(1) Voyez, par exemple, page 482.

Rev. $\overline{\Theta\text{Κ}\text{Ε}} \text{Β}'\text{Θ}' \text{ΝΙΚΙΤΑ Α}'\text{ΣΠΑΘΑΡ}'(\iota\omega) \text{ΕΠ}'(\iota) \text{Τ}'(\sigma\upsilon) \overline{\text{Χ}\text{Γ}\text{Κ}\text{Α}}' (\text{pour } \text{ΧΡ}\text{Υ}\text{Σ}\text{Ο}\text{Τ}\text{ΡΙ}\text{Κ}\text{Λ}\text{Ι}\text{Ν}\text{ΟΥ}) \text{ΚΡΙΤ}'(\eta) \text{ΕΠ}'(\iota) \text{Τ}'(\sigma\upsilon) \overline{\text{Ι}\text{Π}\text{Π}\text{Δ}}'\text{Ρ}'\text{Μ}'(\sigma\upsilon) \text{Σ Τ}\text{Ξ ΒΗΛ}\text{Ξ}.$

XI^e-XII^e siècle. Ma collection.

4. Voyez au chapitre de la *Direction de la Course publique* (page 483) la description du sceau de *Léon*, *protospathaire*, *juge du Velum*, *exactor et grand curateur (contrôleur) des (coches) accélérés (diligences)*. (Époque des Comnènes.)

5. Voyez au chapitre de l'*Administration des biens des Maisons religieuses* (page 395) la description du sceau de *Nicolas Matzoukas*, *censeur*, *juge du Velum et économiste* $\tau\omega\nu \epsilon\upsilon\chi\alpha\tau\omega\nu$. (Même époque.)

6. Voyez au chapitre de la Famille des *Eugenianos* la description du sceau de *Romain Eugenianos*, *primicier et juge du Velum*.

7. Voyez au chapitre de la *Ville de Constantinople* (page 154) la description du sceau de *Georges*, *vestarque*, *hypatos*, *juge du Velum*, *deutérévou (de l'administration) des fondations pieuses et grand curateur (de l'hospice) d'Eleuthère* (XIII^e siècle.)

8. Voyez au chapitre des *Ἐπί τῶν βαρβάρων* (page 449) la description du sceau de *Staurace*, *protospathaire*, *juge du Velum et préfet (du bureau) des barbares*.

J'ai dit au chapitre des *Juges des Thèmes* que ces personnages, choisis la plupart du temps dans le tribunal de l'Hippodrome, l'étaient parfois aussi dans celui du *Velum*, que quelquefois même ces juges provinciaux appartenaient aux deux tribunaux à la fois; c'est pourquoi on trouvera dans le livre des *Thèmes* la description d'un certain nombre de sceaux portant une des deux formules suivantes: un tel, $\kappa\alpha\tau\alpha \tau\omega \text{Β}\eta\lambda\epsilon\upsilon \kappa\alpha\iota$ (de tel ou tel thème) (1), ou un tel, $\kappa\alpha\tau\alpha \tau\omega \text{Β}\eta\lambda\epsilon\upsilon \kappa\alpha\iota \text{Ἰ}\pi\pi\omicron\delta\omicron\rho\epsilon\upsilon\sigma\upsilon \kappa\alpha\iota$ (de tel ou tel thème).

LES KITONITES OU CHITONITES

Les *kitonites* ou *chitonites*, *chetoniti*, $\kappa\alpha\iota\tau\omega\nu\iota\tau\alpha\iota$, $\kappa\alpha\iota\tau\omega\nu\acute{\alpha}\rho\iota\alpha\iota$, $\sigma\acute{\iota} \text{ἐπὶ τοῦ } \kappa\alpha\iota\tau\omega\nu\omicron\varsigma$, ou $\text{ἐπὶ τοῦ } \theta\epsilon\sigma\upsilon\lambda\acute{\alpha}\kappa\tau\omicron\upsilon \kappa\alpha\iota\tau\omega\nu\omicron\varsigma$, ou encore $\text{ἐπὶ τῶν } \kappa\alpha\iota\tau\omega\nu\iota\tau\omega\nu$, étaient des chambellans impériaux, *cubicularii principis*, préposés à la garde-robe et au *trésor particulier* du basileus. Plus tard la fonction devint simple dignité. Les anciens *kitonites* étaient généralement eunuques. « *Καίτω* », dit Du Cange, *locus ubi repositus thesaurus principis, fiscus camera, cubiculum*. » Les *kitonites* étaient parfois encore appelés $\pi\acute{\rho}\omicron\kappa\alpha\iota\tau\omega\iota$ et $\pi\alpha\rho\acute{\alpha}\kappa\alpha\iota\tau\omega\iota$. Comme tout ce qui touchait directement à la personne sacrée de l'empereur, le nom du $\kappa\alpha\iota\tau\omega\nu$ était presque constamment précédé des épithètes de $\theta\epsilon\sigma\upsilon\lambda\acute{\alpha}\kappa\tau\omicron\varsigma$ et de $\beta\alpha\sigma\iota\lambda\iota\kappa\omicron\varsigma$.

1. Sceau d'*Étienne*, *protospathaire et kitonite*.

Buste de la *Panagia* entre les sigles accoutumés.

(1) Voyez, par exemple, page 206.

Rev. $\overline{\Theta\text{ΚΕ}} \overline{\text{ΒΘ}}$ $\overline{\text{ΤΩ}} \overline{\text{CΩ}}$ $\overline{\Delta\delta}$ ($\lambda\omega$) $\overline{\text{CΤΕΦΑΝ'}}$ (ω) $\overline{\text{Α'CΠΑΘ'}}$ ($\alpha\rho\omega$) $\overline{\text{ΕΠΙ Τ'}}$ ($\sigma\upsilon$) $\overline{\text{ΚΟΙΤΩΝ}}$ ($\sigma\epsilon$); *Theotokos, protège ton serviteur Étienne, protospathaire, kitonite (préposé au Kiton).*

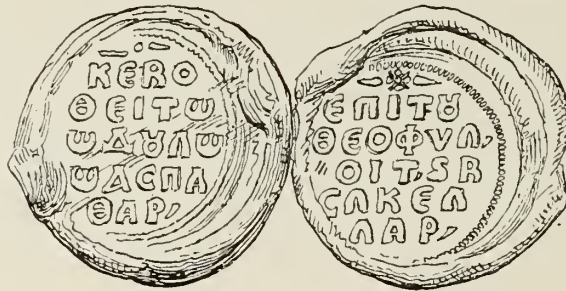
XII^e-XIII^e siècle. Ma collection.



2. Sceau de Jean, protospathaire, préposé au Kiton gardé de Dieu et sacellaire impérial.

$\overline{\text{ΚΕ}} \overline{\text{ΒΟΗΘΕΙ}} \overline{\text{ΤΩ}} \overline{\text{CΩ}}$ $\overline{\Delta\delta\lambda\omega}$ $\overline{\text{ΤΩ}}$ (pour $\overline{\text{ΙΩΑΝΝΗ}}$) $\overline{\text{Α'CΠΑΘΑΡ'}}$ (ω) $\overline{\text{ΕΠΙ ΤΞ}}$ $\overline{\text{ΘΕΟΦΥΛ'}}$ ($\alpha\lambda\tau\sigma\upsilon$) $\overline{\text{ΚΟΙ-}}$
 $\overline{\text{Τ'}}$ ($\omega\gamma\sigma\epsilon$) $\overline{\text{S Β'}}$ ($\alpha\sigma\iota\lambda\epsilon\lambda\omega$) $\overline{\text{CΑΚΕΛΛΑΡ'}}$ (ω); *Seigneur, protège ton serviteur Jean, protospathaire, préposé au Kiton gardé de Dieu et sacellaire impérial.*

Époque des Commènes. Ma collection.



Ce sceau important a très probablement appartenu au sacellaire Jean, eunuque et domestique de l'impératrice Irène, régente pour Constantin VI. Ce Jean fut nommé généralissime en juin 781 pour combattre la marche en avant des Arabes en Asie (1). Nous le retrouvons huit ans après, en 789 (2), logothète de l'armée impériale en Italie, chargé par l'impératrice de s'opposer, de concert avec l'ex-roi des Lombards, aux progrès incessants de Karl, roi des Francs, le futur Charlemagne. Réunissant ses forces à celles de Théodore, stratège en Sicile, il attaqua les Francs près de Bénévent, mais fut fait prisonnier par eux et mis à mort.

3. Voyez au chapitre du *Thème de Macédoine* (page 111) la description du sceau de Nicéas, protospathaire, ἐπι τοῦ ἵπποδρόμου, juge de l'Hippodrome et préteur d'Andrinople (XII^e siècle).

4. Sceau de Pardos, cubulaire et ἐπι τοῦ ἵπποδρόμου.

$\overline{\text{ΚΥΡΙΕ}} \overline{\text{ΒΟΗΘΕΙ}}$ (en monogramme cruciforme) $\overline{\text{ΤΩ}} \overline{\text{CΩ}}$ $\overline{\Delta\delta\lambda\omega}$.

Rev. $\overline{\text{ΠΑΡΔΩ}} \overline{\text{ΚΟΥΒΙΚΟΥΛ'}}$ ($\alpha\rho\omega$) $\overline{\text{S}}$ $\overline{\text{ΕΠΙ Τ'}}$ ($\sigma\upsilon$) $\overline{\text{ΚΟΙΤ'}}$ ($\omega\gamma\sigma\epsilon$).

VIII^e-IX^e siècle. Ma collection.

(1) Théophane, a. 6273.

(2) *Ibid.*, a. 6281.

5. Voyez au chapitre de la Famille des *Xiphias*, la description du sceau d'*Eustache Xiphias*, *primicier et kitonite* (κοιτωνίτης).

6. Voyez au chapitre des Ἐπί τοῦ Ἰδικοῦ et Ἰδικαί, la description du sceau de *Grégoire*, *primicier, kitonite* (ἐπί τοῦ κοιτῶνος) et εἰδικός.

LES LOGOTHÈTES

Λογοθέτης, *logotheta*, *logothète*.

La hiérarchie administrative byzantine comprenait une foule de *logothètes* de rang et d'importance fort divers. Tels étaient :

Le *grand logothète*, ὁ μέγας λογοθέτης, devenu sous les Paléologues un véritable ministre d'État.

Le λογοθέτης τοῦ δρόμου ou τοῦ ὀξείως δρόμου, *logothète du drome* ou de la *Course rapide*, primitivement simple *contrôleur général des postes*, devenu plus tard une sorte de *ministre de l'intérieur* et en même temps le *chef des relations étrangères*.

Le λογοθέτης τοῦ γενικοῦ ou γενικός λογοθέτης ou encore λογοθέτης τῶν γενικῶν, *logothète de la chose privée*, *logotheta ararii generalis*, *grand trésorier*.

Le λογοθέτης τοῦ στρατιωτικοῦ, *logothète du militaire*, *grand trésorier de l'armée*.

Le λογοθέτης τῶν ἀγγέλων, *logothète des troupes* (?).

Le λογοθέτης τῶν σεκρέτων.

Le λογοθέτης τοῦ πραιπορίου.

Le λογοθέτης τῶν ὑδάτων.

Le λογοθέτης τῶν οἰκειακῶν.

Divers *logothètes* d'ordre ecclésiastique : le *logothète* τῶν ἐκκλησιῶν, etc., etc.

J'ai donné à leurs chapitres respectifs la description des sceaux de *logothètes* τοῦ γενικοῦ, de *logothètes* du

militaire, de *logothètes du drome* ou de la *Course*, d'un *notaire du logothésion de la Course* et d'un *logothète* τῶν ἀγελῶν.

Je ne connais pas encore de sceaux de *grands logothètes*, de *logothètes du prétoire*, de *logothètes des eaux*, de *logothètes* τῶν οὐρανῶν, etc., etc.

Les sceaux sur lesquels figure le simple titre de *logothète* sans désignation d'espèce sont peu fréquents. M. Mordtmann (1) a publié celui du *logothète Théodose*, un des membres de l'ambassade conduite par le magister Bonus auprès du khagan des Avars assiégeant la capitale (2) en l'an 626.

Autre sceau de *Théodose, logothète*.

+ ΘΕΟΔΟCΙΟΥ, (Sceau) de *Théodose*.

Rev. ΛΟΓΟΘΕΤΟΥ, *logothète*.

Ma collection.

LES LOGOTHÈTES DU DROME OU DE LA COURSE

Λογοθέτης τοῦ δρόμου ou τοῦ ἑξέως δρόμου, *logotheta cursus publici*, *logothète de la Course*, de la *Course accélérée*. Sur ces hauts fonctionnaires, originairement les analogues de nos contrôleurs généraux ou intendants des postes, comptés plus tard parmi les premiers personnages de l'empire, véritables chanceliers d'État ou plutôt encore ministres de l'intérieur, contresignant les actes impériaux et commandant directement à tous les stratèges des thèmes, remplacés par les *grands logothètes* sous les Paléologues, voyez le *Glossaire* de Du Cange, ses *Notes à l'Alexiade* (3), *Die Byzantiner des Mittelalters* de Krause (4), etc., etc. Le *logothète de la Course* était, en même temps, le *chef des relations étrangères*; il introduisait devant l'empereur les princes vassaux. Parmi les *logothètes de la Course* dont l'histoire fait mention, je citerai Nicéphore *Logothète* qui devint empereur, Myron (836), Stylien (886), Michel (963), Nicétas (1055), Nicéphore (1073 et 1078), tantôt appelé *grand logothète*, tantôt *logothète de la Course*.

1. Sceau de *Grégoire, asicritis impérial* et *logothète de la Course*.

ΚΥΡΙΕ ΒΟΗΘΕΙ (en monogramme cruciforme) ΤΩ ΔΔΛΩ CΘ.

Rev. + ΓΡΗΓΟΡΙΩ [ΒΑCΙ]ΛΙΚ(ω) ΑCΗΚΡΙΤ'(ις) S ΛΟΓΟΘΕΤ'(ρι) ΤΘ ΔΡΟΜΘ.

VIII^e siècle. Ma collection.

C'est ici le sceau d'un personnage qui a joué un rôle important à la mort de Léon IV Chazare. Il trempa

(1) *Conférence sur les sceaux et les plombs byzantins*, p. 31.

(2) *Chron. Pasch.*, p. 721.

(3) Page 470.

(4) Pages 216-217. Il indique quelle serait selon lui l'origine de ce titre bizarre.

dans la première des si fréquentes conjurations qui agitèrent la minorité de Constantin son fils. « Un mois après la mort de Léon, nous dit Théophane (1), le *logothète de la Course* Grégoire Bardas, chef des Arméniens, Constantin, domestique des Vigiles, et d'autres, ayant proclamé empereur l'ex-césar Nicéphore, la régente Irène les fit battre de verges et exiler. »



2. Sceau de Jean, *magister, anthypatos, patrice, protospathaire impérial et logothète de la Course.*

+ ΚΕ ΒΟΗΘΗΙ ΤΩ Ω ΔΟΥΛΩ.

Croix potencée élevée sur des degrés.

Rev. + ΙΩΑΝ'(ΥΓ) ΜΑΓ'(ΙΣΤΡΩ) ΑΝΘ'(ΥΠΑΣΩ) ΠΑΤΡ'(ΥΛΩ) Β'(ΧΤΙΛΥΩ) Α'ΣΠΑΘ'(ΧΡΩ) Σ ΛΟΓ'(ΣΘΣΤΗ)
ΤΟΥ ΔΡΟΜΟΥ.

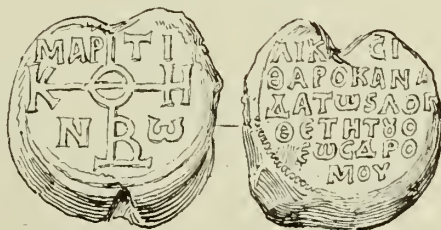
x^e-xi^e siècle. Ma collection.

3. Sceau de Martin, *spatharocandidat impérial et logothète de la Course accélérée.*

ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ (en monogramme cruciforme) ΜΑΡΤΙΝΩ.

Rev. [ΒΑΣΙ]ΛΙΚ(Ω) ΣΠΑΘΑΡΟΚΑΝΔΙΑΔΑΤΩ Σ ΛΟΓΟΘΕΤΗ ΤΩ ΟΞΕΩΣ ΔΡΟΜΟΥ.

viii^e-ix^e siècle. Ma collection.



4. Sceau de Michel? et logothète de la Course.

+ [ΚΕ ΒΟΗΘΕΙ] ΤΩ Ω [ΔΟΥΛΩ].

Deux croix à branches égales, dont une recroisetée, se croisant à angle aigu, de manière à simuler une étoile à huit rayons.

Rev. + ΜΙ[ΧΑΗΛ?] Σ ΛΟΓΟΘΕΤ'(Υ) ΤΩ ΔΡ'ΜΩ (pour ΔΡΟΜΟΥ).

xi^e-xii^e siècle. Ma collection.

5. Voyez au chapitre des *Magistri* (page 533) la description du sceau de Stylien (*Zautzas*), *magistros, anthypatos, patrice, protospathaire impérial et logothète de la Course* (ix^e siècle).

(1) An. 6273.

6. Sceau de Léon, *anthypatos, patrice, protospathaire impérial et logothète de la Course.*

+ ΚΕ ΒΟΗΘΕΙ ΤΩ Ω Δ' (σδλω).

Buste de la Vierge, avec le médaillon du Christ.

Rev. + ΛΕΟΝΤΙ ΑΝΘΥΠ' (ατω) ΠΑΤΡΗ (ατω) Β' (απλιατω) Α' ΣΠΑΘ' (αριω) Σ ΛΟΓ' (σθετη) ΤΩ ΔΡΟΜΩ.
XIII^e siècle. Collection du marquis de Vogüé.



LES LOGOTHÈTES ET AUTRES FONCTIONNAIRES DU TRÉSOR PUBLIC

Τὸ Γενικόν, *ærarium publicum*, trésor public; ὁ γενικός λογοθέτης, ou λογοθέτης τοῦ Γενικοῦ ou λογοθέτης τῶν Γενικῶν ou simplement ὁ Γενικός, *logotheta ærarii generalis*, trésorier général de l'empire, primitivement un des hauts fonctionnaires de l'État, n'était plus au temps de Codinus qu'un dignitaire sans fonction.

La Trésorerie générale de l'empire, τὸ Γενικόν, τὸ γενικὸν λογοθέσιον, comprenait un grand nombre de fonctionnaires d'importance diverse subordonnés au *logothète*. Le premier en rang était le *grand chartulaire*.

SCEAUX DE LOGOTHÈTES, DE GRANDS CHARTULAIRES ET DE SIMPLES CHARTULAIRES DU TRÉSOR PUBLIC

1. Sceau de Georges, *patrice et logothète (du trésor) public.*

ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ (en monogramme cruciforme) ΤΩ ΔΩΛΩ Ω.

Rev. [+ ΓΕ]ΩΡΓ' (ω) ΠΑΤΡΙΚΙΩ Σ ΓΕΝΙΚΩ ΛΟΓΟΘ' (ετη).

VIII^e-IX^e siècle. Cabinet National des médailles à Athènes. Communicué par M. Postolacca.



2. Fragment de sceau de *Stylien*....., de la *secrète du logothésiou du trésor public*.

+ Κ[Ε ΒΟΗΘ'(ε)] ΤΩ Ω ΔΟΥΛ'(ω)].

Buste de saint Nicolas; Ο Α'(γ'εξ) ΝΙΚ...

Rev. ... Ο ΣΤΥΛ..... ΑΓΙΟΑΝ... ΩΠ' ΕΚ Τ'(ου) ΣΕΚΡΕΤΩ ΓΕΝ'(ου) ΛΟΓΟΘΕΣ'(ου).
XII^e-XIII^e siècle. Ma collection.

3. Fragment de sceau de *Pierre N.*, *spatharocanlidat et grand chartulaire du logothésion du trésor public*.

Légende effacée.

Buste de la Vierge entre les sigles accoutumés.

Rev. ΠΕΤΡΩ ΣΠΑΘ'(x)Ρ'(z)ΚΑΝΔ'(ιδxτω) S M (pour ΜΕΓΑΛΩ) ΧΑΡΤΟΥΛ'(xρτω) ΤΩ ΓΕΝ'(ου)
ΛΟΓ'(ου) ΤΩ

XI^e-XII^e siècle. Ma collection.

4. Sceau de *Nicolas*, *protospathaire, consul, juge du Velum et grand chartulaire du logothésion (du trésor) public*.

Saint Théodore debout; Ο Α'(γ'εξ) ΘΕΩΔΩΡΟ'(z).

Rev. + ΚΕ Β'Θ' ΝΙΚΟΛΑΩ Α'ΣΠΑΘΑΡ'(ω) ΥΠΑΤΩ ΚΡΗΤΗ ΤΩ ΒΗΛΩ S M (pour ΜΕΓΑΛΩ)
ΧΑΡΤ'(ου) ΤΩ Γ'(ου) ΛΟΓ'(ου).

Même époque. Ma collection.



5, 6, 7. Voyez au chapitre des *Thèmes réunis de la Hellade et du Péloponnèse* (pages 191 et 192) la description des sceaux de *Basile*, *protospathaire, chrysotriclinaire, grand chartulaire du logothésion (du trésor) public, juge de l'Hippodrome du Péloponnèse et de la Hellade* (XI^e-XII^e siècle), de *Théodore*, *spathaire impérial, grand chartulaire du logothésion public, juge de l'Hippodrome du Péloponnèse et de la Hellade, le préposé aux pétitions* (XI^e-XII^e siècle), et de *N.*, *protospathaire, chrysotriclinaire, grand chartulaire du logothésion (du trésor) public et juge de l'Hippodrome du Péloponnèse et de la Hellade* (XI^e-XII^e siècle).

8. Voyez au chapitre du *Thème de Paplagonie* (page 299) la description du fragment de sceau de *Michel*, *protospathaire, chartulaire du logothésion (du trésor) public, juge de l'Hippodrome et de Paplagonie* (Époque des Comnènes).

9. Voyez au chapitre des *Juges de l'Hippodrome* (page 523) la description du sceau de *Jean*, *protospathaire, chartulaire du logothésion (du trésor) public et juge de l'Hippodrome*.

10. Sceau de *Nicolas*, *patrice et logothète (du trésor) public*.

ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ (en monogramme cruciforme) ΤΩ Ω ΔΩΛΩ.

Rev. ΝΙΚΟ[ΛΑ]Ω ΠΑΤΡΙ'(χιω) [S ΓΕ]ΝΙΚ'(ω) ΛΟ[ΓΟ]ΘΕΤ'(η).
VIII^e-IX^e siècle. Communiqué par M. Sorlin-Dorigny.



11. Sceau de *Basile*, *spathaire* et *grand chartulaire* du *logothésion* (du *trésor*) *public*.

[ΚΕ ΒΟΗ]ΘΕΙ Τ[Ω CΩ ΔΟΥΛ'(ω)].

Croix, etc.

Rev. ΒΑCΙΑ'(ειω) CΠΑΘ'(αριω) S M̄ (pour ΜΕΓΑΛΩ) ΧΑΡΤΟΥΛ'(αριω) Τ'(ου) ΓΕΝ'(ιου) ΛΟΓΟ-
ΘΕ[CΙΟΥ].

X^e-XI^e siècle. Ma collection.

LES MAGISTRI ET MAGISTRISÆ

Μάγιστρος, *magistros* (1). Cette haute dignité est une de celles qui figurent fréquemment sur les sceaux, très souvent accompagnée d'autres titres ou fonctions. Voici quelques-uns des très nombreux exemples que contiennent ma collection et celle de M. Mordtmann. On trouvera des sceaux de *magistri* à bien d'autres pages de ce livre (2). Au X^e siècle, Nicéphore gouverna l'ensemble des provinces italiennes, avec le titre de *magistros* que personne dans le pays ne porta ni avant ni après lui (3). Le titre de *magister* (*magistros*) était héréditaire dans certaines familles de princes arméniens ou autres, vassaux de l'empire.

Les femmes des *magistri* s'intitulaient *magistrissæ*.

1. Sceau de *Constantin*, *magistros*.

Saint Démétrius debout; Ο Α(γιος) ΔΗΜ'(η) [ΤΡΙΟΣ].

Rev. ΚΕ Β'Θ' Τ'(ω) C'(ω) Δ'(ουλω) ΚΩΝCΤΑΝΤΙΝΩ ΜΑΓΙCΤΡΩ.

XI^e-XII^e siècle. Ma collection.

(1) Sur la nature de cette haute dignité, voyez les *Glossaires* de Du Cange et de Sophocles, *s. h. v*, les *Commentaires* de Reiske au *Livre des Cérémonies* (éd. Bonn, t. II, p. 66), les *notes* de Du Cange à l'*Alexiade* (éd. Bonn, t. II, p. 447), le *Glossaire* qui fait suite à l'édition de Bonn de Cédrenus (t. II, p. 918), etc., etc.

(2) Il ne faut pas confondre les véritables μάγιστροι avec les μάγιστροι βέσπη dont il est parlé au chapitre des *Vestiarii*, *vestiarites*, etc.

(3) F. Lenormant, *La Grande Grèce*, t. I, p. 335.

2. Voyez au chapitre des *Logothètes de la Course* (page 529) la description du sceau de *Jean, magistros, anthypatos, patrice, protospathaire et logothète de la Course* (x^e-xi^e siècle).

3. Voyez au chapitre de la Famille des *Artocomites* la description du sceau de *Nicétas Artocomite, magistros*.

4. Voyez au chapitre de la Famille des *Trachaniotes* la description du sceau de *Basile Trachaniote, magistros*.

5. Voyez au chapitre de la Famille des *Taronites* la description du sceau de *Grégoire Taronite, magistros* (x^e siècle). — Le prince de Tarôn ou Darôn s'intitulait toujours *magistros* et stratège (ou archôn) de Darôn (1).

6. Voyez au chapitre de la Famille des *Xiphilins* la description du sceau de *N., Xiphilin, magistros*.

7. Sceau de *Stylien, magistros, anthypatos, patrice, protospathaire impérial et logothète de la Course*.

+ ΚΕ [ΒΟΗΘ'(ε:) ΤΩ] ΚΩ ΔΟΥ[ΛΩ].

Croix simple sur trois degrés.

Rev. + ΣΤΥΛΙΑΝ'(ω) ΜΑΓ'(ιστρω) ΑΝ'(ονπρω) ΠΑΤΡ'(ιριω) Β'(αυλιω) Α'ΣΠ(αυρω) Σ ΛΟΓ'(οθετρ)

ΤΟΥ ΔΡΟΜ'(ου).

ix^e siècle. Mordtmann, *Conférence sur les sceaux et les plombs byzantins*, p. 40.

C'est là le sceau du fameux Stylien Zautzas, chef de la petite hétéairie, père de Zoé, concubine, puis femme de Léon VI. Ce dernier créa son beau-frère μάγιστρος, puis λογοθέτης τῶ δρόμου, puis encore βασιλεσοπάτωρ. Stylien mourut vers la fin du ix^e siècle, peu après sa fille. Il avait exercé, durant presque tout le règne de Léon, un rôle prépondérant dans les affaires de l'empire.

8. Sceau de *Marie, magistrissa* (épouse d'un *magistros*).

Buste de la *Panagia Blachernitissa* entre les sigles accoutumés.

ΘΚΕ ΒΘ̄ ΤΗ CH ΔΔΛΗ ΜΑΡΙΑ ΜΑΓΗΣΤΡΙΚΑ (sic), *Theotokos, protège ta servante Marie, magistrissa*.

Époque des Comnènes. Ma collection.



9. Sceau de *Marie Bryenne, magistrissa* (épouse d'un membre de la famille Bryenne décoré du titre de *magistros*; peut-être la même que la titulaire du sceau précédent).

Même type que sur le sceau précédent.

Rev. ΘΚΕ ΒΘ̄ ΜΑΡΙΑ ΜΑΓΗΣΤΡΙΚΗ ΤΗ ΒΡΥΕΝΙΧ.

Même époque. Mordtmann, *Conférence sur les sceaux et les plombs byzantins*, p. 10.

10. Voyez au chapitre des *Grands chartulaires et chartulaires* (page 463) la description du sceau de *Christophore, magistros, vestarque et grand chartulaire* (xi^e-xii^e siècle).

(1) Rambaud, *op. cit.*, p. 514.

11. Voyez au chapitre de la Famille des *Phylocalès* ou *Phylocalites* la description du sceau de *Michel Phylocalite, proèdre, éparque et magistros*.

12 et 13. Voyez au chapitre des *Thèmes réunis de la Hellade et du Péloponnèse* (pages 183 et 190) la description des sceaux d'*Eumathios Philocales, magistros*, et du même, *magistros, mégaduc et préteur de la Hellade et du Péloponnèse*.

14. Voyez au chapitre de la Famille des *Monomaques* la description du superbe sceau de *Théodore Monomaque, magistros*.

15. Sceau de *Polyeucte, magistros*.

Buste de la Vierge portant l'enfant Jésus sur le bras droit; à droite, les sigles $\overline{\text{M}} \overline{\text{Θ}}$.

Rev. + ΠΟΛΥΕΥΚΤ'(ς) ΜΑΓΙΣΤΡΟΝ ΑΓΝΗ ΜΕ [ΣΚΕΠ'(ς)].

XI^e-XII^e siècle. Cabinet des médailles de Berlin.



16. Voyez au chapitre du *Thème de Chypre* (page 305) la mention du sceau de *Michel, magistros et catépan de Chypre* (XII^e siècle).

17. Voyez au chapitre du *Gouvernement d'Antioche* (page 310) la description du sceau de *Michel (Uranus), patrice, magistros et catépan d'Antioche* (XI^e siècle).

18. Voyez au chapitre des *Ducs byzantins d'Édesse* (page 317) la description du sceau d'*Aaron, magistros et duc d'Édesse*.

19, 20, 21. Voyez au chapitre des *Thèmes réunis de Thrace et de Macédoine* (page 162) la description des sceaux de *Nicolas, magistros et juge du Velum de Thrace et Macédoine*, de *Constantin Alphée, magistros, vestis et juge du Velum de Thrace et Macédoine*, et de *Constantin Alopas, porteur des mêmes titres que le précédent*.

Voyez encore au livre des *Thèmes* et à d'autres chapitres de cet ouvrage, la description de plusieurs autres sceaux de fonctionnaires des *Thèmes* ou autres dans les légendes desquels figure ce titre de *magistros* (1).

(1) Pages 180, n^o 7 de la note 5 de la page précédente, 190, 358, 360, etc.

LES MANDATOIRES ET PROTOMANDATOIRES

Μανδάτωρ, parfois μανδάτορας (1), *mandator*, mandateur, messenger : dignité palatine qui n'existait plus à l'époque de Codinus. M. Miller, à propos d'un sceau offert par M. Waddington au musée du Louvre, a donné l'histoire de cette fonction dans un savant mémoire qui a paru dans la *Revue numismatique* de 1861 (2). Les μανδάτορες, comme leur nom l'indique, étaient des porteurs d'ordres : μανδάτοροί. Il y en avait d'attachés aux principaux dignitaires de l'empire, dont ils prenaient la désignation, avec un chef appelé πρωτομανδάτωρ. Ainsi le στρατηγὸς τῶν Ἀνατολικῶν (et avec lui probablement tous les autres stratèges) (3) comptait dans sa *proleusis* des μανδάτορες avec un πρωτομανδάτωρ. Il en était de même du δρομέτικος τῶν Σχολῶν, du δρομέτικος τῶν Ἐξουβίων, du λογοθέτης τοῦ στρατιωτικοῦ, et des autres dont on peut voir la liste dans Constantin Porphyrogénète (4). Mais les μανδάτορες par excellence, appelés aussi βασιλικοί (5), étaient les porteurs des ordres, des mandats impériaux, οἱ καὶ βασιλικῆς ταχέστατα διακονούμενοι, et c'est probablement dans cette dernière catégorie que doivent être placés ceux de ces fonctionnaires qui mettent simplement le titre μανδάτωρ sur leurs sceaux (6).

Les *mandateurs*, dit M. Mordtmann, étaient des employés de la cour byzantine qui apportaient les ordres émanant directement de l'empereur ; ils étaient les analogues des *bramanatars* des rois persans et des *capidjis* de la Sublime-Porte.

1. Sceau d'André, *mandator*.

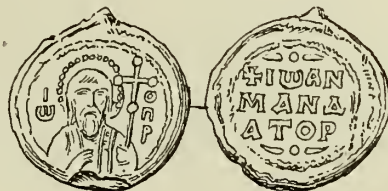
ΧΡΙΣΤΕ ΒΟΗΘΕΙ (en monogramme cruciforme) ΤΩ ΚΩ ΔΔΛΩ.

Rev. + ΑΝΔΡΕΑ ΜΑΔΔΑΤΟΡΙ (pour ΜΑΝΔΑΤΟΡΙ).

viii^e-ix^e siècle. Musée du Louvre. — Décrit par M. Miller dans la *Revue numismatique* de 1861.

2. Sceau de Jean, *mandator*.

Buste de saint Jean-Baptiste ; Ο Α ΙΩ Ο ΠΡ (pour Ο ΑΓΙΟΣ ΙΩΑΝΝΗΣ Ο ΠΡΟΔΡΟΜΟΣ).



(1) Forme de la langue vulgaire (néogrecque) pour μανδάτωρ (comme ἄνδρας pour ἀνήρ).

(2) P. 23. *Bulle byzantine inédite du Musée du Louvre*.

(3) Voyez le sceau n° 3 de N., *mandator* (du thème) de Dalmatie.

(4) *Livre de l'Administration*, p. 737.

(5) Voyez au chapitre des *Basilikoi*, page 457.

(6) Voyez encore l'article Μανδάτωρ du *Glossaire* de Du Cange.

Rev. + ΙΩΑΝ'(ΥΓΞ) ΜΑΝΔΑΤΟΡ.

XI^e siècle. Ma collection.

3. Voyez au chapitre du *Thème de Dalmatie* la description du sceau de N., *protomandator* (du thème) de Dalmatie (IX^e siècle).

4. Sceau de *Théophylacte*, *mandator impérial et diacète*.

ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ (en monogramme cruciforme) ΤΩ CΩ ΔΣΛΩ.

Rev. ΘΕΩΦ[ΥΛ]ΑΚΤΟ Β'(ασιλιω) Μ[ΑΝ]ΔΑΤΟΡ'(ι) Σ ΔΙΥΚΙΤΙ.

VIII^e-IX^e siècle. Ma collection. Don de M. S. Reinach.



5. Sceau de *Grégoire*, *diacre, clerc impérial et mandator*.

Buste de saint Nicolas?; légende effacée.

Rev. + ΚΕ Β'Θ' ΓΡΗΓΟΡ'(ω) ΔΙΑΚΟΝ'(ω) Β'(ασιλιω) ΚΛΙΡΙΚ'(ω) Σ ΜΑΝΔΑΤΟΡ'(ι).

XI^e-XII^e siècle. Ma collection.

6. Sceau de *Constantin*, *mandator*.

Croix très ornée formée de quatre lobes contenant chacun un fleuron épanoui.

Rev. ΚΕ [ΒΟ]ΗΘ'(ει) ΚΩΝCΤΑΝΤ'(υω) ΜΑΝΔΑΤΩ[P'(ι)].

IX^e-X^e siècle. Ma collection.

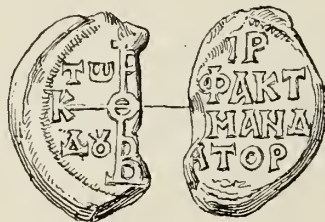


7. Fragment de sceau de N., *mandator*.

ΚΥΡΙΕ ΒΟΗΘΕΙ (en monogramme cruciforme) ΤΩ [CΩ] ΔΣ[ΛΩ].

Rev..... ΦΑΚΤ'(ω) Β'(ασιλιω) ΜΑΝΔΑΤΟΡ'(ι).

IX^e siècle. Cabinet National des médailles à Athènes. Communiqué par M. A Postolacca.



LES CHEFS DES MANGLAVITES

Les *manglavites* ou *manglabites*, *μκγλκβίται*, *μκγγλκβίται* ou *μκγλκβίται*, étaient des huissiers, licteurs, appariteurs ou massiers impériaux, faisant partie de la garde palatine, préposés au service du basileus, le précédant dans les cérémonies et pompes publiques, maintenant devant ses pas le passage libre, s'aidant au besoin pour écarter la foule, de masses ou bâtons ferrés, *μκγγλκβία* ou *μκγλκβία*, qu'ils tenaient d'ordinaire dressés comme les anciens licteurs leurs faisceaux.

Les *manglavites* avaient leurs quartiers dans l'enceinte du Palais sacré. Lorsque le basileus était à l'armée en campagne, le poste qui leur était assigné occupait le côté nord de l'enceinte environnant la tente impériale (1).

L'ensemble du corps s'appelait le plus souvent τὸ Μκγλκβίον ou Μκγγλκβίον. Leur chef s'intitulait tantôt le *protomanglavite*, tantôt le *πριμμκκήριος τοῦ Μκγλκβίου*, tantôt simplement le *manglavite* (*manglavite* par excellence), ou bien encore, ainsi que nous le verrons par la lecture des sceaux, ὁ ἐπι τοῦ Μκγλκβίου, littéralement le *préposé au Manglavion*, le chef du corps des *manglavites*. Les *manglavites* accompagnaient l'empereur à la chasse (2), et généralement dans tous ses déplacements.

La dignité de *manglavite*, ou du moins celle de chef du *Manglavion*, avait de l'importance; nous trouvons dans les auteurs divers témoignages de ce fait. Ainsi, lors de la révolte du stratège de Chaldée, Vartan Boïlas, en 923 (3), un de ses alliés, le dynaste arménien Tadjat ou Tatzates, pris les armes à la main, par les troupes impériales, dans un manoir des montagnes, fut amené à Constantinople, obtint un traité particulier, fut gracié et créé *manglavite* : « τῆ τοῦ μκγγλκβίτου ἄξια τιμηθεὶς », dit expressément le *Continuateur de Théophane* (4), ce qui prouve bien que cette charge constituait une véritable dignité. Autre part, nous voyons l'empereur Romain Lécapène envoyer en ambassade, auprès d'un prince d'Ibérie, Constantin, patrice et drongaire de la flotte, lequel, pour lors, était *protospathaire et manglavite*, τῶ τότε κκιστῶ πρωτοσπαθάρου καὶ μκγγλκβίτου τυγχόνοντος (5). Il semble que les empereurs se soient souvent servis des *manglavites* pour les envoyer ainsi en ambassade auprès des princes vassaux et étrangers, et je pourrais citer de ce fait plusieurs autres exemples tirés des auteurs. Dans tous ces récits, ces personnages sont désignés sous le simple nom de *manglavite*, *μκγλκβίτης*, mais il va de soi qu'il s'agit chaque fois d'un des chefs de ce corps, d'un *protomanglavite*. Tous les simples gardes du *Manglavion* ne pouvaient être des personnages aussi considérables que l'étaient ce prince arménien Tatzates ou le patrice et drongaire Constantin. Le Porphyrogénète, en parlant de ce dernier, nous dit qu'il était également *protospathaire*. C'est en effet à ce rang de la noblesse ou plutôt de la hiérarchie militaire byzantine, rang correspondant à peu près à celui de nos généraux (6) que paraissent avoir appartenu la plupart, sinon la totalité, des *protomanglavites*, et l'examen

(1) Anonym., *De castramet.*

(2) Const. Porphyr., *Vit. Basil. Maced.*, c. II.

(3) Rambaud, *op. cit.*, p. 259.

(4) L. VI, éd. Bonn, p. 404.

(5) Const. Porphyr., *De Admin. imp.*, c. XLVI, éd. Bonn, p. 208.

(6) Le *protospathaire* avait rang de général; le *spathaire* peut être assimilé à un colonel; le *spatharocandidat* à un lieutenant-colonel. C'est à M. Mordtmann qu'on doit cette comparaison ingénieuse autant qu'exacte.

des bulles offre une preuve considérable à l'appui de ce fait qui constitue un nouvel indice de l'importance de la fonction dont je m'occupe. En effet, sur leurs sceaux ces *protomanglavites*, qui y prennent constamment le simple titre d'ἐπί τοῦ Μαγγλαβίου, sont constamment aussi décorés de la dignité de *protospathaire*.

Les *manglavites* étaient parfois chargés de missions moins agréables que celles de porter à des princes étrangers des titres et des présents. Ainsi l'empereur les envoyait décapiter les condamnés à mort : « θυρωθεὶς ὁ βασιλεὺς καὶ ἡ Βασιλεία ἀποστέλλουσι μαγγλαβίτην τὸν Μαρκεθέδωρον ξίφει ἀνελεῖν τὸν μοναχόν (1).

En 922, tout au début de la régence de Romain Lécapène, Arsène et Paul, *protomanglavites*, ayant conspiré contre ce prince, furent dénoncés, arrêtés, battus de verges, puis exilés (2).

Il est difficile de connaître quel était exactement l'arme des *manglavites*, véritables licteurs impériaux, gardes du corps du basileus. La confusion paraît être assez grande à ce sujet dans les divers auteurs; la raison en est qu'on ne se trouve pas d'accord sur la vraie signification du mot *μαγγλαβίον*, et par conséquent sur la véritable nature de cette arme qui avait donné son nom au corps des *manglavites*, les uns voulant y voir, avec raison, je crois, une massue, ou plutôt une masse ou bâton à extrémité renflée et garnie de métal, les autres un fouet de cuir, une lanière, une courroie ou un nerf de bœuf garni également de métal à son extrémité. L'origine du mot *μαγγλαβίον* paraît cependant certaine et doit provenir des mots *manus clava*, plutôt encore que de *manus clavus*. Reiske, qui a consacré à cette discussion un paragraphe de son *Commentaire* au *Livre des Cérémonies* du Porphyrogénète (3), est absolument d'avis qu'il s'agit d'une sorte de masse ou bâton, ῥάβδος, βακτηρία. M. Muralt, M. Rambaud sont de la même opinion et désignent les *manglavites* sous le nom de porte-massues. Du Cange, dans son *Glossaire*, pense encore de même et traduit *μαγγλαβίον* par *clava*, *baculus*. Seul ou presque seul, Sophocles, dans son excellent glossaire, a traduit *μαγγλαβίον*, qu'il fait précisément venir de *manus clavus*, par le mot *courroie*, « strap for chastising offenders »; plus loin, au mot *μαγγλαβίτης*, il dit : « strap bearer; the emperor's strap bearers were certain officers furnished with straps or thongs ». Un passage de Codinus ne contribue pas à dissiper cette obscurité. Parlant des Vardariotes qui, ainsi que je le dirai plus tard, succédèrent aux *manglavites* à l'époque où furent écrites les sources auxquelles a puisé le nomenclateur de la cour byzantine, celui-ci s'exprime en ces termes : « κρέμονται δὲ ἐπὶ ζώνης ἐλάστου τούτων λῶροι, οὓς καλοῦσι μαγγλαβία, μαστίζειν τοὺς ἀξίους μαστίζεσθαι, φέροντες αἰεὶ δικανία ὅτε δὲ καθαλλικεύσῃ ὁ βασιλεὺς, προηγούονται, καὶ φέροντες αὐτὰ ἔρθια εὐτακτοῦσι τὸν λαόν » (4). Comme le dit avec raison Reiske, ces expressions sont inconciliables, à moins qu'on n'admette que Codinus ne prend pas le mot *λῶρον* dans le sens ordinairement accepté du mot, mais bien dans celui de verge, cravache, bâton. Et ces mots « φέροντες αὐτὰ ἔρθια » n'indiquent-ils pas par eux seuls qu'il s'agit ici d'armes rigides et non de lanières flexibles? Je persiste à croire que les *manglavites* étaient armés de véritables masses ou bâtons ferrés, et quoi qu'il en soit de ces discussions un peu oiseuses et sur lesquelles il me paraît que le docte Reiske s'est trop longuement étendu, il semble certain, vu la rudesse des mœurs de l'époque, que l'instrument des *manglavites* devait être dangereux, souvent terrible. Dans la nuit de Noël de l'an 601, nous voyons l'empereur Maurice, insulté par le peuple pendant une procession qu'il faisait nu-pieds au saint sanctuaire des Blachernes, faire charger par ses *manglavites* la foule épouvantée.

On se servait encore de cette même expression de *μαγγλαβία* pour désigner non seulement les coups administrés au patient (5) (le coupable était condamné à recevoir dix, douze, cent *μαγγλαβία*, suivant la gravité de sa faute ou le caprice du maître), mais encore, et par extension, aux plaies même occasionnées par ces coups (6).

(1) Leo Grammat., *Vit. Mich. Theoph. f.*, p. 466.

(2) Symeon Magister, éd. Bonn, p. 732, etc., etc.

(3) Éd. Bonn, t. II, p. 53.

(4) Codinus Curopalates, *De Officiis Cp.*, c. v, p. 38.

(5) Voyez Const. Porph., *De Admin.*, p. 236, et les nombreux exemples cités par Du Cange au mot *Μαγγλαβίον*, dans son *Glossaire*.

(6) Voyez Codinus Curopalates, *De Officiis Cp.*, éd. Bonn, p. 268.

On désignait également les *manglavites* sous le nom de *ῥαβδοῦχοι βασιλικοί*, du bâton, *ῥαβδος*, qu'ils portaient. Ces bâtons étaient dorés. Il semble, du moins d'après les textes, que les *manglavites* et les *ῥαβδοῦχοι* aient constitué un seul et même corps, ce qui est une preuve de plus de la véritable nature de l'arme que portaient les gardes du *Manglavion*.

J'ai dit qu'à une époque les *manglavites* finirent par être remplacés par les Vardariotes; il serait plus exact de dire que peu à peu le corps du *Manglavion* ne se recruta plus que parmi les Vardariotes et que ceux-ci donnèrent leur nom au corps tout entier, exactement comme on finit par désigner sous le simple nom de Suisses les régiments de la garde des rois de France exclusivement composés de soldats de cette nation. On sait que ce fut principalement sous le règne de Théophile, à l'époque des grandes colonisations militaires qui firent pendant si longtemps la force de l'empire byzantin, que furent transportés sur le haut Vardar, l'ancien Axios, de nombreux groupes de Turcs vaincus. Ces sauvages et turbulents auxiliaires des armées byzantines, ces terribles Vardariotes auxquels l'ancien Axios, paraît-il, devrait son nom nouveau, étaient directement commandés par un de leurs archontes, le Grand Vardariote, lequel relevait, plus ou moins nominale, du stratège du thème du Strymon ou de celui de Macédoine. Ils furent durant des siècles une des principales forces employées par l'empire aux abois, pour écarter de Thessalonique et des grandes villes de la côte de Thrace l'incessant effort de l'invasion slave ou bulgare. Ils formaient une cavalerie d'élite; c'était parmi eux que se recrutaient en partie les divers corps de la garde impériale, et le passage de Codinus que j'ai cité plus haut, ainsi que divers autres textes (1), nous montrent en particulier qu'à un moment donné tout le corps du *Manglavion* fut constitué par eux et qu'on ne désigna plus, je le répète, les *manglavites* que sous le nom de Vardariotes (2). Toujours par Codinus, nous savons qu'ils avaient à leur tête un chef, un *πρωμυκηρσις*, successeur des anciens *protomanglavites*.

Jusqu'ici on n'avait retrouvé aucun monument rappelant les noms de ces *manglavites* dont je viens de retracer brièvement l'histoire. Pendant mon séjour à Constantinople en 1878, j'ai eu la bonne fortune d'en recueillir plusieurs qui se rapportent à des *protomanglavites*. Cette série m'a paru assez curieuse pour être publiée ici en entier. Voici la description de ces monuments; on remarquera que sur chacun d'eux les chefs du *Manglavion* ou *protomanglavites*, après avoir indiqué qu'ils font partie de la classe des protospathaires, prennent le titre d'ἐπι τοῦ Μανγλιεῖου, chef du *Manglavion*.

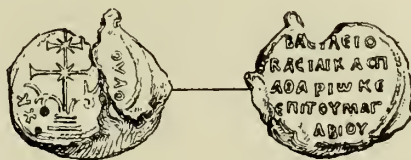
1. Sceau de Basile, protospathaire impérial et chef du *Manglavion*.

† Κ[(υρ)ε]· ΒΟΗΘΕΙ ΤΩ ΚΩ Δ]ΟΥΛΟ, Seigneur, prête secours à ton serviteur.

Croix à double barre transversale, recroisetée, au pied orné de fleurons, élevée sur des degrés.

Rev. ΒΑΣΙΛΕΙΟ ΒΑΣΙΛΙΚ(ω) Α'ΣΠΑΘΑΡΙΩ ΚΕ ΕΠΙ ΤΟΥ [ΜΑΓ[ΓΛΑ]ΒΙΟΥ, Basile, protospathaire impérial et chef du *Manglavion*.

x^e siècle. Ma collection.



(1) Voyez entre autres Pachym., l. IV, ch. xxix.

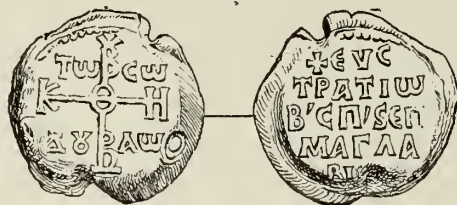
(2) Voyez ce que dit Du Cange au mot Βαρδάριατι.

2. Sceau d'Eustrate, *spathaire impérial et chef du Manglavion.*

Monogramme constitué par les mots ΚΥΡΙΕ ΒΟΗΘΕΙ, et cantonné par les mots ΤΩ Ω ΔΩΛΩ, Seigneur, prête secours à ton serviteur.

Rev. + ΕΥΣΤΡΑΤΙΩ Β'(ΧΤΙ:Ω) ΣΠ'(ΧΘΧΤΩ) S (pour ΚΑΙ) ΕΠ[Ι ΤΩ] ΜΑΓΛΑΒΙ[ΟΥ], Eustrate, *spathaire impérial et chef du Manglavion.*

Époque des empereurs iconoclastes. Ma collection.

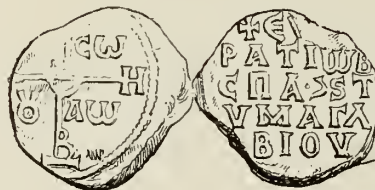


3. Sceau du même.

Même type du droit.

Rev. Même légende légèrement modifiée : ΕΥΣΤΡΑΤΙΩ Β' ΣΠΑ' S ΤΟΥ ΜΑΓΛΑΒΙΟΥ.

Ma collection.

4. Fragment de sceau de N., *protospathaire et chef du Manglavion.*

Κ(ΥΡΙ)Ε [ΒΟΗΘΕΙ ΤΩ Ω ΔΟΥΛ(Ω)], Seigneur, prête secours à ton serviteur.

Croix à double barre transversale, au pied orné de fleurons, élevée sur quatre degrés.

Rev. [Α'ΣΠΑΘΑΡ]ΗΘ S ΕΠΗ ΤΟΥ ΜΑΓΛΑΒΙΟΥ....., *protospathaire et chef du Manglavion.*

Buste de la Panagia, entre les sigles accoutumés.

x^e siècle. Ma collection.

5. Sceau de N., *protospathaire et chef du Manglavion.*

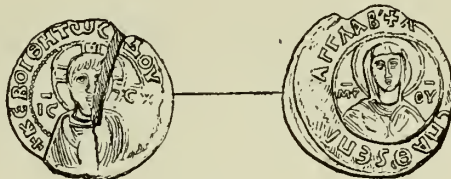
+ Κ(ΥΡΙ)Ε ΒΟΗΘΕΙ ΤΩ Ω ΔΟΥ[ΛΩ], Seigneur, protège ton serviteur.

Buste du Christ nimbé, entre les sigles accoutumés.

Rev. Λ..... [Α']ΣΠΑΘ'(ΧΤΩ) S ΕΠ[Ι ΤΩ] ΜΑΓΛΑΒ'(Ω), L., *protospathaire et chef du Manglavion.*

Buste de la *Panagia*, entre les sigles accoutumés.

xi^e siècle. Ma collection. Sur ce sceau, comme sur le précédent, le nom du titulaire a disparu.

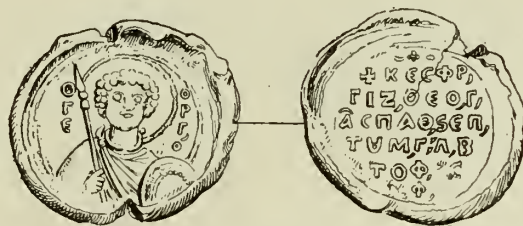


6. Sceau de *Théognios* (?). . . . , *protospathaire et chef du Manglavion*.

Buste de saint Georges : Ο [ΑΓΙΟΣ] ΓΕΩΡΓ'Ο (pour Ο ΑΓΙΟΣ ΓΕΩΡΓΙΟΣ).

Rev. ΚΕ̅ ΣΦΡΑΓΙΖ, ΘΕΟ,Γ, Α'ΣΠΑΘ' Σ ΕΠ, ΤΧ, Μ,Γ,ΛΒ, ΤΟ Φ..C,Φ, pour ΚΥΡΙΕ ΣΦΡΑΓΙΖΟΙC (ΤΑC ΓΡΑΦΑC) ΘΕΟΓΝΙΟΥ (?) ΠΡΩΤΟCΠΑΘΑΡΙΟΥ Σ ΕΠΙ ΤΟΥ ΜΑΓΓΛΑΒΙΟΥ ΤΟΥ ΦΙΛΟCΟΦΟΥ (?) ou ΦΩCΦΟΡΟΥ (?), *Seigneur, scelle les écrits de Théognios*. . . . , *protospathaire et chef du Manglavion*.

Époque des Comnènes. Ma collection.



La lecture de ce dernier sceau offre de grandes difficultés à cause de la mauvaise conservation de quelques lettres, des très nombreuses abréviations, et surtout de la suppression de presque toutes les voyelles, qui sont remplacées par des apostrophes. Je ne trouve guère moyen de rétablir le sens qu'en supposant que les mots ΤΑC ΓΡΑΦΑC ont été sous-entendus, ce qui nous ramène à une des formules traditionnelles de la sigillographie byzantine. La lecture des deux titres de *protospathaire* et de *chef du Manglavion* est certaine; ce qui l'est moins, c'est celle des nom et prénom du titulaire. Pour le prénom, je lis ΘΕΟΓΝΙΟC faute de mieux, mais la présence de l'apostrophe entre l'Ο et le Γ est fort gênante. Pour le nom patronymique la difficulté est plus grande encore; après la première lettre, qui est un Φ, vient une apostrophe remplaçant une voyelle, puis une lettre effacée, une nouvelle apostrophe, un C, une troisième apostrophe, enfin un Φ suivi d'une quatrième apostrophe. Faut-il lire ΦΙΛΟCΟΦΟC ou ΦΩCΦΟΡΟC, ou bien tout autre nom? C'est ce que je ne saurais dire.

Il n'y avait pas que des *manglavites* impériaux. Cette sorte d'huissiers armés existait aussi dans les principales églises de la capitale, où ils remplissaient les fonctions de gardiens, des suisses de nos cathédrales, précédant les processions, faisant écarter sur le passage du clergé officiant la foule des fidèles ou des curieux. Dans un travail publié il y a quelques années dans les *Mémoires* du Syllogue littéraire grec de Constantinople, M. Mordtmann, traitant des sceaux du clergé de Sainte-Sophie et des patriarches de Constantinople, a publié celui d'un *manglavite* de la Grande Église (1).

(1) On sait que Sainte-Sophie s'appelle la Grande Église, ἡ Μεγάλη Ἐκκλησία.

Voici la description de ce curieux monument que M. Mordtmann classe à l'époque des premiers Paléologues, tout en avouant ignorer absolument la nature de cette dignité de *manglavite* ecclésiastique.

7. Buste de la *Panagia Blachernitissa* entre les sigles accoutumés.

Rev. ΚΩΝ (pour ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΟΣ) Ο ΕΠΙ ΤΗΣ ΤΡΑΠΕΖΗΣ ΚΑΙ ΜΑΓΓΛΑΒΙΤΗΣ ΤΗΣ Μ (pour ΜΕΓΑΛΗΣ) ΕΚΚΛΗΨΙΣ, Constantin, le trapéziste (préfet de la table impériale) et manglavite de la Grande Église (1).

M. A. Sorlin-Dorigny, de Constantinople, a eu l'extrême obligeance de m'adresser deux sceaux de *protomanglavites* de sa collection :

8. Sceau de Léon, *spatharocandidat* et chef du *Manglavion*.

+ Κ(υρι)Ε ΒΟΗΘ(ει) ΤΩ ΚΩ ΔΟΥΛ(ω), Seigneur, protège ton serviteur.

Croix à double barre transversale, au pied orné de fleurons, élevée sur trois degrés.

Rev. + ΛΕΟΝΤΗ Β(ασιλευω) ΣΠΑΘΑΡΟΚΑΝΔ(ιζατω) [S] ΕΠΙ Τ'(ου) ΜΑ[Γ]ΛΑΒ(ιου), Léon, *spatharocandidat* impérial et chef du *Manglavion*.

x^e ou xi^e siècle. Par exception, ce chef du *Manglavion* est *spatharocandidat* et non *protospathaire*.



9. Sceau d'Eustrate, *spathaire* et chef du *Manglavion*.

Monogramme constitué par les mots ΚΥΡΙΕ ΒΟΗΘΕΙ, et cantonné par les mots ΤΩ ΚΩ ΔΩΛΩ, Seigneur, prête secours à ton serviteur.

Rev. + ΕΥΣΤΡΑΤΙΩ Β(ασιλευω) ΣΠ(αθρατω) [S ΕΠ(ι)] Τ'(ου) ΜΑΓΛΑΒ(ιου), Eustrate, *spathaire* impérial et chef du *Manglavion*.

Époque des empereurs iconoclastes. Sceau ayant probablement appartenu au même propriétaire que les nos 2 et 3.



10. J'ai reçu dernièrement un sceau de *manglavite* qui ressemble fort, comme disposition des types et des légendes, à celui gravé sous le n^o 5. Malheureusement les légendes sont en mauvais état et le nom du titulaire a disparu.

..... ΔΕΣΠΟΙΝΑ ΚΟΝ ΔΩΛ.....

(1) Voyez pages 131, 147 et 400.

Buste de la Vierge dans l'attitude de l'oraison, entre les sigles accoutumés.

Rev. ΤΧ ΜΑΓΓΛΑΒΙΟΥ ΤΥ.....

Buste de saint Nicolas; Ο Α(γίου) ΝΙΚΟΛΑΟΣ.

x^e-xi^e siècle. Ma collection.

II. M. Sorlin-Dorigny m'a communiqué au dernier moment le sceau de *Romain, protospathaire impérial et chef du Manglavion*.

[+ ΚΕ ΒΟΗΘ]ΕΙ ΤΩ Ω ΔΟΥ[Λ'(ω)].

Croix, etc.

Rev. ΡΟΜΑΝΩ Β'(ατυλιω) Α'ΣΠΑΘΑΡ'(τω) Σ ΕΠΙ [Τ'(ου)] ΜΑΓΓΛΑ[ΒΙ]ΟΥ.

x^e-xi^e siècle.



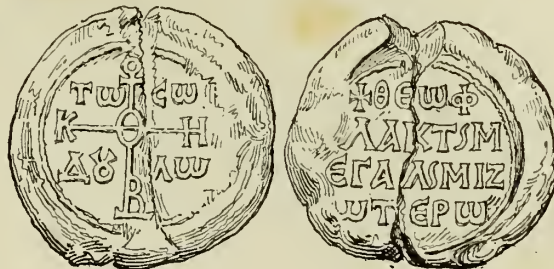
Dans un manuscrit byzantin inédit, récemment publié par M. Vasilievsky, nous voyons Harald, fils du roi de Norvège, créé *manglavite* et *spatharocandidat* à Byzance où il était venu prendre du service (x^e siècle).

LES MIZOTÈRES ET GRANDS MIZOTÈRES

Μειζότερος ou Μιζότερος (littéralement *Plus grand*) et Μεγαλομιζότερος, titres sans fonctions sur lesquels les sources ne nous donnent presque point de renseignements (1). Chose curieuse, la plupart des sceaux de Μειζότερος proviennent d'Italie et appartiennent à l'époque de la domination byzantine dans cette contrée.

1. Sceau de *Théophylacte, grand mizotère*.

ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ (en monogramme cruciforme) ΤΩ Ω ΔΩΛΩ.



(1) Voyez les notes de Reiske au *De Cerim.*, t. II, p. 854.

Rev. + ΘΕΩΦΥΛΑΚΤ(Ω) ΜΕΓΑΛ(Σ)ΜΙΖΩΤΕΡΩ.

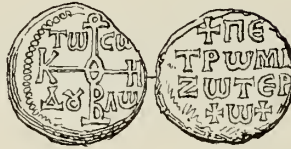
IX^e siècle. Ma collection. Sceau acquis à Naples.

2. Sceau de *Pierre, mizotère.*

Même type du droit.

Rev. + ΠΕΤΡΩ ΜΙΖΩΤΕΡΩ.

IX^e-X^e siècle. Ma collection.



3. M. Salinas a publié dans le t. VI du *Periodico di Numismatica e sfragistica italiana* (1) le sceau d'*Anastase, grand mizotère* (ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ (en monogramme cruciforme) ΤΩ Ω ΔΩ ΔΩ ΑΝΑΚΤΑΚΙΩ ΜΕΓΑΛΩ ΜΕΙΖΟΤΕΡΩ) (IX^e siècle), dont deux exemplaires sont conservés dans des collections à Syracuse.

LES MODERATOIRES

Μοδεράτωρ, *moderator*. Cette dignité, plutôt militaire que civile, semble, dit Du Cange, avoir été spéciale aux fonctionnaires chargés de l'administration de certains territoires reculés, tels que l'Arabie, l'Hélénopont, etc. On trouve dans les sources le μοδεράτωρ (ou ἀρμοστής) Ἐλενοπόντου, le μοδεράτωρ Ἀραβίας, etc.

1. Voyez au chapitre du *Thème des Anatoliques* (page 266) la description du curieux sceau de *Constantin, protospathaire, moderator, grand-chartulaire, juge du Velum et des Anatoliques* (X^e-XI^e siècle). Au moment où je corrigeais cette portion de l'ouvrage, je ne connaissais pas d'autre exemple de sceau d'un *moderator*. Depuis, j'ai reçu communication d'un second dont voici la description :

2. Sceau de *Michel, spatharocandidat impérial et moderator.*

ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ (en monogramme cruciforme) ΤΩ Ω ΔΩ Ω.

Rev. ΜΙΧΑ[Η]Λ Β'(ασιλιω) ΣΠΑΘ'(αρσ)[Κ]ΑΝΔ'(ιδκτω) Σ ΜΟ[ΔΕ]Ρ'(α)ΤΩΡ(ι).

VIII^e-IX^e siècle.



(1) Page 217, pl. VIII.

LES MYSTOGRAPHES, MYSTOGRAPHITES, MYSTÉRIOGRAPHES. MYSTÉRIAQUES, MYSTOLECTES ET MYSTICI

Μυστογράφος, Μυστεριογράφος, Μυστηριακός, Μυστικός, secrétaire? *a secretis*? Voyez les exemples cités dans le *Glossaire* de Du Cange.

Je n'ai pas retrouvé la forme Μυστολέκτης dans les Glossaires, et cependant, sur plusieurs des sceaux décrits plus bas, on la lit bien distinctement.

« Le titre de μυστολέκτης, m'écrit M. Postolacca, ne se rencontre, à ma connaissance, que sur un diptyque en ivoire cité dans le *Corp. inscr. grac.*, vol. IV, page 358, n° 8,784, et dont l'inscription commence ainsi : Ὡς ἀντάδελφοι μυστολέκται τῶν ἁγίων, etc., etc. Pour M. J. Sakkellion, le savant bibliothécaire athénien, le sens précis de ce titre serait : ὁ περὶ τῶν μυστηρίων τῆς χριστιανικῆς πίστεως ἀγορεύων. »

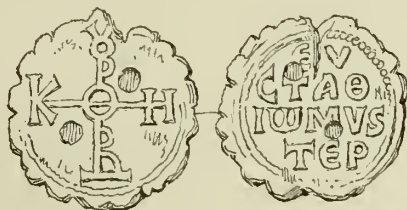
Je ne connais encore qu'un seul sceau sur lequel figure la forme μυστικός qui se retrouve cependant de beaucoup la plus fréquemment dans les sources.

1. Sceau d'*Eustathios, mystériaque.*

ΚΥΡΙΕ ΒΟΗΘΗ (en monogramme cruciforme).

Rev. ΕΥΣΤΑΘΙΩ ΜΥΣΤΕΡ(ΙΣΤΩ).

viii^e-ix^e siècle. Ma collection.

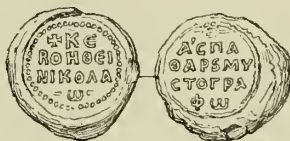


2. Sceau de *Nicolas, protospathaire et mystographe.*

+ ΚΕ ΒΟΗΘΕΙ ΝΙΚΟΛΑΩ.

Rev. Α΄ΣΠΑΘΑΡ΄(Ω) Σ ΜΥΣΤΟΓΡΑΦΩ.

xii^e siècle. Ma collection.



3. Voyez au chapitre des Ἐπί τοῦ Ἰδίου (page 517) la description du sceau de *Michel, protospathaire, chryso-triclinaire, protonotaire τοῦ Ἰδίου, juge du Velum et mystographe* (xi^e-xii^e siècle).

4. Voyez au chapitre du *Thème de Cappadoce* (page 278) la description du sceau de *Constantin, protonotaire, mystolecte, juge du Velum, de l'Hippodrome et de Cappadoce* (x^e siècle).

5. M. A. Sorlin-Dorigny, dans son article intitulé : *Sceaux et bulles des Comnènes* (1), a cité le sceau d'*Étienne Acapnès, protospathaire impérial, mystolecte, protonotaire impérial* (Θεοτόκος βοήθη: Σεραφινῶ βασιλικῶ ἀσπαθαρίῳ, μυστολέκτῃ, ἀνοταρίῳ τοῦ βασιλέως, τῷ Ἀκάνη)

6. Voyez au chapitre de la Famille des *Alphée*, la description du sceau de *N. Alphée, protospathaire, juge de l'Hippodrome et mystographe*.

7. Sceau de *Georges, protospathaire impérial, mystolecte et notaire*.

La *Panagia Hodigitria* debout tournée à droite; [H] ΟΔΙΓΙ[Τ]ΡΙ[Α].

Rev. + ΚΕ Β'Θ' ΓΕΩΡΓΙΩ Β'(αυτῷ) Α'ΣΠΑΘΑΡ(ῶ) ΜΥΣΤΟΛΕΚΤ'(ῆ) Σ ΝΟΤΑΡ'(ῶ).
xii^e-xiii^e siècle. Ma collection.



8. Sceau d'*Anthime, protospathaire et mystographe*.

Loup à droite retournant la tête.

Rev. ΚΕ Β'Θ' ΑΝΘΙΜΩ Α'ΣΠΑΘ'(ῶ) (Σ) ΜΗΣΤΟΓΡΑΦΕΙΤΗΣ (sic).
xi^e-xii^e siècle. Ma collection.



9. Voyez au chapitre des *Thèmes réunis de la Hellade et du Péloponnèse* (page 188, note 4) la description du sceau d'*Enstathios, protospathaire, chrysotriclinaire, mystographe, juge de l'Hippodrome, du Péloponnèse et de Thrace*.

10. Voyez au chapitre du *Thème des Anatoliques* (page 267) la description du sceau de *Théodore, spathaire, mystolecte, juge de Hippodrome et (du thème) des Anatoliques* (x^e-xi^e siècle).

11. Voyez au chapitre de la *Bulgarie* (page 241) la description du sceau de *Basile....., protospathaire, chrysotriclinaire, mystolecte, juge de l'Hippodrome et de Bulgarie* (xi^e siècle).

(1) *Rev. archéol.*, 1877, t. I, p. 87.

12. Voyez au chapitre de la *Ville de Constantinople* (page 155) la description du sceau de *Georges, protospa-thaire, mystolecte et notaire de Sphorakion* (xii^e-xiii^e siècle).

13. Sceau de *Nicolas Acapnès, mystolecte*.

Légende incomplète et indéchiffrable.

Buste de saint Nicolas; [O A(γρζζ) ΝΙΚΟ]ΛΑΟΣ

Rev. ΜΥΣΤΟΛ[Ε]ΚΤΗΝ ΝΙΚ(ζ)ΛΑΟΝ ΑΚΑΠΝΗΝ.

xii^e-xiii^e siècle. Musée de la Société Archéologique d'Athènes. Communiqué par M. A. Postolacca.



14. Sceau de *Nicodoxos, myst(ériaque?)*.

ΧΡΙΣΤΕ ΒΟΗΘΕΙ (en monogramme cruciforme) ΤΩ Ω ΔΩΛΩ.

ΝΗΚΟΔΟΞΩ (sic) ΜΗΣΤ(ηρζζω ?).

ix^e-x^e siècle. Ma collection.



15. Sceau de *Jean Gro....., protospaithaire, notaire impérial, juge et mystographe*.

+ ΚΕ ΒΘ' ΤΩ Ω ΔΩ(λω) ΙΩ(αγγι) Α'ΣΠΑΘ'(αριω) Β'(ασιλω) ΝΟΤΑΡΙΩ ΚΡΙΤΗ Σ ΜΥΣΤΟ-ΓΡΑΦΩ ΤΩ ΓΡΟ. ΜΥ.

Époque des Comnènes. Description de sceau trouvée dans les notes manuscrites de M. de Longpérier.

16. Sceau de *Michel....., protoproèdre, éparque et mystikos*.

La *Pagania* debout, tenant l'enfant Jésus sur le bras droit; ΜΡ ΘΥ Η ΒΑCΙΩΤΙCΑ ? (ou ΚΑCΙΩ-ΤΙCΑ ?) (1).

Rev. + ΘΚΕ ΒΟΗΘΕΙ ΜΙΧΑΗΛ Α'ΠΡΟΕΔΡΩ ΕΠΑΡΧΩ Σ Μ[ΥC]ΤΙΚΩ ΤΩ

xii^e-xiii^e siècle. Communiqué par M. P. Lambros.



(1) Voyez au *Supplément* l'explication probable de ce nom de la Vierge.

LES NOBILISSIMES ET PROTONOBILISSIMES

Les dignités de *nobilissime*, *νωβελίστιμος*, et de *protonobilissime*, *πρωτονοβελίστιμος*, d'abord réservées aux seuls fils d'empereurs, furent plus tard conférées à d'autres grands personnages. Léon IV Chazare créa son propre frère *nobilissime*. Puis Michel Calaphate en fit de même du domestique Constantin. Plus tard, ces dignités furent encore plus répandues; mais on les réserva cependant toujours pour de fort hauts personnages.

Je possède les sceaux de plusieurs *nobilissimes* et *protonobilissimes*, sur lesquels ces titres figurent seuls d'ordinaire, comme c'est presque toujours le cas pour les titres très importants. L'orthographe varie entre *νωβελίστιμος*, *νωβελίστιμος*, *νωβελίστιμος*, etc., etc.

I. Sceau d'*Eustathios Camoutzès*, *nobilissime*.

Buste de la *Panagia Blache nitissa* entre les sigles accoutumés.

Rev. $\Phi\text{ΡΑΓ}(\iota\varsigma) [\epsilon]Υ\text{ΤΑΘΙ}\delta [N]\omega\text{ΒΕΛΙCΙM}\omega$ (*sic*) $\tau\omega$ $\text{KAM}\delta\text{T}'\text{H}$ (*pour* KAMOYTZH), Sceau d'*Eustathios Camoutzès*, *nobilissime*.

xii^e siècle. Ma collection.



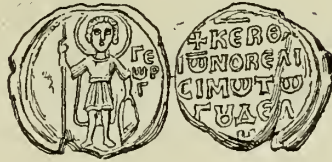
Ce sceau, de forme primitivement circulaire, comme tous les sceaux de plomb byzantins, a été, dans la suite, bizarrement découpé en forme de croix patriarcale, dans le but évident de transformer en amulette l'image de la Vierge qui figure au droit. C'est ici le sceau d'un personnage bien connu dans l'histoire byzantine. Anne Comnène le cite à plusieurs reprises. Ce fut un des principaux généraux des guerres de l'empereur Alexis I^{er}. Battu par le Normand Gui, frère de Bohémond, il fut créé dans la suite duc de Nicée. Au printemps de l'an 1112, il fut, au delà du mont Olympe de Bithynie, surpris par les Turcs du Khorassan qui ravageaient le territoire de l'empire, et devint leur prisonnier. Il leur échappa par une fuite audacieuse, rejoignit le camp impérial et fut envoyé par l'empereur à Constantinople pour y porter des dépêches à l'impératrice. Il faut lire dans Anne Comnène le curieux récit de son arrivée nocturne au Palais impérial. Plus tard encore, dans l'automne de 1115, nous voyons Camytzès (ou Camoutzès) s'emparer de Cédrée, de Polyboton, et battre, près de cette dernière ville, une immense armée turque (1).

(1) Voyez sur ce personnage: Anne Comnène, *Alexiade*, t. I, pages 421, 422; t. II, pages 96, 199, 200, 208, 278, 280, 282, 285-287, 324.

2. Sceau de *Jean Goudélis*, *nobilissime*.

Saint Georges debout; Ο Α(γίου) ΓΕΩΡΓΙΟΣ.

Rev. ΚΕ ΒΘ ΙΩ (pour ΙΩΑΝΝΗ) ΝΟΒΕΛΙΣΙΜΩ ΤΩ ΓΩΔΕΛΗ.

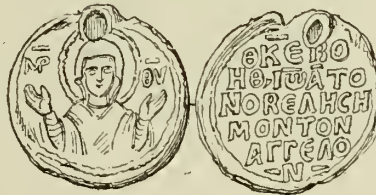
XI^e-XII^e siècle. Ma collection.

C'est très probablement ici le sceau du Goudélis, Γουδέλης, dont parle Cédrenus (1), qui fut, avec tant d'autres, victime des atroces cruautés de Constantin VIII. Compromis dans je ne sais quelle dénonciation, il eut les yeux crevés en l'an 1026, avec plusieurs autres personnages importants, tandis que Basile Scléros et Prusien étaient exilés, l'un à Platy, l'autre à Oxya. Voici donc encore un sceau daté d'une manière presque précise.

3. Sceau de *Jean l'Ange*, *protonobilissime*.Buste de la *Panagia Blachernitissa* entre les sigles accoutumés.

Rev. ΘΚΕ ΒΟΗΘ(ε:) ΙΩ (pour ΙΩΑΝΝΗΝ) Α' ΤΟΝΟΒΕΛΗΧΜΟΝ (pour ΠΡΩΤΟΝΟΒΕΛΗΧΜΟΝ)

ΤΟΝ ΑΓΓΕΛΟΝ (2).

XI^e-XII^e siècle. Ma collection.

Le personnage auquel ce sceau a appartenu est encore un personnage historique. Plusieurs Jean l'Ange ont joué un rôle important. J'incline à reconnaître dans celui-ci le troisième fils de Constantin l'Ange et de Thèodora Comnène : Jean l'Ange, dit Comnène du chef de sa mère, créé sébastocrator par son neveu Jean l'Ange.

4. Voyez au chapitre de la Famille des *Cabasilas* la description du sceau d'*Alexandre Cabasilas*, *nobilissime*.

5. Voyez au chapitre de la Famille des *Cacacis* le sceau de*patis Cacacis*, *protonobilissime*.

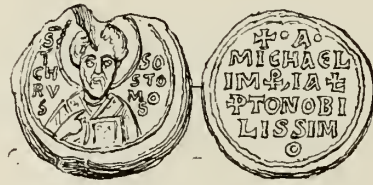
6. Sceau de *Michel*, *protonobilissime impérial*.

Buste de saint Jean Chrysostome; Σ Ι ΧΡΥΣΣΟΣΤΟΜΟΣ (*sic* pour SANCTUS IOHANNES CHRYSOSTOMUS).

(1) T. II, p. 483.

(2) Ici le verbe βοηθ=: régit par exception l'accusatif.

Rev. † .A. MICHAEL IMP,IAL. PTNOBILISSIMO (le P et l'P d'*Imperialis*, et le P du dernier mot sont barrés en signe d'abréviation) (pour A(*djuva*) (1) MICHAEL IMPERIALI PROTONOBILISSIMO).



Ce sceau est un des plus curieux qui aient été retrouvés dans ces derniers temps à Constantinople; il m'a été gracieusement cédé par M. le Dr Mordtmann. C'est encore le sceau d'un *protonobilissime*, mais cette fois les légendes sont en latin, en caractères des XI^e ou XII^e siècles. Il se pourrait que nous possédions ici le sceau d'un de ces hauts dignitaires de l'empire latin d'Orient au XIII^e siècle, lorsque les successeurs de Baudouin de Flandre eurent restitué dans leur nouvelle cour de Byzance toutes les dignités en usage au temps des Anges et des Comnènes. Ou bien aurions-nous plutôt affaire à quelque ambassadeur d'un prince d'Occident, ou bien encore à quelque baile ou envoyé génois ou vénitien décoré par le basileus de ce titre de *ῥωβελίτιμος* et l'ayant inscrit en latin sur son sceau? (2) Les empereurs conféraient ainsi parfois les titres d'*hypatos*, de *sébate* aux doges de Venise.

7. Voyez au chapitre des *Δούκες τοῦ στόλου* (page 343) la description du sceau d'Étienne, *protonobilissime et duc de la Flotte*.

8. Voyez au chapitre des *Princes normands de Sicile et d'Italie* (page 226) la description des précieux sceaux de Robert (Guiscard), *nobilissime et duc d'Italie, de Calabre et de Sicile* (XI^e siècle).

NOTAIRES ET PROTONOTAIRES

Νοτάριας, *notarius*.

Il existait des *notaires* dans une foule d'administrations d'ordres fort divers. Du Cange en a donné une assez longue liste. Notons d'abord une foule de *notaires* d'ordre religieux dont il ne doit point être question dans ce chapitre. Parmi les notaires d'ordre civil on comptait avant tout le *protonotaire du thème* (πρωτονοτάριας τοῦ θέματος), fonctionnaire très important; il y en avait un pour chaque thème. Voyez à la page 200 du livre tant de fois cité de M. Rambaud des détails curieux sur l'importance et la nature des fonctions de ce personnage. Il y avait encore le *protonotaire* et les *notaires de la Flotte*, ceux du *Chrysotriclinium*, ceux de la *Direction de la Course publique*, ceux du *Questoire*, ceux τῶν Ἰερέων, etc., etc. Enfin il y avait le *protonotaire* tout court, simple dignitaire palatin cité par Codinus dans son énumération.

(1) La traduction latine exacte de l'expression traditionnelle βούθαι.

(2) Les Byzantins ne font jamais précéder les titres de *nobilissime* ou *protonobilissime* de cette épithète de ΒΑΣΙΛΙΚΟΣ (*imperialis*).

Au livre des *Thèmes*, j'ai décrit presque à chaque chapitre de nombreux sceaux de *protonotaires* des différents *Thèmes*. Je renvoie à ces chapitres pour l'étude de ces sceaux.

De même je renvoie aux chapitres respectifs pour la description des sceaux de *notaires* ou *protonotaires de la Flotte*, du *Chrysotriclinum*, de la *Direction* ou *Logothésion de la Course*, du *Questoire*, τῶ Ἰβητικῶ, etc.

Dans ce présent chapitre je me bornerai à décrire quelques-uns des très nombreux sceaux de ma collection qui portent des noms de *notaires* ou de *protonotaires*, sans désignation d'espèce, et avec la seule adjonction très fréquente de l'épithète βασιλικός, *impérial* (1).

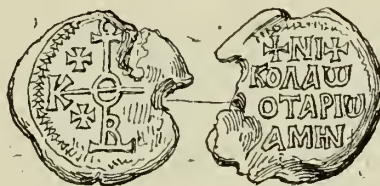
Les deux titres de *notaire* (ou *protonotaire*) et d'*asicritis* figurent très souvent ensemble sur le même sceau.

1. Sceau de *Nicolas, notaire*.

ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ (en monogramme cruciforme cantonné de quatre croisettes).

Rev. + ΝΙΚΟΛΑΩ ΝΟΤΑΡΙΩ ΑΜΗΝ (amen)

viii^e-ix^e siècle. Ma collection.



2. Sceau de *Grégoire, asicritis et protonotaire impérial*.

Buste de la *Panagia* entre les sigles accoutumés.

Rev. ΘΚΕ Β'Θ' ΤΩ Ω ΔΘ(λω) ΓΡΗΓΟΡΙΩ ΑΣΗΚΡΙΤ' (15) S Β' (ασιτικω) Α'ΝΟΤΑΡ' (16).

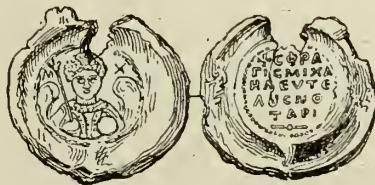
xii^e siècle. Ma collection.

3. Sceau de *Michel, notaire infime*.

Buste de l'archange Michel.

Rev. ΦΡΑΓΙΣ ΜΙΧΑΗΛ ΕΥΤΕΛΟΥΣ ΝΟΤΑΡΙ' (20).

xii^e-xiii^e siècle. Ma collection.



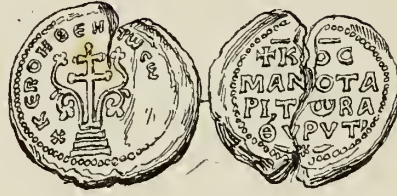
4. Sceau de *Cosmas Vathyrytès, notaire*.

† ΚΕ ΒΟΗΘΕΙ ΤΩ Ω ΔΘΛΩ.

Croix à double barre transversale, au pied fleuroné, élevé sur des degrés.

(1) Plus rarement, au lieu de ΒΑΣΙΛΙΚΟΣ ΝΟΤΑΡΙΟΣ, on lit ΝΟΤΑΡΙΟΣ ΤΟΥ ΒΑΣΙΛΕΩΣ, ce qui n'a du reste peut-être pas tout à fait la même signification.

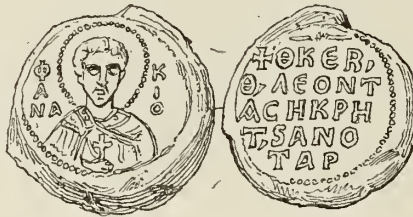
Rev. + ΚΟΣΜΑ ΝΟΤΑΡΙ'(ω) ΤΩ ΒΑΘΥΡΥΤ'(η).
 x^e-xi^e siècle. Ma collection.



5. Sceau de Léon, *asicritis et protonotaire*.

Buste de saint Pharnace; [Ο Α(γίος) ΦΑ(Ρ)ΝΑΚΙΟ(ς)].

Rev. + ΘΚΕ Β'Θ' ΛΕΟΝΤ'(η) ΑΧΗΚΡΗΤ'(ις) Σ ΑΝΟΤΑΡ'(ω) ΝΟΤΑΡ'(ω).
 xii^e-xiii^e siècle. Ma collection.



6. Sceau d'Eustrate, *protonotaire*.

ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ (en monogramme cruciforme) ΤΩ Ω ΔΑΛΩ.

Rev. [+ ΕΥCT]ΠΑΘΗ[Ω Α']ΝΟΤΑΡΙΩ ΑΜΗΝ (Amen) +.

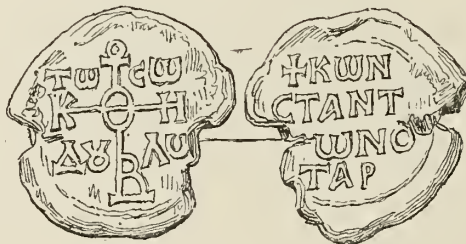
viii^e-ix^e siècle. Ma collection.

7. Sceau de Constantin, *notaire*.

Même type que sur le sceau précédent.

Rev. + ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΩ ΝΟΤΑΡ'(ω).

viii^e-ix^e siècle. Ma collection.



8. Sceau de Constantin, *notaire*.

ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ (en monogramme cruciforme) ΤΩ ΔΑΛΩ Ω.

18. Sceau de *Théophile, notaire*.

ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ (en monogramme cruciforme) ΤΩ Ω ΔΩΛΩ.

Rev. + ΘΕΩΦΙΛΩ ΝΟΤΑΡΙΩ.

Même époque. Collection Rollin et Feuardent.

19. Sceau de *Léon, notaire*.

Buste de saint Nicolas ; Ο Α(γιοζ) ΝΙΚΟΛ'(αοζ).

Rev. + ΚΕ ΒΟΗΘ'(ε) ΛΕΟΝΤ'(ι) ΝΟΤΑΡΗΩ.

XII^e-XIII^e siècle. Cabinet des Médailles de Berlin.



20. Voyez au chapitre du *Thème de Cappadoce* (page 278) la description du sceau de *Constantin, protonotaire, mystolecte, juge du Velum, de l'Hippodrome et de Cappadoce* (x^e siècle).

21. Voyez au chapitre de la *Ville de Constantinople* (page 151) la description du sceau de *Jean, spatharocandidat et protonotaire de Manganes* (xi^e siècle).

LES FILLES D'HONNEUR

Αἱ Νύμφαι.

Νύμφη, fille d'honneur.

1. Sceau de *Zoé, fille d'honneur de Théodora Comnène Porphyrogénète*.

ΖΩΗΝ ΜΕ ΝΥΜΦΗΝ ΚΟΜΝΗΝΗΣ ΘΕΟΔΩΡΑΣ.

Rev. ΠΟΡΦΥΡΟΓΕΝΝΟΥΣ. Ω ΘΥ (pour ΘΕΟΥ) ΛΟΓΕ, ΚΕΠΟΙΣ; Verbe de Dieu, protège moi Zoé, fille d'honneur de Théodora Comnène Porphyrogénète. Cette légende est composée de deux trimètres iambiques qui occupent chacun une face du sceau (Frœhner, *Bulles métriques*, n^o 31).

Sorlin-Dorigny, *Sceaux et bulles des Comnènes*, *Revue archéologique*, 1877, tome I, page 87.

Théodora Comnène Porphyrogénète, fille d'Alexis I^{er}, épousa Constantin l'Ange, noble de Philadelphie.

LES OIKIAKES

Οἱ οἰκιακοί, οἱ ἐπὶ τῶν οἰκιακῶν, οἱ ἐπὶ τῶν οἰκιακῶν τοῦ ἐσωτερικοῦ, οἱ ἐπὶ τοῦ οἰκιστικοῦ

« Τὰ οἰκιακὰ, *privata imperatorum patrimonia*, » dit Du Cange. Les fonctionnaires de ce bureau de l'administration de la fortune territoriale de l'empereur s'appelaient οἱ ἐπὶ τῶν οἰκιακῶν (ou οἰκιακῶν, qui s'écrivait encore οἰκιακῶν ou ἰκιακῶν).

Ces titres d'οἰκιακός (parfois οἰκιός) et d'ἐπὶ τῶν οἰκιακῶν se retrouvent fréquemment dans les sources. « Οἰκιακός, *domesticus*; sic porro appellati *Domestici*, penes quos erat Imperatoris custodia », dit Du Cange. L'ἐπὶ τῶν οἰκιακῶν était à la fois un dignitaire du Palais qui a sa place marquée dans les énumérations de Codinus et un fonctionnaire qui avait pour emploi la surintendance et la garde des οἰκιακὰ, « *privata imperatorum patrimonia, quæ etiam ἰδικὰ appellabantur, quibus qui præerat magistratus, ὁ ἐπὶ τῶν οἰκιακῶν dicitur.* » Il y avait également un λογιστὴς τῶν οἰκιακῶν que nous trouvons cité par Codinus et par Pachymère, et qui était peut-être bien le chef même de ce bureau des ἐπὶ τῶν οἰκιακῶν. Les fonctions de cet important bureau ne sont pas bien exactement connues. Il semble qu'il y ait eu à une époque donnée un ἐπὶ τῶν οἰκιακῶν pour les biens privés situés dans chaque thème. Nous verrons encore par un sceau que je décrirai tout à l'heure, qu'il y avait aussi l'ἐπὶ τῶν οἰκιακῶν τοῦ ἐσωτερικοῦ. Il y avait encore la *secrète des biens privés*, le Σέκρετον τῶν οἰκιακῶν. En résumé le simple οἰκιακός me semble avoir été plutôt un domestique, un serviteur de l'empereur, véritable valet de chambre, bien que dignitaire important. Les ἐπὶ τῶν οἰκιακῶν, au contraire, étaient les fonctionnaires, les intendants de la liste civile, administrant les biens et les domaines particuliers de l'empereur, disséminés sur toute l'étendue de l'empire; c'étaient les anciens *comites privatorum*.

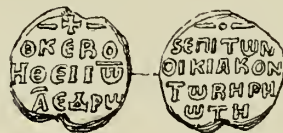
« Les attributions du bureau appelé τὰ οἰκιακὰ, dit M. Mordtmann, ne sont guère connues; mais il paraît avoir été surtout destiné à l'administration de la liste civile; il avait également dans ses attributions certains pouvoirs juridiques, comme nous l'apprennent divers passages des traités des républiques italiennes avec la cour byzantine. »

A

1. Sceau de Jean Viriotès, *protoproèdre* et ἐπὶ τῶν οἰκιακῶν.

ΘΚΕ ΒΟΗΘΕΙ ΤΩ (pour ΙΩΑΝΝΗ) [Α]Α'ΕΔΡΩ (pour ΠΡΩΤΟΠΡΟΕΔΡΩ) Σ ΕΠΙ ΤΩΝ ΟΙΚΙΑΚΟΝ (sic) ΤΩ ΒΗΡΗΩΤΗ.

Époque des Comnènes. Ma collection.



2. Sceau de *Jean*, *protospathaire* et ἐπί τῶν οἰκειακῶν.

[ΚΕ] ΒΟΗΘΕΙ ΤΩ Ω ΔΟΥΛΩ.

Croix à double barre transversale, au pied fleuroné, élevée sur des degrés.

Rev. + ΙΩΑΝΝΟΥ (sic) Β'(απλιτω) Α'ΣΠΑΘ'(αρω) Σ ΕΠΙ Τ'(ων) ΟΙΚΙΑΚΩΝ.

x^e-xi^e siècle. Ma collection.



3. Fragment de sceau de *Théophylacte*, *protospathaire* et ἐπί τῶν οἰκειακῶν.

[ΚΕ ΒΟΗΘΕΙ] ΤΩ Ω ΔΟΥΛΩ.

La croix sur des degrés.

Rev. + ΘΕΟΦ[Υ]ΛΑΚΤΩ [Β'(απλιτω) Α']ΣΠΑ[ΘΑΡΙΩ Σ] ΕΠΙ Τ'(ων) [ΟΙ]ΚΙΑΚ(ων).

Même époque. Ma collection.

4. Sceau de *Paul*, *spatharocandidat* et ἐπί τῶν οἰκειακῶν.

Même légende et même type.

Rev. + ΠΑΥΛΟ Β'(απλιτω) ΣΠΑΘ'(αρσ)ΚΑΝΔ'(ιδρω) Σ ΕΠΗ ΤΟΝ ΟΙΚΙΑΚΟΝ (pour ΤΩΝ ΟΙΚΙΑ-

ΚΩΝ.)

Même époque. Ma collection.

5. Sceau de *Basile*, *spathaire* et ἐπί τῶν οἰκειακῶν.

ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ (en monogramme cruciforme) ΤΩ Ω ΔΟΥΛΩ.

Rev. [ΒΑ]Σ[ΙΛ]Α[ΙΩ] Β'(απλιτω) ΣΠΑΘΑΡ'(τω) Σ ΕΠ[Ι] ΤΩΝ ΟΙΚΙΑΚΩΝ.

viii^e-ix^e siècle. Ma collection.

6. Voyez au chapitre des *Ostiaires d'ordre civil* (page 560) la description du sceau de *Constantin*, *ostiaire impérial* et ἐπί τῶν οἰκειακῶν.

7. Au chapitre du *Thème des Bucellaires* (page 301) j'ai publié le sceau de *Pierre*, *protospathaire*, ἐπί τῶν οἰκειακῶν et *protonotaire (du thème) des Bucellaires*.

8. Au chapitre de la *Ville de Constantinople* (page 138) j'ai publié le sceau de *Hilarion*, *primicier*, *ostiaire impérial* et ἐπί τῶν οἰκειακῶν de l'Église de *Sainte-Paraskévi*.

Il y avait donc aussi des ἐπί τῶν οἰκειακῶν régissant les biens des communautés religieuses. Il est probable même qu'il y en avait également pour ceux des simples particuliers. C'étaient de véritables intendants des domaines.

9. Au chapitre de l'*Assistance publique* (page 381) j'ai donné la description du sceau de *Manuel*, *protospathaire impérial*, ἐπί τῶν οἰκειακῶν et *xénodoque de Nicée*.

10. Sceau de *N.*, *protospathaire impérial et ἐπί τῶν οἰκειακῶν.*

+ ΚΕ ΒΟΗΘΕΙ ΤΩ Ω ΔΟΥΛ' (ω).

La croix à double traverse horizontale, au pied orné de fleurons, élevée sur des degrés.

Rev.ΟΡ·Β' (ασιλιζω) ΣΠΑΘΑΡ' (ιω) S ΕΠΙ ΤΟΝ ΙΚΙΑΚΟΝ (*sic*).

x^e-xi^e siècle. Musée de la Société Archéologique d'Athènes.

11. Sceau de *Nicéphore N.*, *protospathaire impérial et ἐπί τῶν οἰκειακῶν.*

ΚΕ ΒΟΗΘΕΙ ΤΩ Ω ΔΟΥΛ' (ω).

Croix au pied orné de fleurons, dressée sur des degrés.

Rev. + ΝΗΚΗΦΩΡΩ Β' (ασιλιζω) Α'ΣΠΑΘ' (αριω) ΕΠ' (ι) Τ' (ων) ΟΙΚΙΑΚ' (ων) Ο ΑΣΚΟΛ.ΑΚΑΤΟ ??

Même époque. Ma collection.

12. Sceau de *Marien*, *spathaire impérial et ἐπί τῶν οἰκειακῶν.*

+ ΚΕ ΒΟΗΘ' (ει) ΤΩ Ω ΔΩΛ' (ω).

Croix à double barre transversale élevée sur des degrés.

Rev. + ΜΑΡΙΑΝΩ Β' (ασιλιζω) ΣΠΑΘ' (αριω) S ΕΠΙ Τ' (ωι) ΟΙΚΙΑΚΩΝ.

Même époque. Collection Dancoisne.



13. Voyez au chapitre du *Thème de Lykandos* (page 283) la description du sceau d'*Anthime*, *spatharocandidat impérial, ἐπί τῶν οἰκειακῶν et protonotaire de Lykandos* (x^e siècle).

14. Voyez au chapitre des ἐπί τῆς Τραπεζῆς la description du sceau de *Théophylacte*, *candidat impérial et ἐπί τῶν οἰκειακῶν τῆς Τραπεζῆς.*

Voyez encore au livre des *Thèmes* et ailleurs la description de bien des sceaux de fonctionnaires des *Thèmes* ou autres sur lesquels figure ce titre d'*ἐπί τῶν οἰκειακῶν* (1).

B

Sceau de *Hilarion*, *cubiculaire impérial et ἐπί τῶν οἰκειακῶν τοῦ ἐσωτερικοῦ (régisseur des biens de la chose privée).*

+ ΚΕ ΒΟΙΘΙ (pour ΒΟΗΘΕΙ) ΤΩ Ω ΔΟΥΛΩ.

Croix à double barre transversale, au pied orné de fleurons, élevée sur des degrés.

(1) Pages 180, 290, 301, 449, 451, etc.

Rev. [+ ΕΙ]ΛΑΡΙΟΝΙ Β'(ασιλιτω) Κ[ΟΥ]ΒΙΚ'(ουλαριτω) Κ'(χι) ΕΠΙ ΤΩΝ ΟΙΚ'(ιχτων) ΤΣ ΕΩ-
Τ'(ερικου).

x^e-xi^e siècle. Ma collection. Remarquez l'abréviation inusitée Κ' (au lieu de S) pour ΚΑΙ.



Τὸ ἐσωτερικόν signifie *ce qui est très intime, la chose privée*. L' ἐπὶ τῶν οἰκεικῶν τοῦ ἐσωτερικοῦ, c'est l'intendant des biens de la liste impériale privée, le régisseur de la fortune même du Prince. Le petit monument que je viens de décrire est un exemple unique jusqu'ici, je le crois, du sceau d'un de ces fonctionnaires.

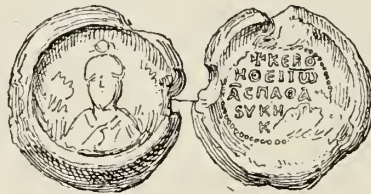
C

Je ne possède que deux sceaux d'οἰκεικός. Sur le premier l'orthographe de ce nom est οἰκεικός.

1. Sceau de Jean, protospathaire et οἰκεικός.

Buste de saint ?

Rev. ΘΚΕ ΒΟΗΘΕΙ ΤΩ (pour ΙΩΑΝΝΗ) Α'ΣΠΑΘΑ'(ριτω) Σ ΥΚΗ[ΑΚ]Ω, Théotokos, protège Jean, protospathaire et οἰκεικός.



2. Sceau de Théophile, οἰκεικός, etc.?

Buste de saint Nicolas; [Ο Α(γισ) ΝΙΚ]ΟΛ[ΑΟΣ].

Rev. + ΦΡΟΥ ΓΡΑΦΑΣ..... ΤΕ ΤΣ ΘΕΟΦΙΑ'(ου) ΟΙΚΕΙΑΚ..... ΚΙΟΥ.
xii^e-xiii^e siècle.

D

J'ai gardé pour la fin de ce chapitre deux sceaux portant mention de titres qui doivent se rapprocher infiniment des précédents, surtout de celui d'ἐπὶ τῶν οἰκεικῶν; il s'agit de fonctionnaires (un *chartulaire* et un *notaire*) d'une administration qui prend le titre de τοῦ οἰκιστικοῦ.

Τὸ οἰκιστικόν, terme sur lequel je n'ai trouvé de renseignements ni dans les sources (1), ni dans Du Cange, devait probablement être à peu près la même chose que τὸ οἰκιστικόν, le domaine privé. Dans mon ignorance, je me borne à signaler ces deux sceaux. Je ne connais l'un d'eux que par une brève citation de M. A. Sorlin-Dorigny (2) auquel il appartient, et qui lit sa légende : ΚΕ Β'Θ' ΤΩ Ω ΔΩ ΔΩ ΙΩΑΝΝΗ Β'(απλ.) ΣΠΑΘ'(αριω) Σ ΧΑΡΤΟΥΛΑΡΙΩ ΤΩ ΟΙΚΙΣΤΙΚΩ (sic) (3), *Seigneur, protège ton serviteur Jean, spathaire et chartulaire de l'Oikistikon*.

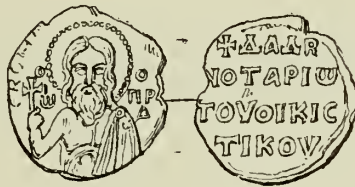
Le second sceau, qui fait partie de ma collection, est celui de *David, protonotaire de l'Oikistikon*.

[ΚΕ Β'Θ' ΤΩ Ω ΔΩ ΔΩ ΔΩ].

Buste de saint Jean-Baptiste; Ο [ΑΓΙΟΣ] ΙΩ(αγγελος) Ο ΠΡ[Ο]Δ[ΡΟΜΟΣ].

Rev. ΔΑΔ (pour ΔΑΒΙΔ) [Α']ΝΟΤΑΡΙΩ ΤΟΥ ΟΙΚΙΣΤΙΚΟΥ.

XI^e-XII^e siècle.



ΟΙ ΕΠΙ ΤΩΝ ΟΠΩΝ

Je n'ai trouvé aucune indication sur cette fonction, ni dans les Glossaires, ni dans les sources.

Je possède deux sceaux de ἐπι τῶν ὀπῶν :

1. Sceau de *Jean, spatharocandidat et ἐπι τῶν ὀπῶν*.

Buste de saint Nicolas; [Ο Α(γγελος) ΝΙΚΟ]ΛΑΟ[Σ].

Rev. ΚΕ Β'Θ' ΤΩ Ω ΔΩ ΔΩ ΙΩ (pour ΙΩΑΝΝΗ) ΣΠΑΘΑΡΟΚΑΝΔΔ (pour ΣΠΑΘΑΡΟΚΑΝΔΙ-ΔΑΤΩ) Σ ΕΠΙ ΤΩΝ Ο[ΠΩΝ].

XII^e-XIII^e siècle. Ma collection.

2. Sceau de *Léon, domestique et ἐπι τῶν ὀπῶν*.

Saint Nicolas debout, en pied; Ο Α(γγελος) ΝΙΚΟΛ'(αος).

(1) Un fonctionnaire désigné sous le nom d'οἰκιστικὸς est cependant cité dans le *Livre des Cérémonies*, t. I, p. 736, 7.

(2) *Rev. archéol.*, 1877, t. I, p. 87.

(3) Sans doute par erreur pour ΟΙΚΙΣΤΙΚΟΥ.

Rev. ΛΕΟΝΤΑ (s. e. ΚΕΠΟΙΟ) [ΔΟΜ]ΕΣΤ[ΙΚ'(ον) S Ε]ΠΗ ΤΩΝ ΟΠΩΝ (1).
 XI^e-XII^e siècle. Ma collection.



LES OSTIAIRES D'ORDRE CIVIL OU OSTIAIRES IMPÉRIAUX

Ὀστιάριος, βασιλικὸς ὄστιάριος, *portarius*, dignité palatine. Ne pas confondre ces *ostiaires* d'ordre civil avec les nombreux *ostiaires* d'ordre ecclésiastique (2).

1. Sceau de Constantin, *ostiaire impérial* et ἐπὶ τῶν οἰκειακῶν.

+ ΚΕ ΒΟΗΘΕΙ ΤΩ Ω ΔΩ ΔΩ ΔΩ.

Croix à double barre transversale, au pied fleuroné, dressée sur des degrés.

Rev. [+ Κ]ΩΝΣΤΑΝΤ'(ων) Β'(αυλων) ΟΣΤΙΑΡΙ'(ω) S ΕΠΙ ΤΟΝ ΟΙΚΙΑΚ'(ον).

X^e-XI^e siècle. Communiqué par M. Sorlin-Dorigny.



2. Fragment du sceau de N., *ostiaire impérial*.

Buste de saint Nicolas; [Ο ΑΓΙΟΣ] ΝΙΚΟΛΑΟΣ.

Rev. ΚΕΠ['](ον) ΜΕ ΜΑΡ['](ον) ΤΟΝ Β[Α]ΧΛΗ['](ον) Ο[ΣΤΙΑΡ]'; *Martyr, protège-moi, l'ostiaire impérial*.

XII^e siècle. Ma collection.

(1) On lit bien positivement ΕΠΗ ΤΩΝ ΟΠΩΝ et non ΕΠΗ ΤΩΝ ΟΠΑΩΝ, comme on pourrait le croire, puisque Ο ΕΠΙ ΤΩΝ ΟΠΑΩΝ est un titre connu.

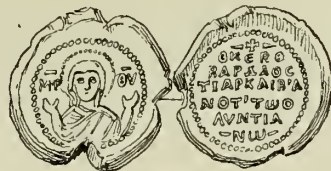
(2) Voyez page 404.

3. Voyez au chapitre de l'*Administration des Provinces d'Occident* (page 504) la description du sceau de Bardas, ostiaire impérial et chartulaire de la division de l'Occident (x^e-xi^e siècle).

4. Sceau de Bardas Olyntianos, ostiaire et protonotaire impérial.

La Vierge des Blachernes entre les sigles accoutumés.

Rev. ΘΚΕ ΒΘ ΒΑΡΔΑ ΟΣΤΙΑΡ'(ω) ΚΑΙ Β'(ασιλιτω) Α'ΝΟΤ' (pour ΠΡΩΤΟΝΟΤΑΡΙΩ) ΤΩ ΟΛΥΝ-
ΤΙΑΝΩ.



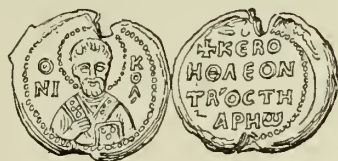
Il s'agit bien certainement ici d'un ostiaire d'ordre civil; le second titre de *protonotaire impérial* et la désignation du nom patronymique indiquent même qu'il s'agit d'un personnage important et non d'un fonctionnaire ecclésiastique d'ordre inférieur. — Le sceau me paraît être du xii^e ou xiii^e siècle. Le prénom de Bardas est arménien.

5. Sceau de Léon, ostiaire impérial.

Saint Nicolas debout; Ο Α(γιοε) ΝΙΚΟΛ'(αεε).

Rev. ΚΕ ΒΟΗΘ'(ε) ΛΕΟΝΤ'(ε) Β'(ασιλιτω) ΟΣΤΙΑΡΩ.

xii^e-xiii^e siècle. Ma collection.



6. Voyez au chapitre de la *Ville de Constantinople* (page 138) la description du sceau de Hilarion, primicier, ostiaire impérial et préposé aux domaines de l'Église de Sainte-Paraskévi.

7. Voyez au chapitre du *Thème Optimate* (page 245) la description du sceau de Léon, ostiaire, hebdomarios impérial et juge des Optimates.

ΟΙ ΠΑΛΑΤΙΝΟΙ

« Παλατῖνοι, dit Du Cange, *palatini sacrarum largitionum, qui scilicet largitionales titulos exigebant, de quibus est titulus in utroque Codice. Glossæ Basilic.* Παλατῖνοι, κοινῶ ὀνόματι πάντες ἐκκληροῦντο οἱ ἐν τοῖς κατὰ τὸ παλάτιον θεσασυροῖς ὑπηρετοῦντες ταξιδῶται. » Voyez tout le reste du paragraphe.

I. Sceau de *Théodore, palatinos*.

ΘΕΟΔΩΡΟΥ.

Rev. ΠΑΛΑΤΙΝΟΥ.

VI^e-VII^e siècle. Collection du marquis de Vogüé. Unique exemple connu jusqu'ici de la présence de ce titre sur un sceau.



LES PARAKIMOMÈNES

Παρακιμώμενος ou *παρρακιμώμενος τοῦ κοιτῶνος* (1), *le dignitaire qui couche auprès du basileus, dans la même chambre que lui* (2). Les *παρρακιμώμενοι* étaient de très hauts personnages; ils ne s'éloignaient jamais de la personne de l'empereur; ils étaient souvent eunuques, mais pas constamment, témoin Basile le Macédonien qui fut *παρρακιμώμενος* de Michel l'Ivrogne. Voyez les *Commentaires* de Reiske au *Livre des Cérémonies*, t. II, p. 452, puis encore Cédrenus (*Fabroti glossarium*), t. II, p. 925.

On comptait encore le *παρρακιμώμενος τῆς σφραγίδος* ou *τῆς μεγάλης σφραγίδος*, qui était le garde du sceau ou de l'anneau impérial (3).

Les sceaux de *parakimomènes* sont fort rares; ils ont tous appartenu à des personnages historiques :

1. Voyez au chapitre des *Domestiques ou stratilates des scholes (ou contingents) d'Occident ou d'Orient* (page 334) la description du sceau de *Nicolas, proèdre, parakimomène et domestique des scholes d'Orient*, lequel Nicolas est cité dans les sources comme premier valet de chambre de Constantin VIII, ὁ πρῶτος τῶν θάλασση πέλων δομέστικος, et comme ayant précisément été créé par ce prince, en décembre 1026, *parakimomène et domestique des scholes*.

2. Voyez au chapitre de la Famille des *Samounas* la description du sceau de *Samounas, patrice, protospathaire et parakimomène*.

3. Je connais à Paris la fort belle bague d'or d'un *parakimomène* impérial des X^e ou XI^e siècles; mais il ne m'est pas possible d'en donner ici la description ou la reproduction.

(1) Codinus, *De Off. Cp.*, p. 9.

(2) Theoph., 440, 11. — C. Porph., *De Adm.*, 231, 20, 23; *De Cerim.*, 433, 19.

(3) Codinus, *De Off. Cp.* pp. 9, 13 et 185.

LES PATRICES

La dignité de *patrice*, *πατρίκιος*, est une de celles qui figurent le plus fréquemment sur les sceaux byzantins, généralement en compagnie d'autres dignités ou fonctions, mais presque toujours au premier rang, immédiatement après le nom du titulaire.

Très souvent, sur les sceaux anciens, cette dignité est jointe à celle de proconsul (*ἀρχιπραιερός*) et au titre d'éparque.

Très souvent l'abréviation ΠΡΙ remplace soit ΠΑΤΡΙΚΙΟΣ, soit ΠΑΤΡΙΚΙΩ.

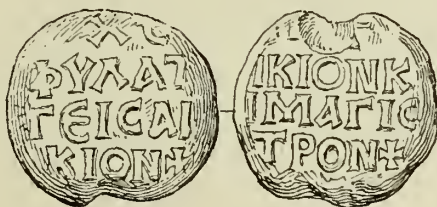
Voici quelques-uns des plus curieux sceaux de *patrices* faisant partie de ma collection; ils sont d'époques fort diverses. Il n'y aurait pas d'intérêt à reproduire ici tous les sceaux fort nombreux sur lesquels figure cette dignité; on en retrouvera, du reste, à bien des pages de ce livre, principalement aux divers chapitres du livre des *Thèmes*; une foule de fonctionnaires des *Thèmes* étaient en même temps *patrices* (1).

1. Sceau d'Isaac, *patrice et magister*.

+ ΧΕ ΦΥΛΑΤΤΕ ΙΣΑΑΚΙΟΝ +.

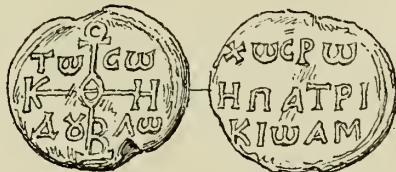
Rev. [+ ΠΑΤΡ]ΙΚΙΟΝ Κ[Α]Ι ΜΑΓΙΣΤΡΟΝ +.

VI^e-VII^e siècle. Ma collection.



2. Sceau de Chosroès, *patrice*.

ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ (en monogramme cruciforme) ΤΩ Ω ΔΩΛΩ.



(1) Voyez encore aux pages 460, 465, 485, 497, 498, 507, 514, 515, 520, 529, 530, etc.

Rev. ΧΩΣΡΩΗ ΠΑΤΡΙΚΙΩ ΑΜ[ΗΝ] (*amen*).

vii^e-viii^e siècle. Ma collection.

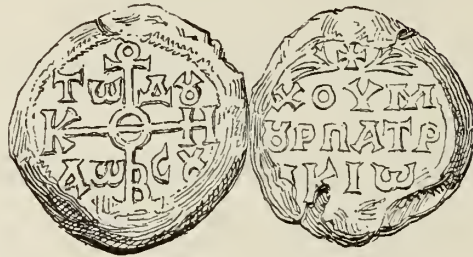
Ce sceau, d'époque ancienne, est fort curieux; c'est celui d'un Persan homonyme et peut-être contemporain du fameux adversaire d'Héraclius. Je n'ai pu retrouver dans les sources la trace de ce serviteur des Sassanides devenu patrice à la cour des basileis.

3. Sceau de *Houmour*, patrice.

ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ (*en monogramme cruciforme*) ΤΩ ΔΔΛΩ ΣΔ.

Rev. ΧΟΥΜΩΡ ΠΑΤΡΙΚΙΩ.

Même époque. Ma collection.



Ce très curieux sceau, qui doit également appartenir à l'époque d'Héraclius, porte un nom d'origine arabe, *Houmour* ou *Choumour*, qui figure dans les lexiques et qui devait probablement être celui de quelque haut personnage Agarène rallié à la cause impériale et créé patrice. Je n'ai pas encore retrouvé sa trace dans les historiens contemporains; il est vrai que je n'ai guère eu le loisir de la rechercher.

4. Sceau de *Léon*, patrice et protospathaire.

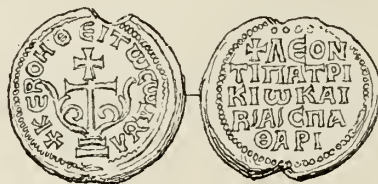
+ ΚΕ ΒΟΗΘΕΙ ΤΩ ΣΩ ΔΟΥΛ' (ω).

Croix à double traverse, au pied fleuroné, élevée sur des degrés.

Rev. + ΛΕΟΝΤΙ ΠΑΤΡΙΚΙΩ ΚΑΙ Β' (αγλ:αω) Α' ΠΑΘΑΡΙ (ω).

xe-xi^e siècle. Ma collection.

Peut-être le sceau du protospathaire et *rabdouque* Léon qui, en 918, fut envoyé de Dyrrachion en Paganie, pour traiter avec Michel, le prince de Zachloumie (1).



5. Sceau de *Nicolas*, patrice.

ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ (*en monogramme cruciforme*).

Rev. ΝΙΚΩΛΑΩ ΠΑΤΡΙΚΙΩ.

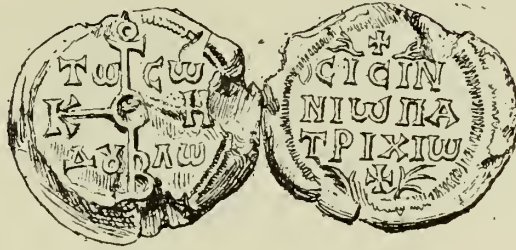
viii^e-ix^e siècle. Ma collection.

(1) Const. Porph., *De Admin.*, p 31.

6. Sceau de *Sisinnios, patrice*.

ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ (en monogramme cruciforme) ΤΩ Ω ΔΑΛΩ.

Rev. + CICINNIΩ ΠΑΤΡΙΚΙΩ +.

VII^e-VIII^e siècle. Collection Rollin et Feuardent.7. Sceau de *Jean, patrice et magistros*.

ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ (en monogramme cruciforme, cantonné par les lettres du nom de Jean : Ι-Ω-ΑΝ-ΝΗ, pour ΙΩΑΝΝΗ).

Rev. + ΠΑΤΡΙΚΙΩ ΚΑΙ ΜΑΓΙΣ[ΤΡΩ].

VIII^e-IX^e siècle. Collection Rollin et Feuardent.8. Sceau d'*Eustathios, patrice, protospathaire et apo-eparchôn*.

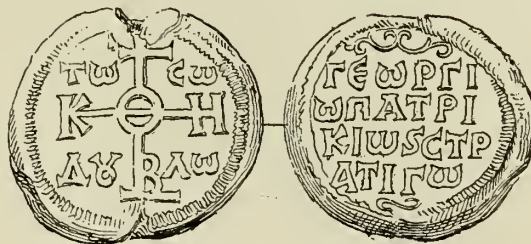
ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ (en monogramme cruciforme) ΤΩ Ω ΔΑΛΩ.

Rev. [+] ΕΥΣΤΑ[Θ'(Ω)] ΠΑΤΡΙΚΙΩ [Α']ΣΠΑΘΑ(ΣΤΩ) Σ Α[ΠΟΕ]ΠΑΡΧΩΝ

VIII^e-IX^e siècle. Communiqué par M. A. Sorlin-Dorigny.9. Sceau de *Georges, patrice et stratège*.

Même type du droit.

Rev. ΓΕΩΡΓΙΩ ΠΑΤΡΙΚΙΩ Σ ΣΤΡΑΤΙΓΩ.

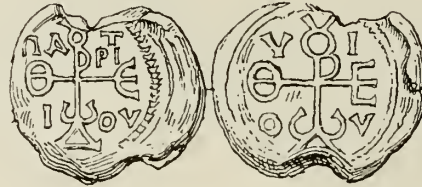
VIII^e-IX^e siècle. Ce sceau m'a été donné par M. Frœhner qui l'a acquis en Italie.

10. Sceau de *Théodore, patrice, fils de Théodore.*

ΘΕΟΔΩΡΟΣ (en monogramme cruciforme, cantonné par les lettres du mot *patrice* : ΠΑΤΡΙ[Κ]ΙΟΥ).

Rev. ΥΙΟΥ ΘΕΟΔΩΡΟΣ. (Ce dernier mot disposé en *monogramme cruciforme* comme sur la face opposée, avec cette différence que l'Ε est carré et non lunaire.)

VI^e-VII^e siècle. Ma collection.



LES PHILOSOPHES

Φιλόσοφος, philosophe, docteur.

Le Cabinet des Médailles du *British Museum* a acquis à la vente Subhy Pacha le sceau de *Georges, philosophe*, que je n'ai pas vu en nature; je ne puis donc en parler.

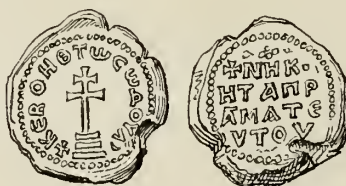
LES PRAGMATEUTES OU MARCHANDS

Πραγματευτής, trafiquant, marchand.

« Ὁ πραγματευτής, dit Sophocles dans son *Glossaire* (πραγματεῦμα), *negotiator, broker, agent, trader, merchant*. Plut. II, 525 A. 831 A. Inscr. 2831, 3104. Epiph. I, 1107 B. Nil. *Epist.* 2,260. »

1. Sceau de *Nicétas, marchand.*

+ ΚΕ ΒΟΗΘ(ΕΙ) ΤΩ ΚΩ ΔΟΥΛ(Ω).



La croix à double traverse élevée sur des degrés.

Rev. + ΝΗΚΗΤΑ ΠΡΑΓΜΑΤΕΥΤΟΥ (sic).

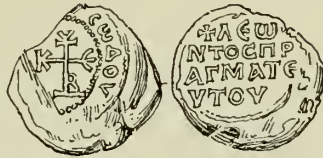
x^e-xi^e siècle. Ma collection.

2. Sceau de Léon, marchand.

ΚΥΡΙΕ ΒΟΗΘΕΙ (en monogramme cruciforme central) [ΤΩ] Ω ΔΟΥΛ' (ω).....

Rev. + ΛΕΩΝΤΟΣ ΠΡΑΓΜΑΤΕΥΤΟΥ.

x^e siècle. Ma collection.



LES PRÉPOSITÉS

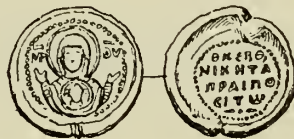
La dignité de *préposité*, *πραιπρόσιτος*, presque toujours conférée à des eunuques, était fort importante et fort élevée (1). « *Præpositus sacri cubiculi*, dit Du Cange, *dignitas perillustris, ut quæ præsectoriam haberet dignitatem, et similem gradum ac præfectus Prætorio, præfectus Urbis, et magister militum præsentum, eunuchis præsertim addicta, inquit Scholiastes Juliani Antecess. cap. 83.* » C'était le chef des *Kitonites*, quelque chose d'approchant de ce qu'est aujourd'hui le chef des eunuques, un personnage enfin dont l'influence pouvait contrebalancer toutes les autres dans ce Palais sacré où les intrigues du gynécée jouaient un rôle si considérable.

1. Sceau de Nicétas, *préposité*.

Buste de la *Panagia Blachernitissa* entre les sigles accoutumés.

Rev. + ΘΚΕ ΒΘ ΝΙΚΗΤΑ ΠΡΑΙΠΟCΙΤΩ.

xii^e-xiii^e siècle. Ma collection.



(1) Voyez Du Cange, *Glossar. ad script. med. et inf. græcitas*, s.h.v.

2. Sceau de *Basile, préposite*.

ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ (en monogramme cruciforme) ΤΩ Ω ΔΑΛΩ.

Rev. ΒΑΣΙΛΕΩ ΠΡΑΙΠΟCΙΤ[Ω], *Basile, préposite*.

viii^e-ix^e siècle. Ma collection.



3. Sceau de *Basile Strobilos, préposite*.

Buste de saint Basile; Ο Α(γιοϛ) ΒΑΣΙΑ(ειοϛ).

Rev. ΒΑΣΙΛΙΟΝ CΚΕΠ(ειοϛ) ΜΕ ΠΡΕΠΟCΙ(των) ΤΟΝ CΤΡΟΒΙΛΟΝ.

xi^e-xii^e siècle. Ma collection.



4. Voyez au chapitre de la Famille des *Catydites* la description du sceau d'*Étienne Catydite, préposite*.

5. Voyez au chapitre des *Doyens* (page 391) la mention du sceau de *Joseph, protospathaire, préposite et doyen*, qui est un curieux exemple de ce que pouvait être la confusion des dignités dans une société telle que celle de Byzance. Voilà un homme, très probablement eunuque, qui est à la fois *préposite*, c'est-à-dire chargé de fonctions importantes au gynécée impérial, *protospathaire*, c'est-à-dire membre de la hiérarchie nobiliaire militaire, enfin *doyen*, c'est-à-dire fonctionnaire d'ordre ecclésiastique.

6. Voyez au chapitre du *Thème de Samos* (page 257) la description du sceau de *N., stratège de Samos, préposite, chef de la garde-robe et vestarque*.

7. Voyez au chapitre du *Thème de Macédoine* (page 111) la mention du sceau d'*Étienne, patrice, préposite, vestis et préteur de Macédoine et d'Andrinople*. (Époque d'Isaac Comnène.)

LES PRÉTEURS ET PROTOPRÉTEURS

Πραιτωρ, préteur.

« Jusqu'à l'époque de l'avènement de la dynastie des Ducas, dit M. Mordtmann, les gouverneurs des provinces, investis à la fois de l'autorité militaire et de l'autorité civile, portèrent le titre de *stratèges*. Dans la

suite, un certain nombre de légions provinciales (θέματα) ayant été dissoutes, l'autorité civile fut disjointe d'avec l'autorité militaire dans ces mêmes provinces dont les gouverneurs devinrent des fonctionnaires d'ordre plus spécialement civil et prirent le nom de *préteurs* (parfois de *protopréteurs*), *πραιτωρες*. » C'est ainsi, par exemple, comme je l'ai déjà indiqué au livre des *Thèmes*, qu'il y eut une époque où les deux anciennes stratégies du *Péloponnèse* et de la *Hellade* se trouvèrent réunies dans une même main, et ne furent plus alors gouvernées par un stratège, mais bien par un gouverneur civil, un *préteur* ou un *protopréteur*, *πραιτωρ* ou *πρωτοπραιτωρ* Ἑλλάδος καὶ Πελοποννήσου, lequel devait être un fort grand personnage, puisque précisément Eumathios Philocalles, un de ces *préteurs* dont nous possédons plusieurs sceaux, se trouvait être en même temps grand-duc, soit commandant en chef de la flotte impériale dans la mer Égée!

Je renvoie aux chapitres du *Thème de Macédoine*, des *Thèmes réunis de la Hellade et du Péloponnèse*, de la *Bulgarie*, et à ceux des Familles *Philocalles*, *Cladas*, *Cbærosphactes*, *Hicanate*, *Mavrikas*, *Triakontaphylle*, pour la description des sceaux d'*Étienne*, de *Nicétas*, d'*Eumathios Philocalles*, de *Grégoire Cladas*, de *Constantin Mavrikas*, de *Jean Triakontaphylle*, de *Constantin Cbærosphactes*, de *Bardas Hicanate*, les seuls que je connaisse jusqu'ici sur lesquels soient inscrits ces titres de *πραιτωρ* et de *πρωτοπραιτωρ* (α' *πραιτωρ* ou α' *πρέτωρ* sur les bulles).

M. Mordtmann possède le sceau du *préteur Thomas*, dont la légende grecque **TOMA PRETOROS** est écrite en caractères latins.

LES PRIMICIERS D'ORDRE CIVIL

Πριμικήριος ou *πριμικήριος*, *primicerius*, primicier, *primus cujusque ordinis*.

On comptait dans la hiérarchie byzantine une foule de *πριμικήριοι* d'ordre civil ou militaire, sans compter ceux encore plus nombreux d'ordre religieux (1); je citerai parmi ceux d'ordre civil : le *πριμικήριος τῆς ἀβλῆς*, le *πριμικήριος τοῦ βασιλικοῦ βεστιαρίου*, le *πριμικήριος Ἀυγούστης*, le *πριμικήριος νοταρίων*, le *πριμικήριος τῶν σιλενταρίων*, etc., etc.

Les *πριμικήριοι τῆς ἀβλῆς* (*maîtres de la cour impériale*), les *πριμικήριοι τοῦ βεστιαρίου*, etc., étaient constamment eunuques.

1. Sceau de *Nicolas*, *primicier de l'impératrice Eudoxie qui aime Dieu*.

ΚΕ ΒΟΗΘ'(εἰ) ΤΩ ΚΩ ΔΟΥΛΩ.

Croix cantonnée de quatre fleurs de lis.

Rev. ΝΙΚΟΛ'(αω) ΠΡΙΜΙΚΙΡ'(ιω) ΕΥΔΟΚ'(ιας) ΤΗ'(ς) ΦΙΛΟΧΡΗCT'(ου) ΔΕCΠ'(σινχς).

Mordtmann, *Conférence sur les sceaux et les plombs byzantins*, page 50.

(1) Voyez page 407.

C'est le sceau de Nicolas, *primicier* ou chef des eunuques d'Eudoxie, lequel joua un rôle au moment des négociations du mariage entre cette impératrice et Romain Diogène, après la mort de Constantin Ducas, en 1067.

2. Voyez au chapitre de la Famille des *Eugenianos* la description du sceau de *Romain Eugenianos, primicier et juge du Velum*.

3. Voyez au chapitre de la Famille des *Xiphias* la description du sceau d'*Eustathios Xiphias, primicier et kitonite*.

4. Voyez au chapitre des 'Επί τῶν Ἰδρυσῶν et Ἰδρυσῶν (page 518) la description du sceau de *Grégoire, primicier, kitonite et εἰδικέτης*.

5. Voyez au chapitre des *Juges* (page 520) la description du sceau de *N., primicier, protospathaire et juge* (x^e-xi^e siècle).

LES PROCATHYMÈNES

« Προκαθήμενος, dit Du Cange (1), generatim dicitur : qui praest rei alicui, curator. » Puis il cite, d'après Codinus, le προκαθήμενος τῶν μεγάλων παλατίων, les προκαθήμενοι τοῦ κοιτῶνος et τοῦ βεστιαρίου, le προκαθήμενος τῶν Βλαχερνῶν παλατίων, le προκαθήμενος τοῦ κἀστρου, etc., etc.

Ce titre, que Sophocles dans son *Glossaire* identifie avec celui de πρόεδρος, figure très rarement sur les sceaux.

Je possède le surmoulé antique en bronze du très beau sceau d'un *procauthymène* (sans désignation d'espèce) du nom de *Constantin*. Au droit figure saint Georges en pied, armé de toutes pièces, s'appuyant sur son bouclier, avec la légende Ο ΑΓΙΟΣ ΓΕΩΡΓΙΟΣ]. Au revers, on lit la légende ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΟΥ ΦΡΑΓΙΣΜΑ ΠΡΟ-



(1) *Glossar. ad script. med. et inf. graecitatis*, s. h. v.

ΚΑΘΗΜΕΝΟΣ : *Sceau de Constantin, procatymène*. Ce curieux monument me vient d'Italie. A quelle époque a-t-il été moulé sur l'original? Je ne saurais le dire; mais à coup sûr ce doit être le même monument (ou tout au moins une copie) que celui qui figure à la page 361 des *Numismata Imperatorum* de O. Strada et qui est cité par Du Cange dans son *Glossaire*, précisément à ce mot Προκαθημένος. Ce sceau, par les caractères de son écriture, se rapproche fort de l'époque des Paléologues.

Je ne connais aucun autre sceau de *procatymène*.

LES PROCURATEURS

Προκαυράτωρ, *procurator, procurateur* (1). La désignation de cette fonction figure bien rarement sur les sceaux.

1. Sceau de *Théophane, procurateur impérial*.

ΚΕ ΒΟΗΘ'(ε:ι) ΤΩ ΚΩ ΔΟΥΛ'(ω).

Croix à double traverse horizontale, au pied fleuroné, élevée sur des degrés.

Rev. + ΘΕΩΦΑΝ(ω) ΒΑCΙΑΛ(α.ω) ΠΡΟΚΑΥΡΑΤΟΡ'(ι).

x^e-xi^e siècle. Sabatier, *Iconographie d'une collection choisie de 5,000 médailles, etc.*, et aussi *Plombs, bulles et sceaux byzantins*, page 13 du tirage à part.



LES PROÈDRES ET PROTOPROÈDRES

Il sera question dans ce chapitre des seuls *proèdres* d'ordre civil. Très souvent, on le sait, on donnait le titre de *proèdre* aux évêques, et on comptait encore d'autres *proèdres* d'ordre religieux (2).

(1) Voyez ce que dit des *Procurateurs* M. Sabatier dans son article de la *Revue archéologique* sur les *Plombs, bulles et sceaux byzantins*, p. 13 du tirage à part.

(2) Voyez au chapitre des *Proèdres d'ordre ecclésiastique*, page 408.

Les *proèdres* d'ordre civil constituaient une des plus importantes classes des dignitaires du Palais; qu'étaient-ils, exactement? On l'ignore. Les auteurs ne nous ont donné aucun renseignement sur ce sujet. Ils avaient été institués par Nicéphore Phocas, à ce que disent Zonaras et Scylitzès. La dignité de *protoproèdre* était d'un rang supérieure à celle de simple *proèdre*. Il pouvait y avoir plusieurs *protoproèdres* à la fois. En tout cas, les *proèdres* et *protoproèdres* étaient de fort hauts personnages, constituant comme le conseil privé de l'empereur, et rien, je le répète, n'est encore plus obscur que la véritable nature de leurs fonctions. Leurs femmes prenaient les titres de *proedrissæ* et de *protoproedrissæ*.

On sait que le président du sénat à Byzance prenait aussi le titre de *proèdre*.

Je possède de nombreux sceaux de *proèdres* et de *protoproèdres*. Voici les plus intéressants. Les sceaux de *proedrissæ* et de *protoproedrissæ* sont beaucoup plus rares.

1. Sceau de *Manuel Comnène, proèdre*.

Saint Georges debout : Ο ΑΓΙ[Ο]Σ ΓΕΩΡΓΙΟΣ.

Rev. + ΚΕ ΒΘ ΤΩ Ω ΔΧ(λω) ΜΑΝΟΥΗΛ ΠΡΟΕΔΡΩ ΤΩ ΚΟΜΝΗΝΩ, *Seigneur, protège ton serviteur Manuel Comnène, proèdre*.

xii^e siècle. Ma collection.

Manuel Comnène, *protoproèdre*, etc., fils aîné de Jean Comnène et de l'illustre Anne Dalassène, périt à la fleur de l'âge en l'an 1071.



2. Sceau de *Constantin Xiphilin, protoproèdre*.

ΚΕ ΒΟΗΘΕΙ, *Seigneur, protège*.

Buste de face de la *Panagia Blachernitissa* entre les sigles accoutumés.

Rev. ΚΩΝ Α'Α'ΕΔΡ' ΤΩ ΞΙΦΙΛ' (pour ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΩ ΠΡΩΤΟΠΡΟΕΔΡΩ ΤΩ ΞΙΦΙΛΙΝΩ), *Constantin Xiphilin, protoproèdre*.

xi^e siècle. Ma collection.

S'agirait-il ici du Constantin Xiphilin, originaire de Trébizonde, qui, d'abord moine au mont Athos, fut nommé patriarche par l'empereur Constantin X Ducas le 2 janvier 1064 (1)?



(1) Murait, t. II, p. 8.

3. Sceau de *Georges Argyropoulos, proèdre.*

Buste de saint Georges; Ο Α(γιοῦ) ΓΕΩΡΓ[ΓΙΟΣ].

Rev. + ΚΕ ΒΘ ΓΕΩΡΓΙΩ ΠΡΟΕΔΡΩ ΤΩ ΑΡΓΥΡ'ΠΟΥΛΩ (pour ΑΡΓΥΡΟΠΟΥΛΩ), Seigneur, protège Georges Argyropoulos, proèdre.

XI^e-XII^e siècle. Ma collection.4. Sceau de *Zoé Radinos, protoproèdrissu.*

Buste de la Panagia Blachernitissa.

Rev. ΘΚΕ ΒΘ ΖΟΗΝ (Ι) ΡΑΔΙΝΗΝ Τ[ΗΝ] Α'Α'ΕΔΡ[ΙCCHN].

XIII^e siècle. Ma collection.5. Sceau de *Léon, protoproèdre.*

Buste de saint Démétrius à mi-corps; Ο Α(γιοῦ) ΔΙΜΙΤΡΙΟ'(ς).

Rev. + ΛΕΟΝΤΑ ΜΑΡΤΥC ΤΟΝ Α'Α'ΕΔΡΟΝ (pour ΠΡΩΤΟΠΡΟΕΔΡΟΝ) ΜΕ CΚΕΠΟΙC.
XI^e-XII^e siècle. Ma collection.6. Sceau de *Nicéphore, proèdre.*

Saint Georges debout, de face; Ο Α(γιοῦ) ΓΕΩΡΓΙΟC.

Rev. + CΚΕΠΟΙC ΑΘΛΗΤΑ ΠΡΟΕΔΡΟ(ν) ΝΙΚΗΦΟΡΟΝ; Combattant (Toi qui combats pour moi), protège le proèdre Nicéphore.

Même époque. Ma collection.



(1) Βοήθει: régit ici l'accusatif, ce qui est rarement le cas dans les légendes des bulles byzantines.

7. Voyez au chapitre des *Anagraphes* (page 436) la mention du sceau de *Léon M.*, *proto-proèdre et anagraphe du Péloponnèse.*

8. Sceau de *Marc*, *proèdre.*

+ ΓΡΑΦ'(ΩΝ) ΣΦΡΑΓΙΣ ΠΕΦΥΚΑ, *Je suis le sceau des écrits.*

Rev. ΠΡΟΕΔΡΟΥ ΜΑΡΚ'(Σ), *du proèdre Marc.*

XII^e-XIII^e siècle. Ma collection.

9. Voyez au chapitre des *Oikiakes* (page 555) la description du sceau de *Jean Viriotès*, *proto-proèdre et ἐπι τῶν οἰκειακῶν.*

10. Voyez au chapitre de l'*Administration des biens des maisons religieuses* (page 395) la description du sceau de *Boril*, *proèdre et primicier τῶν ἐξαρχῶν.*

11. Voyez au chapitre de la Famille des *Antiochites* la description du sceau de *Théodore Antiochite*, *proto-proèdre.*

12. Voyez au chapitre de la Famille des *Pantechnès* la description du sceau de *Michel Pantechnès*, *proèdre.*

13. Voyez au chapitre de la Famille des *Skoutariotès* la description du sceau de *Constantin Skoutariotès*, *proèdre.*

14. Voyez au chapitre de la Famille des *Tarchaniotes* la description du sceau de *Grégoire Tarchaniote*, *proto-proèdre.*

15. Voyez au chapitre de la Famille des *Phylocallès* ou *Phylocalès* et *Phylocalites* la description du sceau de *Michel Phylocalite*, *proèdre*, etc.

16. Sceau de *Constantin Antiochite*, *proèdre.*

La *Panagia* assise de face sur un trône, entre les sigles accoutumés.

Rev. [ΚΕ Β]ΟΗΘΕΙ ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΩ ΠΡΟΕΔΡΩ ΤΩ ΑΝΤΙΟΧ'(177).

XII^e-XIII^e siècle. Cabinet national des Médailles à Athènes. Communiqué par M. Postolacca.

17. Voyez au chapitre des 'Εξισωταί (page 516) la description du sceau de *Michel Camatéros*, *proto-proèdre, juge et ἐξισωταῖς τῆς Δύσεως* (époque des Anges).

18. Sceau de *Léonacite*, *proto-proèdre.*

Saint Démétrius debout, de face; Ο ΑΓΙΟΣ ΔΗΜΗΤΡΙΟΣ.

Rev. + ΚΕ ΒΟΗΘΕΙ ΛΕΟΝΤΙ ΠΡΩΤΟΠΡΟΕΔΡΩ ΤΩ ..ΑCΙΤΗ.



Époque des Comnènes. Ma collection. Je ne puis venir à bout de déchiffrer le nom patronymique du titulaire de ce beau sceau. La première portion de ce nom a disparu, et c'est à peine si l'espace est suffisant pour qu'on soit autorisé à considérer que deux lettres font défaut. La difficulté semble donc minime et cependant je ne suis arrivé à aucun résultat satisfaisant.

19. Voyez au chapitre du *Thème de Thessalonique* (page 104) la description du sceau de *Constantin Diogène*, *protoproèdre*, *anthypatos*, *patrice* et *catépan de Thessalonique* (XI^e siècle).

20. Voyez au chapitre du *Thème Optimatè* (page 245) la description du sceau de *Léon*, *protoproèdre* et *catépan des Optimates*.

21. Voyez au chapitre de la *Bulgarie* (page 239) la description du sceau de *Nicétas*, *proèdre* et *duc de Bulgarie* (XI^e siècle).

22, 23, 24. Voyez au même chapitre (pages 240 et 241) la description des sceaux de *Jean*, *proèdre*, *juge du Velum* et *provéditeur de Bulgarie* (XI^e siècle), de *Jean Triakontaphylle*, *protoproèdre* et *provéditeur de Bulgarie* (XI^e siècle), et du même, *protoproèdre* et *préteur de Bulgarie*.

25. Voyez au chapitre du *Gouvernement d'Antioche* (page 311) la description du sceau de *Joseph*, *protoproèdre* et *duc d'Antioche* (XI^e siècle).

26. Voyez au chapitre intitulé *Ville et Thème de Samosate* (page 316) la mention du sceau de *Tantoucas*, *proèdre* et *catépan de Samosate* (époque du règne de Léon VI).

27. Voyez au chapitre de la Famille des *Smyrnos* la description du sceau de *Théodore Smyrnos*, *protoproèdre* et *questeur*.

28, 29. Voyez au chapitre des *Domestiques ou stratilates des scholes (ou contingents) d'Occident ou d'Orient*, etc. (page 333), la description des sceaux de *Nicolas*, *proèdre*, *parakimomène* et *domestique des scholes d'Orient* (XI^e siècle) et d'*Andronic Ducas*, *protoproèdre*, *protovestiaire* et *domestique des scholes d'Orient* (XI^e siècle).

ΟΙ ΠΡΟΝΟΗΤΑΙ

Προνοητής, *provisor*, sorte de magistrat provincial extraordinaire. Sauf une exception que je signale en terminant, je n'ai rencontré ce titre qui correspond si exactement à celui des *provéditeurs* vénitiens, et dont Du Cange ne cite que deux exemples tirés des sources, que sur quatre sceaux par cela même fort précieux, dont trois se rapportent à des *προνοηταί* de Bulgarie et le quatrième à un *προνοητής* de la ville d'Athènes. Je renvoie aux chapitres de la *Bulgarie* et du *Thème de Hellade* pour la description de ces quatre sceaux de :

Jean Triakontaphylle, *proèdre* et *προνοητής* de Bulgarie,

Jean, proèdre, juge du Velum et προνοητής de Bulgarie,

Constantin, vestarque et προνοητής de toute la Bulgarie,

Michel Antipapou, vestarque et προνοητής d'Athènes.

Tous ces sceaux sont des monuments des x^e et xi^e siècles.

Je ne sais trop ce que vient faire ce même titre de προνοητής sur le sceau de Théodore, ostiaire, hebdomarios, protonotaire du Tropéophore et provéditeur, publié par M. Mordtmann dans le chapitre qu'il m'a fourni pour la sigillographie de la Ville de Constantinople (1). Ce Théodore ostiaire, hebdomarios, et protonotaire de la fameuse église de Saint-Georges le Tropéophore de Manges, était un haut fonctionnaire religieux, et son dernier titre de προνοητής ou provéditeur correspond bien probablement, il me semble, à quelque fonction ecclésiastique, et non point à un emploi purement administratif comme l'était celui des προνοηταί de Bulgarie, par exemple.

ΟΙ ΕΚ ΠΡΟΣΩΠΟΥ

L'ἐκ προσώπου (2) (s.-e. τοῦ βασιλέως) était le représentant, le vicaire envoyé en lieu et place de l'empereur.

De même, les stratèges des divers thèmes avaient à Byzance, auprès du gouvernement central, c'est-à-dire auprès du λογοθέτης τοῦ δρόμου (l'égal de notre ministre de l'intérieur) dont ils relevaient, des représentants particuliers, des ἐκ προσώπου τοῦ δρόμου, chargés de soutenir en haut lieu leurs intérêts et ceux des thèmes administrés par eux, et d'assurer entre le ministère et la stratégie la bonne correspondance administrative. Ces fonctionnaires détachés dans la capitale prenaient le nom du thème qu'ils représentaient, précédé de celui du ministère dont ils relevaient : ἐκ προσώπου τοῦ δρόμου τῶν Θρακασίων, ἐκ προσώπου τοῦ δρόμου τῶν Ἀνατολικῶν, etc., etc.

Il paraît y avoir eu encore des ἐκ προσώπου de diverses autres catégories (3).

Les sceaux des ἐκ προσώπου sont fort rares. Quand le titre figure sans indication d'un thème, il s'agit plutôt d'un représentant direct du basileus, d'un vicaire impérial, et il faut alors sous-entendre les mots τοῦ βασιλέως ou encore τοῦ φιλοχρίστου δεσπότη, lorsque ceux-ci ne sont pas exprimés (4).

1. Sceau de Théodore, spatharocandidat et représentant (du basileus).

[+ ΚΕ Β'Θ' ΤΩ] CO ΔΟΥΛΩ.

Croix au pied fleuroné, dressée sur trois degrés. ¶

(1) Voyez page 151.

(2) « Ὁ ἐκ προσώπου, qui vices alterius obit, vicarius, legatus. » Du Cange, Gloss., s. h. v.

(3) Voyez aussi Mordtmann, Suppl. au t. XIII des Mém. du Syll. litt. gr. de Cp., p. 85.

(4) Au sujet des ἐκ προσώπου, voyez encore Rambaud, op. cit., pp. 197 et 198. M. Rambaud, d'un savoir d'ordinaire si ingénieux et si sûr, ne paraît pas avoir bien saisi la véritable nature de cette fonction des ἐκ προσώπου.

Rev. ΘΕΟΔΩΡ'(ω) ΣΠΑ'(θαρσ)ΚΑΝΔΙΔΑΤΩ S ΕΚ ΠΡΟΣΩΠΩ.
 x^e-xi^e siècle. Ma collection.



2. Sceau de *Panagiotis, anthypatos, patrice et représentant du despote (basileus) qui aime le Christ.*

+ ΚΕ ΒΟ[ΗΘΕΙ ΤΩ CΩ] ΔΟΥΛΩ.

Croix à double barre transversale, élevée sur trois degrés.

Rev. ΠΑΝΑΓ'(ιστη) ΑΝΘ'(υπατω) ΠΑΤΡ'(ιζω) S ΕΚ ΠΡΟΣ(ωπου) Τ'(ου) ΦΙΛ'(αχριστου) ΔΕCΠ'(ουτου).
 xiii^e siècle. Ma collection.



3. Voyez au chapitre du *Thème de Thrace* (page 123) la description du sceau de *Jean, spathaire et représentant du drôme (du thème) de Thrace (auprès du Logothète de la Course)* (ΚΕ ΒΟΗΘΕΙ ΤΩ CΩ ΔΟΥΛΩ ΙΩΑΝΝΗ Β'(αυλιζω) ΣΠΑΘ'(θαριω) S ΕΚ ΠΡΟΣΟΠ'(ου) ΤΩ ΔΡΟΜΟΥ Τ'(ης) ΘΡΑΚΗΣ) (époque de la fin de la dynastie macédonienne).

4. Voyez au chapitre du *Thème de Macédoine* (page 114) la description du sceau de *Basile, protospathaire et représentant (du stratège) d'Andrinople (autrement dit de Macédoine) auprès du gouvernement central* (ΒΑCΙΑ'(ε:σ:ζ) Α'ΣΠΑΘ'(αρισ:ζ) S ΕΚ ΠΡΩCΩΠ'(ου) (sic) ΑΔΡΙΑΝΘΠΟΛΕΟC) (époque des Comnènes).

5. Voyez au même chapitre (page 115) la description du sceau de *Nicolas, représentant (du stratège) d'Andrinople et Philippopolis* (ΚΥΡΙΕ ΒΟΗΘΕΙ ΝΙΚΟΛΑΩ ΕΚ ΠΡΟΣΩΠΟΥ ΑΔΡΙΑΝΟΥΠΟΛΕΩC S ΦΙΛΙΠΠΟΥΠΟΛΕΩC) (xi^e siècle).

6. Sceau de *N.*, *protospathaire et représentant (du basileus).*

ΚΥΡΙΕ ΒΟΗΘΕΙ (en monogramme cruciforme) ΤΩ CΩ ΔΩΛΩ.

Rev. ...ΩΗ... Α'ΣΠΑΘΑΡΙΩ S ΕΚ ΠΡΟΣΩΠΩ.

viii^e-ix^e siècle. Musée de la Société Archéologique d'Athènes.

7. Voyez au chapitre du *Thème Optimate* (page 245) la description du sceau de *Michel, représentant (du thème) des Optimates.*

8. Sceau d'*Isaïe, couvouklisios, protospathaire? et représentant (du basileus).*

Légende effacée.

Buste de saint Théodore Tyron; [Θ̄ A(γ:ε:ε) Θ̄ΕΟ]ΔΩΡΟΣ.

Rev. + Κ̄Ε Β̄Θ̄ Τ̄Ω̄ C̄Ω̄ Δ̄ΔΛ'(ω) ΙCΑΙΑ [ΑCΠAΘ'(α:ρ:ω)] Κ̄ΘΒ̄Θ̄[ΚΛ'(ε:τ:ω)] S ΕΚ ΠΡ[ΟCΩΠ̄Θ̄].
XI^e-XII^e siècle. Collection Rollin et Feuarent.

9. Sceau de Symon, représentant (du basileus).

[+ Κ]Ε ΒΟ[ΗΘ'(ε:ι) ΤΩ] CΩ ΔΟΥ[Λ'(ω)].

Croix à double barre transversale, au pied orné, dressée sur des degrés.

Rev. + CΥΜΟΝ ΕΚ Π[ΡΟ]CΟΠ(ϑ)

X^e-XI^e siècle. Communiqué par M. A. Postolacca.

LES QUESTEURS ET LES FONCTIONNAIRES DU *QUÆSTORIUM*

Κοιμιστωρ (κομιστωρ, κωμιστωρ, κουμιστωρ), *questeur*. Κομιστωριον, *questorium*, *domus questoris*, *in quâ sedere pro tribunali solebat*. Codinus cite le *πλάγιον τῶν κοιμιστωρῶν*. Le même auteur dit que de son temps le titre de *questeur* était devenu une simple dignité sans fonction.

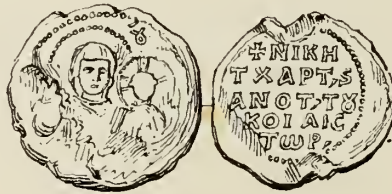
L'administration du *Quæstorium* ou *Questoire* comprenait divers fonctionnaires, entre autres des *protonotaires* comme nous l'indique le sceau que voici :

1. Sceau de Nicéas, chartulaire et protonotaire du *Questoire*.

Buste de la *Panagia* avec l'enfant Jésus sur le bras gauche, entre les sigles accoutumés.

Rev. + ΝΙΚΗΤΑ(ε) ΧΑΡΤ'(ουλ:α:ρ:ε:ε) S Α'ΝΟΤ'(α:ρ:ε:ε) Τ̄Θ̄ ΚΟΙΑΙCΤΩΡ(ου).

XII^e-XIII^e siècle. Ma collection.



2. Le Cabinet des Médailles du *British Museum* possède le sceau de Léon, *protospathaire impérial* et *questeur*.

+ Θ̄ΚΕ ΒΟΗΘΕΙ ΤΩ CΩ ΔΟΥΛΩ.

Rev. + ΛΕΟΝΤΙ Β'(α:π:ι:λ:α:ω) Α'CΠAΘ'(α:ρ:ω) ΚΑΙ ΚΟΙΑΙCΤΩΡ(:).

Époque des Comnènes.

3. Voyez au chapitre de la Famille des *Smyrnos* la description du sceau de *Theodore Smyrnos*, *protoproèdre* et *questeur*.

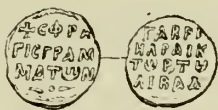
LES RECTEURS

Ῥαίζωρ, *recteur*, dignité de rang fort élevé. Voyez le *Glossaire* de Du Cange qui en fait une dignité d'ordre purement ecclésiastique, ce que ne semble pas confirmer le premier sceau dont je parle ci-dessous, et ce que nie du reste Reiske dans ses *Commentaires* au *De Cerimoniis* (1).

1. Voyez au chapitre du *Gouvernement d'Antioche* (page 309) la description du sceau de *Nicetas*, *patrice*, *recteur et catépan de la grande Antioche* (+ ΚΕ Β'Θ' ΤΩ Ω ΔΘ(λω) ΝΙΚΗΤΑ ΠΑΤΡΙΚ'(ω), ΠΑΙΚΤ[ΩΡ'](:) Σ ΚΑΤ[ΕΠ]ΑΝ(ω) (ΤΗΘ) Μ ΑΝΤΙΟΧΕΙΑΘ). Ce personnage, fort connu dans l'histoire, frère de l'empereur Michel IV, créé par lui duc d'Antioche en 1034, n'était certes pas d'ordre ecclésiastique.

2. Sceau de *Gabriel Livadarios*, *recteur*.

+ ΣΦΡΑΓΙΣ ΓΡΑΜΜΑΤΩΝ ΓΑΒΡΙΗΛ ΠΑΙΚΤΩΡ'(ςς) ΤΩ ΛΙΒΑΔ'(ςςςςς).
xiii^e siècle. Ma collection.



3. Voyez au chapitre de la Famille des *Catacourianos* ou *Katakourianos* la description du sceau d'*Alexis Catacourianos*, *sébate*, *recteur et grand duc*.

LES ROIS

Voyez au livre des *Thèmes*, au chapitre des *Thèmes italiens*, la description des sceaux de Roger II, roi de Calabre et de Sicile, sur lesquels figure le titre latin de *roi*, *rex*, grécisé : ΠΙΞ, ΠΗΞ.

(1) T. II, p. 834.

LES SACELLAIRES

Σακελλάριος, *sacellarius*, « *dignitarius palatinus*, dit Du Cange dans son *Glossaire*, qui *Sacelli seu Fisci Imperatorii curam habebat*; ὁ ἐπὶ τῆς βασιλικῆς σακελλάριος, ὁ ταμίης καὶ φύλαξ τῶν χρημάτων ». Voyez encore Cedrenus, *Fabroti glossarium*, tome II, page 933.

Ne pas confondre ces *sacellaires* d'ordre civil avec le μέγας σακελλάριος et autres *sacellaires* d'ordre ecclésiastique (1).

1. Fragment du sceau de Jean, patrice, protospathaire et sacellaire.

[+ ΚΕ Β]ΟΗΘΕΙ ΤΩ [CΩ ΔΟΥΛ'(ω)].

Croix à double traverse horizontale élevée sur des degrés.

Rev. [+ Ι]ΩΑΝ[NH] ΠΑΤΡΗ[K'(ω) Β'(σακελλάριω)] Α'CΠΑΘ'(αρτω) [S C]ΑΚΕΛΛ[ΑΡΙΩ].

x^e-xi^e siècle. Ma collection.

2. Voyez au chapitre des *Kitonites* (page 526) la description du sceau de Jean, protospathaire, préposé au *Kiton* gardé de Dieu et sacellaire impérial.

Sceau de N., et chartulaire du *Sacellum* impérial.

ΚΥΡΙΕ ΒΟΗΘΕΙ (en monogramme cruciforme) ΤΩ CΩ ΔΘΛΩ.

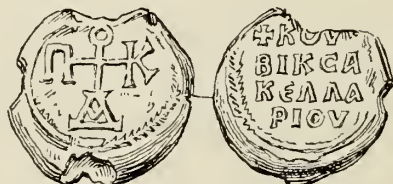
Rev. Α'(ω) S ΧΑΡ[ΤΘΛ]ΑΡ'(τω) ΤΘ Β[ΑC(ιλικου)]C]ΑΚΕΛ[ΛΙ]Θ +.

viii^e-xi^e siècle. Ma collection. Le chartulaire du *Sacellum* (χαρτουλάριος τοῦ βασιλικοῦ σακελλάριου) était un très haut fonctionnaire, grand trésorier de l'empire.

3. Sceau de N., cubulaire et sacellaire.

Monogramme du nom du titulaire.

Rev. + ΚΟΥΒΙΚ(ουλαριου) CΑΚΕΛΛΑΡΙΟΥ.



(1) Voyez page 410.

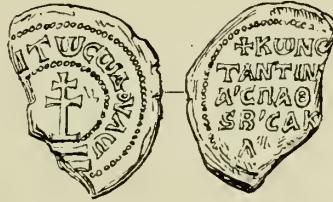
4. Fragment de sceau de *Constantin, protospathaire et sacellaire impérial.*

[ΘΚΕ ΒΟΗΘΕΙ] ΤΩ Ω ΔΟΥΛΩ.

Croix à double traverse sur des degrés.

Rev. + ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝ[Ω] Α'ΣΠΑΘ[ΑΡΙΩ] Σ Β' ΣΑΚ[ΕΛΛΑΡΙΩ].

x^e-xi^e siècle. Ma collection.



LES SÉBASTES, PANSÉBASTES, PROTOSÉBASTES, PANYPERSÉBASTES ET SÉBASTOHYPERTATES

Σεβαστής, πανυπερσεβαστής. « Alexis Comnène, nous dit Anne, sa fille, fut le premier à faire de l'antique dignité de *sebastè* (σεβαστής, *auguste*) un titre palatin dont il créa divers degrés : simples *sebastes*, *protosebastes*, *pansébastes*, *panypersébastes*, *sebastocratores*, etc. » Avant cette époque, les seuls membres de la famille impériale avaient été désignés sous ce titre de *sebastes*. Cependant Du Cange fait remarquer qu'il n'est pas tout à fait exact de dire qu'Alexis Comnène ait créé cette dignité, puisque lui-même, avant de devenir empereur, avait été, au dire de Zonaras et de Scilitzès, nommé *sebastè* par Nicéphore Botaniate. En tous cas, ces dignités de *sebastè* et de *pansébastè* n'ont jamais été conférées qu'à de fort hauts personnages. L'étude des sceaux nous montrera que les deux dignités pouvaient être conférées à un seul et même titulaire (1).

Je ne connais encore aucun sceau de *protosebaste* ni de *panypersébastè*.

1. Voyez au chapitre des *Grands interprètes des Varègues* (page 349) la description du précieux sceau du *pansébastè, sébaste et grand interprète des Varègues Michel* (époque des Paléologues).

2. Sceau de *Jean, sébaste et grand domestique.*

Buste de saint Démétrius; Ο Α(ΓΙΟΣ) ΔΗΜΗΤΡΙΟΣ.

Rev. + ΙΩ (pour ΙΩΑΝΝΗΣ) ΣΕΒΑΣΤΟΣ ΚΑΙ ΜΕΓΑΣ ΔΟΜΕΣΤΙΚΟΣ.

xii^e-xiii^e siècle. Ce magnifique sceau de grandes dimensions, déjà publié par M. Sabatier dans son *Iconographie d'une collection choisie de 5,000 médailles*, etc., est conservé au Musée des Antiques, au Louvre, où il tombe en poussière; déjà presque méconnaissable, il n'existera plus dans quelques années.

(1) Au sujet des *sebastes* et *pansébastes*, voir encore Codinus, *De Offic. Cp.*, et les *Commentaires* au même de Gretser et Goar. Au temps de Codinus le *πανυπερσεβαστος* venait au cinquième rang des dignités, immédiatement après le grand domestique, le *πρωτοσεβαστος* au treizième, et le *σεβαστής* au soixante-seizième seulement !

3. Fragment du sceau de *Georges Paléologue, sébaste*.

Saint Georges debout, en armes; [Ο Α(γίου) ΓΕΩΡΓΙΟ(ς)].

Rev. + ΣΦΡΑΓΙΣ ΤΩΝ ΓΡΑΦ[(ων) ΤΩ] ΣΕΒΑΣΤΩ Γ[ΕΩΡΓΙΩ] ΠΟΡΦ[ΥΡΟ]ΒΛΑΣΤΩ Π[ΑΛΑΙΟ-Λ'(στυλ)] ΚΟΜΝΗΝΟ[Υ ΔΩ]ΚΑΣ; *Le sceau des écrits du sébaste Georges, issu de la pourpre, Paléologue, Comnène, Ducas.*

Ma collection.

4. Sceau de *Michel, sébaste*.

ΚΕ ΒΟΗΘΕΙ, *Seigneur, protège.*

Rev. ΜΙ (pour ΜΙΧΑΗΛ) ΣΕΒΑΣΤΩ, *Michel, sébaste.*

Époque des Comnènes. Ma collection.



5, 6. Voyez au chapitre de la Famille des *Botaniates* la description des sceaux de *Nicéphore Botaniate, sébaste* et de *Manuel Botaniate, sébaste*.

7, 8. Voyez au chapitre de la Famille des *Comnènes* la description des sceaux d'*Alexis Comnène, sébaste et domestique de l'Occident* et d'*Alexis Comnène, sébaste et grand domestique*.

9. Voyez au même chapitre la description du sceau d'*Andronic Comnène, sébaste*.

10. Voyez au même chapitre la description du sceau de *Nicéphore Comnène, sébaste*.

11. Voyez au même chapitre la description du sceau d'*Alexis Comnène, sébaste, fils de Nicéphore Comnène*.

12. Voyez au même chapitre la description du sceau d'un *Alexis Comnène, sébaste et stratège*.

13. Voyez au même chapitre, la description du sceau de *Constantin Comnène, sébaste et grand drongaire*.

14. Voyez au même chapitre la description du sceau de *Théodore Comnène*, *protosébaste*.
- 15, 16. Voyez au même chapitre la description des deux sceaux de *Georges Comnène*, *sébaste*.
17. Voyez au même chapitre la description du sceau de *Théodora Comnène*, *sébastissa*.
- 18, 19. Voyez au même chapitre la description des deux sceaux de *Jean Comnène*, *protosébaste et grand domestique* et de *Jean Comnène*, *sébaste*.
20. Voyez au chapitre de la Famille des *Pakourianos* la description du sceau de *Grégoire Pakourianos*, *sébaste et duc*.
21. Voyez au chapitre de la Famille des *Phakiolatos* la description du sceau de *Georges Phakiolatos*, *sébaste*.
22. Voyez au chapitre de la Famille des *Sguros* la description du sceau à légende métrique (1) de *Léon Sguros*, *sébastohypertate* (+ **ΣΕΒΑΣΤΟΥΠΕΡΤΑΤΟΝ, ΜΑΡΤΥΣ, ΜΕ ΣΚΕΠΟΙΣ ΛΕΟΝΤΑ ΣΓΟΥΡΟΝ** (*sic*) **ΕΚ ΓΕΝΟΣ ΚΑΤΗΓΜΕΝΟΝ**) (commencement du XIII^e siècle).
23. Voyez au chapitre de la Famille des *Stratégopoules* la description du sceau de *Jean Stratégopoule*, *sébaste*.
24. J'ai publié dans la *Revue Archéologique* de 1880, t. II, n^o 4 de la pl. XVIII, un méreau de cuivre avec la curieuse légende + **ΤΡΟΦΗ ΠΕΝΗΤΩΝ ΤΗΣ ΣΕΒΑΣΤΗΣ ΜΑΡΙΑΣ**, *Nourriture des pauvres de la sébastissa Marie*.
25. Le Cabinet des Médailles de Paris possède le beau et grand sceau d'un *sébaste*, nommé *Georges*. Au revers, figure la peu commune effigie de saint Georges *Hagiooritlis* (2).
26. Sceau de *Manuel Contofredos*, *sébaste*.
 Saint Théodore Stratilite debout; **Ο ΘΕΟΔΩΡΟΣ Ο [ΣΤΡΑΤΗΛΑΤΗΣ]**.
 Rev. +ΙΕ...ΤΑ ΜΑΝΩΗΛ ΣΟΝ ΗΚΕΤΗΝ (pour ΟΙΚΗΤΗΝ) ΣΚΕΠΙΣ (pour ΣΚΕΠΟΙΣ) ΚΟΝ-
 ΤΟΦΡΕ(ΣΟΝ) ΣΕΒΑΣΤΟΝ (pour ΣΕΒΑΣΤΩΝ) ΤΗΝ ΑΕΙΑΝ.



(1) Voyez Frœhner, *Bulles métriques*, n^o 71.

(2) Voyez page 21.

Ma collection. Acquis à Smyrne. Légende métrique. — Ce superbe sceau, dont la légende en vers est malheureusement quelque peu détruite dans sa portion supérieure, est fort intéressant; il nous donne le nom d'un personnage dont le nom patronymique, bien que grossièrement grécisé, ne peut nous cacher l'origine occidentale. *Contofredos* est certainement le nom de *Godefroy* grécisé.

27. Voyez au chapitre des *Sébastocrates de Mégalovlaquie* (page 428) la description du sceau de *Jean Ducas, sébaste* (XIII^e siècle).

28, 29. Voyez au chapitre de la Famille des *Comnènes* la description des sceaux d'*Adrien Comnène, protosébaste*, et du même, *protosébaste et grand domestique de tout l'Occident*.

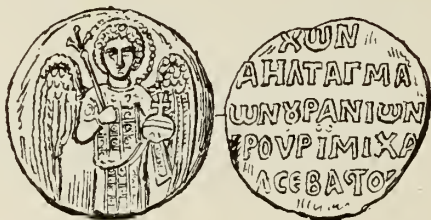
30. Voyez au chapitre de la Famille des *Paléologues* la description du sceau de *Nicéphore Ducas Paléologue, sébaste*.

31. Sceau de *Michel (l'Ange?)*, *sébaste*.

L'archange Michel debout, de face.

Rev. [ΑΡ]ΧΩΝ? [ΜΙΧ]ΑΗΛ ΤΑΓΜΑ[Τ]ΩΝ ὙΡΑΝΙΩΝ ΦΡΟΥΡΙ (pour ΦΡΟΥΡΕΙ) ΜΙΧΑ[Η]Λ ΣΕΒΑΚΤΟ[Υ].

XIII^e siècle. Communiqué par M. Lambros.



32, 33, 34, 35. Voyez aux pages 426, 427 et 428 la description de quatre sceaux de *despotes* et de *despotissæ* d'Épire, sur lesquels figure ce titre de *sébaste*.

LES SÉBASTOCRATOIRES

Σεβαστοκράτωρ, dignité créée par Alexis Comnène à l'époque de son avènement, en faveur de son frère aîné Isaac Comnène. Depuis, cette dignité fut conférée à plusieurs personnages à la fois, mais toujours à des personnages de sang impérial. C'est ainsi qu'après les événements de 1204 des princes de la famille des Anges, montés sur les trônes des principautés d'Épire et de Thessalie, arborèrent à l'exclusion de tout autre ce titre qui devint même héréditaire dans la seconde de ces dynasties.

1. Voyez au chapitre de la Famille des *Commènes* la description du sceau d'*Isaac Commène Ducas, basiléopator, sébastocrator et stratopédarque*.

2. Sceau d'*Eudoxie, sébastocratorissa*.

La Vierge vue de trois quarts, debout à gauche, les mains jointes, implorant Dieu; de chaque côté les sigles accoutumés.

Rev. [ΠΑΝΑΓΝ]Ε? ΚΟ[ΡΗ ΜΗ]ΤΡΟΣ ΕΞ [ΕΥ]ΔΟΚΙΑΣ ΕΥΔΟ[ΚΙ]ΑΝ ΚΚΕΠΟΙΣ ΜΕ [ΤΗΝ] ΧΗΝ ΟΙΚΕΤΗΝ [C]ΕΒΑΣΤΟΚΡΑΤΟΡΙCΑΝ ΕΚ ΒΑCΙ'(λεων) ΚΛΑΔ'(ον), *Vierge toute sainte, protège-moi, ta servante, Eudoxie, (issue) de ma mère Eudoxie, sébastocratorissa, rejeton impérial.*

xiii^e siècle. Musée de la Société archéologique à Athènes. Communiqué par M. A. Postolacca. Je n'ai pas eu le loisir de rechercher quelle a été cette Eudoxie, épouse de sébastocrator, fille de sang impérial, et dont la mère s'appelait Eudoxie. On la trouverait sans doute parmi les princesses des familles souveraines d'Épire ou de Grande-Vlaquie.



3. Voyez au chapitre des *Despotes d'Épire* (page 426) la description du précieux sceau de *Michel I^{er} l'Ange Commène* qui est au Cabinet des Médailles et qui porte la légende métrique + ΣΦΡΑΓΙCΜΑ ΓΡΑΦΩΝ ΜΙΧΑΗΛ ΔΟΥΚΑ ΦΕΡΩ CΕΒΑΣΤΟΚΡΑΤΟΡΟΥΝΤΟC ΕΥΘΑΛΟΥC ΚΛΑΔΟΥ +. Cette curieuse expression de *σεβαστοκρατορουντος, sébastocratorisant*, expression unique jusqu'ici dans l'épigraphie sigillaire byzantine, signifie *de race de sébastocrators* et non point *sébastocrator* même. Je n'en ai pas moins cru devoir citer ce sceau au chapitre des *sébastocrators*. Michel I^{er} était fils du sébastocrator Jean l'Ange.

LES SÉBASTOPHORES

« *Σεβαστοφόρος*, dit Du Cange (1), *curator Regionis urbanæ; qui totius Regionis sollicitudinem gerebat, in Descript. Urbis Constantinopolitanæ; cui suberant Collegiati, vernaculi, vicemagistri.* » Plus tard, les sébastophores devinrent de simples dignitaires sans fonctions.

(1) *Gloss. ad script. med. et inf. græcitatilis*, s. h. v.

1. Sceau de *Théophane, sébastophore*.

Buste de saint Basile. Dans le champ, débris du nom de ce saint.

Rev. ΚΕ ΒΟΗΘ(ε:) ΘΕΟΦΑ(νω) ΣΕΒΑΣΤΟΦΟ(ρω).

XII^e-XIII^e siècle. Ma collection.



2. Voyez au chapitre du *Gouvernement d'Antioche* (page 310) la description du magnifique sceau de *Nicéphore, sébastophore et duc de la Grande Théoupolis, Antioche, conseiller privé de notre puissant et saint empereur* (XI^e siècle).

ΟΙ ΣΗΚΡΗΤΑΡΙΟΙ ΤΟΥ ΣΗΚΡΗΤΟΥ

1. Sceau de *Jean Argyre, protospathaire, chrysotriclinaire et notaire impérial (du thème) de Cappadoce, secrétaire privé de la Secrète du Forum* (?).

Buste de saint Démétrius; Ο Α(γιοε:) ΔΗΜΗΤΡΙΟ'(ε).

Rev. ΙΩ(αγγελε:), Α'ΣΠΑΘΑΡ(ιοε:), ΕΠΙ ΤΩ ΧΓΚ' (pour ΧΡΥСОТРИΚΛΙΝΟΥ) S ΒΑΣΙΛΕΙΚΩ Ν'(ε)ΤΑ-Ρ'(ιου) [ΤΗΣ] ΚΑΠΑΔ'(οκισε:), ΕΙΔ'(ηλου) ΣΗΚ'(ρητχιου) ΤΩ ΣΕΚΡΕΤΩ ΤΩ ΕΝ ΦΟΡΩ (?) ΤΩ ΑΡΓΥΡΩ.

Époque des Comnènes. Ce précieux sceau fait partie des collections du Cabinet des Médailles de Berlin.



LES SILENTIAIRES

Les *silentiaires*, *σιλεντιάρια*, dont l'office avait été primitivement d'imposer silence au peuple en présence du *basileus* (†), constituaient un corps d'huissiers du Palais. Enrégimentés comme de véritables gardes, ils formaient une *schole*. A l'occasion on utilisait leurs services militaires. Lors de la grande émeute des Factions qui faillit détrôner Justinien, on vit les chefs de la défense du Palais exécuter des sorties désespérées à la tête des *silentiaires*, des excubiteurs et des autres *scholes* impériales.

On appliquait parfois aussi le nom de *silentiaires* aux sénateurs à cause du silence même qu'ils étaient tenus d'observer à l'endroit de leurs délibérations.

1. Sceau de *Théophile, consul et silentiaire impérial*.

[Κ]ΥΡΙΕ ΘΕΟΣ ΒΟΗΘΗ.

Rev. ΘΕΟΦΙΛΕΙ (sic) ΥΠΑ[Τ]Ω Σ ΒΑΣΙ[Λ]ΙΚΩ CIA[ΕΝΤΙ]ΑΡ[ΙΩ].

vii^e-viii^e siècle. Ma collection.



2. Voyez au chapitre des *Vestiarii, vestiarites*, etc., (page 602) la description du sceau de Cyr..., *silentiaire et vestitor*.

3, 4. Voyez au même chapitre (pages 603 et 604) la description des sceaux de Michel, *hypatos, silentiaire et chartulaire du vestiarium impérial* et de Serge, *silentiaire et vestitor impérial*.

5. Sceau d'Étienne, *silentiaire impérial*.

ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ (en monogramme cruciforme) ΤΩ CΩ ΔΔΛΩ

Rev. † CΤΕΦΑΝΩ Β'(σιλενω) CIAΕΝΤΙΑΡ'(ιω).

viii^e-ix^e siècle. Ma collection.

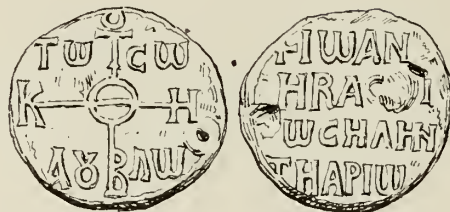
6. Sceau de Jean, *silentiaire impérial*.

Même type du droit que sur le sceau précédent.

(1) Σιλεντιάριος — ὁ βασιλεὺς ἐν παλατίῳ τὰ πρὸς ἡσυχίαν ὑπηρετῶν.

Rev. + ΙΩΑΝΝΗ ΒΑΧΛΙΚΩ ΧΛΗΝΤΗΡΙΩ.

Même époque. Collection Rollin et Feuardent.



ΤΟ ΣΙΤΩΝΙΚΟΝ

Τὸ Σιτωνικόν, *Administration* ou *Bureau des achats de grains faits par l'État, rei frumentariae Cura.*

M. Mordtmann possède le sceau d'un *chartulaire* τοῦ Σιτωνικοῦ.

LES SOPHISTES

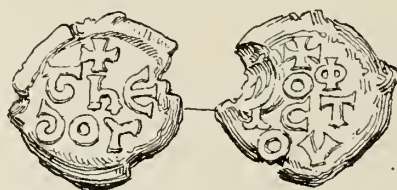
Σοφιστής, *sophiste, philosophe.*

1. Sceau de *Théodore, sophiste.*

+ **Thε[Ο]δορ[Ον]**, (*Sceau*) de *Théodore.*

Rev. + **СОΦΙCΤΟΝ**, *sophiste.*

Ma collection. Tous les caractères de ce sceau, la forme des lettres en particulier, dont plusieurs sont encore entièrement latines, indiquent un monument du VI^e ou du VII^e siècle.



LES SPATHAIRES ET PROTOSPATHAIRES

Tout a été dit sur cette classe de la hiérarchie nobiliaire militaire byzantine, sur ces fameux et innombrables *spathaires*, sortes de gardes du corps honoraires des empereurs byzantins, chevaliers porte-épée du Palais sacré. Aucune dignité n'était plus répandue. On ne saurait mieux la comparer qu'à notre ordre de la Légion d'honneur. Sur les deux tiers au moins des sceaux de personnages non ecclésiastiques figurent presque constamment, immédiatement après le nom du titulaire, les titres de *spathaire* (σπαθαριος) ou de *protospathaire* (πρωτοσπαθαριος), et bien plus souvent en abrégé : α'σπαθαριος), presque toujours précédés de la lettre **B'**, abréviation de ΒΑΣΙΛΙΚΟΣ, *impérial*. Les *spathaires*, les *protospathaires*, les *spatharocandidats* formaient donc la plus nombreuse classe de la noblesse militaire byzantine. Ils avaient rang au Palais et y constituaient comme une garde d'honneur du *basileus*, garde qui parfois devenait un instrument de défense formidable. Dans ces révolutions de palais si fréquentes à Byzance, nous voyons souvent l'empereur se défendre à la tête de ses *spathaires* et des autres scholes.

M. Mordtmann, dans son article du *Supplément* au t. XIII des *Mémoires du Syllogue littéraire grec de Cp.* (1), a fort heureusement établi un parallèle entre ces grades successifs de *spatharocandidat*, *spathaire* et *protospathaire* et nos grades actuels de lieutenant-colonel, colonel et général. Tout haut fonctionnaire militaire ou civil assimilé passait successivement par les grades de cette hiérarchie militaro-nobiliaire.

Je le répète, sur la grande majorité des sceaux non ecclésiastiques, à la seconde ou à la troisième ligne du *revers*, immédiatement après la formule traditionnelle : *Théotokos* ou *Seigneur*, *protège ton serviteur* un tel, on lit ces titres de *spathaire* ou de *protospathaire impérial*, généralement écrits en abrégé sous une des formes suivantes : ΣΠ' — ΣΠΑΘ' — ΣΠΑΘΑΡ' — Α'ΣΠ' — Α'ΣΠΑΘ' — Α'ΣΠΑΘΑΡ' — Β'ΣΠ' — Β'ΣΠΑΘ' — Β'ΣΠΑΘΑΡ' — Β'Α'ΣΠ' — Β'Α'ΣΠΑΘ' — ΒΑΣ' ou ΒΑΣΙΛΙΚ' Α'ΣΠΑΘ', plus rarement ΠΡΩΤΟΣΠΑΘ' ou ΠΡΟΤΟΣΠΑΘ'.

Je ne saurais songer à publier ici de nombreux exemples de sceaux de *spathaires*, puisque ce titre se retrouve sur un tiers au moins des bulles décrites dans cet ouvrage. Je me contenterai de donner la reproduction de quelques exemplaires de ma collection sur lesquels les titres de *spathaire* ou de *protospathaire* figurent seuls ou presque seuls. Ils sont, dans ce cas, on le comprend, écrits bien moins en abrégé, et le plus souvent même tout au long.

Très souvent les *spathaires* étaient chargés d'ambassades ou de missions auprès des princes étrangers.

Le titre de *protospathaire* est beaucoup plus fréquent sur les sceaux que celui de simple *spathaire*.

Les sceaux de *spathaires* et *protospathaires* appartiennent à toutes les époques de l'empire byzantin.

(1) Page 84.

1. Sceau d'Anthime, protospathaire impérial.

ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ (en monogramme cruciforme) ΤΩ Ω ΔΩΛΩ.

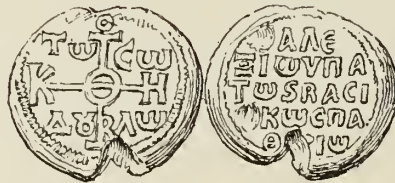
Rev. + ΑΝΘΗ[Μ]^(ω) ΒΑ^(σιλιω) ΠΡΟΤΩΣΠΑΘΑΡΙΩ +.viii^e siècle. Ma collection.

Ce sceau qui m'est venu de Rome a très probablement appartenu au spathaire Anthime dépêché par l'empereur Constantin Copronyme auprès du roi Pépin, et qui, en mai 764, fut renvoyé de Rome à Constantinople avec les ambassadeurs de ce prince (1).

2. Sceau d'Alexis, hypatos et spathaire impérial.

Même type du droit.

Rev. ΑΛΕΞΙΩ ΥΠΑΤΩ S ΒΑΣΙΛΙΚΩ ΣΠΑΘΑΡΙΩ.

viii^e siècle. Ma collection.

3. Sceau de David, protospathaire impérial.

Même type du droit.

Rev. ΔΙΔ^Α (pour ΔΑΒΙΔ) Β^(σιλιω) Α'ΣΠΑΘΑΡΙΩ.viii^e siècle. Ma collection.

Ce sceau tout à fait contemporain de celui du spathaire Anthime, décrit sous le n^o 1, doit avoir appartenu à David spathaire et chargé de mission, puis comte des Obséquiens, qui, le 25 août 766, fut traîné au cirque puis

(1) Mansi, XII, 619, 604, 637.

décapité avec une foule d'autres hauts personnages par ordre de l'effroyable tyran Constantin Copronyme, sous l'accusation d'avoir dénigré celui-ci auprès des moines (1).

4. Sceau de *Constantin, protospathaire*.

ΘΚΕ ΒΟΗΘ'(ετ) ΤΩ ΚΩ ΔΘΛ'(ω).

Croix à double barre transversale, au pied fleuri, élevée sur des degrés.

Rev. + ΚΩΝΣΤΑΝΤΗΝΩ Α'ΣΠΑΘΑΡΙΩ.

viii^e-ix^e siècle. Ma collection.

5. Sceau de *Théodore, spathaire*.

ΚΥΡΙΕ ΒΟΗΘΕΙ (en monogramme cruciforme) ΤΩ ΚΩ ΔΘΛΩ.

Rev. + ΘΕΟΔΩΡΩ Β'(ασιλιτω) ΣΠΑΘΑΡΙΩ +.

viii^e-ix^e siècle. Ma collection.

6. Sceau de *Théodore, spathaire*.

ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΙ ΤΩ ΔΟΥΛΩ ΚΟΥ.

Rev. ΘΕΟΔΩΡΩ ΒΑΣΗΛΙΚΩ ΣΠΑΘΑΡΙΩ.

vii^e siècle. Ma collection.

7. Sceau de *Jean, spathaire*.

ΚΕ ΒΟΗΘ'(ετ) ΤΩ ΚΩ ΔΟΥΛ'(ω).

Buste de saint Nicéas ? Ο ΑΓ'(ισς) ΝΙΚ'(ητςς?).

Rev. + ΙΩΑΝΝΗ Β'(ασιλιτω) ΣΠΑΘΑΡΙΩ.

xii^e siècle. Ma collection.

8. Sceau de *Gabriel, protospathaire*.

+ ΚΕ ΒΟΗΘΕΙ ΤΩ ΚΩ ΔΟΥΛ'(ω).

Buste du Christ crucigère entre les sigles accoutumés.

Rev. + ΓΑΒΡΙΗΛ ΒΑΣΗΛΙΚΩ Α'ΣΠΑΘΑΡΙΩ.

xi^e siècle. Ma collection.

9. Sceau d'*Alexis, spathaire*.

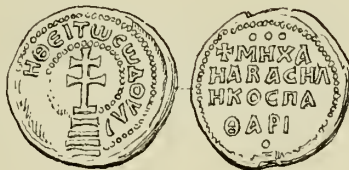
ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ (en monogramme cruciforme) ΤΩ ΚΩ ΔΘΛΩ.

Rev. + ΑΗΛΗΩ Β'(ασιλιτω) ΣΠΑΘΑΡΗΩ.

viii^e-ix^e siècle. Ma collection.

10. Sceau de *Michel, spathaire impérial*.

[ΘΚΕ ΒΟ]ΗΘΕΙ ΤΩ ΚΩ ΔΟΥΛ'(ω).



(1) Nic. 83, 1; Théoph., a. 6257, etc.

Croix à double barre transversale élevée sur quatre degrés.

Rev. + ΜΗΧΑΗΛ ΒΑΣΙΛΗΚΟ(ς) ΣΠΑΘΑΡΙ[ΟC].

x^e-xi^e siècle. Collection du marquis de Vogüé.

12. Sceau de *Théophane Doxapatros, spathaire et dishypatos.*

Buste de la Vierge orante avec le médaillon du Christ sur la poitrine, entre les sigles accoutumés.

Rev. ΚΕ Β'Θ' ΘΕΟΦΑΝ'(ω) ΣΠΑΘΑΡΙ'(ω) S ΔΥCΥΠΑΤ'(ω) ΤΩ ΔΟΞΑΠΑΤΡ'(ω).

xii^e siècle. Ma collection.



13. Sceau de *Clément, protospathaire impérial.*

ΚΕ ΒΟΗΘΕΙ ΤΩ CΩ ΔΟΥΛΩ.

Croix à double traverse, au pied orné, dressée sur trois degrés.

Rev. + ΚΛΙΜΗ ΒΑΣΙΛΙΚΩ ΠΡΩΤΟΣΠΑΘΑΡΙΩ.

x^e-xi^e siècle. Collection Rollin et Feuarent.

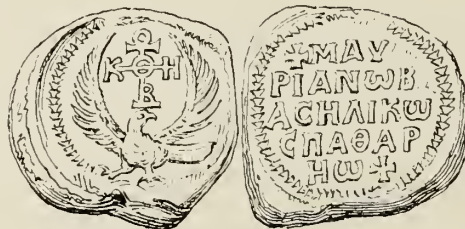


14. Sceau de *Maurien, spathaire impérial.*

Aigle aux ailes éployées; au-dessus ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΗ (en monogramme cruciforme.)

Rev. + ΜΑΥΡΙΑΝΩ ΒΑΣΙΛΙΚΩ ΣΠΑΘΑΡΩ +.

vii^e siècle. Collection Rollin et Feuarent.



15. Sceau de *Staurace, protospathaire impérial.*

ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ (en monogramme cruciforme) ΤΩ CΩ ΔΟΥΛΩ.

Rev. + ΣΤΑΥΡΑΚΗΩ Β'(αυτοκρατορ) Α'ΣΠΑΘΑΡΙΩ.

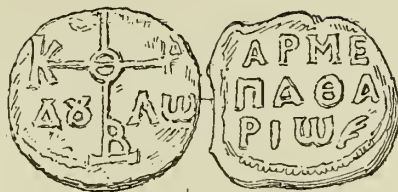
viii^e-ix^e siècle. Collection Rollin et Feuarent.

16. Sceau de *Charméas*, *spathaire*.

Même type du droit que sur le sceau précédent.

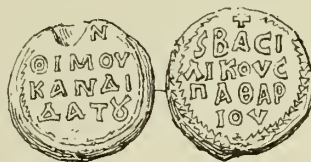
Rev. [X]APME[A C]ΠΑΘΑΡΙΩ.

Même époque. Cabinet des Médailles de Berlin.

17. Sceau d'*Anthime*, *candidat et spathaire impérial*.

[+ Α]ΝΘΙΜΟΥ ΚΑΝΔΙΔΑΤΩ.

Rev. + S ΒΑΣΙΛΙΚΟΥ ΣΠΑΘΑΡΙΟΥ.

vii^e-viii^e siècle. Trouvé dans l'île de Chypre.

Voyez au livre des *Thèmes*, à chaque chapitre, la description de nombreux sceaux de fonctionnaires des Thèmes sur lesquels figurent ces titres de *spathaire* et de *protospathaire*, les plus répandus qui fussent à Byzance.

LES SPATHAROCANDIDATS

« Σπαθαροκνδιδάτωξ, dit du Cange (1), *dignitas supra dignitatem* spatharii, cui scilicet adjuncta erat candidati dignitas (2) ». Le titre de *spatharocandidat*, généralement écrit en abrégé : ΣΠΑΘΑΡΟΚΑΝΔΔ, ΣΠΑΘ'ΡΟΚΑΝΔΔ, ΣΠΑΘ'ΚΑΝΔΔ, etc., etc., figure très fréquemment sur les sceaux byzantins, placé comme ceux de *spathaire* ou de *protospathaire*, immédiatement après le nom du titulaire et très souvent précédé de l'épithète: ΒΑΣΙΛΙΚΟΣ, *impé-*

(1) *Glossar. med. et inf. græcitalis*, s. h. v.(2) M. Mordtmann estime au contraire, ainsi qu'on peut le voir au chapitre précédent, que la dignité de *spathaire* primait celle de *spatharocandidat*.

rial. Inutile de rappeler ici tous les sceaux portant mention de ce titre; on en rencontrera à bien des pages de cet ouvrage, principalement au livre des *Thèmes*. Je me borne à donner quelques exemples :

1. Sceau de *Théophile, spatbarocandidat impérial*.

[ΚΕ ΒΟΗΘΕΙ ΤΩ]Ω ΔΔΛΩ : Seigneur ou *Théotokos*, protège ton serviteur.

Croix à double barre transversale, à pied orné, élevée sur des degrés.

Rev. ΘΕΟΦΙΛΩ Β' (ασιλιτω) ΣΠΑΘΑΡΟΚΑΝΔΙΔΑΤΩ ΑΜΗΝ : *Théophile, spatbarocandidat impérial, amen!*
x^e-xi^e siècle. Ma collection.



2. Sceau de *Pierre, spatbarocandidat*.

Saint Georges debout, de face; Ο Α(γιοε) Γ[ΕΩ]ΡΓΙ[ΟC].

Rev. + ΚΕ ΒΟΗΘΕΙ ΤΩ Ω ΔΔ(λω) ΠΕΤΡΩ ΣΠΑΘΑΡΟ[ΚΑΝ]ΔΔ' (pour ΣΠΑΘΑΡΟΚΑΝΔΙΔΑΤΩ) : Seigneur, protège ton serviteur Pierre, spatbarocandidat.

xi^e-xii^e siècle. Ma collection.



3. Voyez au chapitre des *Logothètes de la Course* (page 529) la description du sceau de *Martin, spatbarocandidat impérial et logothète de la Course accélérée*.

4. Voyez au chapitre de *l'Administration des biens des maisons religieuses* (page 394) la description du sceau de *Jean, spatbarocandidat et chartulaire* τῶν ἐκχρῶν.

5. Sceau de *Nicolas, spatbarocandidat*.

Légende effacée. Croix à double traverse recroisetée, au pied orné de deux rameaux.

Rev. + ΝΗΚΟΛΑΟ (sic) ΣΠΑΘΑΡΟΚΑΝΔΗΔΑ[Τ'(ω)].

Ma collection. La forme des lettres, des Α surtout, semble indiquer une époque voisine des Paléologues.



6. Sceau de *Grégoire, spatharocandidat*.

Buste de saint Théodore Tyron de face; Ο Α(γίας) ΘΕΟΔΩΡΟΣ.

Rev. + ΚΕ Β[Θ'] ΓΡΗΓΟ[Ρ'(ω)] ΣΠΑΘΑ[Ρ(σ)]ΚΑΝΔ(ι)Δ(ατω).

xii^e-xiii^e siècle. Communiqué par M. A. Postolacca.



7. Voyez au chapitre des *Turmarques* (page 372) le sceau de *Daniel, spatharocandidat et turmarque* (xi^e-xii^e siècle).

8, 9. Voyez au chapitre de la *Ville de Constantinople* (page 151) la description des sceaux de *Constantin, spatharocandidat, juge et curateur de Manganes* (xi^e siècle) et de *Jean, spatharocandidat et protonotaire de Manganes* (xi^e siècle).

10. Voyez, page 318, la description du sceau d'*Eustrate, spatharocandidat impérial et turmarque de Paltos* (x^e-xi^e siècle) (1).

ΤΟ ΣΤΑΒΛΟΝ

(Écurie. Haras)

Voyez au chapitre du *Thème des Anatoliques* (page 267) la description du sceau de *Théodore, spathaire impérial et chartulaire de l'Écurie (haras) (χαρτουλάριος τοῦ σταβλοῦ) du thème des Anatoliques* (x^e-xi^e siècle).

LES STRATORES

Στρατώρ, βασιλικὸς στρατώρ, *strator, equorum curator*, employé des écuries impériales, plus souvent *écuyer*. Voyez le *Glossaire* de Du Cange, *s. l. v.*, et les notes du même à *Jean Cinnamus*, éd. Bonn, page 372.

(1) Voyez encore des sceaux de *spatharocandidats* aux pages 449, 453, 475, 504, 531, 533, 542, 544, 556, 559, 576, etc., etc.

On désignait encore sous le nom de στρατωρες, un corps de troupes de la garde.

1. Sceau de *Nicolas Mérite, strator (écuyer) impérial.*

ce de saint Nicolas; Ο Α(γίος) ΝΙΚΟΛ'(ος).

Rev. ΝΙΚΟΛ'(ος) Β'(απλητος) ΣΤΡΑΤ'(ος) Ο (et non S) ΜΕΤΡΙΘ(ος).
XII^e-XIII^e siècle. Ma collection.



2. Sceau de *Démétrius, strator (écuyer) impérial.*

ΚΕ ΒΟΗΘΕΙ ΤΩ ΚΩ Δ'(ος) Λ'(ος).

Buste de la *Panagia Blachernitissa*, entre les sigles accoutumés.

Rev. + ΔΗΜΗΤΡΙΩ Β'(απλητος) ΣΤΡΑΤΟΠΙ.

X^e-XI^e siècle. Ma collection.



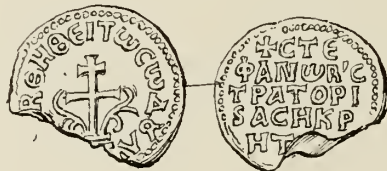
3. Sceau d'*Étienne, strator impérial et asicritis.*

[ΚΕ] ΒΟΗΘΕΙ ΤΩ ΚΩ Δ' Δ' Λ'(ος).

Croix à double barre transversale, au pied fleuri, élevée sur des degrés.

Rev. + ΣΤΕΦΑΝΩ Β'(απλητος) ΣΤΡΑΤΟΠΙ Σ ΑΣΗΚΡΗΤ(ος).

X^e-XI^e siècle. Ma collection.



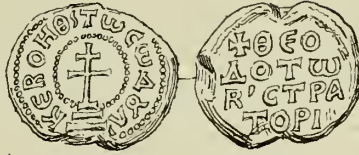
4. Sceau de *Théodote, strator impérial.*

+ ΚΕ ΒΟΗΘ(ος) ΤΩ ΚΩ Δ' Δ' Λ'(ος)

Croix à double barre transversale élevée sur des degrés.

Rev. + ΘΕΟΔΩΤΩ Β' (ασιλιω) ΣΤΡΑΤΟΡΙ.

Même époque. Ma collection.



5. Sceau de *Démétrius, strator impérial.*

ΚΕ ΒΟΗΘΕΙ ΤΩ ΣΩ Δ' (εϋ)Λ' (ω).

Croix à double barre transversale, au pied orné, élevée sur des degrés.

Rev. + ΔΗΜΗΤΡΙΩ Β' (ασιλιω) ΣΤΡΑΤΩΡΙ.

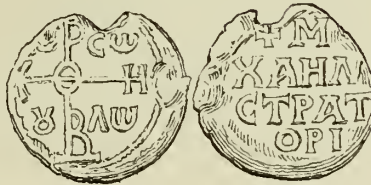
Même époque. Collection Rollin et Feuardent.

6. Sceau de *Michel, strator impérial.*

ΚΥΡΙΕ ΒΟΗΘΕΙ (en monogramme cruciforme) ΤΩ ΣΩ ΔΣΛΩ.

Rev. + ΜΙΧΑΗΛ [Β' (ασιλιω)] ΣΤΡΑΤΟΡΙ.

VIII^e-IX^e siècle. Cabinet des Médailles de Berlin.



7. Sceau de *Constantin, strator impérial.*

ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ (en monogramme cruciforme) ΤΩ ΣΩ ΔΣΛΩ.

Rev. + ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΩ Β' (ασιλιω) ΣΤΡΑΤΟΡΙ.

Même époque.



8. Fragment du sceau d'*Akindynos, strator impérial.*

+ [ΚΕ ΒΟΗΘΕΙ ΤΩ ΣΩ] ΔΟΥΛΩ.

Croix élevée sur trois degrés.

Rev. [ΑΚΙΝ]ΔΥΝΩ [ΒΑΧ]ΛΗΚΟ ΣΤΡΑΤΟΡΙ.

XI^e siècle. Ma collection.

9. Voyez au chapitre du *Thème de Hellade* (page 171) la description du sceau d'*Hypatios, strator impérial et turmarque de Marmaritzion* (?).

ΟΙ ΣΥΜΠΙΟΝΟΙ

Σύμπιονος, *assessor judicis*, dit Du Cange dans son *Glossaire*. Voyez *De Cerim.*, p. 461, 5.

1. Sceau de *N. Contomyte, protovestis, protocouvouklisios, protonotaire et symponos*.

La *Panagia* debout, entre les sigles accoutumés.

Rev.Ω.. Α'ΒΕΣΤ'(τ) Α'ΚΩΒ(συλλιστω) Α'ΝΟΤ'(αρτω) Σ ΣΥΜΠΙΟΝ'(ω) ΤΩ ΚΩΝ[ΤΟ]ΜΥ[ΤΗ].
XII^e-XIII^e siècle. Collection Van-Peteghem.

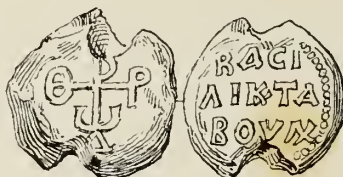
2. Voyez au chapitre de la *Ville de Constantinople* (page 156) la description du sceau de *Nicéphore Anzas, protonotaire (du monastère) du Petron, symponos et patrice* (XIII^e siècle).

LES TABULAIRES

Les *tabulaires*, *ταβουλάριοι*, étaient, comme les notaires, des fonctionnaires préposés aux archives. Ils étaient les analogues à peu près des *chartophylaxes*. Il y avait des *tabulaires* civils et des *tabulaires* d'ordre religieux.

Je possède plusieurs sceaux de *tabulaires*:

Sur l'un, du VII^e siècle environ, figurent, au droit, le monogramme du titulaire, ΘΕΟΔΩΡΟΥ, et, au revers, la légende ΒΑΣΙΛΙΚ' ΤΑΒΟΥΛ', pour ΘΕΟΔΩΡΟΥ ΒΑΣΙΛΙΚΟΥ ΤΑΒΟΥΛΑΡΙΟΥ: (*Sceau*) de *Théodore, tabulaire impérial*.



Sur un autre, du VIII^e ou IX^e siècle, on lit la légende ΚΥΡΙΕ ΒΟΗΘΕΙ (en monogramme cruciforme) ΤΩ
 (Ω ΔΘΛΩ ΓΡΗΓΟΡΙΩ ΒΑΣ(ΙΛΙΧΩ) ΤΑΒΟΥΛΑ[ΡΙΩ]: Seigneur, protège ton serviteur Grégoire, tabulaire impérial.



LES TATAS

Τατάς, τατάς τῆς ἀλλῆς, ταταλλῆς, haute fonction palatine mal connue, citée par Codinus et autres. Voyez *s. b. v.*, Du Cange, *Gloss. med. et inf. græcitatit*, qui en fait le « *pæladogus ac nutritius filiorum Imperatoris ad huc im-
 puberum.* »

De son côté, M. Mordtmann fait du τατάς de la cour byzantine un « *obersthofmeister*, maître de la cour », et *Sc. Byzantios*, dans son t. III, p. 82, dit : « τατάς τῆς Ἀλλῆς, ὁ πρὶν λεγόμενος « βασιλειομήτωρ », τίτλος τιμητικός, ἰσοδύναμος πρὸς τὸ τουρκικὸν « Λαλάς », παιδαγωγός. »

1. Voyez au chapitre de la Famille des *Vatatzès* la description du sceau de *Jean Comnène Vatatzès*, τατάς.

ΟΙ ΕΠΙ ΤΗΣ ΤΡΑΠΕΖΗΣ

(Préfets de la Table impériale)

Le titre de ὁ ἐπὶ τῆς τραπέζης ou ἐπὶ τῆς τραπέζης βασιλικῆς, *préfet de la Table impériale*, est très exactement rendu dans Du Cange (1) par celui de *præfectus mensæ Imperatoris*. C'étaient là les officiers de bouche du basileus. L'impératrice et les princes du sang possédaient également les leurs.

(1) *Glossar. ad scr. nov. et inf. græcitatit*, s. h. v. Voyez les nombreuses citations réunies dans cet article.

1. Je possède le sceau de *Jean, préfet de la Table (impériale)* : ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ ΤΩ (Ω ΔΙΔΩ ΤΩ
(pour ΙΩΑΝΝΗ) ΤΩ ΕΠΙ ΤΙΣ ΤΡΑΠΕΖΙΣ (x^e-xi^e siècle).



2. M. Mordtmann a publié (1) le sceau de *Nicétas (Xylinite), protospathaire impérial et préfet de la Table de l'Augusta (Impératrice) protégée de Dieu* (καὶ ἐπὶ τῆς τραπέζης τῆς θεοσώστου Ἀυγούστης). C'est là le fameux écuyer tranchant de l'impératrice Eudoxie, fille d'Inger, qui, soupçonné par l'empereur Basile I^{er} d'une entente coupable avec celle-ci, fut banni de la cour et relégué dans un couvent en l'an 877 (2).

3. Voyez au chapitre des *Fonctionnaires de la grande Église* (pages 131 et 147) la description du sceau de *Constantin, préfet de la Table impériale et manglavite de la Grande Église*. (Époque des Paléologues.)

4. MM. Rollin et Feuardenet possèdent le très curieux sceau de *Théophylacte, candidat impérial et préposé aux bâtiments (au matériel) de la Table (impériale)*.

[Légende effacée]. Griffon à gauche.

Rev. [+ ΘΕΟ]ΦΥΛΑΚΤΩ Β'(ασιλιω) Κ[ΑΝ]Δ'(ιδιω) S ΕΠΙ Τ'(ων) ΟΙΚΙΑΚ(ων) Τ'(ης) [ΤΡΑ]-
ΠΕΖΗΣ.

xi^e-xii^e siècle.



LES GRANDS VENEURS

Πρωτοκυρηγός, *grand veneur*, dignité palatine, la trente-cinquième de l'énumération de Codinus.

J'ai publié dans le tome II du *Musée Archéologique* un sceau très précieux dont je donne à nouveau la description avec les corrections faites à ma première lecture par M. Frœhner dans son article intitulé : *Bulles Métriques*, qui a paru dans l'*Annuaire de la Société française de Numismatique et d'Archéologie* pour 1882 (3).

(1) *Conférence sur les sceaux et les plombs byzantins*, p. 40.

(2) Syméon Mag., p. 691.

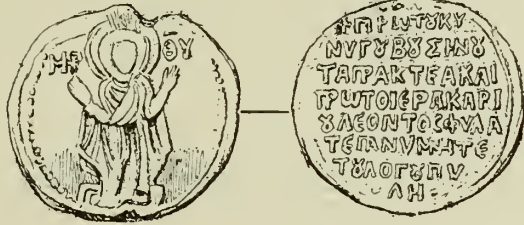
(3) Page 65, n^o 107.

Sceau de *Léon, grand veneur, sonneur de cor et grand fauconnier.*

La Vierge debout dans l'attitude de l'oraison, entre les sigles accoutumés.

Rev. ΠΡΩΤΟΚΥΝΥΓΩ (sic) ΒΟΥΖΗΝΟΣ ΤΑ ΠΡΑΚΤΕΑ ΚΑΙ ΠΡΩΤΟΙΕΡΑΚΑΡΙΣ ΛΕΟΝΤΟΣ ΦΥΛΑΤΕ ΠΑΝΥΜΝΗΤΕ ΤΩ ΛΟΓΩ ΠΥΛΗ, *Porte du Verbe, digne de toute louange, protège les œuvres de Théodore, grand veneur, sonneur de cor et grand fauconnier.*

Légende métrique. Nombreuses lettres liées. Époque des Paléologues. Cabinet des Médailles de Paris.



Βουζήνου est probablement pour βουζίνου, génitif de βούζινον, βούζινον, comme écrivaient plus généralement les Byzantins. Ils disaient aussi βουζίνη (*buccina, bucina, buccinum, bucinum*). Ils disaient βουζινητής ou βουζινατόρ pour sonneur de cor, *buccinator, bucinator*. Dans les *Tactiques* de Léon le Sage (ch. iv, 6) on lit : σαλπικταζήγουν βουζινατόρες. — Κυνηγός βουζίνου ou βουζίνων devait correspondre au titre de *grand veneur*. Du Cange cite dans son Glossaire, au mot βούζινον, d'après un tacticien du x^e siècle, le κέμηξ τῶν βουζίνων. Il est possible, me dit M. Sathas, qu'on doive lire plutôt ce titre : κυνηγός τῶν βουζίνων ou τοῦ βουζίνου, comme il est écrit sur cette bulle.

VESTIARII, VESTIARITES ET PROTOVESTIARITES, VESTITES, VESTES, VESTARQUES, VESTITORES, PRÉPOSÉS AU VESTIARIUM, ΟΙ ΕΠΙ ΤΟΥ ΒΕΣΤΙΑΡΙΟΥ ou ΠΡΟΚΛΘΗΜΕΝΟΙ ΤΟΥ ΒΕΣΤΙΑΡΙΟΥ(1), ou ENCORE ΠΡΑΙΤΟΣΙΤΟΙ ΒΕΣΤΗ, PROTOVESTIARII, PROTOVESTITES, PROTOVESTARQUES, CHARTULAIRES DU VESTIARIUM, ΠΡΙΜΙΚΗΡΙΟΙ ΤΟΥ ΒΑΣΙΛΙΚΟΥ ΒΕΣΤΙΑΡΙΟΥ(2), ΜΑΓΙΣΤΡΟΙ ΒΕΣΤΗ, ETC., ETC.

Le *Vestiarium*, τὸ βασιλικὸν βεστιαρίον : τόπος ἐν ᾧ τὰ χρήματα τίθενται καὶ τὰ ἱμάτια τοῦ κεινοῦ. (Mordtmann, *Supplément* au tome XIII des *Mémoires du Syllogue littéraire grec de Cp.*, page 86).

(1) Codinus, p. 11.

(2) Léon Gramm., p. 200.

Je ne me chargerai pas de distinguer entre eux les *vestiarii* et *protovestiarii*, βεστίαριοι ou πρωτοβεστίαριοι, ou αἱ ἐπὶ τοῦ βεστιαρίου, les *vestiarites* et *protovestiarites*, βεστιαρίται et πρωτοβεστιαρίται, les *vestites*, βέσται, les *vestitores*, βεστήτορες ou βεστίτορες, les *vestarques* et *protovestarques*, βεστάρχη et πρωτοβεστάρχη, etc., etc. Ce sont là dignités palatines fort connues et dont ont longuement traité Du Cange et autres byzantinistes. Toutes, elles ont puisé leur origine dans les fonctions du *Vestiarium* ou *Garde-robe impériale*. Celle de *vestarque* semble avoir été parmi les plus importantes. Je me bornerai à publier, à titre de renseignements, quelques-uns des très nombreux sceaux de ma collection sur lesquels figurent ces titres, parmi lesquels les plus rares semblent être ceux de ἑ ἐπὶ τοῦ βεστιαρίου, de μάρτυρος βέστη et de πρωτόστοιτος βέστη. Lorsque, ce qui est très fréquemment le cas, le titre est écrit en abrégé : ΒΕΣΤ', il est difficile, sinon impossible d'affirmer qu'il s'agit plutôt d'un *vestiarius*, d'un *vestite*, d'un *vestarque* ou de tout autre.

1. Sceau de *Nicéas Artocomite, vestis*.

Buste de la *Panagia Blachernitissa* entre les sigles accoutumés.

Rev. ΘΚΕ ΒΘ ΝΙΚΗΤΑ ΒΕΣΤΗ ΤΩ ΑΡΤΟΚΩΜΙΤΗ.

• XI^e-XII^e siècle. Ma collection.

2. Sceau de *Nicéphore, protovestiaire (1)*.

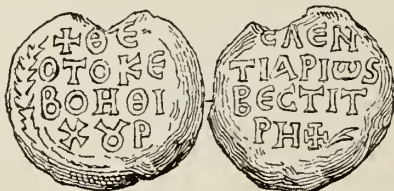
Buste de saint Théodore; Θ Α(γίου) ΘΕΟ[ΔΩΡΟΣ].

Rev. ΚΕ ΒΘ ΤΩ Ω ΔΩΛΩ ΝΙΚΗΦΩΡΩ Α'ΒΕΣΤ' (pour ΠΡΩΤΟΒΕΣΤΙΑΡΙΩ?)

Même époque. Ma collection.

3. Sceau de *Cyr...*, *silentiaire et vestitor*.

La légende qui occupe les deux faces du sceau et qui est d'époque relativement ancienne, est ainsi conçue : + ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΙ ΧΩΡ ΣΕΛΕΝΤΙΑΡΙΩ Σ ΒΕΣΤΙΤΩΡΗ +. La seule difficulté consiste dans l'interprétation des trois lettres ΧΩΡ (probablement pour ΚΩΡ) formant le commencement du nom du titulaire du sceau? Sont-ce les initiales du nom de Cyrille, ou plutôt celles de quelque nom arabe ou persan, comme Cyrus par exemple? VI^e-VII^e siècle. Ma collection.



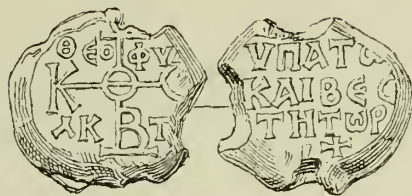
4. Sceau de *Théophylacte, hypatos et vestitor*.

Monogramme cruciforme formé par les lettres des mots ΚΥΡΙΕ ΒΟΗΘΕΙ, cantonné des quatre portions du nom ΘΕΟΦΥΛΑΚΤΩ, *Seigneur, protège Théophylacte*.

(1) Au temps de Codinus le *πρωτοβεστιαριος* était un fort haut personnage, le sixième dans l'ordre des dignités palatines. Le *πρωτοβεστιαριτης*, par contre, n'était que le dix-neuvième, et le *βεστιαριος* le soixante et unième. Voyez le *De Offic. Cp.*, pp. 8 et 9.

Rev. ΥΠΑΤΩ ΚΑΙ ΒΕΣΤΗΤΩΡΙ, *hypatos et vestitor*.

viii^e siècle. Ma collection.



5. Voyez au chapitre des *Francopoules* la description du sceau d'Oursel le *Francopoule*, *vestitor* (ou *vestiarite*?).

6. Sceau d'Étienne, *vestitor*.

ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ (en monogramme cruciforme) ΤΩ ΔΔΛΩ ΣΘ.

Rev. + ΣΤΕΦΑΝΩ ΒΕΣΤΗΤΩΡΗ +.

viii^e-ix^e siècle. Ma collection.

7. Sceau de Nicolas, *vestarque*.

Buste de la *Panagia Blachernitissa* entre les sigles accoutumés.

Rev. ΣΚΕΠ(σις) ΝΙΚΟΛΑΟΝ ΒΕΣΤΑΡΧΗΝ, (*Vierge*), *protège (moi) Nicolas, vestarque*.

xii^e-xiii^e siècle. Ma collection.

8. Sceau de Léon Scléros, *magistros et préposé au vestiarium* (και ἐπι τοῦ βεστιαρίου).

Buste de la *Panagia Blachernitissa* entre les sigles accoutumés.

Rev. [ΚΕ ΒΘ] ΛΕΟΝΤΙ ΜΑΓΙΣΤΡΩ ΚΑΙ ΕΠΙ ΤΩ ΒΕΣΤΙΑΡΙΩ ΤΟ ΚΛΗΡΩ, *Seigneur, protège*

Léon Scléros, magistros et préposé au vestiarium.

ix^e siècle. Ma collection. — Léon Scléros est cité en 811 (1).

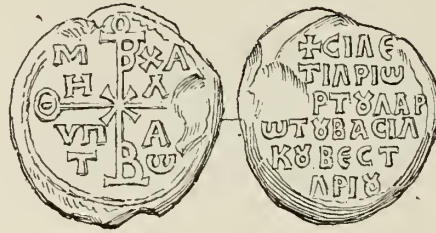


9. Sceau de Michel, *hypatos (consul)*, *silentiaire et chartulaire du vestiarium impérial*.

ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ (en monogramme cruciforme) ΜΙΧΑΗΛ ΥΠΑΤΩ (dans les quatre cantons de la croix).

(1) Voyez Muralt, t. I, p. 397.

Rev. + ΣΙΛΕΝΤΙΑΡΙΩ Σ ΧΑΡΤΩΛΑΡΙΩ ΤΩ ΒΑΣΙΛΙΚῸ ΒΕΣΤΙΑΡΙῸ.
VIII^e-IX^e siècle. Ma collection (1).



10, 11. Voyez au chapitre de la Famille des *Antiochites* la description des sceaux de *Pierre* et de *David Antiochite*, tous deux *vestes*.

12. Voyez au chapitre du *Thème de Hellade* (page 170) la mention du sceau de *Michel Antipapou*, *vestarque* et *πρωτοήτης* d'*Athènes*.

13. Voyez au chapitre de la Famille des *Artavasdes* la description du sceau d'*Épiphanes Artavasde*, *vestiaire*.

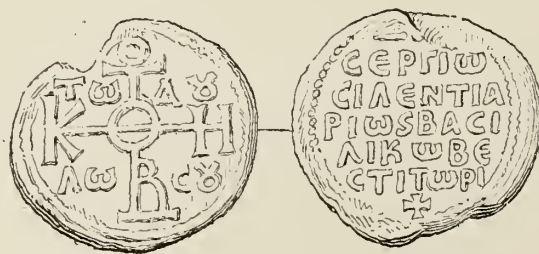
14. Voyez au chapitre de la Famille des *Skevlinos* la description du sceau de *Léon Skevlinos*, *vestis*.

15. Sceau de *Serge*, *silentiaire* et *vestitor impérial*.

ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ (en monogramme cruciforme) ΤΩ ΔΩΛΩ Σ.

Rev. + ΣΕΡΓΙΩ ΣΙΛΕΝΤΙΑΡΙΩ Σ ΒΑΣΙΛΙΚῸ ΒΕΣΤΙΤΩΡΙ.

VIII^e-IX^e siècle. Musée de la Société archéologique d'*Athènes*.



16. Voyez au chapitre des simples *Chartulaires* (page 464) la description du sceau de *Nicolas*, *protovestis*, *juge de l'Hippodrome* et *chartulaire impérial*.

17. Voyez au chapitre du *Thème de Macédoine* (page 111) la description du sceau d'*Étienne*, *patrice*, *préposé au vestiarius* (ΠΡΑΙΠΟCΙΤΩ ΒΕCΤΗ) et *préteur de Macédoine* et d'*Andrinople*.

(1) Un exemplaire du même sceau m'a été communiqué tout récemment par M. A. Postolacca.

18, 19. Voyez au chapitre des *Thèmes réunis de Thrace et Macédoine* (pages 162 et 163) la description des sceaux de *Constantin Alopos*, $\mu\acute{\alpha}\kappa\rho\iota\sigma\tau\alpha\rho\acute{\alpha}\varsigma\ \beta\acute{\epsilon}\tau\alpha\rho\eta$, *juge du Velum, de Thrace et Macédoine*, et de *Constantin Alpbée*, porteur des mêmes titres.

20. Sceau de *Manuel, vestarque*.

Buste de saint?

Rev. ΚΕ Β'Θ' ΜΑΝΘΗΛ ΒΕΣΤΑΡΧΗ.

XII^e-XIII^e siècle. Ma collection.

21. Sceau de *Germain, protovestarque*.

Buste de saint Agathonicos; Ο Α(γίου) ΑΓΑ[Θ]ΟΝ.....

Rev. + ΓΕΡΜΑΝΟΣ ΑΤΟΒΕΣΤΑΡΧΗΣ (pour ΠΡΩΤΟΒΕΣΤΑΡΧΗΣ).

Même époque. Ma collection.

22. Sceau de *Michel, vestarque*.

L'archange Michel debout, de face; à droite, les lettres Α^x.

Rev. + ΟΜΟΝΥΜΟΝ ΜΙΧΑΗΛ ΒΕΣΤΑΡΧΗΝ ΜΕ ΣΚΕΠΟΙΣ ΠΡΩΤΟΤΑΤΑ [ΤΩΝ ΑΝΩΤ'(ερω)
ΔΥΝΑΜ'(εων)].

Même époque. Ma collection.

23. Sceau de *Mahomet, vestarque*.

+ ΒΕΣΤΑΡΧΙ ΜΩΧΩΜΕΤ'(r); (*Seigneur, prête secours*) au vestarque *Mahomet*.

Rev. Légende coufique donnant le nom de *Mohammed*.

XI^e-XII^e siècle.

Ce très curieux sceau bilingue d'un Sarrasin du nom de *Mahomet*, devenu dignitaire à Byzance, appartient au docteur *Fenerli-bey*, de Constantinople.

24. Sceau de *Michel, vestis*.

Buste de l'archange Michel, ΜΙ....

Rev. ΚΕ Β'Θ' ΜΙΧΑΙΑ ΒΕΣΤΙ.

XII^e-XIII^e siècle. Ma collection.

25. Sceau d'*Argyre, vestite*.

Buste de la *Panagia* orante avec le médaillon du Christ sur la poitrine.

Rev. + ΚΕ ΒΘ ΑΡΓΥΡ(ω) ΒΕΣΤΗΤ'(r) ΕΥΦΡΟΝΩ(ε).

Même époque. Ma collection.

26, 27. Voyez au chapitre de la *Ville de Constantinople* (pages 150 et 155) la description des sceaux de *Michel, vestarque et économiste du Tropéophore* (XII^e siècle) et de *Georges, vestarque, hypatos, juge du Velum, deutérevon des fondations pieuses et grand curateur d'Eleuthère* (XIII^e siècle).

28. Sceau de *Georges, protovestiarite*.

Saint Georges debout de face; Ο ΑΓΙΟΣ ΓΕΩΡΓΙΟΣ.

Rev. + ΦΥΛΑΞ ΓΕΝΘ ΜΟΙΣΩ (ΥΝΩΝΥΜΩ ΜΑΚΑΡ ΓΕΩΡΓΙΩ ΤΩ ΠΡΩΤΟΒΕΣΤΙΑΡΙΤΗ.



xiii^e siècle. Ce magnifique sceau, dont une empreinte m'a été communiquée par M. A. Postolacca, est encore appendu à un document manuscrit (n^o 97) de la Bibliothèque du monastère de Patmos, document qui se termine par ces mots : [+ 'Ο] δευλος του κραταιου και αγίου ημων αθηντου και βασιλεως και πρωτοβεστιαρτης Γεωργιος τεβασπης ο Ζαχαρομυκτης. D'après M. J. Sakkelion, conservateur des manuscrits à la Bibliothèque nationale d'Athènes, la date de ce document, et par conséquent aussi la date approximative du sceau qui y est appendu, serait l'an 1249, sous le règne de Jean Ducas, empereur de Nicée.

28. Voyez au chapitre des 'Επί του 'Ιεκου (page 518) la description du sceau de *Léon, vestis et eidias* (époque des Comnènes).

29, 30. Voyez au chapitre du *Thèmes des Anatoliques* (pages 267 et 269) la description des sceaux de *Jean*, *patrice, vestite et protonotaire du thème des Anatoliques*, et de *Michel, vestis, juge et catépan de Carpathos*.

31. Voyez au chapitre du *Thème de Chypre* (page 305) la description du sceau de *Michel, vestis, juge et catépan de Chypre* (xi^e siècle).

32. Voyez au chapitre du *Gouvernement d'Antioche* (page 310) la description du sceau de *Léon, patrice, anthypatos, vestis et catépan d'Antioche*.

33. Voyez au chapitre du *Thème de Macédoine* (page 111) la mention du sceau d'*Étienne, patrice, préposite, vestis et préteur de Macédoine et d'Andrinople* (époque des Comnènes).

34. Voyez au chapitre du *Thème du Péloponnèse* (page 180) la description du sceau de *Joseph, vestitor, épopte* (ou *épiskephte?*) de *Nicopolis et préfet* (ἐπί τῶν) du *Péloponnèse* (ix^e siècle).

35, 36. Voyez au chapitre des *Thèmes réunis de la Hellade et du Péloponnèse* (pages 189 et 190) la mention ou la description des sceaux de *Basile Xéros, vestarque et juge du Péloponnèse et de la Hellade* (règne de Manuel Comnène) et de *Pierre Servlias, magister, vestitor et juge de la Hellade et du Péloponnèse*.

37. Voyez au chapitre du *Thème de la mer Égée* (page 194) la description du sceau de *Christophore, vestitor impérial et anagraphe des Douze Iles* (ix^e siècle).

Tous ces titres de *vestite*, *vestiarius*, *vestiarite*, *protovestiaire*, *vestitor*, *vestarque*, etc., se retrouvent sur une foule d'autres sceaux en compagnie d'autres titres plus importants ou d'un intérêt bien plus considérable. On les rencontrera à bien d'autres pages de ce livre, et surtout au livre des *Thèmes* sur les sceaux des fonctionnaires provinciaux (1).

ΑΙ ΖΩΣΤΑΙ

Ζωστή, πατριχία ζωστή, *patricienne à ceinture*; aussi *première dame d'honneur* ou *d'atours* de la basilissa. Voyez *Basilic.* 6, 1, 56. — Porph. *Cérém.*, 257, 10. 612, 12. — Theoph. *Cont.* 90. — Cédrenus, II, 103, 15; 451, 10; 474, 22.

« Ζωστή, dit Du Cange, *dignitas Feminarum, in Palatio, cujus munus erat Augustam succingere, vel vestire: ornatrix, ζωστήρις: non vero cingulo donata, ut censet Combefisius.* » Les opinions sont partagées sur ce point. Je crois que Du Cange a tort. Reiske est de l'avis de Combefis (2).

1. Sceau de Marie Mélisséna, *patricienne à ceinture*.

Buste de la *Panagia Blachernitissa* entre les sigles accoutumés.

Rev. ΘΚΕ Β'Θ' ΜΑΡΙΑ ΖΩΣΤΗ Τ'(η) ΜΕΛΙCCHNH.

Époque des Comnènes. Mordtmann, *Conférence sur les sceaux et les plombs byzantins*, page 11.

(1) Voyez encore pages 431, 463, 464, 522, etc. — Voyez aussi dans le t. VIII de la *Gazette archéologique*, p. 296, pl. L, n° 2 la belle bague du *vestiarius* Bertrand, avec la légende latine + S. BERTRANI BESTIARII. J'ai attribué ce précieux petit monument à un *vestiarius* de la cour des empereurs latins de Constantinople.



(2) *Commentaires au De Cerim.*, t. II, p. 166.

CINQUIÈME DIVISION

LES FAMILLES BYZANTINES

SCEAUX DITS *PATRONYMIQUES*

PORTANT DES NOMS DE FAMILLES BYZANTINES

Je décrirai les sceaux sur lesquels figurent des noms de familles byzantines en suivant, autant que faire se pourra, l'ordre alphabétique des familles.

Acapnès, Ἀκάπνης.

1. Voyez au chapitre des *Mystographes*, etc. (page 546), la mention du sceau d'*Étienne Acapnès, protospathaire impérial, mystolecte et protonotaire de l'empereur.*

2. Voyez au même chapitre (page 547) la description du sceau de *Nicolas Acapnès, mystolecte* (xii^e-xiii^e siècle).

Achilléos, Ἀχιλλεος (ou Ἀχιλλειος).

1. Sceau de *Théodore Achilléos.*

ΘΕΟΔΩΡΟΣ Ἰ (1), (Sceau) de *Théodore*.....

(1) J'ignore la signification de ce sigle.

Rev. ΤΟΥ ΑΧΙΛΛΕΥ, *Achilléos*.

vii^e-viii^e siècle. Sceau trouvé dans l'île de Chypre.



Agritès, Ἀγριτης.

1. Sceau de *Pancalos Agritès*.

Saint Georges debout; Ο ΑΓΙΟΣ ΓΕΩΡΓΙΟΣ.

Rev. + ΤΩΝ ΠΑΓΚΑΛΟΥ ΣΦΡΑΓΙΣΜΑ ΓΡΑΦΩΝ ΑΓΡΙΤΟΥ.

Époque des Comnènes. Musée de la Société archéologique d'Athènes. Communiqué par M. Postolacca. Ce sceau est dans un superbe état de conservation.



2. Sceau de *Jean Agritès*.

Buste de saint Étienne; [Ο ΑΓΙΟΣ] ΣΤΕΦΑΝ'(ς).

Rev. + ΓΡΑΦΑΣ ΤΩ(ωνου) ΣΦΡΑΓΙΣ[ω] ΑΓΡΙΤΩ.

xi^e-xii^e siècle. Ma collection.



*Aliatinès, Ἀλιατίνης.*1. Sceau d'*Andronic Aliatinès*.Buste de la *Panagia Blachernitissa* entre les sigles accoutumés.

Rev. + ΚΕ ΒΟΗΘΕΙ ΑΝΔΡΟΝΗΚΟ ΤΟ ΑΛΙΑΤΙΝΙ.

x^e siècle. Collection Dancoisne.*Alopos, Ἀλωπός (1).*1. Sceau de *Théodore Alopos*.

Buste de saint Nicolas; [O] ΑΓΙΟΣ [ΝΙΚ]ΟΛ[ΑΟΣ].

Rev. ΑΓΙΕ ΝΙΚΟΛΑ(ε) Β'Θ' ΘΕΟΔΩΡΩ ΤΩ ΑΛΩΠ'(ω), *Saint Nicolas, protège Théodore Alopos*.xii^e-xiii^e siècle. Ma collection.

2, 3. Voyez au chapitre du *Thème des Anatoliques* (pages 265 et 267) la description des deux sceaux de *Nicétas Alopos* (ΝΙΚΗΤΑΣ Ο ΑΛΟΠΟΣ), comme *patrice et protonotaire (du thème) des Anatoliques* (xi^e-xii^e siècle), et comme *patrice et juge* du même thème.

4. Voyez au chapitre des *Thèmes réunis de Thrace et de Macédoine* (page 163) la mention du sceau de *Constantin Alopos* (ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΟΣ Ο ΑΛΩΠΟΣ), *magister, vestis et juge du Velum de Thrace et Macédoine*.

5. Voyez encore au chapitre du *Thème des Anatoliques* (page 267) la description du sceau du même *Constantin Alopos*, comme *protospathaire et juge du Velum et (du thème) des Anatoliques* (xi^e-xii^e siècle).

Alphée, Ἀλφείας.

1. Voyez au chapitre des *Thèmes réunis de Thrace et Macédoine* (page 162) la mention du sceau de *Constantin Alphée*, *magister, vestis et juge du Velum de Thrace et Macédoine*.

(1) D'ἀλώπηξ, renard.

2. Sceau de *N. Alpbée*, *protospathaire*, *juge de l'Hippodrome et mystographe*.

Buste de saint Nicolas.

Rev. Ο Α'ΣΠΑΘ'(αρ:ω) ΚΡΙΤ'(η) ΕΠΙ Τ'(ου) ΙΠΠΟΔΡ'(ου) Σ ΜΥΣΤ'(ογγραφω) [ΤΩ] ΑΛΦ'(εω).
XII^e-XIII^e siècle. Ma collection.

3. Sceau de *Théodore Alpbée*.

+ ΘΕΟΔΩΡΟΣ ΣΦΡΑΓΙΣΜΑ.

Buste de saint Théodore.

Rev. + ΤΩ (sic) ΑΛΦΕΩ ΦΕΡΩ.

Buste de saint Georges.

Époque des Comnènes. Ma collection. Sceau de très petites dimensions.



4. Sceau de *Michel Alpbée*, *spatharocandidat*.

Buste de saint? ; légende effacée.

Rev. ΚΕ Β'Θ' ΜΙΧΑΗΛ ΣΠΑΘΑΡΟΚΑΝΔΔ(ατω) ΤΩ ΑΛΦ'(εω).

Même époque. Ma collection.

Amirooulos, Ἀμιρόπουλος (1).

1. Sceau de *Georges Amirooulos*, *vestarque*.

+ ΣΦΡΑΓΙΣ ΓΕΩΡΓΙΟΥ ΒΕΣΤΑΡΧ'(ου) ΤΩ (sic) ΑΜΙΡΟΠΩΛ'(ω).

Époque des Comnènes. Ma collection.

Amorianos, Ἀμοριανός (2).

1. Sceau de *N. Amorianos*, *patrice*.

Buste de saint Panteleimon; Ο Α(γιοε) ΠΑΝΤ[Ε]ΛΕ[Ι]Μ'(ων).

Rev. ΚΕ ΒΘ ΠΡΙ (pour ΠΑΤΡΙΚΙΩ) ΤΟ ΑΜΟΡΙΑΝΟ.

XII^e-XIII^e siècle. Musée de la Société archéologique d'Athènes. Communiqué par M. Postolacca.

(1) Fils d'émir?

(2) Originaire de la ville d'*Amorium*.

Anéma, Ἀνέμα.

Famille connue surtout par le fait de quatre de ses membres, quatre frères, qui conspirèrent contre Alexis Comnène. Ils furent enfermés, à ce que nous dit Anne Comnène (1) qui nous a donné l'émouvant récit des tortures qui leur furent infligées, tortures dont elle fut le témoin oculaire, dans une des principales tours de la muraille de Constantinople, du côté des Blachernes, tour qui en prit le nom de *Tour des Anémas*. Voyez dans les notes de Du Cange à l'*Alexiade* (2) ce que celui-ci dit des origines de la famille crétoise des *Anémas*, Ἀνεμάδες.

1. Sceau de *Jean Anéma*.

Buste de saint Georges; dans le champ, Ὁ Ἀ(γίος) ΓΕΩΡΓΙΟΣ.

Rev. ΚΕ ΒΟΗΘΕΙ ΙΩ̄ (pour ΙΩΑΝΝΗΝ) ΤΟΝ ΑΝΕΜΑΝ, *Seigneur, protège Jean Anéma* (3).



Ce sceau, qui correspond tout à fait à l'époque d'Alexis Comnène, est bien probablement celui d'un des quatre conjurés. Anne Comnène ne nous a donné les noms que de deux d'entre eux, *Michel* et *Léon*.

Ange, Ἀγγελος.

Famille célèbre qui a donné des empereurs à Byzance.

1. Sceau de *Jean l'Ange, protonobilissime*.

Buste de la *Panagia* orante entre les sigles accoutumés.

Rev. ΘΚΕ ΒΟΗΘ(ε) ΙΩ̄(αγγελ) ΑΤΟΝΟΒΕΛΗΧΜΟΝ ΤΟΝ ΑΓΓΕΛΟΝ, *Theotokos, protège Jean l'Ange, protonobilissime*.

XI^e-XII^e siècle. Ma collection.

Voyez au chapitre des *Nobilissimes et Protonobilissimes* (page 549 où ce sceau se trouve reproduit) ce que je dis de ce Jean l'Ange.

(1) *Alexiade*, t. II, p. 153.

(2) *Ibid.*, t. II, p. 643.

(3) Ici, par exception, βοηθεῖ régit l'accusatif.

2. Sceau d'Irène Ange Commène, *cæsarissa*.

La Salutation angélique ; ΧΑΙΡΕ.....

Rev. **ΦΡΑΓΙΣ ΚΟΜΝΗΝΗΣ ΕΙΡΙΝΙΣ ΚΑΙΣΑΡΙΣΣΗΣ ΤΗΣ ΣΥΖΥΓΟΥ ΚΑΙΣΑΡΟΣ ΑΓΓΕΛΩΝΥΜΩ**,

Sceau d'Irène Commène, cæsarissa, femme du César du nom d'Ange.

Légende métrique. Collection Hadji Agop. Mordtmann, *Suppl.* au tome XIII des *Mém. du syll. litt. grec de Cp.*, page 49.

Voici ce que Du Cange dit de cette *cæsarissa* : « *Irene Angela, Andronici Angeli filia primogenita, nupsit Jobanni Cantacuzeno Cæsari.* »

3. Voyez au chapitre de la Famille des *Ducas* la description du sceau d'*Alexis Ducas Commène Ange*.

Antiochite, Ἀντιοχείτης (1).

1. Sceau de *Pierre Antiochite*.

Buste de saint Pierre; Ο Α(γίος) ΠΕΤΡΟΣ.

Rev. + ΚΕ Β'Θ' ΠΕΤΡΩ ΤΟ ΑΝΤΙΟΧΙΤ'(η), *Seigneur, protège Pierre Antiochite.*

XI^e-XII^e siècle. Ma collection.

2. Sceau du même avec le titre de *vestis*.

Même type du droit.

Rev. + ΚΕ Β'Θ' ΠΕΤΡΩ ΒΕΣΤΗ ΤΩ ΑΝΤ'(ιοχίτη).

3. Sceau de *David Antiochite, vestis*.

Buste de la *Panagia Blachernitissa*.

Rev. ΘΚΕ [Β]Θ ΔΑΒΙΔ ΒΕΣΤΙ ΤΩ ΑΝΤΙΟΧΙΤ'(η), *Théotokos, protège David Antiochite, vestis.*

Même époque. Ma collection.

4. Voyez au chapitre de la famille des *Pétraliphas* le sceau de *Théodora Pétraliphas Antiochite*.

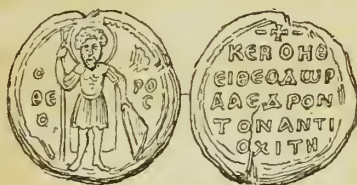
(1) Originaire d'Antioche.

5. Sceau de *Théodore Antiochite, protoproèdre*.

Saint Théodore debout en armes ; dans le champ : Ο Α(ΥΙΟΥ) ΘΕΟ[ΔΩ]ΡΟΣ.

Rev. ΚΕ ΒΟΗΘΕΙ ΘΕΟΔΩΡ(ΟΥ) Α'Α'ΕΔΡΟΝ ΤΟΝ ΑΝΤΙΟΧΙΤΗ[N], *Seigneur, protège Théodore Antiochite, protoproèdre*.

Même époque. Ma collection.



6. Variété du même sceau avec quelques différences dans la légende du revers. Le titre de *protoproèdre* est écrit ΑΤΟΑΕΔΡΩ, etc.

Ma collection.

7. Voyez, page 272, la mention du sceau de *Jean Antiochite, protospathaire, chrysotriclinaire et stratège d'Anazarbe* (xii^e siècle).

8. Voyez encore au chapitre des *Proèdres et Protoproèdres* (page 574) la description du sceau de *Constantin Antiochite, proèdre* (xii^e-xiii^e siècle).

Antipapas ou *Antipapas*, Ἀντίπαπος, Ἀντίπαπας.

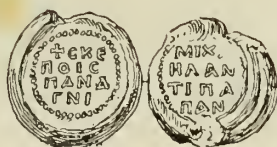
1. Voyez au chapitre du *Thème de Hellade* (page 170) la mention du sceau de *Michel Antipapas, vestarque et προνοήτης d'Athènes* (x^e siècle).

2. Sceau de *Michel Antipapas*.

+ ΣΚΕΠΟΙΣ ΠΑΝΑΓΝΙ

Rev. ΜΙΧΑΗΛ ΑΝΤΙΠΑΠΑΝ

xii^e-xiii^e siècle. Ma collection.



Anzas, Ἀνζας.

1. Voyez au chapitre des *Juges de l'Hippodrome* (page 522) la description du sceau de *Nicolas Anzas, vestarque, juge de l'Hippodrome et notaire impérial*. (Époque des Comnènes.)

2. Voyez au chapitre des *Grands chartulaires et chartulaires* (page 463) la description du sceau de *Nicétas Anzas, protospathaire, chrysotriclinaire, juge de l'Hippodrome et grand chartulaire*.

Ce Nicétas Anzas est cité dans un des volumes publiés par M. Sathas.

3. Voyez au chapitre de la *Ville de Constantinople* (page 156) la description du sceau de *Nicéphore Anzas, protonotaire (du monastère) du Petrion, symponos et patrice*. (XIII^e siècle.)

Apelatès ou Apelatis, Ἀπελάτης (1).

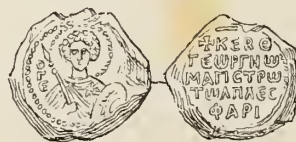
1. M. Mordtmann a publié à la page 38 de sa *Conférence sur les sceaux et les plombs byzantins*, le sceau d'*Apelatis, protospathaire impérial*, (ΚΕ ΒΟΗΘΕΙ ΤΩ ΣΩ ΔΟΥΛΩ ΑΠΕΛΑΤΙΣ ΒΑΣΗΛΙΚΩ ΠΡΩΤΟΣΠΑΘΑΡΙΩ); voyez ce qu'il dit au sujet de ce personnage d'origine persane qui est cité dans les sources comme ayant pris part à une conspiration contre Michel III, en 867.

Aplespharios, Ἀπλεσφάριος (2).

Sceau de *Georges Aplespharios, magistros*.

Buste de saint Georges ; Ο Α(γιος) ΓΕΩΡΓΙΟΣ.

Rev. ΚΕ Β'Θ' ΓΕΩΡΓΗΩ ΜΑΓΙΣΤΡΩ ΤΩ ΑΠΛΕΣΦΑΡΙ(ω), *Seigneur, protège Georges Aplespharios, magistros*.



(1) Nom d'origine persane.

(2) Très certainement nom d'origine arabe, grecisé.

Ne serait-ce point là le sceau de l'émir de Khliat, Aboul-Sévar, qui s'empara par trahison de Hervé le Francopoule et le remit aux mains des généraux de Michel Stratiotique? Les chroniqueurs qui nous content ces faits le nomment Ἀπολέσσεραρης et racontent qu'il fut créé *magistros* en récompense de sa trahison.

Apokavkos (ou *Apocauque*), Ἀπέκαυκος ou Ἀπέκαυκος.

1. Voyez au chapitre des *Stratèges* (page 363) la description du sceau de *Léon Apokavkos*, *protospathaire et stratège*. **ΦΡΑΓ'(ις) ΛΕΟΝΤΟΣ Α'ΣΠΑΘ'(α)Ρ'(ιου) Σ ΣΤΡΑΤ'(η)Γ'(ου) ΤΩ ΑΠΟΚΑΦΚ'(ου)**.
x^e-xi^e siècle.

2. Le Cabinet des Médailles de Paris possède également un exemplaire du sceau de *Léon Apokavkos*, *spathaire et stratège*.

Aravantinos, Ἀραβαντινός ou Ἀραβαντινός (1).

1. Sceau de *Jean Aravantinos*.

Buste de la *Panagia Blachernitissa* entre les sigles accoutumés.

Rev. + **ΦΡΑΓ'(ις) ΙΩ** (pour **ΙΩΑΝΝΟΥ**) **ΤΩ ΑΡ[Α]ΒΑΝΤΗΝΟΥ** : Sceau de *Jean Aravantinos*.

xi^e-xii^e siècle. Ma collection.



2. Autre sceau du même (?).

Scène de la Résurrection.

Rev. **[ΚΕ?] ΙΩΑΝΝΗΝ ΜΕ ΤΟΝ ΑΡΑΒΑΝΤΗΝΟΝ ΚΕΡΠΟΙΣ**, *Seigneur, protège-moi, Jean Aravantinos*.

Même époque. Ma collection.



(1) Originaire de la ville d'Aravantan? Voyez Muralt, t. II, p. 115.

3. Sceau de *Nicéphore Aravantinos*.Buste de la *Panagia Blachernitissa*.Rev. **ΦΡΑΓΙΣ ΝΙΚ'**(*ηφερου*) **ΤΩ ΑΡΑΒΑΝΤΙΝΩ**, *Sceau de Nicéphore Aravantinos*.

Même époque. Ma collection.

4. Sceau de *Léon Aravantinos*.Buste de saint Georges ; **Ο Α**(*γιου*) **ΓΕΩΡΓΙΟ**[C].Rev. **ΑΡΒΑΝΤΗΩ** (*sic*) **ΜΕ ΜΑΡΤΥΣ ΛΕΟΝΤΙ ΚΕΠΟΙΣ**, *Martyr, protège-moi, Léon Aravantinos*.

Même époque. Ma collection.

5. Sceau de *Manuel Aravantinos*.Buste de la *Panagia*.Rev. **ΦΡΑΓ'**(*ις*) **ΜΑΝΩΗΛ ΤΩ ΑΡΒΑΝΤΙΝΩ**, *Sceau de Manuel Aravantinos*.

Même époque. Ma collection.

6. Sceau de *N. Aravantinos*.

Les saints Georges et Théodore, debout, de face.

Rev. **ΓΡΑΦΑΣ ΦΡΑΓΙΩ ΤΩ ΑΡΑΒ[ΑΝ]ΤΗΝ[Ω]**, *Je scelle les écrits d'Aravantinos*.

Même époque. Collection Van Peteghem.

7. Voyez au chapitre des *Curopolates* (page 490) la description du sceau de *Jean Aravantinos, curopalate*.

Même époque.

8. Voyez au chapitre du *Thème de Chaldée* (page 290) la description du sceau de *Nicolas Aravandinos (sic), spatharocandidat et protonotaire (du thème) de Chaldée (XI^e-XII^e siècle)*.

Argyre, Ἀργυρός (I).

1. Sceau de *Léon Argyre, stratège*.**ΚΕ ΒΟΗΘΗ Τ'**(*ω*) **Ω ΔΟΥΛ'**(*ω*).

Croix simple sur quatre degrés.

Rev. **ΛΕΟΝΤ'**(*ι*) **Β'**(*ατιλιω*) **Α'ΣΠΑΘ'**(*αριω*) **Σ ΣΤΡΑΤΗΓ'**(*ω*) **Τ'**(*ω*) **ΑΡΓΥΡ'**(*ω*).Mordtmann, *Conférence sur les sceaux et les plombs byzantins*, p. 44.

(1) D'argent.

C'est là le sceau de *Léon Argyre*, fils d'Eustathios Argyre et frère du fameux Pothos Argyre. Il épousa la fille de Romain Lécépène et se distingua dans les guerres contre les Bulgares.

2, 3. Le sceau en argent de *Pothos Argyre*, frère du précédent et capitaine byzantin fameux, a été publié par M. Lambros dans l'*Athinaion*, t. I, p. 70. — Une bague d'or au nom du même personnage est conservée au Cabinet de France.

4. Dans son livre intitulé : *Recherches sur la numismatique et la sigillographie des Normands de Sicile et d'Italie*, M. A. Engel a publié, pl. I, n° 5, un sceau de plomb qu'il attribue à Roger Borsa, duc de Pouille. Ne parvenant pas à déchiffrer les légendes, M. Engel « suppose que l'artiste, peu au fait de la langue grecque, ne s'est pas rendu compte des lettres qu'il gravait sur sa matrice. » Je n'ai pas vu le plomb en nature, mais en m'aidant de la gravure nécessairement fort infidèle de M. Engel, je lis facilement la légende que voici : ΚΕ



[ΒΟ]ΗΘΙ ΤΩ [CΩ] ΔΥΛ' (ω) ΠΟΘΩ Α'ΣΠΑΣ' (x2:ω) [S Κ]ΑΤΕΠΑΝΟΥ (sic) ΙΤΑΛΙΑΣ Ο (pour ΤΩ) ΑΡΓΥΡ' (ω), Seigneur, protège ton esclave Pothos Argyre, protospathaire et catépan d'Italie. Il ne s'agit donc point ici du sceau d'un duc normand de Pouille, mais bien de celui d'un des deux fils d'Eustathios Argyre, d'un des deux Argyres, ainsi que les désignent les chroniqueurs, de ce fameux Pothos Argyre enfin, qui se signala sous les règnes de Léon VI et de son fils Constantin et remporta notamment des avantages signalés sur les Bulgares en 922 et sur les Turcs en 958. C'est le même personnage auquel a appartenu le sceau précédent publié par M. Lambros. J'ignore à quelle époque précise il fut placé comme catépan à la tête des forces byzantines en Italie.

4. Voyez au chapitre des *Chefs des Scholes palatines* (page 360) la mention du sceau de *Marien (Argyre)*, *anthypatos, patrice, logothète των ἀρχέλων* et *domestique des Scholes gardées de Dieu*. (x^e siècle.) (1)

Argyropoulos, Ἀργυρόπουλος.

Voyez au chapitre des *Proédres et Proto-proédres* (page 573) la description du sceau de *Georges Argyropoulos*, *broèdre* (ΚΕ ΒΘ ΓΕΩΡΓΙΩ ΠΡΟΕΔΡΩ ΤΩ ΑΡΓΥΡ'ΠΟΥΛΩ). (xi^e-xii^e siècle.)

(1) Voyez encore aux pages 586 et 605 les sceaux de deux autres membres de cette famille *Argyre*.

Ariebes, Ἀριέβης.

Sceau d'*Ariebes*.

Saint Théodore debout; dans le champ: [Ο Α(γίος) ΘΕ]ΟΔΩΡ(ος).

Rev. ΚΕ ΒΘ Τ Σ ΔΟΥ ΑΡΙΕΒΗ (pour ΚΥΡΙΕ ΒΟΗΘΕΙ ΤΩ Ω ΔΟΥΛΩ ΑΡΙΕΒΗ), *Seigneur, prête secours à ton serviteur Ariebes*.



Ariebes ou *Arieb* (le soleil), arménien, ὁ Ἀριέβης Ἀρμένιος, est cité deux fois dans l'*Alexiade* (1), une fois, à l'année 1083, lorsqu'il défendit victorieusement la citadelle d'Achridos contre les attaques des lieutenants de Bohémond de Tarente, une seconde fois en 1091, lorsque ayant formé avec Humbertopoule, chef des fédérés francs, une conjuration contre l'empereur Alexis, il fut trahi, arrêté avec son complice et une foule de conjurés subalternes, et envoyé en exil, l'empereur leur ayant fait grâce de la vie. Anne Comnène le traite, ainsi qu'Humbertopoule, de personnage très noble et très illustre.

Artabanos, Ἀρτάβανος (2).

Sceau de *Thomas Artabanos*, *patrice*.

Buste de saint Georges; Ο Α(γίος) ΓΕΩΡΓ(ιος) Σ.

Rev. ΦΡΑΓΙΣ ΘΩΜΑ ΠΡΙ (pour ΠΑΤΡΙΚΙΟΥ) ΤΩ ΑΡΤΑΒΑ[N]ΕΙ (sic).

XI^e-XII^e siècle. Cabinet national des Médailles d'Athènes. Communiqué par M. Postolocca.



(1) T. I, pp. 242 et 411.

(2) Nom d'origine arménienne.

Artavasde, Ἀρταβάξης, Ἀρτάβαξος ou Ἀρτάβαδος.

Célèbre famille arménienne qui a donné de nombreux personnages à l'histoire de Byzance, entre autres le fameux comte de l'Obsequium qui faillit détrôner Constantin Copronyme et finit par être pris et aveuglé avec ses deux fils en 743, puis encore Artavasde, chef des Orientaux, en 778, sous Léon IV, etc., etc.

1. Sceau d'Épiphane Artavasde, vestiaire.

ΕΠΙΦΑΝΙΣ ΦΡΑΓΙΣ ΕΞ ΑΡΤΑΒΑΣΔΩΝ ΜΕΓΑΛΕΠΙΦΑΝΟΥΣ ΤΩ ΒΕΣΤΙΑΡΙΟΥ, *Sceau du très illustre Épiphane, vestiaire, issu des Artavasdes.*

Époque des Comnènes. Ma collection et collection Dancoisne.

C'est la première fois que je rencontre ce titre pompeux de μεγαλεπιφανής sur un sceau byzantin. Ici, il est évidemment amené par la présence du prénom d'Épiphane.



2. Voyez au chapitre du *Thème des Cibyrrhéotes* (page 262) la description du sceau de Jean Artavasde, vestis, hypatos, juge du Velum et des Cibyrrhéotes.

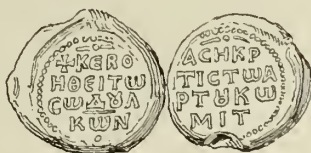
3. Voyez au chapitre du *Thème de l'Opsikion* (page 249) la description du sceau d'Artavasde, patrice, curiopale et comte de l'Opsikion impérial gardé de Dieu. (viii^e siècle.)

Artocomite, ou Ἀρτοκομήτης.

1. Sceau de Constantin Artocomite, asicritis.

+ ΚΕ ΒΟΗΘΕΙ ΤΩ Ω ΔΔΛ'Ω ΚΩΝ (pour ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΩ) ΑΧΗΚΡ[Η]ΤΙΣ ΤΩ ΑΡΤΟΚΩ-ΜΙΤ'Η), *Seigneur, protège ton serviteur Constantin Artocomite, asicritis.*

xi^e siècle. Ma collection.



2. Sceau de *Nicétas Artocomite, magistros*.

ΚΕ Β'Θ' ΤΩ Ω ΔΣΛ'(ω) NIKITA ΜΑΓΙΣΤΡΟ ΤΟ ΑΡΤΩΚΟΜΙΤΙ, *Seigneur, protège ton serviteur*
Nicétas Artocomite, magistros.

XI^e-XII^e siècle. Ma collection. Un autre exemplaire au Musée de la Société archéologique d'Athènes.

Voyez au chapitre des *Vestiarii*, etc. (page 602) la description du sceau de *Nicétas Artocomite, vestis* (ΘΚΕ ΒΘ NIKHTA ΒΕΣΤΗ ΤΩ ΑΡΤΟΚΩΜΙΤΗ). (XI^e-XII^e siècle.)

Aspracanite, 'Ασπρακανίτης (1).

Je possède le sceau de *Christophore Aspracanite, protoproèdre*. (X^e-XI^e siècle.)

Attaliote, 'Ατταλειάτης ou 'Ατταλειότης.

Voyez au chapitre des *Ἀνθύπατοι* (page 438) la description du sceau de *Michel Attaliote, anthypatos*, lequel n'est autre que le célèbre historien de ce nom. La légende du revers est : ΜΙΧΑΗΛ ΑΝΘΥΠΑΤ'(ες) Ο ΑΤΤΑΛΕΙΑΤΗΣ.

Aulinos, Ἀῦλινος.

Sceau de *Jean Aulinos*.

La *Panagia* debout, entre les sigles accoutumés.

Rev. + ΑΥΛΗΝΟΝ ΑΓΝΗ ΜΕ [C]ΚΕΠΟΙC ΙΩ(αυνην).

XIII^e-XIV^e siècle. Ce sceau m'a été envoyé de Syrie.



(1) Originnaire du *Vaspouracan, Aspracania*.

Barangos ou *Varangos*, Βαρράγγος.

1. M. A. Sorlin-Dorigny possède un sceau portant le nom ΒΑΡΑΓΓΟΣ, lequel, m'écrit-il, est ici un nom patronymique et ne doit point être pris dans le sens de *Varangien*, soldat du corps des Varanges ou Værings (1).

Barasbacyrius ou plutôt *Barasbakourios*, Βαρσβακυρίος.

1. Voyez au chapitre du *Thème de l'Opsikion* (page 249) la description du sceau de *Barasbakourios*, *patrice et comte de l'Opsikion impérial gardé de Dieu* (ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ ΤΩ ΔΩΛΩ ΟΥ ΒΑΡΑΣΒΑΚΥΡΙΩ ΠΑΤΡΙΚΙΩ S KOMITI ΤΩ ΘΕΟΦΥΛΑΚΤΩ ΒΑΣΙΛΙΚΩ ΟΥΚΙΩ) (viii^e siècle).

Barypous, Βαρύπους (2).

1. Sceau de *Barypous*, *humble (moine?) et syncelle*.

Saint ? debout, de face.

Rev. + ΓΡΑΦ'(αζ) ΦΡΑΓΙΩ ΕΥΤΕΛΩΣ (ΑΧ? pour ΜΟΝΑΧΟΥ) S ΣΥΓΚΕΛΩ ΤΩ ΒΑΡΥΠΟΔΟΣ.
xi^e-xii^e siècle. Ma collection.

Botaniate, Βοτανειάτης.

1. Sceau de *Nicéphore Botaniate*, *sébaste*.

Buste de la *Panagia Blachernitissa* entre les sigles accoutumés.

Rev. ΚΕ Β'Θ' ΝΙΚΗΦΩΡΩ ΣΕΒΑΣΤΩ ΤΩ ΒΟΤΑΝΕΙΑΤ'(τ).

Mordtmann, *Conférence sur les sceaux et les plombs byzantins*, p. 53.

C'est un sceau de l'empereur Nicéphore Botaniate avant son élévation au trône; il est entièrement semblable à une monnaie d'argent de ce prince décrite dans Sabatier, t. II, pl. LI, 17.

2. Voyez (page 318) la mention du sceau d'*Eustratios Botaniate*, *patrice, anthypates et stratège de Zebel* (ou *Gabala*).

(1) Voyez page 454.

(2) *Au pied pesant*.

3. Voyez au chapitre des *Anthypatoi* ou *Proconsuls* (page 438) la description du sceau d'*André Botaniate*, *spathaire impérial* et *anthypatos* (ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ ΤΩ ΚΩ ΔΘΛΩ ΑΝΔΡΕΑ Β'(xτ'λ:zω) CΠΑΘ'(xρ:ω) S ANΘΥΠ'(xτω) ΤΩ ΒΟ[TANI]AT'(τ₁).

4. Sceau de *Manuel Botaniate*, *sébaste*.

La *Panagia Hodigitria* debout, entre les sigles accoutumés.

Rev. ΚΕ Β'Θ' ΜΑΝΘΗΛ CΕΒΑCΤΩ ΤΩ ΒΩΤΩΝΕΙΑΤ'(τ₁).

Mordtmann. *Conf. sur les sceaux et les plombs byzantins*, p. 54.

5. Sceau de *Jean Botaniate*.

Buste de saint Nicolas, Ο Α(γ'ι:zε) ΝΙΚΟΛ'(xε:zε).

Rev. ΚΕ ΒΟΗΘΕΙ ΤΩ ΚΩ ΔΘΛΩ ΙΩ(xνντ₁) ΒΟΤΑΝ'(ε: xττ₁).

XII^e-XIII^e siècle. Ma collection.

Branas, Βραναζζ.

1. Sceau de *Marien Branaz*, *protospathaire*, *hypatos* et *stratège*.

Buste de la *Panagia Blachernitissa* entre les sigles accoutumés.

Rev. ΚΕ Β'(ε)ΗΘ'(ε:ε) ΜΑΡΗΑΝΩ Α'CΠΑΘΑΡ'(ω) ΥΠΑΤΩ ΚΑΙ CΤΡΑΤΗΓΩ ΤΩ ΒΡΑΝΑ.

Mordtmann. *Conférence sur les sceaux et les plombs byzantins*, p. 47.

Le premier personnage de cette illustre famille qui soit mentionné par les chroniqueurs est précisément ce *Marien Branaz* qui fut grand domestique d'Occident sous Constantin Monomaque. Il prit part en 1043 à la révolte de son parent Tornice.

Bryenne, Βρυέννης ou Βρυένος.

Illustre famille originaire d'Andrinople qui a donné à l'empire une foule de hauts personnages, des prétendants et même un historien fameux.

1. M. Mordtmann a publié à la page 10 de sa *Conférence sur les sceaux et les plombs byzantins* le sceau de *Marie Bryenne*, *magistrissa* : ΜΑΡΙΑ ΜΑΓΙCΤΡΙCΗ Η ΒΡΥΕΝΙCΗ. Voyez la description de ce sceau au chapitre des *Magistri* (page 533). Marie Bryenne était probablement la femme, soit de Nicéphore Bryenne, soit de son frère Jean, le fameux adversaire d'Alexis Comnène, tous deux élevés à la dignité de *magistros* par Michel Ducas.

2. Voyez au chapitre du *Thème de Dalmatie* (pages 204 et 205) la description des sceaux de (*Théoctiste*).

Bryenne, stratège de Dalmatie, ΒΡΥΕΝΙΟΣ ΣΤΡΑΤΗΓΟΣ ΔΑΛΜΑΤΙΑΣ, dont le premier a été publié par M. Mordtmann qui, à cette occasion, a donné un court résumé historique de la famille des *Bryennes* (1).

3. Voyez au chapitre de la Famille des *Vatatzès* la description des sceaux de *Bryenne Vatatzès*.

4. Au Cabinet des Médailles de Londres on conserve cet autre sceau de *Marie Bryenne* qui a appartenu à Subhi-Pacha :

Buste de la *Panagia Blachernitissa* entre les sigles accoutumés.

Rev. ΚΕ ΒΘ ΤΗ CH ΔΘ[ΛΗ] ΜΑΡΙΑ ΤΗ ΒΡΥΕΝΙΧ.

Époque des Comnènes.

5. M. Mordtmann m'écrit avoir récemment acquis (2) le sceau de *Théophylacte Bryenne, stratège de Hellade*.

Cabasilas ou *Cabasile*, Καβάσιλας ou Καβασίλας.

1. Sceau d'*Alexandre Cabasilas, nobilissime*.

Saint Michel debout entre les lettres composant son nom.

Rev. ΚΕ ΒΘ ΑΛΕΞΑΝΔΡΟ ΝΩΒΕΛΗCΙΜ'(ω) ΤΩ ΚΑΒΑCΙΑ'(z).

xii^e-xiii^e siècle. Miller, *Bulles byzantines de la collection de M. le baron de Kœlne*, etc. Rev. num., 1867, p. 418, pl. XIV, 3.

2. Voyez au chapitre des *Candidats* (page 458) la description du sceau de *Jean Cabasilas, candidat* (ΚΕ ΒΟ-
ΗΘΕΙ ΤΩ CΩ ΔΘΛΩ ΙΩ ΚΑΝΔΙΔΑΤΩ ΤΩ ΚΑΒΑCΙΑΕΙΩ) (*sic*).



3. Sceau de *N. Cabasilas*.

La Vierge debout portant l'Enfant Jésus sur le bras droit.

Rev. ΚΑΒΑCΕΙΛΙΟΝ (*sic*) CΚΕΠΙC ΜΕ Τ' Δ^x (pour ΤΟΝ ΧΡΙCΤΟΥ ΔΟΥΛΟΝ), ΠΑΡΘΕΝΕ.
xii^e siècle. Ma collection.

(1) *Supplément archéol.* au t. XI des *Mémoires du Syllogue littér. grec de Cp.* pour l'année 1876-77, p. xxix.

(2) Lettre du 24 juillet 1877.

Cacacès, Κακάζης.

Nom d'origine arabe ou ibère. Dans le *Livre de l'Administration* il est souvent fait mention d'Aschod Casacès, Κασακάζης, frère du roi Aderneseh.

1. Sceau de ...*patis Cacacès.*

Buste de saint Georges. Légende effacée.

Rev.ΝΠΑΤΗΣ ΠΡΩΤΟΝΩΒΕΛΙΣΙΜΟΣ Ο ΚΑΚΑΚΗΣ,*patis Cacacès, protonobilissime.*

C'est bien probablement là le sceau de Tatzacès, Τατζάζης, commandant des Bucellariens sous Léon IV. (Voyez Muralt, tome I, pages 372, 376, 501.)

*Calliopolite, Καλλιουπολίτης (1).*1. Saint Gaudentios debout : Ο Α(γίος) ΓΑΒΔΕΝΤΙΟΣ, *Saint Gaudentios.*

Rev. ΤΟΝ ΚΑ[Λ]ΛΙΘΠΟΛΕΙ(την) ΜΑΡΤΥΣ ΜΕ ΣΚΕΠΟΙΣ, *Martyr, protège moi le Calliopolite.*
XI^e-XII^e siècle. Ma collection.

*Camatéros, Καματηρός.*

1. Sceau de Grégoire Camatéros,

Buste de la *Panagia Blachernitissa* entre les sigles accoutumés.

Rev. ΘΚΕ Β'Θ' ΓΡΙΓΟΡΙΩ ΤΩ ΚΑΜΑΤΙΡΩ.

Mordtmann, *Conférence sur les sceaux et les plombs byzantins*, page 59.

Grégoire Camatéros fit la fortune de sa famille. Il acquit de grands biens, épousa une fille bâtarde de la famille impériale et devint un des principaux ministres de Jean Comnène à l'avènement de celui-ci en 1118.

(1) Originnaire de *Gallipoli*, Καλλιπολις ou Καλλίου πόλις.

2. Voyez au chapitre des Ἐξισωταί (page 516) la description du sceau de *Michel Camatéros*, *protoproèdre*, *juge et ἔξισωτῆς τῆς Δύσεως*, (ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ ΜΙΧΑΗΛ ΠΡΩΤΟΠΡΟΕΔΡΩ, ΚΡΙΤΗ Σ ΕΞΙΣΩΤΗ ΤΗΣ ΔΥΣΕΩΣ ΤΩ ΚΑΜΑΤΕΡΩ). (Époque des Anges.)

3. Sceau de *N. Camatéros*.

Buste de la *Panagia orante* avec le médaillon de l'enfant Jésus sur la poitrine entre les sigles accoutumés.

Rev.Ο ΚΑΜΑΤΗΡΟΝ ΜΕ ΣΚΕΠΟΙΣ.

XII^e-XIII^e siècle. Ma collection.

Caméniate, *Καμενιάτης* ou *Καμιενιάτης*, ou encore *Καμινιάτης*.

Sceau de *N. Caméniate*, *protonotaire*.

Légende effacée.

Buste de la *Panagia*, les deux mains dressées contre sa poitrine, entre les sigles accoutumés.

Rev. ΤΟΝ ΠΡΩΤΟΝΟΤ[ΑΡΙΟΝ] [ΣΩ]ΖΟΙΣ ΜΕ ΚΑΜΙΕΝΑΤΗΝ.

XI^e-XII^e siècle. Ma collection.

Caminius, *Καμίνιος*.

Sceau de *Léon Caminius*.

+ ΣΚΕΠΟΙΣ ΛΕΟΝΤΑ ΑΕΙ ΚΑΜΙΝΙΟΝ (?), ΠΑΝΑΓΙΕ.

Rev. ΚΑΝ ΤΑΙΣ ΓΡΑΦΑΙΣ ΜΕΝ, Ω ΘΕΟΣ, ΘΗΣ ΜΟΙ ΧΑΡΙΝ.

XIII^e-XIV^e siècle. Ma collection. Légende métrique. Voyez Frœhner, *Bulles métriques*, n^o 72.

Campauarios, *Καμπανάριος*.

1. Voyez au chapitre du *Thème du Péloponnèse* (page 180) la mention du curieux sceau de *Michel Campanarios*, *juge des Péloponnésiens*, publié par M. Mordtmann dans la *Revue archéologique* de 1877 (ΚΡΙΤΗ ΜΙΧΑΗΛ ΤΩΝ ΠΕΛΩΠΟΝΝΗΣΙΩΝ ΕΛΘΟΙΣ ΒΟΗΘΟΣ ΧΕ̅ (pour ΧΡΙΣΤΕ) ΚΑΜΠΑΝΑΡΙΩ).

Camoutzès, Καμύτζης ou Καμουτζής.

1. Voyez au chapitre des *Nobilissimes* (page 548) la description du sceau d'*Eustathios Camoutzès, nobilissime*.
CFPAG'(ιξ) ΕΥΣΤΑΘΙΩ ΝΩΒΕΛΙΚΙΜΩ ΤΩ ΚΑΜΩΤ'Η (*pour ΚΑΜΟΥΤΖΗ*).

Voyez à la suite ce que je dis de ce personnage qui fut un des principaux capitaines d'Alexis I^{er} Comnène.

Canabé ou Canabite, Καναβίτης.

1. Sceau de *Léon Canabite, spatharocandidat*.

Buste de l'archange Michel.

Rev. [ΚΕ ΒΟ]ΗΘ'(ε:) ΛΕΟΝΤ(α) ΣΠΑΘΑΡΟΚΑΔΔ'(ατσν) ΤΟΝ ΚΑΝΑΒΗΤΗΝ.

XI^e-XII^e siècle. Ma collection.

Cantacuzène, Καντακουζηνός.

1. Sceau de *Constantin Cantacuzène*.

Saint ? debout, dans le champ :ΓΙΟΣ.

Rev. ΚΑΝΤΑΚΩΖΗΝΟΥ ΦΡΑΓΙΣΜΑ ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΟΥ, *Sceau de Constantin Cantacuzène*.

XIII^e-XIV^e siècle. Ma collection.

Cappadocos, Καππαδόκος ou Καππαδόξ (1).

1. Sceau de *Constantin Cappadocos*.

+ ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΩ ΦΡΑΓΙΣΜΑ.

Rev. ΤΟΥ ΚΑΠΠΑΔΟΚΩ, *Sceau de Constantin Cappadocos*.

Époque des Comnènes. Ma collection.

2. Sceau de *Jean Cappadocos, patrice*.

Buste de la *Panagia Blachernitissa* entre les sigles accoutumés.

(1) Originaire de *Cappadoce*.

Rev. $\overline{\Theta\text{ΚΕ}} \overline{\text{ΒΘ}} \overline{\text{ΙΩ}}$ (pour $\overline{\text{ΙΩΑΝΝΗ}}$) $\overline{\text{ΠΡΙ}}$ (pour $\overline{\text{ΠΑΤΡΙΚΙΩ}}$) $\overline{\text{ΤΟ ΚΑΠΑΔΟΚΩ}}$.
 XI^e-XII^e siècle. Ma collection. Deux exemplaires.

3. Sceau d'*Andronic Cappadocos*.

$\overline{\text{ΑΝΔΡΟΝΗΚΟΥ}} \overline{\text{ΦΡΑΓΙΣΜΑ}}$.

Rev. $\overline{\text{ΤΟΥ ΚΑΠΠΑΔΟΚΩ}}$, Sceau d'*Andronic Cappadocos*.

Époque des Comnènes. Ma collection.

4. Sceau de *Basile Cappadocos*.

Buste de saint Nicolas; $\overline{\text{Ο Α}}$ ($\overline{\text{ΥΡΟΣ}}$) $\overline{\text{ΝΙΚΟΛΑΟΣ}}$.

Rev. $\overline{\text{ΚΕ ΒΟΗΘ'}}$ ($\overline{\text{ΕΙ}}$) $\overline{\text{ΒΑΣΙΛΕΙΟΝ ΤΟΝ ΚΑΠΑΔΟΚΑ}}$ (sic), Seigneur, protégé *Basile Cappadocos*.



5. M. Dethier a publié dans le journal *la Turquie* (pages 49 et suivantes des *Œuvres posthumes*) un sceau portant la légende $\overline{\text{ΙΩΑΝΝΟΥ}} \overline{\text{ΦΡΑΓΙΣΜΑ}} \overline{\text{ΤΟΥ ΚΑΠΠΑΔΟΚΟΥ}}$ (Sceau de *Jean Cappadocos*) qu'il attribue avec peu d'apparence de raison au fameux Jean Cappadocos, l'indigne favori de Justinien I^{er} et de Théodora, lequel, sous le titre de préfet du prétoire, fut le principal dispensateur de la justice dans l'empire pendant onze années. Procope surtout nous a laissé un portrait saisissant de ce terrible ministre, aussi fourbe et avide que bien doué et que dévoué à son prince. Il fut une des causes principales de la terrible émeute des Factions en 532; plus tard, Théodora le fit tomber en disgrâce.

Caramallos, $\overline{\text{Καρμάλλος}}$ (1).

1. Sceau de *Christophore Caramallos*.

Buste de saint?

Rev. $\overline{\text{ΚΕ}} \overline{\text{ΒΘ}} \overline{\text{ΧΡΙΣΤΟΦΩΡΩ}} \overline{\text{ΤΩ ΚΑΡΑΜΑ'}}$ ($\overline{\text{ΛΩ}}$), Seigneur, prête secours à *Christophore Caramallos*.

Cabinet de France. X^e-XI^e siècle.

Serait-ce le sceau du *Caramallos* qui tomba en disgrâce et fut fait moine avec le drongaire Eustathios pour avoir mal défendu Taormina contre les Arabes d'Afrique en 899?

(1) Tête de loup.

2. Sceau de *Caramallos?*, *protostrator*.

La Vierge assise sur un trône entre les sigles accoutumés.

Rev. ΤΟΝ ΚΑΡΑ..... Α'ΣΤΡ(ατωρξ) ΜΗΡ ΚΕΠΟΙΟΙΣ.

xii^e-xiii^e siècle. Ma collection.

3. Voyez au chapitre des *Curopalates*, etc., (page 492) la description du sceau de *Nicétas Caramallos*, *protocuropalate*. (xii^e-xiii^e siècle.)

Caranos, *Κάρανος*.

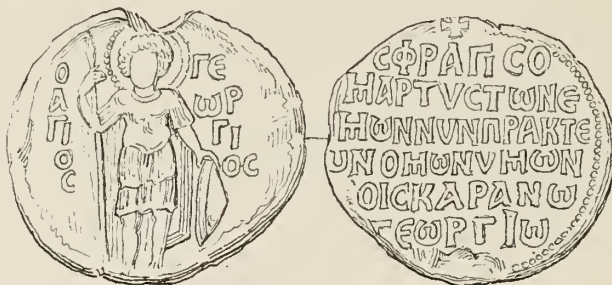
1. Sceau de *Georges Caranos*.

Saint Georges debout : Ο ΑΓΙΟΣ ΓΕΩΡΓΙΟΣ.

Rev. + ΣΦΡΑΓΙΣ Ο ΜΑΡΤΥΣ ΤΩΝ ΕΜΩΝ ΝΥΝ ΠΡΑΚΤΕΩΝ ΟΜΩΝΥΜΩΝ [Σ?]ΟΙΣ? (ou [ΕΧ]ΟΙΟΙΣ)?? ΚΑΡΑΝΩ ΓΕΩΡΓΙΩ.

xiii^e-xiv^e siècle.

Ce magnifique sceau se trouve au Cabinet national des médailles à Athènes. Il m'a été communiqué par M. Postolacca.



Cassitéras, *Κασσιτηρᾶς* ou *Κασιτηρᾶς*.

1. Voyez au chapitre du *Thème de Cherson* (page 236), la description du sceau de *Nicéphore Cassitéras* (ΤΩ ΚΑΧΗΤ'(ρηρξ), *protospathaire et stratège de Cherson*. (x^e siècle.)2. Sceau de *Léon Cassitéras*, *protoproèdre*.

Saint Démétrius debout; dans le champ, Ο Α(γιοξ) ΔΗΜΗΤΡΙΟΣ.

Rev. + ΚΕ ΒΟΗΘΕΙ ΛΕΟΝΤΙ ΠΡΩΤΟΠΡΟΕΔΡΩ ΤΩ ΚΑΘΙΤΗ(ϛϛ), *Seigneur, protège Léon Cassitéras, protoproèdre.*
 XII^e-XIII^e siècle. Ma collection.

Catacalon, Κατακαλώ ou Κατακαλών.

1. Sceau de *Constantin Catacalon*.

+ ΓΡΑΦΑΣ ΦΡΑΓΗΖΩ ΚΑΤΑΚΑΛ'(ων) ΤΩ ΚΩΝ^NΣΤΑΤΙΝ(ω), *Je scelle les écrits à (de) Constantin Catacalon.*

Probablement le *Constantin Catacalon*, général d'Alexis Comnène, que celui-ci envoya en 1096 au secours des croisés de Gautier-sans-Avoir et de Pierre l'Ermite, battus au fleuve Dracon, par les troupes de Kildij-Arslan.

XI^e siècle. Ma collection.

2. Sceau du même (?).

Saint Spiridon debout : Ο Α(γ'ι'σ'ς) ΣΠΙΡΙΔΟΝ.

• Rev. ΦΡΑΓΙΣ ΚΩΝ (pour ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΟΥ) ΤΩ (sic) ΚΑΤΑΚΑΛΩ(ϛϛ), *Sceau de Constantin Catacalon.*

XI^e siècle. Ma collection.

3. Sceau du même (?), *nobilissime*.

+ ΓΡΑΦΩΝ ΦΡΑΓΙΣ ΚΑΤΑΚΑΛΩΝ'(ςς) ΚΩΝ (pour ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΟΥ).

Rev. ΠΡΙΩ ΝΩΒΕΛΛΙΣΙΜ'(ςυ).

Même époque. Ma collection.

4. Sceau de *Théodore Catacalon, topotérète*.

ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ (en monogramme cruciforme) ΤΩ ΣΩ ΔΣΛΩ.

Rev. [+ ΘΕΟΔ]ΩΡΩ [ΤΟΠ]ΟΤΗΡΙΤ[Η ΤΩ] ΚΑΤΑΚ[ΑΛΩΝ!].

IX^e siècle. *British Museum*. Communiqué par M. A. Sorlin-Dorigny.

Catafloros, Καταφλώρως.

1. Voyez au chapitre des Ἀρχιεπίσκοποι (page 326) la description du sceau de *Jean Catafloros, ἀρχιεπίσκοπος τῆς Δύσεως* (Κ. Β. Τ. Σ. Δ. ΙΩΑΝΝΗ Β'(απ'ιλιω) Α'ΣΠΑΘ(αριω) Σ ΑΡΧΗΓΕΤΗ ΤΗΣ ΔΥΣΕΩΣ Τ'(ω) ΚΑΤΑΦΛΩΡ(ω) (époque des Comnènes).

2. Voyez au chapitre des *Consuls*, etc. (page 480) la description du sceau de *Jean Cataforos*, *hypatos et (drongaire?)*, *homme-lige de notre puissant et saint empereur*. (Même époque.)

Catyds ou *Catydite*. Κατιδης ou Κατουδίτης.

Un *Catoudès*, Κατουδης, figure en 886 dans une conspiration contre Basile (1).

1. Sceau de *Constantin Catydès*.

Buste de saint Georges; dans le champ, Ο Α(γιστ) ΓΕΩΡΓΙ[ΟC].

Rev. + ΚΕ ΒΘ ΚΩΝ (pour ΚΩΝCΤΑΝΤΙΝΩ) ΤΩ ΚΑΤΙΔΗ (sic), *Seigneur, protège Constantin Catydès*.

x^e-xi^e siècle. Ma collection.



2. Sceau d'*Étienne Catydite*, *préposité*.

+ ΚΕ ΒΘΗ(ε) CΤΕΦΑΝΟ ΠΡΑΙΠΟCΙΤ'(ω) ΤΟ ΚΑΤΥΔΗΤΗ, *Seigneur, protège Étienne Catydite, préposité*.

Époque des *Ducas*. Ma collection.



Chalkotoubès ou *Chalkotoubis*, Χαλκοτούβης.

Voyez au chapitre des *Ἀρχηγέται* (page 326) la description du sceau de *Théophylacte Chalcotoubis*, *patrice et ἀρχηγέτης τῆς Δύσεως* (ΚΕ ΒΘ' ΘΕΟΦΥΛΑΚΤΩ ΠΑΤΡΙΚΙΩ S ΑΡΧΗΓΕΤΙ ΤΗΣ ΔΥCΕΟC Τ'(ω) ΧΑΛΚ' (ε) ΤΩΒΗ) (époque des *Comnènes*).

(1) Voyez Muralt, t. I, p. 465.

Chalkoutès ou *Chalkoutzès*, Χαλκούτης ou Χαλκούτζης

1. Voyez au chapitre des *Grands chartulaires et chartulaires du Logothésion militaire* (page 353) la description du beau sceau d'un de ces fonctionnaires du nom de *Jean Chalkoutzès* (ΙΩ ΤΩ ΧΑΛΚΟΥΤ'Η).

2. Sceau de *Grégoire Chalkoutès, asicritis*.

Voyez la description de ce sceau au chapitre des *Asicritis* (page 444) (ΓΡΗΓΟΡ'(ΙΩ) ΤΩ ΧΑΛΚΟΥΤ(ΤΙ).

Charlampès ou *Charalampès*, Χαράλαμπης ou Χαράλαμπης (1).

Voyez au chapitre des *Antigraphes* (page 440) le sceau de *Jean Charalampès, spatbaire et antigraph* (ΚΥΡΙΕ ΒΟΗΘΕΙ ΤΩ ΚΩ ΔΟΥΛΩ ΙΩ(αγγι) ΣΠΑΘΑΡ'(ΙΩ) Σ ΑΝΤΙΓΡ'(α)Φ'(ε) ΤΩ ΚΑΡΛΑΜΠΩ (sic pour ΧΑΡΑΛΑΜΠΗ) (XI^e-XII^e siècle).

Charsianite, Χαρσιανίτης (2).

1. Sceau de *Théodore Charsianite*.

Buste de saint Nicolas; Ο Α(γγι) ΝΙΚΟΛΑΟ'(ε).

Rev. [ΘΚΕ Β'Θ'] ΘΕΟΔΟΡΟΝ ΤΟΝ ΧΑΡΣΙΑΝΙΤΙ'(υ), (Seigneur, protégé) *Théodore Charsianite*.
X^e-XI^e siècle. Collection Dancoisne.



(1) Nom qu'ont porté plusieurs saints orthodoxes.

(2) Originaire du *Charsian*.

Chærosphactes, Χαιροσφάκτης.

1. Voyez au chapitre des *Thèmes réunis de Hellade et du Péloponnèse* (page 188) la mention du sceau à légende métrique (1) de *Constantin Chærosphactes, préteur de Hellade et du Péloponnèse.*

Ἑλλάς με καὶ ἡ Πελοπόννησος (sic) δέχου
Κωνσταντῖνον προϊτῶρα τὸν Χαιροσφάκτην.

Mordtmann, *Revue archéologique*, 1877, t. II, p. 48.

M. Mordtmann donne à la suite la biographie de ce personnage qui est mentionné à plusieurs reprises dans les chroniques à l'époque des règnes de Nicéphore Botaniate et d'Alexis Comnène.

2, 3, 4. M. Mordtmann possède encore les sceaux de *Georges Chærosphactes, patrice, de Grégoire Chærosphactes, chrysotriclinaire et stratège des Optimates, et de Chærosphactes, juge des légions arméniennes (en Sicile) (2).*

Choniata, Χωνιάτης (3).

1. Je possède le sceau d'un *Michel Choniata*, peut-être le frère de Nicéas Choniata, auteur d'une *monodie*, qui vivait à la fin du XII^e siècle (voyez Muralt, t. II, 216).

Buste de l'archange Michel; $\overset{\text{I}}{\text{M}} \overset{\text{A}}{\text{X}}$, pour ΜΙΧΑΗΛ.

Rev. $\Phi\text{ΡΑΓ}(\iota\epsilon) \text{ Τ}\delta \text{ ΜΙ}(\gamma\chi\eta\lambda) \text{ ΧΟΝΙΑΤ}\delta$, Sceau de Michel Choniata.

*Chommos, Χόμμος.*

1. Sceau de *Christophore Chommos.*

Buste de la *Panagia* entre les sigles accoutumés.

(1) Frœhner, *Bulles métriques*, n° 25.

(2) *Rev. archéol.*, 1877, t. II, p. 48.

(3) Originaire de *Choue*.

Rev. ANA(σσx) ΦΡΩΡΕΙ ΧΡΙΣΤΟΦΟΡΩ ΤΩ ΧΩΜΝΩ, *Princesse* (un des titres de la *Panagia*), *protège Christophore Choumnos*.

XI^e-XII^e siècle. Ma collection. Trois exemplaires distincts.

2. Sceau de *Basile Choumnos, protospathaire*.

ΚΕ ΒΟΗΘΕΙ, *Seigneur, protège*.

Buste de saint? Dans le champ, lettres de son nom.

Rev. ΤΩ Ω ΔΔΛ'(ω) ΒΑCΙΑ'(ε:ω) Β'(xπ:λ:zω) Α'CΠΑΘ'(xρ:ω) ΤΩ ΧΩΜΝΩ, *ton serviteur Basile Choumnos, protospathaire impérial*.

Même époque. Ma collection.

Chrysoberge, Χρυσόβεργης.

1. Voyez au chapitre des *Patriarches d'Antioche* (page 313) la description du sceau de *Théodose Chrysoberge, patriarche de Théboupolis* (Antioche).

2. Voyez au chapitre du *Thème de Charsian* (page 285) la description du sceau de *Pierre Chrysoberge, patrice, juge du Velum et du Charsian*; ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ ΠΕΤΡΩ ΠΡΙ ΚΡΙΤ'(r) ΤΩ ΒΗΛΟΥ S ΤΟΥ ΧΑΡCΙΑΝΟΥ ΤΩ ΧΡΥCΟΒΕΡΓΗ (X^e siècle).

3. Voyez au chapitre de la *Grande Église* (page 132) la description du sceau d'*Étienne Chrysoberge, char-tophylax de la très sainte Grande Église* (XII^e siècle?).

Chrysocéphale, Χρυσόκεφαλος.

1. Sceau de *Michel Chrysocéphale, hypatos*.

CΦΡΑΓΙC ΜΙΧΑΗΛ ΥΠΑΤΩ ΤΩ ΧΡΥCΟΚΕΦΑΛ'(εω), *Sceau de Michel Chrysocéphale, hypatos*.

XI^e-XII^e siècle. Cabinet des Médailles de France.

Chrysofoulos, Χρυσόπουλος.

1. Sceau de *Michel Chrysofoulos, curopalate*.

Saint? debout, de face.

Rev. + ΦΡΑΓ'(ις) ΜΙΧΑΗΛ ΚΩΡΟΠΑΛΑΤΙ (sic) ΤΩ Χ[ΡΥΣ]ΟΠΔΛΟΥ, *Sceau de Michel Chrysopoulos, curopalate.*

xii^e-xiii^e siècle. Ma collection.

Chrysos, Χρυσός.

1. Voyez au chapitre des *Économés* (page 393) la description du sceau de *Constantin Chrysos* (ΚΩΝ ΤΩ Χ^P pour ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΩ ΤΩ ΧΡΥΣΩ) *couvouklisios, chartulaire et économé du métropolitain* (xii^e-xiii^e siècle).

2. Sceau de *Michel Chrysos*.

Buste de l'archange Michel.

Rev. ΜΙΧΑΗΛ Ο Χ^PΥΣΟΣ (pour ΧΡΟΥΣΟΣ).

x^e-xi^e siècle. Ma collection.

Cladas, Κλάδας.

Voyez au chapitre des *Thèmes réunis de la Hellade et du Péloponnèse* (page 191) la mention du sceau de *Grégoire Cladas, protopréteur* de ces deux provinces (ΘΚΕ ΒΟΗΘΕΙ ΓΡΗΓΟΡΙΩ ΤΩ ΚΛΑΔΑ, etc.) (fin du xii^e siècle).

Commène, Κομνηνός.

Les sceaux connus de la grande et illustre famille des Commènes, originaire de la province de Paphlagonie, sont déjà fort nombreux. MM. Sorlin-Dorigny et Mordtmann, dans deux articles spécialement consacrés à cette série, publiés, le premier, dans la *Revue Archéologique* de 1877, tome I, pages 81-91 (1), le second dans le *Supplément* au tome XIII des *Mémoires du Syllogue littéraire grec de Cp.*, pages 44-49 (2), ont décrit de fort nombreux sceaux de membres de cette famille, la plus fameuse de toutes celles de Byzance. Je vais en donner la description d'après ces auteurs, avec celle d'un certain nombre de sceaux inédits de ma collection qui ont également appartenu à des personnages de cette famille.

Pour les sceaux *impériaux* des *empereurs* ou *impératrices* de la Famille des *Commènes*, je renvoie au chapitre des *Sceaux impériaux*.

(1) *Sceaux et bulles des Commènes.*

(2) Μολυβδόβουλλα τῶν Κομνηνῶν.

Je renvoie également au chapitre du *Despotat de Chypre* pour la description des sceaux d'*Isaac Comnène, despote de Chypre* au XII^e siècle.

Je décrirai les sceaux de la Famille *Comnène*, en suivant l'ordre alphabétique des prénoms.

1. Sceau d'*Adrien Comnène, protosébaste*.

Saint Georges debout de face; [O A(γ:ς) ΓΕΩΡ]ΓΙΟΣ.

Rev. + ΚΕ Β'Θ' ΤΩ Ω ΔΞΑ'(ω) ΑΔΡΙΑΝ(ω) ΠΡΩΤΟ[Ε]ΒΑΣΤΩ Τ(ω) ΚΟΜΝΗΝΩ.

Communiqué par M. P. Lambros.

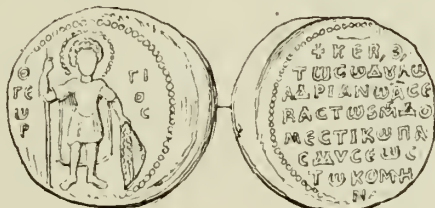


2. Sceau d'*Adrien Comnène, protosébaste et grand domestique de tout l'Occident*.

Saint Georges debout de face; O A(γ:ς) ΓΕΩΡΓΙΟΣ.

Rev. + ΚΕ Β'Θ' ΤΩ Ω ΔΞΑΩ ΑΔΡΙΑΝΩ Α'ΕΒΑΣΤΩ S M (pour ΜΕΓΑΛΩ) ΔΟΜΕΣΤΙΚΩ ΠΑΣ(ης) ΔΥΣΕΩΣ ΤΩ ΚΟΜΝΗΝ'(ω).

Communiqué par M. P. Lambros.



Ces deux beaux sceaux ont appartenu à *Adrien Comnène*, propre frère de l'empereur Alexis qui le créa d'abord *protosébaste*, puis *grand domestique de l'Occident*. Ce sont précisément les deux dignités qui sont inscrites dans les légendes de ces sceaux.

3. Sceau d'*Alexis Comnène, sébaste, fils de Nicéphore Comnène*.

Buste de la *Panagia Blachernitissa*, entre les sigles accoutumés.

Rev. ΣΕΒΑΣΤΟΝ ΑΛΕΞΙΟΝ ΕΚ ΝΙΚΗΦΟΡΩ ΦΥΝΤΑ ΚΟΜΝΗΝΟΥ ΜΡ ΘΥ ΠΑΡΘΕΝΕ ΣΚΕΠ'(ς:ς),
Vierge, Mère de Dieu, protège le sébaste Alexis, engendré par Nicéphore Comnène.

Du Cange ne parle pas de ce fils de Nicéphore Comnène, qui n'est pas non plus cité dans l'*Alexiade*.

Sorlin-Dorigny, *Rev. arch.*, 1877, t. I, p. 84.

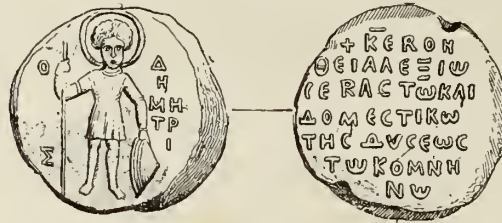
4. Sceau d'*Alexis Comnène, sébaste et domestique de l'Occident*.

Saint Démétrius debout; O A[ΓΙΟ]C ΔΗΜΗΤΡΙ'(ς:ς).

Rev. + ΚΕ ΒΟΗΘΕΙ ΑΛΕΞΙΩ ΣΕΒΑΣΤΩ ΚΑΙ ΔΟΜΕΣΤΙΚΩ ΤΗΣ ΔΥΣΕΩΣ ΤΩ ΚΟΜΝΗΝΩ.

Il s'agit ici du futur empereur Alexis I^{er}. Lorsqu'il fut envoyé par Nicéphore Botaniate pour combattre les rébellions de Nicéphore Bryenne et de Basilace, le jeune et brillant capitaine fut nommé sébaste et commandant des armées de l'Occident, titres que nous retrouvons sur ce sceau.

Sorlin-Dorigny. *Rev. archéol.*, 1877, t. I, p. 83, pl. IV, 3.



5. Sceau du même avec les titres de *sébaste* et *grand domestique*.

Saint Démétrius, Ο ΑΓΙΟΣ ΔΗΜΗΤΡ' (ισς).

Rev. ΣΕΒΑΣΤΟΝ ΗΔΗ Σ ΔΟΜΕΣΤΙΚΟΝ ΜΓ (pour ΜΕΓΑΛΟΝ) ΑΛΕΞΙΟΝ ΜΕΝ ΤΟΝ ΚΟΜΝΗΝΟΝ ΔΕΙΚΝΥΩ.

Collection Mordtmann. — Mordtmann, *Supplém.* au t. XIII des *Mém. du Syll. littér. grec de Cp.*, p. 45.

Alexis Comnène, qui avait été déjà créé domestique des forces d'Occident lors de la révolte de Bryenne, fut élevé au rang de *sébaste*, lors de celle de Basilace. C'est ce que nous apprend Anne Comnène au commencement de l'*Alexiade* (1).

6. Sceau d'Alexis Comnène, *sébaste* et *stratège*.

La *Panagia Hagiooritissa* dans l'attitude de l'oraison. Au-dessus, à droite, une dextre divine bénissant; ΟΡΙΤΙΚΑ (pour ΜΡ ΘΞ Η ΑΓΙΟΟΡΙΤΙΚΑ).

Rev. ΣΕΒΑΣΤΟΝ ΑΛΕΞΙΟΝ ΜΗΤΕΡ ΤΟΥ ΛΟΓΟΥ ΤΟΝ ΣΤΡΑΤΗΓ' (ςν) ΒΑΣΙΛΕΟΝ ΕΚ ΓΕΝΟΥΣ ΚΣΕΠΟΙΣ : *Mère du Verbe, protégée Alexis, sébaste et stratège de race impériale.*

Collection Mordtmann. — Mordtmann, *Suppl.* au t. XIII des *Mém. du Syll. litt. grec de Cp.*, p. 45.

S'agit-il ici d'Alexis Comnène ou d'un autre Alexis de ce nom, peut-être du César Alexis Stratégopoule qui expulsa les Latins de Byzance? C'est ce que M. Mordtmann se dit incapable de décider. Il propose encore Alexis surnommé Comnène, le fils d'Anne Comnène et de Nicéphore Bryenne.

7. Sceau d'Andronic Comnène, *sébaste*.

Buste de la *Panagia Blachernitissa* entre les sigles accoutumés.

Rev. ΣΕΒΑΣΤ' (ςν) ΑΝΔΡΟΝΙΚΟΝ ΚΟΜΝΗΝΟΝ ΚΣΕΠΟΙΣ; (*Mère de Dieu*), *protège Andronic Comnène, sébaste.*



(1) T. I, p. 48.

« Plusieurs membres de la famille des Comnènes ont porté le nom d'Andronic, dit M. Sorlin-Dorigny; cependant Du Cange et les historiens byzantins n'en citent aucun, je crois, revêtu de la seule dignité de *sébate*. »

Sorlin-Dorigny, *Revue archéologique*, 1877, tome I, p. 83, pl. IV 4. — Frœhner, *Bulles métriques*, n° 70.

8. Sceau d'Andronic Comnène.

Buste de la *Panagia*, etc.

Rev. A..... AN[ΔΡΟΝΙ]ΚΟΝ ΚΟ[ΜΝΗ]ΝΟΝ ΚΚ[Ε]ΠΟΙΣ.

Ma collection. Il est impossible de dire auquel des *Comnènes* du nom d'Andronic ce sceau a appartenu.

9. Sceau d'Anne Comnène.

ΔΙ ΕΥΛΑΒΕΙΑΝ ΟΥ ΦΕΡΕΙ ΘΕΙΟΥΣ ΤΥΠΟΥΣ

Rev. ΑΝΗΣ ΚΟΜΝΗΝΗΣ Η ΣΦΡΑΓΙΣ ΑΜΑ ΣΤΙΧΟΥΣ.

Légende métrique. Collection Sawas Cougiountsoglou. — Mordtmann, *Suppl.* au tome XIII des *Mém. du Syll. litt. grec de Cp.*, page 46.

C'est ici le sceau de l'illustre fille d'Alexis I^{er}, de la savante princesse qui a écrit l'*Alexiade* ! C'est bien un sceau illustre entre tous.

10. Sceau de Constantia Comnène, *sébate* et grand drongaire.

Buste de la *Panagia Blachernitissa* entre les sigles accoutumés.

Rev. ΘΚΕ ΒΟΗΘΙ ΚΩΝ (pour ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΩ) ΣΕΒΑΣΤΩ Σ ΜΕΓΑΛΩΔΡΩΓΓΑΡΙΩ ΤΩ ΚΟΜΝΗΝΩ.

Collection Mordtmann. — Mordtmann, *Suppl.* au tome XIII des *Mém. du Syll. litt. grec de Cp.*, page 46.

C'est ici le sceau d'un personnage dont Du Cange parle en ces termes (1) : « *Constantinus Comnenus, sevastus et magnus drungarius, in depositione Cosmæ Patriarchæ Cp. Manueli iuperatori assedit anno 1154.* »

11. Sceau de Georges Comnène, *sébate*.

ΣΦΡΑΓΙΣ ΣΕΒΑΣΤΟΥ

Rev. ΚΟΜΝΗΝΩ ΓΕΩΡΓΙΩ.

Collection Mordtmann. — Mordtmann, *Suppl.* au tome XIII des *Mém. du Syll. litt. grec de Cp.*, page 48.

Peut-être le *sébate* Georges, frère de la femme de l'empereur Andronic (2).

12. Autre sceau du même.

Saint Théodore Stratilate, debout ; Ο ΑΓΙΟΣ ΘΕΟΔΩΡΟΣ.

Rev. + ΚΕ ΒΟΗΘΕΙ ΤΩ Ω ΔΩΛΩ ΓΕΩΡΓΙΩ ΣΕΒΑΣΤΩ ΤΩ ΚΟΜΝΗΝΩ.

Ma collection.

13. Sceau d'Isaac Comnène Ducas, *basiléopator*, *sébastocrator* et *stratopédarque*.

Saint Georges debout ; Ο Α(ΓΓΩΣ) ΓΕΩΡΓΙΟΣ.

Rev. + ΚΟΜΝΗΝΟΝ ΔΟΥΚΑΝ [ΒΑΣΙΛΕ]ΟΠΑΤ'(σρσ) [S] ΙΣΑΚΙΟΝ ΣΕΒΑΣΤΟΚΡΑ'(σρσ) ΣΤΡΑΤΟΠΕΔ'(σρσρσ), [ΜΑΡΤΥΣ] ΠΡΟΣΤ'(σρσ), ΚΚΕ(σρσρ), (*Martyr*), *patrou*, *protège le basiléopator Isaac Comnène Ducas, sébastocrator et stratopédarque* (3).

(1) *Fam. Byz.*, p. 146 a de l'Édition de Venise de 1729.

(2) Nicét. Akom., p. 348.

(3) Cette légende se compose de trois trimètres iambiques. Frœhner, *Bulles métriques*, n° 38.

Mordtmann, *Conférence sur les sceaux et les plombs byzantins*, page 55.

Isaac, frère puîné de Jean Comnène et fils par conséquent d'Irène Ducas et d'Alexis Comnène, ajouta à son nom patronymique celui de sa mère.

14. Sceau de Jean Comnène.

Les saints Théodore Stratilate et Théodore Tyron debout, de face; entre eux : Ο ΑΓΙΟΣ ΘΕΟΔΩΡΟΣ ; à gauche; Ο ΣΤΡΑΤΗΛΑΤΗ(ς); à droite, Ο ΤΥΡΩΝ.

Rev. + ΣΦΡΑΓΙΣ ΚΟΜΝΗΝΟΥ ΤΩΝ ΓΡΑΦΩΝ ΙΩ(ΧΥΙΣΥ).

Un croissant.

Collection Alishan de Constantinople. — Sorlin-Dorigny, *Revue Archéologique*, 1877, t. I, p. 88, pl. IV, 5. — Légende métrique; Frœhner, *Bulles métriques*, n° 79.



15. Sceau de Jean (Comnène), sébaste et grand domestique.

Buste de saint Démétrius; Ο ΑΓΙΟΣ ΔΗΜΗΤΡΙΟΣ.

Rev. + ΙΩ(ΧΥΙΣΥ) ΣΕΒΑΣΤΟΣ ΚΑΙ ΜΕΓΑΣ ΔΟΜΕΣΤΙΚΟΣ.

Ce beau et grand sceau, déjà publié par divers auteurs, entre autres par Sabatier dans son *Iconographie d'une collection de 5,000 médailles*, etc., pl. I (des sceaux), n° 2, est conservé au Musée du Louvre où il tombe si bien en poussière qu'il en est devenu méconnaissable (1).

16. Sceau de Jean Comnène, protosébaste et grand domestique.

Le Christ Évergète, debout; ΙΧ ΧΟ Ο ΕΥΕΡΓΕΤΗΣ.

Rev. + ΘΚΕ ΒΟΗΘΕΙ ΤΩ ΣΩ ΔΔΛΩ ΙΩ(ΧΥΙΣΥ) ΚΟΜΝΗΝΩ ΤΩ Α'ΣΤΡΑΤ' (ωρτ) Σ ΜΕΓΑΛΩ-ΔΟΜΕΣΤΗΚ'(ω).

Ma collection. Ce sceau est reproduit à la page 16 du présent ouvrage.

17. Sceau de Jean Comnène, sébaste.

+ ΚΕ ΒΟΗΘΕΙ ΤΩ ΣΩ ΔΔΛΩ ΙΩ(ΧΥΙΣΥ)

Rev. ΣΕΒΑΣΤΩ ΤΩ ΚΟΜΝΗΝΩ.

Ma collection.



(1) Voyez page 581.

18. Sceau de *Manuel Comnène*.

ΤΩΝ ΓΡΑΜΜΑΤΩΝ ΣΦΡΑΓΙΣΜΑ ΜΑΝΟΥΗΛ ΠΕΛΩ
Rev. ΚΟΜΝΗΝΟΦΥΣΣ ΠΟΡΦΥΡΟΒΛΑΣΤΟΥ ΚΛΑΔΥΣΣ.

Collection Hadji Agop. — Mordtmann, *Supplément* au t. XIII des *Mémoires du Syllogue littéraire grec de Cp.*, page 46.

Il est difficile de décider auquel des Comnènes du nom de *Manuel* ce sceau a appartenu ; peut-être bien à l'empereur Manuel même, avant son élévation au trône.

19. Voyez au chapitre des *Proèdres et Proto-proèdres* (page 572) la description du sceau de *Manuel Comnène, proèdre*.

20. Sceau de *Manuel Comnène, anthypatos, patrice et vestis*.

Buste de saint Démétrius ; Ο ΑΓΙΟ[Σ ΔΗΜΗΤΡΙΟΣ].

Rev. + ΜΑΝΩΗΛ ΑΝΘΥΠΑ[Τ'(ΣΣ) Π]ΑΤΡΙΚ'(ΣΣ) [Σ Β]ΕΣΤΙΣ Ο ΚΟΜΝΕΝΟΣ (*si*).

Collection Vogüé.

21. Sceau de *Manuel Comnène, Ducas, Paléologue, pansébate*.

La *Panagia Blachernitissa* en buste de face entre les sigles accoutumés.

Rev. ΣΦΡΑΓΙΣ ΜΑΝΩΗΛ ΚΟΜΝΗΝΩ ΠΑΝΣΕΒΑΣΤΩ, ΡΙΖΗΣ ΔΥΚΙΚΗΣ ΠΑΛΑΙΟΛΟΓΩΝ ΚΛΑΔΟΥΣ (1).

Mordtmann, *Conférence sur les sceaux et les plombs byzantins*, page 63. — Époque des Paléologues.

22. Sceau de *Manuel Comnène Ducas, protostrator et comte*.

ΕΞ ΑΔΕΛΦΩ ΜΗΤΡΟΘΕΝ ΚΟΜΝ'(ΣΣ) ΔΥΚΑΤΔΚΡΕΣΝΤΟΣ Η

Rev. ΠΡΩΤΟΣΤΡΑΤΟΡΟΣ Σ ΚΟΜΙΤ(ΣΣ) ΠΑΤΡΟΘΕΝ ΣΦΡΑΓΙΣ ΜΑΝΩΗΛ.

Cabinet des Médailles à Athènes. Communiqué par M. A. Postolacca.

23. Sceau de *Marie Comnène*.

La *Panagia Blachernitissa* debout entre les sigles accoutumés.

Rev. + ΟΜΩΝΥΜΟΝ ΣΧ ΚΟΜΝΗΝΗ(Σ) ΣΚΕΠΟΙΣ ΚΟΡΗ, *Vierge, protège la Comnène, ton homonyme*.

Collection Mordtmann. — Mordtmann, *Supplément* au t. XIII des *Mémoires du Syllogue littéraire grec de Cp.*, page 48.

24. Sceau de *Michel Comnène, protospathaire*.

Buste de saint Michel, ΜΟΙΧΑΕΛ (*pour* ΜΙΧΑΗΛ).

Rev. ΚΕ ΒΘ ΤΩ ΣΩ Δ(ΣΣ)Λ(Ω) ΜΙΧΑΗΛ Α'ΣΠΑΘ'(ΣΣ:Ω) ΤΩ ΚΟΜΝΗΝ'(Ω).

Sabatier, *Iconographie d'une collection choisie de 5,000 médailles, etc.*, pl. I, 30. La lecture de Sabatier était erronée.

Sorlin-Dorigny, *Revue Archéologique*, 1877, t. I, page 85.

Du Cange ne cite aucun Comnène qui ait été protospathaire. M. Sorlin-Dorigny pense que ce *Michel Comnène* pourrait bien être celui dont parle Nicéas Choniata dans le III^e livre de son histoire (2), et qui était le bâtard du sébastocrator Jean.

(1) Cette légende forme deux trimètres iambiques. Frœhner, *Bulles métriques*, n^o 82.

(2) *Éd. Bonn.*, p. 281.

25. Sceau de Michel, *grand domestique*.

Les deux saints Théodore; un peu à droite, la légende ΘΕΩΔΩΡΟΙ.

Rev. ΔΟΜΕΣ(ΤΙΖΟΥ) ΜΕΓΑΛΩ ΜΙΧΑΗΛ ΓΡΑΦΩΝ ΚΥΡΟΣ ΑΥΓΟΥΣΤΑΔΕΛΦΗΣ ΣΥΖΥΓΩ ΘΕΩΔΩΡΑC.

Lég. métrique. Collection Mordtmann. — Mordtmann, *Suppl.* au t. XIII des *Mém. du Syll. litt. grec de Cp.*, page 48.

Le graveur a, pour satisfaire aux nécessités de la mesure, laissé de côté les deux dernières syllabes de *δομεστίου*. M. Mordtmann estime que ce sceau peut avoir appartenu soit à Michel Stryphnos, qui s'allia par mariage à la famille régnante des Comnènes, soit à Michel Paléologue, lequel, avant de devenir le seul maître de l'empire, à la mort de Jean Vatatzès, était *grand domestique* et avait pour femme Théodora, fille de Jean Ducas, frère de l'empereur Jean Vatatzès.

26. Sceau de Nicéphore Comnène, *sébaste*.

+ ΘΚΕ ΒΟΗΘΕΙ ΤΩ ΣΩ ΔΟΥΛΩ

Rev. ΝΙΚΗΦΩΡΩ ΣΕΒΑCΤΩ ΤΩ ΚΟΜΝΗΝΩ.

Il est probable que ce Nicéphore n'est autre que le frère de l'empereur Alexis I^{er} qui fut créé par celui-ci grand drongaire de la flotte. Il périt dans un combat contre les Scythes en 1089.

Collection Mordtmann. — Mordtmann, *Conférence sur les sceaux et les plombs byzantins*, p. 55.

Sorlin-Dorigny, *Rev. archéol.*, 1877, t. I, p. 83.

27. Sceau de Théodora Comnène, *sébastissa*.

La mort de la Vierge.

Rev. + ΚΕ Β'Θ' ΤΗ CH ΔΩΛΗ ΘΕΩΔΩΡΑ ΣΕΒΑCΤΗ ΤΗ ΚΟΜΝΗΝΗ.

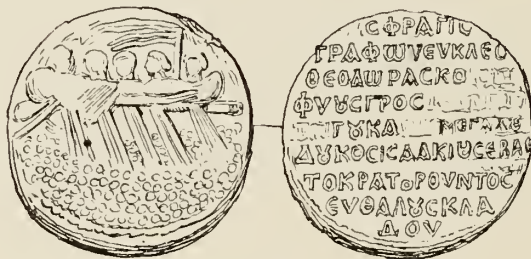
Collection Mordtmann. — Mordtmann, *Suppl.* au t. XIII des *Mém. du Syll. litt. grec de Cp.*, p. 48.

Peut-être Théodora, nièce de l'empereur Manuel (I).

28. Sceau de Théodora Comnène.

Navire voguant sur la mer avec un nombreux équipage de rameurs au-dessus desquels flotte un pavillon.

Rev. CΦΡΑΓΙC ΓΡΑΦΩΝ ΕΥΚΛΕΟ[ΥC] ΘΕΩΔΩΡΑC ΚΟ[ΜΝΗΝΟ]ΦΥΩC ΠΡΟC..... ΓΩ ΚΑ..... ΜΕΓΑΛΩ ΔΩΚΟC ΙCΑΑΚΙΩ ΣΕΒΑCΤΟΚΡΑΤΟΡΟΥΝΤΟC ΕΥΘΑΛΩC ΚΛΑΔΟΥ.



Ce magnifique sceau, qui appartient au Cabinet des médailles de Berlin et dont j'ai reçu d'excellentes empreintes grâce à la parfaite obligeance de MM. de Sallet et Erman, est un des plus précieux que je connaisse.

(1) Cinnam., p. 236.

Le type du droit, absolument exceptionnel, nous donne l'image d'une galère byzantine à l'époque de la dynastie des Comnènes. La très longue légende du revers est malheureusement en partie détruite, mais de ce qu'il est possible d'en déchiffrer il ressort clairement que le sceau a appartenu à une *Théodora Comnène* qui semble avoir été la fille d'un *grand duc et sébastocrator Isaac*. Or, une *Théodora Comnène*, fille du *sébastocrator Isaac Comnène*, troisième fils lui-même de l'empereur *Jean Comnène*, fut mariée à l'âge de 13 ans, en 1158, au roi Baudouin III, et devint de ce fait reine de Jérusalem! Elle eut une existence agitée et se fit enlever de Syrie par le fameux *Andronic Comnène*, qui l'emmena à Damas, puis en Perse, et eut avec elle des relations incestueuses. Cette *Théodora*, reine de Jérusalem, n'est autre certainement que la propriétaire du précieux sceau de Berlin! Qui sait si ce type exceptionnel de la galère byzantine n'est pas une allusion aux lointaines pérégrinations de cette peu chaste princesse?

29. Sceau de *Théodore Comnène, protosébastos*.

Saint Démétrius, Ο ΑΓΙΟΣ ΔΗΜΗΤΡ' (ιζζ).

Rev. ΚΕ ΒΟΗΘ' (ει) ΘΕΟΔ' (ωζω) ΑΤΣΕΒΑΚΤΩ (pour ΠΡΩΤΟΣΕΒΑΚΤΩ) ΤΩ ΚΟΜΝΗΝΩ.

Collection Mordtmann. — Mordtmann, *Suppl.* au tome XIII des *Mém. du Syll. litt. grec de Cp.*, page 47.

Il est impossible de savoir de quel *Théodore Comnène* il s'agit ici.

30. Sceau de *Théodore Comnène*.

Buste de la *Panagia Blachernitissa* orante entre les sigles accoutumés.

Rev. + ΣΦΡΑΓΙΣ ΚΟΜΝΗΝΟ[Υ] ΕΥΚΛΕΟΥΣ (glorieux, illustre) ΘΕΟΔΩΡ[ΟΥ] +.

Ma collection. Même observation que pour le sceau précédent.



31. Voyez au chapitre des *Filles d'honneur* (page 554) la description du sceau de *Zoë, fille d'honneur* (ιζζζ) de *Théodora Comnène Porphyrogénète* (fille d'Alexis I^{er}, épouse de Constantin l'Ange).

Beaucoup de membres des grandes familles byzantines alliées aux *Comnènes* par des mariages qui firent leur force et leur grandeur, des *Bryennes*, des *Diogènes*, des *Ducas*, des *Macrembolites*, des *Anges*, des *Vatatzès*, des *Contostéphanes*, des *Gabras*, des *Lascaris*, des *Katakourianos*, ont ajouté sur leurs sceaux le nom de *Comnène* à leur nom patronymique. Voyez pour la description de ces sceaux aux chapitres de ces diverses Familles.

Contofredos, Κοντοφρέδος (1) ou Κοντοφρέ (2).

Voyez au chapitre des *Sébastes*, etc. (page 583) la description du très précieux sceau de *Manuel Contofredos*, sébaste.

Contomyte, Κοντομύτης.

1. Voyez au chapitre des *Σύμπροσι* (page 598) la description du sceau de *N.*, *Contomyte*, *protovestis*, *protocouvouklisios*, *protonotaire et symponos* (xii^e-xiii^e siècle).

Contostéphane, Κοντοστεφάνος.

1. Sceau d'*Alexis Contostéphane Comnène*.

ΚΟΝΤΟΤΕΦΑΝΟΥ ΤΑΣ ΓΡΑΦΑΣ ΑΛΕΞΙΘ

Rev. ΕΓΩ ΚΡΑΤΥΝΩ ΚΟΜΝΗΝΟΥ ΤΟΥ ΜΗΤΡΟΘΕΝ.

Mordtmann, *Conférence sur les sceaux et les plombs byzantins*, page 60. — Alexis Contostéphane, fils d'Étienne Comnène et d'une sœur de Manuel Comnène, commandait en 1161 les troupes byzantines envoyées au secours du roi de Hongrie en guerre avec ses sujets.

Légende métrique. Frœhner, *Bulles métriques*, n° 39.

2. Sceau d'*Andronic Contostéphane*.

ΑΝΔΡΟΝΗΚΟΥ ΣΦΡΑΓΙΣΜΑ ΚΟΝΤΟΤΕΦΑΝΟΥ.

Rev. La fin de la légende, occupant toute la face du revers, est malheureusement presque détruite.

xii^e siècle. Ma collection.

En 1176, Andronic Contostéphane commandait l'avant-garde de l'armée de Manuel Comnène en guerre avec les Turcs. Voyez Muralt, tome II, page 207.

(1) Le nom latin *Godefroy* grécisé.

(2) Dans l'*Alexiade*, Godefroy est devenu Γοντοφρέ.

Copsinos, Κοψινός.

1. Sceau de *Christophore Copsinos*.

L'archange Michel debout de face entre les lettres de son nom $\overset{\times}{\text{AP}} - \overset{\text{M}}{\text{I}}$.



Rev. + ΚΚΕΠ'(σις) ΠΑΝΑΓΝΕ ΚΟΨΙΝ'(σιν) (σιν) ΧΩΦΟΡ' (pour ΧΡΙΣΤΟΦΟΡΟΝ).

Buste de la Vierge entre les sigles accoutumés.

Ce sceau précieux, qui m'a été communiqué par M. A. Postolacca, se trouve encore aujourd'hui appendu au manuscrit n° 25 de la Bibliothèque du couvent de Patmos, manuscrit qui se termine par ces mots : Χριστοφόρος, μέγιστος, μέγας χαρτουλάριος καὶ ἀναγραφεὺς τῆς νήσου Κῶ ὁ ἀνθρώπος τοῦ βασιλέως ἡμῶν [Alexis I^{er} Comnène] τοῦ ἁγίου, ὁ Κοψινός. — D'après M. Sakkelion, conservateur des manuscrits à la Bibliothèque nationale à Athènes, le manuscrit serait de l'an 1089, comme l'indique l'Indiction qui s'y trouve notée.

Corimithès (?), Κοριμίτης (?)

1. Sceau de *Jean Corimithès*.

Buste de saint Jean Calybite; $\overline{\text{O}} \overline{\text{A}}$ (σις) $\overline{\text{I}}\overline{\omega}$ (σιν) $\overline{\text{O}}$ ΚΑΛΙ(βιτης) (*sic*).

Rev. + $\overline{\text{I}}\overline{\omega}$ (σιν) $\overline{\text{O}}$ ΚΟΡΙΜΙΤΗ(ς).

XI^e-XIII^e siècle. Cabinet des médailles de Berlin.



*Costomærès, Κωστομαίρης.*1. Sceau de *N. Costomærès*.

Τὸν Κωστομαίρηγ, ὁ Χρυσόστομος, σκέποις.
 γραφῆς τῆς αὐτοῦ, χαρίτων φερωνύμως (*sic*).

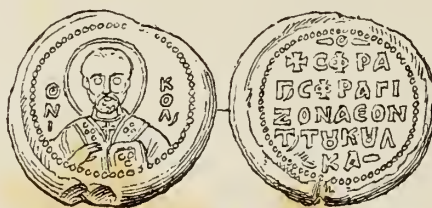
Sceau décrit à la fin d'une charte non datée; *Acta et diplomata*, IV, 86. — Frœhner, *Bulles métriques*, n° 98.
 « Χαρίτων φερώνυμος équivaut, dit M. Frœhner, à Χαριτώνυμος, *Jean*. »

*Coulcas, Κοῦλκας.*Sceau de *Léon Coulcas*.

Buste de saint Nicolas; Ο̅ Α̅(γίος) ΝΙΚΟΛ(ας).

Rev. + CΦΡΑΓ'(ις) CΦΡΑΓΙΖΟΝ ΛΕΟΝΤ'(ος) ΤΩ ΚΩΛΚΑ

ix^e siècle. Musée de la Société Archéologique à Athènes; communiqué par M. A. Postolacca.



Ne serait-ce point là le sceau de l'eunuque Léon Clokas, Λέων ὁ Κλέκας, cité par Cédrenus au nombre des conjurés qui s'emparèrent dans la nuit du 31 octobre 802 de l'impératrice Irène et proclamèrent à sa place au Grand Palais le logothète Nicéphore ?

*Courès, Κουρής.*1. Sceau d'*Eustache Courès*.

Buste de saint Basile ;BAC.

Rev.ΕΥΣΤΑΧΙΩ ΤΩ ΚΩΡΙΤΗ.

xii^e-xiii^e siècle. Ma collection.

Courtice, Κουρτίτζης et Κουρτίτζιος.

1. Sceau de *Michel Courtice*, *protospathaire et stratège.*

Buste de l'Archange Michel.

Rev. ΚΕ ΒΘ ΤΩ Ω ΔΔ(λω) ΜΙΧΑΗΛ Α'ΣΠΑΘ' (αρτω) Σ ΣΤΡΑΤ' (ηρω) Τ(ω) ΚΩΡΤ' (ιλω), *Seigneur, protège ton serviteur Michel Courtice, protospathaire et stratège.*

Ma collection.

Michel Courtice commandait en 978 la flotte du prétendant Bardas qui fut battue devant Phocée par Théodore Carantanien, amiral des jeunes empereurs Basile et Constantin (1).



Craum... (?). Κραυμ... (?).

1. Sceau de *Léon Craum..*, *spathaire et stratège*

ΚΕ Β[Θ] ΤΩ Ω Δ'(ουλω) ΛΕΟΝΤΗ ΣΠΑΘΑΡΙΩ Σ ΣΤΡΑΤΗΓΩ ΤΩ ΚΡΑΥΜ...

Sabatier, *Iconographie d'une collection choisie de 5,000 médailles, etc.*, pl. I (des sceaux et plombs titrés), n° 18.

Cyprianos. Κυπριανός.

1. Sceau de *Nicetas Cyprianos*, *chartophylax.*

Νικήτα γραφῆς χαρτοφύλακος δίδου
Κυπριανού τὸ κῦρος αἴσιον, κέρη.

Sceau décrit à la fin d'une charte non datée ; *Acta et diplomata*, t. IV, 272 : « εἶχε δὲ καὶ κάτωθεν ἀπρωρημένην μελοῦσθίνην βούλλαν, ὡς ἡ συνήθεια τῶν χαρτοφύλακων, ἐγκεκολλημένα ἔχουσαν γράμματα διὰ στίχων τουτωνί. »

Frœhner, *Bulles métriques*, n° 49.

« Le texte, dit M. Frœhner, porte Νικήτας γραφῆς, puis κέρη, ce qui doit être une faute typographique. »

(1) Cédrenus, t. II, 427. 12--129, 5.

Dalassène, Δαλασσηνός.

1. Sceau de *Théophylacte Dalassène, protospathaire et stratège.*

+ ΚΕ Β'Θ' ΤΩ CΩ ΔΟΥΛ'(ω) ΘΕΟΦΥΛΑΚΤ'(ω)

Rev. Α'CΠΑΘ'(αριω) S CΤΡΑΤΙΓ'(ω) ΤΩ ΔΑΛΑCΗΝΟ.

Mordtmann, *Conférence sur les sceaux et les plombs byzantins*, page 45.

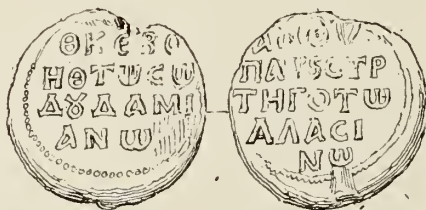
La famille des *Dalassènes*, une des plus fameuses de Byzance, a été illustrée surtout par deux femmes, l'impératrice Eudoxie Dalassène, et Anne Dalassène, l'illustre mère des Comnènes. Parmi les aïeux célèbres de celles-ci, le César Bryenne (1) cite, outre Damien Dalassène et Adrien Dalassène, ce Théophylacte Dalassène, qui est également mentionné par Cédrenus (2).

2. Sceau de *Damien Dalassène, anthypatos et stratège.*

ΘΚΕ ΒΟΗΘ'(ε:) ΤΩ CΩ ΔΔ'(λω) ΔΑΜΙΑΝΩ.

Rev. ΑΝΘΥΠΑΤ'(ω) S CΤΡΑΤΗΓΟ ΤΩ [Δ]ΑΛΑCΙΝΩ.

Ma collection. — *Damien Dalassène* est cité dans l'histoire aux années 1073 et 1090 (3). En 1073, il fut fait prisonnier par les Bulgares. En 1090, il combattit avec des chances diverses le Turc Zakchas sur les côtes d'Asie-Mineure.



3. Sceau d'*Anne Dalassène, curopalatissa.*

Buste de la *Panagia Blachernitissa* entre les sigles accoutumés.

Rev. ΘΚΕ ΒΟΗΘΕΙ ΤΗ CΗ ΔΟΥΛΗ ΑΝΝΗ ΚΟΥΡΟΠΑΛΑΤΙCΗ ΤΗ ΔΑΛΑCΗΝΗ.

C'est là le sceau de la fameuse Anne Dalassène, femme du curopalate Jean Comnène, qui, par son énergie virile, prépara la grandeur future de ses fils Alexis et Isaac Comnène. Les chroniqueurs la désignent constamment sous le nom d'Anne la *curopalatissa*.

Collection Mordtmann. — Mordtmann, *Suppl.* au t. XIII des *Mém. du Syll. litt. grec de Cp.*, p. 44.

4. Sceau de la même, avec le titre curieux d'*Anne I^{re}, mère du basileus.*

+ ΚΕ Β'Θ' ΑΝΝΗ Α' ΤΗ ΔΑΛΑCΗΝΗ, *Seigneur, protège Anne I^{re} Dalassène.*

Rev. ΤΗ ΜΗΤΡΙ ΤΟΥ ΒΑCΙΛΕΩC, *la mère du basileus.*

Ce sceau est celui d'Anne Dalassène, lorsqu'elle fut régente après l'avènement de son fils, pendant que celui-ci était occupé à combattre sur les frontières les ennemis de l'empire.

Collection Mordtmann. — Mordtmann, *Ibid.*

(1) Page 19, 11.

(2) T. II, page 477.

(3) Voyez Muralt, t. II, pp. 24 et 65.

5. Variété du même sceau avec la légende : **Κ. ΒΘ ANNA TH ΔΑΛΑΧΝΗ ΜΗΤΡΙ ΤΟΥ ΒΑΣΙΛΕΩΣ**.
Collection Dethier. — Sorlin-Dorigny, *Rev. arch.*, 1877, t. I, p. 86.

6. Sceau de *Nicéphore Dalassène, dishypatos et stratège*.

Buste de saint Georges.

Rev. + **ΝΗΚΗΦΩΡ'(ςς) ΔΙΣΥΠΑΤ'(ςς) Σ ΣΤΡΑΤΗΓ'(ςς) Ο ΔΑΛΑΣΕΝ'(ςς)**.

XII^e-XIII^e siècle. Ma collection.

7. Sceau de *Constantin Dalassène Ducas*.

+ **ΓΡΑΦ'(ςς) ΣΦΡΑΓΙΣΩ ΚΩΝ(ςς)**

Rev. **ΔΑΛΑΧΝΘ ΤΘ ΔΘΚΑ**.

Ma collection. Deux exemplaires.

Serait-ce le sceau de Constantin Dalassène qui se distingua à la tête de la flotte impériale devant Mételin, Crète et Chypre en 1092 (1)?



Dikæos, Δικαιος.

1. Sceau d'*Eustrate Dikæos, commerciale de Develtus*.

+ **ΚΕ Β'[Θ'] ΤΩ ΚΩ ΔΘ(λω) ΕΥΣΤΡΑΤ'(τω)**.

Rev. **ΚΘΜΕΡΚΙΑΡ'(τω) ΔΕΒΕΛΤ'(ςς) [ΤΩ] ΔΙΚ'(ςς)**.

Époque de la fin de la dynastie macédonienne. — Mordtmann, *Suppl. au t. XIII des Mém. du Syll. littér. grec de Cp.*, p. 90.

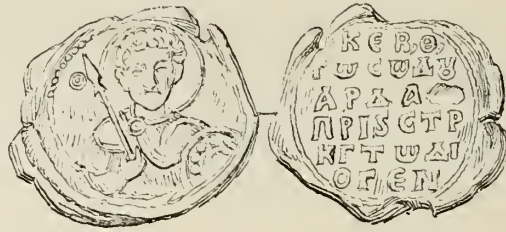
Diogène, Διογένης.

1. Sceau de *Varlaam Diogène, patrice et stratège*.

Buste de saint Démétrius; **Ο Α(γίςς) ΔΗΜΗΤΡΙΟΣ**.

(1) Voyez Muralt, t. II, pp. 68 et 69.

Rev. ΚΕ Β'Θ' ΤΩ CΩ ΔΣ(λω) [Β]ΑΡΛΑ[Α(μ)] ΠΡΙ (pour ΠΑΤΡΙΚΙΩ) S CΤΡ[ΑΤ]ΗΓ'(ω) ΤΩ ΔΙΟΓΕΝ'(η), Seigneur, protège ton serviteur Varlaam Diogène, patrice et stratège.
 XII^e-XIII^e siècle. Ma collection.



2. Voyez au chapitre du *Thème de Thessalonique* (page 104) la description du sceau de *Constantin Diogène*, patrice et protoproèdre, anthypatos, catèpan de Salonique (XI^e siècle).

3. M. Mordtmann a acquis récemment le très précieux sceau du fameux *Romain Diogène*, comme stratège de *Cappadoce*, avant son avènement à la régence puis à l'empire.

Dipile (?), Δίπυλος (?)

1. Sceau de *Léon Dipile*?, spathaire et chrysotriclinaire.

+ ΚΕ ΒΘ ΛΕΟΝΤΗ CΠΑΘΑ'(ρω) ΕΠΙ ΤΣ ΧΓΚΛ ΤΩ [Δ]ΙΠΙΛΩ, Seigneur, protège Léon Dipile (?).
 spathaire, chrysotriclinaire.

Époque des Comnènes. Ma collection.

Doxapatros, Δοξάπατρος.

1. Voyez au chapitre des *Spathaires*, etc. (page 592) la description du sceau de *Théophaue Doxapatros*, spathaire et dishypatos.

XII^e siècle. Ma collection.

Drosinios, Δροσίνιος.

1. Sceau de *Nicolas Drosinios, vestarque.*

Buste de saint Nicolas; [Θ̄ Ἀ(γίου) ΝΙΚΟ]ΛΑΟΣ.

Rev. + Κ̄Ε ΒΘ ΝΙΚΟΛΑ(ω) ΒΕΣΤΑΡΧ(η) ΤΩ ΔΡΟΣΙΝΙ(ω).

XI^e-XII^e siècle. Ma collection.

*Ducas, Δούκας.*

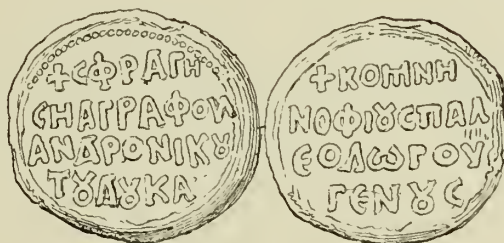
Famille byzantine célèbre qui a donné une dynastie au trône de Constantinople.

1. Sceau d'*Andronic Ducas Comnène Paléologue.*

+ ΣΦΡΑΓΙΣΜΑ ΓΡΑΦΟΝ (sic) ΑΝΔΡΟΝΙΚΩ ΤΩ ΔΟΥΚΑ

Rev. + ΚΟΜΝΗΝΟΦΙΔΩ (1) ΠΑΛΕΟΛΩΓΟΥ ΓΕΝΩΣ.

Ma collection. Légende métrique. Frœhner, *Bulles métriques*, n° 90.



2. Sceau d'*Andronic Ducas, sébaste.*

Saint Michel debout tenant le glaive et la haste.

Rev. ΔΟΥΚΑΝ ΣΕΒΑΣΤΟΝ ΑΝΔΡΟΝΙΚΟΝ ΜΕ ΣΚΕΠΟΙΣ.

British Museum. Communiqué par M. Sorlin-Dorigny.

(1) Pour ΚΟΜΝΗΝΟΦΥΟΥΣ.

3. Sceau d'*Alexis Ducas Comnène Ange*.

+ ΕΓΩ ΚΡΑΤΥΝΩ ΤΑΣ ΓΡΑΦΑΣ ΑΛΕΞΙΟΥ

Rev. ΔΥΚΩΝ ΚΟΜΝΗΝΩΝ ΑΓΓΕΛΩΝΥΜΩΝ ΚΛΑΔΟΥ.

Ma collection.



4, 5. Voyez au chapitre de la Famille des *Paléologues* la description des sceaux de *Manuel Comnène Ducas Paléologue*, *pansébaste*, et de *Nicéphore Ducas Paléologue*, *sébaste*.

6, 7, 8, 9, 10, 11. Voyez aux chapitres des *Despotes d'Épire* et des *Sébastocrates de Mégalovlaquie*, la description des sceaux de *Michel Ducas l'Ange Comnène d'Épire*, de *Jean Ducas de Mégalovlaquie*, de *Nicéphore Ducas d'Épire*.

12. Sceau de *Constantin Raoul Ducas*, *sébaste*.

+ ΡΑΟΥΛ ΣΕΒΑΣΤΩ ΔΟΥΚΑ ΤΩ ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΟΥ

Rev. + ΣΦΡΑΓΙΣΜΑ Κ[Α]Ι ΚΥΡΩΣΙΣ ΑΣΦΑΛΕΣΤΑΤΗ.

Mordtmann, *Conférence sur les sceaux et les plombs byzantins*, page 61. — Légende métrique. Frœhner, *Bulles métriques*, n° 60.

Constantin Raoul fut le premier qui, en 1195, salua empereur Alexis III l'Ange, frère d'Isaac l'Ange.

13, 14. Voyez encore aux chapitres des Familles *Comnène* et *Dalassène* la description des divers sceaux de membres de ces familles portant également le nom de *Ducas*.

15. Voyez au chapitre des *Domestiques ou Stratilates des scholes (ou contingents) d'Occident ou d'Orient*, etc. (page 335) la description du précieux sceau d'*Andronic Ducas*, *protoproèdre*, *protovestiaire* et *domestique des scholes de l'Orient* (XI^e siècle).

Émilien, *Ἀνδρονίος*.

1. Voyez au chapitre des *Chefs des Numeri* (page 356) la description du sceau de *Nicolas Émilien* (*Ἐμ- λινός*), *protospathaire* et *soldat des Numeri*.

Ernécès (?), Ἐρνέσις (?)

1. Voyez au chapitre du *Thème de Lykandos* (page 282) la description du sceau de *Georges Ernécès (?)*, *protospathaire et stratège de Lykandos* (ΓΕΩΡΓΙΟΣ Α΄ΣΠΑΘ΄(αρ:σζ) Σ ΤΡΑΤ΄(ργ:σζ) ΛΥΚΑΝΔ΄(σν) Ο Ε[Ρ]ΝΕΣΙC (x^e siècle).

Eugenianos, Εὐγενιανός.

1. Sceau de *Romain Eugenianos*, *patrice et juge du Velum*.

Type du droit effacé.

Rev. + ΚΕ ΒΘ ΡΩΜΑΝ΄(ω) ΠΡΙΚ΄ (pour ΠΑΤΡΙΚΙΩ) ΚΡΙΤΗ ΤΩ ΒΗΛΩ ΤΩ ΕΥΓΕΝΙΑΝΩ.

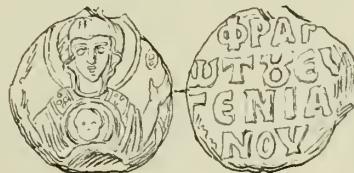
xii^e-xiii^e siècle. Cabinet des Médailles de Paris.

2. Sceau de *Jean Eugenianos*.

Buste de la *Panagia Blachernitissa* entre les sigles accoutumés.

Rev. ΣΦΡΑΓ΄(ιζ) [Ι]Ω(αν:σν) ΤΩ ΕΥΓΕΝΙΑΝΟΥ, *Sceau de Jean Eugenianos*.

Même époque. Ma collection.



3. Sceau de *Jean Eugenianos*, *protospathaire et chrysotriclinaire*.

Buste de saint Nicolas : Ο Α(γ:σζ) ΝΙΚΟΛΑΟΣ.

Rev. + ΚΕ Β΄Θ΄ ΤΩ Ω Δ΄(λ:ω) ΤΩ(αν:στ) Α΄ΣΠΑΘ΄(αρ:ω) Σ ΕΠΙ ΤΩ ΧΨΚ΄ ΤΩ ΕΥΓΕΝΙΑΝΩ.

Même époque. Collection Dancoisne.

4. Voyez au chapitre du *Gouvernement d'Antioche* (page 312) la description du sceau de *Romain Eugenianos*, *protospathaire, chrysotriclinaire et commerciale d'Antioche*.

*Eulogios, Εὐλόγιος.*1. Sceau de *Syméon Eulogios*.

Saint Syméon Stylite sur sa colonne; [O A(γίος) CY]MEΩN.

Rev. + CYMEΩN O EYΛOΓ(ίος).

Ma collection. Ce sceau est reproduit page 21.

*Francopoule ou Francopoulos, Φραγγόπουλος.*1, 2. Sceaux de *Hervé le Francopoule* et d'*Oursel le Francopoule (Roussel de Bailleul)*.

Je crois, vu l'importance extrême de ces deux sceaux, devoir reproduire ici presque en entier le Mémoire que j'ai consacré à leurs titulaires dans la *Revue historique* de 1881, sous ce titre : *Deux chefs normands des armées byzantines au XI^e siècle* :

Dans un récent séjour à Constantinople, j'ai réuni une quantité considérable de sceaux de plomb, dits vulgairement bulles byzantines. Parmi ceux que je suis parvenu à déchiffrer, il en est deux dont l'intérêt est des plus vifs pour l'historien comme pour l'archéologue; ce sont les sceaux de Hervé et de Roussel de Bailleul, célèbres chefs d'aventuriers normands qui ont joué un rôle très important dans les événements militaires de l'empire byzantin au XI^e siècle.

On sait la place considérable qu'ont tenue, pendant toute la durée de l'empire d'Orient, dans les armées impériales, les mercenaires étrangers. A chaque page des chroniques, depuis le règne de Constantin jusqu'à celui de son dernier successeur, il est fait mention des soldats d'origine étrangère qui constituaient souvent la portion principale, presque toujours, du moins, l'élite des armées byzantines, et composaient à peu près exclusivement les divers bataillons de la garde impériale. Toutes les nations avec lesquelles l'immense empire fut en rapport durant dix siècles, depuis les plus voisines jusqu'à celles si lointaines qu'il semble que leur nom même dût être ignoré à Byzance, toutes ces nations ont tour à tour fourni leurs contingents à cette portion si importante de l'armement byzantin. Les Avars, les Hérules, les Vandales, les Goths, les Huns, les Scythes, les Slavons, les Scandinaves, les Danois, les Russes, les Anglais, les Francs, les Normands de France et d'Italie, les Bulgares, les Petchenègues, les Khazars, les Hongrois, les Arméniens, les divers peuples du Caucase, Alains, Abasges, Ibères, les Musulmans sous tous leurs noms si divers : Agarènes, Arabes, Sarrasins, Turcs et Hunno-Turcs, Maures et Turcopoules; plus tard les Catalans, les Génois, les Tartares, sont venus, tour à tour, combattre et périr par milliers sous l'étendard des basileis. Les noms des Varègues ou Værings, ceux des cavaliers Alains, les premiers écuyers du monde, ancêtres des Tcherkesses d'aujourd'hui, sont demeurés célèbres. En lisant les historiens, on rencontre à chaque page les mots de fédérés, *ροιδεράτοι*, de hétairies, *ἐταιρείαι*. Les chefs des corps étrangers, les grands hétériarques, les acolytes des Varègues, jouaient le premier rôle dans l'empire; ils ont fait et défait les empereurs. Lorsqu'au printemps les grands domestiques ou les protostrators conduisaient leurs bataillons vers le Danube ou le Taurus contre les multitudes du khagan des Slavons ou du grand émir des Agarènes, des corps entiers étaient composés de Francs, de Russes ou de Scythes. On s'imaginerait difficilement

de quels éléments divers pouvait se composer un simple détachement des armées impériales. Le corps de troupes envoyé en 937 par Romain Lécapène au secours d'Agrigente assiégée par les Sarrasins, se composait, nous dit le Porphyrogénète (1), de 415 fantassins russes, de 47 Khazars, 14 captifs turcs de Mésopotamie, 84 autres Turcs, 79 prisonniers sarrasins plus récents, 31 soldats de la grande hétairie, 46 de la moyenne hétairie, 45 Phargans, 18 Palermitains, 36 Arméniens, 202 cavaliers nobles ou archontes Thessaliotes et Macédoniens, 98 Scholariens vétérans, 608 recrues du même corps, 71 basiliciens et 35 soldats des cohortes urbaines.

Parmi tous ces mercenaires, il en est dont le nom, au XI^e siècle surtout, durant l'époque qui précéda immédiatement les croisades, revient plus fréquemment que tout autre : ce sont les Francs, Φράγγοι, à tout instant cités par Cédrenus, Michel Attaliote, Anne Comnène, Nicéphore Grégoras, Jean Scylitzès, dans leurs récits des guerres et des révolutions de cette période. Ces Francs étaient presque tous des Normands italiens. On sait que les premiers de ceux-ci qui posèrent le pied dans la péninsule se mirent au service des ducs et catépanes byzantins de Sicile et de Calabre pour combattre les Sarrasins. Bientôt ils tournèrent leurs armes contre leurs anciens alliés et cherchèrent à se tailler des principautés pour leur compte, tant aux dépens des Grecs que des Infidèles. Un nombre considérable cependant allèrent jusqu'à Constantinople et furent principalement employés par les basileis dans la lutte incessante contre les Turcs en Asie. C'est de ces Normands-là que je voudrais dire quelques mots. Ils passèrent à cette époque pour les meilleurs soldats des armées byzantines. Admirables cavaliers, ils étaient considérés comme presque invincibles, disent les chroniqueurs qui célèbrent à l'envi leurs vertus guerrières : « ἄνδρες αἰμοχρεῖς καὶ πολεμικαί, hommes sanguinaires et belliqueux », dit Michel Attaliote (2). Tout en ne pouvant se passer d'eux, tout en admirant leur courage intrépide, on ne les aimait point à Byzance, et la jalousie grecque supportait impatiemment ces auxiliaires aussi arrogants qu'indisciplinés, sur lesquels on ne pouvait compter : « φύσει γὰρ ἄπιστον τὸ γένος τῶν Φράγγων, *natura enim infidum genus Francorum* », dit le même historien (3). Les Normands arrivaient d'ordinaire à Byzance par groupes de plusieurs centaines, commandés par quelque capitaine qui s'était couvert de gloire contre les Sarrasins en Sicile ou en Calabre. Beaucoup de ces chefs de compagnies franches ont joué un rôle capital en Asie au XI^e siècle. Trois surtout : Hervé, Robert Crépin ou Crispin, et Roussel de Bailleul, que les chroniqueurs byzantins nomment Ἡρβέτιος, Κρισπίνος, Οὐρσέλιος ou Ρυσέλιος, sont célèbres, tant par leurs prouesses guerrières que par leur turbulent esprit de révolte et leur intraitable indiscipline qui mirent plus d'une fois l'empire à deux doigts de sa perte.

J'ai eu le bonheur de retrouver à Constantinople le sceau de Roussel de Bailleul, fort altéré, il est vrai, mais sur lequel le nom grécisé du fameux Normand se déchiffre sans peine. D'autre part, M. Lambros d'Athènes m'a cédé le sceau de Hervé, également acquis par lui à Constantinople et qui est en parfait état de conservation. Ce sont jusqu'ici les seules reliques connues de ces chefs fameux. Je n'ai pas retrouvé le sceau de Crispin ; je ne parlerai donc pas de ce personnage célèbre, Κρισπίνος ἢ Φραγγέπωλος, Crépin le Francopoule, qui, après avoir été le plus brillant capitaine de l'armée d'Asie, finit par tomber victime de la jalousie des Grecs. Ces sceaux de plomb de ces guerriers venus des bords de la Manche sont pleins d'intérêt pour nous autres Occidentaux ; on y lit leurs noms grossièrement grécisés comme dans les chroniques byzantines, affublés de titres empruntés au pompeux catalogue des charges officielles de la cour des basileis ; on y voit leur correspondance officielle ou privée placée sous l'invocation de la Panagia ou de saint Nicolas, le grand saint asiatique. La bizarrerie des noms propres exceptée, rien ne distingue ces sceaux de ceux d'un haut fonctionnaire purement grec, d'un Tarchaniote, d'un Catacalon ou d'un Comnène, et cependant derrière tout cet appareil, rideau puéril, destiné à tromper l'incurable vanité de la cour byzantine, les chefs francs, ainsi déguisés, étaient bien demeurés les rudes ferrailleurs d'Occident, batailleurs incapables de frein, dignes devanciers des Tancrede et des Bohémond. On en jugera par le rapide résumé de leurs hauts faits, tiré des chroniques byzantines. Les savants éditeurs du premier volume des

(1) *De Cerim.*, t. I, p. 660.

(2) P. 107.

(3) P. 127.

Historiens grecs des croisades, publiés sous les auspices de l'Académie, ont consacré aux récits contemporains concernant les aventures de ces capitaines une place importante dans la première partie de ce recueil, première partie qui constitue comme une introduction naturelle à l'œuvre entière.

Hervé est le plus ancien en date, du moins pour les faits concernant l'histoire d'Orient, des deux chefs dont j'ai retrouvé les sceaux. Nous avons bien moins de renseignements sur lui que sur Roussel. Cédrenus est de tous les auteurs celui qui le cite avec le plus de détails. La première mention qu'il nous en fait remonte à l'année 1049, lorsque régnaient à Byzance la vieille impératrice Zoé, et son dernier époux, Constantin Monomaque. Tandis que les Petchenègues, franchissant l'Hémus, envahissaient la Thrace qu'ils dévastaient affreusement, le sultan des Turcs faisait éprouver le même sort aux thèmes des frontières d'Asie. Bientôt les Petchenègues s'avancèrent sur Andrinople. Une première armée, commandée par Constantin Arianite, fut complètement défaite à Dambolis. Alors Constantin Monomaque, dit Cédrenus, rassemblant des forces nouvelles, les mit sous le commandement du recteur Nicéphore l'eunuque, auquel il donna pour lieutenants le fameux Catacalon, surnommé *ὁ κερκασμένος*, et Hervé le Francopoule, qui commandait pour lors les contingents de sa nation, « καὶ Ἐρβέβιον τὸν Φραγγέπωλον, ἄρχοντα τῆς τότε τῶν ἑμοσθινῶν. » L'armée impériale, traversant l'Hémus et les Portes de Fer jusqu'aux Cent collines, alla se retrancher à Diocène, localité toute voisine. La présomption du recteur valut aux Grecs un désastre complet. Hervé et ses Francs occupaient l'aile gauche. Les Petchenègues enfoncèrent l'armée byzantine qui s'enfuit en désordre. Seul Catacalon résista plus vigoureusement. Ici nous perdons de vue Hervé pour quelque temps. En 1051, après de nouveaux échecs, l'empereur désigna comme chef suprême, ethnarque, de la guerre contre les Petchenègues, Nicéphore Bryenne. Parmi les contingents qui furent mis sous ses ordres, Cédrenus énumère : tous les alliés, *πάντα τὰ συμμαχικά*, les archers à cheval du Telouch, les Francs et les Varègues, *Φράγγους καὶ Βαράγγους*, etc., etc. Mais, dans ce passage, Hervé, qui avait très probablement continué à commander ses compatriotes, n'est pas nominativement désigné. Il ne reparait dans le récit de Cédrenus que six ans plus tard, en 1057, après la mort de Théodora, au moment même où Michel Stratiotique, à peine proclamé, avait déjà réussi à indisposer contre lui les chefs de l'armée qui s'étaient déclarés ses partisans, et auxquels il refusait toutes les dignités qu'il leur avait promises. Cédrenus, après avoir énuméré les principaux parmi les mécontents, Isaac Comnène, Michel Vourtzès, Bryenne, ajoute le nom de Hervé le Francopoule. Ici, je traduis presque textuellement : « Et le nouveau basileus, dit le chroniqueur (1), en agit de même à l'égard de Hervé le Francopoule, qui avait combattu jadis en Sicile aux côtés de Maniacès, s'y était couvert de gloire et s'était jusqu'à ce jour montré constamment l'ami des Grecs. Non seulement l'empereur lui refusa la dignité de *magistros* qu'il réclamait avec insistance, mais il le congédia avec force railleries et injures. Hervé, en véritable barbare incapable de se maîtriser, » — remarquez cette forme méprisante : *ὁ τὰ βάρβαρος καὶ τὴν ἑργὴν ἀκταύχηςτος*, — « ne put tolérer cette insulte. Ne songeant qu'à se venger, le chef franc demanda et obtint son congé, sous prétexte de regagner sa patrie, passa tout au contraire aussitôt en Asie et se retira dans les terres qu'il possédait à Dabarama d'Arménie. Là, il s'aboucha avec un certain nombre de ses compatriotes qui avaient pris leurs cantonnements d'hiver en cette région, en débaucha trois cents du service de l'empire, passa avec eux sur les terres des Infidèles et fit alliance avec le turc Samuk ou Siyamouk qui était en guerre avec les Grecs. Cette union ne dura point; bientôt Turcs et Francs se brouillèrent. Hervé, qui se défiait, malgré les apparences soigneusement conservées par Samuk, conseilla vainement la prudence à ses compagnons. Un jour que les Francs étaient à leur repas, ils furent subitement attaqués. Sautant sur leurs chevaux, toujours bridés par ordre de leur chef, ils repoussèrent les Turcs après un violent combat, et en tuèrent un grand nombre; les survivants se sauvèrent à Khliat. Malgré les prières de Hervé, les Francs voulurent les y suivre. L'émir de Khliat, Abou Nasar, (ou Aboul-Sévar?), venait précisément de leur faire des ouvertures de paix. Ils voulaient se reposer dans cette

(1) *Cédrenus*, Éd. Bonn, pp. 616 et suiv.

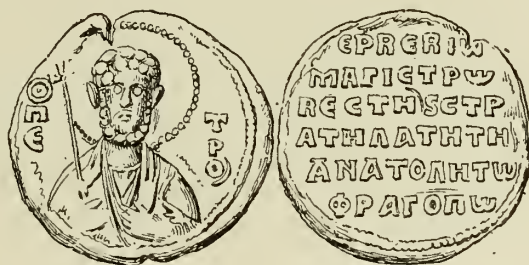
ville importante sise sur le lac Van et se refaire au bain des fatigues de la lutte. En vain, Hervé les mit en garde contre la perfidie de l'émir. Les voyant sourds à sa voix, il les accompagna à Khliat, les suppliant pour le moins de ne pas quitter leurs armes. Eux, à peine entrés dans la ville, se mirent à boire. L'émir, de son côté, après s'être concerté avec Samuk, enjoignit secrètement à tous les habitants d'avoir, à un signal donné, à s'emparer de leurs hôtes morts ou vifs. Quand les Francs, épuisés de débauches, se furent endormis, on tua les uns, on lia les autres; quelques-uns s'échappèrent en sautant du haut de la muraille. Hervé fut pris et mis aux fers. Abou Nasar fit aussitôt mander à l'empereur qu'il lui offrait obéissance et qu'il tenait captif son capitaine rebelle. »

De ce récit du chroniqueur grec qui renferme à peu près tout ce que nous savons sur Hervé, je retiendrai deux ou trois points importants. Tout au début, Cédrenus nous dit que le chef normand avait combattu précédemment en Sicile, aux côtés de Georges Maniacès. Or, la dernière campagne de ce patrice dans l'Italie méridionale eut lieu en 1038. Il aborda à Bari avec Sfondrilus, patrice et duc; tous deux passèrent en Sicile, où Maniacès battit à plusieurs reprises les armées sarrasines. Le même Cédrenus nous apprend (1) que Maniacès fut à cette occasion secondé par un corps de cinq cents Francs d'au-delà des Alpes : « καὶ Φράγγους πεντακοσίους ἀπὸ τῶν πέραν τῶν Ἑλλήνων Γαλλῶν μεταπεμφθέντας ». Leur chef était Ardouin, que Cédrenus qualifie de seigneur indépendant, « χώρας τινὸς ἄρχοντα καὶ ὑπὸ μηδενὸς ἀγόμενον ». Après la disgrâce de Maniacès, son successeur le catépan Michel Docien ou Dulcien se brouilla avec les Francs (1039), leur refusa la part de butin promise, se battit contre eux et fut vaincu à deux reprises. Le passage de Cédrenus nous apprend que Hervé dut être un des chefs de ces cinq cents Normands. Il est probable que c'est à la suite de ces événements que lui et les siens passèrent en Orient; en tous cas, ce dut être entre les années 1039 et 1049.

Cédrenus nous donne également ce détail intéressant que Hervé possédait dans le thème Arméniaque une demeure nommée Dabarama : « ἀνήλθεν ἐν τῇ κατὰ τὸν Ἀρμενικὸν οἰκίᾳ αὐτοῦ, τῇ Δαβάρμῃ ». Il s'agit évidemment là d'un de ces fiefs militaires que les empereurs concédaient principalement dans les thèmes frontières et auxquels M. Rambaud a consacré un des plus intéressants chapitres de sa belle étude sur l'empire grec au x^e siècle. Nous voyons que d'autres Francs, ceux que Hervé débaucha, avaient pris leurs quartiers d'hiver dans la même localité. Du reste, je le répète, un fait dominant dans tous ces récits, c'est le nombre considérable à cette époque de ces guerriers normands dans les rangs des armées impériales. Les Francs, οἱ Φράγγοι, sont partout : Catacalon, allant soulever les troupes contre l'empereur Michel Stratiotique au profit d'Isaac Comnène, en rencontre deux légions campées près de Nicomédie. Dans la bataille livrée au pied du mont Sophon, qui décida du succès du prétendant, de nombreux Francs combattaient pour Stratiotique sous les ordres de leur compatriote, le patrice Randolphe, qui fut fait prisonnier.

A partir de la catastrophe de Khliat qui lui coûta la liberté, Hervé n'est plus mentionné par Cédrenus; les autres chroniqueurs n'en parlent pas davantage.

Le magnifique sceau du capitaine normand que j'ai eu la bonne fortune de retrouver offre au droit le buste de saint Pierre, un des saints le plus rarement figurés sur les bulles byzantines, mais qui, par contre, se rencontre fréquemment sur les monnaies et les sceaux des princes normands d'Italie ou de Syrie. Au revers, une



(1) P. 545.

longue légende en sept lignes donne, après la formule traditionnelle sous-entendue : ΚΥΡΙΕ ΒΟΗΘΕΙ ΤΩ ΣΩ ΔΟΥΛΩ, le nom de Hervé écrit sous sa forme grecque, ΕΡΒΕΒΙΟΣ Ο ΦΡΑΓΓΟΠΩΛΟΣ, comme dans Cédrenus, suivi des titres de *magistros*, de *vestis* et de *stratilate* de l'Orient ou de l'Anatolie : ΕΡΒΕΒΙΩ ΜΑΓΙΣΤΡΩ ΒΕΣΤΗ Σ ΣΤΡΑΤΗΛΑΤΗ ΤΗ[Σ] ΑΝΑΤΟΛΗ[Σ] ΤΩ ΦΡΑΓΓΟΠΩ[ΛΩ]. Le premier de ces titres, celui de *magistros*, est précisément celui que Michel Stratiotique refusa si durement d'accorder à Hervé; le second est une autre dignité de cour; le troisième, celui de stratilate ou chef militaire des contingents d'Anatolie ou de l'Orient, est bien plus important. Notre sceau est donc postérieur à la disgrâce, à la rébellion et à la captivité de Hervé. Très peu de temps après ces événements, Michel Stratiotique fut renversé, on le sait, par les chefs militaires qu'il avait froissés par ses mépris, et détrôné au profit d'Isaac Comnène. Il n'est pas téméraire de supposer que Hervé réussit promptement à se racheter des mains de l'émir de Khliat, et courut faire acte d'adhésion au gouvernement nouveau succédant à celui qui lui était hostile. Isaac Comnène le récompensa en lui conférant la dignité palatine que lui avait refusée Michel VI, et en l'élevant à un des premiers commandements militaires, témoignage éclatant de la brillante réputation que s'était acquise l'indocile capitaine. En conséquence, la bulle dont je donne ici le dessin, remonte, suivant toutes probabilités, à l'époque du règne fort court d'Isaac I^{er} Comnène, fondateur de la grandeur de sa maison, c'est-à-dire entre 1057 et 1059.

Les détails que nous possédons sur Roussel de Bailleul sont plus nombreux que ceux que nous avons sur le compte de Hervé. Ils nous sont fournis principalement par Michel Attaliote et Nicéphore Bryenne qui furent les contemporains du Normand. Anne Comnène, Zonaras, Jean Scylitzès, Michel Glycas, etc., parlent également du fameux chef d'aventuriers. Au droit de son sceau figure un des types classiques de la sigillographie byzantine,



le buste de la Vierge dans l'attitude de l'oraison, portant sur la poitrine le médaillon du Christ, entre les sigles accoutumés. Au revers, on lit la légende : ΘΚΕ ΒΘ ΤΩ ΣΩ ΔΑΛ' ΥΡΣΕΛΗ ΒΕΣΤ ΤΩ ΦΡΑΓΓ', pour ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ ΤΩ ΣΩ ΔΟΥΛΩ ΟΥΡΣΕΛΗΩ ΒΕΣΤΗ ΤΩ ΦΡΑΓΓΟΠΩΛΩ, *Mère de Dieu, prête secours à ton serviteur Oursel, vestis, le Francopoule*. Le prénom du chef normand est ici écrit comme dans Bryenne et Anne Comnène qui le nomment toujours : Οὐρσελίος, Οὐρσελίος ὁ Φράγγος, *Urselius*. Attaliote, Scylitzès et Zonaras écrivent au contraire Ρουσελίος, *Russelius*.

Dans ses notes à *Nicéphore Bryenne* (1), Du Cange a consacré à Roussel de Bailleul et à ses origines probables une note fort détaillée dont je me bornerai à reproduire quelques détails indispensables, avant de passer au récit des faits et gestes de notre personnage en Orient, lesquels nous intéressent plus particulièrement ici. « Roussel ou Oursel, dit Du Cange, de la noble famille des Bailleul, un des plus illustres parmi les capitaines normands qui d'Italie passèrent en Orient et s'y illustrèrent au service des empereurs, était venu en Pouille avec Robert Guiscard et les autres fils de Tancrede. Il s'attacha principalement à la fortune de Roger, frère de Robert, et s'acquit une renommée si grande dans les luttes contre les Sarrasins que le chroniqueur contemporain G. Malaterra, qui nous a dit son nom de famille, lui attribue une part principale dans les succès remportés par les Normands à

(1) Éd. Bonn, p. 219.

cette époque, soit vers l'an 1069. » Du Cange, après avoir rapidement résumé les récits byzantins concernant l'histoire de Roussel en Orient, consacre le reste de sa note à l'étude des diverses familles du nom de Bailleul. Il est difficile de dire à laquelle de celles-ci appartenait Roussel. Je dois ajouter que le moine Aymé, dans son *Histoire de li Normant*, a consacré plusieurs paragraphes de son premier chapitre aux aventures orientales de Roussel, qu'il nomme *Urselle* ; mais ce récit confus ne m'a fourni presque aucun fait nouveau.

A la suite, très probablement, de dissentiments avec d'autres chefs normands, Roussel, vers le commencement de l'an 1070, passa en Orient où l'attirait avec bien de ses compatriotes le bruit de la lutte héroïque soutenue par Romain Diogène contre le sultan des Turcs. Un autre chef normand célèbre, Robert Crispin ou Crépin, le Κρισπίνος des Byzantins, l'avait précédé dans cet exode d'Italie en Romanie et combattait déjà sous la bannière impériale. Sur cette phase nouvelle de la vie de Roussel, les détails abondent dans les chroniqueurs. Je les rapporterai le plus brièvement possible, suivant de préférence les récits de Bryenne et plus encore ceux d'Attaliote.

Oursel avait amené avec lui un corps assez nombreux de ses compatriotes. L'*Histoire de li Normant* nous dit qu'il s'illustra d'abord en triomphant de la « contrée de Slavonie » ; il s'agit sans doute là de quelque expédition victorieuse contre les Ouzes et les Petchenègues. Le célèbre Normand paraît pour la première fois dans le récit d'Attaliote, lors de la dernière campagne de Romain Diogène, qui devait se terminer si fatalement pour le malheureux empereur. C'était au printemps de 1071. De Sébaste, Romain s'était porté en avant avec l'armée et avait dépassé Colonée, voulant aller attaquer le sultan Alp-Arslan sur son propre territoire. Il campa quelques jours à Arzen et lança en éclaireurs dans la direction de Khliat des contingents ouzes et germains, puis la garde impériale commandée par Joseph Tarchaniote, enfin les Francs de Roussel, « ἀνδρὸς εὐθρονοῦς κατὰ χεῖρα », dit Attaliote, « γενναίου καὶ πολεμικοῦ », dit Scylitzès. Khliat était aux mains des Turcs. Romain lui-même marcha sur la place forte de Mantzikiert, l'enleva rapidement, et presque aussitôt rencontra le sultan. Alors s'engagea la bataille fameuse qui, le 26 août, au troisième jour, se termina par la défaite et la captivité de Romain. Pendant cette journée et celle de la veille, l'empereur avait vainement attendu l'arrivée du corps détaché à Khliat. Il se passa là des faits obscurs. Très certainement le sultan dut envoyer dans cette direction des forces nombreuses, destinées à tenir en échec Roussel et le Tarchaniote. D'autre part, il est aussi certain que les contingents ouzes passèrent à l'ennemi. Les chroniqueurs, tous d'accord sur ce point, le sont moins sur le compte de Roussel. Attaliote l'accuse formellement de lâcheté, le traite de misérable, et raconte qu'à l'arrivée des Turcs, il se retira honteusement avec ses Francs, à travers le thème Arméniaque, sur les terres de l'empire. Il semble plus probable que Roussel, attaqué par des forces supérieures, ne put songer à secourir l'empereur et dut se retirer précipitamment à la nouvelle du grand désastre de Mantzikiert.

Nous retrouvons bientôt après notre chef normand au faite des honneurs. Romain Diogène était mort misérablement. L'empereur Michel Ducas régnait seul. Robert Crispin aussi, après des aventures diverses, avait péri par le poison, victime d'habiles intrigues. Roussel lui succéda en qualité de généralissime des contingents francs, très nombreux alors dans les armées impériales. Attaliote les cite presque à chaque page. Une nouvelle armée alla opérer contre les Turcs en 1073 ; on en donna le commandement au jeune Isaac Comnène, grand domestique des scholes d'Anatolie. Oursel lui fut adjoint avec quatre cents Francs : « ἑ Φράγγους Οὐρσελίους. τῆς ἐπιχείρας ὧν τοῦ Κρισπίνου καὶ τῆς ἐκείνου κατάρχων φάλαγγος, ἅτε ἐκείνου τὸ χρεὼν ἀποτίσαντος. »

Bientôt, sous un futile prétexte, le chef normand, vers Iconium ou Césarée, quitta l'armée avec ses hommes, trahison qu'il méditait depuis longtemps au dire de Bryenne, et se mit à tenir la campagne pour son compte, pillant et rançonnant la Lycaonie et la Galatie, forçant villes et châteaux, battant Turcs et Grecs, cherchant à se tailler une principauté dans ces contrées en proie à l'anarchie d'une guerre interminable. De nombreux aventuriers se joignirent à lui. Isaac Comnène, qui voulait le faire poursuivre, en fut empêché par l'approche subite de l'armée turque. Les impériaux furent battus et Isaac fait prisonnier, ce qui donna à Roussel quelque répit. On confia le soin de le dompter au propre oncle du jeune empereur, le célèbre César Jean Ducas, celui-là même qui avait été le principal instrument de la perte de Romain Diogène. Le César passa en Asie avec

une forte armée; au pont de Zompi, sur le haut Sangare, non loin d'Amorium, sur la limite des thèmes Anato-lique et de Cappadoce, il rencontra Oursel le Barbare. « τὸν βάρβαρον », comme l'appelle Bryenne, et ses cavaliers francs. Le César avait avec lui les corps de la garde armés de boucliers et de haches, et d'autres Francs que Bryenne appelle des Celtes, Κελτοί, guidés par leur chef Papas. Nicéphore Botaniate, le futur empereur, commandait les Phrygiens, les Lycaoniens et les autres Asiatiques qui formaient l'arrière-garde. Oursel commença par débaucher Papas et le reste de ses compatriotes qui passèrent de son côté. La bataille s'engagea, et les Francs, *les barbares*, comme les nomme constamment Bryenne, furent complètement vainqueurs et firent un immense carnage. Le César fut pris de la propre main de Roussel. Son fils, Andronic Ducas, également prisonnier des Francs, fut presque aussitôt relâché.

Le *condottiere* victorieux, dont la renommée avait soudain démesurément grandi, poursuivit sa marche avec une armée notablement accrue, traînant avec lui son auguste captif. L'esprit échauffé par le succès, il rêvait déjà le pouvoir suprême; traversant toute la Bithynie, prenant les villes les unes après les autres, il alla camper aux portes de la capitale et brûla les édifices de Chrysopolis. Cependant, pour se faire reconnaître par les Grecs, il sentait bien qu'il lui fallait, à lui un étranger, quelque homme de paille, sous le nom duquel il pût exercer l'autorité véritable. Il persuada donc à son prisonnier, le César, de se laisser proclamer empereur. Le couronnement eut lieu à Nicomédie. Constantinople trembla. Michel Ducas, en face de ce prétendant nouveau si formidablement appuyé, ne sachant quel parti prendre, chercha à gagner Roussel en lui offrant la dignité alors fort prisée de curopalate, et lui renvoya sa femme et ses enfants pour tâcher de le fléchir. En même temps, en vrais Byzantins, l'empereur et son ministre, le fameux logothète Nicéphore, négociaient secrètement avec les Turcs pour arriver à se débarrasser par leur moyen du terrible aventurier. Leurs intrigues finirent par réussir, et le Turc *Artouch*, très probablement Ortok, alléché par des subsides considérables, marcha sur Roussel à la tête d'une immense armée. Les Francs qui faisaient trembler l'empereur et l'empire étaient au nombre de deux mille sept cents ou trois mille. Avec eux combattaient les partisans du César. Le choc eut lieu au pied des contreforts septentrionaux du mont Sophon. Les Urséliens et les Césariens, comme les désignent les chroniqueurs, commencèrent par enfoncer l'avant-garde ennemie; entraînés par l'ardeur de la poursuite, les cavaliers francs tombèrent inopinément sur le gros de l'armée turque, forte de cent mille hommes, chiffre certainement fort exagéré. Accablés par le nombre, après une résistance désespérée, couverts de flèches qui tuaient leurs chevaux, après des charges répétées qu'ils exécutaient sous le couvert de leurs boucliers étroitement unis les uns aux autres, les Francs furent vaincus et succombèrent en grand nombre. Roussel et Jean Ducas furent faits prisonniers. Jean Ducas fut racheté aussitôt par l'empereur, son neveu, qui craignait qu'il ne devînt un instrument aux mains des Infidèles. Roussel prévint un sort pareil en se rachetant lui-même à l'aide d'une forte somme que lui fournit promptement sa femme, réfugiée avec les Francs survivants dans la forteresse de Métabole; puis, traversant hardiment avec eux et sa famille une contrée infestée de partis ennemis, il se retira dans ses anciens cantonnements du thème Arméniaque où il avait vraisemblablement un fief. Là, il recommença à tenir la campagne et rouvrit aussitôt les hostilités, pillant les villes, prenant les forteresses, battant impériaux et Turcs, et menaçant les grandes cités maritimes du Pont. Six mille Alains, envoyés contre lui sous le commandement de Nicéphore Paléologue, se débandèrent ou furent battus par ses avant-postes.

Alors l'empereur, voulant en finir avec cet infatigable adversaire, confia le soin de sa poursuite au brillant Alexis Comnène, le futur Alexis I^{er}. La détresse de l'empire était telle que le jeune capitaine dut partir sans argent et presque sans soldats. Près d'Amasia, il rallia les Alains débandés et, remédiant à sa faiblesse par la ruse, commença par affamer les troupes de Roussel. Sur son ordre, les villes fermèrent leurs portes et ne livrèrent plus de vivres aux Francs. Un événement inattendu dénoua brusquement la situation. Roussel, apprenant l'arrivée sur les terres de l'empire du seldjoukide Tutuch ou Toutach à la tête de forces considérables, lui avait fait demander alliance. Tutuch fit mine d'accepter, mais, gagné par les habiles messages d'Alexis, il n'attira Oursel dans son camp, sous prétexte d'une entrevue, que pour s'emparer de sa personne. Au moment où les Francs

désarmés prenaient place sans défiance à un banquet, ils furent saisis et liés; Oursel fut livré enchaîné à Alexis. Tous les Francs dispersés en Romanie mirent bas les armes.

Je passe sur un fort long récit de Bryenne tout à la gloire d'Alexis Comnène, récit que sa fille Anne a reproduit *in extenso*, racontant les négociations et les démêlés du jeune général avec les habitants d'Amasia au sujet de la captivité et de la rançon du chef normand, l'habile conduite de Comnène, son stratagème pour arracher Roussel à la fureur populaire, et les péripéties de son retour à Constantinople avec son précieux prisonnier. C'était vers la fin de l'année 1073. Alexis trouva à Héraclée une lettre de l'empereur le mandant incontinent à Constantinople. Il acheva le voyage par mer pour éviter la route de terre infestée par les partis ennemis. L'empereur lui fit bon accueil. Roussel fut jeté dans un horrible cachot, lié comme une bête fauve; il y serait mort de faim sans la générosité d'Alexis qui le faisait secrètement secourir. Par ordre de l'empereur, le malheureux fut soumis à mille tortures, cruellement fustigé à coups de nerfs de bœuf, et traité, dit Attaliote, plutôt comme un vil esclave, que comme un capitaine si souvent victorieux des ennemis de l'empire.

Nous perdons de vue Roussel pendant quelques années. Il est fort probable qu'il passa presque tout ce temps dans cette dure prison. Nous le retrouvons à la fin de 1077, au moment où la double révolte de Nicéphore Botaniate en Asie et de Bryenne en Europe allait faire tomber le prince détesté qui depuis six ans régnait à Byzance. Michel VII, aux abois, attaqué jusque sous les murs de sa capitale par les troupes de Jean Bryenne, frère de l'un des prétendants, après avoir inutilement invoqué l'appui des Turcs, songea à Roussel, lequel, dit Attaliote, était plus étroitement emprisonné que jamais pour avoir voulu, quelques semaines auparavant, s'évader et rejoindre Botaniate. Le Normand, comblé de promesses, d'honneurs et de dignités, jura à nouveau fidélité à l'empereur dans le saint oratoire des Blachernes et fut mis derechef à la tête des Varègues et des Francs. Il chercha vainement d'abord à débaucher ceux de ses compatriotes qui combattaient pour Bryenne, puis, lui et Alexis Comnène, soutenus par la flotte, coururent attaquer Jean Bryenne à Athyra, le surprirent et lui firent éprouver une défaite sanglante.

Cependant chaque heure nouvelle voyait le triomphe plus complet de Botaniate, le prétendant d'Asie. Les chefs militaires passaient successivement à lui, à mesure qu'il se rapprochait de la capitale; Roussel finit par faire de même. Envoyé par l'empereur Michel, après son succès d'Athyra, pour enlever Héraclée de Thrace aux soldats de Bryenne, il s'empara de cette ville sans coup férir, mais, au lieu d'y rétablir l'autorité du souverain légitime, il y proclama son adhésion au gouvernement de Botaniate. Presqu'au même moment, celui-ci faisait à Constantinople son entrée victorieuse, tandis que l'incapable Michel, abdiquant en sa faveur, courait s'enfermer dans un monastère. Cette trahison tardive ne devait point profiter à Roussel; il périt, à la fin du mois de mars 1078, fort peu de jours après le triomphe définitif de celui auquel il s'était rallié. Ici, les récits des chroniqueurs diffèrent assez notablement. Bryenne raconte qu'à la chute de Michel, son fameux ministre, le logothète Nicéphore, courut à Selymvría se réfugier auprès de Roussel, et chercha à le décider à rejoindre avec lui l'armée de Bryenne. Mais Roussel, repoussant ses propositions, le fit enchaîner et l'envoya à Botaniate. Scylitzès dit, au contraire, qu'Oursel, après avoir caché quelque temps le logothète qui était venu le retrouver à Héraclée (et non à Selymvría), fut empoisonné par lui, et qu'alors la femme et les enfants du capitaine normand livrèrent le meurtrier au nouvel empereur. Zonaras dit bien qu'Oursel fit mettre aux fers le logothète, mais il ajoute que le Normand mourut presque aussitôt après, d'une manière fort subite, et que ses soldats, persuadés qu'il avait été empoisonné par son prisonnier, livrèrent celui-ci à Botaniate. Attaliote est presque d'accord avec Zonaras, et raconte comment le logothète et son plus fidèle acolyte, le grand hétériarque David, réussirent à gagner à cheval avec quelques partisans la ville d'Héraclée, où ils furent massacrés par les soldats de Roussel qui les accusèrent d'avoir empoisonné leur chef. Au milieu de ces récits divers, un fait paraît certain, c'est que le célèbre aventurier périt de mort subite et quelque peu mystérieuse au moment même de l'élévation de Nicéphore Botaniate, soit vers les mois de mars ou d'avril 1078.

Le simple titre de *vestits* qui figure sur le sceau de Roussel prouve que ce petit monument date, suivant

toute vraisemblance, de la première époque du séjour du capitaine normand en Orient, lorsqu'il n'était encore qu'au début de sa courte carrière d'honneurs et de dignités. Plus tard, Roussel dut faire graver sur son sceau des titres bien autrement importants.

On a vu que le grand hétériarque David, chef suprême des hétairies ou corps étrangers de la garde, joua aux côtés de son patron, le trop fameux logothète, un rôle assez obscur dans la fin tragique de Roussel, et qu'il paya de sa vie la mort de l'aventurier normand. Ce David, dont les fonctions étaient fort importantes, semble avoir été l'âme damnée du logothète, et un des exécuteurs ordinaires de ses sanglantes exécutions. Attaliote raconte que ce fut lui qui, par ordre de son maître, arracha violemment le vénérable évêque d'Icone du sanctuaire de Sainte-Sophie où il avait cherché un refuge, et le fit traîner hors de l'église devant l'empereur Michel.

J'ai eu la bonne fortune, parmi les quelques sceaux de grands hétériarques que je possède, de retrouver deux exemplaires de celui de ce David dont la mort fut comme le contre-coup de celle de Roussel. Ces deux exemplaires sont quelque peu imparfaits, mais ils se complètent l'un l'autre. Au droit, figure la Vierge, vue à mi-corps dans l'attitude de l'oraison. Au revers, on lit la légende en six lignes : **ΘΚΕ ΒΟΗΘΕΙ ΔΑΔ ΜΕΓΑΛΩ ΕΤΑΙΡΕΙΑΡΧΗ**, pour **ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ ΔΑΒΙΔ ΜΕΓΑΛΩ ΕΤΑΙΡΕΙΑΡΧΗ**, *Mère de Dieu, prête secours à David, grand hétériarque*. Voyez la reproduction de ce sceau au chapitre des *Grands Hétériarques*, etc. (page 346).

Je demande la permission de rappeler ici un dernier sceau de ma collection, qui offre un véritable intérêt d'actualité. Il est de fort petite dimension, mais il porte un nom célèbre dans la littérature byzantine, celui de Michel Attaliote ou Attaliate, l'écrivain contemporain de Roussel, qui a raconté tous les événements de cette époque agitée et cité à maintes reprises le nom du brillant capitaine. L'histoire de Michel Attaliote, écrite à la louange de Botaniate, est connue depuis peu, on le sait. Le mérite d'avoir retrouvé à la Bibliothèque Nationale le plus important manuscrit de cette chronique et de l'avoir fait connaître au monde savant revient à feu Brunet de Presle. Le sceau que je possède porte au droit le type de la *Panagia Hodigitria* portant l'enfant divin sur le bras gauche. Au revers, on ne lit que le nom de l'écrivain avec le titre d'*anthypatos* : **ΜΙΧΑΗΛ ΑΝΘΥΠΑΤΟC [Ο] ΑΤΤΑΛΕΙΑΤΗC**. Michel Attaliote s'est chargé lui-même de dater à peu près exactement ce sceau précieux, en nous racontant dans sa *Synopsis* qu'il fut créé juge et *anthypatos* la troisième année de Michel Ducas, soit en 1074, à peu près au moment de la marche de Roussel et du César sur Constantinople. Voyez la reproduction de ce sceau au chapitre des *Anthypatoi* (page 438).

Gabalas, Γαλαλαῖος.

Famille illustre, d'origine crétoise, dont une foule de membres sont cités dans les sources et qui a donné entre autres une dynastie à l'île de Rhodes au XIII^e siècle. Les monnaies frappées dans cette île par Léon Gabalás, puis par son frère Jean, ont été pour la première fois publiées par M. Lambros. J'ai consacré à ces mêmes monnaies et à celles frappées par les descendants des deux frères un mémoire inséré dans la *Revue Archéologique* de 1876 et un chapitre spécial de ma *Numismatique de l'Orient Latin*.

1. Sceau d'*Eustathios Gabalás*, *patrice*.

La *Panagia* orante debout entre les sigles accoutumés.

Rev. $\overline{\text{ΚΕ}} \overline{\text{ΒΘ}} \text{ ΤΩ} \text{ } \overline{\text{CΩ}} \text{ } \overline{\text{ΔΣ}}(\lambda\omega) \text{ } \overline{\text{ΕΥΣΤΑΘ}}'(ι\omega) \overline{\text{ΠΡΤ}} \text{ } (\text{pour } \overline{\text{ΠΑΤΡΙΚΙΩ}}) \text{ ΤΩ} \text{ } \overline{\text{ΓΑΒΑΛ}}'(α);$ Seigneur, protège ton serviteur Eustathios Gabalas, patrice.

XII^e-XIII^e siècle. Ma collection.



Gabras, Γκυρᾶς ou Γαβρᾶς.

1. Sceau de Théodore Gabras, duc.

Saint Théodore debout.

Rev. $[\overline{\text{ΚΕ}} \overline{\text{ΒΘ}}] \overline{\text{ΗΘΕΙ}} \text{ ΤΩ} \text{ } \overline{\text{C}}'(ω) \text{ } \overline{\text{ΔΟΥΛΟ}} \text{ } \overline{\text{ΘΕΟΔΩ}}'(ρ\omega) \text{ } \overline{\text{ΔΣΚΙ}} \text{ ΤΩ} \text{ } \overline{\text{ΓΑΒΡΑ}}.$

Mordtmann, *Conférence sur les sceaux et les plombs byzantins*, page 57.

Le nom de Théodore Gabras est intimement lié à l'histoire de Trébizonde. M. Mordtmann cite tout au long le passage qui lui est consacré dans l'*Alexiade*. Alexis Comnène le nomma duc de Trébizonde et le chargea de repousser les Turcs qui venaient assiéger cette ville.

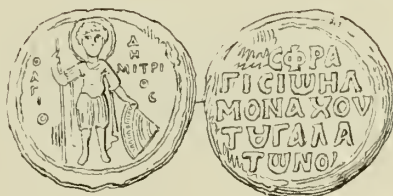
Galaton, Γαλάτων.

1. Sceau de Joël Galaton, moine.

Saint Démétrius debout; Ο ΑΓΙΟΣ ΔΗΜΗΤΡΙΟΣ.

Rev. + $\overline{\text{CΦΡΑΓΙΣ}} \text{ } \overline{\text{ΙΩΗΛ}} \text{ } \overline{\text{ΜΟΝΑΧΟΥ}} \text{ } \overline{\text{ΤΩ}} \text{ } \overline{\text{ΓΑΛΑΤΩΝΟ}}'(ς);$ Sceau de Joël Galaton, moine.

XI^e-XII^e siècle. Ma collection.



J'ai reçu de M. P. Lambros d'Athènes l'empreinte d'un exemplaire absolument semblable qui fait partie de sa collection.

2. Sceau de *Nicétas Galaton*, notaire.Buste de la *Panagia*, etc.*Rev.* ΝΗΚΗΤΑ Β'(αυτοδικο) ΝΟΤΑΡΙΩ ΤΩ ΓΑΛ(α)Τ'(ων).XII^e-XIII^e siècle. Ma collection.*Gazan*, Γάζαν (1).1. Sceau de *Léon Gazan*.

Le Christ sur la croix entre la Vierge et saint Jean.

Rev. ΚΕ ΒΟΗΘΕΙ ΛΕΟΝΤΑ ΤΟΝ ΓΑΖΑΝ.XI^e-XII^e siècle. Ma collection.*Gazi*, Γάζι (2).1. Sceau de *Georges Gazi*.

Buste de saint Théodore; Θ(εο)Δ(ω)ρ(ο)ς.

Rev. + ΚΕ ΒΘ ΓΕΩΡΓΙΟ ΤΟ ΓΑΖΙ; *Seigneur, protège Georges Gazi.*XII^e-XIII^e siècle. Ma collection.

(1) Nom d'origine arabe.

(2) Probablement le mot arabe *ghazi*, victorieux, transformé en nom patronymique de quelque Sarrasin passé au christianisme.

Glavas, Γλαβῆζ.

Sceau de *Nicétas Glavas*, *patrice, hypatos et stratège*.

Buste de saint Nicolas ; Ο Α(γ'οξ) ΝΙΚΟΛ'(αοξ).

Rev. ΝΙΚΗΤ'(αξ) ΠΡΙ (pour ΠΑΤΡΙΚΙΟΣ), ΥΠΑΤ'(οξ) Σ ΣΤΡΑΤ'Γ (pour ΣΤΡΑΤΗΓΟΣ) Ο ΓΛΑΒ'(αξ).

Mordtmann, *Conférence sur les sceaux et les plombs byzantins*, page 48.

Le stratège Nicétas Glavas est cité comme commandant d'Andrinople en 1050 lors de l'invasion des Petchenègues sous Constantin Monomaque. Il était alors topotèrète et protospathaire (1). Le sceau publié par M. Mordtmann est postérieur à ces faits, car il porte mention de dignités supérieures à celles citées par Cédrenus.

Gongyle, Γογγύλης.

1. Sceau de *Jean Gongyle*.

[ΚΕ] ΒΟΗΘ(ε:) ΤΩ Ω ΔΔΛ(ω) [ΙΩΑ]Ν(ρη) ΤΩ ΓΟΝΓΥΛΗ; *Seigneur, protège ton serviteur Jean Gongyle*.

xii^e siècle. Ma collection.

*Goudélis, Γουδέλης.*

1. Sceau de *Michel Goudélis*.

Buste de l'Archange Michel ; Χ ΜΙΑ (pour ΜΙΧΑΗΛ).

Rev. ΓΡΑΦ(αξ) ΣΦΡΑΓΙΣ(ω) ΜΙΧΑΗΛ ΤΩ ΓΩΔ(ελου).

xi^e-xii^e siècle. Ma collection.

Un *Goudélis* (sans indication de prénom) figure en 1026 parmi les victimes des vengeances de Constantin VIII, lorsqu'il fut devenu seul empereur à la mort de son frère Basile. Ce *Goudélis* eut les yeux crevés en même temps que Romain Courcouas et beaucoup d'autres.

2. Voyez au chapitre des *Nobilissimes et Protonobilissimes* (page 549) la description du sceau de *Jean Goudélis*, *nobilissime* (ΚΕ ΒΘ ΙΩ ΝΟΒΕΛΙΣΙΜΩ ΤΩ ΓΩΔΕΛΗ) (xi^e-xii^e siècle.)

(1) Cédrenus, t. II, 600.

Hagiobristophorite, Ἀγιοχριστοφορίτης.

1. Sceau de *Léon Hagiobristophorite*, protospathaire et commerciaire.

ΚΕ ΒΘ ΛΕΟΝΤΙ Α΄ΣΠΑΘ΄(αζω) Σ ΚΩΜΕΡΚΙΑΡ(ω) ΤΟ ΑΓ[ΙΟ]ΧΡΙΣΤΟΦΟΡΙΤ. (pour ΤΩ ΑΓΙΟ-ΧΡΙΣΤΟΦΟΡΙΤΗ).

Collection Sorlin-Dorigny. — Sorlin-Dorigny, *Rev. archéol.*, 1877, t. I, p. 86.

Hagiopolite, Ἀγιοπολίτης.

1. Sceau d'*Élie Hagiopolite*.

Buste de l'Archange Michel.

Rev. + ΚΕ ΒΟΗΘΕΙ ΤΩ [C]Ο ΔΥΛΟ [ΑΙ]ΛΙΑ [ΤΩ] ΑΓΙ[ΟΠ]ΟΛΙΤ(η); *Seigneur, protège ton ser-*
viteur Élie Hagiopolite.

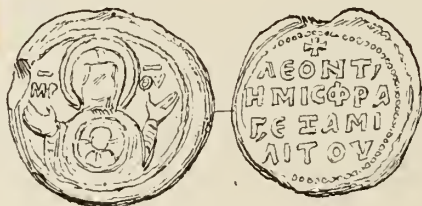
XI^e-XII^e siècle. Ma collection.

*Hexamilite*, Ἑξαμιλίτης (1).

1. Sceau de *Léon Hexamilite*.

Buste de la *Panagia Blachernitissa* entre les sigles accoutumés.

Rev. + ΛΕΟΝΤ(ςζ) ΗΜΙ (pour ΕΙΜΙ) ΣΦΡΑΓ΄(ις) (ΤΟΥ) ΕΞΑΜΙΛΙΤΟΥ.
XI^e-XII^e siècle. Cabinet des Médailles de Berlin.



(1) Originaire de la ville d'*Hexamilion*.

Hicanate ou *Hicanatos*, Ἰκανάτης.

1. Voyez au chapitre des *Thèmes réunis de la Hellade et du Péloponnèse* (page 188) la description du sceau de *Bardas Hicanatos* (ΤΩ ΟΩ ΔΘΛΩ ΒΑΡΔΑ ΤΩ ΙΚΑΝΑΤΩ), *préteur de la Hellade et du Péloponnèse*.

M. Mordtmann fait remarquer que le mot Ἰκανάτης, qui désigne d'ordinaire un soldat d'un des corps de la garde impériale, le corps des *Hicanates* (1), se trouve également dans les sources comme nom de famille, notamment dans Michel Psellus (éd. Sathas, t. I, 381).

Karavitziote, Καραβιζιότης (2).

1. Voyez au chapitre du *Thème de Cappadoce* (page 277) la description du sceau de *Théodore Karavitziote*, Ο ΚΑΡΑΒΙΤΙΩΤΗΣ, *juge de l'Hippodrome et de Cappadoce* (x^e siècle).

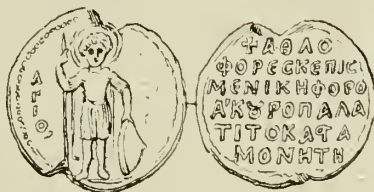
Karpathiote, Καραπιότης (3).

1. Sceau de *Léon Karpathiote* (Λέων ὁ Καραπιότης), *protospathaire, chrysotriclinaire et stratiotophylax*. Voyez la description de ce sceau aux chapitres des *Stratiotophylaxes* (page 367).

Kastamonite ou *Castamonite*, Κασταμονιότης (4).

1. Sceau de *Nicéphore Kastamonite*, *protocuropalate*.

Saint Georges debout; [O] ΑΓΙΟ΄(ς) [ΓΕΩΡΓ΄(ιος)].



(1) Voyez page 351.

(2) Originaire de la ville de *Karavizya* (ἡ Καραβιζβη). Voyez page 120.

(3) Originaire de l'île de *Karpathos*.

(4) Originaire de *Kastamon* de Paphlagonie.

Rev. + ΑΘΛΟΦΟΡΕ ΣΚΕΠΙΣ (*pour* ΣΚΕΠΟΙΣ) ΜΕ ΝΙΚΗΦΟΡΟ (*sic*) Α'ΚΔΡΟΠΑΛΑΤΙ ΤΟ ΚΑΣΤΑ-
ΜΟΝΗΤΗ.

xii^e-xiii^e siècle. Musée de la Société Archéologique d'Athènes. Communiqué par M. Postolacca.

2. Sceau de Nicéphore Kastamonite, *patrice*.

+ ΣΦΡΑΓ'(ι:ς) ΝΙΚΗΦΟΡΩ ΠΡΙ (*pour* ΠΑΤΡΙΚΙΟΥ).

Buste de saint Nicolas; Ο ΝΙΚ'(ς)ΛΑΟΣ.

Rev. ΤΟΥ ΚΑΣΤΑΜΟΝΗΤΩ.

Buste de la Vierge, entre les sigles accoutumés.

x^e-xi^e siècle. Ma collection.



Katakourianos, Κατακουριανός.

Sceau d'Alexis Katakourianos, du sang des Comnènes, *séaste*, *recteur* et *grand duc*.

ΤΥΠΩ ΣΦΡΑΓΙΔΑΣ ΚΑΙ ΧΥΝΩ ΤΑ ΠΡΑΚΤΕΑ ΚΟΜΝΗΝΟΦΥΟΥΣ [ΡΑΙΚΤ'(ωρος) ΚΑΙ] ΜΕΓΑΛ(ς)-
ΔΔΚ[ΟΣ]

Rev. ΑΛΕΞΙΟΥ ΤΩ [ΜΩ]? ΚΑΤΑΚΟΥΡΙΑΝΩ ΤΩ ΤΩΝ ΣΕΒΑΣΤΩ(ν) ΑΣΙΑ ΤΩ.

Ma collection. Personnage considérable, voyez Muralt, t. II, p. 22 (?). Ce sceau est un des plus intéressants de ma collection. Je ne suis pas parvenu à déchiffrer les derniers mots de la légende du revers.



Kéraméos, Κεραμείος.

1. Voyez au chapitre des *Ἱερὰς βασιλικῆς ἐντολῆς* (page 506), la description du curieux sceau du *messenger impérial* Κεραμείος (xiii^e siècle.)

Κυπαρισσιote, Κυπαρισσιότης (1).

1. Sceau de *Georges Kyparissiotē*.

Les saints Georges et Théodore debout.

Rev. + ΚΕ ΒΘ' ΤΩ CΩ ΔΔ(λω) ΓΕΩΡΓ'(ω) ΤΩ ΚΥΠΑΡΗΣΙΟΤ'(η) : Seigneur, protège ton serviteur *Georges Kyparissiotē*.

XI^e-XII^e siècle. Ma collection.



2. Voyez au chapitre du *Thème de la mer Égée* (p. 196) la description du sceau de *Léon Kyparissiotē* (ΤΩ ΚΥΠΑΡΙΚ(ω:η), *spathaire, tagmatophylax et stratège de Chio* (X^e-XI^e siècle).

3. Sceau de *Jean Kyparissiotē* (?), *protospathaire*.

Buste de la *Panagia* entre les sigles accoutumés.

Rev. + ΘΚΕ ΒΘ' ΙΩ(α:η) Α'CΠΑΘ(α:ω) ΤΩ [ΚΥ]ΠΑΡΙΤΖΗ(α:η); *Théotokos, protège Jean Kyparitziotē* (sic), *protospathaire*.

XI^e-XII^e siècle. Ma collection.

*Lalacōn*, Λαλάκων.

1. Voyez au chapitre du *Thème Arméniaque* (page 296) la description du sceau de *Léon Lalacōn*, *curopalate et duc des Arméniaques* (X^e siècle).

2. Sceau de *Jean Lalacōn*, *proèdre*.

Buste de saint Démétrius, Ο Α(α:η) ΔΙΜΙΤΡ'(α:η).

Rev. + ΚΕ ΒΘ' ΙΩ ΠΡΟΕΔΡΩ ΤΩ ΛΑΛΑΚΟΝΙ.

XI^e-XII^e siècle. Ma collection.

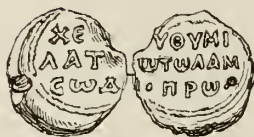
(1) Originaire de *Κυπαρισσις*, ville de Messénie.

Lampros, Λάμπρος.

1. Sceau d'Euthyme Lampros.

ΧΕ (pour ΧΡΙΣΤΕ) [ΦΥ]ΛΑΤ(τε) CΩ Δ[δ(λω) ΕΥΘΥΜΙΩ ΤΩ ΛΑΜΠΡΩ]; Seigneur, garde ion serviteur Euthyme Lampros.

XII^e-XIII^e siècle. Ma collection.

*Lar[.]nous (?), Λαρ[.]νους (?)*1. Sceau de Constantin Lar[.]nous(?), *magistros*.

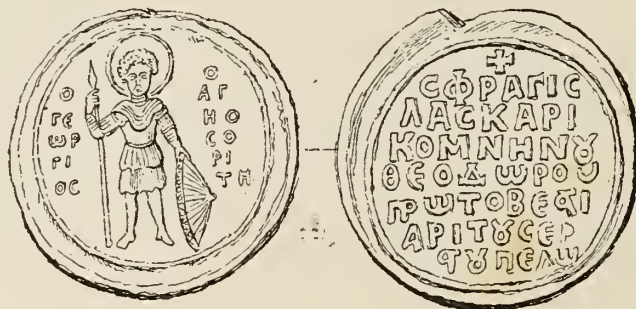
Buste de la *Panagia* avec l'enfant Jésus sur le bras gauche, entre les sigles accoutumés.

Rev. + ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΟΣ ΜΑΓΙΣΤΡΟΣ Ο ΛΑΡ'.ΝΟΥΣ.

X^e-XI^e siècle. Ma collection.

Lascaris, Λάσκαρις.

1. Voyez à la page 11 des *Plombs, bulles et sceaux byzantins* de M. Sabatier (1) la description du sceau de Théodore Lascaris Comnène, avec la légende **ΣΦΡΑΓΙΣ ΛΑΣΚΑΡΙ ΚΟΜΝΗΝΟΥ ΘΕΟΔΩΡΟΥ ΠΡΩΤΟΒΕΣΤΙΑΡΙΤΩ ΣΕΒΑΚΤΩ ΠΕΛΩ**, Je suis le sceau de Théodore Lascaris Comnène, *protovestiarite, sébaste*. (Légende métrique. Frœhner, *Bulles métriques*, n° 81.) Première moitié du XIII^e siècle.



(1) Sceau également reproduit dans l'*Iconographie d'une collection choisie de 5,000 médailles*, etc.

Libès ou Libis, Λιβής.

1. Sceau de *Constantin Libès*.

Buste de la *Panagia Blachernitissa* entre les sigles accoutumés.

Rev. ΚΩΝ (pour ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΟΣ) Ο ΛΙΒΗΣ.

Cabinet des médailles de Berlin.



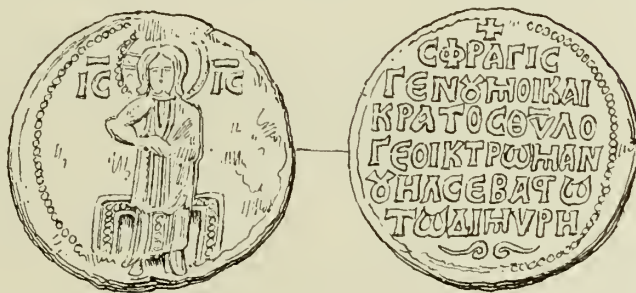
Limyreus(?), Λιμυρέυς (Ι).

1. Sceau de *Manuel Limyreus, sébaste*.

Le Christ debout entre les sigles accoutumés.

Rev. + ΣΦΡΑΓΙΣ ΓΕΝΘ ΜΟΙ ΚΑΙ ΚΡΑΤΟΣ ΘΥ (pour ΘΕΟΥ) ΛΟΓΕ ΟΙΚΤΡΩ ΜΑΝΘΗΛΑ ΣΕ-
ΒΑΚΤΩ ΤΩ ΛΙΜΥΡΗ.

Époque des Paléologues. Athènes. Communiqué par M. Postolacca.



Livadarios, Λιβάρειος

Voyez au chapitre des *Recteurs* (page 579) la description du sceau de *Gabriel Livadarios, recteur* (xiii^e siècle).

Une fille de *Livadarios*, échanson, épousa en 1292 Théodore, frère d'Andronic II Paléologue (voyez Muralt, t. II, page 461).

(1) Originaire d'une des villes de Λιμύρα ou Λιμυρός.

Livadarios, protovestiaire (probablement le même que le précédent), fit en 1296 crever les yeux à Philanthropenos à Nymphée (*Ibid.*, page 469).

Lovachas(?), Λωβαχῆς(?)

Sceau de *Nicétas Lovachas* (?).

+ [Γ]ΡΑΦΑΣ [Σ]ΦΡΑΓΙΖΟΝ ΤΟΥ ΛΩΒΑΚΑ ΝΙΚΗΤΑ.

Époque des Comnènes. Cabinet des Médailles de Berlin.



Macrembolite, Μακροβόλιτης (1).

1. Sceau de *Jean Macrembolite*.

+ ΚΕ ΒΟΗΘΗ ΤΩ ΣΩ Δ(σλω) ΙΩ (pour ΙΩΑΝΝΗ)

Rev. ΤΩ ΜΑΚΡΕΜΒΟΛΙΤΗ, *Seigneur, protège ton serviteur Jean Macrembolite.*

XII^e siècle. Ma collection.

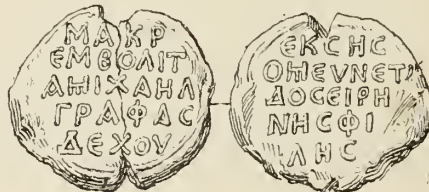


2. Sceau d'*Irène (Macrembolite)*, femme de *Michel Macrembolite*.

ΜΑΚΡΕΜΒΟΛΙΤΑ ΜΙΧΑΗΛ ΓΡΑΦΑΣ ΔΕΧΟΥ, *Michel Macrembolite, reçois les écrits*

Rev. ΕΚ ΣΗΣ ΟΜΕΥΝΕΤΙΔΟΣ ΕΙΡΗΝΗΣ ΦΙΛΗΣ, *de ta chère épouse Irène.*

Époque des Comnènes. Ma collection. Légende métrique ; Frœhner, *Bulles métriques*, n^o 47.



(1) Qui combat au loin.

Macros, Μάκροζ.

1. Voyez au chapitre du *Thème de Hellade* (page 166) la description du sceau de *Théodore Macros, protopathaire et stratège de Hellade*, publié par M. Mordtmann dans la *Revue Archéologique* de 1877, t. I, p. 293. (Légende métrique, Frœhner, *Bulles métriques*, n° 67.)

Mactès (?), Μάκτεζ (?).

1. Sceau de *Georges Mactès(?)*

Buste de saint Georges; Ο Α(γιοζ) ΓΕΩΡΓΙΟ(ζ)

Rev. ΚΕ Β'Θ' ΓΕΩΡΓ'(ω) ΤΟ ΜΑΚΤΕΙ.

XI^e-XII^e siècle. Ma collection.

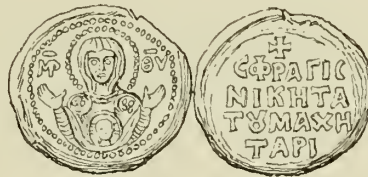
Makhitar ou Mekhitar ou Machétéras, Μαχ:θ:ζ:η:ζ: ou Με:γ:θ:ζ:η:ζ: (1).

1. Sceau de *Nicétas Makhitar.*

Buste de la *Panagia* orante entre les sigles accoutumés.

Rev. ΣΦΡΑΓΙ(ς) ΝΙΚΗΤΑ ΤΩ ΜΑΧΗΤΑΡΙ, *Sceau de Nicétas Makhitar.*

XII^e-XIII^e siècle. Ma collection.



2. Voyez au chapitre du thème de *Lykaudos* (page 282) la description du sceau de *Basile Machétéras (ou Makhitar), vestite, juge et catéfan de Mélitène et Lykaudos* (X^e siècle).

(1) Nom de famille arménien.

Manassé ou *Manassés*, Μανασσης.

1. Voyez au chapitre du *Thème de Thrace* (page 160) la description du sceau de *Constantin Manassés* (ΚΩΝC-TANTINOC O, MANACHC), évêque de *Panion* (époque des Comnènes).

Marinos, Μαρῖνος ou Μαρεινος.

1. Sceau de *Constantin Marinos*.

Buste de saint Nicolas; Ο Α(γῖος) ΝΙΚΟΛΑΟ'(ς).

Rev. ΙΕΡ(ς)ΜΑΧ' Β'Θ' ΚΩΝ ΤΩ ΜΑΡ[Ε]ΙΝΩ.

x^e-xi^e siècle. Ma collection.

2. Sceau de *Léon Marinos*.

Buste de la Vierge orante entre les sigles accoutumés.

Rev. + ΘΚΕ Β'Θ' CON ΔΔΛ'(ς) ΛΕΟΝΤΑ [ΤΟΝ] ΜΑΡΙ[ΝΟΝ].

xi^e-xii^e siècle. Ma collection.

3. Sceau de *Jean Marinos*.

Buste de saint Jean-Baptiste; Ο ΙΩ(αννης) Ο ΠΡΟΔΡΟΜΟΣ (*en monogramme*).

Rev. ΒΑΠΤΙCΤΑ CΚΕΠΕ ΤΩ CΩ ΔΔΛΩ ΙΩ(αννης) ΤΩ ΜΑΡΕΙΝΩ.

x^e-xi^e siècle. Ma collection.

Matzoukés ou *Matzoukas*, Ματζούκης.

Voyez dans Mural, t. I, p. 495, à l'an 919, un envoyé de Romain Lécapène, nommé Théodore Matzousis, Θεόδωρος ὁ Ματζούσης (Georges, m., p. 885) (1).

1. Voyez au chapitre de l'*Administration des biens des maisons religieuses* (page 395) la description du sceau de *Nicolas Matzoukas* (sic), censeur, juge du *Velum* et économiste τῶν ἐνελῶν (époque des Comnènes).

(1) Voyez aussi Θεόδωρος ὁ Ματζούσης dans le *Michel Akominatos* de M. Sp. Lambros.

Mavrikas, Μαυρικᾶς.

1. Voyez dans la *Revue archéologique* de 1877, t. II, p. 51, la description du sceau de *Constantin Mavrikas*, *préteur de Hellade et du Péloponnèse*, sceau publié par M. Mordtmann et qui porte la légende métrique (1) :

ΠΡΑΙΤΩΡ ΣΦΡΑΓΙΖΕΙ ΜΑΥΡΙΚΑΣ ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΟΣ
ΠΕΛΟΠΟΝΝΗΣΟΥ ΚΕ ΠΑΧΗΣ ΤΗΣ ΕΛΛΑΔΟΣ.

Fin du XII^e siècle.

2. Voyez au chapitre du *Thème de Dyrrachion* (page 204) la mention du sceau de *Michel Mavrikas*, *vestarque et catépan de Dyrrachion*, publié par M. Mordtmann dans le même article de la *Revue archéologique*.

3. Sceau de *Constantin Mavrikas*.

ΚΕ ΒΘ ΤΩ ΣΩ ΔΔΛΩ.

Rev. ΚΩΝ ΤΩ ΜΑΒΡΙΚΑ.

XII^e-XIII^e siècle. Collection Van Peteghem.

Maurocatalon, Μαυροκατακλιών.

1. Sceau de *Démétrius Maurocatalon*.

ΚΕ ΒΘ ΤΩ ΣΩ ΔΔ(λω) ΔΗΜΗΤΡΙΩ ΤΩ ΜΑΒΡΟΚΑΤΑΚΑΛΩ(ν), *Seigneur, protège ton serviteur Démétrius Maurocatalon*.

Époque des Comnènes. Ma collection. Quatre exemplaires variés.



2. Voyez dans Mordtmann, *Conférence sur les sceaux et les plombs byzantins*, page 58, la description du sceau de *Marianos Maurocatalon* (ΚΕ ΒΟΗΘΕΙ ΜΑΡΙΑΝΩ ΤΩ ΜΑΒΡΟΚΑΤΑΚ(κλιών)), brillant capitaine so uvent cité par Anne Comnène dont il était devenu le beau-frère. En 1108, il fut mis à la tête des troupes qui combattaient contre Bohémond en Épire.

(1) Frœhner, *Bulles métriques*, n° 64.

*Maurothéodore, Μαυροθεόδωρος.*1. Sceau de *Léon Maurothéodore.*

ΓΡΑΦ(αζ) CΦΡΑΓΙΖΩ ΛΕΟΝΤ(οζ) ΤΩ ΜΑΒΡΘΘΕΟΔΩ[P]Θ, *Je scelle les écrits de Léon Maurothéodore.*
 XII^e siècle. Ma collection.

*Maximopolite, Μαξιμοπολίτης.*1. Sceau de *Théodore Maximopolite.*

Buste de saint Théodore; $\overline{\Theta A}$ (γιοζ) ΘΕΟΔΩΡΟΣ.

Rev. ΘΕΟΔΩΡΘ CΦΡΑΓ(ισμα) MAXIMIPOLITΘ (sic), *Sceau de Théodore Maximopolite.*
 XI^e-XII^e siècle. Ma collection. Deux exemplaires.

*Méchon...(?), Μεχων...(?)*1. Sceau de *Nicolas Méchon...*

Buste de la Vierge portant l'enfant Jésus sur le bras droit entre les sigles accoutumés.

Rev. + ΘΚΕ Β'Θ' ΝΙΚΟΛΑΩ ΤΩ ΜΕΧΩ.....

XII^e-XIII^e siècle. Ma collection.

2. Sceau de *Jean Méchon...*

Saint Nicolas debout; $\overline{\Theta A}$ (γιοζ) ΝΙΚΟΛΑΟΣ.

Rev. + ΛΟΓΘC CΦΡΑΓΙΖ(ω) ΤΩ ΜΕΧΘ(...?) $\overline{\Gamma\omega}$ (αγγου).

Même époque. Cabinet des Médailles de Berlin.



Mégiste, Μεγίστη.

1. Sceau de *Constantin Mégiste.*

ΓΡΑΦ' (αξ) ΣΦΡΑΓΙΣΩ

Rev. ΜΕΓΙΣΤΩ ΚΩΝΣΤΑΝΤΗΝΟΥ.

xⁱ^e-xⁱⁱ^e siècle. Ma collection.



Mélias, Μελιάς.

Voyez page 274, la description du sceau de *Georges Mélias, protospathaire, stratège impérial de Mamistra, d'Anazarbe et de Tzamandos* (x^e siècle).

Mélessène, Μελεσηνός ou Μελησηνός.

1. Voyez page 607, la description du sceau de *Marie Mélessène, ζωστή, ΜΑΡΙΑ ΖΩΣΤΗ Η ΜΕΛΙΣΧΗΝΗ*, publié par M. Mordtmann dans sa *Conférence sur les sceaux et les plombs byzantins*, p. 11.

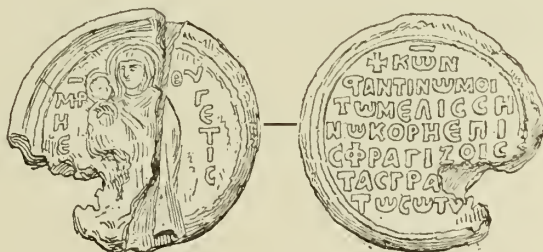
2. Sceau de *Constantin Mélessène.*

La *Panagia Evergétissa* debout avec l'enfant Jésus sur le bras droit, ΜΗΡ ΘΥ Η ΕΥΕΡΓΕΤΙΣΣΑ.

Rev. + ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΩ ΜΟΙ ΤΩ ΜΕΛΙΣΧΗΝΩ, ΚΟΡΗ,

ΕΠΙΣΦΡΑΓΙΖΟΙΣ ΤΑΣ ΓΡΑΦΑΣ ΤΩ ΣΩ ΤΥΠΩ.

Ma collection. Légende métrique : Frœhner, *Bulles métriques*, n^o 43. — Voyez également à la page 38 du présent ouvrage.



3. Sceau du même.

La *Panagia Évergétissa* debout, portant l'Enfant sur le bras gauche.

Rev. + ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΟΝ ΜΕ ΤΟΝ ΜΕΛΙΣΣΗΝΟΝ ΣΚΕΠΟΙΣ,

ΕΥΕΡΓΕΤΙ, ΔΙΔΟΥΣΑ ΚΑΙ ΠΛΑΤΟΥΣΑ (pour ΠΛΑΤΤΟΥΣΑ) ΜΕ.

Ma collection. Légende métrique ; Frœhner, *Bulles métriques*, n° 42.



Mésopotamite, Μεσοποταμίτης ou Μεσοποτάμιος.

Georges *Mésopotamite* fut duc de Philippopolis sous Alexis Comnène (1). Un autre *Mésopotamite*, Basile, combattit sous le même empereur (2). Un troisième, Michel, est cité dans le *Jus Græco-Roman.*, t. I, p. 232 (3). Enfin, Constantin *Mésopotamite* est cité également dans les sources (4).

1. Sceau d'Étienne *Mésopotamite*.

Buste de la *Panagia* entre les sigles accoutumés.

Rev. + ΣΦΡΑΓΙΣ ΣΤΕΦΑΝΟΥ ΤΩ ΜΕΣΟΠΟΤΑΜ[ΙΤΩ], Sceau d'Étienne *Mésopotamite*.

xii^e-xiii^e siècle. Ma collection.

2. Sceau de Basile *Mésopotamite*.

Buste de saint Nicolas : Ο Α(γίος) ΝΙΚΟΛΑΟΣ.

Rev. + ΣΦΡΑΓΙΣ ΒΑΣΙΛΕΙΟΥ ΜΕΣΟΠΟΤΑΜΙΤΩ.

xii^e-xiii^e siècle. Collection Dancoisne.

Métrite, Μετρητής.

1. Voyez au chapitre des *Stratores* (page 596) la description du sceau de Nicolas *Métrite* (ΝΙΚΟΛΑΟΣ Ο ΜΕΤΡΙΤΗΣ), *strator* (*écuyer*) impérial (xii^e-xiii^e siècle).

(1) *Alexiade*, t. I, 422.

(2) Guillelm. Apul., l. 4.

(3) Notes de Du Cange à l'*Alexiade*, p. 588.

(4) Muralt, t. II, pp. 225 et 332.

Mézik... (?), *Μαζικ... (?)*.

1. Sceau de *Michel Mézik...*, *protoproèdre*.

La Vierge debout avec l'enfant Jésus sur le bras droit, entre les sigles accoutumés.

Rev. ΘΚΕ ΒΟΗΘ' (ε) Μ[×] (pour ΜΙΧΑΗΛ) Α'ΑΕΔΡΟ ΤΟ ΜΑΙΖΙΚ...

xiii^e siècle. Ma collection.

Monomaque, Μονόμαχος.

1. Voyez au chapitre des *Juges de l'Hippodrome* (page 522) la description du sceau de *Pothos Monomaque*, *protospathaire et juge de l'Hippodrome* (époque des Ducas ou des Commènes).

2. Sceau de *Mannel Monomaque*, *anthypatos et patrice*.

+ ΚΕ Β[ΟΗΘΕΙ] ΤΩ [CΩ ΔΔΛ' (ω)].

Saint Georges debout; Ο Α(γ'ι'ε'ε) ΓΕΩΡΓ'(ι'ε'ε).

Rev. + ΜΑ... ΑΝΟΥΠΠΑΤΩ ΠΑΤΡΙ'(γ'ι'ω) ΤΩ ΜΟΝ'(ε)ΜΑΧ'(ω).

xi^e-xii^e siècle. Collection Dancoisne.

3. Sceau de *Théodore Monomaque*, *magistros*.

+ ΚΕ Β'Θ' ΘΕΟΔΩΡ'(ω) ΜΑΓΙΣΤΡΩ ΤΩ ΜΟΝΟΜΑΧ'(ω).

Les saints Georges et Théodore en pied; Ο Α(γ'ι'ε'ε) ΓΕΩΡΓ'(ι'ε'ε), Ο Α(γ'ι'ε'ε) ΘΕΟΔ'(ω'ε'ε'ε).

Rev. ΠΙΣΤΙΝ ΣΦΡΑΓΙΣ ΔΙΔΩΣ ΤΟΙΣ ΚΕΚΡΙΜΕΝΟΙΣ.

Époque des Commènes. Ce superbe sceau appartient à M. Lambros qui a bien voulu m'en communiquer l'empreinte.



Moscle (?), Μοσκλε (?).

1. Sceau de *Jean Moscle*.

Saint Jean-Baptiste debout, la croix en main, prêchant; Ο ΙΩ(αγγελος) Ο ΠΡΟΔΡΟΜΟ(ς).

Rev. ΣΦΡΑΓΙΣ ΜΩΣΚΛΕ ΤΩΝ ΓΡΑΦΩΝ ΙΩ(αγγελου).

x^e-xi^e siècle. Communiqué par M. P. Lambros.



Mourzoule, Μουρζούλης.

Ne pas confondre avec *Mourzouphle*, Μούρσουφλος ou Μούρτζουφλος (aux sourcils joints). Μουρζούλιον pour μουρζούλιον (τὸ), sorte de poisson (voyez Théoph., 545, 15) qui se pêchait dans la mer Noire. Μουρζούλης, fleuve (voyez encore Théoph., 512, 3).

1. Sceau de *Pothos Mourzoule*.

ΓΡΑΦΩΝ ΣΦΡΑΓΙΣ ΠΕΦΥΚΑ ΜΩΡΖΟΥΛΗ ΠΟΘΩ, *Je suis le sceau des écrits de Pothos Mourzoule* (1).
Époque des Comnènes. Ma collection.



Mousikos, Μουσικός.

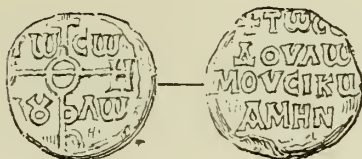
1. Sceau de *Mousikos*.

ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ (en monogramme cruciforme) ΤΩ ΟΩ ΔΩΛΩ, *Théotokos, protège*

(1) Légende métrique; Frœhner, *Bulles métriques*, n° 18.

Rev. + ΤΩ Ω ΔΟΥΛΩ ΜΟΥΣΙΚΩ, ΑΜΗΝ, *ton serviteur Mousikos, amen.*
IX^e siècle.

Remarquez la répétition des mots ΤΩ Ω ΔΟΥΛΩ. Ma collection.



C'est très probablement ici le sceau de *Mousikos*, eunuque et tout-puissant serviteur de Stylien Zautzas, basileopator, lequel, sous le règne de Léon VI, en 889, fut, par ses exactions à Salonique contre les marchands bulgares, l'occasion d'une nouvelle lutte entre les troupes du roi Syméon et celles de l'empereur.

Mouzalou, Μουζάλων.

1. Voyez, page 432, la description du très précieux sceau de *Théophano Mouzalou*, *archontissa de Russie*,
ΚΕ ΒΘ' ΤΗ ΣΗ ΔΩΛΗ ΘΕΟΦΑΝΟΥ(sic) ΑΡΧΟΝΤΗΣΗ ΡΩΣΙΑΣ ΤΗ ΜΩΖΑΛΩΝΗΣΗ.

Natoulès, Νατουλίης.

1. Voyez au chapitre des *Fonctionnaires du Patriarcat* (page 127) la description du sceau de *Constantin Natoulès* (ΚΩΝ(στρατηγῶ) ΤΩ ΝΑΤΟΥΛ' (ῆ)), *couvouklisios et chef de la Secrète patriarcale* (XI^e siècle).

Noumerianos, Νομεριανός.

1. Voyez au chapitre des *Chefs des Numeri* (page 356) la description du sceau d'*Eustathe Noumerianos*, *vestitor*.

Obséquien, Ὀψικιανός.

1. Sceau d'Étienne Obséquien, *spathaire impérial*.

Croix recroisetée cantonnée par les lettres des mots **ΣΤΑΥΡΕ ΦΥΛΑ(ΤΤΕ)**.

Rev. + **ΣΤΕΦΑΝ'(Ω) Β'(ΧΤΙΛΙΩ) [ΣΠ]ΑΘ'(ΧΡΙΩ) ΤΩ [Ο]ΨΙΚ.....**

XI^e-XII^e siècle. Ma collection. Je crois qu'il s'agit ici d'un nom patronymique et non point d'une désignation indiquant que le titulaire faisait partie de l'*Obsequium* ou bien encore qu'il était originaire de la province de ce nom (*Opsikion*).

Olynthianos, Ὀλυθτιανός.

1. Voyez au chapitre des *Ostiaires d'ordre civil* (page 561) la description du sceau de *Bardas Olynthianos* (**ΒΑΡΔΑ ΤΩ ΟΛΥΝΤΙΑΝΩ** (*sic*)), *ostiaire et chartulaire (de la division) de l'Occident* (XII^e-XIII^e siècle).

Pakourianos, Πακουριανός (1).

1. M. Mordtmann, à la page 56 de sa *Conférence sur les sceaux et les plombs byzantins*, a décrit le sceau de *Grégoire Pakourianos, sébaste et duc*, **ΓΡΗΓΟΡΙΟΣ ΣΕΒΑΣΤΟΣ Σ ΔΟΥΞ Ο ΠΑΚΟΥΡΙΑΝΟΣ**, fils du fameux *Pakourianos*, qui fut domestique sous Alexis Comnène et qui est fréquemment cité dans l'*Alexiade*.

2. Sceau de *Vlastos Pakourianos*.

Buste de saint Georges. Légende effacée.

Rev. **ΘΚΕ ΒΘ ΒΛΑΚΤΟΝ ΜΕ ΤΟΝ ΠΑΚΟΥΡΙΑΝΟΝ.**

XII^e-XIII^e siècle. Ma collection.

Paléologue, Παλαιολόγος.

1. Voyez au chapitre des *Sceaux impériaux* la description des sceaux des empereurs, impératrices et princes impériaux de la famille des *Paléologues*.

(1) Famille arménienne, *Pakourian*.

2. Voyez au chapitre des *Sébastes*, etc. (page 582) la description du sceau de *Georges Paléologue, Commène, Ducas, sébaste, issu de la pourpre.*

3. Voyez aux chapitres des Familles *Commène* et *Ducas* la description des sceaux de membres de ces Familles portant également le nom de *Paléologue.*

4. Sceau de *Nicéphore Ducas Paléologue, sébaste.*

+ ΓΡΑΦΩΝ ΣΦΡΑΓΙΣΜΑ ΚΑΙ ΚΥΡΟΣ ΝΙΚΗΦΟΡΟΥ

Rev. + ΔΟΥΚΑ ΣΕΒΑΣΤΟΥ ΠΑΛΑΙΟΛΟΓΩ ΦΕΡΩ.

L'empreinte de ce magnifique sceau m'a été envoyée d'Athènes avec celle du sceau suivant :



5. Sceau de *Georges Paléologue, sébaste.*

Buste de la *Panagia Blachernitissa* entre les sigles accoutumés.

Rev. [+ ΣΦΡ[ΑΓ(ις)] ΓΕΩΡΓΙΩ ΣΕΒΑΣΤΩ [ΤΩ] ΠΑΛΑΙΟΛΟΓΟΥ.



Panagiotis, Παναγιώτης.

1. Sceau de *Michel Panagiotis.*

Buste de l'archange Michel.

Rev. + ΦΥΛ[ΑΞ?] [×] ΜΙ (pour ΜΙΧΑΗΛ) ΤΩ ΠΑΝΑΓΙΟΤ...; (L'archange Michel), gardien de Michel Panagiotis.

xii^e-xiii^e siècle. Ma collection.

2. Sceau de *Constantin Panagiotis*.

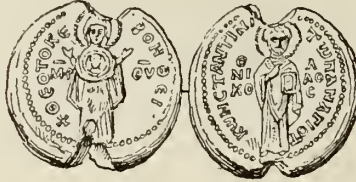
† ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ, *Théotokos, protège.*

La *Panagia* orante, debout de face entre les sigles accoutumés.

Rev. ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝ(Ω) ΤΩ ΠΑΝΑΓΙΟΤ'(Υ), *Constantin Panagiotis.*

Saint Nicolas debout. Dans le champ : Ο Α(Υ:ΟΣ) ΝΙΚΟΛΑΟΣ.

Même époque. Ma collection.



Panaretos, Πανάρητος (1).

Les chroniqueurs citent *Michel et Théodore Panarète* au XIV^e siècle (2).

1. Sceau de *Charicletos Panaretos*.

La Vierge *Miséricordieuse* vue à mi-corps tenant l'enfant Jésus sur le bras gauche; dans le champ, ΜΗΡ ΘΥ Η ΕΛΕΥΣΑ et ΙC ΧC, c'est-à-dire : la *Mère de Dieu, la Miséricordieuse ou Compatissante* et *Jésus-Christ*.

Rev. ΤΩΝ ΧΑΡΙΚΛΗΤΩ ΠΡΑΚΤΕΩΝ ΠΑΝΑΡΕΤΟΥ.

ΦΡΑΓΙΣ ΑΚΡΙΒΗΣ Η ΠΑΝΗΚΤΙΡΜΩΝ ΚΟΡΗ, *La Vierge toute-compatissante est le sceau sûr (certain) des actes de Charicletos Panaretos.*

Magnifique sceau de ma collection. Légende métrique. Frœhner, *Bulles métriques*, n^o 104. Je ne trouve pas dans les glossaires cet adjectif *πανηκτιρμων* (pour *πανοικτιρμων*). M. Frœhner aussi dit qu'il est nouveau.



(1) Riche en vertus.

(2) Voyez Muralt, t. II,

2. Sceau de *Georges Panaretos*.

La mort de la Vierge; Η ΚΥΜ(ησις).

Rev. ΓΕΩΡΓΙΟΝ ΠΑΝΑΡΕΤΟΝ ΜΕ ΘΚΕ ΚΚΕΠΟΙΟ

XI^e-XII^e siècle. Musée de la Société archéologique d'Athènes. Communiqué par M. A. Postolacca.*Pantechnès, Παντεχνής.*1. Sceau de *Michel Pantechnès, proèdre*.

Buste de saint Démétrius; dans le champ : Ο Α(γιος) ΔΗΜΗΤΡΙΟΣ.

Rev. + ΚΕ ΒΟ(ηθεις) ΜΙ (pour ΜΙΧΑΗΛ) Α'ΕΔΡΩ ΤΩ ΠΑΝΤΕΧΝΗ; Seigneur, protège Michel Pantechnès, proèdre.

Michel Pantechnès était un des médecins d'Alexis Comnène qui le soignèrent dans sa dernière maladie, dans l'été de 1118. Anne Comnène le cite deux fois avec éloge dans l'*Alexiade*, t. II, pages 367 et 375, et le place avec deux autres, Nicolas Calliclès et l'eunuque Michel, au rang des « κορυφαίοι τῶν ἰατρῶν ».

Ma collection.

*Pardolôn, Παρδολέων (1).*1. Sceau de *N. Pardolôn*.

Lion déchirant un fer de lance.

Rev. + ΚΕ ΒΟΗΘ(εις) ΤΩ Ω ΔΟΥΛΩ ΠΑΡΔΟΛΕΟΝΤΟΣ (sic); Seigneur, protège ton serviteur *Pardolôn*.

Le lion qui figure au droit de ce sceau constitue, on le voit, un véritable emblème parlant.

XI^e-XII^e siècle. Ma collection.

(1) Chasseur de lions.

Pédiacinos(?), Πεδιάσινος(?)(1).1. Sceau de *Léon Pédiacinos*.

Rev. ΓΡΑΦΑΣ ΦΡΑΓΗΖΩ ΛΕΟΝΤΟΣ ΤΩ ΠΕΔΙΑΧΝΩ (ou ΠΕΔΙΑΧΜΩ?), *Je scelle les écrits de Léon Pédiacinos.*

Èpoque des Commènes. Cabinet des Médailles de Paris.

2. Sceau de *Jean Pédiacinos*.

Buste de face de la *Panagia* avec l'enfant Jésus, entre les sigles accoutumés.

Rev. ΠΕΔΙΑΣΙΜΟΥ ΤΑΙΣ ΓΡΑΦΑΙΣ ΙΩΑΝΝΩΣΙΣΤΕ (?) ΚΥΡΟΣ ΠΑΝΑΓΝΟΣ ΠΑΡΘΕΝΟΣ.
XII^e-XIII^e siècle. Ce beau sceau m'a été communiqué par M. A. Postolacca.

*Pédianite*, Πεδιανήτης(2).1. Sceau de *Georges Pédianite*.

ΚΕ ΒΟΗΘΙ ΤΟ ΣΟ ΔΟΥΛΟ ΓΕΩΡΓΙΩ ΤΩ ΠΕΔΙΑΝΙΤΗ; *Seigneur, protège ton serviteur Georges Pédianite.*

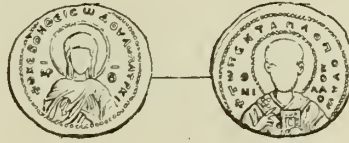
X^e-XI^e siècle. Ma collection.

(1) On désignait sous le nom de Πεδιάσινοι ou Πεδιάκων les habitants de la grande plaine de l'Attique.

(2) Voyez un *Pédianite* dans Muralt, t. I, p. 616.

Pentaplooulos, Πενταπλόουλος.

Voyez dans mes *Monuments numismatiques et sphragistiques du moyen âge byzantin* (I) la description d'un méreau de cuivre au nom de *Nicolas Pentaplooulos* (ΝΙΚΟΛΑΩ ΤΩ ΠΕΝΤΑΠΛΟΠΟΥΛΩ), *patrice*.



Péragomène, Πεπαγωμένος.

Georgis Péragomène est cité comme ayant reçu en 1334 le droit de patronage de l'église de Saint-Démétrius (2).

1. Sceau de *Théodore Péragomène*.

+ ΚΕ ΒΘ ΘΕΟΔΩΡΩ ΤΩ ΠΕΠΑΓΩΜΕΝΩ, *Seigneur, protège Théodore Péragomène.*
 XII^e-XIII^e siècle. Ma collection.



2. Sceau de *Jean Péragomène*.

ΚΕ ΒΘ ΤΩ ΚΩ ΔΩΛΩ + ΙΩΑΝΗ Ω ΠΕΠΑΓ' ΜΕΝΩ, *Seigneur, protège ton serviteur Jean Péragomène.*

Même époque. Ma collection.

3. Sceau de *Nicéphore Péragomène*.

Buste de saint Démétrius; Ο Α(γισ) ΔΗΜΗΤΡ(σις).

Rev. ΣΦΡΑΓ(ις) ΝΗΚΗΦΟΡΩ ΤΩ Π[Π]ΓΟΜΕΝΩ.

Même époque. Collection Van Peteghem.

(1) *Rev. archéol.*, 1880, t. II.

(2) *Mural*, t. II, p. 562.

4. Sceau de *Léon Péragomène*.

Buste de la *Panagia Blachernitissa* entre les sigles accoutumés.

Rev. **ΦΡΑΓ'(ις) ΛΕΟΝΤΟΣ ΤΟΥ ΠΕΠΑ'ΝΟΥ** (*pour ΠΕΠΑΓΩΜΕΝΟΥ?*) **ΤΥΓΧΑΝΩ.**

Même époque. Musée de la Société Archéologique d'Athènes.

*Persos, Πέρσης*Sceau de *Léon Persos*.

ΚΥΡΙΕ ΒΟΗΘΕΙ (*en monogramme cruciforme*) **ΤΩ Ω ΔΑΛΩ.**

Rev. **ΛΕΩ[ΝΤΙ] ΣΠΑΘΑ[ΡΟ]ΚΑΝΔΙΔΑΤ'(ω) ΤΩ ΠΕΡΣΩ, ΑΜΗ[Ν].**

VIII^e-IX^e siècle. Ma collection.

Pétraliphas, Πετραλιφᾶς (Πέτρος Ἀλίφας).

Illustre famille thessalioite qui a donné à l'histoire byzantine, à partir surtout de l'époque des croisades, un grand nombre de personnages importants.

1. Sceau de *Théodora Pétraliphina Antiochite*. (*Théodora*, de la famille des *Pétraliphas*, mariée à un *Antiochite*.)

Buste de la *Panagia Blachernitissa* entre les sigles accoutumés.

Rev. **ΦΡΑΓΙΣ ΘΕΟΔΩΡΑΣ ΠΕΤΡΑΛΗΦΗΝΑΣ ΤΗΣ ΑΝΤΙΟΧΙΤΗΣ**, *Sceau de Théodora Pétraliphina Antiochite*.

Probablement le sceau de la fameuse descendante du nom moins fameux Pierre d'Aulps, Théodora Pétraliphas, la belle et sainte première épouse de Michel II l'Ange Comnène d'Épire, fille de Jean Pétraliphas.

Ma collection. Un autre exemplaire au cabinet des Médailles du *British Museum* provenant de la vente Subhy-Pacha.



*Petriziotès, Πετριτζιώτης.*1. Sceau de *Théodore Petriziotès*.

Saint Théodore debout ; dans le champ, $\overline{\text{O}} \overline{\text{A}}(\gamma\iota\sigma\sigma) \overline{\text{ΘΕΟΔΩΡ}}(\sigma\sigma)$.

Rev. $\overline{\text{ΚΕ}} \overline{\text{Β}} \overline{\text{Θ}} \overline{\text{ΤΩ}} \overline{\text{CΩ}} \overline{\text{Δ}} \overline{\text{Χ}}(\lambda\omega) \overline{\text{ΘΕΟΔΩΡΩ}} \overline{\text{ΤΩ}} \overline{\text{ΠΕΤΡΙΤΖΙΩΤ}}(\tau)$, *Seigneur, protège ton serviteur Théodore Petriziotès.*

XI^e-XII^e siècle. Ma collection.

*Phakiolatos, Φακιλάτος (1).*

1. M. Mordtmann a publié à la page 62 de sa *Conférence sur les sceaux et les plombs byzantins* le sceau de *Georges Phakiolatos, sébaste* (ΦΡΑΓΙΣ ΓΕΩΡΓΙΟΥ ΣΕΒΑΣΤΟΥ ΤΟΥ ΦΑΚΙΟΛΑΤΟΥ), lequel a joué un rôle considérable à l'époque des luttes entre Cantacuzène et l'impératrice Anne. C'est lui qui, le 8 janvier 1347, ouvrit à Cantacuzène les portes de la capitale (Nicéphore Grégoras, p. 176, 10).

Pharos, Φάρος.

Voyez au chapitre des *Taxiarques* (page 370) la description du sceau de *Michel Pharos* (?), *protospathaire et taxiarque* (XI^e-XII^e siècle).

Phylocales ou Philocales, Phylocalles et Phylocalite, Φυλοκάλης, Φιλκαλίας, Φυλοκάλλης et Φυλοκαλίτης.

1, 2, 3, 4, 5. Voyez au chapitre des *Thèmes réunis de la Hellade et du Péloponnèse* la description des sceaux du fameux *Eumathios Philocales*, capitaine illustre souvent cité dans l'*Alexiade*. Sur ces sceaux, *Eumathios Philo-*

(1) M. Mordtmann rapproche ce nom du nom italien *Facciolati*.

cales, **ΕΥΜΑΘΙΟΣ Ο ΦΙΛΟΚΑΛΗΣ**, prend les titres de *grand duc et préteur de la Hellade et du Péloponnèse*, de *europalate*, de *magistros*. Depuis que ce chapitre a été écrit, M. Lambros m'a communiqué l'empreinte d'un exemplaire bien mieux conservé du sceau d'*Eumathios Philocales* qui porte d'une part les effigies des saints Georges et Théodore, et de l'autre la légende **+ ΤΟΥ ΦΙΛΟΚΑΛΟΥΣ ΕΥΜΑΘΙΣ ΜΑΓΙΣΤΡΟΣ** (et non simplement **ΦΙΛΟΚΑΛΟΥΣ ΕΥΜΑΘΙΣ ΜΑΓΙΣΤΡΟΣ**). Je donne la reproduction de ce nouvel exemplaire, celui qui est figuré page 190 étant bien moins complet.



6. Sceau de *Michel Phylocalite*, *proèdre*, *éparque et magistros*.

+ ΘΚΕ ΒΟΗΘΕΙ ΜΙΧΑΗΛ ΠΡΟΕΔΡΩ ΕΠΑΡΧΩ S MA
Rev. ΓΙΚΩ (sic) ΤΩ ΦΥΛΟΚΑΛΙΤΗ.

Collection Sorlin-Dorigny. — Sorlin-Dorigny, *Rev. arch.*, 1877, t. I, p. 86.

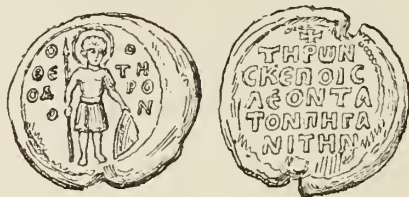
Piganite, Πηγανίτης.

1. Sceau de *Léon Piganite*.

Saint Théodore Tyron, debout de face; Ο ΘΕΟΔ[ΩΡ]Ο[Σ] Ο ΤΗΡΩΝ.

Rev. + ΤΗΡΩΝ ΣΚΕΠΟΙΣ ΛΕΟΝΤΑ ΤΟΝ ΠΗΓΑΝΙΤΗΝ.

xii^e-xiii^e siècle. Cabinet des Médailles de Berlin.



Pithocastrite (?), Πιθωκαστριτης (?).

1. Sceau de *Jean Pithocastrite*, *protospaltaire*.

+ ΚΕ ΒΟΗΘΕΙ ΙΩ(αννης) Α΄ΣΠΑΘΑΡΙΩ

Rev. ΤΩ ΠΙΘΩΚΑΣΤΡΙΤΗ.

Sabatier, *Iconographie d'une collection choisie de 5,000 médailles, etc.*, pl. I, 33.

Polyvotinos, Πελοπέτινος, Πελοβώτης ou Πολυβώτης.

1. Sceau de Léon Polyvotinos.

Buste de saint Nicolas; dans le champ : Ο Α(γίος) ΝΙΚΟΛΑΟΣ.

Rev. ΛΕΟΝ Ο ΠΩΛΙΒΟΤΗΝΟ[Σ], Léon Polyvotinos.

XI^e-XII^e siècle. Ma collection.



2. Sceau de Michel Polybotinos (?), proèdre et dicaste (juge).

+ ΘΚΕ ΒΟΗ[ΘΕΙ ΤΩ Ω ΔΩ ΔΩΛ'(ω)].

Buste de la Panagia entre les sigles accoutumés.

Rev. + ΣΦΡΑΓ'(ις) ΠΡΟΕΔΡ'(ου) ΜΙΧΑΗΛ ΔΙΚΑΣ(του) ΠΟΛΥ(βοτίνου?).

Athènes. Communiqué par M. Postolacca.



Prophète, Προφήτης.

Voyez page 317 la description du sceau de Nicéas le Prophète, métropolitain d'Édesse (XII^e-XIII^e siècle).

Pyrrhos, Πύρρος.

Sceau de *Georges (?) Pyrrhos, protonobilissime.*

Saint Théodore debout; Ο Α(γίος) ΘΕΟΔΩΡ(ος).

Rev. ΓΕ..... ΠΥΡΡΟΝ ΗΝΩΒΕΛΗCΙΜΟΝ (sic) ΜΕ ΜΑΡΤΥC (s. e. ΚΕΠΟΙC)
 XI^e-XII^e siècle. Ma collection. Deux exemplaires.

Voyez un *Georges Pyrrhos* cité dans Anne Comnène, t. I, pp. 241 et 373.

Radinos, Ῥαδηνός.

Le drongaire *Jean Radinos* ou *Rodinos* joua un rôle important sous le règne de Constantin VII (voyez Muralt, t. I, pp. 493 et 502).

1. Voyez au chapitre des *Proèdres* (page 573) la description du sceau de la *protoproèdrissa Zoé Radinos.*

2. Voici le sceau de *Constantin Radinos*; la légende est : + ΦΡΑΓΙC ΡΑΔΗΝΟΥ ΓΡΑΜΜΑΤΩΝ
 ΚΩΝ(σταντινου), *Sceau des écrits de Constantin Radinos.*

XI^e-XII^e siècle. Ma collection.

*Roupénios, Ῥουπέσιος.*

Nom grecisé d'une illustre famille arménienne qui a donné au trône de Petite Arménie une longue série de rois.

1. Sceau de *Théodore Roupénios (Roupène, Roupin), sébaste.*

Les deux saints Georges et Théodore.

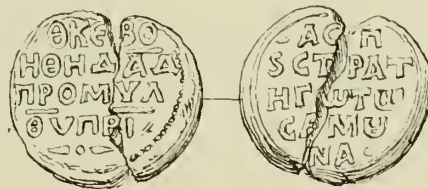
Rev. ΔΥΑΣ ΦΡΩΡΕΙ ΚΑΛΛΙΝΙΚΩΝ (Ι) ΜΑΡΤΥΡ'(ΩΝ) ΣΕΒΑΣΤΟΝ ΘΕΟΔΩΡΟΝ ΤΟΝ ΡΩΠΕΝΙΟΝ.
 Époque des Comnènes.



Samonas ou Samounas, Σαμουνας (2).

1. M. Mordtmann, dans sa *Conférence sur les sceaux et les plombs byzantins*, p. 42, a publié le sceau de *Samounas*, patrice, protospathaire et parakimomène (Κ. Β. Τ. Σ. Δ. ΣΑΜΩΝΑ ΠΑΤΡΙΚ(Ω) Β Α'ΣΠΑΘ(αριω) Σ ΠΑΡΑΚΟΙΜΩΜΕΝ(Ω), Sarrasin natif de Mélitène, qui joua un rôle important sous le règne de Léon VI. Cet empereur, dont il devint le favori, l'avait créé protospathaire et parakimomène en 905. En 911, il tomba en disgrâce et fut relégué dans un couvent.

2. Je possède un sceau précieux portant la légende que voici, remarquable par la présence unique jusqu'ici du mot *προμυλων* (3) : ΘΚΕ ΒΟΗΘΗ ΔΑΔ (pour ΔΑΒΙΔ) ΠΡΟΜΥΛ(Ω) ΘΥ (pour ΘΕΟΥ), ΠΡΙ (pour ΠΑΤΡΙΚΙΩ), Α'ΣΠ(αθριω) Σ ΣΤΡΑΤΗΓΩ ΤΩ ΣΑΜΩΝΑ, *Theotokos, protège David Samounas, défenseur de Dieu, patrice, protospathaire et stratège*. Il s'agit évidemment encore ici du même personnage qui dut également être créé stratège par Léon VI. Voyez dans le mémoire cité de M. Mordtmann les détails sur la vie de cet aventurier et les références aux auteurs qui le citent à plusieurs reprises.



(1) Une des épithètes des saints militaires.

(2) Nom d'origine sarrasine.

(3) « Προμυλων, dit Du Cange, *propugnaculum ante molem seu agger portus.* »

Sarantinos, Σαράντινος.

Scylitzès (1) cite Nicéphore Carantinos (Νικηφόρος ὁ Καρχηνηγός), duc impérial à Scopia en 1073. C'est évidemment le même nom de famille.

1. Sceau de *Basile Sarantinos*.

Buste de la *Panagia* entre les sigles accoutumés.

Rev. ΚΕΠΕ ΠΑΝΑΓ(ιζ) ΜΕ ΒΑCΙΛΙΟΝ ΤΟΝ CΑΡΑΝΤΙΝΩΝ (*pour* CΑΡΑΝΤΙΝΟΝ), *Panagia*, *protège-moi*, *Basile Sarantinos*.

XII^e-XIII^e siècle. Ma collection.

2. Sceau de *Bardas Sarantinos*, *bypatos*, *esclave de notre puissant et saint empereur*.

+ ΚΕ ΒΟΗΘΕΙ ΤΩ CΩ ΔΘΛΩ

Buste de la *Panagia*, etc.

Rev. ΒΑΡΔΑ ΥΠΑΤΩ ΤΩ CΑΡΑΝΤΙΝΩ ΔΟΥΛΩ ΤC ΚΡΑΤΕC C ΑΓΙC ΗΜΩΝ ΒΑCΙΛΕΟC.

Époque des Comnènes. Ma collection. Sceau retrouvé en Syrie.

Scléros, Σκληρός (2).

Une des plus puissantes et plus turbulentes familles de l'empire byzantin.

1. M. Mordtmann, à la page 46 de sa *Conférence sur les sceaux et les plombs byzantins*, a publié le sceau de *Romain Scléros*, *magistros et protostrator* (+ ΚΕ Β'Θ' ΡΩΜΑΝΩ ΜΑΓΙCΤΡΩ C Α'CΤΡΑΤΩΡΙ ΤΩ CΚΛΗΡΩ) qui dut sa brillante fortune, en 1042, à l'infamie de sa sœur Sclérène, concubine du vieux Constantin Monomaque. Plus tard, Romain Scléros prit parti pour Isaac Comnène contre Michel Stratiotique et tomba aux mains des soldats de ce dernier.

2. M. Dethier a, le premier, publié le précieux sceau de *Nicolas Scléros*, *protoproèdre*, *grand skevophylax des Blachernes* et *doyen du clergé* de cette église. Voyez page 148 la description de ce sceau.

3. Sceau de *Constantin Scléros*, *protospathaire*, *juge de l'Hippodrome* et *grand chartulaire*.

ΘΚΕ ΒΘ ΚΩΝ (*pour* ΚΩΝCΤΑΝΤΙΝΩ) Α'CΠΑΘ'(αριω) ΚΡΙΤ'(η) ΕΠΙ ΤC ΙΠΠΟΔΡ(ομου) C ΜΕΓΑΛΩΧΑΡΤΟΥΛΑΡ(ιω) ΤΩ CΚΛΗΡΩ, *Théotokos*, *protège Constantin Scléros*, *protospathaire*, *juge de l'Hippodrome* et *grand chartulaire*.

XI^e-XII^e siècle. Ma collection.

(1) Page 715, 21.

(2) *Maigre, sec.*

4. Voyez au chapitre des *Vestiarii*, *Vestiarites*, etc. (page 603) la description du sceau de *Léon Scéros*, *magistros* et *préposé au vestiarium*. Ce personnage est cité à la date de 811; voyez Muralt, t. I, p. 397.

5. Sceau de *David Scéros*, *proèdre* et....

+ ΘΚΕ ΒΟΗΘΕΙ ... ΔΑΔ (pour ΔΑΒΙΔ) ΠΡΟΕΔΡ.

La Vierge debout portant l'enfant Jésus sur le bras gauche entre les sigles accoutumés.

Rev..... ΑΣ Σ ΟΛΑΝΙΤΖΗΣ ΤΩ ΚΛΗΡΩ.

Le Christ en croix entre la Vierge et saint Jean. Dans le champ, le soleil et la lune.

6. Sceau de *Théodora Sclérena*.

+ ΤΟ ΤΗΣ ΚΛΗΡ^(τηρα)

Rev. ΘΕΟΔΩΡΑΣ ΣΦΡΑΓΙΣΜΑ.

Ma collection.

Serait-ce le sceau de la fameuse Sclérena, maîtresse de Constantin Monomaque?

Scrivopoulos, *Σκριβώπουλος*.

1. Sceau de *Michel Scrivopoulos*.

Buste de la *Panagia Blachernitissa* entre les sigles accoutumés.

Rev. + ΓΡΑΦΑ^(ς) ΣΦΡΑΓΗΖΩ ΜΙ[×] (pour ΜΙΧΑΗΛ) ΣΚΡΙΒΩΠΩΛΔ, *Je scelle les écrits de Michel Scrivopoulos*.

xii^e siècle. Ma collection.

Sermon ou *Xermon*, *Σέρμων* (1).

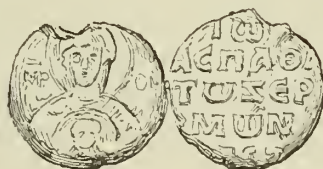
1. Sceau de *Jean Sermon*, *protospathaire*.

Traces de la légende ΚΕ ΒΘ ΤΩ ΣΩ ΔΟΥΛΩ.

Buste de la *Panagia Blachernitissa*.

Rev. + ΙΩ^(ωνη) Α'ΣΠΑΘ^(αριω) ΤΩ ΞΕΡΜΩΝΗ, *Jean Sermon*, *protospathaire*.

xi^e-xii^e siècle. Ma collection.



(1) Famille de *bolivades* bulgares.

C'est peut-être là le sceau de ce *Sermon*, frère de Nestong, qui lutta le dernier derrière les murs de Sirmium, en 1019, contre les troupes de Basile le Bulgaroctone, et périt assassiné de la main de Constantin Diogène. J'ai publié de lui, dans la *Revue archéologique* de 1878, de curieuses monnaies d'or. Les chroniqueurs byzantins ne nous disent pas si son prénom était *Jean*, mais le sceau est bien de cette époque.

Servlias, Σεργλίου.

1. Voyez au chapitre du *Thème de Séleucie* (page 270) la description du sceau de *Pierre Servlias, hypatos, juge du Velum et de Séleucie*.

2. Voyez au chapitre des *Thèmes réunis de la Hellade et du Péloponnèse* (page 190) la description du sceau de *Pierre Servlias, magistros, vestitor et juge de la Hellade et du Péloponnèse*, probablement le même personnage que le propriétaire du sceau précédent.

Époque des Comnènes. Ma collection.

3. Voyez au chapitre du *Thème de Longobardie* (page 218) la description du sceau d'*Étienne Servlias, protospatbaire et commerçaire de Longobardie* (XI^e siècle).

4. Sceau de *Nicéphore Servlias, juge*.

ΝΙΚΗΦΟΡΟΥ ΦΡΑΓΙΣΜΑ

Rev. ΚΡΙΤΞ ΣΕΡΒΛΙΟΥ (*sic*).

Époque des Comnènes. Ma collection. Deux exemplaires.

Sguros, Σγουρός.

Sceau de *Léon Sguros, sébastohypertate*.

Saint Théodore Stratilate, debout : Ο Α(ΥΙΣΣ) ΘΕΟΔΩΡΟΣ.



Rev. + **ΣΕΒΑΣΤΟΥΠΕΡΤΑΤΟΝ, ΜΑΡΤΥΣ, ΜΕ ΚΕΡΡΟΙΣ ΛΕΟΝΤΑ ΣΓΟΥΡΟΝ** (*pour ΣΓΟΥΡΩΝ*)
ΕΚ ΓΕΝΘΣ ΚΑΤΗΓΜΕΝΟΝ (*sic*) (1).

Collection P. Lambros. — Sp. Lambros, *Δι' Ἀθῆναι περὶ τῶν τέλει τοῦ δωδεκάτου αἰῶνος*, etc., p. 99, pl. I, 3.

C'est là le sceau du fameux Léon Sguros, le chef de la résistance nationale à la conquête franque de la Grèce en 1205.

Simocatès (?), *Σημοκάτης*.

1. Sceau de *Romain Simocatès*.

[ΘΚΕ ΒΟΗΘ(ΞΙ)] ΤΩ Ω Δ'(σγλω)

Croix à double barre transversale, au pied orné de fleurons, élevée sur des degrés.

Rev. ΘΚΕ ΒΟ... ΡΩΜΑΝΟ ... CHMM[ΟΚ]ΑΤΑ (*sic*).

x^e-xi^e siècle. Ma collection.

Sisinnios, *Sisinnakios*, *Σισίνιος*, *Σισιννάκιος*.

1. J'ai publié dans le *Musée Archéologique* (2) le sceau du *patrice Sisinnios* (Θ. Β. Τ. Σ. Δ. **ΣΙΣΙΝΝΙΩ ΠΑΤΡΙΚΙΩ**) qui joua un rôle important dans la terrible révolte d'Artavasde, comte de l'Obséquium, contre l'empereur Constantin Copronyme. Sisinnios eut les yeux crevés en décembre 743.

Ce sceau est au Cabinet des Médailles de Paris.

Skvlinos, *Σκέβλινος*.

Sceau de *Léon Skvlinos*, *vestis*.

Buste de la *Panagia Blachernitissa* entre les sigles accoutumés.

Rev. ΘΚΕ ΒΘ ΛΕΟΝΤΗ ΒΕΨΤΙ ΤΩ ΚΚΕΒΛΙΝΩ.

xii^e-xiii^e siècle. Musée de la Société Archéologique d'Athènes. Communiqué par M. Postolacca.

(1) Légende métrique, Frœhner, *Bulles métriques*, n° 71.

(2) *Bulles byzantines inédites*, p. 20 du tirage à part.

Skoutariotès, Σκουταριώτης.

Un *Théodore Skoutariotès* est cité à la date de 1269; un autre *Skoutariotès* à la date de 639 (1).

1. Sceau de *Michel Skoutariotès*.

Buste de la *Panagia Blachernitissa* entre les sigles accoutumés.

Rev. + ΘΚΕ ΒΟΗΘΕΙ ΜΙ[×] (pour ΜΙΧΑΗΛ) ΤΩ ΚΟΥΤΑΡΙΩΤΗ; *Theotokos, protège Michel Skoutariotès.*

XI^e-XII^e siècle. Ma collection. Deux exemplaires.

2. Sceau de *Nicolas Skoutariotès, patrice*.

Buste de la *Panagia* entre les sigles accoutumés.

Rev. + ΘΚΕ ΒΘ ΝΙΚΟΛΑΩ ΠΡΙ ΤΩ ΚΟΥΤΑΡΙΩΤΗ; *Theotokos, protège Nicolas Skoutariotès, patrice.*

XII^e-XIII^e siècle. Ma collection.

3. Sceau de *Constantin Skoutariotès, proèdre*.

Buste de saint Nicolas; [Ο Α(γίου) ΝΙ[ΚΟΛΑ'(αου)].

Rev. ΚΩΝ (pour ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΟΣ) Α'ΕΔΡΟΣ Ο ΚΟΥΤΑΡΙΩΤΗΣ.

XI^e-XII^e siècle. Collection Dancoisne.

*Smyrnos, Σύμνος.*1. Sceau de *Théodore Smyrnos, protoproèdre et questeur*.

La Vierge au médaillon assise sur un trône entre les sigles accoutumés.

Rev. + ΘΚΕ Β'Θ' ΤΩ ΚΩ ΔΔΛ'(ω) ΘΕΟΔΩΡΩ Α'Α'ΕΔΡΩ ΚΑΙ ΚΟΙΑΙΤΩΡΙ ΤΩ ΣΜΥΡΝΩ.

XII^e-XIII^e siècle. Communiqué par M. P. Lambros.



(1) Murali, t. II, pp. 421, 632.

*Sozopolite, Σοζοπολίτης (1).*1. Sceau de *Nicéas Sozopolite*.ΘΚΕ ΒΟΗΘ(εἰ) ΝΙΚΗΤ(α); *Théotokos, protège Nicéas*Buste de la *Panagia* entre les sigles accoutumés.*Rev.* ΚΩΖΟΠΟΛΙΤΗ; *Sozopolite*.

Buste de saint?; dans le champ, lettres de son nom.

XI^e-XII^e siècle. Ma collection.*Spalos, Σπαλάς.*1. Sceau de *Jean Spalos, proèdre et primicier*.

Buste de saint Démétrius; Ο Α(γίου) ΔΙΜΙΤΡΙΟΣ.

Rev. ΙΩ(αγιου) Α'ΕΔΡΧ ΠΡΙΜΗΚΗΡΙΧ ΤΧ ΣΠΑΛΧ.XII^e-XIII^e siècle. Ma collection.*Spanopoulos, Σπανόπουλος.*Le logothète *Georges Spanopoulos* est cité à l'année 1094 (2).1. Sceau de *Michel Spanopoulos*.

Buste de l'archange Michel.

Rev. ΚΕ ΒΟΗΘ'(εἰ) ΤΩ ΚΩ ΔΘΛ(ω) ΜΙΧΑΗΛ ΤΩ ΣΠΑΝ'ΠΔΛΩ (*pour* ΣΠΑΝΟΠΔΛΩ), *Seigneur, protège ton serviteur Michel Spanopoulos*.XI^e-XII^e siècle. Ma collection.*Spondyle, Σπονδυλίας.*1. Sceau de *Léon Spondyle*.

Buste de saint Nicolas; Ο Α(γίου) ΝΙΚΟΛ'(αος).

(1) Originaire d'une des villes de *Sozopolis*.

(2) Muralt, t. II, p. 72.

Rev. + ΣΠΟΝΔΥΛΗΝ ΛΕΟΝΤΑ ΜΑΚΑΡ ΜΕ ΣΚΕΠ'(οις).

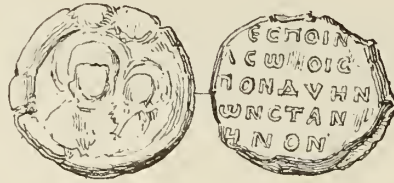
XI^e-XII^e siècle. Ma collection. Deux exemplaires.

2. Sceau de *Constantin Spondyle*.

Buste de la Vierge tenant l'enfant Jésus dans ses bras.

Rev. [Δ]ΕΣΠΟΙΝΑ ΩΣΩΙΟΙΣ [Σ]ΠΟΝΔΥΛΗΝ [Κ]ΩΝΣΤΑΝΤΙΝΟΝ.

XII^e-XIII^e siècle. Ma collection.



Stéphanos, Στέφανος.

1. Sceau d'*Anthime Stéphanos*.

+ ΘΡΩ ΓΡΑΦΑΣ ΑΝΘΗΜΙΩ ΤΩ (sic) ΣΤΕΦΑΝΩ, *Je garde (protège) les écrits d'Anthime Stéphanos.*

XII^e-XIII^e siècle. Ma collection.



Un second exemplaire du Cabinet des Médailles de Berlin porte ΑΝΘΗΜΙΩ et ΣΤΕΦΑΝΟΥ.

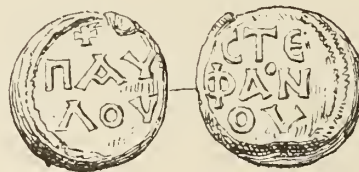


2. Sceau de *Paul Stephanos*.

+ ΠΑΥΛΟΥ

Rev. ΣΤΕΦΑΝΟΥ.

VII^e-VIII^e siècle. Collection Rollin et Feuardenet.



Stiol... ou Stiod... (?), Στιολ... ou Στιοδ... (?)

1. Sceau de *Léon Stiol... (?)*

La Vierge debout entre saint Paul? et saint Pierre; à droite $\overline{\text{O A}}(\gamma\iota\omicron\varsigma)$ ΠΕΤ(ρς).

Rev. + ΚΕΠΟΙΣ ΠΑΝΑΓΝΕ ΛΕΟΝΤΑ ΤΟΝ ΣΤΗΟΔΟΝ (?)

XII^e-XIII^e siècle. Ma collection.

Stochas, Στόχας.

1. Sceau de *Léon Stochas.*

Buste de saint Georges; $\overline{\text{O A}}(\gamma\iota\omicron\varsigma)$ ΓΕΩΡΓΙΟΣ.

Rev. ΚΕΠ(ς) ΑΘΛΗΤ(ς) ΛΕΟΝΤΑ ΤΟ(ν) ΣΤΟΧΑ(ν); *Saint Combattant, protège Léon Stochas.*

XII^e-XIII^e siècle. Ma collection.

Stratégopoule, Στρατηγόπουλος.

1. Sceau de *Jean Stratégopoule, sébaste.*

Σφραγίς κυροῦσα τὰς γραφὰς Ἰωάννου
Στρατηγόπουλου, σεβαστοῦ τὴν ἀξίαν.

Sceau décrit à la fin d'une charte non datée; *Acta et Diplomata*, t. IV, 295 : εἶχε δὲ καὶ δύο βούλλας μελοῦ-
δίνων, ὧν ἡ μὲν μία εἶχεν ἐκτερωθεν γεγραμμένα τάδε· Σφραγίς..... ἡ δὲ ἑτέρα ἐγγραφὴν οὕτως· Ἀλεξίου.....

Légende métrique; Frœhner, *Bulles métriques*, n° 80.

Strobilos, Στροβίλος.

Voyez au chapitre des *Préposites* (page 568) la description du sceau de *Basile Strobilos, préposite* (XI^e-XII^e siècle).

4. Sceau de *N. Synadène*.

Monogramme dont la portion principale est formée par une croix.

Rev.Ϟ CTAC (1) CYNAΔHNϞ ΦYΛAΞ.

IX^e-X^e siècle. Ma collection.

5. M. Mordtmann possède le sceau de *Nicéphore Synadène*, comme *stratège de Cappadoce*.

Tarchaniote, Ταρχανιωτής, Ταρχανειωτής, ou plus souvent Ταρχανειωτής.

1. M. Mordtmann a publié à la page 58 de sa *Conférence sur les sceaux et les plombs byzantins*, le sceau du *curopalate Catacalon Trachaniote* (Κ. Β. ΚΑΤ'(x)ΚΑΛ'(ων) ΤΩ ΤΡΑΧ'(x)ΝΙΩΤ'(r)). Ce personnage est cité par Anne Comnène et Bryenne. Il fut un des partisans du prétendant Nicéphore Bryenne.

2. Sceau de *Basile Tarchaniote, magistros*.

Buste de l'archange Michel.

Rev. ΚΕ Β'Θ' ΤΩ ϞΩ ΔϞ(λ.ω) ΒΑΣΙΛΕΙΩ ΜΑΓΙΣΤΡΩ ΤΩ ΤΡΑΧΑΝΙΩΤΗ (*sic*): *Seigneur, prête secours à ton serviteur Basile Tarchaniote, magistros.*

XII^e-XIII^e siècle. Ma collection.

3. Sceau de *Grégoire Tarchaniote, protoproèdre*.

Saint Théodore; Θ Α(γιοε) ΘΕΟΔΩΡΟΣ.

Rev. + CKEΠE ΜΑΡΤΥC ΓΡΗΓΩΡΗ(ω) Α'Α'ΕΔΡΟ Τ'(pour ΤΩ) ΤΑΡΧΑΝΙΩΤΗ.

XI^e-XII^e siècle. Ma collection. Peut-être le même *Grégoire Tarchaniote* que celui du sceau suivant.

4. Voyez au chapitre des *Thèmes italiens* (page 212) la description du sceau de *Grégoire Tarchaniote, protospaithaire impérial et catépan d'Italie*, appendu à un document de l'an 1000.

5. Sceau de *Jean Tarchaniote*.

Saint Jean-Baptiste debout, de face; Θ ΑΓΙΟC ΙΩ(αννης) Θ ΠΡΟΔΡΟΜΟC.



(1) Pour CTAYPOC.

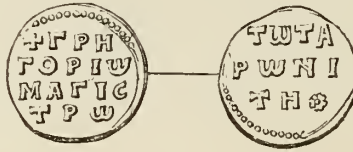
Rev. + ΚΥΡΟΣ ΠΡΟΦΗΤΩΝ ΚΑΙ ΣΦΡΑΓΙΣ ἸΩΑ(ΥΝΟΥ) ΓΡΑΦ[ΩΝ Κ]ΥΡΟΣ ΣΦΡΑΓΙΖΕ ΤΑΡΧΑ-
ΝΕΙΩΤΩΣ.

xiii^e-xiv^e siècle. Athènes. Magnifique sceau communiqué par M. A. Postolacca.

Taronite, Ταρωνίτης ou Ταρωνεΐτης.

Célèbre famille de dynastes arméniens : les *Daronites* ou *Taronites*. Voyez sur ces *Taronites* le chapitre consacré par M. Rambaud aux *Vassaux d'Arménie* dans son *Empire byzantin au X^e siècle*.

1. J'ai publié dans le *Bulletin de Correspondance hellénique* de 1878, le précieux sceau de Grégoire Taronite, *magistros* (+ ΓΡΗΓΟΡΙΩ ΜΑΓΙΣΤΡΩ ΤΩ ΤΑΡΩΝΙΤΗ). Il est probable que ce personnage n'est autre que le célèbre Grégoire Taronite I^{er}, prince de Dâron, contemporain du Porphyrogénète, qui fut créé *magistros* par cet empereur ou par le régent Romain Lécapène. Pour plus de détails, voyez mon article du *Bulletin*.



2. Sceau de Jean Taronite, *curpalate*.

[ΤΟΝ] ΤΑ[ΡΟ]ΝΙΤΗΝ [Α]ΚΟΥΡΩΠΑΛΑΤΗΝ ἸΩ (pour ΙΩΑΝΝΗΝ)

Rev. ΣΚΕΠΟΙΣ ΜΕ, ΜΗΤΕΡ ΤΟΥ ΛΟΓΟΥ.



Époque des Comnènes? Ma collection. Un second exemplaire dans la collection Dancoisne. Un Jean Taronite est cité en 1093 parmi les généraux d'Alexis Comnène (1).

Cette légende constitue deux trimètres iambiques, mais les lettres ἸΩ, bien qu'elles fassent partie de la seconde ligne, se trouvent à l'avant. — Frœhner, *Bulles métriques*, n° 100.

(1) Muralt, t. II, p. 71.

Tautoucas, Ταυτούκας (1).

1. M. Mordtmann, à la page 43 de sa *Conférence sur les sceaux et les plombs byzantins*, a publié un très précieux sceau portant la légende : + ΚΕ ΒΟΗΘ'(ε) ΤΑΥΤΟΥΚΑ ΠΡΟΕΔΡΩ Σ ΚΑΤΕΠΑΝΩ ΣΑΜΟΥΣΑΤΩΝ, avec l'effigie de saint Michel. Ce Tautoucas et ses frères Pancratoucas et Poucricas sont cités par le Porphyrogénète (2). Après s'être révoltés contre Léon VI, ils firent leur soumission et leur territoire de Samosate fut transformé en thème. Le sceau de M. Mordtmann nous fait voir que Tautoucas fut nommé catépan de cette nouvelle province.

Tétrapolite, Τετραπόλιτης (3).

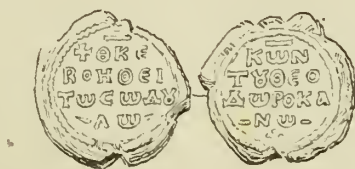
1. Voyez au chapitre de *l'Assistance publique* (page 379) la description du sceau de Michel Tétrapolite, diacre, clerc et hospitalier en chef du Grand Orphanotrophion (XI^e siècle).

Théodorocanos, Θεοδωροκανός.

1. Sceau de Constantin Théodorocanos.

ΘΚΕ ΒΟΗΘΕΙ ΤΩ ΚΩ ΔΘΛΩ ΚΩΝ (pour ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΩ) ΤΩ ΘΕΟΔΩΡΟΚΑΝΩ; *Théotokos, protège ton serviteur Constantin Théodorocanos.*

XI^e-XII^e siècle. Ma collection.



Très probablement le sceau de Constantin Théodorocanos, personnage considérable, ennemi de Nicéphore Bryenne ; il fut fait prisonnier par ce dernier, et mourut en captivité en octobre 1077, au moment même où Bryenne se faisait proclamer empereur à Trajanopolis (4).

2. Voyez au chapitre des *Moines* (page 401) la description du sceau de Jean Théodorocanos, moine (IX^e siècle).

(1) Nom de famille arménien.
 (2) Tome III, 31, 3 ; 316, 4 ; etc.
 (3) Originaire de Tétrapolis?
 (4) Michel Attaliote, p. 247.

Thymbos, Θρυμβος.

1. M. Mordtmann, dans sa *Conférence sur les plombs et les sceaux byzantins*, p. 49, a publié le sceau de *Léon Thymbos, patrice et stratège* (ΚΕ Β'Θ' ΛΕΩΝΤΙ ΠΡΙΚΙΩ Σ ΣΤΡΑΤΗΓ'(ω) ΤΩ ΘΡΥΜΒ'(ω)), lequel est cité comme stratège du thème de Calabre sous le règne d'Isaac Comnène (1).

Togrihon? Τεγριθων?

1. Sceau de *Gabriel Togrihon (?)*, juge.

Saint Georges debout de face ; Ο ΑΓΙΟΣ ΓΕΩΡΓΙΟ'(ς).

Rev. ΤΟΥ Τ[ΟΓ?]ΡΙΘΩΝΟΣ ΓΑΒΡΙΗΛ ΚΡΙΤΟΥ [Σ]ΦΡΑΓΙΣ.

11^e-12^e siècle. Cabinet des Médailles de Berlin.

*Tornice, Τερνικος.*

1. Sceau d'*Antoine Tornice*.

ΘΚΕ [ΒΟΗΘΕΙ ΤΩ Ω ΔΟΥΛΩ], *Theotokos, protège ton serviteur*

Buste de la *Panagia* entre les sigles accoutumés.



(1) Scylitzes, t. II, 721.

Rev. + ANTONA (*sic*) ΤΟΡΝΗΚΗΩ, *Antoine Tornice.*
 XI^e-XII^e siècle. Ma collection. Deux exemplaires.

2. Sceau de *Nicétas Tornice.*

La Vierge debout vue de trois quarts, enveloppée dans un grand manteau, élevant les mains, entre les sigles accoutumés.

Rev. ΤΟΝ ΤΟΡΝΙΚΗΝ ΜΕ ΝΙΚΗΤΑΝ ΚΟΡΗ ΣΚΕΠΟΙΣ.
 XII^e-XIII^e siècle. Communiqué par M. P. Lambros.



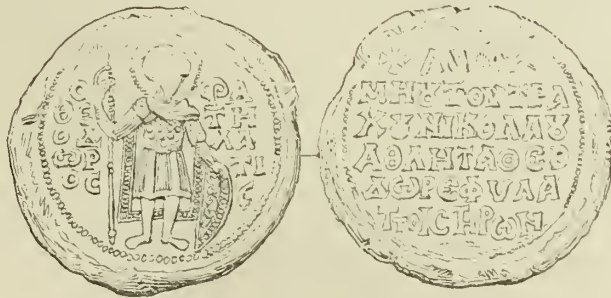
Trachos ou *Trachys*, Τραχός ou Τραχύς.

Sceau de *Nicolas Trachos* ou *Trachys.*

Saint Théodore Stratilate debout, en pied; Ο ΘΕΟΔΩΡΟΣ Ο ΣΤΡΑΤΗΛΑΤΙΣ.

Rev. +Η ΜΧ ΤΟΥ ΤΡΑΧΟΣ (*sic*) ΝΙΚΟΛΑΟΥ ΑΘΛΗΤΑ ΘΕΟΔΩΡΕ ΦΥΛΑΤΤΟΙΣ ΤΗΡΩΝ.

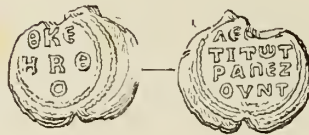
Ce magnifique sceau, dont la première ligne de la légende est malheureusement endommagée et indéchiffrable, m'a été cédé par M. Lawson qui l'avait acquis à Smyrne.



*Trapezountios, Τραπεζούντιος (I).*1. Sceau de *Léon Trapezountios*.

ΘΚΕ Η ΒΘΘ (pour ΒΟΗΘΟΣ) ΛΕΟΝΤΙ ΤΩ ΤΡΑΠΕΖΟΥΝΤ(ΙΩ), *Theótokos, sois secourable à Léon Trapezountios.*

x^e-xi^e siècle. Ma collection.

2. Sceau de *Nicéas Trapezountios, clerc et économiste*.

+ ΚΕ ΒΩΗΘΙ ΤΩ Ω ΔΟΥΛΩ.

Croix potencée élevée sur deux degrés.

Rev. + ΝΙΚΙΤ'(α) ΚΛΙΡΙΚΟ Σ ΥΚΟΝΟΜΩ [Τ'(ω)] ΤΡΑΠΕΖΟΥΝΤ'(ΙΩ).

x^e-xi^e siècle. Communiqué par M. Sorlin-Dorigny.

Triakontaphylle, Τριακοντάφυλλος.

En 1031, l'empereur Romain Argyre acheta la maison de Triakontaphylle (οἶκον τοῦ Τριακονταφύλλου), pour en faire un monastère de la Vierge (2).

1. Sceau de *Jean Triakontaphylle, curopalate*.

Les saints Démétrius et Nicolas; Ο Α(γιοῦ) ΔΗΜΗΤΡΙΟΣ, Ο Α(γιοῦ) ΝΙΚΟΛΑΟΣ.

Rev. [ΚΕ ΒΟΗΘ'(ε)] ΙΩ(αγγι)] ΚΥΡΟΠ[ΑΛ]ΑΤΗ ΤΩ ΤΡΙΑΚΟΝΤΑΦΥΛΩ.

xi^e-xii^e siècle. Ma collection.



(1) Originaire de Trébizonde.

(2) Cédrenus, t. II, 497, 10.

M. P. Lambros m'a communiqué tout récemment un exemplaire du même sceau, exemplaire infiniment mieux conservé, dont voici la reproduction.



2, 3. Voyez au chapitre de la *Bulgarie* les sceaux de *Jean Triakontaphylle*, *protoproèdre et provéditeur de Bulgarie*, et du même, *protoproèdre et prêteur de Bulgarie*.

4. Sceau de *Jean Triakontaphylle*.

+ ΚΕ ΒΟΗΘΕΙ ΤΩ ΟΩ ΔΩΛΩ

Rev. ΙΩ ΤΩ ΤΡΙΑΚΟΝΤΑΦΥΛΛΩ.

x^e-xi^e siècle. Ma collection. Un exemplaire au *British Museum*, à Londres, communiqué par M. A. Sorlin-Dorigny.

5. Sceau de *Romain Triakontaphylle*.

Κ[Ε ΒΘ ΤΩ ΟΩ ΔΟΥΛΩ].

La *Panagia* portant l'enfant Jésus.

Rev. ΡΩΜΑΝΩ ΤΩ ΤΡΙΑΚΟΝΤΑΦΥΛΛΩ.

British Museum, à Londres. Communiqué par M. A. Sorlin-Dorigny.

Tripsychos, Τρίψυχος.

1. M. Mordtmann a publié à la page 60 de sa *Conférence sur les sceaux et les plombs byzantins* le sceau de *Constantin Tripsychos* (CΦΡΑΓΙΣΜΑ ΓΡΑΦΩΝ ΤΡΙΨΥΧΟΣ ΚΩΝ), le terrible confident et exécuter des volontés d'Andronic Comnène (1).

Légende métrique, Frœhner, *Bulles métriques*, n° 93.

Trishagiozucharite, Τρισηγιοζαχαρίτης.

1. Sceau d'*Eustache Trishagiozucharite*, notaire.

Buste de la *Panagia*.

(1) Voyez Nicéas Akominatos, pages 348, 354, 407.

Rev. ΕΥΣΤΑΘΗΟΣ ΝΟΤΑΡ(ΙΣ) Ο Τ[ΡΙ]ΚΑΓΙΟΖΑΧΑΡΗ[Τ(ΗΣ)]; *Eustache Trishagiozacharite, notaire.*
 XII^e-XIII^e siècle. Ma collection.



Varangos, Βάρανγος.

1. Voyez au chapitre des Ἐπι τῶν βαρβάρων (page 454) la description du précieux sceau de *Bardas Varangos, curpalate*, appartenant à M. Sorlin-Dorigny.

Vardane, Βάρδανος.

Illustre famille arménienne.

1. Sceau de *Michel Vardane*.

Buste de la *Panagia*.

Rev. + ΚΕ ΒΘ ΜΙΧΑΗΛ ΤΩ ΒΑΡΔΑΝΩ; *Seigneur, protège Michel Vardane.*
 XII^e-XIII^e siècle. Ma collection.

Vatatzés, Βατάτζης.

1. M. Mordtmann a publié (1) le sceau de *Nicéphore Vatatzés*, dont la légende est : **СΦΡΑΓΙΣ ΠΕΦΟΙΚΑ ΝΙΚΗΦΟΡΣ ΒΑΤΑΤΖΗ** (légende métrique, Frœhner, *Bulles métriques*, n^o 85).

2, 3. Sceaux de *Bryenne Vatatzés*.

ΚΕ ΒΘΗΘ(ΕΙ) ΤΩ **СΩ ΔΟΥΛΩ ΒΡΥΕΝΙΩ ΤΩ ΒΑΤΑΤΗ** (*sic*), et ΚΕ ΒΘΗΘ(ΕΙ) ΤΩ **СΩ ΔΔΛ(Ω) ΒΡΥΕΝΙΩ ΤΩ ΒΑΤΑΤΖΗ.**

XII^e-XIII^e siècle. Ma collection.



(1) *Berliner Blätter für M.-S. und W.-Kunde*, t. V, p. 270.

4. Sceau de *Jean Commène Vatatzès*, τατζῆς (Ι).

СΦΡΑΓΙΣ ΚΟΜΝΗΝΩ ΤΑΤΑ ΧΑΡΙΤΩΝΥΜΩ ΟC ΒΑΤΑΤΖ(ΟΥ) ΠΡΟΗΛΘΕ

Rev. ΔΕCΠΟΤΩ ΚΛΑΔΟC ΚΑΙ ΠΟΡΦΥΡΑΥΓΟΥC(ΤΗC) ΚΟΜΝΗΝΗC ΕΥΔΟΚΙΑC.

Jean Commène était fils de Théodore Vatatzès et d'Eudoxie, sœur de Manuel Commène. Il fut, par son impérial oncle, nommé grand domestique et stratège des Thracésiens. Il mourut en 1182. *Χαριτόνυμος* est, on le sait, une forme poétique pour *Ἰωάννης*.

Collection Sawas Cougiountsoglou. — Mordtmann, *Supplément* au t. XIII des *Mémoires du Syllogue littéraire grec de Cp.*, p. 47.

5. Fragment de sceau de *Nicéphore Vatatzès*, sébaste.

[CΦΡΑΓ]ΗC Γ[ΡΑΜΜΑ]ΤΩΝ [C ΠΡΑΚ]ΤΕΩ[N]

Rev. [ΝΙΚ]ΗΦ'(ορου) : CΕΒ'(ατου) : ... ΕΚ ΠΑΤΡ... [ΓΕ]N : ΒΑΤΑΤΖΩ : .

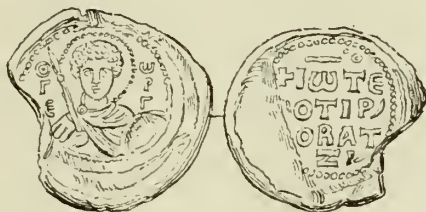
Époque des Paléologues? Ma collection.

6. Sceau de *Jean Vatatzès*.

Buste de saint Georges; [Ο Α(γίου)] ΓΕΩΡΓ'(ίου).

Rev. + ἸΩ ΤΕ .ΟΤΙΡ' Ο ΒΑΤ[A]Ζ'.

XII^e-XIII^e siècle. Ma collection.

7. Voyez au chapitre des *Stratèges* (page 363) la description du sceau de *Jean Vatatzès*, *protospathaire* et *stratège*.8. Sceau de *Basile Vatatzès*, sébaste.

Τῆς τοῦ σεβαστοῦ Βασιλάτζη Βασιλείου
γραφαῖς τὸ κύρος, παντάνασσα, σὺ δίδου.

« Charte du mois d'août 1189: *Acta et diplomata*, t. IV, p. 320 : εἶχε δὲ καὶ ἀπηρωρημένην βούλλαν μετὰ ἡεραιέου (qu'est-ce que cela veut dire? je pense à ἐρίνου) σχοινίου, ἐν μὲν τῷ ἐνὶ μέρει τὴν ὑπέραρνον θεοτόκον ἱσταμένην, τεταμμένης τῆς χειρὸς ἔχουσαν, ἐν δὲ τῷ ἑτέρῳ τὰ γράμματα ταῦτα : » Légende métrique, Frœhner, *Bulles métriques*, n° 94.

9. Le Cabinet des Médailles de France possède le sceau d'un *Jean Vatatzès*.

(1) Pour l'explication de cette fonction, voyez au chapitre des *Tatas*.

Vathyrytès, Βαθυρύτης (1).

1. Sceau de *Cosmas Vathyrytès, notaire.*

+ ΚΕ̅ ΒΟΗΘΕΙ ΤΩ̅ ΚΩ̅ ΔΩ̅ΛΩ̅; *Seigneur, prête secours à ton serviteur.*

Croix à double branche horizontale au pied fleuri élevée sur trois degrés.

Rev. + ΚΟCΜΑ ΝΟΤΑΡΙ'(ω) ΤΩ̅ ΒΑΘΥΡΥΤ'(r), *Cosmas Varthyrytès, notaire.*

XI^e-XII^e siècle. Ma collection. Voyez au chapitre des *Notaires*, etc. (page 551).

Viriotès ?, Βηριώτης ?

Voyez au chapitre des *Oikiakes* (page 555) la description du sceau de *Jean Viriotès (ΙΩ̅ ΤΩ̅ ΒΗΡΗΩΤΗ)*, *protoproèdre et ἐπι τοῦ οἴκου οὐκιστῶν* (époque des Comnènes).

Vrakamios, Βραχάμιος.

« La famille des *Vrakamios*, dit M. Mordtmann, a joué un grand rôle en Cilicie à l'époque de Romain Diogène et de Nicéphore Botaniate. Le nom est écrit tantôt *Vakramios*, tantôt *Vrakamios*, etc., étant d'origine arménienne, Bakramis, Varahran. »

1. M. Mordtmann a publié dans la *Revue Archéologique* (2) le sceau d'*Elpidios Vrakamios, curopolate et duc de Chypre*, probablement le fils de Philarète Vrakamios, petit dynaste arménien, nommé duc d'Antioche vers 1078.

2. Voyez au chapitre du *Gouvernement d'Antioche* (page 311) la description du sceau de *Vachramès, archôn* (XI^e siècle).

3, 4. Le Cabinet des Médailles de Paris possède les sceaux de *Démétrius Vrakamios, vestis et stratège* ([ΘΚ]Ε ΒΘ [ΤΩ̅ ΚΩ̅ ΔΩ̅ΛΩ̅] ΔΗΜΗΤΡΙΩ̅ ΒΕCΤΗ S CΤΡΑΤΗΓΩ̅ ΤΩ̅ ΒΡΑΧΑΜΙΩ̅; au droit saint Démétrius), et de *Georges Vrachamios, stratège* (+ ΚΕ̅ Β'Θ' ΓΕΩΡΓΙ'(ω) CΤΡΑΤΙΓ'(ω) ΤΩ̅ ΒΡΑΧΑΜΩ̅ (*sic*)).

(1) Originnaire de Bathyra de Batanée ?

(2) *Rev. archéol.*, 1877, t. II, p. 59.

Xantas, Ξάντας.

1. Sceau de *Constantin Xantas, patrice et stratège.*

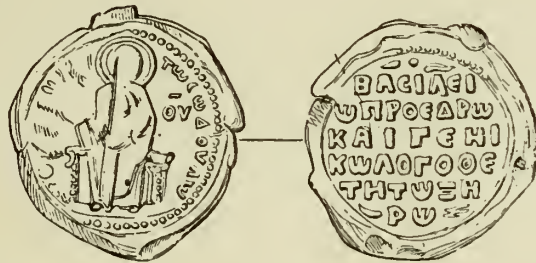
ΚΕ ΒΟΗΘΕΙ ΤΩ ΚΩ ΔΔΛ(ω) ΚΩΝ(στρατινω)

Rev. ΠΡΙ (pour ΠΑΤΡΙΚΙΩ) S CΤΡΑΤΙΓΩ ΤΩ ΞΑΝΤΑ.

Époque des Comnènes. *British Museum* à Londres. — Communiqué par M. A. Sorlin-Dorigny.

Xéros, Ξηρός (1).

1. J'ai publié dans le *Bulletin de l'Institut de Correspondance hellénique* de 1871, page 554, le sceau de *Basile Xéros, proèdre et logothète (du trésor) public* (ΚΕ ΒΘ ΤΩ ΚΩ ΔΟΥΛΩ ΒΑΣΙΛΕΙΩ ΠΡΟΕΔΡΩ ΚΑΙ ΓΕΝΙΚΩ ΛΟΓΟΘΕΤΗ ΤΩ ΞΗΡΩ), qui a joué un rôle fort important à Byzance au XII^e siècle, et est cité plusieurs fois par Anne Comnène.



2. M. Mordtmann a publié dans la *Revue Archéologique* (2), le sceau de *Basile Xéros, vestarque, juge du Péloponnèse et de la Hellade* (Règne de Manuel Comnène).

3. Sceau de *N. Xéros, protospathaire.*

ΚΕ ΒΟΗΘΕΙ ΤΩ ΚΩ ΔΔΛ(ω) Α΄CΠΑΤΑΡ(ω)(sic) ΤΩ ΞΙΡΩ.

XII^e siècle. Ma collection.

4. Sceau de *Xéros, hypertimos.*

+ Ξηρόν τὸν ὑπέρτιμον ἢ σφαρχίς φέροι,
ἢ δ' αὖ γραφὴ καὶ κλησιν αὐτοῦ μηνύει.

Mordtmann, *Revue archéologique*, 1877, t. II, p. 55, pl. X, 37. Le texte porte déjà des accents. — Légende métrique; Frœhner, *Bulles métriques*, n° 50.

(1) Sec.

(2) *Rev. archéol.*, 1877, t. II, p. 51.

5. Sceau de *Manuel Xéros*.

Charte du mois de février 1225; *Acta et diplomata*, t. I, 125 : εἶχε... καὶ ὑπογραφήν· Μανουήλ ὁ Ξηρός, καὶ βούλ-
 λαν μολυβδίνην κρεμαμένην, ἐν μὲν τῷ ἐνὶ μέρει ἔχουσαν ἐγγεγραμμένους δύο ἁγίους μαρτύρους, ἧγουν τὸν ἅγιον Θεόδωρον καὶ
 τὸν ἅγιον Δημήτριον, ἐν δὲ τῷ ἑτέρῳ μέρει στίχων ἔχοντα οὕτως :

Ξηρὸν Μανουήλ, μαρτύρων δυάς, σιέποις.

Légende métrique; Frœhner, *Bulles métriques*, n° 49.

Xiphias, Ξιφίας.

1. Sceau d'*Eustathe Xiphias, primicier et cbitonite.*

Buste de saint Eustathe; Ο Α(γίας) ΕΥΣΤΑΘΙΟΣ.

Rev. + ΕΥΣΤΑΘ'(ΙΟΣ) ΑΜΙΚΗΡ' (pour ΠΡΙΜΙΚΗΡΙΟΣ) S ΚΟΙΤ'(ωνιτης) Ο ΞΙΦΙΑΣ.

Époque des Comnènes. Communiqué par M. P. Lambros.



Xiphilin, Ξιφιλίνος (1).

1. Voyez au chapitre des *Proèdres* etc. (page 572) la description du sceau de *Constantin Xiphilin, protoproèdre* (XI^e siècle).

2. Voyez au chapitre des *Patriarches de Constantinople* (page 124) la mention du sceau du patriarche *Georges II Xiphilin*.

3. Sceau de *Théodore Xiphilin, chrysotriclinaire.*

Buste de saint Nicolas; Ο Α(γίας) ΝΙΚΟΛΑΟΣ.

Rev. + ΚΕ Β'Θ' ΘΕΟΔΩΡ'(ω) ΕΠ'(ι) Τ'(ου) Ρ' ΤΟ ΞΙΦΙΛΙ[ΝΩ].

XI^e-XII^e siècle. Collection Dancoisne.

(1) Homme d'épée.

4. Sceau de ...*irias Xiphilin*,, *spatbaire et juge de l'Hippodrome*.

+ Κ.. ΗΡΙΑΣ ΞΙΦΙΛΙΝΟΣ

Rev. ΣΠΑΘ' ΚΡΙΤ' ΕΠΙ ΤΩ ΙΠΠΩ...

xii^e-xiii^e siècle. Ma collection.

5. Sceau de *N. Xiphilin, magistros*.

...ΕΙ.. ΜΑΓΙΣΤΡΩ.

Rev. .[ΓΡΑ]ΦΕΙ ΤΩ ΞΙΦΙΛΙΝΩ.

xi^e-xii^e siècle. Ma collection.

6. Voyez au chapitre du *Thème de Hellade* (page 167) la description du sceau de *Bardas Xiphilin, patrice et stratigète des Thessaliens* (xi^e siècle).

Zagarommatis, Ζαγαρομμάτις.

Je possède le sceau de *N. Zagarommatis, vestite*(?), *et...* (xi^e-xii^e siècle).

Zi.... (?), *Zi....* (?).

1. Sceau de *Nicéphore Zi...., sébaste*.

Buste de la *Panagia Blachernitissa* entre les sigles accoutumés.

Rev. ΚΕ Β'Θ' ΤΩ ΚΩ ΔΔ(λω) ΝΙΚΗΦΩΡΩ ΣΕΒΑΚΤΩ ΤΩ ΖΙ....

xi^e-xii^e siècle. Ma collection.

Zi...ite (?), *Ζι...ίτης* (?).

1. Sceau de *Constantin Zi...ite*.

Buste de saint Nicolas; légende effacée.

Rev. ΚΩΝΣΤΑΝΤ... ΤΟ ΖΗ..ΙΤΗ.

xi^e-xii^e siècle. Ma collection.

Zonaras, Ζωνιτζᾶς.

1. Voyez au chapitre des *Thèmes réunis de Thrace et de Macédoine* (page 162) la description du sceau de *Nicolas Zonaras, juge de Thrace et Macédoine* (Époque des Comnènes).

SUPPLÉMENT

SUPPLÉMENT

Durant le cours de l'impression de ce livre, j'ai acquis ou reçu en communication un certain nombre de sceaux importants qu'il ne m'a pas été possible de classer à leurs chapitres respectifs. Je les publie dans ce *Supplément* en les groupant en séries correspondant aux cinq grandes divisions de l'ouvrage. En tête, je fais figurer quelques remarques et quelques descriptions de sceaux qui ne rentrent dans aucune des catégories précédentes, remarques et descriptions que j'ai également recueillies trop tard pour pouvoir les placer dans le chapitre des *Considérations générales*.

Il va sans dire que, pour ne pas grossir outre mesure ce Supplément, j'ai dû me borner à y faire figurer uniquement les sceaux présentant un intérêt exceptionnel.

I

SUPPLÉMENT AUX CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES

1. Additions à la Bibliographie Sigillographique Byzantine.

WELZL DE WELLENHEIM (Catalogue de la grande collection de monnaies et médailles de M. Léopold). Vienne, 1844. Dans le tome I, pages 317 à 322, sont décrits assez incorrectement, sous les nos 16635 à 16741, cent sept sceaux de plomb byzantins distribués en neuf classes. Je ne les cite que pour mémoire, car la lecture des légendes contient un si grand nombre d'erreurs que je n'ai rien ou presque rien pu en tirer de bon. — En outre, un certain nombre de sceaux impériaux que j'ai

cités à la page 418, sont décrits à différentes pages de ce même premier volume.

SORLIN-DORIGNY (AL.). Le bureau des Barbares à Constantinople (Extrait du *Bulletin critique d'histoire, de littérature et de théologie*, 5^e année, n^o 13, 1^{er} juillet 1884, pp. 272-277.) Ce travail de M. Sorlin-Dorigny, paru durant le cours de l'impression de ce livre, se trouve reproduit en entier aux pages 453-456.

2. Ajouter à la liste des saints, dont j'ai relevé les effigies sur des sceaux byzantins (1), les noms suivants :

Saint Barnabas.

Saint Janvier.

(1) Voyez page 17.

Saint Jean Calybite.
 Saint Pharnace (1).
 Saint Salomon (2).
 Saint Serge (3).
 Saint Théodose.

3. Sur un sceau fort ancien du Cabinet des Médailles de Berlin figure cette curieuse représentation de l'*Annonciation* (4).



4. A propos des représentations d'animaux sur les sceaux byzantins (5), voici celle d'un mouflon aux

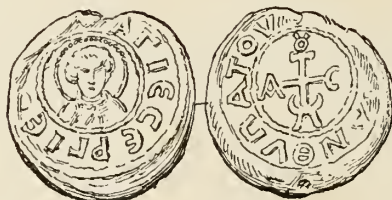


(1) Voyez au chapitre des *Notaires*, page 552, n° 5.

(2) Sur un petit disque d'ivoire que j'ai publié dans la *Gazette archéologique* de 1883, t. VIII, p. 303, pl. L, n° 14.



(3) Sur un sceau du Cabinet des Médailles de Berlin.



(4) Voyez encore page 24.

(5) Voyez page 26.

longues cornes recourbées, très habilement exécuté, qui figure sur un charmant petit sceau appartenant à M. Lambros. La légende donne le nom **ΕΠΙΦΑΝΙΟΥ**; au droit, un monogramme, peut-être celui de **ΙΩΑΝΝΟΥ**, Jean.

5. Ajouter à la liste des épithètes ou noms propres servant à désigner telle ou telle Vierge (1) :

La vierge *Bassiotissa* ?, **Η ΒΑΣΙΩΤΙΚΑ** (ou **ΚΑΚΙΩ ΤΙΚΑ** ?), figurée debout avec l'enfant Jésus sur le bras droit (2).

Voici la reproduction du sceau sur lequel est figurée la Vierge *Timiotera*, **ΜΗΡ [ΘΣ] Η ΤΙΜΗΟ[ΤΕΡΑ]** qui est mentionnée à la page 39. La légende anonyme du revers est : **+ ΕΙΜΙ ΦΥΛΑ[Κ'(Ι:η:ε)'] ΘΣ ΚΑΙ ΓΡΑΦΩΝ ΕΙΜΙ ΦΥΛΑΞ**, Je (c'est le sceau qui parle) suis gardé (prisonnier) de Dieu et je suis le gardien des écrits.



Sur un sceau de ma collection dont la légende du revers est si mutilée qu'elle en est devenue illisible, figure au droit une Vierge orante, debout, de face, d'un type tout particulier, portant sur la poitrine une très vaste image de l'enfant Jésus. Outre les sigles accoutumés, la légende **Η ΕΠΙΣΚΕΨΙΣ**, la *Visitation*, est disposée



sur les deux côtés de l'ef figie. C'est bien probablement là le sceau d'un monastère de Notre-Dame de la Visitation. Le Cabinet des Médailles de Berlin possède un autre exemplaire du même sceau, mais la légende du revers n'est pas plus lisible et je me borne à donner l'image du droit.

6. Nouveaux exemples de légendes à forme invocative (3).

a. **+ ΑΘΛΟΦΟΡ'(ε)** (Saint Georges) **ΦΥΛΑΤΤ'(ε) ΧΑΜΤΟΥΝ'(την?)** **Σ'(ον) ΟΙΚΕΤ'(την)**. Ce beau sceau, qui

(1) Voyez pages 36 et suivantes.

(2) Voyez au chapitre des *Mystographes*, etc., le sceau n° 16, page 547.

(3) Voyez page 34.

m'a été communiqué par M. Lambros, porte un nom évidemment arabe; ΧΑΜΤΟΥΝ' n'est autre que le nom de *Hamdoun* grécisé. Ici encore, il s'agit de quelque haut personnage arabe converti à la religion orthodoxe.



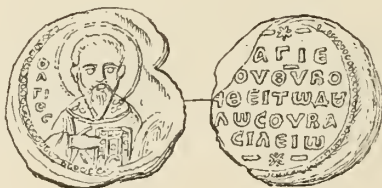
b. + ΘΩΜΑ ΦΥΛΑΤΤΕ ΚΛΑΣΜΑΤΑ ΓΡΑΦΑ[C] ΚΟΡΗ. Je ne m'explique pas le sens du mot ΚΛΑΣΜΑΤΑ dans cette légende — Sceau communiqué par M. Lambros.



c. ΣΟΦΡΑΓΙΣ ΠΑΝΑΓΝΕ ΘΕΟΦΥΛΑΚΤ'(ω), *Toute Sainte, (sois le) sceau de Théophylacte*. ΣΟΦΡΑΓΙΣ doit être une erreur pour ΣΦΡΑΓΙΣ, ce qui paraît toutefois étrange sur un sceau d'une exécution aussi soignée. Sceau communiqué par M. Lambros.



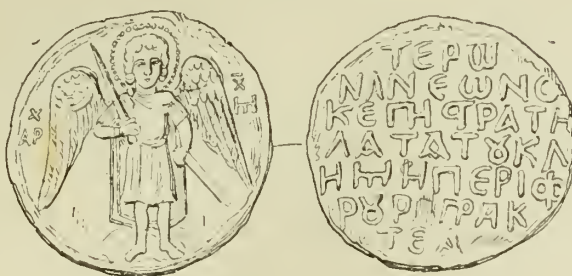
d. [+] ΑΓΙΕ [Τ]ΟΥ ΘΥ (pour ΘΕΟΥ) (saint Nicolas, qui est figuré au droit du sceau) ΒΟΗΘΕΙ ΤΩ ΔΥΛΩ ΣΟΥ ΒΑΣΙΛΕΙΩ. (Cabinet des Médailles de Berlin.)



e. + ΝΙΚΗΦΟΡΟ(ν) Φ[Υ]ΛΑΤ(τῆ) ΔΔΛ'(ον) ΧΥ (pour ΧΡΙΣΤΟΥ). (Ma collection.)



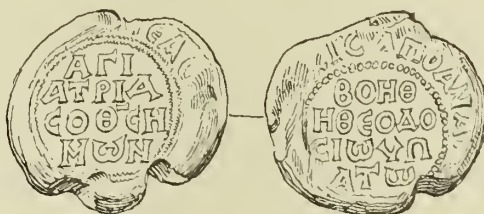
f. [+ ΤΩΝ ΑΝΩ]ΤΕΡΩ [ΔΥ]ΝΑΜΕΩΝ ΣΚΕΠῆ (pour ΣΚΕΠΟΙΣ) ΣΤΡΑΤΗΛΑΤΑ ΤΩ ΚΛΗΜΗ ΠΕΡΙΦΡΩ-Ρ. ΠΡΑΚΤΕΑ; Général en chef des armées d'en haut (saint Michel, qui est figuré au droit du sceau) protège, gardien, les actes de Clément ! (Cabinet national des Médailles à Athènes.)



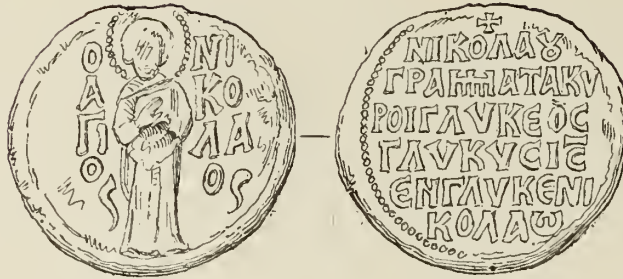
g. + ΟΜΩΝΥΜΩΝΤΟC CΦΡΑΓ'(ις) ΕΗΗC ΚΑΙ ΦΥΛΑΞ, (Saint Démétrius, qui figure au droit) sois le sceau et le gardien de ton homonyme. (Athènes, communiqué par M. Postolacca.)



h. ΑΓΙΑ ΤΡΙΑC, Ο ΘC (pour ΘΕΟC) ΗΜΩΝ, ΒΟΗΘΗ ΘΕΟΔΟCΙΩ ΥΠΑΤΩ, Sainte Trinité, Notre Dieu, prête secours à Théodose, consul (hypatos). Une autre légende circulaire qui occupait le droit et le revers (probablement un verset d'un psaume) est devenue indéchiffvable. Ce curieux sceau du VII^e ou du VIII^e siècle m'a été communiqué par M. Postolacca.

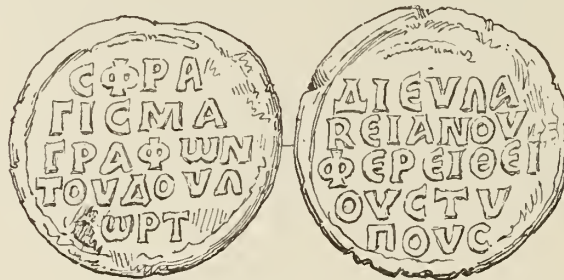


Voici la gravure du beau sceau du Cabinet des Médailles de Berlin dont la légende est reproduite, page 51, sous le n° 54.

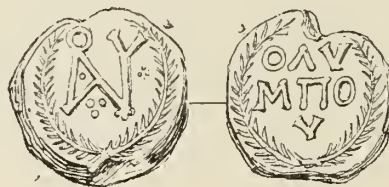


7. *Nouvel exemple de légendes à forme indicative ou désignative (1).*

ΔΙ ΕΥΛΑΒΕΙΑΝ ΟΥ ΦΕΡΕΙ ΘΕΙΟΥΣ ΤΥΠΟΥΣ ΣΦΡΑΓΙΣΜΑ ΓΡΑΦΩΝ ΤΟΥ ΔΟΥΛΟΥ (2) [ΓΕ]ΩΡΓ(100) Γ(100) (2); *Le sceau des écrits de l'esclave (de Dieu) Georges, par piété, ne porte pas de types divins (c'est-à-dire d'images de la Divinité).* Ce sceau appartient au Cabinet des Médailles de Berlin. Voyez page 641, n° 9, un sceau portant une légende presque identique.



8. Le sceau gravé ci-dessous, qui m'a été envoyé de Syrie, est un curieux exemple de la présence, sur chaque face du sceau, du nom du titulaire : ΟΛΥΜΠΟΥ; sur une face, il y figure sous forme de monogramme, et en toutes lettres sur la face opposée.



9. Voici un sceau du Cabinet des Médailles de Berlin. Il a appartenu à un certain *Martyrios* et porte au droit le type bien connu de certains sceaux anciens, l'aigle éployée surmontée d'un astre (voyez pages 86 et 87),

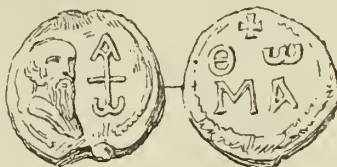
(1) Voyez pages 52 et suivantes.

(2) Et non [ΓΕ]ΩΡΓ(100), comme le graveur l'a écrit par erreur.

mais avec ce détail particulier que l'aigle porte dans ses serres une chèvre (ou une antilope) fort reconnaissable.



10. Le sceau reproduit ci-dessous m'a été envoyé de l'île de Chypre. Il est d'époque ancienne et a appartenu à un personnage du nom de *Thomas*, dont le nom figure au revers. Au droit, saint Thomas est représenté en buste, vu de trois quarts, avec son nom disposé en monogramme.



II

SUPPLÉMENT AUX SCEAUX DE LA PREMIÈRE DIVISION

(Série géographique)

SCEAUX DE FONCTIONNAIRES DES THÈMES ET DE TITULAIRES DES SIÈGES ECCLÉSIASTIQUES

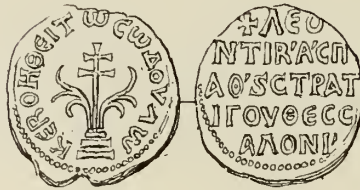
1. — THÈME DE THESSALONIQUE

1. Sceau de *Léon*, *protospathaire impérial et stratège de Thessalonique*.

ΚΕ ΒΟΗΘΕΙ ΤΩ ΚΩ ΔΟΥΛΩ.

Croix à double barre transversale, etc., etc.

Rev. + ΛΕΟΝΤΙ Β' (αυλ:αω) Α' ΣΠΑΘ' (αρ:ω) Σ ΣΤΡΑΤΙΓΟΥ (sic) ΘΕΣΣΑΛΟΝΙ' (α:ης).
x^e-xi^e siècle. Communiqué par M. Lambros.



2. Sceau des Douanes impériales (du thème) de Thessalonique.

Bustes des empereurs Justinien II et Tibère IV tenant entre eux une longue croix.

Rev. ΤΩΝ ΒΑΣΙΛΙΚΩΝ ΚΟΜΜΕΡΚΙΩΝ ΘΕΣΣΑΛΟΝΙΚΗΣ Ι' Σ (6^e Indiction).

Ce beau sceau, daté de la 6^e Indiction du règne commun des deux empereurs, m'a été communiqué par M. Lambros. Il se trouve déjà signalé au chapitre des *Commerciaires* (page 471, n^o 4).



3. Sceau de Georges, ostiaire impérial et commerciaire de Thessalonique.

[+ ΚΕ ΒΟΗΘΕΙ ΤΩ ΚΩ ΔΔΛ]Ω.

Saint Georges debout, de face; les lettres de son nom ont disparu.

Rev. + ΓΕ[ΩΡ]ΓΙΟ Β' (αυλ:αω) Ο[C]ΤΙΑΡ' (ω) Σ ΚΟ[ΜΜ]ΕΡΚΗΑΡ' (ω) ΘΕΣΣΑΛΟΝ' (α:ης).

xi^e-xii^e siècle. Communiqué par M. Sorlin-Dorigny.



4. Voyez plus loin, au chapitre des *Αυλῆται* (page 739) la description du précieux sceau de Léon, commerciaire impérial et métayer (du thème) de Thessalonique (viii^e-ix^e siècle).

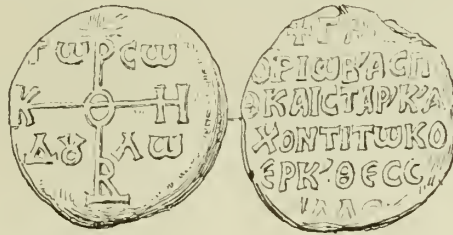
5. M. Postolacca m'a communiqué tout récemment l'empreinte d'un sceau ayant appartenu à un fonctionnaire

du thème de *Thessalonique* et dont la légende du revers présente de grandes difficultés de lecture. En voici la description :

ΚΥΡΙΕ ΒΟΗΘΕΙ (en monogramme cruciforme) ΤΩ Ω ΔΑΛΩ

Rev. ΓΡ[ΗΓ]ΟΡΙΩ Β'(ασιλι:ω) Α'ΣΠΑΘ'(αρι:ω) ΚΑΙΣΤΑΡ'(αρι:ω) Κ'(αρι:ω) Α[Ρ]ΧΟΝΤΙ ΤΩ(αρι:ω) ΚΟ[Μ]ΕΡ-Κ'(αρι:ω) ΘΕΣΣΑΛΟ(αρι:ω).

viii^e-ix^e siècle. Ce Grégoire, *protospathaire*, qui est *archôn des douanes (du thème) de Thessalonique* (titre que je n'ai jamais encore rencontré) s'intitule encore ΚΑΙΣΤΑΡ'(αρι:ω). Je ne trouve ce titre nulle part, pas plus sous cette forme que sous celle de ΚΟΙΑΙΣΤΑΡΧΟΣ. Ce sceau est fort intéressant et je regrette de ne pouvoir en donner une lecture plus satisfaisante.



3. THÈME DE MACÉDOINE

1. Sceau d'Aëtios, *patrice, protospathaire impérial et stratège (du thème) de Macédoine*.

ΘΚΕ ΒΟΗΘΕΙ ΤΩ Ω ΔΟΥΛ'(ω).

Croix à double barre transversale, etc.

Rev. + ΑΕΤΙ[Ω] ΠΑΤΡΙΚ'(ω) Β'(ασιλι:ω) Α'ΣΠΑΘΑΡ'(ω) Σ ΣΤΡΑΤΙΓ'(ω) ΜΑΚΕΔ'(αρι:ω).

x^e-xi^e siècle. Communiqué par M. Lambros.



Église d'Andrinople.

1. Sceau de Nicéphore, *métropolitain d'Andrinople*.

Légende effacée.

Buste de face de saint Philippe; [Ο ΑΓΙΟΣ] ΦΙΛΙΠΟΣ.

Rev. + ΝΙΚΗΦΩΡΩ ΜΗΤΡΟΠΟ[ΛΙ] ΑΔΡ[ΙΑΝΟ]ΠΟΛΕΩΣ +.

xi^e-xii^e siècle. Communiqué par M. Sorlin-Dorigny.

Église de Macri.

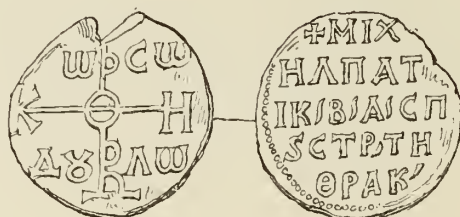
M. Sorlin-Dorigny possède un bel exemplaire du sceau de *Basile, évêque de Macri*, décrit à la page 119.

4. THÈME DE THRACE.

1. Sceau de *Michel, patrice, protospathaire impérial et stratège de Thrace*.

ΚΥΡΙΕ ΒΟΗΘΕΙ (en monogramme cruciforme) ΤΩ ΟΩ ΔΩΛΩ

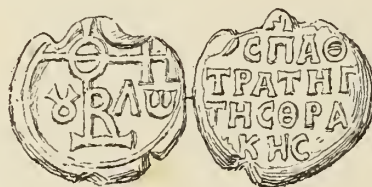
Rev. + ΜΙΧ[Α]ΗΛ ΠΑΤ[Ρ]ΙΚ[Ω] Β'(ασιλι:ω) Α'[Π](αθαρ:ω) Σ ΣΤΡ'(ατηγω) ΤΗ(ε) ΘΡΑΚ'(ηε).
VIII^e-IX^e siècle. Communiqué par M. Lambros.



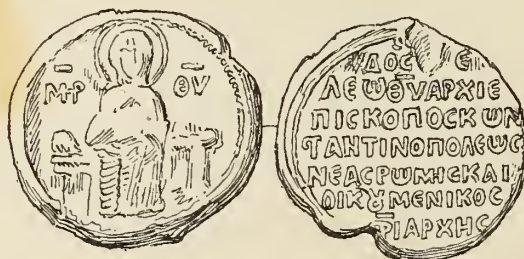
2. Sceau de *N., protospathaire impérial et stratège de Thrace*.

Même type du droit.

Rev. [+ Β'(ασιλι:ω) Α']ΣΠΑΘ'(αριω) [Σ Σ]ΤΡΑΤΗΓ'(ω) ΤΗΣ ΘΡΑΚΗΣ.
VIII^e-IX^e siècle.

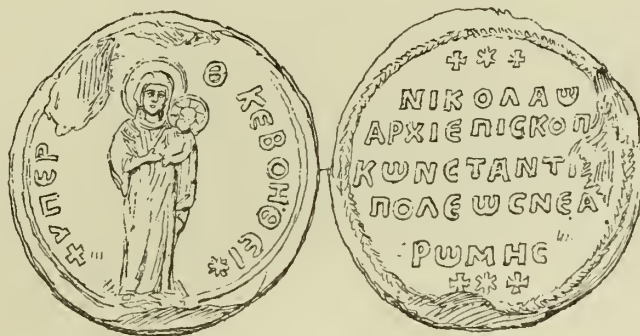
*Ville de Constantinople.*

1. M. Sorlin-Dorigny m'a communiqué le sceau patriarcal de *Théodose*, moine du couvent de Saint-Auxentios de Bithynie, qui fut nommé *patriarche de Constantinople* sous Manuel Comnène, à la mort de Chariton en 1178 (1).



(1) Voyez le chapitre des sceaux des *Patriarches de Constantinople* (pages 124 et suivantes).

2. Voici également la reproduction du sceau de *Nicolas, patriarche de Constantinople*, qui a été publié par M. Sabatier (voyez page 124 de cet ouvrage). Bien que je n'aie pas vu ce sceau en nature et que les gravures et les descriptions de M. Sabatier ne m'inspirent que peu de confiance, j'ai cru devoir donner ce dessin parce que le type de ce sceau s'éloigne assez sensiblement du type classique des sceaux patriarcaux de Constantinople.



3. Je suis devenu récemment propriétaire d'un fort curieux sceau du VIII^e ou du IX^e siècle, sceau que j'ai signalé déjà aux pages 144 et 443, et dont la légende écrite en caractères fort nets et fort soignés est ainsi conçue : ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ (en monogramme cruciforme) ΤΩ ΚΩ ΔΑΛΩ ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΩ ΑΡΧ' (αυτ) Τ' (αυ) ΒΙΧΗΤΩ (υ). Malgré les recherches les plus minutieuses, il m'a été impossible de retrouver un nom de ville, ou de peuplade, ayant de l'analogie avec ce nom de ΒΙΧΗΤΩΝ. J'en suis donc réduit à supposer que le graveur de ce beau sceau a pris une lettre pour une autre, un X pour un N, et qu'il faut lire ΒΙΝΗΤΩ (υ) ce qui ferait de ce monument le très précieux sceau d'un *archôn* (ou chef) de la Faction des *Vénètes* ou *Bleus*. Je laisse au lecteur le soin de trancher la question d'une manière définitive.



Église de Rhadestos.

1. Sceau de *Polhos, très humble évêque de Rhadestos.*

Légende effacée.



Buste de la *Panagia Blachernitissa* entre les sigles accoutumés.

Rev. ΠΩΘΩ [ΕΥΤΕ]ΛΕCΤ'(xπω) [Ε]ΠΙCΚ'(ς)Π'(ω) [P]ΑΙΔΕCΤ'(ς).

XI^e-XII^e siècle. Communiqué par M. Sorlin-Dorigny.

6. THÈME DU PÉLOPONNÈSE.

Église de Corinthe.

1. Sceau de *Théodore, archevêque de Corinthe.*

ΘΕΟΔΩΡΩ (en monogramme cruciforme)

Rev. ΑΡΧΙΕΠΙCΚ'(ς)ΠΙΝΘ'(ς).

Sceau d'époque ancienne. Communiqué par M. Sorlin-Dorigny.



7. THÈME DE LA MER ÉGÉE.

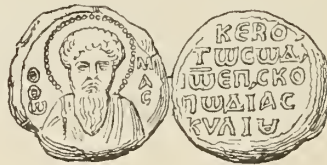
Église de Diaskylon ou Daskylon.

1. Sceau de *Jean, évêque de Diaskylon.*

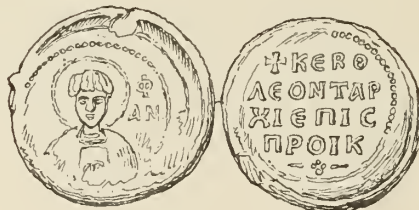
Buste de saint Thomas; Ο Α(γ)Γ(ε) ΘΩΜΑC.

Rev. [†] ΚΕ ΒΟ(γ)Θ(ε) ΤΩ CΩ Δ'(ς)Λ(ω) ΙΩ(χ)Ρ(η) ΕΠ(ι)CΚΟΠΩ ΔΙΑCΚΥΛΙΔ.

XI^e-XII^e siècle. Communiqué par M. Sorlin-Dorigny.



2. Voici la reproduction du sceau de *Léon, archevêque de Proconnèse*, décrit à la page 199.



Église d'Arcadia (de Crète).

1. Sceau de *Georges, évêque d'Arcadia* (1).

Légende effacée.

Buste de saint ?

Rev. ΓΕΩΡΓ' (ω) ΕΠΙΣΚΟΠΟ ΑΡΚΑΔΗΑΣ.

XI^e-XII^e siècle. Communiqué par M. Sorlin-Dorigny.



2. Le sceau suivant, qui porte sur une face la curieuse représentation de saint Syméon Stylite sur sa colonne (2), au-dessus de laquelle planent deux anges, avec la légende Ο ΑΓΙΟΣ ΣΥΜΕΩΝ, et sur la face opposée la légende + ΜΟΝΗΣ ΠΕΤΡΩΝ, m'a été envoyé de l'île de Chypre. C'est certainement le sceau de quelque monastère de cette île, du nom de *Petra*. Ce curieux sceau est d'époque assez ancienne.



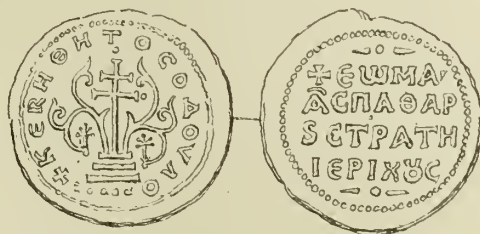
8. THÈME DE NICOPOLIS

Ville de Hiérichos.

ἼΙ Ἱερικώ, place forte de la côte d'Épire, plusieurs fois mentionnée dans Anne Comnène (3).

1. Sceau de *Thomas, protospathaire et stratège de Hiérichos.*

+ ΚΕ Β(Ϟ)ΗΘΗ ΤΟ ΣΟ ΔΟΥΛΟ.



(1) Voyez page 202.

(2) Voyez page 21.

(3) Voyez tome I, pp. 70 et 196; tome II, pp. 199, 203, 266.

Croix à double barre transversale, etc.

Rev. + ΘΩΜΑ Α΄ΣΠΑΘΑΡ΄(ω) S CΤΡΑΤΗ(ω) ΙΕΡΙΧΩC(sic).

Ce curieux sceau des XI^e ou XII^e siècles qui m'a été communiqué par M. Lambros, nous apprend que le territoire de Hiérichos constitua à un moment donné une stratégie, peut-être lors des grandes guerres d'Alexis Comnène contre les Normands d'Italie.

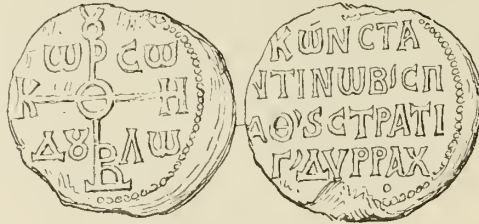
9. THÈME DE DYRRACHION

Sceau de Constantin, spathaire impérial et stratège de Dyrrachion.

KΥΡΙΕ ΒΟΗΘΕΙ (en monogramme cruciforme) ΤΩ CΩ ΔΔΛΩ.

Rev. ΚΩΝCΤΑΝΤΙΝΩ Β΄(ω) CΠΑΘ΄(ω) S CΤΡΑΤΙΓ΄(ω) ΔΔΡΡΑΧ΄(ω).

VIII^e-IX^e siècle. Ce sceau qui m'a été communiqué par M. Lambros, est le premier sceau d'un fonctionnaire du Thème de Dyrrachion que j'aie vu en nature.



12. THÈME DE SICILE

Voici les gravures des trois sceaux de fonctionnaires du *Thème de Sicile*, appartenant à M. Sorlin-Dorigny qui sont signalés, page 216, sous les n^{os} 8, 9 et 10.



15. THÈME DE CHERSON

M. Sorlin-Dorigny possède deux exemplaires du sceau de Constantin, protospathaire impérial et stratège (du thème) de Cherson, décrit page 237, sous le n^o 2.

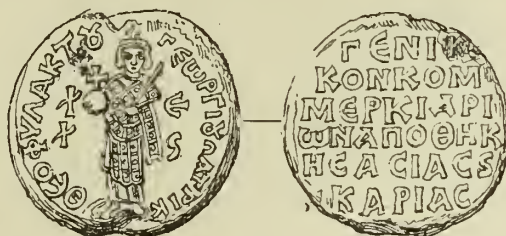
20. THÈME DES CIBYRRHÉOTES

1. J'ai acquis tout récemment un de ces sceaux de *commerciaires*, antérieurs à la division de l'empire en thèmes, sceaux dont l'importance est si grande parce qu'ils portent l'effigie du prince sous le règne duquel ils ont été fabriqués avec la date de l'Indiction correspondante. Celui-ci est fort beau et des plus curieux, car il a appartenu en commun à deux commerciaires des apothèques des provinces d'Asie et de Carie et l'indication d'une double Indiction démontre que ces commerciaires avaient été nommés pour deux ans :

ΓΕΩΡΓΙΩ ΠΑΤΡΙΚ[ΙΩ Σ] ΘΕΟΦΥΛΑΚΤΩ

Effigie en pied de l'empereur Constant II entre les marques des Indictions 5 et 6 de son règne.

Rev. ΓΕΝΙΚΟΝ ΚΟΜΜΕΡΚΙΑΡΙΩΝ ΑΠΟΘΗΚΗΣ ΑΣΙΑΣ ΚΑΡΙΑΣ.



24. THÈME DE LYKANDOS

Ville de Mélitène.

1. M. Sorlin-Dorigny m'a communiqué tout dernièrement un bien précieux sceau de son cabinet; c'est celui d'un juge de la ville de Mélitène, de cette ville de la vallée de l'Euphrate, qui fut durant des siècles cent fois prise et reprise par les Byzantins et les Sarrasins, avant de tomber au pouvoir des guerriers de la première croisade. Ce juge a probablement administré Mélitène après que cette ville eût été reprise par Courcouas, vers 930 (1). Voici la description de ce sceau :

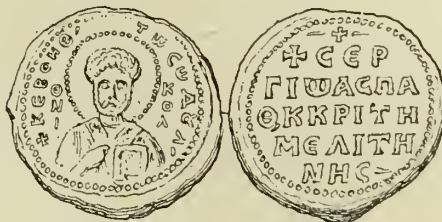
Sceau de Serge, *protospathaire et juge de Mélitène.*

+ ΚΕ ΒΟΗΘΙ(ε) ΤΩ ΣΩ ΔΔΛ'(ω).

Buste de saint Nicolas; Ο Α(γ)ΝΟΣ ΝΙΚΟΛ'(α)Σ.

Rev. + ΣΕΡΓΙΩ Α'ΣΠΑΘ'(α) Κ(α) ΚΡΙΤΗ ΜΕΛΙΤΗΝΗΣ.

x^e siècle.



(1) Voyez page 274.

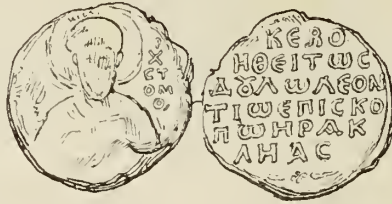
32. THÈME DES BUCELLAIRES

1. M. Sorlin-Dorigny m'a communiqué le sceau de *Léontios, évêque d'Héraclée* :

Buste de face de saint Jean Chrysostôme ; [Ο ΑΓΙΟΣ] Χ[Υ]ΣΟ[ΣΤΟΜΟ]Σ(ς).

Rev. ΚΕ ΒΟΗΘΕΙ ΤΩ Σ[Ω] ΔΔΛΩ ΛΕΟΝΤΙΩ ΕΠΙΣΚΟΠΩ ΗΡΑΚΛΗΑΣ.

XI^e-XII^e siècle.



Je termine ce chapitre du *Supplément* en donnant la gravure de trois sceaux curieux dont les légendes offrent des difficultés de lecture. Tous trois m'ont été récemment communiqués par M. Sorlin-Dorigny.

1. Le premier est peut-être celui d'un *commerciaire* du thème des *Anatoliques*. ..ΞΠΡ ΤΟΝ ΑΝΑΤ' devrait en ce cas se lire [Κ]ΔΜ(ε)Ρ(χιχιςς) ΤΟΝ ΑΝΑΤ'(ελιτων).



2. Le second, qui porte au droit l'effigie de saint Théodore, porte, au revers, la légende : ΝΙΚΗΦΟΡ(ς) Α'ΣΠΑΘ'(χιχιςς) Σ ΚΟΜΙΣ ΚΟΜΟ' ΚΩ Ο ΜΩΓΟ. Il s'agit d'un *Nicéphore, protospataire* et *comte* d'une ville ou d'un territoire dont je ne puis retrouver le nom véritable, et ce personnage est lui-même porteur d'un nom patronymique dont les quatre premières lettres sont ΜΩΓΟ. Pour le moment, je ne saurais dire plus.



3. Le troisième sceau est le plus précieux. Au droit figure le buste de saint Démétrius. Au revers, après les traces illisibles du prénom du titulaire, on lit à peu près le titre curieux de *duc* (ΔΥΚ...) de Grande Arménie (Μ ΑΡΜΕΝ', pour ΜΕΓΑΛΗΣ ΑΡΜΕΝΙΑΣ) et d'un autre territoire dont le nom commence par ΩΒΙΤ', ce qui pourrait bien être pour ΟΒΥΔΙΝΗΣ, génitif d'Ὀβυδίνης (1). La légende se termine par l'article ΤΩ suivi d'un certain nombre de lettres trop mal conservées pour qu'on puisse déchiffrer le nom patronymique du titulaire. Malgré l'état de délabrement de cette légende, il en reste cependant assez pour qu'il soit aisé de constater qu'il s'agit là d'un sceau fort important, d'un intérêt historique tout à fait exceptionnel.

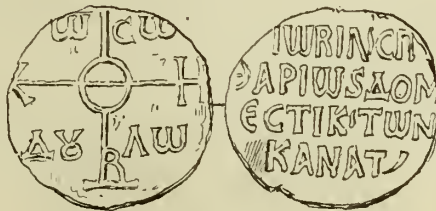


III

SUPPLÉMENT AUX SCEAUX DE LA SECONDE DIVISION

(L'Armée)

1. Voici la gravure du sceau de Jean, *protospathaire impérial et domestique* (et non *juge* comme cela est écrit par erreur) *des Hicanates*, appartenant à M. Sorlin-Dorigny, sceau décrit page 351, sous le n° 1.



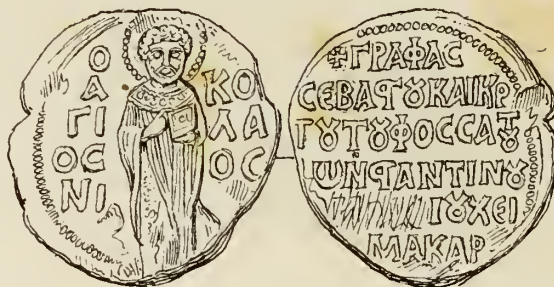
2. J'ai dit à la page 352, au chapitre des *Juges des Légions ou juges militaires*, que M. Sorlin-Dorigny possédait le beau et grand sceau d'un (*grand*) *juge de l'armée*. M. Sorlin-Dorigny, dont l'obligeance est véritablement inépuisable, a bien voulu, sur ma demande, m'envoyer de Constantinople ce sceau, un des plus précieux et des plus curieux de sa riche collection, et m'a permis d'en donner ici la description et la gravure. C'est un monument

(1) Voyez le n° 83 de l'*Expositio* d'Andronic Paléologue, « ὁ Κουράκου, ἐν ἔθνει Ὀβυδίνης », page 232 de l'*Hieroclis Synecdemus*, éd. Parthey.

unique jusqu'ici dans son genre, et c'est la première fois que je retrouve sur un sceau ce titre curieux de *χειρῶν τοῦ φορσάτου* (1) :

Saint Nicolas debout, de face; Ο ΑΓΙΟΣ ΝΙΚΟΛΑΟΣ

Rev. + ΓΡΑΦΑΣ ΣΕΒΑΣΤΩ ΚΑΙ ΚΡ[Ι]ΤΩ ΤΩ ΦΟΡΣΑΤΩ (pour ΦΟΡΣΑΤΩ) ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΩ ...ΙΩ ΧΕΙ.. ΜΑΚΑΡ; *Bienheureux, étends les mains (?) sur les écrits de Constantin, sébaste et juge du camp (de l'armée).*
XIII^e-XIV^e siècle.



IV

SUPPLÉMENT AUX SCEAUX DE LA QUATRIÈME DIVISION

(Titres, Fonctions, Dignités)

Les Archontes.

1. Je possède le sceau d'un *Jean* qui s'intitule : *archôn* ΤΗC ΘΕΜΕΚΗC. Le sceau est de l'époque des Com-



nènes environ. La légende est écrite en caractères parfaitement bien formés et il est impossible d'avoir le moindre doute sur l'identité de chacun d'entre eux. Tout au plus pourrait-on supposer qu'il y a eu erreur ou distraction de

(1) « Φορσάτον, φορσάτον, φωρσάτον, φουρσάτον, etc., — dit Du Cange dans son *Glossaire*, — *castra fossis circumducta*, atque adeo ipse exercitus. » — « Φορσάτον ου φορσάτον, — dit Sophocles, — *camp, army, στρατός.* »

l'ouvrier qui aura pris une ou plusieurs lettres pour d'autres. Mais si la légende est vraisemblablement correcte, elle n'en est pas plus intelligible. Je renonce à expliquer ce que peut être un *archôn* **ΘΗC ΘΕΜΕΚΗC. ΘΕΜΕΚΗ**; représente-t-il un nom de ville, de région, d'édifice (palais ou hospice), ou tout au contraire celui de quelque administration du Palais sacré?

2. Voyez page 728, n° 5, la description du sceau de Grégoire, *protospathaire, questarque (??) et archôn des douanes (du thème) de Thessalonique (VIII^e-IX^e siècle)*.

3. J'ai acquis récemment un grand sceau fort mutilé qui rentre dans la classe des sceaux de commerciaux de la seconde catégorie (voyez page 472), c'est-à-dire de ceux sur lesquels figure l'effigie de l'empereur avec la date de l'Indiction de son règne. Celui-ci a appartenu à deux commerciaux dont les noms aujourd'hui disparus devaient figurer au droit autour de l'effigie impériale. Mais ce qui donne à ce monument un intérêt tout particulier, c'est qu'après l'expression classique de **ΒΑΣΙΛΙΚΩΝ ΚΟΜΜΕΡΚΙΑΡΙΩΝ** qui occupe le champ du revers, au lieu du nom de l'apothèque provinciale qui suit d'ordinaire, on lit ces mots **S APXONTΩΝ ΤΩ ΒΛΑ...** La



dernière ligne a malheureusement disparu et avec elle la fin du dernier mot. Après bien des recherches, je suis arrivé à la conviction qu'il fallait compléter cette légende comme suit : **ΑΡΧΟΝΤΩΝ ΤΩ ΒΛΑΤΤΟΠΩΛΙΩC** (1), *archontes (directeurs, inspecteurs en chef) du bazar des étoffes de soie*. On sait de quelle importance était à Byzance le commerce des tissus de soie et quel revenu considérable les droits dont ils étaient imposés constituaient pour le trésor public. Nous avons là suivant toutes probabilités le sceau de deux personnages qui étaient à la fois *commerciaires des douanes* de quelque cité importante et *directeurs du marché des soies* dans cette même localité. Voici la description de ce sceau :

Légende disparue.

L'empereur Constant II (?) debout, de face, entre les sigles I' B indiquant la deuxième Indiction du règne de ce prince.

Rev. [ΤΩΝ ΒΑΣΙΛΙΚΩ]Ν [ΚΟΜ]ΕΡΚΙΑ[Ρ]ΙΩΝ S APXONTΩΝ ΤΩ ΒΛΑ[ΤΤΟΠ'(ωλιτω)].

Οι ἀλλήττι.

1. J'ai pour la première fois rencontré la mention de la fonction d'*ἀλλήττι*, *mitayer, intendant des étables* ou *bergeries*, sur le sceau d'un *commerciaire impérial de Thessalonique* qui m'a été communiqué par M. Sorlin-Dorigny.

(1) Voyez Du Cange, *Gloss.*, s. h. v.

Sceau de *Léon*, *commerciaire impérial et métayer (du thème) de Thessalonique*.

ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ (en monogramme cruciforme) ΤΩ Ω ΔΩΛΩ.

+ ΛΕΩΝΤΟΣ (sic) Β' (απαλιγενο) ΚΩΜΕΡΚΗΑΡΙΩ [S] ΑΥΛΗΤΗΣ (sic) (I) ΘΕΣΣΑΛΟΝΙΚΗΣ.
VIII^e-IX^e siècle.



Voyez page 728, n^o 5, la description du curieux sceau d'un *archôn des douanes (du thème) de Thessalonique* sur lequel figure le titre de ΚΑΙΣΤΑΡ' (pour ΚΑΙΣΤΑΡΧΩ?, de ΚΑΙΣΤΑΡΧΟΣ?) que je n'ai encore rencontré sur aucun sceau et qui ne figure nulle part à ma connaissance.

Parmi les sceaux les plus intéressants qui m'ont été communiqués à la dernière heure, je noterai encore celui de *Crinitès Arotiras*, capitaine fameux dans le Péloponnèse au x^e siècle (appartenant à M. Mordtmann), celui du célèbre *Bardane le Turc* (au même), celui du *curopalate Michel Txit(tas)* (à M. Sorlin-Dorigny), celui de *Nicolas, proèdre de Russie* (sceau capital appartenant également à M. Sorlin-Dorigny), ceux de deux fonctionnaires portant le titre étrange de *vardarios de Thessalonique* (sceaux appartenant à M. Mordtmann; seraient-ce des sceaux de *grands vardariotes*? voyez page 110), celui enfin d'un *manglavite* τωβ παλατιω (à M. Sorlin-Dorigny).

(1) Il semble que ce soit là le génitif, non d'αὐλήτης, mais d'αὐλήτιος, que je ne retrouve point dans les *Glossaires*.

TABLE DES MATIÈRES

CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES SUR LES SCEAUX BYZANTINS

	Pages.		Pages.
Bibliographie sigillographique byzantine.	1	1. Variétés de disposition des légendes sur les deux faces du sceau.	31
Liste par noms d'auteurs des principaux travaux concernant les sceaux byzantins publiés jusqu'à ce jour.	2	2. Légendes métriques.	33
De l'utilité de l'étude des sceaux byzantins.	4	3. Sigles et noms du Christ, de la Vierge ou des saints, disposés dans le champ du droit.	34
Collections de sceaux byzantins.	7	4. Variétés de détail des formules consacrées des légendes.	»
Matière des sceaux.	8	<i>A.</i> Légendes à forme invocative.	»
Sceaux ou bulles d'or.	»	<i>B.</i> Légendes à forme indicative ou désignative.	52
Sceaux ou bulles d'argent.	9	5. Sceaux anonymes.	56
Procédés employés par les Byzantins pour la confection des bulles de plomb.	10	6. Sceaux décrits dans des documents contemporains auxquels ils étaient appendus.	66
De l'usage des sceaux ou bulles de plomb.	»	7. Difficultés de déchiffrement des légendes des sceaux byzantins.	67
Lieux de provenance des sceaux actuellement retrouvés.	12	8. Abréviations dans les légendes des sceaux.	69
Procédés de conservation des sceaux de plomb byzantins.	»	Liste de quelques abréviations et sigles qui se rencontrent le plus communément dans les légendes des sceaux byzantins.	70
Forme et dimensions des sceaux de plomb.	13	Remarques diverses.	72
Considérations générales sur les types et légendes des sceaux		9. Sceaux à légendes bilingues.	73
<i>a.</i> Types figurés sur les sceaux.	»	Particularités diverses.	76
1. La Vierge.	15	Sceaux ayant appartenu à des femmes.	78
2. Le Christ.	16	Distinction des sceaux d'avec d'autres objets en plomb.	»
3. Les saints.	17	Caractères distinctifs des sceaux byzantins, suivant les époques.	80
4. Saint Michel.	21	Répartition des sceaux en classes.	91
5. La Croix.	22		
6. Effigies multiples.	23		
7. Scènes à plusieurs personnages.	24		
8. Représentations d'animaux.	26		
9. Sujets divers.	29		
<i>b.</i> Légendes des sceaux.	»		

PREMIÈRE DIVISION — SÉRIE GÉOGRAPHIQUE

SCEAUX DE FONCTIONNAIRES DES THÈMES — SCEAUX DE TITULAIRES DES SIÈGES ECCLÉSIASTIQUES

	Pages.		Pages.
I. — THÈMES D'EUROPE OU D'OCCIDENT.	97	Monastère de Saint-Didyme.	142
Thème de Thessalonique.	103	Palais de Pigi.	143
Église de Thessalonique.	105	Le Cirque et les Factions.	»
Couvent de Saint-Syméon de l'Athos.	106	D. Sceaux de plomb se rapportant aux différents édifices religieux de Constantinople, par M. le Dr A. Mordt- mann, de Constantinople.	145
Thème du Strymon.	108	Église de Sainte-Sophie.	»
Thème de Macédoine.	110	Église des Saints-Apôtres.	148
Ville de Mésembria.	112	Église de Sainte-Marie-des-Blachernes.	»
Ville de Develtus.	»	La Néa ou Nouvelle Église.	150
Ville de Christopolis.	114	Église et couvent de Saint-Georges de Manganes.	»
Ville d'Andrinople.	»	Monastère de Périblepte.	152
Ville de Philippopolis.	115	Monastère de Notre-Dame de Daphné.	»
Église de Madytos.	»	Monastère d'Audimos.	»
Église d'Apros.	116	Monastère de Notre-Dame de la Sarrasine.	153
Église d'Hexamilion.	»	Monastère de la Pénitence.	»
Église de Philippopolis.	»	Église de la Vierge de l'Octogone.	»
Église de Mesembria.	117	Gerocomion d'Eugenios.	154
Église de Sozopolis.	»	Hospice de Samson.	»
Église de Ganos.	118	Hospice d'Éleuthère.	»
Église de Trajanopolis.	»	Grand Orphanotrophion de l'Acropole.	155
Église d'Enos.	»	Quartier de Sphorakion.	»
Église de Cypsellæ.	119	Monastère du Petron.	156
Église de Macri.	»	<i>Ædes τοῦ Λαμπροῦ</i>	»
Église de Carabizya.	120	La Panagia Achiropoiitos.	157
Église de Christopolis.	»	La Panagia Kyriotissa.	158
Église de Probaton.	»	La <i>Divine Sagesse</i>	»
Thème de Thrace.	122	Autres villes du Thème de Thrace.	159
Ville de Constantinople, capitale de l'empire et du thème de Thrace.	124	Ville de Bizye ou Bizya.	»
A. Patriarches de Constantinople.	»	Ville de Chariopolis.	»
B. Fonctionnaires du Patriarcat.	127	Ville de Panion.	»
C. Sceaux des églises, des couvents, des palais, du cirque de Constantinople.	128	Église de Panion.	160
La Grande Église (Sainte-Sophie).	»	Église de Tzouroulon.	»
Église de la Panagia Acheiropoiitos.	134	Église d'Arcadiopolis.	»
Église de la sainte Vierge des Blachernes.	»	Église de Bizye.	161
Monastère de Callistrate.	135	Église d'Athyra.	»
Église et monastère de Dexiocrate ou Dexicrate.	136	Thèmes réunis de Thrace et Macédoine.	162
La Nouvelle Église.	»	Grèce continentale.	146
Monastère de l'Hyperagia.	137	Thème de Hellade.	165
Église de la Vierge de l'Octogone.	»	Ville d'Athènes.	170
Église de Sainte-Paraskévi.	»	Ville d'Éleusis.	»
Monastère du Pantéopote.	138	Ville de Chalcis.	»
Monastère de Stoudion.	139	Ville de Gerania.	»
Monastère du Christ Philanthrope.	»	Ville de Marmaritzion.	171
Monastère de la Sainte-Trinité.	140	Église d'Athènes.	172
Église et monastère de la Vierge d'Arcobinde.	»	Église de Naupacte.	175
Monastère de la Sarrasine.	141	Église de Thèbes.	176
Manganes.	»	Église de Néopatras.	»
		Église d'Oréos.	»

	Pages.
Église de Bonditza	176
Église de Livadia	177
Église de Phthia	»
Thème du Péloponnèse	179
Ville de Corinthe	182
Ville de Zante	»
District de Malea	»
Église de Corinthe	»
Église de Lacédémone	183
Église de Coron	184
Église de Monembasie	185
Église de Modon	186
Église de Zante	187
Thèmes réunis de la Hellade et du Péloponnèse	188
Thème de la mer Égée	193
Ville de Chio	196
Douanes de l'Hellespont	»
Ville d'Abydos	198
Ville de Cyzique	»
Ville de Lampsaque	»
Église de Chio	199
Église de Proconnèse	»
Église de Cyzique	»
Église d'Assos	200
Ile de Crète	»
Église de Gortyna	201
Ville de Cnossus	»
Église d'Arcadia	202
Couvent d'Acrotiri	»
Thème de Nicopolis	203
Thème de Dyrrachion	204
Thème de Dalmatie	205
Thème de Céphallénie	207
Église de Corcyre	208
Thèmes italiens	211
Thème de Sicile	214
Thème de Longobardie	217
Thème de Calabre	220
Vassaux italiens énumérés par le Porphyrogénète	222
L'archôn de Sardaigne	»
Le duc ou doge de Venise	224
Le prince de Capoue et Bénévènt; le prince de Sa- lerne	»
L'archôn d'Amalfi; l'archôn de Gaète	»
Le duc de Naples	»
Princes normands de Sicile et d'Italie	226
Clergé des thèmes italiens sous la domination byzan- tine	231
Thème de Cherson	235
La Bulgarie	239

II. — THÈMES D'ASIE OU D'ORIENT.

	Pages.
Église de Nicomédie	246
Thème de l'Opsikion	248
Ville de Nicée	250
Église de Nicée	»
Église de Pruse	»
Église d'Apamée	251
Thème des Thracésiens	252
Ville de Mastaura	253
Église de Magnésie du Sipyle	»
Église de Sardes	254
Église de Laodicée	»
Église d'Hiérapolis	255
Église de Philadelphie	»
Église de Tripolis	256
Église de Nyssa	»
Thème de Samos	257
Église d'Adramytte	»
Église d'Éphèse	258
Couvent d'Orobi	»
Église de Smyrne	259
Église de Samos	»
Église de Tralles	260
Thème des Cibyrrhéotes	261
Église de Tlos	263
Église de Casa, Cassa ou Cassæ	264
Thème des Anatoliques	265
Église d'Amorium	268
Église d'Antioche (de Pisidie)	»
Ile de Karpathos	269
Thème de Séleucie	270
Villes d'Anazarbe, de Mamistra et de Tzamandos	272
Ville de Longinias	276
Église de Tarse	»
Thème de Cappadoce	277
Église de Tyane	279
Thème de Lykandos	281
Thème de Charsian	284
Église de Césarée de Cappadoce	285
Thème de Mésopotamie	287
Église de Keltzène	288
Thème de Chaldée	289
Église de Sinope	291
Église de Néocésarée	»
Monastère de Théosképastos	292
Thème de Sébastée	293
Église de Comana du Pont	»
Thème de Colonée	294
Thème Arméniaque	295
Église d'Iborium	296
Ville d'Amasia	297
Église de Léontopolis	»
Thème de Paphlagonie	298
Ville d'Amastra	299
Église d'Ionopolis	300
Thème des Bucellaires	301
Église d'Héraclée du Pont	302
Église de Tium	303
Église de Basilæum	»

Thème Optimate	243
Ville de Lopadium ou Lopadion	246
Ville de Nicomédie	»
Église de Chalcedoine	»

	Pages.		Pages.
Thème de Chypre	304	Ducs byzantins d'Édesse	316
Gouvernement d'Antioche	306	Église d'Édesse	317
Ducs byzantins d'Antioche.	»	Tyr, Gebel, Paltos	»
Patriarches d'Antioche.	312	Couvent de Saint-Sabas (de Palestine)	318
Clisure de Podandum ou Podantum	315	Le Saint-Sépulcre.	319
Euphratèse, Osrhoène, Syrie, Palestine.	316	Patriarches d'Alexandrie	320
Ville et thème de Samosate.	»		

SECONDE DIVISION — L'ARMÉE

SCEAUX DE FONCTIONNAIRES DE L'ARMÉE

Les acolytes	323	Les mégalodierménevtes ou grands interprètes des Varègues	349
Οἱ ἐπὶ τῶν ἀγγελῶν.	324	Les chefs des Hicanates.	351
Οἱ ἀποθηκάριοι	325	Les juges des Légions ou juges militaires	352
L'Arsenal; Τὸ Ἄρμαμέντον	»	Οἱ λογοθέται τοῦ στρατιωτικοῦ	»
Οἱ ἀρχηγέται.	326	Les grands chartulaires et chartulaires du Logothésion militaire.	353
Οἱ κιστροφύλακες	327	Les mégaducs ou grands ducs.	354
Les catépans	»	Les mérarques	»
Les chartulaires des Thèmes	329	Les chefs des <i>Numeri</i>	355
Les clisuraires.	»	Les pamphyles	356
Les comtes.	330	Les protocentrarques.	357
Les comtes de la tente.	331	Les protostratores ou grands écuyers.	358
Les grands domestiques.	»	Les chefs des Scholes palatines	»
Les domestiques.	332	Οἱ σκρίβωνες.	360
Les domestiques ou stratilates des scholes (ou contin-gents) d'Occident ou d'Orient, monostratèges et gé-néralissimes	333	Les sénéchaux.	361
Les drongaires	335	Les stratigarques.	362
Les grands drongaires et drongaires de la Flotte	338	Les stratèges, hyperstratèges et stratigètes.	»
Les drongaires de la Veille	340	Les stratilates et protostratilates	366
Les ducs.	341	Les stratiotophylaques	367
Οἱ δοῦκες τοῦ στόλου.	343	Les stratopédarques	368
Les émirs	»	Οἱ ἐπὶ τοῦ στρατοῦ.	»
Autres officiers (protonotaires et juges) de la Flotte.	344	Les tagmatophylaques	369
Les chefs des Excubiteurs.	345	Les taxiarques.	370
Les grands hétériarques et les chefs des diverses hétairies.	346	Les topotérètes	»
		Les turmarques	371

TROISIÈME DIVISION — LE CLERGE

SCEAUX DE FONCTIONNAIRES DU CLERGÉ ET DE RELIGIEUX

Les acolytes.	375	Les chartulaires d'ordre ecclésiastique.	383
Les archimandrites.	376	Les ciméiarques.	384
Les archevêques et les évêques.	»	Les clercs.	385
L'Assistance Publique (Fonctionnaires et Personnel).		Les <i>couvouklisioi</i> et <i>protocouvouklisioi</i>	386
Orphanotrophes, xénodoques, gérocomes, curateurs d'hospices, protonosocomes et nosocomes, etc.	377	Les <i>deutérévontes</i>	388
Les chantres	382	Les diacres et sous-diacres.	»
Les chartophylaques.	»	Les domestiques d'ordre ecclésiastique.	390
		Les doyens.	391

	Pages.
Οἱ ἐβδόμηροι	391
Les eccliques et eccléseccliques	392
Les économistes et grands économistes	393
Administration des biens des maisons religieuses ou des fondations pieuses	394
Les higoumènes et cathigoumènes	396
Les <i>horrearii</i>	398
Les hypomnémotographes	399
Les logariastes	»
Les manglavites d'ordre ecclésiastique	400
Les métropolitains	»
Les moines	401
Les néophytes	403
Les nonnes	»
Les protonotaires et notaires d'ordre ecclésiastique	404

	Pages
Les ostiaires	404
Les patriarches	405
Les portiers	406
Οἱ πρεσβύτεροι; οἱ ἀρχιπρεσβύτεροι	»
Les primiciers	407
Les protoproèdres et proèdres d'ordre ecclésiastique	408
Οἱ πρώτοι τῆς πρεσβείας	409
Les pupilles	»
Les recteurs d'ordre ecclésiastique	410
Les sacellaires d'ordre ecclésiastique	»
Οἱ ἐπὶ τοῦ σεκρέτου	»
Les skevophylaques et grands skevophylaques	»
Les stylites	411
Les syncelles	412
Les tabulaires d'ordre ecclésiastique	414

QUATRIÈME DIVISION — TITRES, FONCTIONS, DIGNITÉS

SCEAUX IMPÉRIAUX, SCEAUX PRINCIPERS, SCEAUX DE FONCTIONNAIRES, TITULAIRES ET DIGNITAIRES D'ORDRE CIVIL

I. SCEAUX IMPÉRIAUX	417
II. SCEAUX DE DIVERS PRINCES SOUVERAINS	424
Empereurs de Trébizonde	»
Despotat de Chypre	425
Despotat d'Épire	426
<i>Sébastocratores</i> de Mégalovlaquie (Thessalie)	428
Princes alliés ou vassaux de l'empire (sceaux de Gabriel, exousiocrator d'Alanie; de Michel, prince du Vaspouracan; de Théophano, archontissa de Russie; de Pierre, archôn de Dioclée, et de Trasemund, roi des Vandales)	429
III. TITRES, FONCTIONS, DIGNITÉS D'ORDRE CIVIL	436
Les anagraphes	»
L'administration des provinces d'Orient (ἡ Ἀνατολή).	437
Οἱ ἀνθύπατοι	»
Les antigraphes	439
Οἱ ἀργυροπράται	440
Les archiatres	441
Les archontes; les <i>archontissæ</i>	442
Les asicritis ou asecretis et protoasicritis	443
Οἱ ἐπὶ τοῦ ἀγροσυριακοῦ	446
Οἱ βανίζορες	417
Οἱ ἐπὶ τῶν βερβάρων (préfets ou préposés au département (ou encore chefs du Bureau) des Barbares)	»
Οἱ βασιλεσπάτορες	457
Οἱ βασιλικοί	»
Les candidats	458
Οἱ ἐπὶ τοῦ κανικλείου	459
Οἱ καίσαρες; αἱ καισάρισσαι	460

Οἱ κήνωρες; ὁ κήνωρ	460
Les grands chartulaires et chartulaires	461
Οἱ ἐπὶ τοῦ Χρυσωτρίκλινου	467
Les protonotaires du Chrysotriclinum	470
Les commerciaux et grands commerciaux	»
Οἱ νοτάριοι τοῦ κομμερκίου	475
Les consuls ou <i>hypatoi</i> ; les <i>dishypatoi</i> ; les <i>apo-hypatôn</i> ou ex-consuls (consuls honoraires, personnages consulaires); les <i>hypatissæ</i>	»
Direction (ou <i>Logothésiciu</i>) du Drôme ou de la Course (publique) accélérée	483
L'administration des domaines impériaux (τὰ κτήματα)	484
Οἱ κτήτορες	485
Les cubiculaires et spatharocubiculaires	486
Les curateurs	488
Les curopalates et les <i>curopalattissæ</i> . Les protoprocuralates et les protocuropalates	489
Les <i>cursores</i>	492
Les <i>defensores</i>	»
Οἱ ἐπὶ τῶν δεήσεων	493
Les démarques et protodémarques	494
Les despotes	»
Les dicastes	495
Les dictateurs	»
Les diœcètes	496
Οἱ δισκοῦρσορες	500
Les domestiques d'ordre civil	»
Οἱ τοῦ δομεστικίου	501
Οἱ δομέστικοι τῆς ὑπουργίας	»
L'administration des provinces d'Occident (ἡ Δύσις)	502
Οἱ ἐνδοξότατοι	505
Οἱ πρὸς βασιλικὰς ἐντολάς	»

	Pages.		Pages.
Les éparques et les <i>apo-éparchôn</i> (et <i>apo-hyparchôn</i>) ou ex-éparques (<i>ex-præfecti</i>)	506	Les pragmatevtes ou marchands	566
Les épiskeptites	511	Les préposites	567
Les époptes	513	Les préteurs et protopréteurs	568
Les <i>exactores</i>	»	Les primiciers d'ordre civil	569
Les exarques (d'Italie)	514	Les procathymènes	570
Oί ἐξισωτάι	515	Les procureurs	571
Les <i>exousiocratores</i>	516	Les proèdres et protoproèdres	»
Les grands fauconniers	»	Oί προνοητάι	575
Les <i>grammatici</i>	517	Oί ἐκ προσώπου	576
Oί ἐπὶ τοῦ Ἰδικοῦ; οἱ Ἰδικοί	»	Les questeurs et les fonctionnaires du <i>Quæstorium</i>	578
Les <i>illustres</i>	518	Les recteurs	579
Les juges	519	Les rois	»
Les juges provinciaux ou juges des Thèmes	520	Les sacellaires	580
Les juges (du tribunal) de l'Hippodrome	521	Les sébastes, pansébastes, protosébastes, panhypersé- bastes et sébastohypertates	581
Oί κριτάι τοῦ Βήλου	524	Les <i>sebastocratores</i>	584
Les kitonites	525	Les sébastophores	585
Les logothètes	527	Oί σηκρητάριοι τοῦ σηκρήτου (ou σεκρέτου)	586
Les logothètes du <i>Drôme</i> ou de la Course	528	Les silentiaires	587
Les logothètes et autres fonctionnaires du Trésor public	530	Τὸ Σιτωνικόν	588
Les <i>magistri</i> et <i>magistrissæ</i>	532	Les sophistes	»
Les <i>mandatores</i> et <i>protomandatores</i>	535	Les spathaires et protospathaires	589
Les chefs des manglavites	537	Les spatharocandidats	593
Les mizotères et grands mizotères	543	Ὁ Στάθλος	595
Les mystographes, mystographites, mystériographes, mystériaques, mystolectes et <i>mystici</i>	545	Les <i>stratores</i>	»
Les nobilissimes et protonobilissimes	548	Oί σύμπονοι	598
Les notaires et protonotaires	550	Les tabulaires	»
Les filles d'honneur; αἱ νύμφαι	554	Les <i>tatas</i>	599
Les oikiakés. Oί οἰκιακοί; οἱ ἐπὶ τῶν οἰκιακῶν; οἱ ἐπὶ τῶν οἰκιακῶν τοῦ ἐσωτερικοῦ; οἱ ἐπὶ τοῦ οἰκιστικοῦ	555	Oί ἐπὶ τῆς Τραπεζῆς	»
Oί ἐπὶ τῶν ὀπων	559	Les grands veneurs	600
Les ostiaires d'ordre civil ou ostiaires impériaux	560	Les <i>vestiarii</i> , <i>vestiarites</i> et <i>protovestiarites</i> , <i>vestites</i> , <i>vestes</i> , <i>vestarques</i> , <i>vestitores</i> , préposés au <i>Vestiarium</i> (οἱ ἐπὶ τοῦ Βεστιαρίου ou προκαθημένοι τοῦ Βεστιαρίου, ou encore πραιπόσιτοι Βέστη), <i>protovestarii</i> , <i>protovestites</i> , <i>protovestiarques</i> , chartulaires du <i>Vestiarium</i> , πριμική- ριοι τοῦ βασιλικοῦ Βεστιαρίου, μάχιστροι Βέστη, etc., etc.	601
Oί παλατινοί	561	Αἱ ζωστάι	607
Les parakimomènes	562		
Les patrices	563		
Les philosophes	566		

CINQUIÈME DIVISION — LES FAMILLES BYZANTINES

SCEAUX DITS *PATRONYMIQUES*, PORTANT DES NOMS DE FAMILLES BYZANTINES

Acapnès	611	Antipapos	617
Achilléos	»	Anzas	618
Agritès	612	Apelatès ou Apelatis	»
Aliatinès	613	Aplespharios	»
Alopos	»	Apokavkos	619
Alphée	»	Aravantinos	»
Amiropoulos	614	Argyre	620
Amorianos	»	Argyropoulos	621
Anéma	615	Aribes	622
Ange	»	Artabanos	»
Antiochite	616	Artavasde	623

	Pages.		Pages.
Arctomite	623	Émilien	654
Aspracanite	»	Ernécès (?)	655
Attaliote	»	Eugenianos	»
Avlinos	»	Eulogios	656
Barangos ou Varangos	625	Francopoule ou Francopoulos	»
Barasbacyrius ou Barasbakourios	»	Gabalas	664
Barypous	»	Gabras	665
Botaniate	»	Galaton	»
Branas	626	Gazan	666
Bryenne	»	Gazi	»
Cabasilas	627	Glavas	667
Cacacès	628	Gongyle	»
Calliopolite	»	Goudélis	»
Camatéros	»	Hagiochristophorite	668
Caméniate	629	Hagiopolite	»
Caminius	»	Hexamilite	»
Campanarios	»	Hicanate ou Hicanatos	669
Camoutzès	630	Karavitziate	»
Canabé ou Canabite	»	Karpathiote	»
Cantacuzène	»	Kastamonite	»
Cappadocos	»	Katakourianos	670
Caramallos	631	Kéraméos	»
Caranos	632	Kyparissiote	671
Cassitéras	»	Lalacón	»
Catalacon	633	Lampros	672
Catafloros	»	Lar[.]nous (?)	»
Catydès ou Catydidite	634	Lascaris	»
Chalkotoubès	»	Libès	673
Chalkoutès ou Chalkoutzès	635	Limyreus (?)	»
Charlampès ou Charalampès	»	Livadarios	»
Charsianite	»	Lovachas (?)	674
Chærosphactes	636	Macrenbolite	»
Choniote	»	Macros	675
Choumnos	»	Mactès (?)	»
Chrysoberge	637	Makhitar, Mekhitar ou Machétéras	»
Chrysocéphale	»	Manassé	676
Chrysopoulos	»	Marinos	»
Chrysos	638	Matzoukès ou Matzoukas	»
Cladas	»	Mavrikas	677
Connène	»	Maurocatalacon	»
Contofredos	646	Maurothéodore	678
Contomyte	»	Maximopolite	»
Coatostéphane	»	Méchon... (?)	»
Copsinos	647	Mégiste	679
Corimitès (?)	»	Mélias	»
Costomcerès	648	Mélessène	»
Coulcas	»	Mésopotamite	680
Courès	»	Métrite	»
Courtice	649	Mézik... (?)	681
Craum... (?)	»	Monomaque	»
Cyprianos	»	Moscle (?)	682
Dalassène	650	Mourzoule	»
Dikæos	651	Mousikos	»
Diogène	»	Mouzalon	683
Dipile (?)	652	Natoulès	»
Doxapatros	»	Noumerianos	»
Drosinios	653	Obséquien	684
Ducas	»	Olynthianos	»

	Pages.		Pages.
Pakourianos	684	Spanopoulos	»
Paléologue.	»	Spondyle.	»
Panagiotis.	685	Stéphanos.	702
Panaretos	686	Stiol... (?) ou Stiod... (?).	703
Pantechnès.	687	Stochas	»
Pardoléon	»	Stratégopoule.	»
Pédiacinos.	688	Strobilos.	»
Pédianite.	»	Stypiote.	704
Pentaplopoulos.	689	Synadène	»
Pépagomène	»	Tarchaniote	705
Persos.	690	Taronite.	706
Pétraliphas.	»	Tautocas	707
Petritziotès.	691	Tétrapolite.	»
Phakiolatos.	»	Théodorocanos.	»
Pharos.	»	Thrymbos	708
Phylocalès ou Philocalès, Phylocalès et Phylocalite.	»	Togrithon (?).	»
Piganite	692	Tornice	»
Pithocastrite (?).	»	Trachos ou Trachys.	709
Polyvotinos.	693	Trapezountios.	710
Prophète.	»	Triakontaphylle.	»
Pyrrhos	694	Tripsychos.	711
Radinos	»	Trishagiozacharite.	»
Roupénios.	»	Varangos	712
Samonas ou Samounas.	695	Vardane.	»
Sarantinos.	696	Vatatzès.	»
Scléros.	»	Vathyrytès.	714
Scrivopoulos	697	Viriotes (?).	»
Sermon ou Xermon	»	Vrakamios	»
Servlias	698	Xantas.	715
Sguros	»	Xéros.	»
Simocatès (?).	699	Xiphias	716
Sisinnios, Sisinnakios	»	Xiphilin.	»
Skevlinos.	»	Zagarommatis	717
Skoutariotès	700	Zi... (?).	»
Smyrnos.	»	Zi...ite (?).	»
Sozopolite	701	Zonaras	718
Spalos.	»		

SUPPLÉMENT

I. Supplément aux considérations générales	721	III. Supplément aux sceaux de la seconde division (L'armée).	737
II. Supplément aux sceaux de la première division (Sceaux de fonctionnaires des thèmes et de titulaires des sièges ecclésiastiques).	727	IV. Supplément aux sceaux de la quatrième division (Titres, fonctions, dignités)	738
Table des matières	741	Errata	749

ERRATA

- Page 8, ligne 23, au lieu de en, lire ou.
- 21, — 4, au lieu de Trophéophore, lire Trophéophore.
- 54, — 18, au lieu de ΕΠΙΣΦΡΑΓΙΖΩΣ, lire ΕΠΙΣΦΡΑΓΙΖΩ S.
- 89, — 10, au lieu de d'une partie du VII^e siècle, lire des VI^e et VII^e siècles.
- 111, — 17, au lieu de ΠΡΑΙΠΟCΙΤΩ, ΒΕCΤΗ, lire ΠΡΑΙΠΟCΙΤΩ ΒΕCΤΗ.
- 141, — 4, au lieu de Patrice, lire patrice.
- 147, — 1, au lieu de prêtre, lire clerc.
- 147, — 29, au lieu de Ψάλτης, lire Ψάλτης.
- 162, — 17, le sceau attribué à Constantin Alphée est un exemplaire mal conservé du sceau de Constantin Alopos décrit à la page suivante.
- 214, — 5, au lieu de ΤΟΥΗΜΑΡΧΗ, lire ΤΟΥΡΜΑΡΧΗ.
- 239, — 9, au lieu de πᾶσης, lire πάσης.
- 247, — 7, au lieu de CVM, lire CVM.
- 264, — 2, au lieu de Cassæ, lire Cassæ.
- 279, — 9, au lieu de hypathos, lire hypatos.
- 309, — 21, au lieu de ΤΩ Δ[Θ](ι.ω), lire ΤΩ Ω Δ[Θ](ι.ω).
- 331, — 9, au lieu de instruire suppellectile, lire instruere suppellectile.
- 347, — 16, au lieu de auxilla, lire auxilia.
- 350, — 5, ajouter pansébate, avant sébate.
- 351, — 18, au lieu de juge, lire domestique.
- 352, — 18, au lieu de Α'CΡΑΘΑΡΙΩ, lire Α'CΠΑΘΑΡΙΩ.
- 359, — 5, au lieu de Agathius, lire Agathias.
- 371, note 2, ajouter à la liste des sceaux de Turmarques, celui de N., turmarque de Céphallénie, décrit page 208.
- 372, — 7, au lieu de CΠΑΘ'(x)ΡΟΚΑ(y)Δ(i)Δ'(xτω) ΚΕ ΤΩΡΜΑΡΧ'(r), lire CΠΑΘ'(x)ΡΟΚΑ(y)Δ(i)Δ'(xτω) ΚΕ ΤΩΡΜΑΡΧ'(oy).
- Page 379. La légende du sceau décrit sous le n° 2 doit être lue ΠΡΩΤΟΜΑΘΗΤΩΝ CΦΡΑΓΙC ΟΡΦΑΝΟΤΡΟΦΟΥ, Sceau de l'Orphanotrophion des Premiers (Princes) des Apôtres (les saints Pierre et Paul). Ce sceau doit donc être désigné sous le nom de « sceau de l'Orphanotrophion des saints Pierre et Paul. » Le mot Pupilles doit disparaître du titre de la page 377 (ligne 17) de même que le chapitre des Pupilles doit être rayé de la page 409.
- Page 399, ligne 16, au lieu de ΑΟΓ[A]ΡΙΑCΤ'(rζ), lire ΛΟΓ[A]ΡΙΑCΤ'(rζ).
- 429, — 8, ajouter au titre les mots ET DE PIERRE, ARCHÔN DE DIOCLÉE.
- 481, — 13, au lieu de Carantinos, lire Sarantinos.
- 531, — 13, au lieu de ΘΕΩΔΡΟ'(ς), lire ΘΕΟΔΩΡΟ'(ς).
- 595, — 12, au lieu de ΤΟ CΤΑΒΛΟΝ lire Ο CΤΑΒΛΟC.
- 678, — 6, au lieu de Maximipolite, lire Maximopolite.





GETTY RESEARCH INSTITUTE



3 3125 01360 4349

ERNEST LEROUX: ÉDITEUR

28, RUE BONAPARTE, 28

OUVRAGES DE M. G. SCHLUMBERGER

- Des Bractéates d'Allemagne.* Considérations générales et classification des types principaux.
1 beau volume grand in-8°, avec 8 planches 18 fr.
- ~~~~~
- Les Principautés franques du Levant,* au moyen âge, d'après les plus récentes découvertes de la
Numismatique. 1 volume in-8°, fig. de médailles 5 fr.
- ~~~~~
- Le Trésor de San'a.* Études de numismatique himyaritique. 1 volume in-4°, avec 3 pl. 12 fr.
- ~~~~~
- Numismatique de l'Orient latin.* 1 beau volume grand in-4°, avec 19 planches gravées par
DARDEL. 100 fr.
Sur papier vergé 125 fr.
- ~~~~~
- Supplément à la *Numismatique de l'Orient latin.* 1 volume in-4°, avec 3 planches. 15 fr.
- ~~~~~
- Sigillographie de l'Empire byzantin.* 1 beau volume grand in-4°, avec 1100 vignettes intercalées
dans le texte 100 fr.

=====
Œuvres de A. de Longpérier, membre de l'Institut, réunies et mises en ordre par G. SCHLUMBERGER. 6 volumes in 8°, avec nombreuses planches et figures dans le texte. 120 fr.